DELICES
DE
L'ESPAGNE

TOM. I

GM m
320

© Biblioteca Nacional de España

G. M.
320 m

GM
320 m

2
70404

Du Cabinet
De Mr. Josse.

BIBLIOTECA NACIONAL
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

5 V 1-10
5 6/
H-7712
G
9018
© Biblioteca Nacional de España

1415
5

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

TOME PREMIER.

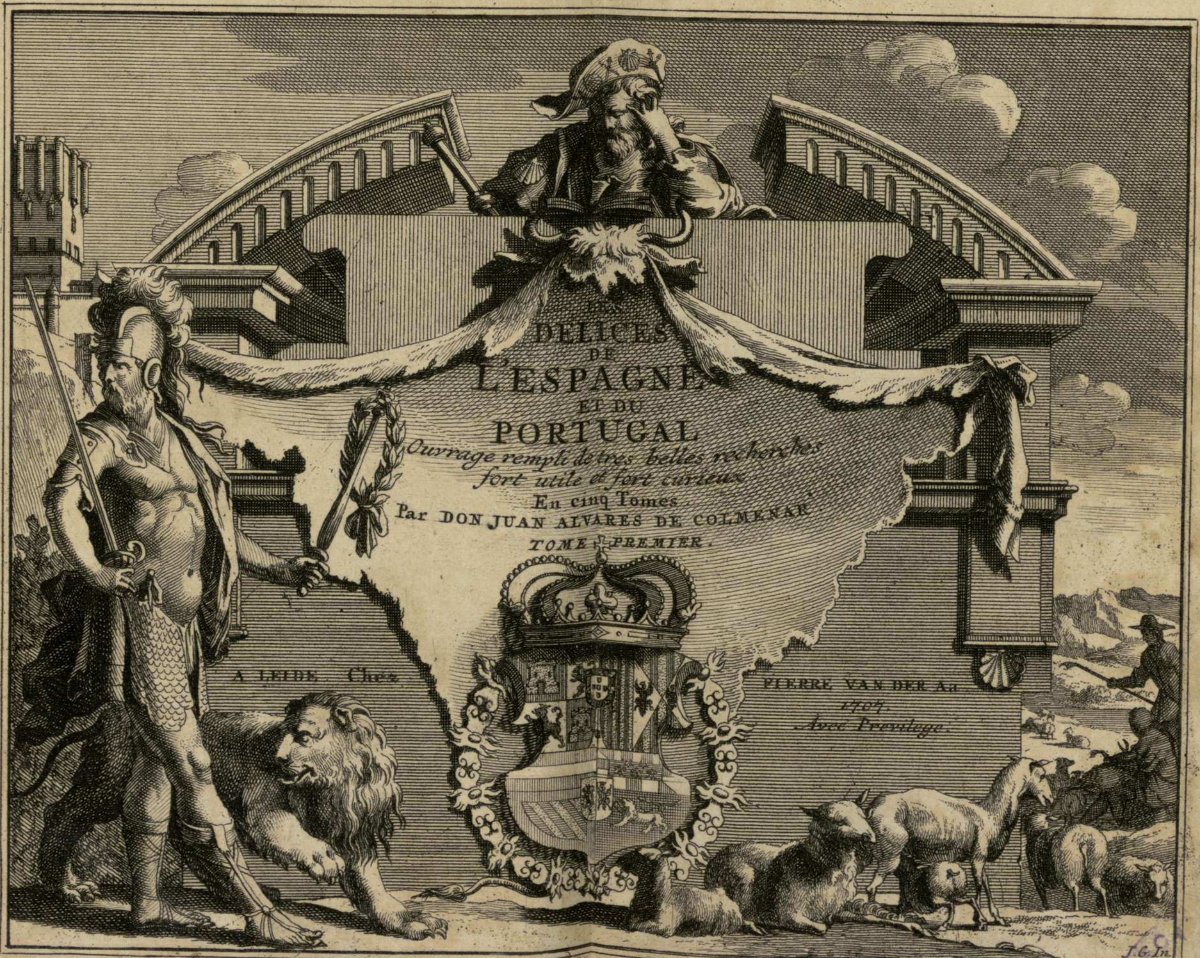
PASCUAL de GAYANGOS

A

© Biblioteca Nacional de España

1

© Biblioteca Nacional de España



© Biblioteca Nacional de España

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

où l'on voit

Une deſcription exacte des Antiquitez, des Provinces, des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des Ports de Mer, des Forteresſes, Egliſes, Academies, Palais, Bains, &c.

De la Réligion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes, & généralement de tout ce qu'il y a de plus conſiderable à remarquer.

Le tout enrichi de figures en taille douce, deſſinées ſur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME PREMIER,

Qui comprend, outre l' état de l'ancienne Eſpagne, les Provinces de *Biſcaye*, d'*Aſturie*, de *Galice*, de *Leon*, & de *Caſtille Vieille*.

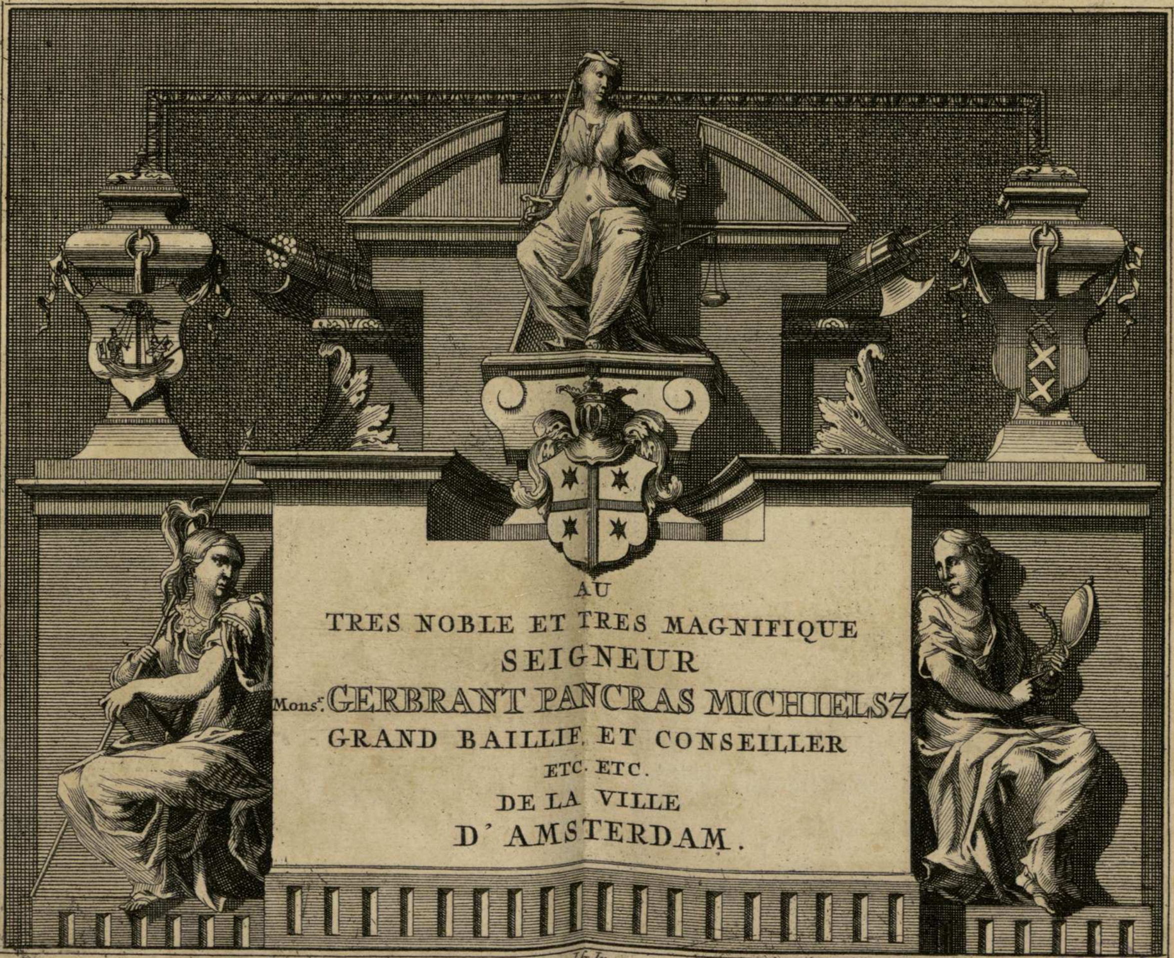
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa,
MDCCVII.

Avec Privilege.

© Biblioteca Nacional de España

2

© Biblioteca Nacional de España



J.G. In.

BIBLIOTECA NACIONAL
© Biblioteca Nacional de España

TRES-NOBLE
&
TRES-MAGNIFIQUE
SEIGNEUR,

Il eſt juſte que les Muſes faſſent hommage de leurs productions à leurs Protecteurs, & il y a long-tems qu'à cet

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE BIBLIOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

égard elles VOUS en doivent un. VOUS connoiſſez le prix de la belle érudition, VOUS l'aimez, & VOUS favoriſez, lors que l'occaſion s'en préſente, tout ce qui peut ſervir à l'avancer. C'eſt pourquoi dans la penſée de rendre à VOTRE SEIGNEURIE un ſi juſte devoir, la vue de ma Profeſſion ſeule auroit pu m'y porter. Mais j'en ai encore une raiſon particuliére dans la bienveillance, dont VOUS m'avez toujours honoré, moi & ceux de mon parentage, juſqu'à préſent, & que VOUS me conſervez avec tant de généroſité dans VOTRE élevation. Il

Il y a déjà long-tems, que je cherche les moyens de VOUS en témoigner ma reconnoiſſance, d'une maniére qui la faſſe connoitre à toute la Terre, & qui porte, s'il ſe peut, le ſouvenir de VOTRE bonté juſqu'aux Siécles à venir. Et à qui pouvois-je plus juſtement offrir les DELICES DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL, qu'à VOTRE SEIGNEURIE, puis qu'outre les autres bontés, dont VOUS m'avés favoriſé, VOUS avés encore été depuis peu mon Protecteur dans la publication de cet Ouvrage. J'embraſſe donc avec un plaiſir extrême l'occaſion que je trouve, prin-

© Biblioteca Nacional de España

cipalement dans la conjonctu-
re préſente, où en VOUS of-
frant cet Ouvrage, je puis en
même tems VOUS marquer
la joye que j'ai de VOUS
voir élevé à la prémiére Ma-
giſtrature de l'une des prémié-
res Villes du Monde, qui eſt
elle-même un Monde en ra-
courci, & qui contribue tant à
la guerre préſente, que les
Hauts-Alliez ont entrepriſe
principalement au ſujet des
Pays décrits dans cet Ouvra-
ge. Les gens de bien ſont ra-
vis avec moi du choix que la
Providence a fait de VOTRE
SEIGNEURIE, & ſe promet-
tent ſous VOTRE conduite
tous les avantages, que l'on
doit

doit atendre d'un gouverne-
ment réglé par les Loix de la
Sageſſe, de la Piété, de l'E-
quité, de la Juſtice & de la
Prudence. J'en pourrois dire
davantage, mais je n'entreprens
pas ici de faire VOTRE Pa-
negirique: je laiſſe ce ſoin à
d'autres, qui s'en aquiteront
mieux que moi. Je me con-
tente de faire des vœux très-
ſincéres & très-ardens, pour
la bénédiction de VOS tra-
vaux dans les fonctions de VO-
TRE Magiſtrature, & de
VOUS ſuplier très-humble-
ment d'agréer la liberté que
j'ai pris de VOUS dédier cet
Ouvrage. Si au milieu des
grandes occupations, que
 VOUS

E

© Biblioteca Nacional de España

VOUS attire l'auguſte Emploi, dont VOUS étes revétu, ces beautez de l'ESPAGNE & du PORTUGAL peuvent VOUS fournir quelque matiére de délaſſement, je m'eſtimerai bien recompenſé de mon travail. Mais de quelque maniére que VOTRE SEIGNEURIE le reçoive, je ſerai toujours heureux, ſi ELLE daigne me conſerver le précieux honneur de SA bienveuillance. Ce me ſera un engagement inviolable à me dire pendant toute ma vie, avec un très-profond reſpect,

DE VOTRE SEIGNEURIE

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur

PIERRE VANDER AA.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

AMI LECTEUR;

IL n'y a que peu de mois que j'ai donné au Public les Délices de l'Italie *en trois Tomes, qui contiennent une Deſcription étendue de ce beau Pays, des Villes, des Egliſes, des Palais & des autres raretez qu'on y voit, accompagnée de figures en taille douce gravées par les meilleurs Maitres de ces Provinces. Cet Ouvrage a eu le bonheur d'être bien reçu du Public, comme j'en puis juger par le débit qui s'en eſt fait. Un ſi bon ſuccès m'a fait croire qu'une Deſcription de* l'Eſpagne, *& du* Portugal, *ſur le même plan, à laquelle j'ai travaillé depuis aſſez long tems, ne ſeroit pas moins bien reçue, d'autant plus que* l'Eſpagne *n'eſt pas à beaucoup près ſi connue que* l'Italie, *& que la conjoncture préſente, où elle eſt devenue le théatre de la guerre,*

doit exciter la curioſité de tous les honêtes gens. Ces trois conſidérations m'ont déterminé à faire imprimer ſans délai l'Ouvrage que je vous préſente ici. Je ne vous parlerai pas de la bonté, de l'exactitude & de la méthode de ces Délices de l'Eſpagne & du Portugal, *l'Auteur vous en inſtruira lui-même dans ſa Préface, qui va ſuivre. Je dirai ſeulement qu'afin de rendre cet Ouvrage plus agréable & plus utile, j'ai eu ſoin de l'enrichir d'un très-grand nombre de figures, ſachant bien que les plus exactes deſcriptions, ſans ce ſecours, n'éclairent ni ſi pleinement ni ſi aiſément l'eſprit que les portraits des choſes mêmes, & que l'on découvre plus d'un coup d'œil, qu'on ne fera par une deſcription de deux pages. J'ai eu ſoin d'avoir des figures exactes & tirées au naturel, & je n'ai épargné ni peine ni dépenſe pour ce ſujet. Par ce moyen toutes les figures, que je vous donne ici, ont été deſſinées ſur les lieux mêmes, & c'eſt ce que je puis faire*

voir par la confrontation des originaux, que j'ai entre les mains. J'avertis les curieux, par avance, qu'ils verront bientôt les Délices de l'Angleterre, de l'Ecoſſe & de l'Irlande, *écrites par une bonne plume, à peu-près ſur le plan des autres Ouvrages de même nature; imprimées avec Privilege. J'y travaille actuellement depuis quelque tems, auſſi bien qu'à d'autres Ouvrages conſidérables, qui occupent mes preſſes, & que les curieux pourront voir chez moi quand ils voudront.*

© Biblioteca Nacional de España

PREFACE DE L'AUTEUR.

IL ſemble qu'un Ouvrage de la nature de celui-ci n'a pas beſoin de Préface. En effet le titre en dit aſſez, & les Lecteurs, qui le voyent, s'atendent à y trouver une deſcription étendue & raiſonnée, de tout ce qu'il y a de plus beau, de meilleur & de plus remarquable dans l'*Eſpagne* & dans le *Portugal*. Néanmoins puiſque c'eſt l'uſage de faire des Préfaces, où l'on rend ordinairement conte de ſon travail, il faut s'y conformer, pour ne point commettre d'incongruité, qu'on puiſſe nous reprocher avec juſtice; & d'ailleurs ce que nous avons à dire ne ſera pas peut-être tout-à-fait ſuperflu. L'*Eſpagne* & le *Portugal* ont été peu connus des Etrangers dans ces derniers Siécles, ſoit à cauſe du peu de commerce qu'ils ont avec les *Eſpagnols*

gnols & les *Portugais*, ſoit parce qu'on voit peu de Voyageurs tentez d'aller viſiter ces Royaumes, ſoit enfin parce que les *Eſpagnols* & les *Portugais* eux-mêmes ne ſe ſont pas empreſſez à faire connoitre leur pays aux autres, par de bonnes & d'exactes deſcriptions. Ceux d'entr'eux qui en ont parlé, (au moins ceux que j'ai vus) ne l'ont fait que par occaſion, d'une maniére vague, hyperbolique, & peu exacte. On a vu quelques Relations de Voyageurs, comme celles de Madame d'*Aunoi*, & celles de quelques Gentilhommes *François*, & *Hollandois*, qui ont fait part au Public de ce qu'ils avoient remarqué de plus conſidérable. Mais toutes ces Relations n'étoient pas capables de ſatisfaire la curioſité d'un homme, qui ſouhaite de connoitre l'*Eſpagne* & le *Portugal* tout entiers, parce que ces Auteurs n'y parlent que des lieux qu'ils ont vûs, & ce qu'ils ont vû, n'eſt

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

pas la moitié, & pour quelques-uns n'eſt pas le quart de ce qu'il y a à voir. On a donc cru qu'on feroit plaiſir au Public, de donner une deſcription étendue & exacte de toutes les parties de ces beaux pays, particuliérement dans un tems où ils vont devenir, ſelon les apparences, le théatre d'une guerre longue, opiniâtrée & ſanglante. On a profité de toutes les connoiſſances qu'on avoit, & comme il n'eſt pas poſſible qu'un homme ſeul puiſſe ſavoir tout & avoir tout vû, l'on n'a point fait difficulté de ſe ſervir de tous les ſecours qu'on a peu trouver, ſoit des Anciens, ſoit des Modernes. Ces Auteurs ſont, *Joannis Gerundenſis Epiſcopi Paralipomena*, *Mariana*, *Marineus Siculus de rebus memorabilibus Hiſpaniæ*, *Lud. Nonni Deſcriptio Hiſpaniæ*, *Johannis Vaſæi Hiſpaniæ Fr. Chronicon*, *Gomecius de Rebus geſtis Ximenii*, *Andr. Reſendii Antiquitates Luſitaniæ*, *P. Merulæ Coſmographia*, *Bo-*

Bocharti Canaan, *& divers Voyageurs.* Cependant on ne les a ſuivis qu'avec précaution, parce qu'on les a quelquefois ſurpris en faute, même ceux qui paſſent pour les meilleurs, comme il ſeroit aiſé de le faire voir par des exemples, ſi la reconnoiſſance ne vouloit que nous cachaſſions les défauts de ceux à qui nous avons de l'obligation. Comme nous avons eu en vue de faire plaiſir aux Savans, auſſi bien qu'à ceux qui ne ſe piquent pas d'érudition, nous avons tâché de compoſer nos deſcriptions d'une maniére qu'elles puiſſent être d'uſage aux uns & aux autres. Les Savans y verront, je m'aſſure, avec plaiſir les belles Antiquitez, que nous y avons ramaſſées : les Géographes y trouveront l'exactitude de la Géographie : les gens de Guerre y aprendront quelles ſont les Places fortes qui ſervent à la défenſe des Provinces : les Négotians y verront les lieux où le com-

© Biblioteca Nacional de España

merce eſt le plus floriſſant, & les choſes dont il s'y fait un plus grand débit: les Voyageurs, qui ont vû l'*Eſpagne* & le *Portugal*, pourront repaſſer avec plaiſir ſur les beautez qu'ils y ont vues, & ceux qui ont deſſein d'y aller, aprendront ici par avance ce qu'ils y trouveront de plus digne de remarque: enfin les Curieux de toute ſorte de rang & de profeſſion y aprendront l'état de l'*Eſpagne* & du *Portugal* par rapport à la nature, au gouvernement & au peuple qui l'habite. En un mot je puis dire, qu'on y trouvera aſſeurément d'auſſi belles choſes, pour ne pas dire davantage, que dans *les Délices de* l'*Italie*. Les beautez de l'*Eſcurial*, d'*Aranjuez*, & de quelques autres Maiſons Royales, les thréſors de l'*Eſpagne*, cachez dans les entrailles de la terre, ou aportez des *Indes*, les bâtimens anciens, reſtes venérables de la magnificence des anciens *Romains* & des *Mores*, & diver-

ſes autres choſes remarquables, occuperont, je m'aſſure, agréablement les Lecteurs, ſatisferont leur curioſité, & les rempliront d'admiration & de contentement tout à la fois. Je n'ajouterai qu'une ſeule choſe à la recommandation de cet Ouvrage, c'eſt qu'on a eu ſoin de le rendre le plus exact qu'il nous a été poſſible: & cet exactitude conſiſte à ne point nous égarer en deſcriptions hyperboliques, comme cela eſt arrivé à quelques faiſeurs de *Délices*, à ne rien avancer pour vrai, que ce qui l'eſt, ou ce qu'on croit l'être effectivement, à écarter tout ce qu'on regarde comme faux, ou comme inutile, ſuperflu & indigne d'occuper l'atention du Lecteur, & à ne donner que pour vrai-ſemblable, ce dont on n'a pas encore trouvé d'aſſez fortes preuves. C'eſt aux Lecteurs à juger, ſi nous avons bien ſuivi l'idée que nous nous ſommes formée. Nous avons mêlé de tems en

© Biblioteca Nacional de España

en tems de petits traits d'Hiſtoire, pour réveiller le Lecteur & ſoutenir ſon attention, mais ſans bleſſer perſonne. Comme l'*Europe* eſt aujourd'hui malheureuſement déchirée, & diviſée en pluſieurs partis, qui ont chacun leurs Intérêts, ſoit par raport à la Religion, ſoit par raport à la politique, nous avons tâché de ne rien laiſſer couler dans cet Ouvrage qui en pût choquer aucun: & ſi par malheur il nous étoit échapé quelque choſe, dont quelcun eut ſujet de ſe plaindre, ſur quelque matiére que ce ſoit, nous le déſavouons entiérement. Nous abandonnons aux Puiſſances le ſoin de pouſſer leurs Intérêts, comme Elles le trouvent à propos; & nous laiſſons les particuliers abonder en leur ſens, d'autant plus que ce n'eſt pas par des injures qu'on ramène les Gens.

Cet Ouvrage eſt partagé en cinq Tomes. On le commence par une deſcription courte de l'état où étoit l'an-

l'ancienne *Eſpagne*; particuliérement ſous l'Empire des *Romains*. Après cela je viens à l'état préſent de l'*Eſpagne*, & je traite dans les trois prémiers Tomes, de toutes les Provinces, qui compoſent la Monarchie *Caſtillane*, comme on parle. L'ordre que j'obſerve dans cette deſcription, eſt de commencer par les Provinces du Nord, allant de l'Orient au Couchant, de paſſer de celles-là aux Provinces qui ſont au cœur du Royaume, & de celles-ci à celles qui ſont à l'extrémité Méridionale, commençant à l'Occident, finiſſant à l'Orient, & faiſant ainſi tout le tour de la Monarchie. Comme le Royaume de *Portugal* a fait autrefois, & fait encore à préſent, un Etat à part, on l'a reſervé pour le Tome quatriême; où l'on parle des ſix Provinces, qui le compoſent, commençant au Septentrion, & finiſſant au Midi. Le cinquiéme Tome eſt rempli par des obſervations généra-

© Biblioteca Nacional de España

rales, ſur l'état de l'*Eſpagne* & du *Portugal*, la qualité de l'air & du terroir, les mœurs des habitans, leurs divertiſſemens, leur Religion, leur gouvernement & diverſes autres choſes curieuſes & néceſſaires à ſavoir, pour connoitre exactement l'*Eſpagne* & le *Portugal*.

FAUTES à CORRIGER.

Le Lecteur eſt prié de corriger les fautes ſuivantes.

Pag. 27. l. 20. navigeable, *liſez*, navigable. *La même faute ſe trouve encore en quelques autres endroits.*
Pag. 83. l. 3. rendoient, *liſez*, vendoient.
Pag. 387. l. 21. Moruan, *liſez*, Marvan.
Pag. 480. l. 21. *Urſoa*, l. *Urſao.*
Pag. 842. l. 9. après *Philippe* effacés, *quel eſt ce Philippe.*

TA-

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans les Délices de l'Eſpagne & du Portugal.

TOME PREMIER.

De l'Eſpagne en général, Pag. 1
Etendue & Situation de l'Eſpagne, 2
Noms anciens de l'Eſpagne, 4
Ses anciens habitans, 8
Deſcription de ſes ſix fleuves, 16
—— *de ſes montagnes,* 29
—— *des trois parties de l'ancienne Eſpagne, & des peuples qui les habitoient,* 33
Mœurs des anciens Eſpagnols, 37
Richeſſes & fertilité de l'ancienne Eſpagne, 44
Trois grandes révolutions arrivées en Eſpagne, 57
Diviſion de l'Eſpagne moderne, & plan de la ſuite de l'Ouvrage, 68
Deſcription particuliere de la Monarchie d'Eſpagne, 71
La Biſcaye, *ibid.*
Cinq routes pour entrer de la France en Eſpagne, 74
Guipuſcoa, 75
Fontarabie, 77
S. Sebaſtien, 80
Toloſa, 86
Mont S. Adrien, 89
Alava, 93
Vittoria, 94
La Biſcaye proprement dite, 98
Bilbao, 99
Aſturie, 110
La Galice, 121
Tuy, 130
Orenſe, 131
S. Jaques de Compoſtelle, 134
Le Royaume de Leon, 144
Aſtorga, 147
Zamora, 148
Palencia, 151
Leon, 153
Ledeſma, 158
Ciudad Rodrigo, 159
Salamanque, 160
Medina del Campo, 168
La Caſtille Vieille, 170
La petite Province de Rioxa, 173
Burgos, 174
Lerma, 185
Aranda de Duero, 187

Lo-

© Biblioteca Nacional de España

Logregno, 189
Calahorra, 190
Valladolid, 193
Segovie, 202
Avila, 210

TOM. II.

LA Caſtille Nouvelle, 217
Madrid, 221
Le Palais Royal, 229
La Caſa del Campo, 235
Le Buen Retiro, 237
Le Pardo, 251
La Sarſuela, 252
l'Eſcurial, 253
Alcala de Henarès, 302
Guadalajara, 310
Brihuega, 313
Siguenza, 315
Tolede, 319
Aranjuez, 341
La Sierra, 350
Cuença, 351
La Manche, 354
Talavera la Reyna, 355
l'Eſtrémadoure, 360
Plazencia, 363
Coria, 365
Alcantara, 367
Truxillo, 372
Guadaloupe, 373
Calatrava, 377
Merida, 379
Badajoz, 385
Xerès de Badajoz, 388
Lerena, 390

TOM. III.

l'ANdalouſie, 393
Le Royaume de Jaen, 396
Jaen, 398
Caſlona, 400
Le Royaume de Cordoue, 402
Andujar, *ibid.*
Cordoue, 403
Alcala Real, 414
Le Royaume de Séville, 415
Ecija, *ibid.*
Carmona, 417
Séville, 418
Alcantara, 450
Arcos, 452
Lebrixa, 454
S. Lucar de Barrameda, *ibid.*
Xerès de la Frontera, 456
Port S Marie, 458
Cadix, 461
Conil, 471
Gibraltar, 475
Oſſuna, 480
Marckena, 482
Le Royaume de Grenade, 486
Grenade, 488
Guadix, 509
Baza, 510

Lo-

Loxa, 512
Antequera, 514
Malaga, 517
Cartama, 520
Munda, 521
Velès Malaga, 523
Las Alpuxarras, 524
Alhama, 527
Almeria, 530
Le Royaume de Murcie, 533
Lorca, 534
Murcie, 536
Carthagene, 539
Almacaron, 542
Le Royaume de Valence, 543
Origuela, 546
Alicante, 548
Denia, 553
Gandia, 555
Xativa, 556
Valence, 558
Morviedro, 565
Segorbe, 567
l'Ile de Majorque, 574
La ville de Majorque, 576
l'Ile de Minorque, 580
l'Ile d'Yviça, 581
Formentera, 582
La Catalogne, 584
Tortoſe, 589
Tarragone, 594
Barcelone, 600
Le Mont-Serrat, 605
Lerida, 612
Gironne, 617
Ampurias, 618
Roſes, 621
Puicerda, 625
Urgel, 626
Cardona, 627
Le Royaume d'Arragon, 632
Calatajud, 636
Sarrageſſe, 638
Tervel, 647
Boria, 651
Tarazona, 652
Fraga, 654
Balbaſtro, 657
Ribagorza, 659
Sobrarve, 661
Hueſca, 663
Tena, 664
Le Comté d'Arragon, 666
Jaca, *ibid.*
La Navarre, 673
Tafalla, 675
Pampelune, 676
Olite, 679
Tudela, 680
Stella, 681
Sangueſa, 683

TOM. IV.

LE Portugal, 689
La Province d'Entre-Douro e-Minho, 698
Viana, 702

Por-

Porto, 705
Guimaraez, 708
Braga, 709
La Province de Tra-los-montes, 712
Miranda do Douero, 714
Bragance, 715
La Province de Beira, 721
Lamego, 722
Aveiro, 723
Coimbre, 725
Viſeu, 732
Guarda, 733
Idanha, 735
l'Eſtremadoure, 737
Tomar, 738
Pedragan, 740
Leiria, 741
Alcobaça, 743
Peniche, 744
Les Iles Berlingues, 745
Santaren, 746
Lisbonne, 747
Bellem, 766
Caſcaes, 771
S. Julien, 772
Cintra, 774
Setubal, 777
l'Alentejo, 781
Ebora, 783
Eſtremos, 786
Elvas, 788
Portalegre, 792
Olivença, 795
Villa-Vizoſa, 796
Moura, 799
Serpa, 800
Beja, 803
l'Algarve, 808
Tavila, 810
Faro, *ibid.*
Silves, 812
Lagos, 813

TOM. V.

Avis aux Voyageurs, 817
Qualitez de l'air & du terroir, 824
Mœurs des Eſpagnols, & des Portugais, leur maniére de vivre, leur ſcience, & leurs divertiſſemens, 836
De la dévotion des Eſpagnols, & des Portugais, & de leurs proceſſions, 877
Du Gouvernement Eccléſiaſtique, & en particulier de l'Inquiſition, & des Autos da fé, 890
Du Gouvernement Politique, & de la Nobleſſe d'Eſpagne, & de Portugal, 909
Des Ordres de Chevalerie, 947
Remarques ſur quelques coutumes particuliéres de l'Eſpagne & du Portugal, 952

PRI-

PRIVILEGIE.

DE Staten van Holland en Weſt-Vrieſland, doen te we-
ten, Alſoo ons vertoont is by *Pieter vander Aa*, Burger
en Boekverkooper tot Leyden, dat hy Suppliant beſig
was te Drukken, *les Delices de l'Eſpagne, du Portugal & de la
Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoiſins*, noyt voor deeſen ge-
drukt, *avec figures*, in eenige deeltjes in Duodecimo, ende be-
vreeſt ſijnde dat baatſugtige menſchen 't ſelve, in 't geheel ofte
ten deelen mogten komen te Drukken, of na te Drukken, waar
door hy Supplt: van alle ſijne onkoſten en arbeid ſoude ſijn ver-
ſteeken; ſoo keerde hy Supplt: ſig tot Ons verſoekende Ons O-
ctroy en Privilegie voor den tijd van vijftien eerſt agter een vol-
gende Jaaren, omme de voorn: *Delices*, &c. alleen met Secluſie
van alle anderen te mogen Drukken, doen Drukken, uitgeven
en verkoopen, in ſoodanige Talen en Formaten als den Supplt:
bevinde zoude beſt met ſijn intereſt over een te komen, met ex-
pres verbod, waar door aan alle ende een yegelijk, buyten hem
Supplt: ofte die in der tijd ſijn Regt ofte Actie zoude mogen ver-
krijgen, verboden wierd de voorn: *Delices de l'Eſpagne, du Por-
tugal, & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoiſins*, in eeni-
gerhande Talen of Formaten, in 't geheel ofte ten deelen te
Drukken, na te Drukken, te doen na Drukken, uyt te geven,
te verhandelen ofte te verkoopen, ofte buyten deſen Lande ge-
drukt; of nagedrukt niet te mogen inbrengen, te verhandelen
ofte te verkoopen, alles op de verbeurte van alle de gedrukte,
nagedrukte ingebragte, verhandelde ofte verkogte Exempla-
ren, en daar en boven op ſeekere groote Pœne door Ons tegens
de Contraventeurs te ſtellen; SOO IST: dat wy de ſake ende 't
verſoek voorſz. overgemerkt hebbende, ende genegen weſende
terbede van den Supplt: uyt Onſe regte wetenſchap, Souveraine
Magt ende Authoriteyt, den ſelven Supplt: Geconſenteert, Ge-
accordeert, ende Geoctroyeert hebben, Conſenteeren, Accor-
deeren en Octrojeren hem mits deſen, dat hy, ſijne Erven, ofte
actie verkrijgende, geduerende den tijd van vijftien eerſt agter
een volgende Jaren, de voorſz. *Delices de l'Eſpagne, du Portugal,
& de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoiſins*, noyt voor de-
ſen gedrukt, *avec figures*, binnen den voorſz. Onſen Lande, al-
leen ſal mogen Drukken, doen Drukken, uytgeven en verko-
pen in ſoodanige Talen en Formaten als den Supplt: bevinden

ſal

ſal beſt met ſijn intereſt over een te komen, verbiedende daar-
om allen ende een yegelijken deſelve Boeken in 't geheel ofte
ten deelen, nog in geenderhande talen of formaten naar te druk-
ken, te doen naar-drukken, uyt te geven, te verhandelen, ofte
te verkopen, ofte elders gedrukt ofte naar-gedrukt binnen den
ſelven Onſen Lande te brengen, op verbeurte van alle de naar-
gedrukte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren,
ende een Boete van drie hondert guldens daar en boven te ver-
beuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de
Calangie doen ſal, een derde part voor den Armen der Plaatſe
daar het Caſus voor vallen ſal, ende het Reſterende derde part
voor den Supplt: alles in dien verſtande, dat Wy den Supplt: met
deſen Onſen Octroye alleen willende Gratificeren tot verhoe-
dinge van ſijne ſchade, door het drukken of na-drukken van
de voorſz. Boeken, daar door in genigen deele verſtaan den in-
houden van dien te Authoriſeeren ofte te advouëren, ende veel
min de ſelve onder Onſe protectie ende beſcherminge eenig
meerder Credit, aanſien ofte reputatie te geven, neen maar den
Supplt: in Cas daar inne yets onbehoorlijks ſoude influëren, al-
le het ſelve tot ſijnen laſten ſal gehouden weſen te verantwoor-
den, tot dien eynde wel Expreſſelijk begerende, dat by aldien
hy deſen Onſen Octroye, voor de ſelve Boeken ſal willen ſtel-
len, daar van geen geäbrevieerde ofte gecontraheerde mentie
ſal mogen maken, neen maar gehouden ſal weſen het ſelve O-
ctroy in 't geheel, ende ſonder eenige Omiſſie daar voor te druk-
ken ofte doen drukken, Ende dat hy gehouden ſal ſijn een E-
xemplaar van de ſelve Boeken gebonden ende wel geconditio-
neert te brengen in de Bibliotheecq van Onſe Univerſiteyt tot
Leyden ende daar van behoorlijk te doen blijken, alles op pœne
van het Effect van dien te verlieſen; Ende ten eynde de Supplt:
deſen Onſen Conſente ende Octroye moge genieten als naar be-
horen, Laſten wy allen ende eenen yegelijken dien 't aangaan
mag, dat ſy den Supplt: van den inhoude van deſen doen laten
ende gedogen ruſtelijk, vredelijk, ende volkomentlijk genieten
ende gebruyken, Ceſſeerende alle beleth ter contrarie. Gedaan
in den Hage onder Onſen groten Zegele hier aan doen hangen,
op den agt en twintigſten November in 't Jaar onſes Heeren
en Zaligmakers Seventien hondert vijf.

A. HEINSIUS vt.

Ter Ordonnantie van de Staten

SIMON van BEAUMONT.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

3

© Biblioteca Nacional de España

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

LES

DELICES
DE
L'ESPAGNE.

TOME PREMIER.

De l'Eſpagne en général.

L'Espagne* tient un rang ſi conſidérable dans notre Occident, & toute l'*Europe* eſt aujourd'hui ſi attentive à ce qui s'y paſſe, qu'on a lieu de ſe flater que le Public recevra favorablement la Deſcri-ption

* Par l'*Eſpagne*, on entend ici toutes les *Eſpagnes*, y compris le Royaume de *Portugal*.

© Biblioteca Nacional de España

ption qu'on lui en préſente. Apparemment que plus d'un Curieux ſera bien aiſe de connoitre un peu à fond ces Pays éloignez, qui ſont depuis peu devenus le théatre de la guerre ; & de pouvoir, ſans ſortir de ſon cabinet, s'y promener avec les Armées qu'on y envoye, & en obſerver les divers mouvemens. Mais quand mêmes cette circonſtance particuliére ne s'y rencontreroit pas, l'*Eſpagne* mérite bien ſans doute, qu'on ſe donne la peine de s'inſtruire de ce qu'elle vaut. Elle renferme dans ſon ſein mille beautez, ſoit de la Nature, ſoit de l'Art, qui toutes ſont dignes de la curioſité des Honnêtes-Gens. Et comme c'eſt pour leur ſatisfaction que nous écrivons, auſſi croyons-nous qu'ils nous ſauront bon gré du travail que nous avons entrepris, à l'imitation de quelques autres Ecrivains, qui ont déja publié des Deſcriptions étenduës, & raiſonnées, de divers Pays.

Etenduë & Situation de l'Eſpagne.

L'ESPAGNE eſt dans la ſituation la plus commode que l'on puiſſe ſouhaiter, ſoit pour la température de l'air, ſoit pour les autres choſes néceſſaires à la vie. Elle eſt preſque dans le milieu de notre Zone, entre le trente-ſixiême dégré de latitude Septentrionale, & le quarante-quatriême, & elle s'étend dès le neuviême degré de longitude, à compter du Cap de *Finiſterre* en *Galice*, jusqu'au vint-quatriême. Elle a deux cens ſoixante grandes lieuës de longueur, du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt, à les prendre du Cap de S. *Vincent*, à l'extrémité de l'*Algarve*, jusqu'à *Collioure* frontiére de *Catalogne*. Sa largeur eſt de cent ſoixante & dix lieuës, dès le Cap de *Finiſterre*, jusqu'au Cap de *Palos* dans la *Murcie;* ou, comme d'autres la méſurent, depuis le Détroit de *Gibraltar*, jusqu'au Cap de *las Pennas* dans l'*Aſturie*. Elle a de tour environ ſix cens vint lieuës d'*Eſpagne*, ou, ſuivant le calcul de quelques Ecrivains, dix-huit cens quatre vints dix milles d'*Italie*, dont les trois font une lieuë. Elle ne ſauroit être ſituée plus avantageuſement qu'elle l'eſt, pour le commerce qui contribuë tant à la force, aux richeſſes & à la bonté d'un Pays. Elle eſt placée à l'extrémité, ou pour ainſi dire, dans le fond de la Mer Mediterranée, qui lave ſes Côtes au Midi & à l'Orient, courant du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt. L'Ocean l'embraſſe auſſi de trois côtez,

© Biblioteca Nacional de España

tez. Il la borde au Nord, & au Couchant, & s'avançant dans les terres par une enfonçure qu'il fait au Midi, il ſe communique à la Mediterranée par le Détroit de *Gibraltar*, & par là même lui ſert, ſi j'oſe ainſi parler, de ligne de communication, pour avoir également commerce avec toutes les parties du Monde. Ainſi, environnée de Mers de quatre cotez, elle ſeroit une Ile parfaite, ſi elle n'étoit attachée à notre Continent par les *Pyrenées*. Ces hautes montagnes, qui ſont au Nord-Eſt à ſon égard, s'étendent d'une Mer à l'autre, & forment une longue chaine, qui, en joignant ce Pays à la *France*, lui ſert en même tems de rempart contre ſes incommodes voiſins.

Noms anciens de l'Eſpagne.

L'Espagne étoit connuë autrefois ſous les noms d'*Iberie* & d'*Heſpérie*. Les Anciens, & quelques Modernes après eux, nous débitent comme une choſe fort aſſûrée, qu'elle avoit tiré ces noms de deux de ſes premiers Rois, *Iberus* & *Heſperus*; de même qu'un autre Roi, nommé *Hiſpanus*, lui avoit donné le nom de *Hiſpania*, *Eſpagne*. Mais ces Rois ne furent jamais qu'en idée. Les Anciens Ecrivains, dont

dont je viens de parler, & ſur-tout les * *Grecs*, avoient la bonne coutume, quand ils étoient au bout de leur ſcience, de recourir à des fables. Ignorans & glorieux comme ils étoient, (qualitez qui ne ſe recontrent pas rarement enſemble) lors qu'ils ne ſavoient pas l'étymologie d'un nom, ils lui trouvoient d'abord dans la ſource inépuiſable de leur imagination quelque illuſtre origine, ne fut-ce que pour ne pas demeurer court. Il auroit mieux valu qu'ils n'euſſent rien écrit que d'avoir barbouillé le papier de tant de ſonges creux. Encore s'il n'y avoit que du papier perdu, le mal ne ſeroit pas fort grand; mais le pis eſt que par leurs contes bleus ils ont tellement obſcurci l'Hiſtoire Ancienne, que l'on a aujourd'hui mille peines à y découvrir la vérité, & ſouvent même on n'y voit goute. Et, ce qui a encore augmenté le mal, ſouvent les Modernes les ont ſuivis tête baiſſée, & ont adopté comme de bonnes hiſtoires, les Romans qu'ils ont écrits.

Il y a toutes les apparences, que les pré-

* Peu de perſonnes ignorent ce mot, qui a paſſé en proverbe,

—— —— *Quicquid Græcia mendax Audet in hiſtoria.*

© Biblioteca Nacional de España

prémiers qui vinrent en *Eſpagne*, ne voyant rien au delà de l'Ocean qui l'environne de trois côtez, crurent être au *bout* du Monde, & s'apèlerent *Ibériens*, d'un mot qui revient à cela, qu'en conſéquence ils donnerent le nom d'*Ibérie* à leur pays, & le nom d'*Iberus** à l'un des plus grands fleuves qui s'y trouvent. Les *Grecs* l'apèlerent *Heſperie*, ce qui en leur Langue ſignifie *Occidentale*, parce qu'en effet elle étoit à l'Occident à leur égard. Et comme ils donnoient le même nom à l'*Italie*; afin qu'on ne la confondit pas avec l'*Eſpagne*, ils joignoient une épithete à cette derniére, pour la diſtinguer, l'apèlant *extremam Heſperiam*, l'*Heſpérie qui eſt à l'extrémité* du Monde.

Mais ſon nom le plus ordinaire & le plus généralement reçu, fût *Spania*, (& quelquefois *Hiſpania*) d'où les *Eſpagnols* ont fait par corruption *Eſpana*, & les François *Eſpagne*. Un Savant Homme a prouvé que ce nom lui fut donné par les *Phéniciens*, à cauſe de la quantité prodigieuſe de *lapins*, dont elle étoit autrefois remplie. *Sepan*, ou *Sepana*, en Langue *Phénicienne* ſignifie un *lapin*. Cette penſée ne ſurprendra point, ſi l'on fait réflexion

* Aujourd'hui les *Eſpagnols* l'apèlent *Ebro*.

flexion après cet incomparable Auteur, que tous les Anciens dépoſent conſtamment que ce petit animal étoit particulier à l'*Eſpagne* & à ſon voiſinage; & que ni les *Grecs* ni les *Latins* ne l'ont connu, qu'après avoir connu le pays qui le portoit. Mais ce qu'il y a de plus conſidérable ſur ce ſujet, c'eſt que les lapins étoient en ſi grande quantité dans l'*Eſpagne*, qu'ils y faiſoient des ravagés incroyables. Il ne gâtoient pas ſeulement les herbes & les arbres, & en général tous les fruits de la terre, mais mêmes avant le tems d'*Auguſte*, cette mauvaiſe engeance y renverſa une ville, à force de creuſer le terrain ſur lequel elle étoit; & comme on en eut porté quelques couples dans les Iles *Baléares*, (aujourd'hui *Majorque* & *Minorque*) ils y multipliérent ſi prodigieuſement, & y firent tant de maux, que les Habitans ne pouvant plus s'en défendre, furent contraints de demander du ſecours à cet Empereur pour les exterminer; faute dequoi il ſe voyoient obligés de chercher d'autres demeures. Ajoûtons à cela, que l'on voit quelques Médailles de l'Empéreur *Adrien*, où le Lapin eſt le ſymbole de l'*Eſpagne*, ce qui confirme, que cette eſpéce d'animal étoit

© Biblioteca Nacional de España

étoit regardée anciennement, comme tout-à-fait particuliére à ce Pays-là. L'on dit même qu'on ne trouvoit en *Eſpagne* aucun autre animal malfaiſant, que le lapin.

Anciens Habitans de l'Eſpagne.

Il ſeroit aſſez difficile de dire quels ont été les premiers habitans de l'*Eſpagne*, & dans quel ſiécle ils y ſont venus. Ceux qui ont autrefois recherché ces ſortes d'origines, ne nous ont laiſſé là-deſſus que des fables, comme je l'ai déjà remarqué, deſorte qu'on ne peut faire aucun fonds ſur ce qu'ils diſent. L'opinion la plus vraiſemblable eſt, que les *Celtes* décendus de *Japhet*, fils ainé de *Noé*, peuplérent les *Gaules*, les Iles *Britanniques*, & l'*Eſpagne*, environ deux ſiécles après le Déluge. Auſſi entre les diverſes Nations, qui poſſédoient cette derniére, il y en avoit deux, qui gardoient dans leur nom des traces de leur origine: L'une s'apèloit *Celtique*, & l'autre *Celtibérique*.

Les *Phéniciens* ou *Cananéens*, (car c'eſt le même peuple) furent les ſeconds qui découvrirent l'*Eſpagne*. Contraints d'abandonner leur pays aux *Iſraëlites* qui com-

batoient ſous leur invincible Chef *Joſué*, ils s'étoient retirez le long des Côtes de la Mediterranée; & la néceſſité les rendant induſtrieux, ils s'apliquérent à la Navigation, courant les Terres & les Mers, pour s'enrichir par le Commerce. Après avoir côtoyé toute l'*Afrique*, ils virent l'*Eſpagne*, & paſſérent d'abord à l'Ile de *Cadix*, environ un ſiécle après la mort de *Joſué*. Mais ce ne fut qu'après diverſes tentatives qu'ils s'en rendirent maitres, ayant eu long-tems à combatre contre les anciens habitans de l'*Eſpagne*, qui ne vouloient pas leur permettre d'y planter le piquet; aparemment, dans la crainte d'être dépoſſédez eux-mêmes un jour par ces nouveaux venus. Car par tout où ils abordoient, ils traitoient les anciens habitans, juſtement comme nos *Européens* ont traité les Sauvages dans les *Indes*. Enfin s'étant fortifiez à *Cadix*, en dépit des *Eſpagnols*, ils y bâtirent une ville, qu'ils apèlerent *Gadir*, (ce qui en leur Langue, ſignifie une *haye*, ou un *rempart*) aparemment parce qu'ils en vouloient faire un rempart contre leurs ennemis; d'autres croyent, que c'eſt parce que cette Ile ſervoit comme de rempart à l'*Eſpagne*, contre les vagues de

© Biblioteca Nacional de España

l'Ocean. Quoiqu'il en ſoit, ils s'inſinuérent peu-à-peu dans l'eſprit de ces Barbares, & firent amitié avec eux. Ils entrérent dans la Terre-ferme, ils y trafiquérent; & comme ils y faiſoient un gain extraordinaire, à cauſe des richeſſes & de la fertilité du pays, ils s'y jetterent bien-tôt par milliers, y établirent des Colonies, & bâtirent quelques villes, comme *Malaga*, *Audera* & quelques autres. Ils paſſérent mêmes dans les Iles *Baléares* qui ſont au voiſinage, & ce furent eux qui aprirent aux habitans de ces Iles, encore tout Sauvages, l'art de ſe ſervir de la fronde; en quoi ils ſe rendirent ſi habiles, qu'ils paſſérent pour les plus adroits frondeurs qu'il y eût ſur la terre.

Tandis que les *Phéniciens* trafiquoient à un bout de l'*Eſpagne*, les *Marſeillois* faiſoient la même choſe à l'autre bout, quelques ſiécles après l'arrivée des prémiers. Ces peuples, qui étoient une Colonie de *Phocéens*, avoient bâti une ville dans la *Gaule*, au bord de la Mediterranée, à quinze ou vint lieuës de l'embouchure du *Rhône*, & ils ſe ſoûtenoient, comme les *Phéniciens*, par le commerce & la Navigation. Ils envoyérent de tems en tems des Colonies en *Eſpagne*, & y bâtirent deux ou trois villes, entre les *Pyrenées* & le fleuve *Ebre*, comme *Rhode*, (aujourd'hui *Roſes*) *Emporia*, &c. ce qu'ils faiſoient pour décharger leur ville d'un trop grand nombre d'habitans, & peut-être auſſi pour avoir toûjours un pié dans l'*Eſpagne*, & s'en aſſûrer l'entrée & le commerce libre, par ce moyen. Quelques autres *Grecs* firent après eux la même choſe.

On dit que le Roi *Nabucodonoſor*, après avoir ſubjugué la *Judée*, l'*Egypte*, & une partie de l'*Afrique*, porta auſſi ſes armes victorieuſes en *Eſpagne*; mais on a lieu de douter de la vérité du fait.

Les *Carthaginois*, qui s'étoient rendus puiſſans & redoutables à tous les peuples qui habitoient le long des Côtes de la Mediterranée, par les flotes dont ils la couvroient, tentérent auſſi de ſe ſaiſir de quelque partie de l'*Eſpagne*. La prémiere flote, qu'ils équipérent pour ce deſſein, prit terre à la petite Ile d'*Yviſſa*, l'une des *Pityuſes*, & ils y bâtirent une ville, nommée *Ereze*, environ cent ſoixante ans après la fondation de *Carthage*. De là ils paſſérent dans les *Baléares*, bâtirent deux villes dans l'Ile de *Majorque*, & au-

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

autant dans celle de *Minorque*. S'étant fortifiez par cette voye, ils ſubjuguérent peu-à-peu toutes les Provinces Méridionales de l'*Eſpagne*; & ils y envoyerent de ſi nombreuſes peuplades, que dans le tems de leur prémiére guerre contre les *Romains*, (qui arriva environ 260. ans avant la Naiſſance de N. S. J. C.) ils occupoient toutes les villes qui ſont au Midi, entre le Détroit & les *Pyrenées*. Il n'y avoit point de ville tant ſoit peu conſidérable, où ils ne fuſſent, ſoit comme habitans, ſoit comme Maitres; & outre celles qu'ils trouvérent toutes faites & qu'ils peuplérent, ils en bâtirent auſſi quelques-unes, entr'autres *Tarragone*, *Carthagene*, & *Barcelone*.

Ils poſſédérent paiſiblement ce Pays-là un peu plus de deux ſiécles. Ils l'auroient poſſédé plus long-tems, ſi les *Romains* ne leur euſſent fait la guerre, à la prémiére occaſion qui s'en préſenta, dès qu'ils ſe crûrent aſſès forts pour ne pas appréhender leurs armes. Ils étoient jaloux de l'aggrandiſſement de ces *Afriquains*; & d'ailleurs un ſi beau pays étoit fort à leur bienſéance. Leur ambition & leur avidité, toutes deux inſatiables, leur fournirent bien-tôt un ſpécieux prétexte, pour en-

tre-

treprendre de les chaſſer de l'*Eſpagne*, & ils en vinrent à bout après deux ſanglantes guerres, dont la prémiére dura vint-quatre ans, & la ſeconde dix-ſept. Par la prémiére les *Carthaginois* furent contraints de partager avec les *Romains*, ce qu'ils poſſédoient en *Eſpagne*, environ l'an de *Rome* 513. mais la paix ne dura que vint-deux ou vint-trois ans. Il étoit difficile qu'elle durât guéres d'avantage entre deux Nations également avides & ambitieuſes, qui ſe diſputoient l'Empire de la Terre & de la Mer.

Annibal fut le prémier qui rompit la paix, par des hoſtilitez qu'il fit ſur les terres des *Romains*. Il les ravagea d'un bout à l'autre, ſans trouver beaucoup de réſiſtance, parce que les peuples ſe répoſant ſur la foi des Traitez, n'avoient point penſé à ſe précautionner contre l'ennemi. Il alla même aſſiéger *Sagonte*: & cette ville, digne d'un meilleur ſort pour ſa conſtance & ſa fidèlité, périt miſerablement l'an de *Rome* 536. tandis que les *Romains*, intereſſez à ſa conſervation, perdirent le tems à négotier, au lieu de lui donner un promt ſecours. Mais ils réparérent bien-tôt cette perte avec avantage par la valeur & par la bonne conduite

des

© Biblioteca Nacional de España

des deux *Scipions*, pére & fils, qui y furent envoyez. Ces Généraux, les plus braves & les plus hûreux que *Rome* ait jamais eus, firent une ſi rude guerre aux *Carthaginois*, & les affoiblirent ſi fort, qu'en fin ils les chaſſérent de l'*Eſpagne*, au bout de douze ans; & ayant même porté leurs armes victorieuſes juſques à *Carthage*, ils les contraignirent de demander la paix l'an de *Rome* 553.

Mais bien que cette paix eut rendu les *Romains*, ſeuls maitres de l'*Eſpagne*, ils ne la poſſédérent pas cependant toute entiére. Les *Cantabres*, peuples belliqueux, qui habitoient la partie Septentrionale, & la moins connuë, ne voulurent point ſe ſoûmettre à eux, & maintinrent leur liberté contre tous leurs efforts, pendant plus de cent ſoixante-&-dix ans. L'Empereur *Auguſte* s'étant opiniâtré à les vouloir mettre ſous ſon joug l'an de *Rome* 725. ils tinrent ſeuls contre ſes Armées, tandis que tout le reſte de l'Empire *Romain* étoit en paix, & lui taillérent bien de la beſongne pendant quelque tems. On ne pût les réduire qu'avec beaucoup de peine, parce qu'ils ſavoient prendre avantage de la ſituation de leur pays, & quand ils ſe voyoient preſſez, ils

ils ſe rétiroient dans leurs Montagnes, & dans leurs Rochers, qui leur tenoient lieu de Forts, où il étoit preſque impoſſible de les joindre. Enfin pourtant il falut qu'ils ſubiſſent le joug comme les autres, & par là l'*Eſpagne* toute entiére devint une Province de l'Empire *Romain*.

Elle demeura paiſible dans cet état environ quatre cens trente ans, excepté qu'elle fut enveloppée de tems en tems dans les troubles qui s'élevoient dans l'Empire, & que les *Eſpagnols* ſe mêlérent (ſouvent malgré qu'ils en euſſent) dans les diviſions & les brouilleries de leurs Maitres.

Au commencement du cinquiême Siécle, l'*Eſpagne* devint la proye de divers peuples barbares, ſortis du fond du Nord, tels qu'étoient les *Vandales*, les *Sueves*, les *Viſigots*, les *Silinges*, les *Alains* & autres. Les *Romains*, qui étoient preſque abſolument déchus de leur ancienne valeur ſi redoutée auparavant, ne pouvant pas défendre leur conquête, furent contraints de la leur abandonner.

Nous parlerons de cet événement dans la ſuite. Pour le préſent nous allons donner une deſcription de l'ancienne *Eſpagne*, &

© Biblioteca Nacional de España

& de l'état où elle étoit du tems des *Romains*. Nous commencerons par ſes fleuves.

Deſcription des ſix fleuves de l'Eſpagne.

L'ESPAGNE eſt arroſée de cent cinquante riviéres, dont les ſix plus grandes peuvent porter le nom de *Fleuve*. De ces ſix, l'un coule au Midi, & ſe décharge dans la Mediterranée; les cinq autres vont ſe jetter dans l'Ocean, deux au Sud-Oüeſt, & trois au Couchant. Le prémier eſt l'*Ebre*, les deux ſuivans ſont le *Guadalquivir*, & la *Guadiane;* & les trois derniers ſont le *Tage*, le *Douere* & le *Migne*. Ce dernier eſt le plus petit de tous: les plus grands & les plus conſidérables ſont l'*Ebre*, le *Tage*, & le *Guadalquivir*, auſſi ont-ils été de tous les plus renommez.

L'*Ebre*, en Latin *Iberus*, en Eſpagnol *Ebro*, naît dans les montagnes de *Santillane*, dans la *Caſtille Vieille*, aux frontiéres de l'*Aſturie*. Il vient de deux ſources, dont la principale eſt proche d'un bourg nommé par les gens du pays *Fuentibre*, c'eſt-à-dire, ſource ou fontaine de l'*Ebre*. Il court du Nord-Oüeſt au Sud-Eſt, l'eſpace de quatre cens ſoixante milles,

milles, & reçoit en paſſant plus de trente riviéres, dont les plus conſidérables ſont l'*Arragon*, (dans le Royaume de ce Nom) & la *Segre*, (dans la *Catalogne*) apêlée par les Catalans *Agua-naval*. Il traverſe la *Caſtille Vieille*, & une partie de la *Biſcaye*, le long du Mont *Idubeda*, nommé par les *Eſpagnols*, *Sierra d'Occa*, lequel l'empêche de couler à l'Oüeſt, comme les autres fleuves de l'*Eſpagne*. Dans la *Caſtille Vieille*, il paſſe à *Miranda-de-Ebro*, à *Logrogno*, & à *Calahorra*. De là entrant dans la *Navarre*, il ſépare ce Royaume de la *Caſtille*, & paſſe à *Tudele*, où il commence à porter bateaux. Du tems des *Romains* il commençoit plus haut, ſavoir à *Varia*, qui eſt aujourd'hui *Alfaro*. De la *Navarre*, l'*Ebre* entre dans l'*Arragon*, traverſe ce Royaume tout entier, le partageant en deux parties preſque égales, lave les murailles de *Sarragoſſe*, & paſſe enſuite par la *Catalogne*, à *Tortoſe*, & un peu plus bas à quelques milles de là il ſe jette dans la Méditerranée avec tant de violence & de rapidité, qu'il rétient ſon eau douce plus de cinquante pas avant dans la Mer. A ſon embouchure il forme les petites Iles d'*Alfachs*, ainſi apêlées d'un bourg de ce nom,

© Biblioteca Nacional de España

qui eſt au bord de la Mer, à l'Occident de l'*Ebre*.

Ce fleuve eſt preſque le ſeul dans le Royaume des *Caſtillans*, qui puiſſe ſervir à la Navigation. Il porte bateaux l'eſpace de deux cens cinquante milles, mais les gros vaiſſeaux n'y peuvent monter que juſqu'à *Tortoſe*. Son eau eſt naturellement fort bonne à boire: elle eſt auſſi d'un très-bon uſage pour laver; elle fait les mains blanches, adoucit la peau, rend le teint frais, & eſt fort utile pour la ſanté; c'eſt pourquoi on en fournit les autres Provinces; & on la charge dans des tonneaux qu'on tranſporte dans tout le voiſinage.

L'*Ebre* ſervit autrefois de borne entre les *Romains* & les *Carthaginois*, par le Traité qui fut fait entr'eux après la prémiére guerre *Punique*, dont j'ai parlé ci-deſſus. De là vint qu'on diviſa prémiérement l'*Eſpagne* en deux parties fort inégales; l'une *Citérieure*, qui étoit au deçà de l'*Ebre*, à l'égard de *Rome*, & l'autre *Ultérieure*, qui étoit au delà. Les *Romains* eurent la prémiére, qui étoit la plus petite, & les *Carthaginois* gardérent la ſeconde.

Le *Guadalquivir* portoit anciennement le

le nom de *Bætis*, & *Tarteſſus*: les *Eſpagnols* avant l'arrivée des *Romains* l'apèloient *Perca*. Les *Mores* s'étant emparés de l'*Eſpagne*, le nomm érent *Vadalcabir*, d'où par corruption l'on a fait *Guadalquivir*; ce qui en *Arabe* ſignifie un *grand fleuve*. Il eſt en effet l'un des plus grands de l'*Eſpagne*.

Il naît à l'extrémité Orientale de l'*Andalouſie*, au deſſus de *Saçorla*, vers les frontiéres de *Grenade* & de *Murcie*. Il a ſa ſource au Mont *Oroſpeda*, aujourd'hui *Sierra Segura*, au pié duquel pluſieurs ruiſſeaux, ſe joignant dans un fond, forment un petit lac, d'où ce fleuve ſort. Il traverſe toute l'*Andalouſie* en longueur d'un bout à l'autre, de l'Orient au Sud-Oueſt. Il paſſe à *Baëça*, à *Anduxar*, à *Cordouë*, à *Seville*, & à *S. Lucar-de-Barrameda*, & ſe décharge dans le Golfe de *Cadix*, à dix lieuës de *Séville*. Il roule ſes eaux avec lenteur, ce qui fait qu'il eſt moins dangereux pour les navigateurs, qu'il ne le ſeroit, s'il étoit plus rapide, parce qu'il eſt rempli de *barres*, ou bancs de ſable, & de morceaux de roches, qui font quelquefois périr les bateaux qui vont à *Séville*. Il porte d'aſſez grands bâtimens dès ſon embouchure juſ-

© Biblioteca Nacional de España

qu'à *Séville*, mais de *Séville* en remontant juſqu'à *Cordouë*, il ne peut porter que de petits bateaux ; & au deſſus de cette derniére il n'eſt plus navigeable, à cauſe qu'il eſt reſſerré par les montagnes & bordé par tout de rochers. Autrefois avant que d'entrer dans l'Ocean, ce fleuve débordoit à droit & à gauche à quelques lieuës au deſſous de *Séville*, & faiſoit un petit lac, (qu'on apèloit *Lacus Libyſtinus*) d'où ſortant comme d'une nouvelle ſource, il ſe partageoit en deux branches, par leſquelles il ſe déchargeoit dans la Mer. Ces deux branches s'éloignoient ſi conſidérablement, qu'à leur embouchure, elles étoient à plus de * cent ſtades l'une de l'autre : la branche, qui étoit à l'Occident, baignoit une ville nommée *Onoba*, & celle qui étoit à l'Orient, eu avoit deux, ſavoir *Aſta*, & *Nebriſſa*; & au milieu de l'Ile, que formoient ces deux branches, on voyoit une ville, qui a été fort fameuſe dans l'Antiquité : elle s'apèloit *Tarteſſe*. Le tems, qui détruit toutes choſes, a bouché l'une des branches, ſavoir celle qui étoit à l'Orient. Un Savant *Eſpagnol* a prétendu con-

* Cent ſtades ſont 12500. pas, ou quatre grandes lieuës.

contre les Modernes, qu'il n'eſt arrivé aucun changement conſidérable à ce fleuve, qu'il conſerve encore aujourd'hui ſes deux branches, ſe fondant ſur ce qu'au deſſous de *Séville*, il forme trois ou quatre Iles, dont la plus grande a vinthuit milles de longueur, & la ſeconde ſeize; & que ſe partageant en deux pour embraſſer ces Iles, il réjoint ſes deux branches au-deſſous, & va ainſi ſe jetter dans la Mer. Mais le bon homme n'y avoit pas bien penſé. Ces deux branches, dont il parle, ne ſont pas celles dont il s'agit. Il eſt tellement vrai que la branche Orientale du *Guadalquivir* eſt bouchée, (& ſi bien bouchée qu'il n'en reſte que de foibles traces) que les deux villes qui étoient ſur ſes bords, *Nebriſſa*, aujourd'hui *Lebrixa*, & *Aſta*, qui n'eſt plus qu'un monceau de ruines ſous le nom de *Meſa de Aſta*, ſe trouvent maintenant, la prémiére à huit milles, & la ſeconde à quinze milles, de ce fleuve. Ceux qui ſavent les changemens que le tems ou les tremblemens de terre ont aportez à d'autres fleuves, comme au *Rhin*, au *Nil*, & au *Danube*, ne s'étonneront pas de celui qui eſt arrivé au *Guadalquivir*. Pour finir ce que j'ai à dire de ce fleu-

© Biblioteca Nacional de España

fleuve, j'ajoûterai qu'il eſt large d'une lieuë à ſon embouchure, & que la marée y monte juſqu'à ces Iles dont j'ai parlé. Il ne faut pas oublier ce qu'on dit de ſon eau, qu'elle a la merveilleuſe proprieté de teindre en rouge la laine des brebis.

La *Guadiana*, en Latin *Anas*, naît dans la *Caſtille Nouvelle*, proche de *Cagnamarez* dans la Campagne apèlée *Campo-de-Montiel.* Elle ſort de certains Lacs ou Etangs, que les *Eſpagnols* nomment *Lagunas de Guadiana*, & prend d'abord le nom de *Rio Roïdera.* Elle traverſe toute la *Caſtille* de l'Eſt à l'Oüeſt, & paſſe à *Calatrava*, puis à *Medelin*, à *Mérida*, & à *Badajos* dans l'*Eſtramadoure* d'*Eſpagne.* Elle coule auprès de cette derniére ſous un magnifique pont de pierre, de trente arches. De là après avoir arroſé l'*Alentejo* Province de *Portugal*, elle ſépare le petit Royaume d'*Algarve*, de la grande Province de l'*Andalouſie*, & va ſe jetter dans le Golfe de *Cadix* proche d'*Ayamonte.* Autrefois elle ſe déchargeoit dans la Mer par deux branches, mais il lui eſt arrivé la même choſe qu'au *Guadalquivir:* l'une de ces branches a été bouchée avec le tems, ou plûtôt engloutie par la Mer, qui

qui s'eſt avancée en cet endroit. Elle fait encore deux ou trois Iles, & à ſon embouchure elle eſt ſi peu profonde, qu'à peine a-t-elle deux ou trois piés d'eau.

Les Anciens, & les Modernes après eux, ont fait bien des contes de la *Guadiana.* On a dit qu'elle coule dix lieuës ſous terre près de *Médelin*, & que c'eſt pour cette raiſon que les Latins l'ont apèlée *Anas*, mot qui ſignifie un *Canard*; comme voulant marquer qu'elle tenoit de la nature de cet oiſeau, qui aime à faire le plongeon, & à réparoitre ſur l'eau. Sur ce fondement un habile homme a crû trouver l'étymologie de ce nom, dans un mot † Arabe, qui ſignifie *ſe cacher pour paroitre bien-tôt après de nouveau.* Et les *Eſpagnols*, qui n'avoient garde de paſſer ſous ſilence un ſujet ſi propre à faire honneur à leur Pays, ont dit qu'ils avoient chez eux un pont, ſur lequel on pouvoit faire paitre dix mille moutons fort à leur aiſe. Mais les nouveaux Géographes mieux inſtruits de ce pays-là par de fidèles Rélations, nous ont apris que c'eſt une erreur. Quelques Voyageurs curieux, qui étoient allez ſur les lieux pour s'y informer de la vérité du fait, ayant

† *Hanaſa.*

© Biblioteca Nacional de España

ayant demandé à des Bergers dans quel lieu la *Guadiana* ſe cachoit ſous terre, n'en reçurent pour toute réponſe, que des éclats de rire, qui leur firent comprendre qu'on ſe moquoit d'eux. Cependant cette opinion, dont on a été prévenu durant tant de ſiécles, n'étoit pas tout-à-fait ſans fondement. La vérité eſt que la *Guadiana*, peu au deſſous de ſa ſource, ſe perd environ une lieuë ſous terre, s'il en faut croire quelques Voyageurs. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que près de là elle paſſe au travers de hautes montagnes, qui la dérobent à la vuë pendant une heure, après quoi on la voit réparoitre aux Lacs qu'on apèle *Ojos de Guadiana.* Dans la ſuite de ſon cours, particuliérement dans le voiſinage de *Malagon*, au deſſus de *Calatrava*, elle eſt ſi couverte de joncs & de rochers, qu'elle ne paroit pas une riviére. Et depuis *Merida* juſqu'à *Mertola*, éloignées l'une de l'autre d'environ trente-cinq lieuës, elle eſt toute remplie à droit & à gauche d'une infinité de gros morceaux de roches, qui empêchent qu'elle ne ſoit navigeable, & en rendent mêmes le paſſage difficile & dangereux, particuliérement quand on eſt preſſé. En Eté elle a fort peu d'eau, & le

le peu qui lui en reſte, ne ſemble pas tant courir que croupir ſous ces roches, tellement qu'on ne la peut mieux comparer qu'à ces Ravines, où les Torrens laiſſent les pierres qu'ils ont entrainées des Montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'on a cru qu'elle ſe perdoit ſous terre, puiſque dans les ſécheresſes on la perd de vüe, au moins dans les lieux dont je parle, & que les fourmis, qui vont de roche en roche, la paſſent en Eté à pié ſec. On peut voir par là ce qu'il faut juger de la fine penſée d'un bel Eſprit de ces derniers tems, au ſujet des fleuves d'*Eſpagne:* que l'*Ebre* l'emporte pour le nom, le *Doüere* pour la force, le *Tage* pour la rénommée, le *Guadalquivir* pour les richeſſes, & que la *Guadiane* n'ayant pas dequoi ſe mettre en parallele avec les autres, ſe cache ſous terre de honte.

Le *Tage*, que les *Eſpagnols* apèlent *Tajo*, & les *Portugais Tejo*, eſt de tous les fleuves d'*Eſpagne*, le plus grand & le plus conſidérable; auſſi les *Portugais* le nomment par excellence *O Rei dos Rios*, *le Roi des Fleuves*. Son cours eſt d'environ cent dix lieuës. Il a ſa ſource dans la *Caſtille Nouvelle*, aux confins de l'*Arragon*, à trois ou quatre lieuës de la ville d'*Albara-*

barazin, dans une Montagne d'où ſortent auſſi deux autres riviéres aſſez conſidérables, le *Xucar*, & le *Guadalaviar ;* en telle ſorte que les trois ſources ne ſont qu'à une lieuë l'une de l'autre, ou peu s'en faut. Le *Tage* traverſe toute la *Caſtille* de l'Orient au Couchant, & y lave *Tolede ;* de là il paſſe à *Almaraz* & à *Alcantara* dans l'*Eſtramadoure* d'*Eſpagne ;* d'où entrant dans celle de *Portugal*, il lave *Santaren*, & va former un petit *Golfe* d'une lieuë de largeur, qui ſert de port à *Lisbonne :* & deux lieuës au deſſous il ſe décharge dans l'Ocean *Atlantique*. La Marée y monte à *Lisbonne*, ordinairement douze piés à pic, & plus de dix lieuës en avant vers ſa ſource. Ce fleuve étoit autrefois célébre par l'or qu'il rouloit avec ſon ſable, mais on dit qu'aujourd'hui il ne s'en trouve plus, & que la ſource en eſt tarie ; quoique d'autres prétendent, qu'on y en voit encore, mais qu'on le néglige, & qu'il eſt mêmes défendu de le chercher.

Le *Douëre*, en Latin *Durius*, en Eſpagnol *Duero*, & en Portugais *Douro*, prend ſa ſource dans la *Caſtille Vieille*, vers les frontiéres de la *Navarre* & de l'*Arragon*, dans la montagne *Idubeda*, à l'endroit où on

on lui donne le nom de *Sierra de Cogollo*, près d'un bourg nommé *Aguilar del Campo*. Il traverſe trois Royaumes ; celui de la *Caſtille Vieille*, où il baigne *Soria*, & *Aranda-de-Duero ;* celui de *Leon*, où il paſſe à *Tordeſillas*, à *Toro*, & à *Zamora ;* & celui de *Portugal*, lequel il arroſe par le milieu, & où il paſſe à *Miranda de Douro*, à *Lamego* & à *Porto :* & ſe décharge enſuite dans l'Ocean *Atlantique* à une lieuë au deſſous de cette derniére. Son embouchure eſt fort dangéreuſe pour les vaiſſeaux, étant embarraſſée de rochers cachez & découverts, & d'une *Barre* ou banc de ſable, qui traverſe ſon entrée dans l'Ocean : tellement que les vaiſſeaux ne peuvent monter à *Porto* que dans le tems de la pleine Mer. Il a environ cent lieuës de cours, mais il n'eſt point navigeable, & les *Portugais* diſent qu'il eſt impoſſible de le rendre tel, à cauſe de quelques caſcades qu'il forme, & des courans qui ſe trouvent entre des rochers effroyables. Quelques Anciens ont écrit que le *Douëre* avoit tiré ſon nom des *Doriens*, qui étant venus dans ces contrées à la ſuite d'*Hercule*, s'y étoient établis ; & le Savant Homme, que j'ai déja cité quelquefois, croit que ces *Doriens*

 étc-

© Biblioteca Nacional de España

étoient une Colonie de *Phéniciens* venus de la ville de *Dor* dans la *Paleſtine*. Mais je croirois plûtôt que le nom de ce fleuve lui vient du vieux mot Celtique, *Dour*, qui ſignifie *de l'eau*.

Le *Migne*, ou *Minho* comme les *Portugais* l'apèlent, en Latin *Minius*, eſt le plus petit des ſix. Il a ſa ſource dans la *Galice*, près d'un bourg nommé *Caſtro del Rei*. Il court du Nord-Eſt au Sud-Ouëſt, tout au contraire de l'*Ebre*. Il traverſe le Royaume de *Galice*, où il paſſe à *Lugo*, à *Orenſe* & à *Tuy*, & ſe décharge dans l'Ocean *Atlantique* aux confins du *Portugal*, auquel il ſert de borne de ce côté-là. Le *Migne*, *Minius*, a tiré ſon Nom du *Minium* ou *Vermillon*, qui ſe trouve en abondance dans ſon voiſinage.

Je ne parlerai pas des autres riviéres de l'*Eſpagne*, moins conſidérables que les ſix que je viens de décrire. Je dirai ſeulement ici, que toutes ces riviéres, qui ſont au nombre de cent cinquante, ſont couvertes de ſept cens ponts, (ſi les Voyageurs ont bien compté) dont quelques-uns ſont remarquables par leur antiquité, & d'autres par la magnificence de leur ſtructure. Je renvoye à parler de ces riviéres & de leurs ponts, lors que je ferai la deſcription particuliére des Villes & des Provinces qu'elles arroſent.

Courte Deſcription des Montagnes de l'Eſpagne.

Vouloir décrire exactement toutes les Montagnes de l'*Eſpagne*, ce ſeroit preſque vouloir décrire l'*Eſpagne* même, car il n'y a guéres de Pays dans l'*Europe*, ſans en excepter mêmes la *Suiſſe*, qui en ait d'avantage: on n'y voit par tout que Montagnes, à droit & à gauche, d'un bout du Royaume à l'autre. Mais cela ne veut pas dire pourtant qu'il n'y ait point de plaines, on ſe tromperoit fort de le croire. Il y en a là auſſi bien qu'ailleurs, quoiqu'elles n'ayent pas tant d'étendue que celles qu'on voit entr'autres en *Allemagne*. Nous allons parcourir en peu de mots les principales de ces Montagnes.

Les *Pyrénées* ont été de tout tems les Montagnes les plus célébres de l'*Eſpagne*: & ce n'eſt pas ſans raiſon; car elles ne le cedent pas aux *Alpes*, dont on a toûjours fait tant de bruit. Elles ſéparent l'*Eſpagne* de la *France*, & s'étendent de la Mer Mediterranée à l'Ocean, l'eſpace de quatre vints cinq lieuës en longueur; leur lar-

© Biblioteca Nacional de España

geur eſt differente ſelon les lieux, & la plus grande eſt de quarante à cinquante lieuës. Elles commencent au Port de *Vendres* dans le *Rouſſillon* ſur la Mediterranée, & à *S. Jean de Luz* dans la *Biſcaye* Françoiſe ſur l'Ocean, d'où elles s'étendent jusqu'à *S. Sebaſtien*, fameux port de mer dans la *Biſcaye* Eſpagnole; à *Pampelune* dans la *Navarre*, à *Venaſca* dans l'*Arragon*, & à *Lerida* & à *Tortoſe* dans la *Catalogne*. Dans la *France* il y a cinq petits pays le long de ces Montagnes : la *Biſcaye*, la Principauté de *Bearn*, & les Comtés de *Bigorre*, de *Cominges*, & de *Rouſſillon*. Dans l'*Eſpagne* il y a quatre Provinces, la *Biſcaye*, la *Navarre*, l'*Arragon* & la *Catalogne*. Elles ont divers noms ſelon les divers lieux qu'elles avoiſinent. Vers le *Rouſſillon*, elles ſe partagent en deux branches, dont celle qui ſépare ce Comté du *Languedoc*, s'apèle *Anti-Pyrénée*, & celle qui le ſépare de la *Catalogne*, s'apèle *Col de Pertuis*; bien que ce mot de *Col* ſignifie proprement les paſſages étroits qui ſont dans ces montagnes. Il y a du même côté *Monte Canigo*, *Sierra* de *Guara*, *Col de la Prexa*, *Col de l'Argentiére* & *Porto de Viella*. Celles qu'on voit entre la *Gaſcogne* & l'*Arragon*, ſont les Montagnes de

de *Jacca*, & de *S. Chriſtine*. Dans la *Navarre* les Montagnes d'*Aldula* & de *Roncevaux* entre *Pampelune* & *S. Jean pié-de-port*. Les Anciens ont crû que les *Pyrénées* s'étendoient par toute l'*Eſpagne* jusqu'à l'Ocean *Atlantique*, & ils n'avoient pas tout-à-fait tort, toutes les autres n'étant que des rameaux de celles-ci. Elles ſont effroyablement hautes, & ſi ſerrées, qu'elles laiſſent à peine cinq routes étroites pour paſſer de *France* en *Eſpagne*. L'on n'y peut même aller qu'à pié, ou bien avec des mulets accoutumés à grimper ſur ces précipices, où un Cavalier peu experimenté courroit riſque mille fois de ſe rompre le cou avec ſa bête. Toutes ces montagnes ſont coupées par un très-grand nombre de vallées, & couvertes de hautes forêts, particuliérement de pins qu'on y voit en abondance. Un Ancien Géographe a écrit que les *Pyrénées* ſont toutes couvertes d'arbres du côté de l'*Eſpagne*, & qu'on n'y en voit point du côté de la *France*, mais cela ne ſe trouve pas vrai aujourd'hui.

La *Sierra* d'*Occa*, autrefois *Idubeda*, eſt une autre Montagne de l'*Eſpagne*, qui ſortant des *Pyrénées*, s'étend jusqu'à la Mediterranée près de *Tortoſe*, au Couchant

© Biblioteca Nacional de España

chant de l'*Ebre*. Et cette même Montagne fait à ſon origine une branche qui s'étend de l'Orient au Couchant, & traverſe toute l'*Eſpagne*, comme une côte, jusqu'à l'Ocean *Atlantique*, vers le Cap de *Finis-terre* auquel elle aboutit. Elle coupe la *Biſcaye*, une partie de la *Caſtille Vieille*, & les deux Provinces de *Léon* & de *Galice*.

Au midi de l'*Eſpagne*, au deſſous de *Moncayo* (*Mons Caunus*) cette Montagne forme une autre branche, qu'on apèle le Mont *Oroſpeda*. Il s'éleve inſenſiblement & prend le nom de *Sierra Molina*, près de laquelle le *Tage* prend ſa ſource, & s'étendant au Midi, on l'apèle *Sierra* d'*Alcaraz*, d'où le *Guadalquivir* ſort. Puis tournant au Sud-Ouëſt il traverſe le Royaume de *Grénade*, & va jusqu'au Détroit de *Gibraltar*. C'eſt ſur ce Détroit qu'eſt le fameux Mont *Calpé*, à l'oppoſite du Mont *Abila* qui eſt en *Afrique*. On les apèle les *Colomnes* d'*Hercule*.

Je parlerai plus en détail de toutes ces Montagnes, lorsque j'en ſerai aux Provinces qu'elles traverſent.

De-

Deſcription des trois parties de l'Ancienne Eſpagne, & des peuples qui les habitoient.

Les *Romains* s'étant rendus maitres de l'*Eſpagne* la partagérent en trois grandes parties, la *Tarraconoiſe*, la *Bétique*, & la *Luſitanie*.

La *Bétique*, qui prenoit ſon Nom du *Bœtis*, (aujourd'hui *Guadalquivir*) s'étendoit depuis le Promontoire de *Charideme*, aujourd'hui Cap de *Gates*, dans le Royaume de *Grénade*, jusqu'à l'embouchure de la *Guadiane*; elle comprenoit les Royaumes de *Grénade*, & d'*Andalouſie*, & une bonne partie de la *Caſtille Nouvelle*.

La *Luſitanie* s'étendoit dès l'embouchure de la *Guadiane* jusqu'au *Douëre*; & la *Tarraconoiſe* comprenoit tout le reſte de l'*Eſpagne*; tellement qu'elle étoit auſſi grande que les deux autres enſemble. Ces trois Provinces de l'*Eſpagne* étoient ſubdiviſées en quatorze Jurisdictions; la *Luſitanie* en avoit trois, la *Bétique* quatre, & la *Tarraconoiſe* ſept.

La *Bétique* étoit habitée au Midi par les *Baſtules*, qui étoient *Carthaginois* d'origine & occupoient toutes les Côtes depuis le Détroit de *Gibraltar*, jusqu'à *Carthagene*.

 Les

Les *Turdetains* occupoient ce quartier de pays qui eſt entre le *Guadalquivir* & la *Guadiana*; plus haut étoient les *Celtiques*, aux environs d'*Emerita* (aujourd'hui *Mérida*.) Les principales villes de la *Bétique* le long des côtes, étoient *Julia*, près de la branche Orientale de la *Guadiana*; *Tarteſſe*, dans l'Ile que faiſoient les deux bras du *Bœtis*; *Onoba*, *Nebriſſa*, & *Aſta*, dont j'ai parlé ci-deſſus; *Julia Traducta*, *Calpé* au pié de la montagne de ce nom, *Suel*, *Sexi*, *Munda*, qui étoit la Capitale, *Malaca*, & *Baria*, qui étoit aux frontiéres de la *Tarraconoiſe*. Au milieu du pays & le long du *Bœtis* on voyoit *Caſtulon*, *Claſton*, *Ilurgis*, *Cordouë*, *Ilipa*, *Italica* & *Hiſpalis*, (aujourd'hui *Seville*) & un très grand nombre d'autres, qu'il ſeroit trop long de raporter ici. L'on en comptoit cent ſoixante & quinze; ſans les bourgs & les villages qui étoient à proportion.

La *Luſitanie* étoit occupée, au Midi par les *Oſtidamniens*, & les *Cyneſiens*; au milieu entre le *Tage* & la *Guadiana* par les *Turdules*, les *Luſitains*, & les *Celtiques*; & le reſte au Nord du *Tage*, par les *Luſitains* & les *Bélitains*. On y comptoit quarante-cinq Villes. Les plus conſidérables étoient; le long des Côtes *Lacobriga*, près du Promontoire *Sacré*, apèlé aujourd'hui Cap de *S. Vincent*, *Salacia*, *Olyſippo*, (*Lisbonne*) *Talabrica* & *Vacceïa*. Au milieu du pays, on voyoit *Emerita* qui en étoit la Capitale, *Pax Julia*, *Liberalitas Julia*, *Arcobriga*, au Midi du *Tage*; & au Nord de ce fleuve, *Scalabis*, *Concordia* autrement *Bocchoris*, & *Tacubis* vers le *Douëre*, &c.

La *Tarraconoiſe* étoit habitée au Midi par les *Baſtitains*, les *Deitans*, les *Séditains*, les *Elercaons*, au delà de l'*Ebre*; & au deçà par les *Jaccetains*, *Coſetains*, *Laletains* & pluſieurs autres; le long des *Pyrénées* elle étoit occupée par les *Endigetes*, *Cerretains*, *Sueſſitains*, *Vaſcons*, ou *Gaſcons*, & les *Vardules*. Au Nord & le long des Côtes de l'Ocean, étoient les *Cantabres*, les *Aſtures*, & les *Celtiques*; au Couchant, les *Callaïciens*; les uns & les autres ſubdiviſez en divers peuples ſous differens noms. Au milieu du pays, le long des frontiéres de la *Luſitanie*, étoient les *Vettons*, les *Lanciens*, & les *Turdules*, puis les *Oretains* & les *Laminitains* aux deux côtez de la *Guadiana*; les *Carpetains*, & les *Olcades* aux deux côtez du *Tage*; les *Pelendones* & les *Arevaques* près de la ſource du *Douëre*; les

© Biblioteca Nacional de España

les *Autrigons* & les *Surdaons* le long de l'*Ebre*; & les *Celtiberiens* au Couchant du Mont *Idubeda*; & une infinité d'autres, que je ne raporterai pas pour ne point ennuyer mon Lecteur. Les principales Villes de la *Tarraconoiſe* étoient; le long des côtes de la Méditerranée, *Murgis*, *Carthago Nova*, *Dianium*, *Sagonte*, *Dertoſa*, *Tarraco*, *Barchino*, *Aphrodiſium*; le long des *Pyrénées*, *Jugum Cerretanorum*, *Julia Libyca*, *Orgella*, *Pompeïopolis*; le long des côtes de l'Ocean, *Menoſca*, *Flaviobriga*, *Pelontium*, *Lucus Aſturum*, &c. & au Couchant, *Juliobriga*: en remontant le long du *Douëre*, *Octodurum*, *Septimanca*, *Pintia*, *Uxama*, & *Numance* qui étoit à la ſource; le long du Tage, *Norba Cæſarea*, *Libora*, *Toletum*, &c. le long de la *Guadiana*, *Salaria*, *Oretum*, *Caſtao*; le long de l'*Ebre*, *Camarica*, *Calaguris*, *Thuriaſo*, *Salduba*, près de là *Bilbilis* la patrie du Poëte *Martial*, &c. on y comptoit deux cens quatre vingts quatorze Villes. *Pompée* ſe vantoit de s'y être rendu maître de huit cens quarante ſix, tant Villes que bourgs & villages. Suivant ce calcul il y avoit dans toute l'*Eſpagne*, cinq cens quatorze grandes Villes. Un Géographe y en comptoit près de mille, mais c'eſt

c'eſt qu'il mettoit les petites dans ce nombre.

L'*Eſpagne* fut partagée differemment ſous les Empereurs qui vinrent après *Auguſte*, mais je n'embarraſſerai pas la mémoire de mon Lecteur d'un meuble ſi inutile. Je me contenterai de remarquer que les *Romains* ayant gouverné ce Pays-là prémiérement par des Pro-Conſuls, & puis par des Préteurs, pendant le regne des Conſuls; lors qu'on fit la répartition des Provinces ſous *Auguſte*, on partagea l'*Eſpagne* en deux; la *Bétique* fut donnée au Peuple *Romain*, & la *Tarraconoiſe* & la *Luſitanie* furent reſervées à l'Empereur. C'étoit presque le partage du Lion, mais qu'y auroit on fait?

La raiſon du plus fort eſt toûjours la meilleure.

Diſons pourtant la vérité. Le peuple *Romain* n'étoit pas tant mal partagé qu'on le pourroit penſer: il avoit le meilleur morceau de l'*Eſpagne*; l'Empereur avoit le plus gros.

Mœurs des anciens Eſpagnols.

LES anciens *Eſpagnols* étoient d'une taille haute & droite, de couleur olivâtre.

© Biblioteca Nacional de España

Ils avoient beaucoup de courage & de fermeté, mais un peu de fanfaronnade. Le tems ne les a pas encore corrigés là-deſſus. Ils étoient inquiets, jaloux, peu contens de ce qu'ils poſſedoient, mais toûjours prêts à embraſſer de nouvelles choſes. Ils portoient impatiemment le joug, & les *Romains* eurent bien de la peine à les dompter. Ils étoient légers à la courſe, & avoient plus de force & de vigueur que leurs Maitres. Ils ſuportoient aiſément la faim, la ſoif, la fatigue & toutes les autres incommoditez de la vie. Ils mépriſoient la mort, & couroient au devant, lorsqu'il le faloit. Comme ils n'aimoient pas une vie déſœuvrée, dès que l'âge les rendoit inutiles au monde, ils prenoient le parti d'abréger leurs jours par le fer ou par le poiſon. Ils étoient cruels envers leurs ennemis, mais humains pour les étrangers, recevant avec beaucoup de careſſes, & comme à l'envi les uns des autres, ceux qui voyageoient dans leur pays. Les choſes ont un peu changé depuis ce tems-là à l'égard du dernier article. Ils ſe dévoüoient à leurs Rois, à l'imitation des *Solduriers Gaulois*, & s'atachoient à leur perſonne avec une conſtance & une fidélité incomparable, jusqu'à ſe faire

re mourir après eux, pour ne pas leur ſurvivre. Ils aimoient plus la guerre que le repos, & quand ils n'avoient point d'ennemi chez eux, ils en alloient chercher dans les pays étrangers. Ils commençoient la bataille en chantant, & quand la Cavalerie avoit le deſſus, elle décendoit de cheval pour ſoutenir l'Infanterie. Leurs armes étoient deux épées courtes & légéres propres pour ſe batre de près, mais les *Celtiberiens* ſe diſtinguoient des autres par leurs grands & larges eſpadons, dont ils ſe ſervoient à deux mains. Ils portoient auſſi des épieux, & c'eſt d'eux que les *Romains* aprirent l'uſage de cette eſpêce d'armes, & les *Eſpagnols* les avoient empruntées des *Carthaginois*. Ils ſe ſervoient auſſi de fléches & de frondes, & étoient coeffés d'un petit caſque, & botés, & ils paroient les coups avec un petit bouclier de cuivre. Ceux qui mouroient à la guerre, étoient laiſſés en proye aux vautours, c'étoit un honneur particulier qu'on leur faiſoit: mais quand un homme mouroit de maladie, on brulôit ſon corps, & s'il avoit été à la guerre & qu'il eut tué quelques ennemis, on plantoit autour de ſon ſépulcre autant de colomnes, comme il en avoit maſſacré. Jamais ils n'alloient à la guer-

© Biblioteca Nacional de España

guerre ſans porter avec eux des peaux ou des veſſies enflées de vent, dont ils ſe ſervoient pour traverſer les riviéres à la nage; & quand les jeunes gens partoient pour la prémiére fois, leurs méres les encouragoient en leur racontant les beaux exploits de leurs Péres.

Leur maniére de vivre étoit aſſez ſinguliére. Ils ne bevoient point de vin, parce qu'ils n'en avoient pas; & même ils n'eurent point de vignes, jusqu'au tems de l'Empereur *Probus* qui leur permit d'en planter. Ceux qui étoient aux côtes de la Mediterranée, & qui en pouvoient avoir par le commerce, en achetoient quelque peu. Les *Luſitaniens* ſeuls en recueilloient chez eux, mais ils ne le laiſſoient pas moiſir dans la cuve, ils en faiſoient débauche avec leurs parens, & ne le quitoient pas qu'il ne fut tout conſumé. Du reſte le breuvage ordinaire de tous ces peuples étoit une eſpêce de biére faite de froment diſſous & mêlée d'un peu de miel, qu'ils apèloient *Courmi*: & ce breuvage avoit la proprieté de ſe conſerver longtems. Ils étoient d'ailleurs bons ménagers, quelques Ecrivains même leur ont reproché de l'être un peu trop. Ils prenoient tous ſeuls leurs repas, & ne faiſoient

ient pas mêmes de feſtin aux jours de fêtes; mais ils ſe plaiſoient à être ſuperbement vêtus. Ils faiſoient du pain avec de la farine de gland, & ſe couchoient ſur la terre. Ils aimoient extrêmement la propreté, mais les *Cantabres* & les *Celtibériens*, dont le goût n'avoit rien de commun, la faiſoient conſiſter à ſe laver tout le corps & ſe froter les dens avec de l'urine, s'imaginant qu'un pareil bain étoit admirable pour le corps; ils la gardoient pour cet effet dans des reſervoirs, afin d'en avoir toûjours proviſion. Ce furent les *Romains* qui leur aprirent à ſe baigner dans l'eau chaude.

Dans les commencemens les *Luſitaniens* avoient des bateaux de cuir, mais les Etrangers leur aprirent à en faire de bois. Ils étoient vaillans, mais décriez à cauſe de leurs brigandages. Ils en faiſoient leur mêtier pour vivre, ne voulant pas ſe donner la peine de cultiver la terre. Avec tout cela ils aimoient la Muſique, & on leur atribuë l'invention de la viole; leurs décendans ne leur reſſemblent pas mal de ce côté-là.

Les *Callaïciens*, les *Aſtures* & les *Cantabres*, & en général tous ces peuples qui habitoient le long des Côtes de l'Ocean,

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

juſqu'aux *Pyrénées*, vivoient de même que les *Luſitaniens*, hormis qu'ils s'apliquoient à la chaſſe, & paſſoient la vie dans les forêts. En particulier les *Callaïciens* ne ſe mêloient d'autre choſe que de la guerre & de la chaſſe. Leurs femmes faiſoient tout le reſte. C'étoit elles qui labouroient la terre, qui ſemoient, qui faiſoient la recolte, & qui avoient tout le ſoin de l'entretien de la famille. Ne diriez-vous pas qu'on vous fait la deſcription d'un *Iroquois?* car les *Iroquois* ſont aujourd'hui (& peut-être depuis pluſieurs ſiécles) la même choſe que faiſoient autrefois les *Callaïciens*. Et c'eſt quelque choſe d'aſſez ſingulier à remarquer, que cette conformité de mœurs entre des peuples Sauvages, dont les uns apparemment ne ſont pas décendus des autres. Ajoutez encore cette conformité des vieux *Callaïciens* avec quelques Sauvages de l'*Amérique*, que quand leurs femmes avoient acouché, les maris ſe mettoient au lit & elles les ſervoient. Jamais deux goutes d'eau ne ſe reſſemblérent mieux. Pour animer leurs femmes au travail dont elles étoient chargées, tous les ans il ſe faiſoit une aſſemblée, où elles préſentoient leur ouvrage à leurs maris, & l'on rendoit un grand honneur à celle qui,

qui, au jugement de la Compagnie, avoit le plus travaillé. Leurs maiſons étoient de chaume & de roſeaux, ou de planches doubles garnies de terre en dedans.

Les *Turdetains*, qui habitoient au Midi, étoient un peu plus polis que les autres, à cauſe du commerce des étrangers & particuliérement des *Phéniciens*; ils avoient quelques lumiéres plus que les autres, ils s'apliquoient à l'étude de leur langue, ils avoient d'anciennes hiſtoires, & des loix écrites en vers. Les *Callaïciens* ne connoiſſoient pas l'écriture, mais ils avoient de vieilles chanſons qu'ils aprenoient dès leur enfance, dans leſquelles ils récitoient les belles actions de leurs ancêtres, ou les louanges de leurs Divinitez.

On conte des *Vettons* qu'ils étoient ſi ſimples, qu'ayant vû des Officiers *Romains* faire quelques tours de promenade, ils crurent qu'ils étoient hors du ſens, ne pouvant s'imaginer qu'il y eut du delaſſement à un pareil exercice, & ils allérent civilement leur offrir leurs bras pour les reconduire en leurs tentes. On dit que les habitans de l'Ile de *Madagaſcar* eurent la même penſée lors qu'ils virent des *François* ſe promener. Ajoutons pour dernier

© Biblioteca Nacional de España

trait à ce tableau, que les anciens *Eſpagnols* avoient la fidélité en ſinguliére recommandation, déteſtoient la perfidie, & demeuroient inviolablement atachez à ceux à qui ils avoient donné la foi; même au péril de leur vie. On en vit qui étant mis à la torture pour découvrir les ſecrets qu'on leur avoit confiés, aimérent mieux mourir dans les tourmens que de trahir ceux qui les avoient chargés d'un ſi précieux dépôt. Ils mépriſoient la vie lorſqu'ils ne la pouvoient conſerver qu'au prix d'une lâcheté. Elle leur étoit moins chére que la liberté, & l'on remarqua dans la guerre qu'on fit aux *Cantabres*, que les Méres ne faiſoient point difficulté de tuer leurs propres enfans afin qu'ils ne tombaſſent pas entre les mains de leurs ennemis.

Richeſſes & fertilité de l'ancienne Eſpagne.

IL ne ſe peut rien voir de plus beau, ni de plus charmant, que la deſcription que les Anciens nous ont laiſſée de l'*Eſpagne.* Ils s'acordent tous d'une voix à nous dire tous les biens du monde de ce Pays, & quand ils auroient été gagez pour en faire l'éloge, ils n'en auroient pas pû dire d'avantage. En un mot ils en ont fait un petit *Paradis* terreſtre, ils y ont placé les *Champs Elyſées. Elle eſt ſituée*, diſoit l'un d'eux, *entre l'Afrique & la Gaule, elle eſt plus petite que ces deux pays, mais elle eſt plus fertile que ni l'une ni l'autre. Elle n'eſt pas brûlée par les ardeurs exceſſives du Soleil, comme l'Afrique, ni incommodée par de grands vents, comme la Gaule.* Mais fertiliſée par une chaleur moderée & par des pluyes douces, elle raportoit abondamment tout ce qu'on peut ſouhaiter de meilleur & de plus délicieux. Elle étoit comparable aux meilleurs Pays du monde, pour la fertilité à tous égards; ſoit qu'on y cherchât du blé, ſoit qu'on y ſouhaitât du vin ou qu'on y demandât des fruits délicieux. Ses oliviers tenoient le prémier rang parmi les autres, & ſes vignes ne le cedoient à pas une autre eſpêce. Les lieux, qui n'étoient pas propres à raporter du grain, étoient bons pour le pâturage. Et, ce que les hommes eſtiment encore autant que tout ce que je viens de dire, elle étoit féconde en toutes ſortes de métaux; l'or & l'argent ſe trouvoient en abondance dans ſes montagnes, & les riviéres en rouloient dans leur ſable. Elle étoit d'un ſi merveilleux raport, que ce que les habitans recueilloient, n'étoit pas ſeulement ca-

© Biblioteca Nacional de España

pable de leur ſuffire, mais ils avoient encore dequoi en fournir la Ville de *Rome* & toute l'*Italie*, dont elle étoit comme le grenier. Mais pour parler un peu plus diſtinctement de ces choſes, & ſans hyperbole, il faut remarquer que l'*Eſpagne* ne raportoit pas également par tout; en général elle étoit d'une fertilité ſurprenante comme je viens de le repréſenter, mais il y avoit quelques endroits qui ne l'étoient pas tant, ou qui avoient leur proprieté particuliére. Elle n'étoit pas également commode par tout pour être habitée, à cauſe des montagnes & des forêts dont elle etoit entrecoupée. Il y avoit quelques Campagnes qui manquoient d'eau, comme la *Carpetanie*, qui eſt le pays qui eſt aux environs de *Madrit*, la *Celtibérie*, qui faiſoit partie de l'*Arragon*, & les Provinces Septentrionales. Ces derniéres particuliérement étoient plus incommodes, à cauſe de la rudeſſe & de la froideur de l'air, & moins fertiles, ne raportant même point de blé. Mais ce quartier de Pays étoit peu conſidérable en comparaiſon de tout le reſte de l'*Eſpagne*. Les Provinces qui ſont au cœur du pays & le long des Côtes de la Méditerranée, abondoient en figuiers, en oliviers, en tou-

toute ſorte d'arbres fruitiers, en blé, en vin, & en miel. La *Bétique* étoit la meilleure & la plus fertile de toutes. Les pâturages y étoient ſi gras, qu'il faloit prendre garde que le bêtail n'en prit trop, ſans quoi il ſe ſeroit crevé d'en manger. Les riviéres & la mer étoient fécondes en bon poiſſon, & particuliérement en thons, dont la pêche aportoit un très-grand profit aux habitans, qui les ſaloient & les envoyoient par tout. Mais tout cela étoit encore peu conſidérable au prix des prodigieuſes richeſſes que la terre y cachoit dans ſes entrailles. Elle étoit toute remplie de mines d'or, d'argent, de fer, d'étain & de plomb. Dans la ſeule *Cantabrie* il y avoit une montagne presque toute de fer. Les mines d'or étoient ſurtout au cœur du pays dans la *Baſtetanie* & l'*Oretanie*, entre le *Bœtis* & l'*Anas*. La montagne, où le prémier de ces fleuves avoit ſa ſource, portoit le nom d'*Oroſpeda* *, c'eſt-à-dire, *Montagne d'argent*, à cauſe des mines de ce métal qu'elle cachoit dans ſon ſein. La *Galice* étoit ſi féconde en or, auſſi bien qu'en cuivre & en plomb, que ſouvent les laboureurs rompoient des mottes d'or avec leur charruë.

La

* *Fidda*, en Arabe, ſignifie *l'argent*.

© Biblioteca Nacional de España

La *Luſitanie* & l'*Aſturie* étoient d'une égale fertilité à cet égard ; & l'on y a quelquefois déterré des morceaux d'or du poids de demi-livre. Enfin, pour tout dire en un mot, l'*Eſpagne* étoit alors le *Perou* du Vieux Monde. C'étoit là que les Anciens envoyoient des flottes pour y aller chercher ces précieux métaux, tout comme les *Européens*, & les *Eſpagnols* les prémiers, vont aujourd'hui dans les *Indes* pour le même ſujet. Les prémiers *Phéniciens* qui y arrivérent, y trouvérent l'argent ſi commun parmi les *Turdetains*, que tous les meubles les plus vils de ces peuples, étoient de ce métal, jusqu'aux crêches & aux tonneaux. Ils leur donnérent de petites bagatelles, de la quincaillerie de peu de prix que ces Barbares eſtimoient plus chére que leurs métaux, & ils en reçurent en échange une quantité ſi prodigieuſe d'argent que leurs Vaiſſeaux ne furent pas aſſez grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramaſſé. Ils furent obligez, pour ne pas perdre le reſte, d'en forger des ancres. On dit que cette abondance d'argent ſi ſurprenante venoit d'un embraſement des *Pyrénées*, arrivé un peu avant que les *Phéniciens* connuſſent l'*Eſpagne*. Des bergers

gers avoient mis le feu à une forêt de ces montagnes, & il s'étoit répandu par tout avec une ſi grande force, qu'il avoit conſumé les arbres jusqu'à la racine, & fondu les miniéres qui étoient cachées dans la terre, tellement qu'on avoit vû couler des ruiſſeaux d'or & d'argent dans les campagnes. Les *Phéniciens* ayant fait alliance avec les *Hébreux* du tems d'*Hiram* Roi de *Tyr*, ami de *David* & de *Salomon*, ils leur découvrirent les richeſſes de l'*Eſpagne*, & dans la ſuite les Rois d'*Iſraël* & de *Juda* y envoyoient de tems en tems des flotes ; car, pour le dire ici en paſſant, l'*Eſpagne* eſt la *Tarſis*, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture, comme d'un lieu abondant en riches métaux, où les *Hébreux* & les *Phéniciens* alloient trafiquer de compagnie. L'Ecriture l'apèle *Tarſis* du nom de l'une des principales villes de ce pays-là, ſavoir *Tarſis*, ou *Tarteſſe*, qui étoit près de la Mer, comme je l'ai déja dit ci-deſſus, & entre les deux bras du *Bætis* : c'eſt là où étoit le plus grand abord de monde, & où par conſéquent ſe faiſoit le plus grand commerce. La plus riche mine d'argent étoit à une petite lieuë de *Carthagene*, où quarante mille travailleurs, qu'on y occupoit, raportoient tous les jours

© Biblioteca Nacional de España

aux *Romains* vint-cinq mille dragmes *. L'*Aſturie*, la *Galice*, & la *Luſitanie*, fourniſſoient tous les ans vint mille livres d'argent. Près des *Pyrénées* il y avoit une mine qui en raportoit chaque jour trois cens livres à *Annibal*. Lorsque *Scipion* l'*Africain* prit *Carthagene*, dans le tems de la ſeconde Guerre *Punique*, on y trouva deux cens ſoixante & ſeize taſſes d'or, presque toutes du poids d'une livre, dix-huit mille trois cens livres peſant d'argent monnoyé, un nombre infini de vaſes d'argent, quarante mille muids de blé, deux cens ſoixante & dix mille muids d'orge, & l'on prit dans le port cent treize vaiſſeaux de charge. On peut juger par là des richeſſes de cette ville, & de celles du reſte de l'*Eſpagne*. J'en donnerai encore pour derniére preuve les richeſſes qui furent portées à *Rome*, à trois diverſes fois que les *Romains* triomphérent de ce pays-là. *Helvius*, qui en triompha le premier, mit dans le thréſor quatorze mille ſept cens trente-deux livres d'argent en lingots, & de monnoyé dix-ſept mille & vint-trois livres. *Oſſenſus* en tira ſix vints mille quatre cens trente-huit livres d'argent. *Corn. Lentulus*, qui vint après, y aporta quinze cens quinze livres d'or, vint mille livres d'argent en lingots, & trente-quatre mille cinq cens cinquante de monnoyé. Les choſes ont bien changé depuis ce tems-là. Les *Eſpagnols* ont eu leur revanche dans ces derniers Siécles. Ils vont faire chez les *Amériquains* ce qu'on faiſoit autrefois chez eux. Ils leur ont excroqué leur or & leur argent, en leur donnant de la quincaillerie en échange, ou en les contraignant de travailler aux mines, comme on en uſoit jadis à l'égard de leurs péres. Chacun a ſon tour dans ce Monde : mais ſi les *Indiens* avoient un jour le leur ſur les *Eſpagnols*, la chance ſeroit bien tournée. Il ne faut jurer de rien :

Omnia jam fiunt fieri quæ poſſe negabam,
Et nihil eſt de quo non ſit habenda fides.

Mais pour revenir à l'*Eſpagne*, après avoir vû cette prodigieuſe fécondité en riches métaux, il vient naturellement dans l'eſprit de demander, où eſt aujourd'hui cette fécondité? que ſont devenues toutes ces mines? ſont elles donc épuiſées, puiſqu'on n'en tire plus rien depuis plus de deux ſiécles? A cela je répons que non. Mais la prudence *Eſpagnole*, qui ne ſonge pas tant

* La *dragme* valoit 7 ou 8 ſoûs, monnoye de France.

© Biblioteca Nacional de España

tant au préſent qu'elle ne penſe auſſi à l'avenir, ne veut pas qu'on y touche tandis que celles des *Indes* auront dequoi fournir. On les laiſſe là meurir tranquillement, afin qu'on les trouve au beſoin, ſi jamais le *Perou* vient à manquer, ou à être épuiſé. Je trouve que c'eſt ſagement fait à eux.

Les métaux n'étoient pas les ſeules richeſſes de l'*Eſpagne*. Elle étoit encore féconde en d'autres minéraux. Il n'y avoit point de pays au monde qui raportât tant de vermillon. Près de l'*Ebre* il y avoit une montagne de pur ſel, à laquelle il en revenoit autant qu'on en ôtoit. Dans la *Luſitanie* on en trouvoit qui étoit de couleur de pourpre. On en tiroit auſſi de l'alun, de la cochenille, de la cadmie, ou calamine, de la chryſocolle, du verre, de l'azur, de l'ocre & autres couleurs, du cryſtal, de la pierre d'aimant, des amethyſtes, & diverſes autres eſpêces de pierres précieuſes. La poix, la cire, & le miel y étoient en abondance; auſſi bien qu'entre les plantes, le lin, & l'*eſparte*. Cette derniére ſe trouvoit particuliérement autour de *Carthagene*, dans la Campagne qui en portoit le nom, *Spartarius Campus*. C'étoit une eſpêce de jonc, blanc & ſec, qui croiſ-

ſoit ſans eau. Il étoit d'un uſage preſque univerſel. Il ſe filoit, & on en faiſoit des cordes pour les chariots, des cables pour les vaiſſeaux, des nates pour ſervir de lits, des naſſes pour la pêche, des ſouliers & des habits pour les pauvres gens, & enfin il ſervoit à bruler. Les Olives y étoient excellentes; & les figues, ſurtout celles de l'Ile d'*Yviça*, ou *Ibiſſa*, (*Ebuſus*) étoient autant eſtimées à *Rome* que celles de l'*Afrique* & de l'*Aſie*. Les *Pyrénées* étoient couvertes de chênes, de pins & de liéges.

Elle n'étoit pas moins bien fournie d'animaux néceſſaires à la vie. J'ai déja remarqué ci-deſſus qu'il ne s'y en trouvoit point de mal-faiſant, à la reſerve du lapin ſeul. On conte des merveilles de la graiſſe des porcs qu'on y nourriſſoit, on en voyoit qui depuis le cuir juſqu'à l'os l'avoient d'un pié & trois doits d'épaiſſeur. Les jambons des *Cantabres* & des *Cerretains* étoient eſtimez comme aujourd'hui ceux de *Mayence*. Mais ce qui rendoit l'*Eſpagne* encore célébre étoit la bonté de ſes chevaux, dont la viteſſe étoit ſi grande, qu'elle donna lieu de dire, qu'en ce pays-là les Cavales concevoient du vent. Il y a eu même beaucoup d'Auteurs graves de l'An-

© Biblioteca Nacional de España

tiquité, qui l'ont aſſuré fort ſérieuſement. Il y avoit auſſi de petits bidets, qui n'étoient pas propres pour la guerre, mais on s'en ſervoit pour la voiture, ou pour trainer des coches, parce qu'ils alloient l'amble fort doucement, & qu'étant attelez ils couroient avec une rapidité ſans égale. On les dreſſoit au manége, & on leur aprenoit même à faire des caracoles cadencées au ſon des inſtrumens; comme les chevaux des *Sybarites* en *Italie*. On les apèloit *Aſturcons*, parce qu'ils venoient particuliérement de l'*Aſturie*. La laine des brebis ne faiſoit pas l'une des moindres richeſſes: elle étoit conſidérable par ſa fineſſe & par ſa couleur: il y en avoit d'un noir raviſſant, & d'autres d'un beau rouge, que l'on égaloit à la pourpre de *Tyr*. Ce rouge étoit naturel, & on l'atribuoit en partie à l'eau du *Bætis*, & en partie au paturage, dont l'une & l'autre avoit cette proprieté ſinguliére. Ces brebis rouges ne ſe trouvoient que dans la *Bétique*, mais les noires étoient dans toute l'*Eſpagne*, & particuliérement aux environs de l'*Ebre*.

Si la terre étoit de bon raport, l'eau ne l'étoit pas moins. J'ai déja parlé de la fécondité des riviéres & de la mer. J'ajouterai ſeulement ici qu'autour de *Tarteſſe* on

on prenoit entr'autres poiſſons, des murenes & des congres de quatre vints livres: mais leur excellence les faiſoit encore plus rechercher que leur groſſeur, c'étoit au gout des *Romains* le plus délicat morceau qu'on put manger.

Décrivons encore quelques merveilles de la Nature, qui ſe trouvoient dans l'ancienne *Eſpagne*. Dans le territoire de *Carinne* (aujourd'hui *Cadima*) on voyoit deux fontaines, dont l'une engloutiſſoit tout ce qu'on y jettoit, & l'autre rejettoit tout. Dans la même contrée il y en avoit une autre, qui faiſoit voir tous les poiſſons de couleur dorée, bien que hors de l'eau ils fuſſent tout comme les autres. Dans le pays des *Cantabres*, il y avoit trois fontaines, qui chaque jour tariſſoient douze fois, ſouvent vint fois, & ce qui étoit le plus merveilleux, on voyoit tout près de là une quatriéme fontaine, qui ne tariſſoit jamais. Dans le même pays on voyoit un Lac, où la foudre étant un jour tombée, on y trouva douze haches. Entre les Montagnes de la *Galice*, il y en avoit une qui étoit ſacrée, il n'étoit pas permis d'y toucher avec le fer, mais ſi la foudre y ouvroit la terre, comme la choſe arrivoit aſſez ſouvent, elle découvroit de l'or, que les

 gens

Biblioteca Nacional Madrid
© Biblioteca Nacional de España

gens du pays recueilloient comme un préſent des Dieux. On parle d'une autre riviére, dont l'eau faiſoit un doux murmure, & reſonoit comme la corde d'une viole, lorſqu'elle étoit agitée des Zephirs. Mais voilà aſſez de merveilles. Finiſſons par quelque choſe de plus réel.

L'Air de l'*Eſpagne* étoit fort pur & fort bon, n'y ayant point de marêts qui envoyaſſent des vapeurs malignes, ni point de brouillards mal ſains : au contraire étant purifié par des vents doux, qui venoient de la mer, il étoit fort utile pour la ſanté. C'eſt auſſi ce qui faiſoit que les habitans vivoient fort longtems, au moins ceux d'entr'eux qui pouvoient ſe reſoudre à ſe laiſſer devenir vieux.

Enfin, pour tout dire en un mot, l'*Eſpagne* étoit tellement enrichie de tous les thréſors de la Nature, qu'un ancien *Romain* ne crût en pouvoir mieux faire l'éloge, qu'en diſant, que *c'eſt de tous les pays du Monde, celui qui aproche le plus en bonté, de l'Italie.* Ce ſeroit ici le lieu de dire quelque choſe des Iles *Baléares*, & de celle de *Cadix*, mais comme elles n'avoient rien de fort ſingulier qui les diſtinguât du Continent de l'*Eſpagne*, nous ne nous

nous arrêterons pas à en parler dans cet endroit. Nous renvoyons à la deſcription particuliére que nous en devons faire dans la ſuite de cet Ouvrage.

Trois grandes Révolutions arrivées en Eſpagne.

L'ESPAGNE ayant été un pays ſi diſtingué par ſa bonté, comme je viens de le répréſenter, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été muguetée par tous ceux qui l'ont connuë, & qui étoient à portée d'y mettre le pié, ſoit près, ſoit loin. Les *Carthaginois* s'y étoient établis ſur les débris des *Phéniciens*, les *Romains* l'avoient ravie aux *Carthaginois*, mais elle leur fut auſſi enlevée, après qu'ils l'eurent poſſédée près de ſix Siécles.

Dans le tems que le foible *Honorius* gouvernoit l'Empire d'Occident, des eſſaims de peuples barbares, qui ſe trouvoient apparemment trop à l'étroit & trop maigrement chez eux, quitérent les triſtes frimats de leur patrie, & ſortant du fond du Nord, ſe jettérent ſur les plus belles Provinces de l'Empire *Romain*, vers le commencement du cinquiême Siécle. Entr'autres, les *Vandales*, les *Sueves*, les *Silinges*, & les *Alains* traverſant les *Gaules*, paſ-

© Biblioteca Nacional de España

ſérent en *Eſpagne*, environ l'An 410. & après divers combats, ſe rendirent maitres d'une partie de ce pays, & le partagérent entr'eux. Les *Vandales* eurent pour leur part la *Bétique*, à laquelle ils donnérent le nom de *Vandalicie*, d'où par corruption on a fait *Andalouſie*. Les *Alains* eurent la *Luſitanie*, & les *Sueves* la *Galice*. Dans la ſuite ces peuples barbares tournant leurs armes les uns contre les autres, les *Sueves* mirent ſous leur joug les *Alains* & les *Silinges*, & établirent un Royaume qui dura cent ſoixante & quatre ans, ſous dix Rois, (dont le premier fut *Hermanric*) ſavoir dès l'An 410. jusqu'à l'An 574. Ils ſe ſeroient même rendus maitres de toute l'*Eſpagne*, dont il ne reſtoit plus que le pays ſauvage des *Cantabres* ſous l'obéiſſance des *Romains*, mais les *Wiſigoths* les arrêtérent & les récoignérent même dans le fond de leur Royaume qui étoit la *Galice*. L'Empereur *Honorius* ne pouvant faire mieux que de donner ce qu'il ne pouvoit pas garder, céda aux *Wiſigoths* les *Gaules* & les *Eſpagnes*: ils vinrent donc s'établir dans les Provinces Méridionales de la *Gaule*, & mirent le ſiége de leur Royaume à *Narbonne*, d'où il fut transferé dans la ſuite à *Toulouſe*. De la *Gaule* ils s'avancérent dans l'*Eſpagne*, combatant contre les *Sueves*, & les *Vandales*; & étant venus à bout d'en chaſſer ces derniers, ils étendirent leur domination par leur défaite. L'An 572. ces *Goths* chaſſérent les *Romains* de toute l'*Eſpagne*, à la réſerve d'un petit coin fort peu conſidérable, qu'ils gardérent jusqu'à l'An 626. & y ayant ruiné le Royaume des *Sueves* l'An 583. ils demeurérent ſeuls maitres de tout ce beau pays, qu'ils poſſédérent auſſi tout entier l'eſpace de cent trente ans, après l'avoir déja poſſédé auparavant à moitié l'eſpace de cent ſoixante & dix ans; tellement que leur Regne, tout compté, a duré quatre cens ans, ſous trente-trois Rois, dont le premier fut *Sigeric*, & le dernier *Roderic*.

Ce dernier perdit la couronne & la vie, & attira mêmes la ruine de ſa Nation & de ſon Royaume, par ſon impudicité. Il avoit brutalement forcé une des Dames de ſa Cour, nommée *Cava*, fille de *Julien* Comte ou Gouverneur de cette partie de l'*Afrique*, qui eſt aux environs du Détroit, & qui étoit de la dépendance des *Goths*. Ce pére irrité chercha à ſe vanger d'un pareil outrage fait à ſa maiſon, & ne conſultant que ſa fureur, il apèla les *Sarra*-

raſins à ſon ſecours, & les pouſſa à ſe jetter ſur l'*Eſpagne*, leur promettant de les ſeconder puiſſamment. Ils y allérent, & défirent en divers combats les armées que *Roderic* leur oppoſa l'An 713. Et bien-tôt après ce malheureux Roi ayant ramaſſé à la hâte tout ce qu'il put avoir de monde, & formé une armée d'environ cent mille hommes, livra bataille aux *Sarraſins*, & la perdit: il y fut tué lui-même, & par un ſi rude échec, le Royaume des *Goths* fut entiérement éteint, & l'*Eſpagne* aſſujétie à ces Infidèles. Ils uſérent bien de leur victoire, & permettant aux Chrétiens de vivre ſelon les mouvemens de leur conſcience, ils ſe contentérent de dominer ſur eux, & d'en faire leurs ſujets & leurs tributaires. Ceux-ci n'ayant point de Chef, point de forces à leur oppoſer, furent contraints de ſubir leur joug. Les grandes Villes furent reduites, les unes par la force, & les autres par accord; & les *Mores* ſe virent paiſibles poſſeſſeurs de leur conquête au bout de trois ans, & établirent le ſiége de leur Empire à *Seville*, d'où ils le transferérent bien-tôt après à *Cordouë*. Il ne reſta aux Chrétiens qu'une partie de l'*Aſturie*, la *Biſcaye*, & le pays qui eſt au pié

pié des *Pyrénées*; où ils s'étoient rétirez après leur défaite.

Quelques années après, les Chrétiens s'étant un peu remis de l'épouvante & de la conſternation générale où les avoit jettez la ruine de leur Etat, reprirent courage, & formérent le deſſein de chaſſer les *Mores* à leur tour. Ils élurent pour leur Roi *Pélage*, qui, à ce qu'on dit, étoit du ſang Royal des *Goths*. Ce *Pélage*, irrité d'ailleurs contre les *Mores*, à cauſe d'un afront qu'il en avoit reçu, tout ſemblable à celui que *Roderic* avoit fait au Comte *Julien*, & enflé du nouvel honneur qu'il recevoit, ſe mit à la tête de ces Chrétiens diſperſez, & s'empara d'abord d'*Oviedo* capitale de l'*Aſturie*, chaſſa les *Mores* de cette Province, & reprit encore ſur eux la ville de *Léon*, avec un bon nombre d'autres, & poſa ainſi les fondemens du Royaume de *Léon*, après avoir remporté une glorieuſe Victoire ſur ſes ennemis.

Dans le même tems une autre troupe de Chrétiens, qui s'étoient retirez dans les *Pyrénées* & dans la *Navarre*, ſe firent auſſi un Chef avec le titre de Roi, ſavoir *Garcias Ximenez*, qui étoit d'une maiſon illuſtre d'entre les *Goths*. Il fonda le Royaume de *Sobrarve*, & fit auſſi de grands progrès ſur les

© Biblioteca Nacional de España

les *Mores*. Et les ſucceſſeurs de ces deux Princes profitant des diviſions de leurs ennemis, gagnoient de tems en tems quelque choſe ſur eux, & étendoient peu à peu leurs limites en leur enlevant tantôt une Ville, tantôt une autre. Ils ſeroient mêmes venus à bout plûtôt de les chaſſer entiérement de l'*Eſpagne*, ſi les brouilleries particuliéres des Chrétiens le leur euſſent permis. Mais ils furent ſouvent diviſez, & les *Mores* ſurent habilement ſe prévaloir de leur foibleſſe & de leur diviſion. Elle alla ſi loin qu'il y en eut un qui pour détroner le Roi d'*Oviedo*, apèla les *Mores* à ſon ſecours, en leur promettant de leur livrer tous les ans cinquante jeunes filles nobles, & cinquante autres de moindre condition. Mais *Alfonſe* le *Chaſte*, qui étoit le légitime héritier de la Couronne, ayant été rapèlé, abolit ce tribut infame, & ne voulut point le payer. *Pélage* & ſes ſucceſſeurs ne prirent que le titre de Rois d'*Oviedo*, & le gardérent environ deux cens ans jusques à *Ordunio* ou *Ordonius* II. qui prit le titre de Roi de *Léon*, & mourut l'An 923.

Charle-Magne prit la Ville de *Barcelone*, l'An 801. & la donna à un Seigneur *François* nommé *Bernard*, dont la poſterité a poſ-

poſſédé la *Catalogne* avec le titre de Comte. Ils furent Vaſſaux des Rois de *France* environ quatre vints ans, mais l'An 884. *Wifred*, profitant de la foibleſſe de *Charles* le *Gros*, ſe rendit indépendant, & fit de la *Catalogne* une Souveraineté, qui fut ſéparée des autres Etats de l'*Eſpagne*, jusque vers le milieu du douziême Siécle.

La *Caſtille Vieille* avoit été enlevée au *Mores* à peu près dans le même tems que l'*Aſturie*, la *Biſcaye*, & la *Navarre*. Elle avoit été gouvernée environ deux cens ans par des Comtes, qui dépendoient des Rois d'*Oviedo*. Le Roi *Ordonius* II. dont je viens de parler, les fit maſſacrer inhumainement. Les Etats de *Caſtille* irritez d'une cruauté ſi étrange, & aigris par l'humeur barbare & féroce de ſon fils *Froïla* II. ſécouérent ſon joug, & établirent deux Gouverneurs, auxquels ils donnérent l'Autorité Souveraine avec le titre de Juges; mais ce Gouvernement ne dura pas longtems.

Le Royaume de *Navarre* fut fondé au neuviéme Siécle, par la revolte des *Gaſcons*, qui ſe tirérent de la dépendance de l'Empereur *Louïs* le *Débonnaire*; leur prémier Roi fut *Eneco*, ſurnommé *Harizta*. Ses décendans poſſédérent ce Royaume jus-

© Biblioteca Nacional de España

jusqu'à l'An 1234. que *Sanche* VII. mourut ſans enfans. Ainſi le neuviéme Siécle vit deux Royaumes Chrétiens en *Eſpagne*, celui d'*Oviedo* ou de *Léon*, & celui de *Navarre*: & deux autres petits Etats *Sobrarve*, & la *Catalogne*.

Au dixiême Siécle la *Caſtille Vieille* fut érigée en Souveraineté par *Sanctius* ou *Sanche* le *Gros* l'An 965. en faveur du Comte *Ferdinand Gonzalve*, qui lui avoit rendu de grands ſervices tant contre les *Mores* que contre les Rois de *Navarre*. Ce Roi réconnoiſſant l'obligation qu'il lui avoit d'avoir affermi la Couronne ſur ſa tête, fit avec lui un Traité, qui portoit qu'à l'avenir ſon Comté de *Caſtille* ſeroit un Etat indépendant du Royaume de *Léon*. Ses héritiers la poſſédérent jusqu'à l'An 1030. que le Comte *Garſias* étant mort ſans enfans, laiſſa cette Souveraineté à *Nugna* ſa ſœur, femme de *Sanche* le *Grand* Roi de *Navarre*, qui érigea la *Caſtille* en *Royaume*. Ainſi l'on vit alors trois Royaumes en *Eſpagne*.

Sanche le *Grand* ſe voyant maitre de ſi beaux Etats, crût qu'il lui ſeroit aiſé de pouſſer plus loin les bornes de ſon Empire, & fit la guerre à *Wérémond* III. Roi de *Léon*, qui n'ayant pas de forces pour lui

lui reſiſter, & d'ailleurs étant ſans enfans, fit un Traité avec lui, que *Ferdinand* ſon fils épouſeroit *Sanctia* ſœur de *Wérémond*, qui hériteroit du Royaume après la mort de ſon frére. *Sanche* le *Grand* mourut l'An 1035. & partagea ſes Etats entre ſes quatre fils: *Garſias* l'ainé eut la *Navarre* & la *Biſcaye*, *Ferdinand* la *Caſtille*, *Gonſalve Soprarbe* & *Ripagorça*, & *Ramire*, ſon fils naturel, l'*Arragon*; tous quatre avec le titre de Rois.

L'*Arragon* fut un Royaume ſéparé jusqu'à l'An 1479. que *Ferdinand* V. dit le *Catholique*, ayant épouſé *Iſabelle* héritiére de *Caſtille*, réünit ces deux Royaumes dans une même Maiſon. Les Rois d'*Arragon* avec le tems unirent à leur Couronne les Iles *Baléares*, les Etats de *Valence*, & la *Catalogne*. Cette derniére avoit eu ſes Comtes particuliers, jusqu'à l'An 1137. que le Comte *Raimond Berenger* V. épouſa *Petronille*, fille unique de *Ramire* II. dit le *Moine*, Roi d'*Arragon*.

D'autre côté *Ferdinand* I. Roi de *Caſtille* ayant hérité le Royaume de *Léon*, par la mort de *Wérémond* ſon beau-frére, l'unit à la *Caſtille* l'An 1038. Il conquit auſſi ſur les *Mores* une bonne partie du *Portugal*. Il mourut l'An 1065. & parta-

 gea

© Biblioteca Nacional de España

gea ſes Etats à ſes trois fils, *Sanche* l'ainé eut la *Caſtille*, *Alphonſe* le Royaume de *Léon*, & *Garſias* la *Galice* avec une partie du *Portugal*. Tous ces partages, ſi opposés à la bonne politique, auroient fort ruïné les affaires des Chrétiens en *Eſpagne*, ſi les *Mores* leurs ennemis n'euſſent été autant diviſez qu'eux. Nous ne nous enfonceront pas dans l'hiſtoire de ces diviſions, car c'eſt un chaos indébrouillable. Je me contenterai, pour finir plûtôt, de remarquer que *Ferdinand* II. Roi de *Léon* héritant de ſon petit-Neveu *Henri* Roi de *Caſtille*, unit ces deux Royaumes en ſa perſonne l'An 1217.

Le Royaume de *Portugal* fut fondé au douziême Siécle. *Alfonſe* VI. Roi de *Caſtille* donna ſa fille *Thereſe* en mariage à *Henri* de *Bourgogne*, & pour dot tout ce qu'il poſſédoit en *Portugal*, avec ce qu'il y pourroit conquerir ſur les *Mores*. Ce Prince remporta de grands avantages ſur eux, & leur enleva une bonne partie du *Portugal*. Il n'avoit pris que le titre de Comte, mais ſon fils *Alfonſe* I. ſurnommé *Henriquez*, fut proclamé Roi après avoir remporté une belle victoire ſur cinq petits Rois *Mores*, l'An 1139. Ce Royaume dura l'eſpace de quatre cens quarante ans ſous ſeize Rois: il finit l'An 1578. par la mort tragique de l'Infortuné *Don Sebaſtien*, qui périt en *Afrique*, dans une bataille contre les *Mores*.

Tous les divers Etats Chrétiens en *Eſpagne* ayant été reduits dès l'An 1217. à trois, ſavoir la *Caſtille*, qui comprenoit auſſi *Léon*, la *Galice* & l'*Aſturie*; 2. le *Portugal*; & enfin 3. l'*Arragon*, qui comprenoit la *Biſcaye*, la *Sobrarve*, la *Catalogne*, & le Royaume de *Valence*, elle demeura dans cet état environ 260. ans. *Ferdinand* V. Roi d'*Arragon* & de *Caſtille* la réünit toute entiére en ſa Maiſon à la reſerve du *Portugal*, par la conquête du Royaume de *Grénade*, qu'il enleva aux *Mores* l'An 1492. & de celui de *Navarre*, dont il dépouilla *Jean* d'*Albret* l'An 1512. après que ce dernier Royaume eut paſſé ſucceſſivement en diverſes Maiſons, dès l'An 1234. par la voye des filles.

Après la mort de *Ferdinand* & d'*Iſabelle* leur Royaume paſſa dans la Maiſon d'*Autriche*, par le mariage de *Philippe* de *Bourgogne* fils de l'Empereur *Maximilien*, avec leur fille *Jeanne* la *Folle*. Cette *Jeanne*, toute folle qu'elle étoit, fut pourtant mére de deux Princes, qui ont été de grands hommes, *Charles* V. & *Ferdinand*: le pré-

© Biblioteca Nacional de España

mier, Empereur & Roi d'*Eſpagne ;* & le ſecond, Empereur après ſon frére, & par ſa demiſſion volontaire.

Philippe II. fils de *Charles-Quint*, s'empara du Royaume de *Portugal*, & le réünit à la Monarchie d'*Eſpagne* l'An 1580. Il a été le prémier qui, après les Rois *Goths*, ait eu la gloire de voir toute l'*Eſpagne* ſous ſa Domination, après avoir été diviſée près de huit cens ans. Les ſucceſſeurs de *Philippe* II. l'ont poſſédée en cet état après lui jusqu'à l'An 1640. que les *Portugais* par un ſoulevement général ſécoüérent le joug des Rois *Caſtillans*, & éleverent ſur le Throne *Jean* Duc de *Bragance*, de la Maiſon des anciens Rois de *Portugal*, & pére de Don *Pedro*, qui regne aujourd'hui. Ainſi l'*Eſpagne* a été de nouveau partagée en deux : la plus grande & la plus conſidérable partie eſt la Monarchie des *Caſtillans*, & l'autre, le Royaume de *Portugal*.

Diviſion de l'Eſpagne Moderne, & plan de la ſuite de cet Ouvrage.

L'ESPAGNE eſt partagée en quinze Provinces, dont l'une, qui eſt la *Catalogne*, porte le titre de Principauté ou de Comté, & treize autres ont le titre de Royaume. Il y en a trois au Septentrion, la *Navarre*, la *Biſcaye*, & l'*Aſturie :* Trois au Couchant, la *Galice*, le *Portugal* & les *Algarves :* Trois au Midi, l'*Andalouſie*, *Grénade* & *Murcie*. Trois vers l'Orient, *Valence*, l'*Arragon* & la *Catalogne* : Et trois au cœur du pays, *Léon* & les deux *Caſtilles*. *Cordoüe* & *Jaën* dans l'*Andalouſie* ont eu auſſi le titre de Royaume ; auſſi bien que les Iles *Baléares*, *Majorque*, *Minorque* & *Yviça*. J'ai donc deſſein, pour donner une deſcription méthodique de cette grande Monarchie, de parler en premier lieu des Etats des *Caſtillans*, & en ſuite de ceux de *Portugal*.

Je commencerai par les Provinces du Nord ; je conduirai d'abord mon Lecteur de la *France* dans la *Biſcaye*, de là dans l'*Aſturie*, & puis dans la *Galice* : je viendrai enſuite au cœur du pays, où nous verrons le Royaume de *Léon ;* de là nous paſſerons dans la *Caſtille Vieille*, & de celle-ci à la *Nouvelle*, où nous conſidérerons *Madrit* la Capitale & le Centre de la Monarchie. Cela étant fait, je proménerai mon Lecteur par les Provinces Méridionales, l'*Andalouſie*, (où il faudra voir *Cadix*) & les Royaumes de *Grénade*, de *Murcie*, &

© Biblioteca Nacional de España

& de *Valence*. Au ſortir de là nous parcourons l'*Arragon*, & la *Navarre*, & nous finirons par la *Catalogne*. Nous y ajouterons la deſcription des Iles *Baléares*.

Cela étant fini, je donnerai la deſcription du *Portugal* & du Royaume d'*Algarve*.

FIN.

DES-

DESCRIPTION PARTICULIERE DE LA MONARCHIE D'ESPAGNE.

LA BISCAYE.

LA BISCAYE s'étend aux deux côtés des *Pyrénées*, le long des côtes de l'Ocean Septentrional, en *France* jusqu'à *Bayonne*, & en *Eſpagne* juſques dans l'*Aſturie*. Mais nous ne parlons ici que de la *Biſcaye* Eſpagnole. Elle a les *Pyrénées* à l'Orient, l'Ocean au Nord, l'*Aſturie* au Couchant, & la *Navarre* & la *Caſtille Vieille* au Midi. Elle eſt faite en forme de cœur ou de lozange, dont la pointe eſt tournée vers le Midi, & les deux angles regardent le Septen-

ptentrion : elle a quarante lieuës dans ſa plus grande étenduë de l'Orient à l'Occident.

Entre ſes riviéres la plus conſidérable eſt le *Nervio*, que les *Biſcayens* apèlent en leur langue *Ybay-çabal*, ce qui ſignifie une *large riviére ;* elle traverſe le milieu du pays, du Midi au Septentrion, & va paſſer à *Bilbao*, Capitale de la Province, pour ſe jetter dans l'Ocean à deux * milles de là. Les Anciens l'ont apèlé *Chalybs ;* ſon eau eſt excellente pour la trempe des armes. De là vient que les *Cantabres* n'eſtimoient nullement les épieux ou les autres armes de cette ſorte, ſi le fer n'en avoit été trempé dans le *Chalybs*. L'*Orio* prenant ſa ſource dans le Mont *S. Adrien*, va ſe jetter dans l'Ocean près d'une petite ville de ſon nom, & le *Deva*, qui prend ſa ſource dans la même Montagne, près de *Salinas*, traverſant la Province du Midi au Septentrion, ſe décharge auſſi dans l'Ocean. On en compte vint-ſix autres petites, entre leſquelles eſt la *Bidaſſoa*, fameuſe par l'Ile des *Faiſans*, où l'on fit la Paix des *Pyrénées* en 1659. & parce qu'elle ſépare la *France* de l'*Eſpagne*, &

* Non pas à deux lieuës, comme Moreri le dit dans ſon Dictionaire. Quelques Auteurs l'apèlent auſſi *Negangelia*.

& ſert de borne entre les deux Royaumes.

On compte vint-&-une Villes dans la *Biſcaye*, & ſept Ports de mer, dont les meilleurs & les plus conſidérables ſont *Fontarabie*, *S. Sebaſtien*, & *Bilbao* ou *Portalegrete*.

Ce pays portoit anciennement le nom de *Cantabrie*, bien que la *Cantabrie* s'étendoit plus loin que la *Biſcaye*, & comprenoit une bonne partie de la *Navarre*, & quelque choſe de la *Caſtille Vieille*.

Aujourd'hui la *Biſcaye* eſt partagée en trois petites Provinces, ou *Merindades :* la prémiére eſt *Guipuſcoa*, la ſeconde la *Biſcaye* proprement dite, toutes deux au Septentrion, & la troiſiême, qui eſt au Midi & au deſſous des deux autres, eſt *Alava*. Nous allons commencer par la Merindade de *Guipuſcoa*, qui eſt dans les *Pyrénées*, & a pour bornes à l'Orient la riviére de *Bidaſſoa*, au Nord l'Ocean, au Couchant la *Biſcaye* proprement dite, & au Midi la *Navarre*. Elle a pluſieurs villes, dont les principales ſont *Fontarabie*, *S. Sebaſtien*, que les habitans apèlent *Donaſtien* par corruption, *Toloſa*, *Placencia*, & *Mondragon*.

© Biblioteca Nacional de España

Cinq routes pour entrer de la France dans l'Eſpagne.

J'AI remarqué déjà ci-deſſus que les Montagnes des *Pyrénées*, qui ſéparent la France de l'*Eſpagne*, lui ſervent d'un rempart ſi aſſeuré, & ſont ſi ſerrées, qu'elles laiſſent à peine dans toute leur longueur cinq ou ſix routes, ou paſſages étroits, pour y entrer.

La prémiére de ces routes eſt de *S. Jean de Luz* à *S. Sebaſtien*, & de là le long du Mont *S. Adrien* à *Vittoria*, dans la *Biſcaye*.

La ſeconde eſt de *Bayonne*, par *Annoa*, à *Maya*, qui eſt à l'extrémité Orientale de la *Navarre*: & de *Maya* on va droit à *Pampelune*.

La troiſiême eſt de *S. Jean-pié-de-port* à *Taraffa* & à *Pampelune* dans la *Navarre*

La quatriême eſt du Comté de *Comminges*, en *Arragon*; &

La cinquiême eſt du *Languedoc* en *Catalogne* par la Montagne de *Salſes*, & par *Perpignan*.

Tous ces paſſages ſont ſi étroits, ſi rudes, & ſi montueux, qu'il n'y a qu'un mulet qui puiſſe y paſſer, & dix hommes en peuvent facilement diſputer l'entrée à

toute une armée. La quatriême route a encore ceci de particulier, que les montées & les décentes en ſont ſi rudes, qu'à peine une bête peut s'y ſoûtenir: & la cinquiême eſt coupée de marêts.

Nous décrirons les quatre derniéres de ces routes dans la deſcription de la Province où chacune aboutit: préſentement nous nous arrêterons à la prémiére.

GVIPVSCOA.

Chemin de S. Jean de Luz à S. Sebaſtien.

QVAND on veut entrer en *Eſpagne* par la *Biſcaye*, on va ſe rendre à *S. Jean de Luz*, qui eſt la derniére place de la dépendance de la *France* de ce côté-là, & un fort beau bourg, grand & bien bâti, avec un bon port, ſitué entre deux Montagnes, où la riviére de *Nivelle* ſe dégorge. De là à *Iron*, qui eſt la prémiére place de l'*Eſpagne*, il y a trois petites lieuës. Au ſortir de *S. Jean de Luz* on entre dans les *Pyrénées*, & l'on trouve la riviére de *Bidaſſoa* ou *Vidaſſo* *, qui eſt aſſez large, & que les neiges fondues groſſiſſent quel-

* Elle a porté divers noms, *Andaye*, *Margari*, *Iron*, *Vidorſo*, *Vidoſone*, *Alduida*, *Huria*, *Beryvia*, *Beoyvia*, & en Latin *Vidoſus*, &c.

© Biblioteca Nacional de España

quelquefois conſidérablement : il y a là une barque toûjours prête à recevoir les paſſagers pour les porter à l'autre bord : l'Ile des *Faiſans*, ou de la *Conférence*, qui eſt un peu au deſſus de ſon embouchure, eſt remarquable par la Paix des *Pyrénées* & le Mariage de *Louïs* XIV. avec *Thérèſe* Infante d'*Eſpagne*, qui y furent conclus entre les deux Rois l'An 1659. Cette riviére a été long-tems un ſujet de conteſte entre les deux Royaumes, mais *Louïs* XII. convint avec *Ferdinand* le *Catholique* qu'elle ſeroit commune entre les deux Nations. Les *François* partagent avec les *Eſpagnols* les droits de la barque, les prémiers reçoivent le payement de ceux qui paſſent d'*Eſpagne* en *France*, & les derniers le reçoivent de ceux qui paſſent en *Eſpagne*.

Quelque Guerre qu'il y ait entre les deux Couronnes, elle n'empêche point le commerce ſur cette frontiére : c'eſt la néceſſité qui les oblige à cette étroite communication, le pays n'étant pas fort riche dans le ſein de ces horribles Montagnes.

L'endroit, où l'on paſſe la riviére de *Bidaſſoa*, eſt marécageux[1], & elle s'y groſſit & s'y diminuë par le flux & le reflux. Quand elle eſt baſſe, elle eſt guayable en pluſieurs endroits. Sur ſon bord du côté de

4

© Biblioteca Nacional de España

FONTARABIE.
1. L'Ocean. 2. Bourg d'Andaye.

© Biblioteca Nacional de España

de la *France* eſt *Andaye*, petit bourg ou village vis-à-vis de *Fontarabie*, qui eſt ſituée ſur l'autre bord, la riviére entre-deux.

FONTARABIE.

FONTARABIE, en Eſpagnol *Fuentarabia*, *Fons Rabidus*, ou *Ocaſo* en Latin, eſt la prémiére ville de la dépendance de l'*Eſpagne*, que l'on rencontre en ſortant de *France*. Elle eſt ſituée ſur une petite peninſule, qui eſt au bord de l'Ocean, & ſur la rive gauche de la riviére *Bidaſſoa*; elle eſt petite, mais très-bien fortifiée, par la nature & par l'art. Les hautes montagnes des *Pyrénées*, qu'on apèle en cet endroit *Sierras* de *Jaſquivel*, l'environnent du côté de terre, & elle eſt munie d'une bonne Fortereſſe bâtie au bord de la Mer, avec une garniſon qui y eſt toûjours entretenuë. Son port eſt aſſez bon; la Marée, qui y eſt ordinairement fort haute, le laiſſe à ſec quand elle ſe rétire. Elle eſt bâtie en forme d'amphithéatre, ſur le panchant d'une colline qui regarde la Mer. Les *François* l'aſſiegérent inutilement l'An 1638. & le Roi *Philippe* IV. récompenſa la fidélité & la vigoureuſe reſiſtance des habitans, en acordant à leur Ville le titre honorable de *Cité*, dont elle jouit ſeule

© Biblioteca Nacional de España

entre toutes les Villes de *Guipuſcoa*. Car il faut ſavoir que les *Eſpagnols* diſtinguent ſoigneuſement entre une Ville & une Cité. Ils ne donnent le nom de *Cité*, qu'à celles qui ſont les plus conſidérables par quelque endroit de remarque, comme par la grandeur, par la force, par un Evêché, ou par l'importance de la place; ce nom eſt fort eſtimé parmi eux, & les Villes qui le poſſédent, en ſont fort jalouſes. *Fontarabie* l'a obtenu par l'endroit que je viens de marquer, & parce qu'elle eſt la clé de *Guipuſcoa* & de l'*Eſpagne* de ce côté-là, tellement que la conſervation en eſt fort importante. Les jeunes payſanes, qui habitent la campagne aux environs de *Fontarabie*, portent les cheveux nattez & les laiſſent tomber ſur leurs épaules atachés avec quelques rubans, & ſur la tête elles ont une eſpêce de petit voile de mouſſeline qui voltige autour de leur cou: elles portent des pendans d'oreille, d'or & de perles, & des coliers de corail. Leur habit eſt un juſte-au-corps à manches ſerrées, comme celui des *Bohémiennes*. On dit qu'elles vivent en communauté ſous la direction de quelques vieilles Matrones. Elles ſont alertes & vigoureuſes, & ne ſoufrent point d'homme par-

parmi elles. Mais quand elles ſont laſſes de cette maniére de vivre, & qu'il leur prend envie de tâter du mariage, elles s'en vont à la Meſſe à *Fontarabie*. Les jeunes hommes y vont auſſi pour ſe choiſir une femme à leur gré; celui qui en a quelqu'une en vuë, va trouver les parens de ſa Maitreſſe, acorde avec eux, après quoi on en donne avis à la fille, & ſi elle eſt contente du parti qui s'ofre à elle, le mariage eſt conclu.

Au ſortir de *Fontarabie* on remonte un peu la riviére, & à un quart de lieuë du bord on paſſe à un Village nommé *Tran*; & à un quart de lieuë plus avant on trouve *Iron* ou *Iran*, que quelques-uns comptent pour la prémiére place qu'on rencontre en ſortant de *France*, parce que *Fontarabie*, dont j'ai parlé, eſt hors de la grande route, & que peu de Voyageurs y paſſent. *Iron* eſt une petite ville, & n'a même rien de conſidérable que ſon Egliſe, qui eſt belle & bien bâtie. De là à S. *Sebaſtien* il y a ſept lieuës de chemin. Dès qu'on a paſſé la riviére de *Bidaſſoa*, on ne peut plus ſe ſervir de la Langue *Françoiſe*; elle n'y eſt abſolument point entenduë, il faut parler *Eſpagnol*.

Au ſortir d'*Iron* on ſe trouve encore dans

© Biblioteca Nacional de España

les *Pyrenées*, & l'on paſſe tout au travers de ces montagnes, qui dans ces endroits ſont ſi droites & ſi hautes, qu'elles ne laiſſent qu'un petit chemin bordé de précipices de toutes parts. Un Amant diſgracié y trouveroit à coup ſûr le rémède à ſon amoureux deſeſpoir, pour peu qu'il en eut envie; & il faut avoir bonne tête pour les regarder ſans frayeur. On eſt obligé de ſe mettre à pié dans ces chemins, ou de prendre des Mules accoutumées à grimper parmi ces rochers. On voit, en chemin faiſant, de belles & de grandes forêts, dont leurs cimes ſont couvertes. On paſſe par un bourg nommé *Renteria*, & là on trouve ſur la montagne un beau chemin pavé de groſſes pierres quarrées, taillées exprès pour cet uſage. A la droite on voit ſur la Mer la petite ville de *Paſſaje*, & vis-à-vis un bourg nommé *Leſſo*; & après avoir traverſé une longue plaine ſablonneuſe, on arrive à

S. SEBASTIEN.

SAINT SEBASTIEN eſt une ville mediocrement grande avec un bon port ſur l'Ocean, à l'embouchure de la petite riviére *Gurumea*, apèlée par les Anciens *Menaſcum*: on ne la voit pas qu'on ne ſoit tout

5

© Biblioteca Nacional de España

SAINT SEBASTIEN.

© Biblioteca Nacional de España

tout près, parce qu'elle eſt cachée du côté de terre d'une butte de ſable, qui en dérobe la vuë. Elle eſt ſituée au pié d'une montagne, qui lui ſert de digue pour la défendre de la Mer. Son port eſt un baſſin que l'Ocean y forme en pouſſant ſes ondes aſſez avant à côté de la ville: & l'art ſupléant à la Nature on l'a fait plus large & plus profond qu'il n'étoit, afin de le rendre plus aſſeuré. Il eſt fermé de deux Moles, qui ne laiſſent qu'autant d'eſpace qu'il en faut pour l'entrée d'un Navire: & les bâtimens y ſont à l'abri des vents, au pié de la montagne qui les couvre. Nonobſtant cette précaution qu'on a euë, on y a ſenti quelquefois des Ouragans ſi furieux, qu'ils ont fracaſſé juſqu'aux bâtimens qui y étoient à l'ancre. Mais ce ſont des cas extraordinaires, qui n'arrivent que fort rarement. On voit ſur le port une groſſe Tour quarrée, qu'on y a élevée pour le garantir de ſurpriſe; & on y tient toûjours garniſon. Les Vaiſſeaux de guerre ne ſont pas à *S. Sebaſtien*, mais à *Paſſaje*, qui eſt un autre port, ou une plage à un quart de lieuë de cette ville, tirant vers *Fontarabie*. C'eſt là que le Roi d'*Eſpagne* tient l'Eſcadre qu'il a ſur l'Ocean. La ville de *S. Sebaſtien* eſt environnée d'un double mur:

© Biblioteca Nacional de España

celui qui regarde vers la mer eſt fortifié de baſtions & de demi-lunes, avec du canon; & il n'eſt permis à aucun étranger d'aller deſſus. Les ruës y ſont longues, larges, & fort droites, pavées d'une grande pierre blanche fort unie, qui eſt comme celle de *Florence*: on a ſoin de les tenir toûjours nettes. Les maiſons en ſont aſſez belles, & les Egliſes fort propres, avec des Autels de bois chargez, depuis la voûte juſqu'au bas, de petits tableaux comme la main, dont la plûpart répréſentent le Bienheureux S. *Sebaſtien* patron de la ville, ataché à une colonne & percé de fléches. Les dehors de la ville ſont fort agréables: on y a d'un côté la vuë de la Mer; & de l'autre on voit en éloignement les *Pyrénées* au bout d'une campagne ſablonneuſe. Il s'y fait un fort grand commerce, qui y attire beaucoup de monde: de là vient qu'encore qu'elle ne ſoit pas bien grande, elle eſt fort ramaſſée & extrémement peuplée, pluſieurs familles demeurent dans une même maiſon, & un Marchand étranger eſt obligé d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir Maiſon à part. Il y a pluſieurs *Flamans* qui y vivent de cette maniére. Ce qui a donné lieu à cette coutume, c'eſt qu'au commencement qu'ils y ont

trafiqué, ils donnoient à leur hôte par pure gratification, un pour cent de toutes les Marchandiſes qu'ils rendoient. Et ces avides *Biſcayens* ont fait cet ordre pour ſe conſerver un pareil profit: tellement, que ce qui n'étoit d'abord que l'effet d'une libéralité volontaire, a été changé en une loi qu'on eſt contraint d'obſerver. Au deſſus de la Montagne, au pié de laquelle eſt la ville, on voit une Citadelle fort élevée, qui la commande, munie de belles piéces de Canons, avec une garniſon; & un peu loin de la Citadelle, un très-joli Couvent de Réligieuſes. Il eſt vis-à-vis de la ville ſur une hauteur d'où on pourroit fort aiſément la batre. La vuë de ce lieu eſt tout-à-fait charmante, on y découvre tout à la fois, la Mer, des Vaiſſeaux, des Bois, des Campagnes & des Villes.

Le plus grand trafic de *S. Sebaſtien* eſt celui du Fer & de l'Acier, dont on trouve des Mines par tout le pays: on y en voit de ſi pur, qu'on tient qu'il n'y en a point de pareil dans toute l'*Europe*; & il y eſt en ſi grande quantité qu'on en pourroit fournir tous les Etats voiſins. Il s'y fait auſſi un gros commerce des laines qui viennent de la *Caſtille Vieille*, & qu'on em-

© Biblioteca Nacional de España

embarque par ſacs & par balles pour les Pays étrangers ; c'eſt par ce canal que nous viennent les fines laines d'*Eſpagne* tant vantées. Tout cela fait comprendre que *S. Sebaſtien* doit être une ville d'un ſejour fort agréable, ajoutez y que c'eſt un pays de bonne chére, que le poiſſon y eſt excellent, & que les fruits y ſont d'un goût & d'une beauté admirable. Les habitans de cette ville ont un privilège ſingulier qui les rend fort glorieux : lors qu'ils traitent avec le Roi d'*Eſpagne* en perſonne pour quelques affaires, il eſt obligé de ſe découvrir. Du reſte leur ville eſt ſous la dépendance de l'Archévêque de *Burgos*. On voit ſur la Porte l'Aigle Impériale avec les Armes de l'*Eſpagne*, & au deſſous celles de la ville. De là à *Madrid* il y a quatre vints quatre lieuës. Dans tout ce pays-là l'on ne voit que Forges & Moulins où l'on prépare le fer ; ce qui a fait dire que c'étoit la boutique de *Vulcain*.

Villes le long de l'Ocean.

SAINT SEBASTIEN n'eſt pas la ſeule ville qu'il y ait ſur l'Ocean dans la Province de *Guipuſcoa*. On y voit encore *Orio* à l'embouchure d'une riviére de ce nom : *Guetaria* ſituée ſur une montagne qui aboutit à

à l'Ocean avec un fort Château, bien pourvû de l'artillerie néceſſaire pour ſa défenſe, & fortifié de quelques nouveaux Ouvrages, que *Philippe* IV. y fit faire l'An 1635. Elle a un port très-fameux : elle eſt la patrie de *Jean Sebaſtien del Cano*, qui à le prémier fait le tour du Monde, par une navigation de trois années. C'eſt pourquoi l'Empereur *Charles-Quint*, pour honorer ſon expérience & ſon habileté, lui donna pour Armoiries un Globe qui repréſentoit le Monde, avec cette deviſe ; *Tu primero me rodeaſte ;* en mémoire de ce qu'il avoit été le prémier qui ait fait un ſi beau tour. *Zumaia* eſt un peu plus loin à la rive gauche de la *Viole*, qui la baigne avant que de ſe décharger dans la Mer : *Deva* ſur une riviére du même nom, eſt conſidérable par la pêche qui s'y fait des Baleines. *Motrico* eſt la derniére ville de *Guipuſcoa* ſur l'Ocean, aux frontiéres de la *Biſcaye* proprement dite.

Villes au milieu du Pays.

A quatre lieuës de *S. Sebaſtien* tirant au Midi on trouve la ville de *Toloſa*, ou *Toloſetta*. On y va par un chemin pavé entre des Montagnes fort hautes, & tout auſſi rudes que le reſte des *Pyrénées*. On les

© Biblioteca Nacional de España

les apèle *Sierras* de *S. Adrien*, & elles s'étendent depuis *S. Sebaſtien* jusqu'à l'extrémité de la petite Province d'*Alava*, qu'elles ſéparent de la *Caſtille Vieille*. On paſſe près de l'*Oria*, riviére ou plûtôt torrent large & impétueux, qui court parmi ces rochers avec un grand fracas, & fait tourner un très-grand nombre de Moulins à forges: on y prend de fort bon poiſſon, & entr'autres d'excellentes truites: de tems en tems on la paſſe ſur des ponts de pierre, & elle eſt bordée de jardins, de vergers & de figuiers: les ſommets des montagnes ſont couverts de quelques huttes d'Hermites, qui ſe ſont retirez du Monde pour y vivre dans une ſainte oiſiveté; & les vallées, de brebis qui ont de la laine comme des boucs.

TOLOSA.

Toloſa, ou *Toloſetta* (comme d'autres l'apèlent pour la diſtinguer de *Toulouſe* en *France*) eſt ſituée entre deux montagnes dans un agréable valon au confluent de deux riviéres* *Araxe* & *Oria*, qui s'étant jointes enſemble, lavent ſes murailles & coulent ſous deux beaux ponts de pierre. Elles ſont pluſieurs caſcades naturelles, dont la vuë eſt fort divertiſſante. Elle n'eſt pas grande, mais ce qui la rend conſidérable, c'eſt qu'elle eſt Capitale de la Province. Elle eſt habitée entr'autres par un grand nombre de fourbiſſeurs, qui fabriquent de fines lames d'épée, qui ont toûjours été fort eſtimées.

* Quelques-uns lui donnent le même nom que porte la Ville.

Au ſortir de *Toloſetta* on traverſe une longue vallée au milieu de ces montagnes, par un chemin pavé; & tout ce pays, qui eſt au deux côtez de l'*Oria*, fait une vuë fort agréable par les divers plantages & les Moulins à forges qu'on y voit: le pays porte du grain pour nourrir ſes habitans, diverſes ſortes de legumes, comme pois, feves, &c. & beaucoup d'arbres fruitiers & de lin: on paſſe à *Villa Franca*, & de là à *Segura*, deux jolies petites villes, ſur les deux bords de l'*Oria*.

A trois lieuës de *Mondragon* eſt la ville de *Placencia* dans la vallée de *Marquina* au bord de la riviére *Deva*: ſa ſituation eſt fort agréable. On y fabrique toutes ſortes d'inſtrumens de guerre. Près de la ſource de la même riviére eſt la petite ville de *Salinas*, au Nord de *Vittoria*, près des frontiéres d'*Alava*, ainſi apèlée à cauſe des ſources de ſel qui s'y trouvent au pié de

© Biblioteca Nacional de España

de ces montagnes. *Mondragon* au bord de la même riviére, ſur une colline, eſt remarquable par des fontaines d'eaux médecinales qui y ſont en grand nombre. Le territoire, qui l'environne, eſt fertile en excellentes pommes, dont les gens du pays font une eſpêce de cidre, qui leur tient lieu de vin. Cette ville eſt auſſi célèbre par le commerce qui s'y fait du fer & des armes qu'on y fabrique. Sur la même riviére encore eſt *Vergara* entre *Placencia* & *Mondragon*, célèbre par le même endroit que cette derniére, tellement qu'on l'a apélée la boutique de *Mars*.

Aſpeytia, ſituée au bord de la *Viole*, eſt dans une vallée fort agréable : elle a la louange d'avoir de fort belles femmes, & une campagne fort fertile en blé & en millet: mais ce qui la rend encore plus remarquable, c'eſt qu'on voit dans ſon territoire *Loyola* & *Onis*, deux Terres qui appartenoient au Bienheureux S. *Ignace*, fondateur de la très-ſainte & très-illuſtre Societé de la Compagnie de *Jeſus*. C'eſt ce beau pays à qui le Ciel avoit reſervé la gloire de produire ce grand Saint, qui devoit ſoutenir l'Egliſe chancelante au milieu des Orages de ce Monde. On y voit auſſi *Heybar*, & près de là *Helgoybar* conſidérable par la

la fonte des Canons. Dans tout ce pays-là on ne ſe ſert que de taſſes d'argent pour boire.

MONT S. ADRIEN.

Il faut ſe ſouvenir ici de ce que j'ai dit, que de *S. Sebaſtien* on paſſe dans les Montagnes de *S. Adrien* qui coupent tout le *Guipuſcoa*, & une partie d'*Alava* jusqu'à la *Caſtille Vieille*. Plus on avance dans ces Montagnes, & plus elles ſont rudes & difficiles à traverſer. Elles ſont couvertes de pins d'une hauteur extraordinaire: & tant que la vuë peut s'étendre, on ne voit que des déſerts où regne un profond ſilence, que rien ne trouble, ſi l'on en excepte le murmure de quelques ruiſſeaux clairs comme du cryſtal, qui coulent le long des rochers. A cinq lieuës de *Segura* on trouve un méchant petit village nommé *Segama*, le dernier de *Guipuſcoa* de ce côté-là. Au ſortir de ce village il faut grimper ſur une Montagne fort roide, au deſſus de laquelle ſe trouve un rocher élevé, qu'il ſemble que la Nature ait pris plaiſir de planter là tout exprès au beau milieu du chemin, pour arrêter les Voyageurs, & leur fermer l'entrée de la *Caſtille*, c'eſt pourquoi il a falu en ouvrir le paſſage à

© Biblioteca Nacional de España

force de marteaux, de ciſeaux, ou de mines: un long & pénible travail a percé ce rocher d'outre en outre: & l'on y marche dans une voûte longue de quarante ou cinquante pas, ſans y avoir d'autre jour que celui qu'on reçoit par les ouvertures qui ſont aux deux extrémitez: elles ſont toutes deux fermées de grandes portes. On a pratiqué ſous cette voûte une hôtellerie, où l'on trouve dequoi ſe rafraichir en Eté, auprès d'une agréable fontaine d'eau vive, qui coule là du rocher, mais en hiver la maiſon eſt abandonnée à cauſe des neiges. Les hôtes ſont pour l'ordinaire de miſérables gueux, qui vous demandent l'aumône *per amor de Santo Adriano*, qui a été un dévot Hermite, dont la Montagne porte le nom. L'on y voit auſſi une petite chapelle dediée à ce Saint, avec un Autel, ſur lequel eſt l'image de *J. Chriſt*, & le mouchoir de S. *Veronique*. Mais il y a auſſi quelques cavernes, où des voleurs ſe rétirent fort ſouvent, de ſorte qu'il eſt dangéreux d'y paſſer ſi l'on n'a pas dequoi ſe défendre. Cette voûte n'eſt pas fort large; du reſte un peu obſcure à l'entrée qui eſt du côté de l'*Eſpagne*, & un peu courbe, tournant à la gauche vers le milieu, où elle eſt plus baſſe qu'aux deux bouts. Elle eſt fort an-

cien-

Le Mont St ADRIEN avec ſon chemin percé dans le roc.

© Biblioteca Nacional de España

cienne ; on la croid un ouvrage des anciens *Romains* , & peut-être avec raiſon. C'étoit aſſez leur méthode de ſe faire jour, lors qu'ils le trouvoient à propos, au travers des rochers , comme on en voit ailleurs deux exemples, l'un dans le Mont *Pauſilype* au Royaume de *Naples*, & l'autre à *Pierre-Pertuis* dans les Montagnes de l'Evéché de *Bâle*. Et il faut avouër que cet ouvrage eſt digne de leur magnificence. Il y avoit auſſi près de là un chemin pavé de groſſes pierres, mais il eſt aujourd'hui tout ruiné , faute d'être entretenu. Quand on eſt hors de cette voûte , on monte encore un peu pour arriver au ſommet de la Montagne , que l'on tient pour la plus haute des *Pyrénées*. Elle eſt toute couverte de grands bois de hêtre. C'eſt l'une des plus charmantes ſolitudes qu'il y ait peut-être dans l'*Europe*. Toutes ces Montagnes ſont coupées de beaux valons , arroſez d'une infinité de petits ruiſſeaux. On peut voir les campagnes & les plaines voiſines de tous côtez auſſi loin que la vuë ſe peut étendre : elle n'eſt bornée que par ſa propre foibleſſe ; ceux qui l'ont bonne, peuvent voir jusqu'à l'Ocean Occidental. En décendant la Montagne on voit un pays de ſable, quelques

tertres ſtériles, de petites plaines peu fertiles, & d'eſpace en eſpace de gros rochers, au pié deſquels il faut paſſer. Ces Montagnes ſont peu habitées, l'on n'y découvre que des cabanes de bergers & quelques hameaux. Quelquefois les neiges y ſont ſi hautes en hiver, que l'on n'y peut point paſſer, mais on a établi de bons ordres dans le pays pour y rémédier. Les habitans d'un village ſont obligez d'aller au devant des Voyageurs, de leur ouvrir le chemin avec des pêles, & de les conduire jusqu'à ce qu'on trouve les habitans d'un autre village. Ces ordres ſont exactement obſervez, & ces pauvres gens ſont ravis quand les Voyageurs leur font quelque libéralité, parce qu'on n'a aucun engagement avec eux pour ce ſujet: ils ſont obligez de faire cette rude manœuvre gratis. On a encore le ſoin de ſonner les cloches ſans ceſſe, afin que le ſon de ces inſtrumens officieux aprenne aux Etrangers les lieux qui ſont loin ou près, pour s'y rétirer en cas de beſoin dans le mauvais tems. Mais il faut auſſi avouër à la louange de ce pays-là qu'il arrive fort rarement que les neiges y ſoient ſi hautes, & qu'on ſoit reduit à ces dures extrémitez. L'air y eſt généralement fort doux; & il ſe

ſe paſſe pluſieurs hivers ſans qu'il gèle dans toute la Province. Pour revenir à nôtre Montagne, une riviére aſſez groſſe, nommée *Urrola*, coule le long du chemin, & forme d'eſpace en eſpace des nappes d'eau & des caſcades, qui tombent avec un bruit & une impétuoſité extraordinaire. Quand on eſt au pié de la Montagne on entre dans

La petite Province D'ALAVA.

CETTE Province, qui fait la troiſiême partie de la *Biſcaye* priſe généralement, eſt au Midi des deux autres; & à ſon Orient elle a le Royaume de *Navarre*, la *Caſtille Vieille* au Midi, & la *Biſcaye* proprement dite à l'Orient. Elle fait preſque un quarré long, d'environ vint-huit milles de longueur & de dix-huit de largeur. Ses principales villes ſont *Vittoria*, *Salvatierra* & *Trivigno*. Le prémier lieu de cette Province, que l'on trouve en décendant le Mont *S. Adrien*, eſt un village nommé *Galereta*, éloigné de *S. Sebaſtien* d'onze lieuës. On y arrive par un chemin pavé de groſſes pierres qui commence au pié de la Montagne. Ce trajet, à compter depuis le village de *Segama* juſqu'à *Galereta*, eſt de trois lieuës.

© Biblioteca Nacional de España

Au ſortir de ce dernier village on traverſe une longue Vallée, qui s'étend à la ronde à perte de vuë, & qui forme un très-bel aſpect, on y voit de tous côtés de beaux grands villages, divers bourgs & quelques villes, entr'autres *Salvatierra*, qu'on laiſſe à la gauche pour aller à *Vittoria*, lors qu'on ſuit la grande route. Quand on eſt par delà *Salvatierra*, on trouve un pays qui eſt autant fertile d'un côté qu'il eſt ſtérile de l'autre: on traverſe un grand nombre de villages, & plus loin on trouve de petits tertres, & puis une belle & longue vallée comme la précédente, couverte de villages, de bourgs & de petites villes. Le terroir y eſt fertile en blés & en raiſins; mais on n'y voit aucun arbre fruitier; auſſi n'empêchent-ils pas la vuë de *Vittoria*, que l'on découvre de deux lieuës loin.

VITTORIA.

C'est la ville la plus conſidérable, & la Capitale de la Province. Elle jouit du titre de *Cité* depuis l'An 1431. quelques-uns diſent mêmes qu'elle eſt la premiére de *Caſtille*, & comptent la Province d'*Alava* pour être partie de ce Royaume. Quoiqu'il en ſoit, elle eſt ſituée au bout

bout de cette belle vallée, dont je viens de parler. Elle a une double enceinte de murailles, dont l'une eſt antique & l'autre moderne, mais du reſte il n'y a aucune fortification. La principale place eſt entourée de l'Hotel de ville, de deux Couvens, & de pluſieurs Maiſons aſſez bien bâties: au milieu elle eſt ornée d'une fort belle fontaine. Ce qui acheve de rendre cette ville agréable, ce ſont les beaux arbres dont les grandes ruës ſont bordées, & afin que la chaleur ne les gâte pas, on a ſoin d'y entretenir des ruiſſeaux d'eau vive, qui par leur agréable fraicheur les défendent contre l'ardeur du Soleil. La ville eſt partagée en deux parties. Il y a la Ville Neuve, & la Vieille: tout le monde quitte cette derniére pour aller demeurer dans l'autre. On y trouve de fort riches Marchands. Leur commerce ſe fait à *Bilboa* ou à S. *Sebaſtien*; la plus grande part conſiſte en marchandiſes de fer, qu'ils envoyent dans toutes les parties du Royaume. Il s'y fait auſſi quelque trafic de laine & de vin, & particuliérement de lames d'épée, qu'on y fabrique en grande quantité. On y tient même un étalon, auquel on les méſure toutes quand elles ſont faites, pour voir ſi elles ſont de la longueur, qui

© Biblioteca Nacional de España

qui eſt marquée par une ordonnance.

Il y a de fort beau monde dans cette ville ; car outre le grand nombre de Marchands, qui s'y trouvent à cauſe du commerce, la ſituation agréable & la beauté du lieu y attirent auſſi beaucoup de Nobleſſe, & mêmes de la plus hupée, qui vient paſſer la vie dans un ſi beau ſejour. La ville de *Vittoria* doit ſa fondation à *Sanche* Roi de *Navarre*, qui après avoir conquis la Province d'*Alava* ſur les *Mores*, la bâtit en mémoire de la Victoire qu'il avoit remportée ſur ces Mécréans ; quelques-uns ajoutent, afin qu'elle lui ſervit de rempart contre le Roi de *Caſtille*, qui auroit pû lui diſputer ſa conquête.

Outre la route, que je viens de marquer, pour aller de *S. Sebaſtien* à *Vittoria*, il y en a encore une autre, par laquelle on évite de paſſer par le Mont *S. Adrien*. En laiſſant *S. Sebaſtien* à la droite on fait une traverſe de quatre lieuës dans les montagnes, & l'on arrive dans un bourg fermé de murailles, nommé *Hernani*. De là on côtoye le Mont *S. Adrien* par ce qu'on apèle *le chemin Royal*, & l'on paſſe à *Toloſetta*, dont j'ai parlé, d'où l'on va droit à *Villa Franca*, puis à *Villa-Real:* à deux lieuës de là on trouve la petite ville d'*Ognate;*

gnate; & à trois lieuës plus loin *Mondragon;* puis on paſſe à *Eſcuriacha*, d'où l'on compte quatre lieuës juſqu'à *Vittoria:* on traverſe une Montagne, & l'on arrive à *Salina:* de *Salina* l'on décend, par une pente douce & preſque imperceptible, dans la campagne, au bout de laquelle eſt *Vittoria*.

Près de cette Capitale eſt un bourg nommé *Quebare*, où l'on voit un vieux Château, qui a été fort beau, & qui le ſeroit encore ſi on avoit ſoin de l'entretenir : mais perſonne n'y habite à cauſe d'un Eſprit folet qui s'en eſt ſaiſi, dit-on, & qui fait peur à tous ceux qui y vont. On y voit une groſſe Tour, au deſſus de laquelle eſt un Donjon, dont la vuë eſt charmante. Les apartemens ſont tous demeublez: il n'y a qu'une grande Sale, où ſe trouve encore une vieille tapiſſerie à grands perſonnages.

Plus loin à deux lieuës de *Vittoria*, eſt la ville de *Trivigno*, ſituée ſur une colline au bord de la riviére d'*Ayuda*, avec un bon Château; elle eſt capitale d'un Comté du même nom, qui apartient au Duc de *Najara*. Près de *Trevigno* eſt *Pegna Cerrada* ſituée au milieu de montagnes fort hautes avec un Château extrémement fort; & *Murga* ſur le Mont *Gordea*.

De *Vittoria* à *Miranda-de-Ebro*, prémié-

BIBLIOTECA ... MADRID
© Biblioteca Nacional de España

re Ville de *Caſtille* de ce côté-là, on compte ſept lieuës. On paſſe par un bourg fermé, nommé *Pueblo-Barbançon*, dont les environs ſont aſſez cultivez; on marche enſuite entre des montagnes, qui ſont une branche des *Pyrénées*, au bout deſquelles on entre dans une belle campagne bien cultivée, qui conduit à *Miranda*. Tout ce chemin, quoiqu'un peu rude parmi les montagnes, ne laiſſe pas d'avoir ſes agrémens. Les bouis & les chênes verds y font une belle verdure, qui plait à la vuë, & la lavande & le thym, qui croiſſent en quantité dans ce pays-là, y répandent une odeur fort agréable.

La BISCAYE *proprement dite.*

APRES avoir vû les deux parties Orientales de la *Biſcaye*, *Guipuſcoa* & *Alava*, il faut paſſer dans la troiſiéme, qui eſt à l'Occident des deux autres, ſavoir la *Biſcaye* proprement dite. Elle a la *Caſtille Vieille* au Midi, l'*Aſturie* au Couchant, & l'Ocean au Nord. On lui donne onze lieuës de longueur, & autant de largeur. Ses principales villes ſont *Bilbao*, *Laredo*, *Ordugna*, &c.

Vil-

© Biblioteca Nacional de España

BILBAO.

1. La Bare de Porto Galete.
2. ybaicabal Riviere.
3. Egliſe de S. Iago.
4. S. Franciſco.
5. S. Bartholomé.
6. Egliſe de los S.S. Iuanes.
7. Hôpital.
8. Cay de la Arena.
9. S. Croix.
10. S. Barbara.
11. S. Vincente de abanto.
12. S. Antoine.

© Biblioteca Nacional de España

Villes le long de l'Ocean.

EN venant de *Guipuſcoa* dans la *Biſcaye* on trouve ſur l'Ocean *Bermeo* ou *Vermejo* avec un bon port ; ſon terroir eſt fertile en oranges. *Portugalette*, petite ville, eſt ſur le bord d'une riviére, qui la baigne après avoir paſſé à *Bilbao*, & entre jusque dans les maiſons.

BILBAO.

AU deſſus de *Portugalette*, en remontant cette riviére, eſt *Bilbao*, belle & grande ville à deux milles de l'Ocean, fort marchande, & la Capitale de la Province. Elle eſt ſituée dans une plaine, où aboutiſſent des montagnes très-hautes. La marée, qui y monte dans la riviére d'*Ybaiçabal*, y forme un port de barre fort aſſuré, ce qui fait qu'il eſt extrémement frequenté, & qu'on y charge tous les ans un grand nombre de vaiſſeaux pour divers lieux de l'*Europe*. Auſſi compte-t-on *Bilbao* & *S. Sebaſtien* pour les deux meilleurs ports que le Roi d'*Eſpagne* ait ſur l'Ocean. C'eſt un ſéjour fort agréable à cauſe de la beauté du lieu, des agrémens de la ſituation, de la grandeur du Commerce qui y attire un très-grand nombre de Marchands,

© Biblioteca Nacional de España

à cauſe de la bonté de l'air, qui y eſt fort pur & fort temperé, & enfin de la fertilité de ſon terroir. Le commerce y eſt floriſſant, il s'y fait un grand débit de laines, c'eſt par là qu'on transporte dans l'*Eſpagne* les marchandiſes qui viennent d'*Angleterre*, de *France* & de *Hollande*; & l'on y charge celles qu'on envoye de l'*Eſpagne* dans ces pays-là. On y a vu des Marchands ſi riches, qu'ils pouvoient équiper trois ou quatre Navires à leurs dépens. Un Prince de *Biſcaye*, nommé *Diego Lopez de Haro*, bâtit cette ville environ l'An 1300. dans l'endroit où étoit anciennement le Port des *Amanes*, *Flaviobriga*; & l'apèla, dit-on, *Belvao*, c'eſt-à-dire, un *beau gué*, d'où par corruption l'on a fait *Bilbao*. Les filles y vont tête nuë & raſées, & il ne leur eſt pas permis de laiſſer croître leurs cheveux, ni de ſe coeffer, qu'elles ne ſoient mariées. Et c'eſt là leur mode dans toute la *Biſcaye*. La fertilité du terroir fait que les vivres y abondent tellement & y ſont à ſi bon prix, qu'il n'y a point de Ville en *Eſpagne* qui lui ſoit comparable à cet égard.

Par delà *Bilbao* ſont deux autres ports de mer aſſez fameux, *Laredo*, & *S. Antonio*. *Laredo*, bâtie par les *Goths*, eſt dans un

8

© Biblioteca Nacional de España

Habits des BISCAYENS *& des* BISCAYENNES.

a a Payſans & Paysanes allans au marché. bb Filles Biſcayennes & Gaſconnes. c Femme de Saint Jean de Luz. dd. Femmes de Bayonne. ee Biſcayennes allant à l'Egliſe.

© Biblioteca Nacional de España

9

© Biblioteca Nacional de España

SANTANDER.

1 Eglise descorps Saints.
2 Le Château.
3 Chemin de Burgos.
4 l'Ocean.
5 Le Port.
6 Le Mole.

© Biblioteca Nacional de España

un lieu élevé, environné de rochers de toutes parts: le port eſt au pié de la ville; il s'y fait grand commerce de poiſſons, qu'on ſale pour envoyer en divers lieux de l'*Eſpagne*. *Caſtro de Vrdiales* entre *Laredo* & *Bilbao* a un bon Château, avec un Arſenal aſſez bien fourni. Le terroir y produit diverſes herbes médecinales.

Villes au milieu du pays.

Au deſſus de *Bilbao* eſt *Durango* dans une profonde vallée entre de hautes Montagnes, fort peuplée, dont les habitans ſont fort habiles à travailler en fer: ils en ſavent faire mille beaux ouvrages, & entr'autres des épées. Plus haut encore eſt *Hel'orio*, dans une vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à conſtruire des vaiſſeaux. Les habitans de *Hellorio* ne ſont pas moins induſtrieux que ceux de *Durango* à travailler en fer: on eſtime particuliérement leurs halebardes. Presque au milieu du pays eſt la ville d'*Ordugna*, la ſeule de la Province qui ait titre de Cité. Elle eſt dans une vallée fort agréable, ceinte de toutes parts de montagnes fort hautes & fort roides; & à ſon Occident eſt *Laneſtoſa* dans une ſituation toute ſemblable. Ce

© Biblioteca Nacional de España

ſont là les principales de vint-&-une Villes fermées de murailles, que l'on compte dans la *Biſcaye*.

Aprés avoir vu la *Biſcaye* par parties, il faut la conſiderer maintenant toute entiére. L'air en eſt doux, pur & plus temperé que dans le reſte de l'*Eſpagne*. Les principales richeſſes du pays viennent principalement du commerce qui s'y fait du fer. On en tire une quantité ſi prodigieuſe de ſes montagnes, qu'il s'y fabrique tous les ans pour trois cens mille quintaux de fer & d'acier, tant en armes qu'en clous, ferremens pour les Vaiſſeaux, & en barres, qu'on transporte par toute l'*Europe*.

Le terroir y eſt inégal & pierreux. Dans de certains lieux il ne produit rien, en d'autres endroits il produit un peu de vin, & aſſez de blé pour nourrir ſes habitans; & par tout il eſt fertile en pommes, dont on fait d'excellent cidre, qui répare en quelque maniére le défaut du vin. La Mer y fournit d'excellent poiſſon, & toute ſorte de coquillages. Les Côtes ſont ſi fertiles en orangers & en citronniers, que pour un prix modique on en peut acheter la charge d'un mulet. On trouve des perles ſur le rivage, & les vaſtes forêts, dont le pays eſt couvert, portent de la reſine, & une ſi grande abondance de bois à bâtir des Navires, que l'on en peut fournir des flottes à toute l'*Eſpagne*; & les chaſſeurs y trouvent quantité d'animaux ſauvages. On n'y a pas ſeulement des mines de fer, mais auſſi de plomb, & d'autres métaux même plus précieux. La commodité de ſa ſituation ſur l'Ocean, dans le voiſinage de la *France*, fait que le commerce y eſt plus grand & plus conſidérable que dans pluſieurs autres Provinces de l'*Eſpagne*. On en transporte dans les pays étrangers toute ſorte d'armes & de ferremens, & de l'huile de baleine, que l'on y charge dans des tonneaux. La plus grande quantité de vin, qu'on y a, croit dans la Province d'*Alava*.

Les *Biſcayens* ont été de tout tems en réputation de bravoure & de courage. Toutes les fois que l'*Eſpagne* a changé de Maitre, ils ont toûjours été les derniers ſubjuguez, & comme les *Romains* avoient eu toutes les peines du monde à les mettre ſous leur joug, auſſi les *Sueves* & les *Goths*, qui vinrent aprés eux, eurent la même peine à les leur enlever. Les anciens *Biſcayens* ne connoiſſoient point d'autre plaiſir que celui de porter les armes, & ils haïſſoient tellement le repos, que quand la vieilleſſe com-

© Biblioteca Nacional de España

mençoit à glacer leur ſang, ils prévenoient ce malheur déplorable en ſe précipitant de quelque rocher. Aujourd'hui ils ſont à peu près les mêmes, actifs, promts, vigilans, bons ſoldats, bons hommes de Mer; on leur donne même la louange d'être plus habiles dans la Navigation que le reſte des *Eſpagnols*, auſſi l'exercent-ils depuis pluſieurs ſiécles. L'Hiſtoire nous aprend que deux cens ans avant *J. Chriſt*, ils voguoient ſur l'Ocean avec des bateaux faits d'un tronc d'arbre creuſé & couverts de cuir; & qu'avec une flotte ainſi faite ils allérent dans l'*Hibernie* (aujourd'hui l'*Irlande*) & s'en ſaiſirent. Et l'on ſait aſſez que l'année derniere il eſt ſorti de *S. Sebaſtien* divers Armateurs, qui ont enlevé pluſieurs bâtimens aux *Hollandois*, ſans reſpecter les paſſe-ports du Roi de *France*, dont ils étoient munis. Ils grimpent ſur leurs rochers avec autant de viteſſe & d'habileté que le feroit un Cerf. Dans les bonnes fêtes on voit des gens en chemiſe & en calçon, qui danſent avec des épées nuës au ſon de la flute & du tambour de baſque, faiſant mille tours de ſoupleſſe. Ils vont de maiſon en maiſon chez les Principaux du lieu, qui leur font des préſens.

Les *Biſcayens* n'ont pas tant de flegme que les autres *Eſpagnols*. Ils ſont plus vifs, plus animez, & plus emportez auſſi. Ils ont l'humeur plus franche & plus ouverte, & ſont d'un commerce plus commode. Civils, honnêtes, aſſez polis, mais auſſi un peu glorieux. Ils ont beaucoup d'eſprit, & ſont très-propres pour ſervir dans une Cour, auſſi eſt-il ordinaire d'en voir pluſieurs élevez à de grands emplois. Les femmes & les filles y ſont gaillardes, vigoureuſes, robuſtes, bien-faites, & paſſablement belles, & ont beaucoup de vivacité: la coeffure des femmes étoit, il n'y a pas long tems, un bonnet jaune ou rouge, fait à peu près comme un turban.

Ces avantages des *Biſcayens* ont fait que les Rois d'*Eſpagne* les ont toûjours beaucoup conſiderez, & leur ont laiſſé, moitié de gré, moitié par force, diverſes immunitez, dont ils jouiſſent, & dont ils ſont extrémement jaloux. Ils ſont libres de tout impôt: & comme on en voulut mettre un ſur le ſel l'An 1632. les habitans de *Bilbao* ſe ſoulevérent, maſſacrérent tous les Commis, que le Roi leur avoit envoyez, & les *Officiaux* du Grand Amiral, & comme on détacha contr'eux trois mille ſoldats pour les punir d'une pareille rebel-

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

lion, ils les batirent à plate couture, & les jettérent dans la mer, tellement qu'il falut leur laiſſer leur ancienne liberté. Un * Evêque *Eſpagnol*, qui écrivoit vers la fin du xv. Siécle, dit que ces peuples, „ bien qu'ils fiſſent profeſſion d'être Chré- „ tiens, n'avoient néanmoins aucune ré- „ ligion, & n'adoroient aucune divinité; „ il aſſeure que la choſe eſt certaine. Ils „ ne recevoient aucun Prêtre qui n'eut ſa „ concubine, car ils ne croyoient pas, dit „ il, qu'il y ait un homme qui puiſſe vain- „ cre les deſirs de la chair, ce qui étant il „ faut néceſſairement, que ſi un Curé n'a „ pas ſa compagne, il ſe jette ſur les fem- „ mes de ſes paroiſſiens. Il en récite encore un fait qu'il avoit vû, qui, pour ſa ſingularité, mérite bien d'être raporté ici: „ Aucun Evêque ne peut aller en *Biſca-* „ *ye*, dit-il, c'eſt la coutume; & je vai „ vous réciter à ce ſujet une choſe horri- „ ble, que j'ai vuë moi-même. Bien qu'ils „ ſoient ſous l'Evêque de *Calahorra*, ce- „ pendant ni lui ni aucun autre Evêque „ n'y peut aller, non pas même pour ad- „ miniſtrer les Sacremens. L'An 1477. „ Fer-

* *Jean* Evêque de *Gironne*, Paralipomen. Hiſpan. Lib. II. Cap. penult. V. *Hiſpan. Illuſtr.* Tom. I. pag. 42.

„ *Ferdinand* Roi de *Caſtille* étant entré „ dans la *Biſcaye*, avoit à ſa ſuite l'Evêque „ de *Pampelune*. Les *Biſcayens* lui vin- „ rent au devant, pour lui dire que cela „ étoit contre leurs loix; & il s'alloit fai- „ re un tumulte, ſi le Roi, pour le pré- „ venir, n'eut renvoyé l'Evêque. Et ils „ marquérent tant de mécontentement de „ ce qu'un Evêque étoit entré ſur leurs „ terres, que par tout où il avoit été, ils „ ſuivirent ſes pas à la trace, en raclérent „ la terre, & l'amaſſant par monceaux, „ la brulérent, & jettérent les cendres au „ vent.

Ils ont une Langue, qui leur eſt toute particuliére, & qui n'a aucun raport avec les autres Langues de l'*Europe*, ce qui donne lieu de croire qu'elle eſt fort ancienne: Elle commence à être en uſage aux environs de *Bayonne* en *France*, & on la parle dans toute la *Biſcaye*, au deçà & au delà des *Pyrénées*. Ils ne s'en ſervent pas pour écrire, mais ils aprennent à leurs enfans à lire & à écrire en *François* ou en *Eſpagnol*, ſelon le Roi ſous la dépendance duquel ils vivent; & on les accuſe d'en uſer ainſi par malice, afin que les Etrangers ne puiſſent pas aprendre leur Langue. Quelques Voyageurs ont écrit qu'elle eſt fort pauvre,

© Biblioteca Nacional de España

vre, en ce qu'un mot y ſignifie pluſieurs choſes: mais cette preuve eſt très-foible, pour ne rien dire de plus. Car où eſt la Langue, quelque riche & abondante qu'elle ſoit, qui n'ait une infinité de mots, dont chacun ſignifie diverſes choſes? Je ne voudrois que la *Françoiſe* pour exemple, ſans parler de la *Gréque*, ou de l'*Arabe*, les plus abondantes que l'on connoiſſe. On n'a qu'à ouvrir un Dictionaire pour s'en convaincre. D'autres ont jugé plus favorablement de la Langue *Biſcayenne*, & ont dit même, qu'elle a de la douceur. La plûpart des noms s'y terminent au ſingulier en *a*, & au pluriel en *ac*. Ils apèlent,

Le Ciel, *Cerua*, les Cieux *Ceruac;* la terre, *lurra;* les terres, *lurrac:* le Soleil, *eguzquia;* la lune, *irarguia;* une Etoile, *izarra*: une Nuée, *odeya:* du feu, *ſuà:* un fleuve, *ibaya;* un village, *Vria:* une maiſon, *échéa.* un lit, *oeea;* une chemiſe, *alcandorea:* du pain, *oguía:* du vin, *ardáoa:* un poiſſon, *arraya:* un Mari, *Senarra;* une Dame, *Andria:* un vieillard, *zarra;* un homme, *guizona;* une femme, *emaztéa.* un pére, *aytéa:* une mére, *améa:* un frére, *anagéa:* une ſœur, *arrevéa:* un fils, *ſeméa:* une fille, *alavéa:* un corps, *gorpuza:* beau, *ederra.* Je bois, *edatendòt;* je lis, *iracúrtendot.* Aimer, *oneréxtea:* dormir, *lonazà:* voir, *bacuſt:* manger, *jan.* Je cours, *laſter eguitendòt.* blanc, *zuría;* rouge, *gorría:* noir, *belza;* de la chair, *araguía.*

Voici comme ils comptent; un, *bat:* deux, *bi:* trois, *irù:* quatre, *laù:* cinq, *boſt:* ſix, *ſey:* ſept, *zazpi:* huit, *zorzi:* neuf, *vedrazi:* dix, *amar:* vint, *oguèy:* trente, *oguéytamar;* c'eſt-à-dire de mot à mot, *vint & dix:* quarante, *berroguèy* c. d. deux vints: cinquante, *berroguéytamar*, c. d. deux vints & dix: ſoixante, *yruroguey*, c. d. trois vints: ſoixante-&-dix, *yruroguéytamar*, c. d. trois vints dix: quatre vints, *lauroguèy:* quatre vints dix, *lauroguéytamar:* cent, *eun.*

La méthode de compter des *Biſcayens*, me fait ſoupçonner que nôtre maniére de dire, *ſoixante & dix*, au lieu de *ſeptante;* *quatre vints*, au lieu de *huitante;* *quatre vints dix*, au lieu de *nonante;* pourroit bien nous être venue de *Bearn*, avec le Roi *Henri* IV. On pourra encore mieux juger de cette Langue par cet exemple de l'Oraiſon Dominicale, que les Curieux ne ſeront pas fâchez de voir ici:

Gu-

© Biblioteca Nacional de España

Gure Aita ceruëtan aicena,
Sanctifica bedi hire icena.
Ethor bedi hire Reſuma.
Eguin bedi hire vorondatéa, ceruán beçala lurrean-ere.
Gure eguneco oguia iguc egun.
Eta quita ietzaguc gure çorrac, nola guçere çorduncy quittazen baitravegu.
Eta ezgaitzala ſar eraci tentationetan, baina delura gaitzac gaichtotic.
Ecen hirea duc Reſuma, eta puiſſança, eta gloria ſeculacotz. Amen.

La différence de langage a produit cette confuſion de noms qu'il y a dans la *Biſcaye*, les *Eſpagnols* donnant à divers lieux des noms *Eſpagnols*, & les *Biſcayens* leur en donnant d'autres en leur Langue; *Salinas* par exemple s'apèle auſſi *Gaça*; & l'un & l'autre de ces noms ſignifie du ſel. *Mondragon* en Langue *Biſcayenne* s'apèle *Arraſat*; *Monreal*, *Dena*; *Aſpeitia*, *Vrazueitia*, & *Salvatierra*, *Yraurgui*; *Olite*, *Arriveri*; *Marquina*, *Elgoivar*, & la riviére de *Bidaſſoa*, *Alduida* & *Beoyvia*.

ASTURIE.

Au ſortir de la *Biſcaye*, tirant droit contre le Couchant, on entre dans l'*Aſturie*. Cette Province a l'Ocean au Nord, la

Galice au Couchant, dont elle eſt ſéparée par la riviére *Eo*, ou *Ribadeo*; & les Royaumes de *Léon* & de la *Caſtille Vieille*, au Midi. Elle eſt longue & étroite, & s'étend le long de l'Ocean. Elle a quarante-huit lieuës de longueur, & dix-huit de largeur. Elle tire ſon nom de la riviére *Aſtura*, qui lave les murailles de la ville d'*Aſtorga*, & va ſe jetter dans le *Douëre*. Anciennement elle étoit partagée en douze peuples, mais aujourd'hui on la diviſe en deux parties fort inégales: la prémiére & la plus grande, qui eſt à l'Occident, eſt l'*Aſturie* d'*Oviedo*; & la ſeconde, qui n'eſt pas la quatriême partie de l'autre, comprend l'*Aſturie* de *Santillana*, toutes deux ainſi apèlées du nom de leur Capitale. Mais comme cette diviſion eſt de fort petite importance, nous ne nous y arrêterons pas. Nous allons voir ce qu'il y a de plus conſidérable.

Villes le long de l'Ocean.

La prémiére, qu'on rencontre en venant de la *Biſcaye*, eſt *S. Andero*. Elle étoit même comptée autrefois pour être de la *Biſcaye*, mais elle eſt depuis long-tems enclavée dans l'*Aſturie*. Elle eſt ſituée ſur le rivage de l'Ocean, au pié d'une colline. El-

© Biblioteca Nacional de España

Elle a un bon port, fort large, capable de tenir une nombreuſe flotte, défendu par deux Châteaux aſſez bien fortifiez ; avec un Mole avancé, pour le mettre plus à couvert de la furie des vents, au bout duquel on a élevé une Grue pour charger & décharger plus commodément les vaiſſeaux. A l'entrée du port il y a un écueil, qu'ils apèlent *la penna de Mogron :* mais comme on le voit hors de l'eau, il n'eſt pas dangereux. Du côté que la ville aboutit au Port, & vis-à-vis du Mole, on a dreſſé une terraſſe, pour le rendre plus commode, & on y tient quelques piéces de Canon, pour en défendre l'entrée aux ennemis. Il y paſſe un ruiſſeau à côté, au bord duquel on voit un vieux bâtiment voûté ſoutenu par de hautes & d'épaiſſes arcades, qui ſert de Hale & d'Arſenal : les habitans l'apèlent *Attalaſſana*. La ville eſt petite, mais aſſez forte, elle a du côté de terre un large foſſé ſec, qui en rend l'accès difficile. L'air y eſt très-pur, & elle a ſix fontaines, dont l'eau eſt d'une bonté extraordinaire. Elle a un faux-bourg, qui n'eſt presque rempli que de pêcheurs ; à cauſe que la pêche y eſt fort abondante, & c'eſt le meilleur & le plus riche trafic qui s'y faſſe. Elle a ſept portes, d'aſſez

ſez beaux bâtimens ; deux Couvens, l'un de *Franciſcains*, & l'autre de Réligieuſes de S. *Claire*. On ſait aſſez que ces deux Ordres de perſonnes Réligieuſes ſont joints par une fraternité ancienne, qui ſubſiſte depuis le tems de leur origine, & qu'ils vont toûjours de compagnie, en mémoire de la bonne intelligence qu'il y a eu entre le Bienheureux S. *François* fondateur de l'un, & S. *Claire* fondatrice de l'autre. La Grande Egliſe eſt renommée à cauſe des Corps Saints qui y repoſent, & dont elle porte le nom. Il y a un Collège de Chanoines, qu'on dit être gens d'une grande piété & d'un profond ſavoir. La terre y eſt fertile en excellens fruits de diverſes ſortes, & on voit les collines voiſines toutes couvertes de vignes & de vergers, qui font un aſpect fort agréable, & raportent beaucoup de profit à leurs Maitres. Les habitans ſont braves & courageux, comme le ſont tous ceux qui habitent au milieu de ces montagnes Ils ont divers privilèges, entr'autres celui-ci, que ni le Roi, ni aucun autre Seigneur, ne peut les vendre, ni les engager pour quelque cauſe & ſous quelque prétexte que ce ſoit. Leur ville eſt ſi ancienne qu'on n'en ſait pas l'origine, ni le tems de ſa fondation.

© Biblioteca Nacional de España

Ils prétendent que c'eſt le Patriarche *Noë* qui l'a bâtie. Que ce ſoit lui, ou quelqu'un de ſes décendans, la choſe eſt indubitable.

Santillane, en Latin *Fanum S. Julianæ*, Capitale de cette partie de l'*Aſturie* qui porte ſon nom, eſt à cinq lieuës de *S. Andero*. Elle a titre de Marquiſat, & apartient aux Ducs de l'*Infantado* de la Maiſon de *Mendoza*. *San Vincente de la Barquera* eſt un Port de Mer, remarquable par le Château dont il eſt défendu, qui eſt très-bien fortifié. *Llanes* & *Riba de Sella* ſont deux autres Ports peu conſidérables. *Gyon*, ſituée dans une Preſqu'Ile ſur le rivage de l'Ocean, à cinq lieuës du Cap de *las Pennas*, à l'Orient, a été autrefois la Capitale de toute l'*Aſturie ;* & le ſiége de *Pélage* reſtaurateur de la Monarchie des Chrêtiens en *Eſpagne*, après l'invaſion des *Mores*. Ses ſucceſſeurs prirent après lui le titre de Rois de *Gyon*, juſqu'à *Alphonſe* le *Chaſte*, qui prit le nom de Roi d'*Oviedo*. A l'Occident de *Gyon* eſt *Avila ;* & à ſix lieuës de là, *Luarca ;* deux Ports de Mer peu conſidérables. *Navia* eſt un autre Port aſſez fameux, ſitué dans une plaine près des frontiéres de la *Galice*. Les habitans auſſi

auſſi glorieux que ceux de *S. Andero*, prétendent que c'eſt *Noë* qui l'a bâtie, & qui l'a apêlée *Navia* du nom de ſa belle-fille femme de *Cham*.

Au milieu du Pays eſt la petite Province de *Liebana*, longue de neuf lieuës, & large de quatre; elle eſt partagée en cinq Vallées, *Cillorigo*, *Val de Prado*, *Vahebaro*, *Cereceda*, & *Polanos*, toutes fertiles en froment, en vin, en bétail, en fruit & en animaux ſauvages. La Capitale de cette petite Contrée eſt *Potés*, ſituée ſur la riviére *Deva* à neuf lieuës de *Santillane*. Cette Province de *Liebana* eſt le pays le plus rude & le plus montueux qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne ;* elle eſt entrecoupée de montagnes ſi hautes, qu'il ſemble que leurs cimes vont heurter le Ciel. C'eſt pourquoi auſſi les *Mores* n'ont jamais pû y pénétrer, ni s'en rendre maitres. Ce fut là que les Chrétiens ſe retirérent après l'invaſion de ces Infidèles, & ils y trouvérent un ſi bon rempart préparé par la Nature, une ſituation ſi avantageuſe pour ſe défendre, qu'ils repouſſérent toûjours avec ſuccès les efforts de leurs ennemis. Et ceux-ci rebutez par la difficulté des lieux & par une vigoureuſe réſiſtance, à laquelle ils ne

© Biblioteca Nacional de España

ne s'atendoient pas, abandonnérent bientôt le deſſein de s'en emparer. C'eſt de là que ſortit le Prince *Pélage* reſtaurateur de la Réligion Chrétienne & de la Monarchie *Eſpagnole*. Il y a déjà quelques ſiécles que cette Province fut érigée en Comté; & elle a été long-tems poſſédée avec ce titre par la Maiſon des *Girons*: mais depuis cent ans en-ça, ou environ, elle apartient aux Ducs de l'*Infantado*.

OVIEDO.

OVIEDO, anciennement *Brigetium*, la Capitale de toutes les *Aſturies*, eſt ſituée dans une plaine un peu élevée, au bord des deux riviéres *Ove* & *Deva*, dont la prémiére lui a donné le nom d'*Ovetum*, *Oviedo*. C'eſt la ſeule ville de la Province qui ſoit honorée du titre de *Cité*. Elle a été long-tems la Capitale du Royaume des *Aſturies; Pelage* y mit ſon ſiége Royal, ſes Succeſſeurs y ont auſſi demeuré après lui, & en ont fait une ville Epiſcopale, en y tranſportant le ſiége de l'Evêque de la Province, qui étoit dans une ville voiſine, nommée *Emerita*. Cette ville fut apèlée dans le IX. Siécle, *la Cité des Evêques*, parce que pluſieurs Evêques, dont les troupeaux étoient diſperſez, ou les ſiéges

ges poſſédez par les *Sarrazins*, étoient venus s'y réfugier. Ce qu'il y a de plus beau à voir eſt l'Egliſe de *San-Salvador*, (*S. Sauveur*) bâtie par un Prince nommé *Silo*, dont on voit le tombeau à l'entrée à côté de la grand'Porte, avec l'inſcription ſuivante, qu'on peut lire deux cens ſoixante & dix fois, bien que la prémiére lettre du mot SILO ne s'y trouve qu'une ſeule fois préciſément dans le Centre:

SILO PRINCEPS FECIT

TICEFSPECNCEPSFECIT
ICEFSPECNINCEPSFECI
CEFSPECNIRINCEPSFEC
EFSPECNIRPRINCEPSFE
FSPECNIRPOPRINCEPSF
SPECNIRPOLOPRINCEPS
PECNIRPOLILOPRINCEP
ECNIRPOLISILOPRINCE
PECNIRPOLILOPRINCEP
SPECNIRPOLOPRINCEPS
FSPECNIRPOPRINCEPSF
EFSPECNIRPRINCEPSFE
CEFSPECNIRINCEPSFEC
ICEFSPECNINCEPSFECI
TICEFSPECNCEPSFECIT

© Biblioteca Nacional de España

Sur le tombeau on voit ces lettres :

H. S. E. S. S. S. T. L.

qui ſignifient,

Hic ſitus eſt Silo. Sit ſibi terra levis.

Cette Egliſe eſt enrichie d'une infinité de reliques, que les Chrétiens y ont aportées de toutes les parties du Royaume, lors qu'ils fuyoient la tyrannie des *Mores*. Leur zele pour ces précieux thréſors ne leur permettoit pas de les abandonner à la fureur & à la riſée de ces barbares. Il y en a un ſi grand nombre, qu'un † Hiſtorien a écrit qu'il n'y a que Dieu ſeul qui en puiſſe ſavoir le compte. Les plus curieuſes ſont une Croix d'or, qu'on dit avoir été fabriquée par des Anges qui s'étoient déguiſez en orfevres; un morceau du manteau d'*Elie*, & un quartier de roche du mont *Sinaï*, où *Moyſe* jeûna quarante jours. Ceux qui ſouhaiteront d'en aprendre davantage, & de voir la liſte des Corps Saints, qui y tiennent compagnie à celui du Roi *Alfonſe* le *Chaſte*, peuvent conſulter * l'Auteur auquel je les renvoye. Ils y verront entr'autres, (ce que je ne devois pas oublier) qu'on garde à *Oviedo* une Arche merveilleuſe fabriquée par les Apôtres mêmes, d'un

† Hiſpan. Illuſtr. Tom. 1. pag. 348.

* Au même endroit.

d'un bois incorruptible, & qui ne le cede point à la Sainte Maiſon de *Lorette* pour les miracles, ayant été tranſportée par des Anges de *Jeruſalem* en *Afrique*, de l'*Afrique* à *Carthagene*, de *Carthagene* à *Séville*, de *Séville* à *Tolede*, & de *Tolede* à *Oviedo*. L'Hiſtorien n'a pas marqué dans quel tems cette merveille eſt arrivée. L'Egliſe Cathédrale a été fondée par *Froïla*, quatriême Roi après *Pélage*. C'eſt ce Roi *Froïla*, qui défendit aux Prêtres le mariage, lequel leur avoit été permis juſqu'alors. Ce fut vers le milieu du VIII. Siécle.

Cette ville eſt célébre par un Concile, qui y fut tenu l'An 901. après avoir été commencé vint-deux ans auparavant. Il fut compoſé de dix-huit Evêques, qui y firent quelques Ordonnances pour la reformation de l'Egliſe, & pour la police du Royaume; tous les deux étant alors fort délabrez par le malheur des tems. Ce fut dans ce Concile que l'Egliſe d'*Oviedo* fut érigée en Metropole par la permiſſion que le Pape Jean VIII. en acorda, à la priére du Roi *Alfonſe* le *Grand*; & *Ermenegilde* en fut le premier Archévêque. Mais la dignité Archiépiſcopale ayant été tranſportée dans la ſuite à *S. Jaques*

ques de Compoſtelle, l'Evêque d'*Oviedo* a été fait ſuffragant de cette derniére. Il a vint mille ducats de rente. La ville eſt paſſablement belle. L'Egliſe de *S. Salvador* eſt environnée de belles maiſons qui ſont bâties ſur des Portiques; ce qu'il y a de plus remarquable eſt la place du Marché; quand on y eſt au milieu, on voit toutes les ruës de la ville qui y aboutiſſent. Enfin une Univerſité, qui eſt dans cette ville, en fait un des plus beaux ornemens, avec les Collèges qui la compoſent.

Après *Oviedo* & les autres villes dont j'ai parlé, il ne reſte plus de lieu digne de remarque dans cette Province. Le Pays y eſt inégal & fort montueux: de hautes Montagnes, qui ſont une branche des *Pyrenées*, la couvrent du côté du Midi & la ſéparent des Royaumes de *Léon* & de la *Caſtille Vieille*, & ces Montagnes ſont couvertes de vaſtes forêts. Cela fait qu'elle n'eſt pas fort peuplée. Cependant le terroir y produit aſſez de blé, beaucoup de fruits, & d'excellens vins; & l'air n'y eſt pas mal-ſain. On y trouve pluſieurs mines d'or, de chryſocolle, d'azur, & de vermillon. Mais ce qu'on en eſtime le plus, ce ſont les chevaux, qu'on en tire, qui ont

ont été renommez, déjà dans l'Antiquité, pour leur force & leur viteſſe extraordinaire. Les *Romains* en particulier en ont toûjours fait grand cas.

L'*Aſturie* n'a pas le titre de Royaume, mais ſimplement le nom de Principauté. Les anciens Rois, après *Pelage*, s'apèloient Rois d'*Oviedo*, & non pas d'*Aſturie*. Cependant comme elle a été, pour ainſi dire, la pépiniére de la Nobleſſe *Eſpagnole*, & de tous les vieux Chrétiens qui s'y étoient refugiez, elle a l'honneur d'être comme l'appanage des Fils Ainez des Rois d'*Eſpagne*: ils en portent le titre, & on les apèle Princes d'*Aſturie*.

LA GALICE.

La *Galice* (en Latin *Gallæcia*) a pris ſon nom des anciens *Callaïciens*, qui habitoient cette partie de l'*Eſpagne*. Elle a à l'Orient l'*Aſturie* (dont elle eſt ſéparée par la riviére d'*Eo* ou *Miranda*,) & le Royaume de *Léon*, l'Ocean au Nord & au Couchant, & au Midi le *Portugal*, dont elle eſt ſéparée en partie par le *Minho*. Elle a environ cinquante lieuës de longueur, & quarante de largeur: elle s'étendoit autrefois beaucoup plus loin, vers les *Pyrénées*, & comprenoit une partie de la *Ca-*

© Biblioteca Nacional de España

ſtille Vieille ; comme il paroit entr'autres par la ſituation de *Numance*, qui étoit à l'entrée de la *Galice*, & aujourd'hui elle ſe trouve dans la *Caſtille*.

La *Galice* étant à l'extrémité de l'*Eſpagne*, & environnée de l'Ocean de deux côtez, eſt de toutes les Provinces de ce Royaume, celle qui a le plus de côtes & de ports. Elle a cent lieuës de côtes, à compter tout, tant à l'Occident qu'au Septentrion, & quarante-huit Ports de Mer, dont les meilleurs & les plus grands, ſont *Ferrol*, & *la Corugna*.

L'air y eſt temperé le long des côtes; mais au cœur du Pays il eſt un peu froid; & généralement il eſt fort humide, tant à cauſe des grandes & frequentes pluyes qu'il y fait, qu'à cauſe du grand nombre de ſources d'eaux, froides & chaudes, qui s'y trouvent. On y voit encore une infinité de ruiſſeaux; & environ ſoixante-&-dix petites riviéres, dont les plus conſidérables, ſont le *Sil*, l'*Ulla*, la *Tambra*, *Mandeo*, *Rio Major*, & *Vallinadares*.

L'*Ulla* prend ſa ſource preſque au milieu de la Province, dans la Contrée qu'on apèle *Tierra de Uloa*. Il paſſe à *Pambre*, à *Ponte de Ulla*, & à *Padron*, & ſe jette dans l'Ocean par une large embouchure, au

au deſſous de cette derniére. La *Tambra*, (*Tamaris*) qui donna autrefois ſon nom aux *Tamariciens*, qui habitoient ſur ſes bords, eſt au deſſus de l'*Ulla*, & ſe jette dans l'Ocean près de *Muros*. Le *Mandeo*, qui a ſa ſource un peu au deſſus de celle de l'*Ulla*, paſſe à *Betanços*, & ſe décharge près de là dans l'Ocean vis-à-vis du fameux Port de la *Corugna*.

Les autres n'ont rien de conſidérable; & ſe jettent dans l'Ocean Septentrional. Je ne parle pas ici du *Migne*, ou *Minho*, qui prend ſa ſource dans la *Galice*, & la traverſe d'un bout à l'autre. On peut voir * ci-deſſus ce que j'en ai dit.

On compte dans la *Galice* ſoixante-quatre Villes, dont il y en a ſept, qui ſont honorées du titre de *Cité*. Ces ſept ſont *S. Jaques de Compoſtelle*, *Lugo*, *Orenſe*, *Tuy*, *Mondonnedo*, *Corugna* & *Betanços*.

Villes le long de l'Ocean.

Pour parcourir cette grande Province avec ordre, nous commencerons par l'extrémité Orientale, où elle aboutit à l'*Aſturie*. La premiére ville, qu'on rencontre au ſortir de cette derniére, à dix lieuës de *Luarca*, eſt *Ribadeo*, petite ville

* pag. 28.

© Biblioteca Nacional de España

ſur la riviére de ce nom, & près de ſon embouchure. Elle eſt ſituée ſur la pente d'un rocher, le devant aboutit à la mer, & le derriére eſt tourné vers la campagne. Son Port eſt également beau, bon & aſſeuré. Elle n'eſt pas fortifiée, mais ſa ſituation la rend aſſez forte. Elle a titre de Comté, & apartient aux Ducs de *Hijaz*. A neuf lieuës de là eſt *Vivero* ou *Bivero*, ſituée ſur une montagne fort roide, au pié de laquelle paſſe une petite riviére, nommée *Landrove*, qui forme à ſon entrée dans l'Ocean un Port large & capable de tenir une nombreuſe flotte. A ſept lieuës de *Vivero* eſt le fameux Cap d'*Ortegal*, à côté duquel on voit un Château, dont il porte le nom. A dix lieuës de ce Cap eſt la ville de *Ferrol*, avec un Port fameux, & l'un des meilleurs qu'il y ait non ſeulement dans l'*Eſpagne*, mais dans toute l'*Europe* même, & où les Vaiſſeaux ſont parfaitement à l'abri de tous les vents. La Mer y fournit d'excellent poiſſon. La pêche y eſt abondante, & le terroir de la ville produit d'aſſez bon vin.

CORUGNA.

A trois lieuës de *Ferrol* eſt *la Corugna*, autre Port de Mer, ſituée dans une Presqu'Ile, & à l'entrée d'une petite

tite Baye large d'une lieue, que forme l'Ocean en s'avançant dans les terres. Elle eſt partagée en deux; la ville haute eſt ſur le panchant d'une montagne, & ceinte de murailles, avec un Château. La ville baſſe, que les habitans apèlent *Peſcaria*, eſt au pié de la montagne, ſur une petite langue de terre, que la Mer embraſſe de trois côtez; ce qui fait qu'elle n'a de murailles qu'autant qu'il lui en faut pour la joindre avec la ville haute. La Baye, qui l'environne, y fait un bon Port, ſpacieux, où une flotte peut être fort au large, quelque grande qu'elle ſoit. Il eſt fait en Croiſſant, & aux deux bouts il eſt défendu par deux Châteaux, qui portent le nom de *S. Martin* & de *S. Claire*; & une Ilette, qui eſt tout près de là vers une pointe de terre, le couvre contre les vents de Nord. La Ville eſt bâtie en rond, & ſes fortifications ſont toutes à l'antique. Auſſi eſt-elle fort ancienne; les *Romains* l'apèloient *Brigantium* ou *Portus Brigantinus*. On y voit encore une vieille Tour fort haute, qu'ils y avoient conſtruite, pour découvrir de loin les vaiſſeaux qui raſoient cette Côte. L'ouvrage en eſt ſi ſolide & la ſtructure ſi hardie, qu'elle ravit encore en admiration tous ceux qui la conſidérent.

© Biblioteca Nacional de España

On peut juger de ſon antiquité, par l'Inſcription qu'on y voit :

MARTI
AVG. SACR.
G. SEVIVS
LVPVS.
ARCHITECTVS
A. F. DANIENSIS
LVSITANVS EXVL.

Cette Tour, élevée pour ſervir de vedette, a donné lieu aux bonnes gens du Pays, de croire qu'*Hercule* l'avoit bâtie, & y avoit mis un miroir composé par art de Négromance, avec une vertu ſi merveilleuſe qu'on y voyoit tous les Vaiſſeaux qui voguoient dans ce parage à quelque diſtance qu'ils fuſſent. C'eſt cette Tour qui a donné à la ville le nom de *la Corugne*; parce que les habitans au lieu de l'apêler *une Tour*, l'apêloient *une Colomne*, *Columna*, d'où par corruption l'on a fait *Corugna*. Il ne faut pas oublier que dans le voiſinage de cette ville il y a une Mine de Jaſpe. Vis-à-vis de *Corugna*, & à l'Orient de ſon Golfe, eſt la ville de *Betanços* ſituée ſur la riviére *Mandeo*, dans une plaine un peu au deſſus de la Mer, qui y forme un aſſez bon port.

A

A ſix lieuës de la *Corugna* eſt la petite Ile de *Cyſarga*, vis-à-vis de *Malpico*. Elle n'a rien de fort remarquable. A dix ou douze lieuës plus bas & tirant au Sud-Ouëſt eſt le Cap *Bellem*, auprès duquel il y a une petite ville nommée *Camarina*. Deux lieuës plus bas eſt le Cap de *Coriane* près d'un bourg nommé *Nehemiane*. Entre ces deux Caps l'Ocean fait une petite Baye, vers l'entrée de laquelle eſt la ville de *Mongia* ſur la rive méridionale avec un Port paſſablement bon. A deux lieues de là eſt le fameux Cap de *Finis-terre*, apêlé par les Anciens *Artabrum* & *Celticum Promontorium*, par quelques-uns *Nerium*. Il a donné ſon nom à une petite ville qui eſt près de là. Plus bas eſt *Muros* ſur la rive Septentrionale d'un petit Golfe, que la *Tambre* forme à ſon embouchure. De l'autre côté du Golfe eſt *Noya* ſur le bord de la même riviére, au bout d'une plaine fort fertile. C'eſt l'un des Chantiers de la *Galice*, on y fabrique grand nombre de Vaiſſeaux. Plus avant eſt *Padron*, ville ancienne à quatre lieuës de *S. Jaques de Compoſtelle*. Elle eſt à l'embouchure de la riviére d'*Ulla*, ſur un petit Golfe qu'elle forme en ſe déchargeant dans l'Ocean. L'Archévêque de

© Biblioteca Nacional de España

Compoſtelle en eſt Seigneur ſpirituel & temporel. On y montre une rélique fort miraculeuſe & vénérable pour ſon antiquité. C'eſt une groſſe pierre creuſe, qui a, dit-on, ſervi de navire au bon Apôtre *S. Jaques*, lors qu'il alla de *Jéruſalem* prêcher l'Evangile en *Eſpagne* *. Il aborda à *Padron* avec ſa pierre, & il la laiſſa là pour monument perpétuel d'un ſi grand miracle. Plus bas à huit lieuës du Cap de *Finis-terre* eſt *Pontevedra*, à la tête d'un Golfe que l'Ocean fait à l'embouchure de la petite riviére de *Leriz*. C'eſt une grande ville ſans défenſe, mais qui n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Elle peut contenir environ quinze cens feux. On y voit une grande place publique avec une belle fontaine au milieu. La principale richeſſe de cette ville conſiſte dans le débit des Sardines, dont la pêche y eſt fort abondante, on en charge des vaiſſeaux pour les tranſporter en divers pays.

Au deſſous de *Pontevedra* eſt *Redondela*, ou *Redondillo*, au fond d'un petit Golfe avec un Château aſſez fort; & ſix milles plus bas ſur le même Golfe eſt *Vigo*, avec un bon Port de Mer, qui a été rendu célébre dans ces derniers tems par l'expédition,

* D'autres diſent qu'il n'y alla qu'après ſa Mort. V. *Hiſpan. Illuſtr.* Tom. IV. pag. 2.

tion, que la flotte combinée d'*Angleterre* & de *Hollande* y fit le 12. d'Octobre de l'An 1702. contre les Galions d'*Eſpagne* défendus par un Convoi *François*. La ville n'a qu'une ſimple muraille, avec un Fort à quatre baſtions, ſur une hauteur du côté de *Redondela*, incapable de faire une longue reſiſtance; & un vieux Château avancé, qui ne vaut pas mieux. Elle eſt ſituée dans une campagne fort fertile. Plus bas, à quatre lieuës de *Pontevedra*, eſt *Bayonne*, ſituée ſur un petit Golfe, un peu au deſſus de l'embouchure du *Migne*. Elle a un Port qui eſt très-commode, & la pêche y eſt fort abondante. Le terroir eſt fertile en fruits de diverſes ſortes, & eſt arroſé d'un très-grand nombre de fontaines. L'entrée de ce Golfe eſt bordée de quelques Iles, que les Anciens ont apèlées *les Iles des Dieux*. A l'Orient du Golfe de *Bayonne* eſt *Gondomar*, petite ville avec titre de Comté, dont *Philippe* III. fit préſent à *Diego Sarmiento de Acugna*. Enfin près de l'embouchure du *Migne* eſt la ville de *Gardia*, ou *la Garde*, bâtie en Croiſſant, avec un petit Port de même figure. Elle eſt défenduë par un Fort qui eſt au deſſus, ſitué ſur un roc. C'eſt un quarré long, fermé de quatre baſtions révêtus

© Biblioteca Nacional de España

vêtus, avec un chemin couvert & paliſſadé.

Villes qui ſont au dedans du Pays.

TUY.

APRES avoir vû les Côtes de la *Galice*, il faut paſſer au dedans du Pays. On le partage en cinq Evêchez; celui de *S. Jaques de Compoſtelle*, celui de *Tuy*, d'*Orenſe*, de *Lugo*, & de *Mondonnedo*. Commençons par ceux qui ſont aux environs du *Migne*. En remontant cette riviére on trouve *Tuy*, ville Epiſcopale, dont l'Evêque eſt Seigneur temporel & ſpirituel. Il a quatre mille ducats de revenu, d'autres diſent dix mille. Elle eſt bâtie ſur une montagne, dont le *Migne* mouille le pié; avec de bons remparts, de fortes murailles, & beaucoup d'artillerie: on y tient toûjours garniſon, parce que c'eſt une place frontiére, oppoſée à *Valencia* qui eſt dans le *Portugal*. Ces deux villes ſont ſi proches l'une de l'autre, qu'elles peuvent ſe batre à coups de Canon; & comme les *Portugais* prétendent n'avoir rien oublié pour mettre cette derniére hors d'inſulte, les *Eſpagnols* n'ont pas moins travaillé à mettre *Tuy* en bon état de défenſe. C'eſt là que les Milices de la Province ont leur Rendez-vous général, lors qu'on a la guerre

re avec les *Portugais*. La campagne de *Tuy* eſt très-agréable, très-fertile, & fort bien cultivée, on y voit des champs, des jardins, des vergers, & des vignes qui raportent d'excellent vin; & généralement on y a toutes les commoditez que l'on peut ſouhaiter pour la vie. Avec cela l'air y eſt fort temperé. De *Tuy* en remontant la riviére, on trouve *Salvatierra* petite ville; plus haut *Ribadavia* au confluent du *Migne* & de la riviére d'*Avia*; elle a titre de Comté, mais elle n'eſt pas tant célébre par cet endroit que par la bonté de ſon vignoble, qui raporte le meilleur vin de toute l'*Eſpagne*. A quelques milles plus haut eſt

ORENSE.

ORENSE autre ville Epiſcopale, & par conſequent *Cité*; car je remarquerai ici une fois pour toutes, que les villes qui ſont honorées d'un Evêché, ſont miſes par là même au rang de *Citez*. L'Evêque a dix mille ducats de revenu. Il étoit ſufragant de l'Archévêque de *Braga* du tems des Rois *Goths*, mais après l'invaſion des *Mores*, il fut mis ſous la dépendance du Métropolitain de *Compoſtelle*. *Orenſe* eſt remarquable par une merveille de la Nature, l'une des plus ſinguliéres

© Biblioteca Nacional de España

liéres qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne*. Une partie de cette Ville, ſituée au pié d'une Montagne extrémement froide, éprouve la rigueur des plus longs hivers, tandis qu'à un autre quartier on jouit des douceurs du Printems, & des fruits de l'Automne, à cauſe d'un grand nombre de ſources d'eau chaude, qui échauffent l'air par leurs vapeurs. Quelques-unes de ces ſources ont une chaleur moderée, & l'on peut s'y baigner ſans incommodité; au contraire il y en a d'autres, dont l'eau eſt ſi boüillante qu'on y peut cuire des œufs, & la main n'en ſauroit ſoutenir la chaleur; mais elles ſont toutes d'un grand uſage pour la guériſon de diverſes maladies. C'eſt à cauſe de ces ſources que les *Romains* l'apèloient *Aquæ Calidæ*, (*Eaux Chaudes.*) Hors la porte de la ville on voit un pont merveilleux d'une ſeule arche, ſi haute qu'un vaiſſeau peut commodément paſſer par deſſous. Tous les environs d'*Orenſe* ſont très-agréables & très-fertiles. Il y croit d'excellent vin, & on y recueille en abondance divers fruits délicieux. Dans cet eſpace de terre, qui eſt entre le *Migne* & la riviére de *Vigo*, on trouve deux vallées fort agréables & extrémement fertiles: on les apèle *Val de Rozal*, & *Val de Mignore*.

A

A huit ou dix lieues plus haut qu'*Orenſe*, en remontant toûjours le *Migne*, on arrive à *Porto-Marin*, qui n'a rien de conſidérable: cette riviére la partage en deux villes; & c'eſt la grande route par où l'on va du Royaume de *Léon* à *S. Jaques de Compoſtelle*. De *Villafranca*, derniére place de ce Royaume, on entre en *Galice*, on paſſe à *Tria Caſtella*, qui en eſt à douze lieues, de là à *Porto-Marin*, qui en eſt à huit lieues; puis à *Ferreros*, qui en eſt à treize lieues, & cette derniére n'eſt qu'à cinq lieues de *Compoſtelle*.

A quelques lieues au deſſus de *Porto-Marin* eſt *Lugo*, Cité Epiſcopale, & fort ancienne, au bord du *Migne*, & un peu au deſſous de ſa ſource: les *Romains* l'apèloient *Lucus Auguſti*.

Elle avoit autrefois beaucoup plus d'étenduë qu'elle n'en a aujourd'hui. Il y a quantité de ſources d'eau chaude, tempérée & bouillante. Du reſte il n'y a rien de fort conſidérable, ſinon ſon Egliſe Cathédrale. L'Evêque a huit ou dix mille ducats de revenu. Du tems des Rois *Sueves* il étoit Métropolitain, mais il y a longtems qu'il ne l'eſt plus. L'An 564. on y tint un Concile, pour règler les limites des Evêchez de la *Galice* & du *Portugal*.

Au

© Biblioteca Nacional de España

Au deſſus de la ſource du *Migne* eſt *Mondonnedo*, autre ville Epiſcopale, dont l'Evêque eſt Seigneur ſpirituel & temporel, avec quatre mille ducats de revenu. Elle eſt dans une belle expoſition, au pié des Montagnes à un bout d'une campagne fort fertile, & dans un air fort ſain, ce qui n'eſt pas commun dans la *Galice*. L'Evêque avoit autrefois ſon ſiége à *Ribadeo*.

S. JAQUES DE COMPOSTELLE.

APRES avoir vû toutes ces villes, il eſt tems de venir à *S. Jaques de Compoſtelle*, la Capitale de toute la Province, & la Métropole des Evêchez d'alentour. Elle eſt ſituée au milieu de la Preſqu'Ile que font les deux riviéres de la *Tambra* & de l'*Vlla*, dans une agréable plaine, environnée de côtaux d'une hauteur médiocre, qui garantiſſent la ville des vents mortels qui viennent des montagnes. Elle eſt arroſée d'un grand nombre de ruiſſeaux. Elle a de belles places publiques, un grand nombre de Maiſons Réligieuſes de l'un & de l'autre ſéxe ; & en tout environ deux mille feux. Mais elle n'eſt pas tant conſidérable par ſa grandeur, que par ſes richeſſes & par la ſinguliére dévotion qu'on a par toute l'*Europe* Catholique au Bienheureux *S. Jaques* le *Proto-Martyr* * des Apôtres, dont le corps repoſe depuis neuf cens ans dans l'Egliſe Cathédrale. Ce fut l'Evêque *Theodomir* qui le trouva par révélation divine, vers la fin du IX. Siécle. Le Roi *Alfonſe* le *Chaſte* bâtit d'abord une Egliſe à ſon honneur, dans le lieu même où les Réliques de ce Saint avoient été déterrées. *Alfonſe* le *Grand* la rebâtit tout de neuf avec beaucoup de magnificence, au lieu qu'auparavant elle n'étoit que de vils matériaux ; il fit tout cet édifice de groſſes pierres quarrées, & l'orna de colomnes de marbre. Les Rois ſes ſucceſſeurs y ont tous ajouté quelque nouvel ornement ; de ſorte qu'avec le tems elle eſt devenuë l'une des plus belles & des plus riches qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne*. Les Papes ont concouru avec les Rois pour faire honneur au Saint. *Léon* III. y fonda un Evêché à la priére de *Charlemagne*. L'An 1123. le Pape *Calixte* II. qui avoit une ſinguliére dévotion à *S. Jaques*, y transſporta la dignité de Métropole, qui étoit à *Mérida* ; & lui donna onze Evêchez ſuffragans, auxquels on a ajouté, depuis ce tems-là, celui de *Placentia*. Le Pape *Paſchal* II. confirma ce Ré-

* C'eſt le nom que lui donne Lucas Tudenſis, *Hiſpan. Illuſtr.* Tom. IV. pag. 2.

© Biblioteca Nacional de España

Réglement, & y ajouta que douze des Chanoinies ſeroient poſſédées pas des Cardinaux.

Dès que ce Saint eut été tiré de ſa vieille tombe, pour être placé dans un Temple magnifique, il n'a ceſſé d'y opérer des miracles ſignalez, qui lui ont atiré la grande réputation où il eſt. Peu de tems après que ſon Egliſe eut été bâtie, *Almanzor* Prince *Arabe*, qui regnoit à *Séville*, entra dans la *Galice*, la ravagea par le fer & par le feu, & s'étant avancé jusqu'à *Compoſtelle*, il la prit & la brula, mais il ne fit aucun mal à l'Egliſe de S. *Jaques*, en ayant été détourné par la foudre. Il ſe contenta d'en prendre les Cloches, qu'il emporta à *Séville*, & les plaça dans une Mosquée. Mais le Saint s'en vangea, toute l'Armée d'*Almanzor* perit de dyſentérie, & le Roi lui-même en fut fort mal-traité, jusqu'à ce qu'ayant rendu les Cloches, tout ſe porta mieux. Les *Eſpagnols* racontent qu'on l'a vû ſouvent à la tête de leurs Troupes, lors qu'ils étoient prêts à donner bataille; de là vient leur cri de guerre, *S. Jaques*. C'eſt une choſe ſurprenante de voir la foule des Pélérins qui y viennent de toutes les parties de l'*Europe*, même les plus récu-

Proceſſion des Pélerins á COMPOSTELLE.

© Biblioteca Nacional de España

culées, ſur-tout dans les années du Jubilé. Ils vont en proceſſion à l'Egliſe, viſiter ſa figure, qui eſt ſur le grand Autel; cette figure eſt un petit buſte de bois, toûjours éclairé de quarante ou cinquante cierges blancs. Ils le baiſent trois fois; & lui mettent leur chapeau ſur la tête, avec une dévotion reſpectueuſe. On voit dans cette Egliſe vint-cinq ou trente lampes d'argent ſuſpenduës & toûjours allumées, & ſix grands chandeliers auſſi d'argent, de cinq piés de haut, donnez par *Philippe* III. Tout autour de l'Egliſe il y a de belles Plate-formes de grandes pierres de taille, où l'on ſe promène. Au deſſus on en voit auſſi une toute ſemblable; les Pélérins y montent, & atachent quelque lambeau de leur habit à une Croix de pierre qu'on y a élevée. Ils font encore une autre Cérémonie, qui n'eſt pas moins ſinguliére. Ils paſſent trois fois ſous cette Croix, par un endroit ſi petit, qu'ils ſont contraints de ſe gliſſer ſur l'eſtomac contre le pavé; & il y en a pour crever, s'ils ont un peu trop d'embonpoint. Cependant le Pélérinage ſeroit inutile ſans ce dernier acte de dévotion; puiſque c'eſt par là qu'on gagne l'Indulgence;

© Biblioteca Nacional de España

& l'on en a vû qui ayant oublié de le faire, ſont revenus ſur leurs pas de plus de cinq cens lieuës. Les Pélérins *François* y ont une Chapèle entretenuë avec beaucoup de ſoin. On dit que les Rois de *France* y ſont du bien de tems en tems. L'entrée de l'Egliſe eſt un grand portail, où l'on monte par un beau perron double, orné d'une baluſtrade de piliers de pierre de taille. Outre ce qu'on voit de cette Egliſe, il y en a encore une autre ſous terre, plus belle que celle d'enhaut. On y trouve de ſuperbes Tombeaux & des Epitaphes fort anciennes. Les pauvres Pélérins ſont réçus dans un Hôpital, qu'on a bâti exprès pour eux, tout prés de là, compoſé de deux grandes cours quarrées, avec des fontaines au milieu, & tout à l'entour des galeries de pierre de taille, ſoutenuës par de grands piliers de même, tous d'une piéce. Il eſt richement renté & très-bien ſervi. L'Archévêque eſt un des plus riches Prélats de l'*Eſpagne:* il a ſoixante & dix mille écus de rente; & ſon Chapitre en a autant. Le Palais Archiépiſcopal quoiqu' antique, ne laiſſe pas d'avoir ſes beautez : il eſt grand, vaſte, & bien bâti.

Outre la Métropole, on voit encore un bon nombre d'autres Egliſes, conſidérables par leur grandeur : de beaux Palais, pluſieurs Couvens, & une Univerſité. C'eſt dans cette Ville que l'Ordre des Chévaliers de S. *Jaques* a pris ſon origine, & s'eſt de là répandu par toute l'*Eſpagne*. Il eſt le plus riche de tous; & dans les ſeuls Royaumes de *Caſtille* & de *Léon*, il poſſéde quatre-vints ſept Commanderies, qui valent deux cens ſoixante & douze mille ducats de rente. Pour y être reçu il faut faire preuve, non ſeulement de Nobleſſe de deux races, mais auſſi d'être décendu de *Chriſtianos viejos*, (*vieux Chrétiens*) dont le ſang n'ait point été mêlé avec celui des nouveaux Chrétiens, c'eſt-à-dire, des *Juifs* ou des *Mores* convertis. Comme ils ne ſont pas obligez de demeurer à *Compoſtelle*, il n'y en a qu'un certain nombre qui y faſſent leur ſejour. Il ne faut pas oublier que l'on entend quelquefois au Tombeau de S. *Jaques* un cliquetis extraordinaire, comme ſi c'étoit des armes qu'on frapât les unes contre les autres; les habitans aſſeurent que ce bruit arrive lors que l'*Eſpagne* eſt menacée de quelque grand malheur. La ville eſt dans un air fort humide; on dit qu'il y pleut neuf mois de l'année.

Dans le Diocèſe de *Lugo* eſt la *Comarca de Lemos*, petite Province avec titre

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

tre de Comté. C'eſt une grande & vaſte plaine à l'Orient du *Migne*, fertile en tout ce qu'on peut ſouhaiter pour la vie. Les chams y raportent de fort bon grain, & les vignes d'excellent vin. Il y a des forêts de chataigniers, de gras paturages pour les troupeaux, divers arbres fruitiers, & des carriéres de beau marbre d'une blancheur raviſſante. Au milieu de cette plaine s'éleve une montagne fort haute & fort droite, ſur laquelle eſt ſituée la ville de *Montforte de Lemos*, Capitale du Comté, & le ſiége des Comtes de ce nom : ils y ont un Palais magnifique, dont la vuë eſt charmante, s'étendant fort loin aux environs, de quelque côté que l'on ſe tourne. La petite riviére de *Cabe* mouille le pié de la montagne, & paſſe au deſſous du Palais. On dit que cette Ville a été bâtie par les *Grecs*, & l'on prétend qu'encore aujourd'hui les habitans retiennent quelque choſe des qualités de leurs fondateurs, ſavoir la bravoure jointe à la vivacité d'eſprit. Outre la fertilité de leur terroir, ils ont encore des Manufactures de ſoye, qui ſont d'un grand revenu.

Près de ce Comté eſt la haute Montagne de *Cebret*, ſur laquelle il y a une fontaine merveilleuſe, nommée *Louzana*, à la

la ſource de la riviére de *Lours*, ou *Leriz*. Bien qu'elle ſoit à vint lieuës de la Mer, on aſſeure qu'elle a ſon flux & reflux comme elle ; que ſon eau eſt quelquefois froide comme de la glace, & quelquefois extrémement chaude, que plus il fait chaud, & plus elle en jette ; ſans qu'on voye rien aux environs qui puiſſe donner lieu à un phénomene ſi extraordinaire.

Pour achever ce que nous avons à dire de la *Galice*, il faut voir encore quelques petites Places, qui ſont le long des frontiéres du *Portugal*. *Aravio* eſt défenduë par un château bien fortifié : *Celanova* ſur la riviére *Lima*, eſt dans un terroir fertile en chataignes ; & les montagnes de ſon voiſinage nourriſſent quantité de bétail & d'animaux ſauvages. *Monte-Rei*, petite ville avec titre de Comté, a un bon Fort bâti ſur une haute montagne, au pié de laquelle coule une petite riviére nommée *Tamaga*. La campagne voiſine eſt couverte de plantages de lin, & de vignobles fort fertiles, qui raportent un vin très-délicat. On y trouve auſſi des Mines d'étain fin. La derniére Place un peu conſidérable eſt *Viana*, vers les frontiéres de *Léon*, Capitale d'un Comté qui apartient à la Maiſon des *Pimentels*.

© Biblioteca Nacional de España

Le terroir eſt inégal & montueux dans toute la *Galice*, & l'on n'y voit que fort peu de plaines ; c'eſt pourquoi elle n'eſt pas tant peuplée dans le cœur du pays, comme le long des côtes. C'eſt au bord de l'Ocean que l'air eſt plus ſain & plus agréable, & la terre plus fertile. On y recueille une très-grande quantité d'oranges, de citrons, de grénades, & d'autres excellens fruits. La Mer y donne auſſi de fort bon poiſſon, & entr'autres des Sardines, qui ſont très-eſtimées pour leur délicateſſe, des ſaumons, & autres. Dans les mois de Novembre & de Décembre on prend une infinité de ces poiſſons qu'ils apèlent *Bezugos* (c'eſt-à-dire, *Porcs Marins*) du poids de deux livres ou environ; & on les envoye frais par toute la *Caſtille*, parce que le froid les empêche de ſe corrompre, bien qu'ils ne ſoient pas ſalez. On y trouve auſſi des Mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb, principalement vers le Cap de *Finis-terre*. Les Montagnes ſont couvertes de forêts, d'où l'on tire du bois à bâtir des vaiſſeaux.

Les *Galiciens* ſont pareſſeux, & travaillent peu. Ils ne s'apliquent guères ni aux Arts méchaniques, ni au Commerce, ſoit parce qu'ils ont tout chez eux en abondan-

dance, ſoit parce qu'ils ſont contens de peu de choſe. Ils ſont bons ſoldats, & la *Galice* eſt l'une des Provinces de l'*Eſpagne* d'où il en ſort le plus. Chaque année au mois d'Octobre on y aſſemble les Milices, & tous les jeunes hommes depuis l'âge de quinze ans ſont obligez de marcher ; car s'il arrivoit qu'un homme cachât ſon fils ou ſon parent, & qu'on vint à le découvrir, il ſeroit mis en priſon pour toute ſa vie. Mais cette ordonnance n'eſt pas fort néceſſaire ; les payſans vont avec plaiſir au Rendez-vous, & ils ont tant de joye de ſe voir armez & traitez de *Cavalleros* & de *Nobles Soldados del Rei*, qu'ils ne voudroient pour rien du monde perdre une pareille occaſion. Mais leur équipage n'eſt pas fort propre à donner bonne opinion d'eux. Ils ont les jambes nues, des ſouliers de corde, une fraize de guénilles au cou, & des habits d'une étoffe ſi épaiſſe, qu'il ſemble qu'elle ſoit faite de ficelle ; & ils eſt rare que dans tout un Régiment il ſe trouve deux ſoldats qui ayent plus d'une chemiſe : chacun porte quelques plumes de coq ou de paon ſur un petit chapeau retrouſſé par derriére ; & leur épée, ſouvent ſans fourreau, ne tient qu'à une corde. Dans cet équipage ils vont gravement

© Biblioteca Nacional de España

ment à *Tuy*, qui eſt le Rendez-vous général.

La *Galice* fut érigée en Royaume l'An 1060. par *Ferdinand* Roi de *Caſtille* & de *Léon*, qui donna cette Province en partage à ſon fils *Garcias.* Avant le tems de *Ferdinand* V. & d'*Iſabelle*, les *Galiciens*, renfermez dans leurs montagnes, n'avoient aucun reſpect pour leur Roi, & ſe moquoient des Gouverneurs qu'il y envoyoit. Les Gentils-hommes de ce Pays-là, tranchant du Souverain, exerçoient une tyrannie effroyable ſur leurs ſujets, & pilloient les Etrangers qui avoient le malheur de paſſer par leurs terres. Mais *Ferdinand* le *Catholique* mit ordre à ces abus, réprima l'audace de ces petits Tyrans, & fit reſpecter l'Autorité Royale par tous les *Galiciens*, grands & petits.

Le Royaume de LEON.

APRES avoir vû les Provinces de l'*Eſpagne* qui ſont au Nord, il faudroit maintenant, pour ſuivre l'ordre des lieux, décrire le *Portugal*; mais comme il fait une Monarchie ſéparée de celle des *Caſtillans*, dont nous parlons, je renvoye à en parler, quand j'aurai achevé la Deſcription de l'*Eſpagne*. C'eſt pourquoi après avoir viſité la *Galice*, nous retournons ſur nos pas, pour parcourir les Provinces, qui ſont au cœur du Pays, & nous entrons d'abord dans le Royaume de *Léon*. Cette Province, qui tire ſon nom de ſa Capitale, a pour bornes, au Septentrion l'*Aſturie*, à l'Occident la *Galice* & une partie du *Portugal*, au Midi & à l'Orient la *Caſtille Vieille*. Elle s'étend en longueur du Nord au Sud, & a cinquante-cinq lieues de long ſur quarante de large. C'eſt le pays où habitoient anciennement les *Vettons*.

Les plus conſidérables de ſes riviéres, ſont le *Douëre*, qui la partage en deux parties à peu près égales, la *Piſuerga*, *Carrion*, *Tormes*, *Torto*, *Tera*, *Eſla*, & *Orbego*.

La *Piſuerga* prend ſa ſource à quelques lieues de celle de l'*Ebre* proche de *Melgar*, aux confins de la *Caſtille Vieille*, elle paſſe à *Valladolid* & ſe jette dans le *Douëre* à *Simancas*. Le *Carrion* nait à quelques lieues de la ſource de la *Piſuerga* à l'Occident, & paſſe à *Palencia*, au deſſous de laquelle il perd ſon nom & ſes eaux dans le *Douëre*. Les riviéres *Eſla* & *Orbego* prenent leur ſource près de la ville de *Léon*, & après avoir coulé ſéparément, elles ſe joignent au deſſous de *Benavente*, pour ſe jet-

© Biblioteca Nacional de España

jetter enſuite dans le *Douëre* vers les frontiéres du *Portugal*. Le *Tormes*, apèlé autrement *Rio de Salamanca*, prend ſa ſource dans la *Caſtille Vieille*, aux Montagnes qu'on apèle *Montes de Toledo*, & coulant du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, il entre dans le Royaume de *Léon* près d'*Alva de Tormes*, paſſe à *Salamanque* & à *Ledeſma*, & va ſe perdre dans le *Douëre* aux confins du *Portugal*.

On compte dans le Royaume de *Léon*, ſept Villes qui tiennent rang de Citez, *Léon*, *Aſtorga*, *Salamanque*, *Palencia*, *Zamora*, *Medina de Rio Seco*, & *Ciudad-Rodrigo*; & quinze ou vint autres moins conſidérables.

Villes qui ſont dans la Partie Septentrionale.

LE *Douëre* partageant le Royaume de *Léon* en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale, nous ſuivrons cette diviſion; & nous commencerons par la prémiére.

En ſortant de la *Galice* on trouve *Villafrança*, *Cacabelos*, & *Ponferrada*, (autrefois *Interamnium Flavium*) trois villes paſſablement grandes, ſituées dans des vallées au milieu de hautes montagnes.

ASTORGA.

A quatorze lieues de *Ponferrada* eſt *Aſtorga*, *Aſturica Auguſta*, ſur le bord d'une petite riviére, nommée *Aſtura*, ou *Torto*, ville ancienne, honorée d'un Evêché, qui étoit autrefois ſuffragant de l'Archévêché de *Braga*, mais il y a long-tems qu'il a été mis ſous la dépendance de celui de *Compoſtelle*. L'Evêque a dix mille ducats de rente; d'autres diſent douze mille. Elle eſt dans une plaine, aſſez bien fortifiée, & par l'art & par la Nature. Ce qu'il y a de plus beau à voir eſt une place publique, & l'Egliſe Cathédrale qui eſt à un bout de la ville. Elle n'eſt pas grande, ni beaucoup peuplée. Le *Torto*, qui lave ſes murailles, nourrit de bon poiſſon, & particuliérement des truites fort délicates. *Aſtorga* étoit autrefois Capitale de l'*Aſturie*, lorſque cette Province étoit plus étenduë qu'elle n'eſt aujourd'hui; mais ayant été reſſerrée, la dignité de Capitale a été donnée à *Oviedo*, & *Aſtorga* s'eſt trouvée dans le Royaume de *Léon*, de Capitale d'une Province, devenuë Capitale d'un petit Marquiſat. A quelques milles de là on voit un Lac, nommé *Sanabria*, d'une lieue de long, & d'une demi-lieue

© Biblioteca Nacional de España

de large, au travers duquel la riviére du *Ter* paſſe avec une ſi grande impétuoſité, qu'elle éleve ſes vagues auſſi hautes & avec autant de bruit que le feroit une petite Mer; il eſt fort poiſſonneux. Au milieu de ce Lac s'éleve une Ilette, ou plûtôt un Rocher, ſur lequel eſt un magnifique Palais, qui apartient aux Comtes de *Benavente*. Mais c'eſt tout ce qu'ils y ont; le Lac apartient aux Moines de *S. Marie de Caſtagneda*.

Au Midi d'*Aſtorga*, un peu au deſſus du *Douëre* vers les frontiéres du *Portugal*, eſt un bourg nommé *Alcaniz*, qu'il ne faut pas confondre avec un autre *Alcaniz*, qui eſt une ville du Royaume d'*Arragon*.

ZAMORA.

Au bord du *Douëre* on voit *Zamora*, ville Epiſcopale, dont l'Evêque ſuffragant de *Compoſtelle* a vint mille ducats de rente. *Almanzor* la détruiſit entiérement au IX. Siécle, mais les Rois *Ferdinand* & *Alfonſe* la rebâtirent, & ce dernier y fonda entr'autres l'Egliſe de *San-Salvador* (*Saint Sauveur*) qu'il enrichit de donations & de réliques. Cette ville eſt très-bien fortifiée, elle a un pont magnifique ſur

le *Douëre*, & un terroir très-fertile en toutes les choſes neceſſaires pour la vie. Elle s'apèloit anciennement *Sentica*, mais les *Mores* s'en étant rendus maitres, lui changérent ſon nom, & l'apélérent *Zamora*, ou *Medinato Zamoráti*, ce qui en leur langue ſignifie *la Ville des Turquoiſes*, parce que la plûpart des rochers, qui ſont à ſon voiſinage, ont des miniéres fertiles de cette eſpêce de pierres précieuſes qu'on nomme *Turquoiſes*. Cette ville eſt auſſi célébre en *Eſpagne* par l'honneur qu'elle a de poſſéder le corps de S. *Ildefonſe*, ancien Evêque de *Tolède* dans le VII. Siécle: auſſi les habitans en ſont fort jaloux, & ne le laiſſent pas voir à tout le monde. L'Hiſtoire du Cardinal *Ximenès* nous aprend qu'ayant eu la curioſité de voir le Corps de ce Saint, il fit un voyage exprès à *Zamora* pour ce ſujet, & ſachant qu'on ne le montroit que fort difficilement, il employa les ſollicitations d'un de ſes domeſtiques natif de cette ville, qui par le moyen de ſes parens obtint à grand' peine ce que ſon Maitre ſouhaitoit, encore fut-ce à condition qu'il ne ſeroit accompagné que de trois perſonnes. Mais les habitans s'étant raviſez incontinent après, eurent peur que ce Prélat ne fut venu pour enlever leur

© Biblioteca Nacional de España

leur Saint ; c'eſt pourquoi ils refuſérent tout net de lui en permettre la vuë, tellement qu'il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu. Aux environs de *Zamora* eſt un petit quartier de pays, nommé *Sagjago*, composé de pluſieurs bourgs, villages & hameaux, dont on dit que les habitans ſont fort groſſiers, tant pour le langage, que pour la maniére de vivre.

A l'orient de *Zamora* ſur le *Douëre* eſt une autre ville nommée *Toro*, anciennement *Taurus*; ſituée au bout d'une plaine ſur un côteau. On y voit de fort belles femmes, dont on dit qu'elles ont de l'air & de la taille des anciennes *Romaines*. Le terroir de la ville étant arroſé par le *Douëre* eſt fertile en blez & en fruits ; & les vignobles y raportent de fort bon vin rouge. A l'orient de *Toro*, eſt *Tordeſillas*, (*Turris Syllæ*) petite ville à ſix lieues de *Valladolid*, dans une campagne auſſi fertile que celle de *Toro*. Il y a un Palais Royal, où la Reine *Jeanne*, mére de *Charles-Quint*, a fini ſes triſtes jours.

Plus haut eſt *Simancas*, (*Septimanca*) auſſi ſur le *Douëre*, à l'endroit où il reçoit la *Pizuerga*, à deux ou trois lieues de *Valladolid*. Elle eſt ſituée dans un lieu un peu

peu élevé, au bout d'une plaine, célébre par un vin blanc fort délicat qu'elle raporte. On y voit un Château très-bien fortifié, où le Roi *Philippe* II. fit mettre les Archives du Royaume l'An 1566. Les habitans de cette ville paſſent pour avoir beaucoup de cœur, & beaucoup d'habileté au maniment des armes. A *Simancas* on quite le *Douëre*, & remontant la *Pizuerga*, on voit ſur la droite *Valladolid*, belle & grande ville de la *Caſtille Vieille*, dont nous parlerons en ſon lieu. Au deſſus de cette ville, on rencontre *Cabeçon*, petite ville ſur la pente d'une montagne, avec un Fort qui la commande ; plus haut on voit *Duegnos* ſituée au confluent des deux riviéres *Pizuerga*, & *Arlanzon*, ſur un côteau, dont la prémiére mouille le pié.

PALENCIA.

Au deſſus de *Duegnos* eſt *Palencia*, (*Pallantia*) ſur une petite riviére nommée *Carrion*, dans un terroir très-fertile. Elle eſt honorée d'un Evêché fort ancien ſuffragant de l'Archévêché de *Burgos*. L'Evêque, qui a vint-quatre ou vint-cinq mille ducats de rente, porte auſſi le titre de Comte. Ce qu'il y a de plus beau à voir dans *Palencia* eſt l'Egliſe de S. *Antolin*, que

© Biblioteca Nacional de España

que le Roi *Sanche* le *Grand* fit bâtir à l'honneur de ce Saint, en mémoire d'un miracle qu'il lui avoit vû faire étant à la chaſſe du Sanglier. *Alfonſe* * IX. Roi de *Caſtille* y fonda une Univerſité vers le commencement du XIII. Siécle, à la priére de l'Evêque *Roderic*; & c'étoit la prémiére qu'on eut vû dans l'*Eſpagne* Chrétienne depuis l'invaſion des *Mores*. *Ferdinand* ſon petit-fils la tranſporta, peu de tems après, à *Salamanque*, environ l'An 1239. A cinq ou ſix lieues de *Palencia*, tirant au Couchant, eſt *Medina de Rio ſeco*, dans une vallée entourée de montagnes. Elle eſt extrémement riche, & l'on a dans les environs de fort gras paturages, qui ſont d'un grand revenu. L'air y eſt excellent. Cette ville a été honorée du titre de Cité l'An 1638. par *Philippe* IV. elle eſt auſſi Capitale d'un Duché, qui apartient à l'Amirante de *Caſtille*. A l'orient de *Palencia*, eſt une petite ville, nommée *Torrequemada* ou *Torquemada* (*Turris Cremata*) ſur les bords de la *Pizuerga*, qui apartient aux Ducs de *Lerma* de la Maiſon de *Sandoval*. Près de la ſource du *Carrion*, eſt *Saldagna* au pié d'une Montagne apêlée

Pegna

* D'autres l'apèlent VIII. ſuivant un calcul different.

Pegna de San Roman, dans un vallon très-agréable; elle apartient aux Ducs de l'*Infantado*. Près de là, ſur le bord de la même riviére, un peu au deſſous de ſa ſource, eſt *Carrion de los Condes*, petite ville qui jouit de grands privilèges, que divers Rois d'*Eſpagne* lui ont acordez. Son territoire abonde en tout ce qu'on peut ſouhaiter pour les beſoins & pour les délices de la vie. Il raporte du blé, des légumes, & du lin; les vignobles y donnent d'excellent vin; la riviére de fort bon poiſſon; & l'on trouve à la campagne de grands troupeaux d'animaux domeſtiques, & toute ſorte de gibier gros & menu. De *Saldagna*, côtoyant les montagnes, & tirant au Nord-Oueſt, on arrive à

LEON.

CETTE Capitale de la Province fut bâtie par les *Romains* du temps de l'Empereur *Galba*, & apêlée *Legio Septima Germanica*, parce qu'on y mit en garniſon une Legion *Romaine* de ce nom, & c'eſt de là que le mot *Léon* s'eſt formé par corruption. Cela eſt confirmé par des briques anciennes, qu'on y a trouvées avec cette inſcription LEG. VII. P. F. Elle

 eſt

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

eſt ſituée au bout d'une grande & vaſte campagne, qui aboutit aux Montagnes d'*Aſturie*, entre les deux ſources de l'*Eſla*. Elle eſt ornée d'un Evêché fort ancien, qui a eu, déjà dès le tems des Rois *Goths*, le privilége ſingulier de ne dépendre d'aucune Métropole, mais de relever immediatement du S. Siége. Il vaut treize mille ducats de revenu; d'autres diſent vint-deux mille. L'Egliſe Cathédrale de cette ville eſt célébre pour la beauté de ſa ſtructure, & le grand nombre de Corps d'hommes ſaints ou illuſtres, qui y repoſent. Il n'y en a point dans toute l'*Eſpagne* qui lui ſoit comparable à ces deux égards. La Cathédrale de *Séville* eſt conſidérable pour ſa grandeur, celle de *Tolède* pour les richeſſes & les divers ornemens dont on l'a embellie, celle de *Compoſtelle* pour le corps de S. *Jaques* & ceux de divers autres Saints, & pour la ſolidité de ſa ſtructure, mais celle de *Léon* les ſurpaſſe toutes pour la délicateſſe, & la beauté de l'ouvrage, & la fineſſe des ornemens. De là vient que les habitans diſent par maniére de Proverbe, *Sevilla en grandeza*, *Toledo en riqueza*, *Compoſtela en fortaleza*, *eſta en ſotileza*, ce qui revient à ce que j'ai dit. Pour ce qui eſt des hommes ſaints ou illuſtres, dont

dont les corps y repoſent, on y voit les tombeaux de 37. Rois d'*Eſpagne* & d'un Empereur, & les châſſes de pluſieurs Saints, entr'autres de S. *Iſidore* & de S. *Vincent*. Dans le IX. Siécle le Roi *Ferdinand* ayant obtenu le corps de *S. Iſidore*, de *Benaveth* Roi *More*, qui tenoit ſon ſiége à *Séville*, il le fit tranſporter dans l'Egliſe Cathédrale de *Léon*, & le poſa dans une châſſe d'argent doré, ſur l'autel de S. *Jean Baptiſte*. Outre la Cathédrale il y encore quelques autres Egliſes, qui ſervent à l'ornement de la ville, & à la dévotion de ſes habitans. Elle étoit autrefois plus belle, plus riche & plus peuplée qu'elle n'eſt aujourd'hui: ç'a été la prémiére ville d'importance, que les Chrétiens ont regagnée ſur les *Mores*. *Pélage* l'ayant priſe l'An 722. la fortifia, & y bâtit un bon Château. Elle a eu l'honneur d'être la Capitale du prémier Royaume Chrétien d'*Eſpagne*, ou pour parler plus juſte, le lieu de la réſidence des Rois, l'eſpace d'environ trois ſiécles; ſavoir jusqu'à l'An 1029. que le Royaume de *Léon* fut uni à celui de *Caſtille* par la mort de *Wérémond* III. comme je l'ai remarqué * ci-deſſus. On y voit encore le Palais Royal bâti au commen-

* pag. 65.

© Biblioteca Nacional de España

mencement du XIII. Siécle par *Berengere* femme du Roi *Alfonſe* IX. Au reſte la ville de *Léon* eſt dans un bon terroir, où il ne manque rien de tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie. Il ne faut pas oublier que la dignité des Chanoines de la Cathédrale de *Léon* eſt fort conſidérable; les Rois de *Caſtille* & les Marquis d'*Aſtorga* en ſont Chanoines nez, ayant droit de ſéance dans le chœur, & pouvant jouir des droits & des privilèges atachez à cette dignité lorsqu'ils ſont préſens. A ſept lieues de *Léon*, tirant au Midi, eſt un bourg nommé *Manſilla*, dont les habitans portent à *Valladolid*, & à *Madrid* mêmes, des truites d'un goût exquis, qu'il prennent dans l'*Eſla*, qui coule près de chez eux.

Après tout ce que nous venons de décrire, il ne reſte plus rien de fort conſidérable à voir, dans la partie Septentrionale du Royaume de *Léon*, que *Benavente* & *Villalpanda*. La prémiére, ſituée ſur la riviére nommée *Eſla*, preſque à moitié chemin de *Léon* à *Zamora*, eſt une ville avec titre de Comté, qui apartient à la maiſon des *Pimentels*. Ces Seigneurs y ont un beau Palais, & un Château très-bien fortifié, & bien pourvû de munitions de guerre, & généralement de tout ce qui eſt néceſ-

ſaire pour ſa défenſe. Ils y ont auſſi de beaux jardins, un petit bois de plaiſance, & toutes les délices que l'on peut avoir dans une Maiſon royale. Autrefois c'étoit un Duché, qui n'étoit poſſédé que par des Princes du ſang; mais le Roi *Henri* IV. le donna en titre de Comté à *Alphonſe Pimentel* Chevalier *Portugais*, pour récompenſe des bons ſervices qu'il lui avoit rendus. Ces Seigneurs de la Maiſon de *Pimentel* poſſédent encore un autre Comté dans la même Province; ſavoir celui de *Mayorga*, dont la Capitale eſt ſituée dans une plaine aſſez agréable à cinq lieues de *Léon*. *Villalpanda* eſt une autre ville à moitié chemin de *Benavente* à *Zamora*, tirant un peu à l'Orient; elle eſt ſituée auſſi bien que *Mayorga* au milieu d'une longue plaine, également agréable & fertile; on y recueille du vin & du blé, & la campagne y fournit divers animaux domeſtiques, & de toute ſorte de gibier. Les Connêtables de *Caſtille* y ont un Palais fort ſomptueux, & un Arſenal aſſez bien fourni d'armes & d'artillerie. Je ne parle point de pluſieurs autres petites villes, parce qu'on n'y voit rien, qui ſoit digne de remarque.

© Biblioteca Nacional de España

Villes de la partie Méridionale du Royaume de Léon.

Nous allons paſſer préſentement dans la Partie de cette Province, qui eſt au Midi du *Douëre*.

LEDESMA.

En décendant ce fleuve on ne trouve rien de fort conſidérable; mais en avançant un peu dans le pays, on voit *Ledeſma*, ſituée ſur la riviére de *Tormes*, à quatre ou cinq lieues de ſon emboûchure. Cette ville eſt dans une ſituation très-avantageuſe, fortifiée par la Nature auſſi bien que par l'art, & fournie abondamment de ce qui eſt néceſſaire à la vie. Elle eſt d'un très-grand reſſort, ayant dans ſa Jurisdiction trois cens quatre vints villages, qui tous enſemble font environ ſeize mille feux. Elle eſt fort ancienne, & s'apèloit autrefois *Bletiſa*. On y a trouvé un Marbre avec cette Inſcription, TERMINVS. AVGVSTAL. INTER. BLETISAM. ET MIROBR. ET. SALM. Les deux derniers noms, qui ſont abrégez, ſont *Mirobriga* & *Salmantica*. Près de *Ledeſma* à l'Orient, tirant vers *Salamanque*, on trouve au bord de la riviére de *Tormes* un bain d'eau chaude, très-

très-utile pour la guériſon de diverſes maladies, & ſur-tout de la gale. Cette eau eſt renfermée dans un long & large baſſin, qu'un *More* fit faire, après en avoir éprouvé la vertu. Il y fit auſſi bâtir une Maiſon, au milieu de laquelle ſe trouve ce bain, pour la commodité de ceux qui l'iroient prendre. L'eau eſt d'une chaleur modérée; on peut s'y plonger juſqu'au cou, & quand elle commence à ſe faire ſentir trop vivement, on en ſort, & l'on va s'eſſuyer.

CIVDAD-RODRIGO.

Av deſſous de *Ledeſma*, vers l'extrémité Méridionale de la Province, à quatre lieues des frontiéres du *Portugal*, on voit *Ciudad-Rodrigo*, ſur la petite riviére d'*Aguada* ou *Agujar*, dans une campagne fertile, qui raporte avec abondance toutes ſortes de denrées. *Ferdinand* II. Roi de *Léon* la bâtit vers le commencement du XIII. Siécle, pour en faire un rempart contre les *Portugais*; & la poſa précisément à l'endroit où étoit autrefois *Mirobriga*. Elle eſt honorée d'un Evêché ſuffragant de *Compoſtelle*, qui vaut dix mille ducats de revenu; & eſt l'un des trois Rendez-vous généraux, où les *Caſtillans* aſſemblent leurs troupes, lors qu'ils ont la guerre contre le

© Biblioteca Nacional de España

le *Portugal.* Les deux autres ſont *Tuy* dans la *Galice* , & *Badajos* dans l'*Eſtremadoure.*

SALAMANQVE.

En retournant au Nord de la Province, on trouve ſur la riviére de *Tormes*, *Salamanque* ville ancienne & fort célébre dans l'*Eſpagne*. Les *Eſpagnols* l'apèlent la mére des Vertus , des Sciences , & des Arts. Elle eſt riche, abondante en toutes choſes, & bien peuplée. Son Evêché, l'un des plus anciens , eſt ſuffragant de *Compoſtelle* , & vaut vint-quatre mille ducats de rente. Elle eſt ſituée , en partie dans la plaine , & en partie ſur des collines avec une bonne enceinte de murailles ; & contient environ huit mille feux, tellement qu'on la compte pour l'une des grandes villes du Royaume. Elle eſt ornée de quelques beaux bâtimens, de magnifiques Egliſes, d'une grande place publique, de fontaines, & généralement de tout ce qui peut contribuer à la beauté & à la commodité d'une ville. Mais ce qui la rend le plus conſidérable, eſt ſon Univerſité, l'une des plus fameuſes de toute l'*Eſpagne*, qui y fut fondée vers le milieu du XIII. Siécle, des débris de celle de *Palencia.* C'eſt là qu'on enſeigne toutes ſortes de

de ſciences ; & que l'on peut puiſer toutes les connoiſſances honnêtes & utiles; c'eſt là que ſe forment les Théologiens, les Juriſconſultes , les Médecins , les Philoſophes, les Mathématiciens, & les Humaniſtes ; c'eſt de là, comme d'une pépiniére fertile & heureuſe, qu'on tire des Conſeillers intelligens pour les Rois, & des Prédicateurs pour les peuples. Mais laiſſant là le ſtile rhétoricien, diſons tout ſimplement que cette Univerſité eſt compoſée de quatre vints Profeſſeurs, qui ont chacun mille écus de penſion. Il y en a pour la Théologie, pour le Droit Canon & Civil, pour la Médecine, pour toutes les parties de la Philoſophie, pour toutes les Langues, & pour les belles Lettres. Le bâtiment apèlé *les Ecoles*, où l'on enſeigne toutes ſortes de ſciences , eſt très-grand, très-beau, & tout de pierre de taille. Il eſt composé de deux Corps de logis: le prémier, qu'on apèle *les grandes Ecoles*, renferme une grande Cour quarrée , pavée de groſſes pierres , & environnée de belles galéries ſoutenues par des arcades, par où l'on entre dans les claſſes qui ſont autour de la Cour. Au deſſus des galéries eſt une belle Bibliothéque , dont les livres, qui n'y ſont pas en fort grand nombre,

© Biblioteca Nacional de España

bre, ſont tous enchainez. On y voit auſſi quantité de ſtatues d'hommes illuſtres & qui ont été diſtinguez par leurs belles connoiſſances, & des figures pour l'anatomie. Sous les galéries eſt l'Egliſe des Ecoles, où l'on dit tous les jours dix Meſſes; la chaire & le grand autel ſont tout dorez, & la voûte, qui eſt peinte, répréſente le Zodiaque avec les douze Signes. Il y a huit Profeſſeurs en Théologie, qui enſeignent, quatre le matin, & quatre l'après-dinée. On les apèle *Cathedraticos.* Outre ces huit prémiers, il y en a d'autres qui enſeignent à d'autres heures, & traitent la matiére qu'ils trouvent le plus à-propos. Ils ont cinq cens écus de penſion. Ce que j'y trouve d'aſſez ſingulier, à mon gré, c'eſt qu'il y a une Chaire fondée pour enſeigner la doctrine de *Durand*, & une autre pour celle du ſubtil *Scot*. Les ouvrages du dernier ont en effet aſſez beſoin d'éclairciſſement; *Eraſme* nous aprend qu'il y fut occupé neuf ans entiers avant que d'en entendre bien la ſeule Préface. Outre les Profeſſeurs gagez, il y en a d'autres qui ne le ſont point, & qui enſeignent tous les jours comme les rentez; & leurs écoliers les payent. C'eſt le métier qu'y fit autrefois *Ximenez*, avant ſon élevation.

On

On les nomme *Prétendientes*, parce qu'ils atendent qu'une Chaire vienne à vaquer, pour la demander. Ce que je viens de dire, s'obſerve auſſi à l'égard du Droit, de la Médecine, de la Philoſophie, & des Mathématiques.

Près de l'entrée de ces Ecoles eſt un Hôpital très-bien bâti, où l'on rétire les pauvres Ecoliers malades, qui y ſont ſervis avec beaucoup de ſoin. Cette entrée de l'Ecole eſt un des plus beaux ouvrages qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne;* on y voit les ſtatues du Roi D. *Fernand* & de la Reine *Eliſabeth;* au deſſus, les Armes de l'Empereur, & aux deux côtez deux *Hercules*, avec quantité d'autres petites figures.

Les Profeſſeurs ont à leur tête un *Recteur*, qui eſt élu toutes les années par les *Cathedraticos* du prémier rang: on le choiſit toûjours de grande Maiſon; il a de très-grands priviléges; il ne reconnoit perſonne au deſſus de lui; & dans les aſſemblées publiques il eſt toûjours aſſis ſous un daix. Outre cela il y a un *Maitre des Ecoles*, dont le pouvoir & les apointemens ſont également grands. Il eſt toûjours Eccléſiaſtique & Chanoine de la Cathédrale; il crée tous les Officiers de l'Univerſité,

 com-

© Biblioteca Nacional de España

comme le Juge, les Sécrétaires Fiſcaux, les Notaires, les Sergens, & un très-grand nombre d'autres, tous richement gagez. Il a pour ſa part huit mille ducats de penſion, & l'on tient l'Univerſité riche de quatre vints, ou quatre vints & dix mille écus de rente.

On y a compté autrefois juſqu'à ſept mille Ecoliers, & tandis que la Monarchie *Eſpagno'e* a été floriſſante, on y en a toûjours vû quatre ou cinq mille, venus de toutes les parties du Royaume, & même des pays étrangers. Auſſi les Auditoires, où l'on fait leçon, ſont extrémement grands & ſpacieux, pouvant contenir juſqu'à deux mille perſonnes. Les Ecoliers ſont tous, ſans exception, vêtus d'un habit long comme les Prêtres, & raſez, avec le bonnet en tête. Il ne leur eſt pas permis de porter le chapeau ni dans la ville, ni dehors, ſinon quand il pleut. Ils ont de fort grands privilèges, ne dépendant uniquement que du Recteur, & de leurs Profeſſeurs, qui les favoriſent toûjours de tout leur pouvoir.

Outre l'Univerſité il y a encore vint-quatre Collèges, dans chacun deſquels trente Collégiaux vivent en commun. Ce ſont des bâtimens fort bien faits, fort ſuperbes & très-bien rentez. Des Collégiaux qui y demeurent, les uns ſont Maitres, & les autres ſont Ecoliers, qui écoutent leurs leçons. Entre ces Collèges il y en a quatre qui ſont les plus conſidérables, dont l'un a été fondé par *Alfonſe Fonſeca* Archévêque de *Tolède*. On les apèle les grands Collèges, à cauſe des hommes illuſtres qui y demeurent & qui enſeignent : les plus grandes Maiſons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs enfans ; on n'y peut demeurer que ſept années : & c'eſt de là que ſortent les plus grands hommes d'*Eſpagne*, & qu'on en tire ceux que le Roi pourvoit des charges les plus conſidérables.

La grande Egliſe de *Salamanque* eſt l'une des plus belles d'*Eſpagne ;* elle a un beau Clocher, autour duquel on peut ſe promener ſur des galéries. Au devant de l'Egliſe il y a une grande place pavée de cadettes ou pierres quarrées, & fermée de gros piliers de pierre de la hauteur d'une toiſe, entrelaſſez d'une chaine de fer fort épaiſſe. A côté de cette Egliſe, on en voit une autre vieille, dans laquelle on décend par des degrez ; fort eſtimée à cauſe d'un *San-Chriſto de las batallas*, qui fait de grands miracles.

Outre les Egliſes, les Collèges & les au-

© Biblioteca Nacional de España

autres bâtimens qui ornent cette ville, on y voit divers Couvens fort beaux, comme celui de S. *Dominique*, très-grand & très-bien entendu, qui eſt la demeure de deux cens Réligieux. Son Egliſe eſt grande & toute de pierre de taille; elle a près de l'Autel un fort beau dôme en lanterne; & un très-grand nombre de Saints tous délicatement travaillez. Le Couvent de S. *François* eſt remarquable pour la prodigieuſe maſſe de pierres, & un Cloître magnifique, orné de grands tableaux tout autour, où les Martyrs de l'Ordre ſont peints. C'eſt la demeure de deux cens Réligieux. Près de ce Couvent eſt celui de S. *Bernard*, conſidérable par la ſingularité de ſon eſcalier, dont les marches ont cinq pas de long, & ſont ſoutenues comme en l'air, formant une montée magnifique de cent degrez, ornée de quantité de ſtatues dorées, qu'on voit aux côtés des paillers.

La riviére de *Tormes*, qui lave les murailles de la ville, y coule ſous un beau pont de pierre, long de trois cens pas; ce ſont les *Romains* qui l'ont bâti, & il ſubſiſte encore aujourd'hui, plus ſolide que la maçonnerie qu'on y a voulu ajouter dans le dernier ſiécle. Pour finir j'ajouterai

rai que la ville eſt fort marchande, & qu'on y voit grande quantité de Nobleſſe. Quelques Ecrivains diſent qu'elle apartient au Royaume de la *Caſtille Vieille*, mais d'autres avec plus de raiſon, à mon avis, la mettent dans celui de *Léon*. On trouve hors de *Salamanque* un beau chemin large & pavé, que les anciens *Romains* avoient fait faire, & qui conduiſoit à *Merida*, & de là à *Séville*. On y voit encore par ci par là d'eſpace en eſpace des colomnes abatues par le tems. Ce chemin avoit été reparé par l'Empereur *Adrien*, comme il paroit par l'Inſcription ſuivante, qu'on y a trouvée:

IMP. CÆSAR.
DIVI TRAJANI PAR
THICI. F. DIVI. NER.
VAE. NEPOS. TRAIA-
NVS. HADRIANVS.
AVG. PONTIF. MAX.
TRIB. POT. V. COS.
III. RESTITVIT.

A quelques lieues de *Salamanque*, à l'Orient, en remontant la riviére de *Tormes*, on voit *Alva-de-Tormes*, Capitale d'un Duché du même nom, apartenant à des Seigneurs de la maiſon d'*Alvarez*, qui en pre-

© Biblioteca Nacional de España

prenent le titre. Ces Seigneurs y ont un ſuperbe Palais, & c'eſt de là qu'eſt ſorti le Duc d'*Albe*, ſi fameux par les cruautez qu'il exerça dans les *Pays-Bas*. La campagne d'autour de cette ville eſt très-fertile.

MEDINA-DEL-CAMPO.

PLUS haut en remontant vers le Nord, près des frontiéres de la *Caſtille Vieille*, on trouve *Medina-del-Campo* (*Methymna Campeſtris*) ville fort ancienne, fort marchande, & par conſéquent fort riche. On y célébre tous les ans trois foires conſidérables; & ſon terroir fournit du vin & du pain d'un ſi bon goût, qu'on les met au nombre des meilleurs de l'*Eſpagne*. Il eſt ſi fertile & ſi abondant, que bien qu'elle ait été ſouvent fort endommagée par des incendies, les habitans ont toûjours eu dequoi rétablir leurs affaires auſſi bien que jamais. Elle a de très-grands privilèges, qui ne contribuent pas peu à la peupler, & à y faire fleurir le commerce. Elle eſt libre de tous impôts; & les habitans ont le droit de remplir tous les emplois ſoit Eccléſiaſtiques, ſoit Politiques, qui viennent à vaquer chez eux: ni le Roi ni le Pape n'y ont rien à voir. Mais on dit qu'ils abuſent

ſent quelquefois de leur privilège, & qu'il arrive des ſéditions & des meurtres même, le peuple étant partagé pour l'élection, lors qu'il s'agit de remplir quelque poſte conſidérable. La ville eſt grande, ornée d'une très-belle place publique, au milieu de laquelle on voit une ſuperbe fontaine, qui a un *Neptune* ſur ſon jet. Elle eſt à une journée de *Valladolid*, qui poſſéde aujourd'hui la Chancellerie, laquelle étoit autrefois à *Medina*. Cette ville doit être célébre parmi les Philoſophes, parce que c'eſt là qu'un Médecin *Eſpagnol*, nommé *Gomeſius Pereira*, oſa publier au milieu du XVI. Siécle, un livre où il prouvoit que les bêtes ne ſont que des machines. Il avoit travaillé trente ans à cet ouvrage.

Ceux qui veulent aller en pélérinage de la *Caſtille Vieille* à *S. Jaques de Compoſtelle*, ſont obligez de traverſer tout le Royaume de *Léon*. On y entre par *Villa-Martin*, petite ville à quatorze lieues de *Burgos*; à deux lieues de là on paſſe à *Carrion de los Condes*, dont j'ai parlé ci-deſſus; à huit lieues de là à *Sahagon*, qui eſt à moitié-chemin de *Manſilla*. *Sahagon* eſt une petite ville ſituée au bord d'une riviére, qu'on nomme *Sea*, dans une campagne fer-

© Biblioteca Nacional de España

tile, avec un bon Château. De *Sahagon* on paſſe à *Manſilla* pour aller à *Léon*, qui eſt à quatre lieues de cette derniére. De *Léon* on va paſſer à *Aſtorga*, qui en eſt éloignée de quatorze lieues; de là à *Ponferrada*, puis à *Cacabelos*, & enfin à *Villafranca*, qui eſt aux frontiéres de la *Galice*.

LA CASTILLE VIEILLE.

APRES avoir parcouru le Royaume de *Léon*, la premiére Province, qui ſe préſente dans le milieu de l'*Eſpagne*, eſt la *Caſtille Vieille*; qui a la *Nouvelle* au Midi, l'*Arragon* & la *Navarre* à l'Orient, la *Biſcaye* & l'*Aſturie* au Nord, & le Royaume de *Léon* avec une partie du *Portugal* au Couchant. Sa figure eſt irréguliére, & ſa plus grande longueur, priſe du Nord-Eſt au Sud-Ouëſt, eſt d'environ cent lieues, & ſa plus grande largeur eſt de cinquante depuis *Valladolid* à *Tarraçona*. Elle eſt arroſée de quelques riviéres, dont les principales ſont l'*Ebre* & le *Douëre*, (qui y prennent leur ſource, & dont nous avons déja parlé) la *Pizuerga*, l'*Arlança*, l'*Arlançon*, l'*Algerbe* & la *Tormes*, qui naiſſent auſſi de ſes montagnes. On y compte huit ou neuf villes, qui portent le titre de *Cité*, *Burgos*, *Valladolid*, *Segovie*,

vie, *Siguënza*, *Avila*, *Oſma*, *Medina de Rio Seco*, *Calahorra*, & *S. Domingo de la Calçada*; & quinze ou vint autres.

Chemin de Vittoria à Burgos.

POUR faire la deſcription de cette Province, je reprendrai la route ordinaire des Voyageurs qui viennent de *France*. La prémiére ville, où l'on entre, eſt *Miranda-de-Ebro* à ſept lieues de *Vittoria*. Cette ville eſt petite, mais bien ſituée aux deux bords de l'*Ebre*, qui la traverſe & coule ſous un beau grand pont de pierre. C'eſt à cauſe de ce fleuve qu'on lui donne le nom de *Miranda-de-Ebro*, pour la diſtinguer d'une autre *Miranda*, qui eſt ſur le *Douëre* à l'entrée du *Portugal*. La *Miranda*, dont nous parlons, n'a rien de fort conſidérable d'ailleurs qu'une grande place ornée de fontaines. Elle eſt defendue par un bon Château, ſitué ſur le haut d'une montagne, & flanqué de pluſieurs Tours. Cette montagne eſt toute couverte de vignes, qui raportent l'un des meilleurs vins de l'*Eſpagne*; & afin qu'il n'y manque rien pour boire frais, on voit au deſſus du Château un rocher, d'où il ſort une ſi groſſe fontaine, qu'elle fait tourner des moulins dès ſa ſource.

© Biblioteca Nacional de España

De *Miranda* pour aller à *Burgos* on paſſe encore quelques montagnes fort droites & fort hautes, particuliérement celles qu'on apèle *Pegnas de Pancorvo*. Elles prennent leur nom d'un vieux Château, qu'on y voit à côté du chemin, fameux parce que c'eſt là que le Roi *Roderic* commit la brutalité qui fut ſi fatale à l'*Eſpagne*. Ces Montagnes, qu'on nomme *Sierras de Occa*, forment une chaine épaiſſe, au bout de laquelle on trouve une belle grande plaine, très-fertile & bien cultivée, que l'on traverſe pour arriver à *Birbieſca*, ou *Virveſca*. C'eſt un gros bourg orné de jardins aſſez propres au bord d'une petite riviére, lequel apartient à la Maiſon des *Velaſco*. On y voit un fort beau Couvent de *Jacobins* avec un Collège, fondé par un Seigneur de cette Maiſon. De là on traverſe encore une plaine fort agréable & cultivée comme la précédente; au bout de laquelle on trouve un village, nommé *Monaſterio de las Rodillas*, où l'on fait les meilleurs fromages de toute la *Caſtille*. De là à *Burgos* on compte trois lieues: avant que d'y arriver on traverſe une hauteur, que l'on dit être l'endroit le plus chaud de toute la *Caſtille Vieille*, & d'où l'on découvre *Burgos*, qui en eſt à une lieue. Au pié

pié de la hauteur eſt une vaſte plaine qui y conduit, & où l'on voit près du chemin un Couvent de *Chartreux* fort ſuperbe & richement renté. Cette plaine eſt extrémement agréable, particuliérement dans le Printems, à cauſe des chênes-verts, & de ces petits arbriſſeaux, qu'on nomme *ciſtes*, dont elle eſt couverte. L'air y eſt embaumé de l'odeur des *hypociſtes*, qui croiſſent ſur la racine de ces derniers.

La petite Province de RIOXA.

AVANT que de paſſer outre pour voir *Burgos*, il faut nous arrêter un peu à décrire un petit quartier de pays, qui eſt dans le voiſinage de *Miranda-de-Ebro*, à l'Orient, nommé *Rioxa*. Cette Province eſt fort petite, ayant à dos les *Sierras d'Occa* & *de Cogollo*, & au Nord l'*Ebre*, qui coulant le long de ſes confins la ſépare de l'*Alava*. Elle renferme deux ou trois villes dignes de remarque. La plus conſidérable eſt *San-Domingo de la Calçada*, ſituée dans une plaine agréable & fertile au pié des montagnes ſur une petite riviére nommée *Laglera*. Elle a été autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit par l'invaſion des *Mores*. A trois lieues de là au Sud-Eſt on voit une autre ville,

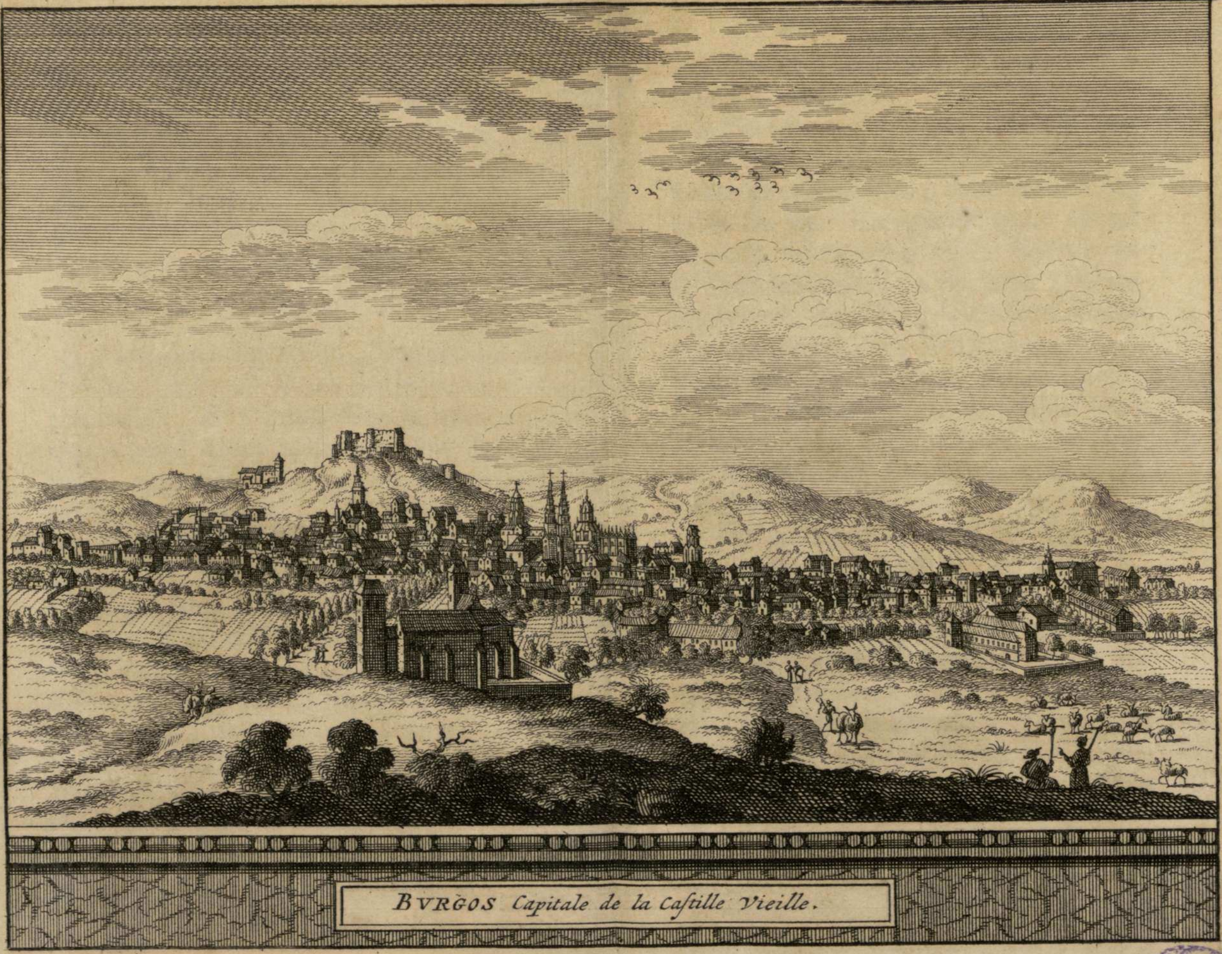
© Biblioteca Nacional de España

apèlée *Najara*, avec le titre de Duché, qui apartient aux Ducs de ce nom. Les autres ſont *Navarrete*, *Guardia* & la *Baſtida*. Ce petit Pays, qui prend ſon nom du *Rio Oxa*, dont il eſt arroſé, a un air fort pur & fort ſain, & un bon terroir, fertile en blé, en vin, & en miel.

BURGOS.

APRES cette digreſſion, je reviens à *Burgos*. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une montagne, & s'étend dans la plaine jusqu'au bord d'une petite riviére fort rapide, nommée *Arlançon*, qui lave une partie de ſes murailles. On paſſe la riviére ſur un pont très-bien bâti, fort long & fort large, qui conduit à la ville. On y entre par une belle porte, ornée de ſtatues des Rois d'*Eſpagne*, & de *Ferdinand Gonſalve* prémier Comte ſouverain de *Caſtille*; placées dans de ſuperbes niches dorées, avec quelques Inſcriptions, qu'on a faites à l'honneur des Rois *Charles-Quint*, *Philippe* II. & *Philippe* III. La ville eſt grande, quoiqu'un peu irréguliére & bâtie en forme de Croiſſant; les rues y ſont étroites & inégales; mais il y en a cependant quelques-unes, qui ſont lar-

© Biblioteca Nacional de España



BVRGOS Capitale de la Caſtille Vieille.

BIBLIOTECA NACIONAL

© Biblioteca Nacional de España

larges & droites, comme celle qui conduit à l'Egliſe Cathédrale. On y voit pluſieurs belles places publiques, & dans chacune, auſſi bien que dans tous les carrefours, des fontaines jailliſſantes, avec des ſtatues au deſſus du jet. La grande place eſt au milieu de la ville, entourée de belles maiſons, ſous leſquelles on ſe peut promener à couvert, à cauſe qu'elles ſont ſoutenues en devant par des pilaſtres forts hauts. On y voit d'autres bâtimens magnifiques, & quelques Palais, dont les deux plus beaux ſont, celui qui apartient à un Seigneur de la Maiſon des *Velaſcos*, & celui de l'Archévêque, qui comme ſon Egliſe, paſſe pour un chef-d'œuvre en ſon genre. Près d'une des portes de la ville, on trouve de grandes & de belles allées d'arbres, qui forment une promenade fort agréable au bord de la riviére. La ville eſt défendue par une Citadelle qui la commande, ſituée ſur le haut de la montagne, & aſſez bien fortifiée, mais plus par l'avantage de ſa ſituation, que par les ouvrages qu'on y a faits. Il y a un Archévêché fort ancien, qui étoit autrefois dans *Auca* ville antique, dont il ne reſte plus que des ruines. L'Archévêque a quarante mille ducats de rente. L'Egliſe Cathédrale eſt ce qu'il y

© Biblioteca Nacional de España

a de plus beau à voir dans *Burgos*. Elle eſt bâtie en forme de Croix, (comme le ſont presque toutes les Egliſes un peu anciennes) & ſi grande, ou plûtôt ſi vaſte, qu'on y dit Meſſe chaque jour dans cinq Chapèles différentes, ſans qu'un des Officians interrompe l'autre. L'entrée eſt ornée de deux grandes Tours, & de belles figures: dans le milieu l'on voit un grand Dôme avec deux autres grandes Tours, & derriére l'Egliſe deux autres encore de même grandeur, le tout très-bien travaillé, & ſi rempli de ſtatues, qu'on ne peut le voir ſans admiration. Et en général tout l'ouvrage eſt d'un travail ſi exquis & d'une architecture ſi délicate, qu'elle peut paſſer pour un chef-d'œuvre de l'Art, entre les bâtimens *Gothiques*. Le grand Autel eſt fait de menuiſerie, en petites niches, où eſt répréſentée la vie de Nôtre Seigneur, le tout doré & parfaitement bien travaillé. Les Chapèles, qui ſont autour de l'Egliſe, ſont de la même façon que le grand Autel, & quelques Rois de *Caſtille* y ſont enterrez dans des tombeaux de marbre. Le treillis de fer, qui ferme le chœur, eſt de quatre toiſes de haut, & tout de feuillages au naturel parfaitement bien faits.

On va voir auſſi un grand Crucifix, auquel on a dans *Burgos* une dévotion particuliére. Il eſt au Cloitre des *Auguſtins*, dans une Chapèle médiocrement grande & fort ſombre, qui eſt éclairée de deux ou trois cens belles & grandes lampes, la plûpart d'argent, & quelques-unes de pur or; & toutes enſemble ſi groſſes, qu'elles couvrent la voûte de la Chapèle. Au deux côtez de l'Autel ſe voyent ſoixante Chandèliers d'argent, rangez à terre, plus hauts que les hommes de la plus grande taille, & ſi peſans qu'un homme ſeul ne ſauroit les remuer. Sur l'Autel il y en a d'autres qui ſont d'or maſſif. Entre ces Chandèliers on voit des Croix auſſi d'or & d'argent, ornées de pierreries, & des Couronnes ſuſpendues au deſſus de l'Autel, garnies de perles & de diamans d'une extraordinaire beauté. Outre cela la Chapèle eſt ornée par tout de tableaux, d'images, & de répréſentations des miracles que le Crucifix a faits, & ſi chargée des vœux & des raretez qu'il y a attirées, qu'il n'y a point d'eſpace pour en placer de nouvelles; on eſt contraint de les mettre dans le thréſor. On peut dire que c'eſt l'un des plus riches petits bâtimens qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne*. Le Crucifix eſt éle-

© Biblioteca Nacional de España

vé ſur l'Autel, de grandeur naturelle. On ne le fait voir qu'à des perſonnes diſtinguées, & après bien des cérémonies, dont l'une eſt d'entendre deux Meſſes auparavant; quand on le montre on ſonne pluſieurs cloches, & tout le monde eſt proſterné à genoux. Il eſt toûjours couvert de trois rideaux de ſatin de diverſes couleurs, brodez de perles & de pierreries: on les tire l'un après l'autre, & l'on voit l'Image ſacrée, qui eſt de ſculpture, très-bien faite & d'une carnation fort naturelle; voilée depuis l'eſtomac jusqu'aux piés d'une toile fort fine. On croid que c'eſt *Nicodéme* qui l'a faite, mais d'autres diſent qu'elle a été aportée du Ciel. Un Etranger ayant eu la curioſité de demander à un Réligieux, ſi l'Image avoit jamais fait quelque miracle, *Imò*, lui répondit le Réligieux, *nuper reſurrexit unum puerum*, voulant dire qu'elle avoit reſſuſcité un enfant. Il n'eſt pas permis d'entrer dans cette Chapèle avec des éperons.

De l'autre côté de la riviére il y a un Fauxbourg, qu'on nomme *Bega*, ataché à la ville par trois beaux Ponts de pierre. C'eſt là que ſont la plûpart des Couvens & des Hôpitaux: il y en a un entr'autres, fondé pour recevoir les Pélérins, que la dé-

dévotion conduit à *S. Jaques*; il eſt fort grand, & on les y garde un jour: il a quatre vints mille livres de rente. Le Fauxbourg eſt environné de jardins arroſez de ruiſſeaux d'eau vive & de pluſieurs fontaines; & la riviére y ſert de canal. Tout joignant cet endroit on entre dans un grand Parc fermé de murailles, où il y a de fort agréables promenades. A quelques mille pas de la ville eſt la fameuſe Abbaye de *las Huelgas*, qu'on apèle *la Noble* par excellence, parce qu'elle eſt la demeure de cent cinquante Réligieuſes, toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. L'Abbeſſe eſt Dame de dix-ſept autres Couvens, de quatorze Villes, & de cinquante Bourgs ou Villages, dont elle choiſit elle-même les Magiſtrats & les Gouverneurs qui y commandent de ſa part, & elle diſpoſe de douze Commanderies. Il n'y a que l'Abbaye de *Fulde* en *Allemagne*, qui puiſſe aller de pair avec celle-là. Elle fut fondée au commencement du XIII. Siécle par *Alfonſe* IX. Roi de *Caſtille*, qui n'y épargna rien pour l'orner magnifiquement: auſſi l'or, l'argent, les riches broderies & les pierreries y brillent de toutes parts. C'eſt ce même Roi *Alfonſe*,

© Biblioteca Nacional de España

ſonſe, qui avoit fondé l'Univerſité de *Palencia :* c'eſt encore le même qui a bâti l'Hôpital pour les Pélérins, dont j'ai parlé, & le Palais Royal qui eſt à *Burgos.* Ces trois beaux Edifices étoient de briques ; parce que la pierre eſt rare dans la *Caſtille :* mais l'Abbaye de *las Huelgas*, cent ans après ſa fondation, fut reparée & bâtie plus magnifiquement qu'elle ne l'étoit par les ſoins de la Reine *Marie*, qui ſignala ſa dévotion en fondant des Monaſtéres en divers lieux, entr'autres à *Burgos* & à *Toro.*

Pour revenir à *Burgos*, elle eſt, comme l'on ſait, la Capitale de la *Vieille Caſtille*, ayant été autrefois la Réſidence des Comtes & puis des Rois du Pays. Elle tient le prémier rang dans les Etats des deux *Caſtilles*, quoique *Tolède* lui diſpute cet honneur. L'air y eſt un peu froid, comme il l'eſt généralement dans toute la Province, à cauſe des hautes montagnes qui l'environnent, & qui dérobent la vuë du Soleil plus long-tems qu'aux autres lieux. Le Commerce n'y eſt pas ſi grand qu'il l'étoit autrefois : mais il y a toûjours grand abord d'Etrangers ; ce qui fait que les habitans y ſont civils, honnêtes, polis, & affables. Leur politeſſe paroit dans leurs mœurs

mœurs & dans leur Langue, qu'ils parlent plus purement qu'on ne le fait dans aucune autre ville de l'*Eſpagne.* Ils jouiſſent de beaux privilèges. Ils ont dans leur dépendance cinquante, tant bourgs que villages, dont ils tirent les revenus & les douanes, qu'ils apèlent *Alcavalas ;* & ils en payent au Roi quarante-&-un mille ſix cens trente-trois ducats par an. On leur donne auſſi la louange d'être laborieux, apliquez à quelque occupation, & bons ſoldats : *Burgos* eſt en effet un des lieux, d'où le Roi d'*Eſpagne* en tire le plus. Cette ville n'eſt pas fort ancienne. Elle fut bâtie au neuviême Siécle, & ſelon d'autres au dixiême, ſur les ruines d'une autre ville apèlée *Auca*, dont les montagnes voiſines d'*Idubeda* retiennent encore aujourd'hui le nom ; on les apèle *Sierras d'Occa.* C'eſt de cette ville d'*Occa* ou *Auca* que le ſiége Epiſcopal fut transferé à *Burgos* l'An 1097. Ce n'a été qu'un ſimple Evêché pendant quelques ſiécles ; mais l'An 1571. *Grégoire* XIII. à la priére de *Philippe* II. en fit un Archévêché, auquel on donna pour ſuffragans *Calahorra* dans la *Caſtille*, *Pampelune* dans la *Navarre*, & *Palencia* dans le Royaume de *Léon.*

A quelques lieues au deſſus de *Burgos*, tirant

© Biblioteca Nacional de España

tirant vers l'Orient, eſt un village nommé *Val-de-Buentas*, (*Boëtius*) digne d'être remarqué pour ſes eaux médécinales. Il eſt ſitué au pié d'un rocher fort haut, d'où découle une fontaine, qui tombant dans la campagne arroſe le village, & entre dans deux petits Lacs, auxquels elle communique une vertu ſi admirable, que tous ceux qui ſont tourmentez du flux de ſang, en ſont guéris en ſe baignant dans leur eau.

Villes qui ſont au Septentrion du Douëre.

POUR continuer notre deſcription dans un ordre commode, j'uſerai de la méthode, que j'ai déjà employée à l'égard du Royaume de *Léon*. Je vai parler des Villes qu'il reſte à voir dans cette partie de la Province, qui eſt au Septentrion du *Douëre*, & enſuite je décrirai celles qui ſont au Midi. Les Montagnes de *Burgos* ſont entrecoupées de pluſieurs vallées fort agréables, entre leſquelles celle qu'on nomme *Val de Porras* eſt des plus conſidérables; & fait une des Merindades de la *Caſtille Vieille*. *Merindade* eſt comme qui diroit, *Bailliage* ou *Gouvernement*. Cette vallée eſt fertile en fruits & en blez, & propre à nourrir du bétail. Les habitans ont beaucoup

coup de grands privilèges, qui leur ont été acordez par les Rois de *Caſtille* & par les Princes de *Biſcaye*. C'eſt une Seigneurie apartenante à une Maiſon illuſtre d'*Eſpagne*, qui en eſt originaire, & qui en porte le nom. Dans les mêmes Montagnes eſt *Eſpinoſa de los Monteros* ſituée au milieu d'une vallée fort agréable & très-fertile en fleurs & en fruits, au bord d'une petite riviére nommée *Trueva*. La fidélité des habitans pour leur Souverain leur a valu un beau privilège. Un des principaux d'entr'eux ayant découvert la perfidie de la Princeſſe *Sancia*, qui vouloit empoiſonner ſon fils *Sanche Garſias* Comte de *Caſtille*, on leur donna, pour récompenſe, le droit de garder de nuit la perſonne de leur Prince, & ils l'ont exercé, juſqu'à l'établiſſement de la Garde qu'on apèle de la *Cuchilla*, dans laquelle pluſieurs d'entr'eux ſont toûjours incorporez; & d'ordinaire on leur fait l'honneur de leur confier la garde de la Reine & de la famille Royale. Dans un autre endroit on voit *Amaya* au pié d'un rocher extrémement haut, qui a été autrefois le lieu où *Roderic* I. Comte de *Caſtille* tenoit ſa Cour; de là vient que les *Eſpagnols* diſent par maniére de proverbe, *Harto era Caſtilla pequegna rin-*

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

rincon, *quando Amaya era Cabeça*, *y Ytero el mojon*, voulant dire que la *Caſtille* étoit bien petite lors que *Amaya* en étoit la Capitale, & *Ytero* la borne. Aujourd'hui *Amaya* eſt un bourg peu conſidérable. *Caſtro-Geritz*, d'où la Maiſon de *Caſtro* eſt originaire, eſt à ſept lieues de *Burgos*, dans un lieu élevé & paſſablement fertile, avec une bonne Citadelle. Elle eſt Capitale d'un Comté, qui apartient à la Maiſon de *Mendoza*. *Vivar*, à deux lieues de la même ville, eſt illuſtre pour avoir donné la naiſſance au grand Heros *Rodrigue* ſurnommé le *Cid*, dont les Hiſtoriens *Eſpagnols* nous comptent tant de merveilles, & qui a fourni à un * Poëte *François* le ſujet d'une belle Tragi-Comedie. Au ſortir de *Burgos*, on trouve de nouveau des Montagnes effroyables, auſſi hautes, auſſi droites, & auſſi dangereuſes pour les précipices que celles qu'on a paſſées; on les apele *Sierras de Cogollo*. De là on arrive à *Madrigaleſco*, méchant petit village, qu'il ne faut pas confondre avec un autre, nommé *Madrigalejo*, dont nous parlerons ailleurs. De là, traverſant toûjours des montagnes, on arrive à

* Corneille.

LER-

LERMA.

CETTE ville eſt ſituée ſur une riviére nommée *Arlanza*, à ſept lieues de *Burgos*. Elle n'a rien de fort conſidérable; à la reſerve d'un Château qui mérite d'être vû: on le compte pour l'une des plus belles Maiſons qu'il y ait dans l'*Eſpagne*. Il eſt vaſte, & conſiſte en quatre corps de logis, qui compoſent un quarré parfait de portiques au dedans de la Cour: ces portiques fourniſſent les paſſages néceſſaires pour aller par tout. Les fenêtres des chambres regardent en dehors, & ont la vuë ſur la campagne. Les ſalles ſont ſpacieuſes, & les chambres fort belles & toutes dorées. Il eſt bâti ſur le panchant d'un côteau, & pour y aller, on paſſe par une belle place bordée d'arcades qui ſoutiennent les galéries. Tout joignant le Château, on voit un grand Parc arroſé de divers ruiſſeaux. Il s'étend dans la plaine, & on y trouve un bocage fort agréable, & de belles allées formées par de grands arbres au bord de la riviére qui le traverſe. Ce Château a été bâti par le Cardinal de *Lerma*, favori de *Philippe* III. Il apartient aux Ducs de *Paſtrane* & de l'*Infantade*, qui ſont auſſi Ducs de *Lerma*.

La petite riviére d'*Arlanza*, qui paſſe à *Lerma*, lave auſſi quelques autres villes qui ſont ſur ſes bords. Au deſſus de *Lerma*, tirant à l'Orient, on voit *S. Pedro d'Arlanza*, où il y a un Couvent fort ancien, célébre par une Image miraculeuſe qu'on y vénére; & *Lara*, qui apartenoit autrefois à des Seigneurs particuliers, & fut dans la ſuite réunie à la Couronne. Elle a un bon Château pour ſa défenſe; bâti ſur le panchant d'une montagne. Elle eſt à quatre lieues de *Burgos*, ſon terroir eſt fertile en blé, avec de bons paturages pour les animaux domeſtiques; on y trouve auſſi du gros & du menu gibier dans les montagnes & dans les forêts voiſines.

Je reviens à *Lerma;* de cette ville à *Aranda-de-Duero* il y a une bonne journée, c'eſt la grande route pour ceux qui veulent aller à *Madrid*. En allant à *Aranda* on fait trois grandes lieues de chemin dans un Bois fort agréable, de Chênes verts, de Genevriers, de Saviniers & autres arbres, ou arbriſſeaux, qui dans leur ſaiſon embaument l'air d'une odeur fort agréable. On paſſe enſuite par un Pays de Landes, où croit la lavande, le thim & d'autres pareilles plantes odoriferantes.

ARANDA DE DUERO.

Cette ville eſt grande & aſſez belle. Le *Douëre*, qui mouille ſes murailles, fertiliſe ſon terroir, mais auſſi quelquefois il l'endommage beaucoup par ſes débordemens imprévus, lors qu'après avoir été gelé, il vient à ſe débacler tout-à-coup, & qu'avec cela, il eſt groſſi par les torrens de neiges fondues qui coulent des montagnes, dont elle eſt environnée; car il eſt bon de remarquer que dans ce Pays-là on paſſe fort vite d'un froid extrême à une chaleur inſupportable. Ce fleuve y coule ſous deux beaux Ponts de pierre.

Villes le long du Douëre.

Le *Douëre* arroſe beaucoup de villes qui ſont ſur ſes bords. Au deſſus d'*Aranda*, en remontant vers ſa ſource, on voit *Sant-Eſtevan de Gormaz*, bâtie ſur une hauteur, Capitale d'un petit Comté de ce nom, qui apartient aux Ducs d'*Eſcalona*. Plus haut eſt *Oſma*, (autrefois *Uxama*) ville conſidérable par ſon antiquité, par ſon Univerſité, & par un Evêché ſuffragant de *Burgos*, dont elle eſt honorée. Il vaut 26. mille ducats de rente. D'ailleurs

© Biblioteca Nacional de España

elle n'eſt pas grande, on n'y compte qu' environ trois cens feux. Elle étoit beaucoup plus grande du tems des *Romains*, mais *Pompée* la détruiſit, & l'on en voit aujourd'hui les ruines près d'un bourg, apèlé *Borgo* d'*Oſma*. Au ſeptentrion d'*Oſma*, au milieu des montagnes, eſt *Verlanga* ou *Berlanga*, Capitale d'un Marquiſat de ce nom. En remontant plus haut vers la ſource du *Douëre*, on voit *Almazan*, dans une très-belle expoſition, ſituée ſur un tertre un peu élevé. On y a grande dévotion à la tête de S. *Etienne* Proto-Martyr, qu'on y garde. Un peu au deſſous de la ſource du *Douëre* eſt *Soria*, qui n'a rien de conſidérable que d'avoir été bâtie des ruines de *Numance*. C'eſt dans cet endroit, mais un peu plus haut que *Soria*, où étoit la ville de *Numance* ſi fameuſe dans l'Antiquité, qui, ſans remparts, ſans murailles, & ſans aucun ſecours d'Alliez ou d'Amis, ſoutint un ſiége de quatorze années contre une Armée de quarante mille *Romains*. On en voit encore les mazures, & le lieu s'apèle *Garay*.

Etant venus juſque-là il faut voir les villes, qui ſont le long des frontiéres de la *Navarre* & de l'*Arragon*. Tout près de la Province de *Rioxa*, ſe trouve la ville de LO-

LOGROGNO.

LOGROGNO (*Lucronium* & *Juliobriga*) eſt dans une ſituation fort avantageuſe dans une grande & vaſte plaine, fort charmante, au bord de l'*Ebre*, qui y paſſe ſous un beau pont de pierre. Elle n'eſt commandée d'aucun endroit, & tout le pays d'alentour eſt fort découvert. Les fortifications, qu'on y a faites, l'ont miſe en bon état de défenſe. La campagne, arroſée par l'*Ebre*, eſt extrémement fertile, & raporte tout en abondance; elle eſt toute couverte de vignes, de champs, de jardins, de bois d'oliviers, de figuiers & de meuriers. Les jardins donnent des fleurs & des herbages, les champs produiſent du froment & des légumes, du lin & du chanvre, les vignes fourniſſent de fort bon vin, les oliviers de l'huile d'un goût délicat, & les meuriers ſervent pour les vers à ſoye, & cent autres eſpêces d'arbres fruitiers portent d'excellens fruits. On y voit auſſi de bons paturages, & près de là des montagnes remplies de gibier. Quelques-uns mettent cette ville dans la Province de *Rioxa*, d'autres dans la *Caſtille*, mais cela ne change rien dans ſa poſition, & il eſt indifferent où on la mette. Les habitans y

 jouiſ-

© Biblioteca Nacional de España

jouiſſent de beaux privilèges, que l'Empereur *Charles-Quint* leur a donnez à cauſe de leur bravoure & de leur fidélité à ſon ſervice.

CALAHORRA.

Au deſſous de *Logrogno* eſt *Calahorra*, (*Calaguris*) ſituée ſur la pente d'une colline, qui s'étend dans la plaine juſqu'au bord de l'*Ebre*. Il n'y a rien de fort conſidérable que la Cathédrale. L'Evêque, qui eſt ſuffragant de *Burgos*, a dix-huit mille ducats de revenu. Le terroir eſt fort fertile, comme il l'eſt généralement par tout aux deux côtez de l'*Ebre*. Cette Ville eſt illuſtre, pour avoir été la patrie du Rhéteur *Quintilien*, & autrefois la Capitale des *Autrigons*. Ces peuples ſe ſont diſtinguez anciennement par leur fidélité inébranlable, qui ayant été reconnue d'*Auguſte*, il voulut avoir entre ſes Gardes de Corps un bataillon de ſoldats de *Calahorra*. On admira entr'autres l'atachement & la fidélité d'un bourgeois de cette villelà, nommé *Bebricius*, pour *Sertorius* auquel il s'étoit dévoué. Il a voulu lui-même la laiſſer pour exemple à la poſtérité, dans une Inſcription qu'on a déterrée près de *Logrogno* :

DIIS. MANIBVS
Q. SERTORII
ME. BEBRICIVS. CALAGVRITANVS
DEVOVI
ARBITRATVS
RELIGIONEM. ESSE
EO. SVBLATO
QVI. OMNIA
CVM. DIIS. IMMORTALIBVS
COMMVNIA. HABEBAT
ME. INCOLVMEM, &c.

Quelques Auteurs ont écrit que S. *Dominique*, fondateur de l'Ordre des *Fréres Prêcheurs*, y eſt né : mais ils ſe ſont trompez; l'honneur d'avoir produit ce Saint fondateur, eſt dû à *Calaroga* petit bourg du Diocéſe d'*Oſma*. La reſſemblance & l'affinité des noms a produit cette erreur.

A quelques milles au deſſous de *Calahorra*, on quite l'*Ebre* pour aller le long des montagnes, qui ſéparent l'*Arragon* de la *Caſtille*, à *Aguilar del Campo*, petite ville, ſituée dans une grande plaine aſſez agréable, à quatre ou cinq lieues au deſſus de la ſource du *Douëre*, & à quatorze lieues de *Burgos*. Elle a un Château fort vieux, qui apartient à la Maiſon des *Manriquez* Seigneurs de la ville. Plus bas eſt *Agreda*, vers les frontiéres de l'*Arragon* & de la *Navarre*, au pié du Mont *Caunus*

BIBLIOTECA NAC. MADRID
© Biblioteca Nacional de España

nus (*Mon Cayo*) & dans une jolie campagne. Elle eſt remarquable par ſes eaux, qui ſont très-pures, & fort ſaines, par ſes paturages, les meilleurs qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne*, & par les draps qu'on y fabrique. Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Gracchuris*.

Après cette promenade je retourne à *Aranda* ſur le *Douëre*, pour voir les autres villes qui ſont au deſſous de celle-là, aux bords & aux environs du même fleuve. A deux lieues d'*Aranda*, eſt *Crugna*, petite ville fortifiée d'un bon Château, avec titre de Comté. Sur le *Douëre* on voit *Roa* dans une vaſte campagne, que ce fleuve arroſe, défendue par une Citadelle, & ornée d'un beau Palais, qui apartient aux Comtes de *Siruela* Seigneurs de la Place. Au deſſous de *Roa* l'on trouve *Pegnafiel* ſituée au pié d'une haute montagne, Capitale d'un Marquiſat, dont les Ainez des Ducs d'*Oſſune* portent le titre. Ces Seigneurs y ont un beau Palais fort agréable, au bas de la montagne; & au deſſus, un Château fortifié par l'art & par la Nature. Le terroir y eſt fort fertile, & on y fait d'excellens fromages, eſtimez entre les meilleurs que l'on faſſe en *Eſpagne*.

VAL-

12

© Biblioteca Nacional de España

VALLADOLID.

© Biblioteca Nacional de España

VALLADOLID.

En ſuivant le cours du *Douëre* on arrive à *Simancas*, à l'endroit où il reçoit la *Piſuerga*, & en remontant cette riviére on trouve *Valladolid*, belle & grande ville, & l'une des plus illuſtres & des plus conſidérables de l'*Eſpagne*. Elle eſt à deux journées de *Burgos*, dans une belle & vaſte plaine, que la *Piſuerga* traverſe; environnée de bonnes murailles, ornée de beaux bâtimens, de belles grandes places publiques, de portiques, & de fontaines. Le grand commerce, la Nobleſſe qui y demeure, & la Chancellerie qui y a été transportée de *Medina-del-Campo*, la font fleurir en toutes maniéres. Et il n'y a guéres de ville dans tout le Royaume plus grande & mieux peuplée : on y compte onze mille maiſons. Les rues y ſont belles, longues & larges, les maiſons grandes & hautes, & toutes ornées de balcons. La petite riviére d'*Eſcueva*, qui coule au travers, eſt aſſez agréable, mais elle ne produit pas de poiſſon d'un bon goût. On la paſſe ſur un grand pont de pierre de dix à douze arcades très-bien faites.

L'une des choſes les plus conſidérables de cette ville eſt la place du Marché,

© Biblioteca Nacional de España

nommée *El Campo*, ſi longue & ſi large, qu'on y compte ſept cens pas de circuit. C'eſt là qu'on tient les foires; elle eſt environnée d'un très-grand nombre de Couvens. On la trouve quand on va aux Fauxbourgs du côté de *Salamanque*. Mais il y en a une autre au milieu de la ville, que l'on tient auſſi belle que la Place Royale à *Paris*; elle eſt environnée de tous côtez de fort belles maiſons, bâties de brique, au deſſous deſquelles on peut ſe promener à couvert dans les allées, que forment de beaux piliers qui les ſoutiennent par devant, & c'eſt là que les Marchans ont leurs boutiques, & les marchandiſes peuvent y être étalées ſans qu'elles ſoient expoſées aux injures de l'air. Ce qui, à mon gré, en fait principalement la beauté, eſt que toutes ces maiſons ſont égales, en ſorte que l'une ne paſſe pas l'autre; qu'elles ſont à quatre étages, & que toutes leurs fenêtres ſont ornées de balcons de fer doré.

On compte dans cette ville ſoixante & dix Couvens, de l'un & de l'autre ſéxe. Le plus beau de tous eſt celui des *Dominiquains*, qui porte le nom de *S. Paul*, remarquable par ſon Egliſe, l'une des plus magnifiques de la ville. Elle eſt fermée tout

tout autour d'un enclos de piliers entrelaſſez de chaines, & cet enclos eſt un azile pour ceux qui ont commis quelque meurtre. Le portail de l'Egliſe eſt extraordinairement beau, orné d'un très-grand nombre de figures en boſſe & de bas reliefs, & d'une Croix d'or qu'on voit au deſſus. Au dedans elle eſt toute dorée depuis le bas juſqu'à la voute. A côté du grand Autel on voit douze Chandèliers d'argent rangez à terre, de la hauteur d'un homme: on voit par tout les Armes des Ducs de *Lerma*, qui l'ont fondée avec une profuſion inconcevable. De l'Egliſe on entre dans le Cloître, qui eſt d'une beauté ſinguliére; orné dans ſon enceinte de beaux & de grands tableaux à quadres dorez & couverts de rideaux de taffetas. On y remarque le Duc de *Lerma* repréſenté de toute ſa hauteur, & la vie de S. *Dominique*. La voûte eſt toute azurée & dorée, avec de belles figures. On y voit les portraits des Martyrs de l'Ordre, entre leſquels paroît Frére *Bourgoin* de tragique mémoire, qui fut martyriſé à *Paris* pour une certaine affaire, que l'on pourra aprendre en liſant la Vie de *Henri* III. De l'autre côté du Cloitre, qui eſt vers le Jardin, on voit un beau morceau d'ar-

© Biblioteca Nacional de España

d'architecture formé en voûte ſoutenue de pluſieurs piliers dorez, à chacun deſquels il y a un Saint de l'Ordre. La Sacriſtie eſt auſſi extrémement belle, dorée, azurée & remplie de tableaux, dont une partie repréſentent tous les Papes au naturel. Mais la plus belle piéce de tout l'ouvrage eſt le Thréſor, où l'on conſerve les reliques & toutes les antiquitez, qu'on a ramaſſées depuis long-tems, & les préſens qu'on a faits au Saint du lieu. Tout cela eſt au deſſus de l'imagination.

Les Rois, qui ont fait long-tems leur ſéjour à *Valladolid*, y ont un beau Palais, digne de leur grandeur, reparé par *Philippe* IV. Il eſt tout joignant ce Couvent des *Dominicains*, que je viens de décrire, tellement qu'on peut aller de là commodément dans leur Egliſe par une galérie couverte, ſans être vû. Ce Palais eſt tout de brique & d'une fort grande étendue, mais il n'a que deux étages. On y compte entr'autres ſeize chambres ornées de beaux & de riches tableaux, parmi leſquels on remarque celui de *Henri* IV. & celui du Duc de *Lerma* à cheval, & armé. Dans l'une des Sales, qui eſt la plus belle & la plus magnifique de toutes, on ne voit

voit que dorure & que pierreries de toute part. Au milieu s'éleve un ſuperbe Thrône Royal, tout doré; & à côté ſont ſuſpendus ſix ou ſept grands luſtres d'argent. De cette Sale on paſſe dans une allée, où l'on voit quelques Tableaux d'une beauté achevée, dont les uns ſont des portraits d'hommes, & les autres répréſentent des Villes; on y voit entr'autres la priſe de la ville de *S. Quentin*. A un coin eſt une fort belle Horloge, qui a été faite à *Strasbourg* ſur le modèle de celle qu'on y voyoit autrefois. Elle ſupporte un Pélican, qui tient une Sphére & un Globe entre ſes ſerres, avec ce diſtique Latin,

Omnia metitur tempus, ſed metior ipſum
Artificis fragili machina facta manu.

Enfin, pour achever la deſcription de ces beautez, on voit dans une Sale ſix ou ſept tables fort précieuſes, toutes faites de piéces raportées, l'une d'yvoire, & les autres de pierreries, comme d'émeraudes, de ſaphirs & de turquoiſes, jointes par de petits harpons d'argent & d'ébène. Du Palais on deſcend dans le Jardin Royal, qui eſt compoſé de quatre parterres, au milieu deſquels eſt une belle fontaine, à l'endroit où ils ſe joignent tous quatre, &

© Biblioteca Nacional de España

& chacun a auſſi ſa fontaine qui l'arroſe. Du Jardin on va dans la Ménagerie, où l'on nourrit quelques Oiſeaux de *Canarie*, & d'autres animaux rares. Du Château on paſſe dans une grande place qui eſt derriére, deſtinée à la Courſe des Taureaux, que ces peuples aiment extraordinairement; on y voit auſſi la maiſon de *Charles-Quint*, qui eſt au bord de l'eau.

Outre le Palais du Roi, on en voit encore d'autres, qui ſont dignes de la curioſité d'un Voyageur pour leur beauté, comme celui du Comte de *Salinas* qui eſt près de là, & celui du Comte de *Benavente* parfaitement bien travaillé & très-magnifique. Je ne parle pas d'un très-grand nombre d'autres qui apartiennent à divers Seigneurs, & des Maiſons des plus riches bourgeois, qui ont toutes leur beauté.

Les *Dominicains* ont tout près de leur Couvent un fort beau Collège, qui porte le nom de *S. Grégoire*. On y voit deux grands Cloîtres très-bien faits, & parſemez de fleurs de lis. Les voûtes de ce bâtiment ſont toutes de menuiſerie fort bien travaillée, dorée & azurée, & la dorure y brille par tout. Le grand Autel eſt auſſi de menuiſerie dorée, dont le travail

vail eſt extrémement délicat; & à côté de l'Autel, on voit une grande Chaire de pierre ſuſpendue en l'air.

Le Couvent des *Jeſuites* eſt auſſi fort ſuperbe. Leur Egliſe eſt ornée de beaux Tableaux, poſez dans des niches entre des piliers, le tout doré & azuré. Le Monaſtére des Religieuſes de S. *Claire* eſt remarquable pour la ſingularité du Tombeau d'un Chevalier *Caſtillan*, enſeveli dans le Chœur de leur Egliſe. On prétend qu'il en ſort de tems en tems des cris plaintifs, qui ſont le préſage de la mort de quelqu'un de ſa famille. On voit auſſi dans l'Egliſe de S. *Benoît* trois treillis de fer fort bien travaillez, & coupez fort délicatement en feuillages & en fleurs au naturel.

La magnificence & la beauté de tous ces bâtimens ne ſert pas peu à relever cette ville par deſſus pluſieurs autres de l'*Eſpagne*. Ajoutez à cela la grandeur de ſes places publiques, dont l'une a dans ſon enceinte cent trente tant Egliſes, & Chapelles, que Couvens & Hôpitaux, & à un côté, l'Hôtel de Ville. A un autre quartier de la ville eſt l'Univerſité, qui eſt aſſez bien entretenue & compoſée de quelques Collèges. Tout cela la dédom-

 ma-

© Biblioteca Nacional de España

mageoit avantageuſement du titre de *Cité*, qui lui manquoit autrefois: mais elle l'obtint enſuite lors qu'on y fonda en l'An 1595. un Evêché ſuffragant de *Tolède*, qui vaut quinze mille ducats de rente.

Valladolid eſt fort ancienne, elle s'apèloit autrefois *Pintia*, ſelon quelques Ecrivains, ou plûtôt elle a été bâtie ſur les ruines d'une ville de ce nom; différente d'une autre *Pintia*, qui étoit dans la *Galice*, & s'apèle aujourd'hui *Chiroga*. L'air y eſt fort bon, & ſeroit aſſez pur, n'étoit que la riviére y envoye de tems en tems des brouillards incommodes. Il ne faut pas oublier le bâtiment de la S. *Inquiſition*, remarquable par la ſingularité de ſa ſtructure: il n'a point de fenêtres, & le jour n'y entre que par des trous, faits comme le ſoupirail d'une taupiére. Tous les dehors de la ville ſont charmans. C'eſt une belle plaine, couverte de jardins, de vergers, de parterres, de prez & de chams. La beauté de ce lieu y attire une très-grande quantité de Nobleſſe, & les Rois y vont quelquefois paſſer une partie de l'année. Dans le voiſinage de *Valladolid* étoit autrefois une ville très-forte, nommée *Villafrate*. Mais ayant été engagée dans une Conſpiration de grands Seigneurs contre le Cardinal

dinal *Ximenès*, ce Prélat, qu'on n'offenſoit jamais impunément, la prit, la fit bruler & raſer juſqu'aux fondements, & y fit ſemer du ſel, en ſigne qu'elle ſeroit à jamais inhabitée. Cela arriva l'An 1517.

Villes qui ſont au Midi du Douere.

POUR voir les autres Villes, qui ſont dans la Partie Méridionale de la *Caſtille Vieille*, on quitte *Valladolid*, & on arrive au bord du *Douere* par un chemin batu au milieu de petites forêts fort agréables. De là traverſant une plaine on trouve un bourg nommé *Mocada* ſitué ſur une riviére, à quatre lieues de *Valladolid*. De là traverſant un pays ſablonneux & puis un Bois, on fait un chemin de cinq lieues ſans trouver aucun autre bâtiment que deux pauvres *Ventas* ou hôtèleries, pour ſe rafraîchir; & on arrive à *Coca*, qui eſt une ville extrémement élevée, ſur une hauteur au milieu des montagnes. Elle apartient aux Comtes d'*Alcala*, qui y ont un fort beau Palais. On apèle ce lieu la *priſon des Grands Seigneurs*, parce qu'il y a près de là un Château bien fortifié, où *Philippe Guillaume*, Prince d'*Orange*, fut arrêté & enfermé pour toute ſa vie. Les montagnes d'alentour ſont couvertes de bois

© Biblioteca Nacional de España

bois épais, & la campagne eſt fertile en diverſes choſes utiles pour la vie, particuliérement en vin. *Coca* étoit anciennement bien plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. *Lucullus* la renverſa après un long ſiége, & y fit perir vint mille de ſes habitans; & depuis ce tems-là elle n'a pû ſe relever de cette grande perte. Quelques-uns croyent qu'elle a été le lieu de la naiſſance de l'Empereur *Théodoſe* le *Grand*.

Au ſortir de *Coca*, côtoyant la riviére d'*Atayada*, on traverſe quelques bôcages & un pays ſablonneux, l'eſpace de trois lieues, au bout deſquelles on trouve *S. Maria la Real de la Nieva*. C'eſt une petite ville ſituée ſur un rocher, dont la riviére d'*Atayada* lave le pié; elle eſt célébre à cauſe d'une Image de la S. Vierge, à laquelle on a grande dévotion dans ce pays-là: les *Dominicains* y ont un grand Couvent bien bâti, avec un Collège. Au ſortir de *S. Maria* on traverſe un pays paſſablement cultivé, & après cinq lieues de chemin on arrive à

SEGOVIE.

SEGOVIE eſt une ville fort ancienne, & des plus conſidérables d'*Eſpagne*. Elle eſt ſituée ſur une montagne entre deux grandes collines. Elle eſt grande, bien peuplée, & ornée de beaux édifices, on y compte environ ſept mille maiſons, y compris les Fauxbourgs. Une bonne muraille l'environne, flanquée de tous côtez de Tours & de remparts. C'eſt dans cette ville que ſe font les meilleurs draps d'*Eſpagne*. Le terroir eſt fort fertile; & on y nourrit des troupeaux de brebis, qui portent cette laine ſi fine, qu'on eſtime tant dans les autres pays, & dont on fait ces belles draperies. On y fait auſſi du papier fort fin. Le commerce de toutes ces choſes fait tellement fleurir cette ville, & enrichit ſi fort ſes habitans, qu'on dit qu'il ne s'y trouve pas une ſeule famille que la pauvreté contraigne de mandier. La manufacture des draps & du papier donne de l'occupation, & procure du gain à tout le monde. Il y a un Evêché fort ancien, ſuffragant de *Tolède*, qui n'a valu d'abord que quatorze mille ducats de revenu; mais depuis un ſiécle & demi il a monté juſqu'à vint-cinq mille. L'Egliſe Cathédrale eſt à un des côtez de la grand' place; on y voit ſur le maitre Autel une ſtatue de la S. Vierge toute d'argent maſſif, & dans un coin, le tombeau du fameux Juriſconſulte *Diego Covarruvias*.

La

© Biblioteca Nacional de España

La riviére *Atayada*, qui prend ſa ſource un peu au deſſus de *Segovie*, coule dans un lit aſſez large, par un lieu qu'on apèle le *Parral*, entre la ville & la montagne. De beaux grands ormeaux, plantez en quantité le long de ſes bords, compoſent une longue allée, qui fait une promenade charmante. La montagne eſt couverte de Maiſons Réligieuſes, & entr'autres des Couvens de S. *Vincent* & de S. *Jerôme*, qui ont tous deux de fort belles allées d'arbres; & le dernier eſt célébre particuliérement pour avoir été le lieu, où S. *Dominique* faiſoit ſes oraiſons, & prenoit la diſcipline. L'endroit, où il réprimoit ſi ſévérement les éguillons de ſa chair, eſt ſous terre.

L'*Alcaçal*, ou Château Royal, eſt ſitué ſur un rocher dans un quartier des plus élevez de la ville; il eſt tout couvert de plomb: on y monte par des degrez taillez dans le roc. Il y a toûjours ſentinelle dans les Tours, & ſur une Plateforme on voit pluſieurs Canons, dont la plûpart ſont pointez contre la ville, & les autres contre le Fauxbourg & contre la Campagne. On y voit ſeize chambres tapiſſées richement, dont l'une a un foyer de porphyre. De là on décend dans une autre Plateforme

me plus petite que la précédente, garnie auſſi de Canons. On entre de là dans une petite chambre, dont le lambris eſt doré, le foyer de marbre, & les parois toutes incruſtées de verre depuis le bas jusqu'à la hauteur de la ceinture. Tout près eſt la Chapèle Royale, magnifiquement dorée & parée de très-beaux tableaux, entre lesquels celui qui répréſente les trois Rois paſſe pour une piéce d'une beauté achevée. Au ſortir de la Chapèle on entre dans une Sale magnifique, dorée depuis le haut juſqu'au plancher: on l'apèle *la Sala de los Reyes*, parce qu'on y voit tous les Rois d'*Eſpagne* depuis *Pélage* juſqu'à *Jeanne*, mére des Empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand*. Ils ſont répréſentez aſſis ſur des Thrônes, ſous des dais ſi artiſtement travaillez, qu'ils ſemblent être d'agathes. On voit encore une autre Sale, incruſtée de verre comme la précédente, à la hauteur de trois piez, avec des bancs de marbre, & le platfonds doré de fin or de ducat. Toutes ces Sales ſont ornées diverſement, & à la dorure près, il n'y en a pas une, dont les enjolivemens ne ſoient un ouvrage différent de ceux des autres. La riviére, qui lave les murailles du Château, lui ſert de foſſé.

Ce

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

Ce qu'il y a de beau à voir encore dans *Ségovie*, eſt la *Caſa de la Moneda*, la Maiſon de la monnoye. Les Tours en ſont couvertes de plomb ; & la maniére admirable, dont on y bat la monnoye, lui a fait donner avec juſtice le nom d'*el Ingenio*. C'eſt une Invention venue d'*Inſpruck* Capitale du *Tirol*, & on la porta de là dans *Segovie*, en y faiſant aller tous les ouvriers qui ſavoient y travailler. La Maiſon eſt dans un Vallon, environnée de la riviére, dont l'eau fait tourner de certains moulins, par le moyen desquels la monnoye eſt diſpoſée comme elle le doit être, peſée, fondue, rognée, batue & marquée dans un moment ; & tout cela fort heureuſement & parfaitement bien, car les réales, qu'on y fabrique, paſſent pour les plus belles de l'*Eſpagne*. Par cette commode Machine on peut batre en un jour autant de monnoye, qu'on en batroit autrement dans l'eſpace d'un mois : on ne bat monnoye dans toute l'*Eſpagne* que là & à *Séville*.

Mais rien n'égale la grandeur & la beauté de l'Aqueduc, apelé *Puente Segoviana*, que les *Romains* y ont bâti autrefois ſous l'empire de *Trajan*, pour conduire l'eau dans la ville. C'eſt un édifice d'un travail merveilleux, qui prend d'une montagne à l'autre de la longueur de trois mille pas ; formé de cent ſoixante & dix-ſept arcades d'une hauteur prodigieuſe ; & composé de deux rangs, dont l'un eſt élevé ſur l'autre. Il traverſe le Fauxbourg, & conduit l'eau par toute la ville en aſſez grande quantité pour en fournir toutes les maiſons. L'aqueduc eſt bordé de quelques auges ou baſſins, qui reçoivent l'eau. Ces baſſins ſont fermez de petites portes de fer, & par le moyen d'un robinet on fait entrer l'eau dans les maiſons, ou bien on la conduit ailleurs par tout où l'on veut, autant qu'on en a beſoin. Celui de ces deux rangs d'arcades, qui eſt au deſſous de l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & ſert aux Teinturiers qui y demeurent. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt que tout cet édifice, qui ſemble plûtôt avoir été bâti par des géans que par des hommes de taille commune, eſt tout conſtruit de groſſes pierres de taille, ſans qu'il y ait ni mortier ni ciment qui les tienne liées. Et la ſtructure en eſt ſi ſolide, qu'elle s'eſt conſervée entiere jusqu'à préſent, tandis que les petites réparations, qu'on y a faites de tems en tems, durent à peine une dizaine ou une vintaine d'années. Il n'y a qu'u-

© Biblioteca Nacional de España

qu'une ſeule incommodité, mais aſſez conſidérable : c'eſt que l'eau de la riviére, qui coule autour de la ville, eſt mal-ſaine, & cauſe même la paralyſie ou l'hydropiſie ; c'eſt peut-être pour cette raiſon que les Anciens y firent venir d'autre eau de ſi loin, en bâtiſſant ce prodigieux aqueduc avec tant de peine & de dépenſes. Cependant, comme on tire du bien du mal même, quand on en ſait faire un bon uſage, cette eau mal-ſaine ſert aux habitans en Eté pour rafraichir la bonne.

Segovie n'eſt pas loin des frontiéres de la *Caſtille Nouvelle.* Au ſortir de cette ville on y va par un chemin pierreux au travers des montagnes, juſqu'à un paſſage étroit & fort élevé, qu'on apèle *el puerto del fuente frio*, dont le ſommet eſt ſouvent blanchi par les neiges. On y voit dans un vallon reculé un beau Couvent de *Chartreux*, où le Roi va quelquefois ſe délaſſer de ſes fatigues parmi ces pieux Reclus. D'un autre côté on voit une Maiſon Royale deſtinée pour loger ſa Majeſté, lorſqu'elle veut ſe divertir à la chaſſe dans ces montagnes, qui ſont remplies de gibier. Un peu plus loin il faut encore grimper, & ſouvent parmi la neige, après quoi on trouve un chemin pierreux, où

où il ne croît rien ; & au milieu duquel on voit les bornes, qui ſéparent la *Caſtille Vieille* de la *Nouvelle.* Mais comme nous n'en ſommes pas encore là, il faut rebrouſſer chemin, & tourner au Couchant, pour voir le reſte de la prémiére de ces Provinces.

A quelques lieues de *Ségovie*, tirant au Sud-Oueſt, on découvre *Sepulveda*, petite ville bien fortifiée par la Nature. Elle eſt ſituée ſur une hauteur au milieu de rochers eſcarpés, & la petite riviére *Duraton*, qui mouille ſes murailles, lui tient lieu de foſſez. Elle étoit autrefois beaucoup plus conſidérable & plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui. On l'apèloit dans l'Antiquité *Segobriga ;* dans la ſuite on lui a donné le nom de *Sepulvega*, dont on a fait *Sepulveda.* Dans le voiſinage de cette ville, & un peu au deſſous eſt un bourg fameux, nommé *Pedraça de la Sierra*, ſitué au bord de la même riviére *Duraton*, & célébre par deux endroits ; pour avoir été la patrie de l'Empereur *Trajan*, & pour être défendu par un Château, dans lequel *François* Dauphin de *France*, & *Henri* ſon frére, enfans du Roi *François* I. furent detenus priſonniers l'eſpace de quatre ans. Ce

© Biblioteca Nacional de España

Château eſt extrémement fort, & l'accès en eſt très-difficile.

A V I L A.

Un peu plus loin au Couchant eſt *Avila*, (autrefois *Abula*) ville conſidérable & par ſon antiquité, & pour être honorée d'un Evêché fort ancien, ſuffragant de *Compoſtelle*, qui vaut quinze ou vint mille ducats de rente. Elle eſt ſituée au milieu d'une belle & large plaine, environnée de montagnes couvertes d'arbres fruitiers & de vignobles, qui raportent, les uns diverſes eſpèces de fort bons fruits, & les autres d'excellent vin. La riviére *Adaja* l'arroſe & paſſe tout au travers. Il y a des manufactures, & l'on y fabrique des draps qui le diſputent à ceux de *Ségovie* pour la fineſſe & la bonté. On y voit auſſi une Univerſité aſſez bien entretenue. Le peuple y a grande dévotion à une certaine Image de la S. Vierge, que l'on garde dans le Couvent des *Auguſtines*, & dont on prétend qu'elle s'eſt trouvée miraculeuſement empreinte ſur un rocher des environs; il y va beaucoup de monde en pélérinage pour la viſiter & gagner les Indul-

dulgences, qui y ſont attachées. La ville eſt paſſablement grande, & l'on y compte trois mille feux: elle eſt ceinte de murailles flanquées de Tours & d'autres ouvrages à l'antique. Elle eſt illuſtre dans l'*Eſpagne* à cauſe d'un Saint & d'une Sainte, dont l'une y a trouvé la vie & l'autre la mort: S. *Vincent* y fut autrefois martiriſé, & S. *Thérèſe* y eſt née. Les habitans ſe ſont rendus récommandables à la poſtérité par leur fidèlité pour leurs Rois, dont l'hiſtoire parle avec éloge.

Près de cette ville eſt un village nommé *Mengravila*, fameux pour des Mines de ſel fort ſinguliéres qu'on y trouve. On y décend plus de deux cens degrez ſous terre, & l'on entre dans une vaſte caverne, ſoutenue par un pilier de ſel cryſtalin d'une groſſeur & d'une beauté merveilleuſe.

Au Nord-Oüeſt d'*Avila*, tirant vers *Arebalo*, on paſſe à un bourg, nommé *Hontiveros*, ou (comme d'autres écrivent) *Fuentiberos*, ſitué dans une plaine fort agréable, arroſée de petits ruiſſeaux, & fertile en blé, en vin, en fruits & en ſafran. *Arebalo*, ou *Arevalo*, eſt plus haut, bâtie au confluent des deux riviéres *Adaja* & *Are*-

© Biblioteca Nacional de España

balillo. La ſituation en eſt tout-à-fait charmante. Ces deux riviéres, qui s'y joignent, lavent ſes murailles tout à l'entour, & en font comme une Ile. On l'apèle la *Noble*, parce qu'il en eſt ſorti un très-grand nombre de Maiſons Nobles, & illuſtres.

D'*Arevalo* tirant au Couchant, à moitié chemin de *Salamanque*, on voit *Olmedo*, petite ville ſituée dans une plaine fort agréable & très-fertile, près des frontiéres de *Léon*. *Arevalo* & *Olmedo* ont été autrefois plus conſidérables; & ſi puiſſantes, qu'on les tenoit pour les deux clés de la *Caſtille* de ce côté-là. Dans le voiſinage d'*Olmedo* eſt *Madrigal*, à quatre lieues de *Medina-del-Campo*, ſituée dans une plaine; fertile en blé & en vin très-excellent. Cette ville eſt célébre pour la naiſſance de deux ſavans *Eſpagnols* fort fameux, l'un eſt *Alphonſe de Madrigal*, Evêque d'*Avila*, ſurnommé *Toſtat*, qui a été un homme d'un ſavoir ſi grand, qu'on l'a apèlé *ſtuporem Mundi*, *l'étonnement* ou *la merveille du Monde*, & d'un travail ſi prodigieux, que bien qu'il n'ait vécu que quarante-trois ans, il a écrit vint-ſept gros volumes *in folio*. L'autre eſt *Juan de Pineda Franciſcain*, qui a écrit ſur la Monarchie Eccléſiaſtique.

Au Midi d'*Olmedo* eſt *Pegnaranda*, Capitale d'un Duché de ce nom, ſituée entre des montagnes fertiles en blé, en vin, & en divers fruits, particuliérement en chataignes. Plus bas eſt *Villafranca* ſur la *Tormes*, où il ſe fabrique auſſi de bons draps; le terroir y eſt fertile en ceriſes.

Après avoir vû toute la *Caſtille Vieille* de ce côté-là, je reviens à la grande route, que les Voyageurs tiennent pour aller à *Madrit*. Au ſortir d'*Aranda-de-Duero*, on traverſe un pays de bois de chênes verts, de ſaviniers, genevriers & autres arbres, du reſte aſſez ſtérile. On arrive à *Bos-Eguillas*, village ſitué dans une belle plaine, dont le terroir eſt fertile. Cette plaine eſt d'une journée de long, & quand on l'a paſſée, on traverſe un grand Bois élevé, qui aboutit à un autre petit village, le ſeul endroit de la route, où l'on peut ſe repoſer. Plus avant on arrive à une montagne nommée *Samoſierra*, dont le trajet eſt long, & fort incommode durant l'eſpace d'une grande lieue, & ſur-tout en hiver à cauſe des neiges qui comblent les chemins. Près de

© Biblioteca Nacional de España

de l'endroit où on la traverſe, on voit *Cuellar*, petite ville fort ancienne. On la découvre de fort loin, à cauſe de ſa ſituation élevée, étant bâtie ſur une hauteur dans une fort belle expoſition, au milieu d'une forêt de pins & de chênes. Elle s'apèloit anciennement *Colenda*, étoit riche & puiſſante, & a été fameuſe dans l'Hiſtoire, pour la vigoureuſe réſiſtance que les habitans firent à un Conſul *Romain*, nommé *Titus Didius*. Ils ſoûtinrent un ſiége de neuf mois, & ce Conſul en eut tant de dépit, qu'au lieu de les eſtimer & de les récompenſer à cauſe de leur bravoure, comme il l'auroit du, il les fit tous eſclaves. Depuis cet échec aſſommant, elle n'a pas pû remonter à ſon ancienne ſplendeur. Elle apartient aux Ducs d'*Albuquerque*, en faveur de qui *Philippe* II. l'érigea en Marquiſat, & leurs ainez en portent le titre.

Comme la montagne de *Samoſierra* fait la ſéparation entre la *Caſtille Vieille* & la *Nouvelle*, nous nous y arrêterons, & nous n'irons pas plus loin pour le préſent.

La *Caſtille Vieille* eſt montueuſe, & moins

moins fertile que la *Nouvelle*. En échange elle eſt mieux arroſée, mais l'air auſſi n'y eſt pas ſi bon. Le terroir y produit cependant à peu près tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie. Ici l'on a du grain, là des troupeaux, ailleurs du vin, & dans pluſieurs lieux, toutes ces choſes enſemble : mais il n'y a pas beaucoup d'oliviers. Ce qu'on apèle la *Tierra de Campos* eſt regardée comme la partie la plus fertile de toute la Province. C'eſt ce quartier de Pays, qui eſt vers le Nord aux environs de *Medina-de-Rio-Seco* & de *Palencia*. Le vin y eſt par-tout excellent; & les plaines ſont couvertes de grands troupeaux de gros & de menu bétail, & particuliérement de brebis, qui portent la fine laine, dont j'ai parlé, qui fait la principale richeſſe du pays.

Les habitans ſont laborieux, pleins d'eſprit, actifs, francs, accueillans envers les Etrangers & fort civils; ils parlent plus purement *Caſtillan* que l'on ne fait dans les autres Provinces. Ils ſont auſſi bons ſoldats, & fort atachez au ſervice de leurs Rois, à qui ils ont ſouvent donné des témoignages d'une fidèlité à toute

© Biblioteca Nacional de España

te épreuve. Les femmes y ſont robuſtes, vigoureuſes, laborieuſes, & en quelques endroits elles travaillent autant que les hommes.

FIN DU TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NACIONAL

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

LES

© Biblioteca Nacional de España

868053856086
© Biblioteca Nacional de España

DELICES
DE
L'ESPAGNE

TOM. II

GM m
321

© Biblioteca Nacional de España

G. M.
321 m

GM
321m

2
70405

Du Cabinet
De Mr. Josse

© Biblioteca Nacional de España

Les 5. vol. pesent 3.tt

H-7713

G
9019

© Biblioteca Nacional de España

LES DELICES DE L'ESPAGNE & du PORTUGAL,

TOME SECOND.

PASCUAL de GAYANGOS

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

où l'on voit

Une deſcription exacte des Antiquitez, des Provinces, des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des Ports de Mer, des Fortereſſes, Egliſes, Academies, Palais, Bains, &c.

De la Réligion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes, & généralement de tout ce qu'il y a de plus conſiderable à remarquer.

Le tout enrichi de figures en taille douce, deſſinées ſur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME SECOND,

qui contient

LA CASTILLE NOUVELLE.

A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,

MDCCVII.

Avec Privilege.

© Biblioteca Nacional de España

LES DELICES DE L'ESPAGNE.

TOME SECOND.

LA CASTILLE NOUVELLE.

APRES avoir parcouru la *Caſtille Vieille*, il eſt naturel de paſſer dans la *Nouvelle* pour en voir les beautez, qui ſurpaſſent tout ce qu'il y a dans le reſte de l'*Eſpagne*. C'eſt là qu'eſt le centre de la Monarchie, & le ſiége des Rois. C'eſt là qu'eſt l'air le plus pur, & le meilleur pour la ſanté, & le terroir des plus fertiles de tout le Pays. C'eſt auſſi l'une des plus grandes Provinces: les deux autres ſont l'*Andalouſie* & la *Catalogne*.

La *Caſtille Nouvelle* eſt bordée au Nord & au Levant d'une longue Châine de

© Biblioteca Nacional de España

Montagnes, qui ſortant des confins de la *Navarre*, la ſéparent de la *Vieille Caſtille*, & traverſant tout le pays, du Nord au Sud jusqu'à la Méditerranée, forment une épaiſſe barriére entre cette Province & les Royaumes d'*Arragon* & de *Valence*. Au Couchant elle a le *Portugal* pour borne, & au Midi l'*Andalouſie*, *Grénade* & *Murcie*. Elle a environ ſoixante lieues de longueur, de l'Orient à l'Occident.

Le *Tage* & la *Guadiana*, deux fleuves conſidérables de l'*Eſpagne*, y prennent leur ſource, auſſi bien que le *Guadalquivir*; mais avec cette différence que celui-ci la quite d'abord, au lieu que les deux autres la traverſent dans toute ſa longueur de l'Orient au Couchant, & portent la fertilité par tout où ils portent leurs eaux. Elle eſt encore arroſée de quelques autres riviéres, comme le *Xucar*, la *Xarama*, la *Tajuna*, le *Henarès* & la *Guadarrama*. Le *Xucar* (en Latin *Sucro*) prend ſa ſource dans la partie du Sud-Eſt, à quelques lieues des frontiéres de *Valence*, près de la ville de *Cuenza*: il paſſe à *Alarcon* & entre dans le Royaume de *Valence*, près de *Coſientes*. La *Xarama* prend ſa ſource dans les montagnes d'*Atiença*, paſſe à *Talamanca*, puis au deſſous d'*Alcala*, où elle reçoit le *Henarès*, enſuite près d'un village nommé *Bayone*, au deſſous duquel elle reçoit la *Tajuna*, & va ſe jetter à une lieue de là dans le *Tage* aux environs d'*Aranjuez* au deſſus de *Tolède*. Le *Henarès* a ſa ſource dans les montagnes de *Siguença*, & arroſe la partie Septentrionale de la *Caſtille Nouvelle*, où il lave les murailles de pluſieurs villes qui ſont ſur ſes bords, comme *Padilla*, *Hita*, *Tortoſa*, *Guadalajara*, & *Alcala de Henarès* la plus illuſtre de toutes. La *Guadarrama* prend ſa ſource dans les *Montagnes de Tolède*, traverſe la *Caſtille* du Nord au Sud, paſſant par divers petits lieux, & va ſe dégorger dans le *Tage*, à deux lieues au Couchant de *Tolède*.

La *Caſtille Nouvelle* eſt partagée en quatre parties, qui ſont comme tout autant de petites Provinces, lesquelles jointes enſemble compoſent la grande. L'une comprend la partie du Nord, & s'apèle *Algarria*. La ſeconde eſt à l'Orient, & s'apèle *la Sierra*. La troiſième, qui eſt au Midi, porte le Nom de *la Manche*; & la quatrième, qui eſt à l'Occident, eſt l'*Eſtremadoure*. Je vai ſuivre cette diviſion, afin de donner un bon ordre à mon diſcours, & de conduire par là mon Lecteur d'une maniére, qui ſoulage ſa mémoire, & ſoutienne ſon attention.

© Biblioteca Nacional de España

L'A L G A R R I A.

En décendant la Montagne de *Samoſierra*, qui ſépare les deux *Caſtilles*, on traverſe de grands Bois, qui durent cinq ou ſix lieues de longueur, jusqu'à *Buitrago*, par où il faut paſſer. L'entrée de cette ville eſt fort mauvaiſe, il faut décendre un grand quart de lieue dans un chemin de rochers & remonter de même, pour y arriver. *Buitrago* eſt une petite ville avec un Fauxbourg, à treize lieues de *Madrit*. Elle eſt très-bien fortifiée & par la nature & par l'art. Sa ſituation la rend forte, étant bâtie ſur un rocher, dont le bas eſt arroſé d'un ruiſſeau; & on a eu ſoin de la révêtir de bonnes murailles & de remparts, tellement qu'on en a fait une ville de défenſe, capable de ſoutenir un ſiége pendant quelque tems. Elle apartient aux Ducs de l'*Infantado*, qui y ont un beau Château, réguliérement bâti & richement meublé à l'antique. Il y a entr'autres une chambre, dont la tapiſſerie eſt de plumes d'oiſeaux de diverſes couleurs, raſſemblées de telle maniére qu'elles forment des fleurs, des animaux & des groteſques; les nuances y ſont fort bien ménagées & font un effet très-agréable. Elle eſt environnée de grands

grands Bois, qui ſervent de retraite à diverſes bêtes fauves, qu'on y trouve en quantité, comme taureaux ſauvages, daims, cerfs, chevreuils, &c.

Au ſortir de *Buitrago* on traverſe encore des montagnes, & on ne les quite qu'à trois ou quatre lieues de *Madrit*, où l'on commence à entrer dans une plaine. En chemin faiſant on paſſe à *Alcouendas*, petite ville à trois lieues de *Madrit*, qui n'a rien de conſidérable. Tout le pays des environs eſt ſtérile, & jusqu'auprès de *Madrit* on ne trouve que terre ſablonneuſe ou pierreuſe, & ſouvent tous les deux, on y voit à peine quelques arbres, quoique d'ailleurs elle ſoit aſſez bien cultivée. C'étoit le pays des anciens *Carpétains*, dont *Madrit* porte le nom en Latin, *Mantua Carpetanorum*. S'il prend envie à un Voyageur en aprochant de *Madrit*, de demander à un *Eſpagnol*, où eſt le chemin pour y aller, il lui répondra avec fierté, qu'il ne le ſauroit manquer, étant aiſé à connoitre, parce qu'il eſt le plus grand chemin qu'il y ait au Monde.

M A D R I T.

Madrit n'étoit autrefois qu'une petite ville peu conſidérable, & preſque

© Biblioteca Nacional de España

que inconnue, qui apartenoit en propre aux Archévêques de *Tolède*, mais elle eſt devenue la prémiére ville de l'*Eſpagne*, & a enlevé à *Tolède* le nom & la dignité de Capitale de cette vaſte Monarchie, depuis cent ans en çà, que les Rois l'ont choiſie pour y tenir leur Cour, & y faire leur ſejour ordinaire. Elle eſt grande à peu près comme *Leide* en *Hollande*, & extrémement peuplée; on y a compté juſqu'à trois cens mille habitans. Elle eſt ſituée au milieu de cette grande Plaine dont j'ai parlé, & environnée de tous côtez de montagnes, dont on voit de là les ſommets blancs des neiges, qui les couvrent. Ce ſont ces montagnes qui font toute ſa défenſe, car elle n'a aucune fortification, & ce qui doit encore plus ſurprendre, elle n'a même ni murailles, ni foſſez. On y voit néanmoins des Portes, qui n'ont rien qui ſe reſſente de ſa grandeur, ſi l'on en excepte celle d'*Alcala*. Elles ſont gardées par des Mouſquetaires, qui y font ſentinelle, non pas pour quelque beſoin qu'on en ait, mais ſeulement pour faire payer aux Etrangers, & aux Marchands, les droits d'entrée & de ſortie. Les rues ſont presque toutes, larges, longues & droites; mais mal propres & pavées de méchans

petits

© Biblioteca Nacional de España

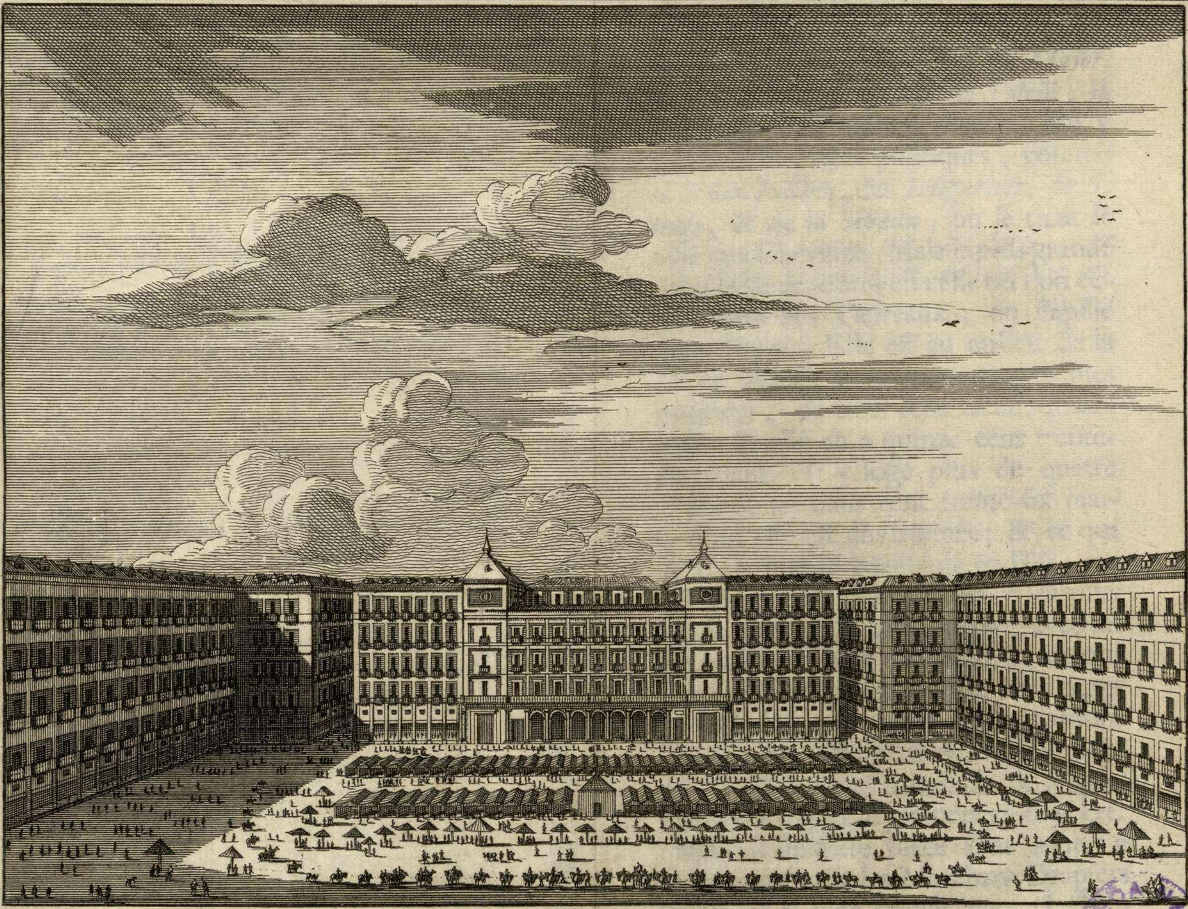
PLAN DE MADRIT.

1. Palais du Roi.
2. Le Parc.
3. Chemin du Prado.
4. Porte de Tolède.
5. Palais, Parc & Iardin du Buen Retiro.
6. Maiſon & Iardin de N. Dame d'Atocha.
7. Place de la Sebada.
8. Caſa del Campo.
9. Place du Soleil.
10. La Plaça Mayor.
11. Place de San Domingo.
12. Le Pont du Mançanarès.
13. Chemin de Vallecas.
14. Porte d'Alcala.

BIBLIOTECA NACIONAL

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



La Plaça Mayor de MADRIT, ou l'on celebre la Fête des Taureaux.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

petits cailloux, qui les rendent fort incommodes. Les plus belles ſont la *Calle Mayor*, (*Calle* ſignifie *Rue*) la *Calle* de *Tolède*, la *Calle* d'*Atocha*, & celle d'*Alcala*. On y trouve diverſes places publiques, comme celles de *San Joachin*, des *Lasganites*, de *S. Domingo*, & de la *Sebada*, où ſe tient le Marché aux Chevaux. Mais la plus grande & la plus belle de toutes eſt celle où l'on célébre la Fête des Taureaux; on l'apèle la *Plaça Mayor*. Elle eſt au milieu de la ville, de quatre cens trente-quatre piés de longueur, de trois cens trente-quatre de large, & elle en a quinze cens trente-ſix de circuit. Il y loge plus de quatre mille perſonnes dans cent trente-ſix maiſons, dont elle eſt environnée: & ce qui fait la plus grande beauté de ce lieu, ces maiſons ſont toutes ſemblables, les plus hautes de *Madrit*, à cinq étages, avec un balcon à chaque rang de fenêtres, ce qui fait le nombre de ſix cens quatre vints rangs de balcons, & une partie de ces maiſons eſt ſoutenue par des pilaſtres, qui forment autour de cette place une belle & longue galerie, où l'on peut ſe promener à couvert. Les maiſons de cette place ſont toutes à des Négotians; & les Marchans Drapiers en occupent la plus grande part. Le mi-

© Biblioteca Nacional de España

lieu de la place ſert à tenir le Marché. Les hommes y vont faire leurs proviſions pour le ménage, & les femmes ne s'en mélent point; ce qui eſt bien au rebours de la maniére des anciens *Eſpagnols*. Les rues & les places de *Madrit* ſont ornées d'une infinité de belles fontaines de marbre & de jaſpe, embellies de ſtatues. Les plus grandes fourniſſent d'eau une bonne partie de la ville, & l'on y a d'excellentes eaux. Elles y ſont ſi bonnes & ſi légères, que le Cardinal Infant étant en *Flandres* s'en faiſoit aporter dans des cruches de grez bien bouchées, & n'en beuvoit point d'autre. Il faut remarquer cependant que les eaux de toutes les fontaines n'y ſont pas également bonnes. Il y a des *Aguadors*, qui chargent un âne de cruches pleines d'eau, & la vont porter ainſi par la ville; c'eſt un mêtier dont ils vivent. L'air y eſt auſſi très-pur & très-ſubtil, quoi qu'un peu inconſtant, à cauſe du voiſinage des montagnes: & c'eſt cette pureté de l'air, jointe à la bonté des eaux, qui a porté les Rois d'*Eſpagne* à y fixer leur reſidence, après que *Charles-Quint* eut éprouvé l'une & l'autre, lors qu'étant malade de la fiévre quarte, il ſe fit tranſporter en cette ville, & s'y rétablit heureuſement au bout de

de quelques jours. Les maiſons de *Madrit* ſont de brique, liées de terre au lieu de chaux; & celles des pauvres gens ne ſont que de terre: & généralement dans toute l'*Eſpagne* on ne bâtit pas fort richement, en quelques lieux par pauvreté, & ailleurs faute de pierre & de chaux. La pierre eſt extrémement chere à *Madrit*, parce qu'on la tire à ſix ou ſept lieues de là dans les montagnes où eſt l'*Eſcurial*. Cela fait auſſi que les maiſons y ſont extrémement cheres, de ſorte qu'on juge qu'un homme a beaucoup d'argent, lorsqu'il ſe met à y bâtir. Il n'y en a gueres en effet qui le faſſent, à la reſerve de ceux qui ont été dans de grands emplois hors du Royaume. Un Viceroi de *Naples*, du *Mexique*, ou du *Perou*, un Gouverneur de *Flandres* ou de *Milan*, s'en vient à *Madrit*, quand le tems de ſon Gouvernement eſt expiré, & conſume à bâtir un Palais les thréſors qu'il y avoit ramaſſez: c'eſt ainſi que cette ville s'eſt embellie & agrandie avec le tems. Bien que les maiſons ne ſoient que de brique & de terre, cela n'empêche pas qu'elles ne ſoient fort belles. Mais on n'y voit aucunes fenêtres: ce ne ſont par tout que jalouſies depuis le bas de la rue jusqu'au dernier étage: il

© Biblioteca Nacional de España

il y en a même aux balcons; les femmes qu'on y tient recluſes, ſe mettent derriére ces jalouſies, & regardent les paſſans par les petits trous, n'oſant les ouvrir qu'à la dérobée. Les maiſons ſont d'ailleurs ſpacieuſes & commodes, mais ſans cour & ſans portes cocheres, du moins en voit on peu qui en ayent. Il y en a auſſi pluſieurs qui ſont ſans vitres, parce que le verre y eſt rare, & par conſéquent fort cher: de là vient que quand on veut dire qu'une maiſon a tout, qu'il n'y manque rien, on dit, en un mot, les fenêtrages en ſont vitrez. Quand on bâtit une maiſon, le prémier étage qu'on éleve, eſt au Roi; & il peut le vendre ou le louer, à moins que le proprietaire ne prenne le parti de l'acheter, ce qu'il fait ordinairement: & c'eſt là un très-grand revenu pour ſa Majeſté. Les grandes maiſons ont ordinairement douze, quinze & vint piéces de plain-pié à chaque étage; & l'on y a un apartement pour l'hiver & un autre pour l'Été: quelques-unes en ont pour toutes les ſaiſons. A ce ſujet je remarquerai que les Etrangers ſont ſouvent embarraſſez à *Madrit* pour le logement, n'y ayant qu'un petit nombre d'Auberges, qui ſont bien-tôt remplies: les *Eſpagnols*, qui craignent pour leurs femmes, dont

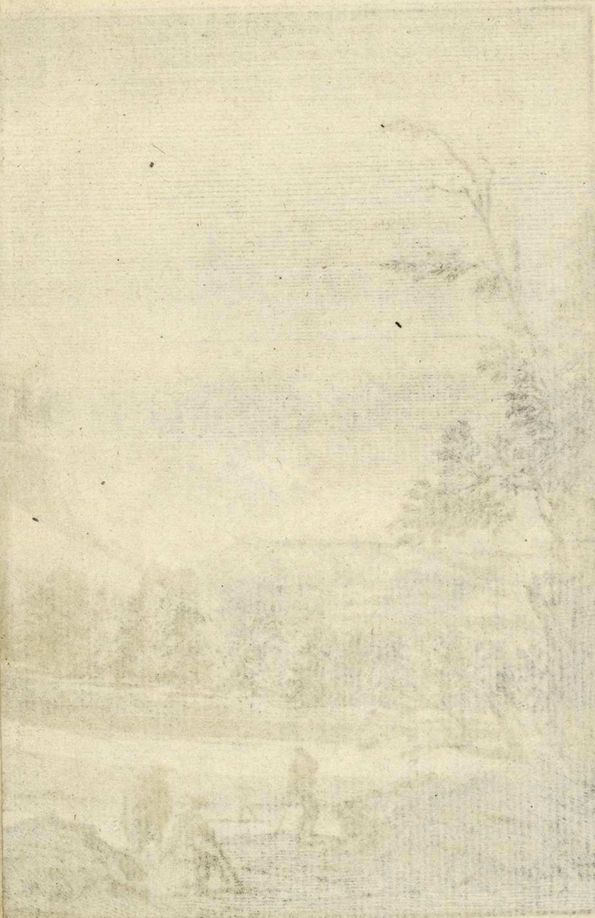
dont ils ſont auſſi jaloux que les *Italiens* pour le moins, ne s'empreſſent pas beaucoup à leur offrir leur maiſon: tellement que s'ils n'y ont pas quelque bonne connoiſſance, ils courent riſque d'être mal logez.

Hors de la ville on voit une petite vallée, au milieu de laquelle paſſe le *Mançanarès*, qui n'eſt ni ruiſſeau, ni riviére, mais tantôt l'un & tantôt l'autre, ſelon que les neiges des montagnes voiſines ſont plus ou moins fondues par l'ardeur du Soleil. Quelquefois, comme au gros de l'Eté, on y voit à peine un peu d'eau couler parmi le gravier, & ſi pour ſe remettre des grandes chaleurs qu'on endure, on veut s'y baigner, il faut y creuſer une foſſe, & ſe mettre là-dedans jusqu'au cou. C'eſt ſur cette riviére, que *Philippe* II. fit bâtir, comme chacun ſait, un magnifique pont, que les Connoiſſeurs trouvent auſſi beau que celui du *Pont-Neuf* ſur la *Seine* à *Paris*: on l'apèle *Puente de Segovia*. C'eſt ce Pont large, grand, & ſuperbe, qui n'étant d'ordinaire mouillé d'eau qu'au pié de quelques arcades, & bâti ſur une riviére, qui mérite à peine le nom de ruiſſeau, a donné lieu à tant de mauvaiſes plaiſanteries qu'on en a faites. Un rieur l'ayant vû,

© Biblioteca Nacional de España

vû, dit, qu'il conſeilloit aux bourgeois de *Madrit*, de vendre le Pont pour acheter de l'eau; un autre, qu'au lieu que c'eſt la coûtume qu'une riviére attende un pont, là le pont attend la riviére; un troiſiême a dit plus ſimplement, que ce ſeroit un beau pont, s'il avoit une riviére. Il paroit en effet aſſez ſingulier qu'on ait bâti un ſi grand & ſi magnifique Pont dans un lieu qu'un enfant peut paſſer à pié ſec: mais il ne faut pas s'imaginer que *Philippe* II. ne l'ait fait bâtir que pour ſervir à traverſer ce ruiſſeau: il y a de l'aparence qu'il le fit afin qu'on pût paſſer plus commodément l'enfonçure de cette vallée. D'ailleurs le *Mançanarès* n'eſt pas toûjours ſi petit: il groſſit quelquefois en hiver ſi conſidérablement par les torrens de neiges fondues qui s'y jettent, qu'il couvre les campagnes voiſines; & il roule ſes eaux avec tant de rapidité, qu'il entraine tout ce qui ſe trouve à ſon chemin.

Quoi qu'il en ſoit, pour revenir à ce Pont, il eſt long d'onze cens pas; & dans la longueur de ſept cens pas, il en a vint-deux de large, & dans le reſte il eſt plus étroit de la moitié. Il eſt tout bâti de pierre de taille, & bordé aux deux côtez d'une belle & grande muraille, à hauteur d'a-



Vue du Palais Royal de MADRIT, *du côte de la Campagne.*

© Biblioteca Nacional de España

d'apui, ſur laquelle de trois en trois pas, on voit de groſſes boules de pierre, ſupportées par des quarrez de même matiére. Ce Pont a couté pluſieurs cens mille ducats à *Philippe* II. & il eſt tout aparent qu'on lui a donné le nom de *Pont de Ségovie*, parce qu'il ſemble avoir été bâti par émulation pour ce ſuperbe Aqueduc ancien qui eſt à *Ségovie*, duquel nous avons parlé ci-deſſus. Le *Mançanarès*, qui coule ſous ce magnifique Pont, n'entre point dans la ville, mais il paſſe à côté, vis-à-vis du Palais Royal.

Le Palais Royal.

Le Palais Royal eſt à l'une des extrémitez de la ville au Midi, ſitué ſur une éminence, dont la pente s'étend inſenſiblement ſur la riviére. Il a la vue par derriére ſur la campagne, qui forme un aſpect agréable de ce côté-là, & entr'autres ſur le *Mançanarès* & ſur les charmantes promenades qui ſont à ſes bords. Les avenues en ſont très-belles. On y va par la *Calle Mayor*, la *grande Rue*, qui eſt fort large, bordée de part & d'autre de maiſons ſuperbes, qui l'embelliſſent conſidérablement. Au devant de la façade du Palais on trouve une belle & grande place, où l'on

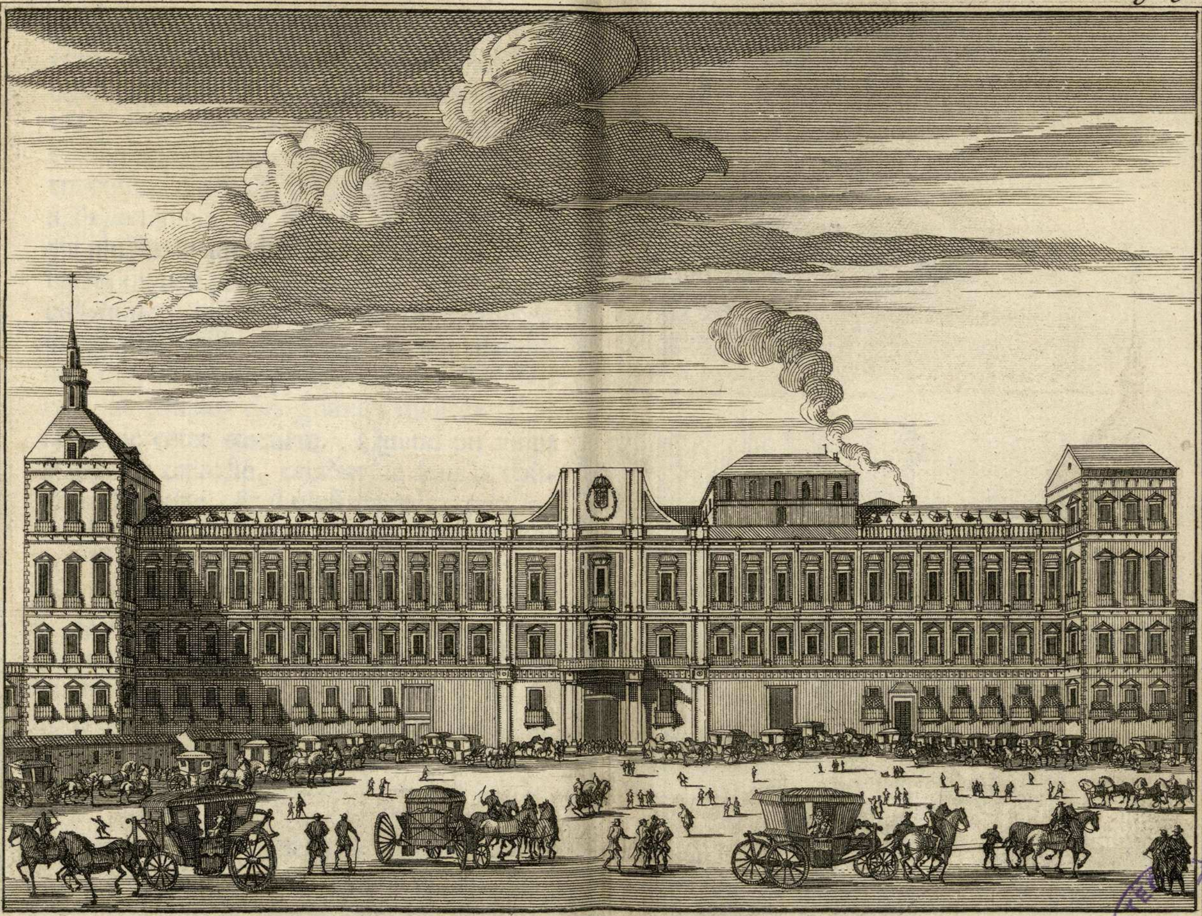
BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

l'on ne voit que balcons dorez aux maiſons qui l'environnent. Deux Pavillons terminent la façade, & trois grandes Portes, d'architecture aſſez ſimple, conduiſent à deux Cours, bâtie chacune aux quatre côtez. Au fond eſt l'eſcalier qui conduit à l'apartement du Roi & de la Reine. Il y a pluſieurs autres Cours, conſtruites toutes en quarré, & environnées d'un rang de colomnes, qui ſoutiennent des galéries. C'eſt là la mode d'*Eſpagne* en fait d'architecture, & on dit qu'ils l'ont priſe des *Mores* : la plûpart des grandes maiſons ſont faites de cette maniére. Quand on va au Palais en carroſſe, on s'arrête ſous la voûte de la porte, & il n'eſt permis à perſonne d'y entrer de cette façon, de quelque qualité qu'on ſoit ; à moins qu'on n'y faſſe quelques feux de joye, ou quelque courſe de maſque ; alors tout le monde y peut entrer. Un fort petit nombre de halebardiers ſe tiennent à la porte ; & ſi vous demandez d'où vient qu'un ſi grand Monarque n'a pas une garde nombreuſe, proportionnée à ſa puiſſance & à ſa ſplendeur, les *Eſpagnols* vous répondront que leur Roi n'a pas beſoin de garde, qu'il regne trop bien ſur les cœurs de ſes ſujets, pour avoir rien à craindre de leur

part.

© Biblioteca Nacional de España



Le Palais Royal de MADRIT en de hors.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

BIBLIOTECA NACIONAL

© Biblioteca Nacional de España

Le Palais Royal de MADRIT en dedans.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

part. En effet ils ont toûjours été extrémement prévenus de la grandeur de leurs Rois, & cette idée les a tellement occupez qu'ils n'ont pas crû qu'il y en eut de plus grand au Monde. Mais n'en ſoyons pas ſurpris, d'autres peuples, pas fort éloignez de là, & qui s'eſtiment auſſi ſages que les *Eſpagnols*, ont eu & ont encore aujourd'hui la même marotte.

Pour revenir au Palais Royal de *Madrit*, les Cours, dont je viens de parler, ſont occupées par des boutiques de Merciers & de Quincaillers. C'eſt là où l'on plaide, & où l'on rend la juſtice. Les *Contadoreries*, qui regardent les Finances, & divers Conſeils, y ont leurs apartemens d'un côté, & toutes les Dames de la Reine de l'autre. L'une de ces Cours eſt ornée de grandes terraſſes, qui regnent tout du long, élevées ſur de hautes arcades, & bordées de baluſtres de marbre, chargés de buſtes de la même matiére.

On monte aux apartemens du Roi & de la Reine, par un eſcalier extrémement large, dont le lambris eſt d'une architecture azurée & dorée : il conduit à une Galérie aſſez large, où ſe tiennent les Gardes du Roi, qui conſiſtent en trois compagnies, ſavoir celle des Archers, qu'on nom-

© Biblioteca Nacional de España

nomme autrement de la * *Cuchilla*; c'eſt la garde *Bourguignonne* & *Flamande*, compoſée de Gentils-hommes de ces deux Nations : ce ſont proprement les Gardes du Corps. La ſeconde eſt la Garde *Eſpagnole*, compoſée de halebardiers, & la troiſiême eſt la *Todeſca*, l'*Allemande*, toute compoſée d'étrangers, & particuliérement de *Lorrains*. Ces trois Compagnies ſont chacune d'environ cent hommes. On paſſe au travers de ces galéries, pour aller dans les apartemens; & outre ces galéries, il y en a encore d'autres ſecretes, par où Sa Majeſté peut aller dans tous les endroits où ſes Conſeils s'aſſemblent. Quand le Roi ſort, ce qui ſe fait ordinairement à l'heure de la Meſſe, ſes Gardes ſe rangent tout le long de la galérie, & forment une double haye, au milieu de laquelle il paſſe, précedé de ſon Capitaine des Gardes, & ſuivi de peu de perſonnes.

On y voit une grande quantité de beaux apartemens, dont les Sales, les Chambres & les Galéries ſont ornées de Satues rares, & de buſtes fort proprement travaillez; ce qu'il y a de ſingulier, ceux qui ré-

* *Cuchilla* eſt un mot *Eſpagnol*, qui ſignifie *un Couteau*, & ce nom leur eſt donné, parce qu'ils portent un grand coûteau d'une façon particuliére.

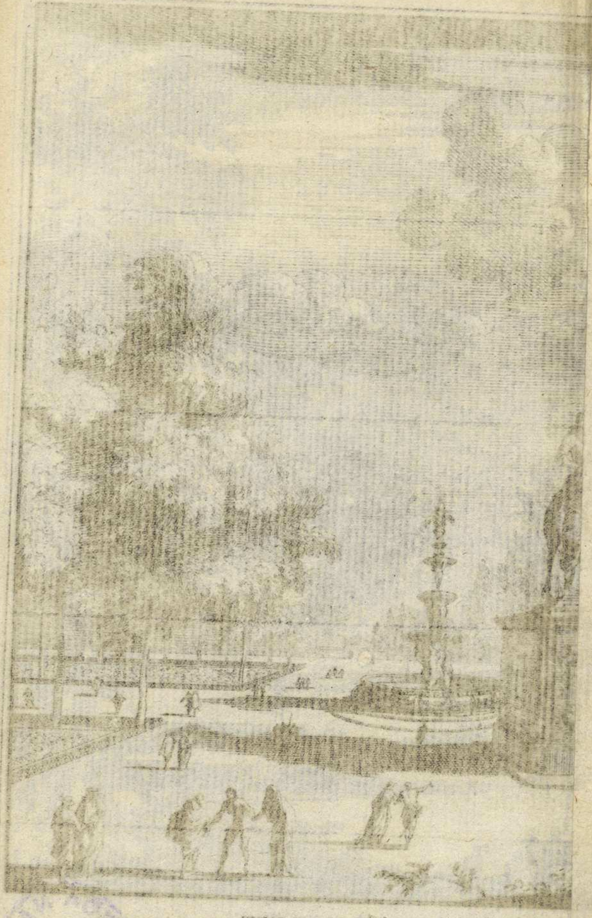
répréſentent des femmes, ſont ajuſtez à l'*Eſpagnole*, c'eſt-à-dire, fardez copieuſement avec du rouge aux joues & aux épaules. On y trouve auſſi par tout de riches & d'excellens tableaux, de la main des meilleurs Maîtres. Il y en a un entr'autres de *Michel Ange*, qu'on dit avoir coûté quinze mille piſtoles à *Philippe* IV. il répréſente Notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers. Outre la quantité extraordinaire de Tableaux, les chambres ſont encore parées de très-belles tapiſſeries de haute liſſe, & de meubles riches & magnifiques, en un mot dignes de la grandeur du Roi. Entre autres Sales, celle des Armes mérite d'être remarquée. Elle eſt longue de cent pas, toute peinte, & garnie de tous côtez d'un grand nombre de garderobes, où l'on voit les Armes de *Charles-Quint*, de *Philippe* II. de *Philippe* III. & de *Philippe* IV. Les unes ſont argentées, les autres dorées, & quelques-unes cizelées : elles ſont accompagnées d'une infinité de piſtolets & d'épées de diverſes façons, de harnois de chevaux, & d'armes antiques, comme dards, flêches, &c. On y voit ſix hommes à cheval, armez de toutes piéces & parez d'émeraudes, qui ſont des préſens que *Philippe* II. reçut du

© Biblioteca Nacional de España

Duc de *Savoye* & de quelques autres Princes. Les armes des *Chinois* de fer émaillé, la botte d'un Duc de *Saxe* qui eſt preſque de la groſſeur d'un homme, & *Durandal la bonne épée* du fameux *Roland* d'héroique mémoire, ne ſont pas les piéces les moins curieuſes qu'on y voye. Au deſſous de cette Sale ſont les Ecuries du Roi, où l'on entretient ordinairement cent chevaux d'*Andalouſie*. Elles ſont tout contre les Sales, où les Conſeils s'aſſemblent. La grande chaleur, qu'on ſent en ce pays-là, oblige les *Eſpagnols* à donner peu de jour à leurs apartemens, afin d'en fermer l'entrée aux rayons du Soleil, pour y conſerver une agréable fraîcheur. On a obſervé cette méthode dans la ſtructure du Palais Royal, de là vient qu'on y trouve divers apartemens compoſez de pluſieurs piéces, dont quelques-unes ſont un peu obſcures, n'ayant que de petites fenêtres; d'autres ne reçoivent de jour que par la porte. Tout ce Palais eſt bâti d'une pierre fort blanche, à la reſerve des deux Pavillons de la façade, qui ſont de brique. Les fenêtrages ſont de marbre fin, & les vitres de cryſtal; & tous les apartemens ſont accompagnez d'une infinité de balcons dorez, qui ſont un très-bel effet. La Chambre

Le Jardin de la CASA DEL CAMPO, a la porte de MADRIT.

BIBLIOTECA NACIONAL · SECCION DE GEOGRAFIA · MADRID
© Biblioteca Nacional de España



bre d'Audience eſt toute dorée depuis le bas juſqu'au lambris, & le foyer en eſt de jaſpe. Le Palais a la vue ſur des Jardins fermez de murailles, qui s'étendent juſqu'au bord du *Mançanarès.* Ils ont quelque beauté, qui leur vient plus de la nature, que de la culture & de l'art. C'eſt là que *Francois* I. fut detenu pendant quelque tems, après que *Charles-Quint* l'eut pris priſonnier devant *Pavie;* & l'on croit que ce Prince bâtit, à ſon retour, le Château de *Madrit* près de *Bologne*, ſur le modèle de celui dont il ſortoit; mais on ſe trompe, il n'y a aucune reſſemblance entre ces deux édifices.

La Caſa del Campo.

OUTRE le Palais, qui eſt la demeure ordinaire du Roi, Sa Majeſté Catholique a encore d'autres Maiſons de plaiſance dans *Madrit* & aux environs, comme la *Caſa del Campo*, *Buen Retiro*, &c. le *Pardo*, l'*Eſcurial*, & *Aranjuez:* les prémiéres ſont aux portes de *Madrit*, mais les trois derniéres en ſont éloignées de quelques lieues. Nous les décrirons l'une après l'autre. Commençons par la *Caſa del Campo.* Il faut ſe ſouvenir ici que le Palais Royal eſt au bord du *Mançanarès.* A l'autre

 bord

bord de cette riviére eſt la *Caſa del Campo*, à une portée de fuſil hors de la ville, à cinq ou ſix cens pas du Pont de *Segovie*. C'eſt un aſſez beau lieu, de grande étendue, tout fermé de murailles, mais l'édifice en eſt un peu négligé. On voit à l'entrée du jardin la ſtatue de bronze de *Philippe* III. à cheval & tout armé, placée ſur un grand pié-d'eſtal de marbre. On la compare pour la beauté à celle de *Henri* IV. ſur le Pont-Neuf à *Paris*. Plus avant eſt une fontaine de bronze, qui répréſente un Château très-bien fortifié, avec du canon & des ſoldats qui le gardent, & tout jette de l'eau. Le Parc eſt le long de la riviére qui lave ſes murailles. C'eſt la Ménagerie du Roi. Il y a de belles allées qui conduiſent à trois ou quatre Etangs aſſez grands. La verdure y eſt très-agréable, & les arbres, qui ſont fort hauts, font par leurs épais feuillages, qu'on s'y peut promener à l'ombre en tout tems. On nourrit dans ce Parc divers animaux ſauvages & féroces, comme Lions, Tigres, Ours & autres. Un des Etangs eſt bordé de grands chênes, & tout revêtu de murailles; on y tient d'ordinaire une petite Gondole, dans laquelle le Roi prend, quand il veut, le divertiſſement de la promenade

ſur

Vue du BUEN-RETIRO en entrant.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

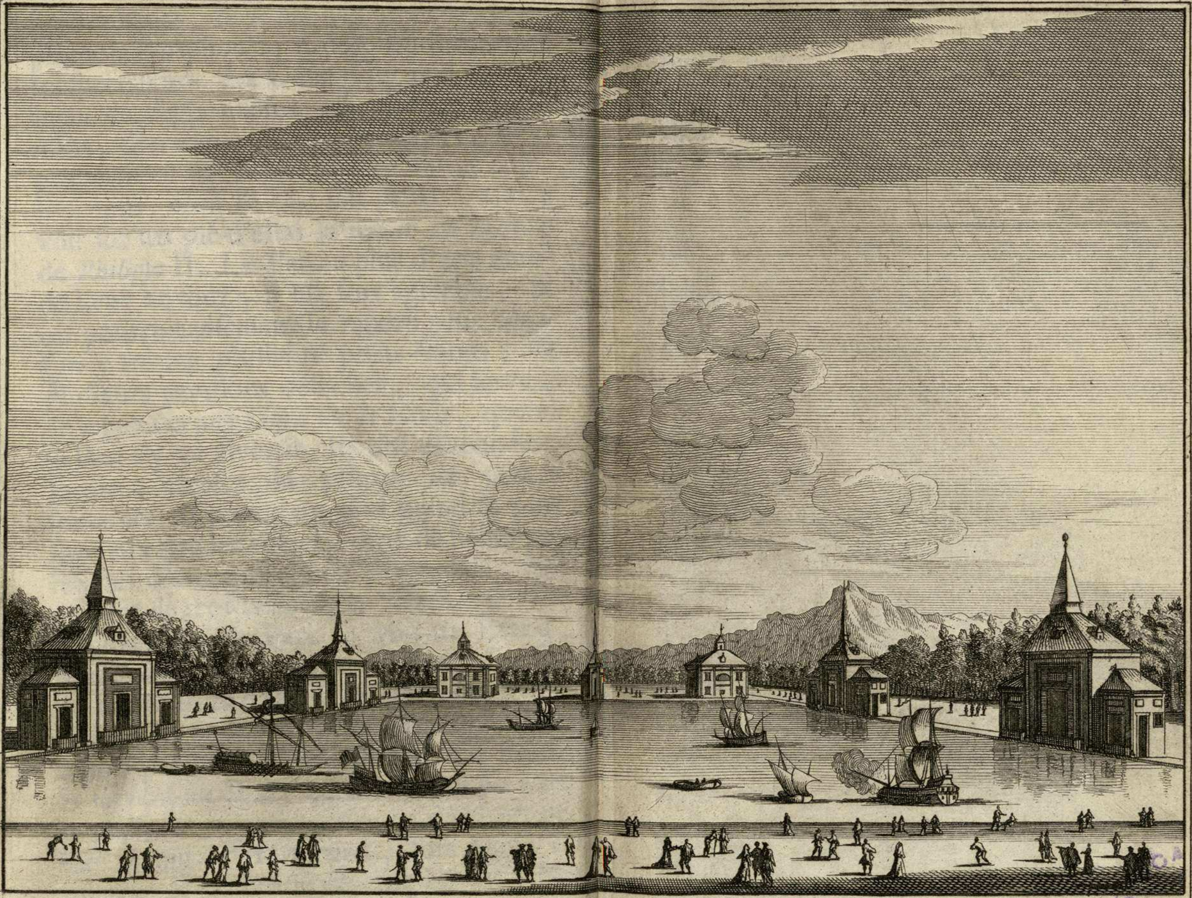
ſur l'eau. C'eſt une ſolitude charmante, & fort propre pour ceux qui aiment à rêver; & elle ſert à cacher bien des amoureux myſtéres, qui s'y paſſent dans l'obſcurité de ſes bôcages.

Le Buen Retiro.

LE *Buen Retiro* eſt à une autre extrémité de la ville ſur le penchant d'une colline près du *Prado Viejo*. *Philippe* IV. s'y plaiſoit beaucoup, parce que la vue en eſt très-agréable. Tout l'édifice eſt composé de quatre grands corps de logis, flanquez d'un pareil nombre de pavillons, qui forment un quarré parfait. Un parterre eſt au milieu, avec une fontaine, dont la ſtatue, qui jette beaucoup d'eau, ſert à aroſer les fleurs. Les apartemens en ſont vaſtes & magnifiques; les platfonds & les lambris y brillent d'or & de couleurs vives; & les chambres ſont embellies de très-belles peintures. On y remarque entr'autres la Sale pour les Comedies, qui eſt fort grande, toute dorée & ornée de ſculpture. Les Loges ſont aſſez grandes, pour pouvoir contenir quinze perſonnes fort à leur aiſe. Elles ont toutes des jalouſies, & celle du Roi eſt ornée d'une dorure très-fine. On s'aſſied au parterre

ſur des bancs ; & il n'y a ni orcheſtre pour placer la ſymphonie, ni amphithéatre pour les ſpectateurs. La Cour du grand apartement de cette maiſon eſt plantée de jaſmins, d'orangers & de citronniers, très-proprement paliſſadez avec d'autres enjolivemens, dont la vue fait plaiſir. On y voit ſur un pié-d'eſtal la ſtatue de bronze de *Philippe* II. Le Parc a plus d'une grande lieue de tour ; il eſt fort agréable, & on pourroit aiſément le rendre plus beau. On y trouve pluſieurs petits étangs, & pluſieurs pavillons détachez, qui ſervent de logement aux Gens de la Cour, quand le Roi s'y va divertir. Ils ont chacun leur Jardin, arroſez la plûpart de petites fontaines. Il y en a un plus grand & plus ſpacieux que les autres, orné de belles paliſſades d'orangers & de citronniers, qui portent de très-bons fruits. Dans le terrain le plus élevé du Parc ſe voit un Etang, plus grand que les autres, où l'on a fait venir des ſources d'eau vive, avec beaucoup de peine & de dépenſe. De petites gondoles toutes peintes & dorées flotent ſur l'eau, & ſervent au Roi, quand il veut prendre le plaiſir de la promenade, ou de la pêche. Cet Etang eſt fort beau, fort grand & quarré. Il eſt bordé de cinq ou ſix petits pavil-

© Biblioteca Nacional de España



Le Grand Étang à BUEN-RETIRO.

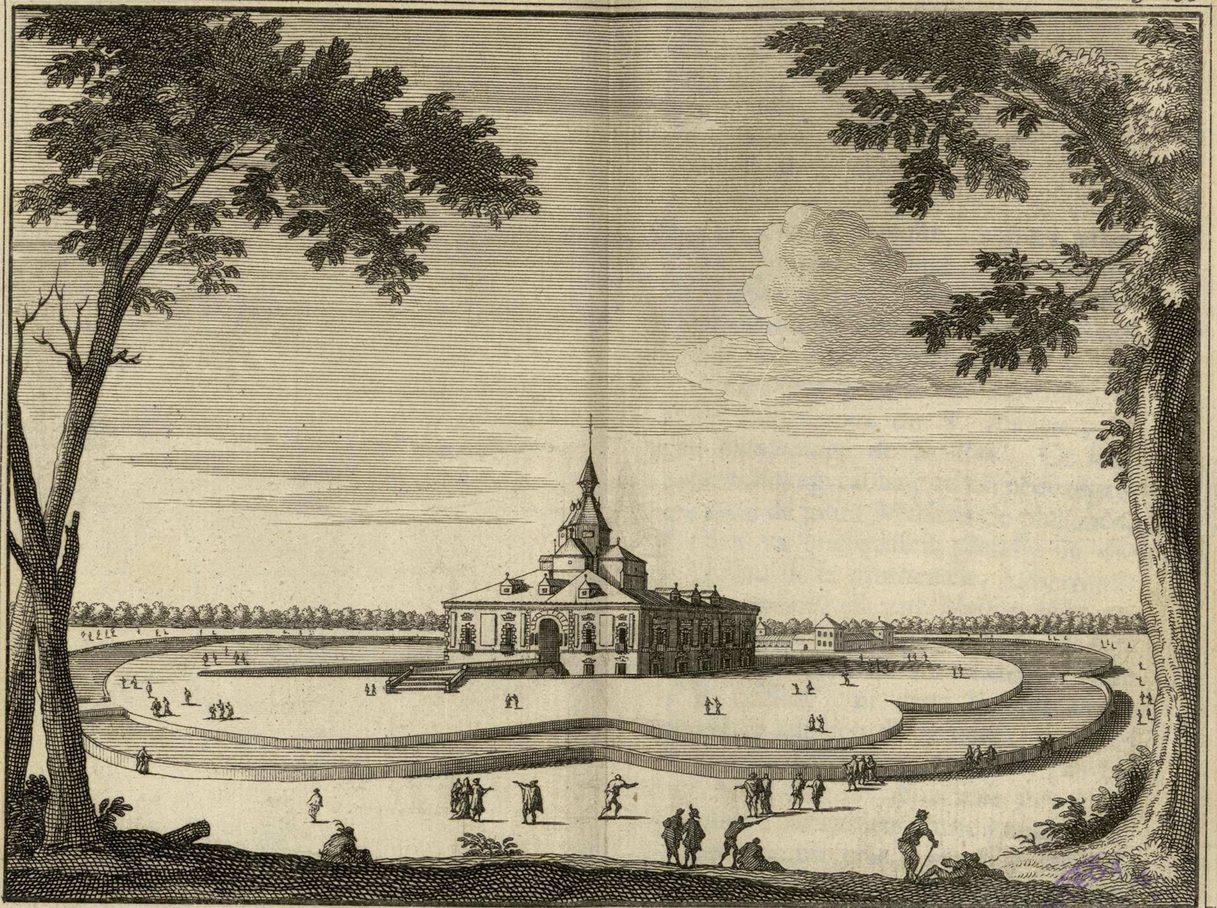
BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

Vuë d'un petit étang du BUEN-RETIRO.

© Biblioteca Nacional de España



l'Hermitage de Saint Antoine, près du BUEN-RETIRO.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

pavillons, où la Cour ſe met, quand Sa Majeſté prend ce divertiſſement. Enfin les grotes, les caſcades, les étangs, les grandes allées, la verdure & le feuillage épais des arbres, toutes ces choſes jointes enſemble font du *Buen Retiro* un ſejour charmant en Eté: c'eſt pourquoi les Rois d'*Eſpagne* y ſont presque toûjours allez paſſer les grandes chaleurs. Le Comte Duc d'*Olivarez*, qui l'a fait bâtir, y a dépenſé pluſieurs millions. Joignant le *Buen Retiro* on voit deux autres lieux fort agréables, qui en ſont comme une dépendance, l'un eſt l'hermitage de S. *Antoine*, & l'autre l'hermitage de S. *Paul*. Ce ſont deux ſolitudes agréables, qu'on peut regarder comme de jolies Maiſons de plaiſance, où le Roi va quelquefois prendre le divertiſſement de la promenade. L'hermitage de S. *Antoine* eſt une Maiſon bâtie aſſez ſimplement & fort peu élevée, de ſorte qu'il n'y a rien de fort extraordinaire dans le deſſein, ni dans l'architecture. Auſſi eſt ce un lieu de retraite, pour lequel les ornemens ſuperbes n'ont pas été faits. Mais elle eſt dans une fort belle expoſition, au milieu d'une grande plaine toute découverte. Pour y aller on paſſe, ſur une maniére de pont, un canal

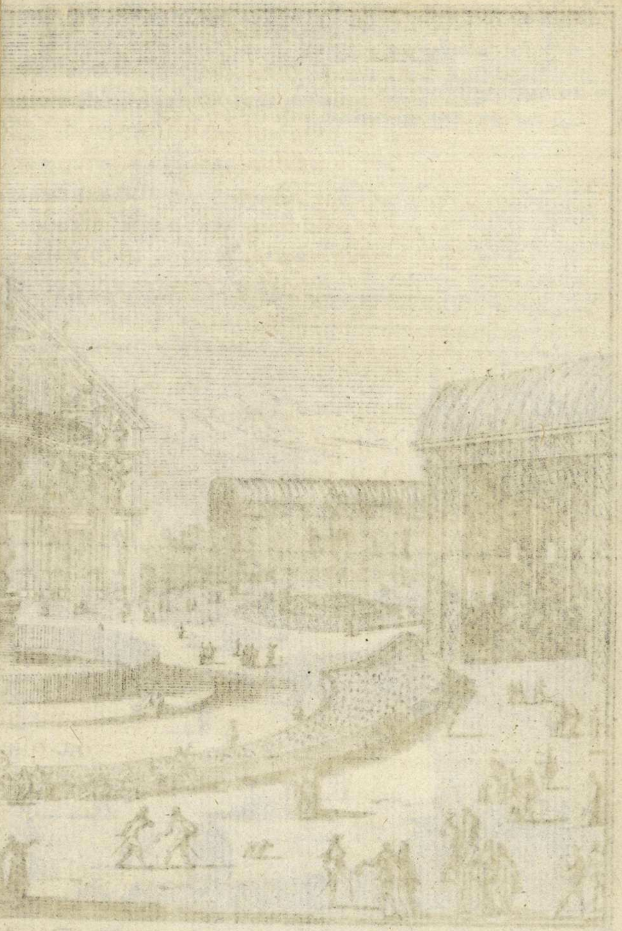
© Biblioteca Nacional de España

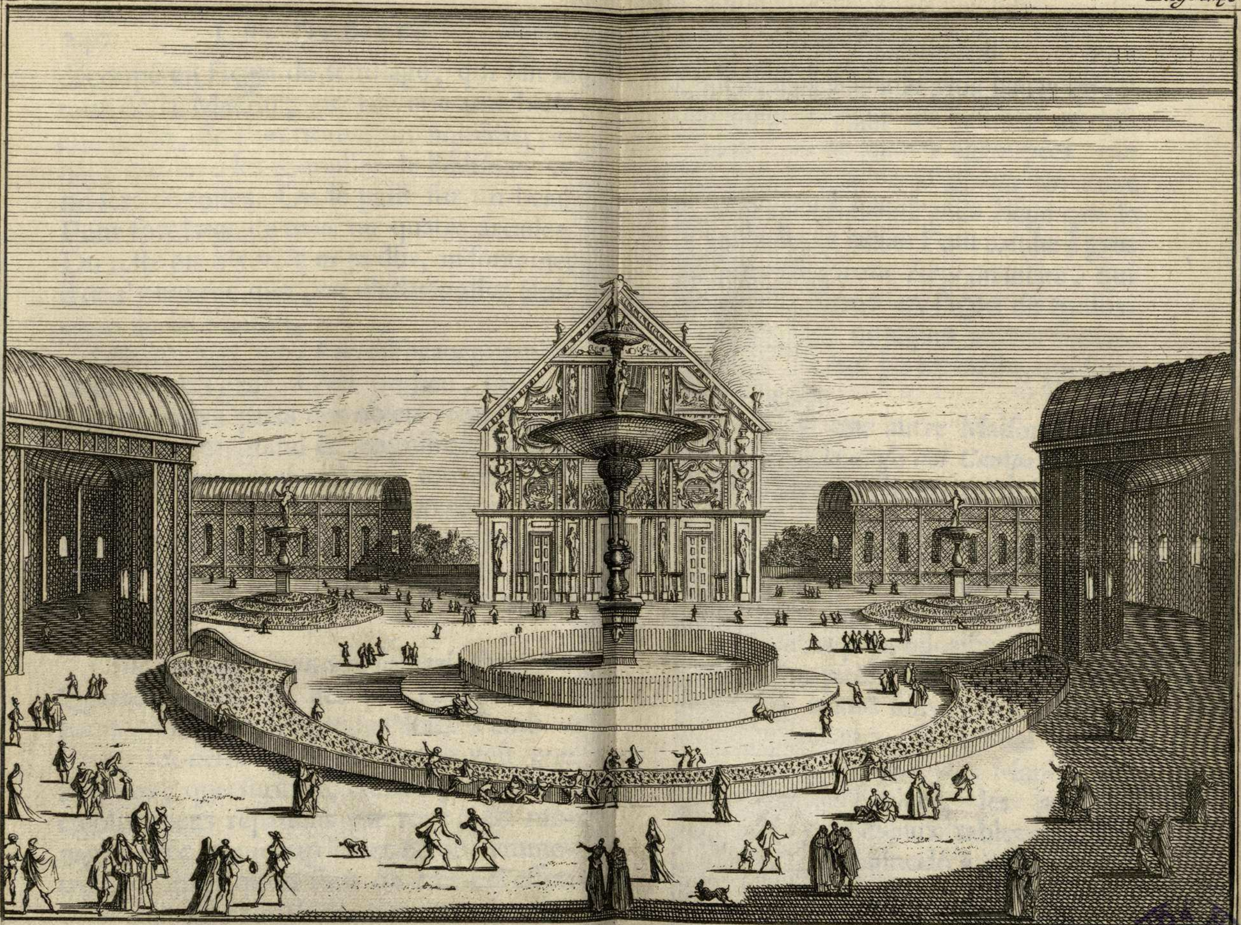
découpé en façon de feuillage, qui fait le tour de la Maiſon, on traverſe une belle eſplanade, & l'on trouve un nouveau canal, qui lave les murailles de l'édifice, & lui ſert de foſſez. On le paſſe ſur un beau Pont fort large de trois ou quatre arcades. Du reſte on n'y voit ni jardin, ni fontaine; il ne s'y trouve que peu d'arbres aſſez éloignez de la Maiſon.

L'hermitage de S. *Paul* eſt beaucoup plus beau & plus orné. C'eſt un lieu, où l'on voit de toutes parts des objets rians & fort agréables; un grand & magnifique jardin, où de quelque côté qu'on ſe tourne on ne voit que beaux cabinets de verdure fort longs & fort élevez. Un beau bâtiment placé à l'un des côtez, préſente à la vue une façade la plus riante que l'on puiſſe voir;

Ce ne ſont que feſtons, ce ne ſont qu'aſtragales.

Quatre ſtatues ſur des pié-d'eſtaux fort hauts, font l'ornement de l'étage d'embas. Et ſur les deux d'enhaut on ne voit que fleurons, que figures, buſtes, & autres enjolivemens répandus par tout, & ménagez avec beaucoup d'art & de ſymmetrie, de ſorte qu'ils font un très-bel effet; & le toit eſt chargé de cinq grandes ſtatues. La principale fontaine a tout au deſſus



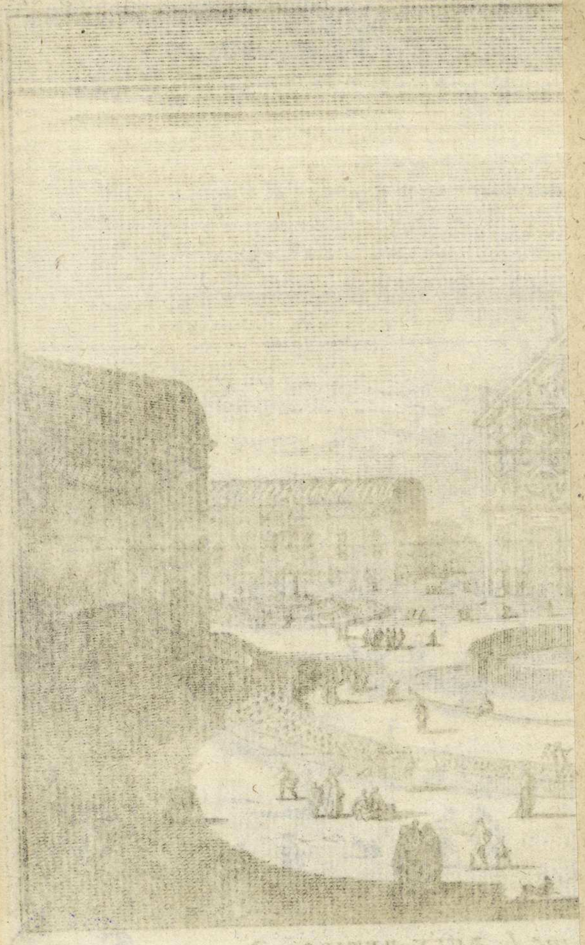


l'Hermitage de Saint Paul joignant le **BUEN-RETIRO.**

P

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



ſus de ſon jet une ſtatue plus haute que le naturel, ſuportée par un baſſin ; au deſſous on voit deux figures agroupées, qui jettent l'eau par la bouche dans un autre baſſin, qui les ſoutient, plus large que le prémier ; & de ce baſſin l'eau tombe à gros bouillons par des trous dans un autre, qui eſt ſur terre, fermé en façon de treillis. Il s'y voit encore quelques autres fontaines, qui ont ſur leur jet un baſſin, qui ſoutient une ſtatue.

La *Floride* eſt une autre Maiſon Royale, vis-à-vis de la *Caſa del Campo*, qui a été à *Caſtel Rodrigue* Gouverneur des *Pays-Bas* en 1668. On y voit pluſieurs Jardins en terraſſes, embellis d'un très-grand nombre de ſtatues aportées d'*Italie*, & faites de la main des meilleurs Maitres. Les fleurs, qui ſont les plus odoriferantes & les plus rares qu'on puiſſe voir, & qu'on y a ramaſſées avec grand ſoin, ſont arroſées par de belles fontaines, dont l'eau tombe avec un doux murmure. La Maiſon eſt fort richement meublée, les apartemens ſont ornez de beaux tableaux ; & tout le reſte eſt accommodé à proportion. Tout cela la rend très-belle, & ſa ſituation fait qu'elle eſt extrémement agréable, étant bâtie dans l'un des plus charmans

lieux du-Pays. On décend de là dans le *Prado Nuevo*, où l'on voit des fontaines jailliſſantes. La promenade y eſt belle & fort agréable à cauſe de la hauteur des arbres, & bien qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait unie, la pente en eſt ſi douce, qu'on ne s'y aperçoit guère de l'inégalité du terrain.

On voit dans *Madrit* divers autres bâtimens conſidérables, comme Egliſes, Couvens, Hôpitaux & Hôtels de Grands Seigneurs. L'Amirante de *Caſtille*, dont la Famille eſt, après les Rois, la prémiére d'*Eſpagne*, a une Maiſon près du *Buen Retiro*, qui eſt petite, mais ornée de fontaines jailliſſantes, de tableaux anciens & nouveaux & de ſtatues, les uns & les autres de la main des plus habiles Maitres. Le Marquis de *Liche*, fils de *Louïs de Haro* prémier Miniſtre de *Philippe* IV. en a bâti une près du Palais, qui ſurpaſſe toutes les autres Maiſons particuliéres, pour la grandeur & pour les richeſſes. Elle ſeroit encore plus ſuperbe, ſi *Philippe* IV. qui ne vouloit pas ſouffrir une maiſon ſi belle & ſi riche trop près de ſon Palais, n'eut ordonné au Marquis de retrancher de ſon deſſein. La même choſe arriva au Duc de *Lerma* ſous *Philippe* III.

Les

© Biblioteca Nacional de España

Vue de la Prison des Grands Seigneurs à MADRIT.

Q

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID SECCION DE GEOGRAFIA

© Biblioteca Nacional de España

Les Priſons des Grands Seigneurs ſont l'une des plus belles maiſons de *Madrit*, en dépit du Proverbe. Elles ſont à l'extrémité d'une longue rue, fort belle & fort droite, ornées d'un portail ſuperbe à trois portes, qui s'éleve en fronton par deſſus le toit : au deſſus de la porte du milieu on voit une fenêtre avec un balcon. Il eſt ſoutenu jusqu'à ce balcon de quatre ordres de colomnes, chargez d'un ſecond ordre au deſſus, dont les extrémitez ont chacune une ſtatue au naturel, qui eſt à niveau du toit. Le fronton porte les armes du Roi d'*Eſpagne*; il finit en figure triangulaire, dont les trois angles ſont chargés de trois ſtatues, qui répréſentent quelques vertus. Celle qui eſt au deſſus des autres répréſente la Juſtice. Le bâtiment eſt maſſif, long & large à deux étages, & toutes les fenêtres ſont fermées de barreaux de fer, qui ſervent autant pour l'ornement que pour la ſureté, étant tout dorez & fort bien faits. Au devant des Priſons ſe voit une fontaine aſſez belle, dont le jet façonné en quarré, ſoutenu par un pilier, eſt chargé d'une ſtatue. Quatre têtes d'animaux verſent l'eau dans un baſſin, qui eſt fait en angles ſaillans & rentrans. Les fontaines de *Ma-*

© Biblioteca Nacional de España

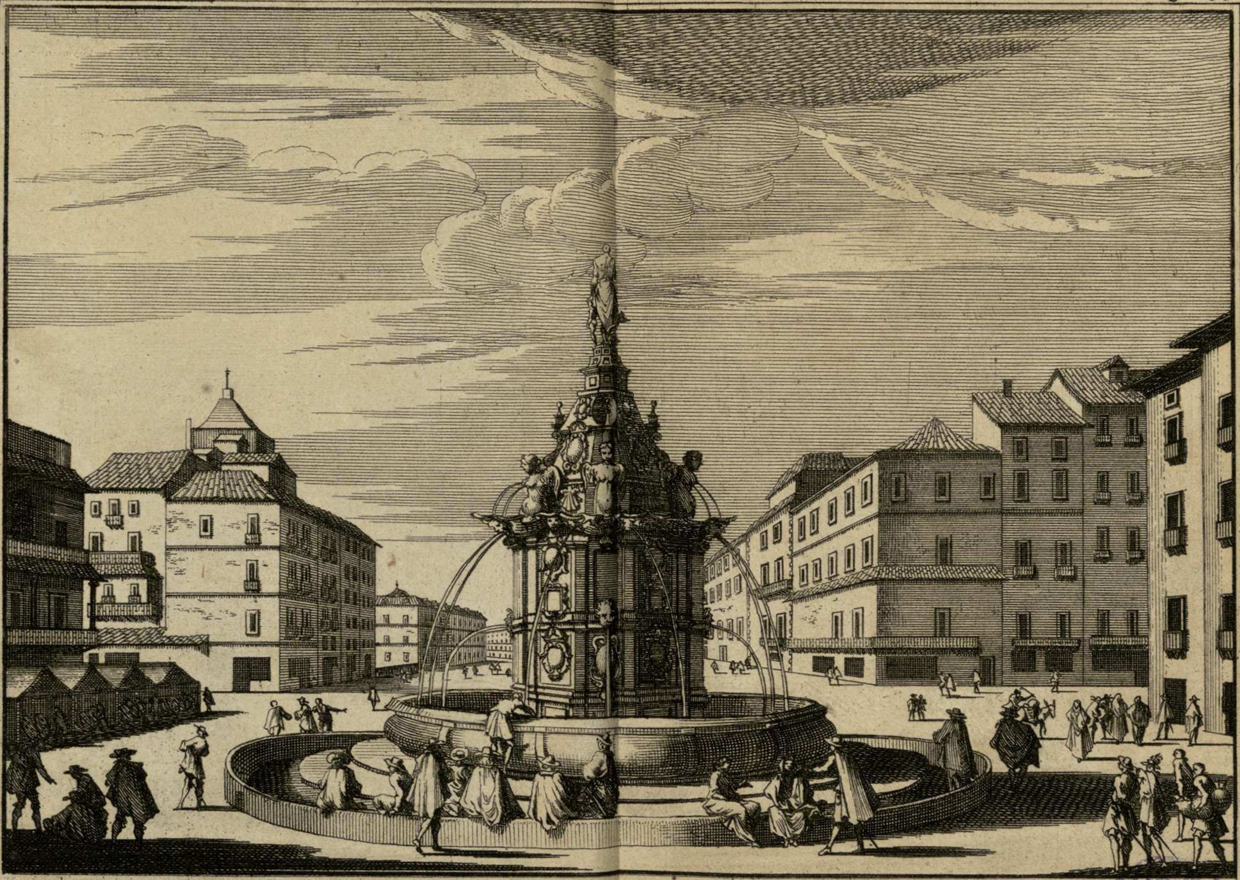
drit ſont à peu près toutes ornées de ſtatues ou de figures agroupées ; & quelques-unes de tous les deux. Les plus belles ſont celle qui eſt à la Place de *Sebada*, celle de la Place du *Soleil*, & celle qui eſt à la Place de S. *Dominique*.

Le jet de la prémiére eſt un pilier quarré fort épais, façonné en deux ordres comme deux étages, ornés de pilaſtres ; à chaque étage on voit aux quatre côtez les Armes du Roi d'*Eſpagne*. Entre le prémier ordre & le ſecond paroiſſent à chaque façade deux animaux, qui jettent l'eau dans quatre petits baſſins poſez au deſſus de quatre petits piliers, d'où elle coule par le bas dans le grand baſſin, qui eſt quarré & d'une longueur & largeur proportionnée. Au deſſus de l'ordre d'enhaut s'éleve une façon de dôme, qui ſuporte une ſtatue de femme avec un petit enfant. La fontaine de la Place du *Soleil* eſt d'un deſſein ſemblable, mais d'une autre architecture. Son jet eſt un pilier exagone fort épais. Au deſſus du pilier ſont quatre figures de harpyes, qui jettent l'eau par les tetaſſes, dans quatre baſſins faits en coquille, ſur leſquels elles ſont poſées, & de ces baſſins l'eau tombe à grands flots dans le grand baſſin qui eſt rond. Le pilier s'éleve en poin-

© Biblioteca Nacional de España

La Place et la Fontaine de la Sebada dans MADRIT.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España



La Fontaine et la Place du Soleil à MADRIT.

BIBLIOTECA NACIONAL SECCION DE GEOGRAFIA MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

La Place et la Fontaine de San-Domingo, a MADRIT.

BIBLIOTECA NACIONAL SECCION DE ESTAMPAS MADRID

© Biblioteca Nacional de España

te au deſſus des harpyes, & ſuporte une ſtatue. La Place, où eſt cette fontaine, eſt fort belle, & ſe trouve au centre d'une croiſée, que forment quatre belles rues qui y aboutiſſent. La fontaine de la Place de *San-Domingo*, (Saint *Dominique*) a auſſi ſes ornemens; une ſtatue au deſſus de ſon jet qui eſt fort élevé, & qui ſe termine en dôme. De l'endroit où le dôme commence, l'eau coule de la gueule de pluſieurs têtes d'animaux dans de petits baſſins faits en coquille; & plus bas encore par d'autres têtes dans le grand baſſin. On voit ſur le jet les Armes d'*Eſpagne*: la place, où eſt cette fontaine, n'eſt pas ſi belle que les autres, elle eſt élevée & aſſez inégale. Les Places publiques ne ſont pas ſeulement ornées de belles fontaines, il faut ajouter que quelques-unes ſont ornées de figures & de répréſentations. Il y en a une entr'autres, où l'on voit la ſtatue Equeſtre de *Philippe* V. érigée peu après ſon avenement à la Couronne.

Egliſes & Maiſons Réligieuſes de Madrit.

LES Maiſons conſacrées au ſervice de Dieu, comme les Egliſes & les Couvens ne ſont pas un des moindres ornemens de *Madrit*. Les Egliſes y ſont très-

© Biblioteca Nacional de España

propres & très-belles. Celle de *Nueſtra Segnora* (*Notre Dame*) d'*Atocha*, c'eſt-à-dire, *du buiſſon*, eſt des plus conſidérables. Elle eſt à un quart de lieue de la Ville, dans l'enceinte d'un vaſte Couvent de *Dominicains*, où l'on va par une très-belle allée toute couverte. On y vient de toutes parts en dévotion, & c'eſt là que les Rois font chanter le *Te Deum*, lorsque quelque heureux évenement leur en donne le ſujet. A côté de la Nef de l'Egliſe, on découvre une Chapèle fort ſombre par ſa ſtructure, mais que plus de cent groſſes lampes d'or & d'argent éclairent nuit & jour. C'eſt dans cette Chapèle qu'on voit une figure miraculeuſe de la S. Vierge; elle eſt noire, & tient un petit *Jeſus* entre les bras. On l'habille ſouvent en veuve, mais dans les grandes fêtes elle eſt magnifiquement vêtue, & couverte de pierreries, comme une Reine. On voit autour de ſa tête un Soleil, dont les rayons brillent extraordinairement. Elle tient toûjours un grand chapèlet à la main, ou à la ceinture. Le Roi a ſon balcon dans cette Chapèle, avec une jalouſie au devant. Les Réligieux du Couvent, où eſt cette Chapèle, menent une vie fort auſtère: l'une de leurs obſervances eſt de ne mettre jamais le pié hors de la maiſon.

L'Egliſe de *Nueſtra Segnora de Almunada* eſt auſſi des plus magnifiques, & la Vierge, qui y eſt, a fait de grands miracles. Entr'autres une fois que les habitans de *Madrit*, preſſez d'un long ſiége par les *Mores*, étoient reduits à la famine, elle leur envoya une grande quantité de blé, qu'on trouva dans une Tour, ce qui fut la cauſe de leur délivrance. On déterra l'Image de la Vierge dans cette Tour, où S. *Jaques* l'avoit cachée, après l'avoir aportée de *Jeruſalem*. On bâtit une Chapèle à ſon honneur, & cette merveilleuſe avanture s'y voit peinte en freſque. L'Autel, la Baluſtrade, & toutes les Lampes ſont d'argent maſſif.

La Chapèle de S. *Iſidro* (S. *Iſidore*) eſt la plus belle de toutes. On dit que ce Saint, qui eſt Patron de *Madrit*, n'a été qu'un pauvre laboureur. Il eſt vrai que l'*Eſpagne* a un autre Saint du même nom, qui a été Archévêque de *Seville*. Le Dôme de cette Chapèle eſt orné, en dehors, des figures des douze Apôtres. Quand on y eſt entré, on voit au milieu le tombeau du Saint, au deſſus duquel eſt une Couronne de marbre, qui répréſente des fleurs au naturel, ſuportée par quatre co-

© Biblioteca Nacional de España

colomnes de Porphyre ; le tout parfaitement bien travaillé. Les murailles de la Chapèle ſont incruſtées de marbre de diverſes couleurs, avec des colomnes de même. Il y a beaucoup de peintures d'une grande beauté. Le Dôme eſt fort éclairé, & l'or & l'azur y brillent de toutes parts. *Philippe* IV. a fait bâtir cette Chapèle, & on tient qu'elle a coûté près de quatre millions. Dans l'Egliſe ancienne, qui joint celle-ci, ſe voit une autre Chapèle de marbre blanc, ornée de pluſieurs figures en relief auſſi de marbre. On y dit tous les jours une Meſſe pour l'ame de *Philippe* IV. Il n'y a pas long-tems qu'on voyoit dans la Cour de cette maiſon un Laurier ſi prodigieux, qu'on n'auroit pû trouver dans aucune forêt un arbre plus haut que celui-là; c'étoit une merveille de la Nature. Les Chanoines, qui demeurent là, ſont très-richement rentez.

L'Egliſe de S. *Sebaſtien* a une Chaiſe magnifique pour porter le S. Sacrement aux malades, quand il fait mauvais tems. Elle eſt de velours cramoiſi, en broderie d'or, garnie de clous auſſi d'or, & couverte de chagrin. Le tour eſt orné de grandes glaces, & ſon Impériale eſt chargée d'une façon de petit clocher, rempli de clo-

chettes d'or. Quatre Prêtres la portent, lorſque quelque Perſonne de Qualité, près de la mort, ſouhaite de recevoir Nôtre Seigneur. On la porte ordinairement le ſoir avec beaucoup de cérémonie, le Vénérable eſt ſuivi de plus de mille perſonnes de la Cour, éclairé de mille flambeaux de cire blanche, & acompagné de pluſieurs Inſtrumens. On s'arrête dans les grandes places, qui ſe trouvent en chemin, tandis que le Peuple, qui eſt à genoux, reçoit la bénédiction, & que les Muſiciens chantent & jouent de la guitarre ou de la harpe. C'eſt la Reine *Marie Anne* d'*Autriche*, ſeconde Epouſe de *Philippe* IV. qui a fait faire cette Chaiſe. Cette même Reine a fait bâtir à *Madrit* un Hôpital pour les filles de mediocre vertu, où ces créatures peuvent aller acoucher, & l'on y a ſoin d'elles & de leurs enfans. *Philippe* IV. a fondé auſſi une Maiſon, où l'on retire les enfans trouvez, & les bâtards. Quand on y met un enfant, on en prend des Adminiſtrateurs de la maiſon un certificat, qu'ils donnent moyennant deux patagons ; & cela ſert pour reprendre l'enfant quand on veut. Tous ces ſortes d'enfans ſont cenſez bourgeois de *Madrit*, & même (ce qu'il y a de plus ſingulier)

X 5 gen-

© Biblioteca Nacional de España

gentils-hommes, pouvant entrer dans un Ordre de Chevalerie, qu'ils apèlent l'*Habito*.

L'Hôpital de S. *Jerôme* dans *Madrit* eſt vaſte, on y entretient tous les jours quinze cens perſonnes. L'Egliſe d'une Notre Dame, qui eſt dans ſon enceinte, eſt éclairée de vint-quatre lampes d'argent. Le Collège des *Jeſuites* eſt auſſi une piéce à voir. Le Roi *Philippe* IV. en a fait une Academie, & lui a donné dix mille écus de rente.

L'Hôpital de S. *Martin* eſt fort grand, il eſt deſtiné à recevoir les pauvres qui ſont attaquez du mal de *Naples*. Les Religieux, qui y demeurent, ſont obligez d'en avoir ſoin, & comme cette maligne influence eſt fort commune en *Eſpagne*, il meurt là beaucoup de ces miſérables, faute d'être bien panſez.

La Chapèle de l'Egliſe de Notre Dame de la *Soledad*, (*Solitude*) qui eſt à l'Egliſe des *Minimes*, eſt auſſi un lieu de grande dévotion ; on y dit le ſalut tous les ſoirs.

Après tant de beaux Edifices & d'Egliſes ſuperbement ornées, on cherche encore des agrémens dans une Ville, & c'eſt auſſi ce qui ne manque pas à *Madrit*. Toutes

© Biblioteca Nacional de España

Le Palais Royal DU PARDO, dans le Voisinage de MADRIT.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

tes les Maiſons Royales ſont acompagnées de fort belles promenades, où tous les honêtes gens ont la liberté d'aller. Le *Prado*, (le *Pré*) en eſt une, plantée de beaux grands arbres qui forment d'agréables allées, où ſe fait le Cours. Pluſieurs fontaines jailliſſantes jettent de l'eau à gros bouillons dans de larges baſſins, d'où on peut la faire couler tout le long de la promenade, pour la rendre plus fraiche & plus agréable.

LE PARDO.

QUAND on a parcouru tout ce qu'il y a de beau dans *Madrit*, ou aux environs, il faut faire une petite courſe, pour aller voir trois Maiſons Royales, qui ſont à quelques lieues de la ville, ſavoir le *Pardo*, la *Sarçuela*, & l'*Eſcurial*. Quand on va voir ce dernier, on paſſe par le *Pardo*, qu'on trouve à deux lieues de *Madrit*. C'eſt un grand bâtiment quarré, flanqué de quatre Tours, compoſé de quatre corps de logis, joints les uns aux autres par des galéries de communication, ſoutenues par des colomnes. La principale façade a au devant une place fort belle & fort longue, & l'on entre dans la maiſon par une façon de pont, qui conduit à un beau portail,

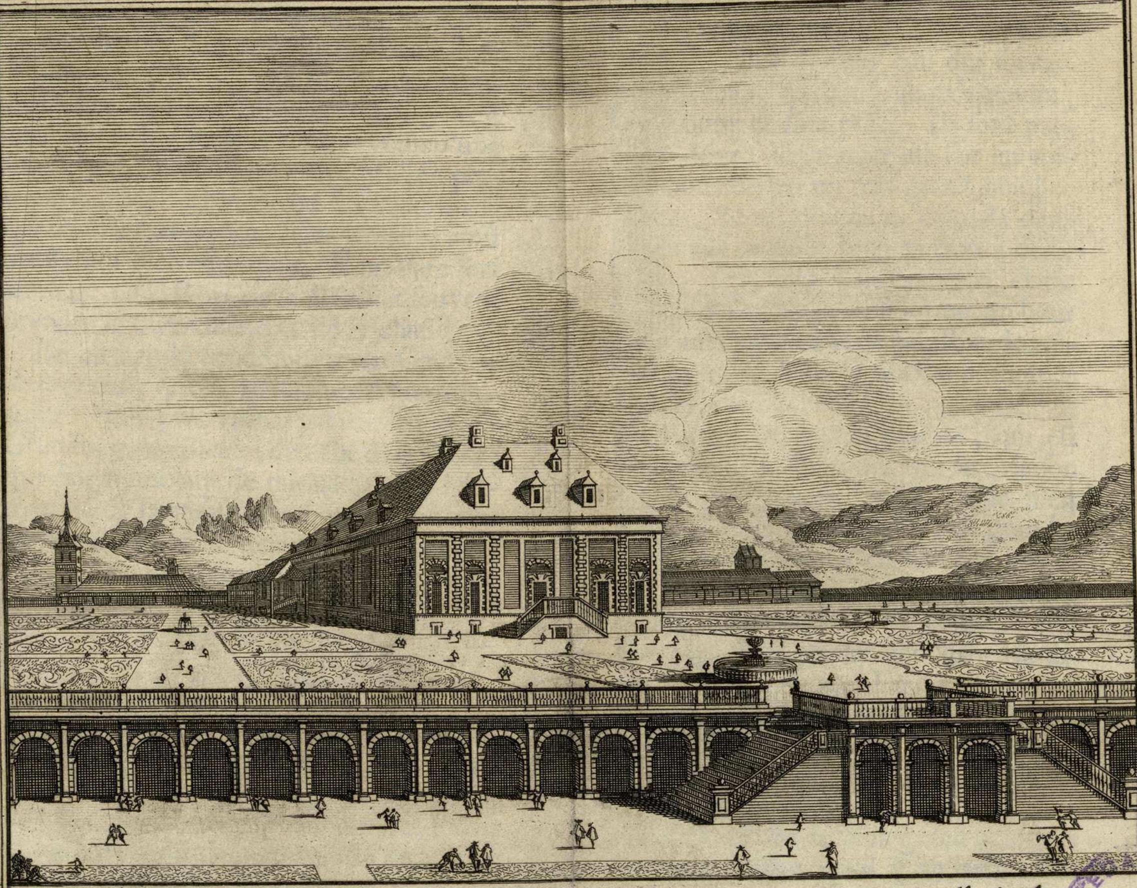
tail, élevé jusqu'à la corniche du bâtiment, & où l'on voit deux ſtatues à la hauteur du fenétrage. Les chambres ſont embellies de bons tableaux. On y voit entr'autres les Rois d'*Eſpagne* vêtus d'une façon ſinguliére. *Philippe* IV. y avoit pratiqué un petit cabinet, où il voyoit quelquefois ſes Maitreſſes. On y trouve auſſi un Jardin bien entretenu, & un Parc fort étendu, où le Roi *Charles* II. alloit ſouvent prendre le divertiſſement de la chaſſe.

De ce lieu-là on découvre un Couvent de *Capucins*, qui eſt au ſommet d'une montagne. On y va viſiter par dévotion un Crucifix merveilleux, détaché de ſa Croix, qui fait beaucoup de miracles. De l'autre côté de la montagne, on décend dans un hermitage, où ſe tenoit, il y a quelques années, un hermite, qui vivoit en grande réputation de ſainteté, ne voyant perſonne, s'occupant uniquement à prier Dieu.

LA SARSUELA.

PLUS loin on trouve la *Sarſuela*, ou *Sarçuela*, autre Maiſon Royale, moins belle que le *Pardo*, mais dont on pourroit faire un lieu d'une rare beauté, ſi l'on vouloit ſeconder la Nature. La vue de ce lieu eſt charmante. Comme on le néglige beau-

© Biblioteca Nacional de España



Veuë de la Maison Royale de la Sarçuela à deux petites lieues de Madrid.

BIBLIOTECA NACIONAL · MADRID · SECCIÓN DE GEOGRAFÍA

© Biblioteca Nacional de España

beaucoup, on n'y voit aucun ouvrage de l'art, qui ſoit fort ſingulier. Tout y eſt champêtre. Les Jardins ont des fontaines, dont l'eau, qui coule abondamment, eſt fort bonne & fort pure. Ils ſont partagez en deux : le prémier eſt fait en terraſſe, ſoutenue par un très-grand nombre de voutes, & on décend de celui-là dans un autre par un aſſez beau perron à deux rampes, avec des baluſtrades à claire voye, le deſſus du perron forme un beau pailler, auſſi environné de baluſtres de même. On entre dans la maiſon d'un côté par un perron couvert d'un portique, & de l'autre par un perron double, qui eſt à découvert, à l'endroit où la Maiſon avance le plus dans le Jardin. Elle n'eſt pas des mieux meublées ; il y a de grandes ſales, recommandables en Eté par leur agréable fraîcheur, où les Rois ſe repoſent en allant à la chaſſe & au retour. On trouve près de là grande abondance de gibier de diverſe ſorte. La *Sarçuela* eſt à deux bonnes lieues de *Madrit*, & l'*Eſcurial* à ſix ou ſept lieues.

L'ESCURIAL.

L'ESCURIAL eſt le plus grand & le plus ſuperbe édifice qu'il y ait dans toute l'E-

© Biblioteca Nacional de España

l'*Eſpagne*, & l'un des plus beaux de l'*Europe*; où l'art a épuiſé ſes efforts, & trois Rois ont répandu avec profuſion leurs thréſors, pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur. Auſſi les *Eſpagnols* diſent que leur Monarchie ſe diſtingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent, l'une de la Nature, & l'autre de l'Art. La prémiére eſt *Aranjuez* dans le voiſinage de *Tolède*, & l'autre eſt l'*Eſcurial*; & il faut avoüer qu'on ne ſauroit aſſez bien ſe répréſenter les beautez de l'un ni de l'autre, à moins que de les avoir vues. Nous tâcherons néanmoins d'en donner une deſcription nette & auſſi exacte qu'il ſe pourra, ſans tomber dans une longueur ennuyeuſe; & d'en peindre toutes les parties les unes après les autres, afin que ceux qui ont vû ce merveilleux Edifice, puiſſent repaſſer avec plaiſir dans leur eſprit tout ce qu'ils y ont remarqué. Ceux qui ont deſſein de l'aller voir, ſauront par avance ce qui s'y trouve de plus beau, & pourront avec le ſecours des figures ici jointes, toutes deſſinées ſur les lieux mêmes, peindre bien proprement dans leur eſprit toutes ces parties; afin que lors qu'ils y ſeront arrivez, la multitude des beautez extraordinaires, qui ſe préſenteront

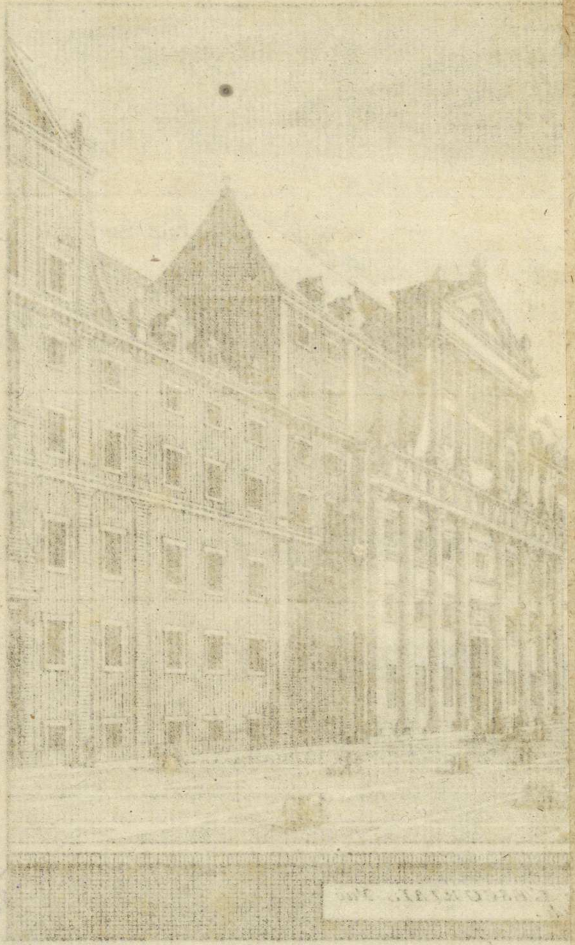
en

© Biblioteca Nacional de España

L'entrée & la principale façade de L'ESCURIAL, Vuë du côté du Midi.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



en foule à leurs yeux, ne diſſipe pas leur attention, en la partageant ſur trop d'objets à la fois. Nous commencerons par l'exterieur, après quoi nous verrons les parties du dedans, qui ſont les plus belles & les plus riches.

L'*Eſcurial* prend ſon nom d'un petit village, auprès duquel il eſt bâti. *Philippe* II. fils de *Charles-Quint* le commença l'An 1557. & y dépenſa ſix millions, pendant vint-deux ans qu'il falut pour l'achever. Il le fit conſtruire en mémoire de la bataille, que ſon Armée avoit gagnée ſur les *François* cette même année, près de *S. Quentin* en *Picardie*, le jour de *S. Laurent*. On dit qu'il fit alors deux vœux; l'un, de n'aller jamais à la guerre, & l'autre, d'élever à la gloire du Saint un beau Monument, le plus magnifique de l'*Europe*, en cas qu'il remportât la victoire. Il les executa ponctuellement tous deux; il ne ſortit jamais de ſon Royaume, tout au contraire de ſon pére, qui avoit fait cinquante voyages en ſa vie; il bâtit auſſi ce magnifique Palais à l'honneur de S. *Laurent*, & lui donna le nom du Saint auquel il eſt dédié; de là vient qu'on l'apèle *S. Laurent de l'Eſcurial*. C'eſt un bâtiment mixte, où l'on trouve tout ce que l'on pour-

© Biblioteca Nacional de España

pourroit ſouhaiter dans une ville entiére. On y voit un Palais Royal, une Egliſe, des Cloîtres, un Collège, une Bibliothèque, des boutiques de divers artiſans, des logemens pour beaucoup de monde, de belles promenades, de grandes allées, un Parc fort vaſte & de grands Jardins ornez d'un très-grand nombre de fontaines. Il eſt bâti dans un lieu ſec, ſtérile, environné de montagnes fort rudes, où rien ne croît qu'à force de culture & de ſoins; & comme tout ce lieu étoit raboteux, il a falu, avant que d'y bâtir, applanir tout le terrain avec beaucoup de travail, afin que toutes les piéces fuſſent à niveau les unes des autres. Mais ſi l'*Eſcurial* n'eſt pas dans un beau lieu, du moins on ne peut nier qu'il n'y ait un très-bel aſpect; la vue s'étend ſur les campagnes voiſines jusqu'à *Madrit*. Le Roi *Philippe* II. choiſit cet endroit, pour épargner la dépenſe du charroi de la pierre; car tout ce grand Edifice a été conſtruit d'une pierre griſâtre, qu'on a tirée des carriéres de la montagne qui eſt là tout près. Cette pierre eſt extrémement dure, elle réſiſte à toutes les injures de l'air, & a mêmes cela de propre, qu'elle conſerve toûjours ſa couleur naturelle ſans ſe ternir. Il a falu une

ſi

ſi grande quantité de cette pierre, pour faire tout l'édifice, que la choſe paſſe l'imagination. On y monte du village de l'*Eſcurial* par une belle allée d'ormeaux & de tillets plantez en quatre rangs, & longue d'une demi-lieue. On entre d'abord dans une grande eſplanade, qui fait le tour de l'édifice. Cette eſplanade eſt ſéparée de la place, qui eſt devant la principale façade, par une petite muraille à hauteur d'apui, chargée d'eſpace en eſpace de boules de la même pierre que le reſte. Cette muraille eſt entrecoupée de portes, par où l'on entre dans la place, dont je viens de parler. Cette place eſt fort longue, tenant toute l'étendue de la façade du bâtiment, qui eſt à l'Occident, & s'étendant auſſi au Septentrion: on y compte deux cens piés de largeur à l'Occident, & cent quarante au Septentrion: elle eſt pavée de pierres rondes & quarrées, diſpoſées par compartimens.

Les quatre façades.

TOUT l'édifice eſt quarré, tant ſoit peu plus long que large, ayant deux cens quatre vints pas de longueur, & preſque autant de largeur. Toutes les murailles ſont conſtruites de cette pierre griſe,

© Biblioteca Nacional de España

dont j'ai parlé, mais taillée fort délicatement, & elle a reçu tant de poliſſure qu'on la prendroit pour du marbre. Il eſt conſtruit en forme de gril, compoſé de quatre grands corps de logis, & flanqué aux quatre coins de quatre grands pavillons, couverts de plomb, avec une aiguille au deſſus. Il eſt à quatre étages dans les façades, & dans d'autres endroits à trois, on y compte en tout onze mille fenêtres, dix-ſept Cloitres, vint-deux Cours, plus de huit cens Colomnes, un nombre prodigieux de Chambres, de Sales, de Salons & de Cabinets, & quatorze mille portes, dont les clez peſent toutes enſemble ſept quintaux. On peut juger par là de ſa grandeur.

La principale façade eſt tournée vers l'Occident, & a la vue ſur les montagnes qui en ſont tout près: on a été contraint de faire l'entrée de ce côté-là, afin que le chœur de l'Egliſe pût être tourné du côté de l'Orient. Cette façade a trois portes, l'une au milieu & deux aux deux côtez, à diſtance égale des extrémitez & du milieu. La porte du milieu, qui eſt la principale, conduit à l'Egliſe, au Monaſtère, à l'apartement du Roi, & au Collège. Celle qui eſt à la droite, conduit aux boutiques de di-

vers artiſans, qui ſont là établis pour l'uſage du Monaſtère, & l'autre porte, qui eſt à la gauche, conduit au Collège. La porte du milieu eſt ornée d'un beau portail élevé, ſoutenu de huit colomnes d'ordre *Dorique*, quatre d'un côté & quatre de l'autre, poſées ſur un pié-d'eſtal long de cent trente piés, & haut d'une braſſe; le tout d'une pierre fort blanche & fort délicatement travaillée; entre leſquelles il y a deux rangs de fenêtres. Tout cet ouvrage eſt haut de cinquante-ſix grands piés, & ſe termine à la corniche de tout le bâtiment, lequel s'éleve à la hauteur de ſoixante piés du rez de chauſſée, dans la partie de l'Occident & du Septentrion. Cet ordre *Dorique* en ſuporte un autre, qui eſt *Ionique*, de quatre colomnes travaillées avec tant d'art, que dans leur contour elles paroiſſent faites d'argent; & à châque côté, au delà des deux colomnes, ſe voyent quatre piramides avec la pointe chargée d'une boule, deux deçà & deux delà, poſées juſtement ſur les deux colomnes du bas qui ſont aux deux extrémitez, ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage. Entre ces colomnes paroiſſent deux rangs de niches, dont celui qui eſt au deſſous, porte les Armes du Roi

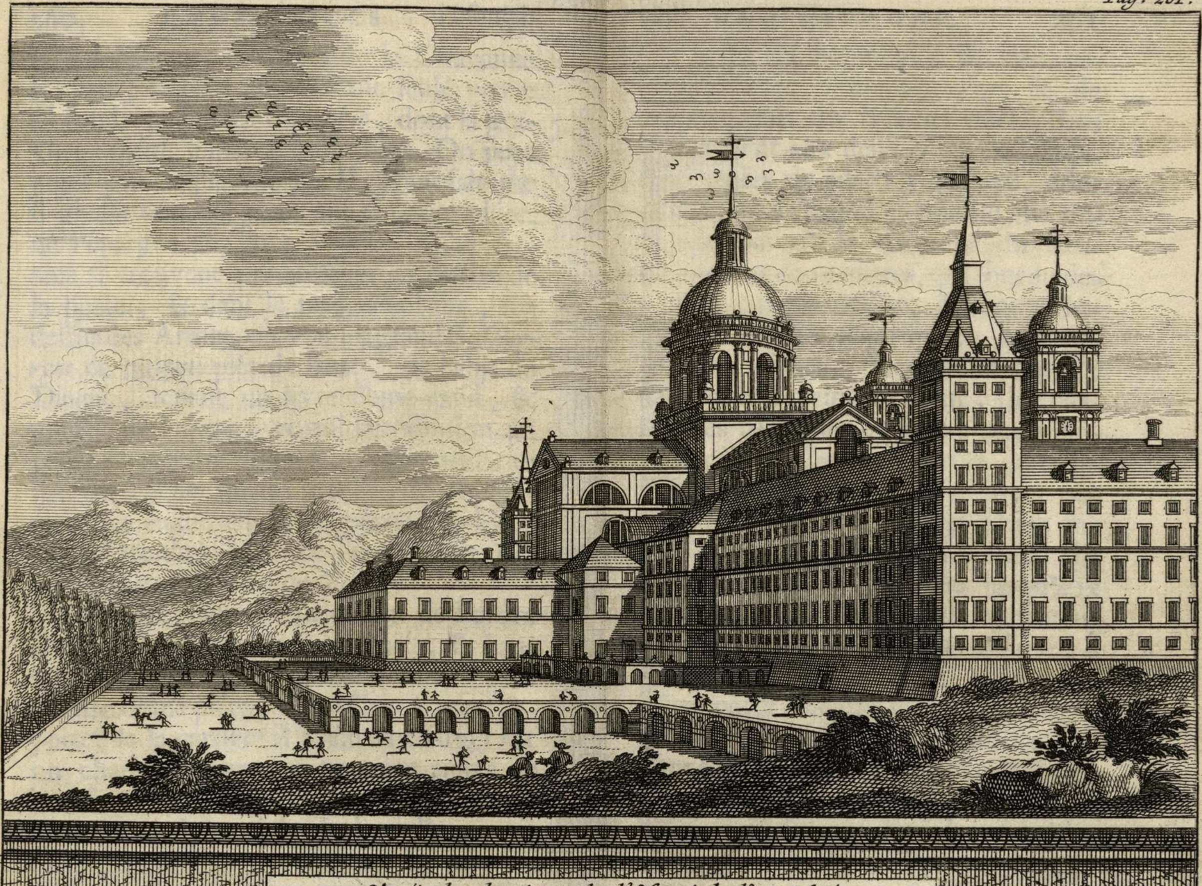
© Biblioteca Nacional de España

Roi d'*Eſpagne*, chargées de la Couronne Royale, le tout gravé d'une ſeule pierre de foudre, aportée d'*Arabie*, dont la gravûre a coûté ſoixante mille écus. On peut juger par là que *Philippe* II. ayant fait une ſi groſſe dépenſe pour une ſi petite piéce, ne l'épargna pas pour le reſte. Ces Armes ſe trouvent préciſément au deſſus de la porte ; & dans le rang d'enhaut, au deſſus des Armes, on voit un grand S. *Laurent* de quinze piés de haut, en habit de Diacre, tenant un livre d'une main, & un gril de l'autre ; ce qui fait alluſion au genre du martire de ce Saint homme, qui fut rôti à *Rome* ſur un gril dans le III. Siécle. La ſtatue eſt d'une pierre fort blanche, faite de la main de *Jean Baptiſte Monegri*, ſtatuaire natif de *Tolède*.

La porte, qui eſt au milieu de l'ordre *Dorique*, eſt large de douze piés, & haute de vint-quatre. Les bandeaux en ſont chacun d'une piéce, ſi groſſe que pour l'aporter de la carriére il a falu la charger ſur un chariot trainé par quarante paires de bœufs. Au deſſus de la porte eſt une fenêtre, aux deux côtez de laquelle on voit deux grils ſuſpendus, l'un deçà & l'autre delà. Ce Portail a une muraille qui s'éleve trente piez au deſſus de la corniche de

tout

© Biblioteca Nacional de España



Veuë du derriere de l'Eſcurial d'un côté.

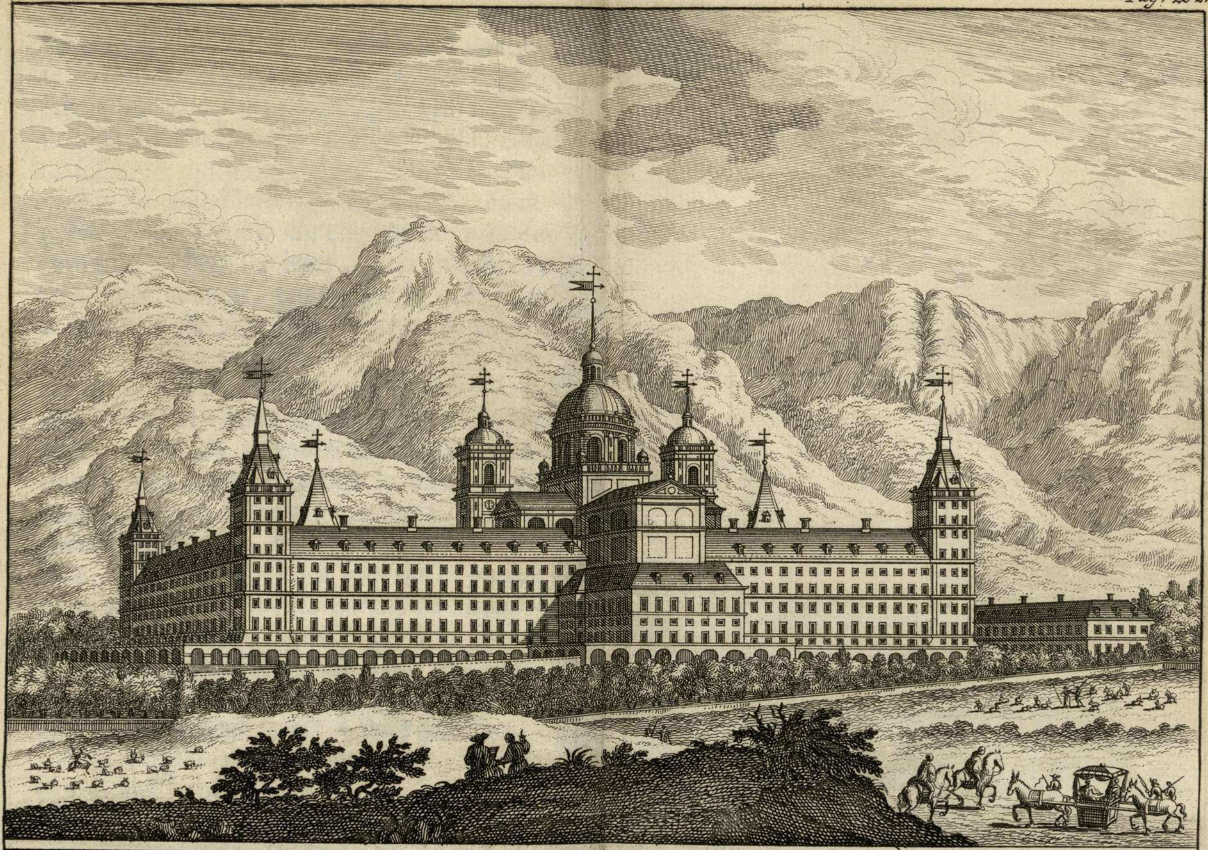
BIBLIOTECA NACIONAL SECCION DE GEOGRAFIA MADRID

© Biblioteca Nacional de España

tout le reſte du bâtiment : & tout cela travaillé avec beaucoup d'art & de ſymmetrie, fait un très-bel effet. Les portes, qui ſont aux deux côtez de la façade, ſont ornées de pilaſtres quarrez, dont ceux, qui ſont à chaque extrémité, ne s'élevent que jusqu'à la corniche du bâtiment : mais les deux autres, qui ſont au dedans, s'élevent par deſſus, & font à chaque porte un autre frontiſpice, moindre que celui du milieu. Les portes ont dix piez de large & vint de haut ; les pilaſtres & les bandeaux en ſont chacun d'une ſeule piéce. Ces trois parties de la façade font un très-bel aſpect, & cet ouvrage eſt fort bien entendu, auſſi bien que les pavillons qui ſont aux extrémitez. Ils s'élevent du rez de chauſſée jusqu'aux croix de leurs chapiteaux, de la hauteur de deux cens piez. Toute cette façade a deux cens vint-cinq fenêtres. Celle qui lui eſt oppoſée, & qui regarde l'Orient, eſt de la même étendue : & auſſi extrémement belle, ayant une grande place tout à l'entour, faite en terraſſe, ſoutenue par un nombre prodigieux de voûtes fort hautes, & bordée d'une baluſtrade, qui regne tout du long à hauteur d'apui. Au pié de cette terraſſe eſt une large eſplanade par-

© Biblioteca Nacional de España

faitement belle à voir, qui s'étend de toute la longueur de la façade. Cette façade ſeroit beaucoup plus belle, ſi elle n'étoit un peu défigurée par le derriére de la grande Chapèle de l'Egliſe, qui s'éleve fort au deſſus de tout l'apartement Royal, & ne préſente aux yeux qu'une maſſe nue de muraille, ſans fenêtres, ſans pilaſtres, ſans enjolivemens, tandis que le reſte tout à l'entour eſt fort bien révêtu & orné; l'Architecte a cru ſans doute que la partie de derriére d'un Temple ne ſoufre pas ces ornemens. Au reſte cette façade n'eſt pas unie, au milieu s'avance en ſaillie un bâtiment nouveau, comme le manche de tout le gril. Il compoſe une partie de l'apartement Royal, & eſt d'une telle étendue, que la façade en a plus de la moitié de contour. L'une des parties de la façade ſert à donner l'entrée dans la Sacriſtie, dans les Offices, & dans les chambres du quartier du Roi. La ſeconde, qui eſt la plus grande, ſert à faire que l'apartement Royal embraſſe de côté & d'autre la grande Chapèle; en telle ſorte que Leurs Majeſtez peuvent, quand elles ſont indiſpoſées, entendre la Meſſe de leurs Oratoires, & même de leur lit. La troiſiême partie, qui eſt au Nord-Eſt, fait la façade
de

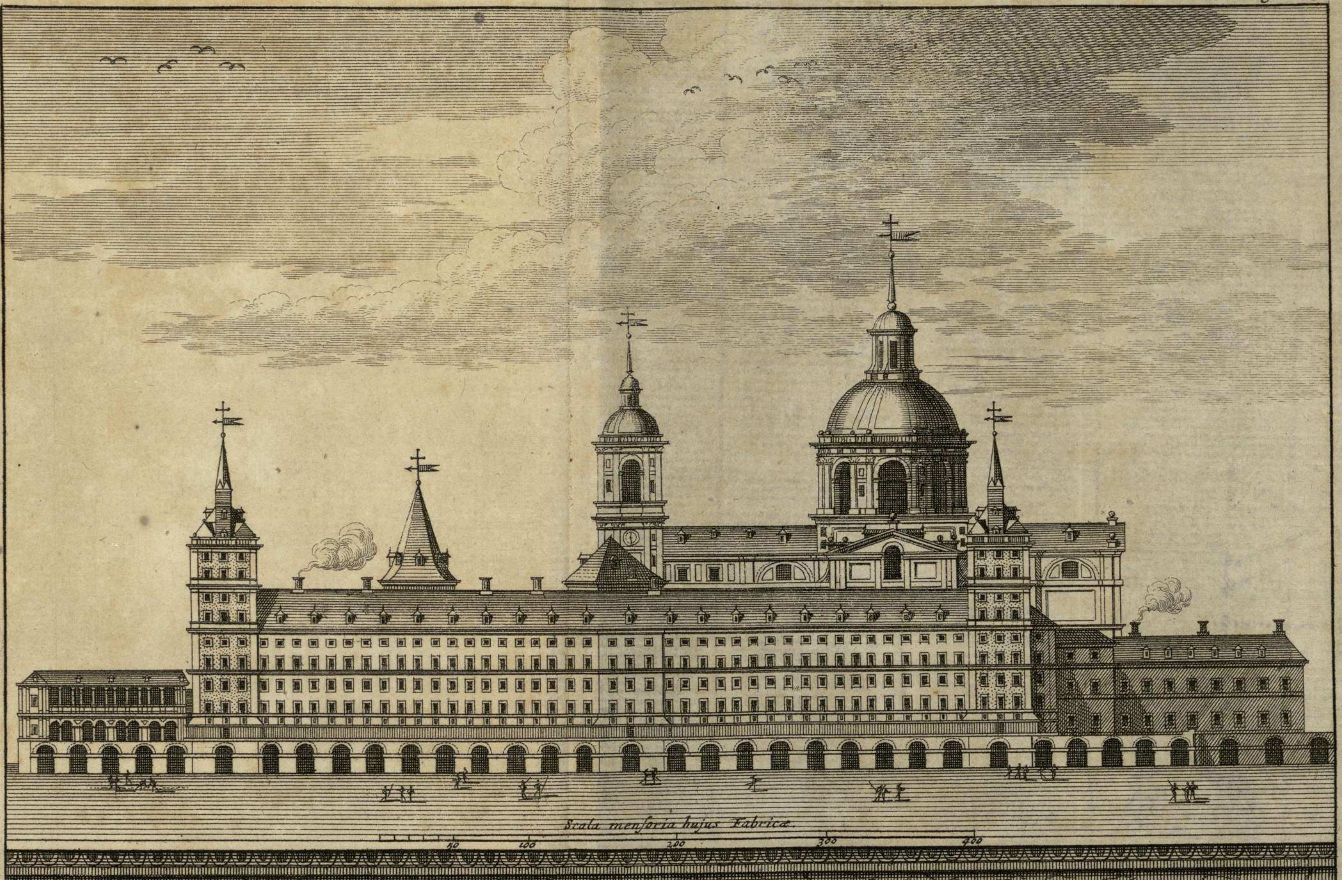


Veuë du derriere de l'Eſcurial d'un autre côté.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

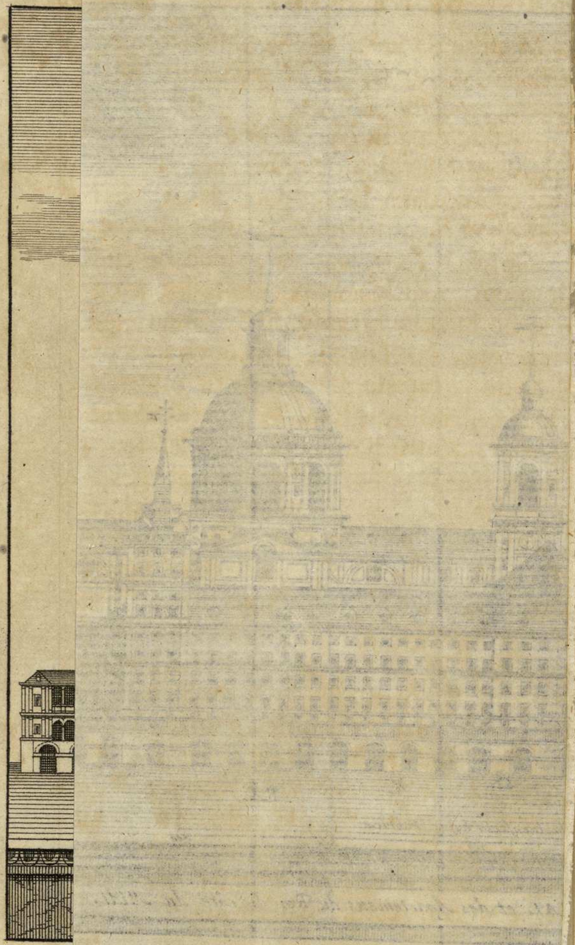
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



Veüe du Monaſtere de l'ESCURIAL et des Apartemens du Roi, du côté du Midi.

© Biblioteca Nacional de España



de la Maiſon Royale. On compte en toute la façade cinq portes & trois cens ſoixante-ſix fenêtres.

La façade du Midi n'eſt pas tout-à-fait ſi longue que les deux prémiéres ; elle eſt à leur égard dans la proportion de cinquante-ſix à ſoixante-quatre, mais elle paroit la plus belle de toutes, bien qu'elle n'ait aucun pilaſtre ; & ſa beauté vient en partie de la belle ſymmetrie de cinq rangs de fenêtres, qui fait plaiſir à la vue. Au milieu de la façade eſt un petit ouvrage en ſaillie, où le grand Cloitre ſe diviſe d'avec les quatre petits. Toutes les fenêtres du bas étage ſont fermées de grandes grilles, qui vont jusqu'au niveau du pavé, de neuf piez de haut, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là eſt de trois cens ſix. C'eſt à cette façade que l'on commença l'édifice, & qu'on mit la prémiére pierre l'An 1563. le 23. d'Avril, jour de S. *Géorge*. On y grava ces trois Inſcriptions, DEVS O. M. OPERI ASPICIAT : ce qui ſignifie, *Dieu regarde à cet ouvrage ;* d'un autre côté, PHILIPPVS II. HISPAN. REX A FVNDAMENTIS EREXIT. M. D. LXIII. c'eſt-à-dire, *Philippe* II. *Roi d'Eſpagne a bâti* cette maiſon *dès les fondemens*

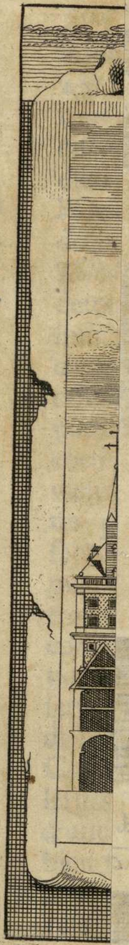
© Biblioteca Nacional de España

mens l'An 1563. & d'un autre côté, JOAN. BAPTISTA ARCHITECTVS. IX. KALEN. MAJ. Cette pierre ſe trouve préciſément ſous le ſiége que le Prieur a dans le Refectoire. Ces deux façades de l'Orient & du Midi ſont celles, que l'on découvre quand on vient de *Madrit* & de *Tolède*, & la place, qui eſt au devant des deux, eſt faite en terraſſe, haute de dixhuit piez, au deſſous de laquelle ſont les caves, & d'autres chambres pour les bas offices. Elles reçoivent le jour par des fenêtres, qu'on a percées au deſſous de la corniche, qui ſuporte les grilles, dont je viens de parler. On y voit trois petites portes pour décendre dans les jardins. La façade, qui eſt tournée au Nord, eſt de même longueur que celle du Midi; on y trouve trois portes principales, dont l'une conduit à la Cour du Palais, & au Quartier de la Reine, celle qui eſt au milieu, ſert aux Cuiſines, & aux autres Offices de la Maiſon Royale, & la troiſiême, au Collège: toutes hautes de vint piez, & larges de dix; leurs bandeaux, chacun d'une ſeule piéce. Cette façade eſt trèsbien travaillée, & les ornemens en ſont bien ménagez: parce qu'elle eſt tournée vers la biſe, on n'y a pas mis tant de fe-

nê-

Veüe interieure de l'ESCURIAL avec ſon grand Autel et les Cellules du Couvent.

© Biblioteca Nacional de España



nêtres ; c'eſt pourquoi il ne s'y en voit que cent ſoixante. Toutes les fenêtres des quatre façades , à compter celles des pavillons , & de leurs chapiteaux , en un mot toutes celles qu'on voit avant que d'entrer dans ce Palais , ſont au nombre d'onze cens quarante & au delà , & toute la maſſe du bâtiment eſt de trois cens quatre vints pas en quarré , ou , comme d'autres comptent , deux mille neuf cens quatre vints piez.

Parties du dedans de l'Edifice , le Veſtibule & la Cour de l'Egliſe.

TOUT le Bâtiment ſe partage en trois grandes parties ; celle , qui eſt au milieu , comme la plus honorable , eſt conſacrée à la Divinité , & contient l'Egliſe , avec une belle large cour au devant : les deux autres , qui ſont aux deux extrémitez , ſe ſubdiviſent chacune en deux corps de logis , dont celui , qui eſt à l'Orient , eſt une grande cour tout entiére & ſans diviſion , & celui , qui eſt au Couchant , ſe ſubdiviſe en quatre Cloîtres , tous bâtis de la même maniére ; il ſuffit d'en voir un pour voir les autres. Ils ont chacun au milieu une belle fontaine de marbre. Au côté droit , qui fait face au Midi , eſt le

© Biblioteca Nacional de España

Monaſtère compoſé, comme je viens de le marquer, de cinq Cloîtres, quatre petits, qui ſont à la partie Occidentale du bâtiment, & un grand, qui en occupe toute la partie Orientale. L'autre côté de l'Edifice, qui fait face au Nord, eſt diviſé & ſubdiviſé de la même maniére que celui du Midi ; de ſorte que tout cela fait une très-belle ſymmetrie, fort agréable à voir. Le grand enclos, qui eſt à la partie Orientale de ce côté Septentrional, eſt occupé par les apartemens de toute la Maiſon Royale ; & les quatre petits Cloîtres, qui ſont à la partie Occidentale, ſont occupez par les Gens de la Cour, & par les Ecoliers. Car il faut ſavoir que ce Monaſtère Royal a été donné à un certain Ordre de Réligieux, qu'on nomme *Hieronymites*. Cet Ordre eſt inconnu en *France* ; & il a été aboli en *Italie* à l'occaſion d'une certaine avanture, qu'il ſeroit inutile de raporter ici. Mais en *Eſpagne* il eſt fort eſtimé ; il y en a eu d'abord cent quarante dans l'*Eſcurial*, puis cent cinquante, & enfin leur nombre s'eſt accru jusqu'à deux cens. Leur maniére de vivre eſt aſſez auſtère, & reſſemble en partie à celle des Chartreux. Les femmes n'entrent point dans leur Egliſe. Ils prient beau-

coup

© Biblioteca Nacional de España

Entrée du Temple & Veüe interieure du Couvent & du College de l'ESCURIAL.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

coup, & parlent peu : ils doivent prê-cher & étudier, pour cet effet ils ont une belle & magnifique Bibliothèque, dont nous parlerons en ſon lieu; & ils ſont ri-chement rentez. *Philippe* III. leur avoit don-né une terre de dix-huit mille écus de ren-te, mais il revoqua cette donation à ſa mort. On dit que ces Réligieux furent choiſis préferablement aux autres, parce que *Char-les-Quint*, ayant remis ſes Etats à *Philippe* II. ſon fils, alla paſſer le reſte de ſes jours dans un Monaſtère de cet Ordre, qui porte le nom de S. *Juſt*, dans une Cam-pagne de l'*Eſtremadoure*, qu'on nomme *Ve-ra de Placencia*. D'autres diſent que c'eſt parce qu'ils avoient déjà eu dans ce même lieu un Couvent qui fut brulé. A l'autre quartier eſt un Collège, où logent un grand nombre d'Ecoliers, que le Roi en-tretient en ce lieu pour étudier.

On entre par ce magnifique portail, dont j'ai parlé, qui eſt au milieu de la façade d'Occident, & l'on traverſe un ſuperbe ve-ſtibule, qui conduit à une grande & large cour, au fond de laquelle eſt l'Egliſe. Ce veſtibule fait la traverſe entre le Mo-naſtère & le Collège, de la largeur de tren-te piez, & de la longueur de quatre vints. La voûte en eſt fort bien travaillée. Elle

a en front trois grandes arcades, qui donnent l'iſſue ſur la cour; & en face à l'entrée trois arcades de pareille grandeur avec leurs pilaſtres en demi-pié de ſaillie. A chaque côté on voit une porte quarrée, dont l'une ſert à la Procuration du Couvent, & l'autre aux ſales du Collège. Au deſſus du veſtibule eſt la Bibliothèque. Quand on a traverſé ce veſtibule on entre dans une large & magnifique cour, quarrée & pavée de cadettes. Aux deux côtez ſe voyent deux grands corps de logis, à quatre étages, dont l'un eſt le Monaſtère à la droite, & l'autre les ſales du Collège & les apartemens du Roi à la gauche. Au fond eſt le frontiſpice de l'Egliſe, qui ſe préſente le prémier à la vue en entrant dans la cour.

L'Egliſe.

ON y monte par un beau perron, de cinq ou ſix marches, qui tient toute la largeur de la cour. Le portail de l'Egliſe avance en ſaillie ſur le perron, orné de huit colomnes d'ordre *Dorique*, ſix en face, & une à chaque côté: toutes ces colomnes s'élevent à la hauteur du reſte du bâtiment, & ſuportent un fronton d'une hauteur à peu près égale; mais telle qu' elle

© Biblioteca Nacional de España

La premiere Cour & l'Egliſe de l'ESCURIAL.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

elle n'empêche pas que par deſſus le faîte de cet ouvrage on ne découvre la coupole du Dôme de l'Egliſe; ce qui eſt aſſeurément très-bien entendu, & très-beau à voir. Là paroiſſent ſix grandes ſtatues de dix-huit piés de haut, quatre en face, & une à chaque côté. Elles ſont de marbre blanc, parquetées de noir, & répréſentent ſix Rois d'*Iſraël*, dont les deux, qu'on voit au milieu, ſont *David* & *Salomon*, ſous l'emblême deſquels on a voulu peindre *Charles-Quint* & *Philippe* II. ſon fils, l'un homme de guerre & de ſang, & l'autre homme de paix & de cabinet. Les autres ſont *Ezechias*, *Joſias*, *Joſaphat* & *Manaſſé*, quatre Rois de *Juda*, dont les trois prémiers ſe ſont ſignalez par leur pieté, & le dernier par ſa répentance & ſa converſion. Ce fut par le conſeil du ſavant *Arias Montanus* qu'on les plaça là. Les piés-d'eſtaux de ces ſtatues chargent à plomb ſur les colomnes de l'ordre *Dorique*. Au deſſous de chacun des Rois, on lit ſon nom gravé ſur le pié-d'eſtal avec une courte inſcription au ſujet de quelque action de ſa vie, qui a du raport au Temple & au ſervice de Dieu. Ces Rois ont chacun une belle couronne de bronze doré fort luiſant, du poids d'un

© Biblioteca Nacional de España

quintal, & un ſceptre à la main de même matiére du poids de cinquante livres. Tout ce beau portail ſe termine en figure triangulaire, & au deſſous de l'angle le plus élevé eſt une grande fenêtre de vint piez de haut, fermée en façon de gril: car pour le remarquer ici une fois pour toutes, on voit là des grils en tout lieu, parce que cela a raport à S. *Laurent* le Patron de l'Egliſe & de tout l'édifice. Aux deux coins de la cour s'élevent deux belles Tours, qui ſervent de clocher, avec une belle horloge à chacune. La Tour, qui eſt à la droite du côté du Couvent, a dix-neuf cloches de toute grandeur, dont l'une ſert à ſonner les heures: & l'autre Tour, qui eſt de l'autre côté, a quarante petites cloches, diſpoſées de maniére qu'elles font un beau carillon à la *Hollandoiſe*: on les ſonne dans les bonnes fêtes. Aux deux côtez du portail de l'Egliſe, dans le reſte de la largeur du perron, l'on trouve deux portes, qui donnent l'entrée dans deux portiques, dont l'un, qui eſt à la droite, conduit au Monaſtère, & l'autre conduit au Quartier du Roi. Le portail a trois portes, pour aller à l'Egliſe, dont les deux de l'extrémité ont chacune une Inſcription gravée en let-

lettres d'or ſur du marbre noir. D'un côté on lit:

PHILIPPVS II.
OMNIVM HISPANIÆ REGNORVM,
VTRIVSQVE SICILIÆ ET HIEROSOLYMÆ
REX
HVIVS TEMPLI PRIMVM DEDICAVIT
LAPIDEM. D. BERNHARDI SACRO DIE
ANNO M. D. LXIII.
RES DIVINA IN EO FIERI COEPTA
PRID. FEST. D. LAVRENTII
ANNO M. D. LXXXVI.

Ce qui ſignifie, *Philippe* II. *Roi de toutes les Eſpagnes, des deux Siciles & de Jeruſalem, a dédié la prémiére pierre de ce Temple, le jour de S. Bernard l'An* 1563. *& on y a célébré pour la prémiére fois le ſervice divin, le jour devant la S. Laurent, l'An* 1586. Par où l'on voit qu'il y a eu vint-trois ans d'intervale entre le commencement de la conſtruction de ce vaſte Edifice, & ſon entiére perfection. D'un autre côté on lit:

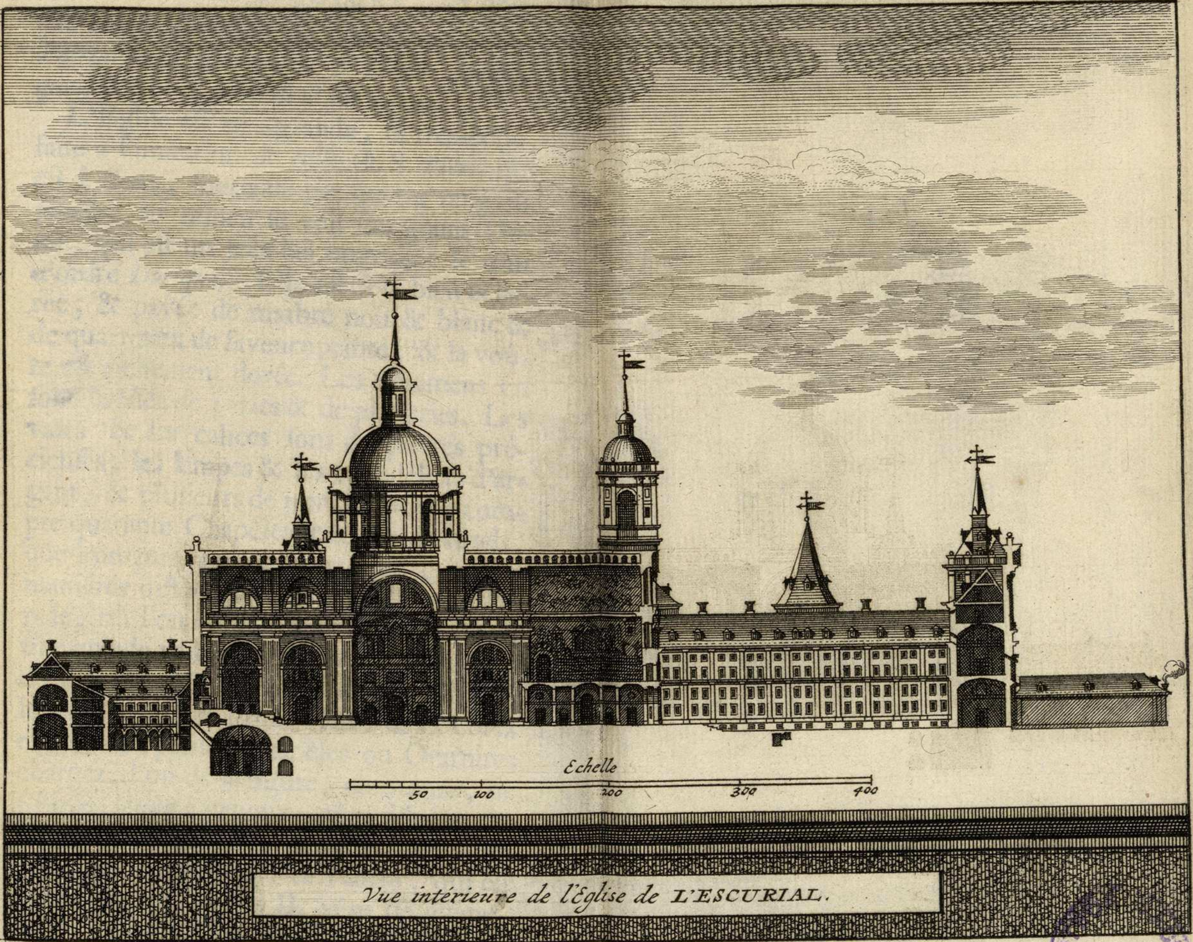
PHILIPP. II. &c.
CAMILLI CAIET. ALEXANDR.
PATRIARCHÆ NVNTII APOST.
MINISTERIO HANC BASILICAM S.
CHRISMATE CONSECRAND.
PIE AC DEVOTE CVRAVIT, DIE
XXX. AVGVST. ANN. M. D. XCV.

Ce qui ſignifie, que *Philippe* II. *a fait pieuſement & dévotement conſacrer cette Baſili-*

© Biblioteca Nacional de España

que par le miniſtère de Camille Cajetano, Patriarche d'Alexandrie & Nonce Apoſtolique, le 30. *d'Août de l'An* 1595.

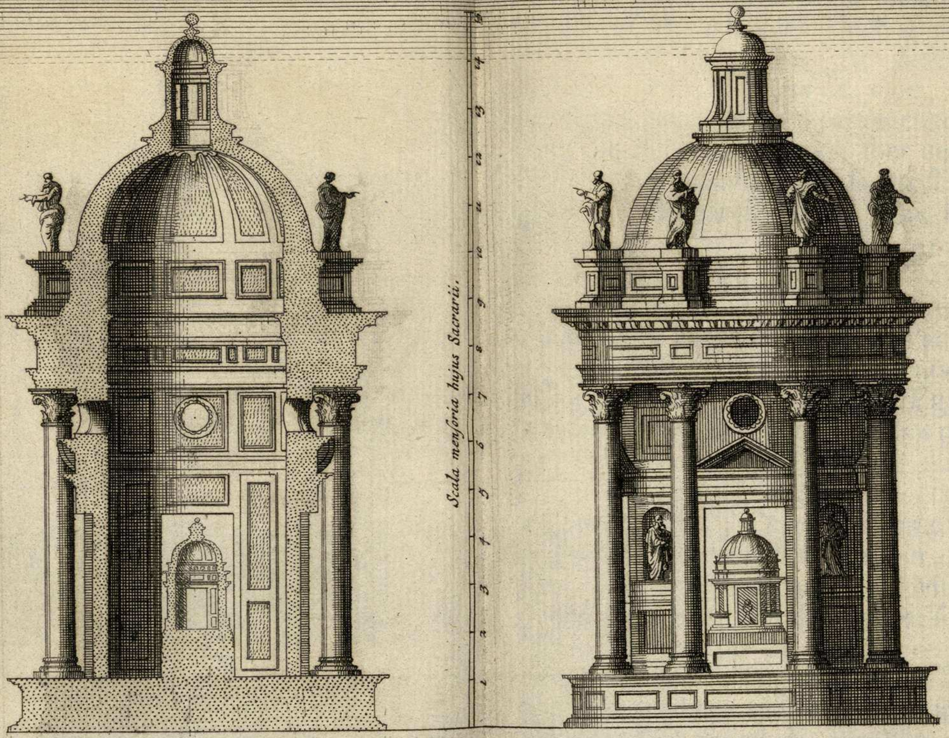
L'Egliſe eſt très-grande, & très-belle, faite à l'imitation de celle de S. *Pierre* qui eſt à *Rome*, ſoutenue par quatre rangs de piliers : au milieu ſe voit ſon grand Dôme, qui eſt un très-bel ouvrage : le tout d'ordre *Dorique*. Elle eſt fort bien éclairée, & pavée de marbre noir & blanc & de quarreaux de fayence peinte ; & la voûte eſt richement dorée. Les ornemens en ſont brodez de perles & de pierreries. Les vaſes & les calices ſont de pierres précieuſes ; les lampes & les chandèliers d'argent, & pluſieurs de pur or. On y compte quarante Chapèles & autant d'Autels, que l'on pare tous les jours de quarante maniéres différentes. La principale Chapèle, où l'on a placé le grand Autel, eſt une grande voûte, qui occupe tout le fond de l'Egliſe : & eſt toute de jaſpe depuis le pavé juſqu'au haut. Aux deux côtez elle a deux petites Chapèles ou Oratoires chargez, l'un de la figure, en bronze, de *Charles-Quint* à genoux, vêtu d'habits royaux avec tous ſes enfans à ſes côtez, répréſentez au naturel ; & l'autre, qui eſt vis-à-vis, de *Philippe* II. vêtu de même, &



Vue intérieure de l'Eglise de L'ESCURIAL.

BIBLIOTECA NACIONAL · MADRID · SECCION DE GEOGRAFIA
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



Veüe interieure de la Chapelle du grand Autel de l'ESCURIAL.

Veüe exterieure de la Chapelle du grand Autel de l'ESCURIAL.

T

BIBLIOTECA NACIONAL SECCION DE GEOGRAFIA MADRID

© Biblioteca Nacional de España

& dans la même poſture, accompagné auſſi de ſes enfans, le tout de bronze: chacun de ces Princes a ſes Armes au deſſus de lui, auſſi en bronze. Au deſſous ſe voyent de petits cabinets de jaſpe, où Leurs Majeſtez vont de leur apartement entendre la Meſſe: les bénitiers ſont deux grandes pierres précieuſes de la groſſeur d'une boule, & garnies d'or. Aux bas des dégrez, par lesquels on monte au grand Autel, on voit douze chandèliers d'argent maſſif, plus longs que la hauteur d'un homme & douze de même de l'autre côté. On eſtime que la Chapèle entiére vaut cinq millions. Il y a dans l'Egliſe ſept chœurs d'orgues ornées de riches plaques de bronze doré & fort luiſant: quelques-unes ſe font entendre comme des concerts de trompettes; d'autres comme de flutes douces, de cornets à bouquin, de clairons, & d'autres inſtrumens de Muſique. On monte au grand Autel par ſeize marches de jaſpe, ou de marbre rouge, qui tiennent toute la largeur de la Chapèle. Il eſt de beau marbre noir, à la reſerve du deſſus qui eſt de porphire; & le dehors eſt compoſé de quatre ordres, qui font le nombre de ſeize petites colomnes de jaſpe fin & d'agathe, chacune

© Biblioteca Nacional de España

d'une ſeule piéce, avec les chapiteaux de bronze doré. Derriére l'autel la muraille eſt incruſtée d'une piéce quarrée de porphire ſi grande & ſi luiſante, qu'on y voit toute l'Egliſe, comme dans un miroir. On voit là des tableaux d'une beauté achevée, & au deſſus un Crucifix de bronze très-grand & très-bien fait, placé entre la S. Vierge & l'Apôtre S. *Jean*. Le Tabernacle, qui eſt ſur l'autel, eſt de porphire travaillé avec la pointe d'un diamant. Il eſt fait en dôme, chargé d'une eſpêce de petite Tour, & ſoutenu de dix-huit colomnes d'agathe, entre leſquelles ſont pluſieurs ſtatues de bronze. Dans le Tabernacle on voit briller de toutes parts l'or & les pierres précieuſes, & l'on ne peut voir ſans étonnement de ſi prodigieuſes richeſſes raſſemblées en un ſi petit eſpace; & ces pierreries ſont ſi tranſparentes, qu'on voit au travers le S. Sacrement, qui repoſe dans un vaſe d'agathe. Le deſſus de la cuſtode, où l'on tient le S. Sacrement, eſt enrichi d'une émeraude de la groſſeur d'un œuf, & d'un prix ineſtimable: la cuſtode eſt de la hauteur d'un homme, & de l'épaiſſeur de deux braſſes; elle eſt faite d'une pierre plus riche que le porphire, & eſtimée cinq cens mille écus: cent hommes

mes y ont été occupez pendant quatorze années, travaillant tous les jours. Les portes des deux côtés, qui conduiſent derriére l'autel ont les bandeaux de piéces de jaſpe & d'agathe raſſemblées, & la fermeture d'un bois d'*Inde* fort précieux. On peut aller tout à l'entour de l'autel, mais il n'eſt pas permis à des Séculiers de le toucher: *Odit profanum vulgus & arcet.*

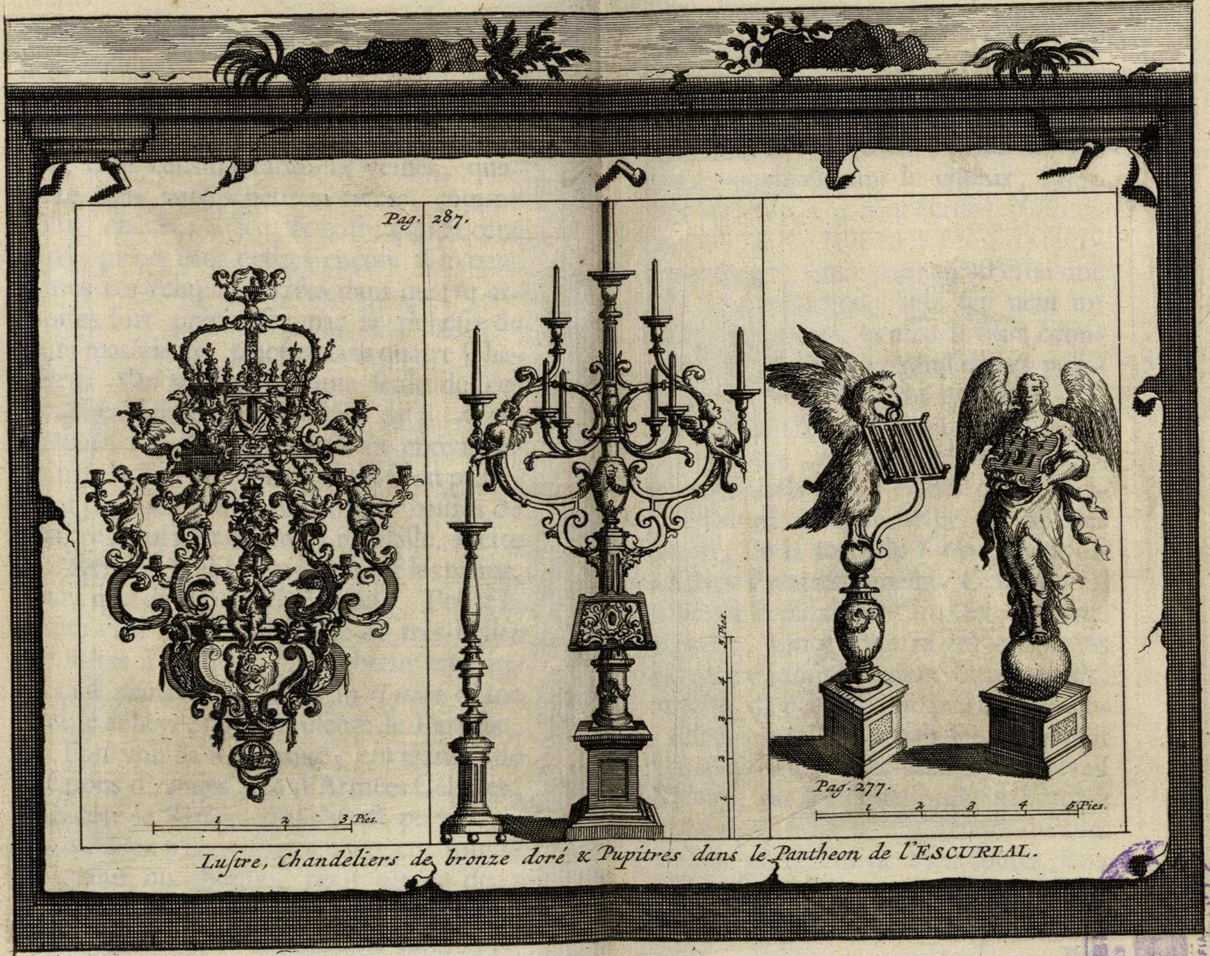
Le Chœur.

ON voit là diverſes tribunes, dans l'une deſquelles eſt le chœur ajuſté fort proprement. Les Réligieux, qui deſſervent cette Egliſe, ont là des livres pour les Offices qu'ils doivent dire chaque jour, d'une groſſeur prodigieuſe, reliez & peints en velin, avec de très-belles figures, & garnis de cuivre doré. Il y en a un qui a couté 400. écus. On y en compte deux cens quatorze tous d'une même grandeur. C'eſt un ouvrage de Frére *André de Leon* & d'autres habiles Maitres du XVI. Siécle. Au milieu eſt ſuſpendu un beau grand luſtre d'argent: & l'on voit placez devant le Chœur deux Tableaux, où l'on tient un régître exact de toutes les piéces ſacrées, comme des réliques & autres thréſors de dévotion, qu'on a ramaſſez dans

© Biblioteca Nacional de España

dans l'Egliſe. En voici l'extrait: Sept corps entiers, cent & ſept têtes entiéres, cent ſoixante & dix-ſept tant bras que jambes, trois cens quarante-ſix veines, quatorze cens autres petites piéces, comme doits, cheveux, &c. & enfin quinze cens autres piéces plus petites encore. On tient toutes ces réliques ſerrées dans quatre armoires fort précieuſes par la richeſſe de leurs matériaux, placées dans quatre Chapèles. On prétend qu'une ſeule de ces armoires ſurpaſſe le thréſor de S. *Marc* à *Veniſe*. A l'un des côtez du chœur au coin de la Sacriſtie ſe trouve un beau puits, dont on fait venir l'eau dans des baſſins de marbre, qui ſont contre la muraille. Cette eau ſert aux Réligieux à ſe laver les mains, avant que de monter à l'Autel. Toute la voûte de l'Egliſe eſt ornée de très-belles peintures à freſque; & le chœur entr'autres eſt peint de la main du *Titien* d'une beauté achevée: il répréſente le Paradis, où l'on voit la S. Trinité, environnée de Légions d'Anges, & d'Armées Céleſtes, & à côté le *Titien*, qui s'y eſt peint à genoux. Deux cens ſiéges occupent tout le pourtour du chœur, pour placer deux cens Réligieux: ils ſont ſéparez par de petites colomnes, & faits de bois rares aportez

© Biblioteca Nacional de España



Luſtre, Chandeliers de bronze doré & Pupitres dans le Pantheon de l'ESCURIAL.

© Biblioteca Nacional de España

tez des *Indes*, comme bréſil, cedre, ébène & autres, qu'on eſtime plus précieux que l'yvoire & l'ébène, à cauſe du beau coloris, dont la nature les a embellis. Il y a divers pupitres dans le chœur, pour ſoutenir les livres, où ſont écrits les Offices de tous les jours. Il y en a un qui répréſente un Ange, qui a pour pié-d'eſtal une boule, & l'autre une aigle qui tient un gril pendu à ſon bec: le tout de beau bronze. On eſtime le plus grand de ces pupitres, du poids de quatorze quintaux.

La Sacriſtie eſt à côté du chœur. C'eſt une grande ſale, où l'on garde les ornemens des Autels & les habits des Officians. Elle eſt auſſi embellie de bonnes peintures, de la main du *Titien*, & de divers autres Peintres fameux. Celles qu'on y remarque le plus, ſont un *Chriſt* & une *Madelaine*. On y montre les ornemens Sacerdotaux admirablement bien brodez, & enrichis de perles & de pierres précieuſes, tellement qu'on ne ſait lequel on doit le plus admirer, ou les beautez du travail & de l'art, ou les richeſſes & les beautez de la nature; mais il faut avouer qu'elles répondent parfaitement bien toutes deux à la magnificence de tout l'ouvrage. C'eſt le Roi *Philippe* IV. pére de *Charle* II. der-

nier

© Biblioteca Nacional de España

nier mort, qui a donné la plus grande partie de ces ornemens. On y montre encore une Croix, l'un des plus riches petits bijoux qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne*, & peut-être dans l'*Europe* : elle eſt d'or, enrichie de perles groſſes comme une noix muſcade, de rubis, de turquoiſes, d'émeraudes & de diamans d'un grand prix. Cette Chapèle a de belles armoires, où l'on ſerre la vaiſſelle d'argent, qui eſt à proportion du reſte ; & l'on y voit les banderoles pour les Croix des Proceſſions, rondes comme des pavillons, brodées de perles & de pierres précieuſes, ou relevées de perſonnages, avec une infinité d'ornemens & de richeſſes, qui paſſent l'imagination. De la Sacriſtie on paſſe dans une autre chambre, où l'on voit deux Vaſes d'un très-grand prix : l'un eſt d'un ſeul ſaphir, enrichi de perles, & de pierres précieuſes, au milieu deſquelles brille un gros rubis : l'autre eſt d'ouvrage de fonte, enrichi de même de pierreries, qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur *Maximilien* II. Ces deux Vaſes ſervent à porter le S. Sacrement dans les proceſſions. On montre encore là un livre eſtimé quatre mille ducats, où toute la vie de Notre Seigneur eſt peinte fort pro-

pre-

prement, de la main d'un Réligieux de l'Ordre ; avec les Pſaumes & les Antiennes qui y ont du raport, écrits tous entiers de la main d'un autre Réligieux. En un mot on y montre divers habits & ornemens fort précieux, qu'on tient dans des Armoires de bois d'ébène, de cedre & d'autres ſemblables.

Le Panthéon.

APRES avoir parcouru tout ce qu'il y a dans l'enceinte de l'Egliſe, il faut aller voir ce qui eſt au deſſous, qui n'eſt pas moins magnifique, & que quelques-uns même tiennent pour plus beau, plus riche, & plus ſuperbe, que ce qui eſt au deſſus ; c'eſt le *Panthéon*, dont je veux parler. Le *Panthéon* eſt un Mauſolée pratiqué ſous terre, dans l'enceinte de la grande Chapèle juſtement au deſſous du grand Autel. On lui a donné ce nom, parce qu'on l'a fait à l'imitation du *Panthéon*, qui eſt un Temple rond & obſcur, qu'on voit à *Rome*, bâti par *Agrippa* gendre de l'Empereur *Auguſte*, & conſacré au ſervice de tous les Dieux, dont chacun y avoit ſa niche & ſa ſta ue. Ainſi le *Panthéon* de l'*Eſcurial* eſt deſtiné pour la ſépulture de tous les Rois & Reines d'*Eſpagne*,

qui

© Biblioteca Nacional de España

qui ſont morts & qui mouront à l'avenir, juſqu'à ce que toutes les niches, qu'on y a préparées, ſoient remplies. La beauté de ce lieu, bien que ſous terre, ne céde nullement à celle qui eſt au deſſus, & il n'eſt pas facile de ſe l'imaginer. On y décend par vint-cinq marches d'une pierre griſe marquetée de noir. La porte de cet auguſte monument eſt faite de pluſieurs ſortes de bois aportez des *Indes*, dont les différentes piéces, raſſemblées avec art, forment une diverſité de couleurs, dont l'effet eſt extrémement beau, riant & agréable à la vue, d'autant plus que les yeux trompez par un aſſemblage en apparence bizarre, mais dans le fond très-bien entendu, ne peuvent pas diſcerner ce que c'eſt. L'Eſcalier, nonobſtant l'enfoncement, eſt très-bien éclairé. La voûte & les murs des deux côtez ſont incruſtez de différentes pierres, dont l'aſſemblage fait un coloris fort agréable. Ces vint-cinq marches aboutiſſent à un pailler, au bout duquel on tourne & on continue à décendre trente-trois dégrez de jaſpe fin de *Tortoſe*, & de marbre gris & blanc, pris à *S. Paul* de *Tolède*, mêlangé d'une maniére ſi agréable, qu'on diroit que c'eſt plûtôt un effet de l'art que de la nature. En cet endroit la

Pag. 280.

Entrée du Mauſolée des Rois d'Eſpagne.

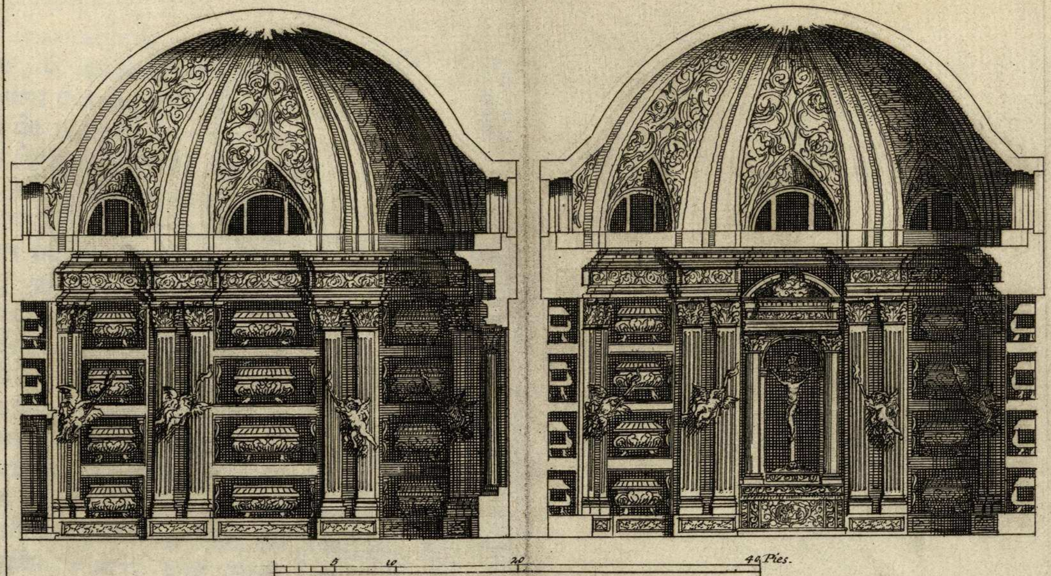
H
BIBLIOTECA NACIONAL · SECCIÓN DE GEOGRAFÍA · MADRID
© Biblioteca Nacional de España

la voûte de l'eſcalier eſt embellie de moulure de jaſpe, & tout cela eſt poli très-proprement & luiſant comme un miroir, où l'on peut ſe voir de quelque côté que l'on jette les yeux. Il ſemble que l'on entre dans un lieu enchanté. Au bout de ces dégrez on voit au devant de la porte, qui donne entrée dans la voûte, quatre piliers, deux de jaſpe & deux de bronze doré, très-artiſtement travaillez, & une grille de même métal, auſſi très-bien travaillée & dorée. On entre dans cet auguſte Mauſolée, qui eſt une voûte de la même étendue que la grande Chapèle, bâtie en rond, & élevée en dôme, à l'imitation du Panthéon *Romain*. Bien qu'il ſoit ſous terre, on a cependant trouvé l'art d'y donner un beau jour. Auſſi a-t-on été obligé d'y travailler long-tems, & de le recommencer même à diverſes fois. L'Empereur *Charles-Quint* en forma le prémier deſſein; & trois Rois y ont travaillé l'un après l'autre pour le mettre dans la perfection où il eſt. *Philippe* II. exécuta le deſſein que lui avoit laiſſé ſon pére, mais la voûte étant faite, on trouva qu'elle ne répondoit pas à la magnificence de l'*Eſcurial*, c'eſt pourquoi en mourant il recommanda à *Philippe* III. ſon

© Biblioteca Nacional de España

fils & ſon Succeſſeur, de faire quelque choſe digne de la grandeur des Monarques de l'*Eſpagne*, ce qu'il exécuta, & *Philippe* IV. y a mis la derniére main. Dans le tems de ces Rois, au moins des trois prémiers, la Monarchie d'*Eſpagne* étoit au comble de la puiſſance & de la grandeur, & les richeſſes prodigieuſes, qu'ils tiroient des *Indes*, leur donnoient le moyen de remplir le vaſte plan qu'ils s'étoient formez. On lit ſur les portiques pluſieurs Inſcriptions accommodées au lieu où elles ſe trouvent placées: & on y voit pluſieurs figures de bronze & d'autres matiéres, qu'on a fait venir d'*Italie* & de divers autres endroits. Les Armes d'*Eſpagne* ſont toutes ſeules une piéce digne de la plus grande admiration, à laquelle l'art & la nature ont tant contribué tous deux, qu'on ne ſauroit dire lequel y a le plus contribué. Elles ſont répréſentées par pluſieurs pierres fines, qui ont les couleurs néceſſaires pour en faire la peinture, & raſſemblées avec tant d'art, qu'il ne ſe peut rien voir de mieux conçu ni de plus heureuſement exécuté. L'or, l'argent, les pierres précieuſes & le bronze, brillent de tous côtés dans cette voûte, qui eſt un vrai miracle de l'art, & ſans contredit l'une

des

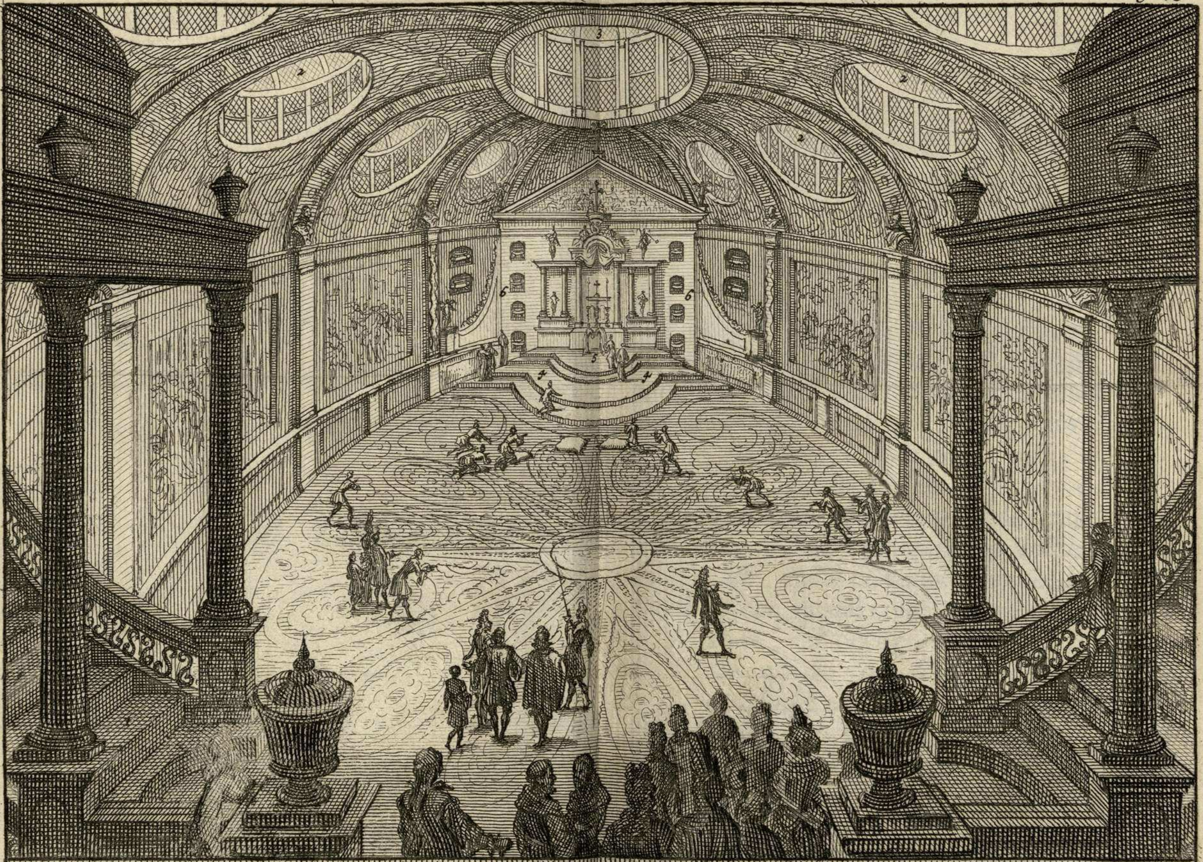


*Le Pantheon vû en dedans de deux côtez dans l'*ESCURIAL.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
SECCION DE GEOGRAFIA

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



1. Degrez du Pantheon.
2. Fenêtres.
3. Dôme ou Lanterne.

Vuë de l'interieur du PANTHEON.

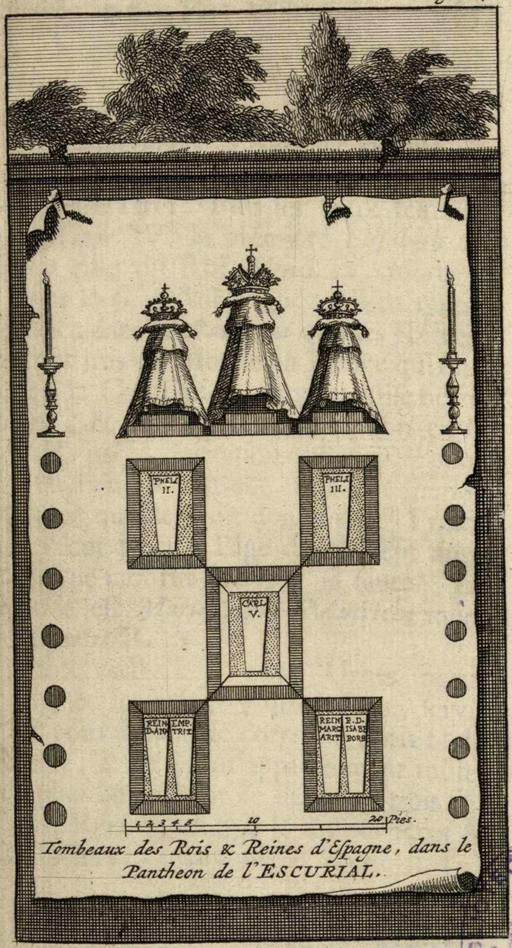
4. la Chapelle.
5. l'Autel.
6. Niches où ſont placées les urnes.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

des prémiéres merveilles de l'*Eſpagne*. Le plancher en eſt de carreaux de jaſpe & de marbre compartis en figures & en fleurons, qui dans le milieu forment une étoile. La voûte eſt ſoutenue par ſeize pilaſtres de jaſpe de diverſes couleurs, de la hauteur de ſeize piez, & de vint-&-un pouces de diametre, d'ordre *Corinthien* : derriére ces prémiers on en voit d'autres poſez en perſpective, dont la matiére eſt de marbre, & les uns & les autres ont leurs chapiteaux de bronze doré. Sur ces chapiteaux regne dans le pourtour de la voûte une platte-bande, auſſi de bronze doré, travaillée en feuillages, avec de petites corniches, de la largeur de deux piés : à ces corniches commence la voûte, qui eſt de jaſpe, mêlé de petites plaques de bronze. L'eſpace, qui eſt entre ces colomnes & ces pilaſtres, eſt occupé en partie par une Chapèle, qui ſe voit d'abord en entrant, étant placée au fond du *Panthéon*, vis-à-vis de la porte. Elle eſt magnifiquement ornée ; ce qu'il y a de plus beau & de plus riche eſt une Croix enrichie de diamans & d'autres pierres précieuſes de grand prix. Le reſte de l'eſpace eſt partagé en pluſieurs niches, ſéparées & rangées comme des tablettes, les unes ſur les autres, de quatre en quatre. Ces ni-

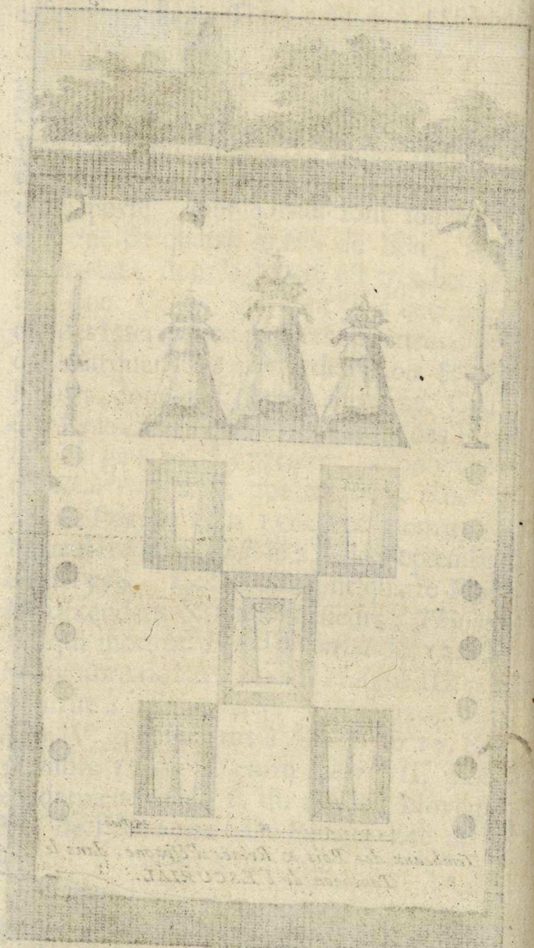
© Biblioteca Nacional de España

ches ſont enrichies ſuperbement, & remplies par vint-ſix Urnes de marbre noir, embellies de moulures de bronze doré. Il y en a vint-quatre rangées dans le pourtour de ce beau Mauſolée, & deux au deſſus de la porte. Ces Urnes ſont ſoutenues chacune de quatre griffes de lion, auſſi de bronze, dont la dorure eſt très-belle & très-fine. Celles, qui ſont déjà occupées, ont des inſcriptions gravées en lettres d'or, qui marquent les noms des Rois & des Reines, dont les Corps y repoſent. Ceux des Rois ſont à la droite, & ceux des Reines à la gauche. Le prémier, qu'on y voit, eſt *Charles-Quint*, qui naquit à *Gand* le 24. de Fevrier l'An 1500. & mourut au Monaſtère de *S. Juſt* le 21. de Septembre l'An 1558. Les autres ſont quatre Rois ſes décendans & ſes ſucceſſeurs, *Philippe* II. qui mourut dans l'*Eſcurial* le 13. de Septembre de l'An 1594. *Philippe* III. qui mourut à *Madrit* le 31. Mars 1620. *Philippe* IV. qui mourut à *Madrit* le 17. Septembre 1665. & enfin *Charle* II. mort en dernier lieu le 1. du mois de Novembre de l'An 1700. De l'autre côté de la voûte, & vis-à-vis de ces tombeaux, on voit celui de l'Impératrice *Iſabelle* de *Portugal* femme de *Charles-Quint*, morte à *Tolède*,



Tombeaux des Rois & Reines d'Eſpagne, dans le Pantheon de l'ESCURIAL.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España



lède, le prémier de Mai l'An 1539. Puis *Anne* d'*Autriche* quatriême femme de *Philippe* II. morte à *Badajos* le 26. Octobre 1580. *Marguérite* d'*Autriche* femme de *Philippe* III. morte dans l'*Eſcurial* le 31. Décembre 1611. Puis les deux femmes de *Philippe* IV. la prémiére *Eliſabeth* de *France* fille du Roi *Henri* IV. morte à *Madrit* le 6. Octobre 1664. Bien qu'on ne place dans le *Panthéon* que les Reines, qui ont mis au Monde un Prince qui ſuccède à la Couronne, elle y fut miſe néanmoins, & l'on fit cette exception en ſa faveur, par la vénération qu'on avoit pour elle en *Eſpagne*, où elle étoit fort chérie, & parce qu'elle avoit donné un * Prince qui vécut jusqu'à l'âge de dix-ſept ans, & qui ne mourut que par ſa faute. La ſeconde eſt *Marie Anne* d'*Autriche* mére de *Charles* II.

Ainſi voilà déjà onze Urnes occupées, & les quinze, qui reſtent, ſerviront pour autant de corps de Rois & de Reines, & ne ſeront apparemment toutes remplies qu'au bout de deux ou trois ſiécles. Remarquez que je dis des Rois & des Reines; car ce ſuperbe Mauſolée n'eſt

 de-

* *Charles Balthazar* né en 1629. & mort en 1646. d'une fievre chaude, cauſée par ſa debauche.

© Biblioteca Nacional de España

deſtiné qu'à des perſonnes d'un rang auſſi élevé que celui-là. Les corps des Princes & des Princeſſes de la Maiſon Royale, & ceux des Reines, qui n'ont point laiſſé d'enfant mâle, ſont placez dans deux autres caveaux, qu'on a pratiquez auſſi ſous l'Egliſe, joignant le *Panthéon;* & c'eſt là qu'on a mis vint-deux Rois, qui ſont morts dans des ſiécles éloignez avant ceux que je viens de nommer. On peut aller à ces caveaux par des portes qu'on voit aux degrez du *Panthéon.* L'An 1655. *Philippe* IV. ayant achevé ce merveilleux ouvrage y fit porter avec une pompe magnifique les corps de *Charles-Quint*, de *Philippe* II. de *Philippe* III. ceux des Reines leurs femmes, & celui de la Reine *Elizabeth* de *France* ſa prémiére femme, morte neuf ans auparavant: & ce qui eſt remarquable, le corps du prémier fut trouvé le plus entier de tous. Il y eut ſermon ce jour-là; & le Prédicateur, qui n'avoit garde d'être court ſur un ſi beau ſujet, commença par la *confuſion* qu'il devoit avoir de parler devant tant de Rois, qui avoient *confondu* tout le Monde. Cette penſée fut habilement maniée, la chute en fut heureuſe, & toute l'action fut trouvée ſi bonne, que le Roi *Philippe* IV. pour lui marquer la ſatisfaction qu'il

qu'il en avoit reçuë, lui donna une penſion de mille écus par an pour toute ſa vie. Au milieu du *Panthéon* paroit un beau grand Chandèlier de bronze doré, fondu à *Gennes*, qui a coûté dix mille écus. Il eſt ſoutenu par des Anges & par les quatre Evangéliſtes, comme les Péres de la lumiére, les uns & les autres de bronze doré.

Le Palais du Roi.

PHILIPPE II. qui bâtit l'*Eſcurial*, ayant ſi richement embelli l'Egliſe, ne voulut pas que ſa Maiſon fut auſſi magnifique, & auſſi belle que celle qu'il conſacroit à Dieu; c'eſt pourquoi l'apartement du Roi comparé avec ce ſuperbe Edifice, que je viens de décrire, ne paroit pas à beaucoup près ſi conſidérable. On y entre par une porte, qui eſt à la façade Septentrionale. Le veſtibule a trois apartemens acompagnez de leurs cours, pour l'uſage des Offices du Roi, & de la Cuiſine. Par le même veſtibule on va dans une ſale, où mangent les Gentilshommes de la Chambre, le Capitaine des Gardes, & d'autres gens de la Cour. De là on paſſe dans les galéries & dans les apartemens, où demeurent ceux qui ont ſoin de fournir

© Biblioteca Nacional de España

nir les proviſions de la Table du Roi. Ces galéries regnent tout à l'entour du bâtiment aux étages d'enhaut & à ceux d'embas. Dans le même côté ſe voit une autre porte, par laquelle on va du Palais du Roi au Chœur, au Temple, au Monaſtère, & au Collège. Près de cette porte eſt une galérie, où s'aſſemblent les Grands & les Gardes du Roi. A l'Orient ſont les logemens des Ambaſſadeurs, qui s'étendent le long du grand portique. A l'un des corridors paroit une porte fort ſuperbe, par où l'on entre dans l'apartement du Roi, qui eſt bâti derriére la Chapèle; auquel lieu on trouve une belle cour environnée de ſa galérie. Au Midi eſt autre porte près du grand Autel, par laquelle on entre dans le Monaſtère, & dans toutes ſes dépendances, auſſi bien que dans le Collège & dans toutes les parties de l'Hôtel du Roi. Le portique Royal regarde le côté Septentrional de l'Egliſe. Là on voit ſur la muraille du Temple une peinture à freſque, de la bataille de *Higueruela*, où *Jean* II. Roi de *Caſtille* battit les *Mores de Grenade*; la peinture eſt très-bonne, & répréſente fort au naturel l'arrangement de l'armée, & l'ordre où étoient tous les bataillons & les eſcadrons, lors qu'ils

qu'ils donnérent bataille. On l'a copiée d'une vieille tapiſſerie, longue de cent trente piez, qu'on trouva dans une Tour ancienne de *Ségovie*, où l'on avoit eu ſoin de peindre ce combat d'abord après la victoire. Cet ouvrage eſt fort bien fait & mérite d'être vû. Tout le quartier du Roi a quatre corps de logis, accompagnés de quatre ou cinq cours. Les galéries ſont ornées de tableaux, à l'un deſquels on voit la bataille de *Lépante*, où les *Chrétiens*, ſous la conduite de *Don Jean d'Autriche*, remportérent une belle victoire ſur les *Turcs*. Les ſales ont leurs plat-fonds richement embellis, & on y trouve divers tableaux de grand prix. Les chambres du Roi & de la Reine ne ſont tapiſſées que de tableaux. Les peintures de la ſale, où l'on mange, répréſentent toute ſorte de poiſſons, d'oiſeaux & d'inſectes.

Du Quartier du Roi on paſſe à celui des Ecoliers, qui eſt fait tout comme les autres. Les corridors, qui regnent tout à l'entour, ſont ornez de riches tableaux, & les ſales de même: les Claſſes ſont belles, & le réfectoire eſt rempli de diverſes peintures d'un très-grand prix.

© Biblioteca Nacional de España

La Bibliothèque.

J'AI déjà remarqué que la Bibliothèque eſt placée juſtement au deſſus du grand veſtibule. La porte en eſt de piéces raportées d'un bois fort précieux. La ſale eſt longue de cent quatre vints quatorze pas, large de trente-deux & haute de trente-ſix; regardant d'un côté l'entrée du Palais, & de l'autre la grande cour, qui eſt au devant de l'Egliſe. Elle eſt partagée de tous côtés en cinq galéries atachées à la muraille, l'une au deſſus de l'autre, de la longueur de cent trente piez. Les tablettes ſont faites de pluſieurs ſortes de bois rares, aportez des *Indes*, dont les diverſes couleurs font un très-bel effet, qui eſt fort agréable à voir. Le plancher eſt tout pavé de marbre & de fayence fine, peinte en bleu, qui fait un beau parterre: vers les fenêtres & autour de la galerie il eſt orné de bordures de jaſpe rouge. Vint grandes fenêtres, dont elle eſt percée, lui donnent tout le jour, dont on a beſoin pour en voir les beautez: elles ont les vîtres de cryſtal, & ſe ferment avec de petits verrouils, dont les targettes ſont d'argent doré. Les tremaux entre les fenêtres ſont coupez en cabinets ſans porte, remplis de huit

huit tablettes, chargées de huit rangs de livres, tous reliez & dorez de la même façon, avec un gril doré au deſſus pour Armes. Il ſeroit ſuperflu de dire ici, qu'il y a un très-grand nombre de livres en toute ſorte de Langues & de Sciences; car quand on dit une Bibliothèque Royale, cela s'entend aſſez: on y en compte cent mille. Entre la voûte & les cabinets on voit les portraits des quatre prémiers Rois d'*Eſpagne*, de la maiſon d'*Autriche*, & ceux de pluſieurs grands Hommes, dont le nom a été rendu célèbre par leurs belles lumiéres en diverſes Sciences, & par leurs ſavans ouvrages. Chaque tableau a ſon inſcription, qui marque le nom de celui qu'on y voit peint.

La voûte eſt ornée de peintures parfaitement belles, qui répréſentent toutes les Sciences, & les ſept Arts liberaux, chacune avec ſon hieroglyphe; & leur convenance avec les livres eſt ſi artiſtement obſervée, que la peinture de chaque Science eſt poſée juſtement au deſſus des livres qui en traitent. En les regardant il ſemble qu'elles ſe détachent de la voûte, & ſi l'on change de ſituation pour les voir d'un autre côté, elles font un effet différent.

© Biblioteca Nacional de España

Le milieu de la ſale eſt occupé d'eſpace en eſpace de dix ou douze grandes tables de jaſpe, enchaſſées les unes dans de l'ébène, & d'autres dans de l'yvoire, chargées de Globes & de Sphéres, & de divers grands inſtrumens de Mathématique : on y remarque entr'autres une Sphére de bronze, qui répréſente les divers mouvemens des Corps Céleſtes. Quelques-unes de ces tables ſont vuides, & ſervent à ceux qui ſouhaitent de conſulter un livre ; car il n'eſt permis à perſonne, non pas même aux Réligieux, d'en emporter aucun : il faut qu'ils aillent étudier dans la Bibliothèque même. On y montre encore diverſes raretez fort curieuſes, comme une pierre d'aiman du poids de ſept livres, qui ſoutient vint-cinq livres peſant, quelques livres imprimez ſur du papier de la *Chine*, & pluſieurs ſortes de papier, & du prémier dont on s'eſt ſervi dans l'*Europe*.

De cette grande ſale, où ſont les Livres imprimez, on paſſe par une galérie dans une autre qu'on eſtime beaucoup plus, à cauſe de quatorze ou quinze mille volumes manuſcrits qu'on y a ramaſſez, dont quelques-uns ſont conſidérables par leur antiquité, d'autres par leur rareté, & d'autres enfin par l'une & par l'autre. Ils ſont

ſont tous reliez d'un velours ras & diſpoſez comme dans des rayons. Entre ces Manuſcrits, les plus conſidérables ſont un S. *Chryſoſtome* en Grec, un Traité de S. *Auguſtin* touchant le batême, écrit de la main de ce ſaint Evêque, & par conſéquent le plus vénérable pour ſon antiquité ; un autre écrit de la main de S. *Thèrèſe ;* un autre écrit ſur des feuilles de palme, & un autre volume écrit en lettres d'or, qui contient les quatre Evangiles entiers avec les préfaces de S. *Jerôme* & les Canons d'*Euſebe*, qu'ils diſent avoir été fait du tems de l'Empereur *Conrad*. Ils enferment ce dernier ſéparément, à cauſe de ſon grand prix, qui le réleve par deſſus tous les autres. On y remarque particuliérement une bibliothèque entiére de livres Arabes*, qu'un Capitaine de vaiſſeau, natif de *Marſeille*, vola au Roi de *Maroc*, il y a près de cent ans, & la vendit au Roi d'*Eſpagne*. L'Ambaſſadeur du Roi de *Maroc* dit qu'il y avoit ſept mille & huit cens volumes dans cette Bibliothèque du Roi ſon Maître. Il ſeroit bien à ſouhaiter qu'il y eut là quelque habile homme, qui eut le tems & les moyens de mettre au jour tant de

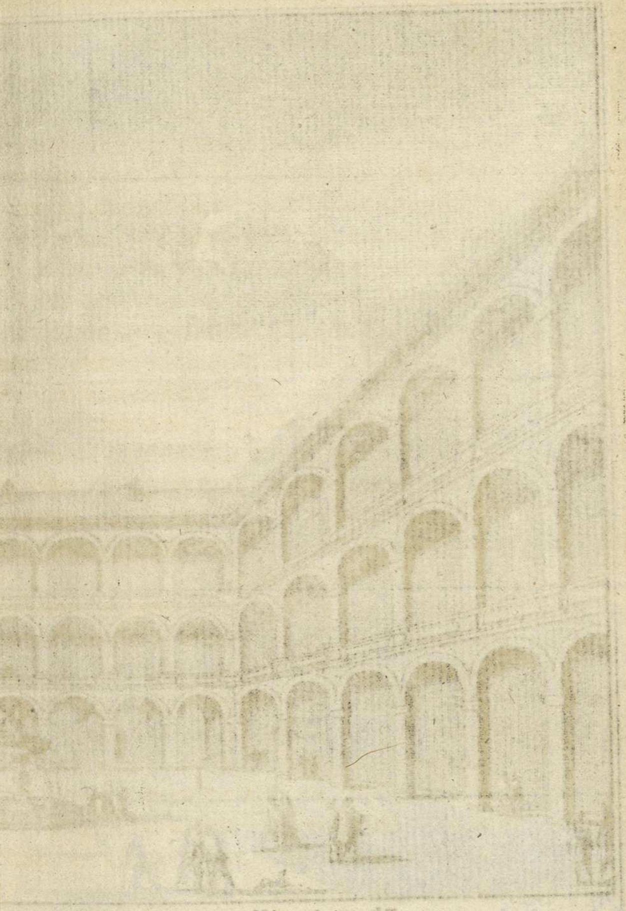
* *Hottinger* après *Erpenius*, Analect. Hiſtor. Theolog. pag. 236. Edit. Tigur.

© Biblioteca Nacional de España

de beaux thréſors cachez, au lieu qu'il
demeurent enſevelis dans l'obſcurité. On
voit auſſi là en relief l'anciene *Jeruſalem* re-
préſentée dans l'état où elle étoit du tem
de Notre Seigneur. Cette ſale eſt orné
par-tout de belles peintures, entre les-
quelles paroit le portrait de *Don Jean d'Au-
triche*; & l'on voit ſur une belle table
de jaſpe, les deux grands fanaux, que ce
vaillant Prince remporta ſur la Capitane
des *Turcs*, à la bataille de *Lépante*. Au
milieu de la ſale contre la muraille, eſt
un Cabinet d'ébène très-riche & artiſte-
ment élabouré, où l'on tient diverſes an-
tiques fort rares & fort curieuſes, comme
ſtatues, medailles, petits animaux & au-
tres choſes ſemblables.

Sortant de la Bibliothèque on paſſe par
un grand veſtibule, dont la voûte eſt fai-
te avec tant d'art, & ſi unie, qu'on y en-
tend d'un bout à l'autre tout ce qu'une per-
ſonne dit, quelque bas qu'elle parle. Il ne
faut pas oublier que l'Apothicairerie de ce
lieu eſt très-belle & fort bien fournie; on
y trouve entr'autres deux arbres rares d'un
bois fort précieux, propre pour la guéri-
ſon des maux Vénériens.

Peregrini, dont j'ai parlé, n'eſt pas le ſeul
qui ait travaillé à l'*Eſcurial*. Le *Titien* &
d'au-



© Biblioteca Nacional de España

L'un des Cloîtres de L'ESCURIAL; ou il y en a Six autres Semblables.

BIBLIOTECA NACIONAL
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

Le dedans du grand Cloître de l'ESCURIAL.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

d'autres habiles Peintres ont auſſi épuiſé leur art, à peindre les cinq galéries de la Bibliothèque, auſſi bien que la voûte de l'Egliſe, car ce ſont les deux piéces que *Philippe* II. voulut le plus orner.

Le Monaſtère.

LE Quartier des Réligieux, qui ſont les hôtes de cette belle Maiſon, eſt, comme je l'ai déjà remarqué, la troiſiême partie de l'Edifice, & fait face par dehors au Midi; partagé en dedans en cinq cours, une grande & quatre petites, tout comme le Quartier du Roi & des Ecoliers penſionaires. Le deſſein des quatre petites cours eſt le même que celui des cours du Quartier oppoſé, & eſt auſſi très-beau. Le grand Cloitre, qui a deux cens dix piez en quarré, eſt tout pavé de marbre blanc & noir, & à l'entour on voit peinte, à grands perſonnages & en détrempe, la vie de Notre Seigneur; aux quatre coins on a placé quatre grands tableaux fermez, aux portes deſquels ſont peintes les mêmes choſes qu'au dedans. La cour de ce Cloitre eſt occupée par un beau jardin de fleurs, dont les allées ſont auſſi pavées de marbre. Au fond de la cour ou du jardin, eſt une Chapèle en grand dô-

© Biblioteca Nacional de España

me tout de jaſpe, pavée de marbre blanc & noir & ouverte par les quatre côtez. Des colomnes de porphire en ſoutiennent la voûte, qui eſt d'une fort belle architecture. Aux quatre coins en dehors on voit, dans des niches, les quatre Evangéliſtes plus hauts que le naturel, chacun acompagné de ſon ſymbole, l'un d'un Ange & les trois autres d'un animal, qui fait tomber l'eau à gros bouillons dans quatre grands baſſins. Les quatre Evangeliſtes, l'Ange, les animaux & les baſſins ſont de beau marbre blanc. Les dortoirs ſont de marbre blanc & noir. La ſale, où le Chapitre s'aſſemble, eſt fort grande, diviſée au milieu par deux arcades. La voûte eſt peinte en petites figures, & embellie d'un grand nombre d'ouvrages dorez & de tableaux excellens des plus habiles Maîtres; dont quelques-uns n'étant pas achevez, perſonne n'a oſé y toucher après eux, pour y mettre la derniére main. On y voit auſſi deux bas reliefs d'agathe, de dix-huit pouces chacun d'un prix extraordinaire. On voit ſur la porte d'un côté la figure de Notre Seigneur, & de l'autre celle de la B. Vierge; chacune avec un diſtique Latin. Vis-à-vis eſt la figure de *Jacob de Trezza*, Sculpteur & Architecte,

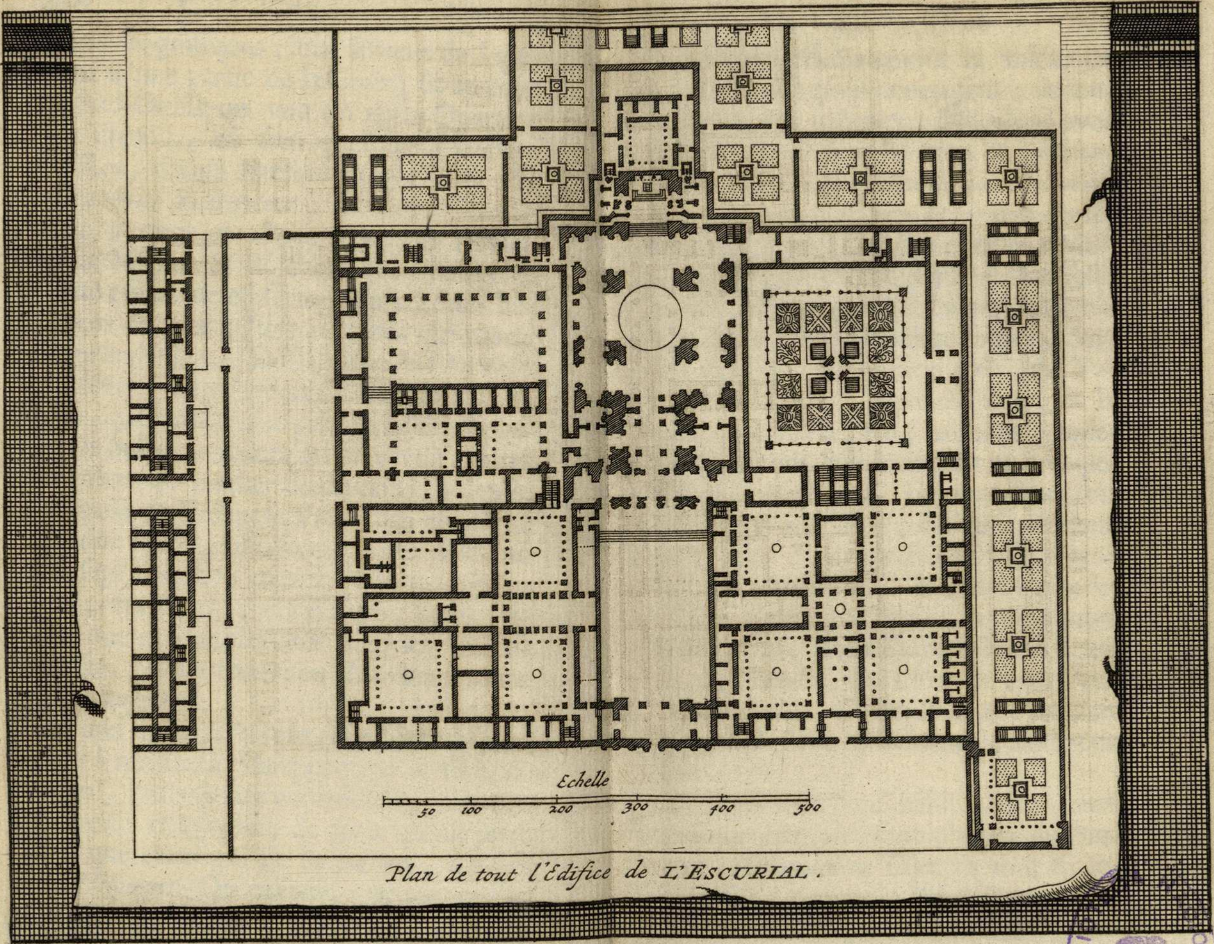
tecte, qui a bâti le Cloître: de l'autre côté un petit *Jeſus* couché dans le berceau, & dormant, avec cette courte inſcription, *Cor meum vigilat*, *Mon cœur veille*. Le Réfectoire des Réligieux eſt très-long, & orné de belles peintures. On y voit entr' autres les tableaux, où ſont répréſentez *Charles-Quint* & *Philippe* II. portez dans le Ciel par des Anges. Dans le lieu le plus élevé du Réfectoire on voit une table particuliére, où le Roi mange lors qu'il va là: mais quand il n'y eſt pas, le Prieur prend la place. Il ne faut pas oublier que les quatre petits Cloîtres ont une jolie cour chacun, avec une fontaine de marbre au milieu. Sortant du Chapitre & du Cloître, on monte par un eſcalier à deux rampes, fort magnifique, dont les marches, qui ont ſept pas de longueur, ſont toutes d'une piéce: la voûte & les côtez ſont peints en détrempe, à grands perſonnages au naturel. On y voit entr'autres un S. *Jerôme*, & une Baleine, qu'on prit autrefois à *Valence*, laquelle avoit quarante-huit empans de long.

Cette eſplanade, dont j'ai parlé dès l'entrée, qui eſt au devant de la place de l'*Eſcurial*, & qui en fait tout le tour, eſt occupée au côté du Septentrion par des

© Biblioteca Nacional de España

hôtels magnifiques, qui ſervent de logement à une partie de la Cour; & au coin du Sud-Oüeſt on voit un autre Quartier fort étendu, où ſont quelques Officiers du Roi, divers Artiſans & pluſieurs ſerviteurs des Réligieux, qui tous s'occupent à quelque choſe pour le ſervice de la Maiſon & de ceux qui l'habitent. Cette eſplanade eſt fermée du côté des bâtimens de gros piliers avec des chaines de fer entrelaſſées. De la place de l'*Eſcurial* on décend dans de beaux & de grands jardins, qui ſont arroſez par le moyen de pluſieurs belles fontaines qu'on y voit, faites de piéces de marbre de diverſes couleurs. On paſſe de là dans le Parc, qui eſt d'une étendue prodigieuſe, fermé de murailles qui ont ſept lieues de circuit. On y voit des bois, des étangs, des plaines, & au milieu une maiſon deſtinée pour les Garde-chaſſes. On y trouve en abondance toute ſorte de gibier.

Voilà à peu près tout ce qu'il y a de plus beau à remarquer dans ce vaſte & riche édifice, qui eſt ſans contredit la prémiére merveille d'*Eſpagne*, de ſorte qu'on peut dire que celui qui ne l'a pas vu, n'a pas vu l'*Eſpagne*. On prétend que tout ce bâtiment a coûté 23 à 25 millions d'or; &



Plan de tout l'Edifice de L'ESCURIAL.

BIBLIOTECA NACIONAL · SECCION DE GEOGRAFIA · MADRID
© Biblioteca Nacional de España

ſi l'on calcule effectivement la valeur de toutes les parties qui le compoſent, de toutes les richeſſes qu'on y a répandues avec profuſion, & de tous les rares & précieux ornemens dont on l'a embelli, comme peintures, tableaux, ſtatues & autres choſes ſemblables, toutes des plus excellens Maîtres, on ne s'étonnera pas que l'on faſſe monter ſi haut ce qu'il a coûté. L'on n'a qu'à ſe ſouvenir qu'on eſtime le grand Autel de l'Egliſe un million d'or, le Tabernacle de l'Autel deux millions, & la Chapèle, où il eſt, cinq millions; tellement qu'en voilà déjà huit dans un très-petit eſpace. *Philippe* II. fut vint-deux ou vint-trois ans à le bâtir, & il en jouit douze ou treize. Il s'y plaiſoit fort, comme on le peut penſer, & il ſe vantoit que du pié d'une montagne ſtérile, avec quatre doits de papier, il ſe faiſoit obéir aux deux bouts du Monde, ſous l'un & ſous l'autre hémiſphere. Ce fut *Bramante* fameux Architecte *Italien*, qui donna le deſſein de l'*Eſcurial*.

Les Réligieux, qui habitent dans cette magnifique Maiſon, ſont obligez de l'entretenir, & pour ce ſujet ils ſont richement rentez, comme je l'ai déjà remarqué ci-deſſus. Les *Eſpagnols* varient ſur la grandeur

deur de leurs revenus, mais ceux qui en comptent le moins, leur atribuent quarante mille écus de rente.

Villes dans le voiſinage de l'Eſcurial.

Ce quartier de pays, qui eſt dans le voiſinage de l'*Eſcurial*, porte le nom particulier de *Real de Mançanarès*, à cauſe de la ville qui en eſt la Capitale, ou de la riviére qui le traverſe. Près du paſſage de *Fuente frio*, (*fontaine froide*) qui ſépare la *Caſtille Vieille* de la *Nouvelle*, eſt *Mançanarès*, petite ville au pié de la montagne, à huit lieues de *Madrit*, où l'on trouve abondance de gibier & de troupeaux. Elle eſt Capitale de ce petit quartier de pays, dont je parle, & apartient aux Ducs de l'*Infantado* ſous le titre de Comté. Entre cette ville & un bourg près de là nommé *Villa Caſtin*, eſt un lieu apèlé *Toros de Guiſando*, où *Jule Céſar* défit les deux jeunes *Pompées*. Au pié de la même montagne on voit *Las Naves del Marques*, à trois lieues de l'*Eſcurial*, érigée en titre de Marquiſat par *Charles-Quint*. Elle eſt remarquable pour le grand commerce de draperies qui s'y fait. *Colmenar* eſt la ſeconde ville de ce quartier de pays, ſituée ſur une colline au bord de la riviére *Mançanarès*, &

& environnée de montagnes de tous côtez. Elle apartient aux Ducs de l'*Infantado*. Il ne faut pas la confondre avec deux autres villes ou bourgs du même nom, l'une dans la *Caſtille Vieille* vers la ſource de la riviére de *Tormes*, & l'autre dans la *Caſtille Nouvelle*, au voiſinage d'*Aranjuez*: de là on paſſe par *Arevaca* pour aller à *Madrit*. La troiſiême ville de ce petit pays, eſt *Guadarrama* vers l'entrée d'un paſſage de ce nom, qu'on trouve dans les *Montagnes de Tolède*, au bord d'une petite riviére auſſi du même nom. On y nourrit grande quantité de beſtiaux, & la chaſſe y eſt fort abondante. La quatriême eſt *Galapagar* à deux lieues de l'*Eſcurial*, où naquit le fameux Prince *Don Carlos* fils du Roi *Philippe* II. *Guadalix*, & à une lieue de là *Porquerizas*, ſont les deux derniéres Places de ce Quartier *Royal*.

Villes le long de la riviére de Henarès.

A ſix lieues de *Madrit* on voit *Arganda*, petite ville avec un Château, ou Maiſon de plaiſance, que les Ducs de *Lerma* ont poſſédée dès l'An 1617. De là remontant vers la ſource du *Henarès* on traverſe un Pays plat, peu cultivé, & puis un côteau fort élevé, au bout duquel on trou-

© Biblioteca Nacional de España

trouve un beau pont ſur la riviére, que je viens de nommer, lequel conduit à la porte de la ville de

ALCALA DE HENARES.

ALCALA eſt une ville aſſez ancienne, que les Latins ont apêlée *Complutum*; dans les prémiers Siécles du Chriſtianiſme de l'*Eſpagne* on lui donnoit le nom d'*Alcala de S. Juſt*, à cauſe d'un ſaint homme, qui avoit ſoufert le martyre avec ſon frére S. *Paſteur*, près des murailles de cette Place, ſous un Préfet *Romain*, nommé *Dacien*. Dans la ſuite elle a quité ce nom, pour prendre celui du *Henarès*, qui coule le long de ſes murailles, & elle l'a conſervé pour ſe diſtinguer d'une autre *Alcala*, qui eſt aux frontiéres d'*Andalouſie* & de *Grenade*. Elle eſt ſituée au bord du *Henarès*, dans une fort jolie plaine: ſa figure eſt ovale, plus longue que large, les rues y ſont belles & aſſez droites, il y en a une entr'autres fort longue qui traverſe la ville d'un bout à l'autre, où les Ecoliers ſe logent. Les maiſons ſont aſſez bien bâties, & quelques places publiques, qu'on y trouve, en font l'un des ornemens, ſur-tout la plus grande, qui de tous côtez eſt environnée de portiques, où l'on

ſe

ſe promene à couvert, & où les marchands, qui occupent ce quartier-là, ont leurs boutiques, propres à étaler commodément les marchandiſes. Le commerce y eſt aſſez floriſſant, & y entretient l'abondance de toutes choſes auſſi bien que dans aucune autre ville d'*Eſpagne*. Mais ce qui diſtingue avantageuſement cette ville eſt une célébre Univerſité, que le Cardinal *Ximenès* y fonda pendant ſon élevation, vers le commencement du XVI. Siécle. Il l'entreprit lors que les Rois Catholiques faiſoient la guerre aux *Mores* de *Grenade*, & il en fit l'ouverture par une proceſſion ſolennelle l'An 1508. Il en fit faire tous les bâtimens, qui formoient pluſieurs collèges, & apèla de toutes parts d'habiles Profeſſeurs, en leur donnant de bons gages: il leur preſcrivit lui-même des régles pour leur maniére de vivre & d'enſeigner: & afin qu'ils euſſent dequoi ſubſiſter, lorsqu'ils ſeroient caſſez de travail, & que la vieilleſſe les empêcheroit d'agir, il obtint du Pape *Léon* X. que l'Egliſe Collégiale de S. *Juſt* & de S. *Paſteur* fut unie à l'Univerſité, & que les dix-ſept chanoinies fuſſent affectées aux vieux Docteurs. Il rebâtit l'Egliſe à ſes dépens, & laiſſa un fonds annuel pour entretenir le bâtiment,

afin

© Biblioteca Nacional de España

afin que ces bons vieillards n'en fuſſent pas chargez. Sa prévoyance alla encore plus loin : il eut la précaution d'affecter une de ces chanoinies à un Docteur en Droit, afin qu'en cas qu'on leur intentat quelque procès ſur leurs rente, ils euſſent un homme capable de bien défendre leur cauſe, & intereſſé comme eux à la ſoutenir. Il atacha de grands revenus à ſes Collèges, & y unit pour cet effet pluſieurs bénéfices. Il fonda auſſi une maiſon pour y entretenir pluſieurs Ecoliers pauvres, & une Infirmerie pour les traiter quand ils ſont malades, où ils ont chacun une chambre en particulier ; il propoſa des prix & des recompenſes pour exciter leur émulation, & les engager par cette voye à s'apliquer à l'étude. Enfin il ſuffit de dire, que le Fondateur ſe propoſa pour modèle l'Univerſité de *Paris*, comme la plus parfaite de toutes.

Quand il eut fini ſon Univerſité, celle de *Siguença*, qui avoit été fondée quelques années auparavant par *Jean Lopez* Archidiacre d'*Almazan*, ſouhaita peu de tems après la mort de ſon Fondateur, d'être transferée à *Alcala*, & unie à celle que *Ximenès* y venoit d'établir, & le demanda même à ce Prélat ; mais le Cardinal, qui avoit été ami de *Jean Lopez*, ne voulut pas faire ce tort à la mémoire d'un ſi honête homme, & refuſa cette union. Le prémier Collège, qu'il fonda dans *Alcala*, fut celui qu'il conſacra à S. *Ildefonſe* Patron de *Tolède*. C'eſt là que demeure le Recteur de l'Univerſité, dont la dignité a de très-beaux Priviléges. *Ferdinand* le *Catholique*, & *Ximenès* allant un jour à une action publique, le Roi voulut que le Recteur marchât au milieu d'eux, & c'eſt une prérogative que ſes ſucceſſeurs ont conſervée après lui, auſſi bien que celle de connoitre des cauſes criminelles des graduez. Dans l'enceinte de ce Collège, il en fonda encore un ſous le nom de S. *Pierre* & de S. *Paul*, pour douze Réligieux de l'Ordre de S. *François*, dont il étoit : il en fonda deplus huit autres, où l'on enſeigne les Sciences & les Langues. Il dotta quarante-ſix chaires de Profeſſeurs ; & quand il mourut, il fit l'Univerſité d'*Alcala* ſon héritiére, & lui laiſſa quatorze mille ducats de revenu.

Comme les Archévêques de *Tolède* ſont obligez de paſſer quelque partie de l'année à *Alcala*, le Cardinal *Ximenès*, qui étoit auſſi revêtu de cette prélature, y venoit fort ſouvent, tant pour s'aquiter de es-

© Biblioteca Nacional de España

ſes fonctions paſtorales, que pour viſiter ſes Collèges, auxquels il s'affectionnoit extrémement; & la préſence de ce Prélat étoit toûjours utile à la ville par quelque endroit. La Princeſſe *Jeanne* fille de la Reine *Iſabelle*, y ayant acouché d'un Prince, qui fut enſuite Empereur ſous le nom de *Ferdinand*, le Cardinal à l'occaſion de cette naiſſance obtint de la Reine, que la ville d'*Alcala* ſeroit à l'avenir exempte de tous impôts; c'eſt pourquoi l'on y garde encore aujourd'hui le berceau de ce Prince, en mémoire de cette gratification. On y voit auſſi un hôpital pour de pauvres femmes malades qu'il y fonda; & un Monaſtère des plus magnifiques, pour des Réligieuſes du Tiers-Ordre de S. *François* ſous le nom de *S. Jean de la Pénitence*; il y joignit une Maiſon, deſtinée à l'éducation de jeunes filles de qualité, nées de pére & de mére pauvres; on les y éleve jusqu'à ce qu'elles puiſſent choiſir un genre de vie: ſi elles veulent entrer en réligion, on les y reçoit gratuitement; ſi elles aiment mieux embraſſer l'état du mariage, on doit leur fournir dequoi s'établir honêtement dans le Monde.

Ce puiſſant Prélat y a laiſſé encore pluſieurs autres monumens de ſa dévotion, & de

de ſon zèle pour le rétabliſſement des ſciences, & pour l'avancement de la pieté. Le belle Bible qu'il y fit imprimer, n'eſt pas l'un des moins conſidérables, c'eſt celle que les Savans apèlent la Bible de *Complute*, du nom *Latin* de la ville, où l'Edition en fut faite. Il raſſembla à grands fraix pluſieurs ſavans hommes pour un ſi beau deſſein; ſavoir *Demetrius de Crete*, *Grec* de nation, *Antoine de Nebriſſa*, *Lopez Aſtuniga*, *Fernand Pintian*, qui étoient Profeſſeurs des Langues *Gréque* & *Latine*; *Alfonſe* Médecin d'*Alcala*, *Paul Coronel* & *Alfonſe Zamora* Juifs convertis, très-ſavans en *Hébreu*. Cette Edition contenoit pour le Vieux Teſtament, outre le Texte *Hébreu* & la *Vulgate*, la Verſion *Gréque* des *Septante*, & la Paraphraſe *Chaldaique*, toutes deux avec une Verſion *Latine*; & pour le Nouveau Teſtament, le Texte *Grec* bien correct, avec la Verſion *Vulgate*. Il fit venir de divers pays ſept Exemplaires *Hébreux* manuſcrits du Vieux Teſtament, qui lui coutérent quatre mille écus d'or, ſans compter les *Grecs* & les *Latins*. Il fit chercher de tous côtez des Manuſcrits, & le Pape *Léon* X. lui fit communiquer tous ceux de la Bibliothèque *Vaticane*; ce

© Biblioteca Nacional de España

ce travail dura quinze ans ſans interruption. Celui qui a écrit que cet ouvrage coûta ſeize mille ducats, ne ſavoit guères ce qu'il diſoit. Il fonda auſſi une belle Bibliothèque, qu'il enrichit de pluſieurs raretez aportées des *Indes*, dont on lui avoit fait préſent, entr'autres d'un bon nombre de Manuſcrits *Arabes*, qui furent pris à l'expédition d'*Oran*; & des figures de pluſieurs Divinitez des anciens peuples habitans de la Nouvelle *Eſpagne*, qu'un Cordelier nommé *François Ruyz* lui avoit aportées de l'*Amérique*. Ces figures ſont tout-à-fait horribles, faites d'une certaine écaille, ou de mailles d'os d'un poiſſon rare & extraordinaire; on les montre dans un coffre qui eſt au grand Collège d'*Alcala*. Ce Collège eſt un bâtiment magnifique, environné de tous côtez de piliers entrelaſſez d'une chaine de fer. Il a dans ſon enceinte une Egliſe, où *Ximenès* eſt enſeveli avec cette épitaphe fort glorieuſe ſur ſon tombeau:

Condideram Muſis Franciſcus grande Lycæum,
Condor in exiguo nunc ego ſarcophago.
Prætextam junxi ſacco, galeamque galero,
Frater, Dux, Præſul, Cardineuſque Pater.
Quin virtute mea junctum eſt Diadema Cucullo,
Quum mihi regnanti paruit Heſperia.

A l'entrée du Collège on voit la figure de *Philippe* II. & de quelques Patrons de l'Univerſité, entr'autres d'un Duc de *Lerma*. Dans le Cloître des *Cordeliers* qui eſt dans l'enceinte du grand Collège, il y a deux Chapèles, l'une dédiée à S. *Diego*, & l'autre conſacrée à S. *Julien* & à deux autres Saints. Au terrain de la prémiére on trouve une certaine terre, qui reſſemble à la terre ſigillée, que les Réligieux façonnoient il n'y a pas longtems en petites boules, dont ils faiſoient préſent à ceux qui les alloient viſiter par dévotion. Ils diſoient que dilayant cette terre avec de l'eau & du vinaigre, elle avoit la vertu de guérir les playes, & de chaſſer la fiévre.

Les Profeſſeurs s'apèlent ici *Cathedraticos*, comme à *Salamanque*, & les Ecoliers y ſont habillez de la même maniére. L'étude de la *Théologie* & de la *Philoſophie* y a été particuliérement floriſſante, tandis que *Salamanque* s'eſt diſtinguée par celle de la *Juriſprudence*. Le terroir autour d'*Alcala*, arroſé par le *Henarès*, eſt fort fertile, & fort beau, étant bien cultivé; au

© Biblioteca Nacional de España

lieu que plus loin il eſt ſec & ſtérile, & qu'on n'y voit ni arbre ni verdure faute d'eau. En particulier les prez y ſont d'un grand raport, & s'il en faut croire quelques Ecrivains, c'eſt de là que la riviére a pris ſon nom de *Henarès*, mot *Eſpagnol* qui ſignifie *un tas de foin*, parce qu'on en recueille en abondance ſur ſes bords. On y recueille auſſi de bon grain, & de fort bon vin muſcat, & l'on y mange des melons fort délicats. Hors des murailles on voit une fontaine qu'on apèle *de Corpa*, dont l'eau eſt ſi bonne, ſi pure & de ſi bon goût, que les Rois d'*Eſpagne* ont voulu en avoir ſeuls l'uſage; c'eſt pourquoi ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à *Madrit* pour leur ſervice. *Alcala* eſt aux Archévêques de *Tolède*, depuis le tems qu'*Alfonſe* VI. Roi de *Caſtille* & de *Léon*, après avoir pris *Tolède* ſur les *Mores*, y établit un Saint homme pour Archévêque, nommé *Bernard*, & que ce Prélat levant une armée alla aſſiéger *Alcala*, & la prit.

GUADALAJARA.

PLUS haut en remontant le *Henarès* à cinq lieues & demie d'*Alcala*, eſt *Guadalajara* honorée du titre de Cité depuis l'An

l'An 1460. que le Roi *Henri* IV. le lui donna. Elle eſt ſituée au bord de cette riviére dans un lieu un peu inégal & élevé; & a été autrefois la réſidence de la Maiſon des *Mendozas* & des Ducs de l'*Infantado*, leſquels y ont eu un magnifique Palais & de très-beaux jardins. Quelques Auteurs ont écrit que les *Mores* l'avoient apèlée en leur langue, *Guadalajara*, comme voulant dire *l'eau* ou *la riviére des pierres*, mais ils ſe trompent: cette ville s'apèloit du tems des *Romains*, *Arriaca*, ou *Carraca*, & ces Infidelles lui avoient donné le nom de *Guadal-Arriaca*, d'où par corruption eſt venu *Guadalajara*. Cette ville tira ſon prémier nom des *Characitains*, qui ont été rendus célébres dans l'Antiquité par un ſtratagème de *Sertorius*. Ce vaillant *Romain*, reculant devant *Metellus* qui le preſſoit fort, vint camper au bord de la riviére *Tagonius* (ou *Henarès*) ſur les terres des *Characitains*, qui étant encore alors plus qu'à demi-ſauvages, n'avoient d'autres maiſons que les antres & les cavernes de la montagne voiſine. Ces bonnes gens voyant *Sertorius* reculer crurent qu'il avoit peur & qu'il fuyoit, c'eſt pourquoi ils le mépriſérent & l'inſultérent même. *Sertorius* les menaça de s'en van-

© Biblioteca Nacional de España

vanger, & s'en vangea bien en effet. Il remarqua que toutes leurs cavernes avoient l'ouverture tournée du côté du Septentrion; & que toute la campagne étoit fort ſéche & fort poudreuſe: il ordonna à ſes ſoldats de creuſer un large foſſé, comme s'il avoit eu deſſein de ſe retrancher; & les *Characitains* ne voyant pas à quoi aboutiſſoit tout ce remûmenage, en rioient & ſe moquoient de lui. Mais le lendemain, un grand vent de bize s'étant levé, il mit toute ſon armée en campagne, ordonna aux cavaliers & aux piétons de marcher, de courir, de trépigner, de faire des caracols, en un mot d'exciter tant de pouſſiére qu'ils pourroient: & la bize venant à ſoufler là-deſſus, vous pouſſa la pouſſiére à gros flots dans les trous des cavernes, & les en remplit tellement, que ces pauvres gens ſe voyant prêts à étouffer dans leurs maiſons ſouſterraines, furent contraints de venir le lendemain à genoux demander quartier à *Sertorius*, confeſſant qu'ils n'étoient pas capables de tenir tête à un homme, qui ſavoit ſi bien l'art de faire combatre la nature pour lui.

Dans ces derniers tems *Guadalajara* eſt célébre par la fertilité de ſon terroir, où l'on recueille du grain, du vin, de l'huile, du

du lin & du chanvre: on y fait auſſi du beurre de lait de chevre, que les *Eſpagnols* apèlent *Mantequilla*, & qu'ils eſtiment beaucoup. Les montagnes d'alentour ſont couvertes de Bois de chênes, dont on fait de bon charbon, en aſſez grande quantité pour en fournir tout le voiſinage.

BRIHUEGA.

A quatre lieues de *Guadalajara* tirant au Sud-Eſt, on voit *Brihuega*, (en Latin *Brioca*) au bord de la riviére de *Tajuna*. Cette ville étoit autrefois un lieu de plaiſance pour les Rois *Mores* de *Tolède*: on n'y voyoit autre choſe qu'un bâtiment aſſez petit, élevé en maniére de Tour, où ces Princes alloient paſſer une partie de l'Eté, pour éviter les grandes chaleurs, dont *Tolède* eſt incommodée, & prendre le divertiſſement de la chaſſe dans la forêt voiſine. Mais *Alfonſe* VI. qui renverſa l'Empire des *Mores* de *Tolède*, ayant fait préſent de *Brihuega* à *Bernard* Archévêque de cette Capitale, *Jean* III. l'un de ſes ſucceſſeurs, y fonda une Egliſe paroiſſiale, ſous le nom de S. *Pierre*, & en fit un bourg. Les Chanoines de *Tolède*, attirez par la beauté du lieu, qui eſt dans une belle expoſition du côté du Nord, & par

© Biblioteca Nacional de España

par ſa fraîcheur, entretenue par un grand nombre de fontaines d'eau vive, fort pure & fort bonne, y bâtirent pluſieurs maiſons pour s'y retirer pendant le cœur de l'Eté ; de ſorte qu'il y avoit tous les ans grand concours de monde. Mais dans la ſuite ces Meſſieurs s'aviſérent de faire creuſer des chambres ſouterraines dans le roc, au deſſous de leurs maiſons, avec des cîternes ou des reſervoirs, où l'on porte l'eau du *Tage*, qui entretient dans ces chambres une fraîcheur très-agréable ; tellement qu'il n'eſt plus néceſſaire qu'ils ſortent de *Tolède*. Aujourd'hui *Brihuega* eſt remarquable par un fort Château, qui la défend, & par ſon commerce de laines & de draps.

Pour revenir à *Guadalajara*, au deſſus de cette ville, en remontant toûjours vers la ſource du *Henarès*, on paſſe à *Tortoſe*, petite ville qu'il ne faut pas confondre avec une autre *Tortoſe*, qui eſt une ville conſidérable de la *Catalogne*.

Au deſſus de *Tortoſe* à cinq lieues de *Guadalajara* eſt *Hita*, bourg ou petite ville fort ancienne, que les *Romains* ont apèlée *Ceſſata*. Elle eſt bâtie au ſommet d'une petite montagne, qui eſt couverte d'une autre plus grande ; un Fort, qui eſt au deſſus, conſtruit ſur une hauteur, lui ſert de

défenſe. A demi-journée de là on paſſe à *Cadacra*, petite ville fort jolie, ſituée dans un fond.

SIGVENZA.

PLUS loin après cinq ou ſix lieues de chemin, on trouve *Siguenza* (ou *Siguença*) ville conſidérable pour ſon antiquité, & pour être le ſiége d'un Evêque ſuffragant de *Tolède*, qui a quarante mille ducats de revenu. Elle eſt ſituée au pié du Mont *Atiença* ſur une colline, dont le pié eſt mouillé par la riviére de *Henarès*, qui prend ſa ſource près de là. Elle eſt très-bien fortifiée, ayant une bonne enceinte de murailles, & un Château bâti au deſſus avec un Arſenal. Elle eſt auſſi ornée d'une Univerſité, compoſée de quelques Collèges & fondée vers le commencement du XVI. Siécle par J. *Lopez* Archidiacre d'*Almaçan*, & ami du Cardinal *Ximenès*. Quelques-uns ont crû qu'elle étoit l'ancienne *Sagonte*, mais la reſſemblance du nom les a trompez : *Sagonte* étoit bien loin de là au Midi du Royaume ; & notre *Siguença* s'apèloit *Seguntia*. Elle eſt aujourd'hui médiocrement grande ; on y compte environ ſept cens feux. Le bâtiment le plus conſidérable, qui s'y voye,

 eſt

© Biblioteca Nacional de España

eſt l'Egliſe Cathédrale. L'air y eſt froid en hiver, mais la Nature y a pourvû, en fourniſſant du bois en abondance aux habitans pour ſe chauffer. On y trouve auſſi du vin fort délicat.

Près de cette ville, au Nord, eſt *Atiença*, petite ville ſur la montagne du même nom : elle a des fontaines qui lui donnent du ſel, des chams qui raportent du blé, & des pâturages où l'on nourrit du bétail. Il n'y manque qu'un peu de vin.

A une demi-journée de *Siguença* on vient à *Fuencaliente*, (ce qui ſignifie *fontaine chaude*) petit bourg où ſe trouve la ſource du *Xalon*. Sur cette riviére eſt *Medina-Celi*, (*Methymna Celeſtis*) Cité autrefois fort conſidérable, mais qui aujourd'hui n'a guères d'autre avantage que celui d'être Capitale d'un Duché. Les Ducs de *Medina-Celi* ſont d'une Nobleſſe fort ancienne, & les Généalogiſtes les font décendre d'un ancien Roi de *Caſtille*. Leur Duché eſt fort grand, & s'étend ſur près de quatre-vints villages.

De *Medina-Celi* on traverſe des montagnes pour arriver à un bourg, nommé *Arcos*, qui eſt la derniere Place de la *Caſtille Nouvelle*, de ce côté-là, tout joignant les frontiéres d'*Arragon*. Au Septentrion d'*Arcos* eſt *Monteagudo*, petite ville avec titre de Comté, apartenante aux Marquis d'*Almazan*. Ces Seigneurs étoient autrefois Maitres d'*Agreda*; mais parce que c'eſt une Place frontiére du côté d'*Arragon*, elle leur fut ôtée par un Roi de *Caſtille*, qui leur donna *Almazan* en échange.

A ſept ou huit lieues d'*Alcala*, tirant droit au Nord, on voit *Uceda*, ou *Uzeda*, Capitale d'un Duché, munie d'un Château avec une Tour antique extrémement forte.

Villes qui ſont du côté du Couchant.

Au côté du Couchant de la Province, près des frontiéres de la *Caſtille Vieille*, eſt une jolie petite ville nommée *Cadahalſo*, dans une ſituation fort agréable, environnée de toutes parts de forêts très-propres pour la chaſſe, & de jardins arroſez par un grand nombre de fontaines. Les Marquis de *Villena*, qui en ſont Seigneurs, y ont un fort beau Palais. Le fameux *Alvaro de Luna*, Conneſtable de *Caſtille*, qui étoit Seigneur de cette ville, n'y voulut jamais entrer, ajoutant foi aux paroles d'un Aſtrologue, qui lui avoit prédit qu'il mourroit dans *Cadahalſo*, dans la penſée que par ce moyen il perpetueroit ſa vie à l'infini. Mais le pauvre homme fut

© Biblioteca Nacional de España

fut cruellement trompé, il perdit la tête ſur un *échafaut: Cadahalſo* en *Eſpagnol* ſignifie ce lieu infame. C'eſt ainſi qu'il faut ſe fier à ces faux Prophetes. Nous verrons bien-tôt un autre exemple tout ſemblable de leur impoſture. Plus bas tirant vers le Midi, à trois lieues de *Cadahalſo*, & à huit de *Tolède*, eſt *Eſcalona*, autre ville paſſablement belle, dans un lieu élevé, au bord d'une petite riviére nommée *Alberche*, avec un terroir fort bien arroſé de fontaines, & fertile en vin, en huile, en fruits & en beſtiaux. Un Château ſuperbe & fort vaſte, bâti autrefois par le Roi *Roderic*, lui ſert de défenſe. *Henri* IV. l'érigea en Duché vers le milieu du XV. Siécle en faveur de *Jean Fernand Pacheco*, Marquis de *Villena*, & Grand-Maitre de l'Ordre de S. *Jaques*. Plus avant vers le Midi, à deux ou trois lieues de *Tolède*, eſt *Maqueda*, Capitale d'un Duché qui apartient à la maiſon de *Nagera*. Ces Seigneurs y ont un beau Château & un Palais; & la ville eſt dans un terroir bien cultivé, tout couvert d'oliviers & de vignes; & dans une ſituation fort agréable, étant placée dans une eſpêce de Preſqu'Ile, que forment deux petites riviéres, l'*Alberche* & une autre.

TO-

TOLEDE.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

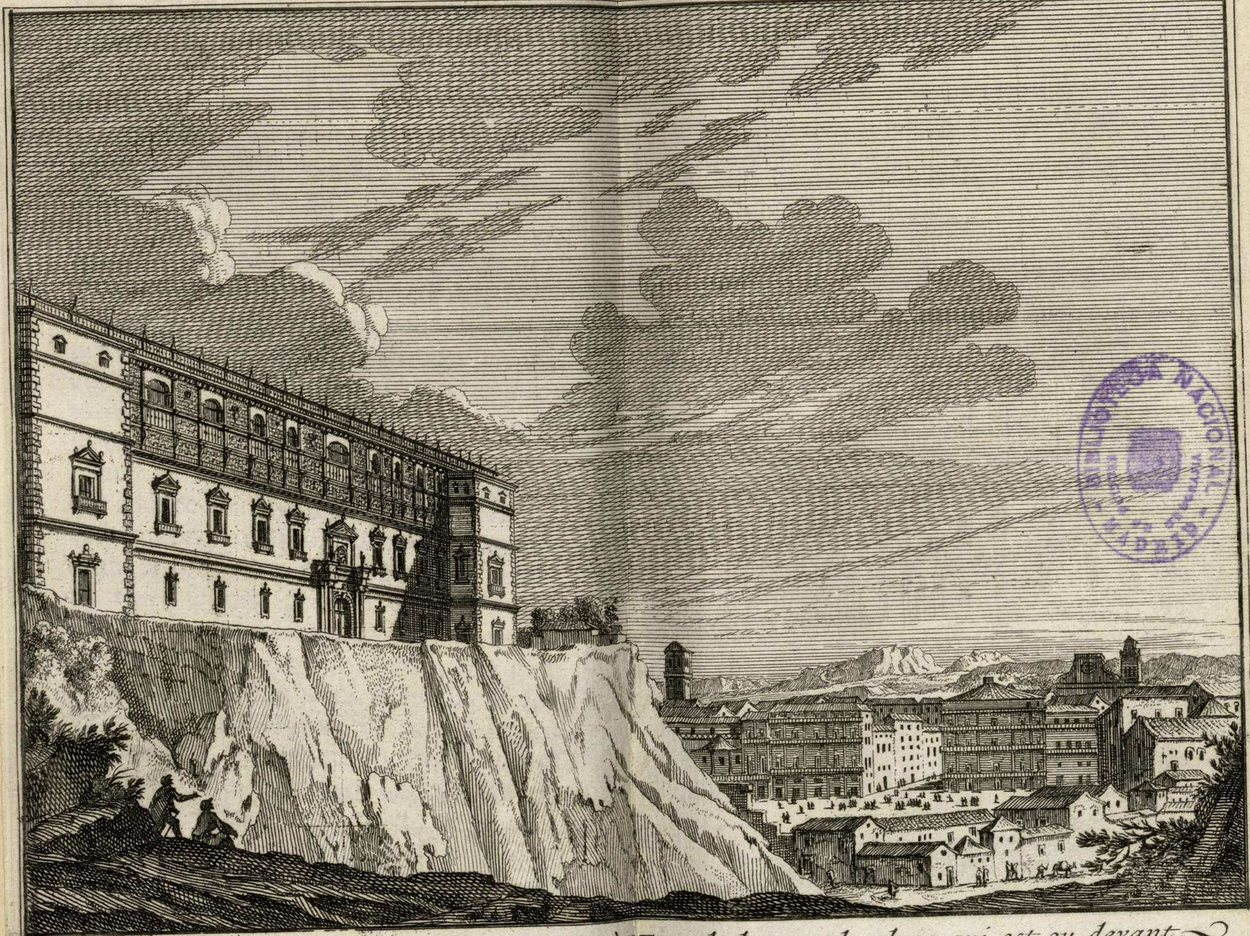
TOLEDE.

PRES de là eſt *Tolède*, ville fort conſidérable par ſon antiquité, & par divers autres endroits qu'on va voir. Elle eſt dans une ſituation fort avantageuſe au bord du *Tage*, qui l'environne de deux côtez, coulant dans un lit profond entre des rochers extrémement eſcarpez, particuliérement ſous le Château Royal ; tellement qu'elle eſt inacceſſible par cet endroit-là. Du côté de terre elle eſt fermée d'une muraille ancienne, qui eſt l'ouvrage d'un Roi *Goth*, nommé *Bamba*, flanquée de cent cinquante Tours. Sa ſituation ſur une montagne élevée & aſſez rude, la rend inégale, de ſorte qu'il y faut presque toûjours monter ou décendre. Les ruës ſont étroites, mais les maiſons ſont belles, on y voit un grand nombre de bâtimens ſuperbes, & dix-ſept places publiques, où l'on tient le marché. Le *Tage*, qui coule au pié de la montagne, où elle eſt bâtie, fertiliſe toute la vallée voiſine ; & l'on prétend que dans toute cette montagne, à quelques milles à la ronde, il ne ſe trouve aucun animal vénimeux. Ce qu'il y a de plus beau à voir eſt le Palais ou le Château Royal, & l'Egliſe Cathédrale.

© Biblioteca Nacional de España

Le Château Royal, que les habitans apèlent *Alcaçar* d'un mot retenu des *Mores*, eſt à un coin de la ville, ſitué ſur un côteau le plus élevé de tous, ou, pour mieux dire, ſur un rocher extrémement eſcarpé, ayant la vue ſur la ville, ſur le *Tage* qui coule au pié, & ſur la campagne voiſine. On trouve, en y montant, une grande place publique, apèlée *Plaça Mayor* ou *Socodebet*, qui eſt fort belle: ſa forme eſt ronde, on peut s'y promener ſous des portiques, & les maiſons, dont elle eſt environnée, ſont de briques, toutes ſemblables, & ornées de balcons. De là on entre dans le Château, qui eſt un quarré de quatre gros corps de logis avec des ailes & des pavillons. Il eſt grand, & ſi vaſte qu'on y a dequoi loger commodément toute la cour d'un grand Roi. A l'entrée on traverſe une grande Cour quarrée, longue de cent ſoixante piez, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques; qui dans la longueur font dix rangs de colomnes, & dans la largeur huit rangs, ce qui eſt fort beau à voir. Aux deſſus des portiques on voit les Armes de tous les Royaumes, qui ſont de la dépendance de ſa Majeſté Catholique, & celles de l'Empire au deſſus des colomnes.

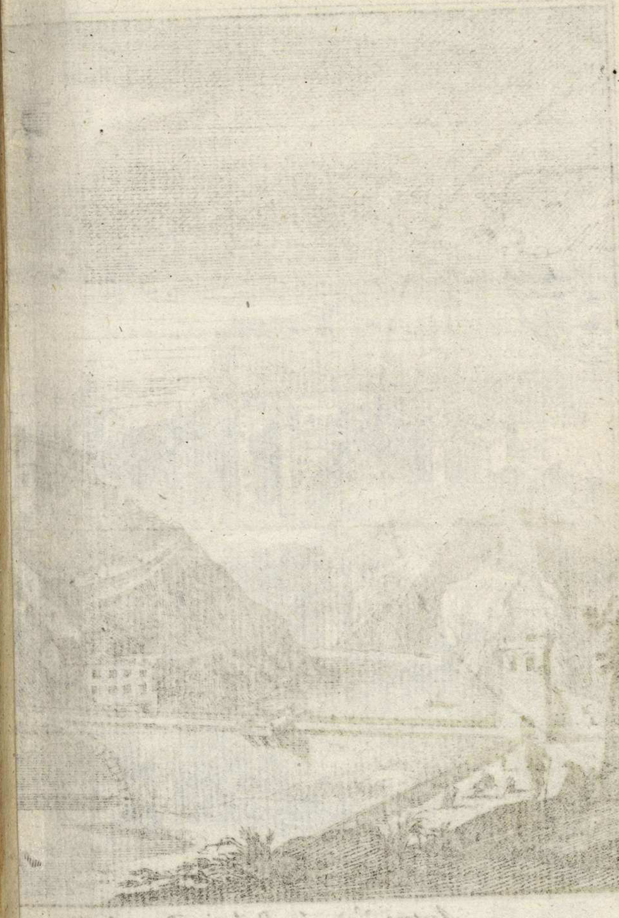
© Biblioteca Nacional de España



Vue d'une façade du Palais Royal de TOLÈDE, *et de la grande place qui est ou devant.*

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



Autre Vue du Palais Royal de

Autre Vue du Palais Royal de TOLEDE, *consideré du côté du Tage.*

BIBLIOTECA NACIONAL · SECCION DE GEOGRAFIA · MADRID

© Biblioteca Nacional de España

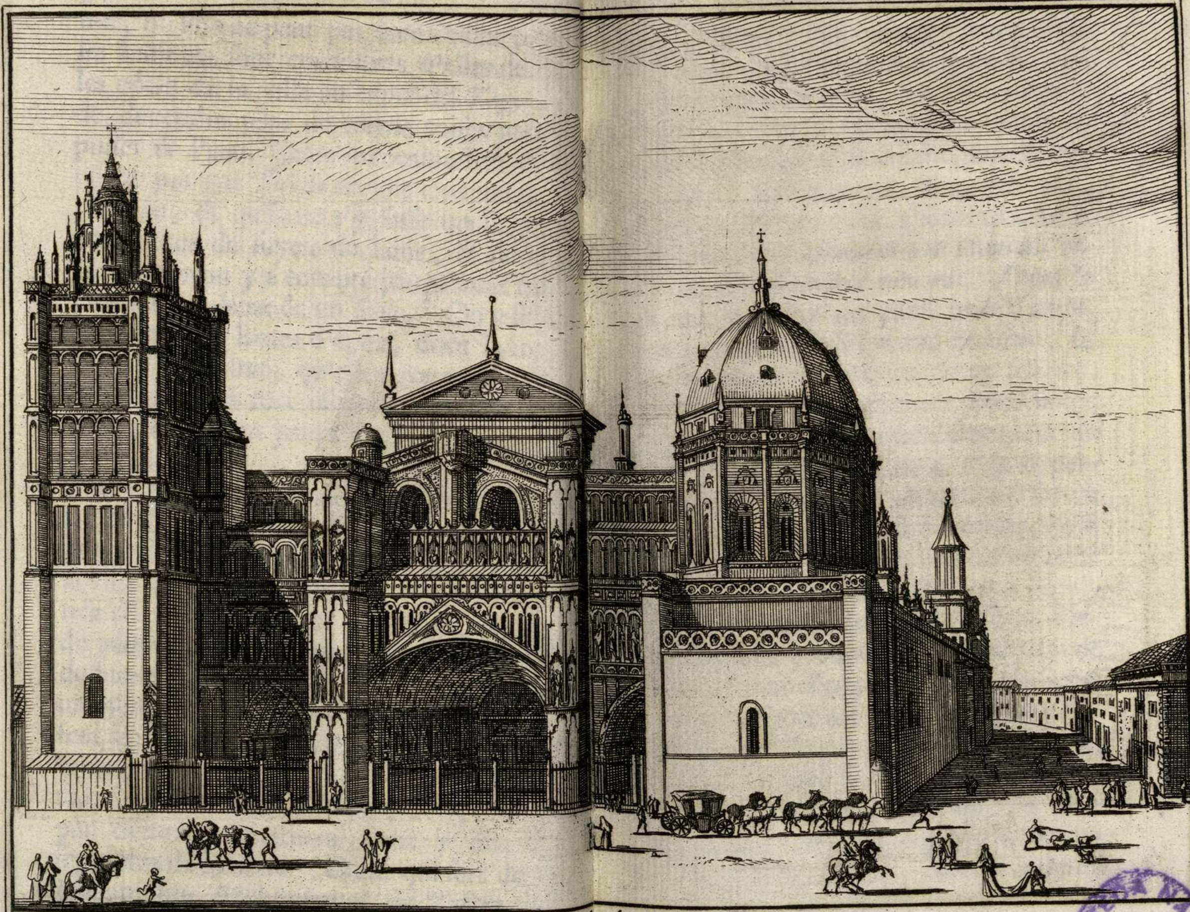
lomnes. On monte aux apartemens par un beau grand eſcalier, qu'on voit au fond de la cour, & qui en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches il ſe ſépare en deux, & l'on traverſe une grande galérie, qui conduit à divers apartemens, extrémement vaſtes. Ce Château eſt élevé de quatre-vints toiſes, au deſſus de l'eau, & l'on y fait monter l'eau par une pompe : autrefois on le faiſoit par une fort belle Machine, ingénieuſement inventée, qu'on apèle *El Ingenio de Juanello*, du nom d'un *Italien* natif de *Crémone*, qui en fut l'inventeur & l'Architecte. Elle étoit compoſée de grandes caiſſes de fer blanc, atachées les unes aux autres, & formant une file qui décendoit du Château dans le *Tage* : l'eau entrant dans la prémiére, étoit pouſſée dans la ſeconde par le moyen de certains rouages, & de celle-là ſucceſſivement dans les autres, jusqu'au Château, où elle tomboit dans un reſervoir, & ſe répandoit de là dans toute la ville par un canal ; ce qui étoit d'une grande commodité. Cette Machine eſt rompue depuis un Siécle ou environ, & on la laiſſe là ſans prendre aucun ſoin pour la racommoder ; de ſorte que *Tolède* n'ayant aucune fontaine, & ſituée ſur un

© Biblioteca Nacional de España

roc, où l'on ne peut pas creuſer des puits, les habitans ſont contraints d'aller de tous les côtez de la ville au bord du *Tage*, & de décendre plus de trente toiſes pour y puiſer de l'eau. Cette incommodité n'empêche pas que *Tolède* ne ſoit extrémement peuplée, & qu'il ne s'y faſſe un ſi grand commerce de ſoye, de laine, & de draperies, qu'on y a compté jusqu'à dix mille ouvriers en laine & en ſoye. On y fabrique auſſi des lames d'épée, dont la trempe eſt ſi bonne, qu'elles coupent le fer; auſſi ſont elles fort eſtimées, & fort chéres: elles valent jusqu'à vint & trente piſtoles la piéce.

L'Egliſe Cathédrale eſt l'une des plus riches & des plus conſidérables de l'*Eſpagne*. Elle eſt ſituée presque au milieu de la ville, joignant une fort belle rue; ornée d'une belle place qui eſt au devant; de pluſieurs portes fort exhauſſées qui ſont de bronze, & d'un ſuperbe clocher extrémement élevé, d'où l'on peut découvrir fort loin tout le pays d'alentour. Elle eſt ſoutenue de deux rangs de piliers, & remplie de quantité de chapèles dorées, fondées par divers particuliers, qui y ont des ſepulcres de marbre. Celle qui ſert de ſepulture aux Archévêques de *Tolède*, eſt tou-

© Biblioteca Nacional de España



Veuë de l'Eglise Cathedrale de Tolede.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

toute de marbre, on y voit leurs tombeaux, avec un écriteau ſur chacun, qui marque le nom de celui dont le corps y eſt inhumé. On y voit auſſi le tombeau d'*Albert* Archiduc d'*Autriche*, avec cette inſcription : BELGARVM REBELLIVM, GALLORVM HOSTIVM PROFLIGATORI: c'eſt-à-dire, *au Vainqueur des Flamans rebelles, & des François ennemis.* Dans le chœur on voit ſur un autel une Vierge, qui tient un petit *Jeſus* entre ſes bras, & ſemble le regarder avec un doux ſourire. Cette figure eſt parfaitement bien faite; & ſon habit, auſſi bien que l'ornement de l'autel, eſt tout en broderie d'or & de perles. Le chœur eſt tout de menuiſerie en perſonnages au naturel, ſi bien faits, qu'il ne ſe peut rien de mieux : le fond eſt orné de figures de marbre en relief, qui répréſentent la transfiguration de Notre Seigneur; & l'on y voit ſuſpendues plus de quarante lampes d'argent, avec pluſieurs grand encenſoirs de même métal. On montre une niche, d'où l'on dit qu'il ſortit miraculeuſement une ſource d'eau pluſieurs jours de ſuite, dans le tems que les habitans, preſſez par un long ſiége qu'ils ſoutenoient contre les *Mores*, étoient à demi-morts de ſoif, & prêts à ſe rendre. Les ſié-

ſiéges des Chanoines ſont ſéparez les un des autres par des colomnes de marbre, ou de jaſpe. Il y en a aſſez pour conte nir trois à quatre cens perſonnes. La por te, qu'on apèle de *Notre Dame*, eſt de bron ze maſſif, & on ne l'ouvre jamais qu'aux grandes Fêtes. Près de cette porte on voit un pilier de marbre, où la S. Vierge apparut à S. *Ildefonſe*, qui mourut l'A 669. Il eſt extrémement vénéré par ce peuples, & on le leur fait baiſer dévote ment, au travers d'un treillis de fer, (dont il eſt enfermé) par une petite ouverture, au deſſus de laquelle on voit ces paroles, ADORABIMVS IN LOCO VBI STETERVNT PEDES EJVS, ce qui ſignifie, *Nous adore rons dans le lieu où ſes piez ont été.* Les chapèles, dont elle eſt remplie, ſont tou tes richement ornées, & grandes comme des Egliſes: l'or & les ornemens de la peinture y ſont répandus avec profuſion. La plus riche de toutes eſt celle de *Nue ſtra Segnora* (Notre Dame) *del Sagrario* près de la porte & du ſaint pilier, dont je viens de parler. Elle eſt toute incru ſtée de jaſpe depuis le niveau du pavé juſ qu'à la voûte: l'autel, où repoſe la *Nue ſtra Segnora*, eſt dans une grande niche tou te de jaſpe, & bordé par le devant d'u ne

ne grande baluſtrade d'argent. On y voit la figure de la S. Vierge, d'une grandeur naturelle, toute d'argent maſſif, éclairée par quatorze ou quinze groſſes lampes d'argent. Dans la muraille il y a deux ſé pulcres de jaſpe chargez d'une pyramide, dans leſquels repoſent les corps de ceux qui ont fondé le *Sagrario*, ou la chapèle. Celle *des Rois* eſt ainſi apèlée, parce qu'on y a les ſepultures d'un Roi nommé *Alſon ſe*, & de la Reine ſa femme. Près de l'Au tel on en voit un autre, ſur lequel le Roi eſt à genoux, & ſa femme de l'autre côté paroit dans la même attitude. Ceux qui ſervent cette chapèle, diſtinguez des Cha noines de l'Egliſe, ont mille écus de ren te; & ils ont au deſſus d'eux un *Capella no Mayor*, qui en a douze mille. Les au tres chapèles conſidérables de cette Egliſe ſont, celles de S. *Jaques*, de S. *Martin*, du Cardinal de *Sandoval*, du Connêtable de *Luna*; & particuliérement celle où l'on fait l'Office *Moſarabe*, dont nous parlerons bien-tôt. Les *Eſpagnols* donnent à cette E gliſe l'épithète de *Sainte*, ſoit à cauſe des ſaintes réliques, qui y ſont en grande quantité, ſoit à cauſe que le ſervice di vin s'y fait avec beaucoup de ſplendeur & d'éclat.

Le

© Biblioteca Nacional de España

Le grand Autel de l'Egliſe eſt de menuiſerie à perſonnages dorez : on y voit d'un côté le ſepulcre du Roi D. *Juan* avec la Reine ſa femme, & de l'autre le tombeau d'un Roi de *Portugal.* L'Autel eſt fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté paroiſſent deux chaires de bronze doré, ſoutenues d'un fort grand pilier de jaſpe, & embellies de figures en relief.

J'ai déjà dit que cette Egliſe eſt l'une des plus riches qui ſe voyent en *Eſpagne.* Le *Sagrario*, ou la principale chapèle, eſt un véritable thréſor, où l'on voit quatorze ou quinze grands cabinets, pratiquez dans la muraille, remplis d'une quantité prodigieuſe d'or & d'argent ouvragé, ſoit en vaiſſelle ou autrement; ce ſont des croix, des baſſins, des vaſes, des mitres, des croſſes & autres choſes ſemblables; & au dehors ſe voyent douze beaux chandèliers d'argent, plus grands que la hauteur d'un homme. On voit là deux mitres d'argent doré, toutes parſemées de groſſes perles & de pierreries, avec trois colliers de pur or, auſſi larges que la main & longs d'un quart d'aune, enrichis auſſi de perles & d'autres pierres précieuſes; deux braſſelets & une couronne de la S. Vierge à l'Impériale, enrichie de gros diamans & de belles pierreries, avec une grande quantité de perles rondes, & extrémement groſſes: la couronne ſeule peſe quinze livres d'or. La Cuſtode ou le Tabernacle, qui ſert à porter le S. Sacrement à la Fête-Dieu, eſt tout d'argent doré, & de la hauteur d'un homme: il ſe termine en pluſieurs pointes de clocher, couvert d'Anges & de Cherubins, d'un travail très-délicat. Il ſe démonte par ſept mille piéces, & eſt ſi peſant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au dedans de celui-là il y en a un autre, qui eſt de pur or, du prémier qu'on ait aporté des *Indes*; & il eſt enrichi d'une très-grande quantité de pierreries; c'eſt là qu'on tient le S. Sacrement. Les patenes, les ciboires, les calices, ne ſont pas de moins beaux ouvrages, ni moins enrichis de pierreries; les perles orientales & des diamans fort gros y éclatent partout. Un grand réliquaire, donné par S. *Louis* Roi de *France*, n'eſt pas une des moindres piéces qu'on y voye. C'eſt une grande plaque d'or, partagée en quarante petites niches, où l'on a enchaſſé les réliques de pluſieurs Saints; ornée d'une couronne de Duc qui eſt au deſſus. On y montre encore une grande Cuſtode, ou ſi l'on

© Biblioteca Nacional de España

l'on veut, un coffre où l'on enferme le S
Sacrement le Jeudi Saint. Il eſt fait en
maniére de cinq coffres quarrez, poſez le
uns ſur les autres, tous d'argent cizelé
qui vont ſe rapetiſſant juſqu'au ſomme
des cofres, faits d'or & d'argent, dan
leſquels ſont les cendres & les os de diver
Saints; il y en a même pluſieurs, dont les fi
gures s'y voyent au naturel en argent doré
Il eſt bon de remarquer à cette occaſion
qu'en *Eſpagne* au Jeudi Saint, on ne dé
couvre point le S. Sacrement, comme ce
la ſe pratique en *France* & ailleurs, mai
on l'enferme ſous la clé; qu'on donn
au Principal de la Paroiſſe, qui la port
pendue au cou durant ce tems, avec un
grand ruban incarnat. De plus on voi
dans ce thréſor quantité de navires de cry
ſtal avec tout leur attirail; une chape en
broderie de perles, auſſi groſſes que de
noiſettes; un tableau dont le fond & le
quadre ſont de jaſpe; une Notre Dame
donnant ſon fils à S. *Jean Baptiſte* & à S
Joſeph; tous ces perſonnages faits de pur
or, & la Notre Dame aſſiſe ſur un rocher
fait de pierres précieuſes, où l'on remar
que entr'autres un diamant gros comme un
œuf de pigeon: dans le quadre on voit
au deſſous, une figure faite toute entiére
de

de pierreries raportées, & qui ſans aucu-
ne peinture répréſente une adoration de
cinq perſonnages. En un mot, on ne peut
voir ce thréſor, qui eſt un vrai miracle
de la Nature & de l'Art, ſans en être ravi
en admiration. On y garde auſſi une an-
cienne Bible écrite ſur du parchemin, cou-
verte d'une vieille brocatelle à grands feuil-
lages, que S. *Louis* a auſſi donnée; elle
eſt remplie de figures dorées & enluminées
à l'antique fort proprement. Cet ouvrage
s'eſt très-bien conſervé, & l'on croit en
Eſpagne qu'il a été fait de la main de S.
Luc; de là vient qu'elle y eſt ſi eſtimée,
que *Philippe* II. ſouhaitant de l'avoir, pour
en orner ſon *Eſcurial*, offrit une ville en-
tiére au Chapitre de *Tolède* en échange,
ſans pouvoir l'obtenir. Si cette Egliſe eſt
ſi richement & ſi ſuperbement ornée, el-
le n'eſt pas moins bien rentée, pour payer
largement ceux qui ſont apèlez à y faire
le ſervice divin, & à prier Dieu pour le
peuple. L'Archévêque a trois cens cin-
quante mille écus de revenu, d'autres di-
ſent trois cens ſoixante-ſix mille; & ſon
Clergé en a quatre cens mille. Ce Prélat
eſt Primat d'*Eſpagne*, grand Chancèlier de
Caſtille, & Conſeiller d'Etat. Il a la pré-
rogative de parler le prémier après le Roi,

© Biblioteca Nacional de España

ſoit au Conſeil du Roi, ſoit à l'aſſemblée des Etats; & il poſſede dix-ſept villes ſans compter les bourgs & les villages. L'Archévêque de *Braga* en *Portugal* lui diſpute le titre de Primat d'*Eſpagne*, nous verrons la raiſon de ſa prétention, quand nous en ſerons à l'article de *Braga*. La fabrique de l'Egliſe a cent mille écus de rente: le Grand Archidiacre en a quarante mille, & trois Archidiacres, qui le ſuivent en ont, le prémier quinze mille, le ſecond douze mille, & le troiſiême dix mille, auſſi bien que le Doyen, & tout le reſte à proportion.

Près de l'Egliſe Cathédrale eſt le Palais de l'Archévêque, fort ancien & fort grand & bâti avec une magnificence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe. Celui qui en eſt aujourd'hui en poſſeſſion, eſt le Cardinal *Don Louis Porto-Carrero*, âgé d'environ ſoixante-huit ans.

Quand on a dans *Tolède* un Archévêque nouveau, qui fait ſon entrée d'inauguration, tout le Clergé & la Bourgeoiſie vont une lieue au devant de lui. Le Clergé marche le prémier, revêtu de ſes ornemens: tous les Chanoines montez ſur des mules ſuperbement parées, chacun précedé de deux

deux eſtafiers avec des robes d'écarlate, vont baiſer la main de leur Archévêque. Le Gouverneur de la ville & les Magiſtrats, ſuivis des principaux citoyens, lui font leurs complimens à leur tour. On le conduit en cérémonie au veſtibule de l'Egliſe Cathédrale, où il ſe proſterne devant une partie de la Croix du Seigneur, qu'on y garde fort précieuſement; & on lui préſente à la porte le livre des droits & des privilèges de l'Egliſe, qu'il doit prometre de maintenir & d'obſerver.

Le Cardinal *Ximenès*, qui fut Archévêque de *Tolède* au commencement du XVI. Siécle, a beaucoup contribué à l'ornement de ſon Egliſe. Il entreprit d'agrandir la Cathédrale, de bâtir un Cloître tout autour, où les Prébendaires pûſſent demeurer en retraite, d'orner la ſale du Chapitre des portraits de tous les Archévêques de *Tolède*, & de faire travailler à des tapiſſeries d'or & de ſoye, & à une argenterie plus eſtimable pour la beauté de l'ouvrage, que pour ſa matiére, & à d'autres ornemens, dont il fit préſent à ſon Egliſe: ces dépenſes allérent, à ce qu'on prétend, à cinquante mille ducats. Il fonda la Chapèle des *Moſarabes*, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les

© Biblioteca Nacional de España

Offices de ce nom , qui étoient preſque
abolis ; & il dépenſa cinquante mille écus
à faire imprimer des Miſſels & des Bre
viaires pour cet uſage. Comme l'événe
ment, qui a donné lieu à cet Office, eſt di
gne de la curioſité du Lecteur , je veux
bien ici lui en rendre conte. Après la con
verſion des *Goths*, *Ariens* , à la foi *Catho*
lique, S. *Iſidore* Archévêque de *Séville* ré
gla le culte divin parmi eux , par ordr
du IV. Concile de *Tolède*, & compoſa u
Office pour les Pſalmodies , les priéres pu
bliques , & les Meſſes, qui fut reçu de tou
tes les Egliſes. Cette diſcipline dura prè
de ſix vints ans , jusqu'à ce que les *Mor*
s'étant jettez ſur l'*Eſpagne* , & s'en étan
rendus maitres , les Chrêtiens furent par
tout diſperſez. Ceux de *Tolède* ayant ſubi l
joug , les vainqueurs leur laiſſerent la liber
té de conſcience, & ſix Egliſes , dans les
quelles ils conſervérent cet Office de S
Iſidore ; & ces Chrêtiens furent apèlez *Mi*
ſtarabes , ou *Moſarabes* , du nom de *Moz*
chef des *Mores*. Trois cens ans après , *Al*
fonſe VI. ayant repris *Tolède* ſur les *Mores*
l'An 1039. on parla d'y rétablir le ſervi
ce divin , & le Roi & la Reine *Conſtanc*
eurent deſſein d'abolir cet Office ancien
qui étoit là en uſage , & d'y introduire l

Ro

Romain, ſollicitez à cela par l'Envoyé du Pape : mais le Clergé , la Nobleſſe & le Peuple s'y oppoſérent , ne voulant point qu'on abolit les anciens uſages de leur Egliſe , confirmez par tant de Conciles. Il y eut de grandes conteſtations , & la choſe alla ſi loin , qu'on trouva à propos , ſelon la groſſiéreté de ce Siécle barbare & ignorant , de décider l'affaire par un duel. Le Roi choiſit un Chevalier pour ſoutenir le parti de l'Office *Romain ;* le peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le *Moſarabe ;* ce dernier demeura vainqueur , & toute l'Egliſe crût que Dieu s'étoit manifeſtement declaré pour la bonté de ſa cauſe. Mais cela ne ſuffit pas , le Roi, la Reine , & l'Archévêque, qui n'y trouvoient pas leur compte , n'y voulurent pas acquieſcer ; en effet les armes ſont journaliéres ; eh bien ! on fut d'avis de tenter une autre épreuve. Après des Jeunes, des Priéres publiques & des Proceſſions , on s'aſſembla dans la grande place de la ville: on y fit allumer un grand feu , & l'on y jetta deux Miſſels , l'un *Romain*, & l'autre *Moſarabe*. Cependant le Roi & le peuple étoient en priéres , afin qu'il plût à Dieu de manifeſter ſa volonté par quelque ſigne ; on raporte que le Miſſel *Ro-*

Ee 3 *main*

© Biblioteca Nacional de España

main fut brulé, & que l'autre ne fut nullement endommagé du feu. Pour ce coup, c'en étoit aſſez, mais néanmoins cela fut auſſi inutile : le Roi *Alfonſe* avoit pris ſon parti ; c'eſt pourquoi nonobſtant tous ces arrêts du Ciel, il perſiſta dans ſa réſolution, & voulut abſolument que l'Office *Romain* fut introduit ; ſeulement obtint-on de lui que les anciennes paroiſſes de *Tolède* garderoient leur Office *Mozarabe*. Par la ſuite des Siécles cet Office avoit été inſenſiblement aboli ; le ſouvenir même en avoit été entiérement efface de l'eſprit des hommes, lorsque *Ximenès* le rétablit, l'ayant trouvé par hazard dans de vieux Manuſcrits en caractères *Gothiques* ; & fonda la Chapèle, dont j'ai parlé, où douze Prêtres diſent chaque jour la Meſſe, & font le ſervice divin ſelon l'Office *Moſarabe*. Ce même Prélat fit préſent à ſon Egliſe d'une pierre fort vénérable, qui étoit la ſixiéme partie d'un marbre du ſaint ſepulcre de *Jéruſalem*, dont un Réligieux de S. *François* lui avoit fait préſent, l'ayant aportée de la *Paleſtine*.

On voit auſſi dans *Tolède* trente-huit maiſons Réligieuſes, dont la plûpart méritent d'être remarquées ; entr'autres celle de

de l'Ordre de S. *François*, qui tient le prémier rang. Ce Couvent s'apèle *S. Jean des Rois*, parce qu'il fut fondé par les Rois *Ferdinand* & *Iſabelle* vers la fin du Siécle xv. quatre ou cinq cens ans après la priſe de *Tolède*, & non pas incontinent après, comme l'a écrit un Voyageur peu exact. *Ximenès*, qui parvint dans la ſuite à la dignité d'Archévêque & de Cardinal, fut le prémier novice qu'on y reçut. Au deſſous de l'Egliſe de ce Couvent on voit quantité de chaines de fer entrelaſſées dans la muraille, qu'on dit avoir ſervi aux anciens *Mores* de *Tolède* pour enchainer les *Chrêtiens*, qui étoient leurs eſclaves, & qui furent affranchis par la priſe de cette ville importante : d'autres diſent que ce ſont les fers des eſclaves qu'on va racheter en *Barbarie*. Tout à l'entour on voit pluſieurs ſtatues de Rois. Pour revenir à l'Egliſe, elle eſt belle & grande, & toute pleine d'orangers, de grenadiers, de jaſmins, & de mirtes fort hauts, poſez dans des caiſſes, qui forment de cette maniére des allées jusqu'au grand Autel, dont les ornemens ſont extrémement riches. A travers ces branches vertes & ces fleurs de différentes couleurs on voit éclater l'or, l'argent, & la broderie, dont cet Autel eſt émail-

© Biblioteca Nacional de España

émaillé ; & les cierges allumez joignant leur lumiére à cet éclat, toutes ces choſes enſemble font un effet tout ſurprenant pour les Etrangers, dont les yeux ne ſont pas acoutumez à de pareils ſpectacles, n'ayant rien vû de ſemblable en *France*, ni ailleurs. Outre la Muſique des voix & des inſtrumens, on a encore dans cette Egliſe celle de divers petits oiſeaux, comme roſſignols, ſerins & autres, qu'on y tient enfermez dans des cages peintes & dorées.

Le Couvent des Fréres *Précheurs*, autrement celui de S. *Pierre* le Martyr, ne cède guère à celui dont je viens de parler. Il a été fondé par les Seigneurs *Pimentels* Comtes de *Benavente*. On voit leurs ſepultures faites de jaſpe, dans la muraille, aux deux côtez du grand Autel : & dans une autre Chapèle deux ſepultures toutes jaſpées de deux particuliers, avec leurs figures en relief : il y a dans ce Couvent trois beaux Cloîtres, l'un ſur l'autre avec de grands jardins.

On voit encore dans *Tolède* divers autres bâtimens ſacrez ; un grand nombre d'Egliſes, qui ſervent à vint-ſept paroiſſes, & quelques hôpitaux. Il y en a un entr'autres, pour *los Nignos*, les enfans trouvez, & un autre dans le Fauxbourg, dont le bâtiment quarré eſt compoſé d'une Egliſe, & de trois corps de logis, qui renferment une très-grande cour. Au milieu de la Nef de l'Egliſe ſe voyent le Tombeau & la ſtatue de marbre d'un Archévêque de *Tolède* fondateur de l'Hôpital. L'Archévêque a pluſieurs maiſons dans la ville, qu'il donne à des ouvriers en ſoye ; on les connoit à un quarreau de fayence qui eſt ſur la porte, avec la ſalutation Angelique, & les mots ſuivans : MARIA FVE CONCEBIDA SIN PECADO ORIGINAL : c'eſt-à-dire, *Marie fut conçue ſans péché originel.* Près de l'Egliſe Cathédrale eſt la Maiſon de ville, qui a un très-beau frontiſpice, avec un portique de pierres de taille, révétues de quelques marbres.

La ville de *Tolède* eſt célébre, par pluſieurs Conciles anciens qu'on y a tenus, & dont on compte jusqu'à dix-ſept ; pour avoir été pendant pluſieurs ſiécles, avant & après l'invaſion des *Mores*, le ſiége des Rois de *Caſtille* & la Capitale de l'*Eſpagne* ; pour avoir été honorée du titre de Cité Imperiale ; & outre toutes les choſes que je viens de marquer, par une bonne Univerſité aſſez ancienne, qui a produit plu- ſieurs

© Biblioteca Nacional de España

ſieurs ſavans perſonnages, dont nous parlerons ailleurs. La Bibliothèque en eſt belle, & a été fort enrichie par le Cardinal *Ximenès*. Hors de la ville on voyoit encore il n'y a pas long-tems les reſtes d'un ancien Amphithéatre. La ville eſt forte d'aſſiete, & munie de bons foſſez; & comme la pente du côteau, ſur lequel elle eſt bâtie, eſt tournée vers le *Tage*, ſi l'on vouloit un peu travailler, on pourroit rendre ce fleuve navigeable, en telle ſorte que les bateaux viendroient au pié de la ville, ce qui ſeroit ſans contredit une très-grande commodité, & ne contribueroit pas peu à y faire fleurir le commerce. On traverſe ce fleuve en trois endroits ſur trois ponts, dont les deux ſont fort longs & fort hauts. La campagne d'alentour eſt sèche & ſtérile, à la reſerve des endroits que le *Tage* arroſe, & qui ſont fort fertiles. L'air y eſt ſec & très-pur, & il y pleut rarement. Cette ville eſt fort ancienne, ayant été célèbre du tems des *Romains* & en réputation d'une ville forte, bien que petite. On y a trouvé un marbre antique avec l'Inſcription ſuivante, où ſon nom ſe trouve marqué, faite à l'honneur de l'Empereur *Philippe*;

IMP. CÆS.
M. JVLIO. PHILIPPO
PIO. FEL. AVG.
PARTHICO
PONT. MAX. TRIB. POT.
P. P. CONSVLI
TOLETANI DEVOTISS.
NVMINI MAJEST. QVE EJVS
D. D.

Villes au voiſinage de Tolède, & le long du Tage.

COMME tous les lieux, que le *Tage* arroſe, ſont plus agréables & plus fertiles que ceux qui en ſont éloignez, auſſi voit-on, comme en un tas, un grand nombre de petites villes & de bourgs, aux deux bords de ce fleuve, dans le voiſinage de *Tolède*. Au Septentrion de ce fleuve eſt *Illeſcas*, ſituée dans une vaſte plaine fort agréable, à moitié chemin de *Tolède* à *Madrit*; on y voit un Couvent de Réligieuſes fondé par *Ximenès* & richement renté. Plus haut eſt *Leganès* Capitale d'un Marquiſat de ce nom. *Mora* ſur la *Tajuna* à ſix lieues de *Tolède*, eſt Capitale d'un Comté érigé par *Philippe* III. On y fait de bonnes lames d'épée; & un Château bien fortifié, lui ſert de défenſe. A trois ou quatre lieues de *Tolède*, entre cette ville

© Biblioteca Nacional de España

& *Aranjuez* eſt *Anover*, joli bourg au bord du *Tage*. Plus loin à l'Orient eſt *Fuente Duegna*, puis *Paſtrana*, Capitale d'un Duché de ce nom. Dans le voiſinage de cette derniére eſt *Zurita*, qui eſt une Commanderie de l'Ordre de *Calatrava*, défendue par un vieux Château, dont le *Tage* lave les murailles. On recueille dans ſon terroir du ſafran, de l'huile, & du vin fort délicat.

Au midi du *Tage*, à quatre lieues de *Tolède*, eſt *Tepes*, célébre par ſon vin & par ſon huile, qui ſont tous deux fort eſtimez. A deux lieues de là on voit *Ocagna*, célébre par les mêmes endroits, & pour les vaſes de poterie qu'on y fabrique, d'une blancheur peu commune. Plus haut à deux lieues de là, tirant au Nord-Eſt, paroit *Villa Rubia*, conſidérable pour les beaux privilèges dont elle jouit, & pour les foires qu'on y tient. Elle eſt dans une campagne très-bien cultivée, où l'on voit de gras paturages, couverts d'une grande quantité de troupeaux, des chams fertiles en froment, de bons oliviers & d'autres arbres fruitiers d'un grand raport, & des vignes qui produiſent d'excellent vin. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom, qui eſt loin de là, tirant au Midi,

Midi, vers l'endroit où les trois parties de la Caſtille, l'*Algarria*, la *Sierra*, & la *Manche*, confinent enſemble. De notre *Villa Rubia* tournant au Nord-Oueſt on arrive à une Maiſon Royale fort célébre, nommée

ARANJUEZ.

Si l'*Eſcurial* eſt riche, ſuperbe & magnifique, en un mot une merveille de l'Art, il faut avouer qu'*Aranjuez* en échange eſt une merveille de la Nature, qui le ſurpaſſe pour l'agrément de ſa ſituation, & pour les beautez peu communes qu'on y voit. Cette belle Maiſon eſt ſituée à ſept lieues de *Madrit*, & à ſix de *Tolède*, près d'un méchant village du même nom, dans une Presqu'Ile au confluent du *Tage* & de la *Xarama*, dont on a fait une Ile entiére, en tirant un large Canal de l'une de ces riviéres à l'autre. On les paſſe toutes deux ſur deux grands ponts de bois, peints & enjolivez, qui peuvent ſe fermer; tellement qu'*Aranjuez* n'eſt pas ſeulement un lieu de plaiſance, mais encore une forte retraite, où le Roi peut être en ſeureté avec un petit nombre de gardes. *Philippe* III. eſt celui qui a fait travailler à ce lieu, ayant remarqué les avantages de ſa ſituation,

© Biblioteca Nacional de España

où la Nature, aidée tant ſoit peu de l'Art, pouvoit faire un endroit tout-à-fait charmant. En effet les jardins, les parterres, le grand nombre de belles fontaines, les caſcades, les grottes, & les grandes allées, qu'on rencontre de quelque côté qu'on y arrive, en font ſans contredit le lieu le plus agréable qu'on ait dans toute l'*Eſpagne*. Il eſt ſitué dans une belle plaine de quatre ou cinq lieues d'étendue, & environné de petites collines, avec de très-belles forêts, remplies de diverſes bêtes fauves, comme cerfs, ſangliers, & autres, & d'une grande quantité de lapins. On y voyoit encore il n'y a pas long-tems deux ou trois cens chameaux, qui paiſſoient dans les bois, & dont on ſe ſervoit pour travailler, quand il étoit néceſſaire. Avant que d'aprocher d'*Aranjuez*, quand on en eſt à demi-lieue, il faut paſſer le *Tage* ſur un pont qui eſt ouvert quand la Cour s'y rencontre: mais quand elle ne s'y trouve pas, on eſt contraint de le paſſer dans une barque, & d'y payer les droits, qui font une partie des rentes de ce lieu. Quand on a paſſé le pont, on voit les hauts ormeaux & les plantages magnifiques qui ſont autour de la Maiſon Royale. On rencontre d'abord un Parc fort va-

vaſte, embelli de diverſes allées, & fermé de murailles de terre. On traverſe une avenue charmante, longue d'une lieue, entre pluſieurs rangs de divers arbres fort hauts, comme des ormeaux & des tilleuls, qui font une allée ſi couverte par l'épaiſſeur de leur feuillage, que les rayons du Soleil ne s'y font jamais ſentir. Cette allée eſt ſi large, que quatre caroſſes y peuvent aller de front; & ſi droite, que quand on eſt au milieu, l'on en pourroit voir l'un & l'autre bout, ſi la vue étoit capable de s'étendre ſi loin. Pluſieurs allées aboutiſſent à celle-ci, formant une figure d'étoile. Cette allée conduit à une porte, qui ferme l'entrée d'un pont bâti ſur le Canal dont j'ai parlé. C'eſt là qu'eſt le jardin, dont l'entrée eſt du côté du Château Royal.

Le jardin eſt ce qu'il y a de plus charmant dans tout ce lieu, étant dans l'Ile que forment le *Tage* & la *Xarama* jointes par le Canal. Tout à l'entour regne une terraſſe révétue de bonnes murailles élevées. On s'y promene le long de ces deux riviéres, & l'on y a tout à la fois la vue du jardin & de l'eau, & (ſi l'on veut) le plaiſir de la pêche, par le moyen de petites galéries toutes peintes, qui avancent

© Biblioteca Nacional de España

ſur la riviére en divers endroits du jardin. Ce jardin eſt fort propre & très-bien entretenu : l'eau du *Tage*, qu'on conduit au pié des arbres par divers petits canaux, leur conſerve une fraîcheur perpétuelle, & rend le verger ſi fertile, qu'il y croit les plus beaux fruits de tout le Royaume, de la vente desquels le Roi tire un grand revenu. Les fontaines, les allées, les parterres, les berceaux, les cabinets, les caſcades & les grottes, ſont d'une beauté merveilleuſe, & font de ce lieu un Palais enchanté. On y trouve une ſi grande quantité de fontaines, que l'on ne ſauroit paſſer dans une allée, dans un cabinet, dans un parterre, ou ſur une terraſſe, ſans en rencontrer par-tout cinq ou ſix, ornées de ſtatues de bronze & de baſſins de marbre ; & bien que l'eau vienne toute du *Tage*, faute d'eau vive qui ne s'y trouve point, elle ne laiſſe pas de s'élever par des jets fort hauts. Quand on a paſſé le pont qui conduit au jardin, on voit d'abord deux ſtatues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ſes bras coupez. A quatre pas de là paroit la fontaine de *Diane*, l'une des plus belles qui s'y voyent. Elle eſt ſur une petite hauteur, qui la fait découvrir d'aſſez loin : la Déeſſe eſt au mi-

blêmes. La fontaine de *Neptune* n'eſt pas des moins belles. A moitié-hauteur d'un pilier, qui eſt au milieu du baſſin, paroit une large coquille en forme de nuage, d'où ſortent quatre gros jets d'eau qui tombent à gros bouillons dans le baſſin : au deſſus de cette large coquille, on en voit une autre petite, qui ſuporte un *Neptune* armé de ſon Trident, acompagné d'un *Triton* & d'un cheval marin, qui jette l'eau par la bouche. Outre le pilier du milieu qui eſt fort élevé, on en voit d'autres moins hauts à divers côtez du baſſin, chargez de diverſes figures de Divinitez Payennes. On voit entr'autres à l'un deux petits amours à chevauchon ſur deux lions, qui ſemblent s'élancer pour courir ; & au deſſus, une *Venus* aſſiſe ſur une coquille de mer acompagnée d'un *Amour* debout. Sur un autre paroit une Déeſſe aſſiſe ſur un Globe ſuporté par deux figures d'homme adoſſées. La fontaine de *Bacchus* a un large baſſin, rond, au milieu duquel s'éleve un pilier épais, qui ſuporte une large coquille de mer. Au milieu de la coquille eſt un petit pilier, & au deſſus on voit la figure riſible de *Bacchus* aſſis ſur un tonneau, jambe deçà jambe delà, nu, tenant une grape de raiſin à la

© Biblioteca Nacional de España

la main. Le tonneau jette l'eau par ſon ouverture qui eſt à l'un des fonds, elle tombe dans la coquille & de là dans le baſſin. La fontaine des *Amours* eſt tout-à-fait charmante. Aux deux côtez oppoſez d'un petit baſſin quarré s'élevent huit grands arbres vivans, dont les quatre, qui ſont aux quatre coins, jettent des torrens d'eau, qui ſortent du plus haut de leur tronc, à l'endroit où les branches commencent; & ce ſpectacle ravit toûjours ceux qui le voyent pour la prémiére fois, n'étant pas naturel de voir ſortir l'eau des arbres. Au milieu du grand baſſin on en voit un petit, chargé de deux *Tritons;* & entre-deux eſt une *Venus* debout, qui ſuporte un petit baſſin façonné en maniere de couronne; au deſſus de la couronne paroit une autre ſtatue, chargée d'un pié-d'eſtal, ſur lequel on voit un Amour armé de flèches qui jettent l'eau. La fontaine des *Dauphins* a deux baſſins, dont le plus large eſt à fleur de terre, & le plus petit eſt fort élevé, de figure octogone, ayant à chacun de ſes angles un *Dauphin*, qui jette l'eau par la bouche, & qui ſuporte un petit Amour. Au milieu s'éleve un pilier chargé d'une façon de coquille, avec une figure au deſſus, duquel il ſort de copieux

pieux

pieux jets d'eau de toutes parts. Je ne m'arrêterai pas à faire l'énumeration de toutes les autres fontaines, celles que je viens de décrire, ſuffiſent pour faire concevoir la beauté de ce lieu. J'ajouterai encore qu'on y a fait quelques grottes, qui ſont aſſez ſinguliéres. Il y en a une entr'autres, où ſont deux dragons, & au deſſus une volée de petits oiſeaux, qui commencent à gazouiller, d'abord que l'eau vient à jouer, il s'y trouve auſſi des trompettes, des cornets à bouquin, & des orgues, qui ſe font ouir en même tems. De l'autre côté de la grotte paroiſſent quatre *Faunes* ou *Satyres*, au deſſus deſquels on voit cette note d'année, 1607. & le Roi *Philippe* III. Il y a là auſſi des cyprès & des roſiers blancs, que l'on arroſe par le moyen des jets d'eau de cette grotte, quand il eſt néceſſaire. Enfin pour ſe bien répréſenter les charmes de ce lieu, il n'y a qu'à ſe reſſouvenir qu'on y trouve de tous côtez des allées longues, de beaux cabinets de verdure, des tonnelles, des berceaux, des fontaines, & tout ce que l'induſtrie humaine a pu inventer, pour en faire une retraite délicieuſe.

La Maiſon Royale, quoique paſſablement belle, eſt cependant ce qu'il y a de

plus

© Biblioteca Nacional de España

plus négligé. Elle n'eſt meublée que quand le Roi y va ; on y trouve quelques bons Tableaux, & un ſalon fort agréable en Eté à cauſe de ſa fraîcheur, étant tout de marbre, & ſoutenu par des colomnes de même. Dans la grande cour, qui eſt quarrée & toute pavée de marbre, on rencontre une fontaine, où l'on voit la ſtatue de *Charles-Quint* en bronze, armé de toutes piéces, tenant à ſes piez trois ou quatre héréſiarques faits du même metal. On voit par-ci par-là de petits étangs peuplez de cygnes, & à une lieue de là, un autre étang, dont l'eau eſt ſalée comme celle de la Mer, & de même couleur. Et afin que rien ne manque à ce lieu, pour avoir tous les divertiſſemens poſſibles, on tient ſur le grand canal un petit galion peint & doré, qui ſert à prendre ſur l'eau le plaiſir de la promenade.

LA SIERRA.

IL faut ſe reſſouvenir ici que la *Caſtille Nouvelle* eſt partagée en quatre petites Provinces, l'*Algarria*, la *Sierra*, la *Manche* & l'*Eſtrémadoure*. La deſcription de la prémiére a été longue, parce que c'eſt là que l'on rencontre tout ce qu'il y a de plus beau à voir dans l'*Eſpagne* : les trois au-

autres ne nous arrêteront pas tant. La *Sierra* eſt la partie qui eſt à l'Orient ; ainſi nommée, parce qu'elle eſt un pays de montagnes, ce qui fait qu'elle n'eſt pas ſi peuplée que les autres. Dans la partie la plus Septentrionale de cette province eſt *Molina*, ſituée à trois lieues des frontiéres d'*Arragon*, dans un pays de paturages, où l'on nourrit de grands troupeaux, & particuliérement des brebis, qui portent une laine fort précieuſe. Elle étoit autrefois une Seigneurie poſſédée par des perſonnes du ſang Royal ; mais dans la ſuite elle a été unie à la Couronne, & *Philippe* IV. a ordonné qu'à l'avenir elle en ſeroit inaliénable. Près de *Molina*, tirant au Sud-Oueſt, on rencontre *Caracoſa*, ou *Caracena*, Capitale d'un Marquiſat, ſituée dans une campagne fertile.

CVENCA.

PLUS bas, tirant au Midi, on trouve *Cuença*, Cité Epiſcopale, bâtie ſur une colline entre de hautes montagnes, & deux petites riviéres, qui ſe joignant forment le *Xucar*. Elle s'apéloit anciennement *Conca*, & quelques uns croyent qu'elle étoit la Capitale des anciens *Concaves*, Peuples qu'on eſtimoit décendus des *Maſſagetes*, par-

© Biblioteca Nacional de España

parce qu'ils vivoient, comme eux, de lait mêlé avec du ſang de cheval. D'autres eſtiment qu'elle eſt l'ancienne *Valeria*, mais mal à propos.

Vers la fin du XII. Siécle elle fut rebâtie ou ragrandie par le Roi *Alfonſe* IX. qui l'orna en même tems d'un Evêché par le conſentement du Pape *Lucius* III. L'Evêque, qui eſt ſuffragant de *Tolède*, a plus de cinquante mille ducats de rente.

Près de *Cuença* eſt *Valeria* ville ancienne ſituée ſur une colline. Du tems des Rois *Goths*, elle étoit riche & puiſſante, mais elle fut ruinée par les *Mores*, & *Cuença* s'eſt élevée ſur ſes débris. A onze lieues de *Cuença* vers les frontiéres de la *Caſtille*, d'*Arragon*, & de *Valence*, on trouve *Moya* ſituée dans un lieu élevé au milieu de Forêts de pins, & défendue par un bon Château. Elle eſt poſſedée en titre de Marquiſat par les Ducs d'*Eſcalona*. Au midi de *Cuença* eſt *Alarcon*, aux bords de la riviére apèlée *Xucar*, qui l'environne de tous côtez. Elle fut bâtie l'An 1178. & détruite par les *Mores* dix-huit ou vint ans après. *Alfonſe* IX. la regagna ſur eux par le moyen de *Ferdinand Martinez de Zevallos*, qui prit à cette occaſion le nom d'*Alarçon*, avec la permiſſion

ſion du Roi. On y voit une vieille Egliſe dédiée à la S. Vierge, où l'on va par dévotion des lieux voiſins. Vers le midi de la Province eſt *Alcaraz*, Cité avec une Forteresſe bâtie ſur une montagne aſſez élevée, à quatre lieues de la ſource de la *Guadiana*, & tout près de celle de la riviére *Guadarmena*, qui va ſe jetter dans le *Guadalquivir* au deſſous de *Caçorla*. Son terroir eſt fertile en toutes choſes, & on y nourrit de petits courſiers, qui ne le cedent point à ceux de *Cordoue* pour la viteſſe & pour la force. Dans le voiſinage d'*Alcaraz* au Sud-Eſt, on voit *Segura de la Sierra*, l'une des plus riches Commanderies de l'Ordre de *S. Jaques*, dans une plaine abondante en troupeaux & en bêtes ſauvages. A l'extrémité Méridionale, vers l'endroit où les frontiéres de *Valence*, de *Grenade* & de *Caſtille* ſe rencontrent, on trouve *Velez-el-rubio*, aujourd'hui petit bourg bâti au pié d'une colline, & autrefois une ville forte, où les *Mores* avoient toûjours une bonne Garniſon pour garder leurs frontiéres de ce côté-là; l'on y voit encore un reſte de muraille ſur la colline. Son terroir eſt aſſez fertile, mais plus loin, tirant du côté de *Baça* dans le Royaume de *Grenade*, dont il eſt éloigné

© Biblioteca Nacional de España

d'onze lieues ; on ne trouve dans toute l[a] route juſqu'à cette ville , qu'une miſéra[-] ble *Venta* ou hôtellerie à moitié chemin où ſouvent il n'y a ni pain ni vin. *Ve[-] lez* eſt une Commanderie de l'Ordre de S[.] *Jaques* : il ne faut pas le confondre ave[c] *Velez-Malaga* , qui eſt dans le mêm[e] Royaume à demi-lieue de la Mer Médi[-] terranée. Quelques-uns mettent auſſi *Velez el-rubio* dans le même Royaume de *Gre[-] nade*.

LA MANCHE.

LA *Manche* eſt la partie Méridionale d[e] la *Caſtille Nouvelle*, arroſée par la *Gua[-] diana*, qui la traverſe tout du long. C'eſ[t] là que *Michel Cervantes* a placé la ſcen[e] des exploits héroïques du preux Cheva[-] lier *Don Quichotte*. En ſortant de *Toled[e]* pour voyager le long du *Tage* , on tra[-] verſe un pays inculte & ſtérile , & aprè[s] quatre lieues de chemin , on arrive à u[n] petit village nommé *Trachon*. De là, l'eſpa[-] ce de quatre lieues, on ſe trouve dans u[n] beau pays bien cultivé, fertile , & for[t] peuplé , juſqu'à un grand bourg nomm[é] *Cébola* , ſitué dans une campagne , qu[i] raporte de bon grain, & d'excellent vin[.]

Plus loin on rencontre un pays tout auſſi bon & auſſi beau que le prémier; on voit le long du *Tage* de grandes campagnes couvertes de troupeaux , & l'on paſſe ce fleuve ſur un pont moitié de bois & moi-tié de pierre, qui conduit à

TALAVERA LA REYNA.

TAlavera la Reyna eſt une jolie ville , médiocrement grande, ſituée au bord Méridional du *Tage*, dans une vallée d'u-ne grande lieue de largeur. Elle eſt envi-ronnée de bonnes murailles , fort hautes & fort épaiſſes , flanquée de Tours & de remparts à l'antique. Ces murailles ſont un ouvrage des *Goths* ou des *Mores*, com-me il paroit , parce qu'on y remarque quantité de pierres avec des Inſcriptions *Romaines* , plaquées confuſément & de travers, ſans qu'on ait fait attention à ces Inſcriptions,qui s'y trouvent renverſées ou autrement à contre ſens. Elle s'apèloit an-ciennement *Libora*, ou *Ebura*. *Tite-Li-ve* raporte que l'An de *Rome* 573. le Pré-teur *Fulvius Flaccus* défit les *Celtibériens* dans une ſanglante bataille près de cette ville, & les *Eſpagnols* les plus habiles aſſu-rent que le champ de bataille convient

© Biblioteca Nacional de España

fort bien avec le fauxbourg de *Talavera*. Dans la ſuite on l'a apèlée *Talavera la Reyna* ou *de la Reyna*, parce qu'elle étoit l'une des villes qu'on donnoit aux Reines pour leur entretien. *Gomez* Archévêque de *Tolède* ayant rendu de grands ſervices à la Reine, femme de *Henri* II. Roi de *Caſtille* au XIII. Siécle, on lui donna *Talavera* pour récompenſe ; & ſes Succeſſeurs l'ont gardée après lui. Cette ville jouit d'un air fort pur, d'un terroir fertile en grain, en vin, & en miel, & riche en troupeaux. On y voit quelques beaux bâtimens, comme des Egliſes & des Couvens ; & il s'y trouve quantité de Nobleſſe. Elle eſt auſſi célébre à cauſe des beaux vaſes de terre qui s'y font. Il ne faut pas la confondre avec un bourg qui eſt près de là, nommé *Talavera la Vieja*, ni avec un autre du même nom, qui eſt ſur la *Guadiana*, dans le voiſinage de *Badajoz*, & que pour cette raiſon l'on apèle *Talavera* de *Badajoz*.

A trois ou quatre lieues de *Tolède*, tirant au Midi, eſt *Orgaz*, petite ville avec titre de Comté, que *Charles-Quint* donna à *Alvaro Perez de Guzman*, pour recompenſe de ſes bons ſervices. Plus bas eſt *Conſuegra* à dix lieues de *Tolède*, ſituée au pié

pié d'une montagne dans un lieu fort agréable & dans un air très-pur, défendue par deux anciens Châteaux, dont l'un eſt l'ouvrage des *Romains*, & l'autre des *Mores*. On y a tout en abondance, & l'on trouve dans ſon voiſinage des mines d'argent. Les Chevaliers de *Malte* la poſſédent en titre de Commanderie, auſſi bien que divers autres lieux de cette Contrée. Entre cette ville & la *Guadiana* eſt une campagne fort étendue, qu'on nomme *Matança*, c'eſt-à-dire, *tuerie*, parce que dans une bataille les *Mores* y firent un grand carnage de Chrétiens. En allant de *Tolède* à *Grenade* on traverſe pluſieurs landes & terres inhabitées ; on laiſſe *Conſuegra* ſur la gauche, pour aller à *Malagon*, petit bourg peu conſidérable, à quinze lieues de *Tolède*, & à deux lieues de là on paſſe la *Guadiana* ſur un grand pont de pierre. C'eſt dans cet endroit que ce fleuve, comme je l'ai déjà remarqué* ailleurs, eſt ſi bien caché par les joncs & par les rochers dont il eſt couvert, qu'il ne paroit pas une riviére. A une lieue de ce fleuve on trouve *Ciudad-Réal*, qui eſt une petite ville aſſez jolie, ſituée dans un fond au milieu d'une plaine, & aſſez bien peuplée. On y recueille d'excellent vin, &

* Pag. 24.

& l'on y a du grain, des beſtiaux, du miel & du gibier en abondance. Bien qu'elle ſoit à une lieue de la *Guadiana*, elle eſt cependant expoſée, par ſa ſituation baſſe, aux inondations de cette riviére, qui s'étant quelquefois débordée, a porté ſes eaux juſqu'à ſes murailles, & l'a fort endommagée, comme cela arriva particuliément l'An 1508. A deux lieues de *Ciudad-Real*, tirant à l'Orient, eſt *Almagro* gros bourg ou petite ville, la principale de ce quartier de pays, qu'on nomme *Campo de Calatrava*. Elle eſt ſituée dans une plaine fort fertile, & célébre par une fontaine Médecinale, nommée *Nava*, dont l'eau guérit de la colique. Les rues en ſont aſſez belles; les Maitres de l'Ordre de *Calatrava*, qui y avoient autrefois mis leur ſiége, l'ont embellie de palais & de divers bâtimens, & lui ont acordé pluſieurs beaux priviléges.

A deux ou trois lieues plus bas vers le Midi, on trouve un bourg nommé *El Convento de Calatrava*, qui eſt le principal lieu de la dépendance des Chevaliers de cet Ordre. Il eſt ſitué dans une plaine abondante en vin, en blé, en gibier & en troupeaux; au pié des Montagnes, que les Latins apèlent *Mariani Montes*, & les *Eſpagnols*,

gnols, *Sierra Morena*. Ces Montagnes commencent à l'extrémité de la *Caſtille Nouvelle*, au Sud-Eſt, & s'étendent douze lieues en largeur, dans l'*Eſtrémadoure* & dans la *Manche* d'un côté; & dans les Royaumes d'*Andalouſie* & de *Grenade* de l'autre; & ſéparent ces Provinces les unes des autres. Le chemin eſt fort rude & fort raboteux parmi ces Montagnes: on n'y voit preſque par-tout que des rochers, où croiſſent quantité de romarins & d'autres plantes odoriferantes. Pour revenir au bourg, dont je parlois, *El Convento de Calatrava*, il eſt dans le voiſinage d'un autre nommé *Miguelturra*, ſitué dans une plaine extrémement fertile en blé, en vin, & en huile, où l'on nourrit une fort grande quantité de troupeaux. Plus bas, tirant vers le Midi, on en trouve deux autres, l'un nommé *Elviſo*, au Sud-Eſt, ſitué au pié de la *Sierra Morena*, où eſt la grande route de *Tolède* à *Grenade*; l'autre au Sud-Oueſt, nommé *Almodavar del Campo*. Il eſt auſſi ſitué au pié de la *Sierra Morena*, dans une vallée fort agréable, où l'on trouve des mines d'argent: il a un bon Château qui lui ſert de défenſe. Comme ces deux derniers bourgs, & celui qui s'apèle *El Convento*, ſont tous trois ſituez au

© Biblioteca Nacional de España

au pié de la *Sierra Morena*, & que néanmoins ils ſont plus avancez vers le Nord l'un que l'autre, on peut voir par là, comme à l'œil, les diverſes ſinuoſitez de cette grande Montagne.

L'ESTREMADOURE.

L'ESTREMADOURE faiſoit autrefois une Province particuliére, mais elle a été jointe à la *Caſtille Nouvelle*, il y a un peu moins d'un Siécle. Elle fait un quarré long, d'environ 70. lieues de longueur, & aboutit d'un côté au *Portugal*, d'un autre à la *Caſtille Vieille*, & de l'autre aux Royaumes d'*Andalouſie* & de *Grenade*. Ses principales villes ſont, *Calatrava*, *Mérida* & *Badajoz* ſur la *Guadiana*, *Alcantara* ſur le *Tage*, & *Coria* & *Placentia* au Septentrion de ce fleuve. Ces deux fleuves, qui la traverſent dans toute ſa longueur, l'arroſent & la rendent extrémement fertile. Elle a de plus trois ou quatre petites riviéres; *Alagon*, qui paſſe à *Coria*, & va ſe jetter dans le *Tage*; *Almonte*, qui prend ſa ſource dans les Montagnes de *Calatrava*, & va ſe dégorger dans le même fleuve; & *Zuja*, qui prend ſa ſource dans la *Sierra Morena*, & perd ſes eaux dans la *Guadiana*, un peu au deſſus de *Medellin*.

Vil-

Villes au Septentrion du Tage, & ſur ſes deux bords.

LA prémiére place de l'*Eſtrémadoure*, qu'on voit au Septentrion du *Tage*, en venant de la *Caſtille Nouvelle*, eſt une belle ville, qui apartient à l'Archévêque de *Tolède*, nommée *Puente del Arçobiſpo*. Elle eſt ſituée au bord de ce fleuve, qu'on y paſſe ſur un beau pont, bâti d'une pierre fort dure, taillée en gros quarreaux: on y trouve des verreries, qui ſont d'un grand revenu. Cette ville eſt à ſix lieues de *Talavera la Reyna*, & entre-deux on rencontre une vaſte campagne, plantée de quantité d'oliviers. Au couchant de *Puente del Arçobiſpo* eſt *Villanedo* au bord du *Tage*, & à deux lieues de là, tirant au Couchant, eſt *Almaraz* dans une belle plaine, auſſi au bord du *Tage*, à huit lieues de *Plazencia*. Ce fleuve y coule dans un lit extrémement profond, entre deux montagnes; on le paſſe ſur un pont de deux arches extraordinairement haut. D'*Almaraz*, avançant au Nord-Eſt & à l'Orient, on voit trois gros villages, dont le plus conſidérable eſt *Oropeſa*: avançant vers le Nord, on traverſe de hautes montagnes, & l'on arrive dans

© Biblioteca Nacional de España

LA VERA DE PLAZENCIA.

LA *Vera de Plazencia* eſt un petit quartier de pays dans la partie Septentrionale de l'*Eſtrémadoure*, ainſi apèlé du nom de la principale ville qui s'y trouve. C'eſt une vallée, ou plûtôt un Pays de montagnes & de vallées, qui eſt très-agréable, très-délicieux & le plus fertile de toute l'*Eſpagne* après l'*Andalouſie*. Il a douze lieues de longueur ſur trois de largeur, & bien qu'il ſoit ſi petit, la fertilité qui s'y trouve, y attire tant de monde, qu'on y compte jusqu'à dix-ſept Places bien peuplées. Les campagnes y ſont couvertes de beaux jardins, où croiſſent d'excellens melons; de chams qui produiſent du grain en abondance; & l'on voit dans les valons & dans les montagnes des forêts d'arbres fruitiers, d'où l'on recueille des chataignes, des pommes, des poires, des noix, des avellines, des olives, des ceriſes, des prunes, des pêches, des coins, des abricots, des citrons, des limons, des oranges, des grénades, & des figues, & en général tous ces fruits en abondance, & d'un goût exquis. Il s'y trouve auſſi quantité d'arbriſſeaux & de plantes odoriférantes & médecinales, romarins, pommes de mandragores, que les *Eſpagnols* apèlent *Cebollas de Villano*, & des lentiſques qui portent le maſtic. On y fait auſſi d'excellent vin, & l'on y cultive le lin qui eſt d'un fort grand raport. Les fontaines y donnent de belle eau vive, & les petites riviéres, qui ſerpentent dans les valons, nourriſſent des truites fort délicates. Enfin il n'eſt pas imaginable combien ce petit pays eſt agréable & fertile. Tout y rit, tout y eſt agréable, & l'on peut dire qu'il eſt particuliérement favoriſé du ciel, & que le ſoleil le regarde de ſes plus doux rayons. C'eſt là que ſe trouve le célèbre Monaſtère de *S. Juſt* de l'Ordre des *Hieronymites*, que *Charles-Quint* choiſit l'An 1555. pour y paſſer le reſte de ſes jours en repos, après avoir réſigné ſon Empire & ſon Royaume; & où auſſi il eſt mort. La principale ville eſt

PLAZENCIA.

PLAZENCIA eſt une Cité Epiſcopale, fort belle & très-bien bâtie, ſituée au milieu de ces montagnes ſur une hauteur, au bord d'une petite riviére, nommée *Xerte*, & défendue par un bon Château. Les montagnes, qui l'environnent, ont leurs cimes toûjours blanches de neige, & ſont cou-

couvertes d'arbres fruitiers, comme je viens de le dire en parlant du pays en général : le valon, qui eſt tout joignant, n'eſt pas moins fertile que le reſte, & l'on y recueille du grain, dont on fait du pain d'une blancheur & d'une bonté merveilleuſe. *Alfonſe* IX. Roi de *Caſtille* bâtit cette ville environ l'An 1170. à l'endroit où étoit autrefois un village, nommé *Ambracius*, & y mit un Evêque ſuffragant de *Tolède*, avec quarante mille ducats de revenu, qui depuis ſon tems ont monté juſqu'à cinquante mille. Cette ville étoit autrefois poſſédée par des Seigneurs particuliers en titre de Duché, mais l'An 1488. les Rois Catholiques la réunirent à la Couronne, donnant en échange la ville de *Bejar* à ces Seigneurs avec titre de Duché. Elle a deux autres villes ſous ſa dépendance, qui ſont aſſez conſidérables ; l'une eſt *Piſaro*, ſituée au milieu d'un profond valon entre de hautes montagnes, & abondante en figues, en citrons & autres fruits exquis ; l'autre eſt *Xarahis*, environnée de forêts d'arbres fruitiers, qui outre le profit qu'ils raportent, forment encore de belles allées, où les rayons du Soleil ne pénétrent jamais, étant arrêtez par l'épaiſſeur du feuillage, tellement qu'on y trou-

ve avec plaiſir, au plus chaud du jour, une promenade délicieuſe par ſa fraîcheur.

Plus haut que *Plazencia* tirant vers le Nord, on trouve *Belvis* avec un très-beau Château paſſablement fortifié. Elle eſt auſſi parmi les montagnes, & ſon terroir eſt particuliérement propre pour les troupeaux, à cauſe des bons pâturages qui s'y trouvent. A quatre lieues de *Plazencia* eſt *Miravel* ſur le panchant d'une colline, défendue par un Château bien fortifié. Elle porte le titre de Marquiſat, qu'elle a reçu de *Charles-Quint* : ſon terroir produit d'excellent vin.

CORIA.

A HUIT ou dix lieues de *Plazencia*, tirant droit au Couchant, on trouve *Coria*, (en Latin *Cauria* ou *Caurita*) Cité Epiſcopale, vers les confins du *Portugal*. Elle eſt ſituée au bord de la petite riviére d'*Alagon*, dans une plaine fertile en toutes choſes. Son Egliſe Cathédrale eſt belle & mérite d'être vue. L'Evêque de *Coria* fut autrefois ſuffragant de *Merida*, juſqu'au XII. Siécle, qu'il fut mis ſous la dépendance de *Compoſtelle*, lorſque la dignité de Metropole fut transportée dans

© Biblioteca Nacional de España

cette derniére : ce Prélat a vint ou vint-cinq mille ducats de rente. On voit aſſez proche de cette ville une riviére ſans pont, & un grand pont ſans riviére : un tremblement de terre a cauſé cette ſingularité, en faiſant changer de lit à la riviére par ſes rudes ſécouſſes. La ville de *Coria* porte le titre de Marquiſat, & apartient aux Ducs d'*Albe*, de la Maiſon d'*Alvarès*.

Plus loin, au Nord de *Coria*, eſt *Bejar*, Capitale d'un Duché ; célébre à cauſe de ſes bains & d'un lac, vrai miracle de la Nature, qui eſt dans ſon voiſinage. Elle eſt ſituée dans une vallée agréable au milieu de hautes montagnes, dont le ſommet eſt toûjours couvert de neiges. Elle eſt environnée de forêts abondantes en toutes ſortes de gibier ; & arroſé de belles fontaines. On y en voit deux entr'autres, dont les ſources viennent des montagnes voiſines ; l'une eſt extrémement fraîche, & l'autre fort chaude ; & elles guériſſent toutes deux de diverſes maladies, l'une en bevant de ſon eau, & l'autre en s'y baignant. Les Ducs de *Bejar* ont là un fort beau Palais. Dans le voiſinage de cette ville on voit un lac admirable, qui non ſeulement nourrit de bon poiſſon, & ſur-tout des

des truites fort délicates, mais a de plus la proprieté particuliére d'annoncer le mauvais tems & la pluye par un brouiſſement extraordinaire, qui ſe fait ouir dans l'air, avec un tel éclat, qu'on l'entend de cinq grandes lieues loin. On prétend qu'il y en a un tout ſemblable dans l'*Andalouſie*.

ALCANTARA.

De *Coria* ſuivant le cours de la riviére d'*Alagon*, on arrive au *Tage*, & continuant à décendre ce fleuve, on trouve un peu plus bas *Alcantara*. Cette ville, qui a donné le nom à l'un des trois Ordres de Chevalerie, les plus illuſtres de l'*Eſpagne*, eſt ſituée au bord du *Tage*, à ſept lieues de *Coria*, dans un terroir très-fertile, & eſt célébre à cauſe d'un pont merveilleux qu'on y voit ſur ce fleuve. Il fut bâti du tems de l'Empereur *Trajan*, par pluſieurs Peuples de la *Luſitanie*, qui ſe cotiſérent pour en faire la dépenſe. Il eſt élevé deux cens piez au deſſus de l'eau, & bien qu'il ne ſoit composé que de ſix arcades, il a ſix cens ſoixante & dix piez de longueur, ſur vint-huit de largeur. On voit aux deux côtez d'une des arcades, l'Inſcription ſuivante, qui fait voir que ce Pont a été conſtruit du tems de *Trajan* :

© Biblioteca Nacional de España

IMP. CÆSARI. D. NERVÆ F.
NERVÆ. TRAJANO. AVG.
GERM. DACICO.
PONT. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois ſur le pont quatre grands quadres de marbre, où étoient écrits les noms des villes, qui avoient contribué pour les frais de ce bel édifice ; il y en a trois qui ſont perdus, & le quatriême, qu'on voit encore, porte l'Inſcription ſuivante :

MVNICIPIA
PROVINCIÆ. LVSITAN.
STIPE. CONLATA
QVÆ. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT.
IGAEDITANI
LANCIENSES. OPIDANI.
TALORI.
INTERAMNIENSES.
COLARNI.
LAOCIENSES. TRANSCVDANI.
ARAVI.
MEIDVBRIGENSES.
ARABRIGENSES.
BANIENSES.
PAESVRES.

A l'entrée du pont ſe voit une petite Chapèle antique, taillée dans le roc par des anciens Payens, qui la dédiérent à *Trajan*, & que les Chrétiens ont enſuite conſacrée à S. *Julien*. Sur le frontiſpice paroit une Inſcription à l'honneur de cet Empereur, & une autre fort longue, à l'honneur de l'Architecte *Lacer*, qui a bâti le pont. Je ne les raporte pas pour ne point groſſir inutilement le volume.

Cette ville a été bâtie par les *Mores*, à cauſe de la commodité de ce pont, qui ſe trouve dans un lieu, où le *Tage* coule dans un lit très-profond, entre des rochers élevez & fort roides : & c'eſt à cauſe de cela qu'ils l'ont apèlée *Alcantara*, d'un mot qui dans leur Langue ſignifie *un pont*. *Alfonſe* X. Roi de *Léon*, la leur enleva l'An 1214. & la donna à des Chevaliers de l'Ordre de *Calatrava*, qui dans la ſuite prirent le nom d'*Alcantara*. Quelques Ecrivains ont crû que cette ville eſt l'ancienne *Norba Cæſarea*, mais il y a beaucoup d'aparence qu'ils ſe trompent ; tout au plus elle peut avoir été bâtie dans ſon voiſinage & de ſes ruines. Il y a une autre *Alcantara* dans le *Portugal*, à une lieue de *Lisbonne*.

Villes entre le Tage & la Guadiana.

SORTANT d'*Alcantara*, & tirant au Sud-Ouëſt, on trouve *Valença d'Alcantara*, ville paſſablement grande, aux frontiéres du

© Biblioteca Nacional de España

du *Portugal*. Elle eſt ceinte d'une muraille antique, flanquée de quatre ou cinq petits baſtions bâtis ſur le roc, avec quelques Tours & un vieux Château au dedans, auſſi ſur le roc.

Plus bas tirant au Midi on trouve *Albuquerque* (en Latin *Albaquercus*) ſituée ſur une hauteur à trois lieues des frontiéres du *Portugal*. Elle eſt commandée par une Forteresſe imprenable, bâtie ſur une montagne fort élevée, qui lui ſert de défenſe. Il s'y fait grand trafic de laines & de draperies; & les Comtes de *Ledeſma*, de la Maiſon de *la Cueva*, la poſſédent en titre de Duché. Elle a été bâtie au milieu du XIII. Siécle, par un Seigneur, nommé *Tellez*, qui avoit épouſé une bâtarde du Roi *Sanche* I. A deux lieues de là au Midi eſt *Feria* Capitale d'un Duché, érigé par *Philippe* II. en faveur de *Don Gomez Suarez de Figueroa*, qui la poſſédoit auparavant avec le titre de Comté. Elle eſt à quatre lieues des frontiéres du *Portugal*, avec une bonne Forteresſe, bien conſtruite, & munie de tout ce qui eſt néceſſaire pour faire une vigoureuſe reſiſtance.

Tournant à l'Orient, à cinq ou ſix lieues de *Feria*, on trouve *Alhange*, qui eſt l'une des plus conſidérables Commanderies de S. *Jaques*. Elle eſt ſituée à trois lieues de *Merida*, dans un lieu fort élevé: au deſſus on voit un Château bâti ſur un roc, ſi bien fortifié par l'art & par l'avantage de ſa ſituation, qu'on l'eſtime imprenable. Ce ſont les *Romains* qui l'ont bâti, comme cela paroit par diverſes Inſcriptions, qu'on a trouvées dans les ruines des anciens édifices. A ſix ou ſept lieues d'*Alhange*, tirant droit au Septentrion, eſt *Caceres*, (anciennement *Caſtra Cæcilia*, ou ſelon d'autres *Caſa Cereris*) ville médiocre, ſituée au bord d'une petite riviére nommée *Saler*, & célébre à cauſe des laines fort fines & fort précieuſes qui s'y trouvent.

A trois ou quatre lieues d'*Alhange*, du côté du Sud-Eſt, on voit un beau bourg, nommé *Moyadas*, & plus loin un village nommé *Campo* ou *Campillo*, & à cinq lieues de là un autre nommé *Legrapan*; je marque ces deux villages pour la rareté d'un fait: Des voyageurs y trouvérent il y a quelque tems des gens âgez de quatre-vints ans, qui s'étoient ſi peu éloignez de leur foyer pendant toute leur vie, qu'ils ne ſavoient point de chemin à trois lieues de chez eux. Tous ces petits lieux ſont dans une campagne un peu inégale, mais fort agréa-

© Biblioteca Nacional de España

agréable & fort fertile, & particuliérement abondante en oliviers. Les pâturages y ſont ſi bons, qu'on y conduit des brebis de divers lieux éloignez & de *Madrit* même, pour les y faire paître; & les porcs y prennent une graiſſe merveilleuſe.

TRUXILLO.

C'EST dans cette Campagne qu'on voit *Truxillo*, ou *Trugillo*, en Latin *Trogillium*, ville conſidérable pour ſon antiquité, ſituée dans les montagnes, à dix lieues de *Merida*, ſur le panchant d'une colline, dont le ſommet, qui eſt tout de roc, eſt occupé par une bonne Citadelle, bien fortifiée. On croit que c'eſt l'ancienne *Turris Julii* bâtie par *Jule Céſar*. Elle porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par *Jean* II. l'An 1431. & dans la ſuite elle acquit un nouveau luſtre par la naiſſance du fameux *François Pizare*, Marquis de *las Charcas*, qui a découvert & conquis le Royaume du *Perou*. Les *Eſpagnols* la regagnérent ſur les *Mores* vers le milieu du XIII. Siécle. A cinq ou ſix lieues de *Truxillo* à l'Orient, traverſant une campagne inégale comme la précédente, on trouve *Guadaloupe*. Entre ces deux villes on voit un méchant petit village, nommé *Madrigalejo*, qui étoit preſque inconnu il y a deux Siécles, & qui devint célébre par la mort de *Ferdinand* le *Catholique*. Ce Prince ajoutant trop de foi à des Aſtrologues, qui lui avoient prédit qu'il mourroit dans *Madrigal*, ne voulut jamais entrer dans cette ville de la *Caſtille*, & il l'évitoit avec ſoin. Mais comme il trainoit ſon mal de lieu en lieu, cherchant du ſoulagement, & fuyant la mort, il vint mourir, ſans y prendre garde, dans un village, dont le nom étoit à-peu-près le même.

GUADALOUPE.

AU ſortir de *Truxillo* on traverſe de hautes montagnes, où l'on voit quelques huttes d'hermites & quantité d'orangers & d'oliviers, & après avoir fait 6. ou 7. lieues de chemin dans des endroits fort pierreux & incommodes, on arrive à *Guadaloupe*. Cette ville eſt preſque à moitié chemin de *Truxillo* à *Puente del Arçobiſpo*, ſituée dans une vallée, au milieu des montagnes de même nom, ſur le bord d'une riviére auſſi de même nom; en ſorte que le mot de *Guadaloupe*, (*Aquæ Lupiæ* en Latin) eſt le nom d'une chaine de montagnes, d'une riviére & d'une ville. La ville de *Guadaloupe* eſt petite, mais aſſez bien

© Biblioteca Nacional de España

bien bâtie & dans une ſituation très-avantageuſe ; la vallée, qui l'environne, eſt fertile en vin, en oranges, en figues & autres fruits délicieux ; & eſt ſi couverte des arbres qui portent ces beaux fruits, qu'il ſemble que ce n'eſt qu'une forêt. Ce qui contribue encore à cette grande & rare fertilité, eſt le concours de trois ou quatre petites riviéres, qui coulant des montagnes voiſines, vont ſerpentant dans cette vallée, & l'enrichiſſent de leurs eaux; ſavoir la *Guadaloupe*, *Ibor*, *Ruezas*, & *Vieja*.

Mais rien ne rend cette ville ſi conſidérable, que la dévotion des peuples à une Image miraculeuſe de la S. Vierge, qui ſe trouve là dans un Couvent de Réligieux de l'Ordre des *Hieronymites*. Ce Couvent, apêlé *S. Maria*, ou *Nueſtra Segnora de Guadalupa*, eſt au milieu de la ville, bâti comme une Citadelle, d'une ſtructure magnifique & fort vaſte. On y voit une Infirmerie pour les pauvres malades, un Hoſpice pour loger les étrangers, une Apothicairerie riche & bien fournie, deux Collèges, & pluſieurs Cloîtres fort agréables avec des fontaines & des jardins délicieux, plantez de citronniers & d'orangers. A l'entrée paroit un beau Crucifix; au

au milieu ſe trouve un beau grand jardin, où l'on ne voit que des orangers. De là on paſſe dans l'Apothicairerie, que deux Médecins gagez ont ſoin de fournir d'eaux diſtillées & de toute ſorte de drogues pour la guériſon des malades : elle coûte neuf mille ducats par an. De cet endroit on monte à un portique élevé, où l'on voit une fontaine, qu'on y a faite par le moyen de quelques machines qui pouſſent l'eau de bas en haut ; l'Egliſe eſt la principale choſe qu'il y ait à remarquer. C'eſt là que ſe voit l'Image de la S. Vierge, qui fut trouvée miraculeuſement il y a 400. ans ou environ, dans un tombeau de marbre, où des Chrétiens l'avoient cachée 600. ans auparavant, dans le tems des *Mores* ; & bien qu'elle ſoit d'un bois corruptible, néanmoins, choſe merveilleuſe ! elle ne s'étoit point corrompue dans la terre, durant le cours de tant de Siécles. On la voit ſur le grand Autel, de couleur tirant ſur le noir, tenant un petit *Jeſus* entre les bras, vêtu d'une robe blanche ; aux deux côtez ſont ſuſpendus deux Anges d'argent doré. Au deſſous de la miraculeuſe Image paroiſſent trois figures d'argent, qui répréſentent trois Princes ou Princeſſes. Les murailles de l'Egliſe ſont embel-

© Biblioteca Nacional de España

embellies de tous côtez de peintures à freſque, où l'on a décrit les miracles que l'Image a faits ; les colomnes ſont chargées de vœux, de dons, de tableaux, & de chaines, que ceux, qui avoient été guéris par ſon moyen, y ont aportées pour marquer leur reconnoiſſance. Le grand Autel, où eſt la S. Image, eſt bordé de cent lampes d'argent, ſuſpendues tout à l'entour, que divers Princes & Grands Seigneurs ont données ; & cette Egliſe s'enrichit chaque jour, par le concours des peuples qui y vont en pélérinage, & qui n'y viennent jamais les mains vuides. Les Réligieux, qui habitent ce beau Couvent, ſont au nombre d'environ ſix vints, & ont vint-huit mille ducats de revenu.

Guadaloupe eſt à neuf lieues de *Puente del Arçobiſpo :* quand on va d'une de ces villes à l'autre il faut paſſer les Montagnes de *Guadaloupe*, qui s'étendent à ſix ou ſept lieues de largeur entre-deux. On les traverſe par des chemins rudes & peu batus, mais en recompenſe on a le plaiſir de voir en paſſant, de belles fontaines, quantité de liéges, & une eſpêce de roſes blanches, qui embaument l'air d'une odeur excellente. Il ſe trouve auſſi des mines d'or & d'argent dans ces Montagnes.

Villes qui ſont aux deux bords de la Guadiana.

De *Guadaloupe* continuant à marcher vers l'Orient on ne trouve plus rien de conſidérable dans cette Pres-qu'Ile que font le *Tage*, & la *Guadiana :* on rencontre de hautes montagnes & ſouvent des landes, & des campagnes ſans habitation. Il faut donc voir les villes, qui ſont aux deux bords de ce dernier fleuve.

CALATRAVA.

La prémiére ville, qui ſe préſente au bord de la *Guadiana*, eſt *Calatrava*, ſituée aux frontiéres de l'*Eſtrémadoure* & de la *Manche*. Elle eſt célébre à cauſe de l'Ordre de Chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi l'An 1163. par *Sanche* III. lors qu'il donna cette ville à des Chevaliers, pour la garder contre les *Mores*. Quelques-uns ont crû que *Calatrava* eſt l'ancienne *Oretum Germanorum :* mais ſi elle ne l'eſt pas, elle a du moins été bâtie dans ſon voiſinage, & l'on trouve des traces de cette ville de l'Antiquité, dans le nom d'une petite Egliſe, qui n'eſt pas bien loin de là, qu'on apele *Nueſtra Segnora de Oreto*. Cette Egliſe eſt d'architecture *Romaine*, & près de là ſe trouve un pont de

© Biblioteca Nacional de España

même architecture, où l'on voyoit autrefois cette Inſcription, qui a été transportée à *Almagro:*

P. BAEBIVS. VENVSTVS.
P. BAEBII. VENETI. F.
P. BAESISCERIS. NEPOS.
ORETANVS.
PETENTE. ORDINE. ET POP.
IN HON. DOMVS. DIVINAE.
PONTEM. FECIT.
EX HS. XXC. CIRCENS. EDITIS D. D.

De là ſuivant le cours de la *Guadiana* l'on ne trouve rien de remarquable jusqu'à *Orelhana la Vieja*, qui eſt preſque vis-à-vis de *Truxillo*, ſituée dans un fond au bord du fleuve, avec un aſſez bon Château. Son terroir eſt abondant en pâturages, & les forêts des environs ſont remplies de lapins. Elle apartient à des Seigneurs qui la poſſédent en titre de Marquiſat, par la conceſſion de *Philippe* III. Dans ces endroits la riviére eſt bordée de certains arbres, aſſez ſinguliers, apèlez *Lauriers-Roſes*. Ils ont des fleurs à-peu-près comme des roſes, & leurs feuilles reſſemblent à celles du laurier: ces feuilles ſont un poiſon pour tous les animaux qui en mangent. Plus loin eſt *Medellin* Capitale d'un Comté poſſédé par des Seigneurs de la Maiſon de *Porto-Carrero*. Elle eſt au bord Septentrional de la *Guadiana*

na dans une campagne très-fertile, & abondante en toutes choſes. *Q. Cæcilius Metellus*, Conſul *Romain*, l'a fondée, & de ſon nom l'a apèlée *Metellinum*. C'eſt là qu'eſt né *Hernando Cortez*, qui a conquis le *Mexique*.

MERIDA.

Plus avant eſt *Merida*, Cité illuſtre ſituée dans un lieu élevé ſur la rive Septentrionale de la *Guadiana*, & plus conſidérable par ſon antiquité, que par ce qu'on y voit aujourd'hui. Du tems des *Romains* & des Rois *Goths*, elle étoit connue ſous le nom d'*Emerita Auguſta*, ayant l'honneur de tenir le prémier rang dans l'Etat & dans l'Egliſe, Capitale de l'ancienne *Luſitanie*, & Metropole des Evêchez d'alentour. Lors de l'invaſion des *Mores* elle perdit tous ces avantages; la dignité de Capitale a été transferée à *Lisbonne*, & celle de Métropole à *Compoſtelle:* & la *Luſitanie* quitant ſon nom, pour prendre celui de *Portugal*, a été renfermée dans d'étroites bornes, de ſorte que *Merida* en a été détachée, & s'eſt trouvée dans l'*Eſtrémadoure*. On voit encore dans cette ville de beaux reſtes de l'Antiquité, & des monumens de la ſplendeur

© Biblioteca Nacional de España

où elle s'eſt vue. Son ancienne enceinte paroit encore; & fait connoitre qu'elle étoit fort grande, aulieu qu'elle eſt petite aujourd'hui, ayant à peine mille habitans. L'An 1620. le Roi d'*Eſpagne* y établit un Evêché ſuffragant de *Seville*, avec le conſentement du Pape *Paul* V. L'Empereur *Auguſte* ayant défait avec beaucoup de peine les *Cantabres*, les *Aſtures*, & les *Luſitaniens*, qui lui avoient long-tems réſiſté; & voulant recompenſer les Soldats qui l'avoient bien ſervi dans cette guerre, bâtit cette ville dans le pays où étoient autrefois les *Vettons*, pour la donner à une Colonie de ces Soldats, l'An de *Rome* 726. vint-huit ans avant la venue de Notre Seigneur au monde; & lui donna pour ce ſujet le nom d'*Emerita*, en y ajoutant le ſien. Il l'orna de beaux édifices, comme d'un long & magnifique pont de pierre ſur la *Guadiana*, & de deux aqueducs; & il acheva un chemin, de cette ville à *Cadix*, qui avoit été commencé du tems des Conſuls, & dont le travail avoit été ſouvent interrompu. Cela paroit par une médaille, & par une Inſcription qu'on y a trouvée ſur un marbre antique: dans la medaille on voit d'un côté l'Image d'*Auguſte*, avec une couronne rayonnante ſur la

la tête, & cette legende DIVVS AVGVSTVS PATER; & ſur le revers, une porte de ville flanquée de deux Tours, avec ces mots, AVGVSTA EMERITA. L'Inſcription eſt telle:

IMP. CÆS. DIVI. F. AVGVSTVS. PONT. MAX.
COS. XI. TRIBVNIC. POTEST. X. IMP. VIII.
ORBE. MARI. ET. TERRA. PACATO. TEMPLO
JANI. CLVSO. ET REP. P. R. OPTIMIS. LEGIBVS
ET SANCTISSIMIS. INSTVTIS REFORMATA
VIAM. SVPERIOR. COS. TEMPORE. INCHOATAM.
ET. MVLTIS. LOCIS. INTERMISSAM. PRO. DIGNITATE
IMPERI. P. R. LATIOREM. LONGIOREMQVE
GADEIS VSQ. PERDVXIT.

Les Aqueducs ont été ruinez par le tems, & l'on en voit encore par-ci par-là quelques arcades renverſées; on en a fait un autre à la place, mais qui n'aproche pas de la grandeur & de la beauté du prémier. Le pont fut emporté l'An 1610. par un débordement de la riviére, & l'on en rebâtit un autre à grands frais. L'Empereur *Veſpaſien* y fit auſſi de belles reparations, l'orna de quelques bâtimens, & fit retablir à ſes dépens entr'autres un chemin

© Biblioteca Nacional de España

min pavé qui conduiſoit à *Cappara*, comme il paroit par l'Inſcription ſuivante, qu'on lit ſur une colomne, qui a été trouvée à *Tarragone :*

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVG.
PONT. MAX. TRIB. POT. II.
IMP. VII. COS. III. DES. IIII.
P. P.
VIAM. A. CAPPARA. AD. EMERITAM. AVG.
VSQ. IMPENSA. SVA. RESTITVIT.

Cette ville a été au pouvoir des *Mores* cinq cens vint ans durant : elle leur fut enlevée l'An 1230. Environ cinquante ans avant qu'ils s'en fuſſent rendus maitres, douze Prélats avec leur Metropolitain en tête y tinrent un Concile, où ils firent quelques reglemens de diſcipline. Entre les reſtes d'antiquité qui ſe voyent dans *Merida*, paroit un Arc de triomphe aſſez bien conſervé, qui ſemble avoir été l'entrée d'un Cirque ou d'un Théatre : les habitans l'apèlent *Arco de S. Jago.* On y voit auſſi un beau couvent de Fréres Conventuels de l'Ordre de *S. Jaques.* Cette ville a auſſi été fameuſe par les Saints Martyrs qu'on y a fait mourir pour la foi Chrétienne dans les prémiers Siécles du Chriſtianiſme, dont la plus illuſtre eſt S. *Eulalie*, jeune fille de douze ans, qui avoit été

été inſtruite par un Prêtre nommé *Donat.* Elle fut martyriſée avec ſa compagne S. *Julie*, & ſix hommes, ſous *Calpurnien* Lieutenant de *Dacien.* C'eſt cette S. *Eulalie*, que *Prudence* Poete Chrétien a célébrée dans une Hymne, où il fait une longue & vive deſcription de ſes ſoufrances, & de ſon martyre. Dans ces derniers tems *Merida*, étant Place frontiére, a été fortifiée d'un Château & de quelques ouvrages, particuliérement depuis que les *Portugais* ont ſécoué le joug des *Caſtillans.* On en a fait une Place forte, & les *Eſpagnols* y ont fait de grands magazins dans la guerre préſente, afin d'avoir dequoi fournir l'Armée, qu'on eſt obligé d'entretenir contre le *Portugal.* Les habitans ſont fort dévots, & fort atachez à la religion Catholique. Les dehors de la ville ſont fort agréables ; c'eſt une vaſte campagne, fertile en vin & en bons fruits, mais ſur-tout en grain, qu'on y recueille en ſi grande quantité, qu'on peut l'apèler le grénier de la *Caſtille.* On y a auſſi de bons pâturages, toûjours couverts de grands troupeaux ; & particuliérement une certaine herbe, qu'on y trouve en abondance, dont on ſe ſert pour faire la teinture d'écarlate. Cette herbe étoit

© Biblioteca Nacional de España

toit déjà connue dans l'Antiquité : un Auteur *Romain* en a parlé avec éloge, l'apèlant *Coccum Emeritenſe*. On y jouit d'un air doux, fort pur, & fort ſain. Dans le voiſinage de *Merida* il y avoit anciennement une ville fort grande & fort conſidérable, nommée *Nertobriga* : on en voit encore les mazures, (qui font connoitre de quelle grandeur elle étoit) à une lieue de *Frexenal*, dans un lieu nommé *Valera*. Elle fut détruite lors de l'invaſion des Barbares ; & de ſes ruines on a bâti trois ou quatre bourgades, *Frexenal*, *Fuentes*, *Bodenal* & *Higuera*.

A trois lieues de *Merida*, tirant au Couchant, on trouve *Montijo*, vieux Château ſitué ſur une hauteur avec titre de Comté, érigé par *Philippe* III. en faveur de la Maiſon des *Porto-Carreros* qui en ſont Seigneurs. Plus avant eſt *Talavera de Badajoz* gros bourg dans une campagne fertile, en Latin *Talabrica*. Quelques-uns lui donnent un nom diminutif, l'apèlant *Talaveruela*, pour le diſtinguer de l'autre *Talavera*, dont j'ai parlé. A trois lieues de là eſt *Badajoz* : la campagne, qui eſt entre-deux, abonde en pâturages ; mais elle eſt incommodée de tems en tems par des nuées de sauterelles, qui s'y jettent en ſi grande quantité, que le Roi eſt obligé d'y envoyer du monde, pour bruler ces inſectes.

BADAJOZ.

BADAJOZ, ſituée à neuf lieues de *Merida*, & à une lieue des frontiéres du *Portugal*, eſt une ville conſidérable par ſon importance pour l'*Eſpagne*, plus que par l'honneur qu'elle a d'être la Capitale de l'*Eſtrémadoure*. Elle eſt ſituée ſur une hauteur, au bord Méridional de la *Guadiana*, revêtue de fortifications à l'antique & de quelques dehors à la moderne : du reſte elle n'eſt pas grande, & l'on n'y compte guères plus de quatre mille habitans. Les maiſons y ſont bien bâties, & les rues aſſez larges. L'Egliſe Cathédrale, qui porte le nom de S. *Jean*, eſt au bout d'une grande place, qui ſert de place d'armes. C'eſt là qu'eſt le Palais du Gouverneur. Cette ville eſt ornée de divers autres beaux édifices, d'Egliſes, de quelques Couvens, & d'un Collège de *Jéſuites*. Elle eſt partagée en deux : il y a la ville haute & la baſſe. Un bon Château bâti & fortifié à la moderne, nommé *S. Michel*, la couvre du côté du *Portugal* & de l'*Andalouſie*. De l'autre côté de la riviére, elle eſt défendue par un au-

© Biblioteca Nacional de España

autre Château nommé *S. Chriſtofle*, bâti ſur une hauteur au bord de l'eau, à peu près dans l'angle que fait la *Chevora* en ſe jettant dans la *Guadiana*, & revêtu auſſi de deux baſtions avec quelques fortifications à la moderne: il ſert particuliérement à defendre l'entrée du pont, qui conduit à la ville. Ce pont eſt fort beau, bâti de groſſes pierres de taille, avec trente arches, long de ſept cens pas, large de quatorze, & parfaitement droit. *Badajoz* eſt une ville ancienne: du tems d'*Auguſte* on l'apèloit *Colonia Pacenſis*, & *Pax Auguſta*: & c'eſt de ce dernier nom que les *Mores* ont fait par corruption prémiérement *Bax Augos*, & puis *Badajoz*. Elle a eu déjà l'honneur de ſoutenir deux ſiéges ſans avoir été priſe; l'un contre les *Portugais* l'An 1658. & l'autre l'année derniére 1705. au mois de Novembre, contre l'Armée alliée ſoutenue d'un Corps de *Portugais*. Il eſt vrai qu'à ce dernier ſiége elle a un peu ſoufert, & qu'on y a fait d'aſſez larges brêches, qui n'ont pas encore été reparées. Du reſte elle eſt dans un terroir fertile en toutes choſes; la campagne d'alentour eſt plantée de beaux jardins, de chams fertiles, de vignes, de figuiers, de citronniers, d'orangers & d'oliviers: les

pâturages y ſont auſſi de fort bon raport, on y nourrit entr'autres des brebis qui portent une laine fort fine & fort précieuſe; & l'on y fait d'excellens fromages. La chaſſe y eſt auſſi très-abondante, la volaille & le gibier n'y manque point. *Badajoz* étoit autrefois un Duché, qui apartenoit à un Seigneur particulier, mais il y a long-tems qu'elle a été réunie à la Couronne. Elle eſt honorée d'un Evêché, ſuffragant de *Compoſtelle*, qui vaut dixhuit mille ducats de rente.

Dans le voiſinage de *Badajoz*, le *Portugal* eſt ſéparé de l'*Eſpagne* par deux riviéres, qui ſont au Septentrion de la *Guadiana*, & viennent y perdre leur nom & leurs eaux, l'une à l'Orient, & l'autre au Couchant de cette ville. La prémiére & la plus grande eſt la *Chevora*, qui prend ſa ſource dans le *Portugal* entre *Portalegre* & *Moruan* ou *Marvaon*, & coulant du Nord au Sud, paſſe à *Oguelle*, & ſe dégorge dans la *Guadiana*, près du Château de S. *Chriſtofle* un peu au deſſus de *Badajoz*. L'autre eſt la *Caye*, qui prend ſa ſource près d'*Alegrete*, au Midi de *Portalegre*, & tenant un cours parallèle à celui de la *Chevora*, paſſe à *Aronches* & à *Campo Mayor* dans le *Portugal*, & ſe jette dans la *Guadiana*,

© Biblioteca Nacional de España

diana à une lieue de *Badajoz*, & à deux d'*Elvas*. On la paſſe ſans bateau, & ſouvent même en Eté elle tarit ſi bien, qu'on n'y voit qu'un filet d'eau dans les foſſes de ſon lit.

Villes qui ſont au Midi de la Guadiana.

POUR voir le reſte de l'*Eſtrémadoure*, il faut tourner au Midi, & parcourir les villes qui ſont entre la *Guadiana* & l'*Andalouſie*.

Au Midi de *Badajoz*, près des frontiéres de *Portugal*, eſt *Valverde*, qui de ſimple village fut érigé en bourgade l'An 1630. Il eſt ſitué dans un valon fort agréable, fertile en fleurs & en fruits, & arroſé de pluſieurs belles fontaines. Plus bas eſt *Villa Nueva de Barcarota*, Capitale d'un Marquiſat, ornée d'un beau Château.

XERES DE BADAJOZ.

PLUS loin tirant toûjours au Midi, l'on trouve *Xerès de Badajoz*, autrement *Xerès de los Cavalleros*, qu'on nomme ainſi pour la diſtinguer d'une autre *Xerès* qui eſt dans l'*Andalouſie*. Celle, dont je parle à préſent, porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par *Charles-Quint*, en recompenſe

de ſa fidélité & de ſon attachement au ſervice de ſon Roi. Elle apartenoit autrefois aux Chevaliers de l'Ordre des *Templiers*, dont elle a pris le nom de *Xerès de los Cavalleros*, mais après qu'ils furent exterminez, *Alfonſe* XII. Roi de *Caſtille* la réunit à la Couronne. La principale richeſſe de cette ville vient des pâturages, où l'on nourrit une ſi prodigieuſe quantité de troupeaux, que tous les ans il en ſort juſqu'à cinquante mille bêtes à corne, qu'on mene aux foires d'*Eſcalona* & de *Villena*.

De là tournant à l'Orient on rencontre un village nommé *Monaſtero*, où eſt la grande route de *Séville* à *Badajoz*. Entre ce village & l'*Andalouſie*, on traverſe un chemin aſſez uni & planté de chênes verds pendant cinq lieues. De ce village de *Monaſtero* l'on tire droit à *Merida*; en paſſant on laiſſe ſur la droite *Azuaga*, petite ville, défendue par un Château bien fortifié, qui eſt une Commanderie de l'Ordre de S. *Jaques*: puis traverſant deux villages, qu'on rencontre ſur la route, on arrive à *Cafra*, qui eſt une Seigneurie apartenante aux Ducs de *Feria*, à moitié chemin de *Medellin* à *Merida*. A une lieue ou deux de *Cafra* vers le Couchant eſt

© Biblioteca Nacional de España

Almendralejo, ſitué dans la campagne la plus fertile de toute l'*Eſtrémadoure*.

LLERENA.

SORTANT du village de *Monaſtero*, dont j'ai parlé, & tirant à l'Orient, on arrive à *Llerena*, ou *Ellerena*, qui eſt droit au Midi de *Medellin*, près de la *Sierra Morena*. Cette ville fut bâtie l'An 1241. par les Maîtres de l'Ordre de S. *Jaques*, & honorée du titre de Cité l'An 1640. par le Roi *Philippe* IV. Les Chevaliers en ſont Seigneurs, & y tiennent un Gouverneur, qui eſt toûjours pris de leur Corps. Le terroir de *Llerena* eſt fertile, & riche particuliérement en pâturages.

Dans le voiſinage de *Llerena* au Sud-Eſt, près des frontiéres d'*Andalouſie*, on rencontre *Villa de la Reyna*, qui eſt auſſi une Commanderie de S. *Jaques* avec un bon Château.

Enfin plus avant, tirant au Nord-Eſt, on trouve *Salamea de la Serena*, ville ancienne, à neuf lieues de *Llerena*, ſituée ſur une haute montagne, avec un bon Château très-bien fortifié. Dans l'antiquité on la connoiſſoit ſous le nom d'*Ilipa*, comme cela paroit par divers vieux monumens, comme Cenotaphes, médailles, inſcriptions & autres choſes, qu'on y a déterrées. La principale richeſſe de cette ville vient des pâturages, où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail : elle apartient aux Chevaliers de l'Ordre d'*Alcantara*.

La *Caſtille Nouvelle* étant ſituée au milieu de la Monarchie d'*Eſpagne*, a, pour ainſi dire, partagé avec les autres Provinces tous les avantages qu'elles ont. Elle jouit d'un air fort pur & fort ſain. Ses montagnes ſont remplies d'animaux ſauvages & domeſtiques, par les forêts qui ſervent de retraite aux uns, & les pâturages qui fourniſſent l'entretien aux autres: auſſi n'y a-t-il guères de Province, où il s'en trouve davantage. Ses campagnes ſont plantées d'une infinité d'arbres fruitiers, qui portent des fruits délicieux. On y recueille non ſeulement des fruits communs dans le reſte de l'*Europe*, comme poires, pommes, noix, chataignes & ſemblables, mais on y trouve auſſi en abondance d'autres fruits plus exquis, & plus rares, comme figues, limons, citrons, grenades & oranges. Les vignes y produiſent d'excellens vins de diverſes couleurs, & les chams raportent abondamment de fort bon grain; & s'il y a quelque campagne, qui ne produiſe

© Biblioteca Nacional de España

duiſe ni vin, ni blé, ni arbre fruitier, elle a des pâturages, qui la rendent utile aux bêtes, ſi elle eſt inutile aux hommes. Il eſt vrai que la *Caſtille Nouvelle* n'eſt pas toute également fertile par-tout, en quelques endroits faute de bon terroir, mais auſſi dans beaucoup d'autres faute de culture. L'*Eſtrémadoure* en eſt la meilleure partie, la plus agréable, & la plus fertile, bien qu'elle ſoit aſſez montueuſe. De là vient qu'elle eſt ſi peuplée, & qu'on y compte presque autant de Citez, que dans les trois autres parties de la *Caſtille*; *Badajoz*, *Merida*, *Coria*, *Plazencia*, *Xerès de Badajoz*, *Truxillo* & *Llerena* ſont le nombre de ſept, & dans le reſte on en trouve huit, *Madrit*, *Tolède*, *Cuenza*, *Alcala de Henarès*, *Medina-Cœli*, *Alcaraz*, *Ciudad-Real*, & *Guadalajara*.

FIN DU TOME SECOND.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID SECCION DE GEOGRAFIA

© Biblioteca Nacional de España

0868053856O
© Biblioteca Nacional de España

DELICES
DE
L'ESPAGNE

TOM. III

GM in
322

© Biblioteca Nacional de España

G. M.
322 m

2
70406

G M
322 m

Du Cabinet
De Mr. Josse.

© Biblioteca Nacional de España

H-7714

G
9020

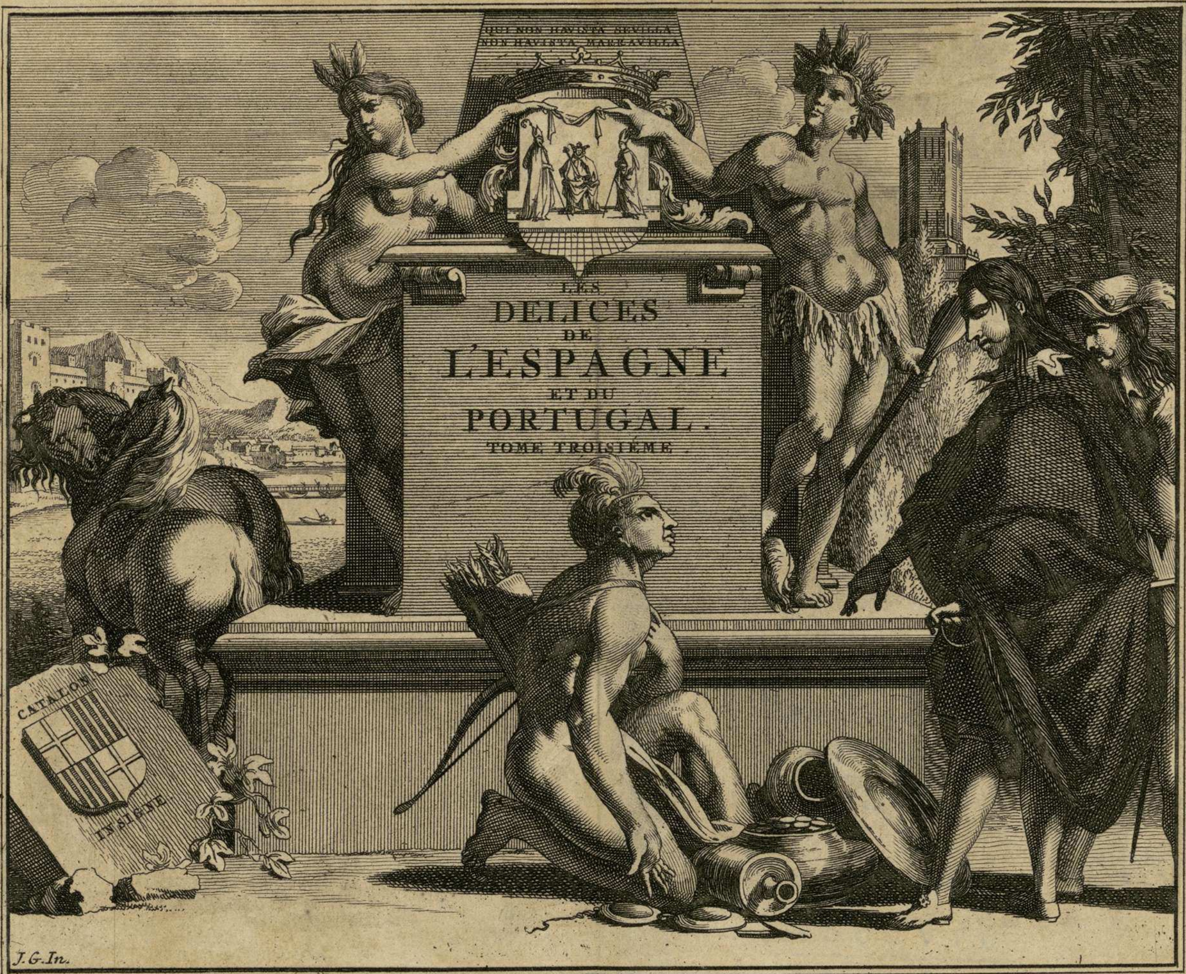
BM
322.m.

© Biblioteca Nacional de España

LES
DELICES
DE
L'ESPAGNE
& du
# PORTUGAL,
TOME TROISIEME.

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



© Biblioteca Nacional de España

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

où l'on voit

Une deſcription exacte des Antiquitez, des Provinces, des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des Ports de Mer, des Forteresſes, Egliſes, Academies, Palais, Bains, &c.

De la Réligion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes, & généralement de tout ce qu'il y a de plus conſiderable à remarquer.

Le tout enrichi de figures en taille douce, deſſinées ſur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME TROISIEME,

Qui comprend les Provinces d'*Andalouſie*, de *Grenade*, de *Murcie*, de *Valence*, de *Catalogne*, d'*Arragon*, & de *Navarre*, & les Iles de *Cadix*, de *Majorque*, & de *Minorque*, &c.

A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,

MDCCVII.

Avec Privilege.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

PASCUAL de GAYANGOS

© Biblioteca Nacional de España

LES DELICES DE L'ESPAGNE.

TOME TROISIEME.

L'ANDALOUSIE.

L'ANDALOUSIE eſt la partie la plus Occidentale de l'*Eſpagne*, ayant au Nord l'*Eſtrémadoure* & la *Manche*, à l'Orient le Royaume de *Grenade*, au Midi le même Royaume, le Détroit de *Gibraltar* & l'Ocean, & au Couchant le Royaume d'*Algarve*, dont elle eſt ſéparée par le fleuve de *Guadiana*, & une partie du *Portugal*. Sa figure eſt irréguliére, formant presque un cône couché, dont la baſe eſt tournée vers l'Ocean, & l'un des coins tombe ſur le Détroit. Elle peut avoir quatre vints dix lieues dans ſa plus grande longueur, à

© Biblioteca Nacional de España

compter d'*Ayamonte* jusqu'à *Vbeda*, ſoixante dans ſa plus grande largeur, près de cinquante lieues de côtes ſur l'Ocean, douze ſur le Détroit, & neuf ou dix ſur la Mediterranée.

Ses principales riviéres ſont le *Guadalquivir*, qui la traverſe dans toute ſa longueur, de l'Orient au Couchant & au Sud-Oueſt, & la partage preſque en deux parties égales ; le *Xenil*, (*Singulis*) qui prend ſa ſource dans le Royaume de *Grenade*, au voiſinage de la Capitale, & entrant dans l'*Andalouſie* au deſſus de *Locena*, l'arroſe du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, & va ſe jetter dans le *Guadalquivir* ; l'*Odier*, ou *Odiel*, anciennement *Luxia*, qui eſt dans la partie la plus Occidentale, & qui court du Nord au Sud, pour ſe décharger dans l'Ocean ; le *Rio Tinto* ou *Azeche*, autrefois *Vrius*, dont le cours eſt parallèle à celui de l'*Odier*, & qui ſe jette dans l'Ocean tout près de l'embouchure de cette riviére. L'eau du *Rio Tinto* a, dit-on, la vertu de pétrifier ſon ſable ; du reſte elle eſt très-mauvaiſe, ſi amère qu'on n'en ſauroit boire, nuiſible aux herbes & aux racines des arbres : elle ne nourrit aucun poiſſon, & ne porte rien qui ait vie ; ſeulement on prétend qu'elle ſert de médecine aux

bœufs qui la boivent, lors qu'ils ſont ateints de quelque mal. Les autres moins conſidérables ſont le *Guadiamar*, qui coule à l'Occident de *Séville*, & ſe jette dans le *Guadalquivir*, au deſſous de cette ville ; la *Chanca*, qui coule le long des frontiéres entre l'*Andalouſie* & le *Portugal* ; le *Guadalete*, que les *Mores* apèlent *Bedalac*, & les Latins *Lethe*, & qui paſſe à *Bornos*, à *Arcos*, à *Xerès de la Frontéra*, & au *Port S. Marie* ; & ſe dégorge dans l'Ocean, au Sud-Eſt de l'embouchure de *Guadalquivir*, & au Nord de la Baye de *Cadix* : & le *Guadarmena*, qui prend ſa ſource dans la *Caſtille Nouvelle*, aux montagnes d'*Alcaraz*, & entrant dans l'*Andalouſie*, en arroſe la partie la plus Orientale, & ſe jette dans le *Guadalquivir*, au deſſous de *Caçorla*.

L'*Andalouſie* eſt la meilleure partie de toute l'*Eſpagne*, la plus fertile, la plus riche, en un mot la mieux partagée de toutes les graces de la nature ; un bon air, un beau Ciel, un terroir abondant en tout ce qu'on peut ſouhaiter de plus agréable, & une grande étendue de côtes ſur l'Ocean pour le commerce, ſont toutes les choſes qui peuvent rendre un pays riche & délicieux ; & tout cela ſe trouve dans

© Biblioteca Nacional de España

cette Province. Je ne m'arrêterai pas ici à en parler d'une maniére vague, tout cela ſe trouvera beaucoup mieux dans le détail qu'on va voir.

Comme l'*Andalouſie* étoit autrefois partagée en trois Royaumes, *Jaen*, *Cordoue*, & *Séville*; je vai ſuivre cette diviſion, commençant par le prémier.

Le Royaume de JAEN.

ALLANT de *Madrit* à *Séville*, on traverſe la *Manche* & l'on vient à un village nommé *Elviſo*, ſitué au pié de la *Sierra Morena*, au Sud-Eſt de *Ciudad-Real*. On rencontre là ces hautes montagnes, qui forment une longue & épaiſſe chaine de l'Orient au Couchant, ſéparant l'*Andalouſie* de la *Caſtille* & de l'*Eſtrémadoure*, & de là tournent au Sud-Oueſt, s'étendant entre le *Portugal* & l'*Andalouſie*, juſqu'à l'Ocean. En quelques endroits, comme du côté du village d'*Elviſo*, dont je viens de parler, elles n'ont que douze lieues de largeur, en d'autres elles en ont plus ou moins, mais elles ſont fort larges du côté de *Cordoue*, s'étendant de l'*Eſtrémadoure* juſqu'aux fauxbourgs de cette ville. Entrant donc dans ces montagnes au ſortir du village d'*Elviſo*, on les traverſe par

par un chemin fort rude, & l'on arrive à un gros bourg, nommé *Linarès*, qui eſt la prémiére Place d'*Andalouſie* de ce côté-là. De *Linarès* on paſſe le *Guadarmena*, d'où l'on va droit à *Baeça*, (anciennement *Vatia*) Cité aſſez conſidérable, bâtie ſur une colline élevée, à une lieue du *Guadalquivir*. Elle avoit autrefois un Evêché, mais il fut transferé à *Jaen* l'An 1249. on y voit une petite Académie, qui a été fondée par *Jean d'Avila*. Les Rois Catholiques *Ferdinand* & *Iſabelle* l'enlevérent aux *Mores* vers la fin du XV. Siécle, & le Cardinal *Ximenès* la réunit au Diocèſe de *Tolède*, dont elle avoit été autrefois.

A une lieue de là, tirant au Nord-Eſt, on voit *Ubeda*, autre Cité bâtie dans une campagne fort fertile, & abondante en vin, en blé, en huile, & en fruits, ſurtout en figues. Les habitans ſont exempts de tout impôt par toute l'*Eſpagne*, excepté dans les Royaumes de *Tolède*, de *Séville*, & de *Murcie*. Ils obtinrent ce privilège dans le XIII. Siécle, de *Sanche* IV. Roi de *Caſtille*, en recompenſe de ce qu'ils bâtirent à leurs dépens les murailles de leur ville. Au Sud-Eſt d'*Ubeda* on rencontre *Caçorla*, petite ville à deux lieues de la ſource du *Guadalquivir*. *Roderic Ximenès*

© Biblioteca Nacional de España

menès Archévêque de *Tolède* conquit cette ville ſur les *Mores* au XIII. Siécle, & ſes Succeſſeurs l'ont poſſédée après lui, le Roi *Ferdinand* III. l'ayant unie au Domaine de leur Egliſe l'An 1231. Ils y ont un bon Château, où ils tiennent un Gouverneur; & le Gouvernement de *Caçorla* eſt la charge la plus conſidérable, pour l'honneur & pour le profit, que ces Prélats ayent à leur diſpoſition: il s'étend ſur pluſieurs villes & villages.

JAEN.

De *Caçorla*, tournant à l'Occident, on ſuit pendant quelque tems le cours du *Guadalquivir;* puis on le quitte, & l'on tire au Midi, pour aller à *Jaen*, qui en eſt à deux lieues. Cette ville, qui a porté autrefois le titre de Royaume du tems des *Mores*, eſt ſituée au pié d'une montagne, ceinte de bonnes murailles, avec des Tours, quelques remparts, & un bon Château, qui lui ſert de défenſe, & qui la commande. Elle eſt paſſablement grande, riche, ornée d'une place publique aſſez jolie, de pluſieurs belles Egliſes & de Cloîtres, & arroſée de fontaines agréables. On y en remarque une entr'autres, à un bout de la ville, dont la ſource eſt extrémement groſſe, en ſortant du rocher: on y a fait un petit ouvrage de maçonnerie, quarré, fermé de treillis, & peint tout à l'entour. Cette ville eſt aſſez bien peuplée, & l'on y voit beaucoup de beau monde & de Nobleſſe. Elle eſt célébre en *Eſpagne*, pour la ſainte *Véronique*, à laquelle on y a grande dévotion: elle eſt au deſſous du S. Sacrement, fermée à ſept clez, qui ſont entre les mains de différentes perſonnes. La ſacriſtie de l'Egliſe, où on la voit, eſt très-bien bâtie, & faite à peu près comme celle de *Séville*. La cuſtode, dont on ſe ſert à porter le S. Sacrement à la Fête-Dieu, eſt très-belle, grande, & toute d'argent, avec quantité de petites ſtatues. *Jaen* eſt à cinq journées de *Tolède*. *Ferdinand* III. Roi de *Caſtille* la conquit ſur les *Mores* l'An 1243. & l'orna de l'Evêché, dont il dépouilla *Baeça*. L'Evêque, qui eſt ſuffragant de *Séville*, a quarante mille ducats de revenu. Le terroir de *Jaen* eſt fertile en blé, en vin, & en huile, abondant en fruits exquis de toute eſpêce, & riche en ſoye: on y trouve auſſi quantité de gros & de menu gibier.

Ceux qui allant de *Madrit* à *Grenade*, ne veulent pas s'arrêter à *Jaen*, la laiſſent à

© Biblioteca Nacional de España

à côté, paſſent le *Guadalquivir* ſur un pont de pierre, dans un endroit où il eſt aſſez rapide, & vont ſe rendre à un bourg aſſez joli nommé *Muſuela*. De ce bourg on traverſe un pays fort inégal, de vallées & de montagnes, mais auſſi fort agréable; on voit en chemin faiſant de fort beaux lieux, & des ſolitudes charmantes: des forêts de grenadiers, d'oliviers, de figuiers, & d'orangers, ſe préſentent ſur la route, arroſez par de petits ruiſſeaux, qui coulent en quelques endroits avec un doux murmure, & dans d'autres formant des caſcades naturelles, tombent avec bruit des rochers dans les valons. Ce chemin dure une journée & demie, & l'on ne quitte la montagne qu'à trois lieues de *Grenade*: il ſeroit incomparablement plus agréable, ſi le pays étoit plus habité, mais du bourg de *Muſuela* jusqu'à *Grenade*, on ne trouve dans toute la route qu'un miſérable village nommé *Campillo*.

CASLONA.

CASLONA, ſituée près du *Guadalquivir* entre *Jaen* & *Baeça*, fut autrefois une ville fort grande, riche & illuſtre, du tems que les *Carthaginois*, & les *Romains* après eux, étoient en *Eſpagne*; connue ſous

le nom de *Caſtulo*, ou *Caſtalo*; & fondée par des *Phéniciens* venus de *Béotie*. Comme on y a déterré quelques médailles, où l'on voyoit un *Pégaſe*, cela fait croire que ſes anciens habitans avoient voulu perpétuer la mémoire du Mont *Parnaſſe*, auprès duquel ils avoient été; d'autant plus que cette ville ne lui reſſembloit pas mal par ſa ſituation, étant ſur deux collines, entrecoupées par un valon, à un côté duquel ſortoit une fontaine. Elle tenoit alors un rang ſi conſidérable dans la *Bétique*, qu'on donna ſon nom à cette partie de la *Sierra Morena* qui eſt dans ſon voiſinage, en l'apélant *Saltus Caſtulonenſis*. Son terroir étoit très-fertile & fort riche. On y avoit une mine d'argent, dont on voyoit des traces il n'y a pas long-tems: on y a découvert encore dans ces derniers Siécles une mine de plomb. Elle étoit aux frontiéres de la *Bétique* & de la *Tarraconoiſe*, ou de l'*Eſpagne Citerieure*, & *Ultérieure*: & l'on comptoit de là jusqu'aux *Pyrenées*, ſept cens ſept mille pas, qui font deux cens trente-cinq lieues. Mais *Caſtulo*, ou *Caſtalo*, eſt entiérement déchue de ſa ſplendeur, elle a même perdu l'Evêché, dont elle étoit honorée, & *Caſlona* n'en eſt que l'ombre. On y voit en-

© Biblioteca Nacional de España

core les reſtes d'un aqueduc, qui étoit fort magnifique.

Le Royaume de CORDOUE.

Le Royaume de *Cordoue*, comme il eſt plus petit que celui de *Séville*, eſt auſſi plus grand que celui de *Jaen*, mais il ne cède ni à l'un ni à l'autre, pour la fertilité du terroir, & pour les délices de la vie.

Villes qui ſont au bord Septentrional du Guadalquivir.

ANDUJAR.

La prémiére ville, qu'on rencontre en paſſant du Royaume de *Jaen* à celui de *Cordoue*, au bord Septentrional du *Guadalquivir*, eſt *Andujar* à cinq ou ſix lieues de *Caſtona*. Elle eſt honorée du titre de *Cité*, aparemment parce qu'elle a été bâtie ſur les ruines d'une ville ancienne fort puiſſante & fort illuſtre, nommée *Illurgis*, ou *Illiturgis*, & *Forum Julium*. Cette ville étoit à une petite lieue d'*Andujar*, dans un lieu qu'on apèle *Andujar el Viejo*, d'où elle a été transportée à l'endroit où elle eſt aujourd'hui. Cela paroit tant

tant par les diſtances marquées dans les Itineraires anciens, que par un marbre antique qu'on a déterré dans ce lieu d'*Andujar el Viejo*, avec cette Inſcription :

ORDO. ILLITVRGITANORVM
IMPENSAM. FVNERIS. DECREVIT.

Aujourd'hui cette ville eſt aſſez grande, & paſſablement riche, défendue par un bon Château, ornée d'Egliſes & de Maiſons Réligieuſes, dans l'une deſquelles on tient le corps de S. *Euphraiſe*, l'un des ſept prémiers Evêques qui vinrent prêcher l'Evangile en *Eſpagne*, par ordre des Apôtres. Il s'y fait grand débit de ſoye, & l'on y trouve quantité de beau monde & de Nobleſſe. Son terroir abonde en blé, en vin, en huile, en miel, & en fruits de toute ſorte ; & la chaſſe y eſt fort abondante.

CORDOUE.

Sortant d'*Andujar* & ſuivant toûjours le cours du *Guadalquivir*, on ne trouve rien de remarquable jusqu'à *Cordoue*. Cette ville eſt l'une des plus illuſtres de l'*Eſpagne*, conſidérable pour ſon antiquité, pour les agrémens de ſa ſituation, pour la bonté de ſon terroir, pour ſa grandeur & ſes richeſſes, & pour le titre

© Biblioteca Nacional de España

tre de Capitale d'un Royaume, dont elle a été honorée depuis environ mille ans. Elle tient le ſecond rang dans l'*Andalouſie*, comme *Séville* y tient le prémier, & il n'y a aucune autre ville dans cette Province qu'elle n'efface aiſément. Pendant le cours de tant de ſiécles elle a conſervé toute ſa ſplendeur, ſa dignité, ſa puiſſance & ſes richeſſes. Elle étoit fort illuſtre du tems des *Romains*, ſous le nom de *Corduba*, & de *Colonia Patricia:* quelquefois même on employoit le nom de *Patricia* tout ſeul, comme on le voit dans des médailles & dans des Inſcriptions. Je n'en raporterai qu'une, qu'on lit à un marbre antique, dont on a fait un benitier à l'Egliſe de S. *Marine:*

D. M. S.
M. LVCRETIVS. VERNA. PATRICIENSIS. ANN. LV.
PIVS. IN SVOS. H. E. S. SIT. T. T. LEVIS.

Aujourd'hui *Cordoue* eſt dans une ſituation fort agréable, au bord ſeptentrional du *Guadalquivir*, qui y coule ſous un magnifique pont de pierre. Elle a d'un côté, ſavoir au Nord, de hautes montagnes, qui ſont une branche de la *Sierra Morena*, & qui viennent juſqu'aux Fauxbourgs de cette ville, & de l'autre, au Midi du *Gua-*

© Biblioteca Nacional de España

CORDOUE.

1. L'Egliſe Cathedrale.
2. Le Pont.
3. Fort a l'entrée du Pont.
4. La Boucherie.
5. Ecurie Royale.
6. Egliſe de S. Jerome.
7. Egliſe de tous les Saints.
8. Egliſe de Jeſuites.
9. Egliſe de S. Nicolas.
10. Egliſe du S. Esprit.
11. Egliſe des S.S. Martyrs.
12. Moulin de Martos.
13. Palais Royal.
14. Palais del Archevêque.
15. La Sierra Morena.
16. St. Dominique del Vante.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

Guadalquivir, une vaſte plaine, qui s'étend extrémement loin. Sa figure fait un quarré, le long du *Guadalquivir*, du Levant au Couchant, plus long que large. Son enceinte eſt d'une fort grande étendue, mais elle n'eſt pas peuplée à proportion; les jardins & les vergers occupent une bonne partie de l'eſpace qui eſt renfermé entre ſes murailles. Ses Fauxbourgs ſont fort beaux, & ſi grands, qu'on pourroit les prendre pour des villes, particuliérement celui qui eſt à l'Orient. Elle eſt embellie d'un grand nombre de magnifiques bâtimens, de Palais, d'Egliſes & de Maiſons Réligieuſes. L'Egliſe Cathédrale eſt ce qu'il y a de plus beau à voir. Elle fut bâtie au VIII. Siécle par *Abdarhamen* Roi des *Mores*, qui fixa ſa réſidence à *Cordoue*. Elle eſt vaſte & fort magnifique; longue de ſix cens piés & large de deux cens cinquante, tellement qu'on compte vint-neuf nefs dans ſa longueur & dix-neuf dans ſa largeur. On y entre par vint-quatre grandes portes, toutes travaillées de ſculpture & d'ornemens d'acier: la voûte eſt ſoutenue de trois cens ſoixante-cinq colomnes, d'albâtre, de jaſpe, & de marbre noir d'un pié & demi de diamètre. On voit à l'une de ces colomnes un Crucifix fermé d'un treil-

© Biblioteca Nacional de España

treillis, qu'un Chrétien priſonnier parmi les *Mores* avoit travaillé, dit-on, avec les ongles ſeuls. La chapèle neuve, qu'on y voit, peut être comparée pour la grandeur à une Egliſe, elle eſt toute révétue de marbre, & embellie d'une dorure fort riche. Près de cette chapèle on en voit une autre petite, dorée de même, où eſt la figure de S. *Louis* Roi de *France* à cheval, avec des Epitaphes gravées à côté. Toute la voûte de l'Egliſe eſt richement dorée ; & cette grande quantité de colomnes, qui partagent un grand nombre de chapèles qu'on y a fondées, font un effet ſurprenant quand on y entre. Il y a un endroit où l'on voit cinq portiques, qui conduiſent à un jardin d'environ trois arpens en quarré, planté d'orangers d'une grandeur & d'une hauteur admirable, qui forment de belles allées. On voit encore là, auſſi bien que dans la ville & dans le reſte du pays, de fort beaux reſtes de la magnificence des *Mores*. Parce que cet édifice leur a ſervi de Moſquée, on l'apèle encore aujourd'hui *Mezquita* ; on en fit une Egliſe dédiée au vrai Dieu, lors qu'on reprit *Cordoue* ſur ces Infidèles l'An 1236. & qu'on y ruina leur Empire. Ils avoient poſſedé cette bel-

belle ville environ 520. ans ; ſous leur empire les Chrétiens eurent la liberté de conſcience, & ſix Egliſes avec leurs cloches, moyennant un certain tribut qu'ils payoient.

Cordoue eſt le Siége d'un Evêché fort ancien, ſuffragant de *Séville*, qui vaut quarante mille ducats de revenu. L'un des prémiers a été le fameux *Hoſius*, qui préſida au Concile Oecumenique de *Nicée* l'An 325. Le Palais de l'Evêque eſt un grand bâtiment, acompagné d'un fort beau jardin, avec un petit bois d'orangers qui y répandent une odeur fort agréable. L'*Inquiſition* a une maiſon ſur le bord du fleuve, & l'on voit en divers lieux de la ville divers Monaſtères, dont le plus beau eſt celui de S. *Auguſtin*. Le Palais Royal eſt à l'une des extrémitez de la ville au Couchant, d'une aſſez grande étendue, & fermé de murailles, qui regnant tout à l'entour, en font comme une Citadelle ſéparée de la ville. Il y a de très-belles Ecuries, où l'on entretient d'ordinaire deux cens chevaux *Andalous* ; & un fort beau manège pour les exercer. On voit auſſi la *plaça Mayor*, qui eſt toute environnée de belles maiſons avec des portiques. Cette ville en a une autre ſous ſa dépendance, nommée *Locena* avec cent cin-

© Biblioteca Nacional de España

cinquante villages & hameaux. *Cordoue* ſouffrit beaucoup par un tremblement de terre qui arriva l'An 1589. & renverſa un grand nombre de beaux édifices. Elle eſt dans une fort belle expoſition, ayant les montagnes à dos, & une belle plaine au devant; elle eſt fort bien bâtie & jouit d'un bon air. Beaucoup de gens de qualité y demeurent, & l'on y voit un aſſez grand nombre de caroſſes: le commerce y eſt aſſez floriſſant par le moyen du *Guadalquivir*, qui commence en cet endroit à être navigeable. *Cordoue* eſt encore illuſtre pour avoir produit beaucoup de Saints & de Saintes, & pluſieurs grands hommes anciens & modernes, comme les deux *Sénèques*, le Poete & le Philoſophe, le Poete *Lucain*, l'Orateur *Porcius Latro*; ſous l'Empire des *Mores*, *Abenzoar*, *Ibn Sina* ou *Avicenna*, & *Ibn Roa* ou *Averroes*: & entre les *Eſpagnols* modernes, *Mena* & *Gongora*, Poetes, *Ambroiſe Moralès* Hiſtoriographe, & *Ferdinand Gonzalve d'Aguilar*, ſurnommé le *Grand Capitaine*, qui enleva le Royaume de *Naples* aux *François*, & le conſerva au Roi *Ferdinand* le *Catholique* ſon Maitre. Tous les environs de *Cordoue* ſont fort agréables, & ſon terroir eſt extraordinairement fertile; du tems

tems des *Romains*, le revenu des chardons ſeuls qu'on y recueilloit, alloit tous les ans à cent cinquante mille écus; par où l'on peut juger à quoi ſe montoit le reſte. C'eſt de là que viennent les meilleurs chevaux de toute l'*Eſpagne*; c'eſt pourquoi l'on y a un grand ſoin des haras. Les montagnes au pié deſquelles elle eſt bâtie, bien que fort roides & couvertes de peu de terre, (car on n'y voit preſque rien que le roc tout nu) ſont remplies de jardins fertiles, de vignes & de forêts de divers arbres fruitiers, comme orangers, citronniers, figuiers, & autres, & ſurtout d'oliviers; de là vient qu'anciennement *Cordoue* ſeule faiſoit autant d'huile que tout le reſte de l'*Andalouſie*. Ces montagnes ſont entrecoupées de pluſieurs vallées charmantes, arroſées d'un très-grand nombre de belles fontaines, qui jettent en abondance une eau fort pure & fort bonne, & portent la fertilité dans tous ces agréables lieux: c'eſt là, qu'outre tous ces fruits exquis, dont je viens de parler, croiſſent encore des lotiers & des carouges, qui portent de petits fruits d'un goût merveilleux, ſans le ſecours de la culture. Les citrons ſont ſi communs à *Cordoue*, que les Etrangers en voyent avec

© Biblioteca Nacional de España

admiration, non ſeulement de grands tas expoſez en vente dans les marchez à vil prix, mais auſſi répandus par les chams & jettez en guiſe de fumier pour y pourrir, lors que l'arriére-ſaiſon eſt venue, & qu'on en cueille de nouveaux. Lors que ces Forêts d'orangers, de citronniers & autres ſont en fleur, elles embaument tout le pays d'alentour d'une odeur raviſſante, & c'eſt l'un des divertiſſemens de *Cordoue* de ſe promener dans la campagne, pendant ces nuits délicieuſes qu'il y fait en Eté, pour aller reſpirer cet air ſi agréablement embaumé par les fleurs de ces arbres. Les vignes y produiſent du vin d'un excellent goût; & les chams y ſont d'un ſi grand raport, qu'on peut apèler cette contrée avec juſtice le grénier de l'*Eſpagne*. On raporte que *Muſa*, grand Capitaine *Arabe*, qui conquit ce beau Royaume, la trouva tellement à ſon gré, qu'étant contraint de la quiter pour repaſſer en *Afrique*, il ne put s'empêcher en partant, de s'arrêter à un quart de lieue de la ville, pour la voir encore une fois, & de s'écrier en préſence des Seigneurs qui l'acompagnoient, *Ah! Cordoue, que tu es charmante! que l'on goûte chez toi de délices! que tu as reçu de grands avantages du Ciel!*

Ciel! & ayant prononcé ces paroles, avec une voix mêlée de ſoupirs, il continua ſon chemin, pénétré de triſteſſe, de quiter un ſi beau ſejour.

Villes qui ſont au Midi du Guadalquivir.

APRES *Cordoue* il n'y a plus rien de conſidérable dans ce Royaume, au Nord du *Guadalquivir*; on n'y voit preſque autre choſe que des montagnes qui occupent tout cet eſpace. Il faut donc paſſer au Midi. Au ſortir de *Cordoue*, on traverſe un pays en partie inculte, & en partie occupé par des pâturages, & après ſix lieues de chemin l'on arrive à un bourg ou village nommé *Caſtro Rio*, ſitué près de la riviére de *Guamos*, ſur une hauteur, dans une campagne fort fertile en oranges, en citrons, en figues, & autres fruits. A deux grandes lieues de là eſt *Valna* ou *Vaena*, ville peu conſidérable, quoi qu'aſſez grande, qui apartient aux Ducs de *Sexi*. Elle eſt bâtie ſur une haute montagne, & à un quart de lieue de cette ville on voit une très-belle forêt, plantée de citronniers, d'orangers, de dattiers & d'oliviers. Comme des voyageurs *Allemans* paſſoient par là il y a un peu long-tems, les habitans ayant apris de quelle nation ils éto-

© Biblioteca Nacional de España

étoient allérent courant après eux, criant, qu'ils apréhendoient qu'ils ne fiſſent renchérir le vin. Dans le voiſinage de *Caſtro-Rio* & de *Valna*, à quatre grandes lieues du *Guadalquivir*, eſt une ville ancienne, nommé *Porcunna*, qui eſt une Commanderie de l'Ordre de *Calatrava*. Elle étoit connue dans l'Antiquité ſous les noms d'*Obulco*, *Obulcula*, & *Municipium Pontificenſe*; & elle fut célébre dans l'hiſtoire *Romaine*, parce que *Jule Céſar* y vint de *Rome* dans vint-ſept jours, pour n'être pas prévenu par les fils du grand *Pompée*, qui étoient en *Eſpagne*. Cette ville a changé de nom, & on lui a donné avec le tems celui de *Porcunna*, en mémoire (comme on croit) d'une truye qui y fit trente petits d'une ventrée : événement dont on perpétua la mémoire, en faiſant dreſſer une ſtatue de cette bête, avec l'Inſcription ſuivante :

C. CORNELIVS. C. F.
C. N. GAL. CAESO.
AED. FLAMEN. II. VIR.
MVNICIPII. PONTIF.
C. CORN. CAESO. F.
SACERDOS. GENT. MVNICIPII.
SCROFAM. CVM. PORCIS. XXX.
IMPENSA IPSORVM.
D. D.

La ſtatue avec l'Inſcription ſe voit encore aujourd'hui à *Porcunna*, dans l'Egliſe des *Bénédictins*.

De *Valna* on fait ſix lieues de chemin tirant toûjours à l'Orient, ſans rencontrer aucune maiſon, bien que l'on traverſe beaucoup de terres cultivées, & que ce ſoit la grande route de *Cordoue* à *Grenade*. On voit ſeulement quelques Tours bâties par les *Mores*, pour découvrir de loin dans ces vaſtes campagnes ; on paſſe pluſieurs ruiſſeaux qui ſe déchargent dans le *Guadalquivir*, & l'on trouve divers endroits plantez de capriers, petits arbriſſeaux d'où l'on cueille les capres. On arrive à *Alcala-Réal*, la derniére ville d'*Andalouſie* aux frontiéres de *Grenade*. Quand on ſuit cette route de *Valna* à *Alcala-Réal*, on laiſſe *Alcaudete* à la gauche, & *Lucena* à la droite, & l'on peut paſſer à *Moron*, qui eſt tout près, pour voir une mine de diamant qui s'y trouve. *Alcaudete* eſt une ville avec titre de Comté, ſituée dans les montagnes, & défendue par un Château. De ce côté-là eſt encore *Martos*, qui eſt une Com-

Mm 3 man-

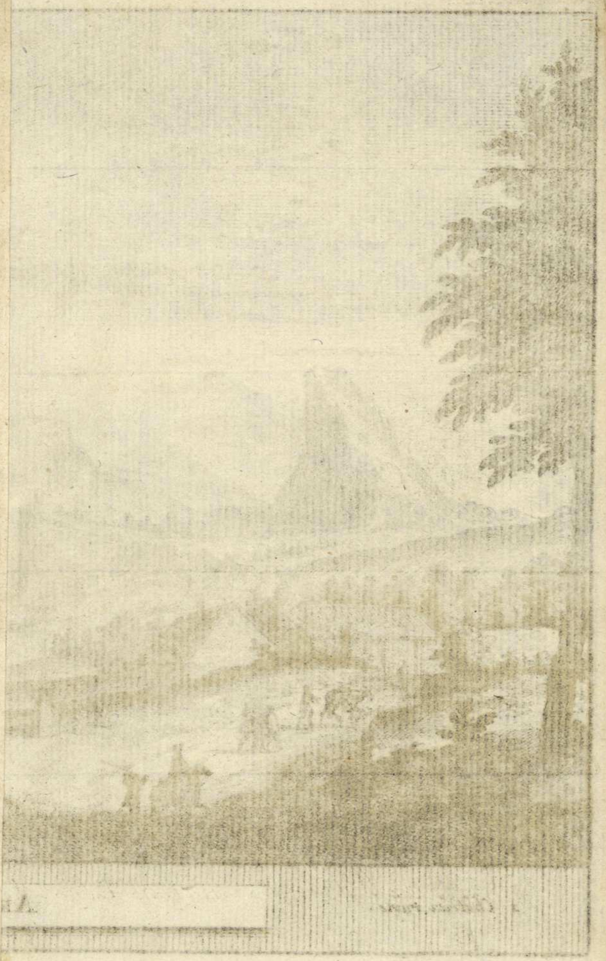
© Biblioteca Nacional de España

manderie de l'Ordre de *Calatrava*, avec une Fortereſſe qui eſt au deſſus ſur un roc. *Lucena* eſt une ville qui n'a rien de fort remarquable. Elle jouit cependant du titre de Cité ; ſon terroir abonde en froment, en huile, & en vin. C'eſt de là qu'eſt ſorti S. *Sévère de Tobar*, prémier fondateur de l'Ordre des *Capucins* dans la *Caſtille*.

ALCALA REAL.

ALCALA-REAL eſt une Cité de l'*Andalouſie*, bâtie ſur le haut d'une montagne: elle eſt dans un pays de montagnes, & par conſequent rude, inégal, & incommode pour les voyageurs; mais en échange fertile en divers genres de fruits exquis, & en bon vin. Il y a une Abbaye, qui a quinze mille ducats de rente.

D'*Alcala-Réal* tirant au Midi, le long des Montagnes de *Grenade*, on rencontre *Archidona* à quelques lieues au deſſous de la riviére du *Xenil*; c'eſt tout ce qu'il y a là de plus remarquable. *Archidona* eſt une jolie ville, ſituée dans une plaine, au pié d'une montagne, au deſſus de laquelle on voit les ruines d'un vieux Château, bâti par les *Mores*.



© Biblioteca Nacional de España

1. Château ruïné

ARCHIDONA.

2. Une Venta.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

BIBLIOTECA NACIONAL
MADRID
BIBLIOTECA NACIONAL
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

1. Chemin de Seville.
2. Endroit où l'on lave la laine.

ECIJA.

3. Chemin de Cordoue.
4. Egliſe Cathédrale.

© Biblioteca Nacional de España

Le Royaume de SEVILLE.

ECIJA.

RETOURNANT à *Cordoue*, pour aller dans le Royaume de *Séville*, on paſſe ordinairement à *Ecija*. En chemin faiſant on ne trouve presque rien, tout le pays des environs entre ces deux villes n'eſt que landes. A quelques milles de *Cordoue*, on voit un beau Couvent de l'Ordre des *Hieronymites*, dans les montagnes; un peu plus loin, une Forteresſe à la droite, élevée ſur un roc, & puis à moitié chemin un méchant village, nommé *Guadalcacer*. *Ecija* eſt une petite ville, mais jolie, avec titre de Cité, à dix lieues de *Cordoue*, ſituée ſur le bord du *Xenil*, qu'on y paſſe ſur un beau grand pont de pierre, & qui ſe décharge à cinq ou ſix lieues de là dans le *Guadalquivir*. Elle étoit autrefois beaucoup plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, & les anciens Ecrivains lui donnent le troiſiême rang entre les villes de la *Bétique*, qui comprenoit l'*Andalouſie*. On la connoiſſoit ſous le nom d'*Aſtigis*, ou *Aſtyr*, & enſuite ſous celui d'*Auguſta firma*, lorsqu'on y eut envoyé une Colonie *Romaine*. On y

Mm 4 a trou-

© Biblioteca Nacional de España

a trouvé diverſes Inſcriptions qui prouvent cette vérité, nous n'en raporterons qu'une pour ne pas ennuyer le Lecteur :

P. NVMERIVS. MARTIALIS.
ASTIGITANVS. SEVIRALIS.
SIGNVM. PANTHEI.
TESTAMENTO. FIERI. PONIQ.
EX. ARGENTI. LIBRIS. C.
SINE. VLLA. DEDVCTIONE. JVSSIT.

Elle étoit auſſi honorée d'un Evêché qu'elle perdit par le malheur des tems après l'invaſion des *Mores* : & elle n'eſt aujourd'hui qu'un Archidiaconat de l'Egliſe de *Séville*. Son terroir eſt fort fertile, & raporte en abondance tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie ; il s'y trouve auſſi de tres-bons pâturages, où l'on nourrit de grands troupeaux de brebis. La plus grande richeſſe des habitans vient du chanvre, du cotton, & ſur-tout de la laine de leurs brebis ; cela fait qu'ils s'apliquent la plûpart à ce genre de négoce, ayant une grande commodité pour ce ſujet par le moyen du *Xénil*, qui mouille leurs murailles, dont l'eau eſt fort bonne pour laver les laines. Ce n'eſt pas le ſeul bien que faſſe l'eau de cette riviére, elle eſt encore propre à guérir de quelques maladies. De là à *Séville* il y a une demi-journée de chemin. Au lieu de paſſer par *Ecija* pour aller de *Cordoue* à *Séville*, on ſe peut mettre ſur l'eau, ſi l'on veut, prenant un petit bateau à *Cordoue* ; & en décendant le fleuve on voit deux petites Places ſur la droite, *Pegnaflor* & *Lora*. La derniére eſt une Commanderie de *Malthe*, qui vaut aux Chevaliers douze mille ducats de rente : on la connoiſſoit anciennement ſous le nom d'*Axalita* ou *Flavium Axalitanum*. Quant à *Pegnaflor*, qui eſt à treize lieues de *Séville*, on croit qu'elle eſt cette ville des anciens *Turdétains*, qu'on nommoit *Ilipula magna*. Mais pour revenir à *Ecija*, ſortant de cette ville, on traverſe un Pays aſſez plat, où l'on voit quantité de grenadiers, d'oliviers & d'aloes dans la plaine. On trouve un chemin, qui a été pavé de groſſes pierres par les anciens *Romains*, mais on ne rencontre, de toute la journée, aucun lieu pour ſe rafraichir, à la reſerve d'une miſérable *Venta* ou hôtellerie, à deux ou trois lieues d'*Ecija* ; où ſouvent on ne trouve ni pain ni vin. Ainſi après une journée de marche on arrive à

CARMONA.

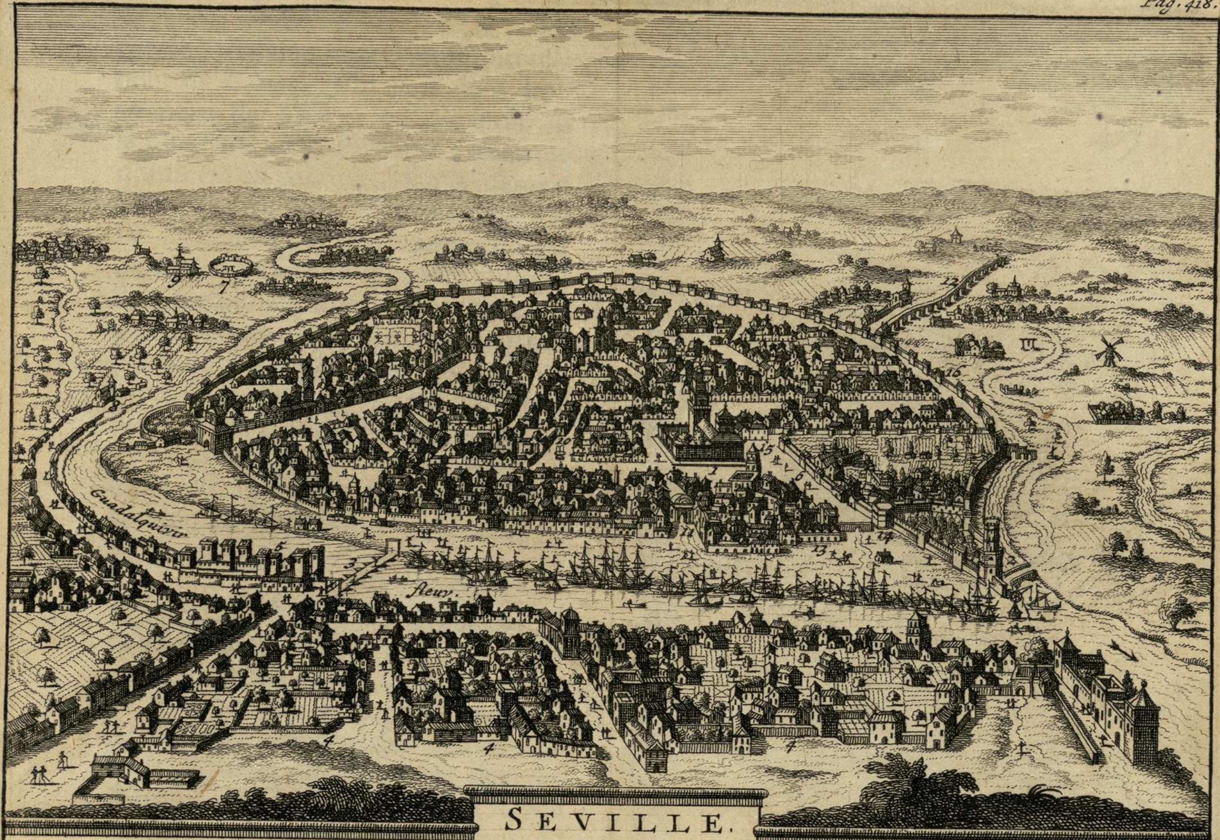
CARMONA eſt une petite Ville fort ancienne bâtie ſur le haut d'une Colline éle-

élevée, connue dans l'Antiquité ſous le nom de *Carmo*. On voit dans les *Commentaires* de *Céſar*, qu'elle étoit la ville la plus forte de la Province; mais aujourd'hui ce n'eſt pas tout-à-fait la même choſe. Elle jouit du titre de Cité, dont *Philippe* IV. l'a honorée, après avoir reçu de ſes habitans un préſent de quarante mille ducats. Son terroir eſt merveilleuſement fertile, particuliérement en blé, de là vient qu'on y a trouvé une médaille antique, où il y avoit d'un côté un viſage d'homme, & ſur le revers, le nom CARMO, avec deux épis à côté. *Séville* eſt à ſix bonnes lieues de là, & l'on y va par un chemin pavé, comme le précedent.

SEVILLE.

SEVILLE eſt une des prémiéres & des plus conſidérables villes de *l'Eſpagne*, en toute façon. On y voit de la grandeur, de l'étendue, de la magnificence, de grandes richeſſes, de ſuperbes bâtimens, & de belles Egliſes: elle porte le titre de Cité Royale, de Capitale d'un beau Royaume; elle tient le prémier rang dans l'Egliſe par la dignité de Métropole, dont ſa Cathédrale eſt révêtue; le commerce y eſt floriſſant, par le moyen du grand fleuve

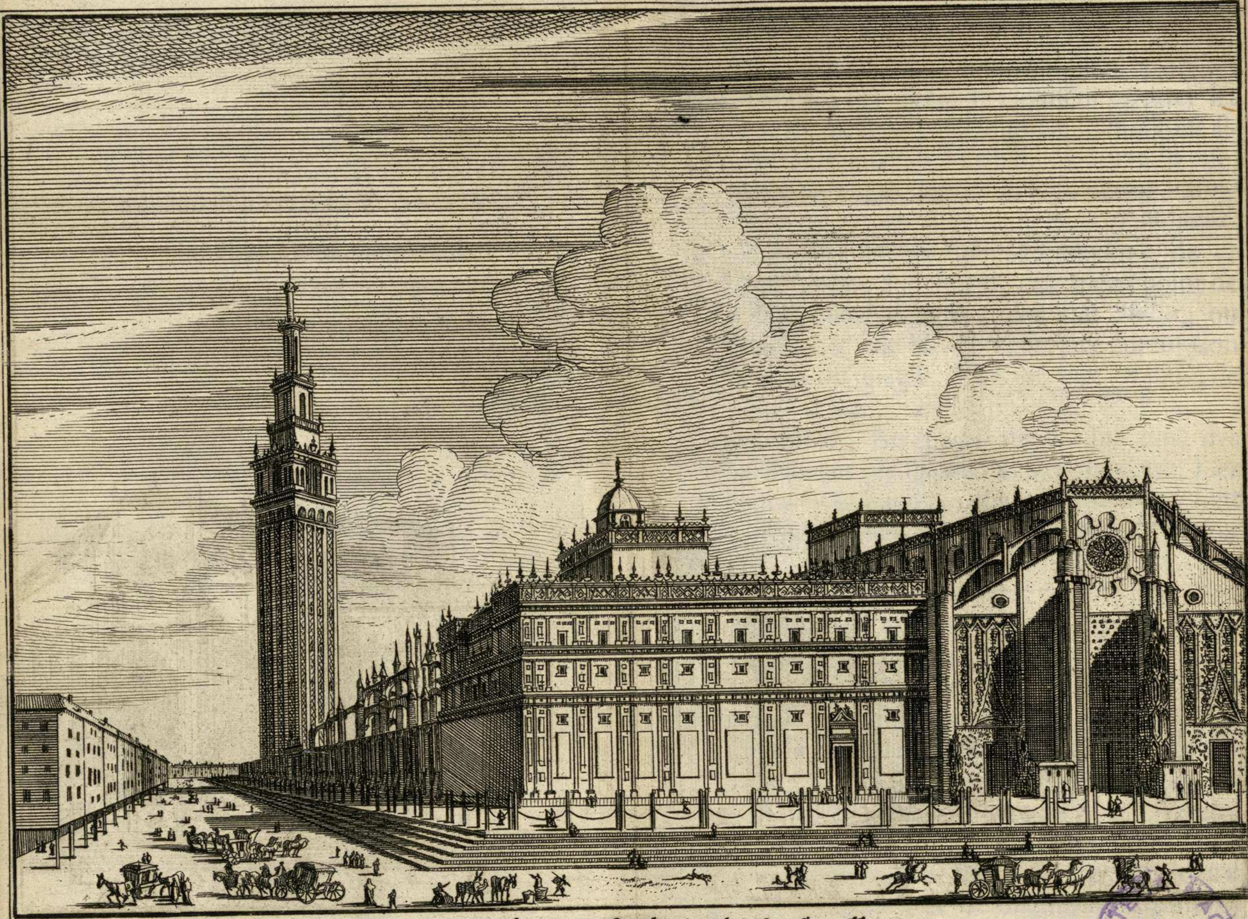
© Biblioteca Nacional de España



1. Egliſe Cathedrale.
2. Tour de l'Or.
3. Le Pont.
4. Fauxbourg de Triana.
5. Palais de l'Inquiſition.
6. Palais du Roy.
7. Sevilla la vieia.
8. Las Cuebas.
9. S.t Iſidore.
10. Place de S. François.
11. Porte de l'Arſenal.
12. Caños de Carmona.
13. l'Arſenal.
14. Tour de l'argent.
15. Place du Palais.
16. Porte de la Carne.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



Veuë de l'Egliſe Cathedrale de Seville.

BIBLIOTECA NACIONAL · SECCIÓN DE BIOGRAFÍA · MADRID

© Biblioteca Nacional de España

Guadalquivir, qui baigne ſes murailles ; & les flottes des *Indes* y viennent aporter les thréſors de ces pays éloignez. *Séville* eſt ſituée dans une vaſte plaine à perte de vue, ſur la rive gauche du *Guadalquivir ;* dans l'Antiquité elle portoit le nom d'*Hiſpalis*, ou *Spalis*, & de *Colonia Romulea ;* de ce nom *Spalis*, les *Mores*, qui n'ont point de *p* dans leur langue, ont fait *Sbilia*, ou *Isbilia*, & de là eſt venu par corruption le nom de *Séville.* Elle eſt fort grande, de figure ronde, ceinte de belles & de hautes murailles, flanquées de Tours avec des barbacanes, & fermée de douze portes. Les rues y ſont étroites ; mais les maiſons y ſont belles, conſtruites à la *Moreſque*, & mieux bâties que celle de *Grenade* & de *Cordoue :* Elle a divers Fauxbourgs, dont le plus conſidérable eſt celui de *Triana*, qui eſt à l'autre bord du fleuve.

Pour commencer la deſcription de cette grande ville par les bâtimens ſacrez, l'Egliſe Cathédrale, qui eſt vers le milieu de la ville, eſt la plus belle & la plus réguliérement bâtie, qui ſoit dans toute l'*Eſpagne.* Sa voûte eſt extrémement haute, ſoutenue de chaque côté par deux rangs de beaux & de magnifiques piliers ; longue de cent ſoixante & quinze pas, & large

© Biblioteca Nacional de España

large de quatre vints. Ses Chapèles ſont bâties à l'antique ; & derriére le maitre Autel il y en a une grande, qui porte le nom de *Nueſtra Segnora de los Reyes*, *Notre Dame des Rois*, bâtie par le Roi *Ferdinand* le *Saint*, qui y eſt enſeveli, avec ſon fils *Alfonſe* le *Sage*, & la Reine *Beatrix* ſa femme, à ſes deux côtés, & ſes enfans au deſſous. Son tombeau eſt couvert de ſatin rouge, & chargé de trois colomnes. L'image de Notre Dame y eſt en ſculpture, fabriquée par des Anges, comme on croit : au deſſus du milieu de la Chapèle, s'éleve une belle & grande lanterne de vitres toutes peintes, qui ſert à l'éclairer, outre deux fenêtres qui donnent du jour à l'Autel, où eſt la *Notre Dame*. C'eſt là qu'on la garde avec ſoin, couverte toûjours de trois rideaux, & on ne la découvre qu'aux bonnes fêtes. L'autel eſt tout doré, & bordé de deux ſuperbes colomnes de jaſpe.

Il y a deux Sacriſties, dont l'une, qui eſt la plus grande & ronde, eſt remplie d'un très-grand nombre de beaux & de riches ornemens, rangez par ordre dans des layettes. La muraille eſt coupée en façon de niche juſqu'à la voûte, qui eſt chargée d'une lanterne de la même maniére que la Chapèle. C'eſt dans ces niches que ſont les

les ornemens & les vaſes ſacrez ; & à côté des niches s'élevent de grands piliers avec des enjolivemens travaillez en feuillages. On y montre diverſes réliques, comme une épine de la couronne de Notre Seigneur, teinte d'une goute de ſon ſang, une Sainte *Véronique*, & pluſieurs autres. Le ciboire, ou la cuſtode, où l'on porte le S. Sacrement à la Fête-Dieu, eſt d'une groſſeur extraordinaire, d'argent maſſif, du poids de dix-ſept cens cinquante livres ; tellement qu'il faut plus de vint hommes pour la porter : & elle eſt ſi artiſtement travaillée, que la beauté de l'ouvrage diſpute le prix à la richeſſe de la matiére. Au fond de la Sacriſtie il y a un beau Tabernacle, & au milieu une fort belle fontaine à quatre tuyaux. De là l'on paſſe par une petite galérie toute pavée de marbre, peinte & dorée, dans une grande ſale quarrée, ornée d'un lambris fort riche, & de quantité de ſtatues, avec des ſiéges tout autour : c'étoit autrefois le lieu de l'aſſemblée du Chapitre ; mais aujourd'hui il s'aſſemble dans une autre ſale, de figure ovale, pavée de marbre, avec des ſieges auſſi de marbre. On dit chaque jour trois cens Meſſes par obligation dans cette Egliſe ; & comme les Chanoines, qui doi-

© Biblioteca Nacional de España

doivent la deſſervir, ne ſont pas en aſſez grand nombre, pour pouvoir en dire tant, ils ſont obligez de remettre

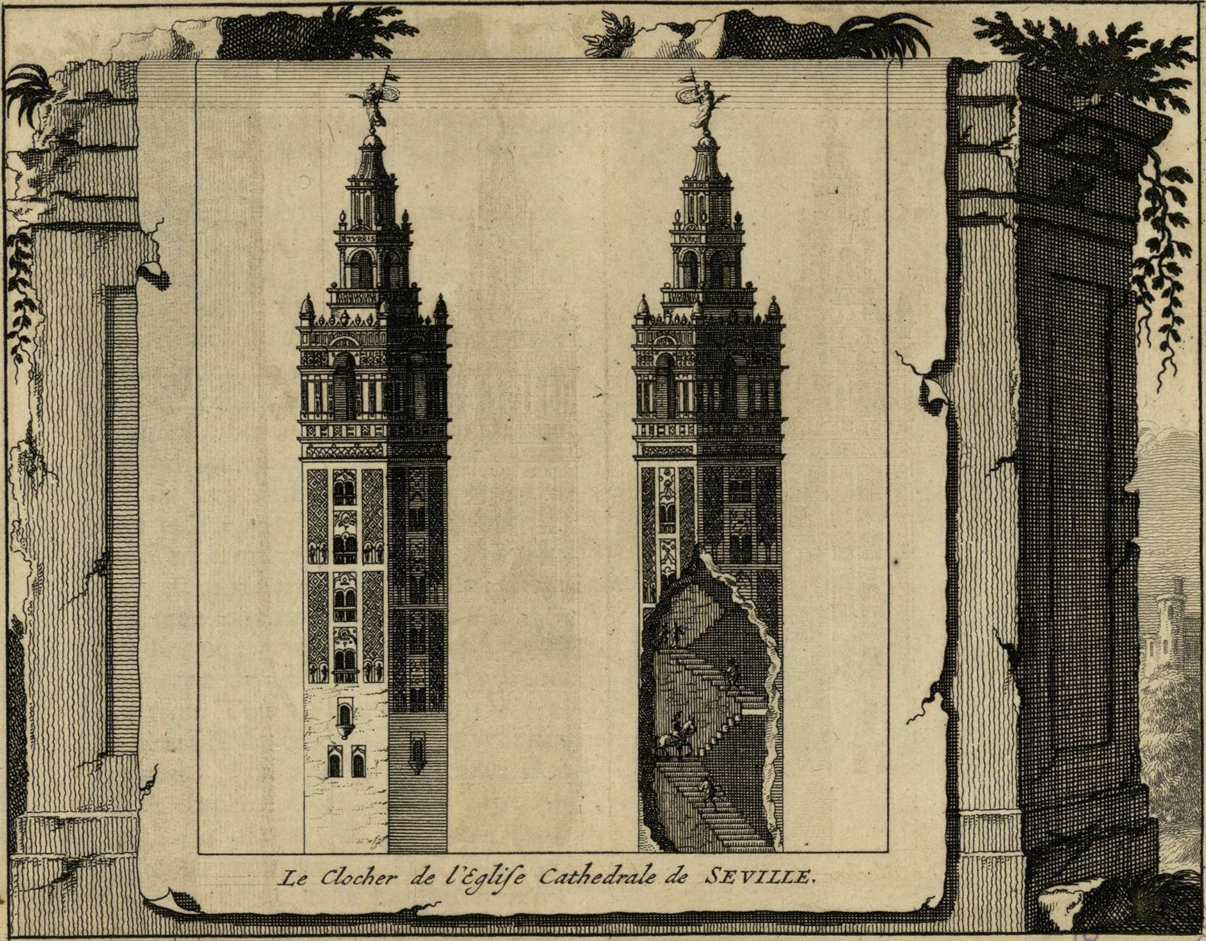
A des Chantres gagez le ſoin de louer Dieu.

Quelques Prêtres des autres Egliſes, & des Réligieux, font cet office pour eux, & chaque Meſſe qu'ils diſent eſt taxée à deux réaux, qu'on leur donne.

Au dehors de l'Egliſe regne tout à l'entour une eſpêce de grande galérie, où l'on monte par un beau perron de ſept ou huit degrez, bordée au côté de la rue, de grands piliers entrelaſſez d'une groſſe chaine de fer; c'eſt une promenade fort agréable tout autour de ce bel édifice.

Vers le milieu de l'Egliſe eſt le Clocher, qui eſt une piéce merveilleuſe. Il eſt d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de brique, percé de grandes fenêtres qui donnent du jour à la montée: composé de trois Tours l'une ſur l'autre avec des galéries & des balcons, & peint & doré par dehors. L'eſcalier a la montée ſi douce & ſi imperceptible, qu'on peut aller en mule, à cheval, & en chaiſe roulante, juſqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la ville, & la campagne: on y voit vint-quatre groſſes cloches, & cette inſcription:

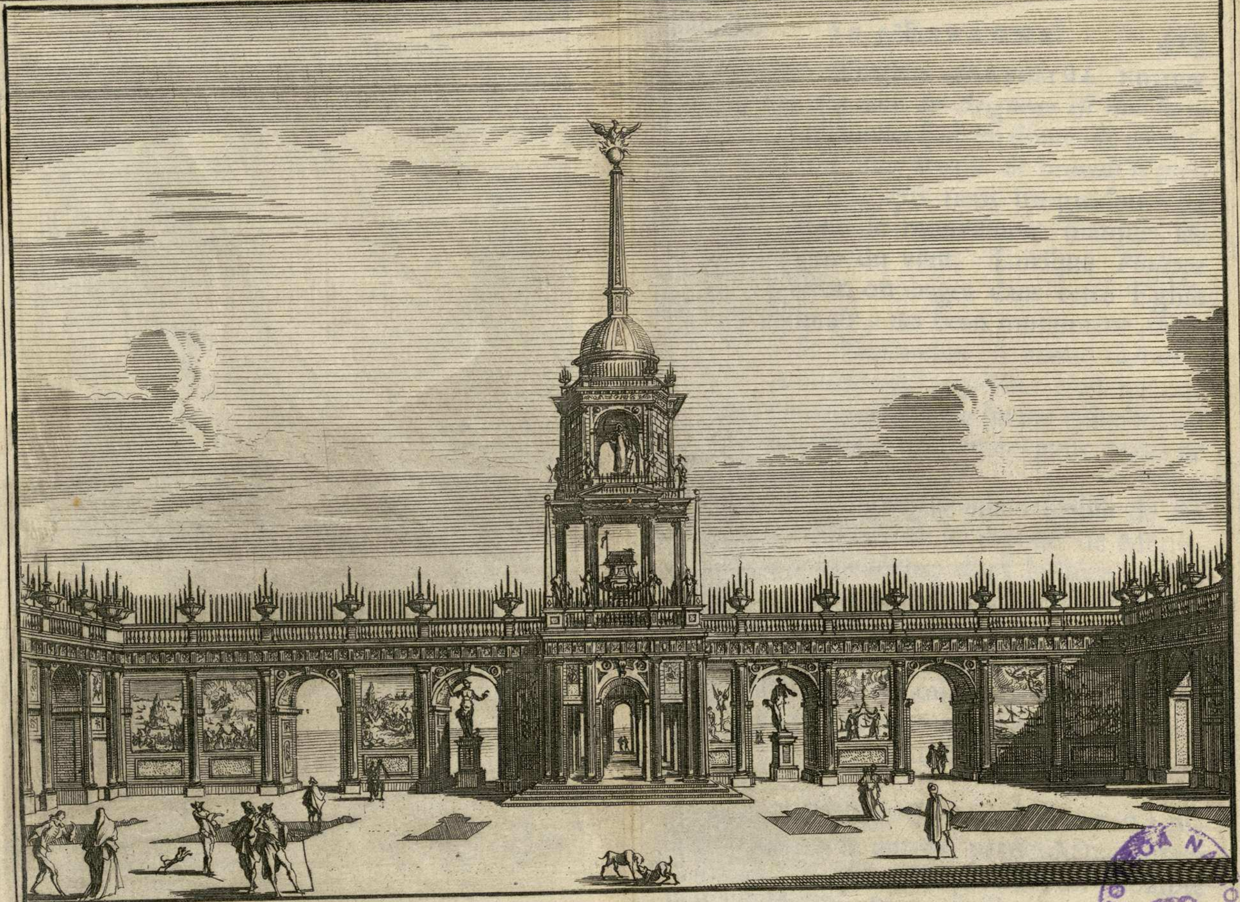
© Biblioteca Nacional de España



Le Clocher de l'Egliſe Cathedrale de SEVILLE.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



CATAFALCO erigé à l'honneur de Philippe III. à Seville.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

ſcription : TURRIS FORTISSIMA NOMEN DOMINI. *Le nom du Seigneur eſt une forte Tour*. Le Clocher finit en dôme, & au deſſus on voit une ſtatue de bronze répréſentant la foi, qui tient un guidon à la main, dont le mouvement marque les changemens du vent. Lorſque *Philippe* III. mourut, on érigea dans cette Egliſe à ſon honneur, un beau monument, dont le nom & l'invention eſt venue d'*Italie* ; on le nomme un *Catafalco* : c'eſt un ouvrage de menuiſerie de forme quarrée, où l'on fait l'office mortuaire pour l'ame de ce Prince.

J'ai déjà remarqué que l'Egliſe de *Séville* eſt révêtue de la dignité de Métropole ; l'Archévêque, dont le ſiége eſt fort ancien, a pris quelquefois le titre de Primat de l'*Eſpagne*. Ce Prélat a ſix vints mille ducats de revenu, la Fabrique de l'Egliſe en a trente mille, & quarante Chanoines ont chacun trente mille réaux ; comme je l'ai apris d'un Eccléſiaſtique de cette ville.

Outre l'Egliſe Cathédrale, il y en a encore pluſieurs autres, particuliérement en diverſes Maiſons Réligieuſes ; on y compte 85. benefices, & trois mille cinq cens Chapèlainies. Le Couvent de S. *François* eſt

le

le plus beau de tous, orné d'une très-belle place publique, qui eſt au devant avec une agréable fontaine. Il eſt partagé en trois parties, où demeurent cent ſoixante Réligieux, & cent quarante étrangers du même Ordre. Le bâtiment eſt fort grand, orné d'un portique, qui paſſe pour être plus riche & plus beau que celui de l'*Eſcurial*. L'Egliſe eſt bâtie à l'antique, & l'on y voit diverſes Chapèles, dont la plus remarquable eſt celle des *Biſcayens*. Le Cloître eſt ſoutenu de piliers de marbre du côté du jardin, & embelli de bons tableaux. Le jardin eſt orné de pluſieurs figures, planté d'orangers & de myrtes, & arroſé par une groſſe fontaine, comme un grand reſervoir quarré : quatre grands lions de bronze, placez aux quatre coins, jettent l'eau par la gueule, & au milieu l'on voit un enfant aſſis ſur quatre dauphins qui jettent auſſi de l'eau. Près de ce Couvent des Réligieux de S. *François* eſt l'Egliſe de S. *Bonaventure*, laquelle eſt à eux. Sa voûte eſt peinte, dorée & azurée, répréſentant le Ciel. On y voit ſur quatre piez-d'eſtaux les ſtatues de quatre Papes qui ont été de leur Ordre. Cette Egliſe n'eſt pas grande, mais elle eſt jolie.

Le Couvent, qui tient le ſecond rang

pour

© Biblioteca Nacional de España

Vuë du Monastere et de la place de S. Francois à SEVILLE.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

pour la beauté, eſt celui de *Nueſtra Segnora de la Merced*, *Notre Dame de la Merci.* Il apartient à des Réligieux qu'on apèle de *la Merci*, parce qu'ils s'occupent à faire des œuvres de miſéricorde, rachetant les Chrétiens, qui ſont captifs parmi les Infidèles : cet Ordre fait beaucoup d'honneur à l'Egliſe Catholique, par cette Inſtitution charitable. Leur maiſon eſt remarquable pour les peintures qu'on voit dans un portique, répréſentant l'origine & les commencemens de leur Ordre. Elle eſt compoſée de trois grands Cloîtres, dont les deux ſont joints l'un à l'autre. Le grand eſt orné tout à l'entour de beaux tableaux à quadres dorez, & couverts de rideaux de taffetas: celui qui eſt du côté du jardin, eſt ſoutenu de grands piliers de marbre, entre leſquels on voit un eſcalier de marbre, large de cinq pas, qui conduit aux dortoirs : il eſt fait en quarré, & ſe partage en deux montées, qui vont aux deux Cloîtres dont je parle: à l'endroit où elles ſe rencontrent, elles forment un beau quarré, qui eſt voûté, & bordé de balcons dorez. L'Egliſe eſt belle, & l'on y a ſur le grand autel une image de la S. Vierge, couverte de trois rideaux, qui eſt une piéce à voir.

© Biblioteca Nacional de España

Le Monaſtère des *Dominicains* tient le troiſiême rang. Le Cloître eſt de la même façon que celui des *Cordeliers*. On voit dans l'Egliſe qui porte le nom de S. *Paul*, un crucifix ſi bien peint au naturel, qu'il ſemble être en rélief. Les Réligieuſes ont des Couvens qui ne ſont guères moins beaux, que ceux des Réligieux.

L'Univerſité de *Séville* eſt belle & illuſtre, par pluſieurs ſavans hommes qu'elle a produits: elle a été fondée avec l'autorité du Pape & du Roi, par *Rodrigue Fernandès de Santaella*, natif de *Carmona*, & Chanoine de *Séville*, ſavant homme qui a beaucoup écrit. Il laiſſa onze Collégiatures, & quatre Chapèlainies; mais elle s'eſt fort acrue depuis ſa mort; & les Rois lui ont acordé les mêmes privilèges qu'à celles de *Salamanque*, d'*Alcala* & de *Valladolid*. Elle a toûjours pour Patron quelque grand Seigneur. Le bâtiment, qu'on apèle *El Collegio Major*, n'eſt pas loin du Palais Royal & des murailles de la ville. Outre ce Collège il y en a un autre, qu'on apèle de S. *Thomas*, apartenant aux Fréres *Prêcheurs*, fondé au XV. Siécle par *Diego Deſſa*, Archévêque de *Séville*, & Précepteur de l'Infant D. *Juan* fils des Rois *Catholiques*. Ce Collège fut bâti des reſtes d'un Palais

Palais qui étoit à *Marie de Padilla*, Maitreſſe du Roi D. *Pedro* le *Cruel*, & l'on voit encore quelque choſe de l'ancien édifice: il eſt la demeure de vint Collégiaux.

Les *Jéſuites* enſeignent auſſi dans leur maiſon, comme ils le font en *France*, mais avec une méthode un peu différente. Leur Fondateur S. *Ignace* eſt révêtu d'une robe & d'un manteau de velours noir, avec une riche broderie d'or relevée d'un doit, & parſemée de pierres précieuſes, travaillée par un de leur Societé. L'Egliſe, où leurs Ecoliers entendent la Meſſe, eſt de figure ovale, ornée d'un grand nombre de tableaux, avec un petit balcon doré, fait en galérie, qui regne tout à l'entour. On voit ſur le portail les figures de ceux de la Societé, qui ont ſouffert la mort pour le maintien de la foi.

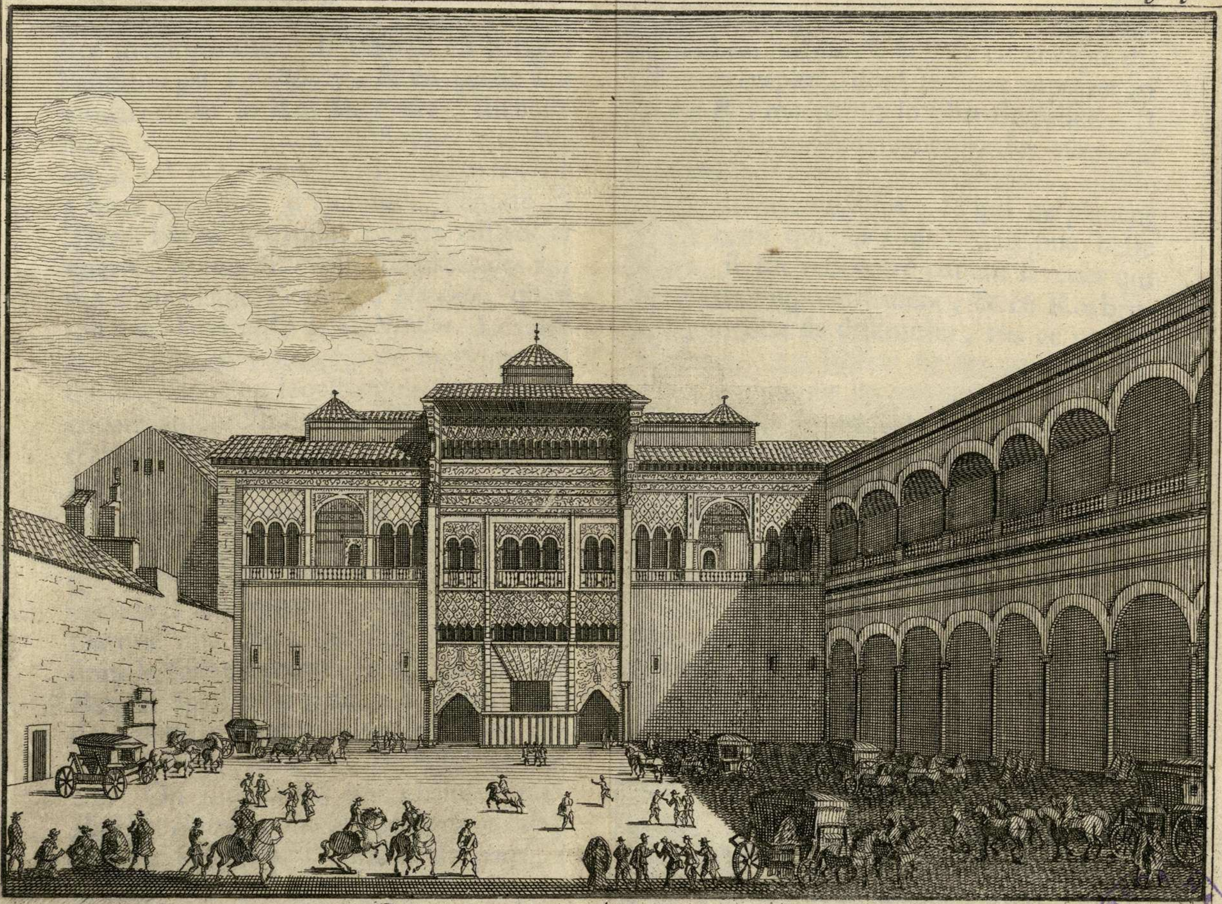
L'Egliſe de *S. Salvador* ſervoit autrefois de Moſquée aux *Mores*, auſſi eſt-elle bâtie à la *Moreſque*, faite en arcades ſoutenues par des piliers, qui forment pluſieurs portiques.

Au midi de la ville, près de l'Egliſe Cathédrale, eſt le Palais Royal, apèlé communément *Alcaçar*, qui paſſe au jugement de

© Biblioteca Nacional de España

de quelques Connoiſſeurs, pour un édifice incomparable. Il eſt bâti en partie à l'antique par les *Mores*, & en partie à la moderne par le Roi *D. Pedro*, ſurnommé le *Cruel*, avec cette différence que l'antique eſt plus beau que le moderne. Il a bien un mille d'étendue, flanqué de Tours bâties de groſſes pierres taillées en quarré, qu'on dit avoir été tirées des ruines d'un vieux Temple d'*Hercule*, qui étoit dans la paroiſſe de *S. Nicolas*. Les *Mores* y ont laiſſé beaucoup de monumens & d'inſcriptions en leur langue, qu'on voit encore aujourd'hui ſur le plâtre. On entre d'abord dans une cour, où regnent des portiques de toutes parts, avec une grande quantité de piliers qui ſoutiennent les corps de logis, dont la pierre eſt ouvragée à jour d'un travail admirable. Les chambres ſont toutes dorées, & l'on y remarque une ſale, qui ſert de Chapèle, dont la friſe eſt compoſée des portraits des Rois d'*Eſpagne* en petit. Les apartemens de l'étage d'enhaut ſont incruſtez d'un marbre fort précieux, & faits en voûtes. On montre là une chambre où le Roi D. *Pedro*, dont la mémoire a été juſtement *honnie* par l'épithète de *cruel*, fit maſſacrer ſes deux fréres. Ce Roi, qui vi-

voit



Le Palais Royal de SÉVILLE, Vu par de dans.

BIBLIOTECA NACIONAL SECCION DE GEOGRAFIA MADRID
© Biblioteca Nacional de España

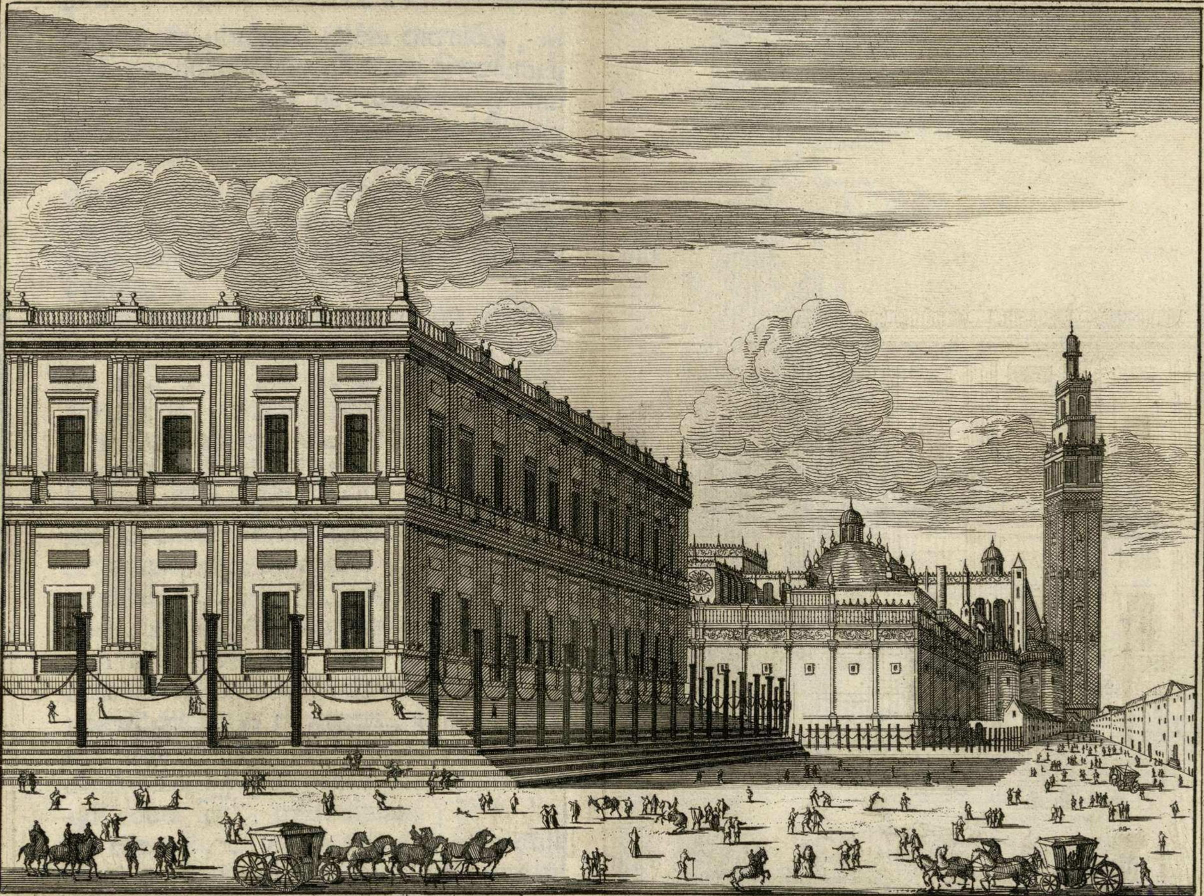
voit au milieu du XIV. Siécle, étoit d'ailleurs bon juſticier, & l'on en compte divers exemples, dont je veux raporter ici celui qui me paroit le plus ſingulier. Il aimoit à courir de nuit par les rues, ſe divertiſſant à ces jeux de Princes, que le Lecteur entend aſſez ; & qui ne plaiſent qu'à ceux qui les font : mais une belle nuit, il fut rencontré par un ſavetier qui le frotta vigoureuſement, & ce Roi brutal, au lieu de diſſimuler, tua ce pauvre homme. La Juſtice fit des perquiſitions pour découvrir les auteurs du meurtre. Une vieille femme découvrit le Roi, l'ayant reconnu dans l'obſcurité, au bruit de ſes jambes, dont les os craquetoient en marchant. Les Magiſtrats allérent là deſſus trouver le Roi, qui avoua la dette & fit couper la tête à ſon effigie, pour les ſatisfaire par une ombre de juſtice. On voit encore à *Séville* cette ſtatue ſans tête au coin de la rue, où le meurtre fut commis.

Pour revenir au Palais Royal, on y voit par tout l'*Aigle* Impériale avec la déviſe de *Charles-Quint* : PLVS VLTRA, *Plus outre.* A l'endroit où a été la partie du vieux Palais, qu'on a demolie, ſont les jardins, partagez en divers parterres entre-

coupez de pluſieurs allées carrelées, arroſez par quantité de fontaines diverſement ouvragées, bordez de paliſſades d'orangers & de jasmins, plantez de boſquets d'arbres fertiles en fruits exquis, embellis de trois belles grottes, & acompagnez d'un étang fort beau, qu'on trouve à l'entrée, dans lequel il y a d'ordinaire quelques cygnes.

La *Bourſe*, où les Marchans s'aſſemblent, bâtie derriére l'Egliſe Cathédrale, eſt auſſi très-digne de la curioſité d'un Voyageur. Autrefois les Marchans, bourgeois & étrangers, s'aſſembloient dans les galéries de l'Egliſe Cathédrale, pour traiter des affaires de leur négoce; mais comme le Clergé crioit terriblement contre cet uſage, comme contre une profanation puniſſable de tous les foudres Eccléſiaſtiques, *Philippe* II. leur acorda la permiſſion l'An 1583. de lever un demi pour cent ſur toutes les marchandiſes, qui venoient des pays étrangers; afin de bâtir une *Bourſe*. *Don Juan Herreira*, fameux Architecte *Eſpagnol*, en donna le deſſein, qui coûta ſeul, mille ducats; & le lieu où elle eſt, en couta ſoixante-cinq mille d'achat, & l'on a été plus de ſoixante ans à la bâtir. Elle eſt faite en quarré, d'or-

© Biblioteca Nacional de España



Perspective de l'Egliſe Cathedrale de SEVILLE, vue par derriere, et de la Bourſe des Marchands.

L.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID SECCION DE GEOGRAFIA

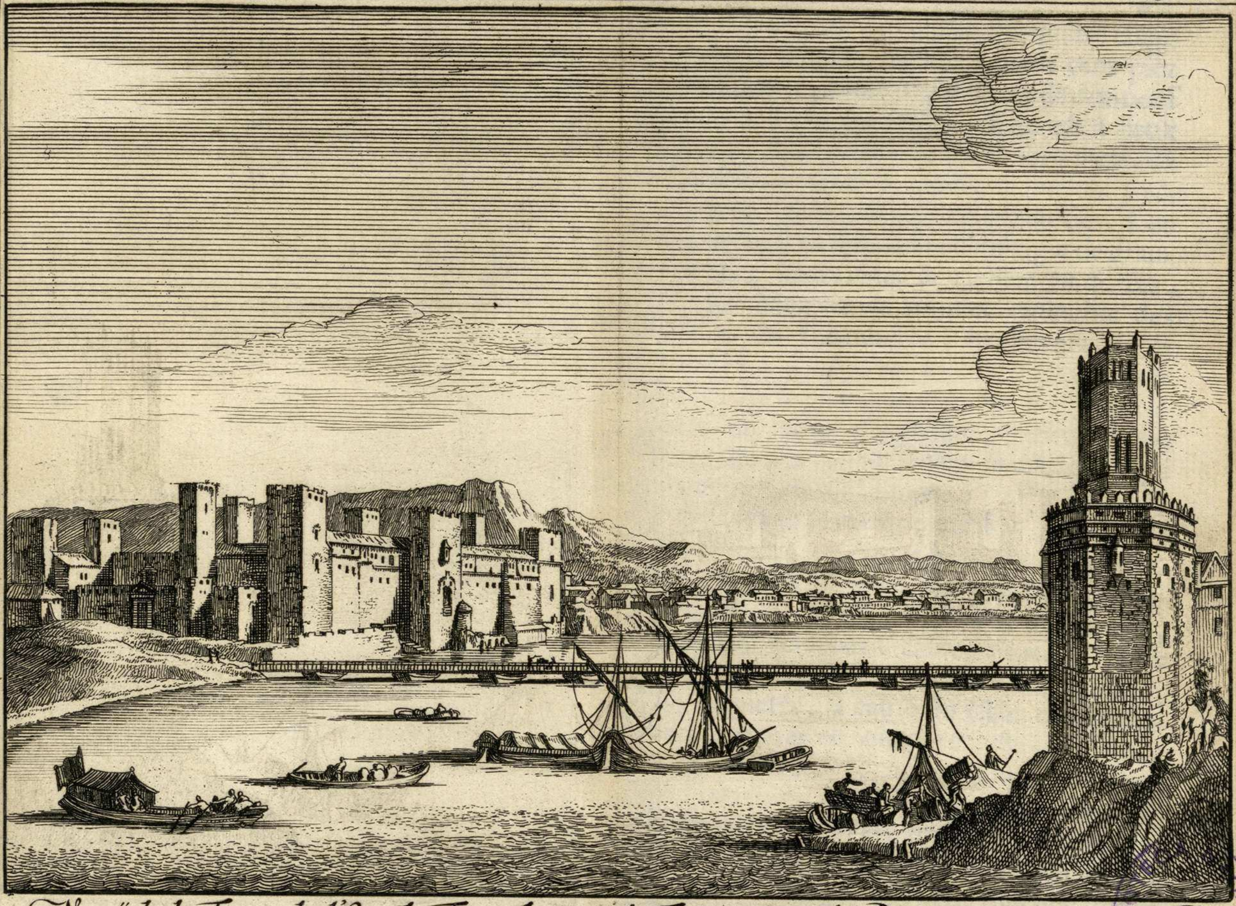
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

SEVILLE *avec ſon Egliſe Cathedrale, la Tour de l'Or, le Pont de bateaux, et le Faux-bourg de* **TRIANA**, *vûs en perſpective.*

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



Veuë de la Tour de l'Or, du Fauxbourg de Triana, et du Pont de Seville

© Biblioteca Nacional de España

dre *Toſcan*, & compoſée de quatre corps de logis: chaque façade a deux cens piez de longueur, avec trois portes, & dix-neuf fenêtres à chaque étage. Elle eſt à deux étages, dont celui d'enhaut ſert pour les Conſeils & pour y rendre la Juſtice : on y monte par un eſcalier très-bien fait. Les apartemens ne ſont autre choſe que de grandes ſales lambriſſées & richement dorées, où les Marchands traitent enſemble des affaires du Commerce; au devant de la *Bourſe* on a fait une belle & grande place pavée fort proprement, & une promenade en façon de galérie, fermée d'un rang de piliers entrelaſſez de chaines, qui regnent tout-à-l'entour.

J'ai déjà remarqué qu'il y a un beau Fauxbourg, à l'autre bord du *Guadalquivir*, nommé *Triana*. Pour y aller on paſſe ce fleuve ſur un grand pont de bateaux, qu'on y entretient faute d'autre, parce qu'il ſeroit inutile d'en faire un de bois, ou de pierre, à cauſe du ſable que la marée y aporte en quantité, & qui venant à s'amonceler, le ruineroit avec le tems. A l'entrée du Fauxbourg eſt la maiſon de l'*Inquiſition*, qui eſt un bâtiment antique. Il y a un Cours, où l'on va ſe promener: on voit à l'entrée une belle fontaine, avec

deux

deux hautes colomnes de pierre, chargées de deux ſtatues, qui repréſentent *Hercule* & *Jule-Céſar*, dont le prémier paſſe pour le fondateur, & le ſecond pour le reſtaurateur de *Séville*. C'eſt à cette penſée que fait allusion un diſtique Latin, qu'on lit ſur la Porte de *la Carne*,

Condidit Alcides, renovavit Julius Urbem,
Reſtituit CHRISTO *Fernandus tertius Heros.*

Toute la ville va prendre le frais en Eté dans ce Cours; il eſt fait comme un jeu de mail double; partagé en deux allées de grands arbres fort beaux, avec de petits foſſez remplis d'eau. La porte de *la Carne*, dont je viens de parler, conduit à une grande boucherie apèlée *El Matadero*, qui par une ſage politique a été miſe hors de la ville, & où l'on égorge chaque jour ſoixante & dix bœufs, ſans compter le menu bétail. Avant que de les égorger, on les fait combatre contre des dogues, afin que leur chair en ſoit plus tendre.

On voit encore dans le Fauxbourg de *Triana* un Couvent de *Chartreux* nommé *las Cuevas*, fermé de murailles, où demeurent dix-ſept Réligieux, qui ſont tous de Qualité, & ont chacun pluſieurs valets pour

pour les ſervir. L'Egliſe n'eſt pas grande non plus que le reſte: aux deux côtez de l'Autel ſont les ſepulcres de marbre des *Riberas* fondateurs du Couvent. On y montre un des déniers dont fut vendu Notre Seigneur, qui eſt une petite médaille, où l'on voit un viſage, qu'on dit être de *Jules Céſar*. Les pauvres étrangers reçoivent tous les jours dans cette maiſon, un poiſſon aprêté, trois petits pains & une petite meſure de vin.

Les *Auguſtins*, dont la maiſon eſt auſſi hors de la ville, ont un Cloître fait de la même maniére que ceux des *Cordeliers* & des *Dominiquains*, & incruſté de quarreaux peints, qu'on nomme *Talaveras*. Les Ducs d'*Arcos* y ont des ſepulcres de marbre dans l'Egliſe ſous le grand autel. On voit auſſi hors de la ville un hôpital, nommé de *la Sangre*, fondé par un Duc d'*Alcala*, pour de pauvres femmes.

Rentrant dans la ville par le même pont, on voit à l'entrée du port, qui eſt grand & ſpacieux le long du bord du *Guadalquivir*, une grande place, nommée l'*Arraval*, où l'on décharge les marchandiſes; à l'un des côtez la Douane, & à l'autre ce qu'on apèle la maiſon de l'*Or*, où l'on met l'argent qui vient des *Indes*.

 Tou-

© Biblioteca Nacional de España

Toutes les Marchandiſes, qui viennent par la mer, ſont chargées à *S. Lucar de Barrameda*, ſur des bateaux d'une grandeur médiocre, pour les conduire à *Séville*; le *Guadalquivir* ne pouvant porter de plus gros bâtimens.

La *Caſa de la Contratacion de las Indias* a un grand nombre d'Officiers, dont le pouvoir eſt fort ample, n'étant permis à qui que ce ſoit de mettre un Navire en Mer ſans leur permiſſion. On y tient regître de toutes les marchandiſes, qu'on envoye aux *Indes*, & de celles qu'on en aporte, afin que le Roi ne ſoit pas fraudé de ſes droits. On apèle de cette Chambre au Conſeil Souverain des *Indes*, qui eſt établi à *Madrit*.

La Maiſon de Ville eſt aſſez belle, ornée par dehors de quantité de ſtatues, avec une très-grande place au devant; au milieu de laquelle on voit une fontaine d'une beauté ſinguliére. C'eſt un bâtiment antique, dont la ſale, où les Conſeillers s'aſſemblent, eſt toute tendue de drap d'or, & la voûte dorée, avec l'Aigle Imperiale & la deviſe de *Charles-Quint*, qu'on voit par-tout. Près de cette Maiſon eſt le Palais de la Juſtice. On voit à un autre endroit une place, où l'on tient marché, qui eſt

eſt toute plantée de beaux orangers.

On compte ſix vints Hôpitaux dans *Séville*, la plûpart richement rentez, dont le plus conſidérable eſt près du Cours: on y donne à chaque malade ſes mets particuliers, ſelon l'ordonnance des Médecins, n'étant pas permis de leur en refuſer un ſeul, quoi qu'il puiſſe coûter. Il y a des chambres ſéparées pour les Gentils-hommes & pour les Etudians de l'Univerſité.

Il faudroit faire un volume entier pour décrire exactement *Séville*, & je ſuis obligé de me reſſerrer. Elle eſt fort ancienne, & ſon antiquité eſt le moindre endroit par où elle ſe diſtingue; on croit qu'elle a été bâtie par les *Phéniciens*, qui l'apèlérent *Spala*, d'un mot qui ſignifie *une plaine*; on l'eſtime plus grande que *Madrit*, & l'on y voit plus de caroſſes que dans cette Ville Royale, bien qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait ſi peuplée. On y comptoit il n'y a pas long tems 24 mille familles bourgeoiſes, & trois mille dans le Fauxbourg de *Triana*. La commodité de ſa ſituation ſur le *Guadalquivir*, dans le voiſinage de la mer, la rend une des plus marchandes & des plus riches villes de l'*Eſpagne*: auſſi fournit-elle ſeule

© Biblioteca Nacional de España

au Roi deux millions d'or par an. Lorſque la flote d'argent eſt arrivée des *Indes*, il y a plus de ſix cens hommes occupez à la monnoye. Elle arrive d'ordinaire aux mois d'Août & de Septembre, & repart au mois d'Avril. D'autre côté le pays eſt extrémement fertile en vin, en blé, & généralement en tout ce que la terre produit pour les beſoins & pour les délices de la vie. Mais l'huile eſt la choſe qu'on y a le plus en abondance; hors de la ville au bord Occidental du fleuve, il y a un grand bois d'oliviers, qui a trente milles pas d'étendue. Le *Guadalquivir* eſt abondant en poiſſons, & la marée, qui remonte deux lieues au deſſus de *Séville*, y en jette quantité de la mer, comme des aloſes & des étourgeons. Tous ces avantages font dire aux *Eſpagnols*, *Quien no ha viſto Sevilla, no ha viſto maravilla. Qui n'a pas vu* Séville, *n'a pas vu une merveille.* Mais l'un des plus merveilleux ouvrages qu'on y voit, eſt un magnifique aqueduc, de ſix lieues de long, que les *Mores* ont bâti, par le moyen duquel on fait venir l'eau non ſeulement de *Carmona*, mais l'on y conduit auſſi toutes les fontaines de la campagne d'alentour, tellement qu'il en fournit abondamment à toute la ville.

On

On apèle les canaux de cet aqueduc, *los Cannos de Carmona*. Du tems des *Romains* on y voyoit une autre merveille, non pas de l'art mais de la nature, dont on ne parle plus aujourd'hui. C'étoit un puits, où l'eau s'élevoit au reflux de la marée, & baiſſoit quand elle montoit.

Tout ce pays étoit extraordinairement peuplé du tems des *Mores*. Le Roi *Ferdinand* le *Saint*, qui prit *Séville* ſur eux l'An 1248. trouva dans ſon Gouvernement juſqu'à cent mille villages qui ſe rendirent à lui. Encore aujourd'hui *Séville* a dans ſa Juriſdiction près de deux cens, ſoit petites villes, ſoit bourgs, ſans compter les villages. Le peuple de *Séville* eſt aſſez honête & civil, mais la populace y eſt fort mutine & fort libertine, comme elle l'eſt dans toutes les grandes villes. Quelques Voyageurs ont trouvé que les femmes y ſont fort galantes, & moins cruelles qu'à *Madrit*, pourvû qu'on ait de l'argent, mais cela n'eſt pas particulier à *Séville*; par tout pays

La Clé du Coffre fort & des Cœurs, c'eſt
la même,
Si ce n'eſt celle des cœurs,
C'eſt du moins celle des faveurs.

Cependant les maris y ont beaucoup plus

 de

© Biblioteca Nacional de España

de pouvoir ſur leurs femmes, & ils les traitent avec plus de dureté, que l'on ne fait dans le reſte de l'*Eſpagne*. Le commerce des *Indes* & de l'*Afrique* fait qu'on ſe ſert à *Séville* d'eſclaves, qui ſont marquez au nez ou à la joue. Ces miſérables ſe vendent & s'achetent à prix d'argent, comme des bêtes, on les fait travailler à ce qu'on veut; ils embraſſent d'ordinaire la Réligion Chrétienne, pour rendre leur condition moins dure, mais cela ne leur eſt pas ſouvent d'un grand uſage pour avoir un ſort plus doux.

Mariana Hiſtorien *Eſpagnol* nous aprend * que dans le VI. Siécle, il ſe faiſoit tous les ans un miracle ſurprenant dans un certain lieu des environs de *Séville*, nommé *Oſſet*, que quelques-uns croyent être le fauxbourg de cette Capitale, apèlé *Triana*. Le Jeudi Saint l'Evêque des Catholiques, (auxquels les *Goths Arriens* donnoient le nom de *Romains*) fermoit les fonts baptiſmaux, les ſéelloit en préſence du peuple; & le Samedi ſuivant, veille de Paques, jour auquel on avoit acoutumé de baptiſer les Cathécumenes, ils ſe trouvoient pleins d'eau, ſans qu'on ſut d'où elle venoit. *Theudiſcle* Roi des *Goths* & *Arriens*, jaloux de l'avantage que les Catholiques tiroient de ce miracle ſignalé, & ſoupçonnant qu'il y eut de la fraude, mit des ſentinelles près de l'Egliſe; & ne découvrant rien, il fit tirer un large foſſé tout autour, de vint-cinq piez de profondeur, pour voir ſi l'eau n'étoit point portée par des canaux ſoûterrains; mais il ne vit pas ſa curioſité ſatisfaite, il fut aſſaſſiné pendant qu'il étoit occupé à cet ouvrage, environ l'An 550. Le Pere *Maimbourg*, qui raporte ce fait dans ſon Hiſtoire de l'*Arrianiſme*, y ajoute deux circonſtances conſidérables, que je n'ai pas trouvées dans *Mariana*. La prémiére, que lorſque le dernier Cathécumene étoit baptiſé, cette eau miraculeuſe manquoit tout à coup. L'autre que l'An 573. les *Eſpagnols* ayant mis la fête de Pâques au 21. de Mars, & les *François* au 18. d'Avril, le Ciel ſe déclara pour les derniers, & les fonts d'*Oſſet* ne ſe remplirent que le 15. d'Avril.

* Lib. V. c. 8.

L'An 1565. on déterra un grand nombre de monumens anciens & de ſepulcres, dans un fauxbourg de *Séville*, nommé *el Tablado*; l'un étoit un cercueil de plomb de forme ovale, dans lequel ſe trouvoit une phiole de verre, auſſi de forme ovale pleine

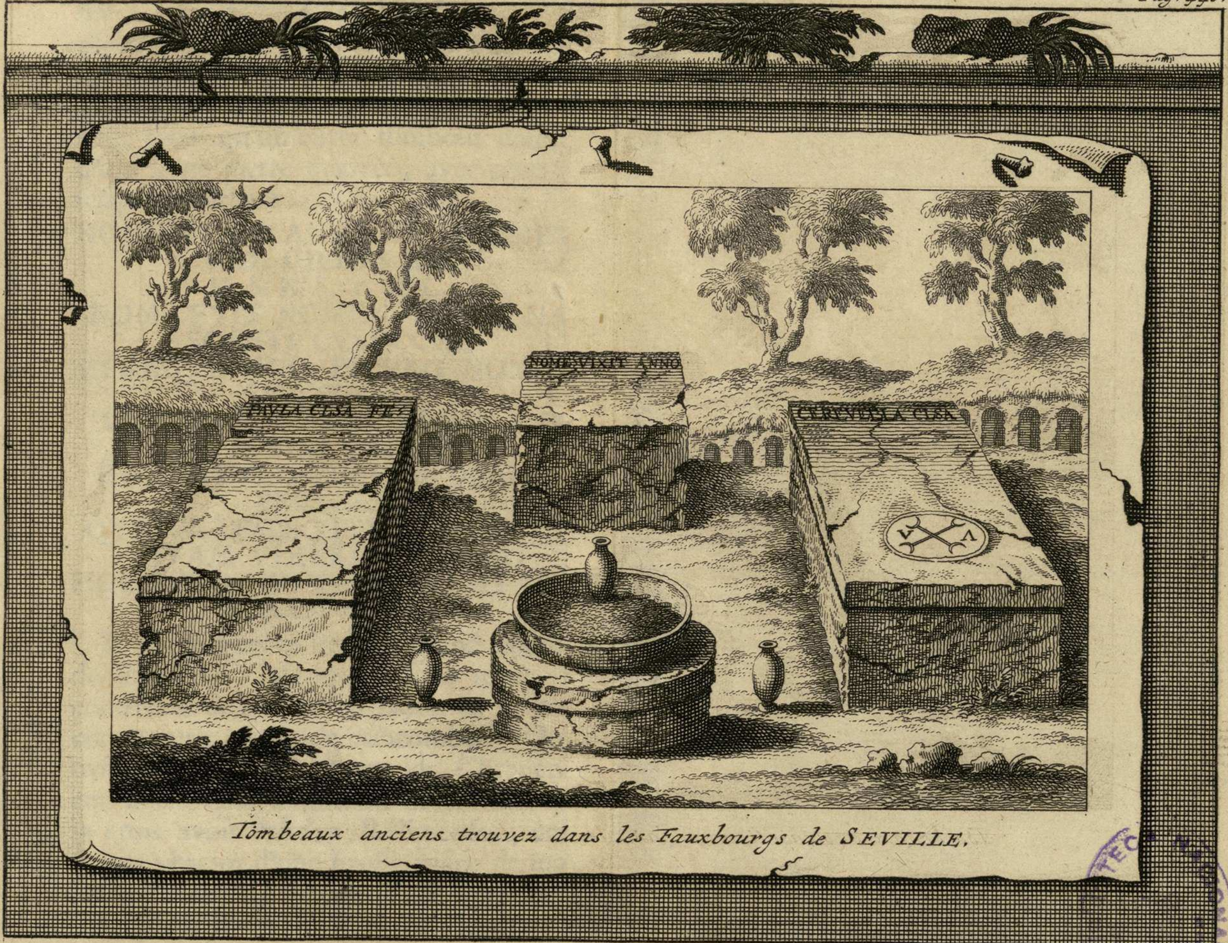
pleine d'os & de cendres, avec trois urnes lacrymales de verre : ce qui apparemment avoit été la ſepulture de quelque Payen ; auſſi bien qu'un autre tombeau couvert d'une large pierre quarrée, avec cette Inſcription barbare :

NOME VIXIT ANNO ET MENSIBVS
VIII. DIEBVS XII.
H. S. E. S. T. T. L.
NOME FVIT NOMEN. HÆSIT NA-
SCENTI CVSVCCIA.
VTRAQVE HOC TITVLO NOMINA
SIGNIFICO.
VIXI PAROM. DVLCISQVE FVI
DVM VIXI PARENTI.
HOC TITVLO TEGEOR DEBITA
PERSOLVI.
QVIQVE LEGIS TITVLVM SENTIS
QVAM VIXERIM PAROM,
HOC PETO NVNC DICAS, SIT TIBI
TERRA LEVIS.

Il y avoit en ce lieu un grand nombre de ſepulcres, pratiquez ſous terre, & conſtruits de briques en façon de voûtes, comme une eſpêce de catacombes. On y trouva divers monumens de Chrétiens, entr'autres deux tombeaux de femmes, que je crois avoir été des Réligieuſes ; conſtruits chacun d'une groſſe piéce de marbre, taillée en quarré, l'un avec cette Inſcription :

PAVLA

© Biblioteca Nacional de España



Tombeaux anciens trouvez dans les Fauxbourgs de SEVILLE.

© Biblioteca Nacional de España

SAN-JUAN DEL FORATCHE *Château ruïné.*

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

PAVLA CLSA FOEMINA FAMVLA XPI
VIXIT ANNOS XXIV. MENSES DVO.
RECESSIT IN PACE DIE XVI. KAL.
FEBRVARIAS ERA DLXXXII.

l'autre avec celle-ci :

CERVELLA CLSA FEMINA, FAMVLA
XPI. VIXIT ANNOS PL. MVS XXXV.
RECESSIT IN PACE III. KAL. FEBRVA-
RIAS DC.

Cela ſignifie que la prémiére étoit morte l'An de N. S. 544. & l'autre l'An 562.

A une lieue de *Séville* on voit les ruines d'un vieux Château, d'une étendue ſurprenante, bâti ſur une colline au bord du *Guadalquivir*; on l'apèle *S. Juan del Foratche*. Les mazures de cet édifice, & les Inſcriptions anciennes, qu'on y a trouvées, font voir que ç'avoit été un ouvrage des *Goths*. Dans un autre endroit, & à la même diſtance de *Seville*, on voit les mazures d'un Théatre & d'une Ville ancienne, que le vulgaire apèle *Sevilla la Vieja*. Les Savans croyent que c'eſt l'ancienne *Italica*, qui a donné la naiſſance à l'Empereur *Adrien*, &, ſelon quelques-uns, au Poete *Silius Italicus*. On y a déterré divers monumens antiques, qui confirment cette penſée, & ſur-tout une

© Biblioteca Nacional de España

médaille de *Tibère*, avec cette légende: DIVI. AUG. MUNIC. ITALIC. PERM. & du tems de *Ferdinand* le *Saint*, Conquerant du Royaume de *Séville*, le village, qui eſt dans ce lieu-là, retenoit encore quelques traces de ſon ancien nom, étant apèlé *Talca*. Dans le lieu, où ſe voyent ces ruines, on trouve un beau Cloître, dans l'Egliſe duquel il y a un Autel tout d'albâtre, qui n'a guères ſon pareil dans l'*Europe*. Entre *Séville* la *Vieille* & la *Nouvelle*, à demi-lieue de celle-ci, eſt un Couvent de l'Ordre des *Hieronymites*, autour duquel on voit, au lieu de murailles, une belle enceinte d'allées, formée par des orangers & des cyprès. Dans l'Egliſe il y a un S. *Laurent*, en fer & en bois, ſi artiſtement travaillé qu'on lui voit toutes les veines. C'eſt aſſez parlé de *Séville*.

Villes dans le voiſinage de Séville.

COMME le territoire de *Séville* eſt un très-bon pays, riche, fertile & abondant en toutes choſes, auſſi eſt-il beaucoup plus peuplé que les autres endroits de l'*Andalouſie*. On voit tout autour de cette Capitale, comme en un monceau, un grand nombre de petites places, villes, bourgs & villages. A l'Orient eſt *Alcala*

© Biblioteca Nacional de España

JERENNA.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION GEOGRAFIA
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

de Guadaira, où l'on trouve abondance de fontaines, dont on conduit l'eau à *Séville* par les canaux de l'Aqueduc, que j'ai décrit ci-deſſus. Au deſſus de *Séville*, vers la rive droite du *Guadalquivir*, eſt *Cantillana*, érigée en Comté par le Roi *Philippe* III. Au Nord-Eſt de *Séville*, près de la riviére de *Guadiamar*, eſt *Jerenna*, ou *Gerenna*, lieu remarquable à cauſe d'une merveilleuſe quantité de groſſes pierres rangées confuſément & enfoncées à demi dans la terre, comme ſi c'étoit une pluye de pierres tombée du Ciel. On croit que cela eſt arrivé par un grand tremblement de terre, qui renverſa beaucoup d'édifices à *Séville* & à *Cordoue*. Au midi de ce lieu-là, & vis-à-vis de *Séville* eſt *S. Lucar la Mayor*, ſituée au bord du *Guadiamar*, dans une contrée extrémement fertile, apèlée *Ajarafe*. Elle reçut le titre de Cité du Roi Philippe IV. l'an 1639. & le même Roi l'érigea en Duché, en faveur de *Gaſpar Guſman* Comte d'*Olivarès*.

Chemin de Séville en Eſtrémadoure.

On ſort de *Séville* par la porte de *Macarena*, & l'on paſſe le *Guadalquivir* dans une barque, pour aller à *Alcala del rio*, qui en eſt à deux lieues. De là on traverſe

© Biblioteca Nacional de España

traverſe un bout de la *Sierra Morena*, qui dure juſques bien avant dans l'*Eſtrémadoure*, comme on l'a déjà vu. De ce côté-là cette montagne s'étend à une journée & demie de largeur dans l'*Andalouſie*, à compter d'*Alcala-del-Rio*, juſqu'aux frontiéres de l'*Eſtrémadoure*; mais les chemins ne ſont pas ſi rudes ſur cette route, que dans celle de *Tolède* à *Grenade*. On paſſe à un village, nommé *Caſtilblanco*; puis à un autre nommé *Almadon*, qui en eſt à cinq lieues, où il y a une mine de vif-argent, qui raporte tous les ans au Roi près de deux millions de livres; enſuite à *Realejo*, gros bourg placé à la même diſtance. On laiſſe à la droite *Cazalla*, petite Place dont le terroir produit de très-excellent vin; elle apartient aux Ducs d'*Oſſune*. Sur la gauche on laiſſe *Aracena*, & *Cortegana*, deux petites Places qui n'ont rien de conſidérable. Près de la prémiére eſt un lieu nommé *la Pegna de Arias Montano*, ainſi apèlé parce que le Savant *Eſpagnol*, qui portoit ce nom, y demeuroit. De *Realejo* on avance encore trois ou quatre lieues, & l'on entre dans l'*Eſtrémadoure*. En chemin faiſant on voit *Guadalcanal* ſur la droite, avec un vieux Château. Elle eſt une Commanderie de l'Ordre de *S. Jaques*,

ques, & il s'y trouve des mines d'argent, ſi abondantes & ſi riches, qu'elles raporteroient autant que celles du *Potoſi*, ſi l'on vouloit les faire valoir.

Chemin de Séville en Portugal.

SORTANT de *Séville* pour aller en *Portugal*, on paſſe, à quelques lieues de cette Cité Royale, la petite riviére de *Guadiamar*, & l'on arrive à *Almonte*. Au Midi du chemin qui y conduit, on voit un très-beau Château, à ſix lieues de cette ville-là, près du bord Occidental du *Guadalquivir*, apartenant aux Ducs de *Medina-Sidonia*. Près de là ces Seigneurs ont un grand & vaſte parc, de quelques lieues d'étendue, apélé *El Boſco del Duque*: & à quatre lieues du Château, ils ont une maiſon ſur le bord du fleuve, avec le droit d'une barque, qui ſert à porter les paſſagers d'un bord à l'autre, de laquelle ils tirent trois cens ducats de rente: cette barque eſt vis-à-vis de *S. Lucar de Barrameda*. Je reviens à *Almonte*: c'eſt une jolie petite ville, à moitié chemin entre le *Guadiamar* & le *Rio Tinto*; embellie d'une belle forêt d'oliviers. D'*Almonte* il y a cinq ou ſix lieues juſqu'à *Niebla*, l'on y va par un chemin moitié cultivé

© Biblioteca Nacional de España

cultivé & moitié en friche; & quand on en aproche on voit les murailles d'un vieux Château ruiné, qui eſt aux Ducs de *Medina-Sidonia*. Avant que de paſſer le *Rio Tinto*, on peut aller voir *Moguer* & *Palos*, deux petites villes au bord Oriental de cette riviére. *Moguer* reçut le titre de Cité, l'An 1642. du Roi *Philippe* IV. *Palos* eſt plus bas, à l'embouchure de la même riviére, où la marée fait un port médiocre, mais néanmoins fameux, parce que ce fut là que *Chriſtofle Colomb* mit à la voile l'An 1492. pour aller à la découverte du Nouveau Monde.

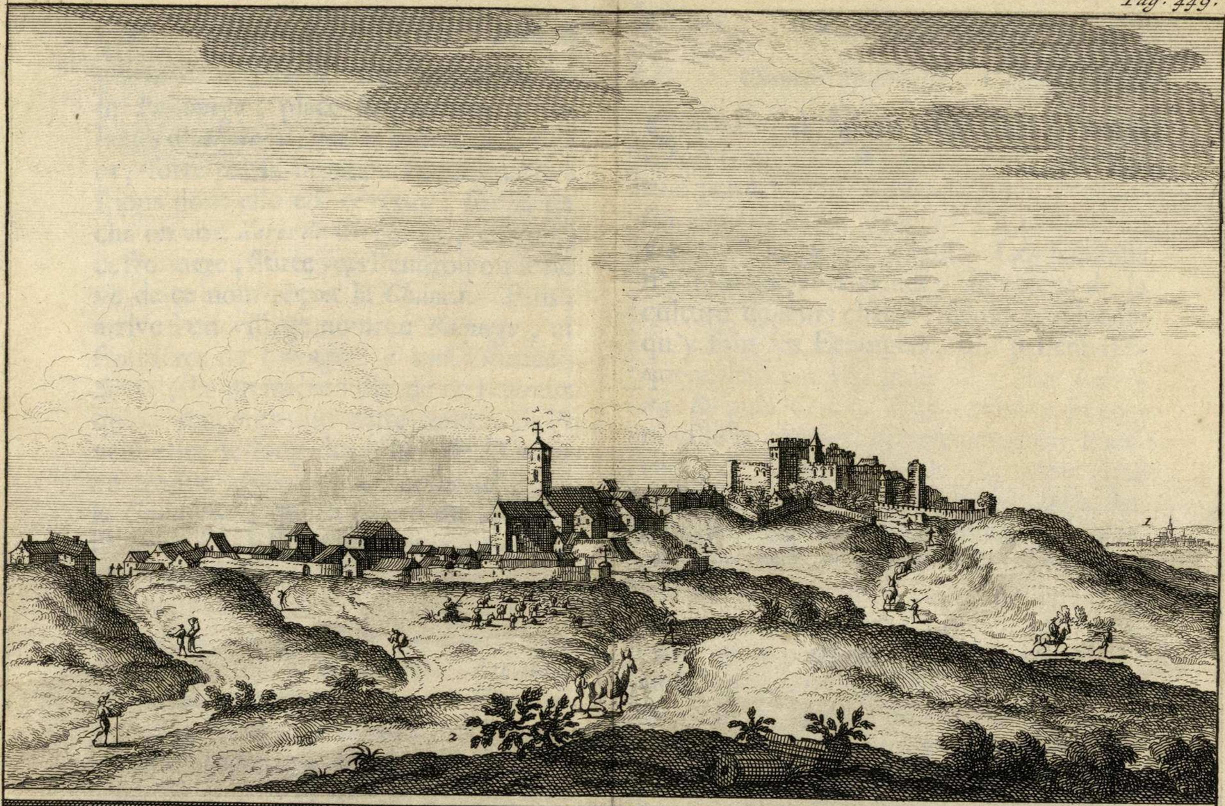
Niebla eſt une ville ancienne, fermée de murailles paſſablement bonnes, ſituée au bord Occidental du *Rio Tinto* ou *Azeche*, à quelques lieues au deſſus de l'endroit, où cette riviére ſe dégorge dans l'Ocean. Elle apartient aux Ducs de *Medina-Sidonia*, ſous le titre de Comté, dont les Ainez de ces Seigneurs prennent le nom. Le *Rio Tinto* & l'*Odier* ou *Odiel* forment une petite presqu'Ile en cet endroit : au milieu de cette presqu'Ile, à cinq lieues de *Niebla*, eſt un beau bourg, nommé *Traigueros*, qu'on pourroit prendre pour une ville, à cauſe de ſa grandeur & de ſa beauté, étant l'un des plus beaux

beaux lieux de la contrée. Il fut brulé par les *Portugais* l'An 1665. dans la guerre du *Portugal* contre la *Caſtille* : auparavant on y voyoit un ſuperbe Couvent, dont le toit étoit tout de pierre. La campagne voiſine eſt fertile en vin & en blé ; ſeulement du côté qu'on vient de *Niebla*, l'on rencontre de grandes bruyéres, d'une bonne lieue d'étendue, peuplées de ſerpens & d'autres ſemblables inſectes. On laiſſe à la gauche *Guelvas* petite ville avec titre de Comté, ſituée au milieu des deux embouchures de l'*Odier* & du *Rio Tinto*: on tire droit à *Gibraleon*, qui n'eſt qu'à trois lieues de *Traigueros*; & l'on y va par un chemin ſablonneux & couvert de bruyéres. *Gibraleon* eſt un petite ville fort jolie ſur une hauteur, dont le pié eſt mouillé par la marée, qui monte dans l'*Odier*; elle eſt capitale d'un Marquiſat, qui apartient aux Ducs de *Bejar*. Elle a un pont aſſez commode ſur cette riviére. De *Gibraleon* jusqu'en *Portugal*, on ne rencontre rien de fort conſidérable ; on trouve bien-tôt la *Sierra Morena*, qui ſert de barriére entre ce Royaume & l'*Andalouſie*, s'étendant une grande journée dans celui-là, & une journée & demie dans celle-ci; on paſſe à un bourg nommé *Algue-*

© Biblioteca Nacional de España

gueria de la Puebla. On laiſſe ſur la droite *Payamogo*, place importante à deux lieues d'*Algueria*, vers la ſource de la *Chanca*, forte par ſa ſituation & par quatre baſtions dont elle eſt révêtue : ſur la gauche on voit *Xerès de Guadiana*, autre Place frontiére, ſituée vers l'endroit où le fleuve de ce nom reçoit la *Chanca*. Puis on arrive à un village nommé *Balmego*, aux frontiéres de *Portugal*, à une journée de *Serpa*, la prémiére ville de ce Royaume qu'on rencontre ſur cette route. Si l'on veut aller le long des côtes de l'Ocean, on trouve *Ayamonte* à l'embouchure de la *Guadiana*, qui la ſépare du Royaume d'*Algarve*. Elle a un port commode, & un vignoble fertile en excellent vin, mais elle n'eſt pas forte. Des Seigneurs de la Maiſon de *Zuniga* & de *Guſman* la poſſedent en titre de Marquiſat. Au deſſus d'*Ayamonte* on voit *S. Lucar de Guadiana*, à 3. ou 4. lieues de diſtance ſur une haute montagne, qui du côté du fleuve eſt défendue par trois groſſes Tours, & de l'autre par deux baſtions révêtus de demilunes. La marée qui monte jusques-là, y fait un petit port, où des barques peuvent voguer.

© Biblioteca Nacional de España



PALACIOS.
1. Sevilla. 2. Chemin de Cadix à Seville.

MADRID

© Biblioteca Nacional de España

Chemin de Séville à Cadix.

SORTANT de *Séville* pour aller à *Cadix*, on trouve à cinq lieues de la prémiére une petite ville nommée *Palacios*, (en Latin *Palatium*, ou *Palantia*) à cauſe d'un vieux Palais qu'on y voit. Les habitans n'y ſont pas fort riches ; ils vivent de la culture de leurs chams, & de la dépenſe qu'y font les Etrangers, qui paſſent fréquemment par là, pour aller voir *Lebrixa* & puis *Cadix*. Aux environs de cette ville le chemin eſt extrémement mauvais, & fort dangereux : la marée, qui monte dans le *Guadalquivir*, fait déborder ſes eaux cinq lieues à la ronde, tellement que dans tout cet eſpace le chemin eſt impraticable en hiver à cauſe des boues & des mares, & en Eté fort peu tenable à cauſe de la pouſſiére, qui eſt comme le ſable des déſerts d'*Arabie*. Cela fait auſſi que tout ce quartier eſt entiérement inhabité, & que ceux qui y paſſent ſont obligez de ſe pourvoir d'une bouſſole, & de bons flaſcons de cuir remplis de vin, apèlés par les *Eſpagnols Boratejos*, pour ne pas s'égarer & ne pas mourir de ſoif parmi ces ſables ; comme cela eſt arrivé à quelques pauvres Voyageurs, qui n'a-

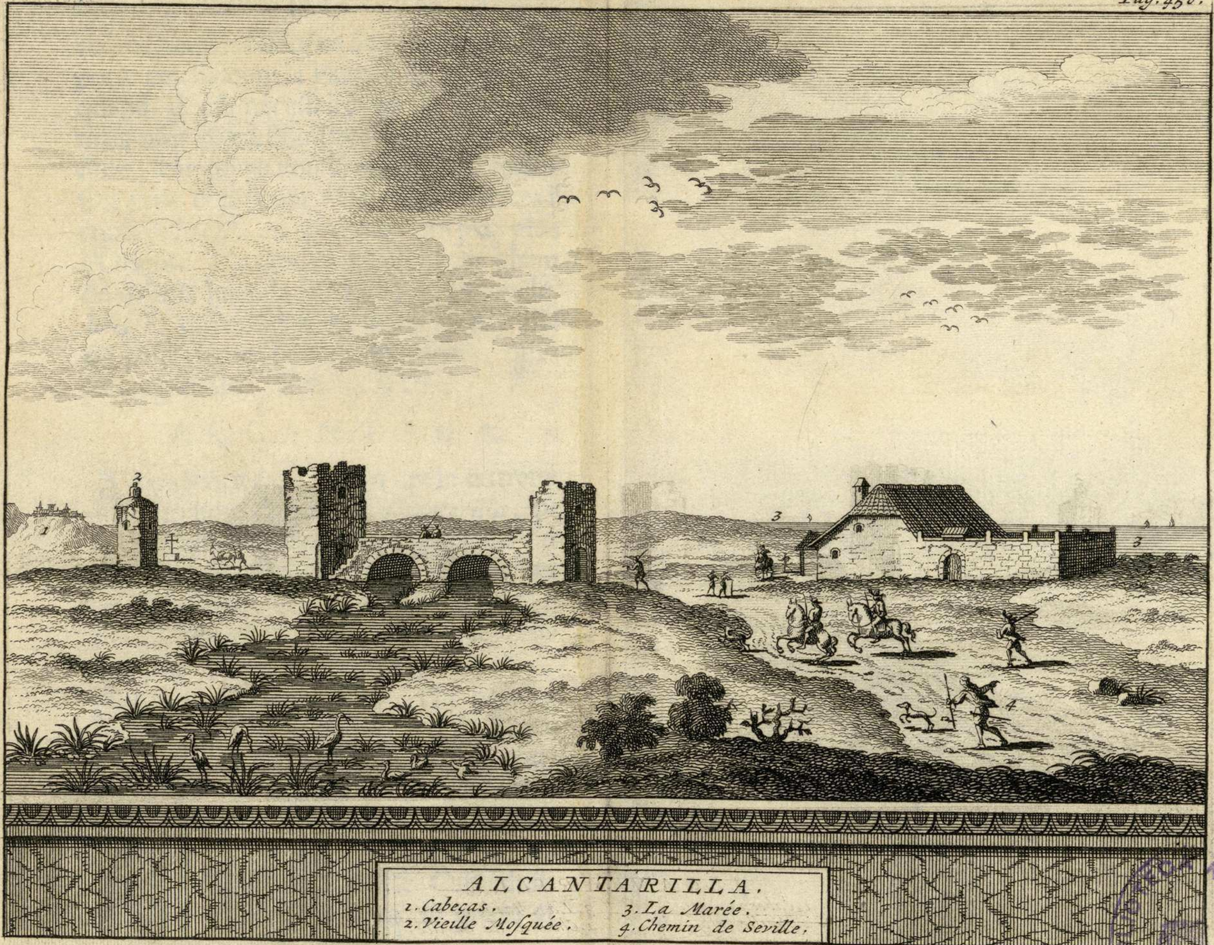
© Biblioteca Nacional de España

voient pas pris ces ſortes de précautions. On porte ces flaſcons à l'arçon de la ſelle, & quand il eſt néceſſaire on ſe rafraichit, mais non pas à l'ombre ni ſur la belle verdure, car on ne voit là ni arbre ni maiſon. On peut cependant éviter en partie ces incommoditez, en prenant un peu plus à l'Orient. On trouve un aſſez beau chemin de *Séville* jusqu'à la *Venta*, qu'on apèle de *Reciſé*, qui en eſt à ſix lieues: en y allant on paſſe par un bois de palmiers, qui eſt fort agréable. Près de là eſt

ALCANTARA.

ALCANTARA, (qu'on apèle autrement d'un nom diminutif *Alcantarilla*, pour la diſtinguer d'*Alcantara*, que nous avons vue dans l'*Eſtrémadoure*) eſt un bourg un peu élevé, où les *Romains* ont bâti autrefois un pont d'une ſtructure merveilleuſe, pour paſſer les marais de *Palacios*, ou plûtôt du *Guadalquivir*. On pouvoit le fermer, par les deux bouts, & aux deux côtez, d'une vieille Tour, qu'ils y ont élevée, on voit encore les piés-d'eſtaux & les chapiteaux de belles colomnes de jaſpe vert, qu'ils y avoient miſes, & qui ont été transportées dans l'Egliſe Cathédrale de *Séville*, pour l'ornement du grand autel.

© Biblioteca Nacional de España



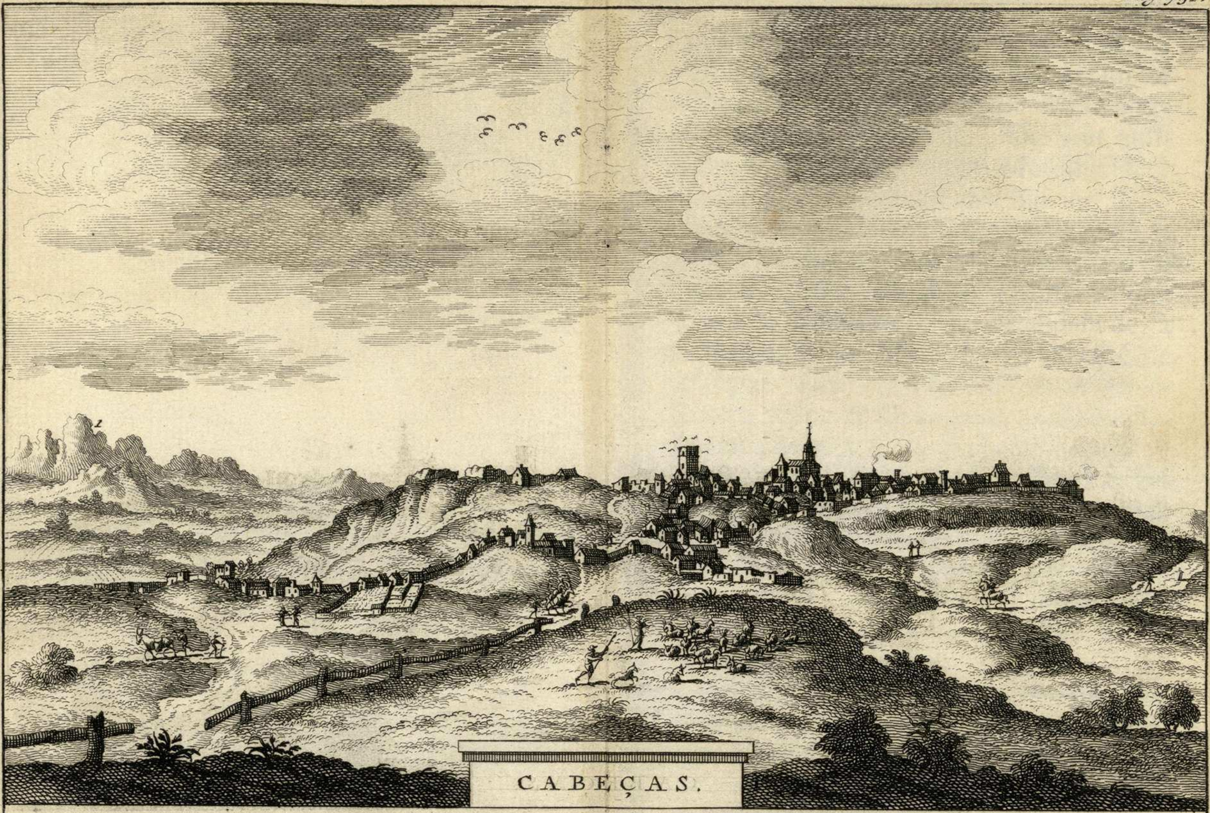
ALCANTARILLA.

1. Cabeças. 3. La Marée.
2. Vieille Moſquée. 4. Chemin de Seville.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



CABEÇAS.

1. *Sierras de Ronda.*
2. *Chemin de Seville.*

BIBLIOTECA NACIONAL · MADRID ·

© Biblioteca Nacional de España

Ce pont eſt grand & fort élevé, mais il n'eſt pas néanmoins comparable à celui de *Ségovie*, comme l'a prétendu un Géographe d'ailleurs très-habile. On voit auſſi dans *Alcantara* une vieille Moſquée bâtie par les *Mores*, qui aujourd'hui ſert d'Egliſe aux Chrétiens. Quand on a paſſé le pont d'*Alcantara*, l'on arrive bien-tôt à *las Cabeças*, petite ville ſituée à l'entrée d'une chaine de montagnes, qui s'étendent de là au Sud-Eſt, jusqu'à la Mer, du côté de *Malaga*. Les reſtes des vieilles murailles de cette ville, & les mazures de divers bâtimens, qu'on y voit, font conoitre qu'elle a été autrefois une grande ville. Les habitans ont pour deviſe, *Non ſe haze nada nel Conſejo del Rei ſenza Cabeças:* la pointe conſiſte en ce que le nom de leur ville ſignifie *la tête* ou *la Caboche;* comme s'ils vouloient dire que, *rien ne ſe fait au Conſeil du Roi ſans Caboche.*

De *Cabeças* il y a deux chemins pour aller à *Puerto S. Maria*, où l'on s'embarque pour *Cadix*. L'un eſt à l'Orient par *Eſpera*, & l'autre au Couchant par *Lebrixa;* d'ordinaire on va par l'un, & l'on revient par l'autre, parce qu'ils méritent tous deux d'être vus. Dans le prémier on voit de belles grandes hayes de figuiers

d'*Inde* entre *Cabeças* & *Eſpera*. De *Cabeças* tirant à *Eſpera*, qui en eſt à ſix lieues, on traverſe un beau Pays bien cultivé. *Eſpera*, (en Latin *Spera*) eſt une ville ancienne ſituée ſur une hauteur, avec un vieux Château ruiné.

D'*Eſpera* on va paſſer à *Arcos*, qui en eſt à deux lieues.

ARCOS.

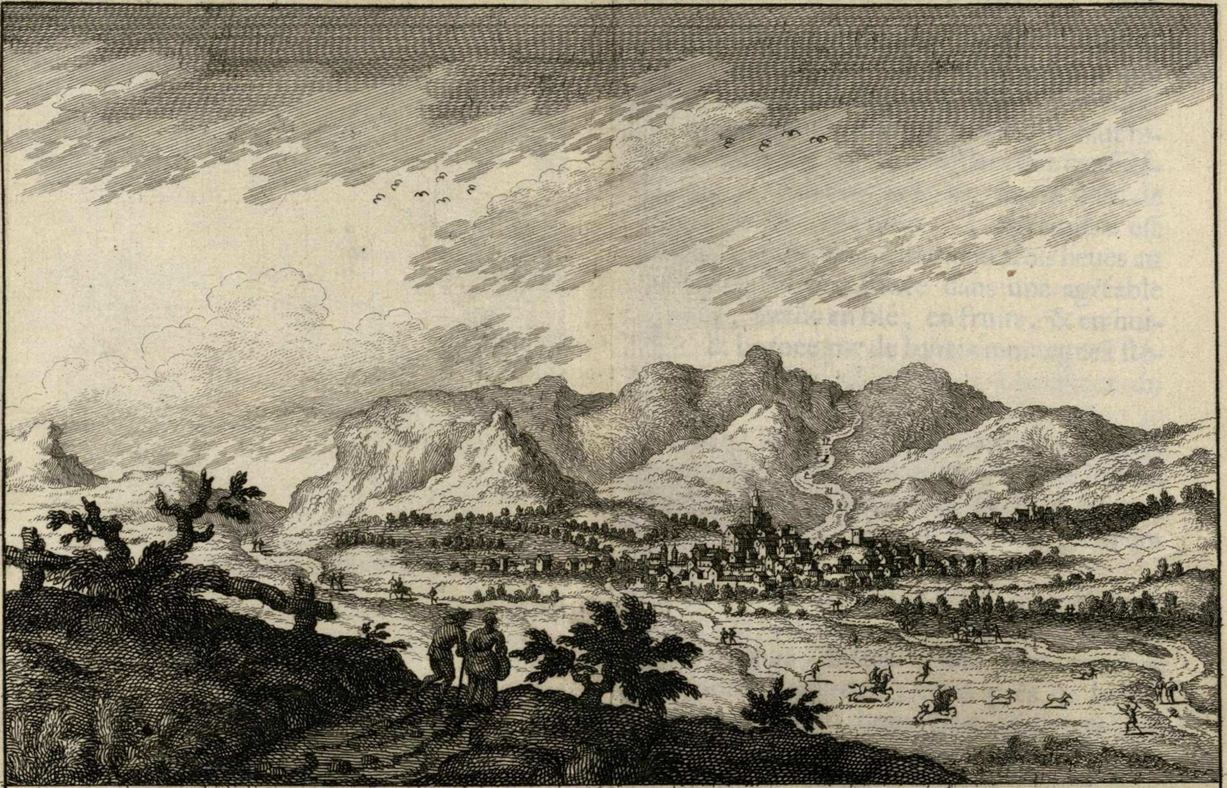
ARcos eſt une ville ancienne, ſituée ſur un roc fort haut & fort eſcarpé, au pié duquel coule la petite riviére de *Guadalete*. Elle eſt extrémement forte, tant par ſa ſituation, que par les ouvrages qu'on a faits pour ſa défenſe, mais ſur-tout par la prémiére, n'étant acceſſible que par un ſeul endroit, du côté de *Séville*, tellement qu'on l'eſtime imprenable. Elle porte le titre de Duché, & les Ducs d'*Arcos* y ont un *Corregidor* ou Gouverneur, qui a ſa demeure dans un vieux Château. Il y a là une vue charmante, qui s'étend fort loin ſur la campagne voiſine, & l'on peut voir preſque toutes les villes d'alentour. L'Egliſe d'*Arcos* eſt un fort beau bâtiment, où l'on voit les tableaux de tous les hérétiques qui ont été brulez. *Arcos* étoit connue dans l'Antiquité ſous le nom d'*Arcobriga*; au-

© Biblioteca Nacional de España

ZAHARA.
1 Montagnes de Ronda.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCIÓN DE ESTAMPAS
MADRID

© Biblioteca Nacional de España



BORNES.
1 Chemin de Xeres. 2 Chemin de Malaga

© Biblioteca Nacional de España

aujourd'hui on l'apèle *Arcos de la frontéra*, pour la diſtinguer du bourg *Arcos*, que nous avons vu dans la *Caſtille Nouvelle*.

Avant que de ſortir d'*Arcos*, il faut remarquer qu'il y a deux villes aſſez conſidérables au Nord de celle-là, ſur le bord de la riviére de *Guadalete*. La prémiére eſt *Bornos*, ou *Bornes*, à deux ou trois lieues au deſſus d'*Arcos*; ſituée dans une agréable plaine, fertile en blé, en fruits, & en huile, & bornée par de hautes montagnes ſtériles. L'autre eſt *Zahara*, à la ſource du *Guadalete*, ſituée autour d'une colline, avec un Château ſur la hauteur, extrémement fort, tellement qu'on l'eſtime imprenable. Elle apartient aux Ducs d'*Arcos* en titre de Comté, dont leurs ainez prennent le nom.

Je reviens à *Arcos*; à l'Orient de cette ville, le chemin, qui conduit du côté de *Medina-Sidonia*, eſt fort mauvais & fort dangereux, mais près de la ville on voit un beau Bois d'oliviers, & des jardins plantez d'orangers. A trois lieues plus bas on trouve *Xerès de la Frontera*. Mais avant que de la décrire, il faut parler de l'autre chemin que j'ai indiqué de *Cabeças* à *Xerès* & au *Port S. Marie*.

LEBRIXA.

A trois lieues de *Cabeças* tirant au Sud-Oueſt, on trouve *Lebrixa*, ville ancienne médiocrement grande, & fort agréable. Elle étoit autrefois ſur la branche Orientale du *Guadalquivir*, mais cette branche ayant été bouchée avec le tems, comme on l'a déjà remarqué, cette ville ſe trouve aujourd'hui à deux bonnes lieues du fleuve. Elle étoit connue dans l'Antiquité ſous le nom de *Nebriſſa*. Aujourd'hui on y voit encore un vieux Château, qui a reſiſté jusqu'ici aux injures du tems. Les dehors de cette ville ſont fort agréables. Ce n'eſt qu'une vaſte & fertile campagne, où de quelque côté qu'on tourne les yeux, on ne voit que des objets qui ſont plaiſir: ici de belles prairies émaillées de fleurs, là des chams abondans en grain; par-tout des vignes qui raportent de fort bon vin, & des bois d'oliviers, dont on tire une huile excellente.

S. LUCAR DE BARRAMEDA.

SORTANT de *Lebrixa*, l'on va paſſer à *S. Lucar de Barrameda*, qui en eſt à trois ou quatre lieues. Cette ville, que les *Latins* apèlent *Lux Dubia*, *Phoſphorus*

© Biblioteca Nacional de España

LEBRIXA.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

Sacer, & *Luciferi Fanum*, eſt à l'embouchure du *Guadalquivir*, au bord Oriental de ce fleuve, ſur le panchant d'une colline. Elle eſt remarquable par le titre de Cité dont elle jouit, mais plus encore par ſon port qui eſt très-fameux, très-bon & très-important. Les rues y ſont belles & larges; les Egliſes fort propres, & richement ornées. Il y en a une entr'autres, apèlée *Nueſtra Segnora de Caridad*, c'eſt-à-dire, *Notre Dame de la Charité*; renommée pour les miracles que la Notre Dame a faits, & qu'on voit repréſentez dans des tableaux au portique. L'Egliſe eſt éclairée de dix-ſept lampes d'argent, entre lesquelles paroit un petit navire d'argent ſuſpendu. Au devant de l'Egliſe ſe trouve une belle place, où ſe tient le marché, avec une fontaine d'eau douce, choſe rare le long de ces côtes. J'ai dit que le port eſt très-bon & très-important: en effet il eſt la clé de *Séville*, & celui qui s'en rendroit maitre, pourroit arrêter tous les bateaux & les empêcher d'y monter. Il eſt au bas de la ville; l'entrée en eſt très-difficile, à cauſe d'un écueil, qui s'y trouve ſous l'eau, apèlé *la barra de S. Lucar*, où pluſieurs pilotes téméraires ou peu habiles ont fait naufrage; outre cela, on a élevé une terraſſe de

© Biblioteca Nacional de España

de pierre ſur le port, en forme de baſtion, & l'on y tient toûjours du canon pointé contre l'eau, tellement qu'il ne monte aucun bâtiment à *Séville*, qui ne ſoit obligé de paſſer ſous le canon de *S. Lucar*. Du reſte il y a une belle rade, capable de contenir une très-grande flotte. Les marchands ont une fort belle maiſon dans cette ville-là près du port. C'eſt dans le voiſinage de *S. Lucar* qu'étoit autrefois une ville, nommée *Onoba*, dont le nom eſt peri avec elle ; & un peu plus avant, la fameuſe *Tarteſſe*, dont on ne voit pas même les ruines aujourd'hui ;

——— ——— etiam periere ruinæ,
Et ſeges eſt ubi Troja fuit.

Au Sud-Oueſt de *S. Lucar*, on voit une ville peu conſidérable aujourd'hui, nommée *Chipiona*, mais fort ancienne & connue autrefois ſous le nom de *Capionis Turris*. Elle eſt ſituée ſur un rocher au bord de l'Ocean, à quatre lieues de l'embouchure du *Guadalquivir*.

XERES DE LA FRONTERA.

SORTANT de *S. Lucas de Barrameda*, l'on traverſe un beau pays bien cultivé, & après quatre bonnes lieues de chemin l'on arrive à *Xerès de la Frontera*, ſituée au bord

XERES DE LA FRONTERA.
1. S. Salvador. 2 Chemin de Cadix.

K

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
SECCION DE GEOGRAFIA

© Biblioteca Nacional de España

bord du *Guadalete*, à trois lieues d'*Arcos*, & à une journée & demie de *Séville*. Elle eſt grande, aſſez bien peuplée, & le ſiége particuliérement de quantité de Nobleſſe : on y compte environ dix mille feux. Elle eſt fort jolie, avec de belles rues, une grande place, & une bonne enceinte de murailles. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne *Aſta Regia*, mais d'autres eſtiment avec plus de vraiſemblance qu'elle a été fondée des ruines de cette ville, qui n'étoit pas loin de là dans un endroit qu'on apèle encore aujourd'hui *Meſa de Aſta*. Cette ville étoit auſſi autrefois ſur la branche Orientale du *Betis*, ou *Guadalquivir*, mais elle eſt aujourd'hui bien loin de ce fleuve. On l'apèle *Xerès de la Frontera*, pour la diſtinguer de quelques autres villes, qui portent le nom de *Xerès*. Son terroir eſt l'un des meilleurs & des plus fertiles : & les habitans, qui en ſavent bien profiter, le cultivent ſi bien, qu'ils n'y laiſſent pas un coin en friche. Il eſt planté d'orangers, de citronniers, d'oliviers, & de divers autres arbres fruitiers, couvert de chams fertiles & de vignes, qui produiſent un des meilleurs vins de l'*Eſpagne*, dont il ſe fait un très-grand débit dans les *Indes*. C'eſt là

auſſi que ſe trouvent les genêts d'*Andalouſie*, qu'on eſtime tant pour leur viteſſe, & que l'on ſait ſi bien dreſſer au manège, à toute ſorte d'exercice, pour ces divertiſſemens de la Nobleſſe, qu'on apèle *Juegos de Canna*, *Jeux de Canne*, dont nous parlerons ailleurs. Les riches habitans de *Xerès* ont de coûtume de ſerrer leurs grains & leurs fruits dans des caves profondes, qu'ils font en terre, & qu'ils couvrent ſoigneuſement de pierres. Ces fruits ſe conſervent là pluſieurs années ſans ſe corrompre, & quand on veut les en tirer, il faut obtenir pour ce ſujet la permiſſion du Magiſtrat. La campagne d'autour de *Xerès* eſt fameuſe dans l'Hiſtoire, parce que c'eſt là que l'An 713. le malheureux *Roderic*, dernier Roi de la race des *Goths*, perdit contre les *Mores* cet important combat, qui décida de l'Empire de l'*Eſpagne*, & entraina la ruine non ſeulement de la ville d'*Aſta*, qui étoit près du champ de bataille, mais auſſi de l'Etat & de toute la Nation *Gothique*.

PORT S. MARIE.

Au deſſous de *Xerès* eſt une autre belle ville, nommée en Eſpagnol, *El Puerto de Santa Maria*, le *Port de S. Marie*, ſituée

ſituée dans une plaine fort agréable, à l'embouchure du *Guadalete*, à trois lieues de *S. Lucar de Barrameda*, & à deux de *Xerès*. Elle eſt grande à-peu-près comme *Bayone* en *France*, mais ſans aucune fortification; les rues y ſont paſſablement larges, & les maiſons bien bâties. La grande Egliſe eſt un très-bel édifice, orné de quantité de figures de bronze; le Palais du Gouverneur n'eſt pas grand, mais fort bien entendu, acompagné d'un beau jardin avec une fontaine, de belles grottes, une voliére & une ménagerie. On voit, en entrant dans cette ville, quantité de Croix, & de grands monceaux de ſel. Il s'y fait quantité de beau ſel blanc, que l'on tranſporte dans les pays étrangers, comme en *Angleterre* & en *Hollande*. La ville eſt Capitale d'un Comté, érigé par les Rois Catholiques en faveur de *Louis de la Cerda* prémier Duc de *Medina-Celi*. Les dehors de la Place ſont très-agréables; la campagne eſt plantée de jardins, où l'on trouve quantité d'orangers. Le *Port de S. Marie* eſt vis-à-vis de *Cadix*, & le voiſinage de ce fameux Port fait que cette ville eſt habitée d'un grand nombre de Marchands étrangers. Toute la Baye eſt ſi bien découverte entre

© Biblioteca Nacional de España

ces deux Places, qu'on peut voir *Cadix* fort commodément du *Port de S. Marie.* Le port de cette Place, où le Roi d'*Eſpagne* tient ſes galères, eſt un peu avant dans la mer ; c'eſt là qu'il faut néceſſairement s'embarquer pour aller à *Cadix*, & comme les barques ne peuvent s'aprocher du bord, des *Mores*, qui ſe trouvent là, y portent les gens ſur leurs épaules ; c'eſt un métier qu'ils font pour gagner leur vie. Quand la marée eſt baſſe, la riviére eſt large comme la *Seine* à *Paris* ; mais le trajet de là à *Cadix* eſt fort dangereux, particuliérement lorsque le vent du Nord regne, & il y périt ſouvent des barques ; c'eſt pourquoi les matelots ſe mettent en priéres quand ils y paſſent, & avertiſſent ceux qu'ils conduiſent d'en faire de même. Le *Port de S. Marie* étoit connu dans l'Antiquité ſous le nom de *Mneſthei Portus.* A une lieue de la ville tirant à *Medina-Sidonia*, on voit un vieux Château, où le Roi *D. Petro* le *Cruel* tint autrefois priſonniére la Reine *Blanche de Bourbon* ſa femme, pour faire plaiſir à *Marie de Padilla* ſa Maitreſſe.

L'Ile

La Rade de CADIX & les environs.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

L'Ile & la Ville de CADIX.

L'ILE de *Cadix* (anciennement *Gades*, que quelques-uns par une corruption bizarre ont apèlée *Calis*) eſt plus conſidérable par la réputation, où elle a été dans tous les Siécles, & par l'importance de ſon port, que par ſa grandeur. Elle n'a gueres plus de ſix lieues de long, du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, ſur trois dans ſa plus grande largeur. Sa figure eſt des plus irréguliéres faiſant à-peu-près un quarré, avec une langue de terre, fort-étroite & fort longue, qui ſe termine en deux Promontoires, dont le plus conſidérable, qui eſt à l'Occident, s'apèle *Punta de S. Sebaſtiano*, *Pointe de S. Sebaſtien*. Cette langue de terre embraſſe une étendue aſſez conſidérable de la mer; & par le moyen d'une pointe qu'elle forme au Nord, apèlée *El Puntal*, & d'une autre pointe de terre, qui avance du Continent dans l'Ocean, la Nature a formé une belle & grande Baye, d'environ trois lieues de long ſur deux de large; dont l'entrée, large d'une petite lieue, eſt défendue par deux forts revêtus de baſtions, qui ſont à chacune de ces pointes. Du côté de l'Orient l'Ile n'eſt ſéparée de terre que par un Canal aſſez

étroit, ſur lequel on a fait un Pont à l'endroit nommé *Puente de Suaço;* ce qui a fait croire à quelques-uns, mais mal-à-propos, que *Cadix* n'étoit qu'une presqu'Ile.

La ville de *Cadix* eſt à la partie Occidentale de l'Ile, à l'endroit où la langue de terre, dont j'ai parlé, s'élargit un peu, & contient juſtement autant de terrain qu'il en faut, pour y bâtir une ville. De cette maniére elle a la mer de tous les côtez, ſi l'on en excepte un coin à l'Occident, où l'on a laiſſé une place vuide. Elle eſt ſituée vis-à-vis du *Port S. Marie*, & à trois lieues de cette ville; grande comme *Bayonne*, de figure à-peu-près quarrée, & paſſablement fortifiée par la nature & par l'art, ayant d'aſſez bonnes murailles avec des baſtions. Du côté du Midi elle eſt inacceſſible par mer, à cauſe de la hauteur de ſes bords qui ſont fort eſcarpez; du côté de terre, la porte eſt fortifiée de deux bons baſtions de pierre, garnis de canon; au Nord, on ne peut s'en aprocher ſans riſque, à cauſe des bancs de ſable & des écueils cachez ſous l'eau. La pointe qui avance à l'Occident, & que les *Flamans* apèlent *het eynde van de Werelt*, *la fin du Monde*, eſt munie d'un Fort nommé *S. Sebaſtien*, qui défend l'entrée du *Golfe*. Le port,

© Biblioteca Nacional de España

Veüe de CADIX du côté du Port.

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

Le Palais Royal et la grande place de CADIX.

© Biblioteca Nacional de España

port, qui fait face à l'Orient, eſt très-bon & très-ſûr pour les vaiſſeaux, & l'on a eu ſoin de munir la ville de ce côté-là d'une bonne Fortereſſe, nommée le Château de *S. Philippe*, conſtruite à la tête du port, pour la mettre hors d'ateinte. Les maiſons y ſont bien bâties, fort propres & fort belles, auſſi bien au dedans qu'au dehors. La maiſon du Roi n'eſt pas des plus magnifiques, mais elle eſt aſſez bien entretenue; on la voit à l'un des côtez d'une belle & grande place, qui eſt ornée d'une jolie fontaine. *Cadix* eſt le ſiége d'un Evêché, depuis l'An 1277. que le Roi *Alfonſe* le *Sage* l'en revêtit aux dépens de *Medina-Sidonia*, qui en fut dépouillée. L'Evêque, qui eſt ſuffragant de *Séville*, a vint mille ducats de rente. L'Egliſe Cathédrale eſt parfaitement belle, ornée d'un Tabernacle entr'autres, qu'on dit avoir coûté cent mille écus. Il y a auſſi quelques autres Egliſe qui méritent d'être vues. La bonté du port & de la Baye de *Cadix*, a fait que dans tous les Siécles cette ville a été extrémement peuplée, & fort marchande. Pour ne pas remonter aux tems des *Phéniciens*, qui l'ont bâtie, & des *Carthaginois*, qui l'ont poſſédée long-tems après eux, elle étoit ſi peuplée ſous l'Em-

© Biblioteca Nacional de España

pire de *Rome* , dont *Jule Céſar* leur avoit donné la bourgeoiſie , que dans un denombrement, qui y fut fait du tems d'*Auguſte* , on y trouva cinq cens Chévaliers *Romains*, & d'autres Citoyens à proportion, ce qui ne ſe voyoit nulle part hors de *Rome*, à la reſerve de *Padoue* ſeule. Les grandes richeſſes y avoient introduit un grand luxe, de là vint que les filles de *Cadix* étoient recherchées dans les réjouiſſances publiques, tant pour leur habileté à toucher divers inſtrumens de muſique, que pour leur humeur, qui avoit quelque choſe de plus que de l'enjoûment. Aujourd'hui c'eſt une ville extrémement marchande, & par là même fort riche; tellement qu'il n'y a peut-être point d'endroit dans l'*Europe*, où l'argent ſoit plus commun, & où il roule davantage. Cela fait auſſi que tout y eſt fort cher. Toutes ſortes de Nations y abordent, & il y habite grand nombre de Marchands étrangers. Les maitres s'y font ſervir par des eſclaves *Mores*, qui leur raportent chaque jour près de quinze ſous de notre monnoye, & par deſſus cela ſe nourriſſent encore de leur travail. Ils ſont marquez au viſage ou ſur le nez, comme ceux qu'on voit à *Séville*; & leurs femmes ſont la plûpart peintes de diverſes couleurs.

leurs. Ils ſont preſque nuds, ne cachant que les parties que la bienſéance oblige de couvrir, & portent au cou des coliers de petites piéces d'argent, qu'on apèle *réales de plata*, valant environ ſept ſous & demi de *France*. Il faut ſe donner garde d'eux, car ils ſont larrons comme des chouettes, & emportent tout ce qu'ils peuvent attraper. Le port eſt toujours garni de vaiſſeaux, c'eſt là que la flotte arrive venant des *Indes*, c'eſt de là qu'elle part pour ces pays éloignez; & c'eſt là qu'elle eſt arrêtée aujourd'hui depuis un tems aſſez long, à cauſe de la guerre.

Les dehors de *Cadix* ſont fort petits; ils étoient autrefois plus étendus, mais la mer s'eſt avancée avec le tems, & la terre s'eſt rétrécie; de là vient qu'on voit encore quelquefois ſous l'eau, lorsque la marée eſt baſſe, les ruines de l'ancienne ville de *Cadix*, à l'extrémité Occidentale de l'Ile. Il y a là une place, où l'on jouit d'un aſpect aſſez agréable; on voit une Tour nommée *Santa-Catherina*, ſituée à l'extrémité de l'Ile, avec un hermitage, & le Fort de *S. Sebaſtien*: dans la Terre-ferme on découvre le *Port S. Marie*, & une autre petite Place, au bord de l'Ocean, vers le Couchant, nommée *Rotta*. A l'Orient il

© Biblioteca Nacional de España

il y a un petit eſpace, qui eſt occupé par quelques jardins aſſez fertiles. A l'endroit où l'on entre dans le gros de l'Ile on voyoit, il y a quelques Siécles, les mazures d'un Temple fort ancien dedié à *Hercule*, bâti par les prémiers *Phéniciens* qui abordérent dans cette Ile. Ce Temple étoit fort fameux dans l'Antiquité, tant parce qu'on y avoit le corps d'*Hercule* le *Phénicien*, que pour la maniére dont il y étoit adoré, & pour les ornemens dont l'édifice étoit embelli. La divinité n'y étoit repréſentée par aucune image, ni aucune figure quelle que ce fut: il n'étoit permis ni aux femmes ni aux cochons d'y entrer: celui qui ſacrifioit devoit être pur, chaſte, avoir la tête raſée, les piez nus, & la robe détrouſſée. On y voyoit deux colomnes de bronze de huit coudées de haut, où étoit écrite, en caractères *Phéniciens*, la dépenſe qu'on avoit faite pour la conſtruction de ce Temple; c'étoient là (comme on les apèloit) les vrayes *Colomnes d'Hercule*: les Hiſtoriens *Romains* nous aprènent que *Jule Céſar* y trouva la ſtatue d'*Alexandre le Grand*. Près de ce Temple on voyoit deux fontaines merveilleuſes, dont l'eau étoit bonne à boire, mais elles avoient ceci de particulier, que l'eau de l'une hauſſoit & baiſſoit ſelon le flux & le reflux de la mer, & celle de l'autre ſuivoit quelquefois le mouvement de la marée, & quelquefois en tenoit un tout oppoſé. Aujourd'hui ces fontaines ne ſe trouvent plus. On voyoit auſſi dans l'Ile de *Cadix* pluſieurs autels élevez à l'honneur de diverſes divinitez fort ſinguliéres, comme de la Mort, de la Fiévre, de la Pauvreté, de la Vieilleſſe, du Mois, de l'Année, & de quelques autres ſemblables. Les Anciens Géographes diſtinguoient deux Iles de *Cadix*, une grande & l'autre petite, & ils nous aprennent que la petite étoit ſituée dans la Baye, entre la grande & la Terre-ferme, n'étant ſéparée de la ville de *Cadix*, que de la longueur d'environ ſix vints pas. Cette petite Ile s'apèloit *Erythia*, & *Aphrodiſia*: pluſieurs bourgeois de *Cadix* y avoient bâti des maiſons, pour y aller paſſer quelque-tems, comme dans un lieu fort agréable. Mais il y a long-tems que cette Ile ne ſe trouve plus, ayant été apparemment engloutie dans la Mer, par quelque inondation ou par un tremblement de terre. On voit ſeulement aujourd'hui, mais fort loin de là, une Ilette, ou plûtôt un Rocher, ſitué à l'Orient de l'Ile de *Cadix*, à l'entrée du Canal qui la ſépare du Continent: on l'apèle

© Biblioteca Nacional de España

pèle l'*Ile de S. Pierre :* mais ſa ſituation fait aſſez voir que ce n'eſt nullement l'*Erythie* des Anciens.

Les habitans de *Cadix* n'ont aucune fontaine, mais ils ſupléent à ce défaut par des puits. Leur Ile eſt partie de plaines & partie de montagnes : elle ne produit point de grain, mais elle leur fournit trois autres choſes, dont ils tirent un grand revenu, du ſel, des poiſſons & du vin. Tous le long de la Baye, il ſe fait grande quantité de ſel, que l'on transporte en divers lieux; la pêche y eſt abondante, mais particuliérement celle des thons eſt fort riche; la ſaiſon de cette pêche eſt dès le commencement de Mai jusqu'au milieu de Juin. On les coupe par quartiers, on les ſale, on les encaque, & on les envoye ainſi presque par toute l'*Europe*, mais ſur-tout dans les pays qui ſont le long de la Méditerranée. Tout le gros de l'Ile eſt couvert de vignes, qui raportent un vin très-excellent, & dans quelques endroits il y a de fort bons pâturages. *Charles-Quint* connoiſſoit bien l'importance de cette Place; auſſi dit-on qu'en mourant il recommanda ſoigneuſement à ſon fils *Philippe* II. de conſerver trois Places, qu'il regardoit comme les trois clez de l'*Eſpagne*; *Fleſſingue* dans les *Pays-Bas*; le

© Biblioteca Nacional de España

1. la Ville de Cadix.
2. la terre ferme d'Eſpagne.
3. la Baye. 4 l'Ocean.

Pêche des thons á CADIX.

5 Tours d'Hercule.
6 Rotta. 7 Chipiona.
8. Pointe de San-Lucar.

BIBLIOTECA NACIONAL SECCION DE ESTAMPAS MADRID
© Biblioteca Nacional de España

le Fort de *la Goulette* dans l'*Afrique*, & *Cadix*. Les *Hollandois* lui enlevérent *Fleſſingue*, les *Mores* s'emparérent de la *Goulette*: il ne reſtoit que *Cadix*, & les *Anglois* la prirent l'An 1596. pillérent la ville & la brulérent, mais ils la rendirent enſuite à l'*Eſpagne*; depuis ce tems-là les *Eſpagnols* ont rebâti la ville, rétabli le port, & mis l'un & l'autre en meilleur état qu'ils n'étoient auparavant.

Chemin de Cadix à Gibraltar.

On peut aller par mer de *Cadix* à *Gibraltar*, en tournant à l'Orient & voguant le long des côtes ; ou ſi l'on aime mieux, on peut aller par terre, & repaſſer dans le *Port de S. Marie*. De cette ville on paſſe à *Medina-Sidonia*, ville aſſez jolie & paſſablement grande, ſituée ſur une montagne. En y allant, d'abord qu'on a paſſé le *Guadalete*, on ne trouve qu'un pays déſert & inculte, jusqu'à un quart de lieue de *Medina*, où l'on commence à voir une campagne fort bien cultivée, fertile en orge, en vin, en figues, & en oranges; & plantée de pluſieurs beaux jardins. *Medina-Sidonia* eſt une ville fort ancienne, connue dans l'Antiquité ous le nom d'*Aſindum*, ou *Aſſidonia*. On y voit encore les

ma-

mazures de divers vieux bâtimens, qui ſont voir ce qu'elle a été. Un vieux Château, que le tems a épargné, eſt tout ce qui s'y trouve de plus remarquable. Cette ville eſt honorée du titre de Cité; & le ſiége d'un Duché, apartenant aux Ducs de *Medina-Celi*. Il ne ſera pas hors de propos de remarquer ici que les Ducs de *Medina-Celi*, & de *Medina-Sidonia*, ne font qu'une ſeule & même Maiſon; le dernier Duc de *Medina-Sidonia*, qui ſous *Charles* II. commandoit toute la côte d'*Andalouſie*, étoit fils du Duc de *Medina-Celi*, qui dans le même tems avoit le Gouvernement du *Port de S. Marie*. Leur Maiſon eſt l'une des plus grandes, des plus riches & des plus puiſſantes d'*Eſpagne*; ayant un nombre très-conſidérable de belles & de grandes Terres, comme on a pû le remarquer par la lecture de cet ouvrage, & comme on le verra encore dans la ſuite. J'ajouterai ſeulement ici que le Duc de *Medina-Sidonia*, dont je viens de parler, a hérité, par ſa femme, le Duché de *Cardone* & quelques autres biens, qui lui valent cent mille écus de rente. *Medina-Sidonia* eſt à une journée & demie de *Gibraltar*, & à ſept lieues du *Port de S. Marie*. Tout ce pays eſt fort inculte, & très-incommode, ſablon-

blon-

blonneux, & presque inhabité, tellement que, de quelque côté qu'on aille en ſortant de cette ville, on ne trouve aucun lieu pour ſe rafraichir, à la reſerve de quelques miſérables *Ventas* ou hôtelleries de ſix en ſix lieues, où l'on ſe trouve fort heureux d'avoir du pain & du vin, & de pouvoir coucher ſur le carreau.

Allant donc de *Medina-Sidonia* à *Gibraltar*, on laiſſe à l'Occident la petite ville de *Puerto-Réal*, *Port Royal*, qui eſt ſituée ſur le rivage de l'Ocean, ornée de pluſieurs beaux privilèges, qu'elle a reçus des Rois Catholiques ſes fondateurs.

CONIL.

PLUS bas à une lieue du grand chemin de *Gibraltar*, on voit *Conil*, ville ancienne au rivage de l'Ocean, à ſix lieues de *Cadix*, & célébre par la pêche des thons, qui y eſt fort riche, & fort abondante. On les prend dans la même ſaiſon & de la même maniére qu'à *Cadix*: les Ducs de *Medina-Sidonia* ſont Seigneurs de cette ville, & tirent tous les ans quarante mille ducats de cette pêche. Ils y ont un Château paſſablement fort, & près du Château une maiſon, apèlée par les habitans *la Chanca del Duque*, qui ſert comme de Hale, où

l'on

© Biblioteca Nacional de España

l'on charge les vaiſſeaux d'une quantité incroyable de thons découpez par piéces, ſalez & mis dans de petits tonneaux, pour les porter en *Italie*, où ils ſervent de nourriture aux équipages des Galères de la Méditerranée. Au bord de l'Ocean on voit une Tour élevée, dite *Torre de Atalaya*, où l'on tient toujours une ſentinelle de nuit, pour découvrir les vaiſſeaux, qui voguent le long de cette Côte, & en donner avis aux habitans. Quelques-uns prennent *Conil* pour l'ancienne *Carteia*, mais mal-à-propos. Au Midi de *Conil*, on voit *Barbate*, au bord d'une petite riviére du même nom, vers un Cap au deſſus du Détroit de *Gibraltar*.

Il eſt tems de remarquer ici que l'*Eſpagne* va ſe diminuant inſenſiblement, & forme un Promontoire avancé dans la Mer, qui rencontrant un autre Promontoire qui s'avance auſſi de l'*Afrique*, ils laiſſent entre-deux un eſpace étroit de Mer, par où l'Ocean ſe communique à la Mediterranée. C'eſt là ce qu'on apèle le Détroit de *Gibraltar*, en Latin *Fretum Herculeum* ou *Gaditanum*, & en *Eſpagnol*, *Eſtrecho de Gibraltar*. Il eſt long d'environ huit lieues & large de cinq. Les vaiſſeaux, qui y paſſent, ont au Nord l'*Eſpagne*, dont la pointe

© Biblioteca Nacional de España

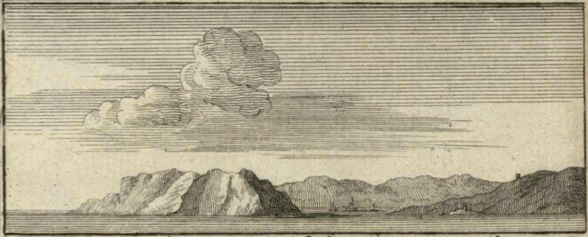
1. le Detroit de Gibraltar.
2. l'Afrique

Vuë de VEGEL prés du Détroit.

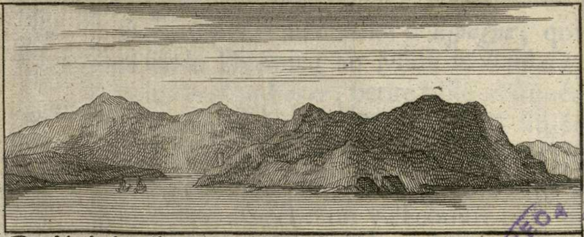
3. l'Ocean.
4. Cap Spartel.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



Profil de la Montagne de Gibraltar entre l'Orient & le Nord.



Profil de la Montagne de Gibraltar du Sud au Nord à la bande de l'Est.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

te ſe fait remarquer par trois principaux Promontoires ou Caps ; celui de *Gibraltar*, ou de *Calpe*, qui eſt à l'extrémité Orientale, celui de *Tariſe*, qui eſt au milieu du Détroit, & celui de *Trafalgar*, qui eſt à l'iſſue du Détroit, au Couchant. De même ils ont au Midi l'*Afrique*, dont la pointe ſe fait auſſi remarquer par trois principaux Caps ou Promontoires, celui de *Spartel*, qui eſt à l'entrée du Détroit à l'extrémité Occidentale, dans le voiſinage de *Tanger* ; celui d'*Alcaçar*, qui eſt dans le milieu, près d'un vieux Château nommé *Malabala*, vis-à-vis de *Tariſe* ; & celui d'*Abila*, ou de *Ceuta*, vers l'extrémité Orientale, tirant ſon nom d'une ville forte, qui eſt là ſous la dépendance des *Eſpagnols*, & que les *Mores* tiennent aſſiegée depuis dix ou douze ans. C'eſt là que ſont ces deux fameuſes montagnes, qu'on a nommées *les Colomnes d'Hercule* ; ſavoir *Calpe* dans l'*Eſpagne*, & *Abila* dans l'*Afrique*.

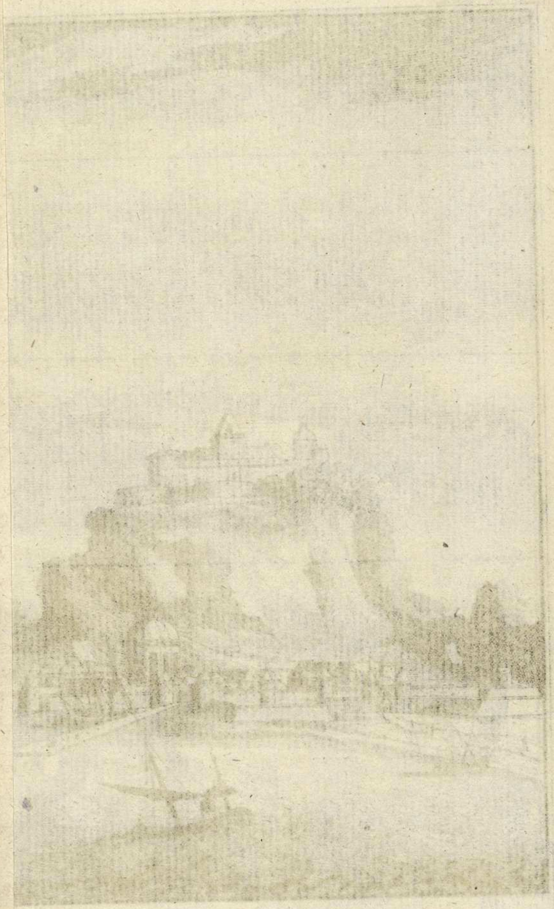
Pour revenir aux villes d'*Eſpagne*, qui ſont ſur le Détroit ; au Midi de *Barbate*, ſe voit *Vegel* ou *Veger*, petite ville marquée dans quelques Cartes *Bege*. Elle eſt ſituée vers le rivage de l'Ocean à ſept lieues de *Cadix*, ſur une colline élevée, où il y a un très-bel aſpect : on y découvre tous les

© Biblioteca Nacional de España

lieux d'alentour, auſſi loin que la vue peut s'étendre; d'un côté l'Ocean, & les côtes d'*Afrique*, & de l'autre les campagnes voiſines, qui ſont dans le Continent de l'*Eſpagne*. Les habitans s'y nourriſſent principalement de la pêche. Le terroir y eſt ſec, & l'on n'y voit guères autre choſe que des paturages. Il y de l'aparence qu'elle eſt l'ancienne *Carteia*, à en juger par ce que dit *Tite-Live* de la ſituation de cette ville.

Plus loin eſt *Tariffa*, ou *Tariſe*, ſituée ſur le rivage de l'Ocean, au milieu du Détroit, à cinq lieues de *Gibraltar*. Elle eſt Capitale d'un Marquiſat qui apartient aux Ducs de *Medina-Celi*. Son port eſt aſſez bon, ayant une petite Ile au devant qui le couvre. Le nom, qu'elle porte, lui vient d'un *Tarif* Général de l'armée des *Mores*: anciennement elle s'apèloit *Julia Traducta*, ou *Julia Joza*, parce qu'on y avoit fait venir de l'*Afrique* une peuplade de *Carthaginois*. Près de là, un peu avant dans les terres, étoit autrefois une ville nommée *Ebora*, qui eſt perie depuis pluſieurs ſiécles. Entre *Vegel* & *Tariſe* on voit le Cap *Trafalgar* à l'extrémité Occidentale du Détroit, qui eſt vrai-ſemblablement celui que les Anciens ont connu ſous le nom de *Promontorium Junonis*.

GI-



© Biblioteca Nacional de España

Vue de GIBRALTAR.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID SECCION DE GEOGRAFIA

© Biblioteca Nacional de España

GIBRALTAR

GIBRALTAR eſt le nom d'une ville, d'une montagne & d'un Détroit; un Général *More* donna ſon nom à la montagne, & la montagne l'a donné au Détroit & à la ville. A l'extrémité Orientale du Détroit, au dernier coin de terre qu'il y ait dans l'*Europe* entre l'Ocean & la Méditerranée, s'éleve une montagne (qu'on pourroit plûtôt apèler un Rocher) de la hauteur de demi-lieue, & d'autant de longueur, formant un Promontoire, qui s'avance trois quarts de lieue dans la Mer par une langue de terre de deux cens pas de longueur, ſi étroite que de loin on ne la peut pas remarquer, tellement que la montagne paroit être une Ile. C'eſt cette montagne que les Anciens ont connue ſous le nom de *Calpé*, qu'elle a perdu depuis environ mille ans. Un des Généraux *Mores*, qui paſſérent en *Eſpagne*, nommé *Tarik*, ayant débarqué ſon monde au pié de la montagne, s'y cantonna d'abord; & s'y maintint nonobſtant les efforts des *Goths* pour l'en chaſſer; en mémoire dequoi les *Mores* apèlérent cette montagne en leur langue, * *Ge-*

* *Gebel* en *Arabe* ſignifie *Montagne*; delà vient que dans la *Sicile*, le Mont *Ethna* porte le nom de Mont-*Gibel*.

© Biblioteca Nacional de España

bel-*Tarik*, ce qui ſignifie *la Montagne de Tarik*; d'où par corruption l'on a fait *Gebel-tar*, & enfin *Gibraltar*. Cette montagne a été dans tous les Siécles fort fameuſe à cauſe de ſa hauteur, de ſon Cap avancé, de ſa ſituation à l'endroit qui ſépare l'Ocean d'avec la Méditerranée, & à cauſe de la belle & charmante vue, dont on y jouit. On grimpe ſur ſon ſommet avec beaucoup de peine, parce qu'elle n'eſt qu'un rocher roide & eſcarpé; quand on eſt arrivé au deſſus, on trouve une aſſez belle eſplanade, d'où l'on découvre jusqu'à quarante lieues avant dans la Méditerranée; ce qui fait une perſpective la plus admirable qui ſe puiſſe imaginer: de ce côté-là le rocher eſt tellement eſcarpé, qu'on ne peut regarder en bas ſans frayeur, tellement qu'il eſt abſolument inacceſſible par là. La pente n'eſt pas ſi rude du côté de l'Ocean, mais auſſi la vue n'y eſt pas ſi étendue, étant bornée par une montagne, qui eſt à trois lieues de là, nommée la *Punta de Carnero*. Cela n'empêche pas que l'on ne voye de ce beau lieu, deux mers & cinq Royaumes, ſavoir la *Barbarie*, *Fez* & *Maroc* dans l'*Afrique*, qui n'eſt qu'à cinq lieues de là: & les Royaumes de *Séville* & de *Grenade* dans l'*Eſpagne*. Sur cette eſplanade on a élevé une Tour, apélée *el acho*, dans laquelle on tient toujours une ſentinelle, pour découvrir les vaiſſeaux qui font voile dans le Détroit: auſſi tôt qu'ils paroiſſent, il en avertit la ville par un ſignal, allumant tout autant de feux qu'il voit de bâtimens. A l'extrémité de cette hauteur, on a bâti un Château, qui commande la ville, & lui ſert en même tems de défenſe.

La ville de *Gibraltar* eſt au pié de la montagne du côté du Couchant: elle eſt paſſablement grande, fort jolie, très-bien fortifiée, & revêtue de murailles, avec des baſtions, & quelques autres ouvrages. Au bout du rocher, qui avance dans la Mer, à un quart de lieue de la ville, on voit un autre grand Fort muni de canons, qui couvre un Mole qu'on y a fait en façon de pont, de trois cens piez de long, afin que les vaiſſeaux puiſſent mouiller avec ſeureté. Près du Fort ſe trouve un Egliſe dédiée à *Notre Dame d'Europe*, qui a fait pluſieurs Miracles. De l'autre part, ſavoir du côté de terre, on voit un autre Mole, qui couvre le Port, défendu auſſi par un Fort bâti en façon de Tour; & plus avant on trouve deux ou trois petits ouvrages avancez. Cette Place a été long-

© Biblioteca Nacional de España

tems eſtimée imprenable, à cauſe que les gros vaiſſeaux ne s'en peuvent aprocher de cinq cens pas ſans courir riſque de périr, ſoit en échouant dans les ſables, à cauſe que l'eau y eſt baſſe, ſoit en touchant contre les rochers, qui s'y trouvent, quelques-uns cachez ſous l'eau, & d'autres élevez à fleur-d'eau. Mais l'événement a fait voir, que nonobſtant tous ces avantages de la nature, & tous les ouvrages dont on l'a revêtue, elle n'étoit pas imprenable. Elle a été contrainte de ſe rendre à la Flotte d'*Angleterre* & de *Hollande*, après avoir ſoutenu un long ſiége; & ces deux Nations ont conſervé la Place juſqu'à préſent au nom de *Charles* III. *Gibraltar* fut au pouvoir des *Mores* juſqu'au XIII. Siécle. Elle leur fut alors enlevée par les Chrétiens, avec le reſte de l'*Andalouſie*.

Retour de Gibraltar à Séville.

SORTANT de *Gibraltar* pour retourner à *Séville*, on voit ſur la gauche une ville ancienne, nommée *Aljezira*, *Algezira*, ou *Alzezira*; qu'il ne faut pas confondre avec une autre du même nom, qui eſt dans le Royaume de *Valence* près du *Xucar*. Celle-ci eſt un port de Mer paſſablement

blement grand, près de l'endroit, où étoit autrefois l'ancienne ville de *Calpe*, ou *Carpeſſe*, ſituée à quarante ſtades, ou à cinq mille pas de la montagne, que quelques-uns ont confondue avec *Carteia* & avec *Tarteſſe*, à cauſe de la reſſemblance des noms. De l'autre côté de *Gibraltar*, allant le long des côtes de la Méditerranée, on trouve *Eſtepona*, petite ville ſituée ſur une hauteur, au bord de la Mer. C'eſt la derniére de l'*Andalouſie* de cette côté-là, ſituée vis-à-vis de *Marbella*, qui eſt dans le Royaume de *Grenade*. Allant de *Gibraltar* à *Séville*, après trois lieues de chemin, on trouve une ſeule hôtellerie, nommée *la Venta de Malpico*. Six lieues plus loin, après avoir traverſé une riviére, des montagnes, & des vallées, on arrive à *Alcala de los Gazules*, qui eſt une ville fort ancienne, vers les frontiéres de *Grenade*. Elle eſt ſituée ſur une montagne, d'où l'on découvre, de tous les côtez, une belle & vaſte campagne fertile en froment. Paſſant plus avant, on voit ſur la droite, *Settenil* ville de *Grenade*, & l'on va paſſer à *Zahara*, dont j'ai déjà parlé, ſituée vers la ſource du *Guadalete*; au Nord de *Zahara* eſt *Moron* petite ville, apèlée anciennement *Arucci*, & à

l'Orient

© Biblioteca Nacional de España

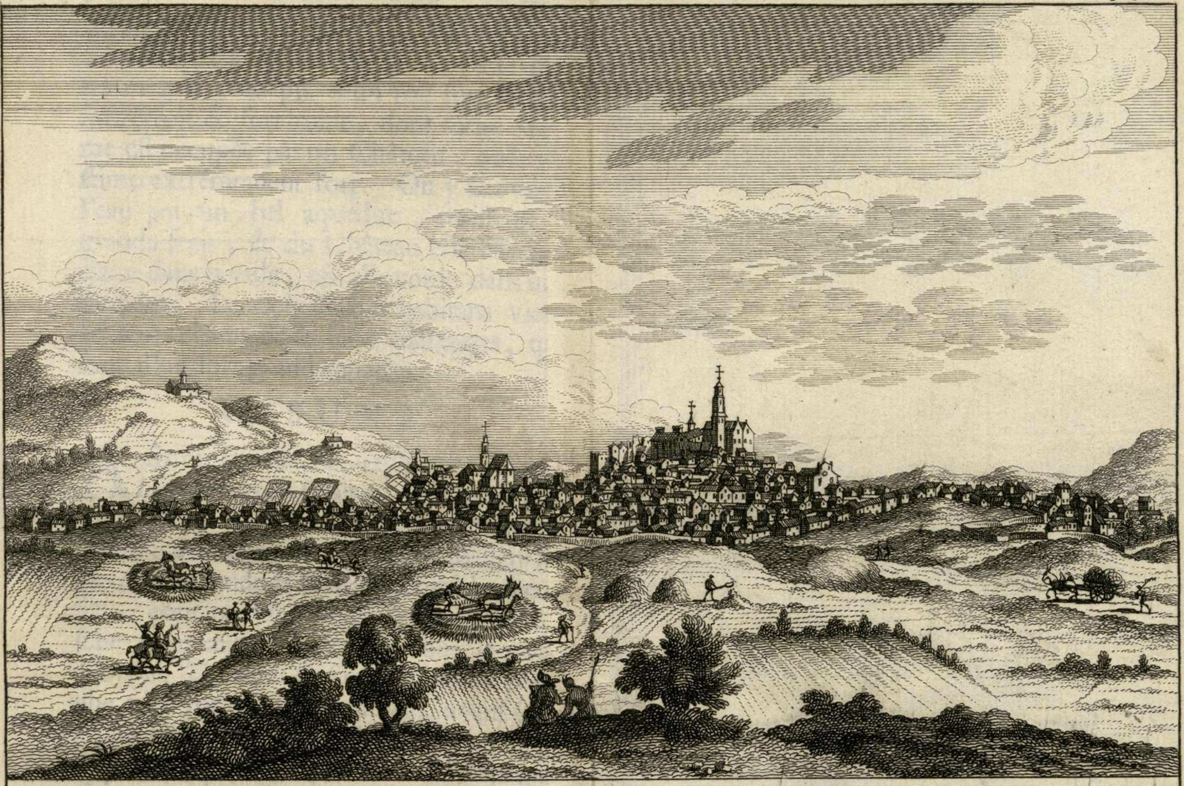
l'Orient *Hardalès* vers les frontiéres de *Grenade*. *Hardalès* eſt ſituée dans une plaine inégale, au pié d'un roc fort haut, fort étroit & fort roide, dont toute la cime eſt occupée par un Château, qu'on eſtime extrémement fort. On y fait venir l'eau par un bel aqueduc, conſtruit à grands frais, & du Château elle eſt conduite dans la ville, où elle coule dans une fontaine. La richeſſe des habitans vient de leurs chams & de leurs pâturages, qui ſont d'un fort grand raport.

OSSUNA.

A ſix ou ſept lieues, au Septentrion de *Hardalès*, eſt *Oſſune*, ou *Oſſone* (en *Eſpagnol Oſſuna*) ville célèbre & fort ancienne, à cinq ou ſix lieues au Midi d'*Ecija*; aſſez grande & paſſablement bien peuplée, contenant quatre à cinq mille feux. Elle étoit autrefois connue ſous le nom d'*Urſoa*, *Urſon*, & *Orſona*; & paſſoit pour une ville forte par ſa ſituation, ayant ſeule une fontaine, qui fourniſſoit d'eau tous les habitans, tandis que toute la campagne d'alentour étoit ſans eau, à huit milles à la ronde; tellement que lorsque *Jule Céſar* l'aſſiégea, il falut faire tout venir au Camp de fort loin. La même choſe ſe voit

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



OSSUNA.

BIBLIOTECA NACIONAL · SECCIÓN DE BIBLIOGRAFÍA · MADRID
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

HARDALES.
1. Cannos d'agua. 2 Camino para Malaga.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

voit encore aujourd'hui. La même fontaine ſubſiſte toujours, & fournit de l'eau en aſſez grande abondance pour ſuffire aux beſoins de tous les habitans : mais toute la campagne voiſine eſt entiérement ſéche, n'ayant ni ruiſſeau ni fontaine : auſſi n'y croit-il aucun arbre, à la reſerve de quelques oliviers, qui ont été plantez par les *Mores*. Cette ville apartient à des Seigneurs de la Maiſon des *Girons*, qui n'ont pris que le titre de Comtes d'*Urenia*, juſqu'à l'An 1562. que *Philippe* II. leur permit de prendre celui de Ducs d'*Oſſone*. Un Seigneur de cette Maiſon, nommé *Pierre Giron*, grand-Maitre de l'Ordre de *S. Jaques*, conquit *Archidona* ſur les *Mores* l'An 1472. & obtint d'*Henri* IV. Roi de *Caſtille*, la permiſſion de l'unir à ſon Domaine, avec diverſes autres petites Places. Après lui *Jean Tellez Giron*, le ſecond du nom & de la famille, bâtit à *Oſſone*, l'An 1534. une Egliſe magnifique, à l'honneur de la S. Vierge, conſtruite de beau marbre blanc, & l'enrichit d'une grande quantité de vaiſſelle d'or, & d'ornemens ſacerdotaux très-ſomptueux, de ſoye en broderie d'or. Il y fonda auſſi divers Monaſtères, aux Réligieux de S. *Dominique*, à ceux de S. *François*, à ceux de S. *Auguſtin*, aux *Mi-*

Minimes de l'Ordre de S. *François de Paule*; & hors de la ville il fonda deux autres Couvens, l'un pour les *Recollets* au Mont *Calvaire*, & l'autre aux *Obſervans*. La Comteſſe *Marie* ſa femme fonda le Couvent des Réligieuſes de S. *Claire*: ils bâtirent encore beaucoup d'autres Couvens en divers endroits de leurs Terres: ils établirent à *Oſſone* un Hôpital pour les pauvres & pour les enfans trouvez, & l'An 1549. une Univerſité aſſez bien rentée. Un Duc de ce nom, qui a été Vice-Roi de *Naples*, s'eſt rendu célébre par ſes bons tours, dont pluſieurs ont été publiez. Entre *Oſſone* & *Ecija*, ſe trouvent des marêts & des creux profonds en terre, fort dangereux, apèlez *Lagunas* en *Eſpagnol*.

MARCHENA.

SORTANT d'*Oſſone* pour aller à *Séville*, après deux ou trois lieues de chemin, on paſſe à *Marchena*, ville ancienne, apèlée autrefois *Colonia Marcia*, de ſon Fondateur *L. Marcius*, qui commanda l'armée *Romaine*, après la mort de *Cn. Scipion*. *Marchena* eſt ſituée ſur une colline au milieu d'une plaine, à neuf lieues de *Séville*. Du coté, qui conduit à cette Capitale, elle a un Fauxbourg, plus grand que la vil-
le

MARCHENA.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCIÓN DE GEOGRAFÍA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

le même, avec un hôpital aſſez bien renté. Cette ville eſt à-peu-près dans la même ſituation qu'*Oſſone*, à l'égard de l'eau. L'on n'y a point d'autre eau que celle qu'on tire d'une groſſe fontaine, qui eſt dans le Fauxbourg vis-à-vis de l'hôpital; & tout le territoire eſt entierément à ſec, ſans riviére, ſans fontaine & ſans aucune ſource d'eau. Malgré cette aridité, la campagne eſt fertile en toutes choſes, ſurtout en olives: les blez y croiſſent & y meuriſſent fort bien, à la reſerve qu'ils ſont un peu clair-ſemez. Les Ducs d'*Arcos* poſſedent cette ville avec titre de Duché, l'ayant eue des Rois de *Caſtille* en échange du Marquiſat de *Cadix*, qu'ils avoient anciennement; & comme ces Seigneurs y font leur réſidence ordinaire, ils ſe ſont tellement apliquez à l'embellir, qu'elle peut entrer en parallèle avec les villes voiſines, ſoit pour la beauté des édifices, ou pour le nombre des habitans & pour la fertilité du terroir. Quelques-uns ont cru que cette ville étoit l'ancienne *Attegua*; mais il y a de l'aparence qu'ils ſe trompent: les ruines de cette ville antique ſont bien loin de là, dans le voiſinage d'*Alcala-Real*.

L'*Andalouſie* eſt une partie de l'ancienne *Bétique*, qui comprenoit cette Province,

© Biblioteca Nacional de España

le Royaume de *Grenade*, & l'*Eſtrémadoure*. C'eſt là qu'étoit en partie la *Béturie* (*Bæturia*) laquelle s'étendoit entre le *Guadalquivir* & la *Guadiana*, d'un côté dans l'*Eſtrémadoure* & de l'autre dans l'*Andalouſie*; étant coupée au milieu par la Montagne *Mariane*, (la *Sierra Morena*) qui la traverſoit tout du long. Cette Province eſt le lieu où habitoient les *Cunées*, les *Celtes* ou *Celtiques*, les *Turdétains* & les *Turdules*. J'ai déjà remarqué ailleurs que ſon nom lui vient des *Vandales*, qui l'apèlérent *Wandalenhaus*, d'où par corruption eſt venu le nom d'*Andalouſie*. On a pu voir, par la deſcription des principaux lieux de cette Province, qu'elle eſt, ſans contredit, la meilleure de toute l'*Eſpagne*: fertile en fruits exquis de toute ſorte, abondante en miel & en vin excellent, riche en grain, en ſoye, en ſucre, en huile fort douce & fort délicate, & en troupeaux de gros & de menu bétail, ſur-tout en chevaux, qui ſont très-eſtimez; & féconde en miniéres de divers métaux, & de vermillon, que la terre cache dans ſes entrailles. On a pu remarquer qu'il y a une forêt toute entiére d'oliviers près de *Séville*. J'ajouterai ici qu'on en tire tous les ans une quantité ſurprenante d'huile, qui monte, à ce qu'on prétend, à 60. mille quintaux. Il eſt vrai que la chaleur y eſt extrême en Eté; mais il y a du rémède à cela: l'on n'a qu'à dormir pendant le jour, & à marcher ou travailler la nuit, ſelon le proverbe des gens du pays: *Quien fuere al Andaluſia, ande la noche, y duerma el dia*. Du reſte l'air eſt ordinairement fort doux, & il y ſoufle à certains tems un petit vent frais, qui eſt merveilleuſement agréable.

On trouve dans les montagnes de l'*Andalouſie*, une eſpêce de *Mercure* ou d'argent-vif, qui ſert à purifier l'or, & à le ſéparer des autres métaux: mais il eſt fort cauſtique & vénimeux, tellement que les pauvres gens, qui le tirent de la mine, ſont tous pâles & défaits, comme des ſqueletes. Les Orfevres, qui l'employent, ont la précaution de tenir à la bouche une piéce d'or, qui ſe trouve toute couverte de Mercure, lorſqu'ils la tirent. Les rochers, d'où l'on tire ce minéral, ſont tout rouges du vermillon, qui s'y trouve en grande quantité.

L'*Andalouſie* raporte de gros revenus au Roi: la grande Douane de *Séville* vaut ſeule 154. millions, 319. mille maravedis, qui font environ trois millions, 395. mille

© Biblioteca Nacional de España

yaume, à ſept ou huit lieues des frontiéres, eſt la Capitale même, qui a donné le nom à tout le Royaume. On y arrive après avoir marché 4. lieues dans une montagne, qui conduit à une belle forêt de chênes-verts, longue de trois lieues.

La ville de GRENADE.

GRENADE eſt une grande ville bâtie par les *Mores* dans le x. Siécle. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit l'ancienne *Eliberis*, ou *Illiberis*, illuſtre par quelques Conciles qu'on y a célébrez: mais cette ville étoit un peu au deſſus de *Grenade*, ſur une colline qui conſerve encore aujourd'hui le nom d'*Elvire*; & l'une des portes de *Grenade*, par où l'on y alloit, en a retenu le nom d'*Elveria*. On a déterré dans l'*Alhambre*, un Quartier de *Grenade*, une Inſcription ancienne, où ſe trouve le nom d'*Illiberis*:

IMP. CAES. M. AVRELIO.
PROBO. PIO. FELICI. INVICTO.
AVG. NVM. MAJESTATIQ.
DEVOTVS. ORDO. ILIBER.
DEDICAT. P. P.

Quant au nom de *Grenade*, les Ecrivains ſont partagez ſur ſon étymologie; les uns prétendent qu'elle a été ainſi apèlée de la grande quantité de grenadiers qui s'y trouvent,

© Biblioteca Nacional de España

1. l'Eglise Cathédrale. 2. l'Alhambra.
3. Le Quartier d'Alveyçin.
4. Le Quartier de Grenade.

La Ville de GRENADE.

5. Antiqueruela.
6. Sierra Nevada.
7. Les Theatins. 8. S. Helene.

© Biblioteca Nacional de España

vent, les autres de ſa reſſemblance à une grenade, en ce que les maiſons y ſont diſpoſées comme les grains, dans le fruit qui porte ce nom; d'autres le font venir de *Gar-Nat*, mot *Arabe* ou *Grenadin*, qui ſignifie l'*Antre* ou la *Caverne de Nat*, Nymphe ancienne, qui habitoit au voiſinage de cette ville; & d'autres, de *grana* mot *Eſpagnol*, ſignifiant la graine dont on teint en écarlate, qui ſe trouve en grande quantité dans ce pays-là. Mais ſans nous mettre en peine de l'origine de ſon nom, il faut remarquer que ſa ſituation eſt tout-à-fait merveilleuſe, en partie ſur des montagnes & en partie dans la plaine. Elle paſſe pour l'une des plus grandes villes de l'*Eſpagne*, & l'eſt auſſi effectivement, ayant près de douze mille pas de circuit, une muraille flanquée de mille & trente Tours, & douze portes, dont l'iſſue, du côté de l'Occident, conduit à de belles & d'agréables campagnes, mais celle de l'Orient à des lieux fort rudes & montueux. On y remarque entr'autres deux côteaux élevez, qui laiſſent entre-deux une vallée profonde, où coule une petite riviére nommée le *Darro:* cette riviére après avoir traverſé une partie de la ville, va ſe jetter, près de l'une des

© Biblioteca Nacional de España

portes, dans le *Xénil* qui lave ſes murailles: elle roule des paillettes d'or & d'argent dans ſon ſable, de là vient qu'on l'apèle communément *el rio del oro*.

La ville de *Grenade* eſt partagée en quatre Quartiers différens, qui ſont diſtingués par des noms particuliers; *Grenade*, *Alhambra*, *Albaycin* ou *Alveiſin*, & *Antiqueruela*. Le prémier Quartier, qui retient le nom de *Grenade*, eſt la principale partie de la ville, ſituée dans la plaine & dans les valons qui ſont entre les montagnes. C'eſt là que demeurent la Nobleſſe & le Clergé, les Marchands & les plus riches bourgeois, & où ſe tiennent les marchez. Tout ce Quartier eſt orné de très-beaux bâtimens, publics & particuliers, & de diverſes places publiques, avec des fontaines. Les maiſons des Nobles, des Eccléſiaſtiques & des Marchands, ſont très-belles, très-propres, bien bâties, & fort commodes, accompagnées de beaux jardins & de fontaines. Les principales rues ſont voûtées, à cauſe des canaux, par le moyen deſquels on conduit l'eau dans les maiſons particuliéres, qui ont toutes leur fontaine; de là vient que les carroſſes y ſont défendus. C'eſt dans ce Quartier que ſe trouve l'Egliſe Cathédrale & la Chan-

Chancèlerie, ou le Parlement du Royaume.

L'Egliſe Cathédrale eſt une très-belle piéce, qu'on a commencé de bâtir il y a environ cent ans. Elle n'eſt pas fort grande, mais elle a un très-beau dôme, ſoutenu par douze grands piliers très-artiſtement élabourez, ſuportant des arcades, ſur leſquelles on voit deux rangs de balcons de fer doré. La voûte eſt toute peinte & dorée, & contre les douze piliers paroiſſent les ſtatues des douze Apôtres en bronze doré, de grandeur naturelle. Sur le grand Autel eſt un beau ciboire d'argent doré, dans lequel on tient le S. Sacrement. Près de là eſt la Chapèle *du Roi*, où *Ferdinand* V. qui conquit *Grenade* il y a un peu plus de deux cens ans, voulut être enterré avec la Reine *Iſabelle* ſa femme. Leurs corps ſont dans deux beaux ſepulcres de marbre, à l'un deſquels on voit aux quatre coins quatre harpyes, & à l'autre quatre Saints. A la gauche, au milieu de la Chapèle, paroiſſent deux autres tombeaux, où l'on a mis les corps de la Reine *Jeanne* leur fille, & celui de *Philippe* I. ſon mari, Archiduc d'*Autriche*, Roi d'*Eſpagne*, & pére de *Charles-Quint*. Au deſſous de la Chapèle on trouve

© Biblioteca Nacional de España

ve un Caveau, rempli de cercueils de plomb, où l'on a enterré un grand nombre d'autres Rois. La Sacriſtie eſt richement fournie : on y montre, entr'autres raretez, l'épée & la couronne du Roi *Ferdinand* V. divers ornemens de l'Egliſe, les uns à l'antique, façonnez de mailles d'or l'une ſur l'autre, & d'autres à la moderne, brodez de pierreries. Près de là eſt un ancien bâtiment, qui a ſervi de Moſquée aux *Mores* : il eſt tout bâti en portiques, ſoutenus par des piliers de marbre : il ſubſiſte encore en ſon entier, & les Chrétiens en ont fait une Egliſe paroiſſiale.

La Chancèlerie, où s'aſſemble la Cour, eſt dans le même Quartier : elle a ſur le devant une grande & magnifique place, dont la forme eſt un quarré-long, de quatre cens piez de longueur, ſur deux cens de large, avec une belle fontaine de jaſpe : les *Grenadins* l'apèlent en leur langue, *bivarambla*, c'eſt-à-dire, *ſablonneuſe*. A l'un des côtez de cette place eſt la Chancèlerie, dont je parle, ornée d'un beau frontiſpice, enrichi de colomnes d'albâtre, & fort bien fait : on y entre par trois porteaux, dont celui du milieu eſt plus élevé que les autres ; au deſſus des porteaux on voit un

© Biblioteca Nacional de España

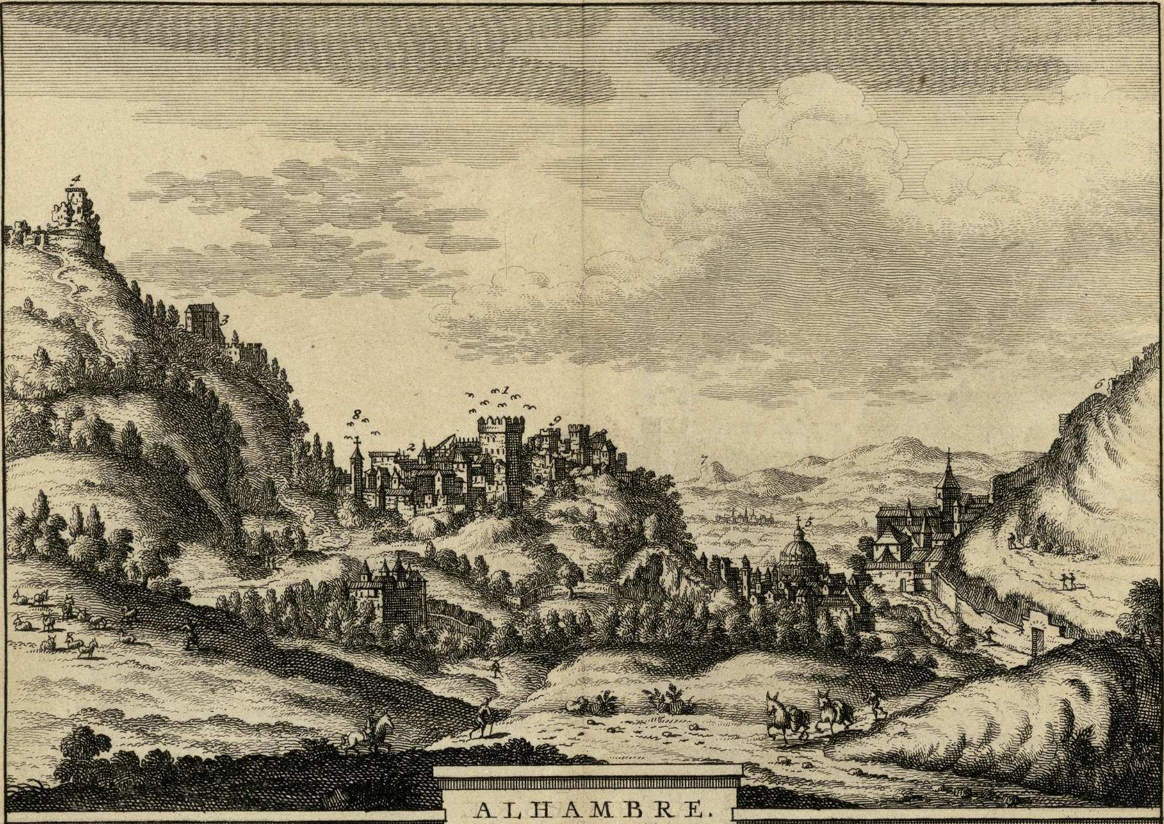
Perspective de la Chancellerie de **GRENADE**, *et d'un côté du Palais des Rois Mores.*

R.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



ALHAMBRE.

1. *Palais des Rois Mores.*
2. *Palais des Rois Chreſtiens.*
3. *Xeneraliſe.*
4. *Sainte Helene.*
5. *Egliſe Cathedrale.*
6. *Partie de la mureille de Grenade.*
7. *Montagnes d'Alhama.*
8. *Sainte Marie.*
9. *Caſtillo mayor.*

M

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

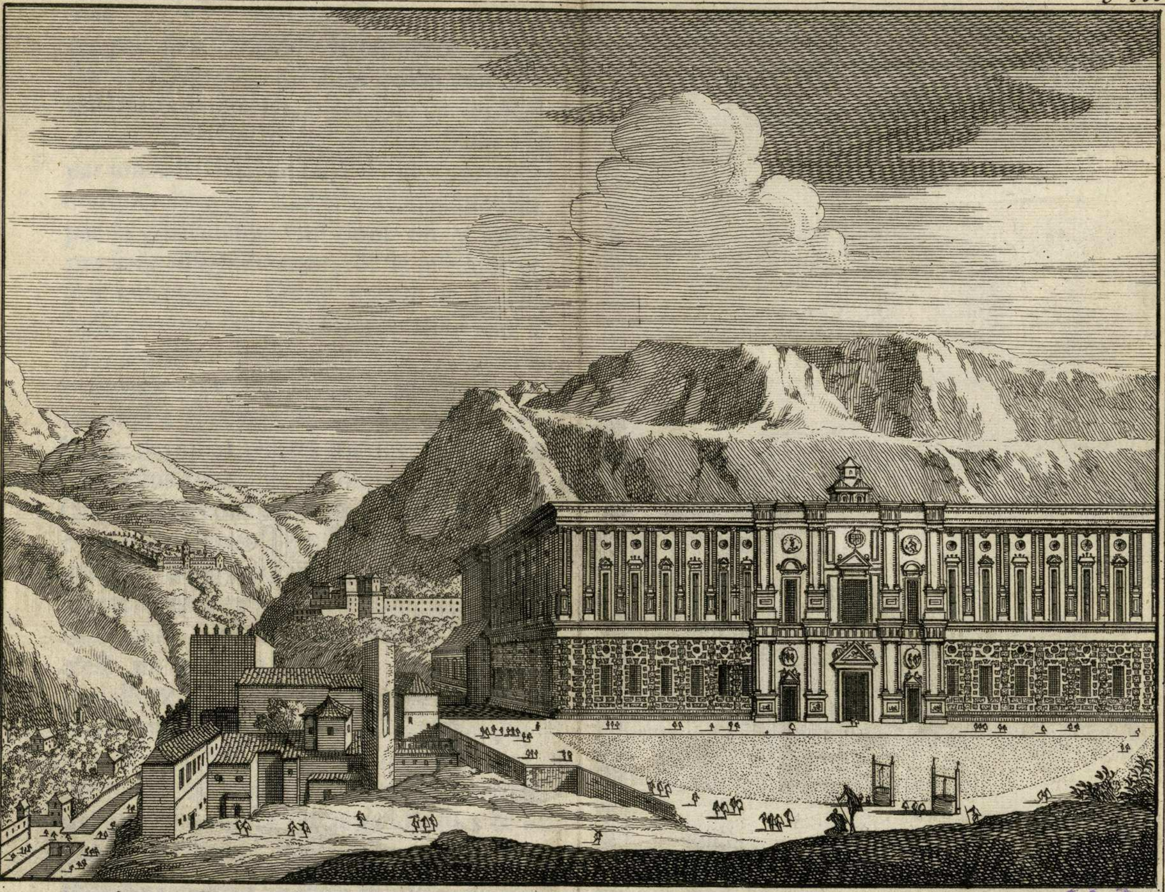
un beau rang de fenêtres acompagnées de balcons dorez. L'interieur du bâtiment eſt une grande cour, environnée de chambres à chaque étage. C'eſt là qu'eſt la Thréſorerie, & où s'aſſemble le Conſeil Souverain de *Grenade*, composé de pluſieurs Conſeillers, qui ſont apèlez *Oidores*, c'eſt-à-dire, *Auditeurs*. De l'autre côté de la place, vis-à-vis de la Chancèlerie, on voit une maiſon fort longue, nommée *Alcaceria*, partagée en près de deux cens boutiques, où les Marchands étalent toute ſorte de marchandiſes, particuliérement des étoffes de ſoye. Outre cette place, il y a la *Plaça Major*, où l'on court les taureaux; elle eſt au milieu de la ville, fort grande & fort belle.

Le ſecond Quartier de *Grenade* eſt ſur des montagnes, qui commandent le reſte de la ville, apèlé *Sierra del Sol*, la *montagne du Soleil*, parce qu'il eſt tourné vers le lever du Soleil, & dans une très-belle expoſition. Les *Mores Grenadins* le nomment *Alhambra*, ce qui en leur langue ſignifie *rouge*, ſoit parce que ſon fondateur portoit le nom d'*Alhamar*, ſoit parce qu'il étoit rouſſeau, ſoit à cauſe de la terre rouge qui s'y trouve, & qui ſe fait encore remarquer dans les édifices. Ce Quartier eſt habité en par-

tie

© Biblioteca Nacional de España

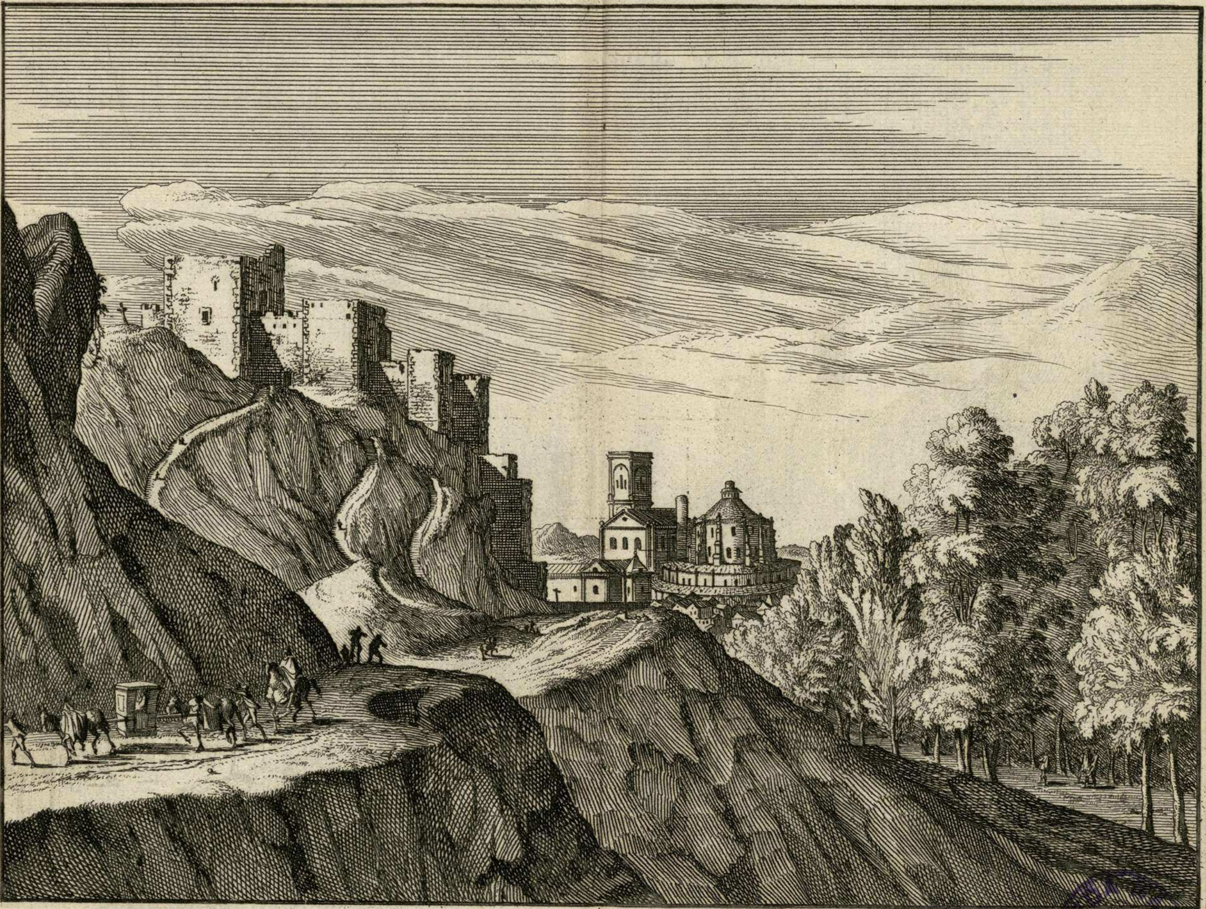
tie par des *Grenadins* & en partie par des francs *Eſpagnols*. C'eſt là qu'on voit deux Châteaux ou Palais, bâtis, l'un par les Rois *Mores*, & l'autre par *Charles-Quint* ou par ſon fils *Philippe* II. l'un & l'autre fort conſidérables par leur ſituation admirable, par la charmante vue dont on y jouit, par leur magnificence, & le prémier par ſon antiquité. On y monte de la ville baſſe par une belle & longue allée fort unie, bordée, aux deux côtez, de grands ormeaux, au milieu de laquelle eſt une très-belle fontaine de marbre jaſpé, embellie de jolies petites ſtatues, qui jettent l'eau plus haut que le ſommet des arbres. Cette allée vous conduit en tournant, & en montant jusqu'à ces Palais. Avant que d'entrer dans celui des Rois *Mores*, on arrive dans une grande place, où ſe voit celui qui a été bâti par les Rois Chrétiens: c'eſt un ſuperbe corps de logis quarré, bâti d'une pierre de taille toute piquée, à la reſerve des bandeaux des fenêtres, qui ſont de marbre noir. Tout à l'entour de l'édifice, on voit au deſſous des fenêtres un grand nombre de têtes d'aigles & de mufles de lions, qui tiennent de groſſes boucles; le tout de beau bronze. Le portail eſt de jaſpe, relevé de trophées & de plu-



Vue du Palais bâti par les Rois Chrétiens a GRENADE, consideré par devant.

BIBLIOTECA NACIONAL · SECCION DE GEOGRAFIA · MADRID
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

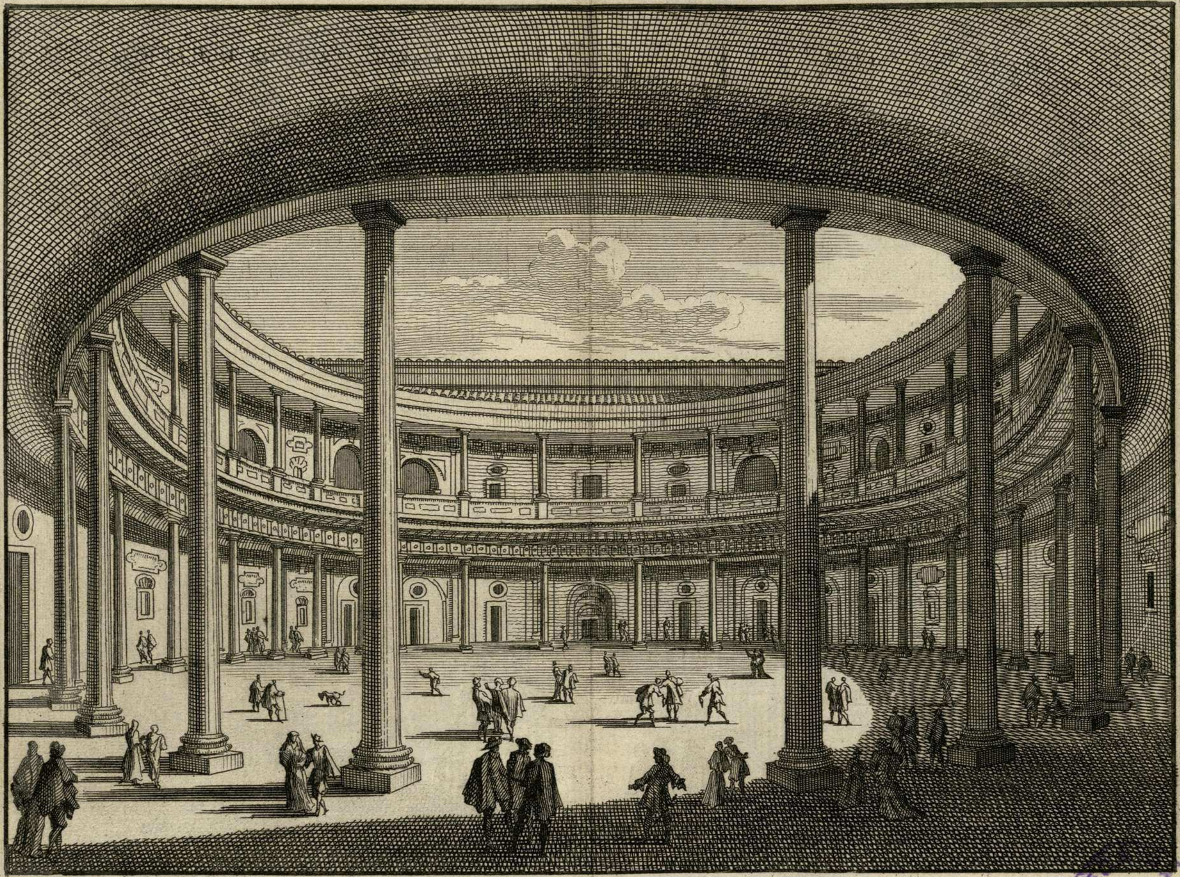


Vue de l'Egliſe Cathedrale de GRENADE, du Palais des Rois Mores et du chemin qui y conduit.

BIBLIOTECA NACIONAL · MADRID · SECCION DE GRABADOS

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



Palais des Rois Chrétiens à GRENADE, *vu par dedans, de la Cour.*

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

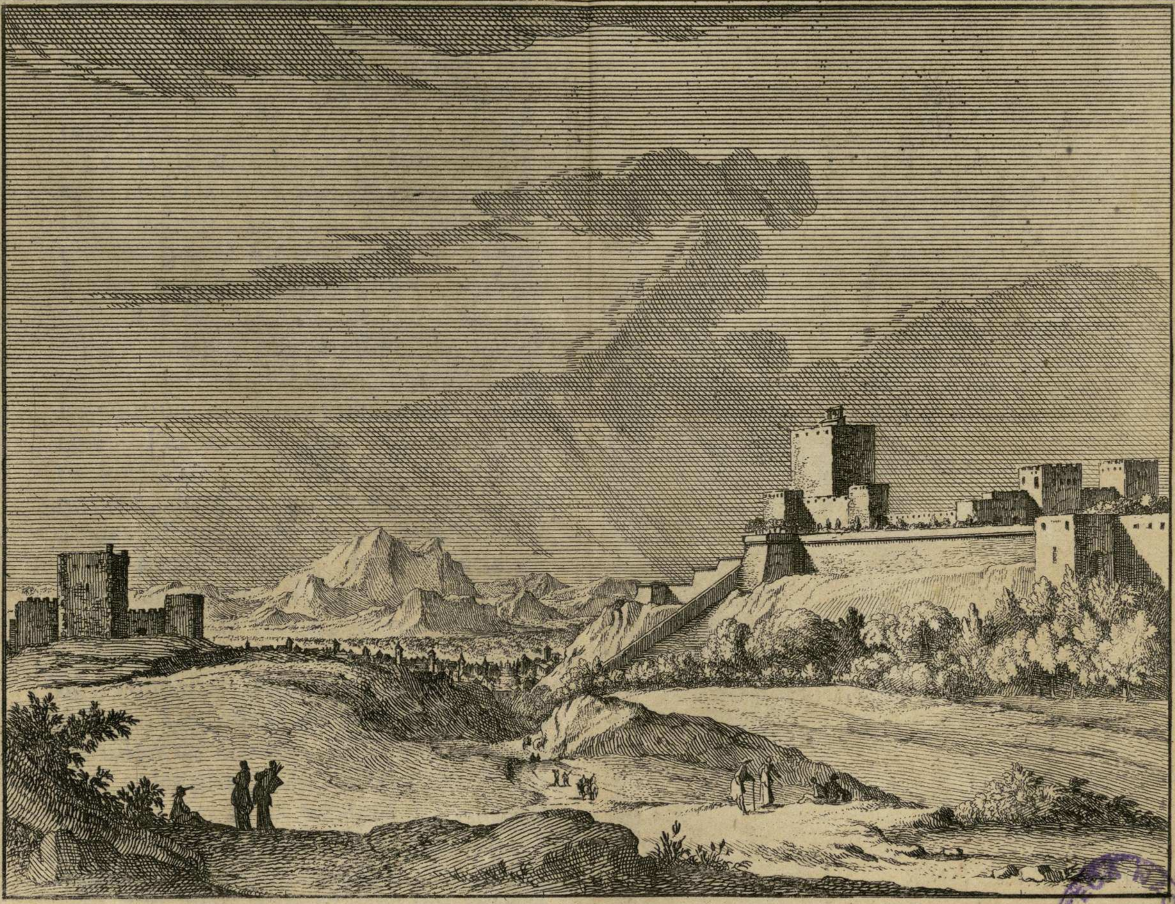
© Biblioteca Nacional de España

pluſieurs autres petites figures : particuliérement les piés-d'eſtaux des colomnes, qui ſoutiennent tout l'ouvrage, repréſentent quantité de combats gravez ſur le jaſpe. L'interieur du Palais eſt une grande & magnifique cour toute ronde, tout autour de laquelle regnent deux beaux rangs de portiques l'un ſur l'autre, ſoutenus l'un & autre par trente-deux groſſes colomnes de marbre & de jaſpe, dont chacune, d'une ſeule piéce, a coûté douze cens écus, à ce qu'on prétend. Les ſales & les chambres ont été richement ornées, auſſi bien que les quatre portes des façades de l'édifice ; mais cet ouvrage eſt demeuré imparfait, & on le laiſſe ruiner.

On paſſe de là dans l'ancien Palais des Rois *Mores*, qui eſt bâti de groſſes pierres de taille quarrées, environné de bonnes murailles, fortifié de Tours & de baſtions, comme une citadelle, & ſi vaſte qu'il peut contenir une garniſon de quarante mille hommes. Avant que d'y arriver, on trouve une eſpêce de ravelin, où l'on tient quelques piéces de canon, pointées contre la ville, & où l'on a élevé un autel, avec les figures de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*; on y voit auſſi quelques cîternes de marbre, d'où

d'où l'on puiſe une eau fort bonne & très-fraiche, qu'on porte dans la ville. Le dehors du Palais n'a aucune apparence que celle d'un vieux Château, mais le dedans eſt de la derniere magnificence. La porte eſt faite à la *Moresque*, finiſſant en pointe par le haut: au deſſus du portail ſe voit une clé gravée ſur une piéce de marbre, & plus haut une main en relief, auſſi ſur une piéce de marbre; ce qui étoit une eſpêce d'hieroglyphe myſtérieux, pour ſignifier, que quand la main prendroit la clé, les ennemis des *Mores* prendroient le Château. Par malheur pour eux ces figures prophétiques ont été démenties par l'événement, de même que bien d'autres qu'on a vues ailleurs, comme à la porte de *Verrue* & à celle d'*Arras*. Le veſtibule eſt revétu de marbre, & toutes les parties du dedans ſont de même, d'une ſtructure très-ſuperbe & très-ſomptueuſe, qui fait bien connoitre l'humeur magnifique des *Mores*. Les chambres ont les murailles incruſtées de marbre, de jaſpe & de porphire; les plat-fonds, les poutres & les lambris, dorez; & par-tout on voit des figures hieroglyphiques, des inſcriptions *Arabesques* & divers ouvrages à la *Moſaique*. On entre d'abord dans une grande

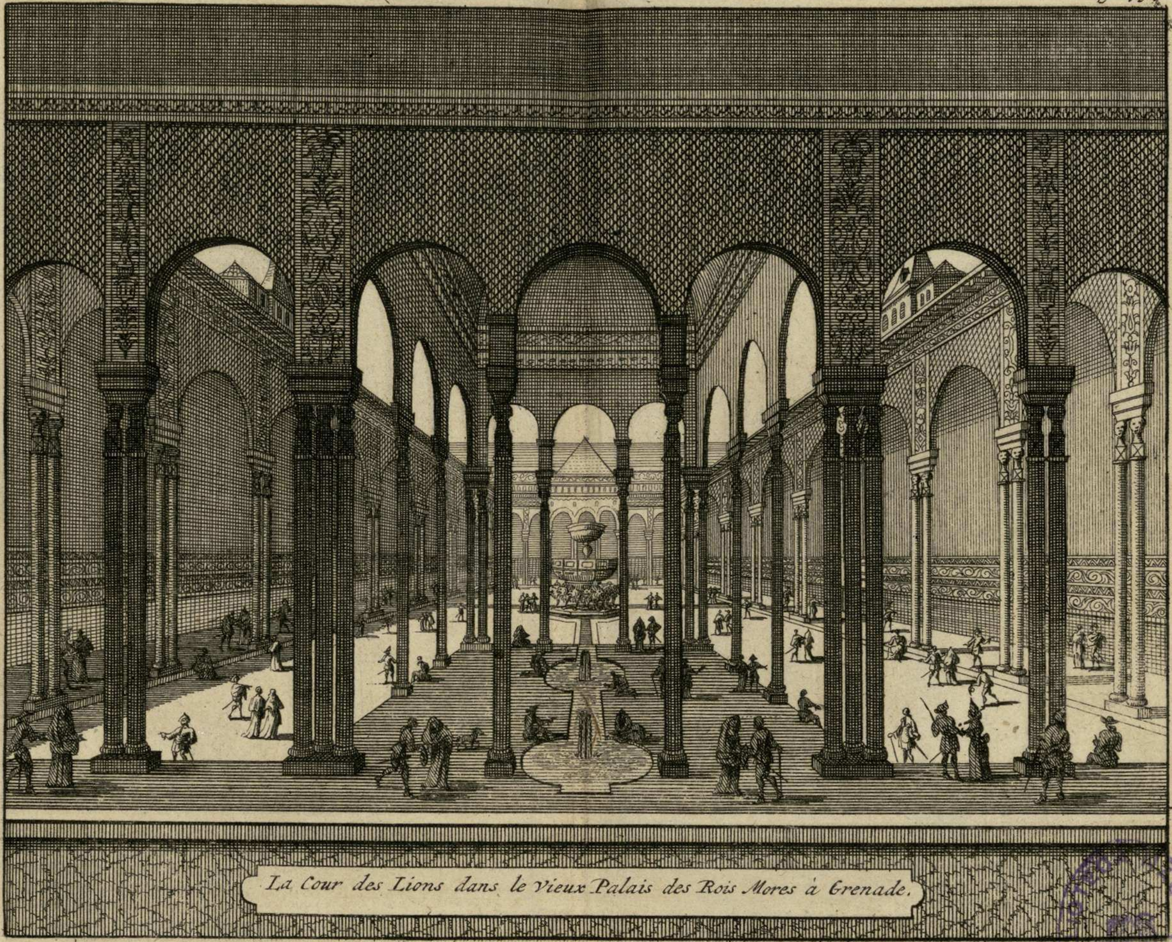
cour



Palais des Rois Mores de GRENADE, vu par derriere.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

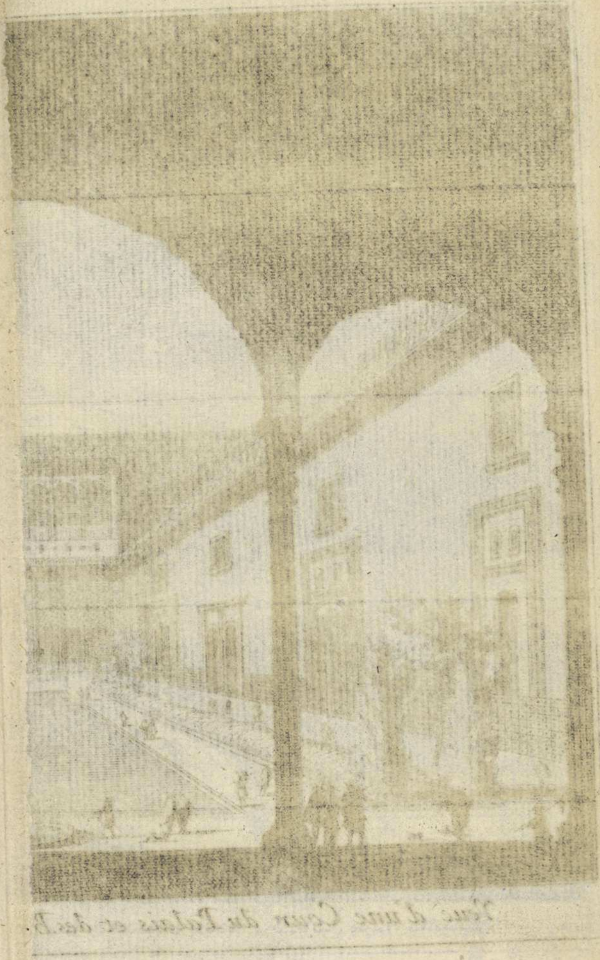


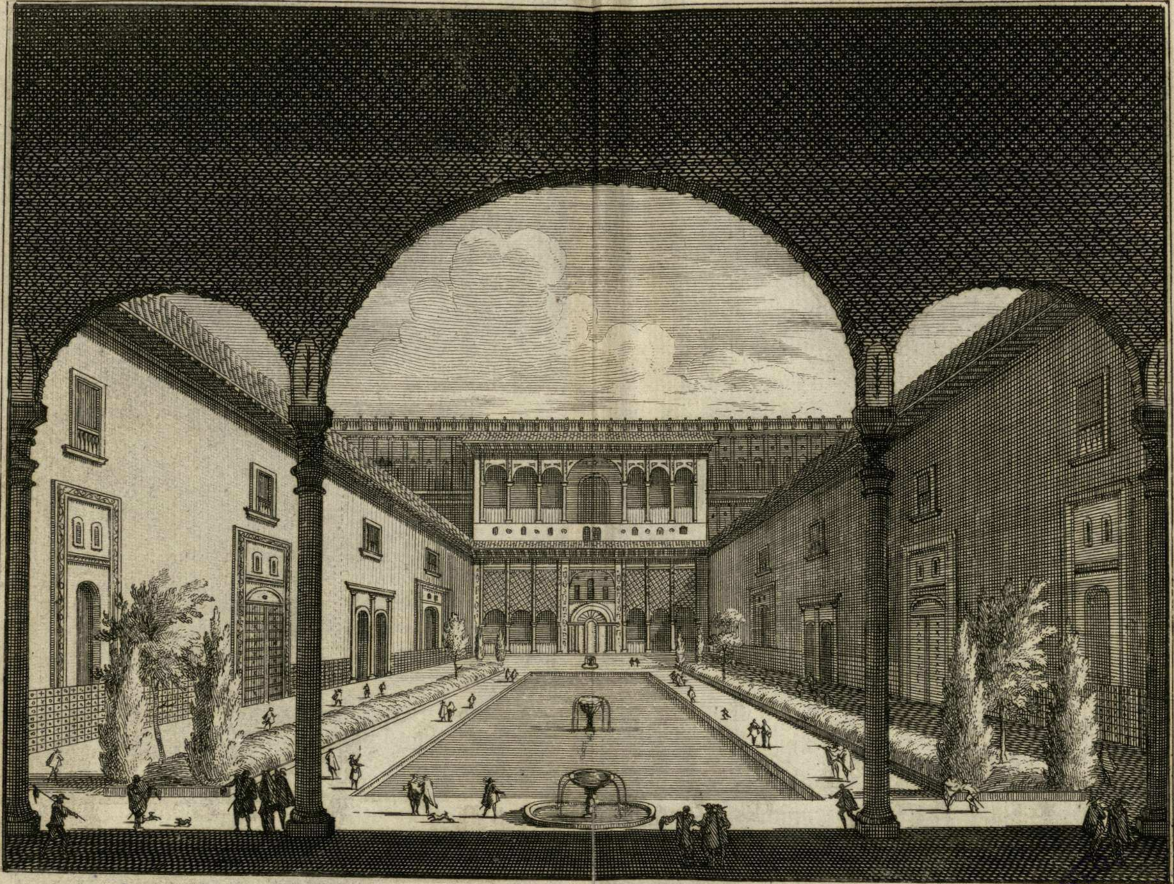
La Cour des Lions dans le Vieux Palais des Rois Mores à Grenade.

X

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España





Veuë d'une Cour du Palais et des Bains, des anciens Rois Mores, à Grenade.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

Vue des deux Châteaux de GRENADE.

N

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

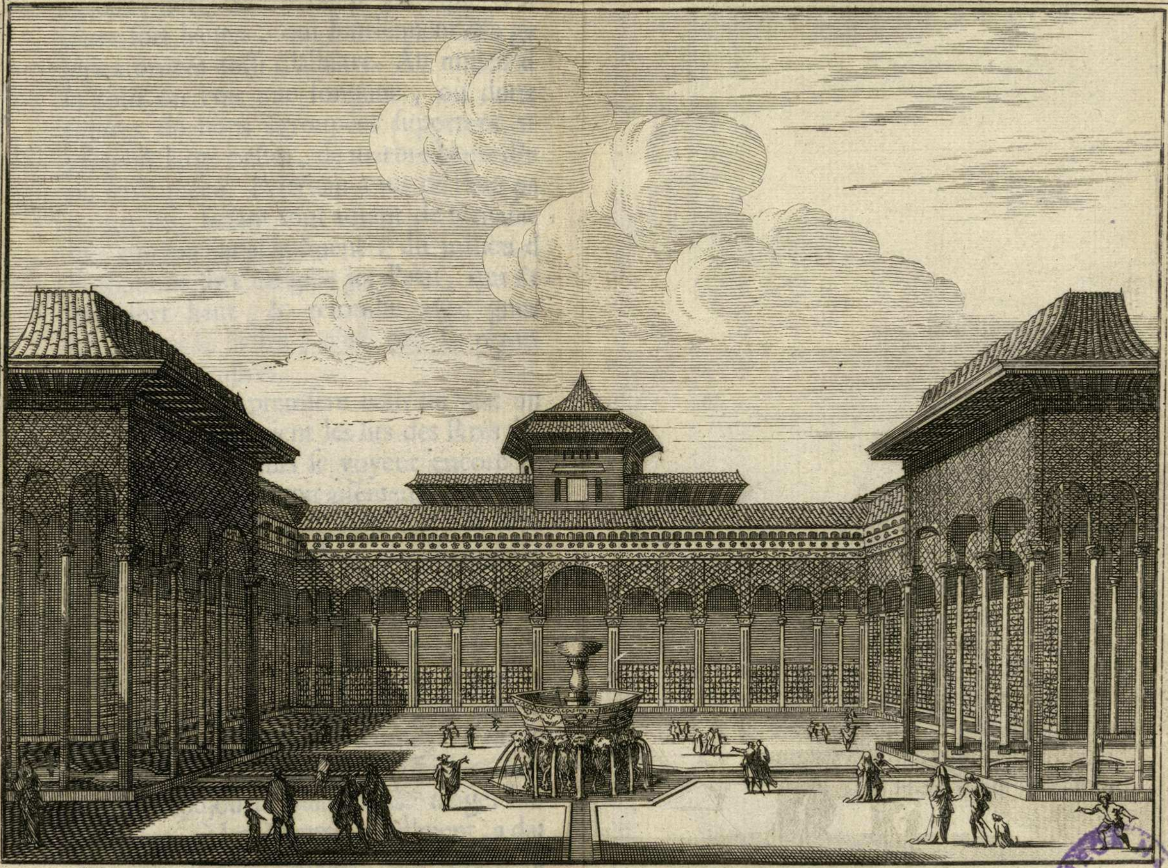
cour plus longue que large, pavée de marbre; aux quatre coins de laquelle on voit quatre fontaines de marbre, & le milieu eſt occupé par un beau canal d'eau vive incruſté de marbre, ſi grand qu'on y peut commodément nager, d'où l'eau eſt conduite dans les chambres & dans les ſales du Palais, qui ont toutes leur fontaine. Elles ſont voûtées pour la plûpart, & les voûtes ſont découpées à jour, d'un ouvrage ſi délicat & ſi hardi, que c'eſt une merveille qu'il ſe ſoit conſervé à travers tant de Siécles. Mais les *Eſpagnols* ont grand ſoin de cet édifice, pour y faire les reparations néceſſaires, quand l'occaſion s'en préſente. On voit là une chambre, où les Rois *Mores* ſe baignoient dans des bains faits d'albâtre, remplis par de gros canaux, qui ſortent de la muraille, & des bains coulent par de petits canaux dans d'autres chambres. De celle, où ils ſe baignoient, ils entroient dans une autre, où ils ſe faiſoient ſécher, & paſſoient dans une troiſiême, où ils ſe repoſoient & faiſoient leurs *Sieſtas* les après-midis. L'une des plus belles piéces de cet Edifice Royal eſt la cour, qu'on apèle *El Quadro*, ou *de los Leones.* Elle eſt quarrée, & pavée de marbre, ornée de portiques qui regnent tout

© Biblioteca Nacional de España

autour, avec cent dix-ſept colomnes d'albâtre fort hautes, qui ſoutiennent des galéries ornées auſſi d'albâtre. Au milieu de la cour on voit une fontaine, où douze figures de lions agroupées ſuportent un grand & large baſſin, de marbre blanc d'une ſeule piéce, & jettent tous de l'eau par la gueule, faiſant tout autant de fontaines qui coulent inceſſamment : du milieu de la fontaine ſort un gros jet d'eau, qui s'éleve fort haut, & retombe avec grand bruit dans le baſſin, d'où elle ſe répand dans les chambres.

A côté de la premiére cour on voit une chambre, où étoient les lits des Rois *Mores*, dont les chalits ſe voyent encore, ſi larges qu'il y pourroit aiſément ſix perſonnes. On monte de là dans une ſale d'enhaut, où ſe voyent deux pavillons, dont les chalits ſont de beau marbre, & le fond ou le ciel richement doré; les fenêtres ont auſſi les bandeaux & les croiſées de marbre, avec des balcons, où l'on a une vue délicieuſe ſur la campagne, ſur la ville qui eſt au pié de la montagne, & ſur les montagnes voiſines, qui préſentent leurs cimes, toûjours blanches de neige. La chambre, où les Reines s'habilloient, a dans un coin ſept jets d'eau, qui ſortent du plan-

© Biblioteca Nacional de España



Veuë du Palais des anciens Roys Mores de Grenade, et de la Fontaine des Lions.

BIBLIOTECA NACIONAL SECCION DE GEOGRAFIA MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

Perſpective de la maiſon Royale de Xeneralife, et de ſon parc, hors de GRENADE.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

plancher, & qui ſervoient à les rafraichir. On remarque auſſi dans ce Palais une chambre d'une merveilleuſe ſtructure, où il eſt impoſſible de parler ſi bas, que l'on n'entende, d'un coin de la chambre à l'autre, tout ce qu'on dit. On l'apèle la *Chambre du Secret* par contre-vérité. Derriére le Palais il y a une vallée fort agréable, bordée de hautes montagnes des deux côtez, & arroſée par le *Darro* qui la traverſe. On y voit des jardins aſſez bien entretenus, un parc, une petite forêt ſur le panchant de la montagne, un petit bâtiment pour ſe repoſer, & de fort belles promenades aux deux bords de la riviére.

De ce Palais montant un peu plus avant, on trouve une belle & délicieuſe maiſon, bâtie auſſi par les Rois *Mores*, pour y aller paſſer le Printems & y jouir de la pureté & de la douceur de l'air: on l'apèle *Xeneraliſe*, ou *Generaliſe*, car la prononciation eſt la même. La ſituation en eſt extrémement agréable, & l'art a beaucoup contribué pour en faire un beau lieu. On y a toujours un air doux & ſerain: on y trouve quantité de fontaines, qui coulent avec un doux murmure, dont l'une particuliérement pouſſe un jet d'eau de la groſ-

ſeur du bras, avec tant de roideur, qu'il s'éleve beaucoup au deſſus de la muraille de la maiſon, tellement que quand les rayons du Soleil donnent deſſus d'un certain ſens, on voit de là mille petits iris, qui divertiſſent agréablement la vue. On a là de petites forêts d'arbres fruitiers, un parc où l'on garde des animaux ſauvages, & de beaux jardins. Montant plus haut jusqu'au ſommet de la montagne on voit un vieux bâtiment, qui a été une Mosquée des *Mores*, & qui porte le nom de S. *Hélène*, à laquelle les Chrétiens l'ont conſacré: les Voyageurs, qui ont la curioſité de monter jusques là pour le voir, ont de coutume d'écrire ou de graver leurs noms ſur la muraille, de là vient qu'on y en voit une infinité. Sur cette montagne près du Palais, il y a une cîterne publique, que les *Grenadins* apèlent *Algibe*, creuſée autrefois (comme on croit) par les *Romains*: elle eſt ſi bien faite, que l'eau non ſeulement ne s'y corrompt jamais, mais aquiert même une vertu médecinale, comme d'arrêter la colique, ainſi qu'on l'a remarqué par une longue expérience. Contre le Palais il y a une petite colline, où l'on voit un vieux Couvent de *Carmes Déchauſſez* aſſez joli, nommé *el monte*

de

1. la Sierra Nevada.

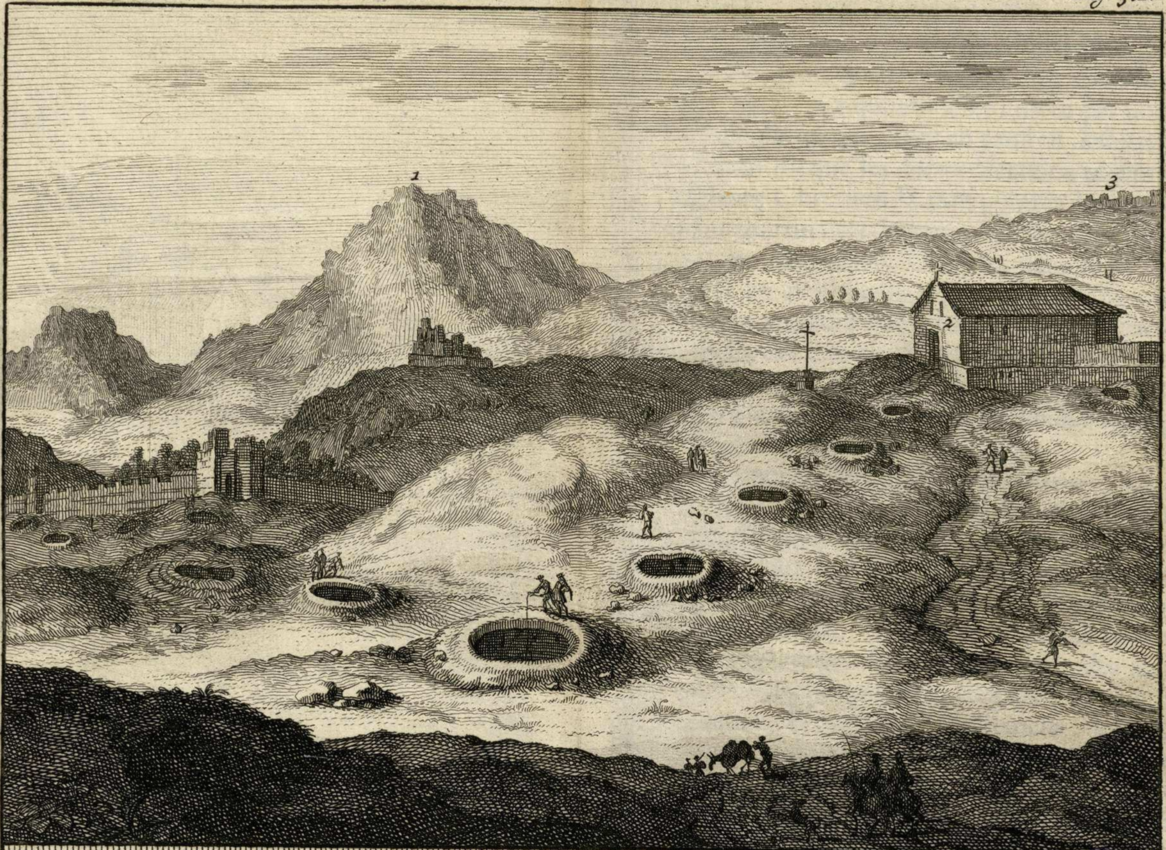
Citerne à GRENADE. nommée ALGIBE.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

MADRID

© Biblioteca Nacional de España



1. *Montagne appellée la Sierra Nevada.*

Cavernes à Grenade, nommées MASMORRAS.

2. *Egliſe des Martirs*
3. *Vieux batis ruinez.*

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

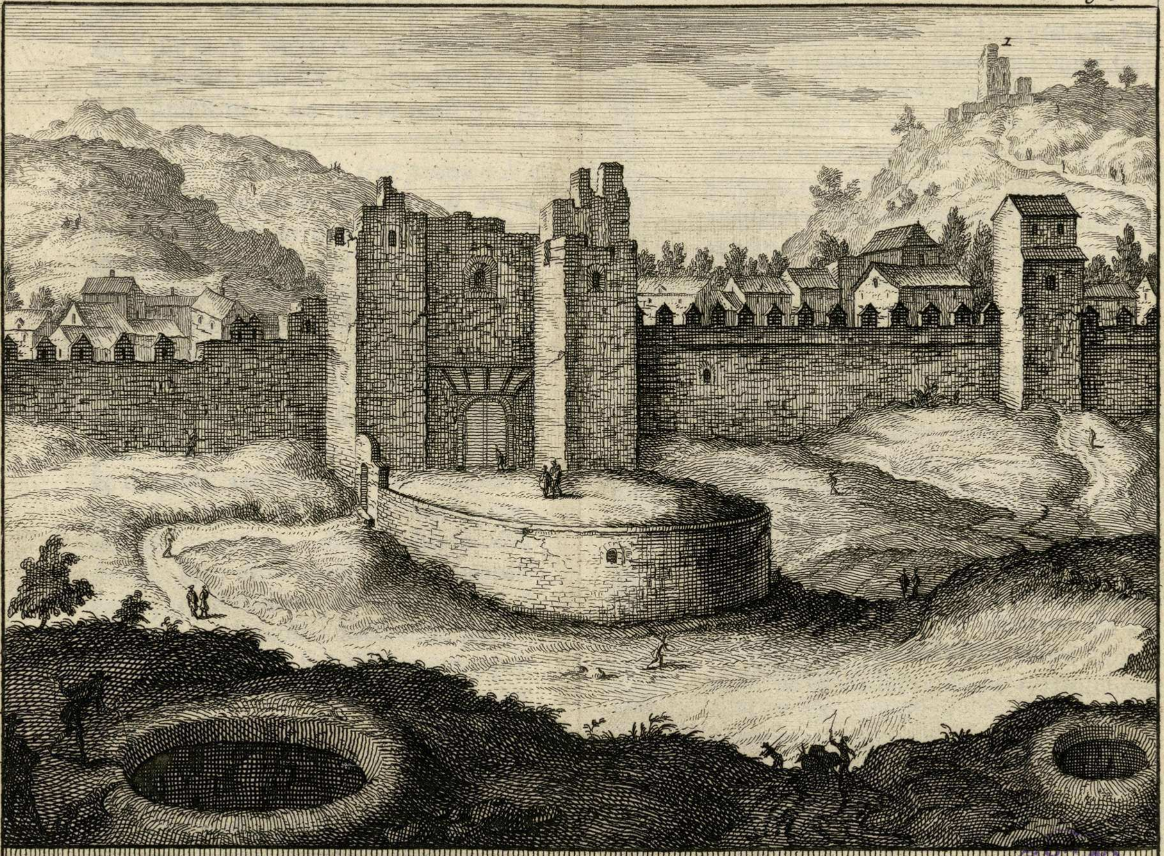
de los Martyres: toute cette colline eſt coupée de creux & de cavernes fort ſpacieuſes, qui n'ont qu'une ſeule entrée par une ouverture étroite, faite en rond au deſſous, où l'on dit que les *Mores* décendoient leurs eſclaves Chrétiens la nuit, après les avoir bien tourmentez le jour: ces cavernes s'apèlent *Maſmorras*. On y va dans le Printems en pélérinage: pour y monter, on trouve une belle allée, bien proprement accommodée, avec deux rangs d'arbres aux deux côtez. L'Egliſe eſt toute neuve, & l'on y a les corps de dix Saints Evêques, qui ont été tuez par les *Mores*.

Le troiſiême Quartier de *Grenade*, apèlé *Albaycin*, n'étoit conſidéré autrefois que comme un fauxbourg, ſéparé du reſte de la ville par une muraille, dans un terrain élevé ſur deux collines, occupé par cinq mille maiſons. Tous les habitans de ce lieu étoient des *Mores*, diſtinguez des autres *Grenadins* par leur langage, par leurs mœurs, & par leurs habillemens; vivant avec beaucoup de léſine, & donnant à leurs femmes des habits de ſoye à porter, tandis qu'ils ſe vétoient de ſacs, afin d'être toujours prêts à charger des fardeaux, pour tous ceux qui en avoient à faire. Lorſque *Ferdinand* eut pris *Grenade*, les habitans

© Biblioteca Nacional de España

de l'*Albaycin* excitérent une ſédition contre *Ximenès*, qui les preſſoit d'embraſſer le Chriſtianiſme. Ils furent reprimez par la force, & tous *déclarez criminels de leze Majeſté : comme on* * *leur propoſoit le choix ou du ſuplice ou du batême, il n'y en eut pas un ſeul qui ne demandât d'être batiſé ; & tout ce qui reſtoit d'infideles dans les autres quartiers de la ville, ou dans les bourgades voiſines, au nombre de cinquante mille, ſe rendirent Chrétiens preſque au même tems :* c'eſt ainſi qu'ils embraſſérent le Chriſtianiſme. *Ferdinand* le *Catholique* prit *Grenade* ſur les *Mores* l'an 1492. & détruiſit entiérement leur Empire en *Eſpagne*, après qu'il y eut duré ſept cens quatre vints ans. *Boabdil* fils d'*Alboacen* dernier Roi de *Grenade*, (ſurnommé *Chiquito*, c'eſt-à-dire *petit*, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille) ſortant de ſon Palais, pour ſe rendre à ſon Vainqueur, prit ſon chemin par une porte de l'*Albaycin* ; & lui demanda pour grace, que jamais perſonne ne ſortit après lui par cette porte, ce que *Ferdinand* lui acorda ſans peine : & afin que la choſe fut mieux obſervée dans tous les ſiécles à l'avenir, la porte fut

* Vie du Cardinal *Ximenès*, par M. *Fléchier*, Evêque de *Nîmes*.



Porte de **GRENADE** *qui a été murée.*

1. S. Helene.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

fut murée, comme elle l'eſt encore. On raporte de *Boabdil Chiquito*, qu'étant ſorti de la ville, qu'il étoit contraint de rendre; cet infortuné Prince s'arrêta ſur un côteau pour la voir une derniére fois, & ne pût s'empécher de verſer des larmes, que ſes malheurs lui arrachérent; la Reine ſa mére qui l'accompagnoit, le voyant pleurer, lui dit d'un ton rude, *c'eſt avec raiſon que tu pleures maintenant comme une femme, puiſque tu n'as pas été aſſez brave homme pour te défendre, toi & ton Royaume*. Elle avoit tort cependant, car l'Hiſtoire nous aprend que ce Roi étoit fort vaillant de ſa perſonne, mais il fut contraint de recevoir la loi du plus fort. Après que *Grenade* eut été priſe par les Chrétiens, „ le Cardinal *Ximenès* * ayant gagné les „ Docteurs *Mahometans*, leur ordonna de „ lui aporter tous les *Alcorans* & autres „ livres de leur doctrine, de quelque genre qu'ils fuſſent, & de quelque matiére qu'ils traitaſſent, & après en avoir „ amaſſé juſqu'à cinq mille volumes, il les „ fit bruler publiquement, ſans épargner „ ni enlumineures ni reliures de grand „ prix, ni autres ornemens d'or & d'argent, quelque priére qu'on lui fit de „ les

* Vie de *Ximenès*, par M. *Fléchier*.

„ les faire ſervir à d'autres uſages, vou-
„ lant effacer toutes les marques de ces
„ erreurs, & faire oublier autant qu'il
„ pourroit, qu'on les eut jamais ſuivies
„ en *Eſpagne.* Il reſerva ſeulement quel-
„ ques livres de médecine, dont cette
„ Nation avoit toujours été très-curieuſe,
„ qu'il envoya à la Bibliothéque du Col-
„ lège d'*Alcala.*

Le dernier Quartier de la ville, nommé *Antiqueruela*, eſt dans une plaine, peuplé de gens venus d'*Antechera*, d'où lui vient le nom qu'il porte. Ses habitans ſont pour la plûpart ouvriers en ſoye, tiſſeurs, de ſatin, de tafetas, de damas; teinturiers qui teignent en pourpre, en écarlate; & autres ouvriers ſemblables.

La ville de *Grenade* eſt fort marchande & aſſez peuplée; bien qu'elle ne le ſoit pas autant aujourd'hui, qu'elle l'étoit du tems des Rois *Mores*, qu'on y comptoit juſqu'à ſoixante mille maiſons, ou deux cens mille habitans. Elle eſt très-agréable ſur-tout en Eté, à cauſe des fontaines, qui s'y trouvent en ſi grand nombre, qu'on en compte environ dix mille, & de la grande quantité de glaciéres qu'on y a pour rafraichir le vin: de là vient que dans cette ſaiſon l'on y voit aller beaucoup de

de Nobleſſe de divers endroits du Royaume. Elle eſt le ſiége d'une petite Univerſité, & d'un Archévêché, qui vaut quarante mille ducats de rente. Vers la fin du XVI. Siécle, on y vit un *Ethiopien*, ſavant homme, nommé *Latinus*, qui fit des leçons publiques dans un Collège, enſeignant le Latin, la Poëſie & la Muſique. Les dehors de la ville ſont tout-à-fait délicieux, particuliérement au Midi & au Couchant, du côté par où l'on arrive venant d'*Antequera.* C'eſt une grande & belle plaine de huit lieues de long ſur quatre de large, apèlée *la Vega de Granada*, environnée de petites montagnes, & couverte d'un aſſez grand nombre de villages. A l'entrée de la ville, au devant de la porte, on trouve une fort grande place, que l'on nomme *el Campo*, où eſt un hôpital royal très-grand & très-beau, du moins par dehors, orné de quantité de balcons aux fenêtres. Près de celui-là l'on en voit un autre, fondé par un ſaint homme, nommé *Juan de Dios.* Le bâtiment eſt grand, & bien entendu: le portail eſt enrichi de piliers de jaſpe, & au deſſus paroit la ſtatue du Fondateur, en marbre: le Cloitre eſt fait en voutes, ſoutenu de piliers, & au deſſus ſont les chambres des mala-

© Biblioteca Nacional de España

des, qui ſont ſervis par des Réligieux. L'eſcalier, par où l'on monte à ces chambres, eſt fort beau, peint aux deux côtez, où l'on voit la vie du Fondateur: la voute eſt platfonnée & dorée.

Près de cet hôpital eſt un Couvent de Réligieux *Hieronymites*, fondé par *Fernand Gonſalve* ſurnommé *le grand Capitaine:* il eſt très-grand & très-beau, bâti de pierre de taille. Il y a une Egliſe aſſez bien ornée, à la muraille de laquelle on voit par dehors cette inſcription à l'honneur du Fondateur, gravée ſur une grande piéce de jaſpe: GONZALES FERNANDO A CORDUBA MAGNO HISPANIARUM DVCI, GALLORVM AC TVRCARVM TERRORI: c'eſt-à-dire, à *Gonçalès Fernand de Cordoue*, *le grand Capitaine d'Eſpagne*, *la terreur des François & des Turcs*. Il eſt enſeveli dans le chœur de l'Egliſe, & ſa ſtatue ſe voit ſur ſon tombeau, qui le repréſente à genoux & armé.

Les *Chartreux* ont auſſi une très-belle Maiſon hors de la ville, au pié de la montagne: le bâtiment eſt petit, partagé en deux Cloitres de différentes grandeurs, l'un & l'autre orné de bons tableaux. Il y a une grande cave voutée, occupée par près de cinq cens grands vaſes pleins de

de bon vin, apèlez *Tinajas*, qui tiennent deux tonneaux chacun.

Enfin la ville de *Grenade* eſt un ſéjour tout-à-fait délicieux. Le terroir y eſt fertile en fruits exquis, auſſi bien qu'en toutes les autres choſes néceſſaires à la vie. L'air y eſt fort pur, & fort doux, ſans être incommode par des chaleurs exceſſives, comme dans l'*Andalouſie*. Entr'autres il y a un joli lieu au bord du *Darro* dans une vallée hors de la ville, où l'air eſt ſi pur, ſi agréable, & ſi bon pour la ſanté, que pluſieurs perſonnes étant indiſpoſées, s'y font tranſporter, pour reſpirer cet air délicieux, qui rétablit agréablement leur ſanté languiſſante. Les *Mores* trouvoient cette ville ſi charmante, qu'ils s'imaginoient que le Paradis devoit être dans la partie du Ciel qui eſt au deſſus de *Grenade*. L'An 1431. *Jean* II. Roi de *Caſtille* ayant été ataqué par le Roi de *Grenade*, alla ravager ce Royaume, & mettre le ſiége devant la Capitale. Les *Mores* achetérent la paix, par un préſent de douze mulets chargez de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat.

Il s'y fait grand commerce d'étoffe de ſoye; & la ville & les environs ſont, pour cet effet, plantez d'un ſi grand nombre de

© Biblioteca Nacional de España

de meuriers, que le ſeul impôt ſur les feuilles de ces arbres, vaut annuellement trente mille écus au Roi.

Chemin de Grenade à Murcie.

SORTANT de *Grenade* on arrive bien-tôt au pié de la *Sierra Nevada*, (*Montagne Neigeuſe*) ainſi apèlée, parce qu'elle eſt toujours couverte de neige. On trouve, en chemin faiſant, un pays fort inégal, comme il l'eſt toujours dans les montagnes, mais bien cultivé; planté de vignes, de figuiers, d'orangers & d'autres arbres fruitiers. A deux lieues de la ville on arrive dans un méchant petit village, où la montagne commence à s'élever plus conſidérablement; les rochers y ſont couverts de thim, de romarin & d'autres plantes ſemblables, qui parfument l'air d'une odeur agréable. On traverſe un village, qu'on voit ſur une hauteur à ſix lieues de *Grenade*, nommé *Baca*, à un quart de lieue duquel ſe trouve un défilé ſi étroit, qu'il n'y peut paſſer qu'un âne à la fois; & au delà l'on ne voit qu'un pays de bruyéres & de joncs, mais plus bas décendant la montagne, on rencontre un pays plus fertile, & l'on arrive à

GUADIX.

GUADIX eſt une ville ancienne, ſituée à neuf lieues de *Grenade*, nommée autrefois *Acci*, ou *Colonia Accitana*, comme ce dernier nom ſe voit encore aujourd'hui dans une inſcription à l'une de ſes portes. Elle eſt fort grande, ſituée ſur le panchant d'une colline, au milieu d'une grande plaine, environnée de tous côté de hautes montagnes, & arroſée de quatre petits ruiſſeaux ou torrens. Les maiſons n'y ſont pas bien bâties, & l'on n'y voit rien de fort conſidérable que quelques Cloitres & l'Egliſe Cathédrale, qui ſont d'aſſez beaux édifices. Le voiſinage des montagnes fait que l'air n'y eſt pas ſi chaud que dans le reſte du Royaume; de là vient qu'il n'y croît ni oranger ni olivier, mais cela n'empêche pas que le terroir n'y produiſe d'autres fruits fort délicats, de fort bon grain & d'excellent vin: de plus, les vallées au pié des montagnes ont de fort bons pâturages, où l'on nourrit quantité de bétail: avec tout cela l'on a dequoi être content. *Guadix* eſt le ſiége d'un ancien Evêché, ſuffragant de *Grenade*, qui vaut huit à neuf mille ducats de revenu.

© Biblioteca Nacional de España

De *Guadix* allant à *Baça* l'on ſe trouve entre deux hautes montagnes, & après quatre lieues de chemin l'on ne rencontre qu'une hôtellerie toute ſeule, nommée *la Venta Bahul*. De là continuant à traverſer la montagne, on arrive à

BAZA.

BAZA ou *Baça*, ville ancienne à ſept lieues de *Guadix*, eſt ſituée dans une vallée, qu'on nomme *Hoya de Baça*, avec une enceinte de vieilles murailles, & un vieux Château à demi ruiné. Elle eſt paſſablement grande, pouvant contenir environ quatre mille feux : mais il n'y a rien de fort remarquable que l'Egliſe de Notre Dame *de la Pietad*, qui fait de tems en tems de grands miracles. Son terroir eſt bien cultivé à une demi-lieue à la ronde, arroſé de la petite riviére de *Guadalantin*, & fertile en vin, en froment, en miel, en lin, & en chanvre. Au Nord de *Baça*, vers les frontiéres de la *Caſtille*, eſt une petite ville honorée du titre de Cité, nommée par quelques-uns *Hueſca*, & plus communément *Gueſcar*, & autrefois *Calicula*. Elle eſt au pié de la montagne apèlée *Sagar*, entre deux petites riviéres, le *Guadadar* & le *Dravate*; apartenant aux Ducs

Ducs d'*Albe* en titre de Marquiſat. La principale richeſſe de ce lieu vient de la laine, ce qui fait que les habitans s'apliquent à cet eſpêce de travail. De *Baça* allant dans le Royaume de *Murcie*, on laiſſe *Gueſcar* ſur la gauche, & l'on va paſſer au bourg, dont j'ai parlé ailleurs *, nommé *Velez-el-rubio*, d'où l'on va droit à *Lorca*. De *Guadix* à *Velez-el-rubio* l'on compte onze lieues de diſtance, & dans tout ce chemin l'on ne trouve qu'une ſeule hôtellerie, où ſouvent il n'y a ni pain ni vin.

Chemin de Grenade à Seville.

APRES avoir parcouru le chemin, qui conduit hors du Royaume de *Grenade* à l'Orient, il faut voir celui qui conduit à l'Occident. Revenant donc à la Capitale; pour aller dans l'*Andalouſie*, on traverſe d'abord la belle & vaſte campagne, dont j'ai déjà parlé ci-deſſus, nommée *la Vega de Granada*, plantée de toutes ſortes de beaux arbres fruitiers, de vignes & de chams fertiles. A trois lieues de *Grenade* on trouve un petit village nommé *Pina*, d'où l'on compte cinq lieues de chemin dans des montagnes jusqu'à *Alcala-Réal*, prémiére ville d'*Andalouſie* de ce côté-là.

Vv 4 Vil-

* Pag. 353.

© Biblioteca Nacional de España

Villes au Couchant du Royaume.

La *Vega de Granada* eſt couverte de pluſieurs beaux bourgs & villages, dont le principal eſt *Santa-Fé*, fondé par *Ferdinand* le *Catholique*. Dans le tems qu'il aſſiégeoit *Grenade*, ſa tente ayant été brulée par la négligence d'une ſervante; afin de n'être plus expoſé à de pareils accidens, il fit bâtir ce bourg, qu'il nomma *Santa-Fé*, (*Sainte-Foi*) & s'y tint tout le long du ſiége. Il eſt compoſé de deux grandes rues, qui ſe coupant forment une croiſée; & honoré même du titre de Cité.

LOXA.

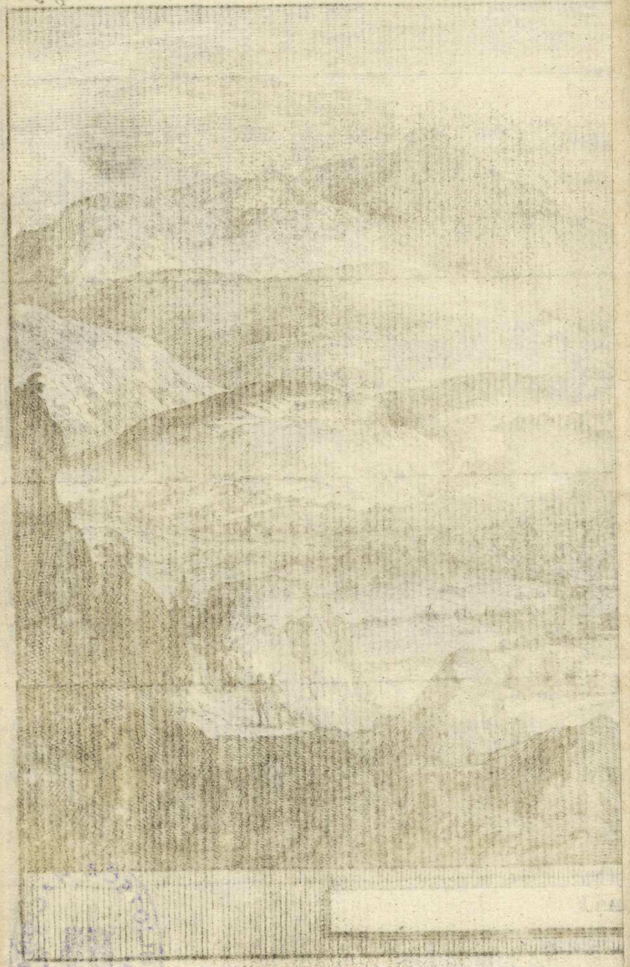
Loxa ou *Loja* (la prononciation eſt la même) eſt une ville aſſez grande, ſituée au bord du *Xenil*, à ſix lieues de *Grenade*, au pié des montagnes. Son terroir eſt planté de beaux jardins & de vergers, où l'on cueille en abondance toute ſorte d'herbes, de fleurs, & de fruits. Les montagnes voiſines ont de très-bons pâturages & ſont couvertes de quantité de troupeaux de brebis, qui donnent de la laine, & du lait, dont on fait du beurre & du fromage fort délicat. Les habitans vont toutes les ſemaines au marché de *Grenade*, ven-

© Biblioteca Nacional de España

LOXA.

BIBLIOTECA NACIONAL

© Biblioteca Nacional de España



vendre leurs herbes , leurs fleurs , leurs fruits , leur laine & leurs fromages de brebis , & ils tirent un grand profit de tout cela. Outre les troupeaux , dont les montagnes de cette ville ſont remplies , elles ſont encore peuplées de lapins & de liévres , que l'on prend par le moyen des chiens & des bélettes dreſſées à cette chaſſe.

De *Loxa* traverſant une branche du mont *Oroſpeda* pour aller à *Séville* , on voit à côté du chemin , près des frontiéres de l'*Andalouſie* , dans le voiſinage d'*Archidona* , un Rocher , que deux Amans malheureux ont rendu célébre , apèlé par les *Eſpagnols* , la *Pegna de los Enamorados*. On en conte l'Hiſtoire de cette maniére. Dans le tems que les *Mores* étoient encore maitres de *Grenade* , ils firent priſonnier dans une bataille un Cavalier Chrétien , fort bien fait , auquel le Roi donna la liberté , à cauſe de ſa beauté , de ſon bon air , & de ſa politeſſe ; le retenant en même tems dans le Palais à ſon ſervice. Avec le tems la fille de ce Roi trouva le Cavalier tellement à ſon gré , & elle plut auſſi ſi fort au Cavalier , qu'ils ſe promirent une foi mutuelle , & cherchérent les moyens de ſe dérober au Roi , pour aller s'unir en li-

© Biblioteca Nacional de España

liberté ſur les terres des Chrétiens. Malheureuſement le complot fut découvert, on les pourſuivit comme ils fuyoient. Ces pauvres amans reduits à l'extrémité, ſe ſauvérent ſur ce Rocher fort haut & fort eſcarpé, où ſe voyant envelopez de tous côtez par un peloton de Cavaliers *Mores*; ayant à craindre la fureur du Roi, & les ſuplices qu'il leur préparoit, ils s'embraſſérent tendrement, & ſe précipitérent du haut du Rocher, voulant être unis dans la mort comme ils l'avoient été dans la vie. En mémoire de ce triſte événement, on a planté une croix ſur le Rocher, & on lui a donné le nom de *Pegna de los Enamorados*, ce qui ſignifie *le Rocher des Amans*.

ANTEQUERA.

ANTIQVERA ou *Antequera* (en Latin *Anticaria*) eſt une belle & grande ville à douze lieues de *Grenade*, ſituée en partie dans la plaine & en partie ſur des collines, au pié des montagnes. Les rues y ſont longues, larges & fort belles, & les maiſons aſſez bien bâties. Elle eſt comme partagée en deux quartiers, dont l'un, plus élevé que l'autre, & ſitué ſur une haute colline au deſſus du reſte de la ville, eſt occupé par le Château Royal & par les mai-

© Biblioteca Nacional de España

1. Le Château
2. l'Egliſe Cathédrale.
3. Chemin de Malaga.

ANTEQVERA.

4. Chemin de Séville.
5. S. Sebaſtien.
6. Les Theatins.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

maiſons de la Nobleſſe. Elle a été bâtie par les *Mores* ſur les ruines de l'ancienne *Singilia*, qui étoit près de là, comme il paroit par cette Inſcription qu'on y a trouvée :

GALLO. MAXVMIANO. PROCOS.
AVG.
ORDO. SINGILIENSIVM.
OB. MVNICIP. DIVTINA. BARBAR.
OBSID. LIB.
PATRONO. &c.

Les *Mores* avoient deſſein d'en faire une ville forte, ils y bâtirent le Château, dont je viens de parler, ſitué ſur une hauteur à l'extrémité de la ville, qu'ils munirent, le mieux qu'ils purent, de portes de fer, de Tours & d'autres ouvrages à leur maniére; & firent la muraille de la ville, qui regarde le côté des montagnes; les Chrétiens conſtruiſirent le reſte. Il y a dans l'enceinte de cette Citadelle un Arſenal, où l'on conſerve une très-grande quantité d'armes antiques, qu'ils y avoient ramaſſées. On y voit des caſques, des cuiraſſes, des braſſiéres, des boucliers de fer, couverts de cuir, fort artiſtement travaillez, des piques, des zagayes ou demi-piques, qu'ils lançoient avec beaucoup d'adreſſe, des arcs d'un bois fort fléxible & très-propre pour cette eſpêce d'armes, des flê-

flêches, dont le fer eſt fort aigu, fait en hameçon, & des inſtrumens d'os & d'écaille, dont ils ſerroient leur manche, afin qu'en maniant l'arc, elle ne s'embaraſſât pas dans la corde. La ville baſſe, qui eſt dans la plaine, eſt occupée principalement par des laboureurs & des artiſans, qui tous s'apliquent à divers ouvrages, dont ils tirent de très-grands revenus. Le terroir eſt très-fertile, & arroſé d'un grand nombre de ruiſſeaux & de fontaines. On trouve dans la montagne des carriéres inépuiſables d'une belle pierre fort propre à bâtir ; il s'y fait auſſi grande quantité de ſel, que l'on n'a pas la peine de cuire, comme il le faut faire ailleurs. Les eaux des neiges fondues, de la pluye & de pluſieurs fontaines, ſe ramaſſent dans des fonds entre ces montagnes, & le ſoleil donnant là-deſſus dans les mois de l'Eté, cette eau ſe cuit d'elle-même, & il s'en forme un fort beau ſel, en ſi grande quantité, qu'il y en a aſſez pour en fournir toute la Province. On trouve auſſi là des carriéres de plâtre, fort commode pour bâtir, & pour divers autres ouvrages : on le paſſe par le tamis, & l'on en fait de beaux grands vaſes ronds ou ovales, en façon de bouteille, d'une telle grandeur, qu'ils peu-

© Biblioteca Nacional de España

MALAGA.

1. La Torre del Ronſeca.
2. Losporticilles.
3. Las terresanas.
4. El Roillo.
5. La duana.
6. Porta de sparteria.
7. La Yglesia maior.
8. El Caſsaua.
9. Iubralpharo.
10. El moille.
11. Cammo de Velis.

BIBLIOTECA NACIONAL

© Biblioteca Nacional de España

peuvent contenir la proviſion de toute une famille pour une année. On les apèle *Tinajas*; elles ſervent à tenir du vin, de l'huile, de l'eau, des capres, & généralement tout ce qu'on veut : il s'en fait de toute grandeur.

A deux lieues de la ville, on trouve une fontaine médecinale, dont l'eau eſt propre à guérir de diverſes maladies, particuliérement de la gravelle : l'Inſcription ſuivante, qu'on y a déterrée, fait voir que cette fontaine a été déjà connue dans l'Antiquité :

FONTI. DIVINO. ARAM
L. POSTVMIVS. STATVLIVS
EX. VOTO. D. D. D.

Aujourd'hui on l'apèle *fuente de la piedra*, ou *fuente de Antequera.*

MALAGA.

D'ANTEQVERA tirant droit au Midi, après ſept lieues de chemin entre des montagnes fort rudes & fort hautes, on arrive à *Malaga*. Cette ville eſt conſidérable par ſon antiquité, par ſon Evêché, par l'importance & la bonté de ſon Port, & par ſes fortifications. Les *Phéniciens* l'ont bâtie plus de huit cens ans avant la venue de Notre Seigneur, & l'apèlérent *Mala-*

cha,

© Biblioteca Nacional de España

cha, à cauſe du grand débit qui s'y faiſoit de poiſſons ſalez. Elle eſt ſituée ſur le rivage de la Mer, à vint-deux lieues de *Gibraltar*, au pié d'une montagne aſſez eſcarpée, qui laiſſe juſtement aſſez d'eſpace juſqu'à la Mer, pour y bâtir une ville. Ce qui la rend le plus conſidérable eſt ſon port, qui eſt fort grand & fort ſpacieux. Le Mole, qu'on y a conſtruit, eſt revétu d'un beau quai, long de ſept cens pas & large à proportion, avec de gros piliers de pierre, où l'on atache les Navires. Il y a toujours grand abord de monde, & d'ordinaire deux ou trois cens bâtimens à l'ancre; ce qui fait que la ville eſt fort marchande, fort riche, & fort peuplée, bien que médiocrement grande. Tous les Automnes en tems de paix il y vient un très-grand nombre de vaiſſeaux marchands des pays étrangers, pour charger les friuts exquis & le vin délicieux, qu'on y recueille en abondance, & le transporter en *Angleterre* & dans les *Pays-Bas* : préſentement ce commerce eſt un peu interrompu par la guerre. La ville eſt belle, on y voit de très-beaux bâtimens, entr'autres l'Egliſe Cathédrale, qui eſt d'une juſte grandeur, & ſi richement ornée, que les ſeules chaiſes du chœur ont couté cent cinq mille

écus.

écus. Elle eſt le ſiége d'un Evêché fort ancien, ſuffragant de *Grenade*, qui vaut quarante à cinquante mille ducats. L'importance de cette Place, qui eſt vis-à-vis de l'*Afrique*, a fait qu'on l'a très-bien fortifiée, & qu'on y entretient à grands frais un *Arſenal* rempli de toutes les munitions de guerre, néceſſaires non ſeulement pour défendre la ville, mais auſſi pour rafraichir & renforcer les garniſons de quelques Places, que les *Eſpagnols* ont en *Afrique*. Outre une bonne enceinte de murailles & les remparts, qu'on voit à *Malaga*, elle eſt encore défendue par deux Châteaux, qui la commandent, poſez l'un au deſſus de l'autre; le premier, au ſommet de la montagne, nommé *Giblalfarro*, d'où l'on découvre toute la ville & fort avant dans la Mer; l'autre au deſſous, nommé *Alcazava*, bâti au deſſus de la ville, ſur le pié de la montagne. Tous ces ouvrages la rendent ſi forte, que lorsque *Ferdinand V.* conquit le Royaume de *Grenade*, il ne la pût prendre que par famine. Près de *Malaga* coule une petite riviére, nommée *Guadalquivirejo*, qui autrefois avoit le même nom que la ville, comme on le trouve dans quelques Auteurs anciens; le ſeul *Ptolomée* l'apèle *Saduca*.

CAR-

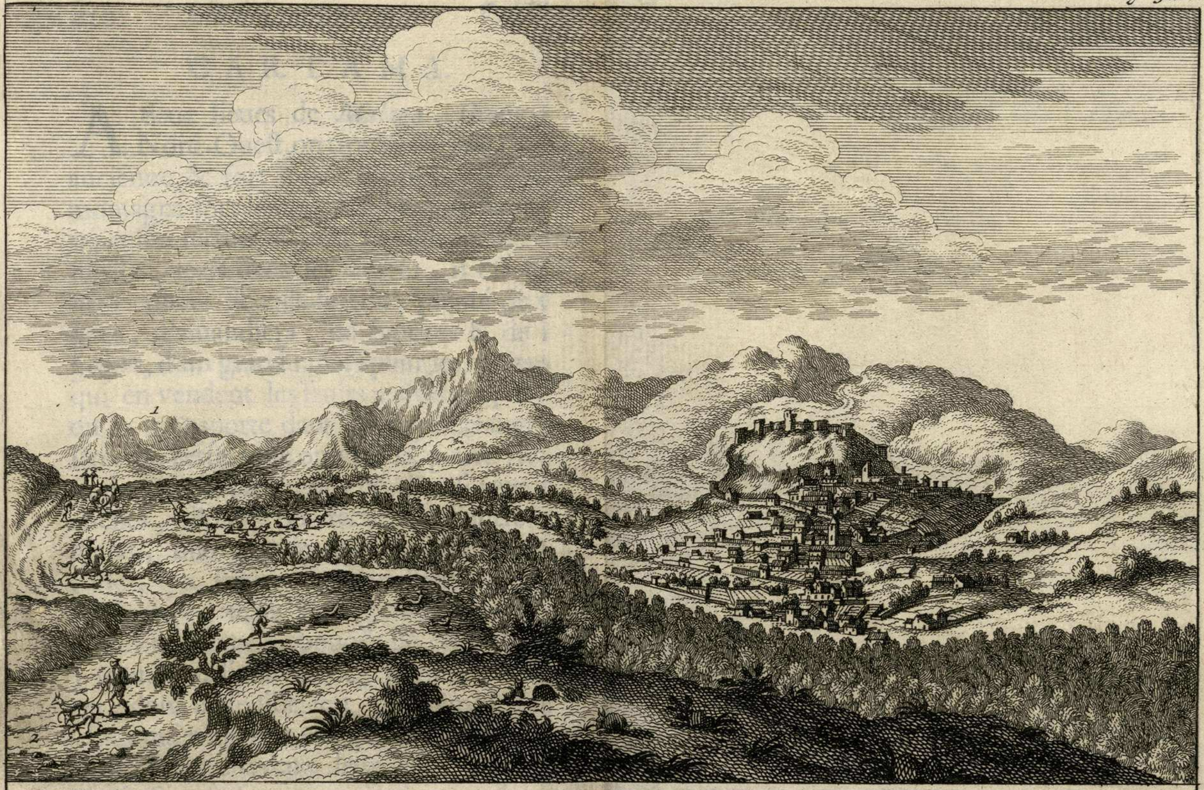
© Biblioteca Nacional de España

CARTAMA.

A deux lieues de *Malaga*, tirant au Nord-Oueſt, on trouve *Cartama*, ville ancienne & fort jolie, ſituée au pié d'une montagne fort haute. Du côté du Septentrion ſon terroir eſt entiérement inculte & ſtérile, mais dans les autres, il eſt fort bien cultivé & très-fertile, planté de vignes, d'amandiers, de capriers & de figuiers, d'un grand raport pour les habitans, qui en vendent les fruits à *Malaga*, d'où on les transporte dans les pays étrangers. Près de cette ville on voit la petite riviére de *Guadalquivirejo*, & des forêts de chênes, d'où l'on recueille, outre le gland, une grande quantité de noix de galle, qui ſervent non ſeulement à faire de l'encre, mais auſſi principalement à tanner les peaux de bouc & de chevre: on y trouve auſſi un herbe, nommée *Sumagre*, dont la feuille ſert au même uſage. Ceux qui n'aiment pas que la couleur griſe de leurs cheveux leur reproche leur vieilleſſe, ſe ſervent auſſi de cette herbe pour les teindre en noir. La ville s'apèloit anciennement *Cartima*, & les habitans *Cartimitani*, comme on le voit par l'Inſcription ſuivante, qu'on y a trouvée:

JVNIA

© Biblioteca Nacional de España



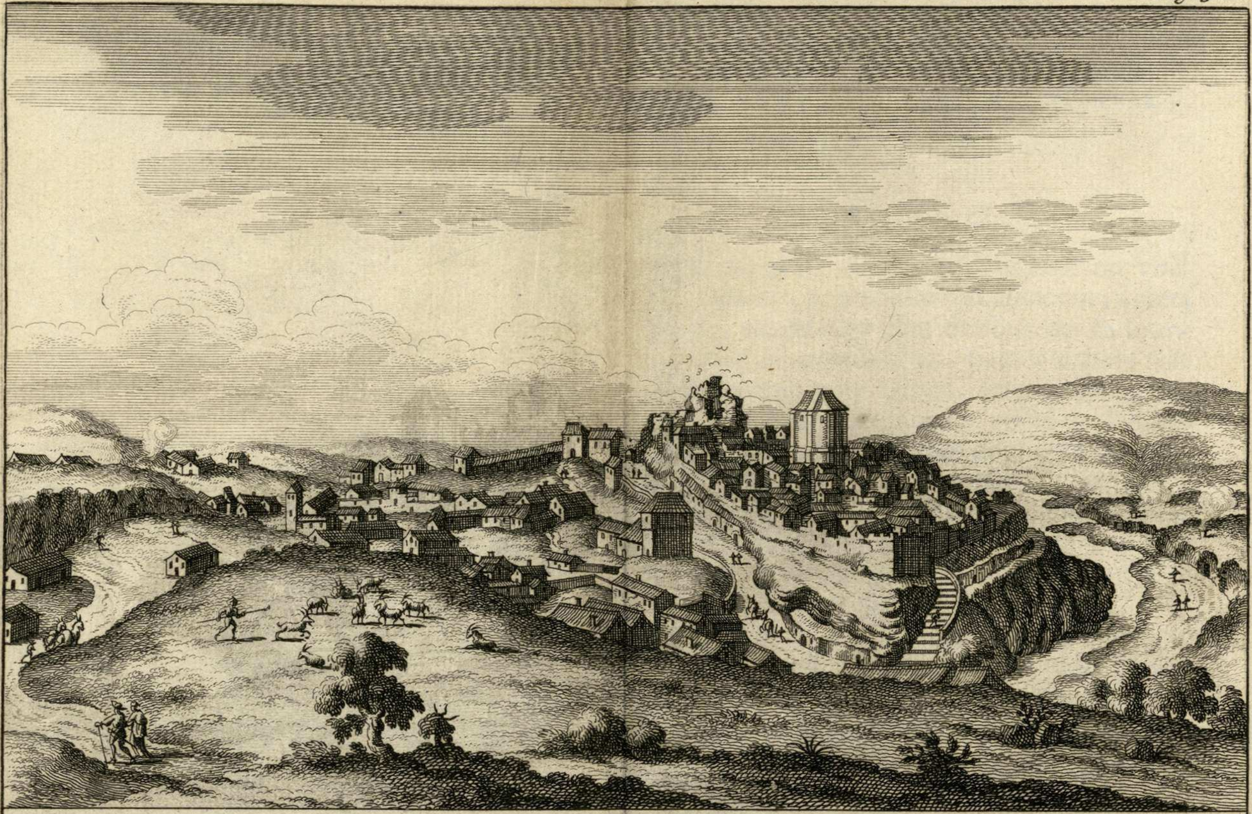
CARTAMA.

1. Las ſierras de Malaga. 2. Camino para Malaga.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



SETTENIL.

BIBLIOTECA NACIONAL · SECCION DE GEOGRAFIA · MADRID

© Biblioteca Nacional de España

JVNIA. D. F. RVSTICA
SACERDOS. PERPETVA. ET. PRIMA
IN. MVNICIPIO. CARTIMITANORVM.
PORTICVS. PVBLICAS
VETVSTATE. CORRVPTAS
REFECIT. &c.

MUNDA.

PLUS avant vers le Couchant on voit *Munda*, petite ville fort ancienne, à cinq lieues de *Malaga*, au deſſous de la ſource du *Guàdalquivirejo*. Elle a retenu ſon ancien nom tout entier, ſans le changer, comme pluſieurs autres villes de l'*Eſpagne*; mais elle n'a pas conſervé ſon ancienne grandeur & ſa dignité. Autrefois elle étoit la Capitale de la *Turdétanie*: aujourd'hui ce n'eſt plus qu'une petite ville. Elle eſt ſituée ſur le panchant d'une colline, au pié de laquelle paſſe la riviére; d'un côté ſon terrain eſt marécageux, mais de l'autre c'eſt une plaine agréable & fertile en toutes choſes. C'eſt près de cette ville que *Jule Céſar* défit les jeunes *Pompées* dans une ſanglante bataille.

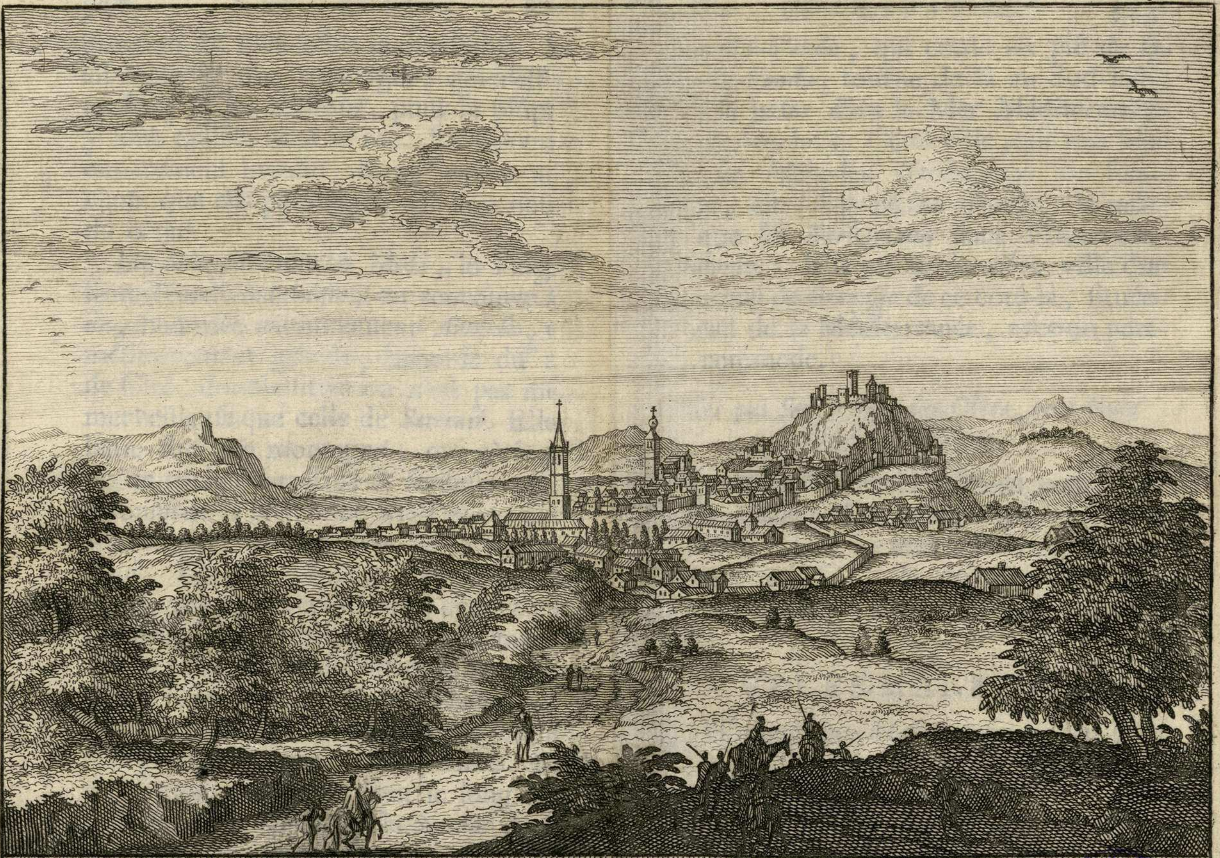
De *Munda* continuant à marcher à l'Occident, on arrive aux frontiéres de l'*Andalouſie*, & l'on y trouve *Settenil* (*Septenilium*) petite ville, dont la ſtructure & la

© Biblioteca Nacional de España

ſituation eſt tout-à-fait merveilleuſe. Elle eſt bâtie ſur une montagne, qui n'eſt que rocher, & les maiſons, pour la plûpart, y ſont taillées dans le roc. Le terrain eſt entiérement inculte, & ne fournit autre choſe que des pâturages, où l'on nourrit du bétail.

De *Settenil* tirant au Midi, le long des frontiéres d'*Andalouſie*, on rencontre *Ronda*, nommée anciennement *Arunda*, ville médiocrement grande, honorée du titre de Cité, dont la ſituation n'eſt pas moins merveilleuſe que celle de *Settenil*. Elle eſt bâtie ſur une montagne, qui n'eſt auſſi qu'un rocher fort haut & fort eſcarpé, environné de la riviére de *Rio-Verde*, qui en lave le pié, coulant dans un lit fort profond. On décend de la ville au bord de l'eau, par quatre cens beaux dégrez, taillez dans le roc, qui ſont un ouvrage des *Mores*. Une pareille ſituation rend cette ville très-forte, & pour achever de la fortifier, on a eu ſoin de ſeconder la Nature par des remparts qu'on y a faits. Toutes les montagnes, qui ſont le long de ces frontiéres, & qu'on apèle *Sierras de Ronda*, ſont extrémement rudes & fort hautes; ce ne ſont preſque par-tout que rochers, qui s'étendent au long & au large juſqu'à la Mer.

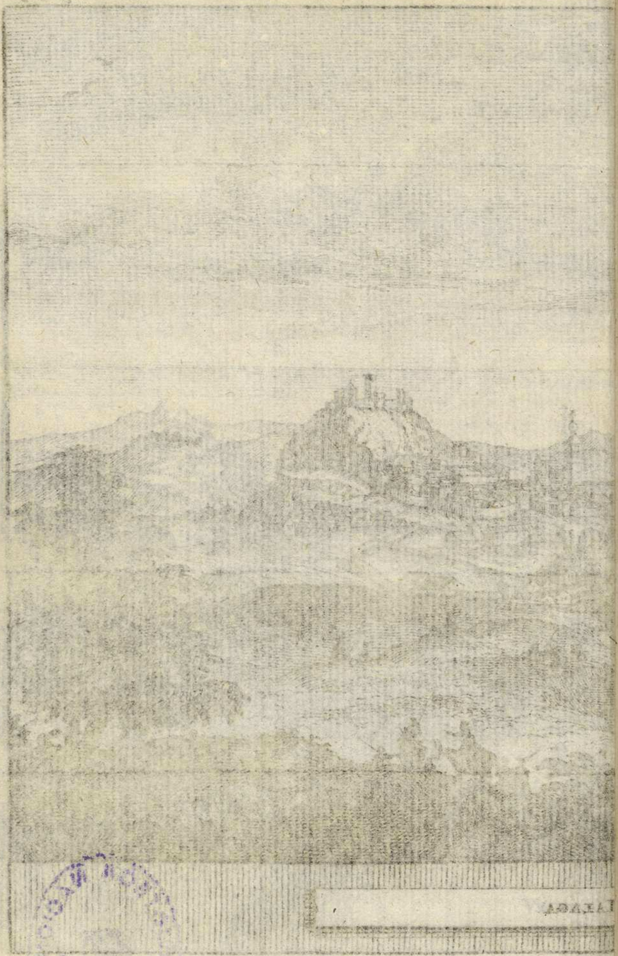
Le



Velez-Malaga.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



Le *Rio-Verde*, qui coule au pié de la ville de *Ronda*, tourne de là au Sud-Eſt, & va ſe jetter dans la Mer Méditerranée près de *Marbella*. Cette ville, qui tire ſon nom de *Meherbal Carthaginois* ſon fondateur, eſt (ſi je ne me trompe) la même que la *Barbariana* dans l'Itinéraire d'*Antonin*. Elle eſt la derniére ville du Royaume de *Grenade* de ce côté-là, ſituée au bord de la Méditerranée, avec un port fort commode.

Villes qui ſont le long des Côtes, aux deux côtez de Malaga.

De *Marbella* tirant à l'Orient, pour aller à *Malaga*, l'on paſſe à *Fuengirola*, puis à *Molina*, deux petites villes anciennes, connues autrefois, la prémiere ſous le nom de *Cilniana*, la ſeconde ſous celui de *Suel*.

VELES-MALAGA.

A l'Orient de *Malaga*, tirant un peu vers le Nord, après cinq lieues de chemin, on voit *Velès-Malaga*, ville médiocrement grande, à une demi-lieue de la Mer Méditerranée. Elle eſt ſituée dans une plaine agréable, quoi qu'un peu inégale & environnée de montagnes: à l'une

des extrémitez elle a pour ſa défenſe un bon Château bâti par les *Mores*, ſur une colline élevée & aſſez rude. La principale richeſſe des habitans vient des raiſins ſecs & des paſſerilles, qu'on recueille en abondance dans ſes collines. On les cuit au Soleil ou dans une leſſive de cendres de ſarmens, ce qui fait qu'on nomme les uns *paſſas de Sol*, & les autres *paſſas de lexia*; on les vend aux Etrangers, qui les tranſportent en divers pays. Les vallées ſont cultivées, les chams y ſont fertiles en grain, & les jardins, plantez d'arbres, qui portent toutes ſortes de fruits exquis, particuliérement des oranges & des citrons.

A une demi-lieue de la ville, ſur le rivage de la Mer, on trouve, au lieu de port, un grand & vaſte bâtiment, nommé la *Torre de Velès*, qui ſert proprement de Halle & de Douane, où l'on vient décharger toutes les marchandiſes, qu'on envoye aux pays étrangers, pour payer les droits de ſortie, qui ſont deus au Roi.

LAS ALPUXARRAS.

Les environs de *Velez-Malaga* ſont entiérement montueux, & l'on y voit des montagnes ſi hautes, que de leur ſommet on découvre non ſeulement le Détroit de Gibraltar, mais auſſi toute la Côte de *Barbarie*, & les villes de *Tanger* & de *Ceuta*. Sur la côte de la mer, & bien avant dans les terres, on ne voit que montagnes fort hautes & fort roides, coupées de belles vallées d'eſpace en eſpace. Là ſe voit particuliérement un quartier de pays ou plutôt de montagnes, nommé *las Alpuxarras*, du nom du prémier Capitaine *More*, qui en a eu le commandement, nommé *Alpuxar*. Ce quartier a dix-ſept lieues de longueur, ſur onze de largeur, s'étendant le long des côtes, entre les villes de *Velez* & d'*Almeria*. Il n'eſt habité que par des *Mores*, triſtes reſtes de la diſperſion & de la ruine de leur Empire, qui ayant embraſſé la Réligion Chrétienne, dont ils ſont profeſſion, conſervent néanmoins leur maniére de vivre, leurs habits & leur Langue particuliére, mais fort corrompue. Ces *Alpuxarras* ſont partagées en onze petits quartiers, que les habitans apèlent *Taas*, & les *Eſpagnols Cabeças de partido*. Les principaux ſont *Taa del Orgiva*, qui eſt une Terre des Marquis de *Valençuela*: *Taa de Pitros*, où l'on voit des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une groſſeur prodigieuſe: entre deux lieux, nommés *Pitros* & *Portugos*, on trouve un petit ruiſſeau,

© Biblioteca Nacional de España

dont l'eau teint en noir, ſur le champ, les filets de lin ou de ſoye qu'on y plonge: près de là eſt une caverne qui exhale une vapeur ſi maligne, qu'elle tue les animaux, qui s'aprochent de ſon ouverture. Ces montagnes ſont extrémement peuplées: on y voit un nombre incroyable de villages, qui ſont la demeure de ces *Moriſques*. Comme ils ont conſervé le naturel laborieux de leurs péres, ils s'apliquent à la culture, & plantent leurs montagnes de vignes & d'arbres fruitiers, tellement que tout ce petit pays, ſi bien cultivé, eſt fort beau & fort agréable à voir. Ils vont à *Velez-Malaga* & dans les autres lieux commodes, vendre leur vin, leurs raiſins, & leurs fruits, qui enſuite ſont revendus aux vaiſſeaux marchands des pays étrangers.

Toute la côte de la Méditerranée étant vis-à-vis de la *Barbarie*, & par conſéquent expoſée aux courſes des *Pirates Turcs* & de ceux d'*Alger* & de *Tunis*; on y voit tout du long d'eſpace en eſpace, depuis *Gibraltar* juſqu'au *Rio-Frio*, un grand nombre de Tours, élevées pour ſervir de vedette, d'où l'on découvre les vaiſſeaux fort avant dans la Mer.

Le *Rio-Frio* forme à ſon embouchure

un

© Biblioteca Nacional de España

1. La grande Egliſe.
2. Les bains

ALHAMA.

3. Logemens de ceux qui ſe baignent.
4. Le Rio Frio.

BIBLIOTECA NACIONAL
© Biblioteca Nacional de España

un petit port, à dix lieues de *Velez-Malaga*, nommé *Puerto de Torres*.

ALHAMA.

REMONTANT vers la ſource de cette riviére on trouve *Alhama*, jolie ville médiocrement grande, à ſept lieues de *Grenade*. Quelques-uns croyent qu'elle a été bâtie par les *Mores*; d'autres prétendent qu'elle a déjà exiſté avant leur irruption dans l'*Eſpagne*, & que c'eſt l'ancienne *Artigis*, qui portoit le ſurnom de *Julia*. Quoiqu'il en ſoit, elle eſt ſituée dans une vallée étroite, au milieu de montagnes fort hautes & extrémement eſcarpées : le terroir y eſt fort fertile en toutes les choſes, qui ſervent aux beſoins & aux délices de la vie. Mais rien ne la rend tant célébre que ſes bains, les plus beaux & les mieux entretenus qui ſe voyent en *Eſpagne*. On les trouve un peu au deſſous de la ville : ce ſont pluſieurs ſources, qui jettent une eau ſi claire & ſi pure, qu'on verroit une obole ſur le gravier; d'une chaleur agréable, qui vient de la nature ſeule, & ſi modérée qu'on s'y baigne avec plaiſir. Elle n'a point de mauvais goût, & on la boit ſans peine. De quelque maniére qu'on l'employe, ſoit en la bevant, ſoit en s'y

BIBLIOTECA NACIONAL
© Biblioteca Nacional de España

baignant, elle fait beaucoup de bien au corps, fortifie les nerfs foulez, & ſert à la guériſon de diverſes maladies. On prend ces bains au Printems & dans l'Automne, particuliérement aux mois de Mars & de Septembre. Les Rois d'*Eſpagne* y ont fait faire un grand & vaſte bâtiment, où l'on ſe baigne dans des bains de pierre de taille, diſpoſez par dégrez, pour pouvoir plus ou moins ſe plonger dans l'eau, comme on le juge à propos. Lors que la ſaiſon du bain eſt venue, on y voit arriver de toutes parts des gens, dont les uns vont chercher la ſanté, les autres n'y vont que pour ſe divertir & pour avoir le plaiſir de ſe baigner dans cette eau temperée, qui ne fait jamais de mal, & fortifie au contraire le corps. Un peu au deſſus de ces bains paroiſſent des rochers effroyables, entre leſquels le *Rio-Frio* coule à grand bruit, formant pluſieurs caſcades naturelles; ſon eau exceſſivement froide, (dont il a tiré le nom) paſſe à côté des bains, ſe mêle avec leur eau, & l'entraine dans la Mer.

Retournant au rivage de la Mer, à l'embouchure du *Rio-Frio*, on avance environ deux lieues, & l'on trouve *Almugnecar*, petite ville honorée du titre de Cité, avec un bon port, défendu par une forte

te Citadelle, où l'on tient toujours garniſon. Cette Citadelle a été bâtie par les *Mores*, & ſervoit autrefois à leurs Rois pour y tenir renfermez leurs fils ou leurs fréres, lors qu'ils leur devenoient ſuſpects. Quelques-uns croyent que cette ville eſt la *Menoba* des Anciens. Un peu plus avant vers l'Orient, eſt *Salobregna*, petite ville ſituée ſur un rocher élevé, au bord de la mer, avec un Château très-bien fortifié, bâti auſſi par les Rois *Mores*, qui y tenoient leurs thréſors. Il y a toujours garniſon pour défendre la ville & le port, avec un Gouverneur qui commande dans la Citadelle. La principale richeſſe de cette Place vient du ſucre & des poiſſons, dont il s'y fait grand débit.

A une lieue plus avant ſe trouve *Motril*, ville médiocre avec un bon port, à onze lieues de *Grenade*. La pêche y eſt fort abondante: le terroir y produit d'excellent vin; & l'on y fait auſſi abondance de ſucre. On croit qu'elle eſt l'ancienne *Hexi* ou *Sexi*, dont les habitans s'apèloient *Sexitains*. Plus avant eſt *Beria* ou *Veria*, petite ville apèlée autrefois *Baria*, & célébre parce qu'elle faiſoit la ſéparation entre la *Bétique* & la *Tarraconoiſe*.

© Biblioteca Nacional de España

ALMERIA.

ALMERIA eſt à quatre lieues de là, ſituée ſur le rivage de la Mer, à l'embouchure d'une petite riviére, dans un lieu aſſez commode. Quelques-uns la prenent pour l'ancienne *Abdera*, bâtie par les *Phéniciens*, d'autres croyent qu'*Abdera* étoit plus à l'Orient, à l'endroit où eſt une petite Place nommée *Aladra*. Quoi qu'il en ſoit, *Almeria* eſt dans un terroir fertile, arroſé par quantité de fontaines fort pures & fort ſalubres, & abondant ſur-tout en fruits & en huile. Elle eſt le ſiége d'un ancien Evêché, ſuffragant de *Grenade*, qui vaut quatre ou cinq mille ducats de revenu. Cette ville fut repriſe ſur les *Mores* l'An 1147. par *Alphonſe* VIII. Roi d'*Aragon*, avec le ſecours des *Génois*. A l'Orient d'*Almeria* la terre avance dans la Mer, & forme une pointe, que les Anciens ont apêlée le Promontoire de *Charidème*, & les Modernes, le Cap de *Gates*.

Il ne reſte plus que *Munacra* & *Vera* deux petites villes, celle-ci aux frontiéres de *Murcie*, & celle-là un peu plus loin au Couchant. *Vera* eſt ancienne & s'apeloit autrefois *Virgi* : de là vient que le Golfe ou le parage, qui eſt à la hauteur d

de *Murcie* & de *Grenade*, portoit le nom de *Virgitanus Sinus*. *Muxacra* eſt ſituée ſur une montagne, avec un port, où la pêche eſt abondante.

La deſcription, qu'on vient de voir, fait aſſez connoitre, que le Royaume de *Grenade* eſt un pays tout-à-fait délicieux. Bien qu'il ſoit autant avancé au Midi qu'une bonne partie de l'*Andalouſie*, & plus que les autres Provinces de l'*Eſpagne*, cependant on y jouit d'un air fort doux & fort tempéré. Ce Royaume eſt fort montueux, auſſi bien le long des côtes, & preſque davantage, que plus avant dans les terres; en recompenſe il eſt arroſé d'une grande quantité de fontaines & de ruiſſeaux, & d'un aſſez bon nombre de riviéres. Quelques-unes de ces fontaines ont des proprietez admirables pour le bien & pour la ſanté de l'homme. Le terroir y eſt fertile en toutes choſes; on y trouve en abondance de bon grain, d'excellent vin, des oranges, & ſemblables fruits exquis. Il s'y fait une grande quantité de ſoye fort fine, que l'on eſtime beaucoup. C'eſt de là qu'on tranſporte dans les autres pays de l'*Europe*, des figues en cabas, des raiſins ſéchez au ſoleil ou autrement, des paſſerilles, du ſirop & des confitures. On y recueil-

© Biblioteca Nacional de España

le du lin, du chanvre, des melons, du ſel, du miel & de la cire. La Mer eſt féconde en bon poiſſon, particuliérement en ſardines & en maquereaux. Les Mines de riches métaux, qu'on y trouvoit autrefois, ſont taries, mais on y a quelques carriéres de certaines pierres précieuſes, comme hyacinthes, grenats & autres.

Cette Province a été ſept cens quatre vints ans au pouvoir des *Mores*, comme je l'ai déjà remarqué; mais elle n'avoit été regardée comme un Royaume particulier que depuis le XIII. Siécle. *Abenhud* Roi *More*, qui tenoit ſon ſiége à *Cordoue*, ayant perdu la couronne & la vie dans une bataille déciſive, que les Chrétiens lui livrérent l'An 1236. les *Mores* contraints d'abandonner l'*Andalouſie* à leurs Vainqueurs, ſe retirérent à *Grenade*, ramaſſérent là les debris de leur Nation, & élurent pour leur Roi un homme de baſſe naiſſance, mais fort vaillant homme, nommé *Mahommad Aben-Alhamar*. Ce fut là le commencement de ce Royaume, le dernier des *Mores* en *Eſpagne*, lequel dura 256. ans ſous dix-huit Rois. Il comprit d'abord trente-trois grandes villes, dont les principales étoient *Grenade*, *Guadix*, *Baça*, *Jaen* & *Malaga*; mais *Jaen* leur fut bien-

bien-tôt enlevée, durant la vie du prémier Roi. Pendant que les *Mores* ont poſſédé ce pays, il étoit extraordinairement peuplé; car outre les trente-deux villes qui portoient le nom de Cité, l'on y en comptoit quatre vints dix-ſept autres moins conſidérables, fermées de murailles; & il raportoit au Roi ſept cens mille écus d'or de revenu annuel.

Les *Grenadins* ſont, généralement parlant, fort laborieux & induſtrieux; honêtes, doux & affables, entreprenans & habiles au maniment des armes. Ils ne permettent pas l'uſage du vin à la jeuneſſe: les hommes faits en boivent peu, & les femmes encore moins.

Le Royaume de MURCIE.

LE Royaume de *Murcie* eſt le plus petit de tous ceux qui compoſent la Monarchie d'*Eſpagne*, à moins qu'on ne veuille prendre *Jaen* & *Cordoue* pour deux Royaumes particuliers. Il eſt borné au Midi par la Mer Méditerranée; à l'Orient par la même Mer & par le Royaume de *Valence*; au Nord par la *Caſtille Nouvelle*, & à l'Occident par la même Province, & par le Royaume de *Grenade*. Il peut avoir environ vint-cinq lieues de longueur ſur

© Biblioteca Nacional de España

vint-trois de large, & vint-quatre ou vint-cinq de côtes ſur la Méditerranée. On y compte quatre grandes villes, honorées du titre de Cité, *Murcie* la Capitale, qui donne ſon nom à tout le Royaume, *Carthagène*, *Almacaron* & *Lorca*; & quelques autres villes moins conſidérables.

Ce Royaume n'a que deux riviéres qui ſoyent un peu remarquables: la prémiére eſt la *Segura*, apèlée anciennement *Terebus*, *Straberum*, & *Sorabis*, qui venant de la *Caſtille Nouvelle*, traverſe ce pays de l'Occident à l'Orient, faiſant quelque courbure, paſſe à *Cantarilla* & à *Murcie*, & entre dans le Royaume de *Valence* près d'*Origuela*: l'autre eſt le *Guadalantin*, qui ſortant du Royaume de *Grenade* coule dans celui de *Murcie* du Couchant au Sud-Eſt, paſſe à *Lorca*, & va ſe jetter dans la Méditerranée près d'*Almacaron*.

LORCA.

DANS l'Article précédent j'ai conduit mon Lecteur, de la ville de *Grenade* aux frontiéres de *Murcie*; je vai le reprendre là pour lui faire voir ce Royaume. De *Velez-el-rubio*, qui eſt aux confins de *Grenade*, de la *Caſtille Nouvelle*, & de *Murcie*, on va droit à *Lorca*, qui en eſt éloi-

loignée de ſept lieues. *Lorca* eſt une ville honorée du titre de Cité, bâtie à ſix lieues de la Mer, ſur une hauteur, au pié de laquelle coule le *Guadalantin*. Elle eſt grande, mais fort délabrée, bien que dans un pays fertile. Les habitans ſont la plûpart, des *Chriſtianos nuevos*, (*nouveaux Chrétiens*) ou *Mores* convertis & bâtiſez; peuple rudânier, peu civil, & peu accueillant envers les Etrangers. Autrefois cette ville étoit le ſiége d'un Evêché, mais il y a long tems qu'elle ne l'eſt plus, cet honneur ayant été transporté à *Carthagène*. Dans le commencement du Siécle précédent, les *Mores* chaſſez d'*Eſpagne*, ſe vangeoient en faiſant de fréquentes courſes le long des côtes, tellement qu'on n'y pouvoit guères demeurer en ſeureté. Une bande de ces Corſaires ayant enlevé dans la campagne de *Lorca*, un haras de chevaux, & emmené le garçon qui les gardoit, il les pria de lui permettre de monter à cheval afin de pouvoir mieux les ſuivre; le lui ayant permis, il monta ſur une Jument en chaleur, & donnant des deux galopa vers la ville; les chevaux ſuivirent la Jument, & les *Mores*, qui les montoient, n'ayant point de bride, ne purent jamais les retenir, & n'ayant pas eu l'eſprit de ſau-

© Biblioteca Nacional de España

ter à terre, ils furent conduits bien & beau jusqu'au portes de *Lorca*, où penſant prendre ils furent pris.

Chemin de Lorca à Murcie.

SORTANT de *Lorca* pour aller à *Murcie*, on traverſe une belle & vaſte plaine, qui eſt bordée de hautes montagnes ſur la gauche. Après quatre lieues de chemin on trouve *Totana* village ou petit bourg, apartenant aux Chevaliers de *S. Jaques.* De là traverſant encore un beau pays uni & bien cultivé entre des montagnes, on paſſe à un village nommé *Lebrilla*, puis à un bourg ou village nommé *Cantarilla*, ou *Alcantarilla*, ſitué au bord de la riviére de *Segura*, à une lieue de *Murcie*.

MURCIE.

MURCIE, ſelon quelques-uns, eſt cette ville que les Anciens ont apêlée *Murgis*; mais d'autres croyent que *Murgis* étoit à l'endroit, où l'on voit aujourd'hui *Muxacra*, & que *Murcie* eſt la *Venlaria* des Anciens. Quoiqu'il en ſoit, *Murcie* eſt une belle grande ville, d'une lieue & demie de circuit, à trois lieues des frontiéres de *Valence*, & à huit de *Lorca*. Elle eſt fort agréable & très-bien bâtie dans une plai-

plaine délicieuſe, au bord de la riviére de *Segura*; fort bien peuplée, ayant ſept paroiſſes, & environ dix mille habitans. Les rues y ſont fort droites, les maiſons aſſez belles, & elle eſt ornée de pluſieurs ſuperbes bâtimens, ſoit ſacrez ou autres. On y remarque entr'autres l'Egliſe Cathédrale, dont le Clocher a la montée ſi douce, ſi inſenſible, & ſi artiſtement faite, qu'on y peut aller en caroſſe & à cheval jusqu'au toit. On voit dans l'Egliſe le ſepulcre d'*Alfonſe* X. Roi de *Caſtille*, dont les entrailles & le cœur y ſont inhumez. Ce Roi, qui s'eſt diſtingué dans un ſiécle ignorant, par ſes grandes lumiéres dans l'Hiſtoire, & ſur-tout dans l'Aſtrologie, a voulu laiſſer à la ville de *Murcie* cette marque de ſon affection & de ſa reconnoiſſance, pour le ſervice qu'il en avoit reçu. Car ayant été élu Empereur contre Richard Roi d'*Angleterre*, & quelque tems après, rebuté par les difficultez, ayant reſigné l'Empire, dont il étoit allé prendre poſſeſſion; lors qu'il revint dans ſes Etats l'An 1273. ſon fils *Sanche* ne voulut point le recevoir, & lui fit fermer les portes par-tout. La ſeule ville de *Murcie* conſerva pour lui la fidélité qu'elle lui devoit, & le reçut. C'eſt pourquoi

Yy 5 en

© Biblioteca Nacional de España

en mémoire de cette bonne œuvre, il lui changea ſes Armes, & lui donna ſept couronnes d'or en champ de gueule. La raiſon pourquoi *Murcie* fut ſi affectionnée à *Alfonſe*, eſt parce que ce Roi l'avoit tirée du joug des *Mores*. On voit là auſſi divers Couvens fort beaux. Celui des *Cordeliers* eſt remarquable par ſa ſtructure, auſſi bien que par la richeſſe de ſes ornemens; il a trois cours, deux portiques l'un ſur l'autre, & une fort belle Bibliothèque, ornée des portraits de pluſieurs ſavans hommes. Le Collège des *Jéſuites* eſt remarquable par ſon verger, où ſe trouvent des citronniers, qui portent des fruits d'une groſſeur extraordinaire. Sortant de là, on trouve ſur une hauteur, à l'un des côtez, un Château nommé *Monte-Agudo*, qui peut ſervir à défendre la ville, en cas de beſoin. Toute la campagne aux environs de *Murcie* eſt fort agréable, abondamment arroſée & très-fertile. On y recueille du grain, du vin, du miel, & toutes ſortes de fruits exquis, particuliérement abondance d'olives, dont on fait de fort bonne huile, qui eſt très-eſtimée. Mais le plus grand revenu vient de la ſoye, c'eſt pourquoi l'on n'y voit presque que meuriers de toutes parts. On en a compté jusqu'à trois cens cinquante-cinq mille cinq cens; on en nourrit des vers, qui font plus de deux cens mille livres de ſoye, dont on tire près d'un million par an. Il s'y trouve auſſi quantité de cannes de ſucre, dont on exprime une douce & précieuſe liqueur, que l'on cuit pour faire le ſucre: à deux lieues de la ville on voit une campagne ſemée de ris. On y nourrit quantité de troupeaux; il s'y trouve beaucoup de gibier de toute eſpêce; & certains endroits produiſent des ſimples d'une très-grande utilité dans la médecine.

CARTHAGENE.

Au midi de *Murcie* eſt *Carthagène*, (*Carthago Nova*) ville médiocrement grande, ſur la Méditerranée. Autrefois elle étoit beaucoup plus conſidérable, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. *Annibal*, ou ſon prédéceſſeur *Hamilcar*, la bâtit pendant le tems de la ſeconde guerre *Punique*, pour en faire un Magazin & un Arſenal. Dans très-peu de tems elle s'agrandit & s'enrichit ſi conſidérablement, qu'elle devint la prémiére ville d'*Eſpagne*, ayant ſoixante-deux petits peuples dans ſa dépendance. Malgré ſes forces, & ſa garniſon, le vaillant Sci-

© Biblioteca Nacional de España

Scipion eut le bonheur de la prendre dans un jour, l'An de *Rome* 544. & l'on y trouva de prodigieuſes richeſſes, comme je l'ai déjà remarqué * ailleurs. Mais elle dechut bien-tôt de cette grandeur. A peine avoit-elle ſubſiſté ſix cens ans, que les *Vandales*, & après eux les *Goths*, la démantelérent & la détruiſirent entiérement. Elle demeura long-tems enſevelie ſous ſes ruines; mais dans les derniers ſiécles la bonté de ſon port y attira du monde, on la rebâtit peu-à-peu, & *Philippe* II. du tems duquel on y trouva cinq ou ſix cens familles, la fit fermer de murailles, & revétir de bonnes fortifications, afin que les *Mores* ou les *Turcs* ne puſſent pas s'en emparer. Depuis ce tems-là elle s'eſt un peu rétablie; mais cependant elle n'aproche pas, à-beaucoup-près, de ce qu'elle a été. Il n'y a rien de conſidérable que ſon port, qui eſt le meilleur de toute l'*Eſpagne*, & l'un des prémiers de l'*Europe*. Il eſt au fond d'une petite baye de cinq cens pas de long, ſur ſix ou ſept cens d'ouverture, dont le fond eſt très-bon & très-ſûr, tellement qu'il peut toujours ſeurement & commodément contenir deux cens galères. On raporte qu'*André Doria*, Général de la Flotte *Eſpagnole*, diſoit qu'il ne connoiſſoit que trois ports qui fuſſent bien ſûrs; les mois de Juin & de Juillet, & *Carthagène*. Cette Baye eſt abondante en maquereaux (apèlez par les *Romains* *Scombri*) de là vient que la petite Ile, qui eſt à l'entrée du port, & qui le met à l'abri de pluſieurs vents, a été nommée *Scombraria*. Cette eſpêce de jonc nommé *Spartum*, *eſparte*, qui ſe trouvoit autrefois en quantité aux environs de *Carthagène*, & qui a donné à la ville le nom de *Spartaria*, & à la Campagne le nom de *Spartarius Campus*; cette eſpêce de jonc, dis-je, s'y trouve de même aujourd'hui, & dans la même quantité. On a pu voir ci-deſſus les divers uſages auxquels on le fait ſervir. On trouve auſſi dans le voiſinage de *Carthagène*, des miniéres de diverſes pierres précieuſes, comme diamans, rubis, amethyſtes, caſſidoines, & autres: & l'on prétend que, ſi l'on vouloit fouiller, on y trouveroit auſſi des mines d'or & d'argent. Il y a particuliérement des carriéres d'alun, ſi abondantes, qu'elles valent jusqu'à quarante mille ducats par an. Il ne faut pas oublier que *Carthagène* a été une ville Epiſcopale dès les prémiers ſiécles

* Pag. 50.

© Biblioteca Nacional de España

cles du Chriſtianiſme en *Eſpagne.* L'Evêque a vint-quatre mille ducats de rente, & prend le titre d'Evêque de *Carthagène* de & *Murcie.* Il eſt ſuffragant de l'Archévêque de *Tolède.* Il ne faut pas oublier que *Carthagène* eſt défendue par une Fortereſſe médiocre, bâtie depuis cent ans en-çà.

A cinq ou ſix lieues à l'Orient de *Carthagène*, la terre s'avance dans la Mer, & forme une pointe, qu'on apèle Cap de *Palos.*

ALMACARON.

A ſix lieues de *Carthagène* à l'Occident, on voit ſur le rivage de la Mer, une petite ville, ou plûtôt une Forteresſe avec titre de Cité, nommée *Almacaron*, ſituée vers l'embouchure du *Guadalantin.* On y ramaſſe une très-grande quantité d'alun, qui raporte de gros revenus au Duc d'*Eſcalona* & au Marquis de *Vela.*

Outre ces quatre villes principales, on en voit encore trois ou quatre autres, mais fort peu conſidérables; comme *Mula* ſituée dans une plaine très-fertile: *Caravaca* au bord d'une petite riviére, qui ſe jette dans la *Segura*, où l'on montre une Croix miraculeuſe aportée par des Anges; *Lorgui*, *Calaſpara* & *Cieça* ſont de petites Places dans la partie Septentrionale de la Province. Les Royaumes de *Murcie* & de *Grenade* étoient le pays des anciens *Baſtitains*, & en particulier *Carthagène* étoit habitée par les *Conteſtains.*

Le terroir du Royaume de *Murcie* produit de bon vin & de fort bon grain, mais il n'en raporte pas en abondance, parce qu'il eſt fort montueux. Ses plus grandes richeſſes viennent des fruits précieux, comme oranges, limons & autres; des légumes, comme ris, pois, &c. du ſucre qu'on y tire des cannes, du miel, de la ſoye qu'on y fait, de l'eſparte, & des miniéres de pierres précieuſes. L'air y eſt fort pur & fort ſain.

Le Royaume de VALENCE.

Le Royaume de *Valence*, qui tire ſon nom de ſa Capitale, eſt long & étroit, s'étendant du Nord au Sud de la longueur d'environ ſoixante-ſix lieues, ſur vint-cinq dans ſa plus grande largeur. Il eſt borné au Midi & à l'Orient par la Mer Méditerranée, qui fait là près de ſoixante lieues de côtes; au Nord-Eſt par un coin de la *Catalogne*, au Nord par l'*Arragon*, & au Couchant par la *Caſtille Nouvelle* & par la *Mur-*

© Biblioteca Nacional de España

Murcie. C'eſt le pays qu'habitoient autrefois les *Celtibériens*, les *Conteſtains* & les *Luſons*.

Cette Province eſt l'une des mieux arroſées qu'il y ait dans l'*Eſpagne;* ayant pluſieurs grandes riviéres, ſans compter les moins conſidérables, qui toutes enſemble font le nombre de trente-cinq; & coulent toutes à l'Orient, ou au Sud-Eſt. Pour commencer par l'Occident, on y voit la *Segura*, qui baigne trois Royaumes, celui d'*Andalouſie*, où elle prend ſa ſource; celui de *Murcie* qu'elle traverſe, & celui de *Valence*, où elle lave les murailles d'*Origuela;* & ſe décharge dans la Mer près de *Guardamar:* le *Xucar*, qui prend ſa ſource dans la *Caſtille Nouvelle*, y traverſe la petite Province de la *Sierra*, où il reçoit deux petites riviéres, le *Cabriel* & l'*Oliara;* arroſe le Royaume de *Valence* en largeur, de l'Occident à l'Orient, & va perdre ſon nom & ſes eaux dans la Mer, près d'une petite Place nommée *Cullera*, qui donne ſon nom à un Cap voiſin: le *Guadalaviar*, ainſi apèlé par les *Mores*, d'un mot qui veut dire *eau pure;* les *Romains* lui donnent le nom de *Durias*, *Dorias* & *Turias*. Cette riviére n'eſt pas tant conſidérable par ſa profondeur, comme par les

les agrémens & les beautez de ſes bords, qui ſont toujours revétus de roſes, de diverſes autres fleurs, & de jolies forêts, qui regnent tout du long, dès ſa ſource juſqu'à ſon embouchure. Elle nait aux confins de l'*Arragon* & de la *Caſtille Nouvelle*, à quelques milles de la ville d'*Albarrazin*, près de la ſource du *Tage;* arroſe le Royaume d'*Arragon*, traverſe celui de *Valence* de l'Occident à l'Orient, & ſe dégorge dans la Méditerranée, au deſſous de la Capitale: le *Morviedro*, qui traverſe ce Royaume du même ſens, & ſe jette dans la Mer, au deſſous d'une ville, dont il porte le nom, après avoir paſſé à *Segorbe:* enfin le *Millas*, *Miglias*, ou *Millares*, qui paſſe à *Honda*, & entre dans la mer au deſſous de *Villa-Real*.

Chemin de Murcie à Valence.

APRES ces généralitez, il faut venir au détail: & pour m'en tirer heureuſement, je vai ſuivre le grand chemin; marquer la route, que l'on tient dans la longueur du Royaume d'un bout à l'autre; & en paſſant nous nous arréterons pour voir les Places conſidérables, qui ſe trouveront hors de la route, à droit & à gauche. Je

© Biblioteca Nacional de España

commence par la route de *Murcie* à *Valence*.

A trois lieues de *Murcie* on entre dans le Royaume de *Valence*, & l'on voit là une groſſe pierre miſe ſur une hauteur, pour marquer les bornes des deux Royaumes. Ce chemin eſt ordinairement dangéreux, & rempli de bandits, à cauſe de la facilité qu'ils ont de paſſer d'une Province à l'autre, d'abord qu'ils ont fait quelque méchant coup.

ORIGUELA.

LA prémiére ville, qu'on rencontre, eſt *Origuela* ou *Orihuela*, ſituée à une lieue des frontiéres, & à quatre de *Murcie*. Elle eſt fort ancienne, apèlée par les Latins *Orcelis*, miſe par *Ptolomée* au nombre des villes habitées par les *Baſtetains*; bâtie entre des montagnes au bord de la *Segura*, dans un lieu fortifié par la nature, au milieu d'une plaine ſi fertile en tout, & particuliérement en blé, qu'elle a donné lieu à ce proverbe des *Eſpagnols*, *Llueva ò no llueva, trigo en Origuela*; ce qui ſignifie que, *ſoit qu'il pleuve, ſoit qu'il ne pleuve point, il y a toujours du blé dans Origuela*. Elle eſt entourée de jardins très-agréables, ornée d'une Univerſité & d'un Evêché, embellie d'un magnifique Cloître de *Jacobins*, & défendue par un vieux Château. L'Univerſité fut fondée l'An 1555. L'Evêché a été longtems joint à celui de *Carthagène*. Il en fut ſéparé par le Pape *Jules* III. au milieu du XVI. Siécle, & l'on en fit une Prélature nouvelle, avec dix mille ducats de rente. L'un des prémiers Evêques de cette ville envoya des Députez au ſecond Concile d'*Arles*, qui fut aſſemblé dans le IV. Siécle du temps de l'Empereur *Conſtantin* le *Grand*. Cette ville a l'honneur d'être Capitale d'un Gouvernement indépendant de *Valence*, dont la Juriſdiction s'étend douze lieues en longueur ſur ſix de large. On prétend qu'elle a été fondée par *Hercule* le *Thébain*, ce qui n'eſt pas ſans apparence. *Alphonſe* le *Sage* la releva de ſes ruines, & y fit de belles reparations dans le XI. Siécle. J'ai déjà dit qu'elle eſt ſituée au milieu d'une campagne très-fertile; on y trouve en abondance du blé, du vin, du lin, du chanvre, du miel, de la ſoye, des herbes, des legumes, des fruits & du ſel.

A l'Orient d'*Orihuela*, vers l'embouchure de la *Segura*, on voit une petite ville nommée *Guardamar* avec un port ſur la

© Biblioteca Nacional de España

la Mer, où les vaiſſeaux marchands des *Pays-Bas* alloient ci-devant charger du ſel, pour le tranſporter chez eux.

ELCHE.

D'ORIGVELA tirant au Nord-Eſt, on traverſe un fort beau Pays, uni & bien cultivé; on paſſe par deux bourgs, & après deux lieues de chemin l'on arrive à *Elche*, que quelques-uns croyent être l'ancienne *Illice*. Elle eſt ſituée dans un lieu très-fertile en dattes & en vin, & abondant en bétail, au milieu de forêts d'oliviers & de palmiers d'une hauteur prodigieuſe. Cette ville eſt aſſez bien bâtie, mais bien qu'elle ſoit à deux lieues de la mer, il ne s'y trouve cependant preſque d'autre eau, que de la ſalée. Les dehors de cette ville ſont fort agréables: on y voit quantité de jardins & de vergers, remplis de beaux fruits rares. *Elche* fut érigée en Marquiſat par *Charles-Quint* en faveur de D. *Bernardin de Cardenas* Duc de *Maqueda*.

ALICANTE.

D'ELCHE tirant au Nord-Eſt on rencontre un Pays plat, mais peu cultivé, avec quelques petites forêts; & après quatre

tre lieues de chemin on trouve *Alicante*. Cette ville eſt ancienne; & quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Illice*, qui a donné ſon nom au Golfe d'*Alicante*, apèlé par les Anciens *Sinus Illicitanus*. Je viens de remarquer qu'il y en a d'autres, qui cherchent l'ancienne *Illice* dans la ville d'*Elche*; & il n'eſt pas facile de décider cette queſtion, à cauſe de la reſſemblance du nom moderne à l'ancien, qui eſt à-peu-près égale de part & d'autre. Quoi qu'il en ſoit, *Alicante* eſt fameuſe aujourd'hui par la bonté de ſon port, qui eſt d'un grand revenu pour le Roi. Elle a d'un côté les montagnes, & de l'autre la Mer, avec un Château fort élevé, qui la défend, eſtimé par quelques-uns imprenable, bien que d'autres diſent qu'il eſt trop haut, & qu'on n'y ſauroit faire aucun mal à ceux qui tiennent la campagne. Le port eſt ordinairement viſité, en tems de paix, par des vaiſſeaux marchands *Flamands* & *Allemands*, qui y vont charger le bon vin, qu'on recueille dans ce pays-là; & qui eſt généralement eſtimé, au moins le rouge; car pour le blanc, je connois des gens qui ſe plaignent qu'il ne vient jamais pur par deçà. On voit ſur le port trois baſtions garnis d'artillerie, bâtis pour ſa

© Biblioteca Nacional de España

ſa défenſe. Il a été un tems que ces côtes étoient fort dangereuſes, à cauſe des fréquentes incurſions des Capres *Mores*, *Algériens* & autres: c'eſt pourquoi l'on y a élevé d'eſpace en eſpace des Tours ſur le rivage de la Mer, nommées *Atalayas*, c'eſt-à-dire, *échauguettes*, pour découvrir les vaiſſeaux de loin. Dès que la Sentinelle en voit, qui ont la mine d'être ennemis, elle en avertit par des feux qu'elle allume, & l'on donne l'alarme par toute la ville, en ſonnant le tocſin. Le romarin vient d'une telle grandeur dans les environs d'*Alicante*, qu'on y en voit de la hauteur d'un homme. D'*Alicante* à *Madrit* on compte cinq journées de chemin, & l'on va de l'une à l'autre, ſans paſſer ſur aucun pont. *Alicante* fut enlevée aux *Mores* l'An 1264. par *Jaques* I. Roi d'*Arragon*.

D'*Alicante* tirant au Nord on paſſe une montagne, où l'on trouve un paſſage aſſez incommode, nommé *Puerto de Malamagor*, & un chemin rude & pierreux: on y voit, en paſſant, une grande quantité d'arbres fruitiers & de vignes. Après quatre lieues de chemin, on arrive à *Xicona* petite ville, compoſée d'environ ſept cens feux. Elle eſt ſituée entre des montagnes, défendue par un fort Château, bâti au deſſus de la ville, auprès d'un défilé ſi étroit, qu'une poignée de gens y peut aiſément arrêter toute une armée. On y recueille abondance d'excellent vin, de même qu'à *Alicante*.

Sortant de *Xicona*, on laiſſe deux petites villes, l'une à la droite, & l'autre à la gauche. Sur la droite on voit *Villa Loyſa*, petite ville ſur le rivage de la Mer, à cinq lieues d'*Alicante* & près du Cap *Finiſtrat*. Sur la gauche, *Elda*, Capitale d'un Comté, ſituée ſur une petite riviére, qui paſſe à *Elche*.

De *Xicona* l'on continue à marcher dans les montagnes, & l'on voit un pays très-bien cultivé, nonobſtant la rudeſſe du terroir; les habitans ſont fort laborieux, & mettent tout à profit, juſqu'aux rochers mêmes, qui ſont revêtus de ſeps, ou de romarins. On paſſe dans *Alcoy*, qui eſt une jolie ville, près d'une petite riviére du même nom. Elle eſt petite, mais remarquable à cauſe des mines de fer, qu'on y trouva l'An 1504. & ſur-tout à cauſe d'une fontaine, qui eſt une rare merveille de la nature. Pendant l'eſpace de treize à quatorze ans elle jette de l'eau en abondance, puis elle tarit pendant tout autant d'années; après quoi elle recommence à couler

© Biblioteca Nacional de España

couler comme auparavant, & revient à tarir au bout de quatorze ans; & toujours de même à perpétuité: les habitans apèlent cette fontaine *Barchel:* il y en a pluſieurs autres, qui ſupléent à ſon défaut, lors qu'elle manque; & toutes ces fontaines joignant leurs eaux, forment la petite riviére d'*Alcoy*.

Après cette ville, on trouve un bourg ou village nommé *Contentayna*, qui retient dans ſon nom quelques veſtiges de celui des anciens *Conteſtains* ou *Conteſtaniens*, qui habitoient dans ces contrées. Ce bourg eſt ſitué dans les montagnes, ſur un mont nommé *Mariola*, qui eſt remarquable, à cauſe d'une quantité extraordinaire de plantes rares, & de ſimples ou herbes médecinales, qui s'y trouvent; ce qui fait que tous les ans on y voit un grand nombre de Médecins & de Droguiſtes ou Herboriſtes, qui vont, de toutes les provinces d'*Eſpagne*, faire proviſion de ces excellens rémèdes, que la main libérale du ſage Auteur de la Nature y a préparez pour les divers maux des hommes. Toute la campagne autour de ce lieu eſt richement arroſée de plus de deux cens fontaines, qui, comme on peut croire, la rendent très-fertile: Elle apartient à un Seigneur particulier en titre de Comté.

De *Contentayna* l'on continue à marcher dans les montagnes, où l'on voit, en paſſant, plus de quarante puits revêtus de pierre, & après cinq bonnes lieues de chemin, l'on arrive à *Xativa*.

Avant que de parler de cette ville, il faut s'arrêter un peu, pour voir les villes, qu'on a laiſſées ſur la route aux deux côtez du chemin. Sur la gauche, au Couchant d'*Alcoy*, l'on voit *Biar*, petite ville, dont la principale richeſſe vient de l'abondance du miel qui s'y trouve, & qui eſt très-blanc & très-bon. A la droite on laiſſe trois ou quatre villes ſituées ſur le rivage de la mer, & qui méritent d'être remarquées: *Altea* eſt la prémiére, ſituée à deux lieues plus haut que *Villa-Loyſa*, & riche en vin, en lin, en ſoye, & en miel très-blanc & très-beau, comme celui de *Biar*: outre ces fruits, qui ſont des préſens de la Nature, l'Art y a joint un bon nombre de verreries, qui ſont d'un aſſez grand raport.

DENIA,

AU Nord d'*Altea*, à trois ou quatre lieues de diſtance, eſt *Denia*, ville ancienne, honorée du titre de Cité. Les habitans de *Marſeille* la fondérent autrefois, quelques

© Biblioteca Nacional de España

ſiécles avant la venue de Jeſus Chriſt ; & l'apélérent *Artemiſium* du nom de la Déeſſe *Diane*, (nommée en Grec *Artemis*) à l'honneur de laquelle ils y bâtirent un Temple magnifique. Les *Latins* l'apélérent *Dianeum* pour la même raiſon, & de ce nom corrompu s'eſt formé celui de *Denia*. Les Grecs la nommérent auſſi *Hemeroſcopeum*, à cauſe d'une Tour élevée, qu'on y avoit bâtie, pour découvrir les vaiſſeaux qui raſoient cette côte. *Sertorius* ſe ſervit avantageuſement de cette ville, pour faire venir du ſecours par mer, & pour s'y ménager une retraite, en cas qu'il eut du pire: de là vient qu'il n'y a guères plus de deux ſiécles que cette Place s'apèloit encore *Atalaya de Sertorio*. Elle fut ruinée par les incurſions des peuples barbares dans l'*Eſpagne*, & demeura pendant quelques ſiécles enſevelie ſous ſes ruines: mais enfin la commodité de ſon port, & l'avantage de ſa ſituation, invita les *Eſpagnols* à la rebâtir. Elle eſt très-bien ſituée, au pié d'une montagne nommée *Mongon*, ſur le panchant d'une colline, qui s'étend juſqu'à la Mer, faiſant face au Nord. On y voit une Tour fort élevée, d'où l'on découvre bien avant dans la Méditerranée tous les navires qui paſſent; un Château très-

très-bien fortifié par la Nature, & par l'Art; & un double port aſſez commode. Son terroir eſt fertile en froment, en vin, & en amendes. Anciennement cette ville fut honorée d'un Evêché, mais elle le perdit lorſque les Barbares la ruinérent; aujourd'hui elle apartient à un Seigneur particulier avec titre de Marquiſat.

Entre *Denia* & *Altea*, la Terre forme un Promontoire fort avancé, à trois lieues de la prémiére; apélé par les Anciens *Artemiſium*, du nom de la ville la plus célébre du voiſinage, *Tenebrium*, & *Ferraria*, à cauſe des mines de fer qui s'y trouvoient. Ce nom d'*Artemiſium* eſt encore demeuré en quelque maniére chez les naturels du pays, qui apèlent le Promontoire *Artemus*: les autres lui donnent le nom de Cap *Martin*, ou *Punta del Emperador*.

Un peu plus loin, tirant au Couchant, eſt *Oliva*, petite ville avec titre de Comté, qui apartient aux Ducs de *Gandia*.

G A N D I A.

GANDIA eſt au Couchant d'*Oliva*, ſituée à une demi-lieue de la mer, au bord de la petite riviére d'*Alcoy*. Elle a reçu le titre de Cité de *Philippe* IV. Les *Jéſuites* y ont un fort beau Collège, qu'on

 nom-

© Biblioteca Nacional de España

nomme Univerſité, fondé par un Duc de cette ville, nommé *François Borgia*, qui ſe jetta dans leur Societé. Son terroir eſt très-fertile, on y trouve abondance de froment, de vin, de lin, de chanvre & de ſucre.

XATIVA.

Je reviens à *Xativa*. Cette ville eſt fort ancienne, & s'apèloit autrefois *Setabis*. Elle eſt l'une des plus belles villes de l'*Eſpagne*; ſituée ſur le panchant d'une colline élevée, dont le *Xucar* lave le pié; médiocrement grande, contenant environ trois mille feux; mais très-bien bâtie ayant de belles grandes maiſons, dont la plûpart reſſemblent à des Palais; arroſée par un nombre prodigieux de très-bonnes fontaines, avec un grand reſervoir; & défendue par deux Fortereſſes placées au deſſus de la ville, vis-à-vis l'une de l'autre. La campagne autour de *Xativa* étant auſſi bien arroſée qu'elle eſt, & dans un ſi bon air, ne pouvoit manquer d'être très-fertile; on y recueille du blé, du vin; divers fruits exquis, particuliérement des grenades; & du lin d'une fineſſe ſi peu commune, qu'un ancien *Romain* lui a donné le prix par deſſus tous ceux de l'*Eſpagne* & de l'*Italie* même.

L'Empereur *Auguſte* fit faire quelques reparations à cette ville, & voulut qu'elle s'apèlât *Auguſta Valeria*.

A une lieue de *Xativa* vers le Couchant, eſt *Monteſa*, fortereſſe imprenable, & le ſiége d'un Ordre de Chevalerie, qui en porte le nom, établi l'An 1317. par *Jaques* II. Roi d'*Arragon*. Plus haut eſt *Vellada*, près de laquelle on voit deux fontaines, dont l'une jette de l'eau douce, & l'autre de l'eau ſalée.

De *Xativa* tirant au Nord-Eſt on paſſe dans *Alzira* ou *Aljezira*, petite ville, qui en eſt à trois lieues, ſituée au bord du *Xucar*, & riche par le commerce de ſoye, qui s'y fait. En remontant le *Xucar*, on trouve une petite Place aſſez fameuſe, nommée *Millarès*, & un peu plus au Couchant, *Ayora*, dont les habitans ſe diſtinguent des autres villes de ce Royaume, pour avoir conſervé parmi eux la pureté de la Langue *Caſtillane*.

Je reviens à *Alzira*. Sortant de cette ville on traverſe le *Xucar*, & à une lieue de là on paſſe à un beau bourg nommé *Algemezin*; d'où l'on compte cinq lieues jusqu'à

© Biblioteca Nacional de España

VALENCE.

La ville de *Valence*, qui a donné ſon nom à tout le Royaume, eſt fort ancienne, & fut donnée l'An de *Rome* 616. (près de cent quarante ans avant J. C.) à des vieux Soldats, qui avoient ſervi ſous le fameux *Viriatus :* de là vient que les habitans prenoient le nom de *Veteres* & *Veterani*, comme il paroit par l'Inſcription ſuivante, qu'on y a trouvée :

C. VALENTI. HOSTILIANO.
MESSIO. QVINCTIO.
NOBILISSIMO. CÆS.
PRINCIPI. JVVENTVTIS.
VALENTINI.
VETERA. ET. VETERES.

Pompée la renverſa lors de la guerre de *Sertorius ;* mais elle fut rebâtie dans la ſuite. Les *Mores*, qui s'en étoient ſaiſis, la perdirent dans le XI. Siécle, par la valeur du fameux Héros *Rodrigue*, ſurnommé le *Cid :* l'An 1025. ils la reprirent après ſa mort, & s'y maintinrent jusqu'à l'An 1238. que *Jaques* I. Roi d'*Arragon* la leur enleva pour toujours. *Valence* eſt ſituée à trois milles de la Mer, au bord du *Guadalaviar*, dans une campagne extrémement agréable, où la Nature ſemble avoir répandu tous ſes dons à pleines mains. On y jouit d'un air ſi doux & ſi tempéré, qu'on n'y ſent jamais d'hiver ; & l'on y trouve en abondance toutes les choſes, qui ſervent aux beſoins & aux délices de la vie. C'eſt une grande ville, contenant environ douze mille feux dans ſon enceinte, outre les Fauxbourgs & les Jardins de plaiſance qu'on voit tout autour, qui en font bien encore un pareil nombre. Elle eſt le ſiége d'une Univerſité & d'un Archévêché, qui y fut fondé l'An 1492. par le Pape *Innocent* VIII. à la priére des Rois Catholiques & du Cardinal *Roderic Borgia*. L'Archévêque a trente à quarante mille ducats de rente. *Valence* ayant été repriſe par les Chrêtiens dans le XIII. Siécle, & abandonnée des *Mores*, qui furent contraints de la leur ceder ; on y envoya une peuplade d'*Eſpagnols* priſe de l'*Arragon* & de la *Catalogne*, jusqu'au nombre de huit cens quatre vints quatre chefs de familles, qui ſe ſont multipliez avec le tems. Les habitans ſont fort civils, agréables en converſation, & plus portez à l'enjouement & à la gayeté, que ne le ſont d'ordinaire les autres *Eſpagnols :* les femmes y paſſent pour être les plus belles du Royaume ; mais auſſi pour fort galan-

© Biblioteca Nacional de España

tes. La ville eſt fort belle, très-agréable & ornée de très-beaux édifices: de là vient qu'en *Eſpagne* on la nomme *Valencia la hermoſa*, *Valence la belle*: on y remarque l'Egliſe Cathédrale, dont le clocher eſt élevé d'environ cent trente piez: l'un des côtés du Chœur eſt tout incruſté d'albâtre, & orné de très-belles peintures, (dont les ſujets ſont tirez des Hiſtoires de la Bible) au deſſus deſquelles on voit le tableau de la S. Vierge, avec un petit *Jeſus* entre ſes bras, de la main d'un Peintre *Flamand*. Le grand Autel eſt tout lambriſſé d'argent, & éclairé par quatorze lampes d'argent ſuſpendues au devant. L'Egliſe de S. *André* a pour principal ornement le corps d'un Saint de fraiche date, mais fort puiſſant en œuvres & en merveilles, nommé *François Jerôme Simon*, qui mourut l'An 1612. âgé de trente-trois ans, & fut là enſeveli dans une chapèle de cette Egliſe. Au devant de la chapèle on a mis cette inſcription à l'honneur du Saint, MORTVVS EST, NON FOEDATVS, c'eſt-à-dire, *il eſt mort ſans avoir été ſouillé*. On dit que pendant ſa vie il cacha le précieux talent qu'il avoit de faire des miracles, mais qu'il le revéla dans ſon lit de mort. Cinq ans après ſa mort on voyoit ſon autel environné

né d'autant de chemiſes & d'autres préſens, faits par ceux qu'il avoit guéris, qu'en ont les Saints les plus anciens & les plus fameux, auxquels on ait dévotion dans l'*Eſpagne*. Entre ces monumens de la réconnoiſſance des peuples pour le Saint, on voit une longue chaine de bagues avec toutes ſortes de belles pierres précieuſes; & une lampe donnée par l'Archiduc *Albert*, dont la façon ſeule a coûté huit mille ducats.

L'Univerſité eſt compoſée de quelques Collèges, dont l'un a été fondé par *Charles-Quint*, & un autre, qui eſt le plus beau, par la ville. Les *Jéſuites* y ont auſſi leur Collège; un Archévêque de cette ville, qui étoit en même tems Patriarche titulaire d'*Antioche in partibus infidelium*, en a auſſi fondé un, & l'a doté pour l'entretien de vint-quatre jeunes Prêtres, qui doivent y étudier. Après tous ces beaux bâtimens, on peut encore aller voir le Palais du Vice-Roi, celui de la *Ciuta*, le Monaſtère de S. *Jerome*, la Bourſe où les Marchans s'aſſemblent, & l'Arſenal, qui eſt à l'une des extrémitez de la ville. Du reſte elle n'eſt pas bien forte, quoiqu'elle ait quelques baſtions le long de l'enceinte de ſes murailles, où l'on tient ordinairement

© Biblioteca Nacional de España

ment un certain nombre de canons de bronze. Elle eſt extrémement agréable & bien peuplée, ayant la riviére de *Durias* ou *Guadalaviar*, qui y coule ſous cinq beaux ponts de pierre, & près de dix mille fontaines d'eau vive. On y fait de très-bonnes draperies, fortes, d'un bon & long uſage, & propres à reſiſter à la pluye, & grande quantité d'étoffes de ſoye ; de là vient que les meuriers, dont les feuilles ſervent à nourrir les vers à ſoye, y ſont d'un fort gros revenu pour les habitans. Cette ville étoit autrefois peuplée d'un grand nombre de *Mores*, qui furent tous contraints de ſortir du pays l'An 1610. avec permiſſion néanmoins à chacun de prendre tout ce qu'ils pourroient emporter : on retint les enfans de quelques-uns, & on les mit dans une maiſon particuliére, à un coin de la ville, où ils furent élevez, aux dépens du public, dans la Réligion *Catholique Romaine*.

La beauté de ce lieu, les agrémens de ſa ſituation, la fertilité de ſon terroir, la douceur de l'air, & le voiſinage de la mer, toutes ces choſes enſemble, font que *Valence* eſt habitée par la plus grande partie de la Nobleſſe du Royaume, par un très-grand nombre de Marchands, qui y font

font fleurir le Commerce ; & l'Univerſité y attire des gens d'étude. Elle a l'honneur d'avoir produit deux Papes de la Maiſon de *Borgia*, *Alfonſe* & *Roderic*, dont le prémier prit le nom de *Calixte* III. & le ſecond celui d'*Alexandre* VI. le ſavant *Louis Vivès*, qui en eſt auſſi venu, n'a pas peu contribué à faire honneur à ſa patrie. Sa Majeſté Catholique y tient un Vice-Roi, qui commande de ſa part, & peut donner cette charge à qui il lui plait ; elle eſt ſeulement obligée de faire un voyage à *Valence*, & d'y préſenter ſon fils aux Etâts pour Prince. Le Vice-Roi juge des affaires de la Province, avec douze Conſeillers qu'on lui donne pour Aſſeſſeurs ; & de ſes déciſions on apèle en Cour, quand on veut. La ville a un Gouverneur, pour ſes affaires particuliéres, qu'on nomme *Corregidor*. La Nobleſſe fait un Corps à part, & a de même une Chambre particuliére, qu'on apèle la *Caſa de la Deputation*. Il ne faut pas oublier que l'on trouve à *Valence* un grand nombre de monumens de l'Antiquité ; & qu'elle a eu l'honneur de voir célébrer un Concile dans ſon enceinte, l'un des prémiers qui ayent été tenus en *Eſpagne*, l'An 524. Quand on a vu toutes les beautez qui ſont dans *Va-*

len-

© Biblioteca Nacional de España

lence, on va voir celles qui ſont aux environs. Tout près de cette ville au Midi, la Mer forme un lac de trois lieues de long, & d'une lieue de large, apèlé par les habitans *Albufera*, d'un nom retenu des *Mores*, & par les anciens *Romains Amœnum Stagnum*, fécond en divers poiſſons fort délicats, comme thons, aloſes, anguilles & autres; & peuplé d'une grande quantité d'oiſeaux de riviére. A une demi-lieue de la ville à l'Orient, on trouve un bourg fermé, nommé *Porto el grajo*, qui du côté de la mer eſt défendu par des baſtions munis d'artillerie, & orné d'un grand mole de bois, de la longueur de cent cinquante pas.

Tout le chemin de *Xativa* à *Valence* eſt l'un des plus beaux & des plus charmans qu'il y ait au Monde. Tout l'eſpace de neuf lieues, qu'il y a de l'une à l'autre, n'eſt preſque qu'un jardin perpétuel, planté de beaux arbres fruitiers, dont la vue ravit les Voyageurs; & le pays eſt ſi peuplé, que d'une demi-lieue à l'autre on rencontre toujours une ville, un bourg ou un village, où ſe voyent des troupes de femmes & d'enfans devant les maiſons, occupez à filer de la ſoye.

Sortant de *Valence*, on laiſſe ſur la droite

te deux petites villes, *Carpeſa* & *Moncada*; il ne faut pas confondre la derniére avec une autre *Moncada*, qui eſt une Place de la *Catalogne*, dans le voiſinage de *Barcelone*.

Chemin de Valence en Catalogne.

MORVIEDRO.

A quatre lieues de *Valence*, côtoyant la mer, on arrive à *Morvedro* ou *Morviedro*, ville ancienne, les reſtes de la fameuſe & infortunée *Sagonte*. Cette ville avoit été bâtie par des *Zacynthiens*, qui lui avoient donné le nom de leur patrie; elle étoit grande, forte & riche, ſituée à mille pas de la mer, & bâtie ſur le roc. Dans la guerre des *Romains* contre les *Carthaginois*, elle s'atacha aux prémiers, & plutôt que d'abandonner leur parti, les habitans ne pouvant reſiſter aux forces d'*Annibal*, s'enſevelirent ſous les ruines de leur ville, après avoir ſoutenu un ſiége de huit ou neuf mois, l'An de *Rome* 535. Les *Carthaginois* s'en emparérent d'abord, & y mirent garniſon, mais *Scipion* la leur reprit huit ans après, & la rendit à ceux qui étoient reſtez des anciens habitans. Aujourd'hui elle s'apèle *Morvedro*, *Muri Veteres*,

© Biblioteca Nacional de España

teres, à cauſe des vieilles murailles qui s'y trouvent, & qui font connoitre la grandeur & l'étendue de l'ancienne *Sagonte*. Elle eſt à deux milles pas de la Mer, ſur un rocher élevé, au bord d'une riviére, qui porte aujourd'hui ſon nom, apèlée autrefois *Turulis*; en y entrant on voit, ſur la porte de la ville, l'Inſcription ſuivante, à demi effacée, faite à l'honneur de l'Empereur *Claude* II. ſucceſſeur de *Gallien*:

SENATVS. POPVLVSQVE
SAGVNTINORVM
CLAUDIO
INVICTO. PIO. FEL. IMP.
CAES. PONT. MAX.
TRIB. POT. P. P.
PROCOS.

A une autre porte, qui eſt près de l'Egliſe Cathédrale, on voit une tête d'*Annibal* faite de pierre. Près de cette Egliſe on monte au deſſus du roc, où l'on voit les murailles & les reſtes d'un vieux Amphithéatre, de 357. piés *Romains* d'étendue dans ſon demi-cercle, composé de vint-ſix bancs l'un ſur l'autre, taillez dans le roc. Les voûtes en ſont ſi épaiſſes, d'une ſtructure ſi maſſive & ſi forte, qu'elles ſe ſont conſervées avec les bancs juſqu'à nos jours à travers tant de ſiécles: & il ſeroit bien difficile de les démolir. Au deſſus de l'Amphithéatre paroit encore un vieux Château ruiné.

SEGORBE.

En remontant la riviére de *Morviedro*, l'on trouve une ville ancienne fort agréable, nommée *Ségorbe*, & anciennement *Segobriga*. Elle eſt ſituée au bord de cette riviére, ſur le panchant d'une colline, dans une vallée entre des montagnes. Elle a été honorée d'un Evêché dès le VI. Siécle; elle le perdit lors que les *Mores* s'en rendirent maitres: mais ayant été repriſe ſur ces Infidelles l'An 1245. par *Jaques* I. Roi d'*Arragon*, on lui rendit la dignité de cette Prélature. Elle porte auſſi le titre de Duché, & apartient en cette qualité à des Seigneurs héritiers de la Maiſon de *Cardona*. Son terroir eſt fertile en froment, en vin, & en fruits: On y trouve auſſi des carriéres d'un marbre ſi beau, que les *Romains* en ont fait quelquefois porter chez eux, pour en orner des bâtimens de leur ville. On voit à *Tarragone* une belle Inſcription antique, faite par les habitans de *Ségorbe*:

L. AN-

© Biblioteca Nacional de España

L. ANNIO. L. F. GAL.
CANTABRO
FLAM. ROMÆ. ET. DIVOR.
AVGVST. P. H. C.
OMNIBVS. HONORIBVS
GESTIS. SEGOBRICAE
DECRETO. ORDINIS. PECV
NIA PVBLICA SEGOBRICENSES.

Un peu au deſſus de *Ségorbe* on voit *Xeriça*, petite ville Capitale d'un Comté, qui avoit autrefois des Seigneurs particuliers; mais elle fut réunie à la Couronne l'An 1565.

Je reviens à *Morviedro*. Sortant de cette Place, & marchant le long des côtes de la mer, on traverſe un pays bien cultivé; l'on trouve quelques villages en chemin, on paſſe près d'*Almenara*, petite ville, à une demi-lieue de la mer, avec titre de Comté, & après quatre lieues de marche on arrive à *Villa-Real*. Cette Place a été jusqu'ici une jolie petite ville, ſituée au bord de la riviére de *Millas*, ou *Mijarès*, a une lieue de la mer, ceinte d'une bonne muraille flanquée de quelques Tours, ou remparts; ayant environ huit cens habitans. Je dis qu'elle *a été*, car ayant embraſſé le parti de *Charles* III. elle a été priſe d'aſſaut par le Général de *las-Torres* partiſan de *Philippe* V. vers le commencement de

de la préſente année 1706. expoſée au pillage, brulée, raſée, & ſes habitans paſſez au fil de l'épée; à la reſerve des femmes & des enfans. Le même traitement a été fait à quelques autres petites Places des environs. Comme je fais profeſſion d'être ici abſolument neutre & impartial, je ne déciderai pas ſi une pareille conduite eſt juſte & conforme à la bonne politique, ou ſi elle ne l'eſt pas.

Près de *Villa-Real* à l'Occident eſt une autre ville médiocre, nommée *Honda*, ſituée, auſſi bien que la prémiére, au bord de la petite riviére de *Millas*, entre des montagnes fertiles en ſimples ou herbes médecinales: & au Sud-Eſt *Burriana*, petite ville près de la mer, ſituée dans une campagne très-fertile.

De *Villa-Real* à *S. Matheo* l'on compte neuf lieues de chemin. En y allant, on laiſſe ſur la droite *Villa-hermoſa*, petite ville ſituée au bord du *Millas*, vers les frontiéres d'*Arragon*, érigée en Duché par *Jean* II. Roi d'*Arragon* & de *Navarre*, en faveur d'*Alfonſe* ſon bâtard: *Viſtabella*, qui eſt près de là, vers le Nord-Eſt, remarquable par une fontaine, dont l'eau a la vertu d'arrêter le ſang: & *Adzeneta*, ou *Adzenera*, ſituée ſur une montagne nom-

© Biblioteca Nacional de España

mée *Pegna Goloſa*, abondante en toutes ſortes de plantes rares & d'herbes médecinales, que les Médecins vont tous les ans recueillir avec ſoin.

Sur la gauche on laiſſe *Caſtello della plana*, ville conſidérable, à laquelle il ne manque que le nom de Cité; ſituée fort avantageuſement, & environnée de jardins abondans en fruits exquis: *Oropeſa* ſituée au pié d'une montagne vers le rivage de la Mer; & plus avant au Nord, *Peniſcola* ou *Penoſcola*: cette derniére eſt ſituée le plus avantageuſement du monde, ſur une pointe de terre, extrémement élevée, qui avance dans la Mer, apelée le Cap *Forbat*; environnée de la Mer de trois côtez. Tous ces avantages la rendent merveilleuſement forte, étant inacceſſible par Mer, & d'une aproche difficile du côté de terre.

Je reprens la grande route: De *Villa-Real* on traverſe un pays bien cultivé, où l'on rencontre quatre villages, dont les plus conſidérables, ſont *Burriol* à une lieue de là, près duquel il y a une mine d'argent, & *Cabannas* à quatre lieues de cette ville. De là on trouve un pays ſemblable au précédent; on rencontre deux petites villes nommées *Las Cuevas*, & *Salſa-*

ſadella; & enfin *S. Matheo*. Cette ville eſt forte par ſa ſituation: & les habitans atachez au parti de *Charles* III. ont déjà ſoutenu un court ſiége contre le parti oppoſé. Sortant de *S. Matheo*, on laiſſe ſur la gauche, vers les confins d'*Arragon*, une ville nommée *Morella*, dans une ſituation extrémement forte, au milieu de hautes montagnes, environnée de rochers eſcarpez, & de précipices. Aujourd'hui elle n'eſt plus qu'un monceau de ruines, ayant été priſe d'aſſaut par les troupes de *Philippe* V. au mois de Decembre dernier, pillée, & reduite en cendres. Son terroir eſt ſtérile, comme on le peut penſer, & l'on ne trouve guères autre choſe parmi ces rochers que du gibier, & des herbes médecinales. De *S. Mattheo* l'on compte quatre lieues jusqu'aux frontiéres de *Catalogne*. En y allant on trouve un chemin pierreux & fort rude, au milieu d'un pays fort bien cultivé, fertile en blé, en vin, & en romarins. On paſſe dans deux petites villes, *Talets* & *Traiguera*, la derniére près d'une riviére nommée *Servol*; & l'on trouve *Hoſtalet*, village ſitué ſur la *Cenia*, qui fait la ſéparation entre le Royaume de *Valence* & la *Catalogne*. Ce chemin ſe fait tout près de la Mer: & par-

Bbb 2 ce

© Biblioteca Nacional de España

ce qu'il a été de tout tems fort dangereux à cauſe des Corſaires, *Charles-Quint* y fit élever d'eſpace en eſpace vint-ſept Tours, où il y a toujours à chacune trois Soldats qui font ſentinelle, deux Fantaſſins & un Cavalier.

Le Royaume de *Valence* eſt l'un des mieux peuplez de toute l'*Eſpagne*. On y compte ſept Citez, ſoixante-quatre villes murées, grandes & petites, mille villages, & quatre bons ports de Mer, dont le plus conſidérable eſt *Alicante*. C'eſt auſſi l'une des plus agréables Provinces de cette grande Monarchie. L'air y eſt doux & ſi tempéré, qu'on y jouit presque d'un printems perpétuel ; la grande quantité de riviéres & de ruiſſeaux, dont elle eſt arroſée, la rend extrémement fertile, particuliérement en vin & en fruits. Les vallées & les plaines ſont couvertes de toutes ſortes d'arbres fruitiers, que l'on voit en toute ſaiſon chargez de fruits, ou parez de fleurs. On y recueille auſſi du ris, du lin fort précieux, comme je l'ai déja marqué, de la ſoye, du chanvre, du miel & du ſucre.

Il eſt vrai que le pays eſt entrecoupé de montagnes fort rudes, & la plûpart ſtériles. On y nourrit cependant des troupeaux;

peaux; & les miniéres, que la terre y cache dans ſes entrailles, ſont fécondes en alun, & en fer, comme autour du Cap *Finiſtrat*; on en trouve quelques-unes d'argent & d'or; & des carriéres d'albâtre, de chaux, de plâtre, de calamine, d'argille, dont on fait de très-beaux vaſes; & de pierre de lapis. La Mer y fournit diverſes eſpêces de bons poiſſons, particuliérement des aloſes & des thons.

Cette Province fut érigée en Royaume, l'An 788. par *Abdalla* Gouverneur de *Valence*, qui ſe tira de la ſujettion du Roi de *Cordoue*, auquel néanmoins il fut contraint de payer annuellement un tribut de dix-ſept mille Maravedis. Le dernier Roi de *Valence* fut *Zahen*, qui fut dépoſſedé de ſa Capitale au XIII. Siécle, & contraint de ſe retirer avec cinquante mille *Mores*.

Le pays étoit autrefois beaucoup plus peuplé qu'il ne l'eſt aujourd'hui. C'eſt là qu'étoient la plus grande partie des *Mores*, qui furent chaſſez du Royaumes l'An 1610. parce qu'ils n'étoient pas bien convertis à la foi Catholique, & qu'ils retournoient bien-tôt au *Mahométiſme*, lorsqu'ils croyoient le pouvoir faire impunément. Aujourd'hui encore les habitans ſont fort mê-

© Biblioteca Nacional de España

lez de Chrétiens vieux & nouveaux, comme on parle en *Eſpagne*; de là vient que le langage y eſt très-impur, & plus mêlé d'*Arabe* que dans pluſieurs autres Provinces. Les décendans des *Mores*, qu'on apèle là *Moriſques*, ſont bons laboureurs, apliquez au travail, & fort ſobres.

LES ILES BALEARES.

PUISQUE nous ſommes dans le voiſinage des Iles *Baléares*, je ſuis d'avis de ne nous pas éloigner du Royaume de *Valence*, ſans les avoir viſitées. Elles ſont au nombre de trois, de differente grandeur, ſituées vis-à-vis de ce Royaume, à quelques lieues de la Terre-Ferme, entre le 38. & le 40. degré de latitude, & le 19. 30. minutes, & le 23. 30. minutes de longitude. La plus grande, qui eſt entre les deux autres, s'apèle *Majorque*: la plus avancée vers le Nord, eſt *Minorque*; & la plus petite, qui eſt au Sud-Oueſt à l'égard des autres, porte le nom d'*Iviça*.

L'Ile de MAJORQVE.

CETTE Ile, que ſes habitans nomment *Mallorque*, & les Etrangers *Majorque*, ainſi apèlée parce qu'elle eſt la plus grande des *Baléares*, eſt ſituée au deſſus du 38. degré 45. minutes de latitude, d'une forme qui aproche de la quarrée, tournée au Nord-Eſt, au Sud-Oueſt, & ainſi dans les autres côtez. On y compte environ vint lieues de long, quinze de large & cinquante de circuit. Elle eſt en partie de plaines, & en partie de montagnes, mais les côtes particuliérement ſont presque toutes bordées de montagnes. L'air y eſt fort pur & fort ſain, & tous les jours il s'y leve des vents frais venans de la Mer, qui tempérent ſa chaleur en Eté. Elle eſt fertile en toutes les choſes, que l'on peut ſouhaiter, non ſeulement pour les néceſſitez de la vie, mais auſſi pour les délices. On y trouve du vin, du froment, du ſel, de l'huile, des troupeaux, & ſi grande quantité de gibier, que les habitans n'en ont pas ſeulement pour leurs beſoins, mais auſſi pour en fournir aux Etrangers. Il s'y trouve ſur-tout une ſi grande quantité de daims, de cerfs & de lapins, que ces bêtes ſeules ſuffiroient pour fournir de viande tous les habitans de l'Ile. Outre ces choſes qui ſervent pour la nourriture, il y croit une eſpêce de myrte, de la fleur duquel on tire une liqueur auſſi agréable que le baume d'*Arabie*. C'eſt à cauſe de cette fertilité ſinguliére, que tous ceux qui

© Biblioteca Nacional de España

qui ont eu quelque choſe à voir dans l'*Eſpagne*, ont ſouhaité d'unir ce beau fleuron à leur Couronne. Les *Carthaginois* s'en étoient rendus maitres, les *Romains* la leur enlevérent, les *Goths* la prirent ſur les *Romains*, les *Mores* l'arrachérent aux *Goths*, & enfin ceux-ci en furent chaſſez par les *Eſpagnols* l'An 1230. ſous le regne & ſous les auſpices de *Jaques* I. Roi d'*Arragon*. Dans ce tems-là l'on y comptoit jusqu'à quinze villes grandes & petites : mais les *Mores* ayant été contraints de l'abandonner, elle fut deſertée de plus de la moitié de ſes habitans, tellement qu'aujourd'hui l'on n'y compte que trois villes, & à-peu-près autant de ports de Mer.

La Ville de MAJORQVE.

DANS la partie Méridionale de l'Ile, au Sud-Oueſt, la Mer s'avançant dans les terres, fait une grande Baye de quinze milles de largeur à ſon entrée, au fond de laquelle il ſe trouve un port fort bon & fort aſſeuré, où les vaiſſeaux ſont à l'abri de tous les vents, à la reſerve du Sud-Oueſt. C'eſt là qu'eſt placée la ville de *Majorque*, Capitale de l'Ile, dont elle porte le nom; ſituée en partie dans la plaine au bord de la Mer, à l'endroit où eſt le port, & en partie ſur une colline élevée. Lors que cette ville fut priſe ſur les *Mores*, la colline n'étoit pas habitée, il n'y avoit qu'une Citadelle pour défendre la ville & le port. Mais le Roi *Jaques* I. y fit bâtir une grande Egliſe, un Palais Epiſcopal, avec une belle & agréable eſplanade au devant, qui ſert de promenade, d'où l'on a une vue charmante, qui s'étend ſur la ville baſſe, ſur le port, ſur la campagne & ſur la Mer. Il en fit auſſi un ſiége Epiſcopal, dont la Juriſdiction s'étend ſur toutes ces Iles. L'Evêque, qui eſt ſuffragant de *Tarragone*, a vint mille ducats de rente. Cette ville eſt auſſi le ſiége d'un Vice-Roi, qui commande ſur cette Ile & ſur les deux autres tout à la fois; & d'une Univerſité aſſez ancienne, où la doctrine de *Raimond Lulle* (qui en étoit natif & qui y a mêmes enſeigné) eſt ſi eſtimée, qu'il y a un Profeſſeur gagé pour l'expliquer. *Majorque* eſt médiocrement grande, fermée d'une bonne enceinte de murailles, qui contiennent dans leur circuit environ ſix mille maiſons, & pourroient en contenir davantage, ſi l'eſpace, qui reſte, n'étoit occupé par des jardins. Elle a dix portes, & un grand nombre de beaux bâtimens, comme l'Egliſe Ca-

© Biblioteca Nacional de España

thédrale & les Palais de l'Evêque & du Vice-Roi. Une jolie riviére, qui paſſe au milieu de la ville, ſert non ſeulement à la tenir propre, & à arroſer les jardins qu'on y cultive avec ſoin, mais auſſi pour la commodité du port, où elle mêle ſes eaux avec celles de la Mer, & pour l'uſage des vaiſſeaux, qui y vont faire proviſion d'eau douce. Pour faire court, il ſuffit de dire qu'elle paſſe pour une des belles villes de l'*Eſpagne*. Elle eſt auſſi aſſez conſidérablement riche : on y fabrique tous les réaux, dont il ſe fait commerce dans ces Iles, & une bonne partie de ceux qui entrent dans le commerce de la Terre-Ferme. Afin qu'il ne manquât rien au port, on a eu ſoin de ſeconder la Nature, & d'y faire un bon mole bien avancé, afin de mettre les vaiſſeaux entiérement à l'abri de tous les vents.

Près de ce port au Couchant, & dans la même Baye, on voit un petit Cap, apèlé *Porto-pin*, derriére lequel la mer fait un aſſez bon port, auquel on donne le même nom. Au Midi de l'Ile eſt le Cap de *Salinas*, & près de là un port nommé *Calafiguer*. Tout joignant ce côté de l'Ile on en voit une petite, nommée *Cabrera*, anciennement *Capraria*. Au Sud-Eſt, eſt le port nom-

nommé *Porto-Pedro*; à l'Orient, *Calalonga*, & un peu plus haut, le Cap nommé *Lapedra*, auprès duquel eſt *Pollentia*, *Puglienza*, qui autrefois a été Colonie *Romaine*, mais aujourd'hui n'eſt qu'une petite ville, avec un port aſſez bon. Au Nord-Eſt de l'Ile, la Terre fait une pointe avancée dans la mer, qu'on apèle le Cap *Formentelli*. Vers le Nord-Oueſt, on voit une petite ville nommée *Palomera*, autrefois *Palumbaria*, avec un bon port, couvert par une petite Ile, que les Anciens apèloient *Columbaria*.

Il ne faut pas oublier, qu'on trouve beaucoup de corail aux environs des côtes de cette Ile : il croit ſur des rochers dans une eau fort profonde, & eſt produit par une certaine ſemence, qu'on tire du bout de la branche, en la preſſant dans de certains mois de l'année. Pour le pêcher on atache deux chevrons en croix, on les couvre de chanvre tortillé tout à l'entour, & l'on y met une maſſe de plomb, pour les faire aller à fond. On pend cette machine à deux cordes atachées aux deux extrémitez d'une barque, & on la laiſſe aller au fond de l'eau le long des rochers, au gré du courant : quelques momens après on la retire avec violence, & l'on ar-

© Biblioteca Nacional de España

arrache le corail, qui ſe trouve engagé dans le chanvre.

L'Ile de MINORQVE.

L'ILE de *Minorque*, apèlée par les habitans *Menorca*, porte ce nom, parce qu'elle eſt la moindre ou la plus petite des deux *Baléares*. Elle eſt ſituée au Nord-Eſt de la grande, à cinq ou ſix lieues de diſtance, entre le 39. & le 40. degré de latitude; s'étendant en longueur du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, l'eſpace de douze ou quinze lieues; tellement qu'elle peut avoir quarante à cinquante lieues de tour. On y voit de belles campagnes & de gras pâturages, particuliérement vers le cœur de l'Ile; & les extrémitez ſont bordées de hautes montagnes, couvertes de forêts épaiſſes. Elle ne le cède point à la grande pour la fertilité du terroir, ni pour l'abondance d'animaux ſauvages & domeſtiques. Il s'y trouve ſur-tout des mulets, fort eſtimez pour leur taille & pour leur vigueur peu commune.

Cette Ile eſt paſſablement peuplée; on y voit une ville, quelques bourgades, & deux bons ports. La ville, qui eſt la Capitale, s'apèle *Ciudadela*, ou *Citadella*; les deux ports ſont, l'un à la partie de l'Orient, nommé *Fornelli*, au fond d'une jolie Baye, vers un Cap du même nom: l'autre eſt au Sud-Eſt, dans une Baye longue, étroite, & profonde, & par conſéquent fort ſeure: on l'apèle *Porto-Mahon*; parce que *Magon Carthaginois* eſt le fondateur de la Place: il eſt fort eſtimé. On voit auſſi dans cette Ile un Fort, nommé le Fort *S. Philippe*.

*L'Ile d'*YVICA.

L'ILE d'*Yviça*, *Jviça*, ou *Ibiſſa*, (en Latin *Ebuſus*) eſt la plus grande des *Pityuſes*. Les Anciens ne comptoient que deux Iles *Baléares*, ſavoir celles que nous apèlons aujourd'hui *Majorque* & *Minorque*: & comprenoient ſous le nom de *Pityuſes* ces deux autres, qu'on apèle *Yviça* & *Formentera*, à cauſe des pins qui s'y trouvoient en quantité. Mais aujourd'hui l'on ne s'arrête plus à cette diſtinction; & l'on comprend toutes ces Iles ſous le nom général de *Baléares*, depuis qu'elles ont fait enſemble un Royaume à part, ſous l'Empire des *Mores*. L'Ile d'*Yviça* eſt ſituée vis-à-vis du Cap *Martin*, à dix ou onze lieues de diſtance de la Terre-ferme, entre le 38. & le 39. degré de latitude. Elle a douze ou quinze lieues de longueur,

ſur ſix de largeur, & trente de circuit. Dans l'Antiquité on y recueilloit peu de grains, mais elle étoit fameuſe par ſes figues, qu'on eſtimoit beaucoup en *Italie*. Aujourd'hui elle eſt fertile en blé, en vin, & en toutes ſortes de fruits. Il s'y fait auſſi une grande quantité de ſel, que l'on transporte dans l'*Eſpagne*, en *Italie* & en *Piémont*. Les *Phéniciens* y bâtirent autrefois une ville, & l'apèlérent *Ereſe* ou *Ebuſe*, du nom de l'Ile, au Midi de laquelle elle eſt ſituée. Aujourd'hui ce n'eſt qu'une bourgade. Dans le côté oppoſé, qui fait face au Nord, on voit un Port nommé *Porto-Magno*.

FORMENTERA.

Au Midi d'*Yviça* eſt une petite Ile, nommée par les *Grecs* anciens *Ophiuſa*, par les *Romains Colubraria*, & par les Modernes *Formentera*. Elle étoit autrefois inhabitée, à cauſe des ſerpens, dont elle étoit remplie, étant la ſeule de ces Iles qui nourrit des animaux venimeux; tellement qu'on n'y pouvoit demeurer, à moins qu'on n'y portat de la terre d'*Yviça*, qui avoit la vertu de chaſſer les ſerpens. Aujourd'hui la même choſe ſubſiſte comme dans les Siécles paſſez, & cette

te Ile, qui mérite plûtôt le nom de rocher, n'eſt peuplée que de ſerpens.

Ces trois prémiéres Iles, dont je viens de parler, raportent ſuffiſamment tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie, tellement qu'à cet égard leurs habitans peuvent ſe paſſer de tous leurs voiſins. Ils recueillent en abondance du vin, du grain, & toutes ſortes de fruits: le bois, l'huile, & le ſel n'y manquent pas. Les pâturages, qui ſont fort bons, ſervent à nourrir des troupeaux de brebis, de la laine desquelles on fait des draps, que l'on transporte en *Italie*. Les lapins y ſont en grand nombre, de même qu'ils l'étoient dans l'Antiquité, & s'ils ne reduiſent pas les habitans à l'impuiſſance de ſe défendre, cependant ils ne laiſſent pas de faire quelquefois bien du mal aux fruits de la terre.

Les habitans anciens de ces Iles étoient tout ſauvages lorſqu'ils furent connus des *Grecs*, allant à-demi-nuds, n'ayant pour tout habillement qu'une peau de quelque animal groſſiérement aprêtée, dont ils ſe couvroient. Ils s'exerçoient particuliérement à la fronde, à quoi ils étoient fort habiles. Les *Romains* avoient deux Colonies de Citoyens de *Rome* dans l'Ile de *Majorque*, *Palma* & *Pollentia*; ils y en fon-

 dé-

© Biblioteca Nacional de España

dérent deux de Citoyens *Latins*, *Cinium* & *Cunici*: & les naturels avoient une ville à part, nommée *Bochri*. Dans l'Ile de *Minorque*, les *Carthaginois* fondérent deux villes, *Jammona* au Couchant, & *Magon* (aujourd'hui *Mahon*) au Sud-Eſt.

Dans ces derniers tems les habitans de ces Iles ſont plus de la moitié *Eſpagnols*, aſſez induſtrieux, actifs & grands pirates.

LA CATALOGNE.

POUR achever le tour de la Monarchie d'*Eſpagne*, il nous reſte à voir les trois Provinces, qui ſont au Nord-Eſt, le long des *Pyrenées*, faiſant face à la *France*. La plus Orientale des trois eſt la *Catalogne*, qui eſt bornée au Nord par les *Pyrénées*, qui la ſéparent des terres de la *France*; au Levant & au Midi par la Mer Méditerranée, & au Couchant par un coin du Royaume de *Valence* & par l'*Arragon*. Cette Province étoit beaucoup plus grande autrefois, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui; de tems en tems elle a été écornée de quelques piéces par les *François*: les Comtés de *Rouſſillon* & de *Conflans* en ont été détachez, & cédez à la *France* par la paix des *Pyrénées*, avec un bon morceau de la *Cerdagne*.

Le Comté de *Foix*, qui étoit auſſi compris dans la *Catalogne*, en a été détaché, & mis ſous la dépendance des *François*, il y a déjà longtems. Cependant elle ne laiſſe pas d'être l'une des plus grandes Provinces du Royaume, ayant environ 70. lieues de longueur du Couchant au Levant, cinquante dans ſa plus grande largeur du Nord au Sud, 80. de côtes ſur la Méditerranée; & près de 260. de tour. Elle comprend un Archévêché, ſavoir celui de *Tarragone*; ſept Evêchez, ceux de *Barcelone*, de *Gironne*, d'*Urgel*, de *Vic*, de *Lerida*, de *Tortoſe*, & de *Solſona*; vint-huit grandes Abayes des Ordres des *Bénédictins* & de *Citeaux*: une Principauté, ſavoir celle de *Tarragone*: deux Duchez, ceux de *Mont-blanc*, & de *Cardone*: cinq Marquiſats, *Lerida*, *Tortoſe*, *Pallareſa*, *Camaraſa*, & *Aitona*: dix-ſept Comtez, *Barcelone*, *Gironne*, *Urgel*, *Cerdagne*, *Biſoldu*, *Ampurias*, *Vic*, *Manreſa*, *Pradas*, *Palamos*, *Pedralata*, *S. Colomba de Queralto*, *S. Colomba de Scintillas*, *Savallano*, *Vallefogona*, *Guimerano*, & *Monteagudo*: quatorze Vicomtez, *Barcelone*, *Gironne*, *Cabrera*, *Baſſi*, *Rocabertino*, *Caneto*, *Iſola*, *Caſtelbono*, *Erilio*, *Querforato*, *Villamuro*, *Scornalbone*, *Agera*, & *Jocho*; & grand nombre

© Biblioteca Nacional de España

bre de Baronies ; *Monte-Cadena*, dont le Baron étoit autrefois Senêchal de toute la *Catalogne ; Pinos*, *Carvilione*, *Erilio*, *Cervera*, *Mataplana*, & pluſieurs autres. Quelques Géographes la diviſent en *Vieille* & *Nouvelle*. La *Vieille* eſt celle qui s'étend dès les *Pyrénées*, & le long de la riviére de *Llobregat*, jusqu'à la Mer à l'Orient : & la *Nouvelle*, celle qui s'étend à l'Occident dès la même riviére jusqu'aux Royaumes de *Valence* & d'*Arragon*. Mais cette diviſion eſt de peu d'uſage : il vaut mieux remarquer, que cette Province eſt partagée en quinze Jurisdictions, ou *Vigueries*, comme on les apèle. Le long des côtes il y a celles de *Tortoſe*, de *Monblanc*, de *Tarragone*, de *Villa-Franca de Panades*, de *Barcelone*, & de *Gironne*, ſous laquelle eſt compris l'*Ampurdan*, que les Gazetiers apèlent mal-à-propos le *Lampourdan* : le long des *Pyrénées*, il y a les Vigueries de *Camprédon*, & de *Puicerda*, & le Comté de *Cerdagne* : au Couchant le long des frontiéres de l'*Arragon*, les Vigueries de *Balaguer*, & de *Lerida* : & au milieu du pays, de l'Occident à l'Orient, celles d'*Agramont*, de *Tarrega*, de *Cervera*, de *Manreſa* & de *Vic*.

La *Catalogne* eſt le pays des anciens *Lalétains*, *Caſtellains*, *Indigetes*, *Ilergetes*, *Ilercaons*, *Cerétains* & *Auſétains* : & n'avoit point alors de nom different de ceux des peuples qui l'habitoient. Le nom de *Catalogne* eſt tout moderne, & l'on n'en ſait pas encore bien l'origine. Quelques-uns le font venir des anciens *Caſtellains*, dont on trouve le nom dans *Ptolomée*, qui habitoient aux environs de *Vic* & de *Cardone* : d'autres, des *Goths* & des *Alains*, ou des *Cattes* & des *Alains*, comme ſi des noms de ces deux peuples joints enſemble, elle avoit été apèlée *Gothalania* ou *Cattalania*. Il y en a qui le dérivent d'*Otger Cathalo*, qui fut envoyé par *Charles-Martel*, pour arracher l'*Eſpagne* d'entre les mains des *Mores*. Le ſecond ſentiment eſt le plus vrai-ſemblable, & je vois qu'il eſt le plus généralement reçu parmi les Auteurs *Eſpagnols*. Cette belle Province eſt arroſée par un très-grand nombre de riviéres : il y en a qui ſe jettent immédiatement dans la Mer : il y en a qui, ſans faire un ſi long chemin, perdent leur nom & leurs eaux dans quelque autre riviére. Celles du prémier ordre ſont, au Midi, (outre l'*Ebre* qui en arroſe un petit coin) le *Francoli* qui ſe jette dans la Mer près de *Tarragone* ; le *Llobregat*, anciennement *Ru-*

© Biblioteca Nacional de España

Rubricatus, qui prend ſa ſource dans le Mont *Pendis*, coule tout droit du Nord au Sud, ſous douze ou quinze ponts, & ſe dégorge dans la Mer, un peu au deſſous de *Barcelone*: le *Béſos*, *Betulus*, qui ſe jette dans la Méditerranée, au deſſus de la même ville: à l'Orient, le *Ter*, en Latin *Thicis* ou *Thiceris*, qui prend ſa ſource entre le *Monte Canigo* & le *Col de Nuria*, coule d'abord du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, puis tournant tout-à-coup à l'Orient, paſſe à *Girone*, & ſe décharge dans la Mer, au deſſous de *Torroella*: le *Fluvia*, en Latin *Fluvianus* & *Cluvianus*, & un autre petit qui porte auſſi le nom de *Llobregat*. Les riviéres du ſecond ordre, c'eſt-à-dire, celles qui ne vont pas jusqu'à la Mer, ſont, prémiérement la *Segre*, autrefois *Sicoris*, la plus grande de toutes les riviéres de la *Catalogne*, qui prend ſa ſource dans la *Cerdagne*; elle coule du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, paſſe à *Puicerda*, à *Urgel*, à *Oliana*, à *Camaraſa*, où elle reçoit la *Noguera Pallareſa*, à *Balaguer*, à *Lerida*, au deſſus de laquelle elle reçoit la *Noguera Ripagorçana*, & à *Aitona*, puis ſe joint à la *Cinca*, après quoi elles vont ſe jetter dans l'*Ebre* près de *Mequinencia* ſur les frontiéres d'*Arragon*: la *Noguera Ripagorçana*, (*Nocharia Ripacurtiana*) qui fait la ſéparation entre une partie de la *Catalogne* & de l'*Arragon*, coulant du Nord au Sud, & ſe jette dans la *Segre*, au deſſus de *Lerida*; la *Noguera Pallareſa*, dont le cours eſt parallèle à l'autre, & qui ſe jette auſſi dans la *Segre* près de *Camaraſa*: la *Cervera*, qui ſe jette dans la même riviére, un peu au deſſus de *Lerida*: la *Noya*, qui tombe dans le *Llobregat* près de *Martorel*, & le *Corp*, qui ſe perd dans la *Cervera*.

Chemin de Valence à Barcelone.

POUR parcourir cette grande Province avec ſatisfaction & avec ordre, je vai, ſelon ma méthode ordinaire, ſuivre les grandes routes. Je reprendrai donc mon Lecteur aux frontiéres de la *Catalogne*, où je l'ai laiſſé, pour le conduire de là à *Barcelone*, & lui faire remarquer en paſſant les beautez des lieux, qui ſe trouveront ſur la route & aux environs. Quand nous ſerons à *Barcelone*, nous verrons ce que nous aurons à faire.

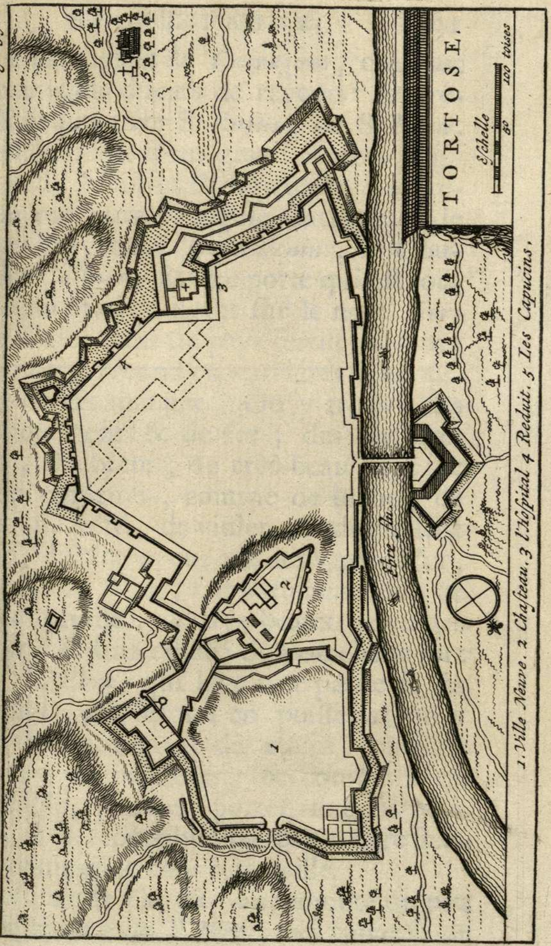
TORTOSE.

LA prémiére Place, que l'on trouve en venant du Royaume de *Valence*, eſt *Tortoſe*, ville ancienne, conſidérable pour ſa

© Biblioteca Nacional de España

ſa grandeur, pour ſa force, & pour ſon Evêché. Elle eſt ſituée à quatre lieues des frontiéres de *Valence*, à une diſtance pareille de la mer, ſur la rive gauche de l'*Ebre*, s'étendant le long de ce fleuve en partie dans la plaine & en partie ſur une colline élevée. Elle eſt grande, diviſée en deux parties, la ville vieille & la ville neuve; la ville vieille eſt la plus grande. Elles ſont toutes deux ceintes d'une bonne muraille, de baſtions & de divers autres ouvrages à la moderne; & défendues par un vieux Château bien fortifié, qui eſt bâti ſur la colline, en façon de Citadelle, placé entre les deux parties de la ville, & faiſant face à la ville & à l'*Ebre*. On entre dans cette ville par un grand pont de bateaux jetté ſur l'*Ebre*, dont la tête eſt défendue de deux demi-baſtions & de quelques autres ouvrages avancez. Cette ville fut priſe par les *François* l'An 1649. & repriſe ſur eux l'année ſuivante. *Tortoſe* étoit anciennement la Capitale des *Ilercaons*, & s'apèloit *Dertoſa;* comme il paroit par une médaille de l'Empereur *Tibère*, ſur le revers de laquelle on lit ces mots: DERT. ILERGAONIA. Elle eſt aujourd'hui le ſiége d'une petite Univerſité, qui apartient aux Fréres Prêcheurs, & d'un

Evê-



© Biblioteca Nacional de España

Evêché ſuffragant de *Tarragone*, qui vaut quatorze mille ducats de revenu: le prémier Evêque a été S. *Rufus*, ou S. *Roux*. Elle eſt embellie d'un grand nombre d'Egliſes & de Maiſons Réligieuſes; on y remarque entr'autres l'Egliſe Cathédrale, le Collège Royal des *Dominicains*, le Couvent des *Carmes*, & une porte qui eſt toute de beau marbre tirant ſur le noir. *Tortoſe* eſt ſituée dans un pays fertile en grain & en fruits, fécond en carriéres & en mines de divers métaux. On y trouve des mines d'argent & de fer; des carriéres d'alun, d'albâtre, de très-beau jaſpe de diverſes couleurs, comme de blanc, de rouge, de verd, de violet, & de couleur de roſe, de pierres qui ont des veines d'or, & de plâtre. On y fait auſſi beaucoup de ſoye & d'huile, de très-beaux ouvrages au tour, & une eſpêce de porcelaine fort fine. L'*Ebre*, qui lave une partie de ſes murailles, eſt fécond en poiſſons; on y pêche des ſaumons & des aloſes, particuliérement au printems: & comme il eſt navigeable, pouvant porter de gros bâtimens, il ne contribue pas peu à faire fleurir le commerce dans cette ville.

Au ſortir de *Tortoſe*, on remonte un peu vers la ſource de l'*Ebre*, on traverſe de hau-

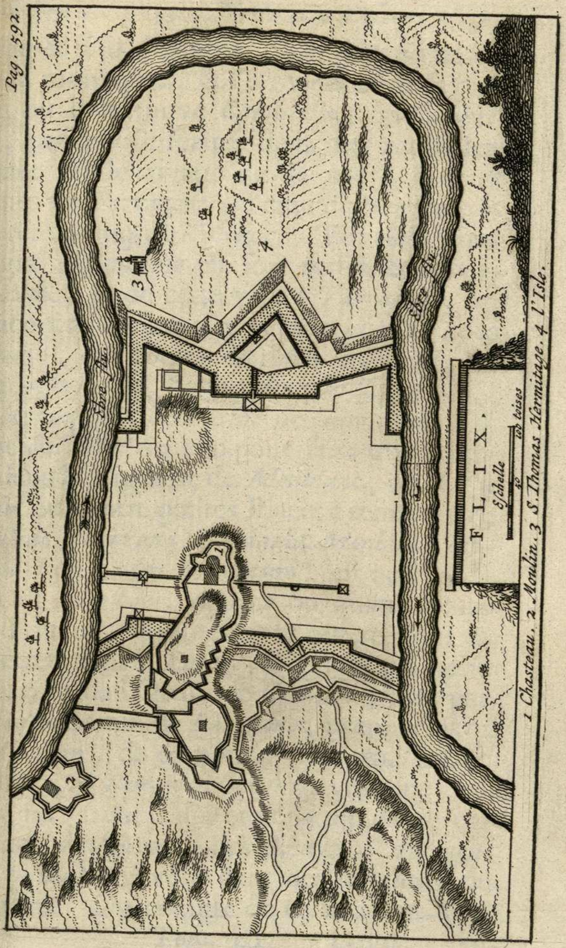
© Biblioteca Nacional de España

hautes montagnes fort rudes, l'on voit, en chemin faiſant, une grande quantité d'oliviers, & après cinq lieues de marche, on trouve un bon bourg nommé *Gineſtar*. Continuant à monter on rencontre une petite Place nommée *Mora*; & plus haut une autre nommée *Flix*. Cette derniére eſt dans une ſituation fort avantageuſe, & bien fortifiée par l'Art & par la Nature, bâtie dans une presqu'Ile que l'*Ebre* forme en faiſant une grande courbure; tellement que ce fleuve l'environne de trois côtez, & lui ſert de foſſé, pouvant être conduit dans ceux qu'on a faits autour de cette ville; de l'autre côté, où l'*Ebre* ne l'environne point, elle eſt couverte par des montagnes, défendue par un Château bâti ſur une hauteur, qui la commande, & de toutes parts munie de bonnes murailles, & de quelques fortifications irréguliéres.

Je reviens à *Gineſtar*, ſortant de ce bourg on continue à marcher dans les montagnes, & l'on arrive bientôt à une petite ville nommée *Tiviça*. Dans la montagne, qui eſt près de cette ville, il y a une carriére d'une eſpêce de pierre d'onyx, qui eſt à-peu-près de la couleur d'un ongle d'homme, avec des veines qui reſſemblent au

jaſpe

Pag. 592.



jaſpe & à la ſardoine. On décend en ſuite la montagne, & l'on vient dans la plaine, où l'on trouve *Cambrilla*, ou *Cambriles*, petite ville fermée de hautes murailles, ſituée ſur le rivage de la mer, à deux lieues de *Tarragone*, à cinq de *Gineſtar*, & à trente-cinq de *Valence*. Toute la campagne d'alentour eſt fort fertile & fort agréable; & de cette ville à *Tarragone*, on rencontre un beau pays bien cultivé, des chams, des forêts d'arbres fruitiers, de beaux bourgs, & quelques villages.

Avant que de parler de *Tarragone*, il faut s'arrêter un peu pour faire une courſe dans la Viguerie de *Monblanc*, où il y a trois ou quatre petites Places à remarquer, *Pobledo*, *Sivrana*, *Pradas* & *Monblanc*. *Pobledo* (en Latin *Populetum*) eſt au Nord-Eſt de *Gineſtar*, à trois ou quatre lieues de diſtance, ſur une petite riviére, qui va ſe jetter dans l'*Ebre*. Il y a là un riche Couvent de l'Ordre de *Citeaux*, bâti par *Alfonſe* Comte de *Barcelone*, prémier Roi d'*Arragon*, de ce nom, avec une Egliſe dédiée à S. *Bernard*, où l'on voit une chapèle fort riche, qui étoit la ſepulture ordinaire des Rois & des Reines d'*Arragon*. Ils y ſont enſevelis dans des ſépulcres de marbre. On compte de ce lieu vint-qua-

© Biblioteca Nacional de España

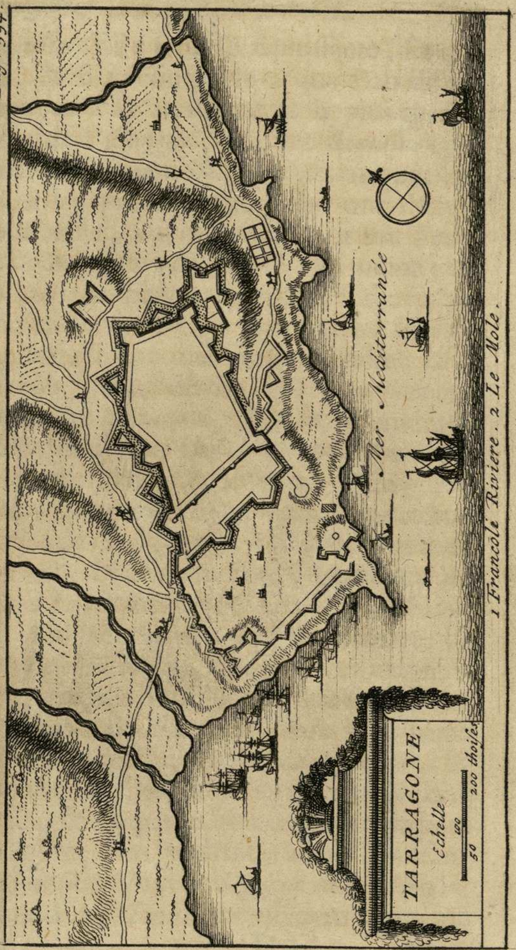
tre milles jusqu'à *Tarragone*, & cinquante jusqu'à *Barcelone:* on trouve dans ſon voiſinage des miniéres d'alun & de vitriol.

A l'Orient de *Pobledo*, ſur la même riviére, on voit *Sivrana* Fortereſſe ſituée dans les montagnes, parmi des rochers, qui en rendent l'accez fort difficile: plus haut au Nord-Eſt *Pradas*, petite ville Capitale d'un Comté, où tous les ans il ſe tient une grande foire. A l'Orient de *Pradas*, eſt *Monblanc* ville médiocre, Capitale d'une Viguerie & d'un Comté, ſituée ſur la petite riviére de *Francoli*. Un peu plus haut que *Monblanc*, au Nord-Eſt, on voit *Sarreal*, petite ville, où l'on trouve des carriéres d'albâtre, ſi beau, ſi fin, & ſi tranſparent, qu'on en fait des glaces de fenêtre.

TARRAGONE.

APRES cette digreſſion je reviens à *Tarragone*, ville fort illuſtre & fort ancienne, qui a conſervé ſon nom & quelque partie de ſa grandeur, à travers tant de ſiécles, juſqu'à nôtre tems. Elle fut bâtie par les *Phéniciens*, qui l'apelérent *Tarcon*, d'où les *Latins* ont fait *Tarraco*: les *Scipions* la reparérent, & en firent une bonne place d'armes contre les *Car-*

tha-



© Biblioteca Nacional de España

thaginois. Elle étoit fort puiſſante, fort riche, & ſi conſidérable, que l'on donna ſon nom à la troiſiême & la plus grande partie de l'*Eſpagne*, que les *Romains* apèloient la *Tarraconoiſe*. Ses habitans anciens furent les prémiers qui, par une flaterie abominable, s'aviſérent de bâtir un Temple à *Auguſte* pendant ſa vie même; & comme leurs Envoyez lui eurent dit qu'un palmier avoit crû ſur ſon autel, il paya leur baſſeſſe par une raillerie amère: *Cela fait voir*, leur dit-il, *que vous ſacrifiez ſouvent ſur mon autel*. Elle étoit environnée de murailles bâties de gros quartiers de pierre: avec un port garni d'un grand mole, dont on voyoit encore les ruines il n'y a pas long-tems. On découvre dans cette ville & aux environs, beaucoup de monumens d'antiquité, ſavoir des médailles, des Inſcriptions, & les mazures de quelques bâtimens, qui ont été magnifiques, comme d'un *Cirque*, où ſe faiſoient des courſes de chevaux, dans une place apèlée aujourd'hui la *plaça del fuente*, & d'un Théatre, qui étoit en partie taillé dans le roc, & en partie bâti de gros quartiers de marbre, dans l'endroit, où eſt à préſent l'Egliſe de *Nueſtra Segnora del Milagro*. Aujourd'hui *Tarragone* eſt dans la même

 ſitua-

© Biblioteca Nacional de España

ſituation, ſur une colline, dont la pente s'étend inſenſiblement jusqu'au rivage de la Mer: ſon port naturellement n'eſt pas des meilleurs, & le fond eſt rempli de rochers qui en défendent l'entrée à de gros bâtimens, mais on l'a mis en bon état, à force de travail. Elle a une bonne enceinte de murailles, qui eſt un ouvrage des *Mores*, & eſt défendue encore par des baſtions & d'autres ouvrages réguliers à la moderne, conſtruits par les *Eſpagnols*, & garnis de pluſieurs piéces de canon, pointées contre la mer, pour empêcher les Corſaires & d'autres ennemis, d'en aprocher. La ville n'eſt pas ſi grande ni ſi peuplée, qu'elle l'a été dans l'Antiquité. Il y auroit aſſez d'eſpace entre ſes murailles, pour contenir deux mille maiſons, mais l'on n'y en compte guères plus de cinq cens, presque toutes bâties de groſſes pierres de taille quarrées. Il s'y fait un grand commerce; & le terroir y produit en abondance du grain, de fort bon vin, de l'huile, & du lin.

L'eau du *Francoli*, qui lave une partie de ſes murailles, a une vertu particuliére pour donner un beau luſtre au lin qu'on y lave; & l'on y a de très-bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de troupeaux. Outre

tre tous ces avantages, *Tarragone* a encore l'honneur d'être le ſiége d'un Archévêché & d'une Univerſité. L'Archévêché eſt fort ancien, & ne reconnoit point la Primatie de celui de *Tolède*. Il avoit autrefois un grand nombre d'Evêchez dans ſa Juriſdiction, mais à préſent il n'y a que ceux de *Catalogne*, qui reconnoiſſent ſon autorité. L'Univerſité fut fondée l'An 1532. par le Cardinal *Caſpar Cervantes*. L'Egliſe Cathédrale, qui porte le nom de S. *Thécle*, mérite d'être vue, auſſi bien que celle de Notre Dame *del Milagro*, (*du miracle*) dont une bonne partie a été conſtruite & ornée des pierres & des marbres, qu'on a tirez du Théatre ancien, qui étoit près de là. On trouve dans cette ville un Ordre de Réligieux, que l'on ne voit guères ailleurs. Ils s'apèlent les *Fréres du ſang très-pur de Chriſt & de Marie*: leur habillement eſt à-peu-près le même que celui des *Capucins*. Comme cette ville eſt ſur une hauteur, on y jouit d'un air pur, & d'une vue charmante: l'on voit d'un côté la Mer, auſſi loin que la foibleſſe des yeux le peut permettre, & de l'autre on découvre toute la campagne à la ronde, on voit un beau pays bien fertile, bien cultivé, bien peuplé, & couvert d'un

© Biblioteca Nacional de España

grand nombre de bourgs & de villages, tout auſſi loin qu'il s'étend à l'Orient, à l'Occident, & au Nord, jusqu'aux montagnes du Comté de *Pradas*. *Tarragone* a l'honneur d'avoir produit *Paul Oroſe* Hiſtorien Eccléſiaſtique, aſſez célébre; & quand on douteroit de cette vérité, l'on pourroit s'en inſtruire à fonds, dans un gros *Folio* de près de quatre cens pages, qu'un Savant *Eſpagnol* a fait il y a quatre ans, pour révendiquer cet Auteur en faveur de ſa véritable Patrie, contre un Seigneur *Portugais*, qui a écrit pour prouver qu'*Oroſe* étoit natif de *Braga*.

De *Tarragone* tirant à *Barcelone* on marche le long du rivage de la mer; on voit, en chemin faiſant, quelques Tours élevées où l'on fait ſentinelle; & à quelque diſtance de la prémiére, un vieux Château nommé *Tamarit*, bâti en ce lieu, pour la ſeureté de ces côtes, près d'une petite riviére nommée la *Caye*. Il y a un autre Château, qui porte auſſi le nom de *Tamarit*, dans l'*Arragon*, près des frontiéres de la *Catalogne*, à l'Orient de *S. Eſtevan de litera*, & au Nord-Eſt de *Lerida*. Sur la gauche on a les montagnes, qui ſont cultivées, & fertiles en diverſes choſes, en vin ou en fruits; puis quitant le rivage de la mer,

on trouve un chemin un peu plus à la gauche parmi les montagnes, où l'on rencontre quantité de beaux bourgs, & l'on arrive à *Villa-Franca de Panades*, belle ville fermée de murailles, ſituée à quatre bonnes lieues de *Tarragone*, & la Capitale d'une Viguerie. On croit qu'elle eſt la *Carthago Vetus* des Anciens.

De là on ſe trouve dans une vallée entre des montagnes; l'on voit un pays planté de divers arbres fruitiers, de vignes & de chams; & l'on arrive à *Martorel*, qui n'eſt qu'à quatre lieues de *Villa-Franca*. *Martorel* eſt une petite ville, ſituée ſur le confluent de *la Noya* & du *Llobregat*, à quatre lieues de *Barcelone;* apartenante aux Comtes de *Benevento*. On y voit deux ponts ſur la riviére, dont l'un a des arcades fort hautes, & paroit être un ouvrage antique. De *Martorel* on continue à marcher quelque tems le long du *Llobregat*, après quoi on le quite pour prendre le droit chemin de *Barcelone*. Toute cette route eſt très-agréable, parce qu'on y trouve un pays bien fertile, où croiſſent toutes ſortes de fruits, où l'on voit des champs, des vignes, & de jolies forêts; & ſi peuplé, que l'on trouve par tout des maiſons, & quantité de bourgades & de villages, à une

© Biblioteca Nacional de España

une petite diſtance les uns des autres. Cette chaine de montagnes, qui regne le long des côtes, entre *Tarragone* & *Barcelone*, s'apèloit anciennement *Scalæ Annibalis* : les Modernes lui donnent le nom de *Côtes de Garaf*.

BARCELONE.

BARCELONE (en Latin *Barcino*) eſt une ville fort ancienne, bâtie, comme l'on croid, par *Amilcar Barca*, Général des *Carthaginois* & pére d'*Annibal*, environ 250. ans avant la naiſſance de Notre Seigneur. Elle n'étoit pas fort conſidérable dans l'Antiquité, bien que Capitale des *Laletains* : c'étoit une petite ville quarrée, éloignée de la mer de ſix vints pas, avec quatre portes aux quatre côtez. Elle fut priſe par les *Goths* du tems du Roi *Ataulphe*, qui y fut aſſaſſiné, & dont le corps y eſt inhumé. Les *Mores* l'enlevérent aux *Goths* avec le reſte de l'*Eſpagne*, & les *Eſpagnols* tentérent ſouvent de la reprendre ſur eux : mais *Charle-Magne* en vint à bout l'An 801. Aujourd'hui *Barcelone* eſt une des plus grandes, des plus riches & des plus belles villes d'*Eſpagne*, ſituée le long du rivage de la mer, d'une forme entre le quarrée & l'ovale, & grande à-peu-près com

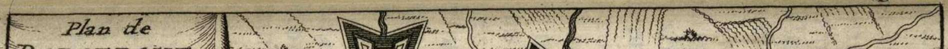
Le Profil de la Ville et cité de **BARCELONNE**, *Capitale de la Province de Catalogne.*

1. *Le Mont Iuicth.*
2. *Le Baſtion double de la Terſanne.*
3. *S.te Marie Madrone.*
4. *La Terſanne, autrement l'Arſenal.*
5. *La Porte de la Ramble.*
6. *S.t François, autrement les Cordeliers.*
7. *Palais de Cardonne, autrem.t Palais du Vice Roy.*
8. *La Merced.*
9. *Noſtre Dame del Pic.*
10. *Les Grands Carmes.*
11. *S.t Iuſte.*
12. *L'Inquiſition.*
13. *La Seau, autrem.t la grande Egliſe, ou repoſe le corps de S.te Eularie la Patrone de Barcelonne, qui y futmartyriſée.*
14. *La Gallerie proche le Barreau.*
15. *Le Barreau autrem.t la Salle des Cavaliers.*
16. *S.te Marie de la Mer.*
17. *S.te Catherine.*
18. *La Douanne.*
19. *La Place d'Armes.*
20. *La Porte du Molle.*
21. *Noſtre Dame du Mont Serrat.*
22. *Le Grand chemin pour aller en France.*
23. *Le Fanal du Molle.*

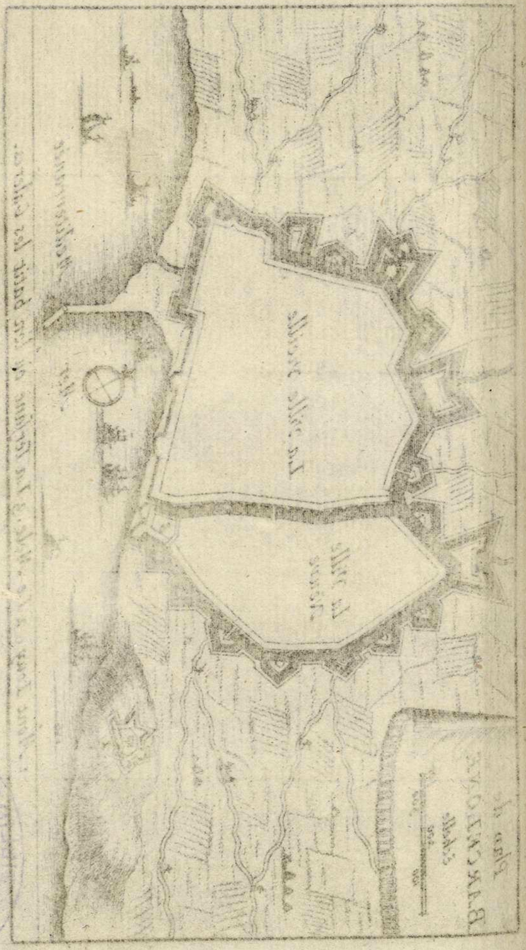
A Leide chez Pierre vander Aa.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

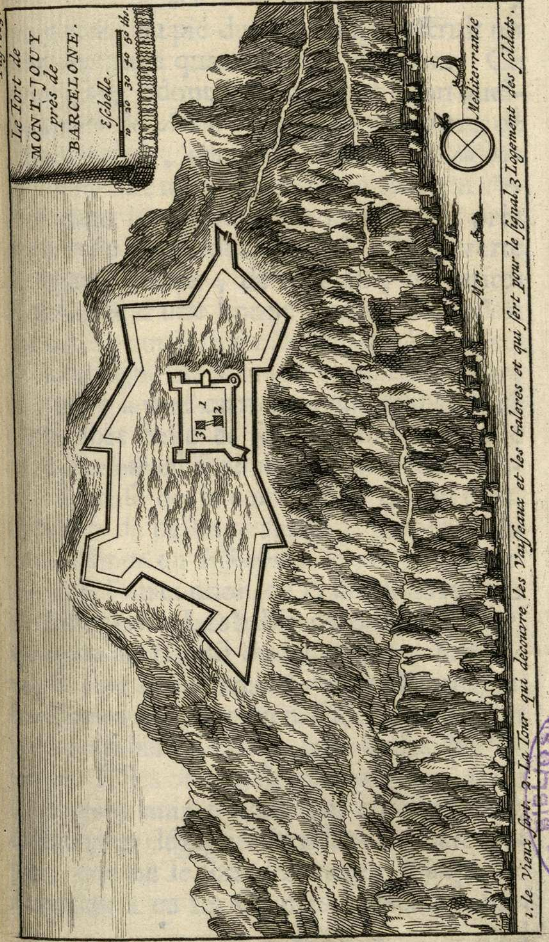


comme *Naples*. Elle eſt environnée de bonnes murailles de brique, & fortifiée outre cela d'une ſeconde enceinte de murailles, de douze à quatorze baſtions, de quelques ouvrages à corne, de remparts, & de foſſez à fond de cuve. Les remparts ſont hauts, larges & ſpacieux, & l'on y voit les ſoirs plus de cent caroſſes à la promenade. La ville eſt diviſée en deux parties, la *Vieille* & la *Neuve* : elles ſont ſéparées l'une de l'autre par une enceinte de murailles, & par un large foſſé. Les rues de *Barcelone* ſont belles, larges, pavées de grandes pierres & fort propres, étant toujours néteyées par le moyen des égouts, ce qui eſt rare en *Eſpagne*. Cette ville eſt conſidérable par divers avantages dont elle jouit ; elle eſt la Capitale de la *Catalogne*, le ſiége du Vice-Roi de la Province, honorée d'un Evêché qui vaut douze mille ducats de revenu, d'une Chambre d'Inquiſition, & d'une aſſez belle Univerſité ; ornée de pluſieurs beaux bâtimens, d'une monnoye, & d'un bon port. On y remarque entr'autres l'Egliſe Cathédrale, qui eſt grande & belle, ornée de deux hautes Tours, l'Egliſe de Notre Dame *del Pino*, le Palais de l'Evêque, celui de l'Inquiſition, & di-

© Biblioteca Nacional de España

diverſes Maiſons Réligieuſes. Outre ces bâtimens ſacrez qui ſont fort magnifiques, il y en a d'autres qui ne le ſont pas moins en leur genre, comme le Palais du Vice-Roi; l'Arſenal, où il y a dequoi armer quelques mille hommes; la *Bourſe*, où les Marchands s'aſſemblent; la *Terſana*, où l'on bâtit les galères; & le Palais, où s'aſſemble la Nobleſſe du pays, apèlé la *Caſa de la Deputation*. Ce dernier eſt bâti de belles groſſes pierres de taille, & orné de colomnes de marbre. Au deſſus de l'eſcalier il y a une fontaine couverte, & une ſale magnifique, dont le platfonds eſt tout doré, avec un beau portique, où l'on peut ſe promener & s'aſſoir. La ſale eſt ornée des portraits de tous les Comtes de *Barcelone*. On voit là diverſes places publiques fort belles, particuliérement celle de *S. Michel*, où toutes les plus grandes rues aboutiſſent. Le port eſt large, ſpacieux, profond & fort ſûr, défendu d'un côté par un grand mole, revêtu d'un beau quai, de ſept cens cinquante pas de long, au bout duquel il y a un fanal, & un petit Fort, où l'on tient garniſon: de l'autre, il eſt à l'abri des vents de l'Oueſt, par le moyen du *Mont-Jouy*, ou *Mont-Ivic*, qui s'avance dans la Mer, & fait une eſpèce de pro-

mon-



BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

montoire, au pié duquel on a conſtruit un petit ouvrage quarré muni de canon. Ce *Mont-Jouy* (dont le nom vient ſelon quelques-uns de *Mons-Jovis*, ſelon d'autres de *Mons-Judæus*, comme ſi l'on diſoit *Mont-Juif*) eſt une montagne fort haute, qui s'éleve dans le milieu de la plaine tout près de la ville, au Couchant, & eſt couverte de beaux jardins, de vergers, de petites forêts, & d'une bonne Fortereſſe, qu'on y a bâtie pour la défenſe de *Barcelone*. Cette montagne eſt preſque toute de rocher, & l'on y a une carriére inépuiſable d'une pierre fort belle & fort dure. La ville de *Barcelone* eſt fort riche & fort marchande, à cauſe de la commodité de ſon port. Il s'y fait de belles verreries, des couteaux fort eſtimez en *Eſpagne*; & des couvertures, que l'on connoit en *France* ſous le nom de *Caſtelognes*. Les habitans ſont laborieux, apliquez au travail ou au négoce, fort civils & fort acueillans envers les Etrangers. Les femmes y ſont bien-faites, & paſſent pour auſſi belles que les plus belles de l'*Eſpagne*. Elles ont quelque choſe de plus vif & de plus animé dans leur converſation, & ſont plus dégagées dans leur maniére d'agir, que ne le ſont les autres *Eſpagnoles*. *Barcelone* a eu ſes Comtes particuliers juſ-

 qu'à

© Biblioteca Nacional de España

qu'à l'An 1162. qu'elle fut unie à l'*Arragon*, comme je l'ai déjà marqué ailleurs. L'An 1640. les *Catalans* ayant ſécoué le joug de leur Roi, apèlérent les *François*, qui furent maîtres de cette ville douze ans durant, & en furent chaſſez l'An 1652. après avoir ſoutenu un ſiége de 15. mois. Dans la guerre derniére, ils l'aſſiégerent & la prirent l'An 1697. après 56. jours de tranchée ouverte, & la rendirent d'abord après par la paix de *Rijswijck*. L'année derniére 1705. elle fut aſſiégée par l'Armée Alliée, par mer & par terre, & priſe au nom de *Charles* III. le 22. d'Octobre, après un ſiége de trois ſemaines.

Chemin de Barcelone en Arragon.

QUAND on va de *Barcelone* en *Arragon*, l'on repaſſe par *Martorel*, & de là les Voyageurs vont d'ordinaire viſiter le fameux Monaſtère de *Mont-ſerrat*. De *Martorel* on commence à trouver les montagnes, qui s'élevent toujours plus ; on paſſe à travers quelques villages, & après deux lieues de chemin, on trouve *Bergera*, petite ville, peuplée d'un grand nombre d'ouvriers en laine & en draps. A une lieue de là eſt

Le

Le MONT-SERRAT.

LE *Mont-Serrat* eſt une montagne de la *Catalogne*, célébre pour ſa hauteur prodigieuſe, mais plus encore à cauſe d'un lieu de dévotion, qui s'y trouve, le plus fameux de l'*Europe*, après la Maiſon de *Lorette*, & l'Egliſe de *S. Jaques*. Cette montagne peut avoir environ quatre lieues de tour, & deux de hauteur. Elle s'éleve ſi fort au deſſus de toutes les montagnes voiſines, que quand on eſt arrivé ſur ſa cime, elles paroiſſent preſque être au niveau de la plaine, & l'on découvre non ſeulement toute la campagne jusqu'à *Barcelone*, qui en eſt à ſept bonnes lieues, mais auſſi bien avant dans la mer, jusqu'aux Iles *Baléares*, qui en ſont à ſoixante lieues de diſtance. Elle eſt preſque toute de rochers eſcarpez, qui ſont pointus & élevez, en maniére de dents de ſcie, ce qui, comme on croid, lui a fait donner le nom de *Mont-Serratus*, *Mont-Serrat*, du mot *Latin Serra*, qui ſignifie *une ſcie*. C'eſt là que les peuples vont de toutes parts préſenter leurs hommages à une Image miraculeuſe de la S. Vierge, qui y fut découverte dans une caverne par des bergers, qui y paiſſoient leurs troupeaux l'An 880. Cet-

Eee 3 te

© Biblioteca Nacional de España

te merveille ayant été publiée, l'Evêque de *Barcelone*, dans le Diocèſe duquel elle étoit, acompagné de ſon Clergé & d'une foule de monde, vint prendre cette Image pour la transporter ailleurs. Mais elle s'arrêta d'elle-même, & demeura immobile dans l'endroit où l'on a bâti le Couvent. D'abord *Guifred* dit le *Velu*, Comte de *Barcelone*, fit conſtruire à ſon honneur un Monaſtère de Réligieuſes de l'Ordre de S. *Benoit*, lequel cent dix ans après fut donné à des Réligieux du même Ordre. Il n'y a point de Pélérin qui allant à *S. Jaques*, n'aille auſſi à Notre Dame de *Mont-Serrat*. Quand on y va de *Barcelone*, on traverſe le *Llobregat*, qui coule au pié de la montagne, roulant du ſable rougeâtre, ce qui lui a fait donner le nom de *Rubricatus*; en hiver il eſt fort gros, mais il n'a qu'un filet d'eau en Eté. On monte cette montagne par un chemin extrémement rude, & l'on trouve d'abord une hôtellerie toute ſeule, pour recevoir les Voyageurs, & à ſept ou huit cens pas de là, le Cloître & l'Egliſe. Ces deux bâtimens n'en font proprement qu'un, ſitué dans une eſplanade, au pié d'un rocher fort roide, & tout environné de murailles. On voit à l'entrée du Cloitre une grande quantité de

chai-

Vuë de la Montagne, du Monaſtere & de l'Egliſe du MONT-SERRAT.

1 Endroit ou l'Image de la S.te Vierge a été trouvée. 2 S. Ierôme. 3 S. Antoine. 4 S. Sauveur. 5 S. Trinité.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

chaines, & d'autres choſes, aportées par des gens qui vouloient témoigner leur reconnoiſſance envers la S. Image; & un grand nombre de tableaux qui répréſentent les miracles qu'elle a faits. Au deſſus de l'entrée il y a une Apothicairerie entretenue pour la guériſon des Réligieux & des Pélérins malades. De là on va dans la vieille Egliſe, où l'on voit pareillement pluſieurs tableaux, & deux Tombeaux de marbre avec des Epitaphes. C'eſt là que le Bienheureux *S. Ignace Loyola* a paſſé beaucoup de tems, lorsqu'il rouloit dans ſon eſprit le deſſein de fonder la puiſſante & très-réligieuſe Societé de *Jeſus*; comme cela paroit par l'Inſcription ſuivante, qu'on lit à l'une des murailles: *B. Ignatius à Lojola hìc multa prece fletuque Deo ſe Virginique devovit: hìc, tanquam armis ſpiritualibus, ſacco ſe muniens pernoctavit; hinc ad Societatem Jeſu fundandam prodiit, Anno* 1522. Comme le nombre des Pélérins alloit en croiſſant, la vieille Egliſe ſe trouva trop petite; *Philippe* II. en fit bâtir une nouvelle, *Philippe* III. l'acheva, & y fit transporter l'An 1599. la S. Image, de la vieille Egliſe, où elle avoit été ſept cens dix ans. Cette Egliſe neuve eſt très-belle, ornée de trois chœurs d'or-

 gues,

© Biblioteca Nacional de España

gues, d'un autel tout doré, qui a couté trente mille écus. La S. Image eſt ſur cet autel, de couleur tirant ſur le noir, & tenant un petit *Jeſus* entre ſes bras: on la voit à travers un treillis de fer doré, ſur lequel on lit l'Inſcription ſuivante: PHILIPPVS III. REX CATHOLICVS VIRGINI MATRI DICAVIT. ANNO 1609. ce qui ſignifie, *Philippe* III. *Roi Catholique a dédié* cette maiſon *à la* S. *Vierge Mére* de *Jeſus, l'An* 1609. Aux deux côtez de l'autel paroiſſent deux Tableaux, dont l'un eſt le portrait de ce Roi, & l'autre celui de la Reine ſa femme. L'Image eſt éclairée de plus de quatre vints dix lampes d'argent. Le thréſor de l'Egliſe eſt très-riche; on y montre entr'autres la Couronne de la S. Vierge, qu'on eſtime un million d'or. Le Couvent eſt habité par des Réligieux de toute Nation, qui avec leurs ſerviteurs font le nombre d'environ trois cens perſonnes. Ils n'ont guères plus de quatorze mille écus de revenu fixe, & en dépenſent plus de ſoixante mille: car ils reçoivent tous ceux que la dévotion ou la curioſité conduit en ces lieux, les nourriſſent & les logent pendant trois jours gratuitement. On y a du pain, de la chair, du vin, de l'huile, du ſel, du vinai-

maigre, & des lits. Mais auſſi tous ceux qui y vont, pour peu qu'ils ayent de pieté ou d'honêteté, ne manquent pas d'y laiſſer des marques effectives de leur réconnoiſſance. On voit par-ci par-là en divers endroits de la montagne au deſſus de l'Egliſe, douze ou treize *Celdas de Hermitanos*, cellules d'Hermites, qui ſemblent être atachées aux rochers, & où l'on ne peut monter qu'avec des échèles; ce ſont d'ordinaire des gens de qualité, qui étant dégoutez du Monde, ſe retirent dans cette dévote ſolitude, pour y vivre en repos. Bien que leurs cellules ſoient ſur le roc, de ſorte qu'il ſemble qu'on n'y doive rien trouver; cependant on y voit une chapèle, une chambre, un jardin, & un puits creuſé dans le roc: le tout fait avec beaucoup de peine & à grands frais. Quelques-uns de ces Hermites ne veulent point voir le monde, mais il y en a d'autres, qui, ne gardant pas une régle ſi auſtère, reçoivent viſite. Au deſſus du Cloitre, il y a un rocher fort panchant, où l'on a planté trois Croix, auprès deſquelles on dit Meſſe tous les jours, pour prier la S. Vierge, de ne permettre pas que ce rocher tombe ſur ſon Egliſe & ſur le Cloitre. Ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on craint ce mal-

© Biblioteca Nacional de España

heur ; car vers le milieu du XVI. Siécle il s'en détacha un gros quartier, qui fit beaucoup de ravage, tomba ſur l'Infirmerie, la renverſa & y tua pluſieurs malades. Du reſte cette ſolitude eſt tout-à-fait charmante, on y jouit d'une fort belle vue, comme je l'ai déjà dit, il y regne un grand ſilence, & l'on n'y entend guères autre choſe que le ramage des oiſeaux, & le doux murmure de quelques petits ruiſſeaux, qui tombent des rochers.

Sortant de ce lieu l'on continue à monter parmi ces rochers, & quand on eſt parvenu au ſommet, on décend quatre lieues avant que d'arriver à la plaine. On laiſſe ſur la droite *Manreſa* (en Latin *Minoriſa*) ville ancienne, plus conſidérable autrefois, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, ſituée au confluent de deux riviéres, le *Cardonero* & le *Llobregat*, à dix ou douze lieues de *Barcelone*. Elle s'apèloit autrefois *Rubricata ;* & fut rebâtie au x. Siécle par une Comteſſe de *Barcelone*, femme du Comte *Raimond Borel*.

A trois lieues de la montagne de *Mont-Serrat*, traverſant une campagne bien cultivée, on arrive à *Igualada*, jolie petite ville, fermée de murailles, ſituée ſur la riviére de *Noya*. De là l'on rencontre un pays

pays inégal, mais fort fertile & fort peuplé : & l'on paſſe à travers un bourg nommé *Hoſtaletes*, qui eſt à quatre lieues d'*Igualada*. Deux lieues plus avant on trouve *Cervera*, ville ancienne, Capitale d'une Viguérie, ſituée ſur une hauteur, dans la grande route de *Barcelone* à *Sarragoſſe*, au bord d'une riviére du même nom. On voit près de cette ville les mazures d'un vieux Château qu'on a ruiné, parce qu'il ſervoit de retraite à des voleurs. *Cervera* a été autrefois, & eſt encore aujourd'hui, une ville forte, défendue par ſa ſituation avantageuſe, par ſes murailles, par ſes bons remparts, & par un Château, le tout ſur une hauteur. Il y a une autre ville du même nom dans la *Catalogne*, ſur le rivage de la mer, aux confins du *Rouſſillon*.

A une lieue de là on paſſe à *Tarrega*, petite ville, Capitale d'une Viguérie ; on laiſſe ſur la droite *Agramont*, auſſi Capitale d'une Viguérie ; & à une lieue de là l'on trouve *Belpuch*, petite ville, auprès de laquelle il y a un fameux Cloitre de *Cordeliers*, fondé par *Raimond de Cardone*. A cinq lieues de *Belpuch* on trouve

L E-

© Biblioteca Nacional de España

LERIDA.

LERIDA (autrefois *Ilerda*) eſt une ville ancienne, dans le pays des *Ilergetes*, qui a été célébre dans l'Antiquité, à cauſe du grand commerce qui s'y faiſoit de poiſſons ſalez, & parce qu'elle vit près de ſes murailles une ſanglante bataille, où *Jule Céſar* défit *Afranius* & *Petreius* Lieutenans de *Pompée*. Elle eſt ſituée ſur une colline, dont la pente s'étend inſenſiblement jusqu'au bord de la *Segre*; fortifiée par de bonnes murailles bâties de pierres de taille, paſſablement grande, & belle, ayant de très-beaux bâtimens, & les maiſons bourgeoiſes conſtruites pour la plûpart de pierres de taille. Outre ces avantages, elle eſt le ſiége d'un Evêché fort ancien, ſuffragant de *Tarragone*, (comme le ſont tous ceux de *Catalogne*) qui vaut douze mille ducats de rente; & d'une Univerſité, fondée au commencement du XIV. Siécle. Au deſſus de cette ville, ſur le ſommet de la montagne, on voit une Citadelle, qui la commande, & au dedans le Palais des anciens Rois d'*Arragon*. Un peu au deſſous eſt l'Egliſe Cathédrale, ornée d'un très-beau portique, & le Palais de l'Evêque, d'où l'on découvre toute

© Biblioteca Nacional de España

LERIDA.
1 Château. 2 Pont. 3 Fort. 4 Garden.

© Biblioteca Nacional de España

te la ville, la riviére & la campagne. Le pays eſt fertile en vin, en grain, en bons fruits, & en huile; la *Segre* donne quelques poiſſons; ainſi rien ne manque aux habitans. Il n'y a qu'une ſeule incommodité: le voiſinage de la riviére y excite de tems en tems des brouillards épais & obſcurs, particuliérement en hiver. L'An 528. il y eut un Concile aſſemblé dans *Lérida*. L'An 1238. lorsque *Jaques* I. Roi d'*Arragon* aſſiégea *Valence*, qui étoit au pouvoir des *Mores*, il déclara que les prémiers, qui l'emporteroient, auroient l'honneur de donner les poids, les meſures & la monnoye de leur ville, à ceux de *Valence*; là-deſſus ceux de *Lerida* s'y jetterent les prémiers, & prirent la ville. C'eſt pourquoi lorsqu'on repeupla *Valence*, ils y envoyérent une Colonie, leurs meſures, & leur monnoye, dont on s'y ſert encore aujourd'hui; & la ville de *Valence* reconnoit celle de *Lerida* pour ſa mére.

A demi-lieue de *Lerida*, on trouve les montagnes, qui ſont le commencement des *Pyrénées*, & qui ſéparent l'*Arragon* de la *Catalogne*. Au Sud-Oueſt de *Lerida*, on voit une petite ville, nommée *Aitona*, (*Hitona*) Capitale d'un Marquiſat. D'un au-

© Biblioteca Nacional de España

autre côté de *Lerida* au Nord-Eſt on voit une autre ville aſſez conſidérable, nommée *Balaguer*, ſituée au bord Septentrional de la *Segre*, au pié d'une haute montagne, ſur laquelle il y avoit autrefois une Forteresſe. Elle eſt Capitale d'une Viguérie, & placée dans une campagne extraordinairement fertile.

Chemin de Barcelone en France.

ALLANT de *Barcelone* en *France*, on paſſe à *Moncada*, petite ville ſituée à deux lieues de là, près de la riviére de *Beſos*, & qui a été autrefois une Forteresſe importante. On laiſſe à la droite deux petites villes, ſituées ſur le rivage de la mer, *Badelone* à une lieue de *Barcelone*, défendue par une bonne Forteresſe; puis *Mataro*, où l'on fait de très-belles verreries: & plus haut *Pineda*, près de l'embouchure du *Tordera*. De *Moncada*, on paſſe à *la Rocca*, qui en eſt à deux lieues; de là paſſant par *Linas*, & par *S. Saloni*, on fait ſix lieues de chemin, & l'on arrive à *Oſtalric*, petite ville ſituée ſur la riviére de *Tordera*, à cinq lieues de *Gironne*. On laiſſe ſur la gauche la ville de *Vic*, (nommée anciennement *Auſonia*) qui s'eſt ſignalée dans la guerre préſente, par ſon zèle

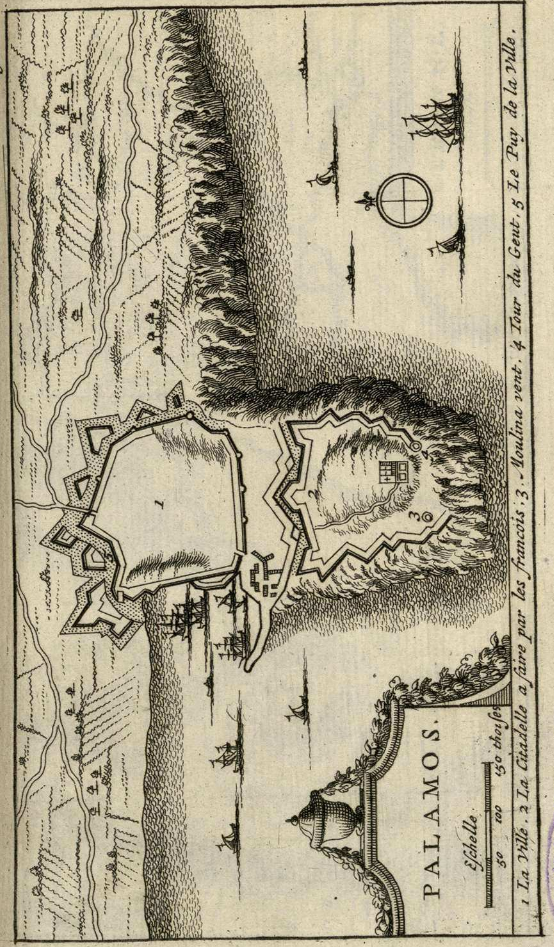
zèle pour *Charles* III. étant la prémiére place de la *Catalogne*, dont les habitans ſe ſoient declarez pour lui. Elle étoit autrefois Capitale des *Auſétains*, & beaucoup plus puiſſante & plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Elle fut ruinée au IX. Siécle, & rebâtie bien-tôt après; & on lui donna, le nom de *Vic*, *Vicus*, (mot *Latin* qui ſignifie *un village*) parce qu'elle ne paroiſſoit que comme un village, au prix de ce qu'elle avoit été auparavant. Elle eſt ſituée ſur une petite riviére, qui ſe jette dans le *Ter*, dans une plaine extrémement fertile. On y voit quelques beaux bâtimens, comme l'Egliſe Cathédrale, qui eſt ornée d'un fort beau portique, ſoutenu de colomnes de groſſes pierres de taille; & la place du marché, qui eſt grande & ſpacieuſe. *Vic* eſt honorée d'un ancien Evêché, qui vaut ſix mille ducats de revenu. Au Couchant de *Vic* eſt *Centellas*, petite ville ſituée dans une vallée profonde.

Entre *Vic* & les côtes de la mer, s'éleve une montagne fort haute, nommée le *Mont-Seni* (*Mons-Signi*) féconde en ſimples ou herbes médecinales, & en pierres rares & précieuſes. On y trouve du cryſtal, & ſur-tout une eſpêce d'amethyſte de couleur violete, très-rare, entrecoupée

© Biblioteca Nacional de España

pée de veines rouges fort brillantes.

D'autre côté on laiſſe ſur la droite quelques villes, qui ſont ſur le rivage de la mer, comme *Blanes*, (anciennement *Blanda*) ſituée vers l'embouchure du *Tordera*, ſur le bord Septentrional de cette riviére; *Toſſa*, qui a donné ſon nom à un Cap, que les Anciens apèloient *Lunarium Promontorium*; & plus haut *Palamos*. Cette derniére eſt une petite ville, mais extrémement forte, ſituée au fond d'une baye, qui fait un bon port, où les vaiſſeaux ſont à l'abri de tous les vents, à la reſerve de ceux du Sud-Oueſt. Elle eſt bâtie en partie dans la plaine, & en partie le long d'une colline fort roide, qui avance dans la mer, & dont les bords ſont fort élevez & fort droits. On l'a miſe en état de défenſe avec une muraille revêtue de bonnes fortifications: au deſſus de la colline, à l'endroit qui eſt le plus avancé ſur la mer, on a détruit un Couvent de Réligieux *Auguſtins*, pour y conſtruire une Citadelle; & la néceſſité de faire une réſiſtance vigoureuſe à des ennemis, a fait qu'on y a encore commencé d'autres ouvrages. La baye de *Palamos* eſt couverte du côté de la mer, par une langue de terre, qui fait un Promontoire, apèlé



BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

1 Ter Riviere. 2 Château. 3 Fauxbourg des Capucins. 4 Fortins ſur la montagne qui couvrent la Ville.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

pélé Cap de *Palafugell*, du nom d'une bourgade voiſine. Je reviens à

GIRONNE.

GIRONNE eſt une ville ancienne, connue autrefois ſous le nom de *Gerunda*, médiocrement grande, de figure triangulaire, ayant une grande rue, qui la traverſe dans toute ſa longueur. Elle eſt ſituée ſur une colline, au bord d'une petite riviére nommée *Onhar* (anciennement *Onda*) qui ſe jette tout près de là dans le *Ter*; & ces deux riviéres mêlant leurs eaux servent de foſſez à la ville, qui eſt aſſez bien fortifiée. *Gironne* a eu l'honneur de voir un Concile célébré dans ſon enceinte l'An 517. elle eſt le ſiége d'un Evêché & d'une petite Univerſité. L'Egliſe Cathédrale, dédiée à Notre Dame, eſt belle & richement ornée; le grand autel eſt tout éclatant d'or & de pierreries; & l'Image de la Notre Dame eſt d'argent maſſif. Bien que cette ville ne ſoit pas grande, cependant le commerce y eſt floriſſant, & l'on y voit un grand nombre de marchands & d'artiſans. Elle a toujours été ſi conſidérée, que dans le tems des Rois d'*Arragon*, leurs ainez prenoient le titre de Comtes & puis de Princes de *Gironne*. Elle eſt Capitale d'une

Viguérie de fort grande étendue, qui paſſe pour le quartier le plus fertile de la *Catalogne*, & qui comprend quantité de belles villes, dont les plus conſidérables ſont *Ampurias* & *Roſes*.

AMPURIAS.

AMPURIAS eſt une ville & un port de mer, à l'embouchure du *Fluvia*, ſur la rive méridionale de cette riviére, ſituée à vint lieues de *Barcelone*, à ſix de *Gironne*, & à trois de *Roſes*, dans le pays des anciens *Indigétains*. Elle a été beaucoup plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Avant que les *Romains* entraſſent en *Eſpagne*, *Ampurias* étoit compoſée de deux villes, ſeparées l'une de l'autre par une bonne muraille. L'une, bâtie par des *Marſeillois*, ou du moins par des *Grecs* venus de *Phocée* comme eux, étoit au bord de la mer, & avoit environ quatre cens pas d'étendue; l'autre, qui étoit joignant celle-là, un plus plus avant dans la terre, étoit habitée par des naturels du pays, & fermée d'une muraille de trois cens pas. Ces deux nations conſervoient chacune leur langue & leurs maniéres de vivre, & n'avoient de commerce enſemble que comme de *Turc* à *More*. Les *Grecs* n'avoient

voient qu'une porte du côté de terre, où l'on faiſoit perpétuellement une garde exacte; de jour c'étoit le Magiſtrat, & de nuit la troiſiême partie des habitans: on ne permettoit à aucun *Eſpagnol* d'entrer dans la ville par cette porte, mais ſi quelqu'un d'eux y vouloit aller pour trafiquer, on le faiſoit venir du côté de la mer, par le port. Ils ſe maintinrent de cette maniére contre les *Eſpagnols*, pendant quelques Siécles. Enfin *Jule Céſar* ayant entiérement défait le parti de *Pompée* en *Eſpagne*, bâtit à *Ampurias* une troiſiême ville, pour être une Colonie de Citoyens *Romains*, & quelque tems après ceux-ci ayant donné le droit de bourgeoiſie *Romaine* aux *Eſpagnols*, & puis aux *Grecs*, ces trois peuples n'en firent plus qu'un; qui prit la langue & les maniéres des *Romains*. Ce fut alors qu'on bâtit un Temple à l'honneur de la *Diane* d'*Epheſe*, & qu'on érigea une colomne avec cette Inſcription, où l'on a conſervé la mémoire de cet événement:

EMPORITANI. POPVLI. GRÆCI
HOC. TEMPLVM. SVB. NO
MINE. DIANAE. EPHESIAE. EO
SAECVLO. CONDIDERE. QVO
NEC. RELICTA. GRAECORVM
LINGVA. NEC. IDIOMATE

© Biblioteca Nacional de España

PATRIAE. IBERAE. RECEPTO
IN. MORES. IN. LINGVAM
IN. JVRA. IN. DITIONEM
CESSERE. ROMANAM
M. CETHEGO
ET. L. APRONIO. COSS.

Les Grecs avoient donné à cette ville le nom d'*Empurias*, ou *Emporion*, ce qui en leur Langue ſignifie une *Place marchande*: & par une légére corruption de ce nom, l'on a dit *Ampurias*. Cette ville a été ſouvent ruinée, c'eſt pourquoi elle n'eſt plus ce qu'elle a été. On croit qu'on en a autrefois transporté une partie un peu plus haut vers le Nord, à l'embouchure du petit *Llobregat*, & qu'on en a bâti cette ville, qui porte le nom de *Caſtello d'Ampurias*, ſituée près d'un grand & beau Lac, fermée de hautes murailles, & ornée d'une belle Egliſe. Le territoire d'*Ampurias* s'apèle *Ampourdan*, (*Emporitanus ager*) il ne faut pas le confondre avec le *Lampourdan*, ou *Lapourdan*, (*Lapurdenſis ager*) qu'on apèle autrement le Pays de *Labourd*, & qui eſt le territoire de *Bayonne* dans la *Biſcaye Françoiſe*. Le pays autour d'*Ampurias* eſt ſtérile & ne raporte pas grand, choſe: on y voit de grandes bruyéres, où croiſſent force joncs, de là vient le nom de *Jonquiére*, *Juncarius Campus*,

Plan de ROSES, & du fort de la Trinité.

A. la Ville. B. Caſematte. C. Redoute. D. Fort de la Trinité. E. Mer Mediterranée. F. Chemin de Perpignan.
G. Chemin de Barcelone. H. Chemin de Puicerda. I. la Poſterie. K. Mont Pyrenées.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

pus, & dans quelques endroits il ſe trouve du lin & de l'eſparte. *Ampurias* étoit autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit lorſqu'elle fut ruinée, & cette Prélature fut tranſportée à *Gironne*, qui l'a conſervée.

ROSES.

PLUS avant au Septentrion eſt *Roſes*, ville forte avec un bon port de Mer, ſituée au fond d'une baye, au Couchant du Cap de *Cruz*. Elle a été bâtie des ruines d'une ancienne ville, nommée *Rhoda* ou *Rhodopolis*, ſituée au Cap de *Cruz*, & conſtruite, comme l'on croid, par des *Grecs* venus de *Rhode*, qui lui donnérent le nom de leur prémiére patrie. Cette ville ayant été détruite, fut tranſportée au Couchant, à l'endroit où eſt aujourd'hui *Roſes*. On a eu ſoin de la bien fortifier, & d'en faire une ville de défenſe; elle eſt la ſeule ville de la *Catalogne*, qui ait été conſervée dans le parti de *Philippe* V. Elle eſt défendue par un Fort quarré, qui porte le nom de *la Trinité*, bâti à l'Orient de la ville, ſur une hauteur au rivage de la Mer, & qui ſert à défendre aux ennemis l'aproche du port & de la baye.

Après cette digreſſion je reprens le chemin

min de *Gironne* en *France*. On laiſſe ſur la gauche *Bagnolas* ou *Balneol*, anciennement *Aquæ Votonis*, dans le territoire de laquelle il y a une fontaine, qui fait paroitre de couleur d'or tout ce qu'on y jette : l'on paſſe à *Baſcara*, petite ville à trois lieues de *Gironne*, ſituée ſur le *Fluvia*. A deux lieues de là l'on trouve *Figuiére*, ou *Figuera*, petite ville, qui étoit autrefois munie d'une bonne Fortereſſe. Vers le milieu du XIII. Siécle elle fut raſée & brulée avec ſa Fortereſſe par le Comte d'*Ampurias*, dans la guerre de ce Seigneur contre *Jaques* I. Roi d'*Arragon*. A trois lieues de *Figuiéres* on rencontre *Jonquiéres*, *Juncaria*, petite ville ſituée au pié des *Pyrénées*, qui n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle a été autrefois. De là juſqu'à *Pertus*, qui eſt la prémiére Place du *Rouſſillon*, l'on compte une lieue. La montagne eſt extrémement roide dans ce quartier là, & l'on n'y trouve qu'un chemin fort rude, à travers des défilez étroits, & fort aiſez à défendre contre une armée ennemie.

Villes le long des Pyrénées.

COMME le *Rouſſillon* eſt à la *France* depuis la paix des *Pyrenées*, je m'arrête à l'entrée de cette Province, & je tourne à la gauche, pour parcourir les villes de la *Catalogne*, qui nous reſtent à voir le long des *Pyrenées* & dans les environs. Côtoyant les frontieres du *Rouſſillon* l'on arrive à *Campredon*, jolie ville, Capitale d'une Viguérie, ſituée ſur une hauteur au bord du *Ter*, un peu au deſſous de la ſource de cette riviére. Elle eſt aſſez bien fortifiée, & défendue par une Citadelle, qui eſt au milieu de la ville. Les *François* la prirent dans la guerre précédente l'An 1689. après cinq jours de tranchée ouverte. A l'extrémité de la même Viguérie, au Sud-Eſt, on voit *Aulot*, ville peu conſidérable, ſituée ſur le *Fluvia*, dans le territoire de laquelle il y a douze merveilleuſes fontaines d'air, qui exhalent inceſſamment un petit vent, chaud en Hiver, & froid en Eté; mais ſi froid qu'on ne ſauroit le ſuporter : les habitans s'en ſervent agréablement pour rafraichir en Eté leur vin & leur eau. Au Nord de *Campredon*, tirant au Couchant, s'éleve une haute montagne, nommée *Nuria*, dans laquelle on trouve du cryſtal. Au midi de *Campredon*, on voit *Ripol*, *Rivipullum*, petite ville ſituée au confluent du *Freſero* & du *Ter*, remarquable pour une belle Abbaye, qu'on y voit de l'Ordre de

© Biblioteca Nacional de España

de S. *Benoît*, où étoit autrefois la ſepulture des Comtes de *Barcelone*.

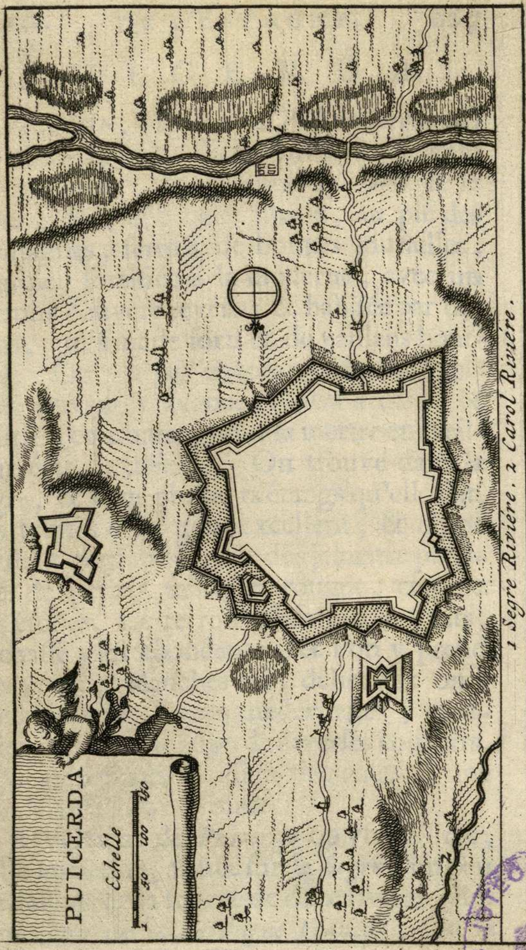
Sortant de la Viguérie de *Campredon*, on paſſe dans le Comté de *Cerdagne*, & côtoyant la *Cerdagne* Françoiſe, on arrive à *Puicerda*, ou *Puigcerda*, Capitale du Comté. La *Cerdagne* (*Ceretania*) a pris ſon nom des anciens *Ceretains*, peuples qui habitoient dans ce quartier des *Pyrénées*. Il nous en eſt reſté un beau monument antique, déterré dans les *Pyrénées*, avec l'Inſcription ſuivante, où l'on aprend que ces peuples avoient bâti un Temple de la Victoire à l'honneur de l'Empereur *Auguſte*:

AVGVSTO
TERRA. MARIQVE. VICTORI
ELIMINATIS. SACERDOTIB.
BONAE. DEAE
ET. COLLEGIO
VII. EPVLONVM
COMMVNI. POP. SENTENTIA
EXCLVSO.
CERETANI. TEMPLVM
VICTORIAE. AVG. D. D.

L'exemple des *Ceretains* nous fait voir que ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on quite les Dieux morts & antiques, pour donner tous ſes hommages aux nouveaux & aux vivans.

PUI-

Pag. 625



BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
SECCION DE GEOGRAFIA
© Biblioteca Nacional de España

PUICERDA.

PUICERDA, (*Puteus* ou *Podius Ceretanus*) eſt une grande ville de forme aprochante de la quarrée, ſituée entre le *Carol* & la *Segre*, dans une belle plaine, au pié des montagnes; fermée de bonnes murailles, très-bien fortifiée à la moderne, avec un chemin couvert revêtu; & habitée par des gens, qui ſont de forts & de vaillans hommes. On y a fait encore au dehors quelques ouvrages avancez, l'un à corne & l'autre à couronne, pour la mettre en meilleur état de défenſe. On trouve dans la *Segre*, & dans pluſieurs étangs qu'elle fait, des truites d'un gout excellent, & d'une couleur particuliére, le dos jaunatre parſemé de petites marques rouges, comme des étoiles. Le terroir eſt fertile en fruits; la chaſſe y eſt abondante, & l'on y prend des perdrix blanches fort délicates: on y voit pluſieurs herbes médecinales, quelques carriéres de jaſpe de diverſes couleurs, & deux fontaines auſſi médecinales, l'une froide & l'autre chaude.

A l'Orient de *Puicerda* on voit *Llivia*, ville ancienne, ſituée ſur la *Segre*, un peu au deſſous de la ſource de cette riviére, aux frontiéres de la *Cerdagne Françoiſe*. On la

© Biblioteca Nacional de España

connoiſſoit anciennement ſous le nom de *Julia Libyca; Jule Céſar* lui donna ce nom lors qu'il la repara, & qu'il y conduiſit une Colonie de Citoyens *Latins*. Elle eſt petite aujourd'hui, mais aſſez bien fortifiée, & défendue par une Citadelle.

URGEL.

De *Puicerda* décendant la riviére de la *Segre*, on trouve *Urgel*, ville ancienne, ſituée au bord Septentrional de cette riviére, dans une plaine très-fertile en grains, & au milieu de montagnes fort hautes, plantées de vignes. Elle eſt honorée d'un Evêché, qui vaut neuf mille ducats de revenu. *Felix*, un de ſes anciens Evêques, troubla l'Egliſe, ſous l'Empire de *Charle-Magne*, par une héréſie, au ſujet de la Perſonne du Fils de Dieu.

Villes qui ſont au milieu de la Province.

Sortant de la Viguérie de *Puicerda*, l'on entre dans celle de *Lerida*, la plus grande de toutes, qui s'étend le long des frontiéres d'*Arragon*, embraſſant celle de *Balaguer*, qui s'y trouve enclavée. On voit là *Noguera Pallareſa*, ſituée ſur la riviére du même nom, Capitale d'un grand Marquiſat, & honorée autrefois d'un Evêché. Le Marquiſat de *Noguera* comprend pluſieurs petites Places, entr'autres la ville de *Tremp*, ſituée près de la Capitale, au bord de la même riviére, & remarquable par la grande quantité de Nobleſſe qui s'y trouve : car bien qu'elle ait à peine deux cens feux, il y demeure plus de vint Maiſons nobles, qui poſſedent des terres Seigneuriales. De là tournant à l'Orient, on paſſe dans la Viguérie de *Cervera*, où l'on voit deux belles villes, *Solſona* & *Cardona*.

SOLSONA.

Solsona, *Celſona*, ville ancienne, connue autrefois ſous le nom de *Calea*, eſt ſituée ſur une hauteur, dont la pente s'étend jusqu'au bord du *Cardonero* : elle a eu autrefois une Citadelle extrémement forte, ſituée au deſſus de la ville. Elle a ſouvent été ruinée, & s'eſt toujours relévée de ſes ruines. *Philippe* II. en fit le ſiége d'un Evêché, avec quatre mille ducats de revenu.

CARDONA.

Un peu au deſſous de *Solſona*, eſt *Cardona*, jolie ville, Capitale d'un Du-

© Biblioteca Nacional de España

ché, ſituée ſur une hauteur au bord du *Cardonero:* elle eſt aſſez bien fortifiée, mais ce qui la rend le plus remarquable, eſt une montagne de ſel, vrai miracle de la Nature, qui ſe trouve dans ſon voiſinage. Cette montagne eſt une carriére inépuiſable de ſel, où il en renait toûjours de nouveau, à meſure qu'on en tire. Ce ſel eſt de toute ſorte de couleurs: il y en a qui eſt blanc comme la neige, d'autre de couleur incarnate: il y en a d'orangé, de violet, de vert, de bleu, & de diverſes autres couleurs, qui ſe perdent toutes, quand on le lave. Ce qu'il y a de plus merveilleux, à mon gré, c'eſt que cette montagne a été connue dans l'Antiquité; quelques Ecrivains en ont parlé, il y a près de deux mille ans. Cependant elle eſt toûjours la même, toûjours inépuiſable, & raporte quarante mille ducats par an au Duc de *Cardone.* Lorſque le Soleil jette ſes rayons ſur cette montagne, il ne ſe peut rien voir de plus brillant; on diroit qu'elle eſt toute compoſée de pierreries; & bien que d'ordinaire tous les lieux, où il vient du ſel, ſoyent ſtériles, cependant cette montagne produit des pins fort hauts, & eſt plantée de vignes fertiles & excellentes.

De

De là paſſant dans la Viguérie de *Manreſa*, l'on voit la petite ville de *Berga*, anciennement *Berginium*, ſituée ſur le *Llobregat*, qui étoit autrefois une Cité des *Ilergetes*; un peu plus au Nord eſt *Baga*, *Baganum*, anciennement *Berguſia*, ſituée au milieu de hautes montagnes, au bord de la même riviére de *Llobregat.* Cette riviére prend ſa ſource à quelques milles plus haut, dans des montagnes, où l'on trouve une miniére d'une eſpêce de pierre précieuſe, nommée *Hematite*, qui a la vertu d'arréter le ſang.

Par tout ce que l'on vient de voir, il paroit que la *Catalogne* eſt en toutes maniéres un très-bon pays. Elle ne produit pas à la vérité des cannes de ſucre, comme d'autres Provinces de l'*Eſpagne*: mais en recompenſe elle a un air pur & fort ſain; un peu froid & neigeux en hiver dans la partie Septentrionale, à cauſe des montagnes, mais temperé dans la partie Méridionale, particuliérement celle qui eſt le long des côtes. Elle eſt toute montueuſe, à la reſerve de quelques endroits, où l'on trouve de belles plaines, comme celles d'*Urgel*, de *Cerdagne*, de *Vic*, de *Gironne*, de *Tarragone*, & de *Panades.* Les montagnes n'y ſont pas ſtériles: elles

 ſont

© Biblioteca Nacional de España

ſont presque toutes couvertes de belles forets de haute futaye, & de divers arbres fruitiers. Là croiſſent le hetre, le chêne commun, & le chêne-verd, le pin, le ſapin, le chataignier & divers autres: on y voit une infinité de liéges, d'arbriſſeaux, & de ſimples, d'un ſecours merveilleux pour la guériſon de pluſieurs maladies. Les montagnes & les vallées ſont arroſées d'une grande quantité de riviéres & d'une infinité de ruiſſeaux & de fontaines, qui y entretiennent une fraicheur agréable & une fertilité merveilleuſe. Tout le pays eſt abondant en vin, en blez, en legumes, en toute ſorte de fruits, & en huile: on y recueille auſſi quantité de lin & de chanvre, tellement que la *Catalogne* n'a pas beſoin d'emprunter la moindre choſe de ſes voiſins, pour bâtir un navire, & le fournir de tous ſes agreils, ce qui eſt un avantage fort conſidérable. On y trouve diverſes carriéres de marbre, de toute ſorte de couleurs; de cryſtal, d'albâtre, de jaſpe, d'amethyſte, de lapis, & de quelques autres. Les mines d'or & d'argent n'y manquent pas non plus, comme il paroit par des paillettes de ces riches métaux, que l'on trouve dans le ſable de la *Segre* & de quelques autres riviéres. On y trouve

ve auſſi des mines d'étain, de plomb & de fer: des mines d'alun, de vitriol & de ſel, mais fort peu de cuivre: on pêche auſſi de fort beau corail ſur la côte Orientale de la *Catalogne*.

Cette Province étant ſi riche & ſi fertile, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'elle ſoit l'une des mieux peuplées de l'*Eſpagne*. Les *Catalans* ſont hardis, courageux, actifs, vigoureux & bons ſoldats, mais un peu mutins. Leurs Miquelets ont aſſez fait parler d'eux, dans toutes les guerres de la *France* avec l'*Eſpagne*. C'eſt une eſpêce de milice libre, compoſée de fantaſſins, qui ont pour armes une dague au côté, un piſtolet de ceinture, & une carabine à rouet. Le menu peuple parmi les *Catalans* ne ſe ſert point de verre pour boire: ils n'ont qu'une bouteille pour pluſieurs, & afin que les derniers qui y boivent, n'ayent rien à craindre de quelque infection ſecrette des prémiers, ils ſavent ſe verſer adroitement la liqueur dans la bouche, ſans repandre, & ſans porter les levres au goulot. Ils ont eu de tout tems quelque antipathie pour les *Caſtillans*, & ont eu de la peine à ſuporter le joug de leurs Rois.

© Biblioteca Nacional de España

*Le Royaume d'*ARRAGON.

Le Royaume d'*Arragon* eſt borné au Nord par les *Pyrénées*, au Couchant par la *Caſtille Vieille* & une partie de la *Nouvelle*, au Midi par le Royaume de *Valence*, à l'Orient par une partie du même Royaume, & par la *Catalogne*. Il s'étend en longueur du Nord au Sud de l'étendue de quatre vints lieues, & peut en avoir environ cinquante dans ſa plus grande largeur. Ce Royaume eſt le pays des anciens *Celtibériens*, des *Jaccetains*, & des *Sedetains*; & l'on prétend qu'il a tiré ſon nom d'une riviére nommée *Arragon*, qui l'arroſe en partie. Mais il eſt difficile de concevoir, pourquoi l'on auroit donné à ce Royaume le nom d'une petite riviére obſcure & peu conſidérable, qui n'en arroſe même que la moindre partie, plûtôt que celui de pluſieurs autres grandes qui s'y trouvent, comme l'*Ebre*, le *Xalon*, la *Cinca* & d'autres. Je ſouſcrirois donc plûtôt à l'opinion de ceux qui croyent que le nom d'*Arragon* vient, par corruption, de la Province *Tarraconoiſe*, dont il faiſoit une bonne partie; de même que de *Vandalicie* ou *Vandalouſie*, retranchant la pré-

miére lettre, on a fait le mot d'*Andalouſie*.

Quoiqu'il en ſoit, le Royaume d'*Arragon* eſt arroſé par un grand fleuve, par cinq ou ſix riviéres aſſez conſidérables, & par quelques autres, qui ne le ſont pas tant. Le grand fleuve eſt l'*Ebre*, qui traverſe l'*Arragon* du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, le coupant en deux parties presque égales; il paſſe à *Alagon*, à *Sarragoſſe*, & à *Caſpe*, & entre dans la *Catalogne* près de *Mequinencia*. Les riviéres les plus conſidérables, ſont; au Nord de l'*Ebre*, la *Cinca*, autrefois *Cinga*, qui prend ſa ſource dans les montagnes de *Bielſa*, & roule ſes eaux avec rapidité, paſſant à *Medianos*, à *Balbaſtro*, à *Monçon* & à *Fraga*, & ſe joint à la *Segré* vers les frontiéres de la *Catalogne*, un peu avant que de ſe jetter dans l'*Ebre*; *Jule Céſar* faillit à éprouver à ſes dépens la rapidité de cette riviére, lors qu'il faiſoit la guerre en *Eſpagne*: le *Gallego*, anciennement *Gallicus*, ainſi nommé parce que ſa ſource ſe trouvoit dans les terres de la *Gaule*, ſort du Mont *Gavas* près du Comté de *Bigorre*, coule du Nord droit au Sud, & ſe jette dans l'*Ebre* à *Sarragoſſe*: l'*Iſuela* prend ſa ſource un peu au deſſus d'*Hueſca*, où elle paſſe, arroſe auſſi *Sarignena*, & ſe jette dans la

© Biblioteca Nacional de España

la *Cinca* un peu au deſſus de *Fraga :* les riviéres les plus conſidérables, au Midi de l'*Ebre*, ſont le *Xalon*, (*Salo*) qui ſortant de la *Caſtille Nouvelle*, coule du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, paſſe à *Calatajud* & à *Ricla*, & ſe jette dans l'*Ebre* à l'Occident de *Sarragoſſe ;* & le *Xiloca*, qui ſort d'auprès d'*Albarrazin*, coule du Sud au Nord-Oueſt, paſſe à *Daroca*, & ſe jette dans le *Xalon* à *Calatajud*. Les autres riviéres moins conſidérables, ſont au Nord de l'*Ebre ;* l'*Arragon*, qui ſortant près de la ſource du *Gallego*, dans le Val de *Canfranc*, arroſe la partie la plus ſeptentrionale & la plus petite du Royaume, de l'Orient au Couchant; paſſe à *Canfranc*, à *Jaça*, & à *Verdun ;* puis entre dans la *Navarre*, où il a un cours plus long que dans le Royaume d'où il ſort: le *Riguelo*, qui paſſe à *Uncaſtillo*, à *Sadava* & à *Tauſte ;* & entre dans l'*Ebre* vers les confins de la *Navarre :* le *Guerva*, qui ſe jette dans ce fleuve à *Sarragoſſe :* le *Rio de Aguas*, qui paſſe à *Belchite*, & ſe jette dans l'*Ebre*, vis-à-vis de *Vililla :* le *Rio Martin*, qui ſortant des montagnes de *Segura*, paſſe à *Montalvan* & à *Hijar*, & ſe jette dans l'*Ebre*, à l'Occident de *Caſpe :* le *Guadalope*, qui paſſe à *Alcaniz*, & entre dans le même fleuve à *Caſpe*.

à Ca-

Outre ces riviéres, on en voit encore deux petites au Midi du Royaume, le *Guadalaviar*, & l'*Alhambra :* le prémier groſſi des eaux de l'autre, qui le joint à *Albarrazin*, entre dans le Royaume de *Valence*.

Nonobſtant ce nombre aſſez grand de riviéres, l'*Arragon* eſt généralement ſec & ſtérile, & par conſéquent déſert en divers endroits. On n'y compte guères plus de huit ou dix Citez, & une douzaine d'autres villes un peu conſidérables. Les Citez ſont, *Sarragoſſe*, *Balbaſtro*, *Jaca*, *Taraçona*, *Hueſca*, *Calatajud*, *Albarrazin*, *Tervel*, *Daroca* & *Boria*. Je vai décrire ce Royaume ſuccintement, ſuivant ma méthode ordinaire.

Chemin de Madrit à Sarragoſſe.

QUAND on va de *Madrit* à *Sarragoſſe*, on paſſe par *Alcala de Henarès*, par *Siguença* & par *Arcos*, la derniere Place de la *Caſtille Nouvelle* du côté de l'*Arragon*. Sortant des montagnes, au milieu deſquelles *Arcos* eſt enfermé, l'on trouve des vallées aſſez agréables, & l'on arrive à *Eriza*, ou plûtôt *Ariza*, la prémiére ville d'*Arragon* de ce côté-là. Elle eſt ſituée ſur le *Xalon*, à ſix lieues de *Calatajud*, dans

© Biblioteca Nacional de España

dans une plaine agréable, petite, mais aſſez bien fortifiée, & défendue par un bon Château, qui la commande, bâti ſur une hauteur au deſſus de la ville. La campagne eſt fort fertile en fruits : on y recueille du blé & du vin; on y nourrit des troupeaux, & il s'y trouve auſſi du ſafran. *Ariza* fut érigée en titre de Marquiſat par *Philippe* II. en faveur de *François de Palafox* Seigneur de cette ville-là, lequel il vouloit recompenſer de ſes bons ſervices, par cet honneur. D'*Ariza* l'on paſſe par *Alhama*, village, où il y a des bains d'eaux médecinales, à *Texa* ou *Ateca*, qui n'a rien de remarquable, & l'on arrive à

CALATAJUD.

CALATAJUD eſt l'une des principales villes de l'*Arragon*, ſituée au bout d'une vallée fort fertile en grain, en vin, en huile & en fruits; au confluent du *Xalon* & du *Xiloca*. Elle eſt grande & aſſez belle; on y voit une grande quantité d'ouvriers. Quelques-uns l'ont priſe pour l'ancienne *Bilbilis* la patrie du Poete *Martial*, mais ils ſe ſont trompez. *Calatajud* eſt dans la plaine, & *Bilbilis* étoit à une demie lieue de là ſur une montagne, que le *Xalon* environne : cette montagne retient encore aujourd'hui quelques traces de ſon ancien nom, s'apèlant *Baubola* ou *Bambola*: l'on y a déterré quantité de monumens anciens, de médailles & d'inſcriptions, qui ne laiſſent aucun lieu de douter que *Bilbilis* n'ait été ſituée en cet endroit-là. On y a trouvé une médaille entr'autres, avec cette legende: M. AVGVSTAE.BILBILIS. M SEMP. TIB. L. LICI. VARO. Le Poete *Martial*, qui nous a laiſſé une jolie deſcription de ſa patrie, nous aprend que de ſon tems, l'eau du *Xalon*, qui entouroit cette ancienne ville, étoit d'un grand uſage pour la trempe des armes. *Calatajud* s'eſt élevée ſur les ruines de *Bilbilis*, ayant été bâtie, comme l'on croid, au VIII. Siécle par un Roi *More* nommé *Ajub*. Elle eſt auſſi la patrie du célébre *Lorenzo Gracian*, dont les écrits, pleins d'une ſublime & abſtruſe politique, ont été mis entre les mains des *François*, par la traduction que l'illuſtre M. *Amelot* en a faite.

De *Calatajud* il y a ſept ou lieues de chemin jusqu'à *Almugna*, grand & beau bourg, très-bien ſitué, à l'endroit où le *Rio Grio* ſe jette dans le *Xalon*: il eſt à neuf lieues de *Sarragoſſe*, dans une plaine agréable, dont les avenues ſont charmantes de quelque côté qu'on y vienne. De l'autre côté

© Biblioteca Nacional de España

côté du *Xalon*, vis-à-vis d'*Almugna*, l'on voit *Ricla*, petite ville érigée en Comté par *Philippe* II. D'*Almugna* l'on paſſe à *Muela*, laiſſant ſur la gauche *Epila*, petite ville au bord du *Xalon*, ſituée dans une campagne aſſez fertile, & ſur la droite *Carignena* ou *Sarignena*, ſituée dans une campagne peu fertile, vers la riviére *Alcanadre*. Autour de *Muela*, & dans toute la route juſqu'à *Sarragoſſe*, on ne trouve qu'une bruyére inculte & déſerte, ſans eau, ſans arbre, & ſans maiſon, où l'on a beaucoup à ſoufrir, ſi l'on n'a ſoin d'éviter le chaud du jour.

SARRAGOSSE.

SARRAGOSSE eſt l'une des villes les plus conſidérables de l'*Eſpagne*, ſoit que l'on conſidére ſon antiquité, ſoit qu'on faſſe attention aux avantages dont elle jouit préſentement. Elle eſt très-ancienne, ayant été bâtie par les *Phéniciens*, qui lui donnérent le nom de *Salduba*, ce qui en leur langue ſignifie l'*Empire de Baal*, & les *Romains* y ayant envoyé une Colonie ſous l'Empereur *Auguſte*, elle prit le nom de *Cæſarea Auguſta*, ou *Cæſar-Auguſta*, d'où par corruption eſt venu le nom de *Saragoça*, *Sarragoſſe*. On y a trouvé une médaille d'*Auguſte* en bronze, où l'on voyoit d'un côté un étendart arboré, ſoutenu d'une pique (ce qui étoit le ſymbole d'une Colonie) avec cette legende autour de l'Image d'*Auguſte*, AVGVSTVS. D. F. & ſur le revers, CAESAR AVGVSTA. M. POR. CN. FAB. II. VIR. *Sarragoſſe* eſt ſituée dans une grande & vaſte plaine, au bord de l'*Ebre*, à l'endroit où ce fleuve reçoit deux riviéres, d'un côté le *Gallego*, & de l'autre le *Guerva*. Elle eſt très-grande, très-belle, & fort bien bâtie. Les rues y ſont longues, larges, bien pavées & fort propres: les maiſons généralement plus belles qu'à *Madrit*, bâties la plûpart de brique, ſont pour l'ordinaire de trois étages, il y en a de cinq & de ſix. Elle eſt ornée d'un fort grand nombre de magnifiques bâtimens, ſacrez & autres: on y compte dix-ſept grandes Egliſes, & quatorze beaux Monaſtères, ſans parler des autres moins conſidérables. Elle eſt le ſiége d'un Vice-Roi, d'un Conſeil Souverain, d'un Archévêché, d'une Univerſité, & d'un Tribunal de l'Inquiſition. On y paſſe l'*Ebre* ſur deux très-beaux ponts, l'un de pierre & l'autre de bois; ce dernier n'a guères ſon pareil dans l'*Europe* pour la beauté. On entre dans cette ville par quatre

© Biblioteca Nacional de España

tre portes, qui répondent aux quatre coins du Monde ; & quand on vient du côté de la *Caſtille Nouvelle*, on trouve hors de la ville un vieux Château, environné de foſſez, nommé *Aljapheria*, d'un mot retenu des *Mores*. Il a été autrefois le Palais des Rois d'*Arragon*, & c'eſt à préſent celui de l'Inquiſition. C'eſt ce Château que l'on fait à préſent fortifier, afin de tenir en bride la populace, & l'empêcher d'exciter quelque ſédition. L'*Ebre* paſſe à travers la ville, l'arroſant d'un bout à l'autre, & la partage en deux: ſes bords ſont revêtus d'un beau Quai, ſur lequel on ſe promène ordinairement. Il y a d'autres promenades dans quelques places publiques, mais la plus conſidérable eſt une belle grande rue, nommée la *Rue Sainte*, longue, & ſi large qu'on pourroit la prendre pour une place publique; c'eſt là que ſe fait le *Cours*, & où l'on voit plus de gens de Qualité, & par conſéquent un plus grand nombre de Caroſſes, attelez de belles Mules richement enharnachées. Cette rue eſt bordée des Palais de pluſieurs Seigneurs, & particuliérement de celui du Vice-Roi. Elle porte le nom de *Sainte*, parce que ce fut là que les anciens Payens verſérent le ſang d'un grand

grand nombre de Chrétiens: elle paſſe pour la plus belle qui ſe voye dans toute l'*Eſpagne*. Les Couvens de *Sarragoſſe* ſont fort beaux, & richement ornez, auſſi bien que leurs Egliſes: la Cathédrale, qu'on apèle la *Ceu*, eſt un très-vaſte & très-bel édifice, bâti à l'antique; le chœur eſt enrichi de beau marbre blanc. A l'entrée du chœur paroit un Tombeau de marbre, qui eſt la ſepulture du prémier Inquiſiteur; au deſſus duquel on voit ſix *Mores* ſuſpendus à des colomnes. L'Archévêché de *Sarragoſſe* n'eſt pas fort ancien, & n'a que ſix Evêques pour ſuffragans, ſavoir ceux de *Taraçona*, d'*Hueſca*, de *Pampelune*, de *Calahorra*, de *Teruel* & d'*Albarrazin*: il vaut quarante-cinq à cinquante mille ducats de revenu. Le Vice-Roi n'en a pas tant, ſa charge ne lui raporte que ſix mille écus. Après la Cathédrale les Voyageurs vont voir l'Egliſe de *Nueſtra Segnora del pilar*, *Notre Dame du pilier*, ſituée au bord de l'*Ebre*, qui eſt un des plus grands lieux de dévotion qu'il y ait en *Eſpagne*, après *S. Jaques de Compoſtelle* & *Notre Dame du Mont-Serrat*. On raporte que la S. Vierge, étant encore en vie, aparut à S. *Jaques*, qui travailloit à la converſion des ames en *Eſpa-*

© Biblioteca Nacional de España

gne, l'encouragea dans ſes travaux, & lui laiſſa ſon Image, avec un beau pilier de jaſpe, ſur lequel elle s'étoit manifeſtée à lui; on montre l'un & l'autre dans l'Egliſe, que je décris, dont on prétend qu'elle eſt la prémiére du Monde, qui ait été bâtie à l'honneur de Notre Seigneur. L'Egliſe n'a rien d'extraordinaire pour ce qui regarde le deſſein & l'Architecture: mais la Chapèle, où eſt la S. Image, eſt très-belle & très-riche, bâtie ſous terre; de trente-ſix piez de long ſur vint-ſix de large. La S. Vierge eſt là ſur un pilier de marbre, tenant un petit *Jeſus* entre ſes bras. Comme elle eſt dans un lieu obſcur, on ne peut pas la découvrir, ſans le ſecours des lampes qui l'éclairent: il ne ſe peut rien imaginer de plus riche que ſes ornemens; ſa niche, ſa robe & ſa couronne ſont remplies de pierres précieuſes, d'un prix ineſtimable. Tout à l'entour paroiſſent des Anges d'argent maſſif, qui tiennent des flambeaux à la main; outre cela elle eſt éclairée par cinquante lampes d'argent, ornée de chandèliers & de baluſtrades auſſi d'argent; & pleine de figures de piez, de mains, de têtes & de cœurs, qu'on a portées en ce lieu, en reconnoiſſance des miracles de la Vierge. Enfin tout y eſt éclatant

éclatant d'or & de pierreries; & il y a toujours un grand concours de Pélérins. A l'entrée de l'Egliſe du côté de la ville, il y a vers la porte une grande Chapèle, dont la voûte eſt peinte de roſes d'or, & l'on voit ſur la paroi le *Magnificat* écrit en lettres d'or. Près d'une des portes de la ville eſt l'Egliſe de *Nueſtra Segnora del Portillo*, où ſe trouve un Crucifix, auquel les ongles croiſſent. On voit près de là un très-bel Hôpital, nommé *Hoſpital real y general de Nueſtra Segnora de gracia*. Il eſt orné d'une Tour, qui mérite d'être vue: elle eſt iſolée, haute de deux cens quatre vints quatre degrez, & l'on y peut monter à cheval juſqu'au ſommet. Entre les Couvens de *Sarragoſſe*, celui de S. *François* eſt le plus digne de remarque. La voûte de ſon Egliſe eſt un ouvrage merveilleux: elle eſt extraordinairement longue & large, & cependant on n'y voit ni colomne ni pilier pour la ſoutenir. Le Couvent de S. *Jerôme* eſt orné de colomnes de marbre à ſon entrée; & ſous l'Egliſe il y a une Chapèle, ſoutenue de colomnes, où repoſent les corps de pluſieurs Martyrs: on y a particuliérement la tête de S. *Encratie*, Vierge & Martyre, dans une châſſe d'argent, avec un collier de

 pierres

© Biblioteca Nacional de España

pierres précieuſes : on y montre auſſi des vaſes de cryſtal, où l'on a ramaſſé du ſang & des cendres des Martyrs. Outre ces bâtimens ſacrez, on y remarque la Maiſon de ville, qui eſt un ſomptueux édifice, orné de belles colomnes; la *Caſa de la Deputacion*, où s'aſſemblent les Etats du Pays, eſt auſſi très-magnifique : on y trouve à l'entrée une belle cour quarrée avec un portique; de là l'on monte dans une ſale, petite, mais fort belle, où l'on voit tous les Rois d'*Arragon*, répréſentez au naturel; chacun avec une Inſcription, qui comprend, en peu de mots, ſon nom & les principales actions de ſa vie. Il n'y paroit aucune Reine, à la reſerve de *Petronille*, qui étant fille unique de *Ramire* Roi d'*Arragon*, porta ce Royaume à ſon mari *Raimond Berenger* Comte de *Barcelone*, & mourut l'An 1173. A un coin de la ſale on voit S. *Géorge*, le vaillant Chevalier, Patron du Royaume, tenant ſous lui un dragon fait de marbre blanc. La ville de *Sarragoſſe* eſt bâtie ſur un terrain égal & uni; & quoique Capitale d'un Royaume, elle eſt ſans défenſe & ſans fortification, fermée d'une ſimple muraille; mais ce défaut eſt reparé par la bravoure des habitans. Il n'y a aucune fontaine, on

on fait venir de l'*Ebre* toute l'eau dont on a beſoin : ce fleuve, bien qu'auſſi large, que l'eſt la *Seine* à *Paris*, n'eſt point navigeable à *Sarragoſſe*, à cauſe des rochers dangereux dont il eſt rempli. Malgré ces trois déſavantages *Sarragoſſe* eſt très-belle, très-riche, très-bien peuplée, habitée par quantité de Nobleſſe, & par un grand nombre de marchands & de banquiers, la plûpart *François*, qui y font fleurir le commerce. L'Univerſité de cette ville, fondée l'An 1474. ne cède qu'à celles de *Salamanque* & d'*Alcala*: les Ecoliers, qui y ſont habillez, comme par tout ailleurs, c'eſt-à-dire, en manteau long comme les Prêtres, peuvent y aprendre toute ſorte de ſciences : les jeunes gens de Qualité y trouvent des Académies, pour aprendre les exercices du corps. Le poiſſon eſt rare à *Sarragoſſe*, ce qui doit paroitre ſurprenant, ayant trois riviéres à ſes murailles; la chair de boucherie y eſt chére; mais le pain & le vin, la volaille, les perdrix & les liévres y ſont à fort bon prix. Il y a divers Tribunaux dans cette ville; celui de l'Inquiſition, qui eſt fort ſévère, celui du Conſeil Souverain, auſſi fort rigide, celui des *Jurats* ou *Juges* de Police, dont l'emploi dure deux ans; & divers

© Biblioteca Nacional de España

autres. Il y a le *Juſtitia*, qui eſt le chef de tous les Tribunaux d'*Arragon*. Lors que le Roi parvient à la Couronne, il faut qu'il aille en perſonne à *Sarragoſſe*, prêter le ſerment acoutumé de conſerver les droits, libertez & priviléges des *Arragonnois*; cette cérémonie ſe fait en préſence des Etats, dans la *Caſa de la Deputacion*, & le *Juſtitia* met alors une épée nue entre les mains de Sa Majeſté. L'air eſt pur & ſain à *Sarragoſſe*, un peu moins chaud qu'en d'autres villes d'*Eſpagne*: les dehors de la ville ſont très-beaux, plantez de beaux jardins & d'agréables vergers, à trois lieues à la ronde, & occupez en partie par des maiſons, qui ſont preſque en auſſi grand nombre que celles de la ville.

Chemin de Sarragoſſe à Valence.

C'EST aſſez s'arrêter à *Sarragoſſe*, il eſt tems d'en ſortir. Pour aller à *Valence* on paſſe à *Belchite*, qui en eſt à neuf lieues, ſituée ſur le *Rio de Aguas*; dans une plaine fertile en vin, en grains, en huile & en ſafran: elle apartient aux Ducs de *Hijar* en titre de Comté. De là tirant au Midi, l'on va à *Montalban*, ſituée au bord du *Rio Martin*, à quatorze lieues de *Sarragoſſe*: elle eſt dans une poſition très-avantageuſe, & très-forte, entre deux rochers, avec une bonne Citadelle. On y a des maiſons taillées dans le roc, un air fort doux, & de très-bonnes eaux. *Montalban* eſt la *Major* d'*Arragon*, comme on parle, la principale Commanderie que les Chevaliers de S. *Jaques* ayent dans ce Royaume. De *Montalban* tirant au Sud-Oueſt on arrive à

TERVEL.

TERVEL eſt une belle ville, ſituée au confluent de deux riviéres, l'*Alhambra* & le *Turias* ou *Guadalaviar*, dans une agréable & vaſte plaine. Elle eſt honorée d'un Evêché ſuffragant de *Sarragoſſe*, qui vaut douze mille ducats de rente, & peuplée de riches habitans, par le moyen du commerce qui s'y fait. On y jouit d'un air fort doux & d'un Printems preſque perpétuel: toute la campagne eſt délicieuſe, arroſée de jolies fontaines, plantée de jardins, de parterres & d'arbres fruitiers, dont les fleurs parfument l'air d'une odeur charmante. *Tervel* a produit *Gilles Sanches Mugnos*, Chanoine de *Barcelone*, qui ſuccéda, du tems du grand ſchiſme, à l'Antipape *Benoit* XIII. & prit le nom de *Clement*

ment VII. mais dans la ſuite pour rendre la paix à l'Egliſe, il reſigna le Pontificat & ſe contenta de l'Evêché de *Majorque*. *Tervel* eſt défendue par une Citadelle à cinq baſtions, bâtie par *Philippe* II.

Tervel n'eſt pas loin des frontiéres de *Valence*: tournant donc au Couchant, on trouve *Albarrazin*, ville Epiſcopale, nommée anciennement *Lobetum* & *Turia*, ſituée ſur une hauteur au bord du *Guadalaviar*, un peu au deſſous de la ſource de cette riviére, près des frontiéres de *Valence* & de *Caſtille*. Son Evêché n'eſt ni ancien ni conſidérable; il fut fondé l'An 1577. & vaut ſix mille ducats de revenu.

Autres villes au Midi de l'Ebre.

D'ALBARRAZIN remontant au Nord le long des frontiéres de la *Caſtille Nouvelle*, on trouve *Mont-Réal*, ſituée ſur la riviére du *Xiloca*, bâtie par *Alfonſe* VII. Roi d'*Arragon*, avec un aſſez bon Château. De là continuant à marcher le long de cette riviére, on voit *Daroca*, ſituée ſur ſes bords, dans un lieu fort rude & preſque imprenable; elle porte le nom de Cité, depuis l'An 1366. qu'elle le reçut de *Pierre* IV. Roi d'*Arragon*, pour recompenſe de ſa

ſa fidélité pour ſon Prince. La campagne eſt très-fertile, étant arroſée par la riviére du *Xiloca*: les Voyageurs y vont voir une grotte merveilleuſe, qui a ſept cens quatre vints toiſes de longueur.

De *Sarragoſſe*, tirant le long du bord Méridional de l'*Ebre*, on voit divers petits lieux, qui y ſont ſituez: *Fuentes*, à cinq lieues de cette Capitale, dans une plaine abondante en toutes choſes. *Ferdinand* le *Catholique* l'a érigée en Comté en faveur de D. *Juan Fernandez de Heredia*, qui en étoit Seigneur. Trois lieues plus avant eſt *Quinto*, défendu par une aſſez bonne Fortereſſe. A quatre lieues de là on trouve *Saſtago*, qui porte le titre de Comté; & près de là au Midi, *Hijar* ou *Jxar*, (la prononciation eſt la même) petite ville ſur le bord du *Rio Martin*, avec titre de Duché. Elle eſt au pié d'une colline, au deſſus de laquelle on voit un Château bien fortifié. La campagne abonde en blé, en vin, en huile, en ſoye & en ſafran. Le Roi *Jaques* I. donna cette ville à *Pedro Fernandez* ſon fils naturel, dont les décendans prirent le nom de Ducs de *Hijar*. Continuant à marcher le long de l'*Ebre*, on trouve *Caſpe*, ville ancienne, ſituée au confluent de ce fleuve & du *Gua*-

© Biblioteca Nacional de España

dalope ; avec un Château très-bien fortifié. Le Roi *Alfonſe* II. la prit ſur les *Mores* l'An 1168. & la donna aux Chevaliers de l'Ordre de S. *Jean*. Son terroir eſt fertile en vin, en grain, en huile, en ſafran & en ſoye ; & l'on y engraiſſe des chapons, qui ſont fort eſtimez. *Alcaniz* eſt une jolie ville, ſituée ſur la même riviére de *Guadalope*, à quatre lieues de *Caſpe :* elle étoit autrefois la Capitale d'un Royaume des *Mores ;* mais ayant été repriſe ſur eux, on en a fait une Commanderie de l'Ordre de *Calatrava*. On y remarque une fontaine merveilleuſe, qui jette de l'eau par quarante-deux tuyaux. Elle eſt défendue par une bonne Fortereſſe, & environnée de jardins & d'arbres fruitiers.

Quitant le bord de l'*Ebre*, pour décendre le long des frontiéres, on voit *Nonaſpe*, beau bourg, qu'on a fortifié, ſitué vers les confins de la *Catalogne :* plus bas eſt *Freſneda*, autre bourg vis-à-vis d'*Alcaniz*, ci-devant fortifié, & maintenant en cendres, ayant été brulé par les troupes de *Philippe* V. au mois de Janvier dernier. Plus bas vers les frontiéres de *Catalogne* & de *Valence* eſt *Mont-Roi*, ci-devant ville forte avec un bon Château. Elle fut priſe au mois de Decembre dernier par les troupes de *Philippe* V. livrée au pillage & enſuite brulée.

Chemin de Sarragoſſe à Pampelune & à Burgos.

De *Sarragoſſe* on peut aller en *France* par quatre routes différentes, par la *Catalogne*, par la *Navarre*, & par deux routes qui ſont aux frontiéres de l'*Arragon*, dont l'une conduit au Comté de *Cominges*, & l'autre dans la Principauté de *Béarn*. Allant de *Sarragoſſe* dans la *Navarre*, on côtoye la rive Méridionale de l'*Ebre*, & l'on paſſe par *Alagon*, petit bourg ſitué dans une presqu'Ile que font l'*Ebre* & le *Xalon ;* de là, continuant à marcher le long de l'*Ebre*, on arrive à *Cortes*, la prémiére Place de la *Navarre* de ce côté-là. Ceux qui vont à *Burgos* Capitale de la *Caſtille Vieille*, laiſſant *Cortes* ſur la droite, paſſent à *Mallen* Commanderie des Chevaliers de *Malthe*, qui eſt tout près de là, ſituée dans une campagne fertile. De là l'on paſſe à *Magallon*, & après quatre lieues de chemin on trouve

BORIA.

Boria eſt une jolie ville, ſituée près du Mont *Caunus*, *Mon-Cayo*, vers les fron-

 tié-

© Biblioteca Nacional de España

tiéres de la *Navarre*, au pié d'une colline, avec une bonne Fortereſſe. *Alphonſe* V. l'a honorée du titre de Cité, à cauſe des bons ſervices, que ſes habitans lui avoient rendus. Elle eſt arroſée de très-bonnes fontaines, qui fertiliſant ſon terroir, y font abonder le bois, l'huile, le blé, le vin, le lin, le chanvre, & les herbages. La campagne eſt couverte de beaux troupeaux, & les forêts voiſines ſont remplies de gibier.

TARAZONA.

PLUS avant eſt *Taraçona*, ou *Tarazona*, ville ancienne, connue autrefois ſous le nom de *Turiazo*, ou *Tyriaſſo*. *Alphonſe* VII. Roi d'*Arragon* la prit ſur les *Mores* avec *Calatajud* l'An 1110. Elle eſt ſituée vers les confins de la *Caſtille Vieille*, de la *Navarre*, & de l'*Arragon*, près du *Mon-Cayo*, ſur le bord d'une petite riviére nommée *Queiles*, dans une campagne fertile en tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie. Elle eſt honorée d'un Evêché fort ancien, qui s'étend dans la *Navarre* & dans la *Caſtille*; & vaut vint mille ducats de rente. L'un des prémiers Evêques de cette ville a été *S. Prudence*, qui vivoit au VI. Siécle. Il ne

ne faut pas le confondre avec *Prudence* Poëte Chrétien, qui étoit *Gaulois*.

Chemin de Sarragoſſe à Lerida.

DE *Sarragoſſe* allant à *Lerida* dans la *Catalogne*, on paſſe la riviére du *Gallego*, & l'on fait deux lieues de chemin jusqu'à *La Puebla*, dans un pays agréable, planté de jardins, & embelli de maiſons de plaiſance. *La Puebla de Alfinden*, eſt une jolie ville, ſituée à quelques cens pas de l'*Ebre*, dans une campagne très-fertile, & bien cultivée, avec un Château bâti ſur une hauteur. De *La Puebla* l'on fait quatre lieues de chemin, & l'on trouve une petite ville, nommée *Oſſera* ou *Oſera*, ſituée au bord de l'*Ebre*. On quite ſes bords, laiſſant ſur la droite deux bourgs, qui y ſont ſituez, *Pina* & *Vililla*. Ce dernier eſt célébre en *Eſpagne*, à cauſe d'une cloche merveilleuſe, qui ſonne d'elle même toutes les fois qu'il doit arriver quelque malheur à l'*Eſpagne*. Elle a dix braſſes de tour, & a été fondue par les *Goths*, qui, à ce qu'on croid, y ont mis l'une des trente piéces d'argent, qui furent le prix pour lequel *Judas* trahit Notre Seigneur. Elle ſonne toute ſeule ſans être agitée des vents, ni d'aucune autre choſe ſenſible, que l'on puiſ-

© Biblioteca Nacional de España

puiſſe remarquer. Elle tinte d'abord, & ſonne enſuite par volée, ſoit le jour, ſoit la nuit. Cent Auteurs *Eſpagnols* aſſeurent le fait comme conſtant, & le prouvent par pluſieurs exemples.

Je reviens au chemin de *Lerida* : d'*Oſera* l'on fait un chemin de cinq ou ſix lieues dans une bruyére ſèche, ſtérile, & entiérement déſerte, & l'on arrive dans un méchant village nommé *Burialajos*. Tout ce Quartier de pays s'apèle le *déſert d'Arragon:* c'eſt en effet un vaſte déſert, de douze lieues de longueur, s'étendant de *Burialajos* jusqu'à *Fraga*, qui en eſt à ſept lieues; l'on n'y trouve ni eau, ni verdure, ni arbre, ni aucune plante quelle que ce ſoit; & les vents y regnent perpétuellement. De *Burialajos* on paſſe par deux méchans villages, *Pegnalva*, & *Candaſnos*; & l'on arrive à

FRAGA.

FRAGA eſt une ville ancienne, qui ſous l'Empire des *Romains* avoit le nom de *Flavia Gallica*, d'où par corruption eſt venu celui qu'elle porte aujourd'hui. Elle eſt aux frontiéres de la *Catalogne*, à trois lieues de *Lerida*, ſur une hauteur, à la rive gauche de la *Cinca*. Cette ville eſt

eſt aſſez forte par ſa ſituation, étant au milieu de hautes montagnes, ayant au devant la *Cinca*, dont les bords élevés la rendent de difficile accès; & à dos une colline, qui empêche qu'on ne puiſſe aiſément l'aprocher avec du gros canon. L'An 1134. *Alphonſe* VII. Roi d'*Arragon*, & I. Roi de *Caſtille* de ce nom, fut tué par les *Mores*, en aſſiégeant cette ville. On y paſſe la *Cinca* ſur un pont de bois. Les jardins de la ville produiſent divers herbages & du ſafran: mais tous les dehors ſont abſolument ſtériles.

Au deſſous de *Fraga*, la *Cinca* ſe jette dans la *Segre*, & un plus bas la *Segre* porte ſes eaux dans l'*Ebre*. A l'endroit, où ſe fait le confluent de l'*Ebre* & de la *Segre*, eſt *Mequinença*, ville ancienne, connue autrefois ſous le nom d'*Octogeſa* & *Ictoſa*; forte par ſa ſituation, dans un terrain entouré de ces deux riviéres, & défendue par un Château bien fortifié. La campagne, qui l'environne, eſt abondamment arroſée, fort agréable & très-fertile.

Chemin de Barcelone en France par le Comté de Cominges.

LE Royaume d'*Arragon* confine à trois petites Provinces de la *France*, à la Prin-

© Biblioteca Nacional de España

Principauté de *Béarn*, & aux Comtés de *Bigorre* & de *Cominges*. J'ai déja remarqué que l'on peut paſſer de ce Royaume dans la *France*, par deux routes différentes. L'une conduit au Comté de *Cominges*; & l'autre, qui eſt à l'Occident de la prémiére, conduit dans la Principauté de *Béarn*. Par la prémiére on va de *Sarragoſſe* à une petite ville nommée *Villa Major*; autour de laquelle le pays eſt entierement ſtérile, à la reſerve de quelques maigres pâturages, où l'on nourrit un petit nombre de brebis & de chevres. De là traverſant ce déſert, on paſſe par les montagnes de *Leſinena*, où l'on voit une hôtellerie toute ſeule, ſur une hauteur, avec une petite Egliſe, qui eſt un lieu de grande dévotion; nommée *S. Maria de Magalon en los Montes de Leſinena*. On y a une petite Image de la Vierge, dont on raporte qu'elle fait des miracles. L'Egliſe eſt deſſervie par deux Prêtres. On compte cinq lieues de *Sarragoſſe* juſques là; & de là onze juſqu'à *Balbaſtro*. Sortant de ce lieu l'on traverſe encore un pays ſtérile, & des montagnes arides, où l'on ne voit qu'un peu de romarin; l'on trouve un bourg nommé *Alcubiére*, autour duquel il y a une campagne de chams: & à cinq lieues plus

plus avant, un méchant village nommé *Polignino*, ſitué vers le bord de *l'Iſuela*. De ce village on paſſe à travers un pays inculte, où l'on ne trouve qu'une ſeule hôtellerie, & après ſix lieues de marche on arrive à

BALBASTRO.

BALBASTRO (*Barbaſtrum*) eſt une ville Epiſcopale, ſituée ſur une petite riviére, nommée *Vero*, près de l'endroit où elle ſe jette dans la *Cinca*. L'Evêché vaut huit mille ducats de revenu: on y paſſe le *Vero* ſur un très-beau pont. Les deux riviéres, qui arroſent ſon terroir, le rendent fertile en toutes choſes, particuliérement en huile.

De *Balbaſtro*, décendant le long de la *Cinca*, l'on trouve *Monçon* (*Montio*) ville forte, ſituée ſur le panchant d'une colline, au bord de cette riviére, & défendue par un bon Château. L'An 1595. il s'y tint une aſſemblée conſidérable des Etats de *Valence*, d'*Arragon* & de *Catalogne*, qui prêtérent ſerment de fidélité à *Philippe* III. L'An 1642. les *François* la prirent, mais les *Eſpagnols* la leur reprirent l'année ſuivante.

Je retourne au chemin de la *France*.

© Biblioteca Nacional de España

A quatre lieues de *Balbaſtro*, l'on trouve *Graus*, petite ville ſur la riviére d'*Eſſera*; où l'on dit qu'on ramaſſe la roſée, qui ſert à faire d'excellent baume. Elle fut priſe ſur les *Catalans*, au mois de Janvier dernier, par les troupes de *Philippe* V. qui la brulérent, après l'avoir pillée & emporté du butin pour la charge de trois cens mulets. A l'Occident de *Graus*, on voit *Medianos*, petite Place ſur le bord de la *Cinca*; où il y avoit ci-devant un beau pont de pierre, que les *Eſpagnols* firent ſauter au mois de Décembre dernier, pour empêcher les *Catalans* de paſſer plus avant dans l'*Arragon*. La riviére d'*Eſſera* tombe dans la *Cinca*, au deſſous de *Graus*, près d'une petite Place nommée *Caſtro*.

A deux lieues de *Graus*, marchant le long de l'*Eſſera*, l'on trouve *Sant Quiles*, joli bourg ſitué au pié des *Pyrénées*. Au ſortir du bourg, on entre dans ces vaſtes montagnes, où l'on trouve un chemin pierreux & effroyable, ſi étroit qu'il n'y peut paſſer qu'un animal à la fois; & en hiver il eſt abſolument impratiquable. On va toujours en montant, & de ces hauteurs affreuſes on voit embas la riviére d'*Eſſera*, qui court parmi les rochers avec un bruit effroyable. Côtoyant toûjours cette riviére, on paſſe à une petite ville, nommée *Campo*; & de là paſſant pluſieurs fois la même riviére ſur pluſieurs ponts, à cauſe des courbures qu'elle fait, on arrive à un beau bourg nommé *Seira* ou *Cera*. De là l'on continue à monter marchant dans les *Pyrénées*, qui s'élevent toûjours davantage; l'on côtoye encore la riviére d'*Eſſera*, & l'on marche dans un chemin auſſi étroit & auſſi dangereux que le prémier. Quand on eſt parvenu au lieu le plus haut, on voit de là, entre ces montagnes, de belles & d'agréables Vallées, particuliérement celle de *Venaſque*, où il y a un grand nombre de petites villes, de bourgs, & de villages; & qui eſt très-bien cultivée. On décend de cette montagne, & venant dans la Vallée on trouve *Benaſca*, *Venaſque*, qui en eſt la ville principale. Elle eſt ſituée ſur l'*Eſſera*, un peu au deſſous de la ſource de cette riviére, vers les frontiéres de la *France*, dans la Seigneurie de

RIBAGORZA.

CETTE Seigneurie, qui porte aujourd'hui le titre de Comté, & a porté autrefois celui de Royaume, s'étend dans ce

ce quartier de pays, le long des frontiéres de la *Catalogne*, dont elle eſt ſéparée par la riviére de *Noguera Ribagorzana;* ayant quinze lieues de longueur ſur ſix de largeur. Elle comprend diverſes Vallées, ſavoir celles de *Benabarri*, de *Venaſque* & d'autres, & s'étend ſur trois cens cinquante petites Places, comme bourgs & villages, dont la principale eſt *Benabarri*, ou *Benavarri*, à l'Orient de *Caſtro* & au Sud-Eſt de *Graus:* les autres plus conſidérables ſont *Venaſque* au Nord, *Tamarit* & *S. Eſtevan de Litera* à l'extrémité Méridionale, entre *Monçon* & les frontiéres de *Catalogne*. Ce quartier de pays fut enlevé aux *Mores* de fort bonne heure, & le prémier qui prit le titre de Comte de *Ribagorça* fut *Bernard* parent de *Charles-Magne*, prémier Comte de *Barcelone*, qui épouſa *Thiuda* fille de *Galinde* II. Comte d'*Arragon*. Pour revenir à *Venaſque*, cette ville étant Place frontiére, on y tient ordinairement garniſon dans un beau Château, dont elle eſt défendue; où l'on voit de groſſes pierres ſur les murailles au lieu de canon. On boit là de fort bon vin, & l'on y mange d'excellentes truites.

De *Venaſque* on continue à côtoyer l'*Eſſera*, & à marcher dans les *Pyrénées*. On voit

voit en paſſant de belles forêts de hauts & de grands arbres, qui ſervent à faire des mâts de navire. Après deux lieues de chemin, l'on trouve une hôtellerie nommée *Hoſpitalet*, où il faut attendre que l on ſe trouve vint-quatre perſonnes enſemble pour pouvoir paſſer. On commence là de nouveau à grimper ſur la montagne, par un très-méchant chemin, & l'on arrive au *Puerto*, *Port* ou lieu de paſſage, où l'on quite l'*Eſpagne* pour entrer en *France*. Ce paſſage eſt fermé de deux pointes de rochers, qui venant à ſe rencontrer, le rendent ſi étroit, & ſi ſcabreux, qu'avec une poignée de monde on en peut défendre l'entrée à toute une armée. Quand on regarde de haut en bas, du côté de la *France*, il ne ſemble pas poſſible d'y décendre; & en effet la montagne eſt ſi roide, qu'il a falu que les hommes y ayent taillé un chemin dans le roc. De là l'on compte environ dix lieues juſqu'à *S. Bertrand de Cominges*.

SOBRARVE.

LA Principauté de *Sobrarve*, qui a porté auſſi le titre de Royaume, eſt à l'Occident du Comté de *Ribagorça*, & comprend pluſieurs Vallées, comme celles de *Terran-*

© Biblioteca Nacional de España

Terrantona, de *Giſtain*, de *Puertolas* & quelques autres. La principale Place de ce pays eſt *Ainſa*, qui étoit autrefois Capitale des Rois de *Sobrarve:* Elle eſt ſituée dans une plaine, ſur la riviére d'*Ara*, près de l'angle qu'elle fait en ſe jettant dans la *Cinca*, un peu au deſſus de *Medianos*. C'eſt dans ce pays que la *Cinca* ſort d'un petit Lac, formé par pluſieurs ſources au pié du Mont de *Bielſa*.

Autre chemin de Sarragoſſe en France par la Principauté de Béarn.

L'autre route, que j'ai indiquée pour paſſer du Royaume d'*Arragon* dans la *France*, eſt d'aller par *Hueſca*, pour entrer dans la Principauté de *Béarn*. On va d'abord à *Cuera* ou *Zuera*, petite Place, ſituée ſur le *Gallego*, dans une campagne fertile, à quatre lieues de *Sarragoſſe*. De *Zuera* l'on va par *Almudevar*, ſitué dans un terroir qui raporte du blé, du vin & du ſafran. De là l'on fait trois lieues de chemin juſqu'à

HUESCA.

Huesca eſt une ville très-ancienne, qui a porté autrefois le nom d'*Oſca*. Et *Plutarque* nous aprend dans la vie de *Sertorius*,

que ce *Romain* y établit une Académie à former le corps & l'eſprit, afin d'y faire venir tous les enfans des Nobles du pays, ſous prétexte de leur procurer une belle éducation, mais en effet afin de les avoir pour ôtages de la fidélité de leurs péres. *Hueſca* eſt une jolie ville, ſituée ſur le bord de la riviére d'*Iſuela*, dans une agréable plaine, environnée de collines. Elle eſt honorée d'une aſſez ancienne Univerſité, & d'un Evêché, ſuffragant de *Tarragone*, qui vaut treize mille ducats de revenu. Mais rien ne fait plus d'honneur à *Hueſca*, que d'avoir donné la naiſſance à deux Saints Hommes, *Oronce* & *Laurent* ſon frére, dont celui-ci ſoufrit le martyre à *Rome*, étant rôti ſur un gril; comme on l'a déjà remarqué ailleurs. On a là un air fort doux, & un terroir très-fertile: on y trouve tout en abondance, & particuliérement du vin, dont cette ville fournit la meilleure partie d'*Arragon*. *Hueſca* eſt ſituée dans le plat-pays: à deux lieues de là l'on entre dans les montagnes, où l'on ne fait que monter & décendre dans des chemins fort étroits, bordez de précipices affreux, où pour peu qu'une monture bronchat, on périroit infailliblement. On arrive à un bourg

© Biblioteca Nacional de España

bourg nommé *Xavier*, ſitué ſur le bord du *Gallego*, & côtoyant cette riviére, on arrive à *Sallent*, (*Saliens*) le dernier village d'*Arragon* de ce côté-là, à quatorze lieues d'*Hueſca*.

Val de TENA.

Ce village eſt dans une belle & agréable vallée, nommée le *Val de Tena*, l'une des plus grandes & des meilleures qu'il y ait dans les montagnes de l'*Arragon*. Elle eſt ſituée entre des montagnes prodigieuſement hautes ; inacceſſible en hiver, à cauſe des neiges & des glaces, mais fort agréable & fort délicieuſe dans le retour de la belle ſaiſon. La chaſſe y eſt très-abondante, & l'on trouve parmi ces rochers quantité de gibier & de volaille: des liévres, & des chamois: des perdrix, des canars, & des pigeons ſauvages. La riviére du *Gallego* & une autre petite nommée *Agua Lempeda* y donnent d'excellent poiſſon, ſur-tout des truites & des barbeaux. Les campagnes ſont riches en bons pâturages, où l'on nourrit jusqu'à trente mille bêtes: & l'on y trouve quantité de ſimples & de bonnes herbes, d'un grand uſage dans la Médecine. Elle comprend onze villages, dont les principaux ſont *Sallent*, *Panticoſa*, *Pueyo* & *Lanuça*. Le village de *Sallent* eſt le prémier & le plus conſidérable de tous, dans une ſituation extrémement élevée, au bord du *Gallego*; à une lieue au deſſous de la ſource de cette riviére. C'eſt un lieu de grand paſſage, à cauſe du voiſinage de la *France*, & dans le Printems & l'Été il y a toujours grand abord de monde. Près de ce village on voit une caſcade merveilleuſe de la petite riviére d'*Agua Lempeda*, qui tombe de fort haut dans le *Gallego* avec un fracas étrange. De *Sallent* on a deux routes pour entrer dans la Principauté de *Béarn*, l'une par la Vallée d'*Aſpe*, & l'autre par la Vallée d'*Oſſeau*. La prémiére, qui eſt au Couchant, eſt plus belle, plus courte & plus commode, & conduit le long d'une petiti riviére, nommée la *Gave d'Aſpe*, à *Notre Dame de Sarrans* ou *Serrans*, qui eſt à ſept lieues de *Sallent*. L'autre, qui eſt à l'Orient, conduit par le Port de *Peyre-Longue* & par *Aigues-Caudes*, le long d'une autre riviére, nommée la *Gave d'Oſſeau* à *Laruns*, prémier village de *Béarn*, qu'on rencontre ſur cette route. Ces deux routes aboutiſſent l'une & l'autre à *Oleron*.

*Le Comté d'*ARRAGON.

LA riviére d'*Arragon*, qui prend ſa ſource à *S. Chriſtine* dans le voiſinage de *Sallent*, coulant du Nord au Sud, & tournant enſuite de l'Orient à l'Occident, arroſe un petit Pays de montagnes, qui a porté le nom de Comté d'*Arragon*. Il comprend un grand nombre de belles Vallées, comme le Val de *Canfranc*, le Val d'*Aiſa*, le Val d'*Aragues*, & pluſieurs autres, & renferme quelques villes, & une grande quantité de bourgs & de villages.

J A C A.

DECENDANT donc le long de l'*Arragon*, l'on trouve *Jaca*, ville ancienne, ſituée ſur le bord de cette riviére, dans une agréable plaine au pié des *Pyrénées*. Elle étoit fort conſidérable dans l'Antiquité, Capitale d'un grand peuple, qui portoit le nom de *Jaccetains*. Aujourd'hui *Jaca* eſt dans une ſituation aſſez avantageuſe, dans un terroir abondant en blé, en fruits, en troupeaux, & en gibier, & honorée d'un Evêché, qui vaut trente mille ducats de revenu.

Au Midi de *Jaca* l'on voit *Ancanego*, ſitué ſur le *Gallego*, & un peu plus loin au Midi,

Midi, *Loarre* gros bourg, ſitué au pié des *Pyrénées*, entre *Hueſca* & *Jaca*, à quatre lieues de la prémiére. Il eſt arroſé par quantité de belles fontaines, & défendu par une bonne Fortereſſe, où le malheureux Comte *Julien*, qui avoit livré ſa patre en proye aux Infidèles, fut detenu priſonnier jusqu'à ſa mort. Plus avant au Sud-Oueſt on voit *Ayerbe*, ou *Ayerve*, anciennement *Ebellinum*, autre beau bourg, ſitué au pié des *Pyrénées*.

Je reviens à *Jaca*; de cette ville décendant l'*Arragon*, l'on voit ſur la gauche, *Sant-Juan de la Pegna*, qui eſt un Monaſtère magnifique, où ſont les tombeaux des anciens Rois de *Sobrarve*. A deux lieues plus loin au Couchant, eſt *Berdum* ou *Verdun*, ſitué au confluent des deux riviéres d'*Arragon* & de *Veral*. Continuant à décendre l'*Arragon*, on voit ſur la droite, à deux lieues de là, *Salvatierra*, ſitué à quatre lieues de *Jaca*: il apartenoit autrefois au Couvent de *S. Juan de la Pegna*, mais parce que c'étoit une Place frontiére, il fut uni à la Couronne par *Pedro II*. Roi d'*Arragon*. Au deſſous de *Salvatierra* eſt *Tiermas* (*Thermæ*) le dernier village du Royaume, de ce côté-là, ſitué ſur l'*Arragon*: il s'y trouve des bains d'eau chau-

© Biblioteca Nacional de España

chaudes fort ſalutaires, propres pour la guériſon de diverſes maladies; étant chargées de parties de ſalpetre, de nitre, d'alun & de ſoufre.

Quitant le cours de l'*Arragon*, pour aller le long de la riviére d'*Onſella*, l'on voit *Sos*, bourg conſidérable, aux frontiéres de la *Navarre*, avec un beau Château, où eſt né *Ferdinand* V. dit le *Catholique*. De là paſſant au Midi, l'on trouve *Uncaſtillo*, autre bourg au Sud-Eſt de *Sos*, ſur une hauteur vers la ſource de la riviére de *Riguel*; orné d'un aſſez beau Château. D'*Uncaſtillo* tirant droit au Midi, l'on voit *Exea de los Cavalleros*, ſitué fort avantageuſement entre deux riviéres, dont l'une porte le nom de *Rio de Ores*; dans une campagne fertile, à douze lieues de *Sarragoſſe*. *Alphonſe* I. Roi d'*Arragon* reprit cette ville ſur les *Mores*, par le ſecours d'une troupe de Cavaliers *François* & *Gaſcons*, ce qui fit qu'on lui donna le nom d'*Exea de los Cavalleros*. D'*Exea* l'on voit à l'Orient *Luna*, & au Sud-Oueſt *Tauſte*, deux petites Places, qui méritent d'être remarquées. *Luna* eſt ſituée entre des montagnes, au bord d'une petite riviére, qui paſſe à *Exea*, & à neuf lieues de *Sarragoſſe*. Le Roi D. *Sanche Ramire* II. l'érigea en

en Comté, & elle a été poſſédée avec ce titre par la Maiſon de *Luna*, qui a été fort célébre dans les Siécles XIV. & XV. *Tauſte* eſt un beau bourg, à deux lieues des confins de la *Navarre*, ſur la petite riviére de *Riguel*, qui ſe jette dans l'*Ebre* un peu au deſſous. Sa ſituation eſt aſſez avantageuſe & très-agréable. Les habitans arroſent leur terroir par le moyen des canaux, où ils conduiſent l'eau de l'*Ebre*; ce qui le fertiliſe admirablement, & le fait abonder en toutes les choſes qui ſont néceſſaires à la vie.

Par le détail, que l'on vient de voir, il eſt aiſé de juger, que l'*Arragon* n'eſt pas la plus riche Province de l'*Eſpagne*. Le terroir y eſt généralement ſablonneux, montueux, ou pierreux; en quelques endroits nitreux, & preſque par-tout fort ſec: ce qui fait qu'il n'eſt fertile que dans les lieux où on le peut arroſer, par le moyen des riviéres & des ruiſſeaux; & qu'il ne produit du tout rien dans les endroits, où cela ne ſe peut pas faire. On y trouve du grain, du vin, de l'huile, du lin, & des fruits; en quelques endroits du ſafran: c'eſt là toute la richeſſe du pays. Les montagnes ſont remplies de gibier & de volaille, &, ſi l'on en doit croire ce

 qu'on

© Biblioteca Nacional de España

qu'on en dit, il s'y trouve quelques mines d'or & d'argent.

Les *Arragonois* ſont gens d'eſprit & de bon gout, courageux & hardis, mais auſſi les plus fiers de tous les *Eſpagnols*, s'eſtimant plus que tout le reſte de l'*Eſpagne* & de l'*Europe* même. Les Gentils-hommes ſont fort civils & fort affables envers les Etrangers. Dans leurs diſcours ordinaires, ils proteſtent qu'ils n'ont rien plus à cœur que de tirer l'épée pour le ſervice de leur Roi. Le Royaume d'*Arragon* a conſervé ſes Loix & ſes Coutumes particuliéres, différentes de celles du reſte de la Monarchie : j'en parlerai ailleurs. La ſéchereſſe & la pauvreté du pays, jointe au libertinage, fait qu'il ſort de l'*Arragon*, de tems en tems, des compagnies entiéres de Voleurs, apèlés *Bandoleros*, qui ſe répandent par toute l'*Eſpagne*, & ſont fort redoutables pour les Voyageurs & les Voyageuſes, particuliérement pour les belles filles. Lors qu'il leur en tombe quelqu'une entre les mains, ils la gardent toute leur vie dans des cavernes effroyables; ou les font galoper avec eux, lorsqu'ils marchent pour quelque expédition; & ils en ſont jaloux à la fureur. Mais lors qu'ils en trouvent, qui ſont aſſez

heureuſes pour ne pas leur plaire, ils les rançonnent & les font racheter chérement à leurs Parens.

J'ai déjà remarqué ci-deſſus que l'*Arragon* eſt le pays des anciens *Celtibériens*. Ces peuples étoient reputez anciennement les plus puiſſans, & les plus braves de tous les *Eſpagnols*. Il eſt conſtant que leur nom venoit de la jonction des *Celtes* & des *Ibériens*, qui s'étant mêlez & confondus enſemble pour ne faire qu'un ſeul peuple, avoient auſſi joint leurs noms pour n'en faire qu'un ſeul. Mais les Ecrivains ne ſont pas d'acord ſur la cauſe ou l'occaſion de cette jonction. Il y en a qui diſent que les *Celtibériens* étoient des *Gaulois* venus de la *Gaule Celtique*, qui s'étant habituez autour de l'*Ebre*, apèlé autrefois *Iberus*, avoient pris de là le nom de *Celtibériens*. D'autres diſent que les *Celtes* & les *Ibériens*, deux peuples qui demeuroient aux deux bords de l'*Ebre*, ayant eu long-tems la guerre les uns contre les autres, pour les limites de leurs territoires, firent enfin la paix; & pour la mieux cimenter, s'unirent les uns aux autres par mariages, & ſe confondirent pour ne faire qu'un ſeul peuple. Ces deux peuples unis de cette maniére, firent une puiſſante Nation,

© Biblioteca Nacional de España

tion, qui retint le nom des deux. Ce ſentiment eſt le plus vrai-ſemblable, d'autant plus qu'il eſt apuyé de l'autorité de *Lucain*, qui étoit *Eſpagnol*, & qui, quoi que Poete, mérite néanmoins d'en être cru ſur les affaires de ſon pays : parlant des *Celtibériens*, il les déſigne par cette périphraſe,

——— profugique à Gente vetuſta
Gallorum Celtæ miſcentes nomen Iberis.

Bien que leur pays fut ſtérile, comme l'*Arragon* l'eſt encore aujourd'hui, cependant ils étoient riches, parce qu'ils avoient des mines d'or & d'argent. *Marcellus* y exigea dans une courte guerre ſix cens talens de contribution. Ils avoient des armes d'une bonté extraordinaire, & ils ſe ſervoient pour la trempe d'une méthode toute particuliére. Ils enfouiſſoient en terre des lames d'épée, & les laiſſoient là jusqu'à ce que la partie la plus foible & la moins dure fut toute rongée de la rouille; celle qui demeuroit, étoit d'une force ſurprenante, coupoit le fer & l'acier, & perçoit les caſques & les cuiraſſes.

LA

LA NAVARRE.

LA *Navarre* eſt le dernier Royaume de l'*Eſpagne*, dont il nous reſte à parler. Le nom de *Navarre* eſt moderne & inconnu aux Anciens. Quelques-uns le dérivent de *Nava*, mot *Eſpagnol*, qui ſignifie *une campagne, dont on a extirpé tout le bois, & qui eſt environnée de forêts:* & l'on prétend que ce Royaume a pris le nom de *Navarre*, parce qu'il eſt rempli de *Navas*. Quoiqu'il en ſoit, il faiſoit partie de la *Tarraconnoiſe*, & étoit autrefois habité par les *Berons*, les *Sueſſitains*, & les *Vaſcons*, ou *Gaſcons*. Cette Province eſt faite en façon de loſange, & diſpoſée d'une telle maniére, qu'elle a l'*Arragon* au Sud-Eſt, la *Caſtille Vieille* au Sud-Oueſt, la *Biſcaye* au Nord-Oueſt, & les *Pyrénées* au Nord-Eſt. Elle eſt enfermée entre les *Pyrénées*, qui la ſéparent de la *Navarre Françoiſe*, apèlée autrement la *Baſſe Navarre*, & entre le fleuve de l'*Ebre*, qui coule le long de ſes frontiéres, la ſéparant de la *Caſtille Vieille*, à la reſerve d'un petit Quartier de pays, qui eſt au delà de l'*Ebre*. Son étendue eſt d'environ trente-deux lieues de long, ſur vint-huit de large. Elle eſt arroſée par trois ou quatre ri-

© Biblioteca Nacional de España

riviéres aſſez conſidérables, qui tombent dans l'*Ebre*. La prémiére eſt l'*Arragon*, qui ſortant du Royaume de ce nom, paſſe à *Sangueſa*, à *Mélida*, à *Villa-Franca*, & à *Milagro*, au deſſous duquel il ſe jette dans l'*Ebre*: l'*Arga*, qui coule au milieu du Royaume, paſſant à *Pampelune*, à *Miranda*, & à *Peralta*: l'*Ega*, qui ſort de la Vallée d'*Aran*, & paſſe à *Eſtella*, à *Carcar*, & à *S. Adrien*, & ſe jette dans l'*Ebre* un peu au deſſous de *Calahorra*.

Autrefois le Royaume de *Navarre* avoit beaucoup plus d'étendue, qu'il n'en a aujourd'hui: il comprenoit une partie de la *Biſcaye*, *Logrogno* & *Calahorra*; mais il a été racourci par les Rois de *Caſtille*. Il ne faut pas néanmoins ajouter foi à l'hyperbole d'un *Eſpagnol*, qui prenoit apparemment le public pour grue, lorsqu'il a oſé écrire, qu'il n'y avoit pas plus de vint mille familles dans la *Navarre*. Ce Royaume eſt à la vérité petit; néanmoins on y compte huit Citez, dont l'une eſt honorée d'un Evêché. Il eſt diviſé en cinq Juriſdictions, qu'ils apèlent *Merindades*: celle de *Pampelune*, celle de *Tudele*, celle d'*Olite*, celle d'*Eſtella*, & celle de *Sangueſa*. Je vai décrire tout cela ſuccinctement, ſelon ma méthode ordinaire.

Chemin de Madrit à Pampelune.

QUAND on va de *Madrit* à *Pampelune*, on traverſe une partie de la *Caſtille Vieille*, & l'on va ſe rendre à *Agreda*, Place frontiére vers l'*Arragon*, au pié du *Mont-Cayo*. D'*Agreda* l'on côtoye l'*Arragon* & l'on entre dans la *Navarre* par la Merindade de *Tudela*. On fait quatre lieues de chemin dans un fort beau pays, & l'on arrive au bord de l'*Ebre*, que l'on paſſe à un lieu nommé *Cadreita*. Un peu plus avant, on trouve la riviére d'*Arragon*, qui groſſie des eaux de quelques autres riviéres, eſt aſſez conſidérable en cet endroit. A une portée de mouſquet de cette riviére on paſſe à *Marzilla*, qui eſt une jolie petite ville, dans un terroir en partie fertile, & en partie ſtérile. De là, traverſant un pays de Landes, on arrive à

TAFALLA.

TAFALLA eſt une fort jolie ville, de grandeur médiocre, honorée du titre de Cité l'An 1630. par *Philippe* IV. Elle eſt ſituée au bord de la petite riviére du *Cidaço*, fermée de murailles, & défendue par un Château. Dans le xv. Siécle

BIBLIOTECA

© Biblioteca Nacional de España

Charles III. Roi de *Navarre* y bâtit un Palais, où il faiſoit ordinairement ſa réſidence. Les *Eſpagnols* l'apèlent *la fleur de la Navarre*, parce qu'elle eſt le ſiége d'une aſſez bonne Univerſité, où la jeuneſſe du Royaume va faire ſes études. *Tafalla* eſt dans un bon terroir, fertile en vin; & tout ce quartier de pays, qui eſt au bord du *Cidaço*, eſt un grand vignoble, qui produit d'excellent vin. A cinq lieues de *Tafalla* l'on trouve

PAMPELUNE.

PAMPELUNE, la Capitale de la *Navarre*, eſt une ville ancienne, bâtie par *Pompée* après la mort de *Sertorius* & la défaite de ſon parti; de là vient qu'on l'apèloit dans l'Antiquité *Pompejopolis*, ou *Pompelo*. Elle eſt aſſez grande, ſituée près des *Pyrénées*; dans une plaine qui n'eſt commandée d'aucun endroit, honorée d'un Evêché, ſuffragant de *Burgos*, qui vaut vint-huit mille ducats de rente. Elle eſt fermée de murailles, défendue par deux Châteaux, dont l'un eſt dans la ville & l'autre dehors: il y a une Place fort ſpacieuſe, où l'on célébre la fête des Taureaux. Les fortifications de *Pampelune* ne ſont pas conſidérables, mais ce qu'il y a de

de meilleur à remarquer eſt le Château, qui eſt hors de la ville. C'eſt une Citadelle bâtie par *Philippe* II. pour tenir en bride les *Navarrois*, & pour arrêter les *François*. Elle eſt forte par ſa ſituation, & fort bien entendue; ſituée ſur le roc, compoſée de cinq baſtions revêtus de pierre, avec de bons foſſez à fond de cuve. Au milieu de la Citadelle il y a la place d'armes, qui eſt un eſpace rond, où l'on ſe range en bataille, & d'où par cinq grandes rues, qui y aboutiſſent, on peut aller tout droit aux cinq baſtions. Du côté de la ville elle a une belle place, avec quelques allées d'arbres pour la promenade. Au côté oppoſé, par où on pourroit l'ataquer, elle eſt environnée d'un marais qui lui ſert de rempart. On y a une fort belle Tour, des Magazins de poudre & d'autres munitions de guerre, & un moulin à bras pour ſervir en cas de ſiége. Ce moulin eſt une grande & merveilleuſe machine, compoſée de pluſieurs rouages, de quatre ou cinq meules & d'autant de tremies, où l'on peut moudre à chacune vint-quatre charges de blé par jour. On peut le tourner à bras, & le faire tourner auſſi par des chevaux, & l'on dit, qu'on y entretient toujours un homme, qui connoit

© Biblioteca Nacional de España

noit les reſſorts de cette machine, afin de pouvoir la remuer & la racommoder en cas de beſoin. Cette Citadelle eſt gardée ordinairement par une Garniſon, & le Gouverneur de la Place y eſt mis immédiatement par le Roi.. La *Navarre* eſt regie par un Vice-Roi, qui fait ſa réſidence à *Pampelune*; ſa charge lui vaut dix mille écus d'apointemens. J'ai déjà remarqué que *Pompée* a bâti *Pampelune* & lui a donné ſon nom. Comme l'Hiſtoire nous aprend que ce Général *Romain*, après avoir triomphé de tous ſes ennemis, éleva dans les *Pyrénées* de magnifiques trophées, où il ſe vantoit d'avoir ſubjugé huit cens quarante-ſix villes depuis les *Alpes* juſqu'à l'extrémité de l'*Eſpagne* ultérieure, c'eſt-à-dire du *Portugal*, un Ecrivain moderne a cru que ces trophées n'étoient autre choſe que la ville de *Pampelune*, mais c'eſt ſans fondement. Car un Géographe ancien témoigne que *Pompée* érigea ces trophées dans le territoire de *Jonquiéres*; & des Voyageurs habiles & curieux ont découvert des reſtes de ces trophées dans les Vallées d'*Andorre* & d'*Altavaca*. On y voit de grands cerceaux de fer de dix piez de diamétre, atachez à des rochers avec du plomb fondu, qui ſervoient à ſoutenir les trophées; & l'on y a même remarqué des figures d'arcs de triomphe.

On croit que la ville de *Pampelune* a été l'une des prémiéres d'*Eſpagne*, qui ait reçu la lumiére de l'Evangile; & l'on raconte que S. *Saturnin*, qui y avoit été envoyé de *Rome* par S. *Pierre* le Prince des Apôtres, y convertit quarante mille ames dans l'eſpace de ſept jours; entre leſquels fut S. *Firmin*, le prémier Evêque de *Pampelune*.

Chemin de Pampelune à Sarragoſſe.

POUR aller de *Pampelune* à *Sarragoſſe*, on va par *Tafalla* dont j'ai parlé, de là l'on paſſe à

OLITE.

OLITE eſt une jolie ville, honorée du titre de Cité l'An 1630. par *Philippe* IV. ſituée au bord du *Cidaço*. Elle eſt Capitale d'une Mérindade, qui comprend une Cité, dix-neufs bourgs & vint-ſix villages. Autrefois elle a été le ſiége des Rois de *Navarre*, qui y tenoient leur Cour dans un beau Palais, dont il reſte encore quelque choſe. Son terroir eſt très-fertile, arroſé par de belles fontaines, & abondant en blé, en vin, en fruits, en lin, en chanvre, en troupeaux & en gibier.

© Biblioteca Nacional de España

D'*Olite* tirant au Midi, l'on va paſſer l'*Arragon* à un lieu nommé *Caboroſſo*, d'où l'on traverſe un coin de la *Bardena Real*, qui eſt un Quartier de pays, couvert d'une vaſte forêt; ainſi l'on arrive à

TUDELA.

TUDELA eſt Capitale d'une Merindade qui s'étend ſur la droite de l'*Ebre*, comprenant deux Citez, & vint-deux ſoit bourgs ſoit villages. La ville de *Tudela* eſt ſituée ſur l'*Ebre*, dans l'angle que fait le *Queiles* en ſe jettant dans ce fleuve; elle eſt aſſez jolie, habitée par un bon nombre de Nobleſſe, & ornée de quelques beaux édifices. Mais comme elle eſt ſituée aux confins de la *Navarre*, de la *Caſtille* & de l'*Arragon*, elle ſert auſſi de retraite à des voleurs, bandits, ou aſſaſſins, qui s'y retirent, pour éviter la peine qui eſt due à leurs crimes.

Remontant de là la riviére de *Queiles*, on trouve ſur ſes bords la petite ville de *Caſcante*, qui porte auſſi le titre de Cité, bâtie dans une plaine fort fertile. De *Tudela* décendant le long de l'*Ebre*, on fait quatre ou cinq lieues de chemin, juſqu'au village de *Cortes*, qui eſt aux frontiéres d'*Arragon*.

Che-

Chemin de Pampelune dans la Biſcaye.

DE *Pampelune* tirant au Sud-Oueſt, on paſſe à *Puente de la Reina*, ſitué ſur la riviére d'*Arga*. On laiſſe ſur la gauche *Artajona* ſituée ſur une colline, dans une campagne très-fertile en vin. Le terroir de *Puente de la Reina*, le long de l'*Arga*, raporte auſſi d'excellent vin rouge. On voit ſur les bords de cette riviére, trois ou quatre petites Places dignes de remarque; *Miranda*, *Falces*, *Peralta*, & *Milagro*. La principale eſt *Peralta*, ſituée dans une Presqu'Ile que fait l'*Arga*, à ſix lieues de *Tudela*; ſon terroir raporte auſſi d'excellent vin. *Milagro* eſt plus bas, vers le confluent de l'*Arragon* & de l'*Arga*, placé ſur une hauteur avec un Château.

ESTELLA.

POUR reprendre le chemin de la *Biſcaye*; de *Puente de la Reina* l'on va droit à *Eſtella*, (*Stella*) jolie ville, honorée du titre de Cité, bâtie dans une plaine agréable, au bord de la riviére d'*Ega*, qui l'environne de deux côtez; & fortifiée par un Château. Elle eſt Capitale d'une Me-

 rin-

© Biblioteca Nacional de España

rindade, qui comprend une Cité, vint-quatre bourgs, & cent ſix villages.

D'*Eſtella* l'on paſſe dans la *Biſcaye* par *Eſtuniga*, ou par *Contraſta*; ou bien l'on va dans la *Caſtille* par *Viana*, & de là par *Logrogno* qui eſt ſur la rive droite de l'*Ebre*. *Viana* eſt une ville médiocre, avec titre de Cité, bâtie près de l'*Ebre* vis-à-vis de *Logrogno*, dans une campagne abondante en vin, en blé; en fruits & en legumes; en troupeaux & en gibier. Elle eſt Capitale d'une Principauté, dont les Ainez des Rois de *Navarre* prenoient autrefois le titre.

SANGUESA.

A l'Orient de *Pampelune* eſt la Merindade de *Sangueſa*, ſituée aux frontiéres de l'*Arragon*, comprenant une Cité, douze bourgs, & cent ſoixante-huit villages. *Sangueſa* la Capitale, anciennement *Ituriſſa*, eſt une Cité, bâtie au bord de l'*Arragon*, à ſept lieues de *Pampelune*. A une lieue de là eſt un bourg nommé *Xavier*, fameux pour avoir donné la naiſſance au grand & ſaint Apôtre des *Indes*, qui a porté ce nom; plus loin au Nord-Eſt, on voit *S. Salvador de Leyre*, belle & grande *Abaye*, fort ancienne, où les Evêques de *Pampelune* ſe retirérent pendant quelque tems, lorsque les *Mores* eurent envahi le Royaume.

Deux routes pour paſſer de Pampelune en France.

La *Navarre* s'étend fort avant dans les *Pyrénées*, comprenant l'eſpace de vint-ſix lieues de longueur le long de ces montagnes; elle eſt diviſée en pluſieurs Vallées, comme celle de *Roncal*, celle de *Roncevaux*, celle de *Batan* & celle de *Vera*. Cette derniére eſt la plus Septentrionale de toutes, fertile, & abondante en bons pâturages, arroſée par la riviére de *Bidaſſoa*. Il s'y trouve quantité d'animaux domeſtiques & ſauvages. La Vallée de *Roncal* eſt à l'extrémité Orientale, au Nord-Eſt, ayant d'un côté l'*Arragon* & de l'autre le *Béarn*. Ces Vallées ont communication avec les terres de *France* par cinq ou ſix routes différentes: mais il n'y en a guères que deux qui ſoyent frequentées par les Voyageurs; ce ſont celles des Vallées de *Roncevaux* & de *Batan*, dont la prémiére conduit à *S. Jean pié-de-port*, dans la *Baſſe-Navarre*; & l'autre à *Agnoa*, dans le *Lampourdan* ou pays de *Labourd*.

La

© Biblioteca Nacional de España

La prémiére de ces routes, ſavoir celle de *Roncevaux*, eſt la plus belle, la plus commode & la plus courte de toutes, n'ayant que huit lieues de traverſe dans les montagnes. Sortant de *Pampelune*, on entre bientôt dans les *Pyrénées*, & traverſant des bois, des vallées & des montagnes, on arrive au *Bourguete*, le dernier village de la *Navarre*, à l'entrée de la Vallée de *Roncevaux*. Cette Vallée de *Roncevaux* eſt longue, large & ſpacieuſe entre de hautes montagnes, & fameuſe dans l'hiſtoire de *France*, à cauſe d'une bataille des *François* contre les *Eſpagnols*, où *Charle-Magne* fut batu par la trahiſon de *Ganelon* le *Felon*, & pluſieurs braves Paladins tuez, entr'autres *Roland* neveu de *Charle-Magne*, *Renaud*, & quelques autres, que les *Romaniſtes* ont tant chantez. Traverſant cette Vallée on voit, en chemin faiſant, le champ de bataille, où l'on a bâti une petite Egliſe, nommée *Notre Dame de Roncevaux*. Quand on eſt au bout de la plaine, on voit une montagne extrémement élevée, & la plus haute de toutes celles d'alentour: elle porte auſſi le nom de *Roncevaux*. On monte jusqu'au ſommet, où l'on trouve une belle & charmante vue: on découvre d'un côté l'*Eſpagne*, que

que l'on quite; & de l'autre, la *France*, où l'on va décendre.

L'autre route eſt dans la Vallée de *Batan*; cette Vallée eſt au Nord de *Pampelune*, longue de ſept lieues & large de trois & demie, comprenant quatorze paroiſſes, qui compoſent un Gouvernement particulier. On y va de *Pampelune* par *Oſtiz*: on eſt obligé de paſſer par de hautes & d'affreuſes montagnes, entre lesquelles on voit quelques valons agréables arroſez de ruiſſeaux. On arrive à *Eliçondo* ou *Erizonde*, village à neuf lieues de *Pampelune*; & à trois lieues de là l'on vient à *Maya*, le dernier village du Royaume, où l'on trouve le paſſage qui conduit en *France*. Tout ce chemin eſt fort rude & fort difficile; on ſe trouve ſouvent dans des défilez bordez de précipices affreux: la traverſe eſt de trois lieues de *Maya* jusqu'à *Agnoa*.

Le Royaume de *Navarre* n'eſt pas fort riche, on n'y recueille du vin, des fruits & du blé, qu'en de certains endroits; il eſt plus abondant en pâturages qu'en autres choſes, parce qu'il eſt pour la plûpart dans les *Pyrénées*. On y jouit d'un air fort pur, & moins chaud que dans le reſte de l'*Eſpagne*: les campagnes ſont remplies

© Biblioteca Nacional de España

plies de troupeaux, & les montagnes de gibier : on y trouve des ſangliers, des cerfs, des chevreuils & d'autres bêtes ſemblables : on y a auſſi quelques mines de fer. Le Royaume de *Navarre* ne raporte du tout rien à Sa Majeſté Catholique. De quarante mille écus de revenu qu'on en tire, il n'en entre pas un ſou dans ſes cofres ; tout demeure dans la Province, pour le payement du Vice-Roi, du Gouverneur de la Citadelle, & des autres Officiers du Roi, & des garniſons qu'on y entretient. Les *Navarrois* ſe ſentent un peu du voiſinage de la *France*, & ſont plus ouverts, plus communicatifs & plus laborieux que le reſte des *Eſpagnols* : les femmes ſont mieux faites que les *Caſtillanes*, & ont la taille plus haute & plus dégagée qu'elles. Les montagnards ſont vigoureux, agiles, adroits, laborieux, courageux & bons ſoldats.

La *Navarre* a eu ſes Rois pendant l'eſpace de ſept cents quatre vints quatorze ans, ſavoir depuis l'An 718. jusqu'à l'An 1512. Le prémier fut *Garcias Ximenès*, élu par les reſtes de la diſperſion des Chrétiens, & le dernier fut *Jean d'Albret*, comme mari de *Cathérine de Foix* héritiére de *Navarre*. Bien que les *Navarrois* euſ-

ſent élu un Roi pour les gouverner, ils n'avoient pas néanmoins délivré leur pays de l'oppreſſion des *Mores*, ce bonheur étoit reſervé à *Garcias Inigo* leur ſecond Roi, qui enleva *Pampelune* aux Infidèles vers la fin du Siécle VIII. La famille Royale ayant été éteinte vers le milieu du IX. Siécle, les *Navarrois* prirent ce tems pour borner le pouvoir de leurs Rois, en ordonnant qu'ils ne feroient rien d'important, ſans en communiquer avec douze Grands du Royaume. Jusqu'alors ils avoient eu un Roi commun avec l'*Arragon*, mais alors ils élurent un Roi particulier, *Iniga Sanchez*, ſurnommé *Harizta*. Il reconquit *Pampelune* ſur les *Mores*, qui s'en étoient emparez une ſeconde fois, & transmit le Royaume à ſa poſtérité, qui le poſſeda jusqu'à l'An 1076. Cette année *Sanche Garcia* ayant été tué par ſon frére *Raimond*, les Etats de la *Navarre* apèlérent *Sanche Ramires* Roi d'*Arragon*. L'An 1134. la *Navarre* revint au pouvoir de la Maiſon de ſes anciens Rois, par *Garcias Ramire* fils de *Ramire*, & petit-fils du Roi *Sanche Garcia*. Cent ans après, cette Maiſon ayant été éteinte par la mort de *Sanche* VIII. le Royaume fut dévolu à *Thibaud* Comte de *Champagne* & de *Brie*, ſon ne-

© Biblioteca Nacional de España

neveu de par *Blanche* ſa ſœur. Il ne tranſmit ſon Royaume que jusqu'à ſon troiſiême héritier. L'An 1274. ſon petit-fils *Henri* le *Gros* étant mort, laiſſa une fille unique, qui fut mariée l'An 1283. à *Philippe* le *Bel* Roi de *France*, & qui par ce mariage porta la *Navarre* à la Maiſon Royale de *France*. L'An 1329. *Jean* Comte d'*Evreux*, arriére-petit-fils du Roi S. *Louis*, mari de *Jeanne* fille de *Louis* de *Hutin*, fut couronné Roi de *Navarre*. Ainſi la *Navarre* paſſa ſucceſſivement en diverſes Maiſons par le moyen des femmes, jusqu'à ce que l'An 1512. *Ferdinand* le Catholique l'envahit ſur le foible *Jean d'Albret*, ſous prétexte de l'excommunication que le Pape *Jule* II. avoit fulminée contre ce Prince.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

Fin du Tome troisieme.

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

86805385608
© Biblioteca Nacional de España

DELICES
DE
L' ESPAGN

TOM. IV

GM m
323

© Biblioteca Nacional de España

G. M.
323 m

GM
323 m

2
70407

Du Cabinet
De Mr. Josse.

© Biblioteca Nacional de España

N-1718

9 21

GM
323. m.

© Biblioteca Nacional de España

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

TOME QUATRIEME.

BIBLIOTECA NACIONAL

PASCUAL de GAYANGOS

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

où l'on voit

Une deſcription exacte des Antiquitez, des Provinces, des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des Ports de Mer, des Fortereſſes, Egliſes, Academies, Palais, Bains, &c.

De la Réligion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes, & généralement de tout ce qu'il y a de plus conſiderable à remarquer.

Le tout enrichi de figures en taille douce, deſſinées ſur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME QUATRIEME,

qui comprend

Les ſix Provinces du Royaume de *Portugal.*

A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa,
MDCCVII.
Avec Privilege.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID
PASCUAL de GAYANGOS
© Biblioteca Nacional de España

LES DELICES DU PORTUGAL,

Qui ſont

Le TOME IV.

Des Délices de l'ESPAGNE.

Du PORTUGAL en général.

APRES avoir parcouru tout ce qu'il y a de plus remarquable dans l'*Eſpagne*, il eſt tems de paſſer en *Portugal*, pour voir les Délices de ce beau Royaume, qui ne ſont pas moindres que celles que nous avons décrites. Le *Portugal* étoit connu des Anciens ſous le nom de *Luſitania*, & ſes peuples portoient le nom général de *Luſitains*, ſubdiviſez en *Bracares*, *Barbariens*, *Celtiques*, *Turdules*, *Oſtydamniens* & autres. Il eſt vrai que la *Luſitanie* ancienne, qui faiſoit partie de l'*Eſpagne*, n'avoit pas tout-à-fait

© Biblioteca Nacional de España

les mêmes bornes, qu'a aujourd'hui le *Portugal*. Les Géographes de l'Antiquité, *Grecs* & *Latins*, varient un peu ſur ce ſujet. Les uns diſent que la *Luſitanie* avoit pour bornes au Midi le *Tage*, & au Nord l'Ocean, deſorte qu'elle comprenoit la *Galice*, & les Provinces, qui portent aujourd'hui le nom d'*Alentejo* & d'*Algarbe*, en étoient excluſes. Mais le ſentiment le plus général eſt, que la *Luſitanie* étoit bornée au Septentrion par le *Douere*, à l'Orient par le *Tormes* & la *Guadiana*, & au Midi par l'Ocean *Atlantique*. Ainſi elle étoit plus courte que n'eſt aujourd'hui le *Portugal*; mais en échange elle étoit plus large, & plus étendue à l'Orient, s'avançant dans la *Caſtille Nouvelle*, & dans l'*Eſtrémadoure Eſpagnole*, & comprenant les villes d'*Alcantara*, de *Badajoz* & de *Merida*; ou, comme on les apèloit alors, *Norba Cæſarea*, *Pax Auguſta*, & *Emerita Auguſta*.

Mais ſans nous arrêter à examiner l'étendue de l'ancienne *Luſitanie*, il vaut mieux décrire le *Portugal*, tel qu'il eſt dans nos jours. Le *Portugal* eſt la partie la plus Occidentale de l'*Europe*, ſitué entre le 37. & le 42. degré de latitude Septentrionale, & entre le 9. & le 13. degré de longitude, étendu en longueur du Nord au Sud, panchant un peu du Nord-Eſt, au Sud-Oueſt. Il a l'Ocean de deux côtez, à l'Occident & au Midi; à l'Orient l'*Andalouſie*, la *Caſtille Nouvelle* & le Royaume de *Léon*; & au Nord la *Galice*. Il eſt ſéparé de l'*Andalouſie* par la *Guadiana*, dès ſon embouchure jusqu'au confluent de la *Chanca*, & par la même riviére de *Chanca*: de la *Caſtille Nouvelle*, par une ligne imaginaire tirée de *Frexenal* à *Ferreira*, & de là vers *Badajoz*, par la riviére de la *Caye*, & par celle d'*Elia*: du Royaume de *Léon*, par des montagnes, par la riviére de *Touroes*, & par le *Douere*, & par une ligne tirée de *Miranda do Douro*, jusqu'à la ſource de la riviére de *Sor*: de la *Galice* enfin, par une ligne tirée de cet endroit-là jusqu'à *Melgazo*, & par le *Migne* ou *Minho*, jusqu'à l'Ocean. Il a environ cent dix lieues de long, cinquante de large, cent trente-cinq de côtes, & trois cens de tour.

On diſpute beaucoup ſur l'origine du nom de *Portugal*: pluſieurs Auteurs prétendent qu'une flotte de *Gaulois* ayant abordé à *Porto*, ville & Port de Mer ſur le *Douere*, on nomma cette ville *Portus Gallorum*, en mémoire de cet événement, & que de là eſt venu le nom de *Portugal*; de ſorte qu'à ce compte les *Portugais* ſeroient

© Biblioteca Nacional de España

en partie une Colonie de *Gaulois* ou de *François*. Mais cette penſée n'a point de ſolidité, n'étant apuyée d'aucune preuve tirée de l'Hiſtoire. D'autres le font venir de *Portus Cale*, ou *Portu-Cale*, ville ancienne ſituée à l'embouchure du *Douere*. Elle n'a d'abord porté que le nom de *Cale*, comme cela paroit par l'Itinéraire d'*Antonin*; mais comme elle étoit ſituée ſur une hauteur un peu incommode, on bâtit dans la ſuite au pié de cette hauteur le long du *Douere*, & cela s'apèla le *Port de Cale*, *Portus Cale*. Cette ville nouvelle s'agrandit conſidérablement; les deux villes, l'ancienne & la nouvelle, n'en firent plus qu'une, qui retint le nom de *Portu-Cale*, comme cela paroit par les ſouſcriptions des Evêques *Portucalenſes*, dans les anciens Conciles d'*Eſpagne*. Dans les Siécles ſuivans le nom de *Portucale*, ou *Portu-Calia*, fut donné à tout le Diocèſe de *Portu-Cale*, ou à la Province qu'on apèle aujourd'hui *Entre-Minho-e-Douro*, comme on le voit par divers endroits de l'Hiſtoire de *Roderic Ximenès* Archévêque de *Tolède*: & bien-tôt après les Rois de *Portugal* étendant leurs frontiéres aux dépens des *Mores*, ce nom eſt demeuré à tous leurs Etats. Ce ſentiment me paroit

roit non ſeulement le plus vrai-ſemblable, mais même le ſeul véritable, parce qu'il eſt fondé en preuves. Et il eſt à remarquer, que lorsque le nom de *Portugal* s'étendit à tout le Royaume, la ville de *Portucale* quita la moitié de ſon nom, retenant celui de *Porto* ſeul, & ſes Evêques dans leurs ſouſcriptions ne prirent plus le nom *Portucalenſes*, mais s'apèlérent *Portuenſes*, Evêques de *Porto*.

Le *Portugal* eſt un très-bon pays, riche, fertile, & abondant en tout ce qu'on peut ſouhaiter pour les beſoins & pour les délices de la vie. Il eſt arroſé d'un très-grand nombre de riviéres, & entrecoupé de montagnes fertiles. De ſix fleuves, que nous avons remarquez dans la deſcription générale de l'*Eſpagne*, il y en a quatre qui paſſent par le *Portugal*, portant la fertilité dans les campagnes, & fourniſſant les habitans de bons poiſſons. Le *Minho*, qui le ſépare en partie de la *Galice*, eſt fécond en aloſes, en lamproyes, en ſaumons, & en truites, communes & ſaumonnées: on y pêche auſſi des étourgeons d'une groſſeur extraordinaire. Le *Douere*, qui le ſuit au Midi, n'eſt pas moins riche à cet égard: il a peu de ſaumons & d'étourgeons, mais en échange on y pêche des

© Biblioteca Nacional de España

aloſes, des lamproyes & des truites, plus groſſes, que celles qu'on trouve dans les autres riviéres, à la reſerve du *Minho*. Le *Tage* n'eſt pas moins abondant en poiſſons que les autres, la marée y en jette quantité de fort gros & de fort délicats; les meilleurs ſont les aloſes: & c'eſt peut-être pour cette raiſon que les *Phéniciens*, qui occupérent autrefois la *Luſitanie*, donnérent à ce fleuve le nom de *Tag* ou *Dag*, qui en leur langue ſignifie *poiſſon;* au lieu que les naturels & anciens habitans du pays, l'apèloient *Perca* ou *Perkes*, comme je l'ai déjà remarqué ailleurs. La *Guadiana* ne le céde point aux autres pour l'abondance des poiſſons; elle en porte une fort grande quantité, qui ne ſont pas tant conſidérables pour la bonté du gout, que pour leur groſſeur extraordinaire. On y prend des aloſes, des lamproyes, des étourgeons, & d'autres poiſſons, qui attirez par le gout de l'eau douce, y montent jusqu'à *Mertola*, où ils ſont arrêtez, ne pouvant pas paſſer plus outre. La ſaiſon de la pêche des étourgeons eſt dans le Printems: c'eſt alors qu'ils montent de la mer pour frayer, & l'on y en prend de ſi gros, que deux ſuffiſent pour charger un mulet.

Outre ces quatre fleuves, le *Portugal* a d'autres riviéres encore, qui méritent d'être remarquées, ſoit pour leur grandeur, ſoit pour leur fécondité en bons poiſſons. Il y en a quatre entr'autres, qui ſe jettent dans l'Ocean, & pluſieurs autres, qui vont porter leurs eaux dans les précédentes: les quatre ſont la *Lima*, le *Vouga*, le *Mondego*, & le *Zadaon*. Je ne parlerai ici que de ces quatre; renvoyant les autres à la deſcription particuliére des Provinces qu'elles arroſent. La *Lima* eſt la plus Septentrionale de toutes; elle prend ſa ſource dans la *Galice*, entre les villes d'*Orenſe* & de *Monte-Rei*, dans de certains lieux marécageux, paſſe à *Soiao*, à *Ponte de Lima*, & ſe jette dans l'Ocean à *Viana*. Les Anciens l'apèloient *Limia* & *Lethe*, ou *Riviére de l'oubli*, parce que les peuples, qui habitoient ſur ſes bords, ayant été chaſſez par une ſédition, des environs de la *Guadiana*, où ils étoient auparavant, y avoient oublié leur patrie & le mal qu'ils y avoient ſoufert. Ce nom de *Riviére de l'oubli* fit tant de peur aux *Romains*, la prémiére fois qu'ils allérent dans ce quartier là ſous le commandement de *Junius Brutus*, qu'ils crurent être aux portes de l'Enfer, & ne vouloient abſolument point paſſer plus avant. Ce Général *Romain* fut contraint d'arracher une

© Biblioteca Nacional de España

une Enſeigne de la main de celui qui la portoit, & de marcher le prémier à la tête de ſes troupes, pour les obliger de paſſer cette riviére. On y pêche de bons poiſſons, particuliérement des ſaumons & des étourgeons.

Le *Vouga* ſort du mont *Alcoba*, baigne les murailles d'une ville dont il porte le nom, & ſe jette un peu au deſſous dans la mer: il eſt fécond en aloſes, en lamproyes & en truites. Les anciens l'ont apèlé *Vacca*, ou *Vacua*. Le *Mondego*, connu autrefois ſous le nom de *Munda*, ſort des montagnes, au Couchant de la ville de *Guarda*, paſſe à *Selorico*, à *Pegnacova*, & à *Coimbra*, & ſe dégorge dans l'Ocean par une large embouchure. Il eſt fort rapide, & devient exceſſivement gros quand il pleut; il porte bateau dès ſon embouchure jusqu'à *Coimbra* & un peu au deſſus. Le *Zadaon*, *Sadanus*, auquel les Anciens donnoient le nom de *Callipus*, prend ſa ſource au Midi du Royaume, dans les montagnes d'*Algarve*; il ne forme au commencement qu'un ruiſſeau, qui, groſſi des eaux de l'*Exarrama*, du *Campilhas* & de quelques autres petites riviéres, ſe jette dans le golfe de *Setubal*, un peu au deſſus de la ville de ce nom. Il

Il eſt fécond en divers genres de poiſſons, qu'on ne trouve pas facilement ailleurs, comme muges, barbeaux, anguilles, & autres: dès l'endroit où il ſe joint à la marée, on y trouve quantité de cancres marins & de pétoncles.

Les montagnes du *Portugal* méritent auſſi une deſcription particuliére, mais je la renvoye à celle des Provinces, où elles ſe trouvent.

Les quatre fleuves, qui arroſent le Royaume de *Portugal*, le partagent en trois parties un peu inégales: ces trois parties ſont ſubdiviſées chacune en deux, ce qui fait le nombre de ſix. Il y en a deux dans la partie Septentrionale; celle qu'on nomme *Entre-Douro-e-Minho*, parce qu'elle eſt entre ces deux riviéres, & celle qui porte le nom de *Tra-los-Montes*, c'eſt-à-dire, *au delà des montagnes*, ſituée à l'Orient de la prémiére: deux au cœur du Royaume, l'*Eſtrémadoure* & *Beira*: deux au Midi, celle qu'on apèle *Alentejo*, c'eſt-à-dire, *au delà du Tage*, & l'*Algarve*, qui porte le titre de Royaume. Je vai décrire ces Provinces par ordre, commençant par le Septentrion, & avançant de là ſucceſſivement jusqu'à l'extrémité Méridionale.

© Biblioteca Nacional de España

*La Province d'*ENTRE-DOURO-ET-MINHO.

LA Province d'*Entre-Douro-&-Minho*, (*Provincia Interamnis*) porte ce nom, parce qu'elle eſt renfermée entre ces deux riviéres, dont la prémiére la termine au Midi, & la derniére au Septentrion, & la ſépare de la *Galice*. Du côté de l'Occident elle eſt bornée par la Mer Oceane, & du côté de l'Orient elle confine à la Province de *Tra-los-Montes*; dont elle eſt ſéparée par des montagnes, par une ligne tirée d'*Aravio* jusqu'à l'endroit où la petite riviére de *Pelim* ſe jette dans la *Tamaga*, par cette derniére riviére, de cet endroit là jusqu'à ſon confluent avec le *Douere*; tellement qu'à la reſerve d'un ſeul petit coin, elle eſt environnée d'eau de tous côtez. Son étendue eſt d'environ dix-huit lieues de long ſur douze de large. Le terroir y eſt ſi bon, ſi fertile & ſi riche, & l'air ſi pur, ſi bon, & ſi ſain, que les habitans y peuplent à merveilles, & qu'il n'eſt pas rare de voir des hommes qui parviennent à un très-grand age, des femmes qui conçoivent jusqu'à l'age de cinquante ans, & des familles de vint-cinq enfans. Auſſi compte-t on dans le pe-

petit eſpace que renferme cette Province, jusqu'à quatorze cens ſoixante Egliſes paroiſſiales, outre une Egliſe Métropolitaine, qui eſt celle de *Braga*, & une Epiſcopale, qui eſt celle de *Porto*, cent trente Maiſons Réligieuſes de l'un & de l'autre ſexe, richement rentées; ſix ports de mer, deux cens ponts de pierre, & plus de cinq mille fontaines, qui ne tariſſent jamais. Les Milices de la Province ſont compoſées de ſeize mille hommes, & partagées en huit régimens de deux mille hommes chacun. Mais dans les cas extraordinaires on en pourroit lever davantage, s'il le faloit néceſſairement; il n'y a guères plus d'un Siécle, que dans le ſeul territoire de *Barcelos*, il ſe trouva dix-ſept mille hommes portans armes; & ce territoire n'eſt pas le plus grand de la Province.

Ce qui contribue à cette grande bonté du terroir, eſt la quantité conſidérable de riviéres dont il eſt arroſé; car outre le *Douere*, le *Minho*, & la *Lima*, dont j'ai déjà parlé, l'on y voit encore la *Tamaga*, le *Cavado*, & le *Rio d'Aves*. La *Tamaga* ſort de la *Galice*, où elle paſſe à *Monte-Rei*; entre de là dans la Province de *Tra-los-Montes*, où elle baigne les murailles de

© Biblioteca Nacional de España

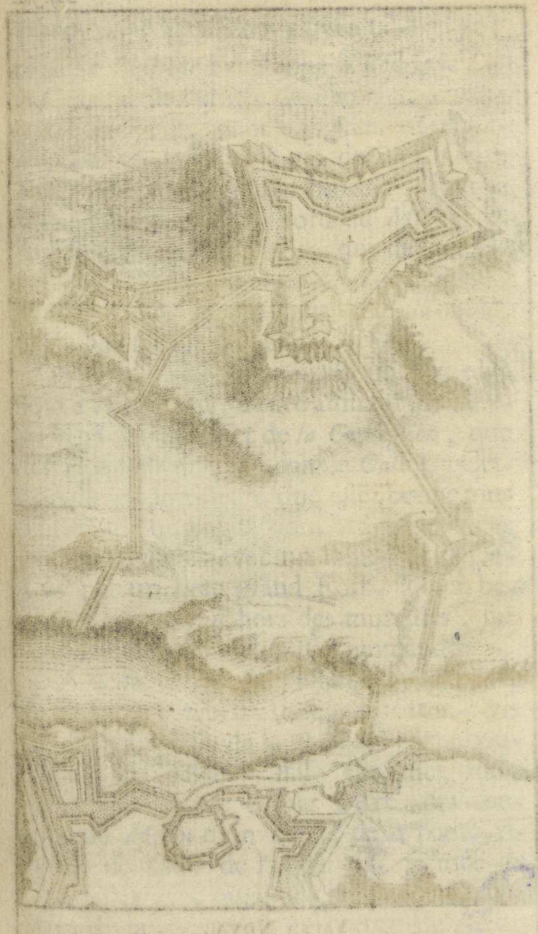
Chiaves, enſuite dans la Province que je décris, & ſe jette dans le *Douere :* le *Cavado* (*Cadavus*) paſſe à *Braga* & à *Barcelos*, & ſe jette dans l'Ocean: le *Rio d'Aves*, anciennement *Avo* ou *Avus*, ſe jette dans l'Ocean à *Villa-do-Conde*.

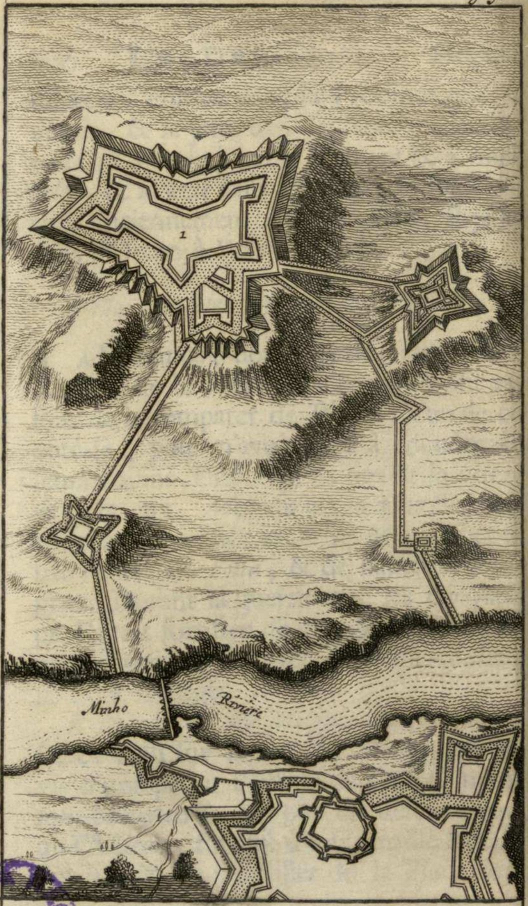
Villes frontiéres du côté de la Galice.

LA Province, dont je parle, étant frontiére de la *Galice*, les *Portugais* ont eu ſoin de la remparer de Places fortes de ce côté-là, pour n'avoir rien à craindre de leurs voiſins, tandis qu'ils ont eu la guerre avec eux. *Melgaço* eſt la plus Septentrionale, enfermée entre le *Minho*, la petite riviére de *Folia*, & de hautes montagnes. Durant la guerre avec les *Eſpagnols* on l'avoit fortifiée de quelques ouvrages, mais depuis qu'ils eurent la paix avec eux, ils l'ont negligée.

A l'Occident de *Melgaço* eſt *Monçaon*, ſituée auſſi ſur la rive du *Minho*, vis-à-vis d'une petite Place de la *Galice*, nommée *Salvaterra*. *Monçaon* eſt défendue par un Château, fortifié d'une tenaille à deux flancs, & les murailles de la Place forment cinq courtines revêtues d'autant de plate-formes. Elle eſt Capitale d'un Com-

té,





VILLA NOVA.

1. Fort de la Conception.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID SECCION DE GEOGRAFIA

té, que *Philippe* IV. donna à *Rodrigue Lobo* Géneral de l'armée de *Portugal*.

Un peu plus avant à l'Occident eſt *Valença-do-Minho*, vis-à-vis de *Tuy*. Cette Place eſt ſituée ſur une hauteur, dont la pente s'étend juſqu'au bord du *Minho*; & fortifiée de cinq baſtions, qui ne ſont pas revêtus. Elle eſt Capitale d'un Comté, qui apartient aux Marquis de *Villa-Real*, de la Maiſon de *Meneſes*.

Villa-Nova-de-Cervera eſt un peu plus loin à l'Occident, ſituée auſſi ſur le *Minho* vis-à-vis du Fort de *la Conception*, que les *Eſpagnols* ont bâti dans la *Galice*. Cette ville eſt fortifiée d'une aſſez bonne muraille, de quatre baſtions & de quelques autres ouvrages avec un foſſé; & défendue par un beau grand Fort, à cinq baſtions, conſtruit hors des murailles, ſur une hauteur dont elle eſt commandée.

A deux lieues plus avant eſt *Caminha*, la derniére Place frontiére, ſituée vis-à-vis de *Guardia* ville de la *Galice*, à l'embouchure du *Minho*. Elle eſt aſſez forte & par la Nature & par l'Art; environnée du *Minho* d'un côté, de la petite riviére de *Coiro* de l'autre, & fermée de murailles avec quelques baſtions. A l'entrée de la riviére eſt une petite Ile, dans

© Biblioteca Nacional de España

laquelle on a bâti un Fort, pour défendre l'aproche de la ville. Ce Fort eſt quarré, revêtu de maçonnerie, avec une demi-lune qui couvre la porte. *Caminha* eſt Capitale d'un Duché, qui apartient aux Marquis de *Villa-Real*. Ces Places frontiéres ont une garniſon chacune, entretenue en tout tems, dans la paix comme dans la guerre. Il n'y a de la différence que du plus au moins pour le nombre.

Villes ſur les Côtes & aux environs.

VIANA.

LA prémiére ville, qu'on voye ſur la côte après *Caminha*, eſt *Viana de foz de Lima*, ainſi apèlée parce qu'elle eſt à l'embouchure de la *Lima*, pour la diſtinguer d'une autre *Viana*, qui eſt dans la partie Méridionale du Royaume. Celle, dont je parle à préſent, eſt à trois lieues de *Caminha*, & à cinq ou ſix de *Braga*, ſituée dans un angle droit, que la *Lima* forme en ſe dégorgeant dans la Mer. La ville eſt aſſez grande, ornée de quelques beaux bâtimens, ſoit publics ou particuliers, entr'autres deux Couvens de Réligieuſes de l'Ordre de S. *Benoit*, aſſez maigrement rentez. Le port y eſt très-bon & très-aſ-

ſeu-

ſeuré contre les ſurpriſes, parce que c'eſt un havre de *barre*, comme on parle, où les vaiſſeaux ne peuvent entrer que dans le tems de la pleine Mer, à cauſe des bancs de ſable; qui occupent l'embouchure de la riviére; encore ne peuvent-ils le faire ſans la conduite des Pilotes de la ville, qu'on fait venir à bord par le ſignal du canon. Lorsque la marée ſe retire, ils demeurent à ſec, à moins qu'ils ne ſoient dans le canal, où il reſte toujours dix ou douze piez d'eau, après le reflux. Les bâtimens y ſont à l'abri des quatorze vents, qui ſont entre le Nord & le Sud, du côté de l'Orient. A l'entrée du Port, on voit une très-bonne Citadelle, conſtruite réguliérement, au bord de la Mer, environnée d'un foſſé taillé dans le roc, & garnie de groſſes couleuvrines. *Viana* eſt la Place d'armes de la Province, Capitale d'une *Comarca* ou Juriſdiction, & le lieu où demeurent le Gouverneur de la Province, le Commandant & le Thréſorier Général. On y tient ordinairement quatre compagnies en garniſon, deux d'Infanterie & deux de Cavalerie. La Citadelle a ſon Commandant & ſa garniſon à part.

En remontant la *Lima*, l'on voit ſur ſes bords une belle ville, apèlée *Ponte de Lima*,

© Biblioteca Nacional de España

ma, qui tire ſon nom d'un magnifique pont, conſtruit ſur cette riviére. Elle eſt embellie d'un ſuperbe Palais, & environnée d'une campagne fort fertile.

De *Viana* jusqu'à *Porto* l'on compte douze lieues de chemin. En y allant on trouve un payſage fort agréable & fort beau. L'on voit ſur la côte de la mer, & aux environs, quantité de villes, de bourgs & de villages; *Neyva*, petite ville ſituée à l'embouchure d'une riviére du même nom, apèlée anciennement *Nabis*. Elle eſt Capitale d'un Comté, qui apartient au Roi, en qualité de Duc de *Bragance*. Plus loin on voit *Eſpoſendo*, ſituée vers l'embouchure du *Cavado*, & l'on paſſe à *Barcelos*, ville érigée en Duché par le Roi *Sebaſtien*, dont les Ainez des Ducs de *Bragance* portoient le titre. Elle eſt ſituée ſur le *Cavado*, avec un pont aſſez beau: l'on dit qu'elle a été fondée par *Amilcar Barca*, 230. ans avant la venue de Notre Seigneur.

De *Barcelos* on va droit à *Porto*. On laiſſe ſur la droite *Villa do Conde*, ville médiocre à l'embouchure de la riviére d'*Ave*. Elle a un petit Port, dont l'entrée eſt défendue par une terraſſe, garnie d'artillerie: les habitans vivent de leur pêche. *Villa do* Con-

Conde eſt ſur la rive droite de la riviére d'*Ave*; ſur la rive opposée on voit une petite Place peu importante, nommée *Zurara*, ſituée à quatre lieues de *Porto*.

PORTO.

PORTO eſt une ville ancienne, ſituée ſur la rive droite du *Douere*, à une lieue au deſſus de ſon embouchure. C'eſt cette ville, qui portoit autrefois le nom de *Portucale*, & qui, lorsque tout le Royaume s'apèla *Portugal*, tronqua ſon nom de la moitié, ne retenant que le nom de *Porto*: je vois que quelques-uns l'apèlent aujourd'hui *Port-à-port*. Elle eſt conſtruite ſur la pente d'une montagne aſſez roide, dont le pié eſt mouillé par le *Douere*. Ce fleuve y forme un bon havre de barre, dont l'entrée eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, à cauſe des bancs de ſable, & des écueils, cachez ſous l'eau, & découverts à-fleur-d'eau. Les vaiſſeaux n'y peuvent entrer que dans le tems de la pleine mer, & ſous la conduite de quelque pilote de la ville. La rade eſt fort ſpacieuſe, & peut contenir une grande & nombreuſe flotte. Celle du *Bréſil* y arrive quelquefois. La ſituation de cette ville, ſur le penchant d'une montagne, eſt cauſe qu'il

© Biblioteca Nacional de España

qu'il y faut toujours monter ou décendre; mais du reſte elle eſt belle, les rues y ſont propres, & bien pavées; & ſur la rive du fleuve il regne un grand & beau Quai d'un bout de la ville à l'autre; on y attache les vaiſſeaux, & chaque bourgeois a le plaiſir de voir le ſien devant ſa maiſon. Cette ville eſt la ſeconde de la Province, honorée d'un Evêché fort ancien, & d'un Parlement ou Conſeil Souverain, qui eſt le ſecond du Royaume. L'Evêque, qui eſt ſuffragant de *Braga*, a quinze mille ducats de revenu. Il y a des Académies, où les jeunes Gens peuvent aprendre leurs exercices, & un Arſenal, où l'on équipe les vaiſſeaux de guerre, qu'on bâtit là tous les ans. Du reſte la ville n'eſt pas fort grande, on n'y compte guères plus de quatre mille bourgeois, mais en tems de paix il s'y trouve toujours bon nombre d'Etrangers, que le commerce y attire, *François*, *Anglois* & *Hollandois*. Entre les bâtimens ſomptueux, qui s'y voyent, l'un des plus conſidérables eſt le Couvent des Chanoines Réguliers de S. *Auguſtin*. Leur Egliſe eſt ronde, & richement ornée. On voit dans le Cloitre une galérie, qui eſt une piéce remarquable, à cauſe de ſa longueur extraordinaire. Bien que *Porto* ſoit

ſoit une Place fort importante, elle n'eſt cependant que très-peu fortifiée par l'art; mais elle l'eſt ſi bien par la nature, & elle eſt tellement inacceſſible par mer, que les *Portugais* n'ont pas jugé fort néceſſaire de la munir avec beaucoup de ſoin. Elle n'eſt environnée que de vieilles murailles, de cinq ou ſix piez d'épaiſſeur, flanquées d'eſpace en eſpace de méchantes Tours, à-demi ruinées: & n'a pour toute fortification qu'un petit Fort à quatre baſtions avec une demi-lune. Elle eſt dans un terroir très-bon & très-fertile.

De l'autre côté du *Douere*, & vis-à-vis de *Porto*, eſt une petite ville apèlée *Villa Nova*, qui apartient à l'Evêque de *Porto*. Plus loin au Midi eſt une autre petite Place, à cinq lieues de *Porto*, nommée *S. Maria Arrifana*. La Province s'étend juſques là.

Villes au dedans de la Province.

DANS l'intérieur de la Province il n'y a que trois ou quatre Places, dignes de remarque, *Braga*, *Guimaraez*, *Amarante* & *Lindoſo*, ou *Lanhoſo*. Cette derniére eſt défendue par un Château fermé d'une bonne muraille, & dont l'accès eſt très-

très-difficile. Près du Château eſt un Fort irrégulier à cinq baſtions.

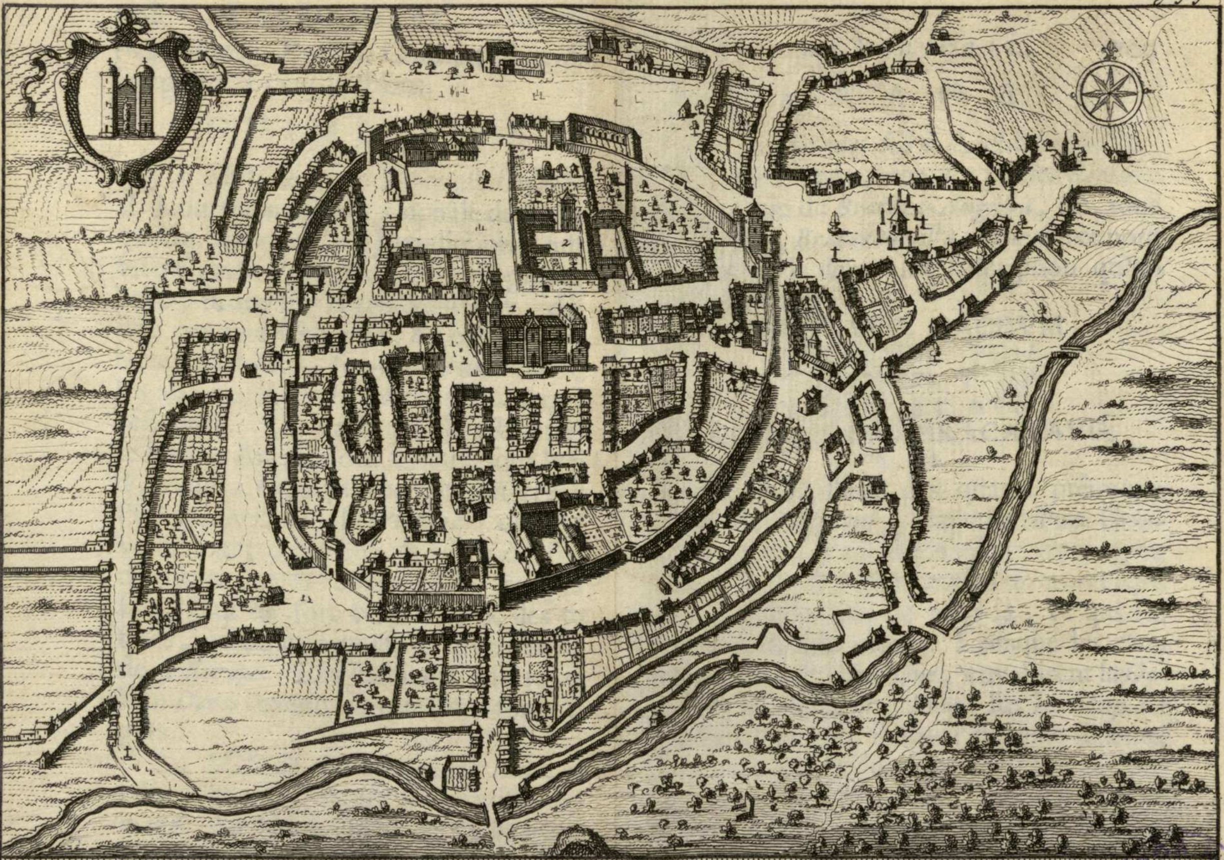
GUIMARAEZ.

Au Midi de cette Place eſt *Guimaraez* ou *Guimaranes*, Capitale de l'une des quatre *Comarcas*, ou Juriſdictions, qui diviſent cette Province. Elle eſt grande & belle, ſituée ſur la riviére d'*Ave*, défendue par une Citadelle, & ornée de très-beaux bâtimens, ſur-tout d'un Palais, où les anciens Rois de *Portugal* faiſoient leur réſidence. On croit qu'elle eſt cette ville que les Anciens ont connue ſous le nom d'*Araduca*. Quoiqu'il en ſoit, ſon terroir eſt l'un des meilleurs du *Portugal:* on y trouve de tout; du grain, du vin, des fruits, du gibier, de la volaille & des troupeaux. Il s'y fait de fort beau fil, & des toiles fines, qu'on transporte en divers endroits de l'*Europe*. Les habitans ont reçu du Roi *Dénis* l'exemption de toute ſorte d'impôts.

Au Midi de *Guimaraez* eſt *Amarante*, ville aſſez belle, ſituée ſur la riviére de *Tamaga*. Au Nord-Oueſt de *Guimaraez* eſt l'illuſtre ville de

BRA-

© Biblioteca Nacional de España

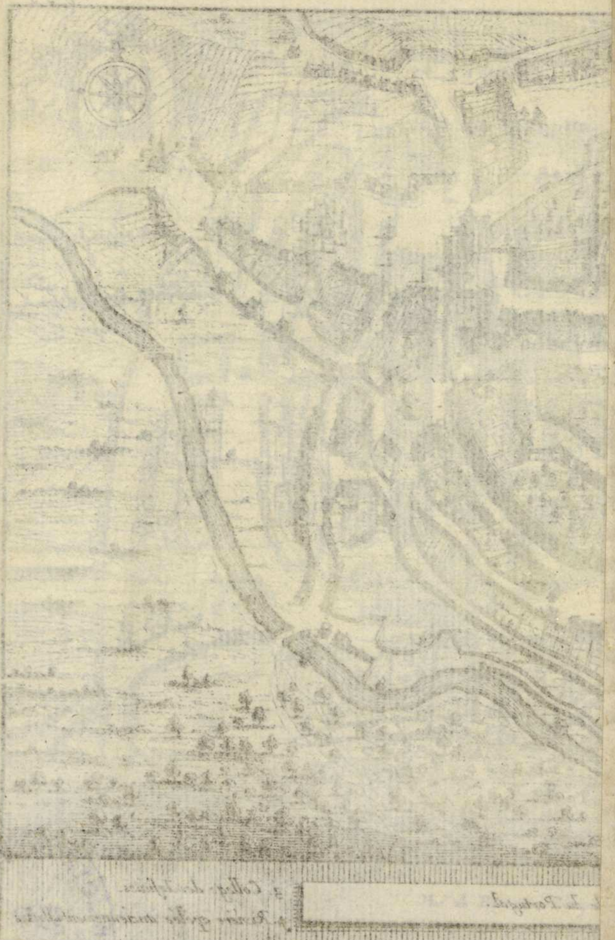


1. l'Egliſe Cathédrale.
2. Palais de l'Archevêque.

Vuë de BRAGA Métropole du Portugal.

3. College des Jeſuites.
4. Riviére apelée anciennement Aleſtes.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España



B R A G A.

BRAGA eſt une Cité Archiépiſcopale, fort ancienne, connue par les *Romains* ſous le nom de *Bracara-Auguſta*, ou, tout en un mot, *Bracarauguſta*, comme ce nom ſe voit écrit dans une Inſcription qu'on y a trouvée:

ISIDI. AVG. SACRVM
LVCRETIA. FIDA
SACERDOS. PERP.
ROMAE. ET. AVG.
CONVENTVS. BRACARAVG.
V. D.

Elle étoit l'une des quatre prémiéres villes de l'*Eſpagne*, Capitale d'un Gouvernement, d'où dépendoient vint-quatre Citez. Elle fut bâtie par les *Bracares*, qui demeuroient dans ce pays-là, & qui lui donnérent leur nom. Lorsque les *Sueves*, venus d'*Allemagne*, envahirent la *Galice* & le *Portugal*, *Braga* fut le ſiége de leur Royaume, l'eſpace de cent ſoixante & dix ans; & lorsque leur Empire eut été éteint par les *Goths*, ces derniers en firent auſſi la Capitale de leur Royaume, & elle conſerva cet honneur l'eſpace de cent ſoixante & dix ans. Elle eſt ſituée ſur la riviére de *Cavado*, à cinq lieues de la mer. L'Archévêque de *Braga* eſt Seigneur

gneur de cette ville, pour le temporel & pour le ſpirituel, c'eſt pourquoi il porte la croſſe à la main & l'épée au côté, pour marque de ſa double autorité; il a quarante mille ducats de revenu. Il diſpute à l'Archévêque de *Tolède* le titre de Primat de l'*Eſpagne*; & cela vient de ce que *Tolède* ayant perdu ſa primatie par l'invaſion des *Mores*, *Alfonſe* I. Roi de *Léon* & de *Caſtille*, lorsqu'il reprit *Braga* ſur les *Mores* l'An * 740. transfera cette dignité à ſon Egliſe; & tous les Evêques d'*Eſpagne* reconurent l'Archévêque de *Braga* pour leur Primat. Trois ſiécles après, *Alfonſe* VII. ayant enlevé *Tolède* aux *Mores*, l'An 1039. l'Archévêque de *Tolède* redemanda ſa primatie, mais celui de *Braga*, qui étoit dans une ſi longue poſſeſſion, ne voulut pas la lui rendre. Cette diſpute a été renouvellée ſouvent; elle le fut particuliérement au Concile de *Trente*, mais les *Papes* n'ont jamais voulu la décider, & elle eſt demeurée indéciſe jusqu'à préſent. Cependant les Evêques *Eſpagnols* reconnoiſſent le Métropolitain de *Tolède*, & les *Portugais*, celui de *Braga*. Les femmes de cette ville ſe ſont rendues célébres par

* Moreri met cet événement à l'An 1240. c'eſt un anachroniſme de 500. ans.

par leur courage & par leur bravoure, auſſi bien que les hommes. L'Hiſtoire nous aprend que dans une bataille entre les habitans de *Braga* & ceux de *Porto*, les femmes de *Braga* firent ſi bien qu'elles eurent la meilleure part à la Victoire. Pour conſerver la mémoire d'un événement qui leur étoit ſi glorieux, les vainqueurs imposérent à ceux de *Porto* pour condition, qu'à l'avenir aucun homme n'y pourroit entrer dans les emplois, à moins que d'avoir l'agrément d'une femme de *Braga*. Le terroir de cette ville eſt fertile en vin, en blé, en fruits; abondant en herbages, & en légumes; & riche en troupeaux & en gibier.

La Province *d'Entre-Douro-&-Minho* eſt diviſée en quatre *Comarcas*, qui ſont celles de *Porto*, de *Guimaraez*, de *Viana* & de *Ponte de Lima*. Elle eſt une des meilleures & des plus fortes du Royaume, étant inacceſſible aux ennemis par mer, & de très-difficile accez par terre, à cauſe des hautes montagnes, dont elle eſt bordée. On y jouit d'un Printems presque perpétuel, & d'un air fort agréable & fort doux. On y recueille du froment en quelques endroits, mais le grain, qu'on y a le plus en abondance, eſt le ſeigle & le millet.

© Biblioteca Nacional de España

let. On y voit des ſeps de vignes, qui s'élevent à la hauteur des arbres, auxquels ils ſont atachez. Le vin, qu'on y fait, eſt paſſablement bon, mais il n'eſt pas néanmoins le meilleur qui ſe recueille en *Portugal.* Les riviéres ſont fécondes en bons poiſſons; les campagnes ſont couvertes de troupeaux, qui portent une laine aſſez fine, & dont la chair eſt la meilleure & la plus délicate qu'on ait en *Eſpagne;* & les forêts abondent en gibier & en volaille.

La Province de TRA LOS MONTES.

LA Province de *Tra-los-Montes*, c'eſt-à-dire, *d'au delà des Montagnes*, (*Provincia Interamnis*) eſt ainſi apèlée parce qu'elle eſt en effet ſituée au delà des montagnes, à l'égard du reſte du Royaume. Elle s'étend en long du Nord au Sud, confine dans toute ſa longueur au Royaume de *Léon*, comprenant tout ce quartier du *Portugal*, qui eſt entre le *Douere* & la *Galice*, à l'Orient de la Province d'où nous ſortons; & renferme encore une langue de terre, longue & étroite, au Midi du *Douere*, depuis une ligne tirée à *Caſtanheira* ſur le bord de ce fleuve, jusques vers la ſource de la *Coa;* ayant à l'Occi-

cident la Province de *Beira.* Elle a du côté de l'Occident de hautes montagnes, qui l'enferment, nommées *Marano*, *Jureſſo*, *Muro* & *Soaio*, qui ſont des branches du Mont *Vindius*, ou *Vinduus.* Le Mont, que les Anciens ont apèlé *Vindius* (car aujourd'hui il n'a point de nom particulier) eſt cette chaine de montagnes, qui ſe détachant des *Pyrénées*, traverſe la *Biſcaye* & l'*Aſturie*, & forme, à l'entrée de la *Galice*, deux branches, dont l'une s'étend tout du long jusqu'au Cap de *Finisterre*, l'autre tournant au Midi traverſe le pays des anciens *Bracares*, & ſépare la Province de *Tra-los-Montes* de celles qui ſont à ſon Couchant.

Cette Province eſt arroſée de quelques riviéres; le *Douere* la traverſe dans ſa largeur du Levant au Couchant, la partageant en deux parties presque égales, & lui ſert de borne à l'Orient dans ſa partie Septentrionale. Dans cette même partie elle a la riviére de *Tamaga;* dont j'ai déjà parlé; celle de *Pinhaon*, celle de *Tuelo*, qui ſortant de la *Galice*, paſſe à *Mirando;* & celle de *Sabor*, qui paſſe à *Bragance.* Dans la partie, qui eſt au Midi du *Douere*, elle eſt arroſée par la riviére de *Coa*, qui ſortant des montagnes aux confins du

© Biblioteca Nacional de España

Portugal & de l'*Eſtrémadoure Eſpagnole*, coule du Midi au Septentrion, & lave les murailles de *Villa-Mayor*, de *Caſtro-Bom*, & de *Pinhel*, & ſe jette dans le *Douere*, vis-à-vis de *Torre de Mon-Corvo*. Cette riviére s'apèloit anciennement *Cuda*, & elle donna le nom à un peuple apèlé *Transcudani*, parce qu'ils habitoient au delà de la *Cuda*, ou *Coa*, par raport à l'*Eſpagne*. Il eſt fait mention de ce peuple dans l'Inſcription du pont d'*Alcantara*, que j'ai raportée * ci-deſſus.

La Province de *Tra-los-Montes* peut avoir environ trente lieues de long, ſur vint de large; elle comprend deux Citez, & quatre *Comarcas*; celles de *Miranda*, de *Mon-Corvo*, de *Villareal* & de *Pinhel*. Les trois prémiéres ſont au Nord du *Douere*, & la derniére eſt au Midi.

Villes au Nord du Douere.

MIRANDA DO DOUERO.

MIRANDA DO DOUERO eſt ainſi nommée du fleuve qui lave ſes murailles, pour la diſtinguer d'une autre *Miranda*, qui eſt au bord de l'*Ebre* dans la *Caſtille Nouvelle*; anciennement elle portoit le nom de *Contia* ou *Contium*. Elle eſt ſituée ſur un

* Pag. 368.

un roc au confluent du *Douere* & d'une petite riviére nommée *Freſne*. Elle n'a d'autres fortifications qu'une enceinte de murailles, avec un demi-baſtion, & un ouvrage à corne, conſtruit entre les deux riviéres. Cette Place eſt néanmoins très-importante, parce que de là l'on peut aiſément faire des courſes dans le Royaume de *Léon*, qui eſt tout ouvert & tout uni de ce côté. *Miranda* eſt une ville Epiſcopale, dont la Prélature vaut dix mille ducats.

De *Miranda* tirant au Nord pour aller à *Bragança*, à moitié chemin entre ces deux villes, on voit le Château d'*Outeiro*, ſitué ſur le ſommet d'une montagne, au pié de laquelle coule la petite riviére de *Sor* ou *Sabor*. Il eſt fort ancien, on le croit un ouvrage des *Mores*: on y entretient ordinairement une garniſon de vint-cinq hommes.

BRAGANCE.

BRAGANCA, ou *Bragance*, anciennement *Brigantium*, eſt ſituée ſur un ruiſſeau nommé *Fervença*, près de la petite riviére de *Sabor*. Elle eſt diviſée en deux parties, l'ancienne ville & la Cité. La ville ancienne eſt ſur une hauteur, fortifiée d'une

© Biblioteca Nacional de España

d'une double enceinte de murailles. Du côté qui regarde la Cité, la muraille eſt revêtue de cinq baſtions, mais il n'y a point de foſſé; du côté oppoſé elle a une Citadelle atachée à la muraille. La Cité eſt dans la plaine, au pié de la montagne, défendue par un Fort de quatre baſtions revêtus. Il y a toujours huit compagnies d'Infanterie en garniſon. *Bragance* eſt Capitale d'un Duché fort célébre, dont les Ainez des anciens Rois de *Portugal* prenoient le titre, & qui a plus de cinquante bourgs dans ſa dépendance. Les Ducs de *Bragance* étoient du ſang Royal de *Portugal*, décendus d'*Alfonſe* de *Portugal*, prémier du nom, fils naturel du Roi *Jean* I. qui prit le titre de Duc de *Bragance*, & de Comte de *Barcelos* & de *Guimaraez*. Il vivoit à la fin du XIV. Siécle & au commencement du XV. & mourut l'An 1461. Les Seigneurs de cette Maiſon étoient les plus puiſſans de tout le *Portugal*, & peut-être mêmes de l'*Eſpagne*, poſſedans en propre près du tiers du Royaume du *Portugal*. Tandis que ce Royaume a été dans la dépendance du Roi d'*Eſpagne*, ils avoient la prérogative, à l'excluſion de tous les autres Grands de cette Monarchie, de s'aſſeoir en public ſous le

le dais du Roi: ils faiſoient ordinairement leur réſidence à *Villa Viçoſa*, belle ville qui eſt dans la Province d'*Alentejo*, au Midi du Royaume. C'eſt cette Maiſon, qui eſt aujourd'hui ſur le throne de *Portugal*, depuis l'An 1640. que les *Portugais* ſecouant le joug de *Philippe* IV. mirent l'autorité Royale & le gouvernement de leur pays, entre les mains de *Jean*, II. Duc de *Bragance*, de ce nom, IV. Roi de *Portugal* du même nom, & pére de D. *Pedro*, qui regne aujourd'hui. *Bragance* n'eſt qu'à deux lieues des terres du Roi d'*Eſpagne*: il s'eſt trouvé des mines d'argent dans ſon terroir.

A l'Occident de *Bragance* on voit *Vignais* ou *Vinhaes*, petite Place, ſituée ſur la riviére de *Tuelo*, qui tire ſon nom de ſon vignoble, où l'on recueille d'excellent vin. De *Vinhaes* tirant au Sud-Oueſt on trouve *Montforte*, ſur le panchant d'une montagne extrémement haute, avec un Château fermé de murailles, fortifié de deux demi-baſtions, & couvert d'une demi-lune d'un côté.

A l'Occident de *Montforte* eſt *Chiaves*, connue anciennement ſous le nom d'*Aqua Flavia*, ſituée ſur la *Tamaga*, à deux lieues de la *Galice*. Cette Place eſt bien

© Biblioteca Nacional de España

fortifiée, fermée d'une double muraille, avec trois baſtions, deux demi-baſtions, & quelques cavaliers ; défendue par un Château, qui eſt dans la ville, & par un Fort de quatre baſtions, conſtruit hors des murailles. Ces ouvrages ſont tous revêtus, & environnez d'un foſſé à fond de cuve. Cette ville eſt la principale de la Province, & le lieu où demeurent le Gouverneur & le Thréſorier général : il y a toujours une garniſon nombreuſe. On a trouvé dans *Chiaves* une grande quantité de monumens anciens, particuliérement une colomne avec les noms de dix Citez de la Province :

CIVITATES. DECEM
AQVIFLAVIENSES. AOBRIGENS.
BIBALI. COELERINI. ERVAESIL.
INTERAMICI. LIMICI. AEBISOC.
QVARQVERN. TAMACANI.

De *Chiaves* continuant à marcher vers le Couchant, on voit *Montalegre*, qui eſt un Château, fortifié d'un baſtion, d'un demi-baſtion & de quelques autres ouvrages.

Au Midi de *Montalegre*, eſt la ville de *Villa-Real*, Capitale d'une *Comarca*, ſituée un peu au deſſus du *Douere*, entre deux petites riviéres, nommées *Corgo* & *Ribera*. Elle apartient en titre de Marquiſat aux Com-

Comtes de *Medellin*. Au Nord-Eſt de *Montalegre*, on voit deux petites Places, *Alfandega* & *Mirandela*, dont la derniére eſt ſituée ſur le *Tuelo*, & défendue par un Château. Plus avant au Sud-Eſt, on voit *Villaflor*, jolie petite ville, & plus bas *Torre de Moncorvo*, ſituée dans l'angle que fait le *Sabor* en ſe jettant dans le *Douere*.

Villes au Midi du Douere.

JE vai commencer par la ſource de la *Coa*, & continuer en avançant, jusqu'à ſon confluent avec le *Douere*. Près de ſa ſource, eſt *Alfayates*, petite Place, ſituée ſur une hauteur entre des montagnes, défendue par un aſſez bon Château. Plus avant on voit ſur cette riviére, *Villa-Mayor*, *Caſtro-Mendo*, & *Caſtro-Bom*, petits bourgs, qui n'ont guères plus de cent habitans chacun ; le ſecond a un Château qui lui ſert de défenſe.

Au Septentrion de *Caſtro-Bom* eſt *Almeida*, petite ville, où il y a trois cens bourgeois ; fortifiée de ſix baſtions, avec trois demi-lunes, & d'un Fort à quatre baſtions, conſtruit ſur une colline : & plus loin *Pinhel*, Capitale d'une *Comarca*, ſituée au confluent de la *Coa* & d'une autre peti-

© Biblioteca Nacional de España

petite riviére, nommée *Rio Pinhel;* on prétend qu'elle a été bâtie par les anciens *Turdules:* elle a reçu de grands privilèges des Rois de *Portugal.*

Quitant *Pinhel*, & avançant vers le *Douere*, on voit à la droite *Caſtel-Rodrigo*, ville ancienne, avec titre de Marquiſat; dans une ſituation élevée entre de hautes montagnes, & ornée d'un fort beau Palais: ſur la gauche, *Trancoſo* & *Marialva;* la prémiére à trois lieues de *Pinhel*, acompagnée d'un beau Château, qui lui ſert autant pour l'ornement que pour la défenſe; la ſeconde eſt Capitale d'un Marquiſat. Plus avant ſur le *Douere* eſt un petit bourg nommé *S. Joan de Peſquera;* il eſt à remarquer que ce fleuve eſt navigeable depuis ſon embouchure jusques-là, mais il ne l'eſt pas plus avant, à cauſe d'une cataracte, d'où il ſe précipite avec un grand fracas: outre que plus haut aux environs de *Miranda*, il ſe perd en Eté dans les ſables & parmi les rochers, & coule l'eſpace d'environ mille pas par des conduits ſouterrains. Le bourg, dont je viens de parler, s'apèle *S. Joan de Peſquera*, parce que la pêche y eſt fort bonne, & qu'on y prend quantité d'excellentes lamproyes à l'endroit de la cataracte.

La Province de *Tra-los-Montes* n'eſt pas bien grande, comme on vient de le voir; elle eſt fertile en vin & en huile, & riche en troupeaux.

La Province de BEIRA.

La Province de *Beira* eſt grande, riche & fertile, ſituée entre deux grands fleuves, le *Tage* & le *Douere;* bornée au Couchant par l'Ocean, au Midi par *l'Eſtrémadoure Portugaiſe*, au Sud-Eſt par l'*Eſtrémadoure Eſpagnole*, dont elle eſt ſéparée en partie par le *Tage*, & en partie par la riviére d'*Elia;* à l'Orient par la Province de *Tra-los-Montes*, & au Nord par le *Douere*. Elle s'étend en longueur du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, de *Feyra* près de l'Ocean, juſqu'à *Salvaterra* ſur la riviére d'*Elia*, l'eſpace d'environ trente-quatre lieues, & en largeur de *Redondo* juſqu'à *Lamego* l'eſpace de trente lieues. Elle compoſe ſix *Comarcas*, une le long du *Douere*, ſavoir celle de *Lamego*, une le long de l'Ocean, ſavoir celle d'*Aveiro;* deux au milieu du pays, celles de *Coimbre* & de *Viſeu*, une au Midi vers le *Tage*, celle de *Caſtel-branco*, & une enfin à l'Orient, aux environs de la *Coa*, ſavoir celle de *Guarda*.

BIBLIOTECA N... MADRID

© Biblioteca Nacional de España

Cette Province eſt arroſée d'un nombre conſidérable de riviéres, qui répandent par tout la fécondité. Elle a le *Douere* à l'une de ſes extrémitez, & au milieu du pays, le *Vouga* & le *Mondego*, qui la traverſent dans ſa largeur. Outre ceux-là, dont j'ai déjà parlé, l'on y voit le *Zezere*, anciennement *Ozecarus*, qui aprés y avoir coulé quelque tems, entre dans l'*Eſtrémadoure* de *Portugal*; le *Ponſul*, l'*Aravil*, & l'*Elia*, qui ſe jettent tous trois dans le *Tage*, & la *Pavia*, qui va porter ſes eaux dans le *Douere*.

LAMEGO.

LAMEGO eſt une ville ancienne & Epiſcopale, apèlée autrefois *Lama*, ſituée près du *Douere*, Capitale d'une *Comarca*. L'Evêque de *Lamego* eſt ſuffragant de *Braga*, & a dix-huit mille ducats de revenu. Cette ville eſt célébre dans l'Hiſtoire de *Portugal*, par l'aſſemblée des Etâts, qui s'y tint l'An 1143. ſous *Alfonſe* prémier Roi de *Portugal*, pour dreſſer les loix fondamentales du Royaume. Le terroir de *Lamego* eſt fertile en excellent vin, & l'on y en recueille une ſi grande quantité, qu'il y en a dequoi fournir pluſieurs Provinces.

Villes

Villes auprès des côtes le long de l'Ocean.

FEYRA, ou *A Feyra*, eſt la ville la plus avancée au Nord, ſituée près de l'Ocean, vers la petite riviére de *Caſtos*. Elle eſt Capitale d'un Comté, qui apartient à des Seigneurs de la Maiſon de *Pereyra*: ces Seigneurs y ont un Palais magnifique & un bon Château. De là tirant au Midi l'on paſſe à *Vouga*, petite ville ſituée ſur la riviére du même nom; & plus loin on trouve

AVEIRO.

AVEIRO (en Latin *Lavara*) eſt une ville aſſez conſidérable & Capitale d'une *Comarca*, ſituée un peu au deſſus du rivage de l'Ocean, à la tête d'un petit golfe, que la marée forme à l'embouchure du *Vouga*; à ſept lieues de *Porto*, & à neuf de *Coimbre*. Le *Vouga* y forme un petit Port, qui eſt un havre de *barre*, où les bâtimens médiocres, qui ne tirent que huit ou neuf piez d'eau, peuvent entrer dans le tems de la pleine mer, ſous la conduite des Pilotes du lieu. *Aveyro* eſt dans une vaſte campagne, très-bien arroſée de fontaines & fertile en toutes choſes. Il s'y fait une ſi grande quantité de ſel,

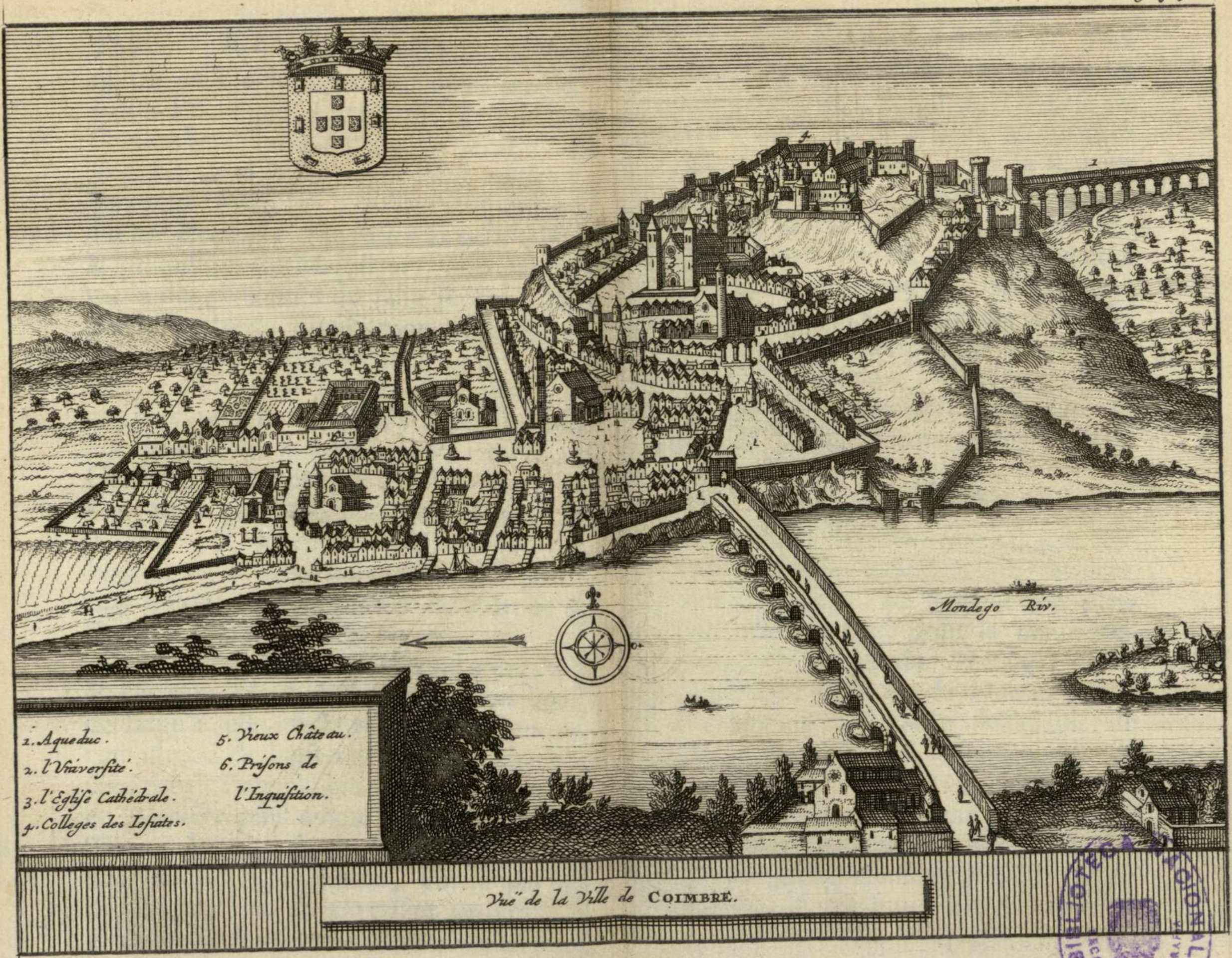
 qu'on

© Biblioteca Nacional de España

qu'on en a dequoi fournir deux ou trois autres Provinces. Cette ville porte le titre de Duché : les habitans ont reçu d'*Alfonſe* III. Roi de *Portugal* l'An 1265. ce privilège ſingulier, qu'il n'eſt permis à aucun Etranger d'y paſſer la nuit, ſans la permiſſion du Magiſtrat, non pas même à des perſonnes du ſang Royal. Elle n'a pour toute fortification qu'une muraille, flanquée de quelques Tours ; il eſt vrai que ſon Port lui ſert d'un aſſez bon rempart, tellement qu'on y a rien à craindre du côté de la mer. Il s'y trouve un Couvent fort beau de Réligieuſes, où l'on ne reçoit que des filles d'ancienne nobleſſe, & décendues de *Chriſtiaon veilhos*, de *vieux Chrêtiens :* c'eſt pourquoi il faut qu'elles faſſent preuve de l'un & de l'autre, avant que d'y entrer.

Toute cette Côte, qui s'étend entre *Porto* & *Coimbre*, n'a guères plus de trois lieues de large : elle eſt bornée à l'Orient par une chaine de hautes montagnes, qui s'étendent de l'une de ces villes à l'autre, & de *Coimbre* plus avant au Midi juſqu'à *Tomar*. Le chemin de *Porto* à *Lisbonne* eſt dans cette longue plaine, borné par ces montagnes ; en le traverſant on voit une campagne charmante, bien cultivée &

© Biblioteca Nacional de España



Vuë de la Ville de COIMBRE.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

bien peuplée. Cette chaine de montagnes eſt fort large, & s'étend du Diocèſe de *Coimbre* dans celui de *Viſeu*, & s'avance juſqu'à celui de *Lamego*, où elle ſe joint au Mont *Muro*, dont j'ai parlé * ci-deſſus: les Anciens lui ont donné le nom d'*Alcoba*, & ce nom lui eſt demeuré juſqu'à préſent parmi les *Portugais*, qui l'apèlent *Sera d'Alcoba*. Ces montagnes ſont fécondes en ſources abondantes, qui forment diverſes riviéres, dont les unes ſe jettent dans le *Douere*, d'autres dans le *Vouga*, & quelques autres dans le *Mondego*.

COIMBRE.

COIMBRE, ou *Conimbre*, eſt une belle & grande ville, à ſix ou ſept lieues de la mèr, au bout d'une plaine, ſur une hauteur, dont la pente s'étend juſqu'au bord du *Mondego*. Elle porte titre de Cité & de Duché; elle eſt le ſiége d'un Evêché ſuffragant de *Braga*, d'un Tribunal d'Inquiſition & d'une fameuſe Univerſité: l'Evêque, l'un des plus riches du Royaume, a quarante mille ducats de revenu. On voit dans cette ville un grand nombre d'Egliſes, de Monaſtères, & quelques autres bâtimens

* Pag. 713.

© Biblioteca Nacional de España

ſomptueux. Les plus remarquables, ſont l'Egliſe Cathédrale, qui porte le nom de *la Fé*, celle de *S. Croix*, où les deux prémiers Rois de *Portugal*, *Alphonſe* & *Sanche*, ont été enſevelis dans des tombeaux magnifiques, par les ſoins du Roi *Emanuel*; deux beaux Couvens, l'un de Réligieux de S. *François*, & l'autre de Réligieuſes de S. *Claire*, qui ſont à cinquante pas de diſtance l'un de l'autre; le Collège de l'Univerſité, qui a été le Palais des anciens Rois; & le pont du *Mondego*. Ce pont eſt un édifice fort ſomptueux, composé de deux rangs d'arcades l'un ſur l'autre, tellement qu'on paſſe cette riviére par un chemin couvert. Le Monaſtère de S. *Claire* a été bâti par la Reine *Eliſabeth*, qui y eſt inhumée dans un ſepulcre de pierre, relevé de ſculpture, où l'on voit ſa figure, avec la Couronne ſur la tête, environnée d'une baluſtrade d'argent. L'Univerſité fut fondée l'An 1290. par le Roi *Denis* I. & tranſportée dans la ſuite à *Lisbonne*. Le Roi *Jean* III. la rendit à *Coimbre* l'An 1553. c'eſt pourquoi il en eſt regardé comme le fondateur. Lorsque *Philippe* II. s'empara du *Portugal* & l'unit à la *Caſtille*, il y eut des gens qui lui conſeillérent de ſuprimer cette Univerſité, afin que

que les *Portugais*, obligez d'aller étudier dans les Univerſitez de l'*Eſpagne*, vinſſent avec le tems à lier ſocieté avec les *Eſpagnols*; mais ce conſeil ne fut pas ſuivi, peut-être pour ne pas alarmer les *Portugais*. La campagne d'alentour eſt belle & riante, plantée de vignobles, où croit d'excellent vin, & couverte de forêts d'oliviers. La ville de *Coimbre* a reçu de grands priviléges de ſes Rois, dont il y en a eu ſept, qui y ſont nez. On croit communément que cette ville eſt la *Conimbrica* des Anciens; mais un habile *Portugais* a fait voir que, ſuivant les vieux Itinéraires, ce nom ne convient qu'à *Condeja a Velha*, qui eſt un peu plus avant que *Coimbre* au Midi. Mais quoi qu'il en ſoit *Coimbre* a hérité du nom & de la ſplendeur de cette ville antique, & s'eſt élevée ſur ſes ruines. Les *Jéſuites* ont auſſi une très-belle maiſon à *Coimbre*, & c'eſt l'une des plus grandes & des plus ſomptueuſes de leur Societé. Elle eſt composée de ſeize corps de logis, qui renferment quatre cours, outre les Claſſes pour leurs Ecoliers, qui ſont un bâtiment à part; leur Egliſe eſt fort belle & fort grande, & leur dortoir ſi vaſte, que trois cens Réligieux y peuvent manger fort à leur aiſe.

© Biblioteca Nacional de España

aiſe. Ils ont choiſi pour cet édifice la rue de la *Calzada*, qui eſt la plus belle de la ville, & le ſeul endroit uni, qui s'y trouve : tout le reſte eſt inégal & montueux, à cauſe de ſa ſituation ſur le panchant d'une colline. L'Egliſe de S. *Croix*, que j'ai indiquée, eſt dans un Couvent de Réligieux, qui ne vont jamais en ville. Leur Supérieur eſt Général; ils ont deux Cloitres magnifiques, ornez de belles caiſſes d'orangers, un beau dortoir voûté & plat-fonné, qui conduit à ſix-vints chambres, trente de chaque côté; & trente mille ducats de rente. On voit encore un fort bel aqueduc, bâti par le Roi D. *Sebaſtien*, qui conduit l'eau derriére l'Univerſité, dans un beau reſervoir de marbre, d'où elle ſe communique au reſte de la ville.

On voit au Couchant de *Coimbre* trois ou quatre Places remarquables; *Monte-Mor-o-Velho*, *Tentugal*, *Buarcos*, & *Cadima*. Sortant de *Coimbre* on paſſe à *Tentugal*, & de là à *Cadima*, anciennement *Carinna*, ou plûtôt *Catina*, toutes deux au Septentrion du *Mondego*. C'eſt dans le territoire de cette derniére, à huit lieues de *Coimbre*, que l'on voit cette fontaine merveilleuſe, nommée *Fervenças*, (*Ferventia*) qui,

qui, bien qu'elle n'ait guères plus d'un pié de profondeur, engloutit tout ce qu'on y jette, arbres, animaux & autres choſes. On a fait pluſieurs épreuves de ce miracle de la Nature, en divers tems. Dans le XVI. Siécle le Roi *Jean* III. y fit jetter un cheval, qui s'enfonça inſenſiblement dans l'eau, & qu'on eut beaucoup de peine à retirer. Pluſieurs années après, le Cardinal *Henri* en fit l'épreuve ſur un arbre coupé, qui fut englouti entiérement, & diſparut pour jamais. Ces deux épreuves nous ſont raportées par des Auteurs dignes de foi, qui avoient été témoins oculaires du fait: & il eſt remarquable que cette fontaine étoit déjà célébre dans l'Antiquité par ce même endroit, comme nous l'aprenons d'un Auteur *Romain*.

Monte-Mor-o-Velho eſt une petite ville, ſituée ſur une éminence au milieu d'une grande plaine, de cinq lieues de longueur. Cette plaine eſt baſſe & marécageuſe, parce que la marée y fait déborder l'eau du *Mondego*, tellement qu'on n'y recueille guères autre choſe que du blé de *Turquie*. La ville eſt défendue par un Château fort ſpacieux & fort vaſte: le *Mondego*, qui traverſe la plaine, lui fournit de bon poiſſon, & la campagne eſt abondante en gibier.

Ppp 5 Plus

© Biblioteca Nacional de España

Plus avant au Couchant ſont *Buarcos*, & *Redondo*, ſituées toutes d'eux ſur l'embouchure du *Mondego*, la prémiére ſur la rive droite, & l'autre ſur la gauche. Ces deux villes ſont fort bien peuplées, & fermées de murailles avec trois baſtions. La mer fait là une rade aſſez bonne autour de *Buarcos*, où l'on voit quelques petites Iles.

Je reviens à *Coimbre*; près de cette ville, la chaine de montagnes, dont j'ai parlé ci-deſſus, ſemble ſe diviſer en deux branches, dont l'une s'étend droit au Midi de *Coimbre* jusqu'à *Tomar*, l'eſpace de douze lieues, & l'autre tourne à l'Orient, & s'étend entre les deux riviéres de *Mondego* & de *Zezere*, jusques vers la ſonrce de la derniére. La prémiére chaine de montagnes étoit nommée anciennement *Tapiæus Mons*, & aujourd'hui *Anſidianus*, ou *Sera d'Ançaon*, du nom d'un bourg qui s'y trouve. On traverſe des chemins fort rudes & fort pierreux dans ces montagnes; & à quatre lieues de *Coimbre* on rencontre un bourg nommé *Rabaçal*, (*Rapaciale*) au deſſus duquel eſt la partie la plus haute de ces montagnes, qui retient encore l'ancien nom, *Porto Tapiao*. Quatre lieues plus avant on arrive dans *Alviaſera*, la derniére Place de

de la Province de ce côté-là. En faiſant cette route, on voit un rocher, d'où il ſort une fontaine ſi groſſe dès ſa ſource, qu'il n'y a point de ruiſſeau, qui lui ſoit comparable; le lieu ſe nomme *Alcabeque*. Pour aller de *Coimbre* à *Rabaçal*, on laiſſe ſur la droite *Condeja a Velha*, petite Place, où l'on ne voit presque autre choſe que des ruines & des mazures, triſtes reſtes de l'ancienne *Conimbrica*.

L'autre chaine de montagnes, dont j'ai parlé, qui tourne de *Coimbre* à l'Orient entre les riviéres de *Mondego* & de *Zezere*, porte aujourd'hui le nom de Mont *Stella*; & anciennement étoit apèlée *Hermenus* ou *Herminius*; différent d'un autre Mont *Herminius*, qui eſt dans la Province d'*Alentejo*. Le Mont *Stella* ou *Hermeno*, que je décris ici, s'étend en longueur de l'Occident à l'Orient, jusques dans le voiſinage de *Covilhana*. C'eſt ſur cette montagne que ſe trouve un Lac admirable, qui n'eſt pas une moindre merveille, que la fontaine *Fervença*. Bien qu'il ſoit à plus de douze lieues de la mer, & ſur le ſommet d'une montagne fort haute, on y voit quelquefois des débris de navire, & les gens du pays aſſeurent que toutes les fois que la mer eſt agitée, ce Lac s'agite pareillement.

© Biblioteca Nacional de España

ment, avec beaucoup de fracas. On dit qu'il y en a un tout ſemblable dans le territoire de *Chiaves*.

A l'Orient de *Coimbre* eſt *Gois* ou *Goes* ville médiocre, ſituée ſur la riviére de la *Seira*, anciennement *Seilia*, dans une vallée profonde entre deux montagnes, qui la couvrent tellement, qu'on n'y voit que fort peu le Soleil en tems d'hiver. La riviére de la *Seira* eſt abondante en bons poiſſons: on y prend des aloſes, des lamproyes & des truites.

VISEU.

VISEU ou *Viſeo*, ville Epiſcopale, eſt presque dans le milieu de la largeur de la Province, à quelques lieues au Nord du *Mondego*, ſituée dans une plaine agréable, couverte de beaux jardins, plantée de bons arbres fruitiers; & fertile en toutes les choſes néceſſaires à la vie. L'Evêque de cette ville a ſeize mille ducats de revenu. Elle eſt Capitale d'une *Comarca*, & d'un Duché, qui a été poſſédé quelquefois par des perſonnes du ſang Royal.

Plus avant vers l'Orient eſt *Selorico* ou *Celorico*, ſituée dans le Mont *Herminio* ou *Stella*, dans la *Comarca* de *Guarda*. Cette ville eſt jolie, conſtruite près du *Mondego*,

& le ſéjour ordinaire de quantité de Nobleſſe. Elle a pour défenſe une aſſez bonne forteresſe. Les montagnes, où elle ſe trouve, ſont fertiles en fort bon vin, riches en fruits, abondantes en gibier, & fécondes en ſimples ou herbes ſalutaires & Médecinales. Au Couchant de *Selorico* eſt *Linhares* ſituée auſſi dans le Mont *Herminio*, & Capitale d'un Comté, qui apartient à la Maiſon de *Norogna*. Au Couchant de *Linhares*, on remarque deux autres villes *Gouvea*, & *Seya* ou *Sea*, (en Latin *Sena*) toutes deux au pié du Mont *Herminio*, entre cette montagne & le *Mondego*. L'on voit là les ſommets de ces montagnes, qui ſont toûjours blanches de neige, même au milieu de l'Eté.

GUARDA.

GUARDA eſt une ville nouvelle, bâtie l'An 1199. par *Sanche* I. Roi de *Portugal*, pour ſervir de rempart contre le Royaume de *Léon*: elle eſt forte & par la Nature & par l'Art, conſtruite dans un lieu de difficile accez, fermée de bonnes murailles, & acompagnée d'un Château. Le Roi *Sanche*, qui la bâtit, y transporta l'Evêché, qui étoit à *Idanha*, & le mit ſous la dépendance de l'Archévê-

© Biblioteca Nacional de España

vêque de *Braga ;* de là vient que ce Prélat retient encore le titre d'Evêque d'*Idanha :* dans la ſuite il a été mis dans celle de l'Archévêque de *Lisbonne.* L'Evêque a vint-deux mille ducats de revenu.

Au Midi de *Guarda* eſt *Sabugal*, petite ville avec un bon Château. Elle fut érigée en Comté par *Philippe* II. en faveur des Marquis de *Caſtelbranco*, qui en étoient Seigneurs. De là tirant droit au Midi l'on trouve *Pegna-Macor*, autre ville avec un Château. La ville n'a qu'une ſimple muraille pour fortification : mais le Château eſt extrémement fort, ſitué ſur une hauteur fort eſcarpée, d'où il la commande. Il eſt bordé de trois côtez de précipices, & n'eſt acceſſible que du côté de la ville, où la pente eſt un peu moins rude : on a commencé à la couvrir de quelques ouvrages. A l'Orient de *Pegna-Macor* eſt *Cobilhana*, célébre pour avoir donné la naiſſance à la Princeſſe *Florinde*, nommée *Cava* par les *Mores*, fille du Comte *Julien*, laquelle ayant été violée par le Roi *Roderic*, fut l'occaſion de la ruine de l'*Eſpagne.* Cette ville retient encore le nom de cette Princeſſe, quoique corrompu, *Covilhana* eſt comme *Cava Juliani.* Elle eſt ſituée ſur le *Zezere*, & jou-

jouit de très-beaux privilèges, entr'autres de celui-ci, qu'un eſclave qui y demeurera une année, obtiendra par là même ſa liberté, & ſes enfans ſeront capables d'exercer toutes ſortes d'emplois.

I D A N H A.

Au Midi de *Pegna-Macor*, on voit deux villes, qui portent le nom d'*Idanha*, l'une & l'autre ſituée ſur la riviére de *Ponſul*, l'une ſurnommée la *Vieille* & l'autre la *Nouvelle.* Celle qui eſt la plus Orientale des deux, *Idanha a Velha*, (autrefois *Igæditania*) eſt *Idanha* la *Vieille*, bâtie par les anciens *Igéditains*, peuples dont le nom ſe trouve dans l'Inſcription * du pont d'*Alcantara ;* elle a été fort conſidérable dans l'Antiquité ; le fameux Roi *Bamba* y eſt né. Aujourd'hui elle eſt peu de choſe, & l'on n'y compte qu'environ ſix cens bourgeois. Le Roi *Jean* III. lui donna le titre de Cité dans le XVI. Siécle.

L'autre *Idanha*, ſurnommée *a Nova*, *la Nouvelle*, eſt à l'Occident de *la Vieille*, ſur la même riviére de *Ponſul :* il n'y a rien de fort remarquable.

Plus bas au Midi & vis-à-vis d'*Idanha la Vieille*, eſt *Segura*, ville ſituée ſur la

* Voyez ci-deſſus, pag. 368.

© Biblioteca Nacional de España

la pente d'une montagne, au pié de laquelle coule la petite riviére d'*Elia*. Elle eſt fortifiée de trois baſtions & d'un demi-baſtion revêtus, & défendue par un Château conſtruit ſur la montagne au deſſus de la ville, & environné d'une double muraille faite en redans.

A l'Orient de *Segura* eſt *Salvatierra* ou *Salvaterra*, ſituée auſſi ſur la riviére d'*Elia*, au pié de quelques montagnes, d'où elle peut être commandée. Elle eſt revêtue de cinq baſtions, dont l'un eſt couvert d'un ouvrage à corne. Au Couchant d'*Idanha* on voit *Caſtel-branco*, ville médiocre, ſituée ſur une petite riviére nommée *Craſo*, Capitale d'un riche Marquiſat.

La Province de *Beira* eſt fort agréable, & fertile en tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie. Elle produit une très-grande quantité de fruits, aſſez de froment pour la ſubſiſtance de ſes habitans, du millet & du ſégle en abondance, en divers lieux d'excellent vin; par-tout une eſpêce de pommes, que les *Portugais* nomment *Verdeais*, parce qu'elles conſervent leur fraicheur toute l'année, & grande quantité de chataignes, dont les pauvres ſe nourriſſent faute de grains, les gardant fraiches ou ſéchées à la fumée. Le Mont

Her-

Hermeno, ou *Stella*, donne la ſource à diverſes riviéres, qui arroſent la Province & la fertiliſent à merveille; ſes montagnes ſont riches en bons pâturages, où l'on nourrit de grands troupeaux.

L'ESTREMADOURE.

L'ESTREMADOURE de *Portugal* eſt la quatriême Province de ce Royaume, étendue en longueur du Nord au Sud aux deux côtez du *Tage*, qui la diviſe en deux parties inégales. Elle eſt bornée au Nord par la Province de *Beira*, au Nord-Eſt par la même Province, à l'Orient par l'*Alentejo*; au Midi par la même Province, & par l'Ocean; qui la borne encore à l'Occident. Elle peut avoir environ trente-cinq lieues de long, ſur dix-huit de large. Elle eſt arroſée par quelques riviéres, qu'il eſt bon de remarquer. Outre le *Tage*, dont j'ai déjà parlé, au Nord de ce fleuve elle a le *Zezere*, (*Ozecarus*) qui ſortant de la Province de *Beira*, paſſe à *Pedragan*, & ſe jette dans le *Tage* près de *Punhete*. Il s'y dégorge avec une telle roideur, qu'il coupe l'eau de ce fleuve, juſqu'au bord oppoſé, & conſerve ſes eaux ſans mêlange près de mille pas avant, ce que l'on reconnoit à ſa couleur de verd obſcur, au lieu que l'eau du *Ta-*

© Biblioteca Nacional de España

ge eſt blanchâtre. On y a encore le *Nabaon* ou *Naban*, qui paſſe à *Tomar*, & ſe jette dans le *Zezere*; & le *Soure* ou *Rio de Soure*, anciennement *Ancus*, qui ſortant du Mont *Tapiaus*, ou *Sera de Ançaon*, paſſe à *Soure*, & ſe perd dans le *Mondego*. Au Midi du *Tage*, on a le *Soro*, (*Subur*) qui la traverſe de l'Orient à l'Occident, reçoit en paſſant diverſes riviéres conſidérables, ſépare l'*Eſtrémadoure* de l'*Alentejo*, & ſe perd dans le *Tage* entre *Benavente* & *Salvaterra* : le *Zadaon* (*Sadanus* ou *Callipus*) venant de l'*Alentejo*, coule du Midi au Septentrion, & tournant à l'Occident entre dans l'*Eſtrémadoure*, ſervant de ſéparation entre les deux Provinces, & ſe jette dans la mer près de *Setubal*.

La Province d'*Eſtrémadoure* eſt diviſée en ſix *Comarcas*, celles de *Leiria*, de *Liſbonne*, de *Tomar*, de *Santaren*, & d'*Alanquer* au Nord du *Tage*, & celle de *Sétubal* au Midi de ce fleuve.

Villes au Nord du Tage.

T O M A R.

DANS la grande route de *Coimbre* à *Liſbonne*, on fait douze lieues de chemin dans les montagnes; après les avoir traverſées, on décend dans une belle plaine, d'une vaſte étendue, & l'on trouve un beau bourg nommé *Tomar*. Il eſt ſitué au pié de ces montagnes, ſur la riviére de *Nabaon*, au milieu d'une forêt d'oliviers. Au deſſus du bourg on voit un Château ſur la montagne, qui apartenoit autrefois aux Templiers, & eſt aujourd'hui aux Chevaliers de l'Ordre de *Chriſt*. Le Roi eſt Grand-Maitre de cet Ordre, & le Sous-Grand-Maitre eſt ordinairement Prieur de la Maiſon de *Tomar*, qui a le quart du revenu de toutes les Commanderies de l'Ordre. Cette Maiſon eſt l'une des plus grandes & des plus riches qu'ils ayent: on y voit douze Cloitres, dont le principal eſt tout de pierre de taille, d'une fort belle architecture, & enrichi d'une bibliothéque. Le Chœur de l'Egliſe eſt orné de huit colomnes peintes & dorées, qui s'élevent jusqu'à la voûte.

Au Septentrion de *Tomar*, dans les montagnes, eſt *Figueiro dos Vinhos*, près du *Zezere*, remarquable à cauſe de ſon vignoble, qui produit de très-excellent vin. Elle apartient en titre de Comté à la Maiſon des *Vaſconcellos*.

© Biblioteca Nacional de España

PEDRAGAN.

PLUS avant au Nord-Eſt on voit *Pedragan* ou *Pedragaon*, ſitué au confluent du *Zezere* & de la petite riviére de *Pera:* C'eſt un lieu, où l'on trouve tout ce que l'on peut ſouhaiter de plus agréable & de plus délicieux; un air très-pur & très-bon, un terroir fertile, & près de deux cens fontaines. Autrefois elle étoit un lieu de plaiſance des Rois de *Portugal*, lorſqu'ils faiſoient leur ſéjour à *Coimbre*. Elle eſt comme partagée en deux villes, la *grande* & la *petite; Pedragaon o grande*, & *Pedragaon pequenho:* elles ſont aux deux bords du *Zezere*, qui coule entre-deux, & jointes l'une à l'autre par un pont.

Au Midi de *Pedragan* eſt *Sartan*, près du *Zezere*, qu'on dit avoir été fondée par *Sertorius*. Plus loin on voit *Punhete*, ſituée au confluent du *Zezere* & du *Tage*, & défendue par un Château. A l'Orient de *Punhete* eſt *Abrantes*, ſituée au bord du *Tage*, dans un terroir fertile en melons & autres fruits excellens, qu'on transporte à *Lisbonne*. *Philippe* IV. érigea cette Terre en Duché en faveur d'*Alfonſe* d'*Alencaſtro*, Marquis de *Porto Seguro*, & fils du

du Duc d'*Aveiro*. Plus avant à l'Orient on trouve la riviére de *Craſo*, qui ſe jette dans le *Tage:* remontant vers la ſource de cette riviere on trouve *Sarcedas*, ou *Zarzedas*, ſituée vis-à-vis de *Caſtel-branco*, avec un bon Château. *Philippe* IV. l'a érigée en Comté en faveur de *Rodrigue Lopez da Silveyra*. Tous ces lieux, dont je viens de parler, ſont de la *Comarca* de *Tomar*. Les trois ſuivans en ſont auſſi, *Torres Novas*, *Atalaya* & *Orem*.

Orem eſt au Couchant de *Tomar*, à moitié chemin de ce bourg à *Leiria*, ſitué dans un lieu élevé de difficile accès. Il apartient aux Ducs de *Bragance*, en titre de Comté. Au Midi de *Tomar*, tirant au Couchant, eſt *Atalaya*, ſituée ſur une éminence, dans une campagne fertile, & défendue par un aſſez bon Château. Plus avant, on trouve *Torres Noves*, à une lieue du *Tage* & à cinq de *Santaren*, dans une belle & fertile plaine, que la petite riviére d'*Almonda* traverſe par le milieu. Elle eſt fermée de murailles, avec un Château flanqué de neuf Tours.

LEIRIA.

LA *Comarca* de *Leiria* prend ſon nom de ſa Capitale, qui eſt ſituée au Couchant

© Biblioteca Nacional de España

chant de *Tomar*, à moitié chemin de *Coimbre* à *Santaren*, entre deux petites riviéres, nommées, l'une *Lis* & l'autre *Lena*. Elle eſt le ſiége d'un Evêché, fondé l'An 1545. par le Roi *Jean* III. avec l'autorité du Pape *Paul* III. L'Evêque, qui eſt ſuffragant de *Lisbonne*, a dix-huit mille ducats de rente. Cela fait qu'elle eſt la ſeule de la Province, après *Lisbonne*, qui ſoit honorée du titre de Cité : on y voit une Citadelle aſſez bien fortifiée. Son terroir eſt très-fertile ; elle a dans ſon voiſinage une vaſte forêt de pins, de ſix lieues de longueur, d'où l'on tire quantité de bois à bâtir des navires.

Au Midi de *Leiria* eſt une petite ville nommée *Batalha*, qui doit ſon origine à un Monaſtère Royal de *Dominicains*, que le Roi *Jean* I. fonda l'An 1386. en mémoire d'une bataille importante, qu'il avoit gagnée l'année précédente, la prémiére de ſon regne, contre les *Caſtillans* dans la plaine d'*Aljubarota*. Il y a dans ce Monaſtère un Mauſolée, qui a ſervi de ſépulture à quelques Rois, particuliérement à ſon Fondateur. Au Midi de *Batalha* eſt *Porto de Moos* avec un bon Château, & plus avant au Couchant *Aljubarota* dans une fort belle plaine.

AL-

ALCOBACA.

A l'Occident de cette Place, eſt *Alcobaça*, ville médiocre, ſituée entre deux petites riviéres, *Alcoa* & *Baça*, dont elle a pris le nom. Cette ville eſt remarquable à cauſe d'un grand & riche Monaſtère de l'Ordre de S. *Bernard*, fondé l'An 1147. par le Roi *Alfonſe* I. L'Abbé de ce Couvent porte les ornemens Epiſcopaux, & eſt Seigneur de la ville pour le temporel, auſſi bien que pour le ſpirituel. Sa dignité eſt très-conſidérable, & a été poſſedée ſouvent par des perſonnes de la plus haute naiſſance : elle vaut plus de douze mille ducats de rente. Dans l'Egliſe de ce Monaſtère on voit les tombeaux de pluſieurs Rois de *Portugal* : là paroit entr'autres la ſépulture de la Reine *Agnès de Caſtro*, que le Roi *Pierre* I. ſon mari, fit tirer l'An 1361 de ſon tombeau de *Coimbre*, où elle avoit été miſe ſix ans auparavant, pour lui faire une pompe funébre & Royale, & pour l'inhumer dans le Mauſolée Royal d'*Alcobaça* : le tombeau de cette Princeſſe eſt de marbre, & l'on y voit ſa ſtatue à genoux, revêtue des ornemens Royaux.

Au Midi d'*Alcobaça* eſt un lieu nommé

As

© Biblioteca Nacional de España

As Caldas, où il y a des bains d'eau chaudes, fort ſalutaires pour la guériſon de diverſes maladies. A trois lieues de là tirant au Midi, l'on voit *Obedos*, petite Place ſituée ſur une hauteur, avec un Château extrémement fort, bâti ſur un roc. Son terroir eſt fertile en froment, en vin & en fruits : la mer & un petit lac, qu'elle forme dans le voiſinage, fourniſſent de fort bon poiſſon. Au Sud-Oueſt d'*Obedos* eſt *Atouguia*, ville ſituée ſur le rivage de l'Ocean, avec un Château qui lui ſert de défenſe, bâti par *Louis d'Atayde*.

PENICHE.

UN peu plus avant vers l'Occident eſt *Peniche*, ville forte, ſituée au bord de la mer, à douze ou quatorze lieues de *Lisbonne*, dans une Presqu'Ile environnée de rochers de tous côtez, & qui fait un Cap, auquel elle donne le nom. Cette Presqu'Ile eſt ſéparée du Continent, par un Canal de cinq cens pas de largeur, qui eſt guéable lorsque la marée eſt baſſe, mais qui ſe remplit entiérement dans le tems de la pleine mer, tellement que *Peniche* devient une Ile, où l'on ne peut aborder qu'à bateaux. Il paroit par l'Hiſtoire *Romaine*, que du tems de *Jule Céſar* cet endroit étoit une Ile entiére. La mer forme là un Port fort bon & très-important. La ville de *Peniche* eſt fermée de bonnes murailles, avec quatre tenailles. Le port eſt fortifié de ſix pans de murailles, auxquels on a ataché trois baſtions & deux demi-baſtions. Outre tous ces ouvrages, la ville & le port ſont encore défendus par une bonne Citadelle, & par un Fort quarré, que *Philippe* II. fit bâtir après la conquête du *Portugal*. Cette Place a un Gouverneur, avec une garniſon de trois cens hommes.

ILES BERLINGUES.

A deux lieues de la côte, on voit dans la mer quatre petites Iles, apèlées *Berlingues*. La plus grande des quatre, que les Anciens nommoient *Londobris* & *Erythia*, & qui a donné le nom aux autres, eſt fortifiée d'une redoute avec quelques piéces de canon. Elle eſt gardée par une brigade de ſoldats, qu'on y tient en garniſon, pour empêcher que les Corſaires n'y aillent faire aiguade.

Au Midi de *Peniche* eſt *Torres-Vedras*, ſituée dans le voiſinage de l'Ocean, à ſept lieues de *Lisbonne*; & défendue par un

© Biblioteca Nacional de España

Château paſſablement fort. Cette Place étoit autrefois le douaire des Reines : *Philippe* IV. la donna en titre de Comté à D. *Joan Suarez de Alarcon*, pour recompenſe de ſa fidèlité & de ſon attachement à ſon ſervice.

SANTAREN.

Je reviens à la route de *Tomar* à *Lisbonne*. *Santaren* eſt dans cette route, à huit lieues de *Tomar* & à douze ou quatorze de *Lisbonne*. C'eſt une ville fort ancienne, connue autrefois ſous le nom de *Scalabis* & de *Præſidium Julium*, ſituée ſur une hauteur, au bord du *Tage*, dans une jolie campagne. Son terroir eſt extrémement fertile en olives, en froment, & en vin ; & d'une fécondité ſi prompte & ſi peu commune, que le blé eſt prêt à moiſſonner, deux mois après qu'on l'a ſemé.

De *Santaren* allant à *Lisbonne* on rencontre quatre ou cinq petites Places toutes de ſuite le long du *Tage*, *Zambuja*, *Caſtinhera*, *Povos*, *Villa-franca* & *Alhandra*. *Zambuja* eſt à cinq lieues de *Santaren*. De là tirant au Midi, le long du *Tage*, on laiſſe ſur la droite *Alanquer*, ſituée à ſept lieues de *Lisbonne*, dans une campagne, plantée de vignobles, qui pro-

produiſent de très-bon vin. *Povos* eſt dans un terroir ſi fertile en oranges, qu'on en transporte de là une quantité prodigieuſe dans les parties Septentrionales de l'*Europe*. *Villa-franca* eſt riche en pâturages, où l'on nourrit une infinité de troupeaux. *Alhandra* eſt à quatre lieues au deſſous de *Zambuja*, dans un lieu où le *Tage* commence à devenir fort large. A la hauteur de *Villa-franca* vers le Couchant, auprès d'un bourg nommé *Arruda*, eſt un lieu que les gens du pays apèlent *Antas*, où il y a une carriére de pierres à four. Ces pierres ont une telle proprieté, que les fours, qui en ſont compoſez, étant échauffez une fois, gardent leur chaleur deux jours de ſuite, dans un dégré aſſez grand pour cuire du pain : mais quand on transporte ces pierres ailleurs, elles perdent cette proprieté, s'il en faut croire les habitans. D'*Alhandra* à *Lisbonne* on compte cinq lieues.

LISBONNE.

Lisbonne eſt conſidérable pour ſon antiquité, pour ſon étendue, pour ſes beaux édifices, pour la vaſte étendue & la bonté de ſon port, pour ſes richeſſes, & pour être la Capitale du Royaume, le

© Biblioteca Nacional de España

ſéjour ordinaire des Rois de *Portugal*, & le ſiége d'un Archévêché. Elle eſt des plus anciennes du pays, & l'on en ignore le fondateur. Il eſt ſurprenant que pluſieurs Modernes ayent crû, après les Anciens, qu'elle a été fondée par *Vlyſſe*, trompez par la reſſemblance des noms, parce que *Lisbonne* s'apèloit anciennement *Vlyſſibona* ou *Olyſſipo*; mais c'eſt une fable ſi creuſe, qu'elle ne mérite pas d'être relevée. La prétendue reſſemblance des noms n'eſt qu'une chimère, puisque le véritable nom de cette ville étoit *Oliſipo*, & nom pas *Olyſſipo*; comme cela paroit par une Inſcription qu'on y a trouvée:

IMP. CAES. M. JVLIO
PHILIPPO. FEL. AVG.
PONTIF. MAX.
TRIB. POT. II.
P. P. CONS. III.
FEL. JVL. OLISIPO.

Cette Inſcription confirme ce qu'un Auteur nous aprend, que *Lisbonne* ayant reçu une Colonie *Romaine*, prit le nom de *Felicitas Julia*. Elle n'étoit pas ſi grande alors, qu'elle l'eſt aujourd'hui; elle n'occupoit qu'une ſeule colline, & s'étendoit jusqu'au bord du *Tage*. Elle s'eſt ac-

© Biblioteca Nacional de España

1. le Château.
2. l'Egliſe Cathédrale.

Vuë de LISBONNE du côté du Tage.

3. le Palais Royal.
4. la Place Royale.

BIBLIOTECA NACIONAL SECCION DE GEOGRAFIA MADRID

© Biblioteca Nacional de España

accrue avec le tems, de telle maniére qu'elle occupoit cinq collines il y a deux cens ans, & l'on comptoit vint mille maiſons dans ſon enceinte. A préſent elle occupe ſept collines : on y compte environ trente mille maiſons, quarante Egliſes paroiſſiales, ſans comprendre celles des Monaſtères, vint-ſix portes du côté du *Tage*, & dix-ſept du côté de terre. Elle eſt ſituée au bord du *Tage*, étendue en longueur le long de ce fleuve, & formée en redans, ou en façon d'étoile ; ſituée à ſoixante lieues de *Séville*, à vint-quatre de *Coimbre*, & à cinq de l'Ocean. Pour juger mieux encore de la grandeur de cette ville, il faut remarquer qu'on y voit vint Monaſtères de Réligieux, où l'on compte près de quinze cens Profès, & dix-huit Couvens de Réligieuſes, où il ſe trouve bien deux mille perſonnes. L'impôt, qu'on leve ſur la boucherie de *Lisbonne*, s'arrente tous les ans vint-cinq mille ducats ; on y tue annuellement onze mille bœufs, cent mille brebis, & quinze mille tant chevres que boucs. On y voit cent trente & une Confrairies, qui quêtent & amaſſent de l'argent pour les pauvres. Dans les jours de fêtes, on peut envoyer de la ville à la campagne jusqu'à trente Chœurs

© Biblioteca Nacional de España

de Muſiciens, ſans qu'il manque rien pour les ſolennitez acoutumées. Elle eſt ſi marchande, & il y a perpétuellement un ſi grand abord de monde, que des curieux ont remarqué, qu'il entroit tous les jours quinze cens bêtes par la ſeule porte de *S. Antoine*, chargées de farine & de toutes ſortes de fruits, plus de mille par la porte de *S. Vincent*, douze cens par celle de l'*Eſpérance*, & près de neuf cens par celle de *S. Croix*. Voilà pour ce qui regarde la grandeur de cette ville. Si on la conſidére du côté de la beauté, l'on y voit un très-grand nombre d'édifices magnifiques & ſomptueux, & pluſieurs belles places publiques. Il eſt vrai que ſa ſituation eſt un peu incommode, à cauſe des collines & des vallées, dans leſquelles elle eſt bâtie, tellement qu'il y faut preſque toujours monter ou décendre; & les rues y ſont généralement étroites. La plus belle de toutes les places de la ville eſt celle qu'on nomme *O Terreiro do Paço*, *la Place du Palais*, parce que le Palais Royal eſt ſitué à l'un des côtez. Elle eſt au bord du *Tage* extrémement étendue en long & en large, bordée d'une muraille qui regne tout le long du fleuve à hauteur d'apui, & pro-

© Biblioteca Nacional de España

Vué de la place du Palais á LISBONNE.

Bb

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

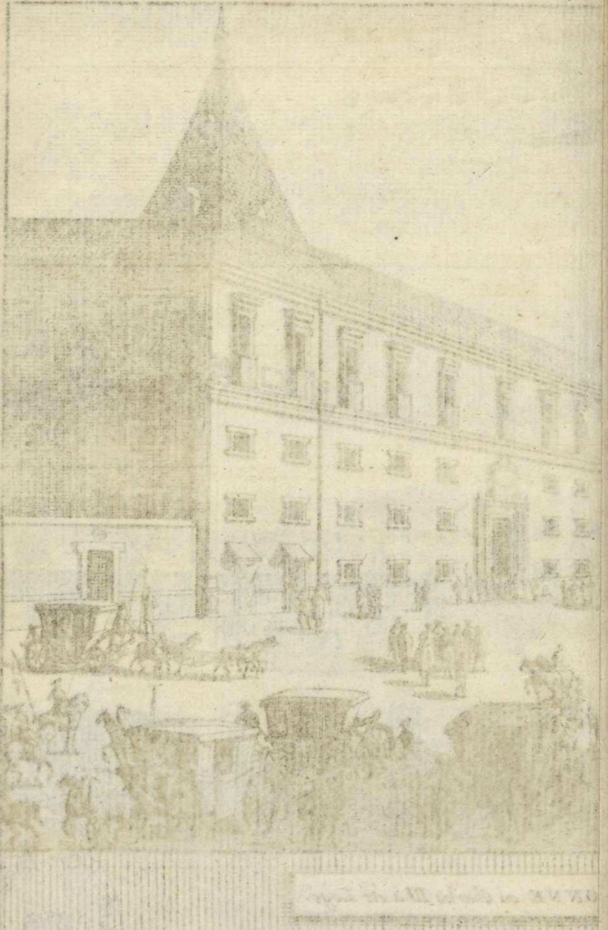
© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

Palais du Comte d'Avero. a LISBONNE où Charles III. a été Logé.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



proprement ſablée. C'eſt un endroit tout-à-fait charmant, d'où l'on voit les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre le long du port; on y voit d'un côté le Palais Royal, qui eſt à l'une des extrémitez, une autre Palais qui eſt à l'extrémité oppoſée, & dans le fond un rang de fort belles maiſons. Cette Place eſt la Scéne, où l'on célébre les *Autos da Fé*, les *Actes de Foi* de l'Inquiſition, & la Fête des taureaux; de ſorte que le Roi peut voir l'une & l'autre cérémonie des fenêtres de ſon Palais, avec toute ſa Cour. Près de cette Place Royale, on en voit une autre, ſituée de même au bord du *Tage*, où eſt le grand marché de toute la ville, & le lieu où l'on vend toutes ſortes de denrées; & où l'on trouve tout ce qu'on peut ſouhaiter de meilleur. Outre ces deux Places, il y en a pluſieurs autres fort belles en divers quartiers de la ville. La plus grande eſt celle qu'on nomme le *Rucio*, formée en façon d'amphithéatre, à cauſe des collines qui l'environnent, ſur leſquelles paroiſſent divers beaux Palais. On y tient foire châque ſemaine.

Pour venir aux beaux édifices qui ornent cette ville; le Palais Royal eſt le plus remarquable qui ſe préſente à la vue,

© Biblioteca Nacional de España

quand on arrive à *Lisbonne* par eau. Il eſt ſitué au bord du *Tage*, à l'extrémité de la place Royale, dont j'ai parlé, tellement que le Roi peut voir de ſes fenêtres tous les vaiſſeaux, qui arrivent à *Lisbonne*, & tous ceux qui en partent. Il eſt grand, régulier & magnifique. Les apartemens en ſont fort propres, & richement meublez en hiver, mais en Eté l'on en détend les tapiſſeries; les vues, qui donnent ſur le fleuve & ſur la mer, n'en ſont pas l'un des moindres ornemens. C'eſt un édifice quarré, fait en dôme, avec quatre Tours ou Pavillons, deux plateformes ornées de baluſtres, deux galéries en croix de cent pas de longueur, à deux étages, & des balcons aux fenêtres. Ce Palais n'a pas été mis d'abord en l'état où il eſt. Deux ou trois Rois y ont fait travailler, & *Philippe* II. particuliérement y fit faire un gros pavillon, qui eſt à l'une des extrémitez, du côté de la place Royale, au bord du *Tage*. On voit dans ce Palais pluſieurs chambres magnifiques, comme celle des Gardes, où ſe tient l'aſſemblée des Etâts; celle du Conſeil de guerre, & celles de divers Tribunaux. La Chapelle du Roi eſt à l'un des côtez, richement embellie, & toute bril-

lan-

© Biblioteca Nacional de España

Vué du Palais Royal de LISBONNE.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

lante d'or & d'azur. Dans le troiſiême étage eſt la Bibliothèque du Roi, enrichie d'un très-grand nombre de bons livres, rangez dans des cabinets de noyer. Elle fut commencée dans le xv. Siécle, par les ſoins du Roi *Alfonſe* V. Entrant dans le Palais, on trouve une cour quarrée, environnée de portiques, où divers marchands étalent des ouvrages rares & précieux, qu'on aporte des *Indes* ou d'autres pays étrangers.

Les Egliſes ſont généralement fort belles & magnifiques. Les plus conſidérables ſont la Cathédrale, qu'on apèle la *Ceu*, celle des *Dominiquains*, Notre Dame de *Lorete*, la *Miſéricorde*, S. *Paul*, S. *Vincent* & S. *Roch*. L'Egliſe Cathédrale eſt ſituée ſur une hauteur; c'eſt un bâtiment antique & fort ſombre, mais fort magnifique, dedié à S. *Vincent*, dont le corps y repoſe dans une belle châſſe près du grand autel. On y voit une jolie Sacriſtie, une Chapèle richement dorée, & deux groſſes Tours à côté du portail. On raporte que S. *Vincent* ayant été martyriſé près du Promontoire *Sacré*, qui porte aujourd'hui ſon nom, & ſon corps ayant été jetté à la voirie par les Payens, avec défenſe de l'enſevelir, il y vint des corbeaux qui le gardé-

© Biblioteca Nacional de España

rent juſqu'à ce que des bonnes gens l'emportérent & l'inhumérent dans un certain lieu juſqu'au milieu du XII. Siécle. *Alfonſe* I. Roi de *Portugal* ayant arraché *Lisbonne* d'entre les mains des *Mores* l'An 1147. on déterra le corps de S. *Vincent*, & on le tranſporta pompeuſement du Cap de *S. Vincent* dans la Cathédrale de *Lisbonne*. Pour conſerver la mémoire du bon office que des corbeaux avoient rendu à ſon corps, on en nourrit deux dans l'enceinte de cette Egliſe, où on les voit voler, ſans en ſortir jamais; & il y a des troncs deſtinez à recevoir les aumônes, qu'on donne pour fournir à leur entretien.

L'Egliſe des *Dominiquains* paſſe pour être la plus belle & la plus magnifique de toutes. On y remarque trois Chapèles, toutes brillantes de dorure depuis le pavé juſqu'à la voûte: dans l'une on voit la généalogie de Notre Seigneur en bas reliefs, & dans l'autre la généalogie de S. *Dominique* de même. Dans celle du milieu l'on voit un beau Crucifix en relief, enfermé d'une grille d'argent; la playe de ſon côté eſt ouverte, & le S. Sacrement y eſt continuellement expoſé. Cette Chapèle eſt éclairée perpétuellement par ſix cierges de cire blanche, & par un grand nombre de lampes d'argent; on voit ſur le portail les noms & les têtes de tous ceux qui ont été brulez par ordre de l'Inquiſition. Le Couvent répond fort bien à la magnificence de l'Egliſe, & les Réligieux de l'Ordre y ſont tous logez fort commodément. Près du Couvent eſt la Maiſon de l'*Inquiſition*, que les *Portugais* apèlent la *Santa Caſa*: c'eſt là que s'aſſemble le Conſeil du S. Office, & où l'Inquiſiteur Général, qui en eſt le Préſident, fait ſon ſéjour dans un apartement magnifique. Ce Conſeil eſt Souverain, & tous les autres Tribunaux de l'Inquiſition, qui ſont dans le *Portugal*, & dans les *Indes*, ſont quelques fois obligez de lui rendre compte de leurs procedures, bien qu'ils ſoyent auſſi ſouverains. On voit, devant le portail de cet édifice, une belle fontaine chargée de ſtatues de marbre, qui jettent l'eau de tous les côtez.

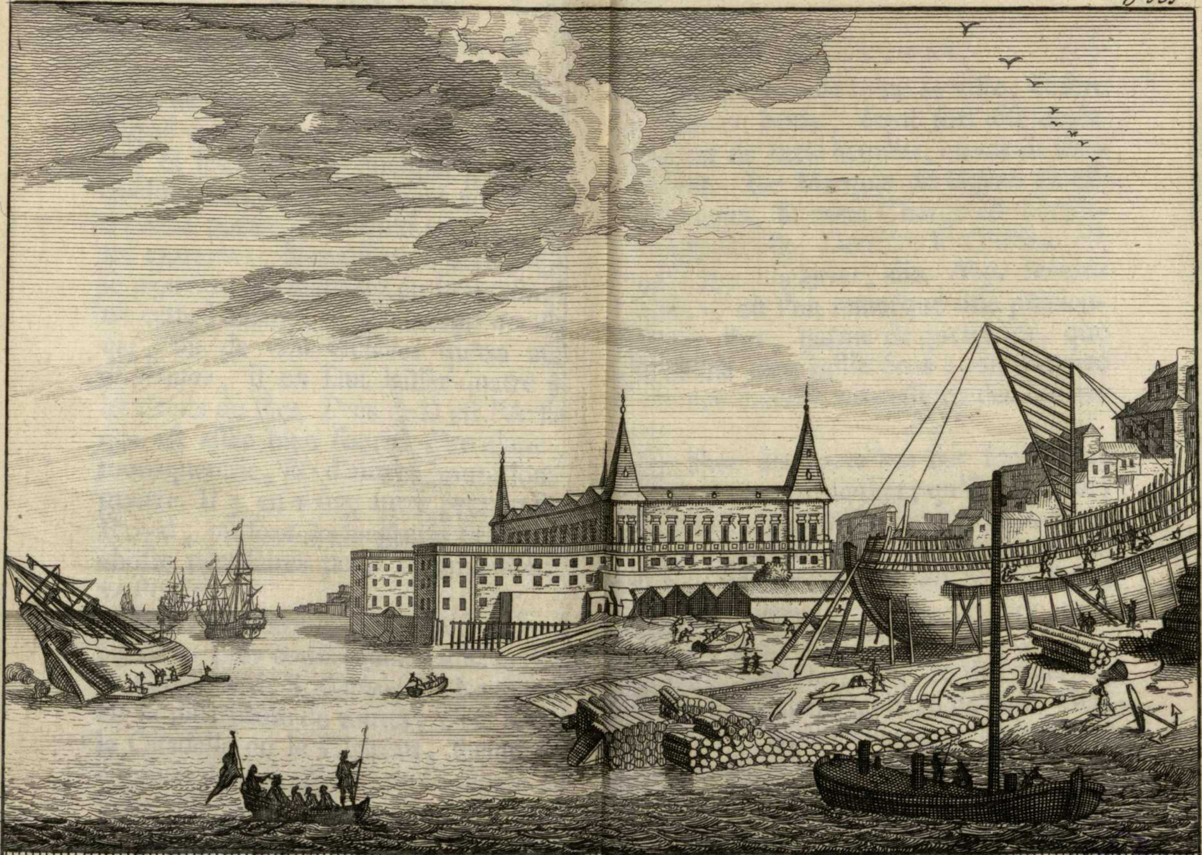
L'*Alfandega*, ou la Douane, eſt tout contre le Palais; c'eſt un grand bâtiment, ſitué au bord de la mer, compoſé de pluſieurs magazins voûtez, où l'on eſt obligé de porter toutes les marchandiſes, qui arrivent ou qui ſortent, pour y être plombées, moyennant un certain droit qu'il faut payer. La ferme de cette Douane eſt l'un

© Biblioteca Nacional de España

l'un des plus grands revenus du Roi. Toutes les dorures, & en général tout ce qui a de l'or ou de l'argent filé, y eſt confiſqué comme marchandiſe de contre-bande; & les livres de quelque genre & en quelque langue qu'ils ſoyent écrits, ſont d'abord portez à l'Inquiſition, pour y être examinez; & malheur à ceux, qui ne ſe trouvent pas marquez au bon coin. Outre cette Douane, il y a la *Caſa dos Eſclavos*, où de vint eſclaves qu'on amène d'*Afrique*, il en faut laiſſer quatre pour les droits du Roi. Près de là eſt l'Arſenal, qui eſt aſſez bien fourni d'artillerie, de mouſqueterie, & d'autres munitions de guerre. Il y en a une autre près du Palais Royal, où ſont les magazins deſtinez aux choſes néceſſaires pour l'équipement des vaiſſeaux.

Des ſept Collines qui partagent la ville, les deux plus conſidérables ſont celles de S. *George* & de S. *Cathérine*. La prémiére eſt la plus haute de toutes, c'eſt là qu'eſt la Citadelle ou le Château, fermé d'une enceinte de murailles, qui le ſépare de la ville, & qui en fait comme une ville particuliére. On y trouve des rues, des Egliſes, de belles maiſons, des jardins, des places d'armes & des fortifications. Cette Cita-

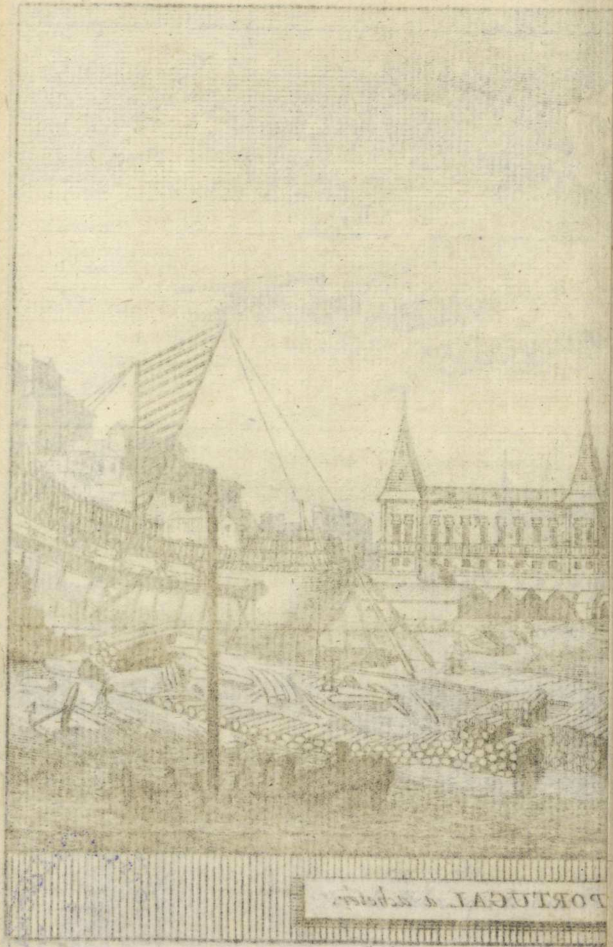
© Biblioteca Nacional de España



Vué du Palais que le Roi de PORTUGAL *a achetér.*

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



Citadelle commande toute la ville, & ſert à la tenir en bride, étant fort aiſé de la foudroyer de cette hauteur, en cas de ſoulevement. Le Marquis de *Caſcaes* en eſt Gouverneur, & cette Charge eſt héréditaire à ſa famille. Derriére le Château eſt l'Egliſe des *Auguſtins*, dite *Noſſa Senhora da gratia*, où l'on remarque une précieuſe Croix d'or, garnie de pierreries, que l'on eſtime cent mille écus : on la porte en montre dans les proceſſions des bonnes fêtes.

Le Roi d'aujourd'hui fait ſon ſéjour dans un Palais particulier, qu'il acheta lors qu'il étoit encore Infant, c'eſt-à-dire, pendant le gouvernement du Roi D. *Alfonſe* ſon frére. Ce Palais eſt bâti au bord du *Tage*, composé de quatre beaux corps de logis, & flanqué de quatre pavillons, avec deux plate-formes, & des galéries, où l'on ſe promene au bord de l'eau. Cette maiſon a été confisquée au Marquis de *Caſtel-Rodrigo*, parce qu'il embraſſa le parti des *Eſpagnols*, lors de la révolution du *Portugal*. Il eſt vrai que par le Traité qui fut fait entre les deux Couronnes il étoit porté que tous ſes biens lui ſeroient rendus, mais ce Palais ne lui a pas encore été reſtitué. Ce Palais porte le nom de

Corpo

© Biblioteca Nacional de España

Corpo Santo à cauſe de la Chapèle qui s'y trouve.

A l'un des côtez de la place Royale eſt la Maiſon de ville, où s'aſſemblent les Magiſtrats, qui ſont établis ſur la police. C'eſt là qu'on diſtribue tout le blé, qui ſe conſume dans *Lisbonne*, & lorsqu'il n'y en a pas de reſte, on a grand ſoin d'obſerver l'égalité dans la diſtribution, afin que nul n'ait ſujet de ſe plaindre.

Il ne faut pas oublier qu'il y a dans *Lisbonne* une Confrairie célébre, qu'on apèle de la *Miſéricorde*, en *Portugais Irmendade da Miſericordia*, composée de tout ce qu'il y a d'honêtes gens & de plus qualifiez; le Roi lui-même & les Princes ne font point difficulté de s'y enrôler. Elle a un Préſident ou *Pourvoyeur*, que les *Portugais* nomment *Prouvedor*, dont l'emploi eſt fort eſtimé, bien que fort onereux. On le change tous les ans, & celui qui en eſt revétu, n'en ſort guère ſans dépenſer plus de cent mille francs du ſien, s'il s'en aquite avec honneur. Cette pieuſe confrairie ſe dévoue, pour ainſi dire, à ſecourir les pauvres : elle aſſiſte tous ceux qui ſont dans quelque néceſſité que ce ſoit, & que la honte empêche de mandier, les veuves, & les orphelins; elle prend ſoin de leurs

leurs affaires, afin qu'il ne leur ſoit fait aucun tort. Elle entretient grand nombre de pauvres filles, & les marie lorsque l'occaſion s'en préſente; en un mot elle a ſoin que rien ne leur manque, pourvû qu'elles vivent bien. On y aſſiſte les priſonniers, on travaille à leur procurer la liberté, & lors qu'ils ſont condamnez au ſuplice, quelques-uns de la Confrairie les acompagnent, & les conſolent. Cette illuſtre & pieuſe Confrairie, à laquelle on ne ſauroit jamais aſſez donner de louanges, ne borne pas ſes ſoins aux vivans, elle les étend jusqu'aux morts. Elle a une belle & magnifique Egliſe, où l'on dit plus de dix mille meſſes pour le ſalut des confréres, & de tous ceux qui ſont morts, & qui ſubſiſtoient par la charité de la compagnie. Cette Confrairie ne ſe trouve pas ſeulement dans la Capitale, elle eſt encore établie par toutes les villes du *Portugal*, & dans les pays qui en dépendent.

Pour achever ce que j'ai à dire des Egliſes, & des maiſons pieuſes, il y en a une qui porte le nom de *Madre de Deos*, où l'on garde le S. *Suaire*, que l'on montre tous les ans le Jeudi ſaint. La feu Reine, mére du Roi regnant, a fondé une petite Egliſe, qui eſt toute lambriſſée d'ébè-

© Biblioteca Nacional de España

ne depuis le pavé jusqu'à la voûte. Elle eſt ſoutenue par des colomnes, qui ſont auſſi du même bois, & ornées de moulures dorées. Cette Princeſſe y a voulu être enterrée, & l'on y voit ſon tombeau. Quand on décend de l'Egliſe Cathédrale, on trouve l'Egliſe de S. *Antoine de Padoue*, bâtie à l'honneur de ce Saint, dans l'endroit où il demeuroit.

Outre la Confrairie de la Miſéricorde, on voit encore dans *Lisbonne* une autre maiſon de miſéricorde, ſavoir un vaſte hôpital, ou ſi l'on veut, une Infirmerie, la plus belle qu'il y ait en *Eſpagne*, où l'on a ſoin de tous les pauvres malades, jusqu'à ce qu'ils ſoyent délivrez de leurs maux d'une maniére ou d'une autre. Lors qu'ils ſont guéris, on leur donne une petite ſomme d'argent, pour vivre dans le repos pendant quelques jours, afin de rétablir leur ſanté parfaitement. Cette Infirmerie porte le nom de *Tous les Saints*. Les *Jéſuites* ont quatre Monaſtères dans cette ville. Ils ſont en grande eſtime en *Portugal*, on leur donne là le nom d'*Apoſtolos*, *Apôtres*. La principale maiſon, qu'ils ont, eſt toute bâtie de pierres de taille, & environnée de galéries, qui conduiſent à leurs chambres. Leur Egliſe eſt grande, & fort bien ornée; on y voit

y voit la vie de S. *Ignace Loyola* leur Fondateur repréſentée dans de grands tableaux. La voûte de la Sacriſtie eſt toute brillante d'azur & de dorure, & embellie de fort bonnes peintures.

Le Couvent des Réligieux de S. *François* eſt un grand bâtiment, dans lequel vivent plus de deux cens cinquante hommes; leur Egliſe eſt grande, la voûte & les piliers, qui la ſoutiennent, ſont tout azurez & dorez en feuillages. Près de la Sacriſtie il y a une Chapèle de marbre, qui ſert de ſépulture aux Archévêques de *Lisbonne*. Les Réligieux de S. *Benoit*, en *Portugais San Benito*, ont leur maiſon à l'extrémité de la ville au Nord-Eſt. C'eſt un grand & vaſte bâtiment, dont une ſeule façade à cent cinquante pas de longueur. Les *Carmes* ont dans leur Monaſtère un puits, dont la pierre, qui le borde au deſſus, eſt de jaſpe & toute d'une piéce.

Lorsque du bord méridional du *Tage* on regarde la ville de *Lisbonne*, elle préſente un très-bel aſpect aux yeux; comme elle eſt bâtie en amphithéatre, on en decouvre tout à la fois toutes les maiſons, qui paroiſſent élevées les unes par deſſus les autres. Et quand on regarde de la ville la campagne, on découvre auſſi le plus char-

© Biblioteca Nacional de España

mant payſage qui ſe puiſſe voir. On a un beau fleuve ſous les yeux, large d'une lieue, & en quelques endroits davantage; on voit une forêt de vaiſſeaux de toute grandeur, plus loin une belle & agréable campagne, couverte de bourgs & de villages, & plus loin encore l'Ocean. Le commerce y eſt floriſſant autant & plus que dans aucune autre ville du Monde, ce qui fait qu'on y voit des gens de toute Nation & de toute ſorte de couleur, que le trafic y attire. Il y a des Marchands *François* Catholiques & *Calviniſtes*, & pluſieurs maiſons *Angloiſes* & *Hollandoiſes*. Les Marchands *François* Catholiques y vivent ſous la protection de *France*, & les *Calviniſtes* ſous celle d'*Angleterre* ou de *Hollande*. La Cour, qui fait ſa réſidence à *Lisbonne*, ne ſert pas peu à la faire fleurir en toute maniére, par le grand nombre de Nobleſſe qui y va faire ſa Cour à ſon Roi, & par le ſéjour des Grands du Royaume, qui font une dépenſe proportionnée à leurs richeſſes & à leur rang, & qui l'embelliſſent peu à peu de ſuperbes Palais. On y peut marcher nuit & jour, ſans crainte des filoux. Il ne ſe paſſe aucune nuit, qu'il n'y ait en quelque endroit quelque ſérénade ou quelque concert de muſique, à l'intention de quel-

quelque Belle, & l'on trouve dans les rues, jusqu'à trois ou quatre heurs après minuit, des gens qui jouent de la guitarre, joignant leurs voix au ſon de leur inſtrument.

Le port de *Lisbonne* a près de cinq lieues de long, à compter de *San Benito* jusqu'à *Caſcaes*, il eſt fort commode & fort ſeur, les vaiſſeaux mouillent le long de la ville, & au deſſous jusqu'au Château d'*Almada*, dans un bon fond & à dix-huit braſſes d'eau. L'entrée en eſt extrémement difficile, à cauſe des bancs de ſable & de rochers qui s'y trouvent, mais en recompenſe les vaiſſeaux y ſont parfaitement à l'abri des vents, étant couverts d'un côté par les collines, ſur lesquelles la ville eſt ſituée, & de l'autre par les bords oppoſez du *Tage*, qui ſont fort élevez. Lorsque les vaiſſeaux arrivent, ils ſont obligez de ſaluer d'un coup de canon la Forteresſe de *Bellem*, qui eſt à deux lieues au deſſous de *Lisbonne*, mais il leur eſt défendu de tirer un ſeul coup de canon à la hauteur de la ville, ſous quelque prétexte que ce ſoit. On fait bonne chére à *Lisbonne*; on y a la volaille de l'*Alentejo*, les liévres & les perdrix de *Setubal*, les jambons de *Lamego*, & la viande de bouchérie des *Algarves*, qui toutes en leur genre ſont excellentes.

© Biblioteca Nacional de España

L'air y eſt d'une douceur charmante & délicieuſe, le Ciel clair & ſans nuages, & les eaux d'un gout & d'une bonté merveilleuſe; cela fait que les gens y vivent fort long-tems, & que les vieillards y conſervent encore de la vigueur, & ne ſont point accablez d'infirmitez, comme ils le ſont en d'autres pays. L'hiver eſt ſi doux, qu'on n'y ſent point de froid. On ſe ſert à *Lisbonne* d'eſclaves amenez d'*Afrique*, & ces miſérables ſe vendent & s'achètent dans les marchez, tout comme des bêtes. Ils raportent chaque jour deux réaux de profit à leur maitre, & il faut outre cela qu'ils ſe nourriſſent. La grande diverſité de couleurs qu'on y voit ſur les viſages, de blancs, de noirs, d'olivâtres, de bazanez & d'autres, cette différence, dis-je, fait que quand on veut ſe dire homme ou femme d'honneur on ſe contente de dire, *eu ſon branco* ou *branca*, c'eſt-à-dire, *je ſuis blanc* ou *blanche*.

Du reſte *Lisbonne* n'eſt pas une ville forte, on avoit commencé à la fortifier, lors qu'on craignoit l'invaſion des *Eſpagnols*, dont on avoit ſécoué le joug; mais quand on eut la paix avec eux, on abondonna les ouvrages qu'on avoit entrepris. On n'y voit donc que la Citadelle, dont j'ai parlé, ſituée ſur la plus haute des ſept montagnes. Les autres ont une ſimple enceinte de vieilles murailles, flanquées de ſoixante & dix-ſept Tours, bâties autrefois par les *Mores*. Ces ſept montagnes portent le nom de S. *Vincent*, de S. *André*, de S. *George*, de S. *Anne*, de S. *Roch*, de S. *Catherine*, & *das Chagas*, c'eſt-à-dire *des playes* de Notre Seigneur. La montagne de S. *Vincent* eſt à l'Orient; du temps des *Mores* elle étoit hors de la ville: la montagne de S. *Cathérine* eſt à l'Occident. Ces deux montagnes ſont à deux lieues de diſtance l'une de l'autre; car on ne compte pas moins de longueur d'un bout de la ville à l'autre, & elle en a ſept de tour.

L'Egliſe Cathédrale de *Lisbonne* n'avoit autrefois que la dignité d'Evêché, mais l'An. 1390. le Pape *Boniface* IX. en fit un Archévêché à la priére du Roi *Jean* I. Ce Prélat a pour ſuffragans les Evêques de *Coimbre*, de *Leiria* & de *Portalègre*, outre ſept autres dans l'*Afrique* & dans l'*Amérique*: il poſſéde quarante mille ducats de rente.

Tout le térritoire de *Lisbonne* eſt tout-à-fait délicieux, merveilleuſement fertile & extrémement peuplé. A cinq lieues à la ronde autour de cette ville on compte

vint-neuf Egliſes paroiſſiales, trente mille cinq cens feux, & près de cinquante mille ames. Le long du *Tage* on trouve vint-neuf bourgs ou villages, avec leurs Egliſes, comprenant près de huit mille feux, & vint-ſix mille ames. Il eſt tems enfin de ſortir de *Lisbonne*.

Entre cette ville & l'Ocean, ſuivant le bord du *Tage*, on voit ſix ou ſept Places, qui méritent d'être remarquées; *Alcantara*, *Bellem*, *S. Julien*, *Cabeça Secca*, *S. Antoine*, & *Caſcaes*. *Alcantara* eſt un petit bourg, à un quart de lieue de *Lisbonne*; où il y a un Palais Royal, aſſez magnifique, & fort agréable, par ſa ſituation au bord du *Tage*. Il eſt acompagné de beaux & de délicieux jardins, où l'on voit une infinité de belles fleurs & d'excellens fruits, des caſcades, des grottes, & des fontaines artificielles.

B E L L E M.

BELLEM, ou *Bethléem*, eſt le nom d'un bourg, d'un Monaſtère & d'un Fort. Le Monaſtère a été le prémier, & a donné le nom à tout le reſte. Le Roi *Emanuel* le fonda vers le commencement du XVI. Siécle, & le dédia à la S. Vierge ſous le titre de la naiſſance de Notre Seigneur,

gneur,

Vuë du Port & de l'Egliſe de BELLEM, & de celle de S. Amat.

BIBLIOTECA NACIONAL

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

Egliſe & Monaſtére Royal de BELLEM.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

gneur, en mémoire dequoi on lui donna le nom de *Bethléem*, que les *Portugais* écrivent & prononcent *Bellem*, ou *Belin*.

Le Cloitre & l'Egliſe ſon deux bâtimens véritablement Royaux, bâtis l'un & l'autre de belle pierre de taille, ouvragée. L'Egliſe eſt un vaſte édifice, dont la voûte eſt extrémement hardie, longue de quarante-huit pas, plus que la Nef n'a de largeur, & large de vint-huit pas depuis la ſéparation de la nef jusqu'au grand Autel. La Chapèle du grand Autel eſt d'un Ordre *Dorique*, à neuf faces. Les quatre, qui ſont le plus éloignées de l'Autel, ſont ſéparées l'une de l'autre par deux grandes colomnes de marbre blanc, du même Ordre. Les cinq autres faces, qui terminent le rond de la Chapèle, ne ſont ſéparées que d'une ſeule colomne. Cet Ordre *Donique* eſt chargé d'un qui autre eſt au deſſus, & celui-ci d'un troiſiême plus petit, jusqu'à la couppole. Cette Egliſe eſt faite en croix; la voûte, les côtez & le pavé ſont tout de jaſpe & de marbre blanc & noir: l'entrée eſt bordé de belles ſtatues de marbre, & les colomnes ſont relevées de grotesques en ſculpture. Dans une niche près du grand Autel on voit un S.

© Biblioteca Nacional de España

Jerome en pierre, fort bien fait, tenant d'une main une croix, & de l'autre frapant ſa poitrine : la Chapèle eſt éclairée de deux groſſes lampes d'argent. Le Roi *Emanuel* deſtina cette Egliſe à être le Mauſolée des Rois & de la Maiſon Royale. On y voit un grand nombre de tombeaux, ſoit de Rois & de Reines, ſoit de Princes & de Princeſſes, les derniers diſtinguez des prémiers, en ce que ceux-ci ſont ſuportez par des figures d'élephans, & ornez de carreaux & de couronnes, au lieu que les autres n'ont rien de ſemblable : mais ils ſont tous dignes de la grandeur des perſonnes, dont les corps y ſont renfermez; travaillez en marbre blanc, noir, & rouge, & couverts de rideaux précieux de tafetas ou de velours rouge. Le Roi *Emanuel* eſt inhumé vers l'une des quatres prémiéres faces de la grande Chapèle, avec ſon Epouſe la Reine *Marie* dans un tombeau près du ſien. On y lit l'Epitaphe ſuivante :

Littore ab Occiduo qui primum ad littora Solis
Extendit cultum, notitiamque Dei,
Tot Reges domiti, cui ſubmiſere thiaras,
Conditur hoc tumulo maximus EMANUEL.

Dans

Dans la façade oppoſée eſt le tombeau du Roi *Jean* III. fils d'*Emanuel*, avec celui de la Reine *Catherine* ſa femme, ſœur de *Charles-Quint*. L'Epitaphe de *Jean* eſt telle :

Pace, domi, belloque, foris, moderamine miro
Auxit JOANNES tertius Imperium.
Divina excoluit, regno importavit Athenas,
Hic tandem ſitus eſt Rex, patriæque parens.

Les autres tombeaux ſont aux côtez de l'Egliſe, placez dans des eſpêces de niches, qu'on a pratiquées dans l'épaiſſeur de la muraille. Le Cloître eſt occupé par des *Hieronymites*; il eſt grand, magnifique, & fort ſpacieux, pouvant contenir jusqu'à deux cens Réligieux. Le Dortoir à trois cens pas de tour, & conduit à ſoixante & douze chambres, dont les unes ont la vue ſur le fleuve, & les autres ſur un beau verger d'orangers, de citronniers, & d'autres arbres rares & précieux, avec une cour où il y a de petits étangs. Les chambres des Réligieux ſont grandes, propres, & bien airées : le Dortoir eſt magnifique, & a l'air d'un ſalon d'une maiſon Royale : ils ont environ huit mille ducats de

© Biblioteca Nacional de España

rente, de beaux jardins de fleurs & de fruits, un parc fermé de murailles, ſi vaſte, & ſi fertile, qu'ils en peuvent tirer du vin & du blé, & y entretenir des troupeaux au delà de leur néceſſaire. Le Roi *Emanuel*, qui avoit commencé cet ouvrage, l'avoit porté fort près de ſa perfection, mais ayant été prévenu par la mort, il fut contraint de remettre ce ſoin à ſon fils *Jean* III. C'eſt pourquoi l'on mit cette Inſcription à l'une des voûtes du Cloître :

Vaſta mole Sacrum Divinæ in littore Matri,
Rex poſuit Regum maximus EMANUEL.
Auxit opus hæres regni & pietatis, uterque
Structurâ certant, religione pares.

On voit dans le même lieu un Hôte Royal deſtiné pour de pauvres Gentils-hommes. On y entretient tous ceux qu ayant employé leur jeuneſſe au ſervice d leur Roi, n'ont pas dequoi ſubſiſter da leur vieilleſſe. Ils trouvent là une retra te honorable, où ils ſont logez & nourr fort proprement. Lorſqu'ils entrent da cette maiſon, on leur donne l'habit d l'*Ordre de Chriſt*, qui eſt le plus nob

Vuë de la Tour de BELLEM.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

de tous les Ordres Militaires de *Portugal*.

Le Cloitre & l'Egliſe de *Bellem* ſont conſtruits au bord de l'eau. Vis-à-vis de ces deux édifices, on voit au milieu de la riviére une groſſe Tour quarrée, bâtie ſur des pilotis, avec une plate-forme avancée, bordée d'un parapet. Cette Tour eſt regardée comme la Citadelle de *Lisbonne*, parce que tous les vaiſſeaux, qui vont & qui viennent, ſont obligez de la ſaluer en paſſant, & d'y montrer leurs commiſſions en venant, & leur billets de congé quand ils s'en vont. La place d'armes eſt fortifiée de parapets garnis d'une grande quantité d'artillerie. C'eſt dans cette place que ſont les cazernes, où demeurent les ſoldats de la garniſon. Les logemens de la Tour, qui ſont à l'étage d'embas, ſervent de magazins, & ceux de l'étage d'enhaut ſervent à renfermer les priſonniers d'Etat. Cette Tour a auſſi été commencée par le Roi *Emanuel*, & achevée par le Roi *Jean* III.

CASCAES.

DEUX lieues au deſſous de *Bellem* on voit la petite ville de *Caſcaes*, en Latin *Caſcale*, ſituée ſur le bord de l'eau. La ra-

© Biblioteca Nacional de España

de n'y eſt pas fort ſeure, & les vaiſſeaux y courent riſque d'être jettez contre les rochers & les bancs de ſable, qui ſe trouvent près de là. On voit dans cette ville une petite fortification de deux demi-baſtions & d'un baſtion entier. Elle eſt Capitale d'un Marquiſat, & apartient à des Seigneurs, qui ſont décendus d'*Henri* II. Roi de *Caſtille*, par *Alfonſe* ſon fils naturel.

S. JULIEN.

Au deſſous de *Caſcaes*, le *Tage* ſe jette dans l'Ocean par une large embouchure. Cette embouchure eſt embarraſſée par des bancs de ſable & de rochers fort dangéreux, nommés *Cachoppes*, longs de trois quarts de lieue, & larges de demi-lieue, qui la partagent en deux paſſes ou canaux, par lesquels les vaiſſeaux peuvent entrer, ſous la conduite des pilotes côtiers. Chacune de ces paſſes eſt gardée par un Fort, en telle ſorte qu'il n'eſt pas poſſible à aucun vaiſſeau d'entrer dans la riviére ſans paſſer ſous le canon de l'un ou de l'autre de ces Forts. Ces deux paſſes ne ſont pas également larges; celle qui eſt au Nord, eſt plus étroite, plus petite & par conſéquent plus dangéreuſe que l'autre;

tre; & il eſt extrémement difficile, pour ne pas dire impoſſible, d'y paſſer ſans être conduit par des pilotes du lieu, qui ſe préſentent ordinairement aux vaiſſeaux, lorsqu'ils paroiſſent. Cette petite paſſe eſt défendue par un Fort, nommé le Fort de *S. Julien*, ou (comme les *Portugais* l'apèlent par corruption) *S. Giaom*. Ce Fort eſt conſtruit ſur un rocher, compoſé de baſtions & de redans, tous revétus de pierres de taille; & muni de quarante piéces de canon, entre lesquelles il y en a une, aportée des *Indes*, qui porte ſix-vints livres de bâle. Il y a là un Gouverneur avec une garniſon compoſée ordinairement de trois cens hommes.

La grande paſſe, qui eſt au Midi de la petite, eſt défendue par un autre Fort, nommé de *S. Laurent*, & par les *Portugais Torre do bougio*. Ce Fort eſt ſitué ſur un banc de ſable, au milieu de la mer, au Midi de l'embouchure du *Tage*, vis-à-vis du fort de S. *Julien*, & conſtruit ſur des pilotis; ce n'eſt autre choſe qu'une plate-forme ronde, revétue de pierres de taille. Il y a un Gouverneur, avec une garniſon d'environ cent cinquante hommes.

© Biblioteca Nacional de España

La ville & la montagne de

CINTRA.

La terre s'avance dans l'Ocean bien loin au delà de l'embouchure du *Tage*, & forme un Promontoire avancé, que les Anciens ont apèlé *Promontorium Lunæ* ou *Oliſiponenſe*, & les Modernes *Cabo de Rocca*. Ce Promontoire eſt un rameau d'une montagne fort élevée, qui ſe préſente de fort loin aux vaiſſeaux qui raſent cette côte, nommée autrefois *Mons Lunæ*, & aujourd'hui *Sintra* ou *Cintra*. A l'un des côtez de la montagne eſt une petite ville, qui porte le même nom, ſituée derriére *Caſcaes*, à ſept lieues de *Lisbonne*. Au ſommet de la montagne on voit un beau Monaſtère de Réligieux *Hieronymites*, dédié à *Noſſa Senhora da Roca*, c'eſt-à-dire, à Notre Dame du Roc, & acompagné d'une Egliſe, qui eſt un lieu de grande dévotion, où l'on va faire des neuvaines. Le Monaſtère & l'Egliſe ſont tous deux taillez dans le roc, & une hôtellerie, deſtinée à recevoir les allans & les venans, eſt auſſi taillée dans le roc. Les Réligieux ont un petit jardin, où il a falu porter d'ailleurs toute la terre qu'on y voit. On jouit dans

dans ce lieu-là d'une vue charmante. D'un côté l'on voit l'Ocean, de l'autre le *Tage*, & des deux autres côtez le Continent, où de belles & de riches campagnes ſe préſentent aux yeux, & forment un payſage très-agréable. Au pié de la montagne, au deſſus du Promontoire, il y avoit anciennement un Temple dédié au Soleil & à la Lune, dont on voit encore les ruines, & quelques colomnes chargées d'Inſcriptions: je n'en raporterai qu'une;

SOLI. AETERNO. LVNAE
PRO. AETERNITATE. IMPERII. ET.
SALVTE. IMP. CAL.... SEPTIMII
SEVERI. ET IMP. AVG. CAES. M.
AVRELII. ANTONINI.
AVG. PII
. . . . CAES.
ET. JVLIAE. AVG. MATRIS. CAES.
DRVSIVS. VALERIVS. CAELIANVS
VIATI. VSI. AVGVSTORVM &c.

Au côté de cette montagne, qui regarde l'Ocean, il y a un petit village nommé *Collares*, auprès duquel eſt une grotte fort ancienne & fort longue, au pié d'un rocher batu des flots de la mer, & dans laquelle on dit qu'on a vu de tems en tems des

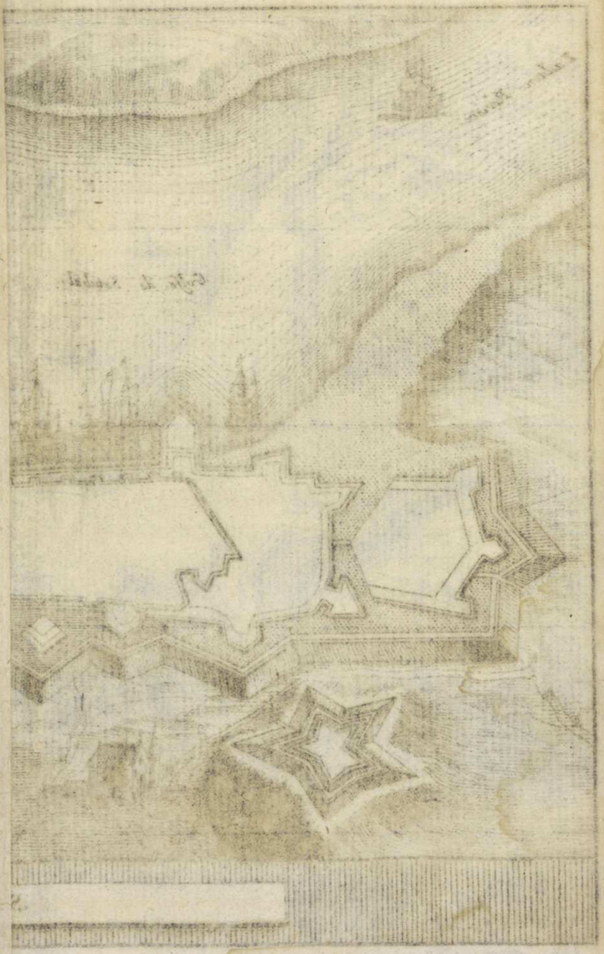
© Biblioteca Nacional de España

des Tritons ou hommes marins jouans de leur cornet; comme les habitans de *Lis-bonne* le firent ſavoir autrefois à *Tibère* par une Ambaſſade qu'ils lui envoyérent à ce ſujet. Entre ce village & la montagne eſt la Vallée de *Collares*, la plus agréable, la plus délicieuſe & la plus fertile, qui ſe puiſſe voir au Monde. Elle eſt longue d'une lieue, ſi bien cultivée & ſi bien plantée d'arbres, qu'elle nourrit presque toute la ville de *Lisbonne*, par les fruits, le blé, & le vin, qu'on en tranſporte là, qu'on y marche presque par-tout à l'ombre, & que quand on s'y repoſe ſous quelque arbre, on ſe trouve d'abord tout couvert de fleurs.

Villes au Midi du Tage.

VIs-à-vis de *Lisbonne* eſt le Château d'*Almada*, ſitué ſur un rocher à un coin du petit Golfe de *Couna*, dans un lieu où les bords de la riviére ſont fort élevez. Il prend ſon nom d'un petit bourg, au bout duquel il eſt bâti. Il y a une fontaine, dont l'eau a la vertu de guérir de la gravelle. Un peu plus haut eſt le village de *Couna*, ſitué au fond du petit Golfe qui porte ſon nom. Continuant à marcher à l'Orient, on trouve *Aldea-Gallega*, gros

bourg



© Biblioteca Nacional de España

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

bourg au bord du *Tage ;* c'eſt la route ordinaire de ceux qui vont de *Séville* à *Lisbonne ;* ils s'embarquent à *Aldea-Gallega*, & dans deux ou trois heures on arrive à *Lisbonne*, le trajet n'étant que de trois lieues. On voit dans ce bourg une belle Egliſe, dont la voûte eſt toute dorée, & quelques moulins à eau, que le *Tage* fait tourner, dans le tems de la pleine mer. On y cuit du ſel, de la même façon qu'à *la Rochelle* en *France*.

SETUBAL.

SETUBAL, que quelques-uns apèlent mal-à-propos *Saint-Ubes*, eſt une ville nouvelle, bâtie des ruines d'une plus ancienne, nommée *Cetobriga*, qui étoit un peu plus avant au Couchant, où l'on adoroit *Jupiter Ammon*, dans le tems du *Paganiſme*. On a trouvé dans ſes mazures les reſtes d'un vieux Temple, & la tête d'un bélier, qui étoit le ſymbole de cette fauſſe divinité. *Setubal* eſt ſituée à la tête du petit Golfe, que la marée forme à l'embouchure du *Zadaon*. Elle s'eſt acrue peu-à-peu par la commodité de ſon port, par la fertilité de ſon terroir, par la richeſſe de ſa pêche, & la fécondité de ſes ſalines. Il s'y fait une très-grande quantité de beau

© Biblioteca Nacional de España

ſel blanc, que les vaiſſeaux marchands viennent charger pour porter dans les pays du Nord, on y prend une très-grande quantité de poiſſons, qu'on transporte en divers lieux du voiſinage, & le commerce y eſt floriſſant; tellement que *Setubal* depuis deux cens ans en-ça eſt devenue une ville conſidérable. On a eu ſoin de la bien fortifier, en la fermant de bonnes murailles avec cinq baſtions & deux demi-baſtions du côté de terre : & deux baſtions du côté de la mer : outre un petit Fort, nommé de S. *Philippe*, conſtruit ſur une éminence, à un quart de lieue de la ville. A l'entrée du Port on a élevé un autre Fort, nommé *S. Jago de Outaon*, de quatre baſtions avec une plate-forme, où l'on peut mettre du canon, & une Tour, garnie d'une nombreuſe artillerie. Elle eſt ſituée au bout d'une plaine de deux lieues de longueur, extrémement fertile en grains, en vin, & en fruits. Cette plaine eſt bornée au Nord par un rang de montagnes, qui ſont chargées de belles forêts de pins & de divers autres arbres; on y voit particuliérement une eſpêce d'arbriſſeau, qui porte la graine, dont on fait la teinture d'écarlate. Au Couchant de *Setubal* la terre fait un Promontoire, fort avan-

avancé dans la mer, qui préſente deux cornes, l'une au Nord du côté du *Tage*, & l'autre au Midi, du côté de l'Ocean, apélé par les Anciens *Promontorium Barbarium*, & par les Modernes, Cap de *Eſpichel*. Ce Promontoire eſt un rameau des montagnes, dont je viens de parler, qui s'étendent en long jusques là. Les rochers de ces montagnes ne ſont presque autre choſe que des carriéres d'un fort beau jaſpe, blanc, vert, incarnat, & de diverſes autres couleurs, dont on fait des colomnes, qui reçoivent une poliſſure ſi admirable, qu'elles renvoyent les images comme des miroirs.

Au Couchant de *Setubal* eſt *Cezimbra*, (*Cecimbrica*) petite ville près du Cap d'*Eſpichel* ſur l'Ocean, avec un Château aſſez bien fortifié. Au Nord-Eſt de *Setubal* on voit *Palmela*, ſituée ſur le panchant de la montagne, & acompagnée d'un Château qui eſt bâti ſur le roc. Cette Place eſt une Commanderie de l'Ordre de *S. Jaques*.

Dans cet endroit la Province d'*Eſtrémadoure* s'étrécit conſidérablement, & s'avance vers le *Tage*; il faut donc revenir au bord de ce fleuve. On voit là *Benavente*, petite Place, ſituée ſur la riviére de *Soro*,

© Biblioteca Nacional de España

Soro près de l'endroit où elle ſe perd dans le *Tage*. Plus avant à l'Orient eſt *Salvaterra*, autre petite Place, ſituée dans une campagne très-fertile en fruits, en vin & en blé : il y a là une Maiſon Royale, où la Cour va de tems en tems. *Mugen* eſt plus haut ſitué au confluent de la petite riviére de *Colo* & du *Tage* à huit lieues de *Lisbonne*. On l'apèle autrement *Porto de Mugen*: ſon nom lui vient des *Muges*, poiſſons dont la pêche y eſt fort abondante. *Almeyrin* eſt plus haut encore, dans un fort bon air & dans une campagne fertile comme la précédente : il y un Palais Royal, où la Cour va auſſi paſſer quelques jours, & où le Roi prend le divertiſſement de la chaſſe.

On a pu voir par le détail que je viens de donner, que l'*Eſtrémadoure* de *Portugal*, ne céde point en bonté aux autres Provinces du Royaume, ni même à celles de l'*Eſpagne*. Le territoire de *Santaren* produit une ſi grande abondance de grains, & nourrit une ſi grande quantité de troupeaux, qu'il peut entrer en parallèle avec la *Sicile*. Les fruits & les vins de toute la Province ſont admirables ; c'eſt là que ſe trouvent les oranges douces, qu'on transporte en quantité dans les pays étrangers, avec les vins &

& les fruits. La terre y eſt, pour ainſi dire, couverte de fleurs en tout tems, les abeilles y donnent une quantité merveilleuſe de miel, les oliviers y produiſent des olives, dont on tire une excellente huile, les riviéres y ſont fécondes en bons poiſſons, les montagnes ont des carriéres de diverſes pierres précieuſes, le *Tage* fourniroit de l'or aux habitans, s'il étoit permis de le chercher, enfin l'air y eſt très-doux & très-bon, & il y regne un Printems presque perpétuel. On auroit tort de ſouhaiter plus de délices dans un pays.

*La Province d'*ALENTEJO.

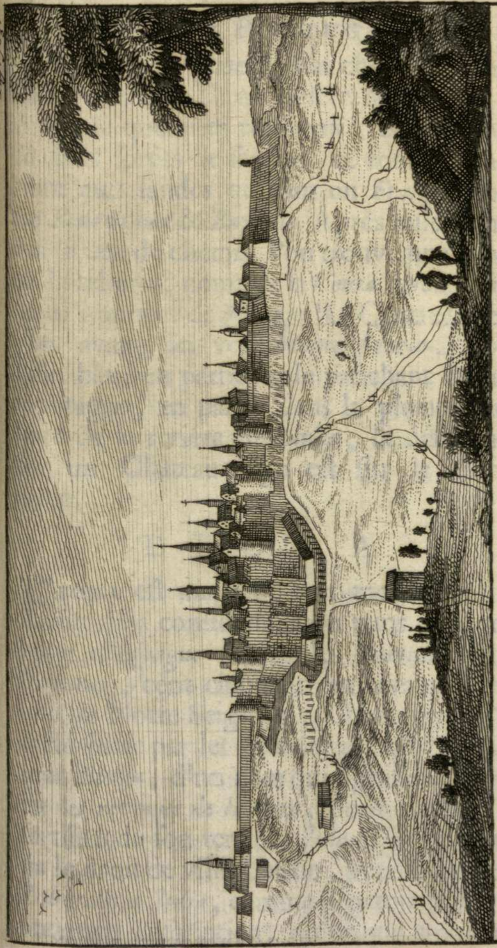
L'ALENTEJO, *Provincia Trans-Tagana*, eſt la cinquiême Province de *Portugal*, ainſi apèlée d'un mot qui ſignifie *au delà du Tage*, parce qu'en effet elle eſt au delà de ce fleuve à l'égard de *Lisbonne*. Elle eſt bornée à l'Orient par l'*Andalouſie* & par l'*Eſtrémadoure Eſpagnole*, au Nord & au Nord-Eſt par l'*Eſtrémadoure* de *Portugal*, à l'Occident par l'Ocean & au Midi par le Royaume d'*Algarve*. Son étendue eſt d'environ trente-ſix lieues de long, & presque autant de large, comprenant à peu près tout cet eſpace, qui eſt renfermé entre

© Biblioteca Nacional de España

tre le *Tage* & la *Guadiana*, & un petit quartier de pays au delà de ce dernier fleuve, ſéparé de l'*Andalouſie* par la riviére de la *Chanca*. Cette Province eſt arroſée d'un aſſez grand nombre de riviéres médiocres, dont la plus remarquable eſt le *Zadaon*, *Sadanus*, anciennement *Callipus*, qui ſortant des montagnes d'*Algarve*, coule du Midi au Nord, & ſe jette dans la mer, un peu au deſſus de *Setubal*. Les autres ſont l'*Exarrama*, qui paſſe à *Ebora*, puis à *Viana*, & ſe jette dans le *Zadaon*; le *Campilhas*, qui entre dans la même riviére; la *Canha*, qui paſſe à *Monte-Mor-o-Novo*, & tombe dans le *Tage* près de *Benavente*; l'*Odivor* & l'*Avis*, qui ſe jettent dans le *Soro*; & la *Caye*, qui tombe dans la *Guadiana* entre *Elvas* & *Badajos*. Toutes ces riviéres ſont peu conſidérables, & tariſſent presque toutes en Eté. La Province eſt diviſée en cinq *Comarcas*, celles de *Portalegre*, d'*Elvas*, d'*Eſtremos*, d'*Ebora* & de *Beja*.

Chemin de Lisbonne à Badajos.

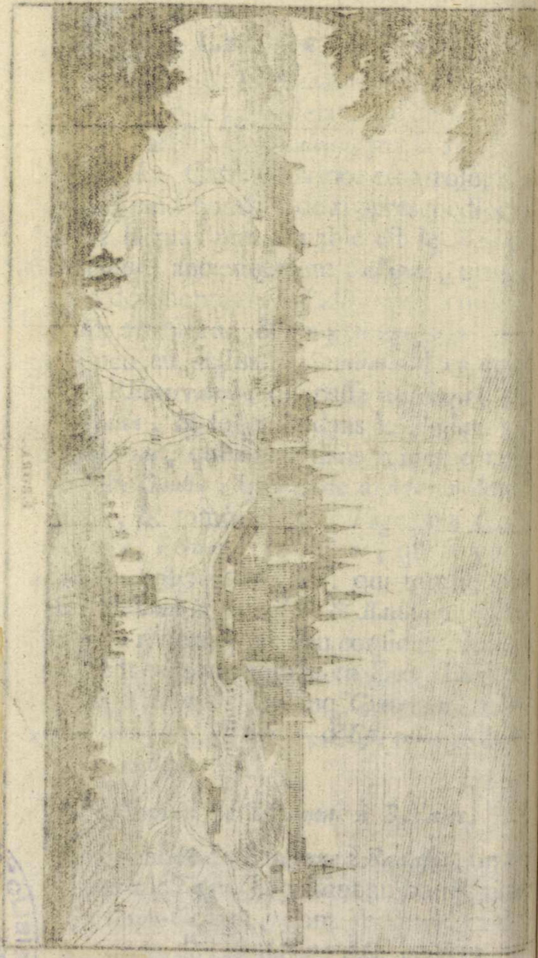
POUR aller de *Lisbonne* à *Badajos*, on traverſe le *Tage*, & paſſant au bourg nommé *Aldea-Gallega*, dont j'ai parlé ci-deſſus, on va de là à *Monte-Mor-o-Novo*, qui en



EBORA.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



en eſt à douze lieues. En chemin faiſant on voit un fort beau déſert ſablonneux, arroſé de quelques ruiſſeaux, entrecoupé de deux forêts de ſapins, & fort reſſemblant aux landes qui ſont en *France*, entre *Bourdeaux* & *Bayonne*. Après huit grandes lieues de chemin l'on trouve une bonne hôtellerie, nommée la *Venta Nova*, bâtie à l'honneur de *Philippe* II. Quatre lieues plus avant on voit *Monte-Mor-o-Novo*, ville bâtie en partie ſur le panchant d'une montagne, en partie dans la plaine, au bord de la riviére de *Canha*, & défendue par un Château, qui eſt ſur la montagne.

E B O R A.

EBORA eſt une ville fort ancienne, qui fut déjà conſidérable du tems de la revolte d'*Eſpagne* contre les *Romains* ſous *Viriatus*, cent cinquante ans avant la venue de Notre Seigneur. On croit qu'elle a été bâtie par les *Phéniciens*, qui l'apèlérent *Ebora*, d'un nom qui ſignifie *les fruits* ou *les revenus de la terre*, pour marquer la fertilité de ſon terroir. *Jule Céſar* lui donna le droit de ville Latine, avec le nom de *Liberalitas Julia*, comme il paroit par une ancienne Inſcription, qu'on y a trouvée:

DI-

© Biblioteca Nacional de España

DIVO. JVLIO
LIB. JVLIA. EBORA
OB. ILLIVS. IN. MVN.
ET. MVNIC. LIBERALITATEM
EX D. D. D.
QVOJVS. DEDICATIONE
VENERI. GENETRICI. CAESTVM
MATRONAE. DONVM. TVLERVNT.

Sertorius y conſtruiſit une bonne enceinte de murailles de groſſes pierres de taille, & un magnifique aqueduc, qui ayant été ruiné par le tems, fut reparé au XVI. Siécle par le Roi *Jean* III. Cette ville étoit fort conſidérable du tems des Rois *Goths*; elle avoit le droit de batre monnoye, comme on le voit par une médaille du Roi *Siſebut*, où on lit ces mots ſur le revers, *Civitas Ebora.* Elle fut au pouvoir des *Mores* jusqu'à l'An 1166. que le Roi *Alfonſe* I. la leur enleva avec d'autres villes de l'*Alentejo.* Vint ans après il y établit un Evêché, & dans le XVI. Siécle le Pape *Paul* III. à la priére du Roi *Jean* III. l'éleva à la dignité de Métropole; le prémier Archévêque fut le Cardinal *Henri*, frere du Roi *Jean*, qui dans la ſuite monta ſur le throne, après la mort de ſon neveu l'Infortuné D. *Sebaſtien.* Ce bon Prélat y érigea une Academie ou Univerſité l'An 1559. & elle ſe rendit d'abord cé-

célébre par les habiles gens qu'elle produiſit. *Ebora* eſt ſituée presque au cœur de la Province, dans une campagne un peu inégale, mais fort agréable, environnée de montagnes de tous côtez. La campagne eſt très-fertile, les montagnes le ſont de même, plantées de grands arbres de diverſes ſortes, fruitiers & autres, & cachent des mines d'argent dans les entrailles de la terre. La ville peut contenir environ cinq mille bourgeois capables de porter les armes; elle doit être fortifiée de treize baſtions, & défendue par une Citadelle qu'on y a commencée.

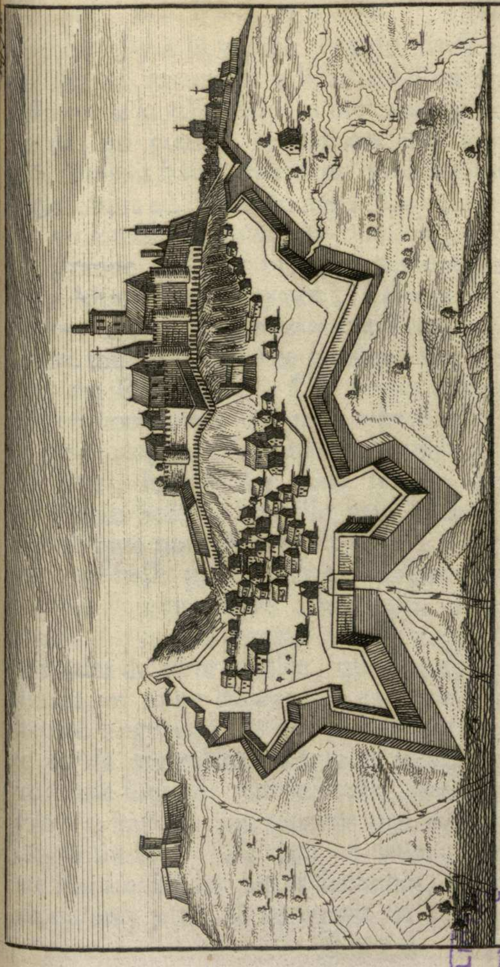
Ebora eſt hors de la route de *Badajos*; revenant donc à ce chemin, de *Monte-Mor* on paſſe par *Arrojolos*, ville paſſablement grande, à trois lieues d'*Ebora*, ſituée ſur une montagne ſi élevée, qu'on la voit de quatre lieues loin. Elle eſt acompagnée d'un fort beau Château, bâti au deſſus de la montagne; & au deſſous de la ville, on trouve dans une vallée un Monaſtère magnifique, qui mérite d'être vû. *Arrojolos* eſt un patrimoine des Rois du *Portugal*, en qualité de Ducs de *Bragance*, & porte le titre de Comté. D'*Arrojolos* on va paſſer à *Eſtremos*, qui en eſt à ſix lieues. Sur la route on voit, à côté du chemin,

© Biblioteca Nacional de España

Evoramonte, petite Place fort élevée, bâtie ſur la pointe d'un rocher fort haut, fort étroit & fort eſcarpé, qui s'éleve au milieu de la plaine, n'étant acceſſible que par un ſeul endroit. La campagne d'alentour eſt riche en pâturages.

ESTREMOS.

ESTREMOS eſt une ville nouvelle, mais fort conſidérable, très-bien fortifiée, & fort peuplée. Elle eſt diviſée en deux parties, la ville haute & la baſſe. La ville haute eſt comme la Citadelle, bâtie ſur le haut d'une petite montagne, qu'elle occupe toute entiére, & fortifiée du côté de la ville baſſe de cinq baſtions & d'un demi-baſtion; du côté oppoſé, de trois baſtions & d'un demi-baſtion; & environnée d'un large foſſé de toute part. La ville baſſe eſt plus ſpacieuſe que l'autre, fortifiée auſſi très-réguliérement de cinq baſtions & de deux demi-baſtions, & fermée auſſi d'un large foſſé. Toutes ces fortifications ſont revétues de pierres de taille. Les maiſons de la ville ſont toutes blanches par dehors, ce qui produit un effet fort agréable à la vue. Les principales maiſons ſont ornées de colomnes d'un beau marbre, qu'on trouve ſur le lieu même;



ESTREMOS.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

qui ayant paſſé dans l'*Eſpagne*, avec d'autres *Gaulois*, y avoient aporté le nom de *Celtiques*. On y a découvert grand nombre de monumens de l'antiquité, mais comme il n'y en a point, où l'on trouve le nom de la ville, je ne les raporterai pas. *Elvas* eſt aujourd'hui une grande ville, & l'une des meilleures & des plus importantes du *Portugal*, ſituée à deux lieues des frontiéres de l'*Eſtrémadoure Eſpagnole*, & à trois de *Badajos*. Elle eſt ſur une montagne, qu'elle occupe toute entiére, fortifiée de ſept baſtions, de trois demi-baſtions, de huit demi-lunes, & de quelques autres ouvrages, tous conſtruits de pierre de taille. Les rues de la ville ſont belles, & les maiſons y ſont fort propres. Il y a là une citerne, ſi grande, qu'elle contient aſſez d'eau pour en fournir toute la ville pendant ſix mois. L'eau y eſt conduite par un magnifique aqueduc, d'une lieue de long, élevé en quelques endroits de quatre à cinq arcades fort hautes, les unes ſur les autres. A côté de l'aqueduc eſt une grande forêt d'oliviers, de trois quarts de lieues de longueur, diſtribuez par allées, avec de belles fontaines au milieu. L'aqueduc fut rompu par l'armée *Caſtillane*, qui aſſiégea cette

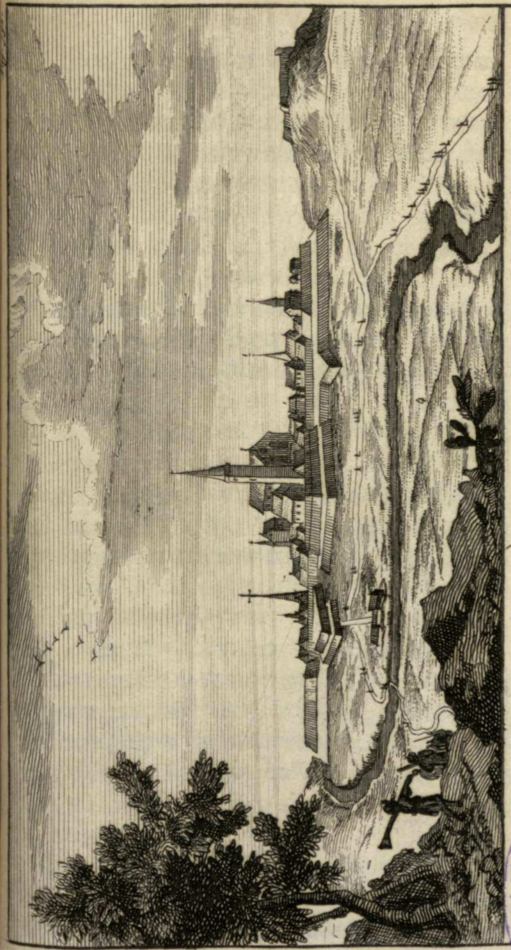
© Biblioteca Nacional de España

ville l'An 1659. ſous la conduite de D. *Juan d'Autriche:* ce Prince fut batu là par le Marquis de *Marialve*, & contraint de lever le ſiége. *Elvas* dépendoit autrefois de l'Archêvêché d'*Ebora:* mais l'An 1570. elle en fut détachée, à la priére du Roi D. *Sebaſtien*, par le Pape *Pie* V. & ſon Egliſe érigée en Evêché, avec dix mille ducats de rente. Elle avoit déjà été honorée du titre de Cité par le Roi *Emanuel*, l'An 1513. On y a de l'huile excellente, & l'un des meilleurs vins du *Portugal.* Sortant de la ville, pour paſſer dans la *Caſtille*, on voit ſur la droite un Fort, nommé de *S. Lucie*, qui ſert de Citadelle à *Elvas*. Ce Fort eſt conſtruit hors des murailles de la ville, ſur une hauteur, ayant cinq baſtions, & un petit Fortin quarré au milieu, avec un Cavalier élevé.

Places frontiéres & autres au Septentrion d'Elvas.

A deux lieues d'*Elvas* eſt *Campo-Mayor*, Place frontiére, ſur le bord de la *Caye*, aſſez bien fortifiée d'ouvrages conſtruits de pierre de taille. Ces ouvrages ſont une bonne muraille, trois demi-baſtions, deux baſtions entiers, deux ouvra-

ges



ARRONCHES.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

ſes à corne, & deux demi-lunes. Cette Place eſt dans un très-bon air ; & le beau ſexe y ſoutient parfaitement bien le nom qu'il porte. Cette ville a été bâtie des ruines d'une ville ancienne nommée *Budua*; & l'on y voit encore une vieille Egliſe, qui a retenu quelques traces de ce nom : on l'apèle *Noſſa Senhora da Betoua*.

Remontant la *Caye* on trouve *Arronches*, petite Place, aſſez bien fortifiée. Les *Eſpagnols* la prirent dans la guerre du *Portugal*, & après l'avoir priſe, ils avoient deſſein d'en faire leur Place d'armes, mais elle leur fut enlevée bien-tôt après, & le Roi de *Portugal* y a fait faire cinq baſtions, deux demi-baſtions, & un large foſſé. *Arronches* portoit anciennement le nom d'*Arucci vetus*, par oppoſition à *Moura*, qui s'apèloit *Arucci nova*. Aujourd'hui elle peut avoir environ cinq cens habitans.

Continuant à remonter la *Caye*, on voit *Alegrete*, petite Place fort jolie, ſituée dans une campagne très-agréable ; ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Elle a été fondée par le Roi *Dénis* I. Plus haut eſt *Portalegre*.

Entre *Campo-Mayor* & *Alegrete*, à l'Orient de ces deux Places, eſt *Oguella*, beau bourg avec un Château, ſitué ſur une

© Biblioteca Nacional de España

une haute montagne, au pié de laquelle coule la *Chevora*. On y voit une fontaine merveilleuſe, qui tue tous les animaux, qu'on y jette, à la reſerve des grenouilles, & dont l'eau, quoique échauffée par le feu, ne peut cuire ni la chair, ni les legumes.

PORTALEGRE.

PORTALEGRE eſt une jolie ville, avec titre de Cité, bâtie au pié d'une montagne fort haute, dans une campagne agréable. Elle eſt environnée de bonnes murailles, flanquées de douze Tours, & arroſée de très-belles fontaines. Il y a un Evêché, qui vaut huit mille ducats de rente, érigé par le Pape *Paul* III. à la priére du Roi *Jean* III.

A deux lieues de *Portalegre* eſt *Caſtello-do-Vide*, Château fort, ſitué dans une plaine environnée de montagnes, où l'on tient d'ordinaire cinq Compagnies de Cavalerie en garniſon. A l'Orient de cette Place eſt *Marvan* ou *Marvaon*, autre Château fort, bâti auſſi entre des montagnes. Toutes ces Places, dont je viens de faire l'énumération, ſont ſituées le long d'une chaine de montagnes, nommée anciennement *Mons Herminius*, de même que celle

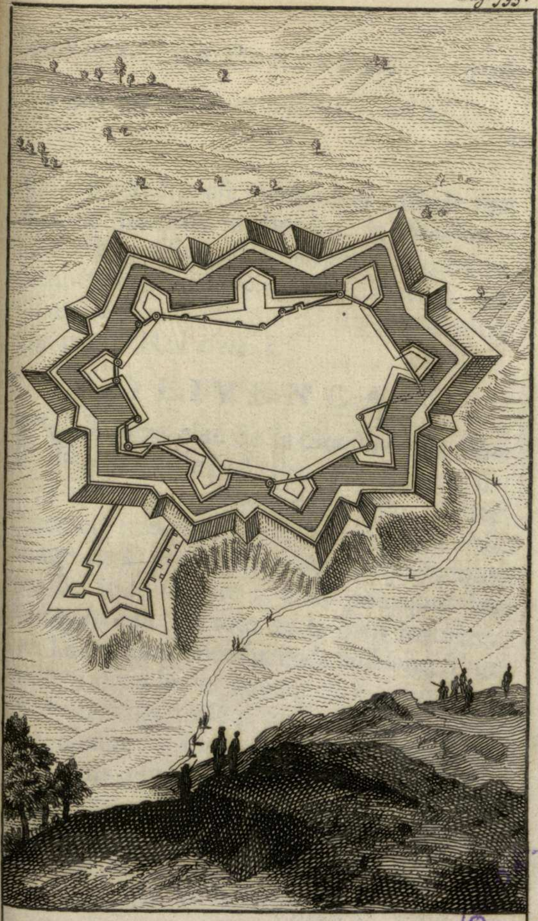
le qui eſt dans la Province de *Beira*. Ces montagnes s'étendent fort au long, & renferment *Portalegre*, les Châteaux de *Marvan* & de *Caſtello-do-Vide*, *Oguella*, *Alegrete*, *Arronches* & *Campo-Mayor*. Anciennement il y avoit une ville fort conſidérable & fort puiſſante, dans cette montagne, ſituée près de l'endroit où eſt le Château de *Marvan*; on l'a nommoit *Meidubriga*, d'un mot de l'ancienne Langue *Eſpagnole*, qui ſignifioit la même choſe que le *Magdebourg* des *Allemans*, & le *Parthenopolis* des *Grecs*, c'eſt-à-dire, *la Ville des Vierges*. Les habitans de cette ville ancienne étoient ſurnommez *plumbarii*, parce qu'ils étoient riches en étain, dont il ſe trouvoit des mines fécondes dans la montagne; il y en avoit auſſi d'argent. On voit encore les ruines de cette ville dans une vallée, près du Château de *Marvan*; ici des Tours renverſées, là des ponts ruinez, ailleurs des reſtes de maiſons, par-tout des veſtiges d'une grande magnificence, & d'eſpace en eſpace les côtez de la montagne percés de grandes cavernes, dans les endroits où étoient les mines.

De là tournant au Sud-Oueſt, on voit à l'Occident de *Portalegre*, une petite Pla-

© Biblioteca Nacional de España

ce nommée *Crato*, où il y a un Prieuré Royal, qui eſt la plus grande, la plus riche, en un mot la prémiére Commanderie, que l'Ordre de *Malthe* ait dans le *Portugal*. Ceux qui en ſont revétus, ſont toujours d'une naiſſance diſtinguée. Au Midi de *Crato* eſt *Alter-do-Chao*, petite Place, bâtie par les *Romains*, & nommée anciennement *Elter*. Elle eſt dans une plaine fort agréable & très-fertile. Plus avant eſt *Cabeça-da-Vide*, petite Place avec un Château, ſur une hauteur. Au Midi de *Cabeça* eſt *Fronteira*, ville de la *Comarca* d'*Eſtremos*, ſur la riviére d'*Avis*, acompagnée d'un vieux Château. Tout près de *Fronteira* eſt *Veiros*, ſituée au bord de la riviére d'*Anhaloura*; défendue par un bon Château, très-bien fortifié, capable de faire une longue réſiſtance. Ce Château a été bâti par *Laurent Alonço* neuviême Grand-Maitre des Chevaliers de l'Ordre d'*Avis*. La riviére d'*Anhaloura* eſt féconde en bons poiſſons. Celle d'*Avis*, dans laquelle elle ſe jette, a donné ſon nom à un beau Château, qui eſt ſitué ſur ſes bords, un peu au deſſus du confluent de ces deux riviéres, apartenant à l'Ordre militaire, qui en porte le nom.

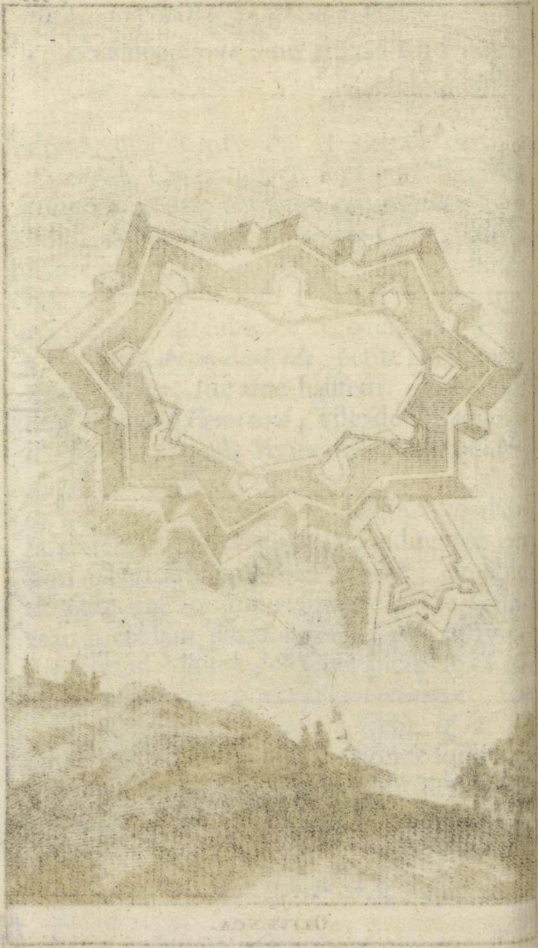
Vil-



OLIVENCA.

BIBLIOTECA NACIONAL · MADRID · SECCION DE ...

© Biblioteca Nacional de España



Villes frontiéres & autres, au Midi d'Elvas.

LA prémiére eſt *Gerumegna*, ſituée ſur une hauteur au bord de la *Guadiana*. Elle eſt fortifiée d'un baſtion & de quatre demi-baſtions : elle avoit ci-devant un vieux Château, flanqué de dix-ſept Tours, bâti par le Roi *Dénis* I.

OLIVENCA.

DE l'autre côté de la *Guadiana* eſt *Olivença*, ville paſſablement grande, ſituée dans une vaſte campagne. Cette Place eſt très-importante, à cauſe du voiſinage de l'*Andalouſie*, dans un pays tout uni & tout ouvert ; c'eſt pourquoi les *Portugais* ont eu ſoin de la bien fortifier. On l'a munie de neuf grands baſtions, d'un baſtion détaché au devant de la courtine, & d'un large foſſé d'une profondeur extraordinaire. Outre ces ouvrages, qui ſont tous revétus de pierre de taille, on y voit encore un grand ouvrage à corne, conſtruit ſur une hauteur. Cette ville fut priſe par les *Eſpagnols* l'An 1658. & l'antipathie entre les deux Nations étoit alors ſi grande, que de tous les bourgeois, il n'y en eut pas un qui voulut y demeu-

 rer,

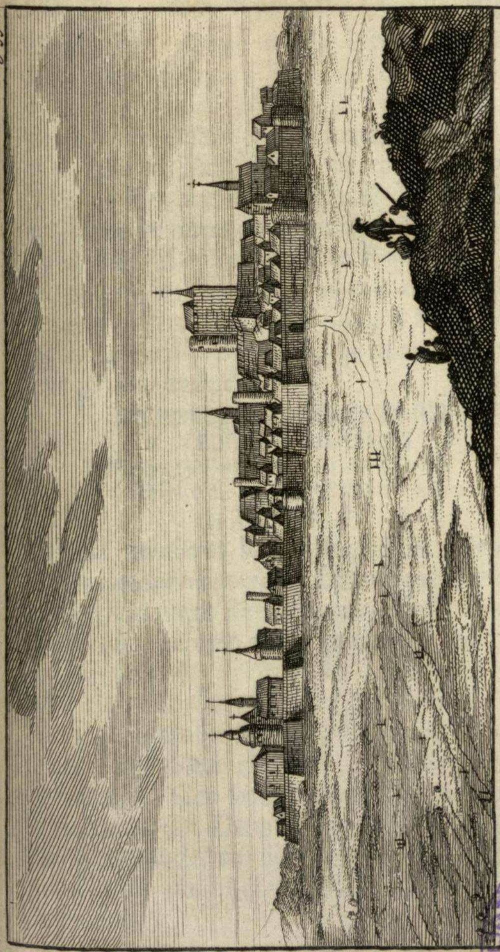
© Biblioteca Nacional de España

rer, bien que les Vainqueurs le leur permiſſent ; ils aimérent mieux perdre leurs biens & s'exiler volontairement, que de reconnoitre leurs ennemis pour leurs maitres.

VILLA-VIZOSA.

VILLA-VIZOSA, ou plûtôt *Villa-Viſoza* (mot qui ſignifie une *ville agréable à voir*) eſt une Place aſſez grande, ſituée au Couchant de *Gerumegna*, entre *Elvas* & *Eſtremos*, un peu au deſſous du chemin, qui eſt entre ces deux villes. Elle a titre de Marquiſat, & apartient en propre au Roi de *Portugal*, en qualité de Duc de *Bragance* : ſes Ancêtres jusqu'au défunt Roi ſon Pére, y ont fait leur réſidence. Ils y ont un beau Palais, acompagné d'un grand parc hors de la ville, rempli de toute ſorte de gibier. La ville eſt fortifié à la moderne ; une partie eſt couverte d'une tranchée, flanquée de redans ; dans l'autre on a ataché trois baſtions à la muraille, avec trois contre-gardes & deux demi-baſtions. Outre cela elle eſt défendue par un vieux Château, qui eſt un quarré long, auquel on a ataché quatre baſtions : du côté qui regarde la ville, il eſt environné de deux demi-baſtions, & du côté oppoſé il eſt

Pag. 796.



VILLA VIZOSA

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

eſt couvert d'une étoile à huit pointes. Le terroir de cette ville eſt extrémement fertile en toutes choſes, & l'on y trouve des carriéres d'un beau marbre verd. Il y a dans le Fauxbourg de cette ville un Temple fort ancien, conſacré à S. *Jaques*, qui dans le tems de l'Antiquité Payenne avoit été bâti à l'honneur de *Proſerpine*. On y a trouvé un très-grand nombre de monumens & d'Inſcriptions, faites à l'honneur de cette fauſſe Divinité : je n'en raporterai qu'une ſeule :

PROSERPINAE. SERVATRICI
C. VETTIVS. SILVINVS
PRO. EVNOIDE. PLAVTILLA
CONJVGE. SIBI. RESTITVTA
V. S. A. L. P.

Ces derniéres lettres ſignifient, *votum ſolvens animo libens poſuit.* Dans la même ville eſt un Couvent de Réligieux de S. *Auguſtin*, où l'on voit auſſi quantité d'Inſcriptions antiques, aportées en ce lieu, par ordre de *Théodoſe* Duc de *Bragance*, d'un bourg nommé *O Terrao*, ſitué vers le confluent des deux riviéres, d'*Exarrama* & d'*Alvito*. Ces Inſcriptions ſont toutes à l'honneur du Dieu *Endovellicus*, dont le nom a tant donné de peine à tous les Critiques les plus habiles : je n'en raporterai qu'une :

© Biblioteca Nacional de España

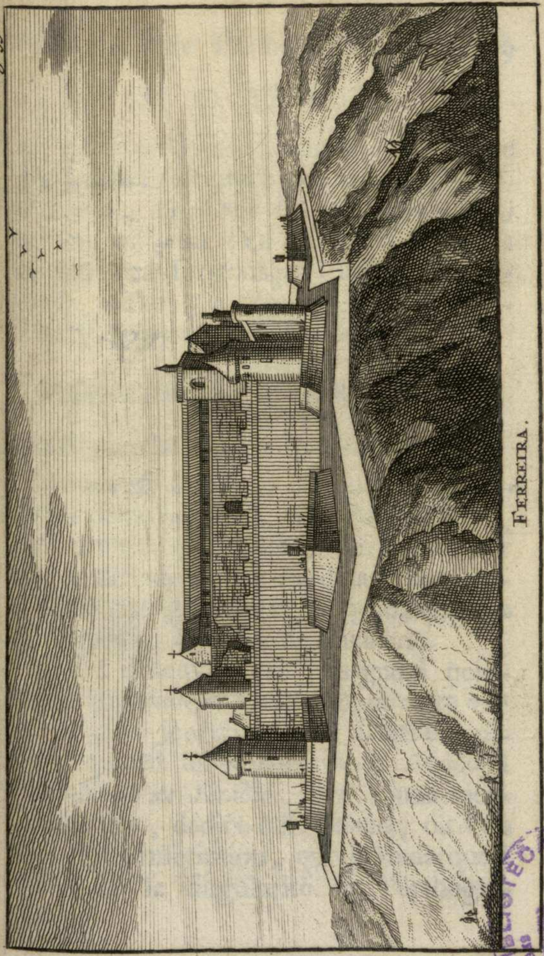
DEO. ENDOVELLICO
PRAESTANTISSIMI. NVMINIS
SEXTVS. COCCEJVS. CRATERVS
HONORINVS. EQVES. ROMANVS
EX. VOTO.

Au Midi de *Villa-Vizoſa* eſt *Alandroal* petite Place, ſituée ſur une hauteur, au bord d'une riviére féconde en poiſſons, & défendue par un Château paſſablement fort. On voit dans ce Château une Inſcription antique, à l'honneur du Dieu *Endovellicus*, laquelle y a été tranſportée d'*O Terrao* :

C. JVLIVS. NOVATVS.
ENDOVELLICO. PRO
SALVTE. VIVENNIAE
MANILIAE. SVAE
VOTVM. SOLVIT.

Plus bas au Sud-Eſt on voit *Ferreira* vieux Château, ſitué ſur une hauteur près de la *Guadiana*, lequel on a fortifié, en y atachant quatre baſtions, & deux demi-lunes, & en l'environnant d'un large foſſé. *Mouraon* eſt au deſſous de *Ferreira*, ſur la *Guadiana*. C'eſt un bourg défendu par un Château médiocrement fort. A l'Orient de *Mouraon* eſt *Noudar* ſur la riviére d'*Ardita*, défendu auſſi par un Château. Cette riviére d'*Ardita* en reçoit une autre, nommée *Mortigaon*, & ſe jette dans la *Guadiana* près de

MOU-



FERREIRA.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

M O U R A.

MOURA eſt une ville ancienne, connue dans l'Antiquité ſous le nom d'*Arucci Nova*, ou *Nova Civitas Aruccitana*; comme on peut s'en aſſeurer par divers monumens, ſur-tout par l'Inſcription ſuivante, qu'on y a déterrée, faite à l'honneur d'*Agrippine* mére de *Germanicus*:

JVLIAE. AGRIPPINAE
CAESARIS. AVG. GERMANICI.
. . . . MATRI. AVG.
NOVA. CIVITAS. ARVCCITANA.

Moura eſt ſituée au confluent de l'*Ardita* & de la *Guadiana*, aſſez bien fortifiée, avec un vieux Château, qui paſſe pour être de défenſe: il y a d'ordinaire dans cette Place une garniſon de cinq Compagnies d'Infanterie, & d'une de Cavalerie.

On a découvert un très-grand nombre de monumens antiques dans cette ville, & dans ſon territoire. Dans un village, qui eſt ſur le chemin de *Moura* à *Villa-Nova de Ficalho*, il y a une vieille Chapèle, dédiée à S. *Michel*, où l'on voit cette Inſcription, que je remarque à cauſe de la ſingularité de l'orthographe:

DIIS. MAN
IBVS. AVRIILIAII. M. F. GALLAII.
ANNO. XII.
H. S. E. S. T. T. L.

Les deux II valent un *e*, tellement qu'il faut lire *Aureliæ M. F. Gallæ*, &c.

SERPA.

Au Midi de *Moura* eſt *Serpa*, ville ancienne, qui a retenu ſon nom tout entier ſans le moindre changement, comme on peut s'en convaincre par l'Epitaphe ſuivante, qu'on y a trouvée près des murailles :

D. M. S.
FABIA. PRISCA. SERPENSIS.
C. R. ANN. XX.
H. S. E. S. T. T. L.
C. GEMINICVS. PRISCVS. PATER
ET. FABIA. CADILLA. MATER
POSVERVNT.

Serpa eſt ſituée ſur une hauteur fort rude & pleine de rochers, à une lieue de la *Guadiana*, à trois journées de *Lisbonne*, & à demi-journée des confins de l'*Andalouſie*. Comme c'eſt une ville frontiére, on a eu ſoin de la fortifier, & l'on y entretient d'ordinaire une garniſon de deux Compagnies. La campagne eſt fort agréable tout à l'entour, plantée de petites forêts

rêts de figuiers & d'oliviers. Cette ville eſt la grande route de ceux qui vont de *Lisbonne* à *Cadix*, ou dans l'*Andalouſie*. Pour aller de *Serpa* à *Lisbonne*, on laiſſe *Beja* ſur la gauche, & l'on s'arrête à un gros bourg nommé *Cubas*. De *Cubas* juſqu'à *Aldea-Gallega* il y a dix-ſept lieues de chemin : toute cette route n'eſt pas des plus agréables ; on ne rencontre preſque par-tout qu'un chemin ſablonneux & déſert, où il y a quelques pauvres hôtelleries, à quatre ou cinq lieues les unes des autres. Quand on veut paſſer de *Serpa* dans l'*Andalouſie*, on trouve d'abord la *Sierra Morena*, dans laquelle il faut grimper juſqu'à un village, nommé *Balmego*, où la montagne commence à s'abaiſſer, & d'où l'on entre dans cette grande Province. Il eſt arrivé il y a environ cent ans qu'il ne plut point ſur cette montagne durant l'eſpace de quatorze ans entiers. Cela produiſit une ſi grande ſéchereſſe, que toutes les ſources d'eau y tarirent, & l'on n'y auroit pas pu trouver le moindre puits, ni la moindre goute d'eau. La terre s'entr'ouvrit en divers endroits, le feu ſe mit aux forêts, qui étoient ſèches comme des allumettes ; & l'embraſement devint ſi furieux, qu'il fondit les miniéres

© Biblioteca Nacional de España

res d'or & d'argent, qui étoient cachées dans les entrailles de la terre : on voyoit encore les fentes & les crevaſſes de la terre long-tems après ce prodigieux accident. Je reviens au *Portugal.*

Au Midi de *Serpa* eſt *Mertola*, ville ancienne, dont le nom eſt corrompu de celui de *Myrtilis*, qu'elle portoit autrefois. Elle eſt à neuf grandes lieues de *Beja*, dans une ſituation fort élevée & forte de nature, au bord de la *Guadiana*, près de l'endroit, où ce fleuve commence à porter quelques bateaux ; & dans le voiſinage du Royaume des *Algarves*. Du tems des *Romains* elle a été fort riche & fort conſidérable, comme on peut en juger par le grand nombre de monumens anciens, comme colomnes, ſtatues & autres choſes ſemblables, qu'on y a déterrées ; & par les murailles de la ville, où l'on voit grand nombre de piéces de ſculpture, plaquées confuſément & hors d'œuvre, par des Architectes barbares & ignorans, comme étoient les *Mores* & les *Goths*. Le Roi *Sanche* enleva cette ville aux *Mores* l'An 1239. & en fit la prémiére Commanderie de l'Ordre de S. *Jaques* en *Portugal.* Dans la ſuite cet honneur a été transferé à *Palmela.*

BE-

BEJA.

RETOURNANT au milieu du Pays par la route de *Serpa*, l'on voit *Beja* ou *Bexa*, ville ancienne, qui a été fort conſidérable dans l'Antiquité, ſous le nom de *Pax Julia.* Elle eſt ſituée dans une plaine fort agréable, & fertile en toutes choſes, particuliérement en vin excellent. On y a déterré une très-grande quantité de monumens antiques, qui font voir qu'elle a été riche & puiſſante autrefois. On y voit encore trois portes de la ville, qui ſont d'architecture *Romaine :* dans les dégrez de l'Egliſe Cathédrale on lit cette Inſcription mutilée :

. . . . . PAX. JVLI . . . .
. . . . . Q. PETRON . . . .

La ſuivante ſe lit toute entiére dans la place du marché :

L. AELIO. AVRELIO. COMMODO
IMP. CAES. AELI.
HADRIANI ANTONINI. AVG.
PII. P. P. FILIO.
COL. PAX. JVLIA. D. D.
Q. PETRONIO. MATERNO
C. JVLIO. JVLIANO. II. VIR.

Beja eſt acompagnée d'un beau Château, qui lui ſert de défenſe. Elle fut repriſe ſur les *Mores* l'An 1162.

Au

© Biblioteca Nacional de España

Au Nord-Eſt de *Beja*, entre cette ville & *Ebora*, eſt *Portel*, petite Place près de la ſource de l'*Alvito*, ſituée ſur une colline, dont la hauteur eſt occupée par un Fort. A l'Occident de *Portel* on voit *Viana*, ſituée ſur l'*Exarrama*, à quatre lieues d'*Ebora*, défendue par un beau Château. A l'Occident de *Viana*, eſt *O Terraon*, bourg ou petite ville ſur l'*Exarrama*, près du confluent de cette riviére & de l'*Odivelas*. A une demi-lieue au deſſous de ce bourg, au bord de l'*Exarrama*, eſt un vieux Temple, bâti par les Payens à l'honneur de *Jupiter*, & conſacré par les Chrétiens aux S. S. Martyrs S. *Juſt* & S. *Paſteur*. On y a trouvé quantité d'Inſcriptions, Payennes & Chrétiennes; j'en raporterai une de chaque genre. La Payenne eſt faite par la grande Prêtreſſe de la Province, à l'honneur de *Jupiter*:

JOVI. O. M.
FLAVIA L. F. RVFINA. EMERITENSIS
FLAMINICA. PROVINC. LVSITANIAE.
ITEM. COL. EMERITENSIS. PERPET.
ET MVNICIPI. SALAC.
D. D.

La Chrétienne eſt plus qu'à-demi barbare, faite l'An 682. on la lit ſur la porte du Temple:

HVNC

HVNC DENIQVE EDIFICIVM SANCTORVM
NOMINE CEPTVM JVSTI ET PASTORIS
MARTYRVM, QVORVM CONSTAT ESSE SACRATVM
CONSVMMATVM EST OC OPVS ERA DCCXX.

D'*O Terraon* continuant à marcher au Couchant, on voit *Alcaçar-do-Sal*, apèlée autrefois *Salacia Imperatoria*, qui eſt ſituée ſur le *Zadaon*, dans la *Comarca* de *Setubal*. Il s'y trouve trois choſes dignes de remarque, un Château extrémement fort par l'Art & par la Nature, bâti ſur le ſommet d'une montagne eſcarpée de tout côté; des ſalines, où l'on cuit quantité de ſel; & une campagne fertile en joncs, dont on fait des nattes, qu'on transporte hors du Royaume.

D'*Alcaçar* allant au Midi le long des côtes, on voit *S. Jago de Cacem*, bâtie à une lieue & demie du rivage, ſur une colline agréable, d'où l'on découvre l'Ocean. Le nom qu'elle porte aujourd'hui lui vient en partie de *Cacem* Seigneur *More*, qui poſſédoit cette ville, lorsque les Chrétiens la reprirent, & en partie d'une Image miraculeuſe de S. *Jaques*, qui fut déterrée lors de la priſe de la ville. Elle s'eſt élevée ſur les ruines d'une ancienne

vil-

© Biblioteca Nacional de España

ville, nommée *Merobriga*, qui étoit à deux cens pas de là, & dont on voit encore les ruines, des pans de murailles avec des Tours, les uns à demi renverſez, d'autres encore en leur entier, un aqueduc, un pont bâti au milieu de la vallée, & une fontaine fermée d'un beau reſervoir de pierre de taille. On voit le nom de cette ville ancienne, dans une Inſcription trouvée à *Sinès*, qui eſt près de là:

D. M. S.
FVLVIVS. L. F. QVINTIANVS
FABER. MATERIARIVS. PIVS
IN. SVOS. VIXIT. ANN. XLVI.
RVBIA. Q. F. SERGILLA. MEROBR.
MARITO. B. M. FEC.
H. S. E. S. T. T. L.

Sinès eſt un Port de Mer, au Sud-Oueſt de *S. Jago de Cacem*, peuplé de pêcheurs, à cauſe que la pêche y eſt fort riche. On y entretient ordinairement une petite garniſon de vint-cinq hommes, avec une artillerie aſſez nombreuſe.

Au Couchant & au Midi de *Sinès* eſt la Campagne d'*Ourique*, qui s'étend au long & au large entre l'Eſt & l'Oueſt, & renferme dix ou douze bourgs, & bon nombre de villages: le plus conſidérable de ces bourgs eſt *Ourique*, qui a donné ſon nom à la Campagne. Elle eſt fameuſe dans

dans le *Portugal*, pour la célébre bataille, qui y fut livrée près de *Caſtro-Verde*, entre les *Chrétiens* & les *Mores*, l'An 1139. les prémiers remportérent une victoire complette ſur leurs ennemis, & *Alfonſe*, qui les conduiſoit, y vainquit cinq Rois Infidèles, & fut proclamé Roi de *Portugal* ſur le champ de bataille. Au XVI. Siécle le Roi *Sebaſtien* y fit bâtir une belle Egliſe avec des trophées, pour perpétuer la mémoire d'un ſi heureux & ſi glorieux événement.

La Province d'*Alentejo* eſt très-riche & très-fertile en toutes choſes. Sa plus grande fertilité eſt celle du blé, ce qui lui a fait donner, à juſte titre, le nom de *grénier du Portugal*. On y recueille auſſi d'excellent vin. Les fruits y ſont admirables; c'eſt de là qu'on transporte dans les pays étrangers, des oranges douces & des dattes, qui y ſont ſi eſtimées. La chair des brebis & du gros bétail eſt très-délicate, & leur lait ſert à faire du fromage de très-bon goût. Il y a quelques endroits, où l'on trouve des carriéres de marbre & de jaſpe.

La

© Biblioteca Nacional de España

*La Province d'*ALGARVE.

La ſixiême & derniére Province du *Portugal*, eſt celle qui porte le nom d'*Algarve*, ou *Algarbe*. Elle eſt au Midi du Royaume, bornée à l'Occident & au Midi par l'Ocean; à l'Orient par l'*Andalouſie*, dont elle eſt ſéparée par la *Guadiana*; & au Nord par quelques montagnes, nommées *Seras de Calderaon*, qui la ſéparent de l'*Alentejo*. Cette Province n'eſt pas fort grande, elle n'a qu'environ vint-ſept lieues de long, ſur huit de large, & trente-cinq de côtes ſur l'Ocean. Elle eſt arroſée d'un aſſez bon nombre de riviéres, mais comme elles ſont toutes petites, & que leur cours ne s'étend pas fort loin, je ne m'arrêterai pas à en faire l'énumeration. Les anciens *Celtiques* & les *Turdetains* étoient poſſeſſeurs de ce Pays du tems des *Romains*: les *Mores*, qui vinrent après eux, l'ont poſſedé plus de cinq Siécles, & lui ont donné le nom qu'il porte. Tous les Auteurs que j'ai vûs, (& j'en ai vû un aſſez bon nombre) s'acordent à dire que c'eſt un mot *Arabe*, qui ſignifie *une campagne fertile*. Le prémier qui l'a écrit, n'étoit pas fort bien informé, & tous les autres, qui

qui l'ont ſuivi comme des moutons, ſe ſont trompez après lui. *Algarbe* ne ſignifie autre choſe qu'un *pays Occidental* & *ſitué à l'extrémité de la terre*, ce qui convient fort bien à cette Province: les *Arabes* employent un mot, qui a la même origine, pour ſignifier l'*Afrique* & en particulier la *Mauritanie*. On y compte quatre Citez, un petit nombre d'autres villes remarquables, & quantitez de bourgs & de villages. Les Citez ſont *Tavila*, *Faro*, *Silves* & *Lagos*.

La Province d'*Algarve* eſt dans une ſituation fort avantageuſe, de quelque part qu'on la conſidére. L'Ocean lui ſert de rempart de deux côtez: au Nord elle n'a rien à craindre d'ennemi, mais quand cela lui arriveroit, elle eſt fermée de hautes montagnes: il en eſt de même à l'Orient; elle n'a rien à apréhender de la part des *Caſtillans* du côté de l'*Andalouſie*, à cauſe des montagnes & de la *Guadiana*, qui la couvrent, & de la hauteur de ſes bords.

On voit là *Alcoytin* petite ville ſituée au bord de ce fleuve, presque vis-à-vis de *Xeres-de-Guadiana*, ou d'*Eſuris*, comme on l'apèloit anciennement: elle eſt défendue par une Forteresſe médiocre. Les Mar-

© Biblioteca Nacional de España

quis de *Villa-Real* la poſſédent en titre de Marquiſat. *Caſtro-Marin* eſt un bon Port de Mer, & une bonne Place frontiére, vis-à-vis d'*Ayamonte*, très-forte par ſa ſituation, à cauſe des rochers, qui en défendent l'aproche.

TAVILA.

TAVILA ou *Tavira* eſt la Capitale de la Province, ſituée ſur le rivage de la mer, à l'embouchure d'une petite riviére, nommée *Gilaon*. On croit qu'elle eſt la *Balſa* des Anciens. Elle n'eſt ni grande ni beaucoup peuplée, & l'on n'y compte guères que deux mille habitans. Son port eſt aſſez ſpacieux, & paſſe pour l'un des meilleurs du Royaume. On y voit une belle Forteresse, bâtie par le Roi *Sebaſtien*. La campagne autour de la ville eſt fort agréable & très-fertile.

FARO.

A l'Occident de *Tavila* eſt *Faro*, ville conſidérable placée preſque au milieu des côtes, qui font face au Midi. Elle eſt ſituée au bord de l'Ocean, dans un lieu fort commode, & très-bien fortifié par la Nature. Cette Place s'eſt accrue des ruines d'une ville ancienne, nommée *Oſſonoba*, qui

qui étoit dans ſon voiſinage, à l'Orient, & qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un petit village, nommé *Eſtoi*. On voit ce nom dans l'Inſcription d'une pierre antique, qu'on a tranſportée à *Faro* :

IMP. CAES. P. LICINIO
VALERIANO. P. F. AVG.
PONT. MAX. P. P. TR. POT.
III. COS. RESP. OSSON.
EX. DECRETO. ORD. DEVOT.
. . . . . NVMINI. MAJESTAT.
IS. EJVS. D. D.

Cette ville d'*Oſſonoba* étoit auſſi honorée d'un Evêché, qui, après ſa ruine, a été transferé à *Faro* : il vaut quinze mille ducats de revenu. La pêche eſt fort bonne à *Faro* : l'on y prend entr'autres des thons & des ſardines, qu'on vend aux vaiſſeaux marchands étrangers, qui les portent dans leur pays.

Loule eſt au Nord-Oueſt de *Faro* : c'eſt une petite ville, qui n'a rien de fort remarquable que le titre de Comté, qu'elle porte.

© Biblioteca Nacional de España

SILVES.

SILVES eſt au Couchant de *Loule*, ſituée un peu au deſſus du bord de la mer. Cette ville a été autrefois plus conſidérable qu'elle ne l'eſt à préſent. La ſituation en eſt tout-à-fait charmante, dans une campagne, qui eſt toute plantée de beaux jardins & de petites forêts de bons arbres fruitiers; tellement qu'elle eſt comme un petit Paradis terreſtre: auſſi a-t-elle le nom de *Parayſo*. Nonobſtant tous ces agrémens elle n'eſt pas fort peuplée; & comme elle avoit été revétue de la dignité Epiſcopale aux dépens d'*Oſſonoba*, on l'en a auſſi dépouillée l'An 1590. pour en orner *Faro*.

Au Sud-Oueſt de *Silves* l'Ocean fait deux petites courbures en s'avançant dans les terres, à l'embouchure de deux petites riviéres, & la marée y forme deux bons ports de barre, où les vaiſſeaux peuvent entrer dans le tems de la pleine mer: ces deux ports ſont *Villa-Nova-de-Portimaon*, & *Albor*. Le plus Oriental des deux eſt *Villa-Nova*; l'entrée en eſt aſſez aiſée, parce que la paſſe eſt fort droite: l'autre, qui eſt plus au Couchant, ſavoir *Albor* ou *Alvor*, a l'entrée plus difficile à cauſe des rochers qui la bordent, & parce qu'elle eſt courbe & que la riviére y va en ſerpentant. *Albor* eſt un petit bourg, ſitué au fond du golfe, qui forme le port, dont je parle; & au milieu du golfe paroit une petite Ile élevée, dont la partie la plus haute eſt une eſplanade, où l'on voit les ruines d'une ville, bâtie par les *Mores*. Ces ruines font connoitre que la ville a été magnifique. Les Anciens mettent dans ce quartier de pays un port, qu'ils nomment *Annibalis Portus*, le *Port d'Annibal*: comme ils en parlent d'une maniére un peu vague, ſans marquer les diſtances des lieux, l'on ne peut pas bien déterminer, ſi par là l'on doit entendre *Albor*, ou *Villa-Nova-de-Portimaon*: ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il faut entendre ou l'un ou l'autre. Le bourg d'*Albor* eſt dans une vaſte plaine, où l'on recueille d'excellent vin.

LAGOS.

LAGOS eſt une ville ancienne, dont les Géographes de l'Antiquité nous ont parlé ſous le nom de *Lacobriga*, ſituée au bord de la mer. Cette Place, où demeure le Gouverneur de la Province, eſt bien fortifiée; les murailles y ſont bâties ſur le

© Biblioteca Nacional de España

le roc, le Roi *Sebaſtien* y fit conſtruire de ſon tems un Château qui paſſoit pour fort, & depuis la révolution du *Portugal*, on a ataché dix petits baſtions à la muraille. Le port de *Lagos* eſt aſſez bon, & la pêche des thons y eſt fort riche; il eſt défendu par deux bateries de canon, qu'on a élevées ſur deux pointes de rocher. Il y a toujours bonne garniſon.

Au Couchant de *Lagos*, la terre s'avançant dans la Mer forme deux pointes, ou Promontoires, qui laiſſent entre-deux un petit golfe de cinq quarts de lieue d'étendue. La pointe la plus Occidentale des deux eſt celle que les Anciens ont apèlée *Promontorium Sacrum*, & les Modernes le Cap de *Saint Vincent*. L'autre pointe, comme étant moins conſidérable & moins remarquée, n'a pas de nom particulier. On voit là une petite ville, qui retient encore quelques traces de l'ancien nom du Promontoire, dont elle eſt à une lieue & demie de diſtance : on l'apèle *Sagrez*. Elle fut fondée vers le commencement du XV. Siécle par D. *Henri* fils du Roi *Jean* I. Cette Place eſt un bon Port de mer, très-bien fortifié, & pourvu d'une nombreuſe artillerie. On l'eſtime une des meilleures du Royaume.

La

La Province d'*Algarve* a été au pouvoir des *Mores* l'eſpace de cinq cens trente-ſix ans. Elle leur fut enlevée au milieu du XIII. Siécle par *Alfonſe* III. Roi de *Portugal*. Ce Prince fut le prémier, qui en prit le titre de Roi; auparavant elle n'avoit que le nom de Comté. *Alfonſe* X. Roi de *Caſtille* avoit donné en dot à *Beatrix* ſa fille naturelle, les prétenſions qu'il avoit ſur l'*Algarve*, lorsqu'*Alfonſe* III. épouſa cette Princeſſe, après avoir répudié *Matilde* ſa prémiére femme. Cette Province peut paſſer avec juſte raiſon pour un pays fertile; elle raporte ordinairement aſſez de blé pour nourrir ſes habitans; & celui qui croit près du Cap de *S. Vincent*, paſſe pour l'un des meilleurs du Royaume. Lors qu'il y en manque, on en aporte en quantité de la Campagne d'*Ourique*, & du territoire de *Mertola*, dont la plus grande richeſſe conſiſte en blé. L'*Algarve* eſt fertile principalement en fruits & en vin : toute la partie Méridionale eſt couverte de vignobles & de Bois de figuiers : & la Mer eſt féconde en divers genres de poiſſons fort délicats. Les vaiſſeaux étrangers y vont charger d'excellent vin, des figues en cabas, des raiſins ſecs,

© Biblioteca Nacional de España

ſecs, des figues, des amandes; des thons & des ſardines, & quelques autres denrées de cette nature, pour les transporter dans les pays du Nord.

FIN DES DELICES DU PORTUGAL.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

60868053856
© Biblioteca Nacional de España

DELICES DE L'ESPAGNE

TOM. V

GM m 324

© Biblioteca Nacional de España

G. M.
324 m

2
70408

G M
324m

Du Cabinet
De Mr. Josse.

© Biblioteca Nacional de España

J6-7716

G
9(

© Biblioteca Nacional de España

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

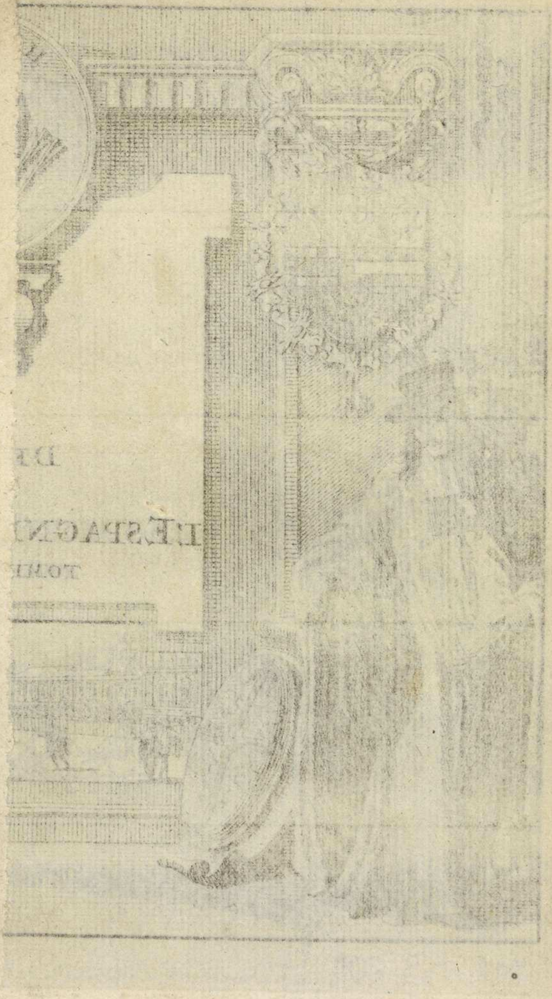
& du

PORTUGAL,

TOME CINQUIEME.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

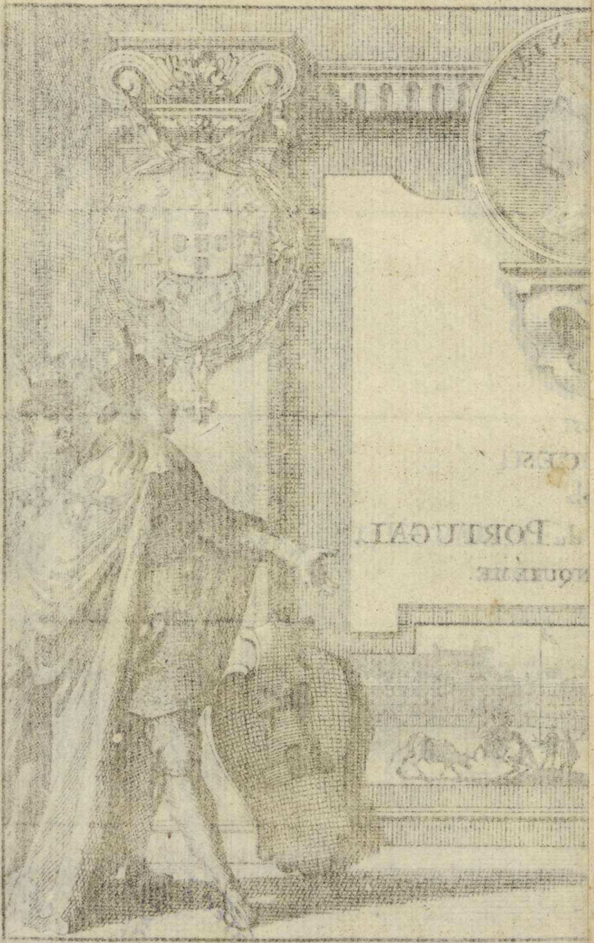
© Biblioteca Nacional de España



© Biblioteca Nacional de España

A

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID SECCION DE GEOGRAFIA
© Biblioteca Nacional de España



LES

DELICES
DE
L'ESPAGNE
& du
# PORTUGAL,

où l'on voit

Une deſcription exacte des Antiquitez, des Provinces, des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des Ports de Mer, des Forteresſes, Egliſes, Academies, Palais, Bains, &c.

De la Réligion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes, & généralement de tout ce qu'il y a de plus conſiderable à remarquer.

Le tout enrichi de figures en taille douce, deſſinées ſur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME CINQUIEME,

Qui contient une deſcription générale & abrégée de toute l'*Eſpagne* & du *Portugal*, des qualitez de l'air & du terroir, des mœurs des *Eſpagnols*, & des *Portugais*, de leur Réligion, de leur gouvernement, &c.

A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa,
MDCCVII.
Avec Privilege.

BIBLIOTECA NACIONAL · SECCION DE GEOGRAFIA · MADRID
PASCUAL de GAYANGOS
© Biblioteca Nacional de España

DESCRIPTION GENERALE DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL.

Avis aux Voyageurs.

On dit d'ordinaire que les Voyageurs ont beſoin de deux choſes, d'argent & de patience, mais ces deux choſes ſont particuliérement néceſſaires à ceux qui veulent voyager en *Eſpagne*. Par l'*Eſpagne* j'entens dans tout ce diſcours la Monarchie des *Caſtillans* & le *Portugal*. La patience eſt d'un fort grand uſage pour ceux que la curioſité conduit jusques dans ce pays-là; car on n'y trouve pas les agrémens que l'on rencontre en voyageant dans les autres Pays, & ſur-tout dans la *France*, qui eſt un pays incomparable à cet égard.

Quand on paſſe de la *France* en *Eſpagne*, on ne trouve plus les douceurs qu'on a

eües dans le pays qu'on vient de quiter, & l'on eſt ſurpris de trouver une ſi prodigieuſe différence, je ne dis pas dans la Langue, (car ce ſeroit peu de choſe) mais principalement dans les maniéres de vivre & de recevoir les Etrangers. Les choſes vont encore aſſez bien dans la *Catalogne* & la *Navarre*, où les peuples ont quelque choſe de l'ouverture & de l'humanité *Françoiſe*; mais dans l'*Arragon*, dans la *Biſcaye*, & ailleurs, généralement dans tout la Monarchie, il faut ſe réſoudre à faire mauvaiſe chére. Il eſt vrai que de cette maniére on dépenſe moins, & c'eſt là un profit tout clair que l'on fait. On entre d'ordinaire dans les hôtelleries par l'écurie, du moins dans de certaines provinces; on vous mene dans quelque chambre, où vous trouvez les quatre parois, quelquefois un bois de lit; pour chandèle on allume un grand nombre de petites bougies, qui font aſſez de lumiére pour voir ce que vous mangez; & afin que l'odeur & la fumée de tant de bougies n'incommode pas, on vous aporte, ſi vous le ſouhaitez, un braſier de noyaux d'olives en charbon. Quand on monte on trouve, au haut de l'eſcalier, la *Segnora de la Caſa*, qui a eu le tems de prendre ſes

ſes beaux habits de dimanche, pour vous faire honneur & s'en faire à elle-même. Ordinairement on n'entre dans aucun logis pour diner. On s'arrête en pleine campagne, à l'ombre de quelque arbre & au bord d'un ruiſſeau, s'il s'en trouve, & l'on mange de ce dont on s'eſt garni; cependant les muletiers, qui vous conduiſent, font repaitre leurs mulets, leur donnant de l'orge ou de l'avoine, mêlée avec de la paille hachée, car ils n'ont point de foin. Quand on veut voir l'*Eſpagne*, on loue un *Moço-de-Mula*, c'eſt-à-dire, un garçon muletier, pour vous conduire par tout où vous ſouhaitez d'aller, & moyennant un prix, dont on convient avec lui, il eſt obligé de vous conduire, & de ſe nourrir avec ſes mulets: on n'y voyage d'ordinaire qu'en mules ou mulets, & les chevaux y ſont plus rares que ces animaux héteroclites. Pour revenir aux hôtelleries; quand on y arrive, fut-il minuit paſſé, l'on n'y trouve rien de prêt, non pas même un pot ſur le feu. L'hôte ne vous donne que le couvert & le lit, pour tout le reſte, il le faut envoyer chercher, ſi vous ne voulez prendre la peine d'y aller vous même. On donne l'argent néceſſaire, & l'on va vous chercher du pain, du

 vin,

© Biblioteca Nacional de España

vin, de la viande, & généralement tout ce que l'on ſouhaite, ſi tant eſt qu'on le puiſſe trouver. Il eſt vrai que cette coûtume a ſon bon côté. Le prix de toutes ces choſes eſt reglé, l'on ſait ce qu'il faut payer, & un hôte ne peut pas friponner. On vous aprête votre viande, & l'on donne une réale & demie, ou deux reaux, pour *el ſervicio*, comme ils parlent, & autant pour le lit, ce qui revient environ à quinze ſous de *France*. Si l'on ſe trouve dans quelque grande ville, on aura une nappe grande comme une ſerviette, & une ſerviette, grande comme un mouchoir de poche; dans d'autres endroits il faut s'en paſſer. Les lits ne ſont pas fort ragoutans; quelque matelas, ou quelque paillaſſe, ou tout-au-plus une couverture de coton; à la campagne il faut paſſer la nuit ſur le carreau, ou bien ſur quelque botte de paille, qu'on doit avoir ſoin de faire bien ſécouer, pour en chaſſer la vermine. Les hôtes ſont, pour la plûpart, des miſérables, qui n'ont ni bien ni honneur, qui fripponnent les paſſagers tant qu'ils peuvent, & tout ce qu'ils leur attrapent, eſt de bonne priſe. Il y a quelques bonnes auberges dans les principales villes, comme à *Madrit*, à *Séville*, à *Lisbonne*

bonne & à *Cadix*, mais ce ſont pour l'ordinaire des *François* ou d'autres Etrangers, qui les occupent. Il faut avouer qu'on trouve par-tout de la viande excellente, mais ils ne la ſavent pas aprêter. Le mouton eſt fort tendre, le poiſſon eſt pour l'ordinaire excellent, & l'on y trouve des pigeons, des perdrix rouges, & des jambons d'un goût exquis. Le vin eſt auſſi naturellement d'un goût exquis, & fort ſtomachal, particuliérement le rouge, mais on ne le boit pas en *Eſpagne* avec plaiſir, parce qu'on le met tout dans de grands ouaires, ou vaiſſeaux faits de peaux de boucs godronnées, qui ſentent la poix & le bouc, à faire vomir. Il n'y a que la *Catalogne* & le Royaume de *Valence*, où l'on ſe ſerve de tonneaux. Le pain, que l'on mange dans ces hôtelleries, eſt fait de blé de *Turquie*; il eſt paſſablement blanc, & fort doux, mais peſant & de dure digeſtion. Ainſi l'on n'y a pas beaucoup de quoi ſatisfaire le goût; mais ceux qui veulent y faire meilleure chére, doivent y voyager dans le tems des fruits; car alors ils trouveront toujours ſeurement dequoi ſe regaler avec les figues, les raiſins, muſcats & autres, les oranges, les citrons & les limons, ſans parler des poi-

© Biblioteca Nacional de España

res, des pommes, & d'autres fruits moins conſidérables. Ce qu'il y a de plus ſurprenant eſt qu'en aprochant de *Madrit*, le centre de la Monarchie, on ne rencontre pas mieux, & il ne ſemble pas qu'on ſoit à la porte d'une ville Capitale. En *Portugal*, c'eſt la même choſe, & il n'y a de différence que du plus au moins, ſelon la diverſité des lieux ou des hôtes, dans ces deux Royaumes. La route de *Madrit* eſt la meilleure de toutes, & celle où l'on eſt le mieux ſervi ; mais auſſi tout y eſt fort cher. Comme l'*Eſpagne* n'eſt pas, à beaucoup près, autant peuplée qu'elle le pourroit être, on y fait ſouvent cinq ou ſix lieues de chemin, avant que de trouver une hôtellerie, pour ſe rafraichir, & l'on fait quelquefois une journée toute entiére, ſans rencontrer autre choſe qu'une *poſada* toute ſeule. Dans le *Portugal* on ne trouve que de méchans matelats pour mettre ſur le carreau, ſi minces qu'on ſent toute la dureté de la terre, il n'y a point d'autre remède que d'en prendre pluſieurs à un ſou piéce, ſi l'on eſt en lieu où l'on en puiſſe avoir pour ſon argent. On n'y a pour lumiére, que celles des lampes, ou de certain bois, qui fait une grande clarté. Quand un *Eſpagnol* voyage, il a toujours

jours toute ſa proviſion avec lui ; ſa valiſe eſt ſur le devant de la ſelle, & lui ſert d'apui : au lieu de piſtolets, il porte deux flâcons de cuir bouilli, pendus à l'arçon de la ſelle, aux deux côtez, & au deſſous une eſpêce de poche ou de bourſe de cuir, où l'on met de la glace en Eté, pour tenir le vin frais. La méthode eſt fort bonne, & même néceſſaire dans ce pays là : je conſeille à tous ceux qui veulent voyager en *Eſpagne*, de n'oublier pas en ſortant d'un gîte, d'y faire proviſion de viandes & de vin, pour un jour ou deux.

Une autre choſe à laquelle il faut que les Voyageurs prennent garde, eſt la Douane. L'*Eſpagne* eſt diviſée en quinze Provinces, ſans compter le Royaume de *Portugal*, comme je l'ai remarqué, & châque Province faiſant, pour ainſi dire, un Etat à part, toutes les fois qu'on paſſe de l'une à l'autre, ce qui arrive aſſez ſouvent, il faut à châque paſſage raiſonner avec les Douaniers, conſigner entre leurs mains ce que l'on porte, & leur payer les droits qu'ils exigent. C'eſt là la plus groſſe dépenſe qu'on ſoit obligé de faire, & cette dépenſe va fort loin, tant parce qu'elle revient ſouvent, que ſur-tout à cauſe de l'avarice des Douaniers, qui ſont âpres à la

© Biblioteca Nacional de España

proye, & ne font point difficulté de confiſquer tout l'équipage d'un Etranger, pour la moindre faute contre les ordonnances. Quand même on eſt muni d'un Paſſe-port du Roi, cependant ils n'y font ſouvent aucune attention, & ils obligent les gens à prendre un billet d'eux, afin d'avoir occaſion de ſe faire donner de l'argent. Il y a même quelques Provinces, où l'on ne permet pas de porter une ſomme médiocre d'argent hors des frontiéres, il faut donc prendre des lettres de change, & l'on perd toujours ſur le change.

Qualitez de l'air & du terroir.

L'AIR de l'*Eſpagne* eſt généralement pur, ſec & chaud, & fort bon pour la ſanté de l'homme. Il eſt humide en quelques Provinces, comme dans la *Galice*, & froid dans les parties du Nord & dans les montagnes. Mais pour tout le reſte du pays, il y pleut rarement, & l'on y a le plus pur & le plus beau Ciel, qui ſe puiſſe voir; il n'y a pas le moindre petit nuage, qui dérobe la vue du Soleil. L'hiver ne s'y fait presque point ſentir, & dès le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin, l'on n'éprouve point de froid, qui faſſe qu'on ait

ait beſoin de feu. Il n'y gèle jamais plus de l'épaiſſeur de deux écus, & l'on n'y voit guères de neige que ſur les montagnes. Dans ces mois-là les jours ſont auſſi beaux, que les plus beaux qu'on ait ailleurs. Il eſt vrai que dans les mois de Juin, de Juillet, & d'Aout, la chaleur y eſt ordinairement inſuportable, particuliérement au cœur du pays & dans les Provinces Méridionales: en recompenſe les nuits y ſont charmantes, & auſſi délicieuſes que les plus beaux jours des pays du Nord. La chaleur s'y fait ſentir avec tant de force, qu'elle fait tarir un très-grand nombre de petites riviéres & de ruiſſeaux, & comme avec cela le terrain eſt naturellement ſec, il s'y fait une pouſſiére horrible. Ce qui augmente la chaleur eſt la ſérénité de l'air jointe au défaut des vents, qui n'y ſouflent pas ſi ſouvent, comme en d'autres pays plus avancez au Nord. On y ſent à la vérité un certain vent frais, qu'on nomme *Galliego*, parce qu'il vient des montagnes de la *Galice*. Mais il faut bien ſe garder de le prendre pour un doux Zéphir: il eſt rafraichiſſant, mais il glace les membres, pénétre jusqu'aux os, & ſi, preſſé de la chaleur, on s'abandonne à cet apâs trompeur, il mutile ſeurement

© Biblioteca Nacional de España

ment de quelque membre, comme d'un bras ou d'une jambe, & rend même perclus de la moitié du corps. Et en général il ſe faut précautionner contre les vents de la nuit, car ils ſont d'ordinaire dangéreux, cela fait qu'en divers endroits, ſur-tout dans le *Portugal*, on voit pluſieurs chambres ſans fenêtres.

Le terroir de l'*Eſpagne* eſt inégal, comme il l'eſt par tout pays; mais généralement parlant, il eſt ſec & montueux, néanmoins fort fertile par tout où il eſt arroſé. Il y a de grandes chaines de montagnes, d'une étendue & d'une hauteur prodigieuſes, car outre les *Pyrénées* qui ſont aſſez connues, on y voit le Mont *Vindius* ou *Solorius*, qui traverſe tout le pays de l'Orient à l'Occident, dès les *Pyrénées* jusqu'en *Galice*; les deux Monts *Herminius* dans le *Portugal*; la *Sierra d'Occa* dans la *Caſtille Vieille*; la *Sierra Morena*, qui regne auſſi de l'Orient à l'Occident, entre l'*Eſtrémadoure* & l'*Andalouſie*, s'étendant jusqu'à la Mer, aux frontiéres du *Portugal*; pour ne pas parler de pluſieurs autres moins conſidérables, qui ne ſont que des rameaux des prémiéres, & que l'on connoit ſous des noms particuliers. Ces montagnes ſont en quelques endroits, ſèches, arides, & ſtériles; on n'y voit que des rochers tout pelez, & nus comme la main. Dans d'autres endroits elles ſont couvertes de grandes & de vaſtes forêts, de diverſes eſpèces d'arbres, entre lesquels il y en a qui ſont rares en d'autres pays, comme les liéges, les chênes-verds, les carrouges, les lotiers, les palmiers & quelques autres. Il s'y trouve auſſi de très-bons ſimples, & des herbes fort ſalutaires, pour la guériſon de diverſes maladies, particuliérement dans les *Pyrénées* & dans les montagnes de *Valence*. Il y a de très-bons pâturages, où l'on nourrit une infinité de troupeaux. Les campagnes ſont généralement ſèches, & il y a des endroits, où l'on fait quelques lieues ſans trouver un arbre, à l'ombre duquel on ſe puiſſe repoſer. Cette ſécheresse du terroir vient de trois cauſes, du petit nombre de ſources & de fontaines qui s'y trouvent, à proportion de l'étendue du terrain, du peu de profondeur des riviéres & des fleuves qui l'arroſent, & enfin de la chaleur exceſſive des mois de l'Eté, qui fait tarir les ſources. Les parties les mieux arroſées ſont celles des Provinces maritimes, parce que toutes les riviéres s'y rendent, & les plus grandes y ſont groſſies de la dépouille des plus pe-

© Biblioteca Nacional de España

petites. Les *Mores* avoient ſagement pourvu à cet inconvenient, par un grand nombre de puits, qu'ils avoient creuſez dans les campagnes, & par de petits canaux ou rigoles, dans leſquelles ils conduiſoient l'eau, pour arroſer tous les lieux qui en avoient beſoin. Il y en a pluſieurs qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, ſur-tout dans les Royaumes de *Grenade* & d'*Andalouſie*, & les *Eſpagnols* qui s'en ſont accommodez, en ſavent bien profiter : s'ils vouloient prendre la peine de faire le même par tout où il eſt néceſſaire, le pays ſeroit d'un très-grand raport, étant naturellement très-bon & très-fertile : de ſorte qu'on peut dire avec vérité, que ſi l'*Eſpagne* étoit habitée par un peuple laborieux & induſtrieux, comme le ſont les *François*, les *Anglois* & les *Hollandois*, ce ſeroit le pays le meilleur, le plus fertile, le plus riche, & le plus heureux, qu'il y ait non ſeulement dans l'*Europe*, mais dans tout le Monde même. De là vient que les Anciens ont parlé de l'*Eſpagne* comme d'un pays merveilleux, en un mot comme d'un Paradis terreſtre : elle étoit alors habitée par un peuple plus laborieux, que celui qui l'occupe aujourd'hui. Le défaut de culture fait qu'on n'y a pas abondance de grains; la

la *Caſtille* entr'autres en manque, & il y en faut porter d'ailleurs, comme de *France*, & des villes maritimes; c'eſt en cette conſidération que les vaiſſeaux chargez de blé, ne payent point d'impôt au Roi. Cela fait que le pain y eſt ordinairement cher, & que ce qui ne couteroit pas ailleurs quatre ſous, en coute là dix; de là vient encore qu'on donnera plûtôt un verre de vin à un mandiant, qu'un morceau de pain. Il arrive quelquefois que les Voyageurs ne pouvant avoir du pain dans les villes pour leur argent, ſont obligez d'aller trouver le Magiſtrat, qu'on nomme *Corregidor*, pour s'en faire donner. On recueille en *Eſpagne* du froment, de l'orge, diverſes eſpêces de legumes, du ſeigle, & du blé de *Turquie*; il ne s'y trouve point d'avoine, il en faut faire venir d'ailleurs. Je m'imagine que cela procède de la ſécheresſe du terroir. Elle eſt ſi grande que le blé eſt quelquefois havi ſur la plante, & il y ſoufle un vent d'Eſt, qui conſume, comme un feu, tous les blez par où il paſſe, dans le point même de leur maturité. Ajoutons à cela que certains quartiers du Royaume, comme la *Caſtille* & l'*Eſtrémadoure*, ſont expoſez à des eſſaims de ſauterelles, qui broutent, pour ainſi dire, le vert & le ſec,

© Biblioteca Nacional de España

ſec, & dévorent le blé jusqu'à la racine. Il eſt vrai auſſi que cela n'eſt pas ordinaire. Les *Eſpagnols* ont une ſi grande horreur pour ces ſauterelles, que dans les années qu'il y en a, ils ne veulent point manger de perdrix, parce qu'elles ſe nourriſſent de ces inſectes : mais les Etrangers, qui ne ſont pas ſi ſcrupuleux, en font fort bonne chére. Le Roi d'*Eſpagne* a ſes Terres particuliéres, qu'il fait ſemer pour l'uſage de ſa Maiſon, & lorsque la pluye manque, il les fait arroſer par des hommes deſtinez à cet office. Enfin pour finir cet article, tout le grain, qui croit en *Eſpagne*, eſt parfaitement beau, & de fort bon goût.

Le vin y eſt excellent, ſoit blanc, ſoit rouge ou clairet ; mais il n'eſt pas agréable au goût, parce qu'on le met dans des peaux de bouc aprêtées, tellement que l'odeur en eſt toujours mauvaiſe, tenant ou du bouc ou de la poix. Celui qu'on porte dans les pays étrangers, eſt meilleur que celui qui ſe débite dans le pays même; parce qu'on le met dans des tonneaux ou dans des bouteilles propres, & qu'il perd ſa rudeſſe par le transport. Il ne fait pas grand mal aux *Eſpagnols*, car ils en boivent fort peu. Il y a de petits *Cabarets*, où l'on en

en tient à vendre, mais il eſt ordinairement éventé, par ce qu'on le garde dans des vaſes de terre tout ouverts.

Les fruits ſont comme tout le reſte, c'eſt-à-dire, naturellement excellens ; on y a des poires, des pommes, des chataignes, des noix & des olives. Les oliviers y ſont en ſi grande quantité, qu'on en voit en divers endroits des forêts entiéres : cela fait que l'huile y eſt extrémement abondante, & que les *Eſpagnols*, faute de beurre, cuiſent & aprêtent tout avec de l'huile. Les figuiers & les grenadiers y ſont là, comme les arbriſſeaux des hayes vives dans les pays du Nord. On y a auſſi des oranges, des citrons, des dates, des limons, des capres, des carrouges, du ſafran, & des noix de galle. Il s'y trouve divers herbages, qui ſont d'un goût admirable, particuliérement des laitues, & des aſperges. La viande y eſt fort délicate, & très-ſucculente, & ſi elle paſſoit par les mains de gens propres & habiles, elle ſeroit d'un gout exquis ; mais les bouchers ne la ſavent pas accommoder proprement. On eſtime particuliérement les jambons de *Cerdaigne* & de *Lamego*, & le bœuf de l'*Eſtrémadoure*. La volaille & le gibier y ſont fort bons, mais fort

© Biblioteca Nacional de España

fort chers. Dans les Provinces maritimes on a d'excellent poiſſon, mais dans le cœur du pays il eſt plus rare & extrémement cher.

Les montagnes ſont fécondes en carriéres & en miniéres : on y trouve divers genres de marbres & de pierres précieuſes ; pluſieurs mines de divers minéraux, comme alun, ſoufre, ſalpêtre, calamine, & diverſes ſortes de ſel ; outre le ſel de mine, on en cuit dans le cœur du pays, & ſur les côtes, plus qu'il n'en faut pour tout le Royaume. On y trouveroit des mines d'or, d'argent & d'autres métaux précieux, mais il eſt défendu de chercher les deux prémiers, tandiſque les *Indes* auront dequoi en fournir. Quelques-unes des riviéres roulent de l'or dans leur ſable, & l'on ſait que le ſceptre & la couronne des Rois de *Portugal* ſont faits l'un & l'autre de l'or, qui a été trouvé dans le *Tage*.

J'ai déjà décrit les divers Ports de Mer qu'il y a dans l'*Eſpagne ;* je me contenterai de remarquer qu'il y en a douze ou treize principaux : *S. Sebaſtien*, *Bilbao*, *Ferrol*, la *Corugna*, *Porto*, *Lisbonne*, *Cadix*, *Puerto S. Maria*, *Malaga*, *Carthagène*, *Alicante*, *Grajo* près de *Valence*, & *Barcelone*. L'*Eſpagne* manque de matelots, c'eſt

c'eſt pourquoi au retour de la flotte des *Indes*, on les tient en arrêt, afin qu'ils ne puiſſent pas s'évader, & que la flotte ne reſte pas dénuée de monde ; le Roi n'a pas beaucoup de vaiſſeaux, & la *Hollande* ſeule en équiperoit autant en un mois, que Sa Majeſté Catholique en ſix. Les meilleurs hommes de mer ſont les *Biſcayens* & les *Portugais*.

Pour ce qui regarde les animaux de ce Royaume, il y a un aſſez grand nombre de montagnes & de forêts, où l'on trouve quantité de gros & de menu gibier particuliérement des taureaux ſauvages. Le Roi & les plus grands Seigneurs ont des parcs, où l'on entretient quantité de daims, de cerfs, de chevreuils, & d'autres animaux ſemblables. Il ſe trouve quelques ſangliers, & quelques loups dans les *Pyrénées ;* je ne ſache pas qu'il y ait aucun ours. Mais de toutes les bêtes ſauvages, il n'y a point d'eſpêce qui s'y trouve en ſi grande quantité, que les lapins ; auſſi y font-ils beaucoup de mal aux fruits de la terre, tant à creuſer, qu'à brouter. Les campagnes & les montagnes ſont couvertes de grands troupeaux de brebis, de chevres, & de bœufs ou de vaches. Les chevaux & les mulets ſont ceux qu'on priſe le plus de tous les animaux de l'*Eſpagne*.

 Les

© Biblioteca Nacional de España

Les prémiers ont été eſtimez dans tous les ſiécles, à cauſe de leur viteſſe & de leur beauté. Ceux d'*Andalouſie*, & particuliérement ceux d'autour de *Cordoue*, paſſent pour les plus légèrs, auſſi bien que ceux du *Portugal*; mais ceux d'*Aſturie* ſont les plus forts. Les meilleurs mulets viennent de la *Caſtille*, & particuliérement de la *Manche*, le pays du vénérable D. *Quichotte*; auſſi ſont-ils fort chers, & le couple coûte à *Lisbonne* jusqu'à huit cens écus. On ne voyage dans toute l'*Eſpagne* qu'en mulets, ſoit qu'on les employe pour monture, ou pour porter une litiére ou tirer un caroſſe : cela vient de ce qu'ils y ſont beaucoup plus propres que les chevaux, car l'*Eſpagne* eſt montueuſe en tant d'endroits, & l'on trouve ſi ſouvent des chemins étroits, difficiles, pierreux, & dangéreux pour les précipices, qu'il ſeroit impoſſible de marcher ſeurement avec des chevaux, au lieu que les mulets ont le pié ſi ferme, qu'en cent & deux cens lieues de chemin dans des montagnes, ils ne feront peut-être pas un faux pas. On a dans l'*Eſpagne* une eſpêce de voiture qui eſt inconnue dans les autres pays : c'eſt des galères, que je veux parler. Ce ſont de grands bâtimens de la forme des chariots de

de poſte de *Hollande* & d'*Allemagne*, mais cinq ou ſix fois plus longs, ronds par deſſous, & couverts de toile par deſſus. On y attèle ordinairement une vintaine de chevaux pour les trainer, & il y peut quarante perſonnes à châcune. Ces machines vont lentement ; on y fait ſa cuiſine, on y a toutes ſes proviſions, & l'on y couche auſſi commodément qu'on le feroit dans bien des hôtelleres du plat-pays. Il en part toujours dix ou douze à la fois, pour s'entre-ſecourir au beſoin ; car cela verſe quelquefois, & lorsque ce malheur arrive, il ne faut pas moins de cent hommes pour le relever. Le grand uſage qu'on fait des mulets en *Eſpagne* eſt cauſe qu'on n'y a pas tant de chevaux qu'il ſeroit néceſſaire; & c'eſt un des défauts auxquels les Rois n'ont pas aſſez pris garde. Un Roi de *Portugal* avoit bien ſenti cela, lorsqu'il lui vint dans l'eſprit de défendre l'uſage des mulets. Les Eccléſiaſtiques, Séculiers & Reguliers, qui ont accoutumé d'aller partout montez ſur des mules, ne voulant pas acquieſcer à cette défenſe, lui repréſentérent leurs droits & leurs privilèges, en vertu desquels il leur acorda diſpenſe pour ſe ſervir de mules, mais en même tems il défendit à tous les maréchaux de ſon Royaume,

© Biblioteca Nacional de España

me, de ferrer ni mule ni mulet, pour qui que ce fut, ſur peine de la vie. Il eſt certain que la trop grande quantité de mulets, qui dépeuple les haras de l'*Eſpagne*, n'eſt pas l'une des moindres cauſes de ſa foibleſſe; en ce qu'elle s'en trouve dépourvue, lorſqu'on y porte la guerre.

Mœurs des Eſpagnols, leur maniére de vivre, leur ſcience & leurs divertiſſemens.

LES *Eſpagnols* ont le teint un peu olivâtre & bazanné, la taille médiocre, mais fine, l'œil vif & fin, les dents aſſez bien rangées, la tête belle, & les traits aſſez réguliers, & ils ſont maigres & décharnez. Ils portent ordinairement leurs cheveux, & c'eſt rarement qu'on leur voit charger la perruque. Ils les partagent aux côtez de la tête, & les paſſent derriére l'oreille. Leur habit eſt, un chapeau doublé de taffetas noir, une golille, qui eſt une eſpêce de petit colet de carton, couvert de quelque légère étoffe, qui leur tient le cou droit & ſerré, un juſt'au-corps large à manches ſerrées, & toujours de quelque étoffe noire, des chauſſes étroites, des bas bien tirez, & des ſouliers d'un cuir fort délié. Ajoutez à cela

cela qu'ils ne mettent point de poudre à leurs cheveux, qu'ils portent ordinairement une épée effroyablement longue, un poignard ataché à la ceinture, & un manteau par deſſus tout le reſte. Pour ce qui eſt de leurs mœurs & de leur maniére de vivre, ils ſont fort ſobres pour le vin & pour les viandes. Ils boivent fort peu de vin; ils mangent peu, le commun & les bourgeois même ſe contentent d'un plat de laitues, d'olives, ou de ravonets; & la populace ſe regale avec une gouſſe d'oignon. Les *Eſpagnols* ont un proverbe qui porte que, *Unas azeitunas, una ſalada y ravanillos ſon comida de Cavalleros;* ce qui ſignifie que *des olives, une ſalade & des ravonnets ſont un manger de Cavaliers.* Mais on leur reproche que quand ils ſont en fête chez quelqu'un qui les invite, ils mangent avec excez. Soit naturel, ſoit affectation, ils ont un grand air de ſérieux & de gravité, qui impoſe à ceux qui ne les connoiſſent pas: ils ſont froids, reſervés, peu communicatifs, mais auſſi quand ils ont de l'amitié pour quelqu'un, & qu'ils viennent à bout de quiter leur gravité pour quelque moment, on les trouve fort jolies gens, gays, animez, enjouez & pleins d'une agréable vivacité. Ils ont

© Biblioteca Nacional de España

ont un reſpect extraordinaire pour le beau ſexe, & leur ſoumiſſion pour les Dames eſt inexprimable. Auſſi la galanterie regne en *Eſpagne* plus qu'en aucun autre pays du Monde; mais elle s'y fait d'une maniére fort reſervée, & fort ſecrète, de peur d'être découvert par les intéreſſez; car il n'y va pas moins que de la vie. On ſe voit dans les Egliſes, c'eſt là que ſe donnent le plus ſouvent les rendez-vous, c'eſt là qu'on ſe parle des yeux, & que les Cavaliers préſentent les hommages de leur cœur à d'autres qu'à la Divinité, qui y eſt adorée. On ſuit de loin à loin la perſonne que l'on couche en joue, on remarque ſon logis, on lui donne des ſérénades, bonnes ou méchantes, on lui parle à travers les grilles des fenêtres, quand on le peut; & lorsque la partie eſt liée, on cherche de part & d'autre à tromper la vigilance des jaloux, à quoi les femmes ont un talent merveilleux. Mais malheur à ceux qui ſont ſurpris, la mort leur eſt aſſeurée, & il faut qu'ils tuent leur homme ou qu'ils ſoyent tuez; car ce n'eſt pas ſeulement un mari qui tuera le corrupteur de ſa femme, mais un pére, un frére ne ſera point difficulté d'aſſaſſiner l'Amant d'une fille ou d'une ſœur. Les *Eſpagnols* ont beaucoup d'hon-

© Biblioteca Nacional de España

Punition des Cocus volontaires, comme cela se pratique particuliérement à Seville

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

d'honneur & de fierté, l'on peut dire même que c'eſt là leur marotte, mais ils n'en ont point quand il s'agit de ſe vanger, de quelque maniére qu'on les ait offenſez. Ils ne font point difficulté de prendre un homme à leur avantage, & de l'aſſaſſiner; ou s'ils n'ont pas le courage de faire eux mêmes l'exécution, ils trouvent des aſſaſſins à gage, qui leur livrent un homme mort dans un certain temps, moyennant une ſomme d'argent. Ce ſont d'ordinaire des bandits du Royaume de *Valence*, les plus déterminez ſcélérats qu'il y ait ſous la voute des Cieux. Ils portent de petits piſtolets, qui tirent ſans faire de bruit, & de petits ſtilets, pas plus épais que le doit, dont la piquure eſt mortelle, faiſant une playe profonde & tirant peu de ſang. Lors qu'un homme ſurprend ſa femme en adultère, il peut la tuer avec ſon corrupteur, & l'impunité lui eſt aſſeurée. Mais ſi ſachant que ſa femme lui fait porter les cornes, il le ſoufre pour en tirer quelque profit, lorſqu'on vient à le découvrir, on le ſaiſit lui & ſa femme, on les met châcun à chevauchon ſur un âne, on lui atache à la tête une belle grande paire de cornes, avec des ſonnettes, en cet état on l'expoſe en montre au peuple; la fem-

© Biblioteca Nacional de España

femme eſt obligée de fouetter ſon mari, & elle eſt fouettée en même tems par le bourreau. Nonobſtant le péril qu'il y a dans ces ſortes de choſes pour les entrepreneurs, la corruption eſt fort grande en *Eſpagne* de ce côté-là. Les femmes étant renfermées plus étroitement que des Réligieuſes, cherchent à ſe dédommager, & les maris de leur côté ne ſont pas plus ſages. Il y en a pluſieurs qui, outre leurs femmes, entretiennent des concubines à pot & à feu, comme on parle, les unes par mois, (on les apèle *ameſadas*,) les autres pour toujours, ou pour ſi long-tems que le cœur leur en dit, celles-ci ſe nomment *Amancebadas*. Les jeunes-gens, qui entrent dans le monde, commencent par là leur galanterie; & ces déſordres criminels ſont cauſe d'une certaine maligne influence, qui eſt généralement répandue parmi les *Eſpagnols*, & ſi invéterée, qu'on dit qu'ils l'aportent au Monde dès le ventre de leur mére. Ils ſont auſſi cauſe que l'*Eſpagne* n'eſt pas auſſi peuplée qu'elle le ſeroit, ſi les peuples étoient plus continens. Il eſt étonnant qu'un pays ſi riche, ſi fertile, & poſé ſous un Ciel ſi pur & ſi ſain, ſoit ſi dépeuplé. Si on recherche d'où ce mal vient, on en découvrira trois ou quatre ſources.

La prémiére eſt celle que je viens d'indiquer; la grande licence, qui regne à cet égard en *Eſpagne*, fait qu'il y en a pluſieurs qui ne ſe marient point, préferant des plaiſirs criminels à un honête & légitime mariage. Cette licence engage une infinité de filles, mal élevées & ſans principe de vertu, à vendre leur pudicité au prémier offrant; & ceux qui ſont mariez, portant leurs careſſes à d'autres qu'à leurs femmes, ne travaillent pas à remplir leur famille de bons enfans, & l'Etat de bons citoyens. La ſeconde cauſe eſt l'infécondité des femmes *Eſpagnoles*, qui comme elles commencent d'aſſez bonne heure à faire des enfans, ceſſent auſſi de bonne heure, étant rare d'en voir qui en ayent au deſſus de l'âge de trente ans; de là vient auſſi qu'il eſt rare de voir dans les familles plus de trois à quatre enfans, nez d'une ſeule femme. Ce défaut peut venir de la chaleur de l'air, qui fait que les femmes ſont moins fécondes dans les pays chauds, que dans ceux du Nord. La troiſiême cauſe, que je cherche, eſt la découverte des *Indes* Orientales, & Occidentales, qui a engagé une infinité d'*Eſpagnols* à aller chercher fortune dans ces pays éloignez. De tous ceux qui y vont, la moi-

© Biblioteca Nacional de España

tié périt en chemin, les uns ſe marient dans le pays même où ils ſont arrivez, & ainſi il n'en revient pas le quart en *Eſpagne*. La quatriême ſource du défaut de peuple en *Eſpagne* eſt l'expulſion des *Mores*. J'ai déjà remarqué plus d'une fois que tandis qu'ils ont été maitres de quelque Province de cette Monarchie, tout y étoit extrémement peuplé. L'An 1610. le Roi *Philippe* quel eſt ce *Philippe* III. ſoit par zèle pour la Réligion, ſoit par quelque principe de politique mal-entendue, les chaſſa tous de ſes Etâts, & il en ſortit plus de neuf cens mille, qui ſe retirérent en *Afrique*. On peut juger qu'après une évacuation ſi conſidérable le pays dut reſter étrangement dépeuplé. On pourroit encore indiquer une cinquiême cauſe de ce défaut, qui n'a pas moins d'influence que les autres, mais comme elle ne plairoit pas à toutes ſortes d'eſprits, je ne la raporterai pas, j'aime mieux la laiſſer déviner aux perſonnes intelligentes. Le pays étant deſtitué d'habitans a dû par là même reſter en friche, & c'eſt là une cauſe du peu de fertilité de l'*Eſpagne*. Le pays eſt excellent, mais il n'eſt pas cultivé, ſoit parce qu'il manque d'habitans, ſoit parce que ceux qui l'habitent, ne veulent pas ſe donner la peine de le cultiver. Les *Eſpa-*

gnols ſont pareſſeux & glorieux; il n'y a pas jusqu'au moindre payſan qui n'ait ſa généalogie toute prête, & qui ne ſe croye *hidalgo commo el Rei*, c. d. *noble comme le Roi*, & décendu de quelque Paladin, qui ait rendu quelque ſervice à la Couronne. Dans cette ſuppoſition ils ne veulent pas déroger à *la décendencia*, c'eſt ainſi qu'ils parlent, ce qui arriveroit s'ils s'abaiſſoient à labourer, & la terre reſteroit en friche, ſi les Etrangers ne venoient la cultiver. Le Roi *Philippe* III. voulant remédier à ces deux maux, que je viens de marquer, crut obliger ſes ſujets à peupler le pays & à s'apliquer à l'agriculture, en les prenant par leur foible. Il déclara qu'il donneroit la Nobleſſe, avec le titre d'Ecuyer, à tout homme, qui s'apliqueroit de bonne foi au labourage; & cela ne ſuffiſant pas, on déclara qu'outre la Nobleſſe, on ſeroit exemt, d'aller à la guerre, mais dans la ſuite la guerre étant ſurvenue obligea de reſtraindre ce privilège aux Ainez des familles. *Philippe* IV. déclara que tous ceux qui ſe marieroient, ſeroient libres de tout impôt, quatre ans durant après leurs nôces, & que ceux qui feroient le même avant l'âge de dix-huit ans, auroient dès ce tems-là la jouiſſance de leur bien & de celui de

© Biblioteca Nacional de España

leur femme ; que ceux qui auroient eu ſix fils d'une femme légitime, vivans tous à la fois, auroit auſſi une pleine éxemption de toutes ſortes d'impôts, quand même dans la ſuite un des fils viendroit à mourir. Et pour encourager les pauvres gens à ſe marier, il ordonna une certaine ſomme, comme pour dot, à ceux ou celles qui auroient cette bonne intention. Mais tous ces avantages ne purent pas prévaloir ſur l'entêtement des *Eſpagnols* pour leur prétendue Nobleſſe ; on ne vit pas beaucoup d'empreſſement pour ſe conformer à l'intention du Roi ; le pays eſt toujours fort dépeuplé, & manque de culture en pluſieurs endroits. C'eſt pourquoi *Philippe* IV. pour peupler ſon Royaume, apèla les Etrangers au défaut de ſes ſujets, & donna une déclaration que tous ceux qui voudroient s'apliquer au labourage, ou à quelque métier, paitre des troupeaux, & demeurer vint lieues avant dans le pays, ſeroient exemts à perpétuité de toutes ſortes d'impôts, de charges, & d'exactions ; mais l'on n'a pas remarqué que cela ait produit un grand effet. Il eſt vrai que tous les ans on voit arriver en *Eſpagne* un grand nombre d'artiſans & de laboureurs, qui viennent de l'*Auvergne*, ou du *Lan-*

guedoc, mais ordinairement ils s'en vont après que la ſaiſon de travailler n'eſt plus, ou après y avoir paſſé quelque tems. Un payſan *Eſpagnol* demeure aſſis, occupé à racler quelque méchante guitarre, tandis que des Etrangers labourent ſa terre, ſément, & moiſſonnent pour lui, & tirent tout ſon argent. Cela fait qu'ils ſont pauvres & mal accommodez chez eux, mais ils ſavent ſoutenir leur indigence avec un air de gravité qui impoſe. Avec cela ils ne ſont point ménagers, & ne ſavent ce que c'eſt que faire des proviſions pour l'entrétien de leur famille. Ils vivent, pour ainſi dire, du jour à la journée, & ſemblent pratiquer le précepte de l'Evangile, de n'avoir ſouci du lendemain, ſi ſeulement ils le faiſoient par principe de vertu & par réflexion. Cela ſe remarque particuliérement dans les maiſons des Grands ; il ne s'y fait pas la moindre proviſion, non pas même pour un jour, on achète ou plutôt on va prendre châque jour à crédit chez le Boulanger, chez le Pâtiſſier, chez le Boucher, chez le Rôtiſſeur, ce qu'il faut pour toute la journée, & lorsqu'elle eſt finie, on ſeroit fort embaraſſé de trouver un verre de vin dans la maiſon, en cas de beſoin. Les *Eſpagnols* ſont d'ailleurs gens d'e-

© Biblioteca Nacional de España

d'eſprit & de bon ſens, qui raiſonnent juſte ſur les ſujets qui ſe préſentent; ils ſont braves, ont de l'honneur & du courage, horsmis pour ſe vanger, en quoi ils ont des maximes tout-à-fait oppoſées, je ne dirai pas au Chriſtianisme, mais à la raiſon & à l'honêteté. Dans la guerre ils ſont plus propres à ſoutenir un aſſaut qu'à ataquer, à défendre une ville qu'à l'aſſiéger, ils connoiſſent le péril, & ne vont pas s'y jetter étourdiment, mais ils l'atendent. Ils ſavent ſuporter la faim, la ſoif & les autres incommoditez de la vie, mais on les accuſe d'être rampans dans l'adverſité, inſolens & préſomptueux dans la proſpérité, cruels & barbares à l'égard des vaincus. Si l'on en a vu qui ſe ſont deshonorez par leur poltronnerie, on en a vu d'autres auſſi, qui ont fait paroître une fermeté véritablement héroique, dans les guerres que l'*Eſpagne* a ſoutenues en *Europe* & aux *Indes*. Ils ont peu de familiarité les uns avec les autres, rarement arrive-t-il qu'un homme invite ſon ami à manger avec lui: ils diſent qu'ils ne vivent pas pour manger, comme d'autres peuples, mais qu'ils mangent pour vivre. Les hommes mangent toujours ſeuls. Un pére de famille eſt aſſis ſeul à table, & toutes les femmes, ſans exception, mangent par terre, aſſiſes ſur un carreau avec leurs enfans, & leur table dreſſée ſur un tapis étendu. Voici de quelle maniére ils paſſent la vie. Le matin au lever on prend de l'eau glacée & puis du chocolat. Pour diner ils s'aſſeyent, comme je viens de le marquer, & font un repas fort leger: le plus grand Seigneur n'aura que deux plats de ragout, rempli d'ail, de poivre ou de ſafran; & pour deſſert, un peu de fruit; quoi que par la Loi d'*Alfonſe* X. aucun Cavalier ne peut manger de l'ail, ou bien il faut qu'il s'abſente de la Cour. A la Cour de *Portugal* tous les Seigneurs qui aprochent de la perſonne du Roi, ne boivent point de vin, parce que Sa Majeſté n'en boit point, & ne peut pas même le ſoufrir; ou s'ils en boivent, ils n'oſeroient paroître à la Cour, & ſe préſenter devant le Roi, de peur d'encourir ſon indignation. Après diner on fait ce qu'ils apèlent la *Sieſta*, on ſe deshabille, & l'on ſe couche ſur un lit. Dans ce tems-là tout eſt tranquille comme au milieu de la nuit, les boutiques & les maiſons ſont fermées, & il ne paroit pas une ame dans les rues, ſi ce n'eſt peut-être quelque Etranger, qui ne ſait pas la coutume du pays,

© Biblioteca Nacional de España

pays, ou qui ne trouve pas à propos de s'y accommoder. Cela dure un peu plus long-tems en Eté qu'en hiver. Quand on s'eſt relevé, on prend de nouveau du chocolat, ou des eaux glacées, & chacun va là où ſon cœur ou ſes affaires l'apèlent. A onze heures de la nuit, ou environ, l'on ſe retire: le mari & la femme ſe couchent, on étend une nape ſur le lit, on ſoupe, & l'on fait un repas autant & plus frugal que le diner; après quoi l'on s'endort, ſi on le juge à propos. Ceux qui ont des intrigues, montent à cheval, & vont batre l'eſtrade, à l'intention de l'objet de leurs vœux, & il ſe paſſe peu de nuits, à *Madrit*, & à *Lisbonne*, peut-être même dans d'autres villes, ſans qu'il y ait pluſieurs concerts de muſique dans les rues. A cette occaſion je remarquerai que les *Eſpagnols* aiment la muſique à la folie, bien qu'ils n'ayent guères d'habiles Muſiciens. Les anciens *Luſitaniens* avoient déjà cette inclination, & on leur atribue l'invention d'une eſpêce de viole. Les *Eſpagnols* ſont ſi amoureux de la guitarre, qu'il n'y a pas jusqu'aux ſavetiers, aux laboureurs & aux ſoldats, qui ne portent d'ordinaire une guitarre en écharpe. Je ne ſaurois m'empêcher à ce ſujet de raporter un trait, qui m'a tou-

toujours paru ſingulier. Vint-cinq ans ou environ après la révolution du *Portugal*, dans le tems que les deux Couronnes voiſines étoient en guerre, les *Portugais* firent une courſe dans l'*Andalouſie*, & pillérent le beau bourg de *Traigueros*. Paſſant plus avant ils laiſſérent un Cavalier en ſentinelle à la porte d'une Egliſe de ce bourg; & ce Cavalier ſe mit à jouer tranquillement de ſa guitarre, qui n'étoit pas d'acord. Un Bourgeois du lieu, qui venoit d'être pillé, entendant la muſique de ce ſoldat, & choqué de la diſſonance de l'inſtrument, le pria civilement de lui donner ſa guitarre; l'ayant eue, il la mit d'acord, & la rendit au *Portugais*, en lui diſant, *Agora ſtà templada; maintenant elle eſt d'acord;* après quoi il continua froidement à ſe promener, comme auparavant. Ils ſont fort compoſez dans toutes leurs maniéres, & cette gravité qu'ils affectent, va jusques à leurs divertiſſemens: quand ils jouent, c'eſt avec un profond ſilence, & ſans laiſſer paroître la moindre émotion; & ſoit qu'ils perdent, ſoit qu'ils gagnent, on leur voit toujours le même viſage. Lors qu'un homme a gagné au jeu; il eſt de la civilité d'offrir ſon gain à ceux qui ont été ſpectateurs, qui peuvent ſans façon pren-

© Biblioteca Nacional de España

prendre ce qu'on leur offre, & ſi on ne leur offroit rien, ils pourroient le demander. Il y a même des Chevaliers de l'induſtrie, qui ne vivent que de ce revenu; allant reglément aux Académies de jeu, où de quelque côté que la victoire ſe tourne, leur gain eſt toujours aſſeuré. Cette gravité *Eſpagnole* paroit principalement dans les Rois. On raporte de *Philippe* IV. Roi d'*Eſpagne*, & de *Jean* IV. Roi de *Portugal*, que quand ils donnoient audience, on ne leur voyoit aucun mouvement de corps, aucun changement de viſage; quelque réponſe qu'ils fiſſent, c'étoit toujours d'un air égal, & le prémier ſur-tout ſembloit n'avoir rien de mobile que les yeux & les lévres.

Les Dames *Eſpagnoles* mettent toutes du rouge ſur le viſage, il n'y en a pas une qui ne le faſſe, quand je dis les *Eſpagnoles*, j'entens auſſi les *Portugaiſes* : elles en ornent leurs joues, leur menton, leur gorge, le bout des oreilles, les épaules, les doits, & la paume des mains. Elles ne prennent pas cela pour fard : farder chez elles, n'eſt que quand on met du blanc avec le rouge : elles ſe parent de cette maniére le ſoir en ſe couchant, & le matin à leur lever. Elles ne portent point de bonnet

net ſur la tête, ni jour ni nuit; leur coëffure eſt différente, mais quelque différence qu'il s'y trouve, c'eſt toujours tête nue. Elles portent leurs cheveux plats, unis, & treſſez en trois, quatre ou cinq nattes, ſelon leur fantaiſie, & ces nattes ſont pendantes, cordonnées avec des rubans, ou avec des pierreries, ſi c'eſt une Dame de la prémiére qualité; elles les nouent à la ceinture, ou ſi elles ſont à la maiſon, elles les envelopent derriére la tête, avec un morceau de tafetas de couleur. Leur deshabillé eſt une jupe, une camiſole fort juſte par le corps & par les manches, & ſur les épaules une mantille de tafetas, qui eſt une eſpêce d'écharpe longue & large, dont elles ſe couvrent la tête & le viſage, quand elles veulent. Quand elles ſortent, elle portent des eſpêces de grands vertugadins, larges & ronds comme des tonneaux, compoſez de cinq ou ſix cerceaux de gros fil d'archal, atachez avec des rubans, de la ceinture jusqu'à terre, à quelque diſtance les uns des autres; & ces cerceaux ſoutiennent cinq, ſix, ſept, jusqu'à douze jupes, les unes ſur les autres. Ces jupes ne trainent jamais par derriére, mais toujours par devant & aux côtez; cela vient de ce qu'elles ne mon-

© Biblioteca Nacional de España

montrent jamais leurs piez, qu'elles ont extrémement petits ; elles les cachent avec le plus grand ſoin du monde, & c'eſt la derniére faveur pour un homme, lors qu'une Dame ſe réſout à lui laiſſer voir ſes piez. Leurs ſouliers ſont ſans talon, & ſi juſtes, qu'ils ſemblent être colez au pié ; avec tout cet équipage elles gliſſent plûtôt qu'elles ne marchent ; quelquefois pour relever leur taille, elles portent des chapins, qui les hauſſent d'un demi-pié, & quand elles les ont chauſſez, elles marchent fort incommodément. Parmi elles c'eſt un trait de beauté que d'être maigre, & de n'avoir point de ſein ; & tandis que les *Françoiſes* & les *Vénitiennes* font renfler leur gorge avec ſoin, les *Eſpagnoles* s'apliquent à l'aplatir de bonne heure ; la chargeant pour ce deſſein de petites plaques de plomb, & ſe bandant comme des enfans au maillot. Elles ne portent point de colier, mais en échange elles ont des bracelets, des bagues, & des pendans d'oreille, plus gros que tous ceux qu'on voit en *Hollande ;* telle eſt la diverſité des goûts des nations différentes, en matiére de beauté ! il y en a même quelques-unes, qui attachent quelque joli bijou à leurs pendans d'oreilles, une montre, par exemple, quel

quelque ornement de pierreries, ou d'autres choſes ſemblables, ſelon leur qualité ou leur pouvoir. Du reſte les modes ſont différentes pour la coëffure, & les Dames ſe coëffent un peu autrement dans la *Navarre* & dans l'*Arragon*, que dans la *Caſtille*. Lorſque les Dames ſe rendent viſite, elles ne ſe donnent ni ſiége ni fauteuil, mais elles ſont toutes aſſiſes par terre, les jambes en croix, ſur des tapis ou des carreaux. Elle ne ſe baiſent point en ſe ſaluant, mais elles ſe préſentent la main nue, & quand elles veulent s'adreſſer à une Dame en particulier, elles ne lui donnent point le nom de ſa Maiſon, ou de ſon Mari, ſi elle eſt mariée, mais celui qu'elle a reçu au batême, *Donna Clara*, &c. On dit que les Dames de la prémiére qualité ne ſe vont promener que la prémiére année de leur mariage, du moins aux promenades publiques ; encore n'y vont-elles qu'avec leurs maris. Celles qui veulent ſe trouver dans ces promenades ſans être connues, chargent de certaines mantes, comme on les apèle, dont elles ſe couvrent la tête & le viſage ; mais elles ſavent ſe découvrir à propos à ceux qui leur plaiſent : on les a défendues en *Portugal*, parce qu'on s'eſt aperçu qu'elles ſervoient à cou-

© Biblioteca Nacional de España

couvrir autre choſe que des viſages, & que les villes maritimes ſe rempliſſoient d'enfans auſſi blonds qu'en *Angleterre* ou en *France*. Pour achever ce que j'ai à dire des Dames *Eſpagnoles*, j'ajouterai qu'on a dans ce pays-là beaucoup de conſidération & de complaiſance pour celles qui ſont enceintes, parce qu'on eſt perſuadé que ſi on les offenſoit, le chagrin, qu'elles en concevroient, bleſſeroit leur enfant; c'eſt pourquoi on n'oſe rien leur refuſer de tout ce qu'elles ſouhaitent; & les envies, *antojos*, qui les prennent, vont quelquefois aſſez loin. Il n'y a pas jusqu'aux Rois mêmes qui ne portent la complaiſance, jusqu'à s'accommoder à leur foibleſſe. Les Dames veûves paſſent leur vie la prémiére année de leur deuil dans une chambre toute tendue de noir, où le ſoleil n'entre jamais; l'année ſuivante elle peuvent mettre une tenture griſe; mais elles n'oſent ſe ſervir d'aucun meuble qui ait quelque beauté. Leur habit eſt d'une étoffe noire, chargé d'un ſurplis de toile fine, qui décend jusqu'aux genoux: ſur la tête elles portent une piéce de mouſſeline, qui cache leurs cheveux, & couvre leur gorge, & par deſſus tout cela elles ont une longue mante de tafetas noir, qui décend jusqu'à terre. Les hommes, qui ſont en grand deuil, portent de longs manteaux trainans, & au lieu de chapeau, leur tête eſt coëffée d'un bonnet de carton fort haut, couvert de crêpe. Le manteau, qu'ils ont, eſt d'une étoffe fort légére, fort mince, & qui tombe en piéces à la rencontre de la moindre choſe, & c'eſt parmi eux un équipage fort bien-ſeant & de bon air, d'avoir ſon habit déchiré; ce qui eſt encore un reſte des Orientaux, qui ont eu autrefois, & dont quelques-uns ont encore aujourd'hui, la coutume de dechirer leurs habits dans les grandes douleurs. Quand on enterre une perſonne, on lui met ordinairement l'habit de quelque Ordre Réligieux, dont elle a ſouhaité pendant ſa vie d'avoir l'interceſſion. Les Dames prennent d'ordinaire celui des *Carmélites*, qui eſt fort eſtimé en *Eſpagne*.

Pour paſſer du deuil aux divertiſſemens; les *Eſpagnols* en ont quelques-uns qui leur ſont communs avec les autres Nations, comme la promenade, la Comédie, & d'autres, dont il n'eſt pas néceſſaire de faire l'énumeration; ils en ont auſſi qui leur ſont particuliers, comme les jeux de cannes, & la courſe des Taureaux. Leur Muſique, leurs Comédies, & leurs Operas n'ont

© Biblioteca Nacional de España

n'ont rien de fort conſidérable, & n'aprochent pas de celles des *François* & des *Italiens :* cependant la Comédie eſt extrémement recherchée par toutes ſortes de gens, grands & petits, & toutes les fois qu'on en joue, il y a un concours prodigieux. Dans le Carnaval il y a Comédie deux fois, le matin & l'après-dinée. Pour ce qui eſt de la promenade, il n'y a presque que les hommes, qui prennent ce divertiſſement avec liberté, les Dames n'y paroiſſent guères, ou ſi elles y paroiſſent, ce n'eſt qu'en carroſſe, ou a pié couvertes de leurs mantes. En *Portugal* elles ont encore moins de liberté qu'en *Eſpagne ;* & bien loin d'aller à la promenade, on dit qu'elles ne ſortent que trois fois en leur vie, pour aller à l'Egliſe, ſavoir quand elles ſont batiſées, quand on les marie, & lors qu'on les enſevelit. L'on a dans *Madrit* de certains jours deſtinez à la promenade, où tout le monde va, & Sa Majeſté s'y rencontre quelquefois; mais le plus conſidérable eſt le prémier de May, alors tout le monde ſort, & il n'y a pas jusqu'aux plus petits bourgeois, qui ne ſoient de la fête. Les perſonnes de qualité, ſe proménent en carroſſe, les bourgeois & les petites gens ſont aſſis, les uns au bord du *Man-*

Mançanarès, d'autres à l'ombre de quelque arbre, diſtribuez par petits pelotons, on en voit qui ſont avec leur femme & leurs enfans, d'autres avec leurs amis, & d'autres avec leurs Maitreſſes. Les uns jouent de la guitarre & de la harpe, & les autres font collation, avec quelque morceau de jambon, de poularde, ou de ſalade d'ail & d'oignon. Les jeux de cannes ſont une eſpêce de tournois, qu'ils ont retenu des *Mores*. Pluſieurs Cavaliers, montez à l'avantage, courent les uns contre les autres, & ſe lancent des cannes l'un contre l'autre, en maniére de dards, & le fin du jeu eſt, après avoir fait ſon coup, de ſavoir tourner à propos, afin de ſe mêler les uns parmi les autres, avec une eſpêce de cadence ou de meſure.

La Fête des Taureaux eſt le plus grand & le plus magnifique divertiſſement qu'on voye en *Eſpagne :* tous les *Eſpagnols* l'aiment à la folie, & il n'y a point de bonne ville dans tout le Royaume, où il n'y ait une grande place publique, deſtinée à cette ſorte de fête, & où on ne la célébre une fois par an. Il n'y a pas même jusqu'aux payſans qui ne courent les Taureaux à pié, la lance à la main, dans leurs villages. Ces fêtes ſont d'un grand apparât,

© Biblioteca Nacional de España

& d'une fort grande dépenſe, on n'en célébre aucune à *Madrit*, qui ne coute quarante mille écus au Roi. Je vai les décrire de la maniére dont on les célébre à *Madrit*, & l'on pourra juger par là de ce qui ſe fait dans les autres villes, car il n'y a aucune différence à ce ſujet, que du plus au moins. Lors que le Roi a réſolu d'ordonner la célébration de cette fête, on la publie deux ou trois jours par avance. On la célébre à *Madrit* dans la *Plaça-Mayor*, & à *Liſbonne* dans la Place Royale, ou le *Terreiro do Paço*, qui eſt à côté du Palais Royal, tellement que le Roi de *Portugal* peut la voir des fenêtres de ſon Palais, au lieu que le Roi d'*Eſpagne* eſt obligé de ſortir du ſien. On voit une réjouiſſance univerſelle, quand cette fête eſt publiée, ce ne ſont que jeux & que ris, & la veille de la journée déſirée, on ſe proméne le ſoir dans la place, où l'on va voir les préparatifs de la fête. On y entend de tout côté la muſique de divers inſtrumens; & ce jour-là eſt tellement conſacré à la joye, qu'il eſt permis de faire des boufonneries & de ſe dire des ſottiſes, qui dans un autre tems attireroient des coups de poignard. On va quelques jours auparavant dans les montagnes d'*Andalou-*

ſie,

© Biblioteca Nacional de España

1. la Place Royale. Fête des Taureaux à LISBONNE. 2. le Palais Royal.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE ESTAMPAS
MADRID
© Biblioteca Nacional de España

ſie, où ſont les Taureaux ſauvages les plus furieux, que l'on prend par ſtratagême. On fait des paliſſades le long des chemins, de trente à quarante lieues de longueur, on y conduit des vaches dreſſées à ce manège, qu'on nomme *Mandarines :* elles s'enfoncent dans les bois, les Taureaux ſauvages les aprochent, elles les fuyent, & ceux-ci les pourſuivent, de cette maniére elles les atirent dans les paliſſades qu'on a préparées, & les conduiſent jusqu'à *Madrit*. Mais il arrive quelquefois que ces Taureaux ſe voyant dupez, veulent rebrouſſer chemin, & retourner dans leurs forêts : pour prévenir cela, des hommes bien montez, & armez de demi-piques, les arrêtent, & les obligent de pourſuivre leur route, mais cela ne ſe fait pas quelquefois ſans qu'il y ait des coups donnez & du ſang répandu. Tandis qu'on eſt occupé à cette chaſſe, d'autres dreſſent une grande écurie, qu'on nomme *Toril*, au milieu de la place où le combat ſe doit faire, & ils la font aſſez ſpacieuſe pour en pouvoir contenir trente à quarante. On conduit les Taureaux dans cette écurie, & l'on a quelquefois bien de la peine à les y faire entrer. Quand ils ſe ſont aſſez repoſez, on les fait ſortir les uns après les autres, & de jeu-

© Biblioteca Nacional de España

nes payſans forts & robuſtes, nommez *herradores*, viennent, & les prenant l'un par les cornes, & l'autre par la queue, les marquent d'un fer chaud à la cuiſſe, & leur fendent les oreilles: tout cela ne ſe fait pas ſi tranquillement, qu'il n'y ait auſſi quelquefois du ſang répandu. J'ai déjà remarqué que cette place eſt entourée de maiſons à cinq étages, dont châcun eſt orné d'un rang de balcons. Tous ces balcons ne ſont pas au pouvoir des propriétaires pour ce jour-là, mais le Roi en diſpoſe comme il lui plait, & les donne à qui il veut. Le balcon du Roi eſt au milieu de l'un des côtez, plus ſpacieux & plus avancé que les autres, tout doré, fermé de rideaux, qu'il tire quand il ne veut pas être vu, & couvert d'un daix magnifique. A la droite du Roi ſont les balcons de tous les Conſeils; on les reconnoit à leurs Armes, en broderie d'or ſur leurs tapis. De l'autre côté ſont, le Corps de ville, les Grands d'*Eſpagne*, & les Magiſtrats, châcun ſelon ſon rang, placez aux dépens du Roi, & de la ville, qui loue les balcons. Les Ambaſſadeurs des têtes couronnées, de Réligion Catholique, ont leurs balcons vis-à-vis de celui du Roi; mais ceux d'une autre Réligion n'y paroiſſent point. Le reſte eſt loué par les particuliers, qui en donnent jusqu'à vint & trente piſtoles. On ſable la place, on la ferme de hautes barriéres, & l'on y éleve, de trois côtez, des échaffauts en maniére d'amphithéatre, qui tiennent depuis le niveau du pavé jusqu'au prémier rang de balcons. Châque place de cet échaffaut ſe loue, & la moindre eſt d'un écu: la ville retire ce qui en provient, & cela ſert aux dépenſes de la fête. Le matin on abandonne cinq ou ſix taureaux à la populace, qui les court à pié, la lance à la main, depuis dix heures jusqu'à midi. L'après-midi châcun va ſe placer à ſon poſte, & tous les galans *Eſpagnols* ne manquent pas d'employer jusqu'au dernier ſou qu'ils ont, pour faire placer commodément leur maitreſſe, & pour lui faire préſenter quelque collation; & tel n'aura pas de pain chez lui, qui ne fera pas difficulté d'engager tout ce qu'il a vaillant, pour ne pas manquer à ſon amour.

Il faut avouer que cette Fête eſt de la derniére magnificence, & que c'eſt le plus beau ſpectacle, qui ſe puiſſe voir. Tous ces cinq rangs de balcons, de tous les côtez de la place, tendus de tapis magnifiques, de velours, de diverſes couleurs, en

© Biblioteca Nacional de España

en broderie d'or, occupez par tout ce qu'il y a de plus beau, de plus grand, & de plus conſidérable en *Eſpagne*, & les échaffauts auſſi, chargez d'une infinité de monde, préſentent aux yeux, de toutes parts, des ſujets d'admiration. Dans ce jour-là les Dames paroiſſent à découvert, & ſans les mantes dont elles ont coutume de ſe couvrir; elles n'oublient rien pour relever l'éclat de leur beauté, & ſe chargent de tout ce qu'elles ont de meilleur & de plus brillant, en or & en pierreries. Mais ſi la Fête eſt belle & magnifique, il faut avouer auſſi que le ſujet n'en eſt pas fort édifiant, & que ces combats ſanglans ne s'acordent pas trop bien avec les régles du Chriſtianiſme. C'eſt pourquoi les Papes ont ſouvent voulu les abolir, mais les *Eſpagnols*, qui en ſont enchantez, s'y ſont oppoſez ſi fortement, qu'on les a laiſſez en repos là-deſſus; & l'on a trouvé le tempérament d'atacher ce jour-là des Indulgences à quelques Egliſes, pour ceux qui s'expoſent au danger d'être tuez par les Taureaux. Les Ambaſſadeurs & les perſonnes de qualité entrent, portez dans de ſuperbes caroſſes, & font le tour de la place, après quoi ils vont occuper leurs balcons; pluſieurs Cavaliers vont après eux,

eux, & font auſſi le tour de la place, montez ſur des chevaux richement caparaçonnez, & vont ſaluer les Dames de leur connoiſſance. Lorſque leurs Majeſtez ſont entrées, & placées dans leur balcon, les trois compagnies des Gardes entrent dans la place, ayant à leur tête leurs Capitaines & leurs Lieutenans, qui ſont des hommes de la prémiére qualité, montez ſur les plus beaux chevaux, qu'ils peuvent trouver, & tandis que les Gardes ſe rangent ſous le balcon du Roi, les Capitaines & les Lieutenans, avec le bâton de commandement à la main, marchent tous quatre de front, & font pluſieurs tours par la place, pour donner les ordres néceſſaires. Après eux vient le Corps de Juſtice, qui fait auſſi le tour de la place, ſuivi de quelques *Algouazils*, ou *Sergens*, qui ont ſoin de prendre garde qu'il ne ſe faſſe aucun déſordre. Ils ſont tous à cheval, & fort bien montez. Quand tous ces tours ſont faits, le Roi donne un ſignal de ſon mouchoir, pour faire ce qu'on apèle le *deſpojo de la plaça*, c'eſt-à-dire, pour vuider la place de toute la canaille qui s'y jette en foule, & la faire ſortir de l'enceinte des barriéres: cela étant fait, on arroſe la place par le moyen d'une cinquantaine de tonneaux d'eau

© Biblioteca Nacional de España

d'eau, trainés ſur des charettes. Les Gardes ſe rangent fort ſerrez les uns contre les autres, parce qu'il n'y a point de barriére ni d'échaffaut de leur côté, & lors qu'un taureau vient à eux, il ne leur eſt pas permis de reculer d'un pas, tellement qu'ils n'ont point d'autre reſſource, qu'à la pointe de leur halebarde, qu'ils préſentent à ces animaux furieux, & lorsqu'ils en tuent quelqu'un, ils en ont le profit. Les *Torreadors*, ou les Cavaliers qui doivent combatre les taureaux, paroiſſent enſuite bien montez, & ſuivis de quarante à cinquante eſtaffiers, chargés de leurs livrées, qui leur portent des faiſſeaux de *rejones*; ce ſont des eſpêces de lance, d'un bois fort fragile, de 4. à 5. piez de longueur, avec un long fer pointu. Ils ſaluent Leurs Majeſtez & toute l'aſſemblée, demandent au Roi la permiſſion de combatre, & après l'avoir reçue, ils ſe ſéparent, & chacun va ſaluer les Dames de ſa connoiſſance; tout cela ſe fait au bruit des trompettes, dont les fanfares retentiſſent de tous côtez. Pour avoir l'honneur de combatre les taureaux à cheval, il faut être Gentilhomme, & connu pour tel. Les roturiers peuvent auſſi les combatre, mais il faut que ce ſoit à pié. Le Roi

Roi donne la clé du *Toril* à ſon prémier Miniſtre, & celui-ci la jette à un *Algouazil*, qui va ouvrir la porte, pour faire ſortir le taureau dans la place. On tient une forte échelle derriére la porte, & celui qui l'ouvre, monte inceſſamment ſur le couvert pour ſauver ſa vie, car l'animal a cet inſtinct de chercher ſon homme derriére la porte, pour le tuer s'il l'atrape. L'*Algouazil* ſe retire au galop, & comme il ne lui eſt pas permis de ſe défendre, toute ſa reſſource eſt en la viteſſe de ſon cheval; encore eſt-il en grand risque, parce que cet animal court auſſi vite qu'un cheval, & ſe tient même plus ferme. On le voit courant & bondiſſant par la place, il exhale un épais brouillard de ſes narines; les valets l'excitent encore davantage par leurs cris & par leurs ſiflemens, & ces hommes qui ſont entrez, pour combatre à pié, achevent de le rendre furieux, en lui jettant des flêches, & de petits traits pointus, garnis de papier découpé. Les Cavaliers ne le combatent pas tous à la fois, il n'y a que le prémier auquel il s'adreſſe; les autres ſe retirent, ſans ſortir néanmoins de la barriére, & ne combatent que lorsque l'animal vient à eux. Celui qui eſt engagé au com-

 bat,

© Biblioteca Nacional de España

bat, ne doit ſe ſervir d'autre choſe que de ſes lances ou *rejones*, & il ne lui eſt permis de prendre l'épée ou le ſabre, que lorsqu'il a reçu quelque desavantage de la part du taureau, ce qu'ils apèlent être *empegno*: comme, par exemple, quand le taureau a bleſſé le Cavalier ou bien ſon cheval, ou qu'il lui a fait tomber ſon chapeau ou ſon manteau, alors il eſt engagé d'honneur à vanger cet affront, & il peut tirer l'épée. L'adreſſe de ce duel conſiſte à ſavoir porter le *rejon* ou la lance ſi adroitement ſur le taureau, que le fer reſte fiché dans ſa chair, & le tronçon demeure dans la main du Cavalier. La maniére de le combatre avec ſuccès eſt d'aller au pas du cheval au devant de lui, de lui planter le *rejon* en le côtoyant, &, après le coup fait, de piquer inceſſamment des deux pour paſſer derriére, parce que l'animal ne ſe tourne point. Lorsqu'ils le combatent avec l'épée, ils ſont paroitre leur adreſſe à la lui enfoncer ſur le front entre les deux cornes, c'eſt un coup mortel, & la bête tombe à l'inſtant par terre. Lorsque quelqu'un fait un pareil coup, on entend partout les acclamations de *vitor*, *vitor*, & celui qui l'a fait remporte le prix. Mais tout cela ne ſe paſſe pas ſans qu'il y en ait tou-

toujours quelqu'un de tué, ou de bleſſé, & le moins qui arrive eſt la perte de quelque cheval. Dès que le taureau eſt tué, la canaille y accourt, & le déchire de mille coups d'épée, les *Algouazils* le font emporter hors des barriéres, ſur des mules, fort proprement enharnachées, auxquelles on l'atache avec des cordons de ſoye. La fête dure trois ou quatre jours, & châque jour on court ordinairement quinze ou vint Taureaux. Lorsqu'un taureau réſiſte trop long-tems, & qu'on en veut faire ſortir un autre, on le fait combatre contre des dogues, & c'eſt un ſpectacle fort divertiſſant. Ces dogues ſont baſſets, mais forts, & tellement acharnez, qu'ils ne lâchent jamais priſe: quelquefois le taureau les atrape de ſes cornes, & les fait ſauter en l'air, mais ils reviennent à la charge avec plus de furie, & le harcèlent en toutes maniéres, lui montant ſur le dos, lui déchirant les oreilles, & tâchent ſurtout de le ſaiſir par le muſeau. De ceux qui combatent à pié les uns tiennent une eſpêce de demi-pique, dont le bois eſt épais & fort, & le fer long & large à proportion; ils ſe poſtent à la rencontre du taureau un genou en terre, & quand ils ont frapé leur coup, ils ſe couchent promte-

© Biblioteca Nacional de España

tement à terre, ou lui jettent leur manteau, leur chapeau ou quelque choſe de ſemblable à la tête, afin de l'embarraſſer, & d'avoir le tems d'eſquiver. On peut auſſi le faire ſans cela, parce que l'animal ferme les yeux avant que de fraper des cornes, mais il faut bien de l'adreſſe & de la préſence d'eſprit. D'autres ſont aſſez hardis pour lui planter un poignard entre les deux cornes, dans le tems qu'il paſſe à côté d'eux. On en voit qui ſont aſſez leſtes, pour lui ſauter ſur le dos, & s'y tenir à chevauchon, le prenant par les cornes, nonobſtant toute ſa furie. Enfin il arrive toujours quelque choſe à ces ſortes de ſpectacles, qui divertit le monde, mais il n'y en a point qui ne ſe termine par la mort de quelque perſonne. Cependant les *Eſpagnols* y ſont ſi acoutumez, qu'ils ne trouvent pas la fête belle, s'il n'y a eu bien du ſang répandu.

Les *Eſpagnols* ont reçu de grands talens de la nature, ils ſont capables de toutes les ſciences & de tous les arts; & l'on y a vu de très-grands hommes, mais depuis cent ou ſix vints ans en çà, les ſciences n'y ſont pas pouſſées bien loin. Il y a un grand nombre d'Univerſitez, où l'on enſeigne toutes les ſciences, mais on ne voit pas qu'elles ſoient d'un fort grand fruit, la jeuneſſe eſt débauchée, & les Profeſſeurs enſeignent moitié en *Latin*, moitié en *Eſpagnol*; il y a bien des Etudians fort avancez, qui ne ſavent pas parler *Latin*. Cela vient en partie de leur pareſſe, & de l'horreur qu'ils ont pour la peine & pour le travail; & en partie de la contrainte où ils ſont tenus, qui émouſſe toute la vivacité des eſprits. Les Profeſſeurs ne liſent que pendant une demi-année, on s'atache peu à la Théologie, mais beaucoup à la Juriſprudence. Lorsqu'il ſe fait une diſpute publique, le Profeſſeur qui préſide eſt dans une Chaire élevée, couvert d'un manteau de tafetas jaune, coëffé d'un bonnet avec un petit cordon, & une aigrette ratachée à l'un des côtez. Le Répondant eſt dans une autre chaire au deſſous de celle du Préſident, l'Oppoſant lui propoſe ſes argumens avec gravité, & quand il en a formé un, il tourne les yeux de tous côtez, comme pour mandier les ſuffrages de l'aſſemblée. On étudie le Droit *Romain* & le Droit *Canon* dans les Univerſitez, & outre cela châcun étudie les Coutumes particuliéres de ſa Province. On peut être Docteur ès Droits en deux ans de tems, &

© Biblioteca Nacional de España

& remplir la charge d'Avocat. Il eſt vrai qu'ils ont le don de cacher admirablement bien leur ignorance : quand ils parlent, il ſemble qu'ils ne prononcent que des oracles, & quand ils ſe taiſent, on diroit que c'eſt un effet de leur modeſtie. Lors que l'empire des *Mores* étoit floriſſant en *Eſpagne*, ils avoient des Académies célébres, tandis que toute la Chrétienté, & l'*Eſpagne* en particulier, étoit enſevelie dans une ignorance pitoyable. Les Chrétiens mêmes ne faiſoient point difficulté d'y aller étudier, pour y aprendre l'Aſtronomie, & la Philoſophie. C'eſt là qu'ont vécu ces ſavans Arabes, *Ibn Sina* ou *Avicenna*, *Ibn Roa*, ou *Averroes*, *Almanzor*, *Meſſahallah*; c'eſt là que divers habiles *Juifs* ont écrit les ouvrages que nous avons d'eux, les Rabbins *Aben Ezra*, *Moyſe* fils de *Maymon*, *A. Zacuth*, le Voyageur *Benjamin*, *Moyſe Kimchi*, ſes deux fils *David* & *Joſeph*, *Abarbanel*, & quelques autres. Lorsque les ſciences ſe rétablirent en *Eſpagne* vers le commencement du XVI. Siécle, il y eut d'habiles gens & de véritablement grands hommes : *Diégo Covarruvias*, *Martin d'Aſpilcueta*, *Antoine Auguſtin*, *Vergara*, *Ferd. Vaſquez*, *Chriſtophle Vega*, les deux *Nonius* ou *Nugnez*, *Louis Vivez*, *Antoine Perez*, *Jerome Zurita*, *Alvaro Gomez*, *Jerôme Oſorius*, *André Reſendius*, *Arrias Montanus*, *Villalpandus*, *Mariana*, *Salmeron*, & un bon nombre d'autres, dont il ſeroit trop long de faire l'énumeration. Dans l'Antiquité l'*Eſpagne* a produit auſſi de grands hommes : parmi les Payens on a vu les Empereurs *Trajan*, *Adrien*; les deux *Sénéques*, le pere Poëte & Rhétoricien, & le fils Philoſophe *Stoïcien*, & le Poëte *Lucain*, tous trois natifs de *Cordoue*; le Poëte *Martial* natif de *Bilbilis*, le Rhéteur *Quintilien* natif de *Calahorra*: les Hiſtoriens *Trogue Pompée*, & *Juſtin*; le Géographe *Pomponius Mela*, & *Columella*. Parmi les Chrétiens *Eſpagnols* des prémiers ſiécles, on a vu *Vigilantius*, *Prudentius*, différent du Poëte *Gaulois*, *Paul Oroſe*, Hiſtorien, diſciple & ami de S. *Auguſtin* & de S. *Jerôme*. *Aquilius Severus*, le grand *Oſius* Evêque de *Cordoue*, *Juvencus*, *Avitus*, *Martianus*, *Fulgence*, *Ildefonſe* Archévêque de *Tolède*, *Iſidore* Archévêque de *Seville*: & dans un ſiécle ténébreux *Alfonſe* X. Roi de *Caſtille*, de qui nous avons les tables d'Aſtrologie, qu'on nomme *Alfonſines*.

Les Médecins, les Chirurgiens, les Barbiers, & les tireurs de ſang, font quatre corps ſéparez. Les Chirurgiens, (Chi-

© Biblioteca Nacional de España

(*Chirurganos* ,) ne ſe mêlent que de la Chirurgie , & laiſſent à des *Sangreros* , comme on les apèle , le ſoin de ſaigner: & les *Barberos* font la barbe. Leurs régles de médecine & leur méthode , ſont un peu différentes de celles des autres peuples , mais nous n'entrerons pas dans ce détail.

Il ne faut pas oublier que c'eſt la mode courante en *Eſpagne* de porter des lunettes. Il n'y a fils de bonne mére qui n'en veuille avoir une belle paire ſur le nez; & ce n'eſt pas par néceſſité, mais par ornement ; tous en portent , ſans diſtinction d'âge & de ſexe ; jeunes & vieux, vieilles & jeunettes , ſavans & ignorans , Réligieux & Séculiers : on les porte de différente grandeur , ſelon la différence des conditions ; les gens de la prémiére qualité les portent grandes & larges , & les atachent derriére les oreilles. Il n'eſt rien de ſi plaiſant que de voir de jeunes Dames , le nez chargé d'une large paire de lunettes , qui leur couvre à demi les joues , ſans s'en ſervir jamais ; car elles les ont tout le jour, quand même elles ne feroient autre choſe que de cauſer , & ne les quitent , au moins les unes , que pour ſe mettre au lit.

Il

Il y a deux Langues différentes en uſage dans l'*Eſpagne* , la *Biſcayenne* & la *Romance* ou l'*Eſpagnole*. La *Biſcayenne* ſemble être la Langue des anciens *Eſpagnols* , & l'on peut croire que le Langage des anciens habitans du pays a été conſervé parmi ces montagnes des *Pyrénées* , à-peu-près comme l'ancienne Langue des *Bretons* s'eſt conſervée en *Angleterre* , dans les montagnes de la Province de *Galles* , ou en *Ecoſſe* parmi les *Highlanders*. Cependant la Langue *Biſcayenne* n'eſt pas tout-à-fait pure , & outre les changemens inévitables que le tems y peut avoir aportez, il s'y eſt mêlé quelques mots *Latins* , comme on peut le remarquer dans les exemples, que j'ai raportez ci-deſſus. Pour ce qui eſt de la langue *Eſpagnole* , elle eſt différente ſelon la diverſité des Provinces , en ce que chaque Province a ſon dialecte particulier. Les *Catalans* , par exemple, ne parlent pas tout-à-fait comme les *Galiciens* , & le Langage *Caſtillan* eſt autre que le *Portugais*. En général la Langue *Eſpagnole* eſt , comme l'*Italienne* & la *Françoiſe*, une corruption de la Langue *Latine* , mais mêlée d'une infinité de mots *Arabes* , qu'ils ont retenus des *Mores*. Il y a un Auteur *Eſpagnol* qui a pris la peine de ramaſſer dans

 un

© Biblioteca Nacional de España

un livre tous les mots *Eſpagnols*, qui ſont dérivez de l'*Arabe ;* & ſi le ſujet étoit digne de la curioſité du Public, on pourroit en extraire ici une longue liſte ; mais il ſuffira de faire à ce ſujet deux remarques, l'une que tous les mots *Eſpagnols*, qui commencent par la ſyllabe *Al*, ſont certainement *Arabes ;* comme *Alguaſil*, un *Sergent*, mot qui vient d'un verbe qui ſignifie *conduire*, *Alcabala*, la *Douane*, *Albornos*, un *manteau de campagne*, *Algibe* une *cîterne ;* & une infinité d'autres ſemblables. L'autre choſe qu'il faut remarquer, eſt que parmi ces mots, que les *Mores* ont laiſſez aux *Eſpagnols*, il y en a un fort grand nombre, qui ne viennent pas de la pure Langue *Arabe*, mais du jargon du peuple, car les *Arabes* ont leur patois auſſi bien que les autres peuples de la terre. On peut mettre en ce rang les mots *Almanach* & *Sarbatane*, que les *François* ont empruntez des *Eſpagnols*, comme ceux-ci les avoient apris des *Mores*.

Un méchant railleur a oſé dire que ſi l'on ôtoit les os & les as de la Langue *Eſpagnole*, il ne lui reſteroit que pour ſifler & pour bâiller ; mais cela eſt faux, & la Langue eſt d'ailleurs belle, riche, noble, fort propre pour exprimer des ſentimens re-

relevez. Les mots ſont pompeux, ſonores, & rempliſſent bien la bouche. Cette Langue ne manque pas auſſi de douceur, mais elle ne décend pas à l'affetterie de la Langue *Italienne*. Les gens de la Cour ont un langage concis, & plein de métaphores hardies, qui paſſeroient pour dures dans une autre Langue & dans un autre pays. Comme la Langue *Caſtillane* eſt celle de la Cour de *Madrit*, elle paſſe pour la plus belle, la plus riche, la plus pure, & la plus châtiée, & c'eſt celle que les honêtes gens parlent par-tout : c'eſt auſſi celle dont on ſe ſert pour écrire, étant rare qu'un homme écrive en la Langue de ſa Province. La Langue *Portugaiſe* eſt différente de la *Caſtillane*, elle ſemble avoir emprunté quelque choſe des *François*, & s'être en quelques endroits plus éloignée du *Latin*, & en d'autres s'en aprocher davantage. Je raporte ici l'Oraiſon Dominicale en *Eſpagnol* & en *Portugais*, afin que le Lecteur puiſſe juger de la différence des deux Idiomes.

Eſpa-

© Biblioteca Nacional de España

Eſpagnol *ou* Caſtillan.	Portugais.
Padre nueſtro que eſtas en los Cielos.	*Padre noſſo que ſtas nos Ceos.*
Sea ſanctificado tu Nombre.	*Santificado ſeia o teu Nome.*
Venga tu Reino.	*Venha a nos o teu Reino.*
Sea hecha tu voluntad, come en el cielo, anſi tambien en la terra.	*Seia ferta a tua voluntade, aſſi nos Ceos, come na terra.*
Da nos oy nueſtro pan quotidiano.	*O Pao noſſo de cada dia dano lo oje neſto dia.*
Y ſuelta nos nueſtras deudas, como tambien nos otros ſoltamos a nueſtros deudores.	*Et perdoa nos as noſſas devidas, aſſi como nos perdoamos aos noſſos devidores.*
Y no nos metas en tentacion, mas libra nos de mal.	*Et nao nos dexes cahir en tentaçao, mas libra nos do mal.*
Porque tujo es el Reino, y la potencia, y la gloria, por todos los ſiglos.	
Amen.	*Amen.*

De

De la dévotion des Eſpagnols, de leurs proceſſions, de l'Inquiſition, & des Autos da fé.

LES *Eſpagnols*, comme châcun ſait, ſont profeſſion de la Réligion *Catholique Romaine*, & comme les Rois de *France* prennent le nom de Rois Très-Chrétiens, auſſi ceux d'*Eſpagne* prennent le titre de Rois *Catholiques*, pour marquer la pureté de leur foi, & leur aplication à éloigner de leurs Etâts tout mêlange de Réligions & d'héréſies. Ils ont beaucoup d'atachement pour la Réligion, & ſont paroitre un grand air de dévotion dans toutes leurs maniéres. Toutes les fois qu'on doit célébrer une fête dans une Egliſe, dès la veille on allume des eſpêces de lampes, qui ſont des réchauts pleins de bois avec du ſoufre & de l'huile, plantez au deſſus d'un pôteau qui eſt fiché en terre : ces ſortes de lampes rendent une grande clarté. Les Dames de la prémiére qualité entendent la Meſſe chez elles, n'y ayant pas une Maiſon Noble ou de *Titulado*, qui n'ait ſa Chapèle & ſon Chapelain; & pour peu qu'il faſſe mauvais tems, elles entendent Meſſe de leur lit; car elles ſont toutes généralement pareſſeuſes, & ne ſe levent que fort tard.

© Biblioteca Nacional de España

tard. Celles qui vont ouïr la Meſſe dans les Egliſes, en entendent quelquefois une douzaine par jour, mais bien ſouvent elles n'ont pas l'atention qu'on doit avoir au ſervice divin, parce qu'elles vont dans les Egliſes, pour tout autre deſſein que pour préſenter les hommages de leur cœur au vrai Dieu. C'eſt dans les Egliſes que ſe donnent ordinairement les rendez-vous; pendant le ſervice, c'eſt à qui jouera le plus habilement des prunelles, car les *Eſpagnols* entendent merveilleuſement bien le langage des yeux. Les femmes ſont aſſiſes ſur leurs jambes dans l'Egliſe, car on ne leur y donne aucun carreau: tant que la Meſſe dure elle s'éventent ſans ceſſe, portant des éventails en toute ſaiſon, hiver & été. Lors qu'on fait l'élevation du S. Sacrement, les hommes & les femmes ſe donnent une vintaine de coups dans la poitrine, ce qui ſurprend les Etrangers, qui ne ſont pas acoutumez à un pareil ſpectacle. Ils ont grand ſoin, quand ils meurent, de faire célébrer des Meſſes pour le ſalut de leur ame: le Roi *Philippe* IV. ordonna par ſon teſtament qu'on en dit cent mille pour lui, & que s'il n'avoit pas beſoin d'un ſi grand nombre, on célébrât le ſurplus à l'intention de ſon Pére

re & de ſa Mére, & que s'ils n'en avoient pas beſoin non plus, on les apliquât au profit des ames de ceux qui ſont morts dans les guerres d'*Eſpagne*. Il arrivera quelquefois qu'un homme qui aura été mal dans ſes affaires, & qui n'aura pas dequoi payer ſes créanciers, ne laiſſera pas d'ordonner, par ſon teſtament, la célébration d'un certain nombre de Meſſes pour ſon ame. Le Teſtament eſt ponctuellement exécuté; on fait dire le nombre de Meſſes que le défunt a ſouhaité, & quelles que ſoient les dettes, on ne les paye qu'après les Meſſes. Les *Eſpagnols* apèlent cela *dexar ſu alma heredera*, *laiſſer ſon ame héritiére*, parce qu'un tel homme donne ſon bien à l'Egliſe pour ſon ame.

Ils ne quitent point l'épée, ni pour ſe confeſſer, ni pour communier: leur raiſon eſt qu'ils veulent témoigner par là, qu'ils ſont toujours prêts à défendre la Réligion de tout leur pouvoir. Le matin lors qu'ils la prennent, ils la baiſent & en font le ſigne de la Croix, avant que de la mettre. Ils ont tous une dévotion particuliére à la S. Vierge: il n'y a presque perſonne qui n'en porte le ſcapulaire, ou une Image, qui aura touché quelqu'une de celles qui paſſent pour miraculeuſes.

Ils

© Biblioteca Nacional de España

Ils ſont fort charitables envers les pauvres, & témoignent en toute rencontre beaucoup de compaſſion pour les perſonnes qui ſoufrent. Ils marquent un grand zèle pour le ſervice divin par la pompe & l'éclat avec lequel ils le célébrent, & la profuſion avec laquelle ils ornent leurs Egliſes. Celles de *Madrit* ſont embellies de parterres de gazon ornez de fleurs, de caiſſes d'orangers & de jaſmins, & de quantité de fontaines, qui ont des baſſins d'argent, d'albâtre ou de porphire. On y entretient auſſi des oiſeaux, dont les concerts naturels ſont auſſi agréables que ceux de l'art. La même choſe ſe voit dans pluſieurs autres villes, & dans divers Couvens. Les Egliſes ſont par-tout très-bien illuminées, & les *Eſpagnols* ſont de tous les Chrétiens ceux qui dépenſent le plus en illuminations. Ils ont beaucoup d'autres maniéres, que l'on ne connoit pas ailleurs. Autrefois à la Meſſe de minuit on voyoit paroitre des Réligieux, qui danſoient au ſon de pluſieurs inſtrumens. Leur raiſon étoit plauſible; ils diſoient qu'on ne ſauroit trop ſe réjouir à la venue de Notre Sauveur: mais les railleries qu'on a faites de ces danſes pieuſes, les a obligez de s'en abſtenir; & elles ne ſont plus en uſage que par-

parmi les Séculiers. Dans les bonnes fêtes, & dans les Proceſſions, il y a toujours des hommes & des femmes, qui danſent enſemble devant quelque image, au ſon des caſtagnettes ou d'autres inſtrumens. Cet uſage eſt général dans l'*Eſpagne* & dans le *Portugal*. Ils pratiquent de grandes auſtéritez dans le tems de la Semaine Sainte. Il y en a quelques-uns qui ſe font atacher à une croix en chemiſe, les bras étendus, comme Notre Seigneur les avoit ſur la croix, & dans cet état ils font de longues & de douloureuſes lamentations. D'autres vont nus piez à quelque lieu de dévotion éloigné, baiſant toutes les croix qui ſe rencontrent en chemin.

On mange en *Eſpagne* les iſſues des bêtes, dans le Carême, & les Vendredis & les Samedis de toute l'année, par tout où l'on n'a point de poiſſon. Ces iſſues ſont la tête, les piez, & le ventre. Le poiſſon ne ſe trouve à *Madrit* que dans une ſaiſon de l'année, c'eſt une eſpêce particuliére, qu'ils nomment *bezugos*. Pour avoir le privilège de manger cette viande, pendant les tems de jeûne, ordonnez par l'Egliſe, on va chez le Nonce du Pape, acheter une bulle, qui coute quinze ou vint ſous.

© Biblioteca Nacional de España

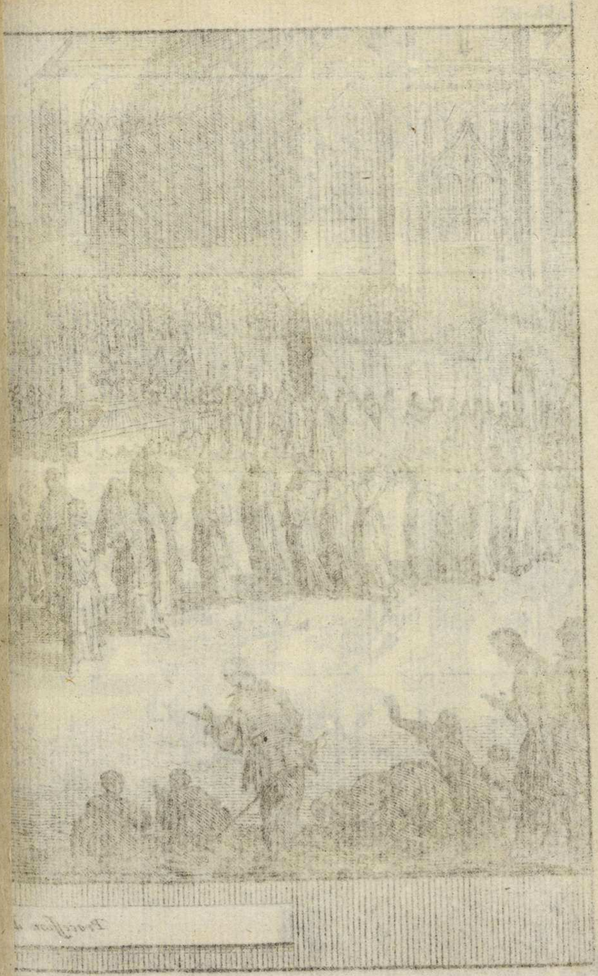
Pendant le Carême, & dans d'autres tems de l'année, les Prédicateurs prêchent dans les places publiques & dans les grandes rues ; & pour peu d'habileté qu'ils ayent, ils ont toujours un nombreux auditoire. Leur maniére eſt un peu différente de celles des autres Nations. Ils affectent particuliérement de toucher les pécheurs, & pour cet effet ils ſe donnent de grands mouvemens, & à de certains endroits ils ſe frapent la poitrine, ou ſe donnent des ſouflets, & toute l'aſſemblée fait la même choſe après eux. Quelques-uns reſervent les grandes exclamations pour la fin de leurs Sermons, & ceux qui ont le plus arraché de larmes, ſont ceux qui ont le mieux prêché. Le Vendredi Saint il y a un Sermon exprès à *Madrit* dans l'Egliſe de *las Recogidas*, pour les filles de joye. On les tire de leurs maiſons, & on les conduit au pié de la chaire, où le prédicateur les exhorte à la repentance ; & après les avoir long-tems exhortées, ſouvent en vain, il décend de chaire, leur préſente à toutes un crucifix, leur diſant, *voici votre Sauveur, embraſſez-le*. Là deſſus il faut que celles qui veulent renoncer à leur vie infame, embraſſent ce crucifix & le baiſent. Celles de ces créatures, qui le font, ſont

conduites dans un Couvent de filles repenties, ou envoyées dans les villes maritimes, où on les marie. Mais la plûpart demeurent obſtinées, & aiment mieux prendre pour modèle *Madeleine* pécherеſſe, que *Madeleine* convertie, dont on leur prêche l'Evangile.

Les *Eſpagnols* ont un grand nombre de proceſſions, mais les plus conſidérables ſe font la Semaine Sainte & l'Octave du S. Sacrement. La plus grande de toutes eſt celle du Vendredi Saint. Ce jour-là dans *Madrit* tous les Ordres Réligieux, tous les Tribunaux de la ville, toutes les Confrairies, tous les Corps de métiers, juſqu'aux Comédiens mêmes, ſont obligez d'y aſſiſter. Le Roi s'y rencontre aſſez ſouvent, auſſi bien qu'à quelques autres, acompagné de toute ſa Cour, ce qui fait un nombreux cortège. Ils marchent tous avec l'épée au côté, tenant un cierge à la main. Châque Seigneur eſt ſuivi de laquais, qui portent des flambeaux. Tout l'apareil de la Cérémonie a l'air lugubre. Les Compagnies des Gardes du Roi portent leurs armes couvertes de deuil. On y voit des hommes maſquez & habillez de noir, avec divers inſtrumens de muſique, comme trompettes, tambours, flutes & au-

© Biblioteca Nacional de España

tres. Les tambours ſont couverts de noir, & battent comme pour la mort d'un Général. Les trompettes ſonnent un air triſte, toutes les Croix & les banniéres des paroiſſes ſont couvertes de crêpe. On traine de lourdes & de peſantes machines élevées ſur des théatres, avec des figures, qui répréſentent tous les actes de la paſſion de Notre Sauveur. Ce jour-là toutes les Dames paroiſſent à leurs balcons, ornées comme le jour de leurs nôces, & apuyées ſur de beaux & de riches tapis. On voit à cette proceſſion tous les Pénitens ou les Diſciplinans de la ville, qui s'y rendent de tous côtez. Ils portent un long bonnet, couvert de toile batiſte, de la hauteur de trois piez, & de la forme de pains de ſucre, d'où pend un morceau de toile, qui tombe par devant, & leur couvre le viſage. Il y en a quelques-uns qui prennent ce dévot exercice par un véritable motif de piété. Mais il y en a d'autres, qui ne le font que pour plaire à leurs maitreſſes; & c'eſt une galanterie d'une nouvelle eſpêce, inconnue aux autres Nations. Ces bons Diſciplinans ont des gands & des ſouliers blancs, une camiſole, dont les manches ſont atachées avec des rubans, & portent un ruban à leur bonnet ou à leur diſcipline, de la couleur qui



Proceſſion des Diſciplinans.

BIBLIOTECA NACIONAL
SECCION DE GEOGRAFIA
MADRID

© Biblioteca Nacional de España

qui plait le plus à leur maitreſſe. Ils ſe fuſtigent par régle & par meſure, avec une diſcipline de cordelettes, où l'on atache au bout de petites boules de cire, garnies de verre pointu. Celui qui ſe fouette avec le plus de courage & d'adreſſe, eſt eſtimé le plus brave. Lors qu'ils rencontrent quelque Dame bien faite, ils ſavent ſe fouetter ſi adroitement, qu'ils font ruiſſeler leur ſang jusques ſur elle, & c'eſt un honneur dont elle ne manque pas de remercier le galant diſciplinant. Et quand ils ſe trouvent devant la maiſon de leur maitreſſe, c'eſt alors qu'ils redoublent les coups avec plus de furie, & qu'ils ſe déchirent le dos & les épaules. La Dame qui les voit de ſon balcon, & qui ſait qu'ils le font à ſon intention, leur en ſait bon gré dans ſon cœur, & ne manque pas de leur en tenir compte. Ceux qui prennent cet exercice, ſont obligez d'y retourner tous les ans, faute de quoi ils tombent malades; & ce ne ſont pas ſeulement des gens du peuple ou des bourgeois, qui font cela, mais auſſi les perſonnes de la plus grande qualité. Les véritables Pénitens pratiquent bien encore d'autres mortifications. Ils vont nuds piez, & ſont ſerrez d'une natte qui leur couvre les bras & une partie

du corps depuis la ceinture. Quelques-uns trainent des croix d'une peſanteur effroyable, d'autres portent des épées nues, paſſées dans le dos & dans les bras, qui leur font de larges bleſſeures, lors qu'ils font quelque mouvement un peu rude. Ceux qui pratiquent ces mortifications ſont d'ordinaire maſquez, & ſuivis de domeſtiques masquez, qui les ſoutiennent le long du chemin. Il y en a pluſieurs qui en meurent. Quelques-uns commencent cet exercice quinze jours avant Pâques, quelquefois plûtôt. La même choſe ſe pratique à *Lisbonne* tous les Vendredis du Carême, & les femmes y ſont ſi acoutumées à ce ſanglant & dévot ſpectacle, qu'elles crient des injures à ceux qui ne ſe fouettent pas aſſez rudement à leur gré. On voit à *Séville* ſept à huit cens Diſciplinans à la fois, & ils ont la réputation de ſe fuſtiger plus rudement que ceux de *Madrit*. On peut juger de ce qui ſe paſſe dans les autres villes, par ce qui ſe pratique dans les Capitales.

Le jour de la fête du S. Sacrement il y a une proceſſion par toute la ville, auſſi ſolennelle & auſſi nombreuſe que celle du Vendredi Saint. Toutes les rues, par où l'on doit paſſer, ſont ſablées & magnifiquement tapiſſées; d'un côté de la rue à l'autre il y a un grand coutil tendu, pour empêcher qu'on ne ſoit incommodé du ſoleil, & l'on jette de l'eau ſur le coutil, pour le rendre frais. On porte le S. Sacrement, au milieu de la proceſſion, ſous un dais magnifique, où l'or brille en broderie; le Roi marche immédiatement après, quand il s'y rencontre. Toute la Cour y va, tous les Tribunaux s'y trouvent, ſans aucun ordre de préſéance, tenant tous des cierges de cire blanche; le Roi même en porte auſſi un. On s'arrête de diſtance en diſtance, & l'on prépare des repoſoirs richement ornez. Les Dames ſont à leurs balcons, parées de leurs plus beaux habits d'Eté. Leurs balcons ſont ouverts & ſans jalouſies, tendus de riches tapis, remplis de carreaux, & couverts de dais magnifiques. Elles ont des corbeilles de fleurs, ou des phioles pleines d'eau de ſenteur, qu'elles verſent ſur la compagnie, lorsqu'elle paſſe. Pluſieurs boufons acompagnent la proceſſion. Ils ont des habits chamarrez de galons faux, & ſont coëffez d'un bonnet chamarré de même, avec un bouquet de plumes & des ſonnettes. Ils ſe mêlent dans la proceſſion, danſant aux côtez du S. Sacrement, ſau-

ſautant, geſticulant, & faiſant diverſes ſingeries, & pluſieurs beaux tours de ſoupleſſe. Les uns danſent avec l'épée nue, les autres avec des tambours de basque, avec des caſtagnettes & d'autres inſtrumens. Ces danſeurs ſont la plûpart *Biſcayens*, & ſont incomparables pour la ſoupleſſe & la légéreté. Lors que la proceſſion eſt finie, on va diner; & l'après-dinée on va voir ce qu'ils apèlent *los Autos Sacramentales*. Ce ſont des Tragédies, ou Comédies, dont les ſujets ſont pieux, qu'on célébre en plein jour, & en pleine rue, ou dans la Cour du Préſident de quelque Conſeil. Ces répréſentations durent un mois entier, pendant lequel on en fait tous les jours au dépens de la ville. Bien qu'elles ſe faſſent de jour, on ne laiſſe pas d'allumer un grand nombre de flambeaux, comme ſi l'on faiſoit la fête en chambre cloſe. Les boutiques ſont ouvertes toute l'année, & l'on ne fait aucun ſcrupule de travailler, de vendre & d'acheter, les Dimanches & les jours de fête, à la reſerve du ſeul jour de Pâques, & de ceux de la fête des Taureaux.

Les *Eſpagnols* ont l'opinion qu'il y a des gens parmi eux, qui ont un œil malin, comme ils l'apèlent, c'eſt-à-dire, qu'en re-

regardant fixement une perſonne ou une bête, ils peuvent lui cauſer une maladie, & la mort même. On en raconte divers exemples, & je vai reciter ce qui arriva ſur ce ſujet à un Gentilhomme *Allemand*, il y a environ quatre vints ans. Une troupe de jeunes Gentils-hommes *Allemands* qui voyageoient en *Eſpagne*, étant arrivez à *Gibraltar*, la femme du Gouverneur leur fit demander la permiſſion de les aller voir manger: ils le lui permirent. Elle vint acompagnée de ſes *duegnas*, & pendant qu'ils mangeoient elle ſe tint debout à un coin de la chambre, regardant fixement un Baron aſſis au haut de la table, qui étoit un parfaitement bel homme. Quelques momens après s'être retirée, elle envoya à ces Meſſieurs une poudre par ſa ſervante, les avertiſſant qu'il faloit que celui d'entr'eux qui étoit au haut de la table, s'en parfumât, faute dequoi il tomberoit dangéreuſement malade. C'étoit celui qu'elle avoit lorgné avec tant d'aplication. En effet le pauvre Baron commença tout-à-coup à ſe trouver mal, quoiqu'au commencement les autres s'en moquaſſent, & la ſervante ayant fait elle-même le parfum par leur ordre & en leur préſence, ſa ſanté ſe rétablit peu-à-peu, & le lendemain

 elle

© Biblioteca Nacional de España

elle fut aſſez affermie, pour qu'il pût continuer ſon voyage avec ſes compagnons. L'Auteur, après lequel je raporte ce fait, le tenoit de la propre bouche de celui à qui la choſe étoit arrivée. Quoiqu'il en ſoit lorsqu'une perſonne a la reputation d'avoir un pareil œil malin, elle eſt obligée de le couvrir d'un emplâtre; ou ſi elle ne le fait pas, & qu'on la ſoupçonne d'avoir donné du mal à quelqu'un, elle eſt déferée à l'Inquiſition.

Du Gouvernement Eccléſiaſtique, & en particulier de l'Inquiſition.

LE Gouvernement Eccléſiaſtique de l'*Eſpagne* n'eſt pas fort différent de celui des autres Etâts Catholiques. Les Rois d'*Eſpagne* & ceux de *Portugal* ont le droit de nommer aux Archévêchez & aux Evêchez, par la conceſſion des Papes. Dans l'*Eſpagne* propre il y a huit Archévêchez, & vint ou trente Evêchez. Les Archévêchez ſont à *Tolède*, à *Séville*, à *Burgos*, à *Compoſtelle*, à *Grenade*, à *Valence*, à *Sarragoſſe*, & à *Tarragone*. En *Portugal* il y a trois Archévêchez, & douze ou quinze Evêchez. Les Archévêchez ſont *Braga*, *Lisbonne* & *Ebora*. Il y a dans l'un & l'autre Royaume des Abbayes fort riches,

ches, comme en *Eſpagne* celle de *las Huelgas* près de *Burgos*, celle de *Guadaloupe*, & celle de *las Cuevas* près de *Séville*. Et en *Portugal* celles de *Crato* & d'*Odivelas*. A *Madrit* il y a un Ordre de Chanoineſſes, qu'on apèle *les Dames de S. Jaques*. Elles font preuve de Nobleſſe & de décendance de vieux Chrétiens, comme les Chevaliers de ce nom. Elles ont de grands manteaux blancs, & portent, comme les Chevaliers, une épée faite en forme de croix, brodée de ſoye en cramoiſi: on en voit à leur ſcapulaire & à leur manteau. Elles ont de groſſes penſions, & trois ou quatre femmes châcune, pour les ſervir. Leur maiſon eſt très-belle, & magnifiquement meublée: & elles y reçoivent viſite de toutes les Dames, qui veulent les voir. Pour ce qui regarde leurs régles, il ne leur eſt permis de voir aucun homme, elles ne parlent même à leurs plus proches parens qu'à travers d'épaiſſes grilles, & elles ne ſortent jamais.

Il y a peu de perſonnes qui n'ayent oui parler de l'Inquiſition, & qui ne ſachent en gros les procédures de ce Tribunal, qui paroiſſent ſi extraordinaires. Il fut inſtitué vers le milieu du XIII. Siécle à l'occaſion des *Albigeois* & des *Vaudois*, que les Papes

 per-

© Biblioteca Nacional de España

perſecutérent à toute outrance. Les prémiers qui érigérent ce Tribunal furent les *Dominicains*. L'An 1477. il fut reçu en *Eſpagne*, par l'autorité de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, & l'An 1557. il fut établi dans le *Portugal*, par le Roi *Jean* III. Ce Tribunal connoit de tout ce qui regarde la foi; & les crimes, pour lesquels on y eſt déferé, ſont l'héréſie, l'apoſtaſie, le Judaiſme, la polygamie, la ſorcèlerie, & les crimes contre nature, comme la Sodomie & la beſtialité. Auparavant les Evêques & les Magiſtrats connoiſſoient du crime d'héréſie, mais ce droit leur fut ôté par les Papes, qui le donnérent aux Inquiſiteurs. Dans le commencement de cet établiſſement, ce Tribunal n'étoit compoſé que de *Dominicains*, mais dans la ſuite on y a reçu d'autres perſonnes: les Rois d'*Eſpagne* & de *Portugal* en ſont Protecteurs & Grands Préſidens-nez, & nomment le Préſident, qui eſt aprouvé par le Pape. Le Préſident nomme les autres membres, & les préſente au Roi, qui leur donne ſon agrément. Il y a le Tribunal Souverain d'*Eſpagne*, qui s'aſſemble à *Madrit*, & celui de *Portugal*, qui s'aſſemble à *Liſbonne*. Il y a divers autres Tribunaux particuliers. En *Eſpagne* on en compte douze ou treize,

à *Séville*, à *Tolède*, à *Cordoue*, à *Grenade*, à *Valladolid*, à *Sarragoſſe*, à *Valence*, à *Barcelone*, à *Compoſtelle*, à *Logrono*, à *Llerena*, à *Murcie*, & à *Cuença*; & un dans l'Ile de *Majorque*. Dans le *Portugal* on n'en compte que trois: à *Coimbre*, à *Ebora*, & à *Liſbonne*. Châcun de ces Tribunaux eſt compoſé de trois Inquiſiteurs, de trois Sécrétaires, d'un *Alguazil mayor*; & de trois Qualificateurs, Conſulteurs & Receveurs. Le Conſeil Souverain de l'Inquiſition à *Madrit* eſt compoſé d'un Préſident, qui prend le titre d'Inquiſiteur Général, de cinq Conſeillers, dont l'un doit être *Dominicain*, d'un Procureur fiſcal, de trois Sécrétaires, un de la Chambre du Roi & deux du Conſeil, d'un *Alguazil mayor*, d'un Receveur, de deux Raporteurs, & de deux Qualificateurs & Conſulteurs. Outre tous ces Officiers, l'Inquiſition a un nombre prodigieux de *Familiares*, comme on les apèle, qui ſont les eſpions & les Sergens du S. Office. Ils ont le privilège de n'être juſticiables que de ce Tribunal, c'eſt pourquoi les plus grands Seigneurs du Royaume ne ſe font point de peine d'en être, & l'on dit qu'il y en a bien vint-deux mille dans l'*Eſpagne* ſeule.

© Biblioteca Nacional de España

Ce fut F. *François de Torquemada*, qui eut la meilleure part à l'établiſſement de l'Inquiſition dans ce Royaume. Il avoit été Confeſſeur de la Reine *Iſabelle*, & tandis qu'elle étoit Infante, il lui fit promettre que ſi jamais elle montoit ſur le thrône, elle établiroit ce S. Office dans ſes Etâts.

Lorsqu'elle fut élevée ſur le Throne de *Caſtille*, & que les deux Royaumes de *Caſtille* & d'*Arragon* furent unis, par le mariage de cette Princeſſe avec *Ferdinand* le *Catholique*; *Torquemada* la fit reſſouvenir de ſa promeſſe. Il lui repréſenta que le mélange des *Juifs* & des *Mores*, parmi les Chrétiens, corrompoit la foi de pluſieurs, que le libertinage alloit tous les jours croiſſant, & qu'au lieu que les Evêques ne procédoient contre les coupables que par voye d'anathêmes & de châtimens ſpirituels, il faloit employer des punitions plus ſévères, ſelon la régle du Droit, *Creſcentibus delictis creſcunt pœnæ*; & diverſes autres raiſons de pareil poids, qui la touchérent. Et comme il n'étoit pas juſte que ce bon Réligieux eut travaillé pour autrui, Sa Majeſté obtint pour lui du Pape une Commiſſion d'Inquiſiteur Général dans les Royaumes de *Caſtille* & de *Leon*. Il eut alors

alors de quoi ſatisfaire ſon zéle, & il s'y prit ſi bien que dans la prémiére Inquiſition, qui ſe fit dans ces deux Royaumes, il y eut dix-ſept mille perſonnes, qui revinrent dans le ſein de l'Egliſe, deux mille qui furent brulées, & un plus grand nombre qui s'enfuirent: & dans l'eſpace de quatorze ans, il y en eut plus de cent mille à qui l'on fit le procès, & près de ſix mille condannez au feu. Les Peuples eurent de la peine à s'acoutumer à cette nouvelle forme de Tribunal, où l'on ne confronte point les témoins, où l'on ne produit point le délateur, & où les enfans ſont punis pour la faute de leurs péres. Les *Juifs* & les *Mores* étoient particuliérement l'objet de l'Inquiſition. Les prémiers avoient des Synagogues presque dans toutes les villes d'*Eſpagne*. Afin qu'ils ne pervertiſſent pas les Chrétiens, *Ferdinand* & *Iſabelle* donnérent un Edit, portant ordre à tous les *Juifs* de ſortir du Royaume, ou de ſe faire batiſer. La plûpart ſe retirérent en *Portugal* ou en *Afrique*: les autres reçurent la profeſſion du Chriſtianiſme, mais comme ce n'avoit été que malgré eux, ils judaiſoient ſecrétement chez eux, & l'Inquiſition procédoit contre eux avec ſa ſévérité ordinaire. Se voyant preſſez de-

© Biblioteca Nacional de España

de cette maniére, ils repréſentérent à *Ferdinand* qu'ils étoient fidèles ſujets de l'Etât, qu'ils y faiſoient tout le commerce, & le priérent de laiſſer à châcun la liberté de ſa conſcience, offrant pour cette grace la ſomme de ſix cens mille écus d'or. Mais cela fut inutile, *Ferdinand* n'eut aucun égard ni à leur priére, ni à l'offre qu'ils faiſoient. L'An 1516. ils retournérent à la charge auprès de *Charles-Quint*, avant qu'il eut paſſé en *Eſpagne*, & lui demandérent la même grace, en offrant huit cens mille Ecus d'or. Ils auroient obtenu ce qu'ils ſouhaitoient, ſi le Cardinal *Ximenès* ne s'y fut fortement oppoſé, remontrant à *Charles*, que c'étoit faire un trafic de réligion, & vendre Jeſus Chriſt même, que d'en uſer ainſi. Ces raiſons furent aprouvées, & la demande des *Juifs* rejettée une ſeconde fois.

Pour venir aux procédures du S. Office, lorsqu'un homme eſt accuſé ou ſoupçonné de quelque crime, dont la connoiſſance apartient à l'Inquiſition, on envoye quelques *Familiares* pour le ſaiſir, & l'on affecte d'en envoyer de la même condition qu'eſt le prévenu. Ces *Familiares* ne ſont point armez, & ils n'en ont pas beſoin: car dès qu'ils ont prononcé ces mots, *de la part de la S. Inquiſition*, auſſi tôt, comme ſi c'étoit un coup de foudre, qui ſtupéfiât tout le monde, un homme eſt abandonné de pére, de mére, de parens, & d'amis. Il n'y a perſonne qui oſe le défendre, ou travailler à le ſauver, non pas même intercéder pour lui, car tous ceux qui ſeroient aſſez hardis pour l'entreprendre, ſe rendroient par la même ſuſpects, & s'ils uſoient de la moindre violence, il n'en faudroit pas davantage pour être brulez. Dès qu'un homme eſt dans la priſon de l'Inquiſition, on lui raſe entiérement la tête, & l'on commence par lui demander ſon nom, celui de ſa patrie, de ſon pére & de ſa mére, & la qualité de ſes biens. S'il ne veut pas déclarer ſes biens de bonne grace, on le conjure *par les entrailles de la miſéricorde de J. C.* de dire naïvement quels ſont ſes biens meubles & immeubles, en lui promettant que s'il eſt innocent on les lui rendra tout entiers. Quand il les a déclarez, on s'en ſaiſit, on les vend à l'encan, & ils ne ſont jamais rendus, parce que jamais perſonne ne ſort innocent des priſons du S. Office. Il faut ordinairement deux délateurs pour pouvoir prendre un homme, & ſept témoins pour le déclarer convaincu, & duement condan-

© Biblioteca Nacional de España

né. Mais on ne lui déclare jamais ni qui ſont ſes délateurs, ni qui ſont les témoins qui dépoſent contre lui, & lors qu'il confeſſe, il eſt pris lui-même pour le ſeptiême témoin. On ne lui aprend point non plus quel eſt le crime dont on l'accuſe. Il faut qu'il dévine tout, & quand il l'a déviné, il faut qu'il le confeſſe. S'il arrive qu'il devine auſſi ſes accuſateurs & ſes témoins, il lui eſt inutile d'aporter contre eux des cauſes de recuſation, parce qu'il n'eſt pas écouté. Après qu'un prévenu a croupi deux ou trois mois dans ſa priſon, il eſt conduit devant ſes Juges: le prémier Inquiſiteur lui demande pour quelle cauſe il eſt là. Un homme dans cette conjoncture dit ordinairement qu'il n'en ſait rien, comme il eſt vrai, puis qu'on ne le lui a pas dit. Là deſſus l'Inquiſiteur l'exhorte gravement à y bien penſer, & à confeſſer ſon crime, lui promettant la vie, s'il avoue de bonne foi ce dont il eſt accuſé: puis il eſt reconduit dans ſa priſon, où il demeure deux ou trois ans, plus ou moins, pendant leſquels on ne lui dit rien, juſqu'au premier *Auto da fé*, (*Acte de foi*) comme on l'apèle; ſi non que de tems en tems il eſt conduit à l'Audience, où on lui fait la même queſtion. C'eſt le plus

court

court & le plus ſûr pour un prévenu que de s'accuſer lui-même, car s'il s'accuſe, il eſt aſſeuré de la vie, pourvû qu'il ne ſoit pas rélaps: mais s'il perſiſte à nier, & à ſoutenir ſon innocence, on ne laiſſe pas de le condanner, comme duement atteint & convaincu par les délateurs & les témoins, qui ont dépoſé contre lui. Les Tribunaux ſont plus rigoureux les uns que les autres: comme celui d'*Eſpagne* paſſe pour plus ſévére que ceux d'*Italie*, auſſi celui du *Portugal* a la reputation d'être plus ſévére que celui de l'*Eſpagne*, & ceux des *Indes* plus rudes encore que celui du *Portugal*; mais en général, on ne brûle que pour trois raiſons, lorsque l'on perſiſte à nier, lorsqu'on eſt rélaps, & lorsqu'on eſt accuſé de quelque grand crime, comme la Magie, la Polygamie, & les abominations contre nature. Pour les autres crimes, comme l'héréſie, le Judaiſme, & quelques pratiques ſuperſtitieuſes, qui tiennent de la Magie, on eſt puni par la confiſcation des biens, par le banniſſement, ou par d'autres châtimens de cette nature. Comme le S. Office affecte en toutes choſes une grande douceur & une charité toute Chrétienne, auſſi faut-il que tous ceux qui ſortent de ſes priſons faſ-

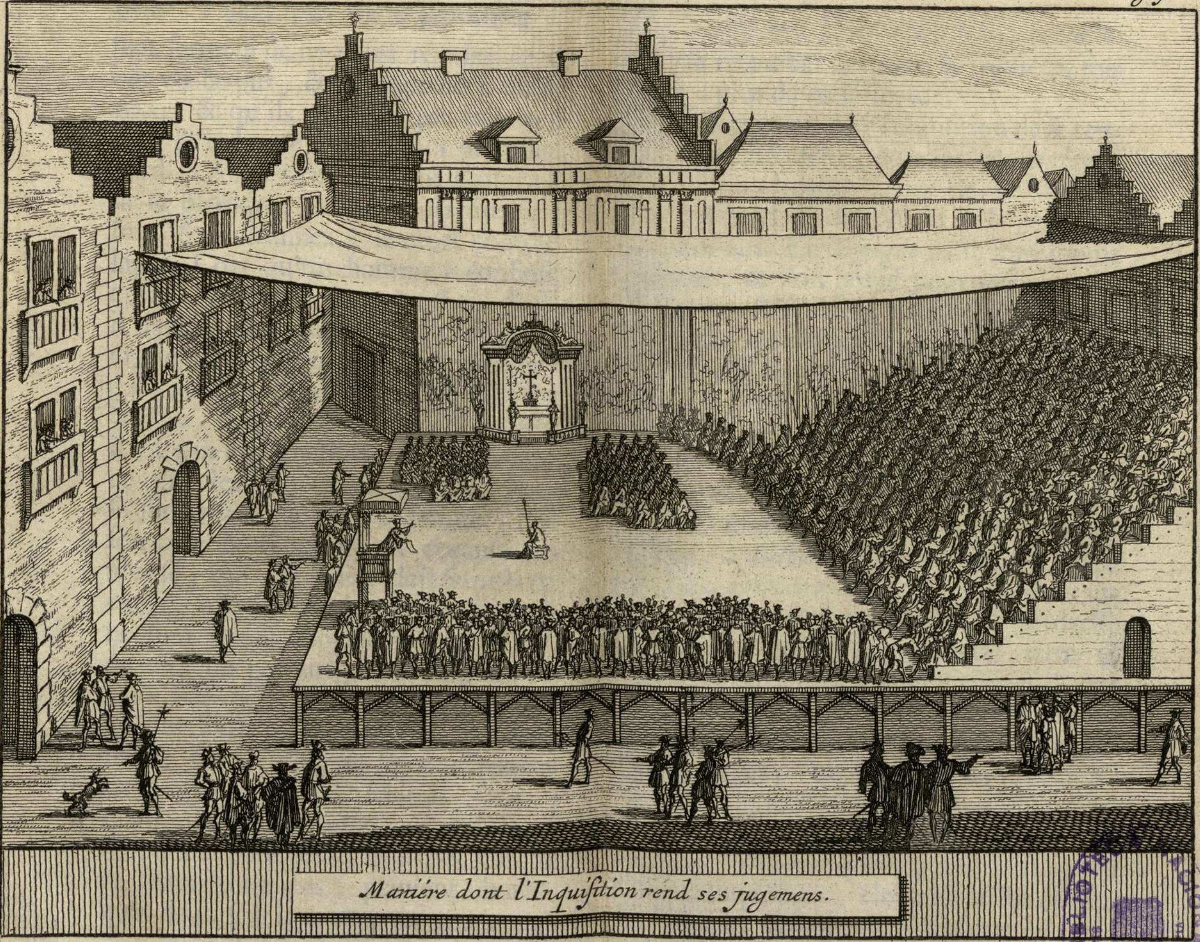
ſent

© Biblioteca Nacional de España

ſent ſerment de ne point réveler ce qu'ils ont vu & oui, & le traitement qu'ils ont reçu, & qu'ils publient par-tout la douceur & la bonté, dont on a uſé à leur égard. Autrement s'ils ont l'imprudence de ſe plaindre, ils ſont ſaiſis une ſeconde fois, & condannez à la mort comme rélaps. Lors qu'un homme a confeſſé ſon crime, il n'eſt pas encore hors d'affaire, il faut qu'il déclare ſes complices, ſi le crime eſt d'une nature à ne pouvoir être commis ſans complices. S'il ne veut pas le faire, ſoit par ignorance ou autrement, il eſt mis à la queſtion, & torturé jusqu'à ce qu'il les ait déclarez. Là le pére accuſe ſon enfant, le mari ſa femme, l'enfant ſon pére & ſa mére, & comme châque accuſé, qui confeſſe, doit faire la même choſe, cela fait que les priſons du S. Office ne ſont jamais long-tems vuides. L'on procéde un peu autrement dans les Tribunaux Séculiers, mais on a pour maxime que les cauſes de la Réligion, qui ſont celles de Dieu, doivent être ménagées autrement que celles du Monde. Ceux qui, étant accuſez de *Judaiſme*, ont avoué ce qu'on a dépoſé contre eux, & ont déclaré leurs complices, peuvent éviter jusqu'à deux fois la mort, en promettant de

n'y

© Biblioteca Nacional de España



Maniére dont l'Inquiſition rend ses jugemens.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

n'y pas retomber , mais à la troiſiême fois il n'y a plus de miſéricorde.

Les Jugemens de l'Inquiſition ne ſe rendent que rarement, & avec des cérémonies extraordinaires, afin de les rendre plus ſolennels ; le plûtôt eſt de deux en deux ans. En *Eſpagne* ils ſe font moins ſouvent, & l'on prend pour cela des occaſions conſidérables, comme des tems de fête ; car ces ſortes de jugemens ſont regardez plûtôt comme des cérémonies religieuſes, que comme des Actes de juſtice: auſſi les nomme-t-on des *actes de foi*. On les célébre dans un lieu fort ſpacieux, afin de pouvoir contenir une grande quantité de monde: à *Madrit* c'eſt la *Plaça-Mayor*, à *Lisbonne* c'eſt la Place du Palais Royal, *o terreiro do Paço*, en quelques autres endroits c'eſt une Egliſe. On dreſſe un grand théatre de charpenterie, fermé & couvert, capable de contenir trois à quatre mille perſonnes, on y éléve deux amphithéatres, d'un certain nombre de dégrez ou de ſiéges, l'un eſt pour les prévenus, & l'autre pour le Tribunal de l'Inquiſition, & pour les autres Conſeils du Royaume, entre lesquels paroit le ſiége du Grand Inquiſiteur, élevé au deſſus de tous les autres, & couvert d'un dais.

Dans

© Biblioteca Nacional de España

Dans l'eſpace qui eſt entre-deux on dreſſe une chaire pour un prédicateur, un autel à côté, & un petit ſiége pour le criminel, qui vient entendre ſa ſentence. La cérémonie ſe fait ordinairement le Dimanche, à bon jour bonne œuvre; elle commence vers les ſix heures du matin & finit à ſix heures du ſoir. On tire les priſonniers de leur priſon, on leur donne à châcun une petite veſte à manches ſerrées, & un caleçon, qui décend jusqu'aux talons, le tout de toile noire rayée de blanc. Par deſſus cet habit on les couvre d'un *Sambenito*, qui eſt une eſpêce de roquet ou ſcapulaire, qui leur pend par devant & par derriére, dont les diverſes figures font connoitre par avance, à ceux qui le portent, la ſentence qu'ils doivent atendre. Ceux qui ne ſont pas condannez à la mort, ont un *Sambenito* de toile jaune, chargé d'une Croix de *S. André*, peinte en rouge, devant & derriére. Ceux qui ayant été condannez à la mort, ont évité l'éxécution, en avouant le crime après leur condannation, portent un ſcapulaire, nommé *Samarra*, couvert de flammes renverſées, ce que les *Portugais* apèlent *Fogo revolto*; & ceux qui ſont condannez au feu, ſont chargez d'une *Samarra*, dont le fond eſt

gris,

1. Habit de celui qui doit être brulé.
2. Habit de celui qui a évité le feu en confeſſant avant que d'être jugé.

Diverſes figures de ceux qui ſont conduits aux AUTOS DA FÉ.

3. Habit de celui qui a évité le feu en confeſſant après ſa condamnation.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

gris, où le portrait de l'homme eſt repréſenté environné de flammes & de diables, qui attiſent le feu. Au bas du ſcapulaire il voit écrit ſon nom & ſon crime, ou *por hereje contumas*, lorsqu'un homme perſiſte dans ſon erreur, ou *por hereje negativo convitto*, lorsqu'un homme perſiſte à nier, bien que convaincu par ſes témoins, ou *por hereje relaps*, lorsqu'un homme eſt rélaps. Outre cela, ces malheureux ſont coëffez de bonnets de carton, faits en pain de ſucre, peints de diables & de flammes, apèlez *carochas*. On leur met à tous un cierge de cire jaune à la main, & on leur donne à châcun un *familiar* du S. Office, ſous le nom de *parrain*, qui les acompagne, & eſt obligé de répondre d'eux, jusqu'à l'entiére exécution. Enſuite la proceſſion commence. Les *Dominicains* marchent les prémiers, avec la banniére de S. *Dominique*. Ils ont cet honneur comme dignes héritiers de leur fondateur, qui a été le prémier Inquiſiteur de la foi; enſuite viennent les autres Inquiſiteurs: ceux-ci ſont ſuivis des prévenus, qui marchent un à un, nupiez & tête nue, à la reſerve des plus malheureux, qui ont des bonnets de carton, châcun tenant ſon cierge à la main. On obſerve de porter au milieu de la proceſſion

© Biblioteca Nacional de España

un grand crucifix, dont le viſage eſt tourné vers ceux qui ont échapé la mort, & le dos qu'il tourne aux autres eſt une marque qu'il n'y a point de miſéricorde pour eux, & que ce doit être le dernier jour de leur vie. Entre les derniers on porte les os & les figures des morts, qui ont été condannez. Il y en a de deux ſortes; les uns étant morts dans les priſons de l'Inquiſition, ont été enterrez dans une foſſe ſans cérémonie, & lorsque le jour de l'*auto da fé* eſt venu, on a déterré leurs os pour les bruler. D'autres ſont accuſez après leur mort, & ſur ce fondement leurs biens ſont confisquez, & enlevez aux héritiers, & leurs os déterrez, comme ceux des autres, pour être brulez. On porte les os des uns & des autres dans de petits cofres noirs, peints de flammes & de figures de diables; & leur figure faite de carton, grande comme le naturel, élevée ſur un bâton; & accommodée, de la même maniére que le ſeroit celui qu'elle repréſente, s'il étoit en vie. Ces cofres & ces images ſont portées châcune par un homme, qui marche à côté des condannez à la mort. La proceſſion étant arrivée en cet ordre au lieu de la cérémonie, les Juges & les autres Conſeils s'aſſeyent dans l'amphithéatre,

qui

Proceſſion de l'AUTO DA FÉ.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

qui a été dreſſé pour eux : les prévenus ſe placent dans l'autre amphithéatre, châcun avec ſon parrain à côté. Un Prédicateur monte en chaire, & fait un ſermon, qui tend à la converſion des *Juifs* & des hérétiques : le ſermon étant fini, & lui décendu de chaire, un Inquiſiteur y monte, & apèle les criminels les uns après les autres. Le criminel apèlé ſort de ſon poſte, & conduit par un *Alcaide*, il va ſe placer à genoux devant l'Inquiſiteur, qui lit ſon procez & ſa ſentence. Comme les mêmes choſes reviennent ſouvent, la cérémonie eſt quelquefois ennuyeuſe, d'autant plus que la ſéance dure jusqu'à ſix ou ſept heures du ſoir : on entend là les accuſations qui ont été formées, & les arrêts qu'on a donnez. Les accuſations les plus fréquentes ſont celles de *Judaiſme*, parce que la plûpart de ceux qui tombent entre les mains de l'Inquiſition, ſont de malheureux reſtes des *Juifs*, ou des *Mores*, qui ſe ſont convertis au Chriſtianiſme, & qui bien qu'ils ſoient à préſent décendus de familles Chrétiennes depuis environ deux ſiécles, n'ont pu cependant encore effacer la tache de leur origine, & ſont toujours diſtinguez des autres par le titre infamant de *Nouveaux Chrétiens*. Ces accuſations,

© Biblioteca Nacional de España

qu'on leur fait, ſont d'avoir balayé la chambre à rebours, en jettant les baliures de la porte au foyer, d'avoir pris du linge blanc le Samedi, d'avoir allumé des lampes le Vendredi au ſoir, d'avoir jeûné le jeûne de la Reine *Eſther*, & d'avoir refuſé de manger du porc, du lapin, du liévre, des poiſſons ſans écaille, & d'autres choſes ſemblables. Quand tous les procez ſont lûs, un Inquiſiteur vient, acompagné de quelques Prêtres, auprès de ceux qui ont évité la mort, & les délie de l'excommunication, qu'ils avoient encourue, en leur donnant à châcun un petit coup de baguette. Cette ſentence d'excommunication eſt tellement reſpectée, qu'aucun homme, à la reſerve des Officiers de l'Inquiſition, n'oſe parler aux prévenus, ni leur donner le moindre témoignage d'amitié, non pas même les parrains, qui leur ſont donnez pour les acompagner. Mais dès qu'il ont été déliez de leur excommunication, alors on oſe leur parler. Pour ce qui eſt des autres, l'Inquiſiteur les livre au bras ſéculier, déclarant que ce n'eſt qu'avec regret, priant les Juges qui ſont préſens, & les conjurant par les entrailles de la miſéricorde de Dieu, de les traiter avec douceur, & ſans effuſion de ſang. Ils

ſont

*Maniere de brûler ceux qui ont été condamnez par l'*INQUISITION.

BIBLIOTECA NACIONAL · MADRID ·

© Biblioteca Nacional de España

ſont parfaitement obéis, pour ce qui regarde le dernier article, & avant que le jour ſoit fini, tous les condannez ſont ſupliciez ſans qu'il y ait une goute de ſang répandu. On les conduit au lieu du ſuplice, où l'on a dreſſé un bucher; on les atache châcun à un poteau; & avant que de faire l'exécution, le bourreau leur demande de quelle Réligion ils veulent mourir. S'ils diſent qu'ils veulent mourir Chrétiens, on leur fait la grace de les étrangler, avant que de les bruler: ſi non, ils ſont brulez tous vifs. Les Arrêts de l'Inquiſition ſont irrévocables, & le Roi même n'a pas le pouvoir de les changer, ou de les caſſer.

Comme les erreurs ne ſe répandent pas ſeulement par la converſation, mais auſſi par les livres, l'Inquiſition a auſſi un plein pouvoir ſur les livres, & aporte toute l'exactitude poſſible, pour empêcher qu'il n'en entre de mauvais dans les Etâts de leur dépendance. Lorſqu'on en fait venir des pays étrangers, ils ſont incontinent portez à l'Inquiſition, pour y être examinez, & s'il s'y en trouve qu'on regarde comme dangéreux, le moins qu'il puiſſe arriver à celui qui les a fait venir, c'eſt de les voir confiſquez. Quand un Auteur

 veut

© Biblioteca Nacional de España

veut faire imprimer un ouvrage, il eſt obligé de le porter à l'Inquiſition, afin d'y être examiné, & il eſt impoſſible de faire rien imprimer, avant que d'avoir l'aprobation du S. Office. Si le livre eſt aprouvé, l'on en permet l'impreſſion, mais ce n'eſt pas encore tout. Comme il arrive quelquefois qu'un Auteur retouche ſa copie, & la change, après avoir été examinée, & trompe ainſi celui qui a donné l'aprobation; afin que l'Inquiſition ne ſoit pas fraudée de cette maniére, l'aprobation qu'elle donne eſt toujours acompagnée d'un article qui porte, qu'après l'impreſſion du livre, on le raportera de nouveau à l'Inquiſition, pour y être examiné une ſeconde fois, & pour obtenir une ſeconde aprobation, qui donne permiſſion de le débiter. Sans cette ſeconde aprobation un livre ne peut point être débité, & tant celui qui le vendroit que celui qui l'achéteroit, s'expoſeroit à un péril manifeſte d'être ſaiſi & traité ſans miſéricorde. A ces deux aprobations, qui doivent toujours paroitre à la tête des livres, on en ajoute une troiſiême en *Eſpagne*, ſavoir celle du Conſeil particulier, qui en permettant le débit d'un livre, lorsqu'il eſt imprimé, le taxe en même tems, au plus près de ſa

ſa valeur; cette taxe eſt auſſi imprimée, & ainſi chacun ſait, en achetant un livre, ce qu'il en doit payer au libraire.

C'eſt par toutes ces procédures que l'Inquiſition empêche les erreurs & les nouveautez de pénétrer en *Eſpagne* & en *Portugal*. On n'y ſait ce que c'eſt que ce mêlange d'opinions & de Réligions, que l'on voit ailleurs, & qui eſt un effet de la liberté qu'on y donne à châcun de ſuivre les mouvemens de ſa conſcience. Mais dans ces pays d'Inquiſition il n'y a rien de pareil, les troupeaux laiſſent à leurs conducteurs le pénible ſoin d'examiner les diſputes de réligion, & leur ſoumettant leur raiſon, ſuivent leurs voix, & marchent aveuglément ſur leurs traces, ſans s'informer ſi l'on peut avoir ailleurs de meilleurs ſentimens.

Du Gouvernement Politique, & de la Nobleſſe d'Eſpagne, & de Portugal.

DANS le XV. Siécle l'*Eſpagne* entiére étoit partagée en cinq Monarchies différentes, dont quatre étoient Chrétiennes, & la cinquiême, *Mahometane*. On y voyoit le Royaume de *Caſtille*, qui comprenoit les deux *Caſtilles*, les Provinces de

© Biblioteca Nacional de España

Léon, d'*Aſturie*, de *Galice*, & d'*Andalouſie*. 2. le Royaume d'*Arragon*, qui comprenoit l'*Arragon*, la *Biſcaye*, la *Catalogne*, les Royaumes de *Valence*, & de *Murcie*, & les Iles *Baléares*. 3. le Royaume de *Navarre*, qui comprenoit la Haute & la Baſſe *Navarre*. 4. le Royaume de *Portugal*, & 5. celui de *Grenade*. Dans le même Siécle ces cinq Monarchies furent reduites à trois, par le mariage de *Ferdinand* le Catholique Roi d'*Arragon* avec *Iſabelle* héritiére de *Caſtille*, & par la conquête qu'ils firent du Royaume de *Grenade* l'An 1492. Dans le XVI. Siécle, les trois Monarchies, qui reſtoient, furent réduites à une ſeule, & toute l'*Eſpagne* entiére fut ſoumiſe à un même Roi: prémiérement *Ferdinand* enleva la *Navarre* à *Jean d'Albret* l'An 1512. & ſoixante & dix ans après, le *Portugal* fut conquis par le Roi *Philippe* II. Les choſes ont demeuré en cet état près de ſoixante ans, ſous trois Rois, qui ont porté châcun le nom de *Philippe*. C'étoit alors que la Monarchie d'*Eſpagne* étoit au plus haut point de puiſſance & de gloire, où elle ait été jamais élevée. La Maiſon d'*Autriche*, qui la poſſédoit, avoit, outre l'*Eſpagne*, de grands Etats en *Italie*, une Province en

France, ſavoir la *Franche-Comté*, les dix-ſept Provinces des *Pays-Bas*, qui étoient ſon patrimoine particulier, & de grands Royaumes hors de l'*Europe*, dans l'*Afrique*, dans l'*Amérique* & dans l'*Aſie*; de là vient que *Philippe* II. diſoit que le Soleil ſe levoit & ſe couchoit dans ſes Etâts. Mais cette grande puiſſance a été terriblement abaiſſée, & la Monarchie démembrée en divers endroits. Des dix-ſept Provinces des *Pays-Bas*, il y en a ſept qui ont ſécoué le joug, & ſe ſont miſes en pleine liberté, à cauſe des grandes cruautez que le Duc d'*Albe* y avoit exercées, & de la mauvaiſe conduite de ceux qui les gouvernoient. L'An 1640. les *Catalans*, mécontens de leur Roi, ſe ſoulevérent & ſe donnérent à la *France*, qui les gouverna douze ans. La même année le *Portugal* ſuivit leur exemple, & ſécouant auſſi le joug, ſous lequel ils gemiſſoient, élevérent ſur le throne *Jean*, Duc de *Bragance*, décendu de leurs anciens Rois, dont le fils D. *Pedro* regne aujourd'hui glorieuſement. Ainſi l'*Eſpagne* a été de nouveau diviſée en deux Monarchies, l'une & l'autre héréditaires: & ſelon toutes les aparences, les choſes reſteront en cet état juſqu'à la fin du Monde. Enfin l'An 1672.

© Biblioteca Nacional de España

Louis XIV. s'empara de la *Franche-Comté*, qui a été laiſſée par la paix à la couronne de *France.*

Comme l'*Arragon* avoit paſſé d'une Maiſon à une autre vers le milieu du XII. Siécle par le mariage de *Raimond Berenger* Comte de *Barcelone* avec *Petronille* fille unique & héritiére de D. *Ramire*, Roi d'*Arragon*; de même la *Caſtille* paſſa dans la Maiſon d'*Arragon* par le mariage de *Ferdinand* avec *Iſabelle*; & ces deux Monarchies réunies, ſortirent de cette Maiſon, pour paſſer à celle d'*Autriche*, par le mariage de leur fille *Jeanne* la *folle* avec *Philippe* I. Archiduc Comte de *Flandres*, & fils de *Maximilien* I. Et il eſt à remarquer que ce même *Philippe* avoit déjà hérité les dix-ſept Provinces des *Pays-Bas*, de ſa mére *Marie de Bourgogne*, fille unique de *Charles* le *Hardi*, dernier Duc de ce nom. La branche *Eſpagnole* de la Maiſon d'*Autriche* ayant été éteinte à la fin du ſiécle dernier, en la perſonne de *Charles* II. qui mourut ſans enfans le 1. de Novembre de l'An 1700. la Monarchie a été, & eſt encore, un ſujet de conteſte entre la branche *Allemande* de la Maiſon d'*Autriche* d'un côté, & la Maiſon de *Bourbon* de l'autre, comme héritiére par la feu Reine d'heureuſe mémoire *Marie Théréſe*, Infante d'*Eſpagne*, ſœur du dernier Roi *Charles* II. & épouſe du Roi *Louis* XIV. Châcune de ces illuſtres Maiſons a ſes raiſons & ſes partiſans; quant à moi je n'en dirai rien :

Non noſtrum inter vos tantas componere lites.

D'ailleurs l'affaire ne ſe décide pas par la plume, mais par l'épée. *Philippe* V. a pris poſſeſſion du Throne l'An 1701. comme petit-fils de *Marie Théréſe*, & apélé par le Teſtament de *Charles* II. ſon grand Oncle, & il travaille à s'y maintenir. *Charles* III. de ſon côté travaille à l'en dépoſſéder. Jusqu'à préſent il a gagné deux Provinces : de ſavoir ce qui en arrivera, c'eſt ce qu'il faut atendre du tems.

Ainſi ſans nous embarraſſer de ces affaires, que je laiſſe démêler aux intéreſſez, je me contenterai de parler d'une maniére vague & générale, ſans rien omettre néanmoins de tout ce qu'il y a de plus eſſentiel à remarquer dans le gouvernement de cette Monarchie. Le Roi d'*Eſpagne* eſt l'un des plus grands terriens qu'il y ait dans l'*Europe*. Dans l'*Eſpagne* il poſſéde quinze Provinces. En *Italie* il a le Du-

© Biblioteca Nacional de España

ché de *Milan*, le Royaume de *Naples*; les Iles de *Sicile* & de *Sardagne*, & quelques autres petites Places. Dans les *Pays-Bas*, il poſſéde la *Flandre*, le *Braband*, le *Hainaut*, la Seigneurie de *Malines*, une partie des Duchez de *Gueldre*, de *Limbourg*, & le Comté de *Namur*. Il avoit auſſi l'*Artois*, mais cette Province eſt à préſent à la *France*. Outre cela il poſſéde de grands pays dans les *Indes* : dans l'*Amérique* Septentrionale, le Vieux & le Nouveau *Mexique*, les Iles de *San-Domingo*, de la *Havana*, de *Cuba*, & pluſieurs autres moins conſidérables. Dans l'*Amerique* Méridionale il a le Royaume du *Perou*, qui comprend un grand nombre de Provinces. Les *Anglois* lui ont enlevé l'Ile de *Jamaique*, ſous le gouvernement de *Cromwel*. Dans l'*Afrique* il a la ville de *Ceuta*, & quelques Places ſur la côte de la *Guinée*. Dans l'*Aſie*, il poſſéde les Iles *Philippines*, & quelques endroits de la Terre-ferme des *Indes*. Je ne m'arrêterai pas à faire l'énumeration & la deſcription de toutes ces Provinces, parce qu'elles ne ſont pas de mon ſujet. Je me contenterai de remarquer qu'elles ſont d'une fort grande étendue, qu'il y a dans l'*Amérique* ſeule ſix Archévêchez & trente-deux Evêchez, & qu'elles

les ſont un thréſor inépuiſable pour les *Eſpagnols*. Le Roi d'*Eſpagne* envoye cinq Vice-Rois & cinquante-cinq Gouverneurs dans les *Indes* Orientales & Occidentales ; dont les Vice-Royautez du *Mexique* & du *Perou* ſont les plus conſidérables. Sa Majeſté nomme immédiatement aux Vice-Royautez & aux grands Gouvernemens ; pour ce qui eſt des petits, ce ſont les Vice-Rois qui y nomment. Tous ces emplois ne ſont que pour cinq ans, mais ce tems ſuffit, à celui qui le poſſéde, pour s'enrichir. Un Vice-Roi peut gagner deux millions, tous frais faits, & les Gouverneurs de Places importantes, cinq à ſix cens mille Ecus. Il n'y a pas jusqu'aux Réligieux Miſſionaires, qu'on y envoye pour convertir les ames, qui ne s'y enrichiſſent auſſi pendant le tems de leur miſſion, & ne raportent trente à quarante mille écus à leur retour. Le pouvoir du Roi eſt beaucoup plus étendu dans les *Indes*, qu'en *Eſpagne*. Il y eſt Seigneur abſolu pour le temporel & pour le ſpirituel. Il nomme aux Evêchez & aux autres dignitez Eccléſiaſtiques, & reçoit les dimes. Toutes les Mines des *Indes* Occidentales raportent le cinquiême au Roi, tant en or & argent, qu'en émerau-

© Biblioteca Nacional de España

raudes : les plus riches ſont dans le *Perou*, ſur-tout celles du *Potoſi*, & une autre décou-verte depuis cinquante ans, à ſoixante-&-dix lieues de *Lima*. Tout l'argent, qu'on en tire, eſt porté à *Callao* l'un des ports de *Lima*, où les Galions le vont recevoir. Outre le revenu des Mines, le Roi a encore divers droits ſur les marchandiſes, & le pouvoir d'y vendre, comme en *Eſpagne*, la bulle de la *Croiſade*, qui donne, à ceux qui l'achétent, la permiſſion de manger de la chair les Vendredis & les Samedis.

La flotte des *Indes* conſiſte en pluſieurs vaiſſeaux marchands chargez de riches marchandiſes, qu'on envoye dans la Nouvelle *Eſpagne*, & un certain nombre de galions, qui ſont de gros vaiſſeaux armez en guerre, pour les eſcorter. Par les Loix il eſt défendu d'embarquer aucune marchandiſe ſur les galions, mais l'avidité du gain fait qu'on n'y a point d'égard, & quelquefois on les charge tellement, qu'ils auroient bien de la peine à ſe défendre. Lorſque la flote part, les marchands en payent l'expédition au Conſeil des *Indes* à *Madrit*, châcun à proportion de la part qu'il y a, & cela va d'ordinaire de trois à ſix mille écus. Au retour châque vaiſ-ſeau

ſeau paye le droit d'*Avarie*, qui ſe prend ſur l'argent qu'on aporte des *Indes*, & ſur les marchandiſes qui ſont enregitrées. Ce droit ſert à payer la dépenſe de l'équipement, de l'armement, & du voyage des galions, qui ſe monte ordinairement à huit ou neuf cens mille écus. L'argent, qu'on aporte des *Indes* pour le Roi, eſt chargé ſur un galion, & confié à un maitre de Monnoye.

Pour ce qui eſt des revenus qu'il tire de l'*Eſpagne*, il a la Grand'Maitriſe de tous les Ordres de Chevalerie, qui lui vaut un million d'or de revenu. Le tiers du revenu des biens Eccléſiaſtiques lui raporte une ſomme immenſe. Ce qu'on apèle l'*Eſcuſado* lui vaut près d'un million d'écus par an. C'eſt un droit que le Roi prend ſur les Eccléſiaſtiques par une permiſſion particuliére du Pape, par où ſa Majeſté peut impoſer un tribut ſur les paroiſſes de ſes Etâts, dans les tems d'une preſſante néceſſité. L'impôt ſur les denrées, qui entrent à *Séville*, & qui en ſortent pour être tranſportées dans les *Indes*, raporte trois millions cinq cens dix mille écus. Les ſubſides, qui ſont des impôts qu'on a mis ſur tous les immeubles du Royaume, raportent un million quatre cens mille écus.

© Biblioteca Nacional de España

L'*Alcavala*, qui étoit autrefois le vintiême denier, & qui eſt maintenant le dixiême, a rendu ci-devant trois millions, & ne produit aujourd'hui que quatre cens mille écus: & la cauſe de cette prodigieuſe difference eſt parce que l'*Eſpagne* n'eſt pas peuplée. Le Royaume de *Naples* lui raporte trois millions cinq cens mille écus, la *Sicile* un million trois cens cinquante mille écus, le Duché de *Milan* un million, & les *Pays-Bas* un million cinq cens mille écus. La Bulle de la *Croizade* vaut plus ou moins, ſelon qu'il y a plus ou moins d'habitans & d'Etrangers dans le Royaume. Tous les ſujets du Roi, tous les Etrangers, qui vivent en *Eſpagne*, ſont obligez de l'acheter, pour pouvoir manger de la viande en tems de Carême, & les Vendredis & les Samedis de toute l'année, & pour pouvoir communier, & recevoir l'abſolution de ſes péchez aux fêtes de Pâques. Tous ceux qui vont à confeſſe en doivent être pourvûs, faute dequoi le Prêtre ne leur donne point l'abſolution; elle ne coute qu'une réale d'achat. Enfin ſans nous arrêter à un plus long détail, ceux qui prétendent bien connoitre cette Monarchie, ont calculé que Sa Majeſté Catholique a vint-deux millions d'or de revenu, qui font

font ſoixante-ſix millions de livres. Mais il faut avouer que depuis cinquante ans en ça les Finances de nos Rois ont été très-mal maniées, & qu'elles ſont aujourd'hui fort dérangées. Il eſt à ſouhaiter que le Roi y mette bon ordre à l'avenir, & faſſe rendre gorge aux harpyes, qui en ont englouti le plus clair & le meilleur. On a remarqué que tous les deux ans, il venoit des *Indes* plus de cent millions de livres, ſans qu'il en entre le quart dans les coffres du Roi. Ces richeſſes ſe répandent d'abord dans le reſte de l'*Europe*, & les Etrangers, *François*, *Anglois*, *Hollandois* & *Genois*, en retirent le plus grand profit. Comme il ne leur eſt pas permis de trafiquer dans les *Indes*, ils mettent leurs effets ſur la flotte ſous le nom des Marchands *Eſpagnols*, en leur payant une certaine ſomme dont ils conviennent, & ces effets ſont dans une auſſi grande ſeureté, que s'ils apartenoient à des *Eſpagnols* mêmes. Le Gouvernement n'ignore pas cette pratique, mais on y ferme les yeux, pour ne pas attirer de plus grands déſordres. Du reſte tout ce qui s'embarque ſur la flotte des *Indes* ſans être enregitré, eſt confiſqué au profit du Roi. Il y a ſoixante ans ou environ que les *Jéſuites* y ayant embarqué

 ſoi-

© Biblioteca Nacional de España

ſoixante mille écus, ſans faire enregitrer cette ſomme, elle leur fut confiſquée ſans miſéricorde. Avant que de finir cet article, je remarquerai que juſqu'au tems de *Ferdinand* V. & d'*Iſabelle*, on ne donnoit aux Rois que le titre d'Alteſſe, dans la ſuite on leur donna celui de Majeſté.

La Maiſon du Roi eſt compoſée d'un *Mayor-Domo Mayor*, qui eſt comme le Grand Maitre d'hôtel, d'un *Sumiller* ou *Sommeiller*, d'un grand Ecuyer, de quarante Gentilshommes de la Chambre, & de huit *Mayor-domos* ordinaires. Le *Mayor-Domo Mayor* a le commandement du Palais, le *Sumiller* celui de la chambre du Roi, & le grand Ecuyer celui des autres lieux, où le Roi ſe trouve, quand il eſt hors du Palais. Les Gentilshommes de la Chambre marchent après ceux-là. La marque de leur dignité eſt une croix dorée, qu'ils portent pendue à la ceinture. Ils ſont partagez en trois ordres, les uns ont l'exercice de Gentilhomme de la Chambre; les autres l'entrée de la Chambre ſans exercice; & les autres n'ont que l'entrée de l'Antichambre. Ils ſont pour la plûpart Grands d'*Eſpagne*, & ſervent tour à tour, châcun un jour. Les *Mayors-domos* ordinaires ont la même entrée que

que les Gentilshommes de la Chambre; leur nombre eſt quelquefois de plus de huit perſonnes, mais il n'y en a jamais moins. Ils ſervent tour à tour par ſemaine, & ſont revétus du pouvoir du Grand Maitre ou *Mayor-Domo Mayor*, pendant qu'il eſt abſent. Ils ſervent auſſi d'Introducteurs aux Ambaſſadeurs & aux autres Miniſtres Etrangers, quand ils vont à l'Audience. La Garde ordinaire du Roi conſiſte en trois compagnies, de cent hommes châcune, comme je l'ai déjà remarqué * ailleurs, qui font la garde dans le Palais même. Outre ceux-là, l'on a érigé un Regiment, dont les Soldats gardent les dehors du Palais.

On compte à *Madrit* juſqu'à douze Conſeils, qui ſervent au gouvernement de l'Etat; ſavoir les Conſeils de guerre, de *Caſtille*, de l'Inquiſition, d'*Aragon*, des *Indes*, des Croiſades, d'*Italie*, & de *Flandres*; le Conſeil Royal des Ordres, le Conſeil d'Etat, celui de la Chambre de *Caſtille*, & celui des finances. Le Conſeil de guerre eſt compoſé de perſonnes, qui ayant eu quelques emplois dans la guerre, y ont aquis de l'expérience. Le nombre n'en eſt pas fixé, & il n'y a point en-

Hhhh 5 tr'eux

* Pag. 231. 232.

© Biblioteca Nacional de España

tr'eux de préſéance, comme dans les autres. Il s'aſſemble trois jours de la ſemaine. Le Conſeil de *Caſtille* fut établi l'An 1245. par *Ferdinand* III. Roi de *Caſtille*. C'eſt le prémier & le plus conſidérable de tous les Conſeils, & celui que le Roi nomme *Nôtre Conſeil*. Il ſe tient tous les jours deux fois, & châque ſéance doit durer trois heures. Il eſt composé de ſeize Conſeillers d'Etat, qui ont à leur tête un Préſident, dont l'autorité eſt fort grande. C'eſt la Chambre, où l'on apèle de toutes les afaires, qui ont été traitées dans les Juriſdictions des deux *Caſtilles*. Le Conſeil de l'Inquiſition s'aſſemble deux fois le jour. Il eſt composé de ſix Conſeillers, qui prennent le titre d'Inquiſiteurs *Apoſtoliques*; le Préſident porte le nom d'Inquiſiteur général. C'eſt toujours un Grand d'*Eſpagne* qui eſt revêtu de cette dignité. J'ai déjà parlé des procédures de ce Conſeil, c'eſt pourquoi je n'en parlerai pas; je remarquerai ſeulement que deux Conſeillers du Conſeil du Roi aſſiſtent à ſes ſéances, qui ſe tiennent les après-dinées. Le Conſeil d'*Arragon* a l'inſpection des affaires du Royaume de ce nom, de celles du Royaume de *Valence*, des Iles *Baléares*, & de *Sardagne*. Il eſt composé de neuf Conſeillers, qui ſont tous *Arragonois*. Le Préſident porte le titre de Vice-Chancelier. Le Conſeil des *Indes* a dans ſa Juriſdiction tout ce qui regarde les affaires des *Indes*, de quelque nature qu'elles ſoient, militaires, civiles, & criminelles. Il eſt composé d'un Préſident, d'un Chancelier, de douze Conſeillers, dont ſept ſont hommes de robe, d'un Thréſorier, & de divers autres Officiers. Le Conſeil de la *Croiſade* eſt ainſi apèlé, parce que c'eſt là que ſe diſtribue la bulle de la *Croiſade*. Cette bulle, dont j'ai déjà parlé ci-deſſus, permet, à ceux qui l'achetent, de manger de la chair pendant les jours maigres; mais comme cette permiſſion ne s'étend qu'à un an, il en faut toujours acheter une nouvelle châque année. Ce Conſeil connoit auſſi d'un certain ſubſide que le Roi leve ſur ſes ſujets, par la permiſſion du Pape, pour faire la guerre aux Infidèles, à la maniére des Croiſades. Hors de cette occaſion le Roi le leve dans de preſſans beſoins, mais à la charge de le rembourſer, ſous peine d'excommunication. Tous les livres de réligion, qu'on imprime, ſont examinez dans ce Conſeil. Si l'on trouve un bien perdu, & qu'on n'en connoiſſe pas le poſſeſſeur, il

© Biblioteca Nacional de España

il faut le porter au Conſeil de la *Croiſade* ; & le Conſeil, n'en découvrant point le maître après quelque perquiſition, ſe l'aproprie, & en donne le tiers à celui qui l'a trouvé. Ce Conſeil eſt compoſé de deux Conſeillers du Conſeil de *Caſtille*, pour les affaires de ce Royaume, d'un Conſeiller du Conſeil d'*Arragon* de même, d'un du Conſeil des *Indes*, de deux Thréſoriers, & de quelques autres Officiers. Le Préſident porte le nom de Commiſſaire Général : il eſt nommé par le Roi, comme les autres, mais il faut qu'il reçoive la confirmation du Pape. Ce Conſeil s'aſſemble trois fois par ſemaine. Le Conſeil d'*Italie* a l'inſpection des affaires d'*Italie* & de *Sicile*. Il eſt compoſé de ſix Conſeillers, dont l'un eſt *Napolitain*, le ſecond *Milanois*, & le troiſiême *Sicilien*, les autres ſont *Eſpagnols* : le Préſident eſt toujours *Eſpagnol*. Le Conſeil de *Flandres* a ſoin de ce qui regarde les affaires des *Pays-Bas Eſpagnols*. Il eſt compoſé d'un Préſident, & de trois Conſeillers. Le Conſeil Royal des Ordres a le ſoin des affaires qui regardent les Ordres militaires, de *S. Jaques*, d'*Alcantara*, de *Calatrava*, & de l'*Habito*. Il eſt compoſé d'un Préſident & de ſix Conſeillers. Le Conſeil d'Etat eſt compoſé

poſé de perſonnes expérimentées & acréditées, & a pour Préſident le Roi lui-même, & pour Aſſeſſeur l'Archévêque de *Tolede*. C'eſt là que ſe traitent les grandes affaires de l'Etat, les Gouvernemens, les Vice-Royautez, les Ambaſſades, & les principales charges de l'armée. Le Conſeil des *Finances*, apelé en *Eſpagnol de Hazienda*, eſt compoſé d'un grand nombre d'Officiers, dont vint-ſix portent le nom de Thréſoriers. Les Charges ne s'achétent pas en *Eſpagne* : il eſt ordonné par les Loix de ne les donner qu'au mérite.

La Maiſon de la Reine eſt compoſée d'une *Camarera Mayor*, de pluſieurs *Dueñas*, & filles d'honneur, qu'on nomme *Damas de Palacio*, & quelques *Menins* & *Menines*. Les *Menins* ſont de jeunes enfans de la prémiére qualité, qui ne portent ni manteau ni épée. Le prémier *Menin* a l'honneur de porter les chapins de la Reine, & de les lui chauſſer. Quand les Dames du Palais ſe marient avec l'agrément de la Reine, elle augmente leur dot de cinquante mille Ecus ; & d'ordinaire on donne quelque charge conſidérable à ceux qui les épouſent. Il eſt permis de leur faire l'amour ouvertement, & leurs Amans

© Biblioteca Nacional de España

Amans ont le privilège de ſe couvrir même dans la Chambre de la Reine, lorſqu'ils entretiennent leur Maitreſſe : on apèle cela le privilège des *Embevecidos ;* mot qui marque qu'on regarde ces Meſſieurs comme *enyvrez* d'amour, tellement que leur paſſion leur fait oublier le lieu où ils ſont, & le reſpect qu'ils doivent à Sa Majeſté. Du reſte la Cour d'*Eſpagne* a fort peu d'éclat, & l'on remarque que les *Eſpagnols*, & les *Portugais*, ſont très-peu empreſſez à faire leur Cour.

Il n'y a que quatre Provinces de l'*Eſpagne*, qui ſoient gouvernées par des Vice-Rois, les Royaumes d'*Arragon*, de *Valence*, & de *Navarre*, & la Principauté de *Catalogne :* les autres ont des Gouverneurs. Hors du Royaume, le Roi envoye des Vice-Rois dans les Iles de *Sicile* & de *Sardagne*, & dans le Royaume de *Naples*. Les *Arragonois* ont des privilèges particuliers, dont il eſt bon de dire quelque choſe. Lors qu'une partie d'entr'eux, qui s'étoient réfugiez dans les Principautez de *Sobrarve* & de *Ribagorça*, eurent ſecoué le joug des *Mores*, ils réſolurent de ſe faire un Chef, pour ne pas vivre dans l'Anarchie. Ils élurent *Garcias Ximenès* pour leur Roi, mais en même tems, ou plûtôt avant que de le choiſir, ils firent des Loix, par lesquelles ils bridoient extrémement le pouvoir des Rois ; & afin que le Roi quand il ſeroit revétu du pouvoir, n'en pût pas abuſer pour abolir leurs privilèges, ils établirent un Chef de l'Etat, nommé *El Juſticia*, qui eût ſoin de veiller ſur la conduite du Roi, & l'autorité de lui faire le procez devant les Etâts, lorsqu'il violeroit les Loix ; ils mirent ce *Juſtitia* hors de la puiſſance du Roi, n'ayant à rendre compte de ſa conduite qu'aux ſeuls Etâts du Royaume. Lorsque le Roi étoit reçu, il faloit qu'il jurât ſolennellement les privilèges du pays, à genoux & tête nue, devant le *Juſticia*, qui étoit couvert & aſſis ſur un ſiége élevé. La forme de l'inſtallation du Roi mérite, pour ſa ſingularité, d'être ici raportée. *Nos que valemos tanto como vos, os hazemos nueſtro Rey y Segnor, con tal que guardeis nueſtros fueros y libertades, ſi no, no :* paroles qui ſignifient de mot à mot, *Nous qui valons autant que vous, vous faiſons notre Roi & Seigneur, ſous condition que vous garderez nos loix & nos libertez, ſinon, non.* Cette coutume dura jusqu'à la fin du XI. Siécle. Le Roi *Pierre* I. dépité contre cette cérémonie, qui aviliſſoit ſi fort le pouvoir

© Biblioteca Nacional de España

voir & la Majeſté Royale, fit tant par ſes brigues, par ſes priéres, & par des offres d'autres privilèges, qu'il en obtint l'abolition dans une aſſemblée des Etâts. Dès qu'on lui eut mis entre les mains le parchemin, où étoit contenue cette loi, il tira ſon poignard, & ſe faiſant une playe à la main, il en fit couler le ſang ſur le parchemin; diſant que, *ley de poder eligir Rey los Vaſſallos, ſangre de Rey avia de coſtar*, c'eſt-à-dire, *une loi qui donnoit à des Vaſſeaux, le pouvoir d'élire un Roi, devoit s'effacer avec le ſang d'un Roi.* Cette action lui fit donner le nom de *Don Pedro el pugnal*, *Pierre du poignard :* & l'on voit ſa ſtatue à *Sarragoſſe* dans une ſale de la *Caſa de la Députation*, tenant le poignard d'une main, & le parchemin de l'autre. Ils ont encore un autre privilège, qu'ils ont mieux conſervé que le prémier. Un homme qui croit avoir été jugé injuſtement, peut avoir ſon recours au *Juſtitia*, & faire revoir ſa cauſe, en dépoſant cinq cens écus. L'affaire eſt portée aux Etâts, qui nomment neuf Commiſſaires pour en juger: trois de la grande Nobleſſe, deux de la petite, deux Eccléſiaſtiques, & deux Députez des Communautez. On affecte de choiſir les moins ſavans, afin que n'aportant en jugement que leur bon ſens, qu'on ſuppoſe être ſuffiſant, ils rendent une ſentence plus éloignée de tout préjugé. Si le Juge, dont on ſe plaint, eſt trouvé avoir droitement jugé, la partie complaignante en eſt quite pour la perte de ſes cinq cens écus; mais ſi le Juge eſt trouvé avoir perverti le droit, il eſt caſſé, éxilé, & ſes biens confiſquez. Néanmoins la partie complaignante n'en eſt pas mieux dans ſes affaires, l'arrêt, que le Juge inique a rendu, ne laiſſe pas de s'éxécuter, ſeulement on la renvoye à la confiſcation des biens de ſon Juge, pour ſe payer des cinq cens écus, qu'elle a conſignez.

Il eſt tems de paſſer à la Cour de *Portugal.* Le Roi D. *Pedro*, qui gouverne à préſent ce Royaume, eſt le troiſiême depuis la grande revolution arrivée l'An 1640. Quelque tems avant cette fatale année, les *Portugais* las de la domination des *Eſpagnols*, méditoient déjà leur ſoulevement, & la choſe alla ſi loin que des Curez avoient la hardieſſe d'exhorter le peuple dans leurs Prônes à prier Dieu qu'il les affranchit bien-tôt du joug des *Caſtillans.* Comme la Maiſon de *Bragance* avoit un droit légitime à la Couronne de *Portugal*, la Nobleſſe conjurée envoya ſecréte-

© Biblioteca Nacional de España

ment ſonder le Duc *Jean*, s'il ſeroit d'humeur à accepter la Couronne. Ce Prince ne parut pas d'abord y avoir beaucoup de panchant. Soit timidité, ſoit prudence, il avoit de la peine à ſe determiner. D'un côté il conſideroit la force de l'*Eſpagne*, & la foibleſſe du *Portugal*: de l'autre il faiſoit attention au zèle des *Portugais* pour ſa Maiſon, & le brillant d'une Couronne fut toujours un morceau fort tentatif, pour peu qu'un homme ait d'ambition. Cependant la Cour de *Madrit* eut le vent de ce qui ſe tramoit, & pour parer le coup, *Philippe* IV. invita le Duc à s'aller mettre à la tête des troupes qu'on envoyoit contre les *Catalans* ſoulevez. Il connut bien le piége, il s'en excuſa le mieux qu'il pût, alléguant pour raiſon, que ſes coffres étoient ſi épuiſez, qu'il n'auroit pas dequoi ſoutenir la dépenſe, qu'auroit du faire un homme de ſon rang. La Cour de *Madrit* revint à la charge, & pour lui ôter le prétexte dont il ſe couvroit, on lui envoya une remiſe de vint mille piſtoles, avec promeſſe de lui en envoyer bien-tôt encore autant. Dans cette extrémité, le Duc *Jean* IV. recourut à la Ducheſſe ſon Epouſe, *Anne Louïſe de Guzman*, de la Maiſon de *Medina Sidonia*, Princeſſe d'un grand eſprit, d'un grand courage & d'une grande conduite, &, pour tout dire en un mot, une véritable Héroïne; & il la conſulta ſur le parti qu'il avoit à prendre. On raporte qu'elle lui fit cette réponſe: *Hijo, ſe vais en Eſpagna, vais à murir: y ſe vais à tomar la corona de Portugal, tambien vais à murir, pero murir por murir, antes murir Rey que no Duque:* c'eſt-à-dire, *Mon enfant, ſi vous allez en Eſpagne vous allez à la mort; & ſi vous allez prendre la couronne de Portugal, vous allez auſſi à la mort; mais mourir pour mourir, encore vaut-il mieux mourir Roi que Duc.* Cette réponſe le détermina; & il fut ſi heureux, que tout le Royaume de *Portugal*, & tous les Etâts, que les *Portugais* poſſédent dans les *Indes*, le reconnurent pour Roi ſans aucune contradiction, à la reſerve de la ſeule ville de *Ceuta*, qui n'avoit pas été avertie aſſez tôt, & qui pour cette raiſon eſt reſtée au pouvoir des *Eſpagnols*. Cette grande & merveilleuſe revolution ſe fit fort promtement, & ſans qu'il en coutât la vie à plus de trois hommes. Il fut donc Roi ſous le nom de *Jean* IV. & il défendit ſa Couronne pendant ſeize années qu'il fut ſur le throne. Il mourut l'An 1656. & laiſſa deux fils &

© Biblioteca Nacional de España

& une fille. L'Ainé de ſes enfans étoit D. *Alfonſe*, le puiné D. *Pedro*, & la fille D. *Cathérine*. D. *Alfonſe* regna pendant quelque tems ſous la tutèle de la Reine ſa Mére. Etant venu en âge de majorité, cette Princeſſe pour ne pas eſſuyer les duretez de ſon fils, & de ſes favoris, ſe retira dans un Couvent, où elle mourut bien-tôt aprés. *Alfonſe* étoit paralytique, & imbécille; & ayant été reconnu impuiſſant, les Etâts du Royaume aſſemblez l'An 1668. l'obligérent à renoncer à la Couronne, ſon mariage avec la Princeſſe d'*Aumale* fut déclaré nul, comme n'ayant pas été conſommé; & lui, transporté dans l'une des Iles *Tercéres*, & de là quelque tems aprés ramené en *Portugal*, & renfermé dans le Château de *Cintra*, où il mourut le 12. Decembre 1683. L'Infant D. *Pedro* fut chargé du Gouvernement ſous le titre de Regent, & il n'a pris le titre de Roi que depuis la mort de ſon frére. Ce Prince a la taille avantageuſe, & au deſſus de l'ordinaire, & le teint brun, il portoit ci-devant des cheveux longs & noirs, mais depuis quelques années en çà il a pris la perruque. Il a une force prodigieuſe, & une grande activité. Il eſt charitable, modeſte, il a l'eſprit pénétrant, & il s'aplique uniquement à bien gouverner

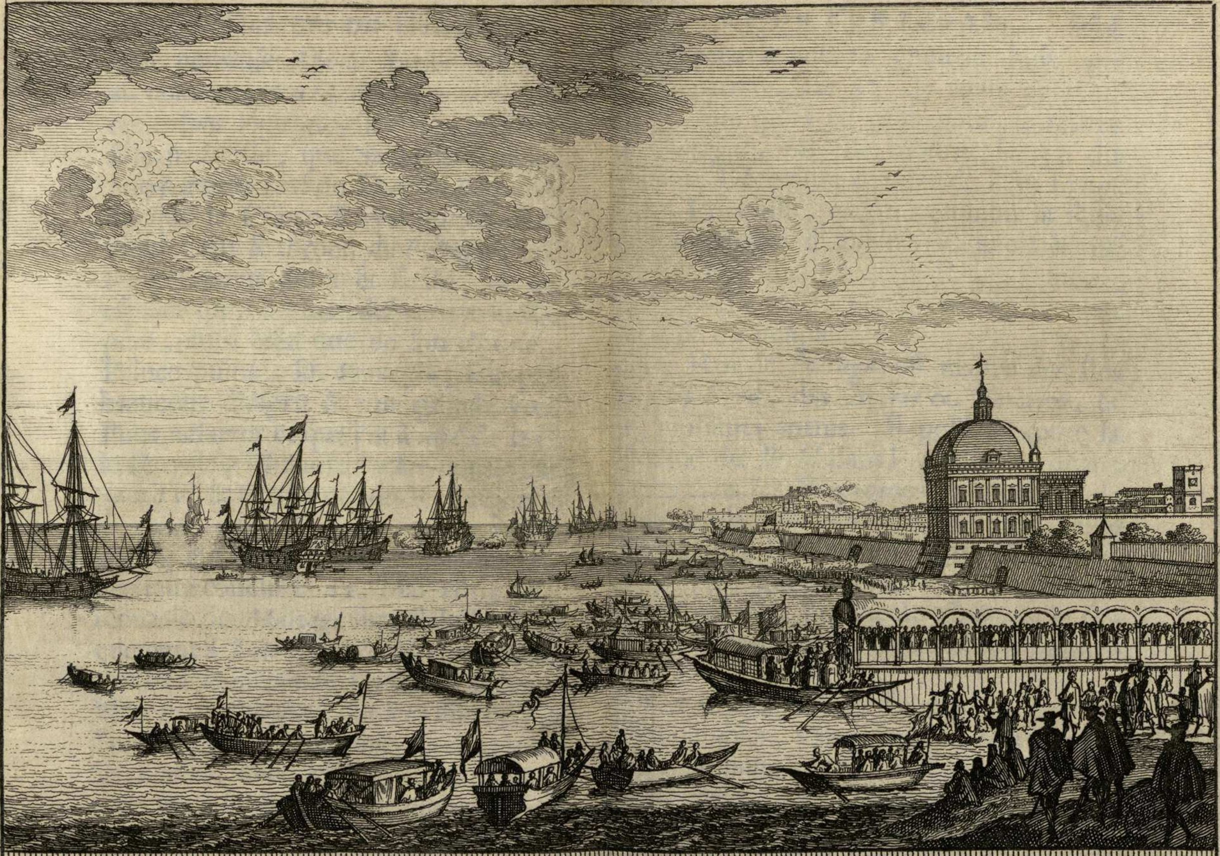
ſes Etâts, & à procurer le bien de ſes ſujets. Ce Prince a eu deux femmes: la prémiére a été la Princeſſe d'*Aumale*, dont je viens de parler, *Marie Françoiſe Iſabelle de Savoye*, fille du Duc de *Nemours*. Ayant été ſéparée du Roi D. *Alfonſe* ſon mari, D. *Pedro* l'épouſa, le 2. Avril 1668. par diſpenſe que lui donna le Cardinal de *Vendôme* Légat *à latere* en *France*. Elle mourut le 17. Decembre 1683. Il en a eu une fille, nommée *Iſabelle Louiſe*, née le 6. Janvier 1669. & morte le 21. Octobre 1690. La ſeconde femme a été *Marie Sophie Elizabeth* fille de *Philippe Guillaume* dernier Duc de *Neubourg* & Electeur Palatin du Rhin. Il l'épouſa le 11. d'Aout 1687. & elle mourut l'An 1699. Il en a eu pluſieurs enfans. Un Prince né le 30. d'Aout 1688. & mort peu de jours aprés. Don *Joan Franciſco Joſepho Antonio Bento Bernardo*, né le 22. Octobre 1689. & déclaré héritier préſomptif de la Couronne, par les trois Etâts aſſemblez à *Lisbonne* le prémier de Decembre 1697. Don *Franciſco*, né le 25. Mai 1691. D. *Antonio* né le 15. Mars 1697. Une Princeſſe nommée *Thereſa Franciſca Joſepha* née le 24. Fevrier 1696. Don *Emanuel* né en Avril 1697. Une autre Princeſ-

© Biblioteca Nacional de España

ceſſe nommée *Maria Xavier Joſepha*, née au commencement de l'An 1699. Outre ces enfans légitimes le Roi a reconnu une fille naturelle, que Sa Majeſté maria l'An 1695. au fils ainé du Duc de *Cadaval*. On dit que le Prince Royal qui eſt deſtiné à monter ſur le throne de *Portugal*, eſt d'un tempérament doux & facile, ce qui fait eſpérer qu'il héritera des vertus du Roi ſon pére, auſſi bien que de ſon throne. Le Prince puiné, D. *Franciſco*, fait paroitre beaucoup d'eſprit & une grande vivacité. Pour achever ce que j'ai à dire de la famille Royale, l'Infante *Catherine* fille du Roi *Jean* IV. & ſœur ainée du Roi aujourd'hui regnant, née le 14. Novembre 1638. fut mariée à *Charle* II. Roi d'*Angleterre*, par un traité conclu le 12. Mai 1662. La cérémonie du *Mariage* fut célébrée magnifiquement à *Liſbonne*, & la conſommation s'en fit à *Portsmouth*. La Reine Régente ſa Mére lui donna pour dot les villes de *Tanger* dans l'*Afrique*, & d'*Amboina* dans les *Indes* Orientales, avec trois millions en argent comptant. Le jour qu'elle partit de *Liſbonne* pour l'*Angleterre*, elle fut conduite en grande pompe à bord du vaiſſeau, qui la devoit porter, acompagnée de toute la Cour. Aprés la mort du Roi *Charles* II. ſon Epoux

elle

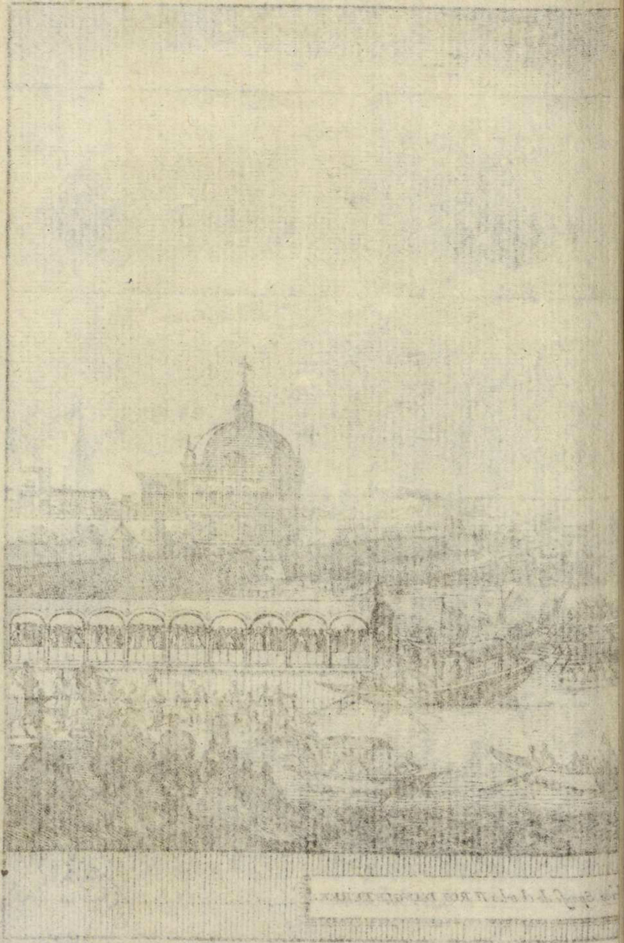
© Biblioteca Nacional de España



Embarquement de la Princeſſe de PORTUGAL, Cathérine, Epouſe de Charles II. ROI D'ANGLETERRE.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España



elle demeura encore environ huit ans en *Angleterre*. Le 13. de Mars de l'An 1692. elle quita ce pays pour ſe retirer en *Portugal*, où elle mourut le 31. du mois de Décembre dernier de l'An 1705. Cette Princeſſe, qu'on nommoit la Reine Douairiére d'*Angleterre*, avoit hérité des grandes qualitez de la Reine ſa mére; auſſi a-t-elle été fort regrétée du Roi ſon frére & du peuple.

Le Roi de *Portugal* eſt maitre des Iles du *Cap-Verd*, des *Açores* ou *Tercéres*, & de pluſieurs autres. Il poſſéde toute la contrée du *Breſil* dans l'*Amérique*, divers Forts dans les Royaumes de *Guinée* & de *Congo* & dans la *Cafrerie*, pluſieurs belles Places dans la côte Orientale d'*Afrique*, & un plus grand nombre encore dans les *Indes*, dont la principale eſt *Goa*, le ſiége du Vice-Roi & d'un Conſeil d'Inquiſition.

Les revenus du Royaume ſeroient aſſez conſidérables, s'ils n'étoient diſperſez pour la plus grande partie en penſions & en recompenſes. Les Droits de la Douane, qui ſont l'un des plus clairs revenus de la Couronne, ſont affermez à des Marchands, & donnez au dernier enchériſſeur, étranger ou autre. La Ferme ne dure que trois

trois ans, & on la renouvelle toujours au bout de ce terme. Les Impôts ſont fort grands en *Portugal*, & aſſeurément on ne pourroit guères les pouſſer plus loin, ſans accabler le peuple. Les marchandiſes étrangeres payent 23. pour cent d'entrée, & le poiſſon de *Terre-Neuve* vint-cinq: le poiſſon qu'on prend dans la mer & dans le fleuve, paye 47. les immeubles & le bêtail, qu'on vend, payent dix. L'impôt ſur le tabac en poudre raporte cinquante mille écus. Outre cela, le Roi eſt Grand-Maitre de tous les Ordres de Chevalerie du *Portugal*, & il en tire les revenus, qui vont à des ſommes conſidérables. Il vend auſſi à ſes ſujets la Bulle de la *Croiſade*, comme le Roi d'*Eſpagne*; & par là châque année il trouve un riche thréſor en la dévotion de ſes ſujets. Il y a la bulle *pour les vivans*, pour gagner les Indulgences en viſitant de certaines Egliſes, pour recevoir l'abſolution quand ils vont à confeſſe, & pour obtenir la permiſſion de manger de la chair dans les tems défendus par l'Egliſe. Il y a la bulle *de compoſition*, pour s'affranchir d'un vœu ou pour le commuer; & enfin la bulle *pour les morts*, qui ſert à tirer les ames du Purgatoire. Tandis que les Rois d'*Eſpagne* ont été maitres du *Portugal* ils n'en tiroient que trois millions cinq cens mille écus par an, tout le reſte des revenus de la Couronne s'en alloit en penſions & en récompenſes. On prétend même qu'ils en avoient uſé de cette maniére par un rafinement de politique, afin que ſi les *Portugais* entreprenoient de remuer, celui qui ſeroit apêlé pour être leur Roi ne trouvât point de revenus pour ſe ſoutenir, ou que s'il vouloit réunir à la Couronne les biens qui en avoient été aliénez, il s'attirât des ennemis domeſtiques ſur les bras. C'eſt pour cette cauſe que le Roi *Jean* IV. ne retrancha aucune penſion, lors qu'il fut mis ſur le throne par les *Portugais*. Ces penſions ſont allées en augmentant depuis ce tems-là, bien loin de diminuer: & il eſt très-certain que les *Portugais* auroient eu ſujet de ſe repentir de leur ſoulévement, & leur foibleſſe les auroit fait ſuccomber ſous les grands efforts des *Eſpagnols*, s'ils n'avoient été puiſſamment ſecourus par les *François* & par les *Anglois*. On pourroit rémedier à cette diſſipation, ſi l'on vouloit remettre ſur pié une Loi ancienne, qui fut faite vers l'An 1436. par le Roi *Edouard* I. Par cette Loi tous les biens que le Roi donnoit à ſes ſu-

jets, revenoient à la Couronne après leur mort.

Il n'y a rien de fort particulier à remarquer ſur la forme du Gouvernement : il eſt tout reglé à-peu-près ſur celui de l'*Eſpagne*, & la Cour de *Lisbonne* ſemble affecter de ſe conformer en tout à celle de *Madrit*, pour ne pas paroitre lui être inférieure. Le Roi donne audience à ſes ſujets trois fois la ſemaine ; le Mardi & le Jeudi, à tous ceux qui la demandent, ſans diſtinction : & le Samedi à la Nobleſſe, & aux Officiers de l'Etat. Il fait adminiſtrer exactement la Juſtice, & il a purgé ſon Royaume de voleries, d'aſſaſſinats & de divers autres déſordres, qui y regnoient auparavant. Sa Maiſon eſt compoſée d'un nombre aſſez conſidérable d'Officiers : le prémier eſt le *Mor-Domo-Mor*, qui eſt la même choſe que le *Mayor-Domo-Mayor* des *Eſpagnols*, ou le Grand-Maitre. Il a la préſéance dans le Palais, & il nomme à pluſieurs charges qui en dépendent. Le *Camereiro-Mor*, ou Grand Chambellan, habille & deshabille le Roi : deux *Cameriſtes* ou Gentils-hommes de la Chambre ſervent alternativement, & ont châcun leur ſemaine. L'*Eſtribeiro-Mor*, ou le Grand Ecuyer, prend le pas dans l'Antichambre quand le Roi ſort ; il ſe met à la prémiére place de la portiere du caroſſe du Roi. Le *Porteiro-Mor*, ou le grand-Huiſſier, eſt à la porte avec une verge à la main dans des jours d'action publique. Le *Copeiro-Mor*, ou grand Echanſon, fait l'eſſai du vin, & préſente le verre au Roi, quand il mange en public. L'*Armador-Mor* a la garde des habits de guerre de Sa Majeſté ; & c'eſt lui qui l'en revêt : L'*Amotacel-Mor* a le ſoin des vivres pour la Maiſon du Roi ; l'*Eſmoler-Mor*, le grand Aumônier, eſt toujours l'Abbé d'*Alcobaça* : l'*Apoſentador-Mor*, eſt le grand-Marêchal des Logis. Il y a divers autres Officiers, dont je ne parlerai pas, pour ne point ennuyer le Lecteur. Sa Majeſté a trois compagnies de Gardes du Corps, commandées châcune par un Capitaine ; de plus elle entretient diverſes garniſons dans les Places frontiéres, & quelques Régimens, dont celui de l'*Armada* ſeul a le privilege d'entrer dans *Lisbonne*. Le Roi nomme à tous les grands bénéfices qui ſont dans ſes Etâts, ſoit en *Portugal*, ſoit aux *Indes*. Dans le *Portugal* on compte trois Archévêchez, *Braga*, *Lisbonne*, & *Evora* ; & dix Evêchez. Dans les pays conquis des *Indes* on compte deux Archévêchez & ſept Evêchez.

© Biblioteca Nacional de España

Les Archévêchez ſont *Goa* dans l'*Aſie*, & *Baya de todos os Santos* dans l'*Amérique*. Les Evêchez ſont *Angra* dans l'Ile *Tercére*, *Funcal* dans l'Ile de *Madére*, le *Cap-Verd*, *Angola*, *Rio de Maranham* dans l'Ile de *S. Thomas*, *Pernambouc* & *Rio Janeiro*, ces deux derniers dans l'*Amérique*.

Le *Portugal* a divers Conſeils établis pour le gouvernement. Le Conſeil d'Etat, où le Roi aſſiſte, a la connoiſſance des affaires domeſtiques & étrangéres. Les Conſeillers reçoivent le titre d'*Excellence*, comme à la Cour de *Madrit*. Le Conſeil de guerre eſt le ſecond du Royaume. On y traite des affaires, qui regardent la guerre, tant par terre que par mer. Le Conſeil du Roi, apêlé *O Deſembargo do Paço*, eſt celui où l'on fait des loix & où l'on en diſpenſe; & où l'on examine les brefs des Nonces que la Cour de *Rome* envoye. Le Conſeil *da Fazenda*, ou des Finances, a trois *Veadors*, ou Surintendans, dont le prémier a l'inſpection des affaires du Royaume, le ſecond celui de la Marine, des Magazins, du Commerce, & des Manufactures. Le Conſeil d'*Outremer* a ſoin des fonds néceſſaires pour l'entretien des Places qu'on poſſéde dans les *Indes*. Pour ne pas être trop long j'en paſſe quelques-uns

uns ſous ſilence. Les trois Etâts du Royaume s'aſſemblent de tems en tems, lorſque le Roi le trouve à propos, pour des affaires importantes. Il y a deux Parlemens dans tout le Royaume, celui de *Lisbonne* & celui de *Porto*. Ils ſont compoſez l'un & l'autre d'un Préſident, d'un Chancelier & de Conſeillers. Tout le Royaume eſt partagé en vint-quatre *Comarcas* ou Juriſdictions, qui ſont comme tout autant de Bailliages. Il y a des Juges établis dans la Capitale de chaque *Comarca*. Les nouveaux Chrétiens, qu'on diſtingue en *Portugal* d'avec les Vieux, ne peuvent parvenir à aucune dignité, de quelque nature qu'elle ſoit, à moins que le Roi ne leur en donne la conceſſion par une grace particuliére.

Le Pape entretient toujours un Nonce à *Lisbonne* avec l'autorité de Légat. Il exerce ſa Juriſdiction dans ſa propre Cour ſur tout le Clergé du Royaume, & les apels de ſes déciſions vont immédiatement à *Rome*. Le Clergé fait bien la moitié du Royaume, y compris ceux qui en dépendent; & il poſſède les deux tiers des revenus du pays, pour ne pas dire davantage. Le Clergé ſéculier fournit de très-grandes ſommes aux Papes, tant pour la col-

© Biblioteca Nacional de España

collation des bénéfices, que pour les bulles des Evêques. Il en revient à *Rome* plus de quatre-vints-dix mille écus, avant qu'un Archévêque d'*Evora* ſoit établi dans ſon Siége ; & tout le reſte paye à proportion. Les Moines recourent à la Cour du Nonce pour diverſes affaires de leurs Couvens, & entr'autres pour compoſer avec lui touchant les Meſſes, qu'on leur a payées, étant quelquefois chargez de milliers de Meſſes qu'ils n'ont pas dites. Outre cela, le Pape a dans le *Portugal* ſes Collecteurs Apoſtoliques, pour lever le tribut des ſujets du Roi, & pour retirer ſa part des taxes que le Roi leve ſur eux, par une permiſſion particuliére du S. Siége. Car il faut ſavoir qu'*Alfonſe Henriquez* prémier Roi de *Portugal*, ne voulut prendre le titre de Roi qu'en ſe faiſant tributaire du Pape, & s'obligea de lui payer tous les ans quatre onces d'or ; & cela eſt demeuré juſqu'à préſent. Le Pape *Alexandre* III. prit le Royaume ſous la protection du S. Siége l'An 1179. moyennant la ſomme de deux marcs d'or. Enfin les diſpenſes pour les mariages, dans les degrez défendus, ſont encore un fond d'un très-grand revenu pour le Pape. Ce ſeroit ici le lieu de parler des Intérêts des deux Couronnes d'*E-*

ſpagne & de *Portugal*, l'une à l'égard de l'autre, & l'une & l'autre par raport aux Puiſſances Etrangéres. Mais comme je fais ici plûtôt le perſonnage de Géographe que de Politique, & que d'ailleurs je n'aime pas à raiſonner des choſes que je n'entens pas, je laiſſe ce ſoin à d'autres, qui pourront le faire plus pertinemment que moi.

Des Nobles & des Grands d'Eſpagne & de Portugal.

LES gens de qualité portent le nom général de *Hidalgos* en *Eſpagne*, & de *Fidalgos* en *Portugal*. C'eſt le même mot prononcé differemment, qui ſignifie, à ce qu'on prétend, *un homme qui eſt de la race des Goths*, comme pour marquer que tous les Nobles ſont les vrais & naturels décendans des anciens *Goths*, qui ont autrefois été maitres de l'*Eſpagne*. La grande & la petite Nobleſſe ont tous également le privilège d'être exempts d'impôts & de toute contribution, hormis lorsqu'il s'agit du bien commun, dans les preſſans beſoins de l'Etât. Ceux qu'on apèle *Titulados* ou *Grandes* ſont fort élevez au deſſus des autres, par la prérogative qu'ils ont de ſe couvrir devant le Roi. Il y en a qui le ſont *à vie* ſeulement ; lorsque le Roi leur

© Biblioteca Nacional de España

leur dit, *Vous* N. (en les nommant par leur Nom) *couvrez-vous*, on entend que cela eſt ataché à leur perſonne, & ne doit pas paſſer à leur poſtérité. Il y en a d'autres qui le ſont *à race*, & ces dignitez ſont atachées aux Terres qu'ils poſſédent : ce ſont ceux à qui le Roi dit, *Vous*, *Marquis*, ou *Comte de* N. (en nommant la terre) *cubrid os*, *couvrez-vous*. Ces dignitez ſont héréditaires aux familles, &, au défaut des mâles, les filles les prennent & les portent à leurs maris, tellement qu'il y a des Seigneurs qui ne ſont Grands que du côté de leurs femmes, & d'autres qui ont pluſieurs *Grandeſſes* confondues enſemble, par leurs mariages & par les héritages qu'ils font. On diſtingue encore les Grands d'une autre maniére, & ils ſont partagez en trois Claſſes. Les prémiers ſe couvrent avant que de parler au Roi, les ſeconds ne ſe couvrent que quand ils lui ont parlé, avant qu'ils leur ait répondu ; & les derniers ſe couvrent après qu'ils ont reçu ſa réponſe. Mais il faut remarquer que quelque droit qu'ils ayent de ſe couvrir devant le Roi, ils ne peuvent le faire avant que Sa Majeſté le leur ait ordonné, & ſi un Grand s'aviſoit de ſe couvrir ſans ordre, ſon indiſcrétion lui attireroit

roit l'indignation du Roi. Nonobſtant cette diverſité de dégrez, qui eſt entr'eux, ils n'ont aucune préſéance les uns ſur les autres dans la Chapèle du Roi. Ils y ont un banc commun à tous, pour s'aſſoir, & le prémier, qui arrive, y prend ſans difficulté la prémiére place. Il eſt vrai que lorſqu'un des plus diſtinguez arrive le dernier, les autres lui offrent le deſſus, mais il ne l'accepte pas. Le Roi les traite de Princes dans les lettres qu'il leur adreſſe, & la Reine reçoit leurs femmes debout, & leur donne un carreau dans ſa chambre. A *Madrit* & à *Lisbonne* ils ont ſeuls le privilège d'atteler quatre chevaux ou quatre mules à leur caroſſe, & d'avoir les *tiros largos*, de ces longs traits de ſoye, qui tiennent les chevaux attachez les uns aux autres. Les autres perſonnes, quelques riches qu'elles ſoient, ne peuvent en metre que deux à leurs caroſſes ; mais à la campagne il eſt permis à tout le monde d'en atteler tant qu'on en veut. Les Rois & les Ambaſſadeurs ont ſix chevaux à leurs caroſſes.

Les Grands ont un privilège qu'on apèle de *Mayorazgo*, & qui eſt fort conſidérable. Il conſiſte en ce qu'un homme, qui en eſt revétu, fut-il endetté jusques

© Biblioteca Nacional de España

par deſſus la tête, ne peut jamais être contraint à vendre ſes terres, pour payer. Tout ce que ſes créanciers peuvent faire c'eſt d'arrêter ſes revenus; encore n'en tirent-ils qu'une petite partie, parce que les Juges en levent ce qu'ils croyent néceſſaire pour l'entretien du *Mayorazgo*, pour celui de ſa femme, de ſes enfans & de tout ſon train, & les créanciers ne peuvent profiter que du reſte. Il faut remarquer que ce privilège n'eſt pas ataché aux terres, mais aux perſonnes.

Les grands Seigneurs entretiennent un nombre prodigieux de Domeſtiques, mais ils ne les nourriſſent pas. Ils ne leur donnent ſeulement que *la ration*, comme ils parlent, qui eſt de deux reaux ou huit ſous de *France* par jour. On ne fait chez eux de cuiſine & de proviſion que pour le pére, la mére & les enfans, tout le reſte ſe nourrit, comme il peut, de ſa ration. J'ajouterai ici pour derniére remarque, qu'il y a de la différence entre les *Eſpagnols* & les *Portugais* pour le titre de *Don* : en *Eſpagne* tout le monde le prend, jusqu'aux plus petits bourgeois; mais en *Portugal* on ne le donne qu'aux Nobles, & on ne le peut prendre qu'avec la permiſſion du Roi.

Des

Des Ordres de Chevalerie.

Il y a divers Ordres de Chevalerie en *Eſpagne* : celui de la *Toiſon d'or*, celui de *S. Jaques*, celui d'*Alcantara*, celui de *Calatrava*, celui de *Monteſa*, & celui de l'*Habito de Chriſto*. Outre ceux-là l'on en compte deux autres en *Portugal*, celui d'*Avis*, & celui de l'Ordre de *Chriſt*. L'Ordre de la *Toiſon d'Or* doit ſon origine à la Maiſon de *Bourgogne*. *Philippe* le *Bon*, Duc de *Bourgogne*, l'inſtitua l'An 1429. dans la ſolennité de ſes noces avec *Iſabelle de Portugal*. Les Chevaliers portoient autrefois une robe de toile d'argent, un manteau de velours cramoiſi rouge, & le chaperon de velours violet. Le collier de l'Ordre tient un petit mouton ſuſpendu avec cette deviſe, *pretium non vile laborum*. Cet Ordre eſt peu recherché en *Eſpagne*, parce qu'il eſt fort difficile de l'obtenir, & qu'il n'aporte aucun profit. On ne le donne guères qu'aux Princes, ſoit ceux de la famille Royale, ſoit aux Etrangers. Les autres Ordres de Chevalerie ont été établis à l'occaſion des guerres, que les *Eſpagnols* ont eu long-tems à ſoutenir contre les Infidèles. Les Rois, qui les établiſ-

ſoient

© Biblioteca Nacional de España

ſoient, recompenſoient par cet honneur les Gentilshommes qui s'étoient diſtinguez par leur valeur, & encourageoient les autres à bien faire auſſi leur devoir, dans l'eſpérance d'obtenir un honneur ſemblable. Ils y attachérent diverſes Commanderies, ils leur donnérent quelques-unes des villes qu'ils prirent ſur les *Mores*, & ceux qui mouroient, ſe faiſoient un devoir de conſcience de leur laiſſer quelques legs pieux, afin qu'ils euſſent dequoi ſoutenir l'honneur de la Réligion contre les *Mores*. Autrefois ils faiſoient des vœux, comme aujourd'hui les Chevaliers de *Malthe*, mais dans la ſuite les Grands Seigneurs, ayant été honorez de ces Ordres, demandérent aux Papes la permiſſion de ſe marier, & l'obtinrent. Depuis ce tems-là il leur a été permis à tous de prendre femme.

On diſtinguoit autrefois les trois grands Ordres par des Epithètes: on apèloit l'Ordre de *S. Jaques*, le *Riche:* celui d'*Alcantara*, le *Noble*, & celui de *Calatrava* le *Galant*. Celui d'*Alcantara* eſt apèlé le *Noble*, parce que pour y entrer il faut faire preuve de Nobleſſe de quatre races; au lieu qu'on ne fait preuve que de deux pour entrer dans les deux autres. Celui de

de *Calatrava* portoit le nom de *galant*, parce qu'il y entroit un grand nombre de jeunes Gentilshommes; & celui de *S. Jaques* eſt le plus riche de tous. Il eſt auſſi le plus ancien de tous, ayant été inſtitué dans le XII. Siécle, & confirmé par le Pape *Alexandre* III. l'An 1175. Les Chevaliers de cet Ordre portent une Croix rouge, faite en façon d'épée, brodée ſur l'épaule. Ils ont quatre vints-ſept Commanderies dans la *Caſtille* & dans le Royaume de *Léon*, qui valent deux cens ſoixante & douze mille ducats: en *Portugal* ils en ont ſoixante, qui ſont auſſi d'un revenu conſidérable. L'Ordre de *Calatrava* fut inſtitué dans le même Siécle XII. par *Raimond Fitero* Abbé, & *Diego Velaſco* Réligieux, l'un & l'autre de l'Ordre de *Citeaux*, qui ramaſſérent du monde, & firent vœu de défendre la ville de *Calatrava* contre les *Mores*, dont elle étoit menacée d'un ſiége. Le Roi *Sanche* en fut ſi ſatisfait qu'il donna la ville & tout ſon territoire l'An 1158. à l'Abbé & à ſon Ordre, ſous le nom de Chevaliers. Ils prirent auſſi la Croix rouge ſur leur habit, & le Pape *Aléxandre* III. confirma leur inſtitution. On leur donna auſſi la ville d'*Alcantara*. L'An 1411. les Chevaliers, qui la poſſédoient, ſe

© Biblioteca Nacional de España

ſe diſtinguérent des autres, & firent un Ordre nouveau, avec la permiſſion du Pape *Benoit* XIII. Ils portent la croix verte. Les Chevaliers de *Calatrava* ont trente-quatre Commanderies & huit Prieurez, qui valent ſix vints mille ducats de revenu. Ceux d'*Alcantara* poſſédent trente-trois Commanderies, quatre Prieurez & autant d'*Alcaydias*, qui leur raportent quatre vints mille ducats. L'Ordre de *Monteſa* n'eſt connu que dans le Royaume de *Valence*, où il fut établi l'An 1317.

Les Ordres de *Chriſt* & d'*Avis* ſont particuliers aux *Portugais*. Celui d'*Avis* eſt le plus ancien des deux. Il fut fondé l'An 1147. par le Roi *Alfonſe* I. qui donna la garde de la ville d'*Evora* à des Chevaliers, après l'avoir enlevée aux *Mores*. Ils ſe ſignalérent dans les commencemens, ſous le nom de *Confréres de S. Marie d'Evora*. L'An 1162. un Abbé de l'Ordre des Citeaux leur donna des régles, & l'An 1204. le Pape *Innocent* IV. les confirma. On voit encore les ruines de leur Château près d'*Evora*. L'An 1181. le Roi *Sanche* I. leur donna le Château d'*Avis*, dont ils portoient déjà le nom auparavant. Ils ſont vétus de blanc, & portent une croix fleurdelizée d'azur, ſurmontée de deux oiſeaux

ſeaux

© Biblioteca Nacional de España

1. Chevalier de l'ordre d'Avis.
2. Ch. de l'ordre de l'Aile.
3. Ch. de S. Jaques.
4. Ancien ordre de l'Ecaille.

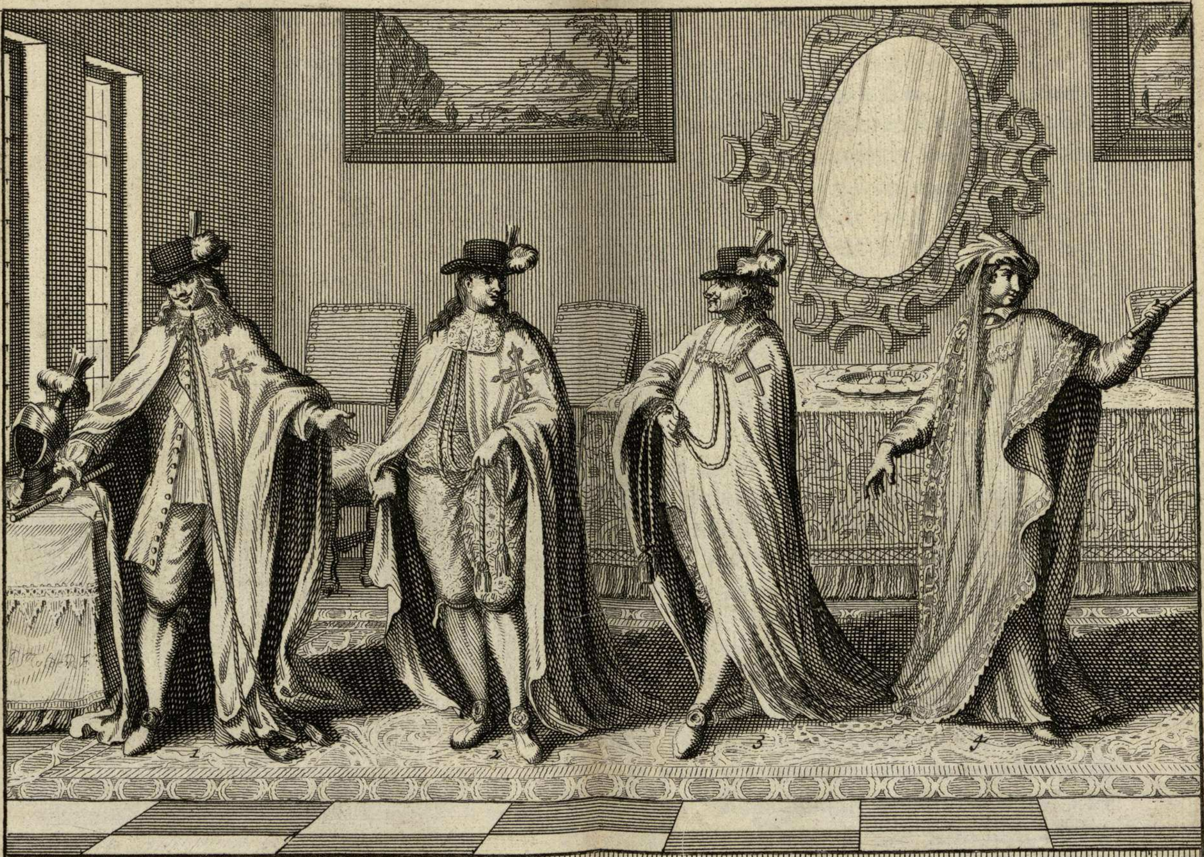
Chevaliers de PORTUGAL.

5. Chevalier de l'ordre de Christ.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España



1. Chevalier d'Alcantara.
2. Chevalier de Calatrava.

Habits & Croix des Chevaliers ESPAGNOLS.

3. Chevalier de Monteſa
4. Chevalier de la Toiſon d'or

Y

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID SECCION DE GEOGRAFIA

© Biblioteca Nacional de España

ſeaux affrontez, par alluſion au mot Latin *Avis*, qui ſignifie *un oiſeau*. Cet Ordre fut uni à celui de *Calatrava* dans la *Caſtille*, juſques vers le milieu du xv. Siécle. Alors les *Portugais* ne voulurent plus reconnoitre les *Caſtillans* pour leurs aſſociez & leurs Confréres; & le Pape donna ſon conſentement à cette ſéparation, par une bulle de l'An 1444. Les Chevaliers d'*Avis* poſſédent quarante-trois Commanderies, qui paſſent pour être fort riches.

L'Ordre de *Chriſt* fut fondé l'An 1318. par le Roi *Dénis* I. Les Chevaliers portent un habit blanc, avec une Croix Patriarchale en broderie de ſoye rouge, chargée d'une Croix d'argent. Le Pape *Jean* XXII. confirma leur inſtitution l'An 1320. & *Alexandre* VI. leur permit de ſe marier. Ce Roi *Dénis* leur donna les terres, qui apartenoient auparavant aux Templiers. Dans les commencemens ils faiſoient leur ſéjour à *Caſtro-Marin*, mais dans la ſuite ils s'établirent à *Tomar*, comme y étant plus à portée de combatre les *Mores*. Ils poſſédent quarante-cinq Commanderies. Lorſque les Rois font aſſembler le Chapitre de quelcun de ces Ordres, les Chevaliers ont le privilége d'être couverts & aſſis devant eux. Outre ces divers

© Biblioteca Nacional de España

vers Ordres de Chevalerie, il y en avoit encore autrefois deux autres, celui de l'*Aile de S. Michel*, & celui de l'*Ecaille*, mais comme ils ſont abolis depuis long-tems je n'en parlerai pas.

Remarques ſur quelques coutumes particuliéres de l'Eſpagne & du Portugal.

AVANT que de finir ce Traité, je vai faire encore quelques remarques ſur de certaines coutumes particuliéres aux *Eſpagnols*, & inconnues aux autres peuples. Quand je dis ici les *Eſpagnols*, j'entens auſſi les *Portugais*.

Il y a bien des gens qui ont oui parler de l'ancienne Ere *Eſpagnole*, mais qui ne ſavent pas ce que c'eſt. Il faut donc ſavoir que la Nation *Eſpagnole* s'eſt ſervie long-tems d'une maniére particuliére de compter les années, dans tous les Actes ſoit publics ſoit particuliers, & tandis que toutes les Nations Chrétiennes de l'*Europe* comptoient les années dès la naiſſance de Notre Seigneur, les *Eſpagnols* ſeuls, jusqu'au XIV. Siécle, ont eu en uſage une maniére particuliére de compter, qui devançoit de trente-huit années l'Ere vulgaire des autres Chrétiens. Cette maniére de compter, qu'on apèloit *Ere Eſpagnole*, a été uſitée en *Eſpagne* durant treize à quatorze Siécles. Il eſt conſtant qu'elle a commencé ſous l'Empire d'*Auguſte*, mais on ne convient pas ſur ſon origine. J'eſtime que ceux-là ont le mieux rencontré, qui croyent que les *Eſpagnols* ayant fort envie de faire leur cour à *Auguſte*, ſoufrirent non ſeulement que *Sarragoſſe*, qui s'apèloit auparavant *Salduba*, reçût le nom de *Cæſar-Auguſta*, mais auſſi prirent la coutume de compter les années dès le tems qu'il fut ſeul maitre de l'*Eſpagne* & de la *Gaule*, par le partage qu'il fit de l'Empire *Romain* avec *M. Antoine* & *Lepidus* ſes Collégues au Triumvirat. Quoiqu'il en ſoit, les *Vandales*, les *Sueves* & les *Goths*, qui ſe jettérent ſur l'*Eſpagne*, y ayant trouvé cette Ere établie, l'adoptérent ſans difficulté, & toute la Nation la retint pendant pluſieurs Siécles. Enfin ayant compris qu'il étoit plus convenable à des Chrétiens de compter les années dès la naiſſance de Notre Sauveur, les Rois l'abolirent ſucceſſivement. *Pierre* IV. Roi d'*Arragon* l'abolit dans une aſſemblée ſolennelle des Etâts qui ſe tint à *Valence* l'An 1358. *Jean* I. Roi de *Caſtil*-

© Biblioteca Nacional de España

le fit la même choſe dans les Etâts aſſemblez à *Ségovie* l'An 1383. Enfin *Jean* I. Roi de *Portugal* abolit auſſi cette Ère Payenne l'An 1415. après avoir conquis *Ceuta* dans la côte d'*Afrique*. Depuis ce tems-là l'on s'acorda dans tous les Royaumes de l'*Eſpagne* à prendre l'Ère vulgaire, & à compter les années dès la naiſſance du Sauveur du Monde.

Ce n'eſt pas la ſeule choſe que les *Eſpagnols* ayent retenue de l'antiquité : ils ont encore apris beaucoup de choſes des *Mores*, & adopté pluſieurs de leurs coutumes, nonobſtant l'averſion qu'ils avoient pour eux. C'eſt d'eux qu'ils ont apris les Jeux de Cannes & les courſes des Taureaux. C'eſt d'eux encore que les Rois d'*Eſpagne* ont apris à ſe regarder tellement au deſſus des autres hommes, qu'il n'eſt pas permis à leurs veuves de ſe remarier à aucun autre Prince, quelque grand qu'il ſoit, quand même elles en auroient la plus grande envie du monde. Cela s'étend même juſqu'aux chevaux, & quand un Roi d'*Eſpagne* a monté un cheval, perſonne n'oſe le monter après lui. La perſonne de la Reine eſt tellement ſacrée, qu'aucun homme n'oſe la toucher, non pas même quand ce ſeroit pour lui ſauver la vie. Puis que j'en ſuis

ſuis à l'article des Rois, je remarquerai encore, que s'ils ont des enfans illégitimes, ils n'entrent jamais dans *Madrit* pendant la vie du Roi leur pére, mais on les éleve à la Campagne, où il les va voir, s'il le trouve à propos. Lors qu'ils ſont raſſaſiez d'une Maitreſſe, ils lui ordonnent de ſe retirer dans un Couvent, & il ne lui eſt permis d'y voir perſonne. On raporte à ce ſujet que *Philippe* IV. ayant long-tems pourſuivi une Dame de ſa Cour, prit la peine d'aller lui-même une nuit heurter doucement à ſa porte, ne doutant point qu'elle ne lui fut ouverte. Mais la Dame, qui comprit d'abord qui c'étoit, ſe moqua de lui, & le renvoya, lui criant de ſon lit : *Vaja, vaya con Dios, no quiero ſer Monja*: c'eſt-à-dire, *Allez-vous-en, allez-vous-en de par Dieu, je n'ai pas envie d'être Réligieuſe*. 1. Il n'eſt pas permis à une femme de demeurer plus d'un jour & d'une nuit dans une hôtellerie, à moins qu'elle n'ait de très-fortes raiſons. On ne ſauroit nier que cette Loi ne ſoit fort bonne & fort utile. 2. Il faut que châcun pour vivre en repos, y parle ſobrement du Pape, du Roi, de l'Inquiſition & de la Réligion. S'il eſt aſſez imprudent, ou aſſez mal-intentionné, pour ne pas obſerver cet-

© Biblioteca Nacional de España

te régle, on lui met bien-tôt la main ſur le colet. 3. Tous les Marchands ſont obligez de tenir leurs livres en *Eſpagnol* dans l'*Eſpagne*, & en *Portugais* dans le *Portugal.* 4. Il n'eſt pas permis de faire ſortir du Royaume ni argent, ni *Mores*, ni chevaux, ni mules. 5. Aucun maitre n'oſe donner un ſouflet ou une baſtonade à ſon valet ou à ſa ſervante. Ils ont là-deſſus une maxime fort raiſonnable, que ces pauvres gens ont déjà aſſez de mortification dans la pauvreté qui les oblige à ſervir, & qu'il ne faut pas inſulter à leur miſére en les batant. Les domeſtiques ne le ſoufriroient pas non plus, car comme il n'y a pas jusqu'au moindre marmiton, qui ne s'imagine être noble comme le Roi, ils croiroient qu'une ſalve de coups de bâton feroit tort à leur nobleſſe, & ils le prendroient hautement au point d'honneur. Cela va ſi loin qu'on eſt même obligé de traiter avec civilité les Gueux, qui mandient dans les rues; un homme qui n'a pas envie de leur donner, doit leur répondre honnêtement, *perdone me vueſtra merced, no tengo dineros;* ce qui ſignifie, *pardonnez-moi, Monſieur, je n'ai pas de monnoye.* Cependant lors qu'un valet a fait une ſotiſe, qui mérite punition, ſon mai-

maitre peut l'en châtier, non pas à la vérité à coups de bâton, mais à coups d'épée, comme on traite les Gentils-hommes. 6. Lorsqu'un Etranger meurt en *Eſpagne*, le Conſeil de *la Cruzada* ſe ſaiſit de ſon bien, pour le rendre à ſes héritiers, s'ils ſe préſentent dans l'eſpace d'an & jour: mais ſi perſonne ne le reclame, on le donne aux Réligieux de *la Merci*, qui s'en ſervent à racheter des Chrétiens captifs & eſclaves en *Barbarie.* 7. Quand une femme accouche de deux gemeaux, on compte pour l'ainé celui qui ſort le dernier. Plus d'un Lecteur trouvera ſans doute cela fort étrange. Mais pour moi je trouve que la raiſon, qu'ils en donnent, eſt fort plauſible, c'eſt que le dernier, qui ſort du ſein de ſa mére, y a été conçu le prémier, tout de même que de deux pierres, qu'on tire d'une carriére, la derniére y a été ſans contredit formée la prémiére. 8. Quand une fille a envie de ſe marier, & que ſon pére & ſa mére s'y oppoſent, elle peut le faire malgré eux, pourvû qu'elle ſoit majeure. Elle déclare ſon deſſein au Curé de ſa paroiſſe, qui la met dans un Couvent de filles, ou chez quelque Dame dévote, où elle demeure pendant quelque tems. Si elle eſt ferme dans ſa réſolution,

 le

© Biblioteca Nacional de España

le pére & la mére ſont obligez de lui donner une dot proportionnée à leurs biens & à leur rang, & de la laiſſer marier. Pourvu que l'Amant ſoit Gentilhomme, on n'en demande pas davantage, & il épouſe ſa Maitreſſe, quand même elle ſeroit de la prémiére qualité. C'eſt en partie pour cette cauſe que les péres ont grand ſoin de ne pas laiſſer voir le monde à leurs filles.

9. Dans les viſites, lorsqu'ils reconduiſent un homme ils marchent devant lui, tout au contraire des autres *Européens*, qui marchent après. Telle eſt la différence des goûts en matiére de civilité. Leur raiſon eſt que par là ils témoignent plus de civilité à ceux qui les viſitent, les laiſſant maitres de la chambre, en ſortant devant eux.

FIN DU CINQUIEME ET DERNIER TOME DES DELICES DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL.

IN-

INDICE

Des matiéres contenues dans Les Délices de L'ESPAGNE Et du PORTUGAL.

A.

Abdera, *ville*, 530.
Abila, 32.
Abila, *montagne & Cap*, 473.
Abrantes, *bourg*, 740.
Abula, *ville*, 210.
Acci, *ville*, 509.
Acier, *où il s'en fait grand commerce*, 83.
Adaja, *riviére*, 210. 211.
Adrien, *Empereur*, *ſes médailles*, 7.
Adultére, *il eſt permis à un mari de tuer ſa femme, s'il la ſurprend en adultére*, 839
Agnès de Caſtro, *Reine de Portugal, couronnée & enterrée ſix ans après ſa mort*, 743.
Agramont, *ville*, 611.
Agreda, *ville*, 191.
Aguada, *riviére*, 159.
Aguadors, *vendeurs d'eau à Madrit*, 223.
Agua Lempeda, *riv.* 664.
—— *ſa caſcade*, 665
Agua-Naval, *riviére, eſt la même que la Segre*, 17.
Agujar, *riviére*, 159.
Aguilar del Campo, *ville*, 191.
Ajarafe, *contrée*, 443.
Aile de S. Michel (*Ordre de l'*) 952.

Ain-

Ainſa, *ville*, 662.
Ara, *riv*. ibid.
Aiſa, *vallée*, 666.
Aitona, *ville*, 613.
Aladra, *ville*, 530.
Alagon, *bourg*, 651.
—— *riviére*, 360.
Alains *en Eſpagne*, 57. 58.
Alandroal, *bourg & Château*, 798.
Alanquer, *ville*, 746.
Alarcon, *ville*, 352.
Alava, *ſa deſcription*, 93.
Albaquercus, *ville*, 370.
Albâtre, (*carriére d'*) 594.
Albarrazin, *Cité*, 648.
Albaycin, *ou* Alveiſin, *quartier de* Grenade, 501.
Alberche, *riviére*, 318.
Albor, *bourg & port de mer*, 813.
Albufera, *lac*, 564.
Albuquerque, *ville*, 370.
Alcabeque, *ce que c'eſt*, 731.
Alcaçar, *Cap*, 473.
Alcaçar do Sal, *ville*, 805.
Alcala de los Gazules, *ville*, 479.
Alcala-de-Guadaira, *bourg*, 442. 443.
Alcala de Henarès, *Cité*, 302.
—— *ſon Univerſité*, 303. 304.
Alcala Real, *Cité*, 414.
Alcala-del-rio, *bourg*, 443.
Alcanadre, *riv.* 638.
Alcaniz, *ville d'* Arragon, 650.
—— *bourg dans le Royaume de Léon*, 148.
Alcantara, *ville de l'Eſtrémadoure*, 367.
—— *ſon pont merveilleux ſur le* Tage, 367. 368.
—— *par qui bâtie*, 369.
Alcantara, *bourg & maiſon Royale près de* Lisbonne, 766.
Alcantara, *ou* Alcantarilla, *bourg de l'*Andalouſie, 450.
—— *ſon pont*, 450. 451.
—— (*Ordre d'*) 948. 949. 950.
Alcantarilla, *village de* Murcie, 536.
Alcaraz, *Cité*, 353.
Alcaraz, *montagne*, 32.
Alcavalas, *ce que c'eſt*, 181.
Alcaudete, *ville*, 413.
Alcazzava, *Château*, 519.
Alcoa, *riv.* 743.
Alcoba, *montagne*, 724. 725.
Alcobaça, *Monaſtère fameux*, *Mauſolée de quelques Rois de* Portugal, 743.
Alcouendas, *ville*, 221.
Alcoy, *ville & riv.* 551.
—*ſes mines de fer*, ibid.
— *ſa merveilleuſe fontaine*, 551. 552.
Alcoytin, *ville & forteresſe*, 809.
Alcubiére, *bourg*, 656.
Aldea-Gallega, *bourg*, 776. 777.
Aldula, *montagne des Pyrenées*, 31.
Alegrete, *ville*, 791.
Alentejo, *Province*, 781.
—— *ſon étendue*, 781. 782.
—— *ſes rivieres*, *& ſa diviſion*, 782.
—— *ſes qualitez*, 807.
Alfachs, *Iles & Promontoire*, 17.
Alfandega, *bourg*, 719.
—— *Douane à* Lisbonne, 755.
Alfaro, *ville*, 17.
Alfayates, *bourg*, 719.
Alfonſe I. *premier Roi de* Portugal, 66.
Alfonſe VI. *Roi de Caſtille donne ſa fille Théréſe à Henri de* Bourgogne, *ibid.*
Alfonſe IX. *a fondé l'Abbaye de las Huelgas*, 179.
—— *& le Palais Royal de Burgos*, 180.
—— *le Chaſte*, *prit le titre de Roi d'Oviedo*, 114.
— *abolit le tribut des filles*, 62.
--- *bâtit à Compoſtelle une Egliſe à l'honneur de S. Jaques*, 135.
—— *le Grand la rebâtit plus magnifiquement*, ibid.
-- *de Madrigal*, *V.* Toſtat.
Algarria, *Province*, 219. 220.
Algarve, *Province*, 808.
— *ſon étendue*, ibid.
— *ſon étymologie*, 808. 809.

© Biblioteca Nacional de España

—— ſes qualitez, 815. 816.
Algemezin, *bourg*, 557.
Algerbe, *riviére*, 170.
Algezira, *ville*, 478.
Algibe, *citerne merveilleuſe à* Grenade, 500.
Algueria de la puebla, *bourg*, 448.
Alhama, *ville*, 527.
—— *ſes bains*, 527. 528.
—— *village d'*Arragon, 636.
Alhambra, *quartier de* Grenade, 493.
—— *riviere*, 635.
Alhandra, *bourg*, 747.
Alhange, *fortereſſe*, 370. 371.
Aljapheria, *Château*, 640.
Alicante, *ville*, 548. 549. 550.
—— *ſon port*, 549.
Aljezira, *ou* Alzezira, *ville*, 478.
Aljubarota, *ville & plaine fameuſe*, 742.
Almacaron, *Cité*, 542.
Almada, *bourg & Château*, 776.
Almadon, *village, où il y a une mine de Mercure*, 444.
Almagro, *bourg*, 358.
Almanzor, *Roi More, pille la Galice, & brule Compoſtelle*, 136.
—— *eſt contraint de rendre à S. Jaques les cloches qu'il avoit emportées*, 136.
—— *detruiſit Zamora*, 148.
Almaraz, *village, où il y a un pont admirable ſur le* Tage, 361.
Almazan, *ville*, 188.
Almeida, *ville*, 719.
Almenara, *ville*, 568.
Almendralejo, *bourg*, 390.
Almeria, *ville & port de mer*, 530.
Almeyrin, *bourg & maiſon Royale*, 780.
Almodavar del Campo, *bourg*, 359.
Almonda, *riv.* 741.
Almonte, *ville*, 445.
—— *riviere*, 360.
Almudevar, *bourg*, 662.
Almugna, *bourg*, 637.
Almugnecar, *ville*, 528.
Almunada, (*Notre Dame d'*) *Egliſe à* Madrit *avec une Image miraculeuſe*, 247.
Alpuxarras, *Contrée du Royaume de* Grenade, 524. 525. 526.
—— *habité par des* Mores, 525.
—— *leurs mœurs*, 526.
Altavaca, *vallée*, 678.
Altea, *ville*, 553.
—— *ſes verreries*, ibid.
Alter do Chao, *bourg*, 794.
Alva-de-Tormes, *ville & Duché*, 167.
Alzira, *ou* Aljezira, *ville*, 557.
Amanzebadas, *ce que c'eſt*, 840.
Amanes, *peuple ancien*, 100.
Amans *malheureux*, 513. 514.
Amarante, *ville*, 708.
Amaya, *bourg*, 183. 184.
Ambracius, *village*, 364.
Amerique, *combien il y a d'Archévêchez & d'Evêchez*, 914. 915.
—— *thréſor inépuiſable pour les* Eſpagnols, 915.
Ameſadas, *ce que c'eſt*, 840.
Amirante de Caſtille, *ſa Maiſon eſt la prémiere d'*Eſpagne, 242.
Amœnum Stagnum, *Lac*, 564.
Ampourdan, *territoire d'*Ampurias, 620.
Ampurias, *ville*, 618. 620.
Anas, *étymologie de ce nom*, 23.
—— *V.* Guadiana.
Ancanego, *bourg*, 666.
Anciens, *étoient des conteurs de fables, ſurtout les Grecs*, 5.
Ancus, *riv.* 738.
Andalouſie, *ſes bornes*, 393.
—— *ſes qualitez*, 395. 483. 484. 485.
—— *ſon étymologie*, 484.
Andorre, *vallée*, 678.
Andujar, *Cité*, 402.
Andujar el vejo, *lieu ruiné*, 402. 403.
Anduxar, *ville*, 19.
Anhaloura, *riv.* 794.
Animaux, *l'Eſpagne n'en*

© Biblioteca Nacional de España

n'en avoit aucun malfaiſant que le lapin, 53.
Animaux *de l'*Eſpagne, 833. 834.
Annibalis Portus, 813.
Anover, *bourg*, 340.
Apſidianus Mons, 730.
Antas, *carriére de pierres à four*, 747.
Antequera, *ou* Antiquera, *ville*, 514.
— *ſon arſenal*, 515.
Anti-Pyrénées, *ce que c'eſt*, 30.
Antiqueruela, *quartier de* Grenade, 504.
Aphrodiſium, 36.
Apoſtolos, *nom qu'on donne aux* Jéſuites *en* Portugal, 760.
Aqua-Flavia, *ville*, 717.
Aquæ calidæ, *ce que c'eſt*, 132.
Aquæ Lupiæ, *ce que c'eſt*, 373.
Aquæ Votonis, *ce que c'eſt*, 622.
Aqueduc *merveilleux à* Coimbre, 728.
— *à* Elvas, 789.
— *à* Hardales, 480.
— *à* Ségovie, 206. 207.
-- *à* Séville, 438.
Aracena, *ville*, 444.
Araduca, *ville*, 708.
Aragues, *vallée*, 666.
Aranda-de-Duero, *ville*, 187.
Aranjuez, *Maiſon Royale*, 341- 351.
— *ſa ſituation*, 341. 342.
— *la principale avenue & le jardin*, 343.
— *ſes agrémens*, 344.
— *ſes fontaines*, 344-349.
— *ſes grottes*, 349.
— *la Maiſon du Roi*, 349. 350.
— *ſes étangs*, 350.
Aravil, *riv.* 722.
Aravio, *ville*, 141.
Araxe, *riviére*, 86.
Arche *merveilleuſe à* Oviedo, 118. 119.
Archévêchez *d'*Eſpagne,
— *à Burgos*, 175. 181.
— *à Compoſtelle*, 135. 138.
— *à Sarragoſſe*, 639. 641.
— *à Séville*, 423.
— *à Tarragone*, 597.
— *à Tolède*, 329.
— *à Valence*, 559.
Archévêchez *de* Portugal,
— *à Braga*, 709. 710.
— *à Ebora*, 784.
— *à Lisbonne*, 765.
Archidona *ville*, 414.
Architecture *du gout* Eſpagnol, 230.
Archives d'Eſpagne *ſont au Château de Simancas*, 151.
Arcobriga, *ville*, 35. 452.
Arcos, *ville & Duché dans l'*Andalouſie, *ibid.*
Arcos, *bourg de la* Caſtille N. 316.
Arcos de la Frontéra, 453.
Ardita, *riviere*, 798.
Arebalo, *ou* Arevalo, *ville*, 211. 212.
— *on l'apèle* la Noble, *pourquoi?* 212.
Arebalillo, *riviere*, ibid.
Arevaca, *bourg*, 301.
Arevalo, *ville*, 211. 212.
Arevaques, *peuple*, 35.
Arga, *riviere*, 674.
Arganda, *ville*, 301.
Argent, *en quels lieux on en trouvoit*, 47. 48. 49. 50.
Argent, *quantité prodigieuſe qu'on en trouva dans l'*Eſpagne, *& comment*, 48. 49.
Argent, (*Mines d'*) *en qu'ils lieux il s'en trouve*, 120. 142. 359. 445. 591. 717. 785.
Ariza, *ville*, 635.
Arlança, *riviere*, 170. 185. 186.
Arlançon, *ou* Arlanzon, *riviere*, 151. 170. 174.
Arragon (*Royaume d'*) *ſes bornes*, 632.
— *origine de ſon nom*, ibid.
-- *ſes rivieres*, 633-635.
— *ſes qualitez*, 635. 669. 670.
— *mœurs des habitans*, 670.
— *leurs privilèges*, 926--929.
— *quand uni à la Caſtille*, 65.
— *Comté*, 666.
-- *riviere*, 17. 634. 666. 674. 675.
Arraval, *place à Séville*, 433.
Arriaca, *ce que c'eſt*, 311.
Arrojolos, *ville*, 785.
Arronches, *ville*, 791.

© Biblioteca Nacional de España

Arruda, *bourg*, 747.
Artabrum promontorium, *ce que c'eſt*, 127.
Artajona, *ville*, 681.
Artemiſium, *ville*, 554.
—— *promontoire, autrement* Artemus, 555.
Artigis Julia, *ville*, 527.
Arucci, *ville*, 479.
—— Nova, *ville*, 799.
—— Vetus, *ville*, 791.
Arunda, *ville*, 522.
As Caldas, *bains chauds*, 744.
Aſindum, *ville*, 469.
Aſpe, *vallée*, 665.
Aſpeytia, *bourg*, 88.
Aſſidonia, *ville*, 469.
Aſta, *ville*, 20. 21.
—— *où elle étoit ſituée*, 34.
Aſtigis, *ou* Aſtyr, *ville*, 415
Aſtorga, *Cité*, 111. 147.
Aſtrologue, *exemple de l'impoſture d'un* Aſtrologue, 317. 318.
—— *autre exemple*, 373.
Aſtura, *riv.* 111. 147.
Aſturcons, *ce que c'étoit*, 54.
Aſtures, 35. 41.
Aſturica Auguſta, 147.
Aſturie, *Province*, 48.
—— *ſa deſcription*, 110.
—— *ſon terroir*, 120.
—— *ſon air*, ibid.
—— *ſes forêts*, ibid.
—— *ſes chevaux*, ibid.
—— *repriſe ſur les Mores*, 61.
—— *eſt l'appanage des fils ainez d'*Eſpagne, 121.
Atalaja, *bourg*, 741.
—— de Sertorio, *ce que c'eſt*, 554.
Atayada, *riviére*, 202. 204.
Atiença, *montagne*, 315.
—— *ville*, 316.
Atocha (*Notre Dame d') belle Egliſe de* Madrit *dans un Couvent de* Dominicains, 246.
—— *c'eſt là qu'on chante ordinairement le* Te Deum, *ibid.*
Atouguia, *ville*, 744.
Attalaſſana, *ce que c'eſt*, 112.
Attegua, *ville ruinée*, 483.
Auca, *ville*, 174. 181.
Audera, *par qui batie*, 10.
Auguſta firma, *ville*, 415.
—— Valeria, *ville*, 557.
Aveiro, *ville*, 723.
—— *privilége ſingulier des habitans*, 724.
Aves, *ou* Rio d'Aves, *riv.* 700.
Avia, *riviére*, 131.
Avila, *Cité*, 210.
—— *il s'y fabrique de fins draps*, ibid.
—— *S. Thérèſe y eſt née*, 211.
Avila, *port de mer dans l'Aſturie*, 114.
Avis, *Château*, 794.
—— (*Ordre d'*) 950.
—— *riv.* 782. 794.
Aulot, *ville*, 623.
—— *ſes fontaines d'air*, ibid.
Auſetains, *peuple*, 587. 615.
Auſonia, *ville*, 614.
Auto da fé, *deſcription de cette cérémonie*, 901. & *ſuiv.*
Autos Sacramentales, *repréſentations pieuſes*, 888.
Autrigons, *peuple*, 36. 190.
Avus, *V.* Aves.
Axalita, *ville*, 417.
Ayamonte, *ville & port de mer*, 22. 448.
Ayerbe, *ou* Ayerve, *bourg*, 667.
Ayora, *ville*, 557.
Ayuda, *riviére*, 97.
Azeche, *riv.* 394.
Azuaga, *ville*, 389.
Azur, *en quels lieux il s'en trouve*, 120.

B.

Baca, *village*, 508.
Baça, *Cité*, 510.
—— *riviere*, 743.
Badajoz, *Cité*, 385.
—— *ſon pont*, 386.
Badelone, *ville*, 614.
Baeça, *Cité*, 397.
-- *ville*, 19.
Bætis, *V.* Guadalquivir.
Baga, *ville*, 629.
Bagnolas, *bourg de* Catalogne, 622.
Bains, *V.* Fontaines.

Balaguer, *ville*, 614.
Balbaſtro, *Cité*, 657.
Baleares, *Iles*, 574.
— *leurs qualitez*, 583.
— *Royaume, uni à celui d'* Arragon, 65.
— *les Chartaginois y ont bâti quatre villes*, 11.
— *demandérent du ſecours à l'Emp. Auguſte contre les lapins de leur pays*, 7.
Baleine, (*huile de*) *où l'on en trouve*, 103.
Balmego, *village*, 448.
Balneol, *bourg*, 622.
Balſa, *ville*, 810.
Bambola, *ou* Baubola, *mont*, 637.
Bandits *de* Valence, *aſſaſſins à gage*, 839.
Bandoleros, *voleurs*, 670. 671.
Barbariana, *ville*, 523.
Barbariens, *peup.* 689.
Barbarium promontorium, 779.
Barbate, *ville*, 472.
Barcelone, *Cité*, 600.
— *par qui fondée*, ibid. & 12.
— *ſa deſcription*, 601.
— *ſon port*, 602.
— *le* Mont-Jouy, 603.
— *ſes habitans*, ibid.
— *par qui & quand repriſe ſur les* Mores, 62.
Barcelos, *ville & Duché*, 704.
Barchel, *fontaine merveilleuſe*, 552.
Barchino, 36.
Bardena, real, 680.
Baria, *ville*, 34. 529.
Baſcara, *ville*, 622.
Baſtetanie, 47.
Baſtida, *ville*, 174.
Baſtitains, *peuple*, 35. 543.
Baſtules, *peuple*, 33.
Batalha, *ville & Monaſtère*, 742.
Batan, *vallée*, 683. 685.
Bayone, *ville de la Galice*, 129.
Bebricius, *bourgeois de Calahorra, devoué à Sertorius*, 190. 191.
Bedalac, *riv.* 395.
Bega, *fauxbourg de Burgos*, 178.
Bege, *V.* Vegel.
Beja, *ville*, 803.
Bejar, *ville*, 366.
— *échangée contre* Planzencia, 364.
— *lac merveilleux près de cette ville*, ib. & 367.
Beira, *Province*, 721.
— *ſes riviéres*, 722.
— *ſa diviſion*, 721.
— *ſes qualitez*, 736. 737.
Belchite, *bourg*, 646.
Belitains, 34.
Bellem, *Monaſtère*, 766—770.
— *Fortereſſe*, 771.
— *Cap*, 127.
Belpuch, *ville*, 611.
Belvis, *ville*, 365.
Benabarri, *bourg & vallée*, 660.
Benaſca, *V.* Venaſque.
Benavente, *ville de Leon & Comté*, 156.
Benavente (*Comtes de*) *ont un beau Palais au milieu d'un Lac*, 148.
Benavente, *bourg en* Portugal, 779. 780.
Benaveth, *Roi More*, 155.
Berengere, *Reine, a bâti le Palais Royal de Leon*, 156.
Berga, *ville*, 629.
Bergera, *ville*, 604.
Berginium, *ville*, 629.
Berguſia, *ville*, ibid.
Beria, *ville*, 529.
Berlanga, *ville & Marquiſat*, 188.
Berlingues, *Iles*, 745.
Bermeo, *V.* Vermejo.
Bernard, *Seigneur François, premier Comte de Barcelone*, 62. 660.
Berons, *peuple*, 673.
Beſos, *riviere*, 588.
Betanços, *ville*, 126.
Bethlehem, *V.* Bellem.
Betique, *Province, ſon étendue*, 33.
— *ſes habitans & ſes villes*, ibid.
— *ſon éloge*, 47.
— *ſes brebis rouges*, 54.
Bezugos, *poiſſons qu'on prend aux côtes de la Galice*, 142.
Biar, *ville riche en miel*, 553.
Bible *de* Complute, *hiſtoire de ſon Edition*, 307.
Bibliotheque *de l'Eſcurial*, 290.
— *il y a quinze mille Manuſcrits*, 292.

© Biblioteca Nacional de España

Bibliothéque, *où il y a ſept mille huit cens livres Arabes*, 293.
Bidaſſoa, *riviere*, 72. 75. 76.
Bidets *de l'ancienne Eſpagne, propres pour aller l'amble & pour les Caroſſes*, 54.
Bielſa, (*montagne de*) 633.
Bilbao, *ville, ſa deſcription*, 99.
— *ſes riches marchands*, 100.
— *ſon fondateur*, ibid.
— *mode des filles*, ibid.
— (*habitans de*) *ſe ſoulevent à cauſe d'un impôt ſur le ſel*, 105.
Bilbilis, *ville ruinée*, 36. 636. 637.
Birbieſca, *bourg*, 172.
Biſcaye, *la grande Province de ce nom, ſa diſcription*, 71.
— *il y a* 21. *villes*, 102.
— *ſon air*, ibid.
— *fertile en fer*, ibid.
— *combien on y en fabrique tous les ans*, ibid.
— *ſon terroir*, ibid.
— *on y fait du cidre, qui tient lieu de vin*, ibid.
— *a d'excellent poiſſon*, ibid.
— *fertile en oranges & en citrons*, ibid.
— *ſes vaſtes forêts*, ibid.
Biſcaye *proprement dite, partie de la grande Province du même nom, ſa deſcription*, 98.
Biſcayens, *leur maniére de vivre*, 103. 104. 105.
— *brûlent les traces d'un Evêque*, 107.
— *leur langue*, ibid.
— *exemples de cette langue*, 108. 109. 110.
— *ſi elle eſt pauvre*, 108.
— *cauſe de la confuſion des noms*, 110.
— *ont beaucoup de priviléges*, 105.
Biſcayennes (*femmes*) *leur coeffure*, ibid.
— (*femmes & filles*) *leurs mœurs*, ibid.
— (*filles*) *leur coeffure*, 100.
Bivarambla, *place de* Grenade, 492.
Bivero, *ville*, 124.
Blanda, *ville*, 616.
Blanes, *ville*, ibid.
Bletiſa, *ce que c'eſt*, 158.
Boabdil, *dernier Roi* More *de* Grenade, 502.
— *ce qu'il demanda pour grace au Roi Ferdinand ſon vainqueur*, 502.
Bocchoris, 35.
Bochri, *ville*, 584.
Bodenal, *bourg*, 384.
Boetius, *village*, 182.
Bois *à bâtir des navires, où il s'en trouve*, 103. 742.
Boratejos, *flacons*, 449.
Borgo d'Oſma, *bourg*, 188.
Boria, *ville*, 651. 652.
Bornos, *ou* Bornes, *ville*, 453.
Bos-Eguillas, *village*, 213.
Bouis, *chemin où ils croiſſent*, 98.
Bourguete, *village*, 684.
Brigantium, *ville*, 715.
— *ville*, 125.
Brigetium, *ville ancienne*, 116.
Brihuega, *ville*, 313.
Brioca, *ville*, ibid.
Bracara, *ou* Bracar-Auguſta, *ville*, 709.
Bracares, *peuple*, 689.
Braga, *Cité*, 709.
— *prétentions de ſon Archévêque*, 710.
— *bravoure des femmes de* Braga, 711.
Bragance, *Cité*, 715. 716.
— *Duché*, 716.
Brebis, *dont la laine étoit rouge*, 54.
— — *noire*, ibid.
Buarcos, *port de mer*, 730.
Budua, *ville*, 791.
Buen-retiro, *maiſon royale à* Madrit, 237.
— *par qui bâti*, 239.
Buitrago, *ville forte*, 220.
Bulle *de la Croiſade*, *V.* Croiſade.
Burgos, *Cité*, 174--178. 180.

© Biblioteca Nacional de España

Burgos, *ſes habitans*, 180. 181.
Burialajos, *village*, 654.
Burriana, *ville*, 569.
Burriol, *village*, 570.

C.

Cabe, *riviere*, 140.
Cabeça da Vide, *bourg*, 794.
Cabeças, *ville*, 451.
Cabeçon, *ville*, 151.
Cabo de Rocca, *promontoire*, 774.
Caboroſſo, *village*, 680.
Cabrera, *Ile*, 578.
Cabriel, *riviere*, 544.
Cacabelos, *ville*, 146.
Caceres, *ville*, 371.
Cachoppes, *écueil à l'embouchure du Tage*, 772.
Caçorla, *ville*, 19. 397.
Cadacra, *ville*, 315.
Cadahalſo, *mot* Eſpagnol, 318.
- *ville*, Alvaro de Luna *n'y voulut jamais entrer, & pourquoi*, 317.
Cadavus, *riviere*, 700.
Cadima, *bourg*, 55. 728.
Cadix, *Ile*, 461.
—— *mazures du Temple d'Hercule*, 466.
—— *Colomnes d'Hercule*, ibid.
—— *petite Ile engloutie dans la mer*, 467.
—— *qualité du terroir*, 468.
-- *pêche des thons*, ibid.
—— *ville par qui bâtie*, 9. 462.
—— *étymologie de ſon nom*, ibid.
-- *ſon palais Royal*, 463.
-- *bien peuplée autrefois*, 464.
—— *ſon port*, 463. 465.
Cæſarea Auguſta, *ou* Cæſar-Auguſta, *ville*, 638.
Cafra, *ville*, 389.
Cagnamarez, *ville près de la ſource de la* Guadiana, 22.
Calafiguer, *port*, 578.
Calaguris *Capitale des Autrigons*, 36. 190.
Calahorra, *Cité*, 190.
Calalonga, *port*, 579.
Calaroga, *bourg, où eſt né S. Dominique*, 191.
Calaſpara, *bourg*, 543.
Calatajud, *ville*, 636.
Calatrava, *ville*, 377.
Calatrava (*Ordre de*) 949. 950.
Cale, *V.* Portu-Cale.
Calea, *ville*, 627.
Calicula, *ville*, 510.
Calixte II. *a fondé l'Archévêché de Compoſtelle*, 135.
Callaiciens, 35. 121.
-- *leurs mœurs*, 41. 43.
Callao, *port du* Perou *où les Galions vont recevoir l'argent du Roi*, 916.
Callipus, *riv.* 696.
Calpe, *montagne*, 32. 475.
—— *ville*, 34. 479.
—— *Cap*, 473.
Camarica, *ville*, 36.
Camarina, *ville*, 127.
Cambrilla, *ou* Cambriles, *ville*, 593.
Caminha, *ville*, 701. 702.
Campilhas, *riviere*, 696. 782.
Campillo, *vill.* 371. 400.
Campo, *ville*, 659.
el Campo, *Place publique à Valladolid d'une grandeur extraordinaire*, 194.
Campo de Calatrava, *quartier de pays*, 358.
Campo-Mayor, *ville*, 790.
Campo de Montiel, *V.* Montiel.
Campredon, *ville*, 623.
Candaſnos, *villag.* 654.
Canfranc, *vallée*, 666.
Canha, *riviere*, 782.
Canigo, *mont*, 588.
Cannes (*jeux de*) 857.
Cannos de Carmona, *ce que c'eſt*, 437.
del Cano (*Jean Sebaſtien*) *a le premier fait le tour du monde*, 85.
Cantabres, 135. 41.
—— *ſoumis les derniers aux Romains*, 14.
-- *leurs jambons*, 53.
Cantabrie, *ce que c'étoit*, 47. 73.
Cantarilla, *village*, 536.
Cantillana, *bourg & Comté*, 443.
Cap de Eſpichel, 779.
—— de Finis-terre, 3.
—— *Palos*, ibid.
—— *las Pennas*, ibid.
—— *S. Vincent*, ibid.
Capionis turris, *ville*, 456.
Cappara, *bourg*, 382.
Capraria, *Ile*, 578.
Capriers, *où il s'en trouve*, 520.

Ca-

© Biblioteca Nacional de España

Caracoſa, *ou* Caracena, *bourg*, 351.
Caravaca, *ville*, 542.
Cardona, *ville & Duché*, 627. 628.
— *ſa montagne de ſel*, 628.
Cardonero, *riv.* 610.
Carinna, *V.* Catina.
Carmo, *V.* Carmona.
Carmona, *Cité*, 417. 418.
——— *ſa fertilité*, 418.
Carol, *riv.* 625.
Carpeſa, *ville*, 565.
Carpetains, *peuple*, 35. 221.
Carpetanie, 46.
Carraca, *ville*, 311.
Carriéres, *de belles pierres*, 516. 567. 591. 603. 779. 787.
— *de pierres précieuſes*, 541.
— *d'alun*, ibid. 542. 591.
Carrion, *riviére*, 145. 151. 152.
— de los Condes, *ville*, 153.
Carrouges, *arbres*, *en quels lieux on en trouve*, 409.
Cartama, *ville*, 520.
——— *ſa fertilité*, ibidem.
Carteia, *ce que c'eſt*, 474.
Carthagène, *Cité & port de mer*, 539. 540.
—— *quand & par qui bâtie*, 12. 539.
—— *quand rebâtie*, 540.
—— *ſon port*, ibid.
—— *ſa baye feconde en maquereaux*, 541.
——— *ancienne*, *ſes richeſſes*, 50.
Carthaginois, *ont été maitres de l'*Eſpagne, *combien de tems*, 12.
— *quelles villes ils y ont bâties*, 12.
— *quand & comment chaſſez de là par les Romains*, 12. 13. 14.
—— *bâtirent quatre villes dans les Iles Baléares*, 11.
Carthago Nova, 36.
—— Vetus, *ce que c'eſt*, 599.
Cartima, *ville*, 520.
Caſa Cereris, *ce que c'eſt*, 371.
Caſa del Campo, *maiſon royale à* Madrit, 235.
Caſcale, *ou* Caſcaes, *ville*, 771.
Caſcante, *ville*, 680.
Caſlona, *ville*, 400.
Caſpe, *ville*, 649. 650.
Caſtao, 36.
Caſtalo, *ou* Caſtulo, *ville*, 401.
Caſtel-branco, *ville & Marquiſat*, 736.
Caſtel-Rodrigo, *ville*, 720.
Caſtellains, *peuple*, 587.
Caſtello d'Ampurias, *ville*, 620.
Caſtello de la plana, *ville*, 570.
Caſtello do Vide, *Château*, 792.
Caſtelognes, *étoffes de* Barcelone, 603.
Caſtil-blanco, *village*, 444.
Caſtillanes (*femmes*) *ſont laborieuſes*, 216.
Caſtille *érigée en Souveraineté & puis en Royaume*, 64.
— *quand unie au Royaume de Léon*, 66.
Caſtille Nouvelle, 217.
— *ſes 4. parties*, 219.
— *ſes qualitez*, 391.
Caſtille Vieille, *ſa deſcription*, 170.
— *ſon air & ſon terroir*, 215.
— *mœurs de ſes habitans*, 215. 216.
Caſtos, *riv.* 723.
Caſtra Cæcilia, *ce que c'eſt*, 371.
Caſtro-Bom, *bourg*, 719.
Caſtro-Geritz, *ville*, 184.
Caſtro-Marin, *Port de Mer*, 810.
Caſtro-Mendo, *bourg*, 719.
Caſtro-Rio, *village*, 411.
Caſtro-Verde (*bataille de*) *entre les* Mores *& les Chrétiens*, 807.
Caſtro de Urdiales, *ville*, 101.
Caſtulon, 34.
Catalogne, *Province*, 584.
——— *ſon étendue*, 585.
——— *ſes terres Seigneuriales*, 585. 586.

Ca-

Ca-

© Biblioteca Nacional de España

Catalogne, *ſa double diviſion*, 586.
--*par qui habitée autrefois*, 587.
--*origine de ſon nom*, ibid.
--*ſes rivieres*, 587. 589.
--*qualités de ſon air & de ſon terroir*, 629. 630. 631.
--*mœurs des habitans*, 631.
--*ſes Comtes ont été Vaſſeaux des Rois de* France, 63.
--*unie à l'*Arragon, 65.
Cataracte *du Douere*, 720.
Catina, *bourg*, 728.
Cava, *fille du Comte Julien*, 59.
Cava Juliani, *ville*, 734.
Cavado, *riviere*, 700.
Caverne *merveilleuſe*, 526.
Caunus Mons, 32.
Cauria & Caurita, *ville*, 365.
Caye (*la*) *riviere de la* Catalogne, 598.
——— *de* Portugal, 387. 782.
Cazalla, *ville*, 444.
Cebola, *bourg*, 354.
Cebret, *Montagne de la* Galice, 140.
Cecimbrica, *ville*, 779.
Celanova, *ville*, 141.
Celorico, *ville*, 732.
Celſona, *ville*, 627.
Celtes *ont peuplé l'*Eſpagne, 8.
Celtiberie, 46.
Celtiberiens, *peuple*, 36. 544. 632. 671. 672.
Celticum promontorium, *ce que c'eſt*, 127.
Celtiques, *peuple*, 34. 689.
Cenia, *riviere*, 571.
Centrellas, *ville*, 615.
Cera, *ville*, 659.
Cerdaigne, 624.
Cereceda, *vallée*, 115.
Ceretains, *peuple*, 35. 587. 624.
--*leurs jambons*, 53.
Ceretania, *Prov.* 624.
Cervera, *ville*, 611.
--*riviere*, ibid.
Ceſſata, *ville*, 314.
Cetobriga, *ville*, 777.
Ceuta, *ville*, 473.
Cezimbra, *ville*, 779.
Chaize *magnifique dans une Egliſe de* Madrit, 248. 249.

Cha-

Chalybs, *riviere*, 72.
—— *qualité de ſon eau*, ibid.
Chanca, *riviere*, 395. 448.
Chanoineſſes *de* S. Jaques *à* Madrit, 891.
Chapèle *riche à* Madrit, 246. 247. 248.
Characitains *vaincus par un ſtratagême de* Sertorius, 311. 312.
Charideme (*promontoire de*) 530.
Charle-Magne *a pris Barcelone*, 62.
Château *déſerté à cauſe d'un Lutin*, 97.
Chemin *dangereux près de l'embouchure du* Guadalquivir, 449. 450.
Chemins *pavez en* Biſcaye, 80. 93.
—— *dans l'*Andalouſie, 417. 418.
-- *près de Salamanque, ouvrage des Rom.* 167.
—— *Royal*, 96.
Chênes verts, *chemin où l'on en voit*, 98.
Chevalerie (*Ordres de*) 947. *& ſuiv.*
—— *pourquoi établis*, 947. 948.
Chevaleries (*Ordre de*) *le Roi en eſt Grand-Maitre, & tire les revenus de la Grand Maitriſe*, 917.
Chevaux *de l'ancienne* Eſpagne *fort eſtimez*, 53.
—— *d'*Eſpagne, *fort eſtimez*, 834.
-- *de* Cordoue, *les meilleurs de tous*, ibid.
—— *d'*Aſturie, 120. 121.
Chevora, *riviere*, 386. 387.
Chiaves, *ville*, 717. 718.
Chipiona, *ville*, 456.
Chiroga, *ville*, 200.
Chriſt (*Ordre de*) 951.
Chryſocolle, *en quels lieux il s'en trouve*, 120.
Cidaço, *riviere*, 676.
Cieça, *bourg*, 543.
Cillorigo, *vallée*, 115.
Cilniana, *ville*, 523.
Cinca, *riviere*, 633. 662.
Cinga, *riviere*, 633.
Cinium, *Colonie Latine*, 584.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

© Biblioteca Nacional de España

Cintra, *ville & montagne*, 774.
Circuit *de l'*Eſpagne, 3.
Ciſtes, *en quels lieux il s'en trouve*, 173.
Citadella, *ville*, 580.
Cité, *les Eſpagnols diſtinguent entre* Ville *&* Cité, 78.
Ciudad-real, *ville*, 357. 358.
Cuidad-Rodrigo, *Cité*, 159.
Ciudadela, *ville*, 580.
Civilité Eſpagnole *différente de celle des autres*, 958.
Claſton, 34.
Cloche *merveilleuſe à* Vililla, 653.
Cluvianus, *riv.* 588.
Coa, *riv.* 713. 714.
Cobilhana, *ville*, 734.
Coca, *ville, avec un Chateau apelé* la priſon des grands Seigneurs, *& pourquoi*, 201.
—— *a été renverſée par Lucullus, Théodoſe le Grand y eſt né*, 202.
Coccum Emeritenſe, *ce que c'eſt*, 384.
Cocus volontaires, *comment on les punit*, 839. 840.
Coimbre, *Cité*, 725.
— *ſes Egliſes*, 726.
— *Couvens*, 727. 728.
— *ſon aqueduc*, 728.
Coiro, *riv.* 701.
Col de l'Argentiére *partie des Pyrénées*, 30.
Col de Pertuis, *dans les Pyrénées*, ibid.
Col de la Prexa, *partie des Pyrénées*, ibid.
Colenda, *ville ancienne, ruinée par un Conſul* Romain, *& pourquoi*, 214.
Collares, *village auprès d'une grotte merveilleuſe*, 775.
—— *vallée*, 776.
Collioure, *ville*, 3.
Colmenar, *trois villes de ce nom*, 300. 301.
Colomnes d'Hercule, 466. 473.
Colonia Accitana, *ville*, 509.
—— Marcia, *ville*, 482.
—— Pacenſis, *ville*, 380.
Colonia Patricia, *ville*, 404.
—— Romulea, *ville*, 419.
Colubraria, *Ile*, 582.
Columbaria, *Ile*, 579.
Complutum, *ville*, 302.
Compoſtelle, *Cité*, 134.
--- *a le corps de S. Jaques, & un grand concours de Pelerins*, 135.
--- *cérémonies qu'ils y pratiquent*, 137.
--- *quand honorée d'un Evêché, & puis d'un Archévêché*, 135.
--- *ſon Egliſe, fort riche*, 135. 137. 138.
--- *Egliſe ſous terre*, 138.
--- *ſon air humide*, 139.
Conca, *ville*, 351.
Concaves, *peuples*, ibid.
Concordia, *ville ancienne*, 35.
Condeja a Velha, *ville ruinée*, 731.
Confrairie *de la Miſéricorde, à Lisbonne*, 758.
Conil, *ville*, 471.
Conimbre, *V.* Coimbre.
Conimbrica, *ville ancienne & ruinée*, 727.
Conſeil *d'*Eſpagne, 921. 922. 923.
Conſuegra, *ville*, 356. 357.
Contadoreries *à* Madrit, 231.
Contentayna, *bourg*, 552.
Conteſtains, *peuple*, 543. 544. 552.
Contia, *ou* Contium, *ville*, 714.
Contraſta, *village*, 682.
Couvento de Calatrava, *bourg*, 358.
Corbeaux, *nourris dans l'Egliſe Cathédrale de Lisbonne, & pourquoi*, 754.
Corail, *maniére de le pêcher*, 579.
Cordoue, (*Royaume de*) 402.
--- *Cité*, 403.
--- *ſa Cathédrale*, 405.
--- *ſon Palais Royal*, 407.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

Cordoue, *les grands hommes qu'elle a produits*, 408.
—— *fertilité de ſon terroir*, 409. 410.
—— *ſiége de l'Empire des* Mores, 60.
Corduba, *V.* Cordoue.
Corgo, *riviere*, 718.
Coria, *Cité*, 365.
Corp, *riviere*, 589.
Cortegana, *ville*, 444.
Cortes, *village*, 680.
la Corugna, *ville & port fameux*, 124.
-- *ſa tour ancienne*, 125.
-- *origine de ce nom*, 126.
Coſetains, *peuple*, 35.
Covarruvias *eſt enſeveli à* Ségovie, 203.
Covilhana, *ville*, 734.
— *ſon privilège*, 735.
Craſo, *riviere*, 736.
Crato, *riche Prieuré*, 794.
Croiſade (*Conſeil de la*) *ſur quoi s'étend ſa juriſdiction*, 923. 924. 957.
Croiſade (*bulle de la*) *ce que c'eſt*, 916.
- *le Roi la vend en* Eſpagne, 918. 936.
— *en* Amérique, 916.
Croix d'or *à Oviedo*, 118.
— *de pierre à S. Jaques, où ſont attachées des Indulgences*, 137.
Crucifix *merveilleux détaché de ſa croix*, 252.
- - *merveilleux*, *à* Burgos, 177.
- - *à Cordoue*, 405.
Crugna, *ville*, 192.
Cruz (*Cap de*) 621.
Cruzada (*Conſeil de la*) *ſa Juriſdiction*, *V.* Croiſade.
Cubas, *bourg*, 801.
Cuda, *riviere*, 714.
Cuellar, *ville & Marquiſat*, 214.
Cuença, *Cité*, 351.
Cuera, *V.* Zuera.
las Cuevas, *ville*, 570.
Cuivre, (*mine de*) 142.
Cullera, *ville & Cap*, 544.
Cunici, *Colonie Latine*, 584.
Cyneſiens, *peuple*, 34.
Cyſarga, *Ile*, 127.

D.

Dames *du Palais*, *avantages qu'elles ont à* Madrit, 925.
-- *il eſt permis de leur faire l'amour ouvertement*, 925. 926.
-- *privilèges de leurs Amans*, 926.
Danſes *pieuſes*, 880. 881. 888.
Daroca, *Cité*, 648.
-- *ſa grotte*, 649.
Darro, *riviere*, 489.
Déitains, *peuple*, 35.
Denia, *Cité*, 553.
-- *quand & par qui bâtie*, 553. 554.
-- *origine de ſon nom*, 554.
Dertoſa, 36.
Déſert d'Arragon, 654.
Détroit *de* Gibraltar, 472. 473.
Deva, *ville*, 85. 87.
- - - *riviere*, 72. 115. 116.
Dévotion *des* Eſpagnols, 877. *& ſuiv.*
Diamant (*mine de*) *à* Moron, 413.
Dianeum, *ville*, 36. 554.
Diego Lopez de Haro, *Prince de* Biſcaye, *a fondé Bilbao*, 100.
Diſciplinans, *deſcription de leur manieres*, 884-886.
Divertiſſemens *des* Eſpagnols, 855. *& ſuiv.*
Diviſions *des Chrêtiens en* Eſpagne *reculent leurs affaires*, 62.
S. Dominique, *en quel lieu il mortifioit ſa chair*, 204.
Don, *titre d'honneur*, 946.
Doriens, *peuple*, *venu en* Eſpagne *avec Hercule*, *& d'où*, 27.
Douaniers *apres à la proye*, 823.
Douëre, *ſa deſcription*, 26. 693. 694.
- - *n'eſt point navigable*, 27.
- - *d'où il a tiré ſon nom*, 28.
- - *ſa cataracte*, 720.
Dravate, *riviere*, 510.
Duegnos, *ville*, 151.
Duel *à* Tolède *pour une matiére de réligion*, 333.
Duero, *V.* Douëre.
Durango, *ville*, 101.
- - *il s'y fabrique de bonnes épées*, 101.

© Biblioteca Nacional de España

Durand, *une Chaire fondée à Salamanque pour expliquer ſa doctrine*, 162.
Duraton, *riviére*, 209.
Durias, *ou* Dorias, *riv.* 544.
Durius, *V.* Douëre.

E.

Eau *bonne pour la trempe du fer*, 72.
—— *dangereuſe à Segovie*, 208.
Ebellinum, *ville*, 667.
Ebora, *Cité*, 783.
--- *ville ruinée près du Détroit*, 474.
Ebre, *ſa deſcription*, 16. 17. 18. 633. 645.
--- *qualitez de ſon eau* 18.
Ebura, *ville*, 355.
Ebuſus, *Ile*, 581.
l'Ecaille (*Ordre de*) 952.
Ecarlate, *herbe, dont la graine ſert à faire la teinture d'écarlate, en quels lieux elle ſe trouve*, 383. 778.
Ecija, *Cité*, 415.
--- *ſon trafic de laine*, 416.
Ecoliers Eſpagnols, *leur habillement & leurs priviléges*, 164.
—— *logez à l'Eſcurial*, 289.
Ega, *riv.* 674.
Egliſe *belle à Bellem*, 767.
-- *à Burgos*, 176.
-- *à Cadix*, 463.
-- *à Compoſtelle*, 137. 138.
-- *à Cordoue*, 405.
-- *à l'Eſcurial*, 272.
-- *à Gironne*, 617.
-- *à Guadaloupe*, 375. 376.
-- *à Léon*, 154.
-- *à Oſſone*, 481.
-- *à Salamanque*, 165.
-- *à Sarragoſſe*, 641.
-- *à Séville*, 419--422.
-- *à Tolede*, 322.
-- *à Valladolid*, 195.
Elche, *ville & Marquiſat*, 548.
Elda, *ville*, 551.
Elercaons, *peuple*, 35.
Elia, *riviere*, 722. 736.
Eliberis, *ville*, 488.
Elicondo, *village*, 685.
Ellerena, *V.* Llerena.
Elter, *bourg*, 794.
Elvas, *ville*, 788.
—— *ſon aqueduc*, 789.
Elviſo, *village*, 359. 396.
Embevecidos, *ce que c'eſt*, 926.
Emerita Auguſta, *ville*, 35. 379.
—— *à quelle occaſion, & par qui bâtie*, 380.
Emporion, *ou* Empurias, *ville*, 618. 619.
-- *par qui bâtie*, 11.
Emporitanus Ager, 620.
Enceintes (*femmes*) *on a beaucoup d'égard pour elles*, 854.
Endigetes, 35.
Eneco *fondateur du Royaume de* Navarre, 63.
Enfans trouvez, *hôpital pour eux à* Madrit, 249.
-- *ſont cenſez bourgeois de* Madrit, *& même gentils-hommes*, 249. 250.
Entre-Douro-e-Minho, *Province*, 698.
-- *ſon étendue & ſes qualitez*, ibid. 711. 712.
-- *bien peuplée*, 699.
-- *ſes rivieres*, 699. 700.
Eo, *riviere*, 111.
Epila, *ville*, 638.
Ere Eſpagnole, *ce que c'eſt*, 952.
-- *ſon commencement*, 953.
-- *quand abolie*, 953. 954.
Ereſe, *ville*, 582.
Eriza, *ville*, 635.
Erizonde, *ville*, 685.
Erythia, *Ile*, 745.
Eſcalier *merveilleux dans un Couvent de Salamanque*, 166.
Eſcalona, *ville & Duché*, 318.
Eſclaves *en uſage à* Seville, 438.
—— *à Cadix*, 464.
Eſcueva, *riviere*, 193.
Eſcuriacha, *bourg*, 97.
Eſcurial, *village à ſept lieues de* Madrit, 255.
—— *Maiſon Royale bâtie près du village qui*

© Biblioteca Nacional de España

qui porte ce nom, 253. *& ſuiv.*
—— *à quel ſujet & par qui il a été bâti*, 255.
—— *eſt un bâtiment mixte*, 255. 256.
—— *ſa grande place*, 257.
—— *ſes quatre façades*, 257. *& ſuiv.*
—— *nombre des ſales, des chambres & des portes*, *&c.* 258.
—— *ſon Portail magnifique*, 259. 260.
—— *quand c'eſt qu'on y a mis la premiere pierre*, 263.
—— *a été fait en façon de gril, & pourquoi*, 270.
—— *ſa diviſion au dedans*, 265. 266.
-- *a été donné à des Religieux Hieronymites, & pourquoi*, 266. 267.
-- *ſon veſtibule*, ibid.
-- *ſa grande Cour*, 268.
-- *l'Egliſe, ſon portail*, 268. 269.
-- *ſes deux Tours*, 270.
—— *l'interieur*, 272.
—— *le grand Autel*, 273.
—— *le tabernacle*, 274.
—— *le Chœur*, 275.
—— *les réliquaires*, 275. 276.
—— *la Sacriſtie*, 277.
—— *le Panthéon*, 279.
—— *le palais du Roi*, 287.
—— *la Bibliothéque*, 290.
—— *le Monaſtère*, 295.
—— *les dehors*, 297.
—— *combien* l'Eſcurial *a couté*, 298. 299.
—— *revenus des Religieux qui l'habitent*, 299.
Eſcuſado, *certain revenu du Roi d'*Eſpagne, 917.
Eſla, *riviere*, 145.
Eſpagne, *ſa ſituation*, 2. 3.
—— *ſes bornes*, 3.
—— *ſon étendue*, ibid.

Eſpagne, *ſes noms anciens*, 4-7.
—— *ſes habitans anciens*, 8-10.
—— *a été aux Carthaginois*, 12.
—— *puis aux Romains*, 13-15.
—— *combien de tems*, 15.
—— *ancienne, les Hébreux y envoyoient des flottes*, 49.
—— *ſa diviſion, ſes provinces*, 18. 33.
—— *nombre de ſes villes*, 36.
—— *ſes richeſſes & ſa fertilité*, 44. *&c.*
—— *minéraux qui s'y trouvoient*, 52.
—— *ſes olives & ſes figues*, 53.
—— *a été le grénier de l'*Italie, 46.
—— *le Perou du Vieux Monde*, 48.
—— *ſes chevaux*, 53.
—— *ſon air*, 56.
- - *ſes habitans*, 34.
- - *ſes revolutions*, 57.
Eſpagne *moderne*, *ſa diviſion*, 68. 69.
-- *qualités de l'air*, 824.
-- *vent dangéreux*, 825. 826.
- - *du terroir*, ibid.
-- *montueuſe*, 29.
-- *les montagnes*, 826. 827.
- - *la viande*, 831.
- - *les campagnes*, 827. 828.
- - *les fruits*, 831.
- - *ſes ſix fleuves, ou principales rivieres*, 16. *& ſuiv.*
- - *le poiſſon*, 832.
- - *les carriéres & les miniéres*, ibid.
- - *ſes Ports*, ibid.
- - *les animaux, ſauvages & domeſtiques*, 833. 834.
- - *les voitures*, 834. 835.
- - *eſt peu peuplée, & pourquoi*, 840. 841. 842.
- - *efforts qu'ont fait les Rois pour la peupler & la rendre plus fertile*, 843. 844.
- - *a été ſoumiſe toute entiére à un ſeul maitre, quand & combien de tems*, 910.

© Biblioteca Nacional de España

Eſpagne, *pertes qu'a faites cette Monarchie*, 911. 912.
—— *(Roi d') étendue de ſa domination*, 913. 914. 915.
—— *emplois qu'il donne*, 915.
—— *ſes revenus*, 915. 916. 917. 918.
—— *ſa Maiſon*, 920. 921.
—— *ſes Conſeils*, 921-925.
—— *(Reine d') ſa Maiſon*, 925.
—— *ſa perſonne eſt ſacrée*, 956.
—— *ſon Gouvernement ſeculier*, 926.
—— *ſon Gouvernement Eccleſiaſtique*, 890.
—— *certaines loix ou coutumes qu'on y obſerve*, 955.
Eſpagnols, (*anciens*) *leurs mœurs*, 37-44.
-- *leurs armes*, 39.
-- *leur maniére de vivre*, 40.
-- *leur taille & leur habillement*, 836.
-- *leurs mœurs*, 837. *& ſuiv.*
-- *ſont ſobres, & graves*, 837. 849.
-- *galans, jaloux, & vindicatifs*, 838. 839.
-- *pareſſeux & glorieux*, 843.
-- *peu ménagers*, 845.
-- *gens d'eſprit & bons raiſonneurs*, 846.
-- *en quoi propres à la guerre*, ibid.
-- *leur maniére de vivre*, 846-848.
-- *aiment la Muſique*, 848.
-- *comment ils portent le deuil*, 855.
-- *leurs ſciences*, 868-871.
-- *en quel équipage ils voyagent dans leur pays*, 823.
-- *portent tous des lunettes*, 872.
-- *jugement ſur leur Langue*, 873. 874. 875.
-- *leurs dévotions*, 877. *& ſuiv.*
-- *ornent les Egliſes de fleurs & d'Orangers*, 880.
-- *pratiquent de grandes auſtéritez*, 881.
-- *mangent de la viande en Carême &c. en achetant une bulle*, ibid.
-- *leurs prédicateurs*, 882.
-- *leurs proceſſions, du Vendredi Saint*, 883. 884.
-- *celle de la fête du S. Sacrement*, 886-888.
-- *leurs Diſciplinans*, 884-886.
Eſpagnoles, (*femmes*) *peu fécondes*, 841.
-- *vivent renfermées*, 840. 856.
-- *leur maniére de ſe parer*, 850-853.
-- *ne montrent point leurs piez*, 852.
-- *en quoi font conſiſter la beauté*, ibid.
-- *demeurent & mangent aſſiſes à terre*, 846. 847. 853.
-- *privilèges des femmes enceintes*, 854.
-- *maniére de vivre des veuves*, ibid.
Eſparte, *ce que c'eſt*, 52.
Eſpera, *ville*, 452.
Eſpinoſa de los Monteros, 183.
-- *privilège de ſes habitans*, ibid.
Eſpoſendo, *bourg*, 704.
Eſſera, *riviere*, 658. 659.
Eſtella, *Cité*, 681.
Eſtepona, *ville*, 479.
Eſtoi, *village*, 811.
Eſtremadoure, *Province*, 219. 360.
-- *Province de* Portugal, 737.
-- *ſes rivieres*, 737. 738.
-- *ſa diviſion*, 738.
-- *ſes qualitez*, 780. 781.
Eſtremos, *ville*, 786.
-- *ſes vaſes de terre cizelée*, 787.
Eſtuniga, *village*, 682.
Eſuris, *ce que c'eſt*, 809.
Etain *fin* (*mine d'*) *en quels lieux il s'en trouve*, 141.
Etrangers *font tous les bas ouvrages des* Eſpagnols, 844. 845.
Evêchez *de* l'Eſpa- gne,

© Biblioteca Nacional de España

gne, *à Albarrazin*, 648.
-- *à Almeria*, 530.
-- *à Avila*, 210.
-- *à Badajoz*, 387.
-- *à Balbaſtro*, 657.
-- *à Barcelone*, 601.
-- *à Cadix*, 463.
-- *à Calahorra*, 190.
-- *à Carthagene*, 542.
-- *à Cordoue*, 407.
-- *à Coria*, 365.
-- *à Cuença*, 352.
-- *à Gironne*, 617.
-- *à Guadix*, 509.
-- *à Hueſca*, 663.
-- *à Jaen*, 399.
-- *à Lerida*, 612.
-- *à Lugo*, 133.
-- *à Majorque*, 577.
-- *à Malaga*, 519.
-- *à Merida*, 380.
-- *à Mondonnedo*, 134.
-- *à Orenſe*, 131.
-- *à Origuela*, 547.
-- *à Oſma*, 187.
-- *à Oviedo*, 116.
—— *à Pampelune*, 676.
-- *à Plazencia*, 364.
-- *à Segorbe*, 567.
-- *à Segovie*, 203.
-- *à Solſona*, 627.
—— *à Tarrazona*, 652.
-- *à Tervel*, 647.
-- *à Tortoſe*, 591.
-- *à Tuy*, 130.
-- *à Valladolid*, 200.
-- *à Vic*, 615.
-- *à Urgel*, 626.
Evechez *du* Portugal,
-- *à Coimbre*, 725.
-- *à Elvas*, 790.
-- *à Faro*, 811.
-- *à Guarda*, 733. 734.
-- *à Lamego*, 722.
-- *à Leiria*, 742.
-- *à Miranda-do-Douero*, 715.
-- *à Portalegre*, 792.
-- *à Porto*, 706.
-- *à Viſeu*, 732.
Evora, *V.* Ebora.
Evoramonte, *Fortereſſe*, 786.
Exarrama, *riv.* 696. 782.
Exea de los Cavalleros, *ville*, 668.

F.

Faiſans (*Ile des*) 72. 76.
Falces, *bourg*, 681.
Familiares *de l'Inquiſition, ce que c'eſt*, 893.
Fanum S. *Julianæ*, 114.
Faro, *ville*, 810. 811.
Felicitas Julia, *ce que c'eſt*, 748.
Fer, (*mines de*) 551. 591.
—— *montagne de fer*, 47.
— *où il s'en fait grand commerce*, 83. 95.
Ferdinand I. *Roi de Caſtille, hérite le Royaume de Leon*, 65.
—— II. *Roi de Leon, unit la Caſtille à ſon Royaume*, 66.
—— —— *a bâti* Ciudad-Rodrigo, 159.
—— V. *Roi d'*Arragon, *unit ſon Royaume à la* Caſtille, 67.
—— *reprima les Gentilshommes Galiciens*, 144.
—— *trompé par un Aſtrologue & comment*, 373.
Feria, *ville & Duché*, 370.
Ferraria, *promontoire*, 555.
Ferreira, *Château*, 798.
Ferreros, *bourg*, 133.
Ferrol, *ville & port fameux*, 124.
Fervença, *ruiſſeau*, 715.
Fervenças, *fontaine merveilleuſe*, 728. 729.
Feyra, *ou*, A Feyra, *ville*, 723.
Fidelité *des anciens* Eſpagnols, 44.
Figueiro-dos-Vinhos, *bourg*, 739.
Figuiére, *ville*, 622.
Filles *majeures, leurs privilèges pour ſe marier*, 957.
Finis-terre, *Cap en Galice*, 3. 32.
— *ville*, 127.
Finiſtrat, *Cap*, 551.
Flavia Gallica, *ville*, 654.
Flaviobriga, *ville ancienne*, 36. 100.
Flavium Axalitanum, *ville*, 417.
Fleuves *de l'*Eſpagne, 16. &c.
Flix, *ville*, 592.

© Biblioteca Nacional de España

la Floride, *Maiſon Royale à* Madrit, 241.
Flottes *des* Indes, *ce que c'eſt*, 916. 919.
Fluvia, Fluvianus, *riv.* 588.
Folia, *riviere*, 700.
Fontaines *de* Madrit, *celle qui eſt devant les priſons des grands Seigneurs*, 243.
—— *celle des places de la Sebada, & du Soleil*, 244.
—— *de la place de S.* Dominique, 245.
—— *merveilleuſes dans l'*Eſpagne,
—— *à Alcoy*, 551.
—— *à Alhama dans le Royaume de* Grenade, 527.
—— *dans l'*Arragon, 636.
—— *à Almagro*, 358.
—— *près d'Antequera*, 517.
—— *à Aulot*, 623.
—— *à Bagnolas*, 622.
—— *à Bejar*, 366.
—— *dans la* Biſcaye, 55.
—— *ſur une Montagne de la* Galice, 140.
—— *près de Ledeſma*, 158. 159.
—— *à Lugo*, 133.
—— *à Orenſe*, 132.
—— *à Puicerda*, 623.
—— *à Tiermas*, 667.
—— *à Val de Buentas*, 182.
Fontaines *merveilleuſes en* Portugal, 55. 56.
—— *à Almada*, 776.
—— *à As Caldas*, 744.
—— *près de Cadima*, 728. 729.
—— *à Oguella*, 792.
Fontarabie, *ſa deſcription*, 77.
Forbat, *Cap*, 570.
Forêt *d'oliviers à Almonte*, 445.
—— *à* Séville, 436.
—— *à* Tomar, 739.
Forêts, 120. 186. 201. 213. 220. 221. 317. 352. 362. 378. 409.
Formentelli, *Cap*, 579.
Formentera, *Ile déſerte*, 582.
Fornelli, *port & Cap*, 581.
Forum Julium, *ville*, 402.
Fraga, *ville*, 654. 655.
Francoli, *riv.* 587.
—— *qualité de ſon eau*, 596.
Freſero, *riviere*, 623.
Freſne, *riv.* 715.
Freſneda, *bourg ruiné*, 650.
Frexenal, *bourg*, 384.
Fretum Herculeum, 472.
Froïla *a fondé l'Egliſe Cathédrale d'Oviedo*, 119.
—— *c'eſt le même qui défendit le mariage aux Prêtres*, ibid.
Fronteira, *ville*, 794.
Fruits *exquis en* Eſpagne, 821. 822. 831.
Fuencaliente, *bourg*, 316.
Fuengirola, *ville*, 523.
Fuentarabia, *V.* Fontarabie.
Fuente Duegna, *bourg*, 340.
Fuente frio, *paſſage de la* Caſtille Vieille *à la* Nouvelle, 208.
Fuentes, *bourg*, 649.
Fuentiberos, *bourg*, 211.

G.

Galanterie Eſpagnole, 838. 840.
Galapagar, *ville*, 301.
Galeres *terreſtres en* Eſpagne, 834. 835.
Galereta, *village*, 93.
Galice, *province*, 121.
—— *ſon air, ſon terroir, ſes rivieres*, 122. 141.
—— *fertile en or*, 47.
—— *quand & par qui érigée en Royaume*, 144.
Galiciens, *leurs mœurs*, 142. 143.
—— *reprimez*, 144.
—— *équipage de leurs ſoldats*, 143.
Galions, *ce que c'eſt*, 916.
Gallæcia, *V.* Galice.
Gallego, *riv.* 633.
Gallicus, *riv.* ibid.
Galliego, *vent dangéreux*, 825. 826.
Gandia, *Cité*, 555. 556.
Garaf (*côtes de*) 600.
Garay, *ce que c'eſt*, 188.
Garcias Ximenès, *fonda-*

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

dateur du petit Royaume de Sobrarve, 61.
Gardia, *ou la* Garde, *ville*, 129.
Gaſcons, *V.* Vaſcons.
—— *peuple*, 35.
Gates (*Cap de*) 33. 530.
Gavas, *mont*, 633.
Generalife, *V.* Xeneralife.
Gentilshommes, *tyrans dans la Galice*, *reprimez*, 144.
Gerenna, *V.* Jerenna.
Gerumegna, *ville*, 795.
Gerunda, *Cité*, 617.
Gibier, *où il s'en trouve*, 103. 141. 115. 358. 387. 403. 625. 664. *&c.*
Giblalfarro, *Château*, 519.
Gibraleon, *ville & Marquiſat*, 447.
Gibraltar, *Detroit*, 472. 473.
-- *Cap*, 473.
-- *origine de ce nom*, 475.
-- *montagne*, 475. 476.
-- *ville*, 477.
-- *ſon port*, 478.
Gilaon, *riv.* 810.
Gineſtar, *bourg*, 592.
Gironne, *Cité*, 617.
Giſtain, *vallée*, 662.
Goes, *ou* Gois, *ville*, 732.
Golfe *de* Cadix, 19. 22.
Gomeſius Pereyra, *Medecin Eſpagnol, le prémier qui ait écrit que les bêtes ſont des machines*, 169.
Gondomar, *ville & Comté*, 129.
Gordea, *montagne*, 97.
Goths *en* Eſpagne, 58.
—— *leur regne*, 59.
Gouvea, *ville*, 733.
Gracchuris, *ville*, 192.
Grandes, *ou* Grands d'Eſpagne, *leurs privilèges*, 943-945.
—— *ont grand nombre de domeſtiques*, 946.
—— *comment on vit ches eux*, 845.
Grands *hommes*, *natifs de* Cordoue, 408.
Graus, *ville ruinée*, 658.
[G]renade, *Royaume*, 486.
-- *ſes rivieres*, 486. 487.
-- *ſes qualitez*, 487. 531. 532.

Gre-

Grenade, *quand érigée en Royaume*, *& par qui*, 532.
-- *quand unie à la* Caſtille, 67.
-- *mœurs des habitans*, 533.
-- *Cité*, 488.
-- *origine de ſon nom*, 488. 489.
-- *ſon étendue*, 489.
-- *ſes quatre Quartiers*, 490.
-- *le* 1. *de* Grenade, 490.
-- *la Cathédrale*, 491.
-- *la Chancelerie*, 492.
-- *le* 2. *quartier*, *l'*Alhambra, 493.
-- *ſon allée*, 494.
-- *Palais des Rois Chretiens*, 494. 495.
-- *Palais des Rois Mores*, 495-499.
-- *Xeneralife*, 499.
-- *l'Egliſe de S.* Helene, 500.
-- *la citerne* Algibe, *ibid.*
-- *les cavernes nommées* Maſmorras, 501.
-- *le* 3. *quartier*, Albaycin, *ibid.*
-- *le* 4. Antiqueruela, 504.
—— *ſes qualitez*, 504. 505. 507. 508.
—— *Sierra del Sol*, *montagne*, 493.
Grotte *merveilleuſe à* Daroca, 649.
Guadadar, *riviere*, 510.
Guadalajara, *Cité*, 310.
Guadalantin, *riv.* 487. 534.
Guadalaviar, *riv.* 26. 63. 544.
Guadalcacer, *village*, 415.
Guadalcanal, *ville*, 444.
— *ſes mines d'argent*, 445.
Guadalete, *riv.* 395.
Guadalix, *bourg*, 301.
Guadalope, *riv.* 634.
Guadaloupe, *ville & riviere*, 373.
—— *le Couvent de Notre Dame*, *où il y a une Image miraculeuſe*, 374. 375.
—— (*montagnes de*) 376.
Guadalquivir, *fleuve*, 18-20. 22. 394. 400. 430.

Oo oo 5 Gua-

© Biblioteca Nacional de España

Guadalquivir, *ſi ſes deux branches ont été bouchées*, 21. 22.
— *ſon pont de bateaux à* Séville, 431.
— *débordement de la marée à ſon embouchure*, 449.
Guadalquivirejo, *riviere*, 487. 519.
Guadarmena, *riv.* 395.
Guadarrama, *ville*, 301.
— *riviere*, 219.
Guadiamar, *riv.* 395.
Guadiana, *ſa deſcription*, 22. 694.
— *ſi elle ſe cache en terre*, 23. 24. 25.
Guadix, *Cité*, 509.
Guamos, *riviere*, 411.
Guara, *montagne des* Pyrenées, 30.
Guarda, *ville de* Portugal, 733.
Guardamar, *ville & port de mer*, 547. 548.
Guardia, *ville de la Caſtille Vieille*, 174.
Guelvas, *ville & Comté*, 447.
Guerva, *riviere*, 634.
Gueſcar, *Cité de* Grenade *& Marquiſat*, 510. 511.
Guetaria, *ville*, 84. 85.
Gueux, *il faut les traiter avec civilité*, 956.
Guimaraez, *ou* Guimaranez, *ville*, 708.
Guipuſcoa, *ſa deſcription*, 75.
Gurumea, *riviere*, 80.
Gyon, *ville, prémier ſiége de Pélage*, 114.

H.

Hardalès, *ville avec un bel aqueduc*, 480.
Harizta, *V.* Eneco.
Helgoybar, *ville*, 88.
Hellorio, *ville, il s'y fabrique de bonnes hallebardes*, 101.
Helvis, *ville*, 788.
Hematite, *pierre précieuſe*, 629.
Hemeroſcopeum, *ville*, 554.
Henarès, *riviére*, 218. 219. 301. 302. 310.
Henri *de* Bourgogne, *Comte de* Portugal, 66.
Henriquez, *V.* Alfonſe I.
Herbes *medecinales, en quels lieux il en croit*, 101. 552.
Hermanric, *premier Roi* Sueve *en* Eſpagne, 58.
Hermenus, *ou* Herminius Mons, *montagne de la Province de* Beira, 731. 732. 733. 737.
Herminius, *chaine de montagne dans l'*Alentejo, 792. 793.
Hernani, *bourg*, 96.
Heſperie, *nom donné à l'*Eſpagne, *pourquoi*, 6.
Heſperus, *Roi Fabuleux*, 4.
Hexi, *ville*, 529.
Heybar, *ville*, 88.
Hieronymites, *Ordre réligieux, ce que c'eſt*, 266.
— *on leur a donné l'Eſcurial, & pourquoi*, 266. 267.
Higuera, *bourg*, 384.
Hijar, *ville & Duché*, 649.
Hiſpalis, *ville*, 34. 419.
Hiſpania, *V.* Spania.
Hiſpanus, *Roi fabuleux*, 4.
Hita, *ville*, 314.
Hitona, *ville*, 613.
Hommes illuſtres, *grands hommes, que l'*Eſpagne *a portez en divers ſiécles*, 870. 871.
Honda, *ville*, 569.
Honorius, *Empereur, ceda aux Goths les Gaules & l'*Eſpagne, 58.
Hontiveros, *bourg*, 211.
Hoſtalet, *village*, 571.
Hoſtaletes, *bourg de* Catalogne, 611.
Hôtelleries, *comment on y eſt reçu*, 818—822.
Hoya de Baça, *vallée*, 510.
Huelgas, *Abbaye illuſtre de filles*, 179.
Hueſca, *Cité*, 662. 663.
Hueſca, *V.* Gueſcar.
Hypociſtes *arbriſſeaux, en quels lieux il s'en trouve*, 173.

I.

Jaca, *ville*, 666.
Jacca, *montagnes*, 31.
Jaccetains, *peuple*, 35. 632. 666.

Jaen,

Jaen, *Royaume*, 396.
—— *Cité*, 398.
Jamaique, (*Ile*) *les* Anglois *l'ont enlevée aux* Eſpagnols, 914.
Jammona, *ville*, 584.
S. Jaques, *Apôtre*, *vint en* Eſpagne *dans une pierre creuſe*, 128.
—— *quand & par qui ſon Corps a été trouvé en* Eſpagne, 135.
Jaſpe, (*mines de*) 126. 591. 625.
Iberie, *nom donné à l'*Eſpagne, *pourquoi*, 6.
Iberus, *Roi fabuleux*, 4.
Iberus, *fleuve*, *V.* Ebre.
Ibiſſa, *V.* Yviça.
Ibor, *riviere*, 374.
Ictoſa, *ville*, 655.
Idanha, *deux villes de ce nom*, 735.
Idubeda, *montagne*, 17. 31.
Jean, *Duc de Bragance*, *élevé ſur le throne de* Portugal, 68.
—— IV. *Roi de* Portugal, *ſon bonheur*, 931.
-- *ſa famille*, 932.
Jeanne *la Folle*, *Mere de Charles-Quint*, 67.
Jerenna, *bourg*, 443.
— *monceaux de pierres qu'on y voit*, ibid.
Jeſuites *ont un Collège à* Madrit, 250.
Jeu *d'épées nues*, 104.
Igæditania, *ville*, 735.
Igeditains, *peuple*, ibid.
Igualada, *ville*, 610.
S. Ildefonſe *enſeveli à Zamora*, *& ſoigneuſement gardé*, 149.
Ilercaons, *peuple*, 587.
Ilerda, *ville*, 612.
Ilergetes, *peuple*, 587. 612. 629.
Iles *des Dieux*, 129.
Ilipa, *ville ancienne*, 34. 390.
Ilipula magna, *ville*, 417.
Illeſcas, *bourg*, 339.
Illiberis, *ville*, 488.
Illice, *ville*, 548. 549.
Illicitanus Sinus, *ce que c'eſt*, 549.
Illiturgis, *ou* Illurgis, *ville*, 402.
Ilurgis, *ville*, 34.

Ima-

Image *merveilleuſe à* Avila, 210.
—— *miraculeuſe de N. D. à* Guadaloupe, 374. 375.
—— *à* Mont-Serrat, 605. 606. 608.
—— *à* Sarragoſſe, 641. 642.
—— *dans une Egliſe de* Madrit, 246.
—— *autre dans une Egliſe de* Madrit. 247.
Impots *fort grands en* Portugal, 936.
Indes, *V. Flotte.*
Indigetains, *peuple*, 618.
Indigetes, *peuple*, 587.
Infantado (*Ducs de l'*) 114. 116.
Inquiſition, *ſon origine*, 891.
-- *ſa Juriſdiction*, 892.
—— *ſes Tribunaux*, 892. 893.
—— *ſes Familiares*, 893.
—— *quand & par qui introduite en Eſpagne*, 894. 895.
—— *premier acte d'Inquiſition*, 895.
—— *offres que font les Juifs pour en être exemts*, 895. 896.
—— *procedures contre ceux qui tombent entre ſes mains*, 896. *& ſuiv.*
—— *on n'en ſort jamais innocent*, 897.
—— *tribunaux*, *rigoureux les uns plus que les autres*, 899.
—— *pour quelles cauſes on condanne au feu*, ibid.
—— *ſerment qu'on fait faire à ceux qui échapent la mort*, 900.
—— *ſes Autos da fé*, *deſcription de ces ceremonies*, 901. *& ſuiv.*
—— *ſes Arrêts ſont irrévocables*, 907.
—— *examine les livres qu'on aporte des pays étrangers*, ibid.
—— *qu'on veut imprimer*, 908.
—— *& une ſeconde fois avant qu'on les debite*, ibid.
Inſcription *ſinguliére à Oviedo*, 117.
Interamnium *Flavium*, 146.
Jonquieres, *ville*, 622.
Iran, *V.* Iron.
Iron, *ville*, 79.

S. Iſi-

© Biblioteca Nacional de España

S. Iſidro, *ou* Iſidore, *patron de* Madrit, *ſa Chapele & ſon tombeau*, 247.
—— *a couté* 4. *millions*, 248.
S. Iſidore *mis à Leon dans une châſſe d'argent*, 155.
Iſuela, *riv.* 633.
Italica, *ville*, 34. 441.
Ituriſſa, *ville*, 682.
Judaiſme, *ſur quels fondemens un homme en eſt accuſé*, 906.
Jugum Ceretanorum, *ville*, 36.
Iviça, *ſes figues eſtimées à* Rome, 53.
Iviça, *V.* Yviça.
Juifs *demandent d'être exempts de l'Inquiſition; offres réïtérées qu'ils ſont pour ce ſujet*, 895. 896.
—— *contraints de ſortir d'*Eſpagne *ou de recevoir le Batême*, 895.
Julia, *ville de la Betique près de la* Guadiana, 34.
Julia Libyca, *ville*, 36. 626.
Julia Traducta, *ville ancienne*, 34.
Julien, *Comte, attire les Sarraſins en* Eſpagne, 59.
—— *eſt mort au Château de* Loarre, 667.
Juliobriga, *ville*, 36. 189.
Jumeaux, *de deux jumeaux le dernier venu eſt cenſé l'ainé*, 957.
Juncarius Campus, 621.
Jureſſo, *mont*, 713.
Juſticia, *V.* Arragonois.

L.

Lac *merveilleux, dans la* Biſcaye, 55.
—— *près de Bejar*, 366. 367.
—— *ſur le Mont* Stella, 731.
Lac, *au milieu duquel il y a une Ile*, 148.
Lacobriga, *ville*, 35. 813.
Laglera, *riviere*, 173.
Lagos, *ville*, 813.
Lagunas de Guadiana, *V.* Guadiana.
Laines, *où il s'en fait grand commerce*, 83. 100. 351. 370. 371.
Laletains, *peuple*, 35. 587. 600.
Lama, *ville*, 722.
Lamego, *Cité*, ibid.
Lames *d'épée, où les meilleures ſe fabriquent*, 95. 101.
Laminitains, *peup.* 35.
Lampourdan, *V.* Lapourdan.
Lanciens, *peuple*, 35.
Landrove, *riviere*, 124.
Langue, *jugement ſur la Langue* Eſpagnole, 874.
Laneſtoſa, *ville*, 101.
Lanhoſo, *V.* Lindoſo.
Lapins, *ont donné le nom à l'*Eſpagne, *pourquoi*, 6. 7.
—— *ils y ont renverſé une ville*, 7.
Lapourdan, Lapurdenſis ager, 620.
Lara, *ville*, 186.
Laredo, *ville*, 100. 101.
Laruns, *village*, 665.
Laſganites, *place publique à* Madrit, 223.
Lavara, *ville*, 723.
S. Laurent, *Diacre & Martyr*, l'Eſcurial *lui a été dédié, & pourquoi*, 255.
Laurier *prodigieux à* Madrit, 248.
Lauriers-Roſes, *arbres vénimeux pour les animaux dans l'*Eſtremadoure, 378.
Lebrilla, *village*, 536.
Lebrixa, *ville*, 21. 454.
Ledeſma, *ville*, 158.
—— *a de bons bains dans ſon voiſinage*, 158. 159.
Leganes, *ville*, 339.
Legrapan, *village*, 371.
Legio Septima Germanica, *ce que c'eſt*, 153.
Leiria, *Cité*, 741. 742.
Lemos, *Comté*, 139. 140.
Lena, *riviere*, 742.
Leon III. *a fondé l'Evêché de* Compoſtelle, 135.
—— *Royaume*, 144.
—— *Cité*, 153.
—— *a la plus belle Egliſe d'*Eſpagne, 154.
—— *origine de ſon nom*, 153.
—— *ſon Evêque a le privilè-*

BIBLIOTECA NAC. MADRID

© Biblioteca Nacional de España

vilège de Metropolitain, 154.
-- *trente-ſept Roys y ſont enterrez*, 155.
—— *ſes Chanoines ont une dignité conſiderable*, 156.
-- *repriſe ſur les Mores*, 61.
Lerida, *Cité*, 612.
-- *mere de* Valence, 613.
Leriz, *riviere*, 128.
Lerma, *ville*, *&* *Duché*, 185.
Leſinena, *montagnes & Egliſe*, 656.
Leſſo, *bourg*, 80.
Lethe, *riviere*, 395. 695.
Liberalitas Julia, *ville*, 35. 783.
Libora, *ville*, 36. 355.
Libyſtinus, *Lac*, *au deſſous de* Seville, 20.
Liche (*Marquis de*) *fils de Louis de Haro*, 242.
Liebana, *petite province de l'Aſturie*, 115.
Lieges, *où ils ſe trouvent*, 53.
Lima, *riviere*, 141. 695.
Limia, *V.* Lima.
Linares, *bourg* d'Andalouſie, 397.
Linas, *bourg*, 614.
Lindoſo, *ville*, 707. 708.
Linhares, *ville*, 733.
Lis, *riviere*, 742.
Liſbonne, *Cité*, 747.
-- *ſon ancien nom*, 748.
—— *ſon étendue*, 749. 750.
—— *ſa beauté*, 750. 761.
—— *ſes places publiques*, 750. 751.
—— *le Palais Royal*, 752. 757.
—— *les Egliſes*, 753. 754. 759. 760. 761.
—— *la Douane*, 755. 756.
—— *le Château*, 756.
—— *la Maiſon de Ville*, 758.
—— *la Confrairie de la Miſericorde*, 758. 759.
—— *ſon Commerce*, 762.
—— *ſon port*, 763.
—— *l'air*, 764.
—— *ſon territoire*, 765. 766.
Livres *ſoumis à un double examen de l'Inquiſition, & pourquoi*, 907. 908.
Llanes *port de mer*, 114.
Llerena, *Cité*, 390.
Llivia, *ville*, 625.
Llobregat, *riviere*, 587. 588. 606. 629.
-- *autre petite riviere du même nom*, 588.
Loarre, *bourg*, 666.
-- *ſon Château*, 667.
Locena, *ville*, 407.
Logrogno, *Cité*, 189.
Loja, *ville*, 512.
Loix *ou coutumes qu'on obſerve en Eſpagne*, 955-958.
-- *des Navarrois*, 687.
Londobris, *Ile*, 745.
Lora, *ville*, 417.
Lorca, *cité*, 534. 535.
Lorgui, *bourg*, 543.
Lotiers, *arbres*, *en quels lieux on en trouve*, 409.
Loule, *ville*, 811.
Lours, *riviere*, 141.
Louzana *fontaine merveilleuſe*, 140.
Loxa, *ville*, 512.
Loyola, *terre*, 88.
Luarca, *ville*, 114.
Lucena, *Cité*, 413. 414.
Luciferi fanum, *ville*, 455.
Lucronium, *ville*, 189.
Lucullus *a renverſé Coca*, 202.
Lucus Aſturum, 36.
Lucus Auguſti, *ce que c'eſt*, 133.
Lugo, *Cité*, ibid.
-- *ſes ſources d'eaux chaude*, ibid.
Luna, *bourg*, 668.
Lunarium Promontorium, *Cap*, 616.
Lunettes *ſervent d'ornement aux* Eſpagnols, 872.
Luſitains, *V.* Luſitaniens.
Luſitania. *V.* Portugal, 689.
Luſitanie, *ſon étendue*, 33. 48.
-- *ſes habitans & ſes villes*, 34.
Luſitaniens *anciens*, *leurs mœurs*, 34. 40. 41. 689.
Luſons, *peuple*, 544.
Lux dubia, *ville*, 454.
Luxia, *riviere*, 394.

M.

Machine *merveilleuſe à* Tolede, *pour porter*

© Biblioteca Nacional de España

porter l'eau dans la ville, 321.
Madrigal, *ville*, 212.
—— *deux Savans hommes y ſont nez*, ibid.
Madrigalejo, *village*, *rendu célébre par la mort de* Ferdinand V. 373.
Madrigaleſco, *village*, 184.
Madrit, *ſes environs ſont ſtériles*, 221.
-- *eſt grande & bien peuplée*, 222.
-- *n'a ni muraille ni fortification*, ibid.
-- *ſes rues*, 223.
-- *ſes places publiques*, *la plaça mayor*, ibid.
-- *ſes eaux ſont fort bonnes*, 224.
-- *ſon air fort pur & fort ſubtil*, ibid.
-- *ſes maiſons toutes de brique*, 225. 226.
-- *pourquoi les Rois y ont fixé leur reſidence*, 224.
-- *droit du Roi ſur les maiſons*, 226.
-- *pont trop magnifique ſur le Mançanares*, 227. 228.
-- *Palais Royal*, 229.
-- *gardes du Roi*, 232.
-- *il y a d'excellent tableaux*, 233.
-- *la Caſa del Campo*, 235. 236.
-- *eſt une belle ſolitude*, 237.
-- *Buen-Retiro*, ibid.
-- *les hermitages de S. Antoine & de S. Paul*, 239. 240.
-- *la* Floride, 241.
-- *la promenade du Prado Nuevo*, 242.
-- *la maiſon de l'*Amirante *de* Caſtille, & *du Marquis de* Liche, ibid.
-- *les priſons des grands Seigneurs*, 243.
-- *les belles fontaines*, 243. 244. 245.
-- *les Egliſes, de Notre Dame d'*Atocha, 246.
-- *de Notre Dame d'* Almunada, 247.
-- *la Chapèle de S.* Iſidore, *ibid.*
-- *l'Egliſe de S.* Sebaſtien, 248.
-- *hôpital pour les enfans trouvez*, 249.
-- *celui de S.* Jerôme, & *de S.* Martin, 250.
-- *la chapèle de N. Dame de* la Soledad, *ibid.*
-- *les promenades*, 251.
-- *le Collège des* Jeſuites, 250.
Madrit, *Château en* France *près de* Bologne, *bâti par* François I. *s'il a été fait ſur celui de* Madrit *en* Eſpagne, 235.
Maggalon, *bourg*, 651.
Magon, *ville*, 584.
Majorque, *Ile*, 574.
—— *ſes qualitez*, 575.
—— *pêche du corail*, 579.
—— *ville*, 576.
—— *ſa monnoye*, 578.
—— *ſon port*, ibid.
Malaca, *ville*, 34. 517.
—— *riviere*, 487.
Malaga *Cité*, 517.
—— *ſon port*, 518.
—— *ſon arſenal*, 519.
—— *ſes Forts*, ibid.
—— *par qui bâtie*, 10.
Malagon, *bourg*, 24. 357.
Mallen, *bourg*, 651.
Mallorca, *V.* Majorque.
Malpico, *bourg*, 127.
Mançanarès, *ville & Comté*, 300.
—— *riviere de* Madrit, 227. 228. 300.
—— *pont qui eſt deſſus*, 227. 228. 229.
la Manche, *province*, 219. 354.
Mandeo, *riviere*, 122. 123.
Manreſa, *ville*, 610.
Manſilla, *bourg*, 156.
Mantequilla, *ce que c'eſt*, 313.
Mantua Carpetanorum, *ce que c'eſt*, 221.
Maqueda, *ville & Duché*, 318.
Marano, *mont*, 713.
Marbella, *ville*, 523.
—*fondée par* Meherbal, *ibid.*
Marchena, *ville*, 482.
-- *ſa fontaine*, 483.
—— *ſon fauxbourg plus grand que la ville*, ibid.
Marialva, *bourg & Marquiſat*, 720.
Mariani Montes, 358. 359.
Mariola, *montagne*, 552.
—— *ſes ſimples*, ibid.
Marquina, *vallée*, 87.
Marſeillois *trafiquoient en* Eſpagne, 11.

© Biblioteca Nacional de España

Marcellois, *y ont bati quelques villes*, ibid.
Martin, *Cap*, 555.
Martorel, *ville*, 599.
Martos, *ville*, 413. 414.
Marvan, *ou* Marvaon *Fortereſſe*, 792.
Marzilla, *ville*, 675.
Maſmorras, *cavernes à* Grenade, 501.
atança, *Campagne de la* Caſtille *N.* 357.
Mataro, *ville*, 614.
Maures, *V.* Mores.
Maya, *village*, 685.
Mayorazgo (*droit de*) *ce que c'eſt*, 945. 946.
Mayorga, *ville & Comté*, 157.
Medellin, *ville & Comté*, 378.
Medianos, *bourg*, 658.
Medina del Campo, *Cité*, 168.
-- *privilege ſingulier qu'on y a*, ibid.
Medina Celi, *Cité*, 316.
Medina de Rio Seco, *Cité*, 152.
Medina Sidonia, *ville & Duché*, 469. 470.
Meidubriga, *ville ruinée*, 793.
Melgaço, *ville*, 700.
Menaſcum, *ville ancienne*, 80.
Mengravila, *village, où il y a une mine de ſel merveilleuſe*, 211.
Menins & Menines, *ce que c'eſt*, 925.
Menoba, *ville*, 529.
Menorca, *V.* Minorque.
Menoſca, *ville*, 36.
Mequinença, *ville*, 655.
Mercure, *ou vif-argent* (*mine de*) *à Almadon*, 444.
-- *venimeux*, 485.
Merida, *cité*, 379.
Merobriga, *ville ruinée*, 806.
Mertola, *ville*, 24. 802.
Meſa de Aſta, 20. 21.
Methymna Campeſtris, *ville*, 168.
Methymna Cœleſtis, *ville*, 316.
Migne, *fleuve, ſa deſcription*, 28.
Mignore, *vallée*, 132.
Miguelturra, *bourg*, 359.
Milagro, *bourg*, 681.
Millares, *ville*, 557.
Millas, *ou* Millares, *riviere*, 545.
Mines, *s'il y en a encore en Eſpagne*, 51.
—— *du Perou, ce qu'en tire le Roi* d'Eſpagne, 915.
-- *quelles ſont les plus riches*, 916.
Minho, *fleuve*, 693.
Minho, *V.* Migne.
Minium, *V.* Vermillon.
Minius, *V.* Migne.
Minorque, *Ile*, 580.
Miranda, *bourg*, 681.
-- *riviere*, 121.
-- de Douero, *ville*, 714. 715.
--de Ebro, *ville*, 171.
Mirandela, *bourg*, 719.
Miravel, *ville, & Marquiſat*, 365.
Mirobriga, *ce que c'eſt*, 159.
Miſſionaires (*Religieux*) *s'enrichiſſent dans leurs miſſions en Amérique*, 915.
Mneſthei Portus, 460.
Mocada, *bourg*, 201.
Moguer, *cité*, 446.
Molina, *ville de la Caſtille N.* 351.
-- *ville de* Grenade, 523.
Monarchie *d'Eſpagne paſſe à la Maiſon d'Autriche*, 67
Monaſtere *Royal dans l'Eſcurial*, 295.
Monaſtero *village*, 389.
Monaſterio de las Rodillas, *village, où ſe font les meilleurs fromages d'Eſpagne*, 172.
Moncada, *ville de* Catalogne, 614.
- - *ville de* Valence, 565.
Moncayo, *montagne*, 32. 192.
Monçaon, *ville*, 700.
Monçon, *ville*, 657.
Mondego, *riviere*, 696.
Mondonnedo, *Cité*, 134.
—— *a un fort bon air*, ib.
Mondragon, *ville*, 88.
Mongia, *ville*, 127.
Mongon, *montagne*, 554.
Monnoye, *maniere ingenieuſe de la batre, & où*, 206.
Monblanc, *ville*, 594.
Mons Signi, 615.
Montforte, *ville*, 717.

BIBLIOTECA NAC MADRID
© Biblioteca Nacional de España

Montforte de Lemos, *ville*, 140.
— *fondée par les Grecs*, ibid.
Montjouy, *montagne & fort*, 603.
Mont-real, *ville*, 648.
Mont-Roi, *ville ruinée*, 650. 651.
Mont-Seni, 615.
Mont-Serrat, *montagne & Egliſe*, 605.
— *étymologie de ſon nom*, ibid.
— *ſon image*, 606. 608.
— *le Monaſtère*, 606. 607. 608.
— *l'Egliſe vieille*, 607.
— *la neuve*, 608.
— *les cellules d hermites*, 609.
Montagne *ſacrée en Galice*, 55.
Montagnes *de Santillane*, 16.
Montagne *de ſel à* Cardona, 628.
Montagnes de Tolède, 219. 301.
Montalban, *ville*, 646. 647.
Montalegre, *Château*, 718.
Monte-agudo, *Château près de* Murcie, 538.
Monte-agudo, *ville & Comté*, 317.
Monte Canigo, *dans les Pyrenées*, 30.
Monte-Mor-o-Novo, *ville*, 783.
Monte-Mor-o-Velho, *ville*, 729.
Monte-Rei, *ville*, 141.
Monteſa, *fortereſſe*, 557.
— (*Ordre de*) 950.
Montiel, (*Campo de*) *Campagne*, 22.
Montijo, *Château*, 384.
Montio, *ville*, 657.
Mora, *ville*, 592.
— *ville & Comté*, 339.
Morella, *ville ruinée*, 571.
Mores *en* Eſpagne, 60.
— *chaſſez d'*Eſpagne *par* Philippe III. 842.
Moron, *ville*, *où il y a une mine de diamant*, 413.
— *ville*, 479.
Morvedro, *ou* Morviedro, *ville*, 565.
— *par qui bâtie*, ibid.
— *origine de ſon nom*, 566.
— *ſes antiquitez*, ibid.
Morviedro, *riviere*, 545.
Moſarabes *Chretiens*, 332.
Moſarabe, (*Office*) *ce que c'eſt*, ibid.
— *aboli à* Tolède, *& rétabli*, 333. 334.
Motrico, *ville*, 85.
Motril, *ville & port de mer*, 529.
Moura, *ville*, 799.
Mouraon, *bourg & Château*, 798.
Moya, *ville*, 352.
Moyadas, *bourg*, 371.
Mugen, *bourg*, 780.
Mula, *ville*, 542.
Mulets *& mules fort eſtimez en* Eſpagne, *parce qu'ils ont le pié ferme*, 834.
— *les Eccleſiaſtiques ſont toujours montez ſur des mules*, 835.
— *plaiſant trait d'un Roi de* Portugal, *qui en vouloit abolir l'uſage*, 835. 836.
Munda, *ville*, 34. 521.
— *riviere*, 696.
Municipium Pontificenſe, *ville*, 412.
Murcie, *Royaume*, 533.
— *ſon étendue*, 533. 534.
— *ſes qualitez*, 543.
Murcie, *Cité*, 536-539.
— *ſon Clocher*, 537.
— *eſt riche en ſoye, & en ſucre*, 538. 539.
Murga, *ville*, 97.
Murgis, *ville*, 36. 536.
Muro, *mont*, 713.
Muros, *ville*, 127.
Muſa, *Capitaine Arabe*, *fait l'éloge de Cordoue*, 410.
Muſuela, *bourg*, 400.
Muxacra, *ville & port de mer*, 531.
Myrtilis, *ville*, 802.

N.

Nabaon, *ou* Naban, *riviere*, 738.
Næbis, *riviére*, 704.
Najara, (*Duc de*) 97.
— *ville & Duché*, 174.
Nava, *fontaine medecinale*, 358.
Navarre, *Royaume*, 673.
--- *origine de ſon nom & ſes bornes*, ibid.
--- *ſon Royaume quand fondé*, 63.
--- *uni à la Caſtille*, 67.
--- *ſes riviéres*, 674.
--- *ſon étendue*, ibid.

© Biblioteca Nacional de España

Navarre, *ſes qualitez*, 685. 686.
-- *mœurs des habitans*, 686.
-- *ſucceſſion de leurs anciens Rois*, 686-688.
Navarrete, *ville*, 174.
las Naves del Marques, *ville & Marquiſat*, 300.
Navia, *port de mer*, 114.
—— *par qui fondée*, 114. 115.
Nebriſſa, *ville*, 20. 21. 453.
-- *où elle étoit ſituée*, 34.
Negangeſia, *riviére*, 72.
Neige, *ordre en Biſcaye pour ouvrir les chemins en tems de neige*, 92.
Nehemiane, *ville*, 127.
Nerium Promontorium, *ce que c'eſt*, ibid.
Nertobriga, *ville ruinée*, 384.
Nervio, *riviere*, 72.
Neyva, *ville & riviere*, 704.
Niebla, *ville*, *& Comté*, 446
Nivelle, *riviére*, 75.
Nobleſſe d'Eſpagne, *ſes privileges*, 943.
Nocharia Ripacurtiana, *riviere*, 589.
Noguera Ripagorçana, *riviere*, 588. 589.
-- Pallareſa, *riviére*, 589.
Noguera Pallareſa, *ville*, 626.
Nonaſpe, *bourg*, 650.
Nonce *du Pape à Lisbonne*, *ſon autorité*, 941.
Norba Cæſarea, *ville*, 36. 369.
Noudar, *bourg & Château*, 798.
Nova Civitas Arruccitana, *ville*, 799.
Nouveaux *Chrétiens ne peuvent entrer dans les charges*, 941.
Noya, *ville*, 127.
-- *riviere*, 589. 610.
Numance, *ville*, 36. 188.
Nuria, *mont*, 588. 623.

O.

Obedos, *bourg*, 744.
Obulco, *ou*, Obulcula, *ville*, 412.
Ocagna, *bourg*, 340.
Ocaſo, *ville ancienne*, 77.
Occa, *montagnes aux environs de Burgos*, 31.
Octodurum, *ville ancienne*, 36.
Octogeſa, *ville*, 655.
Odiel, *ou* Odier, *riv.* 394.
Odivor, *riv.* 782.
Oeil *malin*, *opinion qu'en ont les* Eſpagnols, 888. 889.
—— *hiſtoire à ce ſujet*, 889. 890.
Ognate, *bourg*, 96. 97.
Oguella, *Château*, 791.
—— *ſa fontaine merveilleuſe*, 792.
Ojos de Guadiana, *ce que c'eſt*, 24.
Olcades, *peuple*, 35.
Oliara, *riv.* 544.
Olite, *Cité*, 679.
Oliva, *ville*, 555.
Olivença, *ville*, 795.
Olmedo, *ville*, 212.
Olyſippo, *ville*, 35.
Onda, *riv.* 617.
Onhar, *riviere*, ibid.
Onis, *terre qui a été à S. Ignace*, 88.
Onoba, *ville*, 34. 456.
— *où elle étoit ſituée*, 20.
Onſella, *riv.* 668.
Onyx (*carriére d'*) 592.
Ophiuſa, *Ile*, 582.
Or, *mines d'or*, *en quels endroits elles ont été*, 47. 48. 55.
—— —— *en quels lieux il s'en trouve*, 120. 142.
—— *du* Tage, *on en a fait le Sceptre & la Couronne des Rois de* Portugal, 832.
Orcelis, *riviere*, 546.
Ordonius II. *prend le titre de Roi de Leon*, 62.
Ordres *de Chevalerie*, 947. 948.
—— *de l'Aile de S. Michel*, 952.
—— *d'Alcantara*, 948.
—— *d'Avis*, 950.
—— *de Calatrava*, 949. 950.
—— *de Chriſt*, 951.
—— *de l'Ecaille*, 952.
—— *de S. Jaques*, 949.
—— *de Monteſa*, 950.
— *de la Toiſon d'Or*, 947.
Ordugna, *ville*, 101.
Orelhana la Vieja, *bourg*, 378.
Orem, *bourg*, 741.

© Biblioteca Nacional de España

Orenſe, *Cité*, 131.
—— *merveille de ſa ſituation*, 132.
— *ſes bains chauds*, ibid.
Oretains, *peuple*, 35.
Oretanie, *Province*, 47.
Oretum Germanorum, *ville ancienne*, 36. 377.
Orgaz, *ville & Comté*, 356.
Orgella, *ville*, 36.
Oria, *riviere*, 86. 87.
Origuela, *ou* Orihuela, *Cité*, 546.
—— *par qui fondée*, 547.
—— *par qui rebâtie*, ib.
Orio, *ville*, 84.
—— *riviere*, 72.
Oropeſa, *ville*, 570.
Oroſpeda, *montagne*, 19. 32. 513.
— *féconde en argent*, 47.
Ortegal, *Cap*, 124.
—— *Château*, ibid.
Oſca, *ville*, 662.
Oſma, *Cité*, 187.
Oſſera, *ou* Oſera, *ville*, 653.
Oſſeau, *vallée*, 665.
Oſſonoba, *ville ruinée*, 810. 811.
Oſſuna, *ou* Oſſone, *Cité & Duché*, 480.
—— *ſa fontaine*, 480. 481.
—— *ſon Egliſe*, 481.
—— *ſon Univerſité*, 482.
Oſtalric, *ville*, 614.
Oſtidamniens, *ou* Oſtydamniens, *peuple*, 34. 689.
Ove, *riviere*, 116.
Oviedo, *ville*, ibid.
-- *riche en reliques*, 118.
-- *ſon Egliſe érigée en Metropole*, 119.
-- *repriſe ſur les Mores*, 61.
-- *quand on a pris le titre de Roi d'Oviedo, & qui l'a fait le dernier*, 62.
Ourique, *bourg & Campagne fameuſe*, 806. 807.
Outeiro, *Château*, 715.
Oxa, *riviere*, 174.
Ozecarus, *riv.* 722.

P.

Padron, *ville*, 127.
--- *pierre merveilleuſe qu'on y voit*, 128.
Palacios, *ville*, 449.
Palafugell, *bourg & Cap*, 617.
Palais *Royal*, *à* Cadix 463.
-- *à* Cordoue, 407.
Palais, *dans l'*Eſcurial, 287.
-- *deux à* Grenade, 494. 495.
-- *à* Madrit, 229. 235.
-- *à* Séville, 427.
-- *à* Valladolid, 196.
Palamos, *ville*, 616.
Palantia, *ville*, 449.
Palencia, *ou* Pallantia, *Cité*, 151.
-- *a perdu ſon Univerſité*, 152.
Palos, *ville & port de mer*, 446.
—— *Cap au Royaume de* Murcie, 3. 542.
Palma, *Colonie Rom.* 583.
Palmela, *bourg & Château*, 779.
Palomera *ou* Palumbaria, *ville*, 579.
Pampelune, *Cité*, 676.
-- *par qui fondée*, ibid.
-- *ſa Citadelle*, 677. 678.
Pancorvo, *Château. Il s'y eſt commis un crime fatal à l'*Eſpagne, 172.
Panthéon, *Mauſolée des Rois d'*Eſpagne *dans l'*Eſcurial, 279.
-- *pourquoi ainſi nommé*, ibid.
-- *eſt ſous terre*, 280.
-- *la porte & l'eſcalier qui y conduiſent*, ibid.
-- *deſcription de ſa voute*, 281-285.
-- *de ſa Chapèle*, 283.
-- *des niches pour contenir les cercueils*, 284.
-- *perſonnes royales qui y ſont*, 284. 285.
Paraiſo, *campagne*, 812.
Pardo, *maiſon royale à deux lieues de* Madrit, 251. 252.
Parral, *ce que c'eſt*, 204.
Paſſaje, *Port*, 80. 81.
Paſtrana, *ville & Duché*, 340.
Pavia, *riviere*, 722.
Pax Auguſta, *ville*, 386.
Pax Julia, *ville*, 35. 803.
Payamogo, *Fortereſſe*, 448.
Pays *le long des Pyrénées*, 30.
-- *le plus montueux de l'*Eſpagne, 115.
Payſans, *qui n'ont jamais quité leur village*, 371.
la Pedra, *Cap*, 579.
Pedraça de la Sierra, *bourg*,

© Biblioteca Nacional de España

bourg, où Trajan *eſt né, & deux fils de* France *ont été detenus priſonniers*, 209.
Pedragaon, *ou* Pedragan, *ville double*, 740.
Pedro IV. *Roi de* Portugal, *qualitez de ce Prince*, 932.
— *ſes femmes*, 933.
— *ſes enfans*, 933. 934.
Pegna de los Enamorados, *rocher*, 513.
— *origine de ce nom*, 513. 514.
— de Pancorvo, *montagnes*, 172.
— de San Roman, *montagne*, 152.
— Cerrada, *ville*, 97.
Pegnafiel, *ville & Marquiſat*, 192.
Pegnaflor, *ville*, 417.
Pegna-Goloſa, *montagne*, 570.
Pegna-Macor, *ville*, 734.
Pegnaranda, *ville & Duché*, 213.
Pélage, *reſtaurateur des affaires des Chrétiens en* Eſpagne, 61.
Pelendones, *peuple*, 35.
Pelerins de S. Jaques, *leurs cérémonies*, 137.
Pelim, *riviere*, 698.
Pelontium, *ville ancienne*, 36.
Pendis, *mont*, 588.
Peniche, *ville & presqu'île*, 744. 745.
Peniſcola, *ou* Penoſcola, *ville*, 570.
las Pennas, *Cap en* Aſturie, 3. 114.
Perca, *nom ancien du* Guadalquivir, 19.
Pertes *qu'a faites la Monarchie d'*Eſpagne, 911. 912.
Peyre-Longue, *paſſage*, 665.
Phéniciens *ont peuplé l'*Eſpagne, 8. 9. 10.
— *trouvérent des richeſſes immenſes en* Eſpagne, 48.
Philippe II. *unit le* Portugal *à l'*Eſpagne, 68.
— *pourquoi il a bâti l'*Eſcurial, 255.
— *en combien de tems*, 299.
Phoſphorus ſacer, *ville*, 454. 455.
Pierre I. *Roi d'*Arragon, *ſurnommé el punhal, le* poignard, *& pourquoi*, 927. 928.
Pierre griſe, *dont l'*Eſcurial *a été bâti, ne ſe ternit point*, 256.
— *de foudre, ſur laquelle ſont gravées les Armes d'*Eſpagne, 260.
Pierres *précieuſes*, (*mines de*) 615. 623. 629.
— *à four, merveilleuſes*, 747.
Pina, *bourg d'*Arragon, 653.
Pineda, *ville*, 614.
Juan de Pineda, *ſavant* Eſpagnol, 212. 213.
Pinhaon, *riviere*, 713.
Pinhel, *ville*, 719.
— *riviere*, 720.
Pintia, *deux villes de ce nom*, 36. 200.
Piſaro, *ville*, 364.
Pityuſes, *Iles*, 581.
Piſuerga, *ou* Pizuerga, *riviere*, 145. 170. 193.
Plazencia, *ville de la* Biſcaye, 87.
— *Cité de l'*Eſtremadoure, 363.
— *par qui & quand fondée*, 364.
Plomb (*mines de*) *en quels lieux il s'en trouve*, 103. 142. 401.
Pobledo, *Abaye Royale*, 593.
Podius Ceretanus, *ville*, 625.
Polanos, *vallée*, 115.
Pollentia, *ville*, 579.
Pompée, *fondateur de* Pampelune, 676.
— *ſes trophées dans les Pyrénées*, 678.
Pompeiopolis, *ou* Pompelo, *ville*, 36. 676.
Ponferrada, *ville*, 146.
Ponſul, *riv.* 722. 735.
Ponts, *combien on en compte dans l'*Eſpagne, 28.
Pont *magnifique, à* Badajoz, 386.
— *à* Balbaſtro, 657.
— *à* Coimbre, 726.
— *à* Sarragoſſe, 639.
— *à* Salamanque, 166.
Ponte de Lima, *ville*, 704.
Pontevedra, *ville*, 128.
Porcs *de l'ancienne* Eſpagne, *leur graiſſe prodigieuſe*, 53.

Porcunna, *ville*, 412.
— *origine de ſon nom*, ib.
Porquerisas, *bourg*, 301.
Portel, *Fort*, 804.
Ports, *les meilleurs Ports de l'*Eſpagne *ſur l'Ocean*, S. Sebaſtien, 81.
— Bilbao, 99.
— Ferrol, *&* la Corugna, 124.
Port S. Marie, *ville & port de mer*, 458.
— *ſon ſel*, 459.
— *ſon havre*, 460.
Portalegre, *Cité*, 792.
Porto, *ou* O Porto, *ou* Port-à-port, *Cité & Port de mer*, 705-707.
Porto el grajo, *bourg & port*, 564.
Porto-Mahon, *port*, 581.
— *origine du nom*, ibid.
Porto-Marin, *ville*, 133.
Porto de Moos, *bourg*, 742.
Porto-pedro, *port*, 579.
Porto-pin, *Cap & port*, 578.
Porto Tapiao, *paſſage*, 730.
Porto-de-Viella, *dans les Pyrénées*, 30.
Portu-Cale, *ou* Portus-Cale, *ville*, 692.
Portugais, *V.* Eſpagnols.
Portugaiſe (*Langue*) *V.* Langue.
Portugal, *Royaume*, 689.
— *ſon ancienne étendue*, 689. 690.
— *ſes bornes*, 690. 691.
— *origine véritable de ſon nom*, 692. 693.
— *ſes qualitez*, 693.
— *ſes rivieres*, 693-697.
— *le Royaume quand fondé*, 66.
— *quand uni à la Caſtille & quand tiré de ſa dépendance*, 68.
— *ſa diviſion*, 697.
Portugal (*Roi de*) *étendue de ſa domination*, 935.
— *ſes revenus*, ibid.
— *ſa Maiſon*, 938. 939.
— *ſes Conſeils*, 940.
— *nomme à tous les grands bénéfices*, 939.
— (*Clergé de*) 939. 941.
—— *ſon gouvernement*, 940. 941.
Portugalete, *ville*, 99.
Portus Brigantinus, 125.
Poterie (*Vaſes de*) *en quels lieux on en fait de beaux*, 340. 356.
Potes, *ville*, 115.
Povos, *bourg*, 747.
Pradas, *ville*, 594.
le Prado, *promenade à* Madrit, 242. 251.
Præſidium Julium, *ville*, 746.
Predicateurs Eſpagnols, 882.
Priſons *des grands Seigneurs à* Madrit, *ſont un beau bâtiment*, 243.
Promontorium Barbarium, *Cap*, 779.
—— Junonis, 474.
— Lunæ, 774.
—— Oliſiponenſe, *ibid.*
— Sacrum, 814.
la Puebla, *bourg*, 653.
—— de Alfinden, *bourg*, ibid.
Pueblo - Barbançon, *bourg*, 98.
Puente del Arçobiſpo, *ville*, 361.
Puente de la Reina, *bourg*, 681.
Puente Segoviana, *pont à Ségovie*, 206.
Puente de Segovia, *pont à* Madrit, 227.
—— de Suaço, *pont qui joint l'Ile de* Cadix *à la Terre-ferme*, 462.
Puerto de Malamagor, *paſſage de montagne*, 550.
—— Real, *port*, 471.
—— de Santa Maria, *ville*, 458.
—— de Torres, *port*, 487. 527.
Puertolas, *vallée*, 662.
Puglienza, *ville*, 579.
Punhete, *bourg*, 740.
Puicerda, *ville*, 625.
Punta de Carnero, *montagne & Cap*, 476.
—— del Emperador, *Cap*, 555.
—— de S. Sebaſtiano, *Cap*, 461.
Puntal, *pointe de terre*, ibid.
Pyrénées, *leur deſcription*, 29. 75. 77. 80. 85. 91. 613. 622. 658. 659. 661. 663. 664. 667. 684. 685.
—— *grand embraſement qui y a fondu les miniéres*, 49.

Pyrénées, *quels arbres ils portoient*, 53.
—— *chemins rudes*, 80.

Q.

Quebare, *bourg*, 97.
Queilles, *riv.* 652. 680.
Quintilien *étoit de* Calahorra, 190.
Quinto, *bourg*, 649.

R.

Rabaçal, *bourg*, 730.
Raimond *Berenger V. Comte de Catalogne, hérite le Royaume d'*Arragon, 65.
Raiſins, *maniére de les ſecher*, 524.
Real de Mançanarès, *petit quartier de pays près de* Madrit, 300.
Realejo, *bourg*, 444.
Redondela, *ou* Redondillo, *ville*, 128.
Redondo, *ville*, 730.
Reines *d'*Eſpagne *ne peuvent pas ſe remarier*, 954.
Réliques *dans l'*Eſcurial, *combien il y en a*, 276.
Renteria, *bourg*, 80.
Revenus *du Roi d'*Eſpagne, 915-918.
— *de* Portugal, 935.
Révolutions *de l'*Eſpagne, 57.
Rhoda, *ou* Rhodopolis, *ville*, 621.
Rhodes, *V.* Roſes.
Riba de Sella, *port de mer*, 114.
Ribadavia, *ville & Comté, a le meilleur vin d'*Eſpagne, 131.
Ribadeo, *ville*, 123. 134.
—— *riviere*, 111.
Ribagorza, *Seigneurie*, 659. 660.
Ribera, *riviere*, 718.
Ricla, *ville*, 638.
Riguelo, *riviere*, 634.
Rio de Aguas, *riviere*, ibid.
Rio-frio, *riv.* 487. 527. 528.
Rio Grio, *riviere*, 637.
Rio Major, *riviere*, 122.
Rio Martin, *riviere*, 634.
Rio de Ores, *riv.* 668.
Rio Tinto, *riv.* 394.
—— *qualité de ſon eau*, 394. 395.
Rio Tinto, *ſon embouchure*, 446.
Rio-verde, *riv.* 522. 523.
Rioxa, *Province, ſa deſcription*, 173.
Ripol, *ville*, 623.
Rivieres, *combien il y en a dans l'*Eſpagne, 28.
Roa, *ville*, 192.
la Rocca, *bourg*, 614.
Rocher *percé en* Biſcaye, 90.
Roderic, *dernier Roi Goth, eſt cauſe de la perte de ſa nation*, 59.
Roidera, *nom qu'on donne à la* Guadiana, *à ſa ſource*, 22.
Roi *d'*Eſpagne, *ſon droit ſur les maiſons de* Madrit, 226.
—— *pourquoi il n'a qu'un petit nombre de gardes*, 230.
Rois *d'*Eſpagne, *comment ils traitent leurs Maitreſſes*, 955.
— *leurs enfans naturels*, ibid.
Romains *ont poſſedé l'*Eſpagne, 14.
— *combien de tems*, 15.
Romarin *prodigieux autour d'*Alicante, 550.
Roncal, *vallée*, 683.
Roncevaux, *vallée & montagne dans les Pyrénées*, 31. 683. 684.
Ronda, *ville*, 522.
Roſes, *ville*, 621.
—— *par qui bâtie*, 11.
Routes *pour entrer de la* France *dans l'*Eſpagne, 74. 651. 656. 661. 662. 665. 683.
Route *de* Liſbonne *dans l'*Andalouſie, 801.
Rozal, *vallée*, 132.
Rubricata, *ville*, 610.
Rubricatus, *riviere*, 588. 606.
Ruezas, *riviere*, 374.

S.

Sabor, *riviere*, 713. 715.
Sabugal, *ville*, 734.
S. Sacrement, *avec quelles cérémonies on le porte aux malades de qualité à* Madrit, 249.
Saduca, *riviere*, 519.
Safran, *en quel lieu il s'en trouve*, 340. 649. 650. 655. 662.

© Biblioteca Nacional de España

Sagar, *mont*, 510.
Sagjago, *quartier de pays au Royaume de* Leon, 150.
Sagonte, *ville ruïnée par* Annibal, 13. 36. 565.
Sagrez, *ville & port de mer*, 814.
Sahagon, *ville*, 169.
Salacia Imperatoria, *ville*, 35. 805.
Salamanque, *Cité*, 160.
—— *ſon Univerſité*, 160. *&c.*
—— *privilege du Recteur*, 163.
—— *a une belle Egliſe*, 165.
— *un magnifique pont*, 166.
Salamea de la Serena, *ville*, 390.
Saldagna, *ville*, 152.
Salduba, *ville*, 36. 638.
Saler, *riviere*, 371.
Salinas, *bourg*, 87.
—— *Cap*, 578.
Saline *merveilleuſe près d'*Avila, 211.
Sallent, *village*, 664. 665.
Salo, *riviere*, 634.
Salobregna, *ville*, *& port*, 529.
Salſadella, *ville*, 571.
Saltus Caſtulonenſis, *montagne*, 401.
Salvaterra, *ville de* Portugal *dans la Province de* Beira, 736.
Salvaterra, *bourg & Maiſon Royale en* Portugal *au bord du* Tage, 780.
Salvatierra, *ville de la* Galice, 131.
—— *ville de* Biſcaye, 93. 94.
—— *bourg d'* Arragon, 667.
Samoſierra, *montagne*, 213. 214. 220.
Sanabria, *Lac*, 147. 148.
Sanche I. *Roi de* Navarre *bâtit Vittoria*, 96.
Sanche le Gros, *Roi de* Léon, *érige la Caſtilſtille en Souveraineté*, 64.
Sangueſa, *Cité*, 682.
(Sant *ou* Saint) S. Adrien, *montagne*, 89.
— *voûte percée dans cette montagne*, 90. 91.
S. Andero, *ville*, 111.
— *fort ancienne*, 114.
S. Andero, *ſon trafic*, 112.
— *privilège des habitans*, 113.
S. Antoine, *hermitage royal*, 239. 240.
S. Antonio, *ville*, 100.
S. Chriſtine, *montagnes des Pyrénées*, 31.
S. Chriſto de las batallas, *image miraculeuſe*, 165.
S. Chriſtofle, *Château*, 386.
S. Claire, *Château à la* Corugna, 125.
S. Domingo de la Calçada, *ville*, 173.
S. Eſtevan de Gormaz, *ville & Comté*, 187.
S. Eſtevan de Litera, *Château*, 660.
Santa-Fé, *Cité nouvelle*, 512.
S. Giaom, *V.* S. Julien.
S. Jago de Cacem, *ville de l'* Alentejo, 805.
S. Jago de Outaon, *Fort*, 778.
S. Jaques, *ville*, *V.* Compoſtelle.
— *Ordre de Chevalerie*, *fort riche*, 139. 949.
—— *cri de guerre des* Eſpagnols, *& pourquoi*, 136.
S. Jean de Luz, 75.
— pié de port, *ville au pié des Pyrénées*, 31.
S. Jerôme, (*hôpital de*) *à* Madrit, *on y entretient* 1500. *perſonnes*, 250.
S. Joan de Peſquera, *bourg*, 720.
S. Juan del Foratche, *vieux Château*, 441.
S. Juan de-la-Pegna, *monaſtère fameux*, 667.
S. Julien, *Fortereſſe à l'embouchure du* Tage, 772.
S. Juſt, *Monaſtère*, 363.
S. Laurent, *Fort à l'embouchure du* Tage, 773.
S. Laurent, *V.* l'Eſcurial.
S. Lucar de Barrameda, *ville & port de mer ſur le* Guadalquivir, 454.
—— *eſt la clé de* Séville, 455.
—— de Guadiana, *ville & port du mer ſur la* Guadiana, 448.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID
© Biblioteca Nacional de España

S. Lucar la Mayor, *ville & Duché près de* Séville, 443.

S. Lucie, *Fort*, 790.

S Maria Arrifana, *bourg*, 707.

—— de Caſtagneda, 148.

—— la Réal de la Nieva, *ville*, 202.

S. Martin, *Château à la* Corugna, 125.

S. Matheo, *ville*, 571.

S. Michel, *Château*, 385.

S. Paul, *hermitage royal*, 239. 240.

S. Pedro d'Arlanza, *ville*, 186.

S. Philippe, *Fort dans l'Ile de* Minorque, 581.

—— *Fort*, 778.

—— *Château*, 463.

S. Quiles, *bourg*, 658.

S. Saloni, *bourg*, 614.

S. Salvador de Leyre, *Abbaye fameuſe*, 682.

S. Sebaſtien, *ville*, 80.

—— *privilège ſingulier qu'ont les habitans*, 84.

—— *leur trafic*, 83.

—— *Fort*, 462.

Saint Ubes, *V.* Setubal.

S. Vincent, *Cap en* Algarve, 3. 35. 814.

—— de la Barquera, *ville*, 114.

Santaren, *ville*, 746.

Santillane, *ville*, 114.

Sarcedas, *ville & Comté*, 741.

Sardines, *où il s'en fait grand trafic*, 128.

Sarignena, *bourg*, 638.

Sarragoſſe, *Cité*, ibid.

— *par qui fondée*, ibid.

— *ſa deſcription*, 639. 640.

— *le Château de l'Inquiſition*, 640.

— *les Egliſes*, 641. 642. 646.

—— *Tour extrêmement haute*, 643.

— *ſes Couvens*, ibid.

— *le Palais*, 644.

Sarraſins, *V.* Mores.

Sarreal, *ville*, 594.

Sarſuela, *ou* Sarçuela, *maiſon Royale à deux lieues de* Madrit, 252. 253.

Sartan, *bourg*, 740.

Saſtago, *bourg & Comté*, 649.

Sau-

Sauterelles *en* Eſpagne, 384.

Scalabis, *ville*, 35. 746.

Scalæ Annibalis, *ce que c'eſt*, 600.

Scipions, *ſleaux des* Carthaginois, 14.

Scombraria, *Ile*, 541.

Scot, *une Chaire fondée à* Salamanque, *pour expliquer ſa doctrine*, 162.

Sea, *riviere*, 169.

Sebaſtien, *Roi de* Portugal, *ſa mort*, 67.

Sécheresſe du Terroir, *comment les* Mores *y rémédioient*, 828.

Sedetains, *ou* Séditains, *peuple*, 35. 632.

Segobriga, *ville*, 209. 567.

Ségorbe, *Cité*, 567.

Ségovie, *Cité*, 202.

—— *il s'y fait les meilleurs draps d'*Eſpagne, 203.

— *il n'y a point de mandiant*, ibid.

—— *a un beau Château*, 204.

—— *a une Monnoye fort ingenieuſement inventée*, 206.

—— *un Pont ou Aqueduc merveilleux fort ancien*, 206. 207.

Segre, *riviere*, 17. 588. 625.

Seguntia, *ville*, 315.

Segura, *ville*, 87.

—— *riviere*, 534. 544.

Segura de la Sierra, *bourg*, 353.

Seia, *ou* Sea, *ville*, 733.

Seilia, *riviere*, 732.

Seira, *riviere*, ibid.

Seira, *ville*, 659.

Sel, *montagne de ſel*, 52.

—— *de couleur de pourpre*, ibid.

Selorico, *ville*, 732.

Sena, *ville*, 733.

Sentica, *ce que c'eſt*, 149.

Sepan, *mot Phénicien, ce qu'il ſignifie*, 6.

Septenilium, *ville*, 521.

Septimanca, *ville*, 36. 150.

Sepulveda, *ou* Sepulvega, *ville*, 209.

Sera d'Alcoba, 725.

Sera

© Biblioteca Nacional de España

Sera d'Ançaon, *montagne*, 730.
Serpa, *ville*, 800.
Servol, *riviere*, 571.
Setabis, *ville*, 556.
Settenil, *ville*, 521. 522.
Setubal, *Port & Cité*, 777.
Severe de Tobar, (*Saint*) 414.
Seville (*Royaume de*) 415.
-- *Cité*, 418.
-- *ſa Cathédrale*, 419.
-- *ſon Clocher*, 422.
-- *ſes Couvens*, 423-426. 432. 433.
-- *ſon Univerſité*, 426.
-- *ſon Palais Royal*, 427. 430.
-- *la Bourſe*, 431.
-- *le Fauxbourg de Triana*, ibid.
-- *ſon port*, 433.
-- *la maiſon de ville*, 434.
-- *ſes hôpitaux*, 435.
-- *origine de ſon nom*, ibid.
-- *ſon aqueduc*, 436.
-- *ſon territoire*, 437.
-- *ſes habitans*, 435. 437.
Sevilla la Vieja, *village*, 441.
Sexi, *ville*, 34. 529.
Sicoris, *riviere*, 588.
Sierra, *Province de la Caſtille N.* 219. 350.
Sierras *de* S. Adrien, *montagnes des Pyrénées*, 86.
Sierra d'Alcaraz, *V.* Alcaraz.
Sierras de Cogollo, *montagnes*, 184.
Sierra de Guara, *V.* Guara,
Sierras de Jaſquivel, *montagne des Pyrénées*, 77.
Sierra Molina, *montagne*, 32.
—— Morena, *montagnes*, 358. 359. 360. 396. 400. 401. 409. 444. 447. 448.
-- *embraſement qui y eſt arrivé*, 801.
-- Nevada, *montagne*, 508.
-- d'Occa, *montagne*, 17. 172. 181.
Sierras de Ronda, *montagnes*, 522.
Sierra Segura, 19.
Sigeric, *premier Roi Goth en* Eſpagne, 59.
Siguenza, *Cité*, 315.
Siguen-
Siguenza, *ſon Univerſité*, 315.
Sil, *riviere*, 122.
Silinges *en* Eſpagne, 57. 58.
Silves, *ville*, 812.
Simancas, *ville*, 150. 151.
Sinès, *Port de Mer*, 806.
Singilia, *ville*, 515.
Singulis, *riviere*, 394.
Sintra, *V.* Cintra.
Sivrana, *Fortereſſe*, 594.
Soaio, *mont*, 713.
Sobrarve, *Principauté*, 161. 661. 662.
Solſona, *Cité*, 627.
Sor, *riviere*, 715.
Sorabis, *riviere*, 534.
Soria, *ville*, 188.
Soro, *riviere*, 738.
Sos, *bourg*, 668.
Soure, *ou* Rio de Soure, *riviere*, 738.
Spalis, *ville*, 419.
Spania, Eſpagne, *étymologie de ce nom*, 6.
Spartarius Campus, *Campagne*, 52.
Spartel, *Cap*, 473.
Spera, *ville*, 452.
Statue *équeſtre à* Madrit, 245.
-- *au Buen retiro*, 238.
-- *à la Caſa del Campo*, 236.
Statues *de femmes fardées*, 233.
Stella, *ville*, 681.
—— *montagne*, 731.
—— *ſon Lac merveilleux*, ibid.
Straberum, *riv.* 534.
Subur, *riv.* 738.
Sucre (*trafic de cannes de*) *à* Murcie, 539.
Sucro, *riviére*, 218.
Suel, *ville ancienne*, 34. 523.
Sueſſitains, *peuple*, 35. 673.
Sueves *en* Eſpagne, 57.
-- *leur regne*, 58.
Sumagre, *herbe qui teint en noir*, 520.
Surdaons, *peuple*, 36.

T.

Tablado (el) *fauxbourg de* Séville, 439.
-- *antiquitez qu'on y a trouvées*, 439. 440. 441.
Tacubis, *ville*, 35.
Tafalla, *Cité*, 675. 676.
Tage, *fleuve*, 25. 319. 361. 367. 694.
Ta-

© Biblioteca Nacional de España

Tage, *roule de l'or dans ſon ſable*, 832.
Tagonius, *riviere*, 311.
Talabrica, *ville*, 35. 384.
Talavera la Reyna, *ville*, 355.
— *d'où lui vient ce nom*, 356.
— la Vieja, *bourg*, ibid.
Talavera *de* Badajoz, *ou* Talaveruela, *bourg*, 384.
Talets, *ville*, 571.
Tamaga, *ville*, 141.
—— *riviere*, 699. 700.
Tamariciens, *peuple*, 123.
Tamaris, *V.* Tambra.
Tamarit, *Château d'*Arragon, 660.
——— *Château en* Catalogne, 598.
Tambra, *riviere*, 122. 123. 127.
Tapiæus Mons, 730.
Tarazona, *Cité*, 652.
Tarife, *ville*, *& Marquiſat*, 474.
—— *origine de ſon nom*, ibid.
Tarife, *Cap*, 473.
Tarraconoiſe, *Province, ſon étendue*, 33.
— *ſes habitans & ſes villes*, 35.
Tarragone, *Cité*, 594.
— *par qui fondée*, ibid. 12.
— *ſes antiquitez*, 595.
— *ſon commerce*, 596.
— *ſes beautez*, 597.
Tarrega, *ville*, 611.
Tarſis *eſt l'*Eſpagne, 49.
Tarteſſe, *ville ancienne*, 34. 49.
—— *où elle étoit ſituée*, 20.
Tavila, *Cité*, 810.
Taureaux *ſauvages en* Eſpagne, 833.
—— (*fête des*) *deſcription de cette fête*, 857. *& ſuiv.*
-- *comment on les prend*, 859.
-- *on les marque*, 860.
—— *préparatifs qu'on fait*, 860. 861.
-- *les Papes ont voulu abolir cette fête*, 862.
Taurus, *ville*, 150.
Tauſte, *bourg*, 669.
Tena, (*Val de*) 664.
Tenebrium, *promontoire*, 555.
Tentugal, *bourg*, 728.
Ter, *riviere*, 588. 623.
Tera, *riviere*, 145. 148.
Terebus, *riviere*, 534.
Terrantona, *vallée*, 662.
O Terraon, *bourg ancien*, 804.
Tervel, *ville*, 647.
Theodomir, *Evêque, a trouvé le corps de S. Jaques*, 135.
Theodoſe *le Grand né à Coca*, 202.
S. Théréſe *eſt née à* Avila, 211.
Thiceris, *ou* Thicis, *riv.* 588.
Thuriaſo, *ville*, 36.
Tierra de Campos, *ce que c'eſt*, 215.
Tiermas, *village*, 667.
Tinaja, *ce que c'eſt*, 517.
Titien, *Peintre fameux, a peint le Chœur de l'*Eſcurial, 276.
-- *& la Bibliothéque*, 294. 295.
Titulados, *V.* Grandes.
Titus Didius, *Conſul* Romain, *détruiſit* Colenda *par un dépit injuſte*, 214.
Tiviça, *ville*, 592.
Toiſon *d'or* (*Ordre de la*) 947.
Tolède, *Cité*, 319.
-- *ſon Palais Royal*, 320.
-- *ſa machine pour puiſer de l'eau*, 321.
-- *ſon Egliſe Cathedrale*, 322.
-- *ſon Archévêque*, 329.
-- *ſa chapele des Moſarabes*, 331-334.
Toletum, *ville*, 36.
Toloſa, *ou* Toloſetta, *ville*, 86.
Tomar, *bourg*, 739.
Tombeau *merveilleux à* Valladolid, 199.
Tordeſillas, *ville*, 150.
Tormes, *riv.* 145. 146. 170.
Toro, *ville; louange des femmes de* Toro, 150.
Toros de Guiſando, *Champ de bataille*, 300.
Torquemada, *bourg*, 152.
——— (*F.* *François*) *Dominicain a introduit l'Inquiſition en* Eſpagne, 894.

© Biblioteca Nacional de España

Torquemada *fit bruler dans une ſeule fois deux mille perſonnes*, 895.
Torre do bougio, *Fort*, 773.
Tore de Moncorvo, *bourg*, 719.
Torrequemada, 152.
Torres-Novas, *bourg*, 741.
Torres-Vedras, *ville*, 745.
Torto, *riviere*, 145. 147.
Tortoſe, *Cité de* Catalogne, 31. 589.
—— *ſon pont*, 590.
—— *ſon terroir*, 591.
—— *ville de la* Caſtille Nouv. 314.
Toſſa, *ville & Cap*, 616.
Toſtat, *homme d'un travail prodigieux*, 212.
—— *ſon vrai nom eſt* Alfonſe de Madrigal, *il étoit Evêque d'*Avila, *ibid.*
Totana, *bourg*, 536.
Trachon, *village*, 354.
Trafalgar, *Cap*, 473. 474.
Traiguera, *ville de* Valence, 571.
Traigueros, *bourg d'*Andalouſie, 446. 447.
Tra-los-montes, *Province*, 712.
--*ſes montagnes*, 713.
--*ſes rivieres*, 713. 714.
--*ſes qualitez*, 721.
Tran, *village*, 79.
Trancoſo, *bourg*, 720.
Tranſcudani, *peup.* 714.
Tremp, *ville*, 627.
Tria-Caſtella, *bourg*, 133.
Triana, *fauxbourg de* Séville, 431.
la Trinité, *Fort*, 621.
Tritons *vus près de* Lisbonne, 775. 776.
Trivigno, *ville*, 93. 97.
—— *Comté*, 97.
Trogillium, 372.
Trueva, *riviere*, 183.
Trugillo, *ou* Truxillo, *ville*, 372.
Tudela, *Cité*, 17. 680.
Tuelo, *riviere*, 713.
Turdetains, *peup.* 34.
-- *leurs mœurs*, 43.
--*riches en argent*, 48.
-- *plus polis que les autres*, 43.
Turdules, *peuple*, 34. 35. 689.
Turias, *riv.* 544. 545.
Turquoiſes (*mine de*) *près de* Zamora, 149.
Turiazo, *ou* Tyriaſſo, *ville*, 652.
Turris Cremata, *ce que c'eſt*, 152.
Turris Julii, *ce que c'eſt*, 372.
Turris Syllæ, *ce que c'eſt*, 152.
Turulis, *riv.* 566.
Tuy, *Cité*, 130.
-- *eſt bien fortifiée*, ibid.

V.

Vacca, *riv.* 696.
Vacceia, *ville ancienne*, 35.
Vadalcabir *mot* Arabe, *ce qu'il ſignifie*, 19.
Vahebaro, *vallée*, 115.
Val de buentas, *village*, 182.
Val de Porras, *vallée*, ibid.
Val de Padro, *vallée*, 115.
Val-verde, *bourg*, 388.
Valence (*Royaume de*) 543.
--*ſes qualitez*, 572. 573.
-- *quand érigé en Royaume*, 573.
-- *ſes habitans chaſſez, & pourquoi*, 573.
-- *unie à l'*Arragon, 65.
-- *Cité*, 558.
-- *quand & par qui peuplée*, 559.
-- *mœurs des habitans*, ibid.
-- *ſa Cathedrale*, 560.
-- *ſon Univerſité*, 561.
-- *ſes fontaines*, 562.
-- *ſes draperies*, ibid.
-- *le gouvernement*, 563.
-- *ſon Lac*, 564.
Valença *d'* Alcantara, *ville de l'*Eſtremadoure, 369. 370.
Valence, *ou* Valença-do-Minho, *ville de* Portugal, 701.
Valera, *village*, 384.
Valeria, *ville*, 352.
Valets *& ſervantes*, *leurs privilèges*, 956.
Valladolid, *Cité*, 193.
-- *a une Place fort vaſte*, 194.
-- *une belle Egliſe*, 195.
Vallinadarès, *riviere*, 122.
Valna, *ou* Vaena, *ville*, 411.
Vandales *en* Eſpagne, 57. 58.

© Biblioteca Nacional de España

Vardules, *peuple*, 35.
Varia, *ville de la Navarre*, 17.
Vaſcons, *ou* Gaſcons, *peuple de la Navarre*, 673.
Vaſes *de terre cizelée à* Eſtremos, 787.
Vatia, *ville*, 397.
Ubeda, *Cité*, ibid.
-- *ſon privilège*, ibid.
Vega de Granada, *plaine*, 505. 511.
Vegel, *ville*, 473. 474.
Veiros, *bourg & Château*, 794.
Velez el rubio, *bourg*, 353.
Veles-Malaga, *ville*, 523.
—— *ſon trafic de raiſins ſecs*, 524.
Vellada, *bourg*, 557.
Venaſque, *ville & vallée*, 659. 660.
Vendres, *port*, 30.
Vera, *ville*, 530.
Vera, *vallée*, 683.
Vera de Plazencia, *quartier de pays*, 362.
Veral, *riv.* 667.
Verdun, *bourg*, ibid.
Vergara, *ville*, 88.
Veria, *ville*, 529.
Verlanga, *ville & Marquiſat*, 188.
Vermejo, *ville*, 99.
Vermillon, *en quels lieux on le trouve*, 28. 52. 120. 485.
Vero, *riv.* 657.
Veterani, *ce que c'eſt*, 558.
Vettons, *peuples*, 35. 380.
-- *leur ſimplicité*, 43.
Veuves, *leur maniére de vivre*, 854.
Viana, *ville & Comté*, 141.
Viana de-Foz-de-Lima, *ville de* Portugal, *& port de mer*, 702.
-- *ſon port*, 703.
-- *ville*, 682.
-- *bourg & Château de l'*Alentejo, 804.
Vic, *ville*, 614. 615.
Vice-*Rois*, *il n'y en a que quatre dans l'*Eſpagne, 926.
Vidaſſo, *V.* Bidaſſoa.
Vieja, *riviere*, 374.
Vigo, *ville & port de mer fameux*, 128. 129.
Vililla, *bourg*, 653.
-- *ſa Cloche*, ibid.
Villa-Caſtin, *bourg*, 300.
Villa do Conde, *ville*, 704.
Villa-flor, *ville*, 719.
Villafranca, *ville de la* Caſtille Vieille, 213.
—— *ville de* Leon, 146.
-- *ville de la* Biſcaye, 87.
-- *bourg en* Portugal, 747.
-- de Panades, *ville*, 599.
Villafrate, *ville ruinée*, 200.
Villa-hermoſa, *ville*, 569.
Villa-Loyſa, *ville*, 551.
Villa-Major, *ville*, 656.
-- *bourg*, 719.
Villa Martin, *ville*, 169.
Villa-Nova, *ville de* Portugal, 707.
Villa-Nova-de-Cervera, 701.
Villa-Nova-de-Ficalho, *bourg de l'*Alentejo, 799.
Villa-Nova-de-Portimaon, *port de mer dans l'*Algarve, 812. 813.
Villa-Nueva de-Barcarota, *ville*, 388.
Villa-Réal, *bourg de* Biſcaye, 96.
-- *ville ruinée*, 568.
-- *ville de* Portugal, 718.
Villa-de-la-Reyna, *ville*, 390.
Villa rubia, *deux bourgs de ce nom dans la* Caſtille N. 340. 341.
Villa-Viçoſa, Villa-Vizoſa, *ou* Villa-Viſoſa, *ville*, 796. 797.
Villalpanda, *ville*, 157.
Villanedo, *bourg*, 361.
Vin (*bon*) *en quels lieux il ſe trouve*, 131. 132. 140. 141. 168. 171. 189. 210. 212. 340. 354. 356. 363. 374. 399. 407. 408. 457. 468. 509. 529. 550. 551. 649. 660. 662. 663. 676. 681. 717. 722. 725. 733. 739. 747. 790. 813.

© Biblioteca Nacional de España

Vindius, *ou* Vinduus, *mont*, 713.
Vinhaes, *ou* Vignais, *bourg*, 717.
S. Vincent, *martyr*, *ſon hiſtoire*, 753.
—— *a été martiriſé à* Avila, 211.
Viole, *riviére*, 85. 88.
Virgi, *ville*, 531.
Virgitanus Sinus, *ce que c'eſt*, 530. 531.
Virveſca, *bourg*, 172.
Viſeo, *ou* Viſeu, *Cité*, 732.
Viſta-bella, *ville*, 569.
Vittoria, *ville*, 94.
—— *on y fabrique des lames d'épée*, 95.
—— *par qui bâtie*, 96.
Vivar, *bourg*, *où eſt né Rodrigue le Cid*, 184.
Vivero, *ville*, 124.
Ulla, *riviere*, 122.
Uncaſtillo, *bourg*, 668.
Univerſitez d'Eſpagne, 869.
—— *à* Alcala *de* Henarès, 303.
—— *à Avila*, 210.
—— *à Barcelone*, 601.
- - *à Compoſtelle*, 139.
- - *à Gandia*, 555. 556.
- - *à Gironne*, 617.
- - *à Hueſca*, 663.
- - *à Lerida*, 612.
- - *à Majorque*, 577.
- - *à Origuela*, 547.
- - *à Oſma*, 187.
- - *à Oſſone*, 482.
- - *à Oviedo*, 120.
- - *à Salamanque*, 160.
- - *à Sarragoſſe*, 639. 645.
- - *à Séville*, 426.
- - *à Siguença*, 315.
- - *à Tafalla*, 676.
- - *à Tarragone*, 597.
- - *à Tortoſe*, 590.
- - *à Valence*, 561.
- - *à Valladolid*, 199.
Univerſités *de* Portug.
- - *à Coimbre*, 725.
- - *à Ebora*, 784.
Voitures *d'*Eſpagne, 834. 835.
Vouga, *ville*, 723.
—— *riv.* 696. 723.
Voyageurs, *avis à ceux qui veulent voir l'E*ſpagne, 817. *& ſuiv.*
Urgel, *ville*, 626.
Urius, *riviere*, 394.
Urrola, *riviere*, 93.
Urſao, *ou* Urſon, *ville*, 480.
Vue *charmante ſur la plus haute montagne des Pyrénées*, 91.
Uxama, *ville*, 36. 187.
Uzeda, *ou* Uceda, *ville & Duché*, 317.

W.

Wifred, *Comte de* Catalogne, *ſe rend indépendant*, 63.
Wiſigoths, *V.* Goths.

X.

Xalon, *riviere*, 316. 634. 637.
Xarahis, *ville*, 364.
Xarama, *riviere*, 218.
Xativa, *ville*, 556.
- - *riche en fin lin*, ibid.
Xaviar, *bourg d'*Arragon, 664.
—— *bourg de* Navarre, 682.
Xeneralife, *maiſon royale à* Grenade, 499. 500.
Xenil, *riviere*, 394.
- - *qualitez de ſon eau*, 416. 486.
Xerès de Badajoz, *ou* de los Cavalleros, *Cité*, 388.
- - *ſes riches pâturages*, 389.
—— de la frontera, *ville d'*Andalouſie, 456. 457.
- - *ſa fertilité*, 457.
—— de Guadiana, *ville de l'*Andalouſie, 448.
Xeriça, *ville*, 568.
Xerte, *riviere*, 363.
Xicona, *ville*, 550.
Xiloca, *riviere*, 634.
Ximenès *a fondé l'Univerſité d'*Alcala, 303. 304.
—— *y a fait imprimer la Bible de* Complute, 307.
—— *a fait raſer* Villafrate, 201.
Xucar, *riviere*, 26. 218. 544.

Y.

Ybai-çabal, *riviere*, 72. 99.
Yepes, *bourg*, 340.
Yviça, *ou* Ebuſe, *bourgade*, 582.
—— *Ile*, 581.
- - *ſes qualitez*, 582.
—— *les Carthaginois y ont bati une ville*, 11.

Z.

Zadaon, *riv.* 696. 738. 782.
Zahara, *ville & Comté*, 453.
Zambuja, *ville*, 746.

Zamo-

© Biblioteca Nacional de España

Zamora, *Cité*, 148.
—— *par qui rebâtie*, ibid.
—— *origine de ſon nom*, 149.
—— *les habitans ne voulurent pas permettre à* Ximenès *de voir le Corps de S.* Ildefonſe, 149.
Zarzedas, *ville*, 741.
Zezere, *riv.* 722. 737. 738. 740.
Zuera, *bourg*, 662.
Zuia, *riviere*, 360.
Zumaja, *ville*, 85.
Zurara, *port de mer*, 705.
Zurita, *bourg*, 340.

F I N.

BIBLIOTECA NACIONAL SECCION DE GEOGRAFIA MADRID

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

© Biblioteca Nacional de España

3560868053855
© Biblioteca Nacional de España